PR [Aa46 - Revue]

SHL
WITHDRAWN

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues*.

ANNÉE ET TOME XXVII

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1903

Tous droits réservés.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS

COLLECTION FORMAT PETIT IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE GRISE)

CALVUS. Édition complète des fragments et des témoignages. Étude biographique et littéraire par F. PLESSIS, avec un Essai sur la polémique de Cicéron et des Attiques par J. POIROT ..... 3 fr.

CICÉRON ET SES ENNEMIS LITTÉRAIRES ou le **Brutus**, l'**Orator** et le **De optimo genere oratorum**, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du **De optimo genere oratorum**, par F. GACHE et J. S. PIQUET..... ... 2 fr.

DIONYSOS. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre Athénien, par O. NAVARRE, avec 2 planches en chromo, frontispice et 23 figures dans le texte..... 5 fr.

ÉRASME EN ITALIE. Étude sur un épisode de la renaissance, accompagné de **12 lettres inédites d'Erasme**, par P. DE NOLHAC. Nouvelle édition avec additions et facsimile..... 3 fr. 50

LA FARCE DE PATELIN et ses imitations par C. SCHAUMBURG, avec un supplément critique de A. BANZER, traduit, annoté et augmenté d'un Appendice par L. E. CHEVALDIN ..... 3 fr. 50

L'IDÉAL DE JUSTICE ET DE BONHEUR et la vie primitive des peuples du Nord dans la littérature grecque et latine, par A. RIESE. Ouvrage traduit de l'allemand par F. GACHE et J. S. PIQUET..... 2 fr. 50

LA PHILOLOGIE CLASSIQUE. Six conférences sur l'objet et la méthode des Etudes supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine, par M. BONNET..... 3 fr. 50

RES GESTAE DIVI AUGUSTI d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT ..... 2 fr.

(STATIANA.) Quelques notes sur les **Silvae** de **Stace**, Premier Livre, par G. LAFAYE, avec 4 figures dans le texte..... 2 fr. 50

COLLECTION FORMAT GRAND IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE BLEUE)

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσβείας. — **ESCHINE, discours sur l'ambassade.** Texte grec publié avec une introduction et un commentaire par J.-M. JULIEN et H. L. DE PÉRÉRA, sous la direction de Am. HAUVETTE..... 4 fr.

CICERONIS **in M. Antonium Oratio Philippica prima.** Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique, et commentaire explicatif par H. DE LA VILLE DE MIRMONT ..... 3 fr.

CICERONIS **ad Quintum fratrem epistola prima.** Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction, par F. ANTOINE..... 3 fr.

JUVENALIS **satira septima.** Texte latin publié avec un Commentaire critique, explicatif et historique par J. A. HILD..... 3 fr.

LUCANI **de bello civili liber primus.** Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction par P. LEJAY..... 3 fr. 50

PLAUTI **Aulularia.** Texte latin publié d'après les travaux les plus récents avec un Commentaire critique et explicatif, et une Introduction par A. BLANCHARD..... 3 fr.

QUINTILIANI **Institutionis oratoriae liber decimus.** Texte latin, publié avec un Commentaire explicatif, par J. A. HILD..... 3 fr. 50

TERENTI **Adelphoe.** Texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par F. PLESSIS..... 4 fr.

TERENTI **Hecyra.** Texte latin, avec un Commentaire explicatif et critique, par P. THOMAS..... 3 fr. 50

FASTES DE LA PROVINCE ROMAINE D'AFRIQUE, par C. TISSOT, publiés d'après le manuscrit original et précédés d'une notice biographique sur l'auteur, par S. REINACH, avec portrait ..... 8 fr.

SYNTAXE DE LA LANGUE GRECQUE principalement du dialecte attique, par J. N. MADVIG, traduite par N. HAMANT, avec préface par O. RIEMANN. ..... 6 fr.

LUCRETI CARI de rerum natura :

LUCRÈCE, DE LA NATURE

texte latin accompagné du commentaire critique et explicatif

de H. A. J. MUNRO

traduit de l'anglais et mis au courant des travaux les plus récents

par **A. REYMOND**, professeur à Morges.

LIVRE III, in-8..... Prix : **3 fr. 50**

☞ Les *Livres I et II*, publiés précédemment, se vendent ensemble : **7 fr. 50**

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues.*

ANNÉE ET TOME XXVII

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1903
Tous droits réservés.

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

LES CONSTRUCTIONS DE L'ACROPOLE

D'APRÈS

L'*ANONYMUS ARGENTINENSIS*

M. Bruno Keil a publié en 1902, sous le titre de *Anonymus Argentinensis*, un papyrus grec, trouvé en Égypte[1]. Il contiendrait, suivant l'éditeur, des extraits pour l'histoire de l'Athènes de Périclès, et serait l'œuvre d'un abréviateur. A vrai dire, les 26 lignes du papyrus donnent plutôt l'impression d'une table des chapitres, comme celle de Diodore, table rédigée sans intelligence. Est-ce à dire que le nouveau document soit absolument sans valeur? Assurément non. Nous manquons tellement de renseignements précis et de dates certaines pour la période qui va des guerres Médiques à la guerre du Péloponnèse, que nous devons accueillir avec reconnaissance toute donnée nouvelle qui permettra d'établir quelque point fixe. Je commence par transcrire les quatre premières lignes avec les suppléments de M. Bruno Keil[2].

1. *Anonymus Argentinensis. Fragmente zur Geschichte des perikleischen Athen aus einem Strassburger Papyrus*, Strassburg, Trübner, 1902.
2. P. 75.

..... τὸν Κι]κυννέα [ἐ]πιστάτας δύο καὶ πρ[ὸς τούτοις
ταμίας κατ' ἐνιαυτὸν δέκα — ἐ]ξ ἑκάστης γὰρ φυλῆς ἕνα ἡροῦ[ν]τ[ο — καὶ
ἀρχιτέκτονα καὶ γραμματέ]α· καὶ τὸν Παρθενῶνα μετ' ἔ[τ]η ῑ [κα-
ταπολεμηθέντων ἤδη τῶν Περ]σῶν ἤρξαντο οἰκοδομῆσαι.

L'emploi d'un démotique (Κικυννέα) semble prouver que l'auteur auquel le renseignement est emprunté avait puisé ses informations à une bonne source et avait peut-être eu recours aux documents originaux. M. Keil a pensé qu'il était question d'une commission nommée pour dresser un plan d'ensemble des constructions à exécuter sur l'Acropole, et il a restitué dans ce sens la partie qui manque dans le papyrus. Malgré le savant et copieux commentaire dans lequel l'auteur a essayé de justifier ses suppléments et son interprétation, je dois dire que ses arguments ne m'ont pas convaincu. N'ayant pas mieux à proposer, je laisse de côté le premier membre de phrase. Dans le second, il est dit que *les Athéniens commencèrent à construire le Parthénon dix ans après*... Par une mauvaise chance, l'événement après lequel a commencé la construction a disparu dans la lacune, sauf les lettres σων. J'accepte la restitution [τῶν Περ]σῶν de M. Keil, mais non καταπολεμηθέντων ἤδη. C'est trop vague. A quelle date fixer la défaite des Perses? Est-ce aux victoires de Cimon et à la paix qui porte son nom, en 449? Est-ce à la double défaite des Perses à Platées et à Mycale? Est-ce à quelqu'un des événements intermédiaires?

La construction du Parthénon commença en 447/6. C'est une date certaine, établie par les inscriptions. La paix de Cimon, en 449, n'est donc pas le fait indiqué comme ayant précédé de dix ans le commencement des travaux. Ajoutant ces dix années à la date connue de 447/6, M. Keil adopte l'année 457/6 comme celle où fut décidée la construction du Parthénon. Suivant lui, cette décision suivit la tentative que fit Périclès de réunir un congrès panhellénique et elle convient à ce moment. Il explique l'intervalle de dix ans entre la résolution et l'exécution par les entreprises coûteuses et difficiles d'Athènes, qui s'épuisait à vouloir en même temps conquérir la suprématie en Grèce et continuer la guerre contre les Perses. En quoi il s'écarte déjà des données positives de son texte qui parle, non pas d'une décision de construire le Parthénon, mais du commencement réel des travaux, ἤρξαντο οἰκοδομῆσαι. L'objection la plus grave est que l'année 457/6 ne correspond à aucune action décisive qui puisse être considérée comme la fin de la guerre contre les Perses; et cependant, c'est une condition nécessaire.

Pour ces raisons, je n'admets pas la restitution [καταπολεμηθέντων ἤδη τῶν Περ]σῶν et je la remplace par celle-ci : [μετὰ τὴν ἀναχώρησιν τῶν Περ]σῶν. Thucydide a employé la même expression comme une indication chronologique d'une précision suffisante[1]. La *retraite des Perses* désignait pour les Grecs l'année 479, où les Perses, vaincus à Platées, évacuaient la Grèce et repassaient l'Hellespont; c'est à ce moment qu'Hérodote termine son histoire. D'après ma restitution, les Athéniens commencèrent à construire le Parthénon dix ans plus tard, en l'année 469/8.

Évidemment la notice serait inexacte, puisqu'elle est en contradiction avec des textes épigraphiques, s'il s'agissait du Parthénon de Périclès; mais il est ici question d'un édifice antérieur. Lorsqu'en 1835 Ross déblaya le Parthénon, il mit au jour les substructions d'un temple plus ancien qui fut pris, d'après une glose d'Hésychius, pour l'Hécatompédos que les Perses avaient brûlé[2]. L'erreur dura jusqu'à l'année 1885, où l'on découvrit, au Sud de l'Érechtheion, les restes d'un temple dans lequel on reconnut l'Hécatompédos dont parlait Hésychius.

Dès lors, il fut admis qu'après la destruction des monuments de l'Acropole par les Perses, et avant Périclès, entre 479 et 447, les Athéniens avaient commencé un premier Parthénon. Les substructions en subsistent encore ; on avait même amené du Pentélique des tambours de colonnes en marbre blanc qui n'ont jamais été achevés ni mis en place ; quelques-uns ont été retrouvés dans les remblais ou encastrés dans le mur Nord de l'Acropole. D'accord sur ce fait les savants, entre autres Dœrpfeld, Kœpp et Furtwængler, ont soutenu des opinions très diverses sur la date à laquelle devait se placer la construction de ce premier Parthénon, sans qu'aucune raison décisive tranchât le débat. Le texte du papyrus, si l'on accepte notre restitution et notre interprétation, termine la discussion par un témoignage positif; ce fut en 469, dix ans après la retraite des Perses.

Je tiens cette date pour très vraisemblable. Si l'on s'étonne qu'en plus de vingt ans, l'édifice n'ait pas été poussé plus loin que les substructions, on peut l'expliquer sans recourir à l'hypothèse de luttes des partis politiques, l'un entreprenant les travaux, l'autre s'y opposant. C'est une chimère ; la politique n'avait rien à voir dans l'achèvement d'un temple qui devait assurer à la République la protection d'Athéna. Des raisons fort simples et suffisantes se

1. Ἀθηναῖοι μὲν οὕτως ἐτειχίσθησαν καὶ τἆλλα κατεσκευάζοντο εὐθὺς μετὰ τὴν Μήδων ἀναχώρησιν. Thucyd., I, 93.

2. Ἑκατόμπεδος· νεὼς ἐν ἀκροπόλει Παρθένωι κατασκευασθεὶς μείζων τοῦ ἐμπρησθέντος ὑπὸ τῶν Περσῶν ποσὶ πεντήκοντα. Hesychius, in v.

présentent d'elles-mêmes. De 469 à la paix de Cimon, Athènes s'engagea dans des entreprises multiples, en disproportion avec ses forces réelles. L'énorme dépense en hommes et en argent fut une cause de ralentissement dans les travaux. Ces travaux eux-mêmes ont été considérables, et ceux qui ont assisté aux fouilles exécutées par M. Cavvadias dans cette partie de l'Acropole ont pu se rendre compte de ce qu'il fallut de temps et d'argent pour amener le premier Parthénon au point où il en était resté. En effet, c'est seulement la partie septentrionale du temple qui pose directement sur le rocher; la partie méridionale s'élève sur un sol artificiel. Celui-ci est maintenu par un mur de substruction qui s'enfonce à plusieurs mètres de profondeur pour atteindre le rocher. A une certaine distance au Sud, on construisit un mur de soutènement, et tout l'espace entre ce mur et les substructions du temple fut remblayé. Encore plus au Sud, on éleva l'épaisse muraille qu'on appelle le mur de Cimon et l'espace vide fut aussi remblayé. Il fallut plusieurs années et de grosses dépenses pour mener à terme des travaux aussi considérables ; ils avaient pour but d'agrandir la surface de l'Acropole et d'établir artificiellement une plate-forme assez solide pour supporter le poids du Parthénon. Les matériaux destinés aux colonnades avaient déjà été apportés sur les chantiers, lorsqu'on abandonna le plan primitif pour le remplacer par celui d'Ictinos. Cela arriva, je crois, vers 454 et pour des motifs que j'exposerai plus loin. J'en ai dit assez pour montrer qu'il n'y a pas de raison pour ne pas accepter l'assertion du papyrus relative à la construction du premier Parthénon, et nous pouvons fixer en 469 le commencement des travaux. C'est une acquisition précieuse que celle d'une date certaine dans la chronologie encore si discutée des monuments de l'Acropole.

Une conséquence est de faire rejeter l'idée de plan d'ensemble et la date proposée par M. Keil. Dans ces premières lignes, il paraît être question de constructions, à cause du mot ἐπιστάτας qui désigne souvent les commissaires chargés de surveiller les travaux. Cherchant une grande entreprise de ce genre, antérieure à à 469, je serais porté à croire qu'il s'agit des fortifications d'Athènes et du Pirée, entreprises aussitôt après la retraite des Perses, et je propose, comme conjecture, la restitution suivante pour le commencement de la deuxième ligne : καὶ πρ[ὸς] τούτοις [τειχοποιοὺς δέκα.

Le second paragraphe du papyrus contient aussi quelques données qui méritent d'être examinées.

Ὅτ[ι
τῷ κοινῷ τῶν συμμάχων ἐπ' Εὐ]θυδήμου, Περικλέους γνώμ[ην εἰσ-
ηγουμένου, ἔδοξε τὰ χρήματα] τὰ ἐν Δήλωι ἀποκείμενα, τάλα[ντα
κοινῆ συνηγμένα πλείω ἢ π]εντακισχείλια κατὰ τὴν Ἀριστ[είδου
τοῦ φόρου τάξιν, μετακομίζ]ειν εἰς τὴν πόλιν.

Je laisse de côté les restitutions, qui ne sont pas toutes certaines, et je me borne aux indications qui ressortent de la partie conservée : Sous l'archontat d'Euthydémos (450-449), il fut décidé, sur la proposition de Périclès, de transférer à l'Acropole d'Athènes le trésor de Délos qui montait à plus de cinq mille talents. Plusieurs auteurs anciens ont parlé de ce transfert du trésor, mais sans indiquer la date. M. Kœhler, dans sa remarquable étude sur les tables des tributs[1] avait essayé de la déduire des textes épigraphiques, et il la fixait à l'année 454/3, en se fondant sur l'inscription suivante[2].

[Ἐπὶ τῆς βουλῆς ἧι..... πρῶτος ἐγρ]αμμάτευε, ἦρχε δὲ Ἀθηναίοις
Ἀριστίων (noms des hellénotames et de leur secrétaire) ἐπὶ τῆς
τετάρτης καὶ τρ[ιακοστῆς ἀρχῆς οἱ τριάκοντα ἀπέφηνα]ν τὴν ἀπαρχὴν τῆι
θεῶι μνᾶν ἀπὸ τοῦ ταλάν[του].

L'archontat d'Aristion (421/0) étant la 34e année du paiement des prémices du tribut à la déesse, il s'ensuit que celui-ci a commencé en 454/3. Voilà une date fixe contre la certitude de laquelle aucun argument ne peut prévaloir. Si celle que donne le papyrus pour le transfert de Délos était en opposition directe, il n'y aurait pas à hésiter entre les deux. M. Keil a très heureusement résolu la difficulté. Il montre d'abord que l'année 450 convient aux circonstances historiques : le peuple athénien justifia la mesure prise par la nécessité de mettre le trésor à l'abri d'une attaque des Perses ; et, en effet, ce fut alors que Cimon partit pour prévenir l'agression de la flotte phénicienne réunie par le Grand Roi. Ensuite, il fait remarquer que l'inscription prouve bien que les prémices furent prélevées sur les tributs à partir de 454, mais qu'elle n'apprend rien sur le transport du trésor. Cette observation est fort juste, et nous devons admettre, avec M. Keil, qu'il y a deux faits distincts : le premier paiement des prémices en 454 et la translation du trésor en 450.

L'argument tiré de la formule ἦρχε Ἀθηναίοις est moins fort et

1. *Abhandl. Berlin. Akad.* 1869.
2. *Corpus inscr. attic.*, I, 260.

l'explication donnée est insuffisante. On n'ajoutait Ἀθηναίοις ni dans les décrets athéniens, ni dans les comptes des trésoriers d'Athéna et de ceux des autres dieux, ni dans les comptes de la construction de l'Érechtheion ou de la fabrication de deux statues. Si on le fit dans les tables des tributs, c'est que, suivant M. Keil, les quatre premières années où les prémices furent perçues, le trésor des alliés était encore à Délos, où se faisait le calcul des sommes prélevées au profit de la déesse et que là, l'addition du mot Ἀθηναίοις était loin d'être superflue. Elle a été répétée dans les années suivantes, parce qu'on ne voulait pas changer la formule employée au début de la série.

L'explication de M. Keil est spécieuse ; elle serait même acceptable, si elle pouvait s'appliquer aux cas similaires. Mais, pourquoi ajouter Ἀθηναίοις dans les comptes de construction du Parthénon qui commencent seulement en 449, alors que le trésor était à Athènes? Τοῖς ἐπιστάτησι οἷς Ἀντικλῆς ἐγραμμάτευ[εν], ἐπὶ τῆς τετάρτης καὶ δεκάτης βουλῆς ἧι Μεταγένης πρῶτος ἐγραμμάτευε, ἐπὶ Κράτητος ἄρχοντος Ἀθηναίοις[1]. Quatorzième année de la construction. Même formule pour l'année suivante : ἐπὶ Ἀψεύδους ἄρχοντος Ἀθηναίοις[2]. Pour cette série, l'explication de M. Keil est mauvaise. En voici une autre que je propose. La formule spécifie que l'archonte est l'archonte d'Athènes, lorsque les Athéniens ne sont pas les seuls en jeu et que d'autres sont intéressés dans l'affaire. Les autres, pour les prémices des tributs, ce sont évidemment les alliés ; ce sont encore eux, à mon avis, dans les comptes du Parthénon. Je crois même qu'il y a connexité entre les deux faits. Les alliés, plus ou moins spontanément, votèrent qu'il serait prélevé, sur les tributs qu'ils payaient pour la défense commune, une mine par talent, c'est-à-dire un soixantième, et qu'il serait versé dans le trésor d'Athéna. Ce n'était pas, comme il a été dit, une rémunération du service rendu par la déesse en mettant à l'abri la caisse de la confédération, puisque celle-ci était à Délos et y resta encore trois ans après le vote des alliés. L'expression ἀπαρχαί, *prémices*, désigne autre chose que des frais de garde ; c'est une quotité, en nature ou en argent, prélevée sur un bien que l'on attribue à la faveur des dieux, bien à la conservation ou à la continuation duquel on espère les intéresser, en leur faisant une part. En votant les prémices, les alliés durent aussi décider à quoi elles seraient employées. Ce fut, je pense à l'érection d'un temple consacré à la déesse protectrice d'Athènes, capitale de la confédération, à celle

1. *Corpus inscr. att.*, I, 300.
2. *Corpus inscr. att.*, IV, 1, p. 147.

qui avait défendu la liberté des Grecs contre les attaques des Perses et dont ils souhaitaient d'obtenir encore la protection pour achever victorieusement la lutte. Un tel usage des fonds justifie l'emploi de la formule ἄρχοντος Ἀθηναίοις dans les comptes du Parthénon. Les Athéniens n'étaient pas les seuls à payer les dépenses de l'édifice ; les alliés y contribuaient en consacrant à la déesse le soixantième de leur tribut.

La conjecture que je viens d'exposer s'accorde assez bien avec les faits contemporains et les procédés d'Athènes. Vers l'année 456, Périclès avait proposé la réunion d'un congrès panhellénique où l'on devait, entre autres choses, aviser aux moyens de relever les temples détruits par les Perses. Du nombre était l'antique sanctuaire d'Athéna que les Barbares avaient brûlé avec le reste de l'Acropole. La jalousie de Sparte fit échouer ce projet[1]. J'ai supposé que les Athéniens s'adressèrent alors aux membres de la confédération de Délos pour leur demander de contribuer avec eux à réparer le tort fait par les Perses à la protectrice de la cité et qu'à cette demande aurait répondu le vote des prémices en 454[2]. Un nouveau plan fut adopté et, dès cette époque, on abandonna les travaux du premier Parthénon, commencé en 469, suivant le papyrus. Ils n'avaient pas été inutiles ; les remblais et les substructions gigantesques qu'on avait alors terminés constituèrent une plate-forme solide pour le nouveau Parthénon. Commencé en 447, celui-ci n'était pas encore complètement achevé en 433, mais les travaux touchaient à leur fin[3]. Dès 438, l'édifice était assez avancé pour qu'il fût possible d'y consacrer l'Athéna chryséléphantine qui, elle aussi, avait exigé plusieurs années de travail[4]. En 434, commencent les inventaires des objets sacrés conservés dans le nouveau Parthénon[5].

Un an après la consécration de l'Athéna chryséléphantine, les Athéniens entreprirent la construction des Propylées qui dura

---

1. Plutarch., *Pericl.*, 17.

2. Une idée du même genre inspira le décret qui enjoignait aux alliés comme aux Athéniens de payer aux Deux Déesses d'Eleusis les prémices de leurs récoltes. *Corpus inscr. attic.*, IV, 1, p. 60.

3. *Corpus inscr. attic.*, IV, 1, p. 147.

4. Ἐπὶ Θεοδώρου ἄρχοντος ταῦτά φησι. « Καὶ τὸ ἄγαλμα τὸ χρυσοῦν τῆς Ἀθηνᾶς ἐστάθη εἰς τὸν νεὼν τὸν μέγαν ». Philochoros, fr. 97, éd. Didot.

On a retrouvé des fragments de comptes relatifs à la fabrication de la statue et qui appartiennent à trois années différentes. *Corpus inscr. attic.*, I, 299 ; IV, 1, p. 146 et 147.

5. *Corpus inscr. attic.*, I, 117, 141, 161.

cinq ans, de 437 à 432[1]. Ce n'était pas un temple, mais comme le vestibule du grand temple d'Athéna. A ce titre, les alliés contribuèrent, comme ils l'avaient fait pour le Parthénon, aux dépenses de la construction. Aussi pensé-je que, pour les comptes de la première année, il faut ajouter Ἀθηναίοις après ἄρχοντος[2]. Cette nouvelle restitution du fragment me semble, mieux que celle du Corpus, correspondre à l'étendue de la lacune.

[Ἐπιστάτ]αι Π[ρο]πυλαίου ἐργασ[ίας οἷς nom propre ἐγραμμάτευε démotique ε]ύς, ἐπ' Ε[ὐ]θυμένους ἄρχο[ντος Ἀθηναίοις καὶ ἐπὶ τῆς βουλῆς ἧι... ι0[ι]άδη[ς π]ρῶτος ἐγραμ[μάτευε...

La participation des alliés est attestée par les comptes de la quatrième année des travaux (434/3). Parmi les sommes mises à la disposition des épistates des Propylées, figurent en première ligne les prémices du tribut, une mine par talent, τοῦ ξυμ[μαχικοῦ φόρ]ου μνᾶ ἀπὸ τοῦ [τα]λάντου][3]. M. Kirchhoff a reconnu la même mention dans un fragment des comptes d'une autre année[4].

On peut donc conclure que le Parthénon et les Propylées ont été construits à frais communs par les Athéniens et par les alliés; que ceux-ci y contribuèrent en votant, dans l'année 454, le prélèvement des prémices sur le tribut qu'ils payaient et qu'ainsi s'explique, dans les comptes de construction de ces deux édifices la formule ἄρχοντος Ἀθηναίοις.

En résumé, voici les dates que nous avons essayé de fixer d'après le *Papyrus Argentinensis*, les inscriptions et les auteurs.

469. — Commencement du premier Parthénon.

454. — Vote des prémices du tribut des alliés qui sont affectées aux édifices de l'Acropole consacrés à Athéna.

450. — Transfert du trésor des alliés de Délos à l'Acropole.

447. — Commencement du second Parthénon.

438. — Consécration de la statue de Phidias.

437-2. — Construction des Propylées.

434. — Premier inventaire du Parthénon.

433-2. — Fin probable des travaux du Parthénon.

P. FOUCART.

1. Περὶ δὲ τῶν Προπυλαίων τῆς ἀκροπόλεως, ὡς ἐπὶ Εὐθυμένους ἄρχοντος ἤρξαντο Ἀθηναῖοι, Μνησικλέους ἀρχιτεκτονοῦντος, ἄλλοι τε ἱστόρηκασι καὶ Φιλόχορος ἐν τῇ τετάρτῃ. PHILOCHOROS, fr. 98. — Ἐξειργάσθη ἐν πενταετίᾳ. PLUTARCH., *Pericl.*, 12.

2. *Corpus inscr. attic.*, I, 314.

3. *Corpus inscr. attic.*, I, 315.

4. *Corpus inscr. attic.*, I, *Addenda*, n. 554.

90

Ego miser perpuli
Meis dolis senem ut censeret suam sese emere filiam
Is suo filio
90. Fidicinam emit quam *ipse* amat, quăm ăbiens mandauit mihi

Ipse qui ne peut être rapporté qu'à *is*, c'est-à-dire à *senem*, ne saurait être le sujet de *amat*, qui ne convient qu'à *filio*. *Ipse* est donc impossible. On le sait. Cela n'empêche pas MM. Leo et Goetz de l'admettre tel quel. Sans doute qu'ils ont reculé devant les corrections *ille* ou *iste amabat* proposées par Guyet et Müller. De fait, elles sont peu vraisemblables. Il faut lire :

Fidicinam emit quăm amat, quam ăbiens ipse mandauit mihi

Amat, et non *amabat*, car Stratippocles n'a pas encore parlé à son esclave de ses nouvelles amours; il ne le fera qu'au vers 135. D'autre part, *ipse* est nécessaire où nous l'avons placé (cf. v. 47). Epidicus ne peut, en effet, concilier ce qu'on lui apprend de son maître avec la mission qu'avant son départ ce dernier lui a confiée en personne (*ipse*). Quant à l'emploi de l'asyndète, il est très correct, puisque la seconde assertion ne renforce pas seulement la première, mais y ajoute encore.

152

Aliqua *ope* exsóluar (exsoluam *BJEV*), extricabor aliqua.— Plenus consili es.

Je ne sais si l'on retrouverait en latin un autre exemple d'un tour comme *aliqua ope... aliqua*. Mais il n'est pas besoin d'entreprendre cette recherche, car il est manifeste que le vrai texte de Plaute est : *aliqua exsoluar, extricabor aliqua,* avec un chiasme qui place aux deux extrémités l'adverbe *aliqua* (cf. v. 100), glosé

par *ope*, lequel est tombé accidentellement dans le vers, d'où il faut le retirer.

154

Est Euboicus miles locuples, multo auro potens,
154. Qui ubi tibi istam emptam esse scibit atque *hanc* (*anc B[1]) adductam [alteram,
Continuo te orabit ultro ut illam tramittas sibi.
Sed ubi illa est quam tu adduxisti tecum?

Hanc désigne la même personne que deux vers plus loin le pronom *illa*, et cela signifie que cette personne est à la fois présente et absente! Il faut renoncer à rien comprendre aux comédies de Plaute, si l'on y tolère la confusion des pronoms. *Hanc* est incorrect, attendu que la nouvelle maîtresse de Stratippocles n'est pas là (v. 156). Or, si on le remplace par *illam*, on crée une équivoque, puisqu'au vers suivant *illam* est employé pour indiquer une autre personne, à savoir la joueuse de cithare. Serait-ce que dans ce dernier vers *illam* lui-même est corrompu? Non, car le poète s'en est servi au vers 151 en parlant de cette musicienne. On est donc forcé de recourir au seul pronom disponible qui est *istam*. Mais ce pronom figure déjà dans le premier hémistiche du vers, appliqué aussi à ladite musicienne. C'est un bel imbroglio. On n'en peut sortir qu'en admettant une double erreur. Et en effet, *istam* ne convient pas là où on le trouve, puisque d'ores et déjà Stratippocles a abandonné la joueuse de cithare; mais il est tout à fait de mise à côté de *adductam alteram* (cf. 156 *quam tu adduxisti tecum*). D'où je conclus qu'on doit lire ainsi le vers 154 :

Qui ubi tibi *illam* emptam esse scibit atque *istam* adductam alteram.

De cette façon, *illa* s'applique régulièrement à la fidicina toutes les fois que l'un des interlocuteurs en parle. Mais, comme on ne peut toujours éviter d'employer ce pronom en parlant de l'autre femme, qui, elle aussi, est absente, l'interlocuteur pour écarter l'équivoque, a soin dans ce cas de le faire suivre de la détermination : *quam tu adduxisti tecum* (v. 156).

243-44

Postquam illam sunt conspicatae quam tuos gnatus deperit :
243. « Quam facile et quam fortunate euenit *illi*, obsecro,
244. *Mulieri* quam liberare uolt amator ». « Quisnam is est? »
Inquit altera illi; ibi illa nominat Stratippoclem.

Pour tromper les deux senes, Epidicus a imaginé la fable que voici : aux portes de la ville des courtisanes bien parées attendaient leurs amants revenant de la guerre. Deux d'entre elles causaient ensemble et s'entretenaient d'une de leurs compagnes qui faisait partie de l'attroupement. C'est leur conversation imaginaire qu'il rapporte. Toutes les fois qu'en parlant de ces deux femmes, il emploie *illam, illi, illa,* il parle bien, car elles ne sont pas sur la scène, mais on ne sait où. Mais quand il les fait parler, c'est à tort qu'il met dans leur bouche *illi*, pour leur faire désigner une personne qui est censée présente et tout près d'elles. Il est évident que celle qui parle doit la désigner à l'autre par un geste, et que ce geste ne peut être traduit que par *huic*. Il suffirait donc de remplacer *illi* par *huic*, pour corriger la faute de langage. Mais le vers offre encore une faute de métrique : c'est un hiatus, que l'on place d'ordinaire à la coupe, pour le rendre plus vraisemblable. On ne saurait trop le répéter : l'hiatus à la coupe du septénaire trochaïque est une pure hypothèse, que l'on n'a pu encore fonder sur aucune preuve solide. Au contraire, toutes les fois qu'on le rencontre le vers est défectueux. Ici, c'est un mot que l'on cherche et qui manque, à savoir *inquit*. Müller avait proposé de le rétablir; il le plaçait après *facile*. Je le mettrai à la place de *illi,* et je lirai :

> Quam facile et quam fortunate euénit, *inquit*, obsecro,
> Mulieri < huic > quam liberare uolt amator

294.

PE. Quém hominem inueniemus ad eam rem utilem? *EP*. Hic erit op-
[tumus,
Hic poterit cauere recte, iura qui et leges tenet.
PE (*om.* B¹E). Epidice, habeo (habeas *mss.*) gratiam. *EP*. Sed ego istuc
[faciam sedulo :
294. *Ego illum conueniam atque adducam huc ad te, quoiiast fidicina,*
Atque argentum ego cum hoc feram. *PE*. Quanti emi potest minimo?
EP. Illane?

Avant toutes choses, il importe de fixer l'attribution des répliques. A ce point de vue, la leçon des mss. est déconcertante. Ainsi Epidicus répond à la première question de Periphanes en lui désignant Apoecides, dont il fait un grand éloge : *hic erit optumus, etc.*; et chose curieuse, au lieu que ce soit Apoecides, c'est Periphanes qui le remercie de ces paroles flatteuses ! Il est vrai que des éditeurs à la suite d'Ussing, lisent : *Epidico habeas gratiam.* C'est nous laisser entendre qu'Apoecides est tellement niais

qu'on est obligé de l'avertir quand il doit remercier. Il est contraire au bon sens d'attribuer cette réplique à un autre qu'Apoecides.

Ce qui suit est placé dans la bouche d'Epidicus : à tort. En effet, si corrompu que soit le vers 294, la pensée qu'il renferme n'en est pas moins visible. L'interlocuteur propose à Periphanes d'aller trouver le leno, et d'amener la musicienne au logis du dit Periphanes. Or quel est celui qui se charge de cette mission? Ce n'est pas Epidicus, mais bien Apoecides. Cela est de toute évidence par les vers 394-399 où l'on voit ce dernier revenir avec son emplette, *cum praeda*, et la remettre entre les mains de Periphanes, *tu hanc ube intro abduci*, sans qu'Epidicus soit présent à la scène, et pour cause. C'est donc encore à Apoecides que revient cette réplique, du moins la portion qui se termine avec le vers 294. L'enchaînement des idées est fort clair. Apoecides remercie Epidicus, comme il est naturel. Puis il se tourne vers Periphanes pour lui dire qu'il se met à sa disposition. Ce jeu de scène est indiqué d'une part par l'usage du vocatif *Epidice*, d'autre part par l'emploi de *sed*, qui sert à reprendre le fil du dialogue, interrompu par le remercîment obligé (pour cet emploi, cf. Amph., 1110, Asin., 339, Capt., 172, 176, 317, etc.), et qui rattache *ego istuc faciam sedulo* à *quem hominem inueniemus ad eam rem utilem?*

Quant aux mots : *atque argentum ego cum hoc feram*, il est évident qu'ils appartiennent à Epidicus, parce qu'il faut qu'il ait l'argent en sa possession pour accomplir son stratagème, et qu'en effet au vers 303, Apoecides recommande à Periphanes de le lui donner : *quin tu is intro atque huic argentum promis?* Son insidieuse habileté est parfaitement rendue. Sûr qu'on ne le suspectera pas, puisqu'il a pris la précaution de faire confier à Apoecides le soin de négocier l'affaire, il s'offre spontanément pour accompagner ce dernier, en portant à son cou la sacoche aux quarante mines.

Il reste maintenant à corriger le vers 294. La première observation que nous ayons à faire concerne l'absence du régime de *adducam*. M. Goetz corrige *atque* en *eamque*. La correction est à rejeter, parce que *eam* devrait reprendre un substantif ou un pronom, ce qui n'est pas; on ne peut en effet le rattacher à *illa* du vers 289, ce pronom étant pour ainsi dire rendu indisponible par *ob eam* du vers suivant, pas plus qu'à *fidicina* du vers 287, à cause de la distance. Le seul régime auquel l'on puisse songer est le substantif *fidicinam*. La seconde observation a trait à la périphrase : *illum quoiiast fidicina*, qui est suspecte pour deux raisons : d'abord parce qu'il est plus simple et plus naturel d'employer tout bonnement à la place le mot *lenonem*; ensuite parce que la détermina-

tion *quoiiast fidicina* est séparée sans motif de *illum*, et d'une manière qui nuit à la clarté, étant donné le voisinage immédiat de *ad te*[1]. Au contraire, il serait tout à fait invraisemblable que le mot *leno* ne fût pas prononcé dans toute la scène, et qu'il n'y eût qu'un seul endroit où il fût possible de le rétablir par conjecture, à savoir le vers 288[2]. Il doit figurer dans le vers 294 en même temps que *fidicinam*. Cela étant, je rétablis ainsi 293-295 :

AP. Epidice, habeo gratiam. Sed ego istuc faciam sedulo.
Ego *lenonem* conueniam atque adducam huc ad te *fidicinam*.
EP. Atque argentum ego cum hoc feram. *PE.* Quanti emi potest minimo?
[*EP.* Illane?

« AP. Epidicus, merci. (à Periphanes) Je me charge de votre affaire ; comptez sur moi. J'irai trouver le leno, et je vous amènerai la joueuse de cithare ici. EP. (à Periphanes, en montrant Apoecides) Et moi, j'irai avec lui porter l'argent. PE. (à Epidicus) Que peut-elle coûter, au plus juste ? EP. Elle ? »

On voit d'où vient la corruption du vers 294. Une première faute, sans doute accidentelle, avait transformé *lenonem* en *illum*. Ce pronom, forcément obscur puisqu'on ne savait à quoi le rapporter, fut glosé par *quoiiast fidicina*. Puis la glose pénétra dans le texte et s'installa à la place de *fidicinam*. Pourquoi ? Voici. Très vraisemblablement ce mot, qui termine le vers, avait perdu sa dernière lettre, accident on ne peut plus fréquent à cette place. Se lisant donc *fidicina*, il écartait toute idée de régime. Le copiste, ou le réviseur, crut trouver dans *quoiiast fidicina* la correction de *fidicina* qu'il ne s'expliquait pas.

399

399. *PE.* Exite huc aliquis ; duce *istam* intro mulierem.
Atque audin ? *SERV.* Quid uis ? *PE.* Caue siris cum filia
Mea copulari hanc neque conspicere. Iam tenes ?
In aediculam istanc sorsum concludi uolo

On se rend très bien compte de l'emploi de *hanc* et de *istanc* aux vers 401 et 402. Par *hanc*, Periphanes montre la musicienne ;

1. Les exemples auxquels renvoie Goetz ne prouvent rien. Le premier 55 : *et is danista aduenit una cum eo qui argentum petit* n'est pas du tout comparable, parce que, si du moins le vers est intact, la particularité porte sur *danista* et non sur la proposition relative *qui argentum petit* ; quant au second, 261-62 : *vos priores esse oportet, nos posterius dicere, qui plus sapitis*, le tour n'a rien que de net et d'élégant.

2. Je suis convaincu pour ma part que l'on n'a pas tort de croire à la présence cachée de *leno* dans la leçon informe des mss. : *nam telonon eque*, etc. *Leno* est réclamé par *ne te censeat* qui n'a pas de sujet. Mais la correction est encore à trouver.

par *istanc*, il veut dire « cette femme que je confie à ta surveillance » (cf. *caue*, etc.). Mais au vers 399, l'emploi de *istam* est prématuré, pour la raison bien simple que l'esclave ne connaît pas encore la personne dont il s'agit. A cette place, c'est *hanc* qu'il faut lire.

406

Edepol ne *istam* temperi (tempore *mss.*) gnato tuo
Sumus praemercati.

Le monosyllabe en hiatus devant une voyelle qui compte pour longue doit nous inspirer de la méfiance. Et en effet *istam* ne peut se justifier, à moins de traduire la phrase d'Apoecides par : « c'est fort à propos, ma foi, que nous avons devancé ton fils, en achetant cette femme *qui est en ta possession* ». Ce serait détestable, et c'est cependant le seul sens que l'on puisse tirer de ce pronom. Il faut restituer *hanc*, qui convient, parce qu'Apoecides montre du geste la maison de Periphanes où se trouve maintenant la musicienne. Cette correction mutile un vers déjà estropié. Aussi ajouterai-je avec un vieil éditeur le pronom *nos* réclamé par le pluriel *sumus praemercati* et favorisé par *hanc* et *gnato tuo*. On lira donc : *edepol ne <nos> hanc*.

418

Quae hic administraret ad rem diuinam tibi

Ce vers est inscandable. Pour le mettre d'aplomb, on a imaginé un solécisme, *administret*, puis un barbarisme, *adminstraret*. Il eût mieux valu lire tout simplement : *quae ad rem diuinam hic administrarét tibi*.

632

DA. Age age, absolue <me> atque argentum numera, ne comites [morer.
632. *ST.* Pernumeratum est (-tust BE). *DA.* (*EP.* EJ) Tene cruminam, huc [inde. *ST* (*DA* EJ) Sapienter uenis.
(<*ST.* EJ>) Opperire, dum effero ad te argentum. *DA.* Matura. *ST* [(*om.* BE¹ *EP*¹ J) Domi est.

Voici, je suppose, comment on accorde le vers 632 avec le suivant. En disant « *pernumeratum est* », Stratippocles signifie que la somme est prête, étant comptée, et qu'il l'a mise en réserve.

L'usurier lui tend alors une sacoche et lui dit d'y mettre l'argent ; à quoi le jeune homme répond « *sapienter uenis* » ,ce qui ne signifie rien. Aussi a-t-on corrigé de bonne heure *uenis* en *mones*. Mais cette conjecture est mauvaise, la précaution qu'aurait eue l'usurier d'emporter avec lui une bourse n'étant pas une marque significative de prudence ou d'intelligence. D'ailleurs cette précaution a quelque chose de puéril, une *crumina* pouvant être un sac de toile sans valeur ; de plus il faut avouer que « *huc inde* » est au moins inutile. Mais voici qui est plus grave. *Pernumeratum est* n'a pas du tout le sens qu'on lui prête. En latin, chez Plaute, *argentum numeratum*, c'est de l'argent qu'on a sur soi, soit qu'on l'apporte à quelqu'un, soit qu'il vienne de vous être donné (cf. Asin., 193 ; Persa, 438, 526 ; Poen., 594, 713 ; Pseud., 1149 ; Trin., 965, 1081, etc.). En conséquence, dire, quand on est hors de son logis, d'une somme que l'on a dans son coffre-fort, *pernumeratum est,* c'est ne pas se faire entendre. Donc Stratippocles a la somme en mains : donc le vers n'est pas à sa place. En effet, ôtons-le : les vers 631, 633 s'enchaînent : « DA. Allons, allons, réglez-moi, et comptez l'argent ; mes compagnons ne peuvent arrêter. ST. Patientez un moment, le temps de vous l'apporter. DA. Dépêchez. ST. Il est chez moi[1]. »

Maintenant où placer ce vers ? Il est évident que c'est après 646 :

646. *ST.* Accipe argentum hoc, danista; hic sunt quadraginta minae ; Pernumeratum est. *DA.* Tene cruminam, huc inde. *ST.* Sapienter uenis.
647. Si quid erit dubium, immutabo. *DA.* Bene fecisti, bene uale.

S'il n'y a pas de doute sur la vraie place de 632, les difficultés que ce vers offre au point de vue du sens subsistent toujours ; elles sont même accrues. Car, maintenant, la phrase de l'usurier « *Tene cruminam, huc inde* » est inexplicable. Voici le secret. Épidicus n'ayant pas quitté la scène, c'est Stratippocles lui-même qui porte l'argent. Or, une somme de quarante mines pèse un certain poids et occupe un certain volume ; il est évident qu'il a fallu une bourse pour la transporter commodément. On ne voit pas comment Stratippocles, embarrassé de son fardeau, prendrait des mains de l'usurier la bourse que celui-ci lui tend, et ferait passer l'argent d'un récipient dans l'autre. En réalité, il n'y a qu'une seule bourse : celle que tient Stratippocles. Il la montre au danista (*hic sunt,* etc.), en lui disant de la prendre (*tene cruminam*).

1. En disant ces derniers mots, Stratippocles doit, il me semble, montrer sa maison. Aussi lirais-je volontiers : < *hic* > *domi est*.

Pour comprendre la suite, il faut faire deux remarques. La première c'est que si *sapienter uenis* appartient à Stratippocles, il y a entre cette réponse et la phrase suivante une solution de continuité qui n'est pas dans les usages du style dramatique. *Sapienter uenis* étant une réflexion incidente, la suite du discours se trouve un moment interrompue; or pour rattacher *si quid erit dubium*; etc., à *hic sunt quadraginta minae... tene cruminam*, il est besoin d'une particule conjonctive telle que *sed* ou *nunc*. La seconde, c'est que rien ne prouve que la leçon des mss. soit corrompue; auquel cas *uenis* ne s'applique pas du tout à l'usurier qui est resté immobile à attendre son débiteur, mais s'applique fort bien à ce dernier qui s'est absenté un instant et revient avec de l'argent. Cela étant, on se trouvera induit à penser que *inde* n'est pas, comme on s'obstine à le croire, l'impératif de *indere*, mais tout simplement l'adverbe, et que *huc inde sapienter uenis* ne forme qu'une seule réplique, laquelle doit être placée dans la bouche du danista, comme le veulent EJ. Cette phrase exprime la satisfaction d'un homme pressé qui voit revenir (*huc inde uenis*) son débiteur dans le délai prescrit (*sapienter*). Il ne reste plus qu'un petit détail à corriger; c'est *pernumeratum est* (*-tust*), qui ne convient plus, car il n'y a pas lieu de sous-entendre *argentum*, du moment que la somme est comptée en mines. On lira donc :

646. *ST.* Accipe argentum hoc, danista; hic sunt quadraginta minae,
632. Pernumerat*ae*. Tene cruminam. *DA.* Huc inde sapienter uenis.
647. <*ST.*> Si quid erit dubium, etc.

640

EP. Non meministi me auream ad te adferre natali die
640. Lunulam atque anellum aureolum in digitum? *TE.* Memini, mi homo

Il y a un hiatus que les éditeurs veulent placer à la coupe. Il y a aussi une remarque qui s'impose à l'esprit du lecteur : c'est que la jeune fille a gardé l'anneau d'or dont parle Epidicus, qu'elle l'a à son doigt, et que l'esclave ne peut pas ne pas le lui montrer, quand il rappelle qu'il le lui apporta jadis. C'est pourquoi il me paraît indispensable de lire :

Lunulam atque anellum aureolum <istum> in digitum. — Memini, mi homo

Georges Ramain.

ÉTUDES CICÉRONIENNES

II

EMPLOI DU PRONOM DÉMONSTRATIF COORDONNÉ A UN RELATIF[1]

On sait que, dans la langue de Cicéron, on trouve parfois un pronom démonstratif coordonné à un relatif, par exemple, *Brut.*, 258 : « Omnes tum fere, *qui* nec extra urbem hanc vixerant nec *eos* aliqua barbaries domestica infuscaverat, recte loquebantur ». Je crois avoir établi ailleurs[2] que, contrairement à la règle de Riemann, cet emploi du démonstratif était moins fréquent que la répétition du relatif, et que, loin d'être une construction normale, ce n'était qu'une tournure relativement rare.

Je me propose de rechercher aujourd'hui dans quels cas cette construction se rencontre. Une étude un peu précise de l'usage de Cicéron sur ce point conduira, je crois, à cette conclusion, que le démonstratif n'est employé par lui, que lorsqu'il est amené par la forme même de la phrase.

Presque tous les exemples se ramènent à trois types principaux :

1) Les deux propositions (relative et démonstrative) dépendent d'un même verbe, qui se trouve énoncé dans la première. Dans ce cas, la proposition où se trouve le démonstratif n'est pas proprement coordonnée à la relative, elle ne fait qu'en développer l'énoncé :

De Or., 2, 74, 299. Themistocles, ad *quem* quidam doctus homo atque in primis eruditus accessisse *dicitur eique* artem memoriae... pollicitus esse se traditurum. — Fam., 12, 23, 2. Erat profectus obviam legionibus Macedonicis quattuor, *quas* sibi conciliare pecunia *cogitabat easque* ad urbem adducere. — Phil., 2, 41, 107. Alios vestri similes, *quos* clientes nemo habere *velit*, non modo *illorum* cliens esse. — Fin., 5, 1, 3. Sophocles ob oculos versatur, *quem scis* quam admirer quamque *eo* delecter[3]. — Tusc., 5, 3, 8.

1. Je ne répondrai pas au dernier article de M. Gaffiot sur la conjonction *cum*; je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit sur ce sujet dans le numéro d'avril. Je regrette de n'avoir pas réussi à le convaincre, et de ne pouvoir moi-même me rendre à ses raisons.

2. *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron*, p. 100-105.

3. Ici d'ailleurs, la conjonction *quam* rendait impossible la répétition du relatif.

Eorum nomen usque ad Pythagorae manavit aetatem, *quem*... Phliuntem *ferunt* venisse, *eumque* cum Leonte... disseruisse.

Dans des phrases ainsi construites, la répétition du relatif est exceptionnelle; il n'y en a, je crois, qu'un exemple chez Cicéron, encore s'explique-t-il par le sens nettement déterminatif du relatif (*eum, cuius... quemque*) :

Fam., 6, 1, 5. Mihi... veniebat in mentem me esse eum, *cuius* tu desperationem accusare *solitus esses quemque*... diffidentem excitare[1].

2) Le pronom relatif se trouve placé en dehors des deux propositions, et les commande toutes deux. On peut distinguer trois cas :

a) Les deux propositions sont introduites par deux particules coordonnées, placées toutes deux après le relatif :

Off., 2, 3, 12. Pleraque sunt hominem operis effecta, *quae nec* haberemus, nisi manus et ars accessisset, *nec iis* sine hominum administratione uteremur. — Brut., 74, 258. Omnes tum fere, *qui nec* extra urbem hanc vixerant, *nec eos* aliqua barbaries domestica infuscaverat, recte loquebantur. — Cf. Phil., 2, 14, 34. Vide,... quid tibi futurum sit, *quem et* Narbone hoc consilium cum C. Trebonio cepisse notissimum est, *et* ob eius consilii societatem... *te* a Trebonio vidimus sevocari[2].

b) Les deux propositions dépendent à la fois du pronom relatif et d'une conjonction; la répétition du relatif est alors impossible, vu que, dans ces sortes de phrases, on ne trouve jamais le relatif après la conjonction :

Brut., 1, 10, 1. ...te... in Italiam adducere exercitum; *quod ut* faceres *idque* maturares, magno opere desiderabat res publica. — De or, 1. 17. 76. Tua... fuit oratio eius modi, non ut ullam artem... contemneres, sed ut omnes comites... oratoris esse diceres; *quas* ego *si* quis sit unus complexus omnes, idemque *si* ad *eas* facultatem... orationis adiunxerit, non possum dicere...

c) Les deux propositions renferment le même énoncé, l'une sous forme positive, l'autre sous forme négative :

---

1. Au contraire, la répétition du relatif est constante, lorsque le verbe d'où dépendent les deux propositions, n'est énoncé que dans la seconde : Off., 3, 15, 52. Principia naturae, *quibus* parere et *quae* sequi *debeas*. Cf. Planc., 40, 95; Fin., 4, 17, 46; Nat. d., 2, 8, 22; Leg., 2, 2, 5; Off., 1, 35, 126; 1, 42, 150; 2, 21, 72; 3, 14, 58; 3, 20, 79; fam., 3, 10, 11; 15, 2, 1; Att., 8, 2, 2; Brut., 1, 18, 6; de Or., 1, 34, 154.

2. Au contraire, le relatif est toujours répété quand la particule précède le relatif : Fin., 1, 14, 47. Propter voluptatem et parvam, et non necessariam, *et quae* vel aliter pararetur, *et qua* etiam carere possent sine dolore.

Tusc., 5, 13, 38. Bestiis aliud alii prepicia a natura datum est, *quod* suum quaeque retinet nec discedit ab *eo*. — Fin. 1, 12, 42. Id est vel summum... bonorum..., *quod* ipsum nullam ad aliam rem, ad *id* autem res referuntur omnes. — Fin., 2, 2, 5. Hunc ipsum... finem... definiebas id esse, *quo* omnia, quae recte fierent, referrentur, neque *id* ipsum usquam referretur.

3) Dans tous les cas qui précèdent, le démonstratif est amené tout autant par l'exigence logique de la pensée, que par la forme de la phrase. Il est au contraire un dernier cas à signaler, dans lequel la construction seule est en jeu : les deux propositions sont unies par *que*, et le second pronom est précédé d'une préposition : Cicéron évite presque toujours les formes telles que *per quemque*, *in quoque*, et emploie de préférence le démonstratif :

Or., 2, 9. Ipsius in mente insidebat species pulcritudinis eximia quaedam, *quam* intuens *in eaque* defixus... — Fr. E , VI, 1 (ap. Non , p. 509, 17). De Antiocho fecisti humaniter, *quem* quidem ego semper dilexi meque *ab eo* diligi sensi. — Off., 2, 5, 18. Iis, quibuscum congregemur, uti moderate et scienter, *quorum* studiis ea, quae natura desiderat, expleta... habeamus, *per eosdemque*, si quid importetur nobis incommodi, propulsemus. — De Or., 3, 34, 138. Quid Pericles? ...*cuius* in labris veteres comici... leporem habitasse dixerunt tantamque *in eodem* vim fuisse, ut...

Le relatif, dans ce cas, n'est répété qu'une fois :

Off., 1, 35, 126. Ut probemur iis, *quibuscum* apud *quosque* vivamus.

En dehors des trois cas précédents, l'emploi du démonstratif est exceptionnel, et les cinq exemples qu'on en peut citer s'expliquent tous par la construction de la phrase :

Tusc., 5, 6, 17. Quodsi est, *qui*... omnia humana... tolerabilia ducat... *idemque* si nihil concupiscat... quid est, cur is beatus non sit? — Fam., 13, 9, 2. Volo enim te existimare me... amicum esse huic Bithynicae societati, *quae* societas... pars est maxima civitatis (constat enim ex ceteris societatibus), et casu permulti sunt in *ea* societate valde mihi familiares. Dans ces deux exemples, le démonstratif est évidemment amené par l'anacoluthe.

Att., 10, 16, 3. Cato, *qui* Siciliam tenere nullo negotio potuit (et, si tenuisset, omnes boni ad *eum* se contulissent), Syracusis profectus est. La proposition démonstrative n'est qu'une parenthèse, ainsi que l'indique la ponctuation de Müller, que j'ai reproduite.

Off., 2, 11, 40. Multo maiores (opes habuit) Viriathus Lusitanus; *cui* quidem etiam exercitus nostri imperatoresque cesserunt; *quem* C. Laelius... fregit et comminuit ferocitatemque *eius* ita repressit, ut... Le démonstratif est employé pour maintenir l'unité du groupe *quem repressit* opposé à la première phase relative *cui*... *cesserunt*. Phil., 1, 10, 24. Eas leges, *quas* ipse nobis inspectantibus recitavit, pronuntiavit, tulit, *quibus* latis gloriabatur *eisque* legibus rem publicam contineri putabat... Même raison que dans

l'exemple précédent : la proposition démonstrative n'est pas coordonnée aux deux relatives; elle se rattache à la seconde, et forme avec elle le second membre de la période (*quibus... putabat*), qui est opposé au premier (*quas... tulit*)[1].

Si on laisse de côté ces cinq derniers exemples, d'où l'on ne saurait tirer aucune conclusion, on peut remarquer que, dans les trois constructions étudiées plus haut, le démonstratif est assez fréquent; le relatif, très rare. Dans tous les autres cas, le démonstratif est inusité; le relatif, au contraire, est très fréquemment répété : dans mes *Études*, j'ai cité plus de quatre-vingts exemples de cette tournure, en avertissant d'ailleurs que ma liste, sur ce point, était incomplète; depuis lors, de nouvelles recherches m'ont permis de la compléter par les exemples suivants[2] :

Or., 5, 19. Investigemus hunc igitur... *quem* numquam vidit Antonius, aut *qui* omnino nullus umquam fuit. — Or., 11, 37. Est enim illa quasi nutrix eius oratoris, *quem* informare volumus et de *quo* molimur aliquid exquisitius dicere. — Part. or., 31, 109. Satis est ei, *qui* videt quid in quoque loco lateat, *quique* illos locos... notatos habet. — De Or., 3, 25, 99. Gustatus, *qui* est sensus ex omnibus maxime voluptuarius *quique* dulcitudine praeter ceteros sensus commovetur. — De Or., 3, 31, 123. Dum modo illa ad hanc civilem scientiam, *quo* pertinent et *quam* intuentur, transferamus. — Brut., 4, 16. Nec ex conditis (fructibus), *qui* iacent in tenebris et ad *quos* omnis nobis aditus... obstructus est. — De Or., 2, 78, 317. Omnia, *quae* fiunt *quaeque* aguntur acerrime, lenioribus principiis natura ipsa praetexuit. — De Or., 3, 17, 63. Ea philosophia... procul abest... ab eo viro, *quem* quaerimus et *quem* auctorem publici consilii... esse volumus. — De Or., 1, 18, 84. Hoc significabat, eos, *qui* rhetores nominarentur et *qui* dicendi praecepta traderent, nihil plane tenere. — De Or., 1, 34, 154. Animadverti hoc esse in hoc vitii, quod ea verba, *quae* maxime cuiusque rei propria *quaeque* essent ornatissima atque optima, occupasset. — De Or., 1, 52, 226. Potestne virtus, Crasse, servire... *quae* et semper et sola libera est, *quaeque*, etiam si corpora capta sint armis..., tamen suum ius... tenere debeat? — Inv., 1, 36, 62. Quod enim et adiungi et separari ab aliquo potest, id non potest idem esse, quod est id, ad *quod* adiungitur et a *quo* separatur. — Inv., 1, 54, 104. Ostendimus ab eo factum, a

1. Dans mes *Études sur Cicéron*, p. 101, j'ai cité par erreur *Tusc.*, 3, 8, 16 : « temperans, quem Graeci σώφρονα appellant *eamque* virtutem σωφροσύνην vocant, quam soleo equidem tum temperantiam, tum moderationem appellare. » *Eam* n'est pas coordonné au premier relatif (*quem*), mais détermine l'antécédent du second (*quam*).

2. Je laisse de côté toutes les phrases dans lesquelles le relatif ne saurait jamais être remplacé par le démonstratif, c'est-à-dire celles où l'antécédent n'est pas exprimé avant la relative (p. ex. Fam., 1, 9, 24), où les deux propositions relatives ne sont reliées par aucune particule (part. or., 28, 100), où le pronom relatif a un sens consécutif (Rep., 2, 44, 70 : nihil esse, *quod*... dictum putemus, aut *quo* possimus longius progredi), ou un sens comparatif (Fam., 1, 9, 7 : eosdem esse, *qui* Bibulum exire domo prohibuissent, et *qui* me coëgissent), et celles enfin où il signifie « celui que » (Fam., 5, 18, 2 : meus animus erit in te liberosque tuos semper, *quem* tu esse vis, et *qui* esse debet).

quo minime oportuerit, et a *quo*, si alius faceret, prohiberi convenerit. — — Fam., 1, 9, 11. Cum autem in re publica Cn. Pompeius princeps esset vir is, *qui* hanc potentiam... maximis... meritis... esset consecutus, *cuiusque* ego dignitatis ab adulescentia fautor... extitissem... — Fam., 1, 9, 2. In eo ipso, *quod* te ostendis esse facturum *quodque* et in primis potes et ego a te vehementer exspecto. — Fam., 3, 10, 11. Ea, *quae* a me profecta *quaeque* instituta sint, cognosce. — Fam., 4, 6, 2. Amissis ornamentis iis, *quae* ipse commemoras, *quaeque* eram maximis laboribus adeptus. — Fam., 10, 1, 1. Quae potest enim spes esse in ea re publica, in *qua*... armis oppressa sunt omnia, et in *qua* nec senatus nec populus vim habet ullam? — Fam., 10, 5, 2. Declaratio animi tui, *quem* haberes de re publica *quemque* habiturus esses, mihi erat iucundissima. — Fam., 13, 43, 1. Negotia procuret L. Egnati Rufi, *quo* ego uno equite Romano familiarissime utor, et *qui*... consuetudine cotidiana... mihi coniunctus est. — Fam., 13, 53, 2. Ut obtineat id iuris in agris, *quod* ei Pariana civitas decrevit et dedit, et *quod* semper obtinuit. — Fam., 14, 2, 3. Ut id, *quod* speras et *quo* i agis, consequamur, servi valetudini. — Fam., 15, 2, 1. Conducere putavi parare ea, *quae* ad exercitum *quaeque* ad rem militarem pertinerent. — Quint. fr., 1, 1, 9, 27. Cum vero ei generi hominum praesimus, non modo in *quo* ipsa sit, sed etiam a *quo* ad alios pervenisse putetur humanitas... — Att., 8, 16, 1. Illuc autem, *quo* spectat animus, et *quo* res vocat, qua veniam? — Att., 8, 7, 2. Malo (vinci), sed cum illo Pompeio, *qui* tum erat, aut *qui* mihi esse videbatur. — Att., 7, 3, 7. Id reliquum, *quod* ipse in Tusculano me referre in commentarium mea manu voluit, *quodque* idem in Asia mihi sua manu scriptum dedit. — Att., 8, 2, 2. Urbem reliquit, id est patriam, pro *qua* et in *qua* mori praeclarum fuit. — Att., 12, 18, 1. Auctores, qui dicant fieri id oportere, *quod* saepe tecum egi, et *quod* a te approbari volo. — Clu., 65, 183. Id, *quod* vobis dicendum est, et *quod* tum Sassia dictitavit.

De tout ce qui précède on peut conclure[1] que l'emploi du démonstratif et la répétition du relatif ne sont pas pour Cicéron deux constructions équivalentes ; la seconde est certainement la construction normale ; la première n'est préférée que pour des raisons très spéciales, et dans des cas très définis.

Jules Lebreton.

---

1. On peut remarquer aussi que les règles qui régissent en cette matière l'usage de Cicéron ne semblent pas avoir varié notablement au cours de sa carrière littéraire. M. Lejay (*Revue critique*, 18 août 1902, p. 136), partant de mes listes d'exemples, remarque que le démonstratif est fréquent dans les traités de philosophie et très rare dans les discours, encore les trois exemples qu'on y relève sont-ils tous tirés des *Philippiques*. Ces différences me semblent peu concluantes : il faut remarquer que la même proportion, ou peu s'en faut, se retrouve dans l'emploi du relatif. En tenant compte de tous les exemples que j'ai cités soit ici, soit dans mes *Études*, j'arrive au résultat suivant : la proportion du démonstratif au relatif est : dans les traités de rhétorique, de 5 à 24 ; dans les lettres, de 6 à 22 ; dans les discours, de 3 à 15 ; dans les traités de philosophie, de 9 à 50. Peut-être toutefois l'emploi du démonstratif a-t-il quelque chose de plus familier, et est-il à cause de cela évité dans les discours, sauf dans les *Philippiques*.

LES

MANUSCRITS PARISIENS DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE

(*Suite.*)

Dans deux articles précédents j'ai étudié le classement des manuscrits du premier discours théologique et des deux derniers; j'avais dû attendre de plus amples renseignements pour faire le même travail sur le second et le troisième discours : c'est le résultat de ce travail que j'apporte aujourd'hui.

Je suis obligé à mon grand regret d'aborder séparément chacun de ces discours; trop de manuscrits contiennent l'un sans l'autre; les réunir tous deux serait introduire une complication qui n'irait pas sans dommage pour la clarté dans une matière déjà condamnée par elle-même à un peu d'aridité.

I

LE SECOND DISCOURS.

Le second discours est contenu dans tous les manuscrits qui ont le premier, sauf dans le 563. Mais il est de plus dans cinq nouveaux manuscrits.

516	minuscule	XIe	siècle.
519	—	XIe	—
534	—	X^e^	—
567	—	XIe	—
Coislin 376	—	XVIe	—
Supplément 339[1]	—	XVIe	—

1. C'est volontairement, à cause de sa date et de son peu de valeur, que ce manuscrit, qui contient le premier discours, a été omis dans l'étude de ce discours; mais c'est par mégarde qu'il a été oublié dans la liste des manuscrits. Là, comme ici, il appartient au groupe 527, Supplément 1082, n° 534^a^.

Les titres précédés ou non de τοῦ αὐτοῦ, varient entre περὶ θεολογίας, περὶ θεολογίας β, περὶ θεολογίας λόγος β (ou δεύτερος). Mais les groupements qui en résultent sont quelque peu artificiels, puisque, par exemple, leurs titres séparent des manuscrits aussi étroitement rapprochés par le texte que le 545 et le Coislin 53.

D'après leur texte les manuscrits se divisent ainsi :

1re famille : 975a. 984; Coislin 51, nos 562, 538, 552; Supplément 151, 215, no 567 (manuscrit nouveau)

2e famille : 545, 975a seconde main, 975b, Coislin 53 — 527, Supplément 1082, nos 557, 534a, Supplément 339; nos 518(?), 524, 526, 534, 516, 519 (ces deux derniers nouveaux), 540, 560, Coislin 376 (manuscrit nouveau).

Première famille.

Tout ce qui a été dit précédemment de cette famille s'applique ici. Aussi suffira-t-il de donner la collation des principaux manuscrits.

On ne fera pas entrer dans ces collations un certain nombre de leçons qui sont celles de tous ou presque tous les manuscrits dans des passages où la vulgate est fautive.

25 C 5-6 καθαροῖς (καθαρὸν vulgate avec 516, 552, 557).
28 C 3 κακὸς κακῶς (κακῶς κακὸς vulgate, 512; κακῶς κακῶς pr. m. 562, 567).
32 A 1 τοσοῦτον (τοσοῦτο vulgate avec 552).
C 1 ἀθεΐας (ἀθείας vulgate, simple faute typographique).
25 C 9-10 λυσσῶντες (λυττῶντες vulgate, bonne leçon, mais d'origine incertaine; λύζοντες Coislin 376 et édition de Bâle.

Voici le texte de la première famille pour le passage de Migne 25 C — 32 C.

25 C 3 ἐπεὶ δὲ 975a, 984, C. 51 — 8 ἐμπεσὼν 984 — 11 οὕτως 984 — fin - D 2 τυπώσαντες - λόγοις om. 975a.
D 4 ἐνεργεῖν 984 — fin μιᾶς τῆς 975a, C. 51.
28 A 8 ἀληθὲς C. 51 — 14 συνανείτω C. 51 — κἄν]καὶ C. 51 — fin δέει C. 51.
B 1 ἀνείτω C. 51 — 2 πόρρωθεν (o m2. sur grattage, peut-être accidentel) C. 51 — 8 τε om. 984 — 14 ἀθρόως C. 51 — fin ἐπειρείαις 975a.

C 5 ποικίλμασι. (ν gratté) 975ᵃ — 6 ποιήσηται 984, C. 51 — 9 ἀρραβικὸς 975ᵃ — 10 ἀλώπηξ sic C. 51 — 13 ὀδοδότα 975ᵃ pr. m , 984 — 15 ἄλλο τι 984.

D fin καὶ om. (devant κάτω) C. 51 — φθάνουσι 975ᵃ, 984, C. 51.

29 A 1 καὶ μύσται om. 975ᵃ — 2 ὡς]εἰς C. 51 — ἔτρεχον]εἶχον 984 — 6-7 ὀπίσθια. En mg. τὴν οἰκονομίαν 984 — 7 τούτω 984 — θεῶ ajouté devant λόγω C. 51 — 9 αὐτῇ 984.

B 6 Μωυσῆς 975ᵃ, 984 — 7 κἂν]καὶ 984 — τοῦ ajouté devant φαραὼ 975ᵃ, C. 51 — 7-8 οὐρανοῦ κατὰ τὸν Παῦλον C. 51.

A ἀκούσῃς 29 B 8 commence dans 975ᵃ une main récente qui va jusqu'à ὥς φασι 59 A. Cette main qui offre un texte de l'autre famille sera étudiée plus loin. A 59 B 1 καλλωπίζεται reprend avec la première main le texte de la première famille.

29 B 3 ἐκεῖνον 984. — ἀγγελικῆς (le premier γ sur un grattage assez large et peu clair) Coislin 51. — 10 ἠξιωμένος om. 984. — 11 κἂν] καὶ Coislin 51. — ᾗ sic 984, Coislin 51.

C 4 τὸ Coislin 51, τῷ première main (puis gratté) 984, ajoutés devant κατειληφέναι. — τὸ] τῷ, pr. m. (?), fait de τὸ 984.

32 A 3 κατεβλακευμένοις 984. — 4-5 γενητῇ (ῇ Coislin 51) 984, Coislin 51. — γενητῇ πάσῃ Coislin 51.

B 2 ἡ ajouté devant ὑπερέχει 984, Coislin 51. — 3 οὐδ' 984, Coislin 51. — 6 οὐδ' Coislin 51.

C 4 τὸ] τοῦ Coislin 51. — ἐστιν Coislin 51.

Les cinq autres manuscrits de cette famille déjà étudiés à propos du premier discours, les nᵒˢ 538, 562, Supplément 215, 151, nº 552 sont peu intéressants; c'est tout juste s'ils offrent deux ou trois particularités orthographiques comme 28 B 1 Ναδὰμ 562; — 29 A 13 δ' 562. — 32 B 11 δ' 538. — C 4 ποτ' 538. En dehors de là le peu de leçons acceptables qu'ils renferment se retrouvent ailleurs, et, comme ils sont assez mélangés, leur témoignage ne peut guère ajouter d'autorité à ces leçons dont la provenance est chez eux incertaine.

L'altération et le mélange sont encore plus profonds dans le manuscrit nouveau 567. Ce n'est pas qu'il ne puisse, à l'occasion, fournir un renseignement utile. Ainsi 28 A 8 il porte βλέπων, leçon correcte, peut-être conjecturale, mais qu'il ne faut pas repousser *à priori* dans l'incertitude de ce passage; 32 A 2 il omet ἀδύνατον καὶ, omission qui est à rapprocher de l'ordre

ἀμήχανον καὶ ἀδύνατον du second groupe de l'autre famille, et qui dénonce peut-être l'intrusion d'une glose dans la vulgate. Malheureusement, ces renseignements sont noyés au milieu d'innombrables fautes de toute sorte.

Seconde famille.

Premier groupe. — Nous avons trouvé, en étudiant le premier discours, un groupe constitué par les manuscrits 545 et Coislin 53. Il reparaît ici avec les mêmes caractères, mais augmenté de deux manuscrits nouveaux, la seconde main du 975[a] et le 975[b]. La seconde main du 975[a] me paraît être du XIII[e] siècle. Elle a rempli tout l'intervalle compris entre 29 B 8 ἀκούσῃς et 60 A fin ὥς φασι. Le 975[b], par son premier discours, tenait une place intermédiaire entre les deux familles ; son second discours, séparé du premier par vingt morceaux, provient d'une source nettement différente. Le 975[a], dans ce passage, ne diffère du 545 que par un détail d'orthographe. Ce trop court fragment ne dit pas si le 975[a] est une simple copie du 545 ou si, indépendant de lui, il ne représente pas parfois plus fidèlement leur archétype. Provisoirement, il vaut mieux les mettre tous deux au même rang. Quant au 975[b], il paraît avoir à peu près la même valeur que le 545 et le Coislin 53, dont il ne se distingue non plus que par des particularités orthographiques, et il concorde au moins sur un point important avec la sec. m. du 545. Voici les leçons de ce groupe.

25 C 9 ὥ.στε. 545 ; ὥστε (les trois dernières lettres de sec. m. sur grattage) C. 53. — 9-10 λυσσῶντες, sec. m., substitué à λύσοντες (?) 545, à λύσσοντες (?) C. 53.

D 1 τῆς om. 975[b], 545 pr. m., C. 53 pr. m. — τὸ ἅγιον πνεῦμα 975[b], 545 sec. m.

28 A 6 θ' 975[b]. — 7 En marg. de pr. m. avec renvoi à ὄρος la glose : τὸ ὕψος τοῦ λόγου 545, C. 53. — 9-10 ἀλήθειαν 975[b] et (variante marginale de pr. m.) 545 et C. 53.

B 1 Ἀβιουδ' (υ sec. m. sur grattage) 545. — ἀνείτω 545 pr. m. — 4 πάντῃ 545. — 8 τε om. 975[b], 545, C. 53. — 8 καταστραπτόμενον (le dernier ο sec. m. sur grattage) 545.

C 10 σωφίσμασιν, ce semble, pr. m. 545. — τε en interligne pr. m. 975[b].

29 A 12 φθάνουσι 975[b], 545, C. 53. — 6 καὶ (après μυσταὶ) om. pr. m., 545, C. 53. — 7 εἶχον 975[b], 545, C. 53.

B 6 θεολογήσεις sec. m. par correction de θεολογήσαις (?) C. 53. — Μωυσῆς 975^b, 545, C. 53. — 9 ἐκεῖνον 975^a, 975^b, 545, C. 53. — ἠξιωμένος om. 975^a, 975^b, 545, C. 53. — ἐγγυτέρωι 545, C. 53. — 13 ἡμᾶς 545, 975^a.

C 2 δ' 975^a, sec. m. 545. — δοκεῖν 975^a, 975^b, 545, C. 53. — τῶι 975^a (sans ι adscrit), 545, C. 53. — fin πάντηι 545, C. 53.

32 A 3 κατεβλακευμένοις 975^a, 975^b, 545, C. 53. — 5 γενητῆι 975^b (sans ι adscrit), 545, C. 53. — 7 ἀνωτερωι 545. — 10 πάντηι 545, C. 53. — 11 τε om. 975^a, 975^b, 545, C. 53.

B 3 οὐδ' 975^a, 545, C. 53. — ὅ.σα 545. — 6 οὐδ' 975^a, 545, C. 53. — les mots κατὰ μικρὸν γοῦν οὐδ' ἡ d'abord écrits deux fois dans 975^a. — 11 ἡ ὑπὲρ (ἡ refait de sec. m. et ὁ sec. m. sur grattage de 3 lettres) C. 53 ; η sic pr. m. 545. — δὴ d'abord, 975^b.

Deuxième groupe. — Il se subdivise en deux sections. La première et la plus importante est formée des manuscrits 527, Supplément 1082, n°s 557, 534^a, Supplément 339. Le 557 a probablement (et le texte qu'il donne du premier discours n'y répugne pas) la même origine que le Supplément 1082. Ces deux manuscrits ont seuls 29 A 10, le Supplément 1082 l'omission de δὴ et le 557 l'interversion δὴ λέγω. Le 557, d'ailleurs bien éloigné de cette origine, est très altéré et doit être laissé de côté sans hésitation. Le Supplément 339, moins corrompu, est tout aussi inutile. Voici les leçons des trois autres :

25 C 3 ἐπεὶ δὲ 527, 534^a, S. 1082 — 13 αὐτοῖς 527

D 1 τῆς om. 527, 534^a, S. 1082

28 A 11-12 καὶ θεῷ συγγένωμαι om. 527 — fin δέει 527

B 4 πάντηι S. 1082 — 5 γ' οὖν 534^a, S. 1082 — 7 τε om. 527, 534^a, S. 1082 — 10 μὴ en interligne, pr. m. 527

A ποικίλμασιν commence dans le 534^a une lacune qui s'étend jusqu'à 29 C 2 ὥς τις...

28 C 9 λύκος] λίθος 527, corrigé de pr. m. dans l'interligne — 10 ἀλώπηξ sic S. 1082

D fin φθάνουσι 527, S. 1082

29 A 2 εἶχον 527, S. 1082 — 3 οὗτος 527 — 10 δὴ om. S. 1082

B 1 Δαυὶδ[1] S. 1082 — τοῦ ajouté devant θεοῦ 527, S. 1082

1. Toutes les fois que l'orthographe de ce mot dans les manuscrits n'est pas expressément mentionnée, c'est qu'il est écrit en abrégé Δᾶδ.

— 6 Μωυσῆς 527, S. 1082 — 7 φαραὼ sic 527 — τρύτου d'abord, 527 — 9 ἐκεῖνον 527, S. 1082 — 10 ἠξιωμένος om. 527, S. 1082 — 12 ἐγγυτέρωι 527

C 4 δοκεῖν 527, 534[a], S. 1082 — τῶι 527, 534[a] (sans ι), S. 1082 — fin πάντηι 527

32 A 2 ἀμήχανον καὶ ἀδύνατον 527, 534[a], S. 1082 — 3 κατεβλακευμένοις 527, 534[a], S. 1082 — 5 γενητῆι 534[a], S. 1082 — 6 ἀληθοῦς 527 (υ sur grattage, pr. m.). — 7 ἀνωτέρωι 527, 534[a], S. 1082 — 10 πάντηι S. 1082 — 11 τε om. 527, 534[a]. S. 1082

B 6 γ' οὖν 534[a], S. 1082 ; γοῦν 527

L'autre section du second groupe est formée par 512, 516, 519, 524, 526, 534, 540, 560, Coislin 376. C'est celle qui se rangeait précédemment autour du 518 et du 524. Ces manuscrits offrent un certain mélange de leçons d'origines diverses, et par malheur le 518 fait ici défaut : il a perdu les premiers folios de ce discours jusqu'à 40 C 2 μὴ ὅτι θεοῦ ; aussi faute de pouvoir reconstituer l'archétype commun, on éprouve quelque embarras à distinguer ce qui dans chacun provient de la source commune et ce qui est apport étranger. Il faut renoncer à établir des subdivisions nettement distinctes et se contenter de retrouver conservées approximativement celles qui avaient été établies pour le premier discours : c'est à quoi serviront les collations suivantes d'où l'on a exclu comme inutiles les leçons communes à toute la seconde famille et les leçons propres à chaque manuscrit.

25 C 3 ἐπεὶ δὲ 512 (var.), 516, 519, 524, 540, 560 (var.)

D 1 τῆς om. 516, 526, 560 pr. m.

28 A 9-10 ἀλήθειαν 524, 526, 534

B 8 τε om. mss sauf 519, 524

C 6 ποιήσηται 512, 519, 526, pr. m.

29 B 8 φθάσης οὐρανοῦ 519, 540 — 9 ἐκεῖνον mss sauf 512, 519, 540 — 10 ἠξιωμένος om. mss sauf 512, 519

C 4 τῷ om. mss sauf 512, 534

32 A 2 ἀμήχανον καὶ ἀδύνατον 512, 540 — 3 κατεβλακευμένοις 526, 534, 540, 560 — 5 γενητῇ mss sauf 524, C. 376 — 11 τε om. 516, 524, 526, 534, 560.

A la réserve du 518, qui nous échappe, il ne semble pas qu'on trouve profit pour le texte à consulter cette section.

En définitive tous les manuscrits de ce discours se ramènent à dix manuscrits principaux répartis comme suit :

Première famille : 975[a], 984, Coislin 51
Deuxième famille : 527, Supplément 1082, n°s 534[a], 518 (?) — 545, Coislin 53, n° 975[b] et la seconde main de 975[a].

On le voit, à part l'adjonction de ces deux derniers, le classement reste le même que pour le premier discours.

II

LE TROISIÈME DISCOURS.

Les manuscrits de ce discours sont les mêmes que ceux des discours IV et V, diminués du 519 et augmentés d'un manuscrit déjà étudié à propos du premier discours le 534[a] et d'un manuscrit nouveau le 532 écrit en minuscule du XIe siècle.

Le titre varie entre περὶ υἱοῦ, περὶ υἱοῦ α, περὶ υἱοῦ λόγος α (ou πρῶτος), λόγος περὶ υἱοῦ α, λόγος α περὶ υἱοῦ ; il s'y ajoute dans la plupart des manuscrits la mention, diversement rédigée, de l'auteur, mais les groupements que l'on peut établir par la comparaison de ces titres ne répondent qu'imparfaitement au classement des manuscrits d'après leur texte.

Ce classement est le même ici que dans le quatrième discours pour tous les manuscrits qui sont communs aux deux. On ne refera donc pas une étude déjà faite ; on se bornera à donner le texte des manuscrits antérieurement choisis comme les représentants des différentes familles et des différents groupes, en précisant ou rectifiant, lorsqu'il y aura lieu, leurs rapports réciproques, et on rattachera à ces familles et à ces groupes les deux manuscrits nouveaux.

La portion de texte choisie pour cette étude est le passage 80 A 8 Τίς οὖν ἐστι πατὴρ οὐκ ἠργμένος — 84 C fin τὴν σὴν διαφεῦγον ἀμβλυωπίαν. J'ai déjà dit que le début de ce discours, par suite d'altérations et de révisions successives, présente un trouble qui ne permet pas d'établir avec une netteté suffisante les rapports qu'entretiennent entre eux un certain nombre de manuscrits de la seconde famille.

Première famille.

Elle reste représentée par le 975[a], le 984, le Coislin 51.

Avec le premier περὶ υἱοῦ commençait le second des deux tomes en lesquels se divisait l'original du Coislin 51 : cela est indiqué

par la mention βιβλίον β, inscrite en onciale dorée en tête du premier folio de ce discours. Au reste cette division ne reposait, ce semble, que sur une raison matérielle, non sur une raison logique. La source des deux tomes était la même, le passage de l'un à l'autre n'altère ni les rapports du Coislin 51 avec les autres membres de la famille, ni ses caractères intrinsèques.

La ressemblance du 975ᵃ avec les deux autres est ici accidentellement troublée par l'extrême altération de ce passage; elle reparaît très étroite un peu plus loin.

80 A 9 τοῦ] τὸ Coislin 51. — οὐκ ἤρξατο (la seconde fois) Coislin 51, 984 avant grattage. — 10 πατὴρ 975ᵃ, 984, Coislin 51. — fin καὶ om. devant κατ' 975ᵃ.

B 1 οὐδ' 975ᵃ, 984, Coislin 51. — 4 ἐγέννησεν Coislin 51. — 6 γεγενημένος 975ᵃ pr. m. — 8 ἀποίσης 975ᵃ. — 9 παραχαρασσόντων 984. — 10 πολλὰ] πολλάκις Coislin 51. — 12 θείας om. 975ᵃ.

C 1 après ἔθνη addition de καὶ λαοὶ 975ᵃ. — διαβεβήκασι 975ᵃ, 984, Coislin 51. — 3 après ἀπαριθμεῖν addition de τοῦ ἁγίου πνεύματος 975ᵃ. — 9 δ' 984, Coislin 51. — 10 φησὶ 984, Coislin 51. — 13 οἴονται] οἷόν τε 975ᵃ. — 14 φησὶ 984, Coislin, 51.

81 A 1 ἀναπλάττουσι 975ᵃ. — 3 λέγουσιν 975ᵃ pr. m. — 5 εἰδῶμεν Coislin 51. — 6 πρότερον συμπλακῆναι 975ᵃ. — 7 σὺ δὲ] καὶ σὺ δ' 984, Coislin 51. — ἐθέλης 984, Coislin 51. — 13 θελήματος 975ᵃ.

B 1 ὑπέστησε θεὸς Coislin 51; ὑπέστησε seul, 975ᵃ, 984. — 3 καὶ om. 984. — 4 μὲν om. 975ᵃ, 984, Coislin 51. — 5 τὰ τοιαῦτα 975ᵃ. — 5-6 θέλησις Coislin 51. — γὰρ om. Coislin 51. — 7 ἐστιν, οἶμαι, θέλων 975ᵃ, 984; ἐστιν, ὡς οἶμαι, θέλων 975ᵃ. — 8-9 μεθύωμεν Coislin 51. — 14 πάντα ταῦτα 975ᵃ.

C 1 δεξόμεθα 975ᵃ, 984. — 9 τὸ τοιαῦτα 984, Coislin 51; τὸ τὰ τοιαῦτα 975ᵃ.

D 1 δ' 975ᵃ, 984, Coislin 51. — οὕτως Coislin 51. — 2 δ' 975ᵃ, 984, Coislin 51. — 3 εἰ] ἢ Coislin 51.

84 A 1 ὅτι om. 975ᵃ. — 12 ἢ] εἰ, corrigé en mg. de pr. m. 984. — 13-15 ψυχῆς - αὔξησιν passage écrit deux fois, 984.

B 3 ὕστερος 975ᵃ, mg. de Coislin 51. — 6-7 πάντως (ω sec. m. sur grattage) Coislin 51. — 7 μηδὲ] μὴ 984, Coislin 51; μὴ καὶ 975ᵃ. — 10 δ' 975ᵃ, 984, Coislin 51. — 13 ἁπάντων 975ᵃ, Coislin 51.

C 4 περὶ ajouté devant θεοῦ 975ᵃ, 984, Coislin 51. — 10 δ' 975ᵃ, 984, Coislin 51. — fin διαφεύγων d'abord, 975ᵃ.

Deuxième famille

Premier groupe. — C'est le groupe 545, Coislin 53 déjà bien connu. Plus on examine ce groupe, plus on se convainc de la fidélité avec laquelle les copistes de ces deux manuscrits ont reproduit leurs originaux. On y découvre aussi que les corrections du 545 ne peuvent guère provenir de son archétype; elles doivent se rapporter à un autre manuscrit qui ne peut être non plus l'archétype du Coislin 53, mais qui est très proche parent des deux; quelle que soit la valeur de ses leçons, cette troisième main représente un troisième membre disparu de ce groupe. Voici la collation.

80 A 9 οὐκ ajouté de m. réc. dans l'interligne du 545 devant le second ἤρξατο.
B 7 οὐδ' 545, C. 53. — 6 ἀλλὰ C. 53 ; ἀλλ', sec. m. sur grattage, 545.
C 12 οἷόν τε 545, C. 53. — 14 φασὶν 545, C. 53.
81 A 7 ἐθέλης 545, C. 53. — 13 θελήματος 545, C. 53.
B 7 ὑπέστησε seul, 545, C. 53. — 4 μὲν om. 545, C. 53. — 7 ὡς ajouté devant οἶμαι C. 53, et dans l'interligne la sec. m. du 545. — 13 γεννήσαντος 545, C. 53. — 14 πάντα ταῦτα 545, C. 53 (πάντα suivi d'une lettre grattée, ce semble, dans ce dernier).
D 4 φησὶ om. 545, C. 53.
84 A 3 ἔτι λείπεται λέγειν οὐ sec. m. sur grattage de l'étendue de 18 lettres, C. 53.
B 2 τὰ om. 545, C. 53. — 5 φιλοσοφήσεις 545, C. 53. — 8-9 δυστεκμαρτώτερος 545. — 13 ἀπάντων 545, C. 53. — 14 οὐδὲ 545, C. 53.
C 6 σιωπῆι C. 53, et σιωπῆ 545, par correction de sec. m. pour σιωπή, ce semble. — 7-8 ἐννοεῖν ajouté après ἀγγέλοις 545, C. 53. — 8 ἐννοεῖν] νοεῖν 545, C. 53. — fin ἀποφεύγων C. 53, διαφεύγων 545 (δια sec. m., ce semble, sur grattage.

Deuxième groupe. — En étudiant les deux derniers discours théologiques, on avait vu ce groupe formé des manuscrits 518, 527, 534; d'autre part le premier discours avait montré le 527 se rapprochant étroitement d'un manuscrit 534[a] qui n'a pas les deux derniers discours. Celui-ci qui contient une partie du troisième jusqu'à 85 C 6 ἢ μὴ πολυ... garde son ancienne place et constitue

à nouveau avec le 527 une section distincte dans le groupe. D'un autre côté un manuscrit nouveau, le 532, vient se joindre au 518 et au 534. On a ainsi la division : 1° 518, 532, 534. 2° 527, 534ª.

Le 532 et le 534 paraissent avoir à peu près la même valeur. En cas de partage des deux autres chacun d'eux pourra être un témoin utile à consulter sur la leçon originelle du groupe.

On avait déjà pu constater entre 527 et 534ª, manuscrits très semblables, des divergences assez sensibles. Ce fait trouve ici son explication : le 527 dérive d'un original corrigé ; ainsi l'atteste la variante marginale de première main ἰδίαν 84 A 9. Le texte dénonce d'ailleurs une certaine négligence dans l'un des ascendants; il n'y manque ni les fautes dues à la prononciation, ni les permutations de mots semblables, ni les omissions. Cette négligence jette un doute sur l'origine même de plusieurs leçons importantes par lesquelles il diffère de 534ª.

Voici les leçons de ce groupe :

80 A 1 πατρὶ] πατὴρ 527, 534ª — 11 κύριος d'abord 527.
B 4 ἐγέννησεν 518 — 6 ἦν] οὖν 527 — 7 φεύγωμεν 527.
C 2-3 διαβεβήκασι 518, 532, 534, 527, 534ª — 3-4 τὰς τοιαύτα φωνὰς ἀπαριθμεῖν 527, 534ª — 4 τετίμηνται 527 — δύσ. ερι (χ gratté) 527 — φησὶ 527, 534ª.
81 A 7 ἐθέλης 518, 532, 534 — 13 θελήματος 518, 532, 534, 527, 534ª.
B 1 ὑπέστησε seul, 518, 532, 534, 527, 534ª — 4 μὲν om. 518, 532, 534, 527, 534ª — τοὺς ajouté devant λογισμοὺς 527 — 7 ἑτέρων 527 — 13 γεννήσαντος 518, 532 pr. m. 534 — καὶ om. 518 — πάντα ταῦτα 518, 532, 534, 534ª — fin εἴγε, écrit deux fois, 527.
C 1 δεξόμεθα 518, 532, 534, 527, 534ª — 8 βούλη 534 — καὶ om. 527, 534ª — 11 ἠρμένος 534.
D 4 φησὶ om. 518, 532, 534, 527, 534ª.
84 A 1 ὅτι om. 518, 532, 534, 527, 534ª — 9 οἰκείαν 527 (en mg. γρ. καὶ ἰδίαν pr. m.), 534ª — 11 αἰσχύνη 527 — οἴη 532 pr. m., 534.
B 2 τὰ om. 518, 532, 534, 527, 534ª — 3 ὕστερον om. 527 — 8 ὅσον d'abord, 518 — 10 ὅτι] τι (commencement de ligne) 518 — 11 ὅρα 534 — 13 ἁπάντων 518, 532, 534, 527, 534ª — 14 οὐδὲ 518, 532, 534, 527, 534ª.
C 7-8 ἐννοεῖν ajouté après ἀγγέλοις 518, 532, 534, 527, 534ª — 8 ἐννοεῖν] νοεῖν 518, 532, 534, 527, 534ª — συγχωρήσομεν 518, 534, 527, 534ª — 9 βούλη 534 sec. m. — 11 ἀποφεῦγον 518, 532, 534, 527, 534ª.

En résumé les manuscrits se classent sans changement dans le troisième discours comme dans les deux derniers. Deux manuscrits nouveaux 532, 534ª, viennent seulement s'ajouter au groupe 518, 527, 534.

Arrivés au terme de ces classements, rappelons, avant de passer plus loin, les résultats obtenus.

Les manuscrits de Paris se divisent en deux familles, dont les principaux membres sont :

1re famille : 975ª, 984, Coislin 51.

2e famille { 1er groupe : 545, Coislin 53.
2e groupe : 518, 527.

Ces manuscrits sont communs aux cinq discours théologiques.

A la seconde famille s'ajoutent pour certains discours des manuscrits partiels :

Au premier groupe, le 975b et la seconde main du 975ª pour le second discours.

Au second groupe, le Supplément 1082 pour les deux premiers discours, le 534ª pour les trois premiers, le 532 pour le troisième, le 534 pour les deux derniers.

A. MISIER.

NOTES SUR QUELQUES PALIMPSESTES DE TURIN

Francisco Carta
Bibliothecae Taurinensis praefecto.

O conlega sagax, benigne CARTA,
Qui cuicumque pio faves labori,
Thesauros mihi largus obtulisti;
Vellem solvere justa, sed pudet me
Nunc praebere tibi minuta frusta.
Cogor dicere : post viros gigantes
Quales Vesmius impigerque Peyron,
Taurinae duo clara lumina urbis,
Est vindemia facta; jamque micas
Indagare meras mihi licebat.

Au mois d'octobre 1902, je me suis reposé quelques jours au milieu des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Turin et, grâce à l'accueil cordial de l'éminent bibliothécaire, j'ai pu admirer, une fois de plus, les beautés paléographiques de ce dépôt. Les notes que j'ai prises sur deux palimpsestes, inconnus jusqu'ici (Cassien et Rufin), me paraissent devoir être publiées, non pas tant à cause de leur importance que pour éviter à d'autres la peine de faire les mêmes recherches. Quant à mes lectures de Tite Live et de Cassiodore, je les recommande avec confiance à l'indulgence des savants qui ont pratiqué ce genre de déchiffrement. Les parchemins grattés nous attirent et nous trompent; on croit saisir les traces fugitives d'un mot, puis en les regardant une seconde fois, à une heure d'intervalle, avec une lumière différente, on découvre autre chose. Pour le Cassiodore de Turin par exemple, après les lectures de Peyron et de Baudi di Vesme, après celles de M. Krusch, après les miennes, de nouveaux chercheurs devront encore perdre bien des heures pour exhumer complètement le texte enseveli.

I. — *Fragments d'un palimpseste de Tite Live.*

Le carton A. II. 2* est formé des feuillets palimpsestes de l'ancien manuscrit D. IV. 22 qui figurait sous le nº 19 dans l'Inventaire des mss. de Bobbio rédigé en 1461 :

> 19. Augustini Concertatio contra Maximinum hereticum. Ostenditur que acta sunt cum predicto Maximino. Contra ultimam prosecutionem eiusdem Maximini, in littera longabarda legibili. — Mediocris voluminis [1].

Amédée Peyron, avec l'aide du réactif que lui fournit le chimiste Giobert, exhuma sous le texte de saint Augustin de nombreux fragments des discours de Cicéron en écriture capitale [2] et un feuillet des Lettres ad familiares en onciale [3]. Mais il a négligé de décrire six fragments de parchemin qui lui ont paru sans intérêt, ajoutant simplement : « Caetera vel vacua sunt, vel raras tenent glossas in Ciceronem. »

Plus tard, Baudi di Vesme, procédant à un nouvel examen des fragments de Cassiodore, écrivait dans une note : « Avendo accuratamente esaminato il manoscritto, dal quale il Ch. Peyron pubblicò i suoi frammenti delle Orazioni di Cicerone, trovai che quei fogli... contengono in realtà frammenti di Livio, per quanto pare, della terza e della quarta decade. La scrittura è antichissima, almeno del secolo V, ma sì svanita che sarà forse impossibile farla rivivere in modo da trarre alcun frutto di tale manoscritto [4] ». En effet, quelques notes marginales où se lit le nom du roi Philippe suffisaient à donner à Baudi l'idée de la troisième ou de la quatrième décade [5] de T. Live ; mais le contenu exact de ces feuillets n'a pas encore été indiqué avec précision. J'avoue les avoir examinés une première fois en 1886, sans grand succès ; il faut dire que le morceau principal était absent, il était égaré, probablement depuis l'époque de Baudi, à l'Académie des Sciences

---

1. *M. Tulli Ciceronis orationum pro Scauro, pro Tullio et in Clodium fragmenta inedita*... composuit Amedeus Peyron (Stuttgardiae et Tubingae, 1824, 4º), part. II, p. 5. — Je donne le texte revu sur le ms. F. IV. 29.

2. Outre le spécimen gravé dans l'ouvrage de Peyron, voir des fac-similés de cette écriture capitale dans ma *Paléographie des classiques latins*, pl. XXIX, 2º, et dans l'*Atlante paleografico* publ. par MM. Carta, Cipolla et Frati, tav. XI.

3. Voir ma *Paléogr. des class. lat.*, pl. XXXVI A, 2º.

4. *Memorie della R. Accad. delle Scienze di Torino*, série II, t. VIII (1846), p. 181, not. 44.

5. Il serait fort étrange qu'on eût réuni des feuillets empruntés à des décades différentes ; car, à la fin de l'empire romain, Tite Live était copié par décade ou demi-décade.

de Turin, et c'est grâce à la diligence de M. Francesco Carta qu'il a repris récemment sa place dans le carton A. II. 2*.

Au v° du feuillet portant l'ancien chiffre 48, on ne peut distinguer de l'ancienne écriture qu'une note marginale, tracée en petite onciale qui rappelle les caractères employés pour les annotations du *Bembinus* de Térence :

Philippus equo
deuolutus au-
fugit.

Cette note devait accompagner le texte de T. Live XXVII, 32, 5 : « Ibi equus pilo trajectus cum prolapsum super caput regem effudisset... raptus ab suis atque alteri equo injectus fugit. »

Au recto du même feuillet (qui, jadis, constituait un verso du manuscrit de T. Live), on aperçoit, grâce aux réactifs employés par Baudi de Vesme, une semblable note apposée à la marge :

Philippi occisi falso
fama uulgata mul-
tas gentes aduersu[s]
regna eius...

Le texte placé en face devait contenir XXVII, 33 : « famamque inter barbaros celebrem esse Philippum occisum... famam interfecti regis vulgavit ». Même averti par cette note, je n'ai pu voir dans le texte de T. Live que la trace des mots INTERFECTI FI(*lippi ?*)... VULGA(vit).

Au bas de la même page, la note marginale :

hiberna Attali
[et P. Su]lpicii

devait accompagner le texte XXVII, 33, 5 : « Attalus rex et P. Sulpicius Aeginae hibernarunt ».

Sur l'ancien folio 51, quelques lettres à peine accusées par les creux du parchemin, permettent de reconnaître[1] un passage du livre XXVII (ch. 34, § 12) :

TATIS ACCUS*ans sordidati rei non miseritos can-*
DIDAM TOG*am invito offerre, eodem honores poenasq.*
CONGERI. *Si bonum ducerent quid ita pro noxio* (?)
.. ROM (?)

Enfin sur l'ancien folio 52, le bas de la page permet de recon-

1. Je reproduis en lettres capitales les caractères que j'ai vus dans le palimpseste, remplissant les lacunes en italiques, sans garantir l'exactitude des mots complètement disparus.

naître au moins le commencement des lignes du morceau suivant du livre XXVII (ch. 12, § 17 et suiv.) :

PRIMA QUAE FUIT DUO DE LEGIONE QUAE *cedentibus so-*
CIIS SUCCESSERAT AMISSA. *Marcellus postquam in cas-*
TRUM REDITUM CONTIONEM *adeo saevam atque acerbam*
IN MILITES *habuit ut proelio per totum diem*
INFELIC*iter tolerato tristior iis irati ducis oratio esset; Dis*
IMMORTALI*bus ut in tali re laudes gratesq. inquit ago quod*
VICTOR HOSTES *cum tanto pavore inci·dentibus vobis i*
N VALLUM PORTA*sque non ipsa castra est aggressus*
DESERUI*ssetis profecto eodem terrore castra...*

L'écriture du manuscrit de Tite Live, comme l'a remarqué Baudi di Vesme, était une onciale très soignée, au moins aussi ancienne que celle du ms. de la cinquième décade conservé à Vienne, copié également à longues lignes. La partie écrite de chaque page semble avoir mesuré 0,190 mill. de haut et 0,113 de large; les neuf lignes reproduites ci-dessus mesurant $0^{m},05$ de haut, la page pouvait contenir de 36 à 38 lignes.

Je ne saurais dire si le fol. 50 a jadis contenu une partie de Tite-Live ou d'un autre auteur, n'ayant pu lire du texte que les mots COMITER AC vers le bas de la page, et, dans la partie supérieure, cette annotation marginale mutilée elle-même :

ne non praehenderet repeti.....
h[ere]s restitu.....
videtur [soluta-?]
rum poen [arum?]
non resti.....
si (?) lucren [tur?]

L'abréviation HS, surmontée d'un trait, pour signifier *heres*, semble dénoter un manuscrit de contenu juridique; mais ce pourrait être aussi le signe bien connu (auquel on attribue le sens de *hoc supple*) qu'on plaçait avant ou après les mots omis par le copiste et restitués en marge. C'est peut-être à cette note que Peyron fait allusion, quand il parle de gloses sur Cicéron.

II. — *Fragments d'un palimpseste de Cassien.*

Le recueil F. IV, 1 (n° XVI) contient trois doubles feuillets de parchemin où se lit, en écriture du XIVe siècle, un « Index plurium contractuum quos Abbas monasterii Sancti Columbani fecerat de voluntate fratrum suorum circa praedia ». Mais ces feuillets avaient d'abord servi à un autre volume de format double. En les examinant avec soin on peut voir, dans le sens

vertical, des traces d'une écriture assez grosse. Soit au commencement, soit à la fin des lignes, on peut encore saisir, çà et là, quelques lettres de l'ancien texte effacé.

Voici ce que je suis parvenu à lire au fol. 5 :

XL. AD QUOD UT UALEAT FACILIUS *pervenire*
exempla tibi sunt imitationis ac vitae
perfectae in congregatione commoranti
a paucis immo ab uno vel duobus
*non a pluribus expetenda nam prae*TER
id quod examinata vita adq. ad purum ex
cocta repperitur in paucis etiam ISTUD
ex hoc utilitatis accedit QUOD AD PER
*fectionem propositi huius id es*T COENO
*bialis vitae diligentius quis u*NIUS
imbuitur ac formatur EXEMPLO.
XLI. *Quae omnia ut possis con*sequi ET SUB HAC
regula spiritali perpetuo PERDURARE.

Grâce aux chiffres des chapitres, mes recherches étaient délimitées. La plupart des divisions adoptées dans nos textes imprimés des auteurs classiques ont été introduites, et avec raison, par les éditeurs. Au contraire, dans les auteurs chrétiens, l'usage remonte souvent à l'écrivain lui-même ou aux copies rapprochées de son époque. De plus, il y a un auteur qui use et abuse du mot *valere* dans le sens de *posse*, c'est Cassien. Il m'a donc été relativement facile de reconnaître dans le passage ci-dessus le texte des Institutions de Cassien, livre IV, chapitres 40 et 41 (p. 76,9 à 16 de l'édition de Michel Petschenig[1]).

Ensuite, sur un autre feuillet, ces fragments du livre VI, chap. 1 et 2 (p. 115, 20-116, 3) :

SID*endam castimoniae* PURITATEM NISI
PRA*ecesserit contritio spūs et ora*TIO CON
*tra hunc immundissimum spm perse*UERANS
*deinde cont*INU*ata meditatio sc*RIB
turarum huicque fuerit scientia spi
RI*talis adiuncta labor etiam opusq. manuum*
INST*abilis cordis peruagationes coercens*
AC RE*uocans et ante omnia fundata fue*
RIT *humilitas uera sine qua nullius penitus*
UITII *poterit umquam triumphus acquiri.*
PRIN*cipaliter enim uitii huius correctio*
DE COR*dis perfectio*NE DESCENDIT *ex quo*
etiam huius MOR*bi uirus dn̄i uoce prodi*RE
signatur de corde . . . . . .

1. *Corpus Script. eccles.* ed. Acad. litt. Vindobonensis, vol. XVII, Vindobonae, 1888.

De même, au fol. 3, j'ai reconnu ce passage du livre VII, 30-31 (p. 148, 26-149, 8) avec le commencement du livre VIII.

NIHILque de crastino cogitantes numquam
NOS de coenobii disciplina patiamur
AUELLI.
XXXI. Quod sine dubio nequaquam peRMIT
TEMur implere sed ne sub institutioNIS
Quidem regula permanere nisi prius PA
tientiae virtus quae non aliunde QUA-
de humilitatis fonte procedit in
NObis fuerit firma soliditate fundata. Illa NA-
QUE nulli commotiones noluit inferRE
haec vero inlatas sibi magnanimiter tolerare.
Expl. DE SPU FiLarGYriAe *liber* VII
Inc. de spu irae
QUARTO QUOque certamine est irae...

Autant qu'on peut en juger par ces fragments peu lisibles, l'écriture employée pour les Institutions de Cassien était une belle semi-onciale, à longue ligne, pouvant remonter au VIe siècle. La barre horizontale (peut-être toujours accompagnée d'un point), employée pour l'abréviation de l'M finale, à la fin des lignes seulement, semble avoir été placée à droite de la voyelle, et non au-dessus, signe certain de haute antiquité.

Les feuillets, contenant 24 lignes à la page, mesuraient en hauteur 28, en largeur 24 centimètres environ.

M. Petschenig a employé, pour son édition des *Institutiones*, outre notre célèbre manuscrit du grand Séminaire d'Autun[1], qui peut remonter au VIe siècle, les restes d'un palimpseste du Mont Cassin (coté 295), qui semble dater du VIIe siècle, copié en grosses lettres onciales, « litteris praegrandibus ». Aucune des parties conservées au Mont Cassin ne se retrouve dans les feuillets de Turin, ce qui ne permet aucune comparaison de leurs textes. Cependant le *Casinensis* ne porte pas les « capitulationes » ou chapitres en tête du livre VII, le seul où l'on puisse faire cette remarque ; M. Petschenig pense qu'on les avait réunis en tête des deux parties, c'est-à-dire au commencement du livre I et du livre V.

Le palimpseste de Turin offre au moins cette ressemblance avec celui du Mont Cassin qu'il n'a pas non plus de « capitulationes » en tête du livre VIII et n'en avait peut-être nulle part. Si telle était la physionomie de deux fort anciennes copies, on pourrait s'en autoriser pour soutenir que les sommaires des livres ne sont pas

1. Voir L. Delisle, *Les vols de Libri au Séminaire d'Autun*. Paris, 1898, pl. IV (Extrait de la Bibl. de l'École des Chartes, t. LIX) et mon *Uncialis scriptura*, tab. 74-75.

l'œuvre de Cassien lui-même, mais ont été ajoutés pour la commodité des monastères où cet auteur a été tant répandu.

On sait que saint Eucher, évêque de Lyon, presque contemporain de Cassien, a composé un extrait des Institutions [1] ; je m'étais même demandé si mes feuillets de Turin ne seraient pas un reste de cette compilation ; mais, vérification faite, saint Eucher a fait des changements au texte de l'auteur, et les fragments de Turin proviennent bien d'un manuscrit de Cassien fort respectable, malgré son triste état. C'est peut-être un reste des volumes possédés par le monastère de Bobbio au xe siècle [2] : 212-214, *libros Cassiani de institutione monachorum III*, et il ne serait pas impossible qu'on en retrouvât des débris à Turin, Milan, Naples ou Vienne.

Dans un passage au moins (VII, 31), le texte du palimpseste de Turin semble préférable : « Quod sine dubio nequaquam *permittemur* (au lieu de permittimur) implere..., nisi prius patientiae virtus.... in nobis fuerit firma soliditate fundata. »

III. — *Fragments de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe, traduite par Rufin.*

Le manuscrit F. IV. 29 est un volume écrit sur papier contenant le fameux catalogue des manuscrits de Bobbio rédigé en 1461 et publié par Amédée Peyron en 1824. Mais, pour le protéger, on l'a inséré au milieu d'un cahier de parchemin provenant d'un évangéliaire du xiie siècle. Les huit feuillets de parchemin, qui constituent ce cahier, se trouvant mutilés à la partie supérieure et, par suite, trop petits pour couvrir entièrement le volume, on leur a collé des marges d'un parchemin lavé et gratté attestant qu'il a servi jadis à un autre usage. M. Ottino, dans son Catalogue des manuscrits de Bobbio [3], n'a pas relevé ce détail. Il a noté cependant que le titre du volume a été ajouté sur un morceau rapporté : « In alto della prima carta su una striscia membranacea, di rapporto, legesi : *Inventarium librorum privilegiorum et bullarum tam antiquorum quam novorum Sancti Columbani. Item inventarium rerum* [4] *sacristie eiusdem Sancti Collumbani de Bobio, exceptis capsellis reliquiarum.* »

---

1. Voir Migne, *Patr. lat.*, t. L, p. 867 sqq.
2. G. Becker, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, p. 67.
3. *I codici Bobbiesi nella bibliotheca nazionale di Torino.* Torino, Clausen, 1890, p. 38.
4. Je rectifie ici la lecture de M. Ottino et je la complète plus loin.

Les traces de l'écriture étaient fort peu lisibles. Je me suis acharné d'abord après un feuillet portant les vestiges de trois lignes sur deux colonnes, et, après de longs tâtonnements, j'ai cru voir les mots suivants :

c]ORPUS NON POSSE CONSU	POSITIRE CŒPIT UT RELIQUIAS
m]I IUSSERUNT PROPIUS	EIUS AD SEPULTURAM NOS
ac]CEDERE CONFECTOREM	TRIS DESIDERANTIBUS

Muni de ce fil conducteur, j'ai cherché de quel texte il s'agissait et j'ai fini par reconnaître le passage où il est question du martyre de saint Polycarpe, dans l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, version latine de Rufin d'Aquilée, IV, 15, § 38 et 40 (Eusebius, *Werke*, t. II, ed. Schwartz et Th. Mommsen, Leipz. 1903, p. 349, 25 et 351, 7).

Le mot POSITI, qui commence la deuxième colonne, est une erreur du copiste. Peut-être la page suivante de l'original, où celui-ci aura porté ses yeux, commençait-elle par les mots « positum in medio » qui se lisent plus loin.

J'ai réussi, de même, à lire en haut d'une autre page les restes d'une colonne :

a]D MINISTERIUM PRAE
di]CATIONIS IRE LIBERUM
i]USSIT ET CUM PETRO
q]UIDEM HAEC GESTA SUNT
r]EGIS UERO FACINUS IN
a]PLOS PERPETRATUM DI
l]ATIONEM NON PATITUR

Ce sont des fragments de la même version d'Eusèbe (II, 9-10, p. 127, 4).

Enfin, dans le haut d'un autre feuillet (fol. 7 de la couverture), j'ai aperçu les traces de sept ou huit lignes dont la partie gauche ne peut guère être reconnue que par conjecture.

nis litteris scriptum	SEOS ET *de uenenatis eo*
simoni DEO SCO *quem et om*	RUM DOGMATIB. DILIGENTI
*nes pene sam*ARIT*ae non*	US NOSCERE CAPUT *igi*
*nulli etia*M EX *caete*	TUR TOTIUS PRAVITATIS
ris gentib. tamquam sum	ET PRINCIPIUM OMNIS HE
mum deum et adorant et	RES*is* A SYMONE COEPIS
*con*FITENT*ur sed et sele*	SE ACCEPIMUS EX QUO *us*
. . . . .	Q. IN HODIERNUM SECTA

Ce sont deux passages de la même version (II, 13, § 3 et 5, p. 135, 11 et 137, 6).

Le volume dont il nous reste ces misérables débris est sans doute un des trois exemplaires mentionnés dans le Catalogue de

Bobbio au xe siècle[1] : « Item de Eusebii libris... 87-89. *libros de istoria ecclesiastica III* ». Il était écrit sur deux colonnes, de 34 lignes environ, autant que l'on peut calculer d'après le texte manquant entre les deux colonnes. L'écriture était une belle semi-onciale pouvant remonter au vi[e] ou viie siècle, analogue à celle de la version de Josèphe conservée à Milan dans l'*Ambros.* C. 105. inf.[2]. Le milieu des colonnes était sillonné d'une ligne de petits trous tracés par les pointes de compas pour diriger le réglage du manuscrit[3].

IV. — *Fragments des Panégyriques de Cassiodore.*

Il nous reste dix feuillets, plus ou moins lisibles, d'un manuscrit de Bobbio qui a failli périr complètement. Quatre pages conservées à Milan dans l'Ambrosianus G. 58 sup. ont été déchiffrées par Angelo Mai[4], qui proposait timidement de les attribuer à Symmaque, Sidoine Apollinaire, Ennode, Avitus ou Merobaudes. Des fragments formant aujourd'hui le manuscrit A II. 2** de la Bibliothèque Nationale de Turin Amédée Peyron a publié quatre pages comme anonymes[5]. Baudi di Vesme, qui a reconnu le style de Cassiodore, a publié intégralement (sauf les parties illisibles) toutes les pages conservées à Turin ou à Milan[6]. Enfin, M. D'Arbois de Jubainville a retrouvé et publié un feuillet du même manuscrit de Bobbio égaré à Nancy[7] (ms. 317).

M. L. Traube a donné en 1894 une nouvelle édition complète des vingt pages attribuées définitivement, et avec preuves à l'appui, à Cassiodore, comme suite des *Variae* qui occupent le tome XII des *Auctores antiquissimi* dans la collection des *Monumenta Germaniae*. Il a reconnu des fragments de deux panégyriques : le premier semble faire l'éloge d'Eutharicus consul en 519 et de son beau-père Théodoric, l'autre paraît consacré aux louanges de Witigis et de Mathesuentha célébrant leurs noces à Ravenne en 536.

---

1. Gust. Becker, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, p. 65.
2. Voir un spécimen dans la *Paleogr. Society*, ser. 1[a], tab. 138 ou dans mon *Uncialis scriptura*, tab. 73.
3. Cf. *Journal des Savants*, 1900, p. 45.
4. *Symmachi orationes ineditae*, Mediolani, 1815. — *Juris civilis antejustiniani reliquiae*, Romae, 1823.
5. *M. Tulli Ciceronis orationum pro Scauro... fragmenta inedita*, p. 182 sqq.
6. *Atti della R. Accademia di Torino*, ser. II, t. VIII (1846), p. 169 sqq.
7. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1862, p. 139. — Cf. Haupt, *Hermes*, VII, 374 ou *Opuscula*, III, 303.

Pour cette édition M. Krusch avait vérifié les lectures de Baudi, M. Théodore Mommsen celles de Mai et M. Traube avait pu contrôler celles de M. D'Arbois de Jubainville à l'aide d'une photographie. La lecture du manuscrit semble donc bien près d'être définitive. Cependant le misérable état des fragments de Turin et de Milan permet encore de glaner quelques leçons.

L'écriture était une grosse onciale assez irrégulière que l'on peut faire remonter au VIIe siècle.

Fol. 4 v° (ed. Traube, p. 470, 18) :

> Cum laudes tuas, clementissime regum,
> ingenio quidem destitutus sed mag-
> na fultus alacritate recitarem, in ordinem
> me dicta redigere .nsinr. uetr. ris.

A la dernière ligne, j'ai cru lire les traces du mot CENSUISTI. Le verbe *censeo*, dans Cassiodore, a toujours le sens d' « ordonner ». Ensuite j'ai lu, mais avec plus d'une lettre douteuse : UT ET REBUS.

Le fol. 5 pourrait être, à mon avis, la suite du précédent. Voici le texte de M. Traube (p. 471, 1) :

> gloria fieret f * anis, et mihi nomen
> praestetur amatoris.

Au lieu de F, il m'a semblé voir un P suivi de quatre lettres illisibles, ce qui me permet de proposer la conjecture PRIDIANIS, en entendant les « événements d'hier ». Bien que Baudi di Vesme ait lu *prestetur* et M. Krusch *pr//tetur*, j'ai noté, sans aucune hésitation PRESTARETUR. Le passage pourrait donc être restitué à peu près ainsi «... *redigere censuisti, ut et rebus gloria fieret pridianis, et mihi nomen praestaretur amatoris.* »

Si ma supposition est exacte, au moins pour la suite des idées, des mots qui suivent *earn . . . ens* (ou *mar . . . ens*), je tirerais volontiers : *Parui libens praeceptis*, en reconnaissant ici une imitation de Sidoine Apollinaire (*Epist.*, I, 2, 1).

Un peu plus loin (l. 6-7, j'ai lu clairement FUTURIS SAE || CULIS, et à la fin de la ligne 7 : SUMMO || RITU.

Fol. 3 (ed. Traube, p. 473, 18, sqq.) :

> Equum tibi galeare eligis decenter
> aptare, cui inter niveas comas iuba-
> rum crines nigerrimos miscuisti
> ut quia poterant natura reperiri similes
> hic ingenio fieret singularis.

Ce texte, très compréhensible, est le résultat de plusieurs conjectures de M. Traube. Il a tiré *galeare* de la lecture incertaine *gignare* de M. Krusch ; Baudi di Vesme, à une époque où l'effet du réactif chimique permettait de mieux déchiffrer, n'avait vu que G * G * A. Je n'ai reconnu nettement que les deux G avec peut-être une M finale, en somme un mot semblable à GREGIUM ; de sorte que la conjecture GREGARIUM proposée par Usener serait celle qui s'éloigne le moins de la lettre du manuscrit.

Au contraire, j'ai bien lu NIUEAS COMAS, ce qui confirme absolument la leçon de M. Traube, que je n'avais pas sous les yeux. — Je n'ai rien trouvé ensuite à rectifier à la lecture de Vesme TURA || RUM, dépourvue de sens, et que M. Traube semble avoir habilement rectifiée.

A la ligne suivante, NATURA est une conjecture de M. Traube, M. Mommsen proposait RE ; le manuscrit semble porter AET ; Vesme en tirait simplement ET ; peut-être faut-il lire ALII : « *ut quia poterant alii reperiri similes.* »

Fol. 7 v° (ed. Traube, p. 478, 3) :

Delectat me, regum eximie,
vestrae quidem
... es, quia bonarum rerum nulla satie-
tas est, sed pia tum frequen-
ter m aeterna
ti

Les mots *bonarum rerum* n'ont pu être aperçus de M. Krusch, mais ils sont certains, Cassiodore exprimant la même pensée ailleurs (*Variae*, p. 361, 3) : « haec nos annuo sermone convenit loqui, quia bonarum rerum nulla satietas est ». Ensuite, j'ai cru lire : SED FA..S AUCTOR AUTEM (?) FREQUEN || TER MIMORABILIUM RERUM FIET ETERNA, ce qui permet de tenter la restitution suivante de toute la phrase ;

Delectat me, regum eximie,
vestrae quidem [virtutis perpetua]
[speci]es, quia bonarum rerum nulla satie-
tas est, sed fames. Auctor autem frequen-
ter memorabilium rerum fiet aeterna
ti[bia celebrandus ?]

P. 479. La première page du fragment de Milan est aujourd'hui en grande partie illisible. On peut s'aider d'un *apographum* fait peut-être par Baudi di Vesme, en tous cas conservé à Turin avec les fragments de Cassiodore. Si cette copie est exacte, on peut reconnaître quelques mots de plus, par exemple à la ligne 4 : UT

DIGNITATUM RUINA. Ligne 12 : UIUE FORTITE[r] CUM TU DII ...OMNES INTELLEXERINT. Ligne 16 : TANTI IUDICII DE CONSILIO.

Je reviens aux fragments de Turin.

Fol. 6 v° (p. 483, 10 sq.) :

> Renidet crusta marmorum concolor gemmis, sparsum aurum fulget in p[latomis], rotatas saxorum venas musivi munera describunt, et totum metallicis coloribus comitur ubi cerea pictura noscatur.

Tel est le texte restitué par M. Traube, en tenant compte de l'Index de Cassiodore (p. 568), où le mot *platoma* (= στήλη), employé par Cassiodore lui-même et par d'autres, semble remplir l'espace illisible et donne un sens suffisant. Je ne m'occuperai que des lignes suivantes.

A la ligne 12, on n'avait lu que ROTATAS SAXO, mais j'ai aperçu clairement CAMER*as*. — Le mot *munera* est une conjecture de M. Traube qui peut se soutenir, comme celle de M. Mommsen, *minuta ;* mais MINORA, lu par Baudi, obscur aujourd'hui, peut aussi se défendre.

Enfin, à la ligne 14, je n'ai aucun doute sur ma lecture CEREA PICTURA NEGATUR. M. Traube avait, le premier, restitué *pictura* par divination. Je lirais donc :

> Rotatas saxo cameras musivi minora describunt, et totum metallicis coloribus comitur ubi cerea pictura negatur.

Cassiodore veut dire que, dans le palais construit par la reine, les pierres des voûtes sont séparées par de petites lignes en mosaïque, et que des ornements métalliques brillent sur la partie des murs qu'on n'a pas recouverte de peinture blanche.

Émile Chatelain.

NOTE SUR UNE INSCRIPTION D'ÉPHÈSE

A mon ami le Dr Heberdey.

Cyriaque d'Ancône a copié à Éphèse (*ad amphitheatrum in Epheso*) l'inscription suivante, qui a été publiée par Kaibel d'après le Cod. Riccard. 996 :

εναψιδα τὸ καρτερὸν ἕρμα θεάτρου καὶ
θαύμαζε τὸν ἄξιον οἰκιστῆρα ἐφέσου
προφερέστερον Ἀνδρόκλοιο μεγάλης Ἀσίης
μέγαν βιτυντη ..

La restitution de Kaibel (*Rheinisches Museum*, XXXIV, 1879, p. 212, n° 1050[a]) est excellente :

Τὴν μεγάλη]ν ἀψῖδα, τὸ καρτερὸν ἕρμα θεάτρου
δέρκεο καὶ] θαύμαζε τὸν ἄξιον οἰκιστῆρα
τῆς ἱερῆς] Ἐφέσου προφερέστερον Ἀνδρόκλοιο
nomen], μεγάλης Ἀσίης μέγαν ἰθυντῆ[ρα.

La même inscription se trouve dans les papiers de l'architecte français Huyot, qui sont conservés à la Bibliothèque Nationale, à Paris (Fr. Nouv. Acquis. 5080). Aux f°s 67 et 68 sont insérées quelques copies d'inscriptions, dont nous aurons à rechercher l'auteur. Au f° 68 on lit :

ΗΝ Ι Ρ—Α Ι ΗΝΑΚΙΔΑΤΟΚΑΡΤΕΚΟΝΕΙΜΑΘΕΑΤΡΟΥΧ
ΔΕΡΚΕΟΚΚΑΙΘ—ΥΜΑΧΕΤΟΝΑΣ—ΟΝΟΙΚ Ι ΕΤΗΡΑ
ΤΗΛΕΦΑΝΟ—ΕΦΕΣΟΥΠΡΩΡ—Ε—ΕΡΟ ΚΔ
ΜΕΣΣΑΛΙΝΟΝ ΜΕΓΑΛΗΣΑΗΗΣΜΕΓΑΝΙΘΥΝΤΗΡΑ
Theatre at Ephesus.

Les deux copies se complètent puisque la seconde fournit le nom propre qui manquait à la première. Messalinos était déjà connu par une inscription d'Éphèse, copiée au théâtre par Chandler et par Le Bas, publiée aussi par Kaibel[1]. Ajoutons que ce nom se retrouve dans l'Anthologie Palatine (IX, 694) : εἰς καμάραν ·

Μεσσαλινοῖο γόνος τόδε θέσκελον ἔκτισε τόξον[2].

La seconde copie nous fournit encore le premier mot du vers 3

1. R. Chandler, *Inscriptiones antiquae*, 1774, p. 11, n° xxxiii et p. iv. — Le Bas-Waddington, *Inscr. d'Asie Mineure*, 150. — G. Kaibel, *Epigr. gr.*, 1050.
2. Ce rapprochement a déjà été fait par H. Brunn, *Gesch. der gr. Künstler*, II, p. 370.

(τηλεφανοῦς), si bien qu'il ne reste plus à restituer que le début du vers 1. Mais ne nous mettons pas en peine : la pierre a été retrouvée dans les fouilles que dirigent à Éphèse avec tant de succès les savants autrichiens et, puisque le Dr Heberdey prépare la publication des inscriptions du théâtre, j'attendrai patiemment qu'il nous donne le texte définitif de ces quatre vers. Je ne me suis proposé dans la courte note ci-jointe que de compléter sa bibliographie en lui faisant connaître les papiers de Huyot.

Pour dire toute la vérité, je me suis aussi proposé d'annoncer aux lecteurs de la *Revue de Philologie* une étude sur les papiers de Huyot. Je tiens ces papiers pour infiniment précieux : c'est une véritable mine de croquis, relevés, mesures, études de toute sorte qui font le plus grand honneur à leur auteur, J'estime que le nom de Huyot (1817-1820) doit enfin prendre la place qui lui est due, à côté de ceux de Chandler et de Gell, avant ceux de Texier, Wood, Newton, Rayet, Thomas et de tous les savants qui ont fait ou font encore des fouilles en Asie Mineure : Huyot marche de pair avec les plus méritants de ses devanciers ou de ses successeurs. Il faut connaître son œuvre et particulièrement ses études sur Assos, Téos, Magnésie, Priène, Didymes, Héraclée, Halicarnasse et Cnide, pour ne citer que les plus importantes. Je doute que MM. Clarke, Bacon et Koldewey l'aient consulté avant de publier leurs *Investigations at Assos*, que je n'ai pas encore eues entre les mains, et je le regretterai ; mais je suis sûr que les savants qui ont fouillé à Magnésie et à Priène ne manqueront pas d'examiner et de citer le précieux manuscrit 5080 (fos 66-110 et 111-163). Ce sera justice. L'étude sur Éphèse est moins importante, mais n'est pas non plus à négliger.

Les copies d'inscriptions sont en petit nombre dans les papiers de Huyot, et celles qui remplissent les fos 67 et 68 ne sont pas de sa main. De même, parmi les relevés et croquis, il en est qui sont dus à l'Anglais Donaldson et au Français Dedreux, compagnons de Huyot.

Le fo 67 renferme deux inscriptions de Magnésie, les nos 197 et 169 du recueil de Kern[1] et une inscription de Milet,

Le fo 68 renferme une inscription d'Iasos (*CIG.*, 2682), deux inscriptions d'Éphèse (*CIL.*, III, 440 et Kaibel, 1050a) et une inscription de Magnésie (Kern, 198).

---

1. Le no 197 est également reproduit au fo 81.

Je profite de l'occasion pour corriger une faute d'impression dans l'Introduction de l'excellent recueil de Kern : P. II, au lieu de : in Gemeinschaft mit Donaldson Dedreux, *lire :* in Gemeinschaft mit Donaldson und Dedreux.

Hiller von Gaertringen, qui a collationné pour son ami Kern les papiers de Huyot, avait très justement noté des mots anglais au-dessous du n° 197; de même, au-dessous du n° 1050ª, j'ai lu : *Theatre at Ephesus*. J'ai remarqué de plus que les f°s 67 et 68 sont formés d'une feuille double d'un papier différent de celui qu'employait Huyot, et que le filigrane porte, avec la date 1812, des noms de fabricants anglais. Il ne saurait donc y avoir de doute : les copies de ces deux feuillets ont été prises par un Anglais et cet Anglais n'est autre que Donaldson. Rendons à Donalsdon ce qui appartient à Donaldson : la part de Huyot reste assez considérable et assez belle[1].

B. Haussoullier.

Janvier 1903.

PLAVTVS

Persa 159.

Ποθεν ornamenta? — Abs chorago sumito.

Les mss. ont Ποε*nornamenta* (B), ΠΟΘ*e* ou Ποε *ornamenta* (CD). La restitution de Ποθεν ne suffisant pas au point de vue métrique, on a proposé des corrections comme Ποθεν ⟨*autem*⟩, Ποθεν ⟨*sumo*[2]⟩, qui manquent de vraisemblance graphique. Je propose Ποθεν τ' *ornamenta*; la plaisanterie est la même que si, sur un théâtre français, un acteur disait « *wherefrom the accessoires?* » Le groupe de mots πόθεν τά, dans une bouche latine, n'est pas plus invraisemblable que καὶ τοῦτο ναὶ γάρ Ps. 484. Le groupe ντ a été sauté et laissé en blanc dans l'archétype de CD, lu *n* par le copiste de B. — Remarquer que l'article serait indispensable, si la phrase continuait en grec.

Louis Havet.

---

1. Je m'efforcerai de faire paraître mon étude sur Huyot dans le courant de 1903 : ce sera ma contribution à la célébration du centenaire de la Villa Médicis, dont Huyot a été l'un des pensionnaires (1808-1812).

2. *Sumito* indiquerait plutôt ⟨*Sumam*⟩.

AD CAESARIS COMM. DE BELLO GALLICO INITIUM

Relegenti mihi saepe numero initium Caesaris de bello gallico commentariorum semper minus recte se habere videtur enuntiationum ordinatio. Neque fieri potest ut credam tanto praedito acumine scriptori tam confusam Galliae atque eius incolarum finiumque descriptionem excidere potuisse. Sed e doctorum in hunc locum coniecturis quae apud Meuselium *Coni.Caes.* in unum collectae prostant nulla mihi arridet, quae quidem ordinationem verborum spectet. Quae cum ita sint, hanc tanquam veram atque ab ipsius scriptoris calamo profectam sententiarum verborumque consecutionem proponere ausim :

Gallia est omnis divisa in partis tris quarum unam incolunt Belgae, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Celtae, nostra Galli appellantur. Hi omnes lingua, institutis, moribus inter se differunt. Eorum una pars quam Gallos obtinere dictum est initium capit a flumine Rhodano ; continetur Garumna flumine, Oceano, finibus Belgarum ; attingit etiam ab Sequanis et Helvetiis flumen Rhenum ; vergit ad septentriones : Belgae ab extremis Galliae finibus oriuntur ; pertinent ad inferiorem partem fluminis Rheni ; spectant inter septentriones (septentrionem codd.) et orientem solem : Aquitania a Garumna flumine ad Pyrenaeos montis et eam partem Oceani quae est ad Hispaniam pertinet ; spectat inter occas~~um~~ solis et septentriones. Gallos ab Aquitanis Garumna flumen, a Belgis Matrona et Sequana dividit. Horum omnium fortissimi sunt Belgae propterea quod..... continentur bellum gerunt. Qua de causa Helvetii quoque..... bellum gerunt. Apud Helvetios longe nobilissimus cet.

Confusam loci ordinationem inde ortam esse coniecerim quod in archetypo casu inversum sit folium quod rectum verba quae sunt *Eorum una pars..... inter occasum solis et septentriones*, versum autem verba quae sunt *Gallos ab Aquitanis..... in eorum finibus bellum gerunt* continebat.

Mortimer Lamson Earle.

LE TEXTE DE SÉNÈQUE LE PÈRE

(*Suite et fin.*)

Comme je l'annonçais dans le numéro du 15 octobre, p. 377, je donne ici l'explication des conjectures, qui, dans la liste des endroits où mon texte diffère de celui qu'a donné H. J. Müller, sont précédées du signe ¶. Ce sont, je prends la liberté de le rappeler, les conjectures qui me sont personnelles, lorsqu'on ne voit pas immédiatement, ou que je n'ai pu indiquer par un simple renvoi les raisons qui m'ont porté à les adopter.

CONTROVERSES.

I *Préf.* 5. Il y a contradiction entre *controversiarum* qui ouvre la phrase et *declamatione* qui la termine ; car Sénèque a suivi la même méthode dans les Suasoriae que dans les Controverses ; voilà pourquoi il convient de supprimer *controversiarum* ; mais, après réflexion, *declamatione* peut être maintenu, contrairement au texte que j'ai adopté.

I *Préf.* 22. Entre *belle* et *non vulgato genere*, conserver *sed*, c'est donner à la phrase le sens que Marullus disait peu de jolies choses, mais que ces jolies choses étaient originales ; or ce sur quoi Sénèque veut insister, c'est non pas sur le petit nombre de jolies choses que trouvait Marullus, mais, tout simplement, sur le petit nombre de choses qu'il tirait de son imagination, comme l'indiquent les mots *exilitatem orationis*, placés un peu plus loin ; c'est ce qui m'a conduit à substituer *et* à *sed*.

I 1, 3. Le jeune homme pense à la fois à son père, tombé de la richesse dans la pauvreté, et à son oncle, qu'un héritage a tiré de la misère ; d'où *illos* au lieu de *illum*,

I 1, 7. H. J. Müller écrit : *Fratrem, inquit, alere noluit.* Ces mots sont placés dans la bouche du père adoptif qui a déshérité le jeune homme : il veut ainsi justifier la haine qui l'anime contre son frère. A ces mots il n'est pas répondu, comme l'indique la présence des deux astérisques, qui remplacent le nom d'un rhéteur,

que Trabandt croit omis dans les mss. Mais rien ne justifie cette hypothèse; aussi la solution de la difficulté doit-elle être cherchée dans une correction de la phrase qui précède. Je propose de changer *fratrem* en *patrem* et *noluit* en *voluit*, *voluit* se trouvant d'ailleurs dans D^1. Dès lors, c'est le fils qui parle, comme il est naturel dans la partie des Sententiae qui est réservée à sa défense, et Cestius Pius présente d'une façon ironiquement frappante le seul grief qu'on puisse diriger contre le jeune homme et auquel il répond immédiatement.

I 1, 8. *Non omnibus imperiis patris parendum est.* C'est une affirmation placée dans la bouche du fils, alors que, ailleurs (II 1, 20; VII 1, 16), la chose est présentée sous forme de question. Aussi ai-je supprimé *non* et mis la phrase entre guillemets; j'y vois donc un argument donné par le père adoptif pour se justifier et auquel répond la phrase suivante.

I 1, 17. Blandus veut insister sur la pitié qu'éveille en l'âme du jeune homme la vue de son père, hier riche et orgueilleux, aujourd'hui réduit à mendier son pain : il semble donc naturel de mettre en lumière *dives* et *superbus*, résultat que j'atteins en répétant *modo*, dont la chute, paléographiquement, s'explique sans difficulté.

I 1, 21. La phrase n'est pas terminée métriquement; d'autre part, la répétiton de *aiebat* est gauche; j'ai donc supprimé le second *aiebat*.

II 2. Matière. On lit : *Venientes ad se exorabat stipem.* Mais c'est précisément ce que faisaient les autres pensionnaires de l'établissement, qui, ensuite, méritaient leur salaire. Au contraire, de toute la controverse, il ressort que la jeune fille demandait de l'argent à ceux qui venaient vers elle, afin de le remettre au *leno*, mais qu'elle réussissait à leur persuader de respecter sa virginité, ou que, tout au moins, elle s'en tirait avec un baiser (§ 1), d'où l'addition que je propose : d'ailleurs je tiens non pas aux termes mêmes, mais à l'idée.

I 2, 14. H. J. Müller écrit : *in tractationes quas quisque vult dividit :* le sujet de *dividit* est Latron. Il y a donc une contradiction à l'intérieur de cette phrase même; elle est encore accentuée par ce fait que Sénèque indique les *tractationes* proposées par Latron. C'est ce qui m'a porté à remplacer *vult* par *videt*, qui, au point de vue paléographique, lui ressemble beaucoup.

I 4, 12. On ne comprend pas *Albuci* dans *et illud Albuci*, lorsque, trois lignes avant, sans qu'on ait, dans l'intervalle, parlé d'un autre personnage, on lit : *sed illud Albuci.* Je crois que le deuxième *Albuci* est une glose et je le supprime purement et simplement.

I 6, 4. Je me borne à indiquer ce que je dois à chacun de mes devanciers. J'ai ajouté *ubi nunc* avec H. J. Müller et Köhler; j'ai écrit *humili Romuli* avec Boot; enfin Köhler transportait le membre de phrase *ubi nunc — Capitolium* derrière *colles;* l'idée de la transposition m'a semblé juste, mais il m'a paru qu'il valait mieux que ce membre de phrase fût placé immédiatement avant *nihil est humili Romuli casa nobilius*, afin de mieux s'opposer à lui, comme c'est évidemment le dessein de Julius Bassus.

I 6, 11. Madvig, Opitz, Bursian, Kiessling ont bien vu l'idée que voulait exprimer Pollion; mais la phrase qu'ils lui prêtent s'éloigne du texte des mss; la pensée, semble-t-il, est plus simplement traduite à l'aide de la légère correction que je suggère.

I 7, 4. Il n'y a pas de raison de supposer que le nom d'un rhéteur a été omis. Cornélius Hispanus revient, il est vrai, sur un; point qu'il a déjà touché plus haut : *Duplam pecuniam dabo sqq.* mais il ne faut pas oublier que Sénèque rapporte à la file des paroles prononcées en plusieurs occasions différentes (I *Préf.* 5).

I 7, 6. *Tyrannicidas* peut se défendre; mais, sans parler des raisons métriques, le singulier, en l'occurrence, me semble plus clair et plus fort; d'ailleurs les mss n'ont pas *tyrannicidas;* ils ont *tyrannicidae*, qui se corrige plus facilement en *tyrannicidas*, mais qui peut être le résultat de la transcription d'une abréviation mal comprise.

I 7, 9. J'écris *uno vulnere* à cause de *uno ictu*, qui se trouve dans une phrase absolument parallèle à celle où se trouvent ces mots.

I 7, 18. Si j'ai ajouté εἴπομεν, qui peut être tombé à cause de sa ressemblance avec εἴδομεν, c'est pour rendre plus nette la pensée que semble avoir voulu exprimer Adaeus. On arriverait d'ailleurs au même résultat par une autre correction, dont je me suis avisé depuis l'impression de mon livre; elle est plus simple et donne à l'idée une forme plus brève, partant plus saisissante : Εἴδομεν ταχινὸν σκάφος, καὶ τις Τίς τῶν ἀντιώντων κ. τ. λ.

I 8, 16. D'après le texte des mss. on lit plutôt πατρός que πατήρ, ce qui m'a entraîné à faire de τί un interrogatif et à écrire μαντικώτερον. En outre, la phrase, sous forme d'interrogation, répond mieux aux habitudes des rhéteurs, qui présentent rarement une idée de la manière qui nous semblerait la plus simple. Je m'excuse ici d'avoir laissé imprimer μαντικώτατον, dans mon édition.

II *Préf.* 3. Les mss. donnent comme texte : *ab omni ambitu aversum, hoc unum concupiscentem, nihil concupiscere, ut eloquentiae tantum studeas.* Il est évident que *hoc unum concupis-*

centem et *nihil concupiscere* forment pléonasme; d'autre part *ut* fait contresens, puisque, comme il est dit plus loin (§ 4), c'est à la philosophie que Méla veut s'adonner. Je remplace donc *ut* par *tu*, et je supprime, avec Sander, *concupiscentem nihil*, que je regarde comme une glose. De cette façon la phrase se lie sans difficulté à ce qui précède et à ce qui suit.

II 1, 6. Otto écrit : *nec vester retineat nec meus recipiat pater*. J'ai renversé l'ordre des deux propositions pour obtenir une fin métrique. J'aurais pu arriver au même résultat en écrivant : *nec vester retineat pater nec meus recipiat*, pour suivre l'ordre dans lequel les événements peuvent se produire. Mais il est évident, d'après toute la controverse, que, ce qui préoccupe le jeune homme, c'est son père à lui, et non son futur père adoptif; c'est lui qui tient la première place dans ses pensées, aussi ai-je donné la première place à la proposition où il est parlé de lui.

II 1, 33. *Falsum* va contre le sens, car Sénèque ne saurait blâmer l'emploi de *couleurs*, dont on ne pourrait prouver la fausseté. Ce qui a introduit dans le texte le mot *falsum*, c'est la présence de cet adjectif une ligne plus loin ; il est à remarquer que, dans l'édition H. J. Müller, les deux *falsum* se trouvent à peu près exactement au-dessus l'un de l'autre.

II 2, 4. Le texte des mss. est : *si parueris, vives;* c'est Faber qui, après *parueris*, a ajouté : *non vives, si parueris;* la phrase, dont le balancement est bien dans les habitudes des rhéteurs, se comprend difficilement : « Si tu obéis à ton serment, tu mourras; si tu obéis à ton serment, tu vivras. » La difficulté disparaît avec le texte que je propose et qui diffère uniquement de celui des mss. par l'addition de la particule *non* devant *parueris*.

II 2, 12. *Secreto* porte sur la phrase entière, comme le prouve toute l'anecdote.

II 3, 8. H. J. Müller écrit : *Quis umquam praeter me sic roganti ignoscere jussus est? Sic roganti* n'est pas dans les mss. et *roganti* est inutile, comme l'a vu Kiessling, qui s'est borné à ajouter *sic*, indispensable, lui. Mais l'interrogation, ainsi présentée, est beaucoup trop générale : pour lui donner plus de précision et de force, il suffit, je crois, d'ajouter, devant *praeter*, le mot *pater*, qui est tombé parce qu'un copiste trop intelligent a pu croire facilement à une dittographie de cette préposition, surtout si elle était écrite en abrégé.

II 3, 22. *Cestius non probabat* est vague ; la critique de Cestius porte sur la *couleur* que vient d'exposer Fuscus ; aussi ai-je donné comme complément à ce verbe *hunc colorem* qui a pu facilement être transposé.

II 4, 4. *Aliter tu audis de coherede* est difficile à comprendre ; aussi, pour corriger ce passage, a-t-on proposé de nombreuses conjectures. Je me suis borné à remplacer *audis* par *agis* avec Linde, et à le faire suivre de *et*, de manière à ce que cette phrase devienne un reproche cruel contre ce frère, qui ne pouvait même pas jalouser la part d'héritage de son frère, puisque celui-ci était *abdicatus*.

II 4, 8. J'ai adopté le texte indiqué par Meyer, dans ses *Fragmenta Oratorum Romanorum*, sauf que j'ai conservé *aeque* et remplacé *Theodoto* par *Pythodoro*. Comment, en effet, Latro aurait-il humilié Messala, comme c'était son intention, en comparant une suasoria sur Théodote à un plaidoyer pour Pythodorus?

II 5, 2. *Subito infelices nuptias tyrannus oppressit.* A cette place la phrase est difficile à expliquer; au contraire, elle se comprend bien au § 3. Sans doute le copiste avait sauté une page, qui commençait par *sed infelices nuptias :* s'étant aperçu de son erreur, il est aussitôt revenu en arrière. Aussi supprimè-je cette phrase avec Gertz.

II 6, 8. La présence de l'auxiliaire *esse* est utile, sinon indispensable; Drechsler l'a écrit à la place de *se* qui précède *vitiorum*; il m'a semblé qu'il valait mieux l'ajouter avant *captum* pour rendre la clausule métrique.

III *Préf.* 15. J'ai ajouté *omnes* devant *declamationes* pour marquer l'opposition avec la deuxième partie de la phrase ; car, sans cela, il faut la deviner.

III 6 Texte de loi. *Damni injuria dati sit actio* est le texte de la loi Aquilia. Dans *inlati* des mss, *in* serait l'abréviation de *injuria*, et *lati* une corruption de *dati*.

IV *Préf.* 7. J'ai ajouté *nec* devant *regi* avec $M^3P\,\alpha\gamma$; en outre j'ai fait permuter *consumi* et *regi*, d'abord pour rendre la clausule métrique, ensuite et surtout parce que la phrase suivante commence par *regi*, ce qui appelle naturellement le même verbe à la fin de la phrase qui nous occupe.

IV *Préf.* 9. J'ai écrit *obscoenis* au lieu de *obsoletis*, parce que voici les deux tendances qu'on trouvait chez les hommes d'école, imités par Hatérius, et qui sont notées par Sénèque quelques lignes plus haut : *quaedam enim scholae quasi obscena refugiunt nec, si qua sordidiora sunt aut ex cotidiano usu repetita, possunt pati.*

IV *Préf.* 11. *Et plus habebat quod laudares quam cui ignosceres* est un éloge sans restriction, que Sénèque n'a pas l'intention

d'adresser à Hatérius, comme le montre la suite de la phrase : aussi ai-je, devant *plus*, ajouté *persaepe*.

IV 6 Matière. Il faut lire *alterum* au lieu de *utrumque*, puisque le premier enfant est déjà à la campagne (*puerum rus misit*). C'est la phrase suivante, où il est question des deux enfants, qui, sans doute, a induit en erreur le copiste des *Excerpta*.

IV 6, 3. Si j'indique une lacune après *non indico*, c'est que Sénèque nous parle de rhéteurs qui mélangèrent deux *couleurs*, et cela, après n'en avoir donné qu'une. La deuxième était sans doute : « Même si je le savais, je ne le dirais pas. »

IV 7, 1. *Sed fortior* va contre le sens, puisque celui qui parle accuse l'assassin du tyran, et que, dans les *sententiae* précédentes, on impute la mort du tyran au bonheur de la ville et non au courage de l'adultère.

V 2, 2. L'opposition avec *nec tuum* n'est pas marquée, si l'on n'ajoute pas *et* devant le premier *tuum*.

V 3, 1. *qui filium suum occidit* va contre la matière, puisque les deux jeunes gens sont morts.

VI 3 Matière. J'ai ajouté *legitimum*, la loi grecque étant : ἐξεῖναι τοῖς πατράσιν ἰσοκληρονόμους τάττειν τοὺς νόθους τοῖς γνησίοις (Walz, IV 236, 14 sq.). D'ailleurs n'est-ce pas là l'important ?

VI 6 Matière. J'ai remplacé *crudelitatis* par *cruditatis*, parce que c'est le mot qu'on trouve non seulement dans la matière de la controverse IX 5 (*dubia cruditatis et veneni signa insecuta sunt*), mais chez tous les écrivains qui ont traité ou fait allusion à ce sujet : pour les références, de même que sur la question de savoir ce qu'étaient ces *dubia signa*, je prends la liberté de renvoyer à mon commentaire, tome I, p. 346.

VII *Préf.* 3. *Inde aequalitatem*, texte adopté par H. J. Müller, est en contradiction avec la phrase suivante : *splendidissimus erat ; idem res dicebat omnium sordidissimas*. Les mss BV, ont *indequalitatem*, les mss Dv Mβτ *inaequalitatem* écrit *inequalitatem* dans Dv ; on voit, dès lors, que certains mss ont omis *inde*, d'autres la première syllabe de *inaequalitatem*.

VII 1, 8. *Exspectate, judices, an nobis objicial scelus* est difficile à comprendre ; aussi bien H. J. Müller, dans son apparat, a-t-il proposé d'écrire *exspectavi... an... objiceret*. Il m'a semblé que le verbe *spectare*, d'ailleurs admis par Novak (*spectate, judices*), s'accordait mieux avec la suite, et j'ai remplacé *exspectavi* par *spectavi*.

VII 1, 15. *Nesciant* va contre le sens : « Si notre marâtre, abandonnée sur une barque au gré des flots, dit Pompeius Silon, a accusé mon frère justement, elle tombera entre les mains de pirates qui ne savent pas renvoyer leurs prisonniers. » Or, ce qu'il propose à son père, c'est, évidemment, une sorte de jugement de Dieu : « Si on lance dans ces conditions ma belle-mère sur les flots (comme mon frère), si elle est innocente (comme mon frère), elle tombera entre les mains de pirates qui la traiteront bien (comme ceux que commande mon frère et qui t'ont relâché). » D'où ma correction de *nesciant* en *sic sciant*.

VII 1, 16. Au lieu de *me quidam vocant*, j'écris *me quidam jam vocant*. Au point de vue paléographique, on voit comment s'explique la chute de *jam*. Pour le sens, *jam* est nécessaire. En effet le jeune homme explique qu'il n'avait pas le droit de tuer son frère, et cela, par une sorte de raisonnement *a fortiori*. « On m'accuse *déjà* (c'est le *jam* que j'ajoute) de parricide, pour n'avoir pas défendu mon frère. » La suite se devine : « Que serait-ce si je l'avais tué, comme l'ordonnait mon père ? »

VII 1, 21. *Altero* est indiqué par le sens. Cestius vient d'indiquer une première *couleur*, résumée par : « Mon père me commandait de tuer, ma mère me le défendait. » Il passe à une seconde : « Je suis libre de choisir le genre de supplice. » C'est bien une *seconde* couleur, puisque, dans celle-ci, il n'est question que du choix du supplice ; au contraire, dans la première, il se demande s'il doit infliger le supplice.

VII 3, 8. J'ai supprimé *colorem*, parce qu'il s'agit, non d'une *couleur*, mais d'un *trait*. J'ai ajouté *et filii*, parce que c'est une *Publiliana sententia* que le jeu de mots sur *medicamentum* dans la phrase qui précède, destinée à défendre le jeune homme.

VII 5, 4. Dans *timeo hunc in aliena potestate*, texte de H. J. Müller, *potestas* indique qu'il ne peut s'agir que du *puer quinquennis*. Or celui qui parle, n'a pas à craindre cet enfant, puisqu'il dépose en sa faveur et contre le *procurator*. Au contraire, ce fait même doit le porter à craindre pour cet enfant, qui va se trouver sous la *potestas* du *procurator*, qui ne lui est rien (*aliena*), mais, sans doute, épousera la mère. D'où le *huic* que j'adopte.

VII 5, 8. Ce n'est pas Cestius qui dit qu'il faut commencer par l'accusation, puisqu'il mêle lui-même l'accusation et la défense, mais bien Arellius Fuscus, dans la bouche duquel nous trouvons cette phrase : *Debet... reus in epilogo desinere*. J'ai donc rétabli dans le texte le nom de Fuscus.

VII 5, 12. *Ipsi* à côté de *Montano* se comprendrait, si l'on opposait la partialité avec laquelle Vinicius jugeait Montanus, à l'im-

partialité qu'il montrait à l'égard d'autres écrivains; or, ce n'est pas le cas. Au contraire, *ipse* se justifie, en ce qu'on oppose cette partialité à la franchise avec laquelle Montanus appréciait Vinicius, même quand il était accusé par lui.

VII 5, 14. *Etiamnunc* va contre le sens, puisqu'il s'agit d'un fait passé. D'ailleurs D écrit *etiam hunc*, ce qui m'a conduit au *jam hunc*, que j'ai adopté.

VII 6, 11. *Ipse*, dont la chute s'explique par le voisinage de *ista*, me semble indispensable pour mettre dans tout son relief la pensée que veut exprimer P. Vinicius.

VII. 6, 13. Il faut écrire *nec male*, puisque le père répond à la première question de la *divisio* : 1° devait-il faire conclure ce mariage à sa fille (Réponse : *nec male collocavi*)? 2° en admettant qu'il ne dût pas le faire conclure, peut-il être condamné pour ce motif (Réponse : *nec ob hoc damnabor*)?

VII 8, 10. *Opertius*, au lieu de *apertius*, est amené par ce qui précède. Cestius, en effet, blâme ceux qui avouent franchement ou qui nient nettement; lui-même prend un moyen terme : il nie, mais moins ouvertement (*opertius*).

VIII 1, 3. *Sacrilegium* va contre le sens, puisqu'il fallait que le sacrilège fût découvert pour qu'on en cherchât l'auteur; *sacrilegus* est appelé par *quisquis* et *ipse*, qu'on trouve dans la phrase suivante.

VIII 4, 3. J'ai écrit *sumit gladium* au lieu de *sumpsit gladium*, parce que tous les autres verbes de la phrase sont au présent, celui qui parle se représentant les actes du malheureux, au moment où il va se donner la mort.

IX 1, 15. *Si non ostendisset* me semble aller contre le sens. Romanius Hispon veut dire que Cimon cherchait le moyen de se débarrasser de toute reconnaissance à l'endroit de Callias en lui rendant bienfait pour bienfait : or, s'il n'avait pas fait voir à Callias sa fille surprise en flagrant délit d'adultère, il aurait laissé échapper l'occasion d'atteindre son but, car cet adultère, Callias aurait pu ne pas y croire ; tuant les deux amants, comme il l'a fait d'après la matière, Cimon se montrait ingrat à l'égard de Callias ; au contraire, il payait sa dette, en se bornant à rendre son beau-père témoin du flagrant délit pour qu'il ne pût le nier, et en ne profitant pas de la permission que la loi lui donnait de tuer sa femme. La pensée est un peu subtile, comme d'ailleurs souvent dans les Controverses ou les Suasoriae; de plus les copistes ont été induits en erreur par la *couleur* de Cestius (§ 14), qui précède

celle de Romanius Hispon ; d'où l'addition de ce *non* que je supprime. J'ajoute que la présence de cette *couleur* de Cestius, où celui-ci exprime l'idée placée par H. J. Müller dans la bouche de Romanius Hispon, est une raison de plus pour supposer que ce dernier n'avait pas dû dire la même chose; car Sénèque nous aurait signalé l'imitation.

IX 4, 9. *Ut dignus sit supplicio, nisi praemio fuerit* se comprend difficilement. De plus *ut dignus sit supplicio* ne s'accorde pas avec le membre de phrase qui précède : *Si officiose quisquis cecidit patrem possit absolvi.* Au contraire, il est tout naturel que, partant de ces prémisses, Latro montre que le jeune homme ne doit pas être puni (*ut non dignus sit supplicio*), et même mérite une récompense (*qui praemio fuerit* [*dignus*]) comme assassin du tyran.

IX 6, 14. J'ai ajouté *controversiam* après *figura*, d'abord pour rendre la clausule métrique, ensuite parce qu'il ressort du contexte que c'est la controverse (et non la comparaison, comme le dit le texte de H. J. Müller) que Silon traite au moyen de la figure de la comparaison. Le mot *controversiam* est sans doute tombé à cause de la similitude de sa première syllabe et de celle de *comparationem,* mot au-dessous duquel il était vraisemblablement placé.

X *Préf.* 15 (et non 14, comme je l'ai laissé imprimer). La phrase *Latro numquam..... tempore* interrompt la suite des idées; en outre, elle n'apprend rien, même si on lit avec Schulting *non numquam* au lieu de *numquam* : car on y retrouve simplement la constatation de l'ardeur de Latron (cf. I *Préf.* 13 sqq.) Aussi l'ai-je supprimée comme une glose, que je crois d'ailleurs sans intérêt.

X 1, 14. Il me semble que *victumam* doit être corrigé en *victumas,* puisqu'il s'agit des jeunes gens qui étaient au nombre de dix (§ 13).

X 3, 16. *Ille* ne peut subsister, car on ne peut dire du mari, tué pendant les guerres civiles : *Ille se cui addixit impendit.* Au contraire, la phrase, en écrivant *illi*, s'applique bien à la jeune fille, sans compter que dans la phrase : *non est, quod putes illam cecidisse irae patris*, à laquelle répondent les deux suivantes, il n'est question que de la femme. Ce qui a induit le copiste en erreur, c'est qu'il a cru se trouver en présence de deux membres de phrase parallèles.

X 4, 9. Fulvius Sparsus dirige contre l'homme qui mutile les enfants exposés, un raisonnement *a fortiori* : « Une louve vint offrir ses mamelles à Rémus et à Romulus; dès lors, qu'aurait-on

attendu d'un homme? » La suite se devine : « Et cependant... » C'est pour rendre ce raisonnement intelligible que j'ai cru devoir ajouter *quid*.

X 4, 14. Il y a ici, évidemment, une lacune signifiant : « L'État a-t-il subi un préjudice, » comme l'indiquent les mots qu'on trouve un peu plus loin : *an res publica laesa sit* et que rien n'annonce. La suite des idées est : « Un particulier peut-il causer un préjudice à l'État? etc. Mais cette question en suppose une autre : L'État a-t-il subi un préjudice? Et alors on se demande..... »

X 4, 16. *Mendicos habere, a mendicis ali, inter debiles versari.* La répétition de l'adjectif *mendicus* est choquante; le mot qui doit le remplacer semble devoir se rapprocher, pour le sens, de *debiles;* dès lors on est conduit à penser à *mutilis*, qui, paléographiquement, ne diffère pas très sensiblement de *mendicis*.

X 5, 19. *Nisi* va contre le sens; c'est ce que Gertz a senti et ce à quoi il a essayé de porter remède en intercalant après *jam* les mots suivants : *habebant, si antea jam.* On arrive au même résultat plus simplement en supprimant, comme je l'ai fait, *nisi*, qui a sans doute été ajouté par un copiste pour lequel la pensée était trop subtile.

SUASORIAE.

Suasoria I, 5. *Praeceptori ejus, amitino Aristotelis*, écrit H. F. Müller. Mais Callisthène n'était pas le précepteur d'Alexandre; voilà pourquoi j'ai écrit *amitino Aristotelis praeceptoris*.

2, 1. *Ite* est une correction de Madvig pour *et* que donnent tous les mss. Mais la phrase ainsi formée, banale exhortation, ne se relie ni à ce qui précède, ni très étroitement à celle qui suit. Il en est tout autrement en remplaçant *ite* par *ita;* on fait appel au même sentiment que prétendent toucher le *pudet* de la phrase précédente et celui de la phrase suivante.

2, 11. *Transit* n'offre pas de sens, puisque Cestius ne passe pas sur cette partie, mais la développe. La présence du mot à cette place s'explique par une confusion qu'a introduite dans l'esprit du copiste le *transit* placé au-dessous. Je propose donc de le corriger et d'écrire *tractavit*.

3, 1. *Flatus, qui occupavere, annum tenent.* Cette phrase m'a semblé difficile à comprendre, si l'on ne précisait pas le sens de *occupavere*, que j'ai déterminé par *caelum*.

3, 7. *Itaque fecisse illum* pourrait être conservé, s'il était suivi simplement de *quod in multis aliis Vergilii versibus fecerat*, mais

est inintelligible avec le membre de phrase placé plus loin : *non subripiendi causa*, etc. ; d'ailleurs celui-ci ne se comprend pas non plus. La double difficulté disparaît, si l'on ajoute, après *illum*, le petit mot *suum*, que la similitude des deux désinences a pu faire tomber.

4, 3. J'ai ajouté *mox* derrière *metuentes*, pour des raisons et suivant une méthode analogue à celles qui ont poussé Gertz à ajouter *diu* devant *dixere* dans le premier membre de phrase.

5, 1. *Non* va contre le sens : « Je ne sais... comment il ne reprendrait pas ses armes brisées. » Le premier membre de la phrase et la phrase suivante indiquent suffisamment que Fuscus a dit précisément le contraire.

7, 11. *Sensum* est donné par les mss.; toutefois il ne s'agit pas d'une pensée, mais d'un *trait*, comme le dit Sénèque lui-même : *Dixit enim sententiam sqq*. La faute s'explique par une abréviation mal comprise.

Henri Bornecque.

PLAVTVS

Men. 98.

Nam ego ad Menaechmum hunc <nunc> eo, quo iam diu
Sum iudicatus. Vltro eo ut me uinciat
Nam *illic* homo homines non alit, uerum educat
Recreatque; nullus melius medicinam facit.

Le v. 98 est faux, et *illic* n'est pas conciliable avec le *hunc* de 96 (cet *illic* est d'ailleurs oiseux). La faute *illic* est commune aux palatins et à Nonius p. 422 ; entre les deux M de NAM et HOMO, seules déchiffrables dans le palimpseste avec la finale AT, Studemund a cru reconnaître l'intervalle que remplirait ILLICHO. Je propose pourtant d'ajouter deux lettres, d'ailleurs étroites, IT[1], et je lis :

Vltro eo ut me uinciat,
Nam illic<it> homo homines. Non alit, *etc.*

Non seulement cette correction élimine les deux difficultés élémentaires de grammaire et de prosodie, mais elle profite à l'ordre des idées. « Je vais de moi-même en captivité, *car* ce personnage sait piper les gens ; » voilà qui se suit. « Je vais de moi-même en captivité, *car* ce personnage ne se borne pas à donner à dîner aux gens ; il les prend en pension et en traitement comme le meilleur médecin ; » voilà un raisonnement où il y a trop de sous-entendus.

Illicere, que la littérature n'emploie guère que par figure abstraite, est probablement un terme d'oiseleur, cf. *inlex* (As. 221). De là, dans Velleius II 13,2, la double figure *inescandae inliciendaeque multitudinis causa*. L'alliance de mots *illicit homines*, dès l'antiquité, a dérouté des copistes qui, peut-être, auraient mieux compris *illicit aues*. Elle les a déroutés d'autant plus aisément, qu'en copiant Plaute leur mémoire s'était familiarisée avec les tournures *hic, istic, illic homo*.

Louis Havet.

---

1. *Truc.* II 2,43 (298) le palimpseste a *inleciatis* corrigé en *ill-*, et nulle part on n'y voit écrit d'emblée *ill-* ou *inr-*. Il est certain qu'un *inlicit* tiendrait encore plus de place qu'*illicit*. Mais rien ne nous contraint à nier que la faute *illic* ait été la leçon du palimpseste, comme des deux autres sources.

NOTES SUR LE TEXTE

DES

INSTITUTIONES DE CASSIODORE

(Troisième Article.)

III

OBSERVATIONS SUR LE CARACTÈRE DE LA *GÉOMÉTRIE* DANS L'ŒUVRE DE CASSIODORE ET SUR L'ENSEIGNEMENT DE CETTE SCIENCE DANS LES PREMIERS SIÈCLES DU MOYEN AGE.

1. *De l'importance que Cassiodore donne à la Géométrie dans ses* Institutiones, *dans ses Lettres et dans ses commentaires des Psaumes.* — Dans le premier paragraphe du texte que nous venons d'établir d'une façon critique[1], Cassiodore nous a montré ce qu'il entend d'une façon générale par la géométrie, comment cette science embrasse l'univers entier et quels liens l'unissent à l'astronomie; il va plus loin, et fidèle au plan qu'il s'est tracé dans son traité encyclopédique, il nous fait voir, au point de vue physique et moral, quel principe d'ordre et de mesure se dégage de l'étude de la géométrie appliquée à la sphère céleste[2]. Mais cette science a aussi des rapports étroits avec l'arithmétique, à laquelle la musique se rattache par certains côtés, et Cassiodore est tout imbu de cette théorie des nombres, qui, selon les Pythagoriciens,

1. Voy. la *Revue de Philologie*, 1900, p. 103-118 et 272-281.

2. « Quidquid enim bene disponitur atque completur potest disciplinae hujus qualitatibus applicari. » Cf. Boèce, *Philosoph. Consolat.* I : « ... Mecum saepe... de humanarum divinarumque rerum scientia disserebas... cum tecum naturae secreta rimarer, *cum mihi siderum vias radio describeres, cum mores totiusque vitae rationem ad caelestis ordinis exempla formares.* » (Ed. Peiper, p. 10-11.) Cf. Quintilien, *Inst. orat.* I, 12 : « Quod se eadem geometria tollit ad rationem usque mundi, in qua quum siderum certos constitutosque uersus numeris docet, discimus *nihil esse inordinatum atque fortuitum.* » Cf. Saint Augustin, *De Ordine*, II, c. 15, pour le rôle que l'idée d'ordre joue dans l'astrologie.

faisait de l'univers une grande harmonie. N'est-ce pas le cas de rappeler ici le passage de l'une des œuvres de saint Augustin, le *De Ordine* (II, 5) où le célèbre écrivain, mentionnant les sciences, ou comme on les appelait alors, les disciplines dans lesquelles l'ordre est absolument requis, s'exprime de la façon suivante : « Iam in musica, in geometria, in astrorum motibus, in numerorum necessitatibus *ordo* ita dominatur, ut si quis quasi ejus fontem atque ipsum penetrale videre desideret aut in his inveniat, aut per hæc eo sine ullo errore ducatur. »

On a déjà fait observer[1] quelle importance extraordinaire notre écrivain donne au sens mystique des nombres, et l'on sait que son exemple a été suivi par beaucoup d'auteurs du moyen âge. Le psaume quatrième, par exemple, occupe la quatrième place, parce qu'il s'adresse à toute la terre, et que la surface de celle-ci repose sur les quatre points cardinaux; parce qu'il y a quatre saisons et quatre principaux vents; enfin, parce qu'il existe quatre vertus cardinales[2]. Une particularité remarquable du Commentaire des psaumes consiste en ce que Cassiodore ne laisse échapper aucune occasion de mettre cette source religieuse à contribution pour l'enseignement des sciences profanes[3], et, avant tout, pour celui de la rhétorique. De même, la géométrie dans ses éléments primordiaux est parfois utilisée par Cassiodore pour l'explication des psaumes[4]. Il sait, à l'occasion, puiser les *schemata* dont il a besoin pour ses paraphrases, aussi bien dans le domaine de la mathématique[5] que dans celui de la grammaire ou de la dialec-

1. Voy. Ebert, *Hist. génér. de la littérature du moy. âge en Occident*, I, *loc. cit.*

2. Admonet *numerus* etiam iste *quaternarius* ut eum mundo praedicatum virtute Evangelica sentiamus. Congruum siquidem fuit ut cunctus terrarum ambitus in quatuor cardinibus constitutus salutari Domino credere moneretur quatenus de diversis gentibus advocata, una fieret totius orbis Ecclesia. Nam et quatuor temporibus annus ipse distinguitur : quatuor ventis cardinalibus totius orbis inane perflatur : quatuor etiam virtutibus animi dignitas comparatur, id est prudentia, justitia, fortitudine et temperantia. Quem calculum Pythagorici tanta laude prosecuti sunt, ut eum sacrum esse faterentur. (Ed. Garet, II, 24.) A propos du nombre *huit*, Cassiodore s'exprime ainsi (*Ib.*, II, 36) : « Iste autem numerus quem arithmetici actu primum *quadrantal* vocant, quem Philolaus Pythagoricus *harmoniam geometricam* vocat, eo quod omnes in ipso videantur harmonicae convenire rationes (cf. Mart. Capella, VI) : qualia sunt quadrata quae κύβους illi, nos *quadrantalia* dicimus.

3. « Cognoscite, magistri saecularium litterarum, hinc *schemata*, hinc diversi generis argumenta, hinc definitiones, hinc disciplinarum omnium profluxisse doctrinas, quando in his litteris posita cognoscitis, quae ante scholas vestras longe prius dicta fuisse sentitis. » (Ed. Garet, II, 82, *in Ps.* 23).

4. « Meminisse autem debemus *arithmeticam vel alias disciplinas* Psalmos commemorare frequenter... Tantum est ut astrologiam sacrilegam summa intentione fugiamus, quam etiam nobilium philosophorum judicia damnaverunt. » (*Ib.*, 239; *in Ps.* 70).

5. De schematibus ac disciplinis quae in Scripturis sacris et earum expositoribus inveniuntur... multa per *schemata*... multa per *disciplinam geometricam*... intelligere possumus (*Inst. div. et saec. litt.* I, XXVII).

tique. Le commentaire suivant nous en offre un exemple curieux au point de vue de la géométrie.

Ps. XCV. *Iudicabit orbem terrae in aequitate*... « Perquirendum est sane quod et hic orbem terrarum dicat; et in sequenti Psalmo ponat : « Illuxerunt fulgura ejus orbi terrae; et in aliis plurimis locis ipso schemate terram perhibeat esse conclusam; iterumque CVI^us^ Psalmus quatuor cardinibus terrae spatia comprehendat, dicens : « A solis ortu et occasu, ab aquilone et mari. » Cujus rei evidentissimum quoque Evangelii extat exemplum, ubi dicit : « Emittet angelos suos cum tuba et voce magna, et congregabit a quatuor angulis terrae. » Unde merito aestimo perquirendum, quemadmodum terrae possit et quadratio et circulus convenire, dum schemata ipsa (sicut geometrici dicunt) videantur esse diversa. Formam terrae ideo Scriptura orbem vocat, eo quod respicientibus extremitatem ejus circulus semper appareat, quem circulum Graeci ὁρίζοντα vocant[1]. Quatuor autem cardinibus eam formari dicit : quia quatuor cardines, quatuor angulos quadrati significant, qui intra praedictum terrae circulum continentur. Nam si ab orientis cardine in austrum et in aquilonem singulas rectas lineas ducas : similiter quoque et si ab occidentis cardine ad praedictos cardines, id est, austrum et aquilonem singulas rectas lineas tendas, facis quadratum terrae intra orbem praedictum. Sed quomodo quadratus iste demonstrandus intra circulum scribi debeat, Euclides in quarto libro *Elementorum*[2] evidenter insinuat. Qnapropter recte Scriptura Sancta faciem terrae, & orbem vocat, & quatuor eam dicit cardinibus contineri[3]. »

Nous verrons plus loin de quelle manière Cassiodore s'est servi de la géométrie d'Euclide, et ce qu'il semble devoir à Boèce; constatons dès maintenant que les notions élémentaires dont il fait preuve dans le texte précédent nous reportent aux *Gromatici veteres*, et notamment à Hygin, où l'on remarque le passage suivant :

---

1. Cf. Mart. Capella, l. VI, ed. cit. p. 204 : « Sed haec superior initium habet a solari ortu, illa incohat a lucis occasu, quem circulum Graeci *horizonta* perhibent. »

2. Voy. *Euclidis Elementa*, éd. Heiberg, 1883, I, 285 et s. : *In datum circulum quadratum inscribere.* Sit datus circulus. Oportet igitur in circulum quadratum inscribere. Ducantur circuli. Duae diametri inter se perpendiculares, etc... (Cf. *Grom. vet.* I, 392, ex quarto libro Euclidis : *Intra datum circulum quadratum describere.*

3. Ed. Garet, II, p. 324, *Expos.* in *Ps.* XCVI. — Il est intéressant de comparer ce commentaire avec celui de saint Augustin au sujet du même psaume. On y lit ce qui suit : « Et ipse *Adam* orbem terrarum significat secundum graecam linguam. Quatuor enim litterae sunt A, D, A et M. Sicut autem Graeci loquuntur, quatuor orbis partes has in capite litteras habent, Ἀνατολήν dicunt, Orientem, Δύσιν, Occidentem Ἄρκτον, Aquilonem Μεσημβρίαν, Méridiem : habes, *Adam*... » (*Enarr. in Ps.* XCVI, Patrol. lat., t. XXXVII, col. 1236.)

« Decumani secundum solis decursum diriguntur, kardines a poli axe, unde primum haec ratio mensure constituta ab Etruscorum aruspicum disciplina; quod illi orbem terrarum in duas partes secundum solis cursum diviserunt, dextram appellaverunt quae septentrioni subjacebat, sinistram quae ad meridianum terrae esset ab oriente ad occasum, quod eo sol et luna spectaret, alteram lineam duxerunt a meridiano in septentrionem[1]... »

Cassiodore se sert du mot *geometrici*[2] pour désigner les auteurs auxquels il emprunte à plusieurs reprises ses définitions et les explications élémentaires qu'il tire de la géométrie. Il appelle Euclide *geometricus Euclides*[3]; ailleurs, il emploie l'expression « sicut *geometrici* dicunt, ou encore definierunt »; il nous renvoie aussi aux *libri geometricae disciplinae*, par lesquels il nous paraît entendre surtout ceux d'Euclide. En outre, dans une de ses lettres, il nous parle directement de la science des arpenteurs et des services considérables qu'ils ont rendus par leurs procédés géométriques, et nous l'avons vu en faire mention au commencement de sa *Geometria*. Ainsi, au sujet du partage des terres et du mesurage des propriétés qui avoisinaient le Nil, nous ne saurions mieux faire que de citer ici la Formule écrite en 507-511, c'est-à-dire une quinzaine d'années avant la composition des *Institutiones;* Cassiodore y fait allusion aux méthodes de délimitation qui étaient appliquées autrefois en Égypte, et nous le voyons revenir plus tard sur des questions de partage domanial dont il devait bien connaître l'intérêt et l'importance au point de vue juridique et administratif. Voici quelques extraits de cette Formule, qu'il est utile de mettre sous les yeux du lecteur à cause des développements qui vont suivre :

---

1. *Hygini gromatici de limitibus constituendis*, dans *Grom. vet.*, I, 166. Cf. *ibid.* I, 184, qui se rapproche de celui de Censorinus auquel l'auteur des Institutiones nous renvoie : « Quaerendum est primum quae sit mundi magnitudo, quae ratio oriundi aut occidendi, quanta sit mundo terra ortum enim aut occasum ne ab extrema quidem parte orbis terrarum pervidere quisquam potest, cum a sapientibus tradatur terram punctum esse caeli et infra solem amplo diastemate spiritum sumere... Caeli autem punctum esse terram sic describunt quod dicant a polo ad Saturni circulum intervallum est quod Graeci hemitonion appellant; a Saturno deinde a Jovem hemitonion... a luna ad terram tantum quantum a polo ad Jovem, tonon, sic terram punctum caeli esse ostendunt : nam et ars musica per haec diastemata constare fertur. »

2. Cassiodore emploie les mots *geometrae* (voy. suprà, *de Geom.*, § 2, et aussi, comme on vient de le voir, *geometrici;* Boèce, dont la latinité est bien meilleure, se sert, à notre connaissance, du terme *geometrae*, et non *geometrici* (voy. *Philosophiae Consolat.*, l. III, 10, 76, éd. Peiper); dans la *Boetii quae fertur Geometria*, œuvre de réfection qui est postérieure de plusieurs siècles à Boèce, on trouve l'emploi du mot *geometres* (éd. Friedlein, *passim*).

3. Voy. infrà, *Variar.* I, 45.

« *Consulari v. i. Theodericus rex*[1]. — Sicut invidiosa nimis interpellantium suggestione comperimus, inter Leontium atque Paschasium spectabiles viros finalis orta contentio est, ita ut terminos casarum suarum non legibus, sed viribus crederent vindicandos : unde miramur tanta animositate fuisse litigatum, quod aut terminis testibus aut jugis montium aut fluminum ripis aut arcaturis constructis aliisque signis evidentibus constat esse definitum. Quid isti facerent, si in Aegyptiacis partibus possiderent, ubi Nili fluminis superveniente diluvio[2] indicia finium vastissimus gurges abradit et indiscreta terrae facies redditur, ubi omnia limus legere comprobatur?... hoc enim *per geometricas formas et gromaticam disciplinam* ita diligenter agnoscitur, quemadmodum litteris omnis sermo conclusus est. *Geometriam* quippe, ut est hominum genus nimis acutissimum atque sollicitum, Chaldaei primum invenisse memorantur, qui *rationem ipsius disciplinae generaliter colligentes et in astronomicis rebus et in musicis et in mechanicis et in architectis et in medicinam et ad artem logisticam, vel quicquid potest formis generalibus contineri, aptam esse docuerunt*, ut sine ea nihil horum possit ad agnitionem verissimam pervenire. Hanc post Aegyptii, non dissimiliter animi calore ferventes, propter augmenta Nilotica, quae singulis annis votiva inundatione patiuntur, ad dimensionem terrae, et recuperandas formas finium transtulerunt, ut fieret arte distinctum, quod litigiosae confusioni videbatur obnoxium... Augusti siquidem temporibus orbis Romanus agris divisus censuque descriptus est, ut possessio sua nulli haberetur incerta, quam pro tributorum susceperat quantitate solvenda. Hoc *auctor Heron metricus*[3] redegit ad dogma conscriptum quatenus studiosus legendo possit agnoscere, quod deberet oculis absolute monstrare, videant artis hujus periti, quid de ipsis publica sentit auctoritas... »

Les expressions techniques dont Cassiodore se sert dans cette formule nous montrent qu'il connaissait bien et qu'il avait eu sous les yeux les textes des agrimenseurs latins. La suite du même document n'est pas moins intéressante. Elle nous renseigne sur l'enseignement de la géométrie dans les salles de cours d'alors (*auditoria*) : nous y voyons que le public qu'on initiait à cette

---

1. Cassiodori *Variarum*, III, 52. rec. Th. Mommsen, *op. cit.*, (1894,) p. 107 (*Mon. Germ. hist.* auct. antiq. XII). Cf. Bouhnov, p. 416.

2. Sur les débordements périodiques du Nil, cf. un autre passage de Cassiodore (*Formula comitivae formarum*, dans les *Variae*, VII, 6) : « Aegyptius Nilus certis temporibus crescens per campos jacentes superducto diluvio aere sereno turbulentus exaestuat... » (éd. Mommsen, p. 205.)

3. Voy. plus loin p. 70.

science n'y prenait guère de goût, si ce n'est pour l'étude de la sphère céleste[1] : « Geometria cum tantum de coelestibus disputat, tantum studiosis exponitur. » Pour la géométrie pratique, il n'en était pas de même; l'aridité de ses formules, son langage spécial rebutaient le commun des auditeurs; ils laissaient aux géomètres de profession cette culture technique, qui procurait, outre la considération publique, sans doute aussi des revenus assez lucratifs à ceux qui étaient revêtus de ces fonctions. Écoutons Cassiodore lui-même nous parler avec emphase de ce fonctionnaire public, dont il exalte le rôle et l'importance sociale : « *Agrimensori* vero finium lis orta committitur, ut contentionum protervitas abscidatur. Judex est utique artis suae... non ambulat jure communi, via illi est lectio sua, ostendit quod dicit, probat quod didicit, gressibus suis concertantium jura discernit, et more vastissimi fluminis aliis spatia tollit, aliis rura concedit[2]. »

Cassiodore nous apprend aussi que le peu d'intérêt que le public studieux portait à l'étude des questions de géométrie, vu leur aridité apparente, et d'autre part la nécessité de résumer et de compiler les notions de cette science, pour en tirer tout le parti désirable, engagèrent un géomètre de profession à présenter dans un écrit didactique les résultats des connaissances de ce genre que l'on possédait alors. C'est ce que l'on voit dans un passage de la formule citée plus haut, où l'on lit ce qui suit : « Hoc auctor *Heron metricus redegit ad dogma conscriptum...* » Ce passage a été déjà cité dans l'ouvrage de Marquardt sur l'*Organisation financière des Romains*, (*Manuel des antiquités romaines*, X, p. 267). Il est ainsi reproduit par Marquardt : « Hoc *auctor grumaticus* (c'est l'ancienne lecture de Mommsen à la place des mots *hyrummetricus* ou *yrometricus* que donnent les mss.)... » Depuis lors, la comparaison des leçons, qu'offrent bon nombre de

---

1. La *sphérique*, comme aurait dit Boèce, laquelle menait directement à l'étude de l'astronomie : *Sphericam* vero atque astronomiam tanto praecedit [arithmetica], quanto duae reliquae disciplinae hanc tertiam natura praecedunt. » (Boet., *Inst. arithm.*, éd. Friedlein, p. 11). Pour lui, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie sont les quatre branches que forme la *mathesis* : « Quattuor matheseos disciplinae » (*Inst. mus.*, I, 1), ce qu'il appelle par métaphore *quadruvium* à deux reprises (*Inst. arithm.*, I, 1). Ce dernier terme n'apparaît pas dans Cassiodore, qui fait usage des mêmes subdivisions de la mathématique appelée par lui *mathematica* et non *mathesis* (Voy. l'introduction qu'il a placée en tête de l'arithmétique).

2. *Var.* LII, p. 108. — Sur les agrimenseurs romains, outre les ouvrages cités, voy. notamment l'ouvrage très consciencieux d'Ed. Beaudouin, *La limitation des fonds de terre dans ses rapports avec le droit de propriété*, étude sur l'histoire du droit romain de la propriété, 1894; cf. Ruggieri, *Sugli uffici degli agrimensori e degli architetti* dans les *Studi e documenti di storia e diritto* III, 1882, et l'art. de Kubitschek dans la nouvelle éd. de la *Real-Encyclopädie*, de Pauly-Wissowa, 1893.

manuscrits des Lettres de Cassiodore, a permis à Th. Mommsen d'introduire dans sa belle édition la correction de *Heron metricus*. Cette correction est-elle définitive? Nous l'avions pensé dans une étude précédente[1]; mais cette correction n'a pas rencontré l'adhésion de quelques érudits qui se sont occupés de ce même passage. Ainsi, W. Schmidt, dans son introduction aux œuvres d'Héron d'Alexandrie (*Heronis Alexandrini opera quae supersunt omnia*, I, 1899, p. XVII) n'a pas accepté la lecture de Mommsen; il en est de même de M. Boubnov et de M. P. Tannery. Ce dernier dans un compte rendu de la *Revue critique*, (1899, II, p. 410), s'est exprimé à ce sujet de la façon suivante : « La conjecture de Mommsen « Hoc auctor Heron metricus (ms. *yron metricus*) » pour un texte de Cassiodore relatif au temps d'Auguste, me paraît devoir être abandonnée purement et simplement. Comme N. Boubnov vient de le faire remarquer, on doit plutôt lire *auctor gromaticus*. » Ainsi, suivant cette dernière opinion, il faudrait en revenir à très peu près à l'ancienne lecture de Mommsen, reproduite par Marquardt, et non à celle de l'édition des *Variae*; il faudrait dire *auctor gromaticus* ou *grumaticus*. Nous n'acceptons pas cette interprétation, et voici pour quelles raisons. — En premier lieu, étant donné le texte que nous offrent les sources manuscrites utilisées par Mommsen, nous ne pensons pas qu'on puisse substituer ici *gromaticus* ou *grumaticus*. C'est une correction ingénieuse, mais elle ne s'accorde point avec le mot *metricus* que donnent les manuscrits; d'autre part, la substitution de *geometricus* qui est usité, nous l'avons vu, dans la latinité de Cassiodore, présente aussi une difficulté, à cause du mot *Yron*[2] qui dans les mss. résisterait à cette interprétation. A notre avis, il faudrait laisser *metricus* qui, d'après nos recherches, conviendrait à la latinité de notre auteur. Sans doute, comme le dit très bien M. Schmidt, on ne connaît pas la dénomination grecque suivante Ἥρων ὁ μετρικός, mais bien celle de Μετρικά pour désigner certains écrits d'Héron; mais Cassiodore n'avait pas à traduire littéralement cette dernière expression usitée dans la langue grecque, qui d'ailleurs devait lui être familière[3] non seulement parce qu'il avait une instruction fort étendue, mais aussi parce qu'il était, comme l'on sait, originaire du Sud de l'Italie, de Squillace dans le Brutium. Cassiodore qui emploie communément les

1. Voy. la note placée à la fin de notre étude sur la *Mesure des colonnes à la fin de l'époque romaine* (1re éd. 1896, 2e éd. revue 1900).

2. « heron] iron L, yron R. K. P. M. O N. X. E. Ar, hyrum A*. »

3. C'est ainsi que Cassiodore se serait servi de l'une des formes quasi-grecques ci-dessus, pour désigner le géomètre Héron, conformément au parler hellenique.

termes *geometricus*, *arithmeticus*, de même que *musicus*, comme s'il se servait de véritables substantifs, a très bien pu employer *metricus* dans le sens d'homme versé dans la science des mesures en général, ainsi que le *Thesaurus graecae linguae* en donne la définition, au mot μετρικός : « pertinens ad τὰ μέτρα, qui est τῶν μέτρων : ut ἡ μετρικὴ τέχνη, scientia mensurarum, s. ars recte metiendi, cujus qui peritus est nominatur μετρικός et ipse. » Qu'il s'agisse de géométrie, ou bien de musique et d'astronomie, c'est toujours l'idée de mesure, *ratio*, *mensura* qu'exprime l'auteur des *Institutiones*, et il était naturel que le terme *metricus* exprimât pour lui cette même idée. N'est-ce pas lui qui se sert, pour la première fois, ce semble, du mot *metrica*, à propos de la musique, mot qu'il définit ainsi : « *metrica* est quae mensuras diversorum metrorum probabili ratione cognoscit. » (Ed. Garet, II, 587).— En second lieu, l'emploi du mot *auctor* suivi d'un nom propre, nous paraît très significatif dans le passage que nous interprétons, au lieu du mot *auctor* qui ne serait pas suivi d'un nom propre, mais du qualificatif *gromaticus*. Nous ne connaissons pas d'exemple de ce genre d'expression : *auctor gromaticus*. Au contraire, des exemples d'*auctor* ou *auctores*, avec un ou des noms propres à la suite, sont fréquents comme l'on peut s'en convaincre : *auctor Vitalis* et *Vitalis auctor* (*Gr. vet.*, I, 307, 352), *Faustus et Valerius uu. pp. auctores* (*ib.*, 307), *Vitalis et Arcadius auctores* (*ib.*, 343), *Gaius et Theodosius auctores* (*ib.*, 345), *Latinus et Mysrontius togali Augustorum auctores* (*ib.*, p. 347), ex libris *Magonis et Vegoiae auctorum* (*ib.*, p. 348), *Arcadius Augustus auctor* (*ib.*, p. 351), Lorsque le recueil des *Gromatici veteres* nous montre l'emploi du mot *auctor*, sans le faire suivre d'un nom propre, on observe alors que c'est sous la forme du pluriel[1] : « sicut in libro XII *auctores* constituerunt (*ib.* 351) ad *auctorum* sublimitatem, ad *auctorum* doctrinam (*ib.* 346). »

Enfin, il est intéressant de retrouver dans la compilation Héronienne le passage suivant que nous rapprochons de la formule précédente de Cassiodore : « Comme l'antique tradition nous l'enseigne, la plupart des géomètres s'appliquaient au mesurage et au partage des terres, et c'est de là que la géométrie a pris son nom. L'invention de ce mesurage a été faite chez les Égyptiens. Car, à cause de la crue du Nil, beaucoup de terrains, habituellement à découvert, disparaissaient par le débordement du fleuve,

1. On ne peut tirer, bien entendu, d'argument du passage suivant, où l'on remarque *auctor* au singulier, étant donnée l'idée qu'on y exprime : « ei maxime qui *auctoris* nomen optinet » (ib. 348). Dans ce passage le mot *auctor* ne désigne évidemment aucune personne déterminée.

et il y avait beaucoup de propriétés privées qu'il était impossible à chaque propriétaire de reconnaître après la retraite des eaux. C'est pourquoi les Égyptiens imaginèrent ce mesurage... Le mesurage étant donc nécessaire, l'usage s'en propagea chez tous les hommes désireux de s'instruire[1]. »

Il n'est pas douteux que Cassiodore n'ait connu les écrits des arpenteurs et géomètres latins, bien qu'il ne les nomme pas, comme il le fait pour d'autres auteurs, par exemple pour Varron. Mais c'est surtout d'Euclide qu'il fait l'éloge, — sans oublier non plus Archimède, — c'est son traité célèbre qu'il préconise expressément pour l'instruction scientifique de ses disciples de Vivarium. Déjà, dans l'une de ses Lettres, dans la *Formula curae palatii*, Cassiodore avait eu l'occasion de vanter le profond savoir d'Euclide[2] et de le recommander publiquement à l'attention des architectes de Rome : « Ad quae sic poteris idoneus inveniri, si frequenter *geometram* legas *Euclidem*, *si schemata ejus mirabili varietate descripta* in tuae mentis contemplatione condideris ut in hora commonito famuletur tibi copiosa notitia, Archimedes quoque subtilissimus exquisitor cum Metrobio tibi semper assistant. » A ce point de vue, ce qui frappe Cassiodore, ce qui lui fait exalter le grand géomètre grec, c'est que l'architecte trouve dans son œuvre, avec les démonstrations nécessaires, une abondante variété de figures géométriques propres à l'aider dans ses conceptions artistiques et à être ouvrées par lui suivant les combinaisons qu'il aura choisies. Administrateur vigilant, Cassiodore s'appliquait alors à conserver les beaux monuments qui décoraient la ville de Rome, ainsi que les tradi-

---

1. Καθὼς ἡμᾶς ὁ παλαιὸς διδάσκει λόγος, οἱ πλεῖστοι τοῖς περὶ τῆν γῆν μέτροις τε καὶ διανομαῖς ἀπησχολοῦντο· ὅθεν καὶ γεωμετρία ἐκλήθη. Ἡ δὲ τῆς μετρήσεως ἐπίνοια εὕρεται παρ' Αἰγυπτίοις. Διὰ γὰρ τὴν τοῦ Νείλου ἀνάβασιν, πολλὰ χωρία φανερὰ ὄντα τῇ ἀναβάσει ἀφανῆ ἐγίνετο· πολλὰ δὲ καὶ μετὰ τὴν ἀπόβασιν οὐκέτι ἦν δυνατὸν ἕκαστον διακρίνειν τὰ ἴδια. Διὰ τοῦτο ἐπενόησαν οἱ Αἰγύπτιοι τήνδε τὴν μέτρησιν.... Ἀναγκαίας τοίνυν τῆς μετρήσεως οὔσης, εἰς πάντα ἄνθρωπον φιλομαθῆ περιῆλθεν ἡ χρεία.... (Ἥρωνος ἀρχὴ τῶν γεωμετρουμένων, publ. par Th. H. Martin dans ses *Recherches sur la vie et les ouvrages d'Héron d'Alexandrie*, Mém. Ac. des Inscr. et Belles-lettres, 1re sér., IV (1854), p. 436 et sq. — Cf. *Heronis Geometria*, éd. Hultsch (1864), p. 138, qui présente quelques variantes dans ce passage : § 106. Ἥρωνος εἰσαγωγαί. Ἡ πρώτη γεωμετρία, καθὼς ἡμᾶς ὁ παλαιὸς διδάσκει λόγος.....)

2. Nous retrouvons déjà dans Martianus Capella l'éloge d'Euclide dont le rhéteur latin exalte le grand savoir, en associant son nom à celui d'Archimède : « licet Archimedem meum inter philosophos conspicata Euclidemque doctissimum in astruendae praeceptionis excursus potuerim subrogare. » Ce sont les termes mêmes dont se sert la Géométrie presque au début du livre que Martianus Capella lui a consacré, et c'est aussi par l'éloge du grand géomètre que se termine le même livre. (*Ed. cit.*, p. 198 et 254). — Sur les rapports de la géométrie avec les beaux-arts, voy. Saint Augustin, *De Ordine*, l. II, col. 578.

tions qui venaient des anciens architectes. Après avoir ainsi rappelé l'utilité de la géométrie grecque pour former un bon architecte, « il convient, disait-il ailleurs, que la beauté des édifices romains ait un gardien habile... que ta grandeur sache que nous avons donné un architecte aux monuments de Rome... qu'il s'applique à la lecture des livres anciens, qu'il se pénètre de leurs traditions, afin qu'on ne le juge pas inférieur en savoir à ses prédécesseurs, dont il occupe maintenant la place[1]. »

2. *Remarques sur les sources antiques utilisées pour l'enseignement de la géométrie dans les premiers siècles du moyen âge.* — Les considérations que nous venons de présenter nous amènent à poser la question suivante : Boèce, qui est cité par Cassiodore à propos de la géométrie d'Euclide, a-t-il vraiment traduit cet auteur en entier, ou bien a-t-il adapté son œuvre à la langue latine plus ou moins complètement, en l'abrégeant ou l'expliquant d'une façon conforme au génie latin ? Rappelons d'abord, après les travaux qui ont eu lieu, que ce que l'on possède sous le nom de Géométrie de Boèce, *Geometricum, ars Geometriae* (voy. éd. Friedlein, Teubner, 1861), n'est guère qu'une compilation qui lui serait postérieure de plusieurs siècles, et qui appartiendrait au plus tôt à la seconde moitié du XIe siècle. Ce recueil a soulevé bien des controverses, parce qu'il contient, outre la traduction des définitions et énoncés d'Euclide, la description de l'*abacus* et la figure des *apices* qui représentent une forme ancienne de nos chiffres actuels[2]. Ce n'est point d'ailleurs cette compilation qui contient les plus anciens extraits latins de Boèce. Il existe à la Bibliothèque nationale un ms. du IXe s. (lat. 13020), portant le titre : *Incipiunt libri Anicii Manlii Seuerini Boetii Artis Geometricae et arithmeticae num(ero) V ab*

1. *Formula ad praefectum Urbis* de architecto faciendo in Urbe Roma : « Romanae fabricae decus peritum convenit habere custodem... et ideo *det operam libris, antiquorum instructionibus vacet*, ne quid ab illis sciat minus in quorum locum cognoscitur subrogatus. » (*Ibid.*, p. 212.) L'édition Mommsen donne un texte bien amélioré de cette formule de Cassiodore ainsi que de beaucoup d'autres.

2. « Le tableau des fractions romaines qui termine le 2e livre, suffirait, dit un juge très compétent, en dehors des preuves accumulées par Friedlein et Weissenborn, à établir que l'*Ars geometriae* ne peut être de Boèce. » (P. Tannery, *Correspondance d'écolâtres du XIe siècle*, dans les *Notices et extraits*, XXXVI (1900), p. 501, (tir. à part, p. 19). Dans sa récente étude intitulée : *Il cristianesimo di Severino Boezio, rivendicato*, M. G. Semeria a raison d'écarter la géométrie de Boèce du nombre des traductions scientifiques faites du grec en latin par ce dernier. A propos de ces mots « Euclidem translatum in Romanam linguam..... Boethius dedit », M. Semeria fait la remarque suivante : « Questo non pare possa applicarsi alla geometria che va sotto il nome di Boezio. » *Studi e documenti*, XXI, p. 75.

Euclide translati de greco in latinum, qui est, comme le pense M. P. Tannery, le plus ancien et aussi le meilleur d'une nombreuse famille de mss. sur la composition desquels Heiberg a donné une notice détaillée[1]. « Dans les mss. de cette famille, on ne trouve aucun des morceaux ou passages qui ont fait suspecter l'authenticité de l'*Ars geometriae*, et la composition de l'ensemble est essentiellement différente. La traduction d'Euclide n'occupe que les livres III et IV, les autres forment la plus étrange compilation, constituée, pour le livre II, avec des extraits en désordre de l'Arithmétique de Boèce ; pour les livres I et V, surtout de fragments empruntés aux écrits non mathématiques des agrimenseurs romains[2]. »

Nous n'avons pas à entrer ici dans l'examen des sources de ce précieux ms. du IXe siècle, ni dans l'étude des compilations qui ont pu s'y alimenter; disons seulement, d'après M. P. Tannery, que l'archétype semble avoir été constitué par quelque moine savant « qui aura voulu ajouter des prolégomènes à une traduction d'Euclide complète, qu'il croyait être celle de Boèce[3].

Que Boèce se soit livré sur le texte d'Euclide au travail considérable de faire passer, dans la langue latine, l'exposé des résultats auxquels le géomètre grec était parvenu, c'est ce qui ne peut faire l'objet d'un doute véritable, si l'on s'en réfère à Cassiodore et à ses affirmations répétées. Déjà, dans une de ses formules, dans une lettre écrite par Théodoric à Boèce, vers l'an 506, on lit ce qui suit[4] : « *Translationibus* enim tuis Pythagoras musicus, Ptolemaeus astronomus leguntur Itali. Nicomachus arithmeticus, *geometricus Euclides* audiuntur Ausoniis. » C'est ensuite le passage de la géométrie de Cassiodore, qui a été écrit postérieurement à Boèce, c'est-à-dire une vingtaine d'années après la lettre de Théodoric : « (Geometriae) cujus disciplinae apud Graecos Euclides, Apollonius, Archimedes nec non et alii scriptores pro-

---

1. *Zeitschrift für Mathematik und Physik*, XXXV, Hist.-lit. Abth., p. 50-52. — Sur le ms. lat. 13020, voy. P. Tannery, *op. cit.*, p. 502 (tir. à part, p. 20).

2. P. Tannery, *op. cit.*, p. 502 (tir. à part, p. 20).

3. M. P. Tannery indiquant les conclusions provisoires auxquelles il est arrivé, se fonde sur l'existence d'une ancienne table de matières, qui ne concorde nullement avec le contenu, pour expliquer la constitution de cet archétype, peut-être laissé inachevé. Il est à souhaiter que le savant historien des mathématiques achève cette étude qu'il a si bien commencée.

4. Voy. Bubnov, *Gerberti Opera mathematica...*, p. 162, les renvois bibliographiques à Cantor et à Wissenborn, avec ce dernier (*Zur Boetius-Frage, Zeitschr. f. Math.*, Suppl. 1879, p. 191 dit en parlant de Cassiodore et de Théodoric : « Beide behaupten zwar, Boetius habe *eine Uebersetzung* oder *Bearbeitung* des Euclid geliefert .. » cf. *loc. cit.*, p. 192.)

babiles exstiterunt; ex quibus Euclidem *adlatum romanae linguae* idem vir magnificus Boetius edidit » (*Var.*, I, 45).

Nous ferons remarquer que de bons mss. donnent, comme on l'a vu dans nos variantes, *adlatum* et non *translatum*[1]; et que les mss. qui offrent la leçon *translatum* nous mettent en présence d'une phrase incorrecte. Il faudrait lire *translatum in romanam linguam* (et non *romanae linguae*)... *dedit ;* nous ne connaissons pas de manuscrit qui présente ainsi ce passage ; nous considérons *translatum* comme une correction de copiste, qui aurait négligé de faire accorder avec sa correction les mots qui suivent, et nous proposons de suivre la leçon de bons mss. : *adlatum romanae linguae... edidit*. S'il en est ainsi, on ne pourra plus désormais tirer de ce passage un argument de texte pour affirmer strictement que Boèce a réellement fait une traduction du célèbre géomètre grec. Il faudra invoquer le passage que nous avons cité plus haut et qui commence par le mot « *Translationibus*... geometricus *Euclides*.... », dans lequel Cassiodore parle uniformément de traductions de Boèce, à propos des quatre branches du *Quadrivium*, sans faire de distinction entre les manières plus ou moins littérales suivant lesquelles elles auraient été exécutées. Mais il importe de citer encore un autre passage de Cassiodore, où l'auteur des *Institutiones* paraît faire une claire allusion à la mise en latin de l'œuvre d'Euclide. Dans un passage du Commentaire du psaume 95, dont l'intérêt ne paraît pas avoir été remarqué, il est question dans les termes suivants de l'inscription du carré dans le cercle : « Sed quomodo quadratus iste demonstrandus intra circulum scribi debeat, *Euclides*[2] in *quarto libro*[3] *Elementorum* evidenter insinuat. » C'est la seule fois que Cassiodore nous donne ainsi le titre latin de l'œuvre d'Euclide, titre que nous ne trouvons pas dans les extraits des *Gromatici* de l'édition Lachmann. Il semble bien ainsi que l'on ne peut plus dire, comme l'a fait Weissenborn, que Cassiodore n'aurait ni vu, ni lu l'Euclide en latin de Boèce. Nous verrons bientôt que, dans un autre

1. Voici le témoignage de Cassiodore touchant l'arithmétique de Nicomaque qui aurait été mise en latin par Boèce : « Arithmetica disciplina, quam apud Graecos Nicomachus diligenter exposuit. Hunc primum Madaurensis Apuleius, deinde *magnificus Boetius latinō sermone translatum Romanis contulit lectitandum* (Migne, LXX, col. 1208). Ce passage devrait être revu d'après les meilleurs mss. ; nous n'avons pas à nous y arrêter, car il concerne l'arithmétique.

2. Voy. *Euclidis Elementa*, ed. Heiberg, 1883, I, p. 285 et s. : *In datum circulum quadratum inscribere*. Sit datus circulus. Oportet igitur in circulum quadratum inscribere. Ducantur circuli. Duae diametri inter se perpendiculares, etc....

3. I, 391-392 (*Ex quarto libro Euclidis*) : *Intra datum circulum quadratum describere*.

psaume, le 96e, Cassiodore renvoie ses lecteurs, à propos de la distinction entre la perception sensible et la connaissance rationnelle géométrique des notions et définitions élémentaires, aux livres de géométrie qui existaient de son temps, en faisant allusion principalement, selon toute apparence, aux livres d'Euclide traduits par Boèce : « Quorum notitiam pleniorem in *libris geometricae disciplinae*, diligens lector, invenies. » Ce n'est pas à des textes grecs, mais bien à des textes latins puisés d'ailleurs plus ou moins directement à des sources grecques, que, pour plus de commodité, Cassiodore a dû renvoyer ici ses lecteurs d'Italie pour les engager à s'initier plus pleinement, comme il dit, à ces questions de géométrie et au mode de conception qui leur convient.

Si le témoignage de Cassiodore doit être retenu en ce qui concerne la mise en latin de la Géométrie d'Euclide par les soins de Boèce, on ne peut tirer de ce témoignage des raisons absolument décisives sur la manière dont Boèce a accompli son œuvre de traducteur[1]. Si on lui fait honneur, ce qui est très possible, d'une traduction complète et pour ainsi dire littérale (et non d'une simple adaptation systématique), on peut arriver à s'expliquer, sans trop de difficulté, comment, dans la transmission des manuscrits antiques, cette œuvre a obtenu un sort moins heureux que les autres écrits du célèbre écrivain. A partir des siècles qui suivirent l'époque où il vécut, jusque dans la première moitié du xie, il n'existe, à proprement parler, aucun enseignement réel de la géométrie. A part les éléments très réduits que l'on trouvait dans Martianus Capella (VIe livre), dans Cassiodore (sur lequel nous aurons à revenir à propos des *Principia*) et dans Isidore de Séville, il n'y avait guère que dans l'*Ars geometriae* du Ps. Boèce que l'on trouvait au xie siècle quelque complément de connaissances, donnant une partie seulement des mêmes définitions qu'offre Capella, à savoir celles des quatre premiers livres d'Euclide[2], et de plus, les énoncés des propositions des mêmes livres. mais le tout sans commentaires, sans démonstrations, sans figures intelligibles. On était doublement incapable alors de suivre

1. « Beide (Cassiodore et Théodoric) behaupten zwar, Boetius habe eine Uebersetzung oder Bearbeitung des Euklid geliefert, keiner aber bestätigt, dass er dieselbe *gesehen* oder *gelesen* habe, keiner theilt etwas *Specielles* irgend welcher Art über dieselbe oder aus derselben mit. » *Die Boetius-Frage*, dans *Abhandl. zur Geschichte der Mathematik*, II, 1879, p. 191.

2. Suivant M. Boubnov (*op. cit.*, p. 391, Append. VII), c'est au vie s. ou bien au commencement du viie que furent insérés, dans le *Corpus* des agrimenseurs, les extraits des quatre premiers livres d'Euclide, qui auraient été traduits par Boèce, puis connus de Cassiodore dans leur ensemble, et qui depuis sembleraient avoir disparu.

et de s'assimiler l'œuvre scientifique et en quelque sorte la pensée mathématique du grand géomètre grec, et de comprendre la déduction de ses démonstrations en forme. Ce que les meilleurs maîtres pouvaient faire, c'était de posséder un certain nombre de définitions et d'énoncés géométriques, de connaître quelques démonstrations élémentaires, avec des figures (*geometricae figurae*), d'en saisir intuitivement et d'en vérifier graphiquement l'idée et les rapports, sans réussir à les bien concevoir d'une façon abstraite et à les rendre en langage mathématique. Ajoutons, en second lieu, qu'on se préoccupait d'avoir à sa disposition un ensemble de données métrologiques comprenant notamment la distinction des pieds linéaires superficiels et cubiques, et de données d'arpentage tirées ou imitées des agrimenseurs romains[1], toutes choses ayant un caractère pratique et ne remplaçant pas la géométrie d'Euclide, qui se trouvait ainsi exclue depuis longtemps de la presque totalité des manuscrits. Ceux qui forment une grande exception, comme ceux dont il a été question plus haut, et sur la composition desquels Heiberg et M. P. Tannery ont attiré l'attention du public compétent, aideront, espérons-le, à restituer la physionomie de la traduction latine d'Euclide, qui était recommandée avec zèle aux personnes de son temps par l'auteur des *Variae* et des *Institutiones*.

Victor MORTET.

1. Voy. le liv. II de l'*Ars geometriae* du Ps. Boèce ; cf. P. TANNERY, *op. cit.*, p. 501 (tir. à part, p. 19).

UN FAUX DIEU DES ORACLES CHALDAÏQUES

D'après les néoplatoniciens à qui nous devons la plupart de nos fragments des Χαλδαϊκὰ λόγια, le système théologique de ces oracles aurait compris, entre autres divinités, une hebdomade composée de deux trinités (trois Κοσμαγοί et trois Ἀμείλικτοι) et d'une monade, ὁ Ὑπεζωκώς[1].

M. Kroll pense que cette hebdomade est d'invention néoplatonicienne, et il fait remarquer que, pour démontrer l'existence de

1. On trouvera les références dans Kroll, *de oraculis chaldaicis* (Breslauer Philol. Abhandl., VII, 1), Breslau, 1894, p. 16 et suivantes. L'exposé le plus bref est celui de Psellus, *Hypot.*, 6 (d'après Proclus); Kroll, *l. l.*, p. 74 : μετὰ δὲ τούτους τοὺς πηγαίους πατέρας δοξάζουσιν ἥγουν τοὺς κοσμαγούς· ὧν πρῶτος μὲν ὁ ἅπαξ λεγόμενος, μεθ' ὃν <ἡ> Ἑκάτη δευτέρα καὶ μέση, τρίτος δὲ ὁ δὶς ἐπέκεινα· μεθ' οὓς <οἱ> τρεῖς ἀμείλικτοι, καὶ ἕβδομος ὁ ὑπεζωκώς. — A propos des dieux appelés Ἅπαξ et Δὶς ἐπέκεινα, qu'il soupçonne fort d'être des intrus, étrangers aux vrais λόγια, M. Kroll cite Julien, *Discours* V, 172 D. Je regrette qu'il ne dise rien d'un passage fort curieux de Martianus Capella, livre II, § 184 et suivants. Je n'en reproduis ici que l'endroit le plus caractéristique (§ 202-206), avec les variantes du *Bruxellensis* 15.586 (XII-XIIIe s. = b), manuscrit qui donne au § 202 l'*emendatio* de Grotius (*non nesciens*), et dont le texte, bien qu'altéré et remanié, mérite d'être signalé à l'attention : « *Iuxta ipsum extimi ambitus murum annixa genibus* (*Philologia*) *ac tota mentis acie coartata diu silentio deprecatur veterumque ritu vocabula quaedam voce mentis inclamans secundum* (*secundum* om. b) *dissonas nationes numeris varia sono ignota iugatis alternatisque litteris inspirata, veneraturque verbis intellectualis mundi praesules deos eorumque ministros sensibilis sphaerae potestatibus venerandos universumque totum infinibilis patris profunditate* (cf. τὸν ὑπέρκοσμον πατρικὸν βυθόν des oracles, Kroll, p. 18) *coercitum, poscitque quosdam* (*superos* ajouté dans b) *tres deos aliosque diei noctisque septimoradiatos* (*septenoradiatos* b). *Quandam etiam* (*etiam* om. b) *fontanam virginem* (cf. Kroll, p. 28) *deprecatur, secundum Platonis quoque mysteria* (la source de Mart. Cap. est néoplatonicienne?) ἅπαξ καὶ (ou bien *et*, comme plusieurs bons mss.) δὶς ἐπέκεινα (et non ἐπίκοινα; ΕΠΕΧΙΝΑ et ΕΠΙΚΗΙΝΑ plusieurs bons mss.; ΑΝΑΧΑΥΣΗΠΥΚΓνΑ b) *potestates. his diutissime florem ignis* (*ignis florem* b; *flos ignis*, le πυρὸς ἄνθος des oracles?, revient au l. VI, § 571; je ne relève pas les nombreux points de contact entre ce texte et le vocabulaire des oracles) *atque illam existentem ex non existentibus* (*et non existentem* b) *veritatem toto pectore deprecata* (*est* b), *tum visa* (*est* b) *se cernere apotheosin sacraque meruisse.* » Ce sont là des arcanes où l'on déplore de n'avoir point les lumières de M. Kroll pour se guider. Martianus Capella n'a lu sans doute ni un vers des λόγια, ni une ligne de Julien le Théurge. Il faut noter toutefois que, l. II, § 142, il cite successivement des *chaldaea miracula* et un *Syrus quidam*, qui revient au § 172. Cornélius Labéon (cf. Agahd, *Varronis antiquitates rerum divinarum*, Jahrb. f. Phil., Suppl., t. 24, p. 113) serait-il un des intermédiaires à qui le compilateur latin doit sa nébuleuse érudition?

la monade appelée ὁ Ὑπεζωκώς, les néoplatoniciens ont en tout deux extraits des λόγια, dont aucun n'est probant; d'abord :

τοῦδε γὰρ ἐκθρῴσκουσιν ἀμείλικτοί τε κεραυνοί
καὶ πρηστηροδόχοι κόλποι παμφεγγέος αὐγῆς
πατρογενοῦς Ἑκάτης καὶ ὑπεζωκὸς πυρὸς ἄνθος
ἠδὲ κραταιὸν πνεῦμα πόλων πυρίων ἐπέκεινα[1];

ensuite un vers que l'on trouvait isolé dans Damascius II, 131, 29 :

ὡς γὰρ ὑπεζωκώς τις ὑμὴν νοερὸς διακρίνει.

Quant au rôle de cette sorte de membrane cosmique[2], voici comment l'interprète moderne des λόγια se risquait à le définir : « *Videntur hac tunica ab igni illo subiecto fortasse non diversa transmundana dirimi a mundanis; intellectualis vocatur, quod ex igni intellectuali constat.* »

Une citation, qui était jusqu'ici demeurée inaperçue, va nous permettre de contrôler jusqu'à un certain point les négations de M. Kroll et ses affirmations. En effet, Simplicius (*in Aristot. de Caelo*, 375, 19, éd. Heiberg) reproduit, sans doute d'après Proclus, le même vers que Damascius; mais cette fois, le vers n'est plus isolé. Simplicius nous a conservé aussi l'hexamètre qui le suivait dans les λόγια, et qui le complète fort heureusement. Le dernier éditeur du commentaire sur le *de Caelo*, M. Heiberg, n'avait reconnu que le second des deux hexamètres. Je cite, en rétablissant le premier d'après Damascius :

ὡς γὰρ ὑπεζωκώς τις ὑμὴν[3] νοερὸς διακρίνει
πῦρ πρῶτον καὶ πῦρ ἕτερον σπεύδοντα μιγῆναι.

Le sujet de διακρίνει continue à nous échapper. Mais nous voilà bien loin dans tous les cas de la monade triadique que les néoplatoniciens ont célébrée en de longs chapitres[4].

---

1. Proclus *in Cratylum*, 63,4. 85,22. Damascius, II, 89,31. 133,3.

2. Il n'est pas facile de dire où l'auteur des λόγια a pu trouver l'idée de cette comparaison. M. F. Cumont me fait remarquer que, suivant une doctrine manichéenne, le ciel est formé des peaux étendues des princes des ténèbres écorchés par le Créateur (Epiphane, *Haeres.*, LXVI, 32, p. 648). — Faut-il rappeler aussi comment, dans un récit babylonien de la création, Marduk forme la voûte du firmament d'une moitié du cadavre de Tiamat, « qu'il fendit en deux comme un poisson aplati » (voir entre autres Loisy, *Les mythes Babyloniens*, p. 41 et suiv.). — Notons enfin que Démocrite enveloppait le monde dans une véritable membrane (*Doxogr. graeci*, 336, 4) : Λεύκιππος καὶ Δημόκριτος χιτῶνα κύκλῳ καὶ ὑμένα περιτείνουσι τῷ κόσμῳ διὰ τῶν ἀγκιστροειδῶν ἀτόμων συμπεπλεγμένον.

3. ὑμὴν Damascius ; οὐ μὴν et ὑμῖν les mss. de Simplicius; « *nobis* » Guillaume de Moerbeke.

4. Notamment Damascius, II, 132; Proclus, *in Platonis theologiam*, l. V, c. 2.

Quant à l'opposition du πῦρ πρῶτον et du πῦρ ἕτερον, que le fragment nouveau met en lumière, elle était déjà indiquée dans le commentaire de M. Kroll (p. 35), dont l'intuition sagace trouve ainsi une confirmation inattendue : « *Summum deum ad materiam non descendentem vocari didicimus* (cf. p. 13) *primum ignem, huic opponi puto alterum ignis globum totum mundum corporeum aedificantem.* »

J. Bidez.

FRAGMENTS NOUVEAUX DE SOTÉRICHOS?

M. Reitzenstein a publié en 1901 une série d'hexamètres grecs, qu'il avait retrouvés sur deux feuilles de papyrus achetées à un marchand de Gizeh, et conservées actuellement à la bibliothèque de Strasbourg (nos 480 et 481)[1]. Ces deux feuilles semblent avoir appartenu à un même *codex* de papyrus[2], et elles étaient sans doute assez rapprochées l'une de l'autre dans le volume. On ne peut déterminer laquelle des deux venait la première[3]. Le feuillet n° 480 est couvert au recto et au verso des restes d'un poème épique sur les guerres de Dioclétien, trouvaille dont M. F. Cumont a fort bien montré l'intérêt[4]. Quant au n° 481, il donne des débris d'un récit de la formation du monde. L'écriture est la même de part et d'autre, et elle semble dater du IVe siècle. M. Reitzenstein est d'avis que ces deux poèmes, copiés ainsi côte à côte par la même main, pourraient être d'un seul auteur[5]. Mais il n'a pas retrouvé le nom du poète qui aurait versifié à la fois la narration d'une cosmogonie et le récit des exploits de Dioclétien.

Cependant, si l'on consulte l'article Σωτήριχος de Suidas, on se dira que peut-être le nom de l'auteur nous a été conservé là même, avec assez de renseignements pour que nous puissions le

1. *Zwei religionsgeschichtliche Fragen*, Strasbourg, Trübner, p. 47 et suivantes.

2. Sur les *codices* de papyrus, voir Kenyon, *Palaeography of greek Papyri*, p. 24-25. Aux exemples cités par M. Kenyon, on peut ajouter le volume contenant une *Blemyomachia* qu'a éditée M. A. Ludwich, *Eudociae Augustae carmina*, p. 183 et suivantes, et le papyrus 273 du British Museum, dont il sera question plus loin.

3. Reitzenstein, *l. l.*, p. 51, n. 1.

4. *Note sur deux fragments épiques relatifs aux guerres de Dioclétien*, Revue des études anciennes, t. IV, n° 1 (Janvier-mars 1902), p. 36.

5. *l. l.*, p. 47 : (*Die Blätter*) *enthalten die Reste zweier verschiedener griechischer Gedichte desselben Verfassers.* Voir aussi p. 58.

reconnaître : Σωτήριχος, Ὀασίτης, ἐποποιός, γεγονὼς ἐπὶ Διοκλητιανοῦ. Ἔγκώμιον εἰς Διοκλητιανόν, Βασσαρικὰ ἤτοι Διονυσιακά[1], βιβλία δ', Τὰ κατὰ Πάνθειαν τὴν Βαβυλωνίαν, Τὰ κατὰ Ἀριάδνην, Βίον Ἀπολλωνίου τοῦ Τυανέως, Πύθωνα ἢ Ἀλεξανδριακόν (ἔστι δὲ ἱστορία Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνος, ὅτε Θήβας παρέλαβε)· καὶ ἄλλα.

L'énumération de Suidas n'est donc pas complète, mais Tzetzès nous fournit un des titres que le lexicographe a négligé de faire figurer dans sa notice.

En effet, dans ses Scholies sur Lycophron, au vers 486, Tzetzès[2] cite un extrait en prose des Καλυδωνιακά de Sotérichos, et il fait allusion à la même œuvre dans ses *Chiliades*, VII, 73 : Σωτήριχος καὶ Ὅμηρος καὶ ἄλλοι δὲ μυρίοι περὶ τοῦ κάπρου μέμνηνται τοῦδε τοῦ Καλυδῶνος[3].

Ce Sotérichos est mentionné encore dans les Ἐθνικά d'Étienne de Byzance, au mot Ὕασις : πόλις Λιβύης (λέγεται καὶ Ὄασις· καὶ ὁ πολίτης Ὀασίτης ⟨ὡς⟩ ὁ ποιητὴς Σωτήριχος καὶ ὁ τὰ πάτρια γεγραφὼς αὐτοῦ)· ὁ πολίτης Ὑασίτης.

Il saute aux yeux que le premier des deux fragments épiques de Strasbourg (n° 480) pourrait bien appartenir à l'ἔγκώμιον εἰς Διοκλητιανόν attribué à Sotérichos dans la notice de Suidas[4]. Cette identification est plus vraisemblable à coup sûr que celle de Nauck, qui, après Karl Müller, a cru retrouver dans le Pseudo-Callisthène le Πύθωνα ἢ Ἀλεξανδριακόν de Sotérichos[5].

Quant au fragment cosmogonique, serait-il réellement aussi de Sotérichos? Appartiendrait-il par exemple au début des *Dionysiaques ou Bassariques*[6]? On voit chez Nonnus, auquel Sotérichos

1. Cf. Suidas, s. v. Βασσαρικά, ἤτοι Διονυσιακά· ἔγραψε Σωτήριχος, γεγονὼς ἐπὶ Διοκλητιανοῦ.

2. Fr. Kampe (Philologus, t. IV, p. 142) pense que ces Καλυδωνιακά étaient réellement en prose, de même que l'ἱστορία Ἀλεξάνδρου. Il devrait cependant admettre que Tzetzès a pu citer les Καλυδωνιακά d'après une paraphrase.

3. Sur Sotérichos, voir surtout Bernhardy, *Grundriss der griechischen Literatur*, t. II, § 99, 1; Croiset, t. V, p. 805; Pauly, *Real-Encyclopädie*, *s. v.*

4. Faut-il faire remarquer que le mot ἐγκώμιον se rencontre fréquemment, appliqué à un poème épique? Suidas, s. v. Κόλουθος : ἐγκώμια δι' ἐπῶν; Marinus, vie de Proclus, c. 19; *Chronique Paschale*, 585, 7 Dindorf, on appelle λόγος ἐγκωμιαστικός une œuvre d'Eudocie que nous savons avoir été composée en hexamètres (Evagrius, *Hist. eccl.*, I, 20); etc., etc. On trouvera dans Frei, *de certaminibus thymelicis*, Bâle, diss., 1900, p. 34, des détails sur les ἀγῶνες ἐγκωμίων ἐπικῶν à l'époque impériale.

5. *De Soterichi Oasitae choliambis*, Philologus, t. IV, p. 613-626. Cf. Karl Müller, p. xxiv et suiv. de son introduction à l'éd. du pseudo-Callisthène. Paris, Didot.

6. M. F. G. Kenyon vient précisément de retrouver et d'éditer, d'après le papyrus 273 du British Museum, un fragment d'une épopée racontant les exploits de Bacchus. Il suppose que ce sont des restes des Βασσαρικά de Dionysios. Cette publication étant toute récente, je ne la connais encore que par une note de M. A. Ludwich (Berliner Philologische Wochenschrift, 1903, p. 28) et je regrette d'ignorer pourquoi M. Kenyon songe à Dionysios plutôt qu'à Sotérichos.

avait sans doute servi de modèle[1], tout ce que les poèmes de ce genre pouvaient comporter de développements. Faudrait-il plutôt, en corrigeant la notice d'Étienne de Byzance comme l'ont fait les éditeurs modernes[2], attribuer à Sotérichos un poème où il aurait raconté l'histoire de sa patrie, en remontant jusqu'à la création? On sait combien les versificateurs exubérants de l'école égyptienne se plaisaient à donner à leurs poèmes l'ampleur de vastes encyclopédies mythologiques.

Pour montrer tout ce que cette hypothèse aurait de tentant, il suffit de citer ici quelques passages du savant commentaire de M. Reitzenstein :

P. 57, note sur les vers 12-13 :

χῶρον[ἐύκρη]τον διζήμενος, ἔνθα πολίσσῃ
ἄστυ...

« Dass Hermes, bezw. Thot, vor Erschaffung der Menschen, gleich eine Stadt für sie gründet, ist ein eigenthümlicher, auch im Aegyptischen kaum nachweisbarer Gedanke; ein Grieche scheint die Tradition, nach welcher der Weltbildner, Thot oder Osiris, auch eine Stadt gegründet hat, nach seinen Begriffen von der πόλις ausgestaltet und mit der Schöpfungssage verbunden zu haben, um das Alter der aegyptischen Cultur hervorzuheben[3]. »

P. 58-59 : « Auch unser Dichter könnte von ihr (d. h. von der Literatur vom Ἑρμῆς τρισμέγιστος) beeinflusst scheinen. Er erzählt, dass seine Ahnen den Hermes besonders verehrt haben, d. h. doch wohl Priester des Hermes oder, da dieser allen Priestern gemeinsam ist, Priester waren, und gibt sich damit selbst als προφήτης des Gottes ebensowohl in dem Sinn, den alexandrinische Dichter, als in dem, welchen die Cultsprache damit zu verbinden pflegte. So berührt sich in dem Mythos, den er bietet, denn auch manches mit den Hermetischen Schriften... Das zeigt deutlich, in welchem Gedankenkreise unser Dichter lebte. »

P. 60 : « Unser Dichter weicht, wie schon die kurzen Proben zeigen, weit ab von dem Orakelton dieser religionsmischenden Mystik; er will ein Werk bieten, das der grossen Literatur angehören soll. »

---

1. Croiset, t. V, p. 996.

2. Voir ci-dessus; Holstenius, Bernhardy et Meineke proposent de lire : ὁ ποιητὴς Σωτήριχος, ὁ καὶ τὰ πάτρια γεγραφὼς αὐτοῦ.

3. Voir la note 1 de la page 61, où M. Reitzenstein cite un extrait important pour nous des scholies d'Apollonius de Rhodes, IV, 262 : καὶ Νικάνωρ δὲ (ἀρχαιοτάτους Αἰγυπτίους εἶναί φησιν) λέγων ἐν Αἰγύπτῳ πρῶτον κτισθῆναι πόλιν Θήβας, καὶ αὐτὸς συμφωνεῖ τῷ Ἀρχεμάχῳ ἐν ταῖς Μετονομασίαις. δοκεῖ δὲ πρῶτον Θήβην κατ' Αἴγυπτον κτισθῆναι, ὡς φησι. Ξεναγόρας ἐν α' χρόνων.

Ibid. : « Da Hermes für die Erschaffung des Menschen einen χῶρος εὔκρητος sucht, so werden wir annehmen dürfen, dass der Dichter, der die aegyptische Tradition so gern zu Grunde legt, diesen Theil der Schöpfung nach Aegypten verlegt, und die Aegypter als die ersten Menschen bezeichnet hat. Diese Auffassung giebt (nach Hekataios) bekanntlich Diodor I 10 wieder... Eine Fülle von weiteren Vertretern dieser Ansicht nennt das Scholion zu Apollonios IV 262; ich hebe besonders heraus Ἵππυς δὲ τοὺς Αἰγυπτίους πρώτους στοχάσασθαι τῆς τοῦ ἀέρος κράσεως καὶ γονιμώτατον εἶναι τὸ τοῦ Νείλου ὕδωρ. Nun sagt Stephanos von Byzanz (*s. v.* Αἴγυπτος) : ἀλλὰ καὶ Ὠγυγία ἐκαλεῖτο. Dadurch erklärt sich 481ᵛ 36; ... Die ganze Stelle ist danach etwa zu ergänzen :

τῶν δέ γε [μ]έσσος
Νεῖλος, ζωογόνον δὲ λεχ]ωΐας Ὠγυγίη χ[οῦ]ν
δέκτο.] »

J'ai reproduit le texte même de ces remarques de M. Reitzenstein, afin de montrer combien l'hypothèse s'adapterait aisément à ce que l'ingéniosité du premier éditeur des fragments avait reconstitué. On verra en même temps tout ce que cette hypothèse réussirait à expliquer.

Par exemple, si, en traitant son sujet, notre auteur n'a rien du ton d'un oracle, n'est-ce pas que le récit de la création sert uniquement, dans son œuvre, à amener l'histoire des origines merveilleuses de sa patrie ? Avec Sotérichos, en effet, nous sommes en plein dans la poésie profane.

On voit, dans les fragments, Hermès chercher un endroit pour y fonder une ville. Finissait-il par le trouver dans l'Oasis, αἰθομένῳ πυρὶ γ[εί]των (481ᵛ 29), et serait-ce une histoire de l'*Oasis magna*, plutôt que de l'Égypte, dont la note d'Étienne de Byzance révélerait l'existence? Quel parti Sotérichos aurait-il pu tirer, pour refaire l'histoire de sa patrie, d'une tradition ancienne, identifiant l'Oasis avec l'île des Bienheureux (Hérodote, III, 26; FHG, IV, 65)?

Mais je ne veux pas insister davantage. Toute cette reconstruction est trop hypothétique, et même le texte d'Étienne de Byzance (*s. v.* Ὄασις) lui prête un appui fort peu sûr. La correction admise généralement n'a rien qui s'impose. On pourrait voir, par exemple, dans les mots καὶ ὁ τὰ πάτρια γεγραφώς une allusion à Apion, originaire de l'Oasis comme Sotérichos[1], et auteur

1. Mais appelé Αἰγύπτιος, dans la notice de Suidas ; voir aussi Josèphe, *contra Apionem*, II, 3. — Il faut noter qu'Étienne de Byzance connaît Apion qu'il cite plusieurs fois (107, 2; 345, 1; 382, 16 Meineke).

d'Αἰγυπτιακά en cinq livres (FHG, III, 506), et alors ce passage des Ἐθνικά ne serait pas corrompu ; tout au plus, faudrait-il rétablir le mot Ἀπίων : λέγεται καὶ Ὄασις· καὶ ὁ πολίτης Ὀασίτης ⟨ὡς⟩ ὁ ποιητὴς Σωτήριχος καὶ ⟨Ἀπίων⟩ ὁ τὰ πάτρια γεγραφὼς αὐτοῦ.

Quoi qu'il en soit, ce fragment cosmogonique servait sans doute d'introduction à un poème historique, à une κτίσις peut-être : quant au papyrus 480 de Strasbourg, il va permettre d'apprécier, d'après quelques spécimens d'une de ses œuvres, un des représentants les plus anciens et les plus complets de l'école égyptienne de poésie épique, c'est-à-dire d'un des milieux les plus caractéristiques où se produisit la renaissance de la littérature grecque à l'époque impériale.

J. Bidez.

ÉTUDES LATINES

(*Suite.*)

NOTE COMPLÉMENTAIRE SUR *QUID EST QUOD*

Le paragraphe que j'avais consacré[1] à *quid est quod*, ne visant qu'un cas particulier, devait être nécessairement incomplet. Je voudrais le compléter par quelques mots. Je disais, en substance, qu'il fallait éviter de prendre partout *quid est quod* pour une locution interrogative, synonyme de *cur*, témoin le passage de Cicéron, *Verr.*, IV, 20,43, où l'interprétation courante ne rend pas compte de l'indicatif[2]. Considérant donc *quod* en dehors du groupe, j'en faisais l'accusatif neutre du pronom relatif. C'est, en effet, le sens qui me paraît le meilleur dans ce passage, comme aussi dans celui de Plaute, *Aul.*, 709.

Il en est un autre cependant, *quod* = *ce fait que*, qui peut quelquefois intervenir; mais, à mon avis, c'est seulement quand le premier n'a pas raison d'être. En effet, cette acception de *quod* n'est qu'une dérivation de l'acception relative. C'est le pronom neutre devenu, par une évolution naturelle, une sorte d'adverbe relatif. Voici des exemples qui rendent la transformation sensible. ADEL., 305 : QUIDNAM EST QUOD SIC VIDEO TIMIDUM ET PROPERANTEM GETAM. Dans ce passage *quod* est encore le pronom neutre complément direct de *video*, repris et développé par *timidum... Getam* : « Quelle est donc la chose que je vois là, Géta inquiet, et hâtant sa marche? » ou « Que signifie donc ce que je vois là, Géta inquiet, etc.? » Mais comme le régime essentiel de *video*, c'est *timidum... Getam* qui suit immédiatement, on comprend que *quod* ait paru jouer le rôle d'un simple lien entre les deux propositions. De là son emploi dans des cas comme celui-ci : EUN., 642 : SED QUID HOC, QUOD TIMIDA SUBITO EGREDITUR PYTHIAS? « Que signifie cette chose (à savoir) que Pythias sort, etc.? » C'est comme si la phrase

1. *Revue de Phil.*, t. XXVI (1902). Etudes latines : p. 400.

2. Malgré sa tentative d'explication, Riemann aboutit en dernière analyse à traduire *quid est quod* par *pourquoi*. Voir la fin de sa note : « *Quid est quod ridetis* = qu'avez-vous que vous riez ainsi? (pourquoi riez-vous?) ».

se décomposait ainsi[1] : SED QUID HOC? TIMIDA SUBITO EGREDITUR PYTHIAS. *Quod*, jouant un rôle analogue à nos deux points français, relie la seconde proposition à la première, appelé qu'il est par le démonstratif neutre *hoc*. Et de même dans les passages suivants de Plaute : MERC., 359 : QUID ILLUC EST, QUOD SOLUS SECUM FABULATUR FILIUS?; IBID., 363 : SED ISTUC QUID EST, TIBI QUOD COMMUTATUST COLOR? Sans démonstratif exprimé, il s'emploie d'une manière semblable : EUN., 558 : QUID EST QUOD SIC GESTIS? — Qu'est-il arrivé alors? On a considéré ce *quod* comme faisant l'office d'introduire la proposition qui le suit et de la présenter pour sujet ou pour complément direct d'un verbe principal quelconque : de là le sens de *ce fait que* et les emplois que l'on connaît.

Toutes les fois donc que l'on est en présence de *quid est quod* avec l'indicatif, il faut examiner d'abord si *quod* est le pronom neutre; si cette acception n'est pas possible, il faut recourir à celle de *ce fait que*. Mais alors même, comme nous venons de le voir, nous n'arrivons jamais à la traduction « *pourquoi* ». *Quid est quod* sic *gestis* = « *Qu'est ceci?* tu es là qui te livres à des transports de joie » ou encore « *que signifient* ces transports de joie? » Au contraire, *quid est quod* sic *gestias* se traduirait « *qu'y a-t-il que* tu te livres ainsi à des transports de joie? », « *Pourquoi* te livrer, etc.? » Sans doute, il n'y a pas un abîme entre les deux pensées, mais la nuance est tout de même appréciable.

La différence tient essentiellement à la valeur de *quod*. Dans la locution fixe, en effet, comme dans les locutions analogues : NIHIL EST QUOD, EST QUOD, *quod* est l'accusatif neutre du pronom relatif employé adverbialement[2] avec le sens consécutif : QUID EST QUOD RIDEAS = « Quelle est la chose relativement à laquelle », « *de telle nature que relativement à elle* tu ries? » = « Qu'y a-t-il que tu ries? » = « *Pourquoi* ris-tu? ». (NIHIL) EST QUOD RIDEAS = « il y a quelque chose (il n'y a rien) relativement à quoi tu ries » = il y a (il n'y a pas) lieu de rire » = « il y a (il n'y a pas)

1. Sans parler de l'expression interrogative QUID HOC que l'on trouve fréquemment chez les comiques (Cf. EUN., 1005 : QUID HOC AUTEMST?), on rencontre aussi cette forme de phrase, telle que je la décompose : HEAUT. 1000 : QUID HOC AUTEM? SENEX EXIT FORAS. La valeur en est exactement la même que celle du passage que je cite de l'Eunuque, et la même que si Térence avait écrit : QUID HOC AUTEM QUOD SENEX EXIT FORAS? — toute question de métrique mise à part évidemment.

2. Cet accusatif adverbial est un accusatif de relation, qui s'est maintenu dans ces locutions consacrées, mais qui dans l'ancienne langue était d'un emploi assez étendu. On le trouve avec *quod* et aussi avec *id*. EX. : HEAUT. 3 : QUOD VENI ELOQUAR : « je dirai la chose relativement à laquelle je suis venu »; EUN. 1005 : NUNC ID PRODEO, UT CONVENIAM PARMENONEM, « je viens relativement à ceci etc. », *ut* développe et explique *id* : « à savoir rencontrer Parménon ».

une raison de rire ». Dans ces locutions, le groupe total s'est même si bien fixé à l'acception de cause, que *quod* s'en est imprégné en quelque sorte lui aussi[1]; et on a pu le remplacer par les particules interrogatives causales : *cur*, *quare*, *quamobrem*.

Remarquons enfin, pour conclure, qu'il en est de *est quod* comme de *quid est quod*, je veux dire qu'il faut se garder de vouloir trouver partout la locution fixe. Dans beaucoup de passages de Plaute ou de Térence, ce groupe étant suivi de l'indicatif, certains commentateurs ont déclaré la construction non classique et l'ont attribuée à la langue familière. C'est toujours la même méprise. Le groupe doit être dissous et *quod* expliqué à part. Voici, par exemple, deux passages où il est le pronom relatif complément direct : Asin. 230 : At ego est priusquam abis, quod volo loqui : « il y a une chose que je veux te dire ». Heaut. 936 : nisi quid est quod magis vis : « à moins qu'il n'y ait quelque chose que tu aimes mieux ». *Aliquid* sous-entendu dans le premier exemple est exprimé dans le second. En voici d'autres, où *quod* est l'accusatif de relation, mais sans aucune idée consécutive : Aulul. 199 : Da mihi operam parumper. Paucis, Euclio, est quod te volo de communi re adpellare mea et tua : « Prête-moi un peu attention. Il y a une chose *relativement à laquelle* je veux etc. » ; Pseud. 639 : ut id agas, quod missus huc sum, « pour que tu fasses ce *relativement à quoi* j'ai été envoyé ici ». Bacch. 1098 : hoc est demum, quod percrucior, « voilà la chose *relativement à laquelle* etc. » ; Stich. 127 : sed hoc est quod ad vos venio quodque esse ambas conventas volo : « voici la chose *relativement à laquelle* je viens etc. » ; Andr. 448 : sed est quod succenset tibi : « il y a une chose[2] *relativement à laquelle* il est fâché contre toi. »

F. Gaffiot.

---

1. C'est sans doute la raison qui fait qu'on l'explique généralement comme un accusatif adverbial marquant le *motif*, synonyme de *propter quod*. Cf. Riemann-Lejay[4], p. 82 ; Riemann-Goelzer, p. 77.

2. La suite du passage montre bien que *aliquid* est sous-entendu avec *est* : « — Quidnamst ? — Puerilest. — Quid id est ? — Nil. — Quin dic, quid est ? »

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Homers Odyssee erklärt von J. U. *Faesi*. Erster Band. Gesang I-VI. Neunte Auflage neu bearbeitet von ADOLF KAEGI. Berlin, Weidmannsche Buchhandlung 1901. Preis, 2 M. 10 pf.

C'est M. Kaegi qui s'est chargé de mettre au courant l'Odyssée d'Hinrichs déjà remaniée par Faesi. La plus grande nouveauté de la présente édition consiste dans les retranchements faits à l'ancienne. Préoccupé à juste titre d'accommoder son travail aux besoins des écoliers, M. Kaegi renonce aux longs commentaires propres à rebuter un lecteur inexpérimenté et ne réserve plus aucune place pour les variantes, les citations, les dénombrements de vers ou de demi-vers identiques ou semblables, la polémique ou la discussion. Il se borne à des notes sur la langue, la suite des idées et les faits, et se réduit à donner sous une forme concise ce qui est indispensable pour l'intelligence de l'auteur. C'est dans cet esprit qu'avait été conçue la collection Haupt-Sauppe : M. Kaegi le rappelle dans sa préface, et il se fait honneur de revenir aux excellents principes édictés dans leur programme de 1848 par les premiers auteurs de cette collection célèbre.

Pour le texte, M. Kaegi vise à le rapprocher autant que possible du texte traditionnel, c'est-à-dire de celui que lisaient les enfants du Ve ou du IVe siècle avant J.-C. Aussi un de ses premiers soins a été de substituer à l'orthographe courante l'orthographe des temps classiques. Il écrit μεῖξαι, τεῖσαι, ἥος, ἥαται, ἀρνηῶν, χρηώ, χρῆος, πλῆος, ῥῆα, βήομεν, θήω, νίσομαι, ἴσσασιν, Ἀρκέσσιος, Κλυταιμήστρη, Ληόκριτος, ἀλφῆς, ἀποθρῴσκοντα etc. Il résout souvent la longue en deux brèves ou en diphtongue ὅο I, 70; κεῖται pour κῆται II, 102; ἥδει III, 146; φιλήσει IV, 29; Ὀδυσσέα pour Ὀδυσσῆ' VI, 212; δηιόοιεν pour δηιόῳεν IV, 226; πάϊς pour παῖς IV, 807 etc. A rebours il écrit, pour éviter la synizèse, κέλῃ IV, 812; ὑψερεφῆ IV, 757; ἐντύνῃ VI, 33.

Les leçons adoptées par M. Kaegi diffèrent assez souvent de celles qu'a préférées son émule Hentze, dans la collection classique de Teubner. Souvent les deux leçons tiennent des manuscrits à peu près la même autorité, comme μηρί ' ἑκαιον (H.) et μηρία καῖον III, 9 (K); 'μέλλεν ἀγάσσεσθαι et μέλλεν ἀγάσσασθαι IV, 181; ὤπλεον et ὅπλεον VI, 73; κάμβαλε et κάββαλε VI, 172, etc.

Mais il y a des cas moins douteux, où les raisons ne manquent pas pour départager les manuscrits, ou même pour les corriger. Ainsi I, 134 ἀδήσειεν (Hentze) vaut mieux que ἀηδήσειεν (Kaegi); car ἀηδήσειεν ne fait que répéter faiblement l'idée exprimée au vers précédent par ἀνιηθείς. VI, 241 M. K. substitue au présent δδ' ἀνὴρ ἐπιμίσγεται ἀντιθέοισι le futur ἐπιμείξεται; or le présent semble plus naturel et le futur a l'air d'une correction de grammairien pointilleux. Si Ulysse, en effet, n'est pas encore mêlé aux Phéaciens, c'est néanmoins comme s'il l'était déjà, puisqu'il est en leur pays. Les corrections φθίεαι pour φθίῃς II, 368; ἀέκοντα pour ἀέκοντος IV, 646; ὁ δ' ἀνάπνευστος pour ὁ δ' ἄρ'ἄπνευστος V, 456, sous prétexte que trois vers plus haut on lit déjà ὁ δ' ἄρ', sont à mon avis tout à fait inutiles. Je crois de même le

pluriel ἀγγελίης (H.) I, 414 plus authentique que le singulier ἀγγελίῃ (K.), lequel semble bien être une correction. En revanche μενοινήσει pour μενοινήσει' II, 248; ἐπικλώσει IV, 208; σαώσει IV, 753, leçons nouvelles de M. K., sont très vraisemblables. De même VI, 95 ἀποπτύεσκε des mss. est plausible; V, 132 ἐλάσας emprunté à Zénodote est plus juste ici que ἔλσας (Hentze); V, 168 ἥν est rétabli avec juste raison à la place de σήν; VI, 209 la variante ἀλλ' ἄγε οἱ δότε φᾶρος ἐυπλυνὲς ἠδὲ χιτῶνα due à un seul mss. est cependant exigée par le contexte; VI, 255 la leçon ὄρσεο νῦν, ὦ ξεῖνε, prise à de bons mss. est préférable à ὄρσεο δὴ νῦν, ξεῖνε (Hentze), ce δή qui marque de l'impatience n'étant pas de mise ici dans la bouche de Nausicaa. Enfin I, 204 la correction due à Cobet οὐδ' εἴ πέρ ἑ σιδήρεα δέσματ' ἔχῃσιν pour πέρ τε est une amélioration très vraisemblable.

Quant à l'interprétation, les deux commentaires de M. Kaegi et de M. Hentze se ressemblent comme deux frères, à part bien entendu les retranchements que s'est imposés notre auteur. Les notes du premier sont souvent rédigées dans les mêmes termes que celle du second. Quand elles diffèrent, ce n'est pas toujours le nouvel éditeur qui a vu le plus juste. Ainsi I, 150-1 au lieu de ponctuer ἔρον ἔντο, μνήστηρες τοῖσι μέν comme Hentze, M. K. transporte la virgule après μνήστηρες. Mais alors on ne voit pas pourquoi le sujet μνήστηρες, sous-entendu avec tous les verbes précédents, serait exprimé avec celui-ci, et cela en rejet, à une place qui le met en relief. L'explication du passage par une anacoluthe — c'est celle de Hentze — est beaucoup plus naturelle. II, 131-2 πατὴρ δ' ἐμὸς ἄλλοθι γαίης, ζώει ὅ γ' ἦ τέθνηκε.

M. K. met une virgule après γαίης et il sous-entend ἐστι avec ἄλλοθι γαίης. Hentze met de même une virgule après γαίης, mais il substitue au point final un point d'interrogation. — Ni l'un ni l'autre ne me satisfait. Je crois qu'il n'y a rien ici à sous-entendre et qu'il n'y a qu'une seule proposition — proposition affirmative — dont le sujet πατὴρ ἐμός est repris après ζώει par ὅ γ' pour marquer l'opposition du père avec la mère (Pénélope) : « Quant à mon père, il vit, lui, où il est mort sur la terre étrangère. » Cf. VI, 546-7, où deux hypothèses sont rapprochées de même sous forme affirmative, et non interrogative. II, 151, M. K. traduit πτερὰ πυκνά par « ailes aux plumes épaisses ». Je donne la préférence à Hentze, qui interprète : « ailes aux battements pressés », par opposition à τιταινομένω πτερύγεσσι. III, 462, à ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν correspond la note *durchhohrten es rings mit Bratspiessen ;* mais qu'est-ce que c'est que *rings durchbohren ?* Je ne sais si un Allemand l'entendra mieux que moi qui ne l'entends pas du tout. IV, 102-3, ἄλλοτε μέν τε γόῳ φρένα τέρπομαι, M. Kaegi met en note : « Même le deuil et la plainte causent un certain plaisir par le souvenir du bien qu'on possédait jadis, d'où ἵμερος γόοιο v. 113. » Il ne s'agit point ici de souvenir, mais de l'envie naturelle et irrésistible de pleurer, provoquée par les grandes afflictions. Par contre, M. K. est moins hasardeux que Hentze pour accepter les sens nouveaux que les linguistes attribuent à certains mots homériques par la comparaison des langues. Il continue à voir dans ἑλικες une abréviation de ἑλικόποδες, *qui tournent le pied*, I, 92, tandis que Hentze explique cette épithète par *brillants, polis.* III, 382, βοῦν ἦνιν est pour M. K. *un bœuf d'un an*, pour Hentze *un bœuf brillant.* IV, 230, φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμειγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά. M. K. comprend ἐσθλά, ἐπεὰν μίσγωνται ἄλλοις τισίν. Il a évidemment raison contre M. H., qui rapporte μεμειγμένα aux deux membres entre lesquels il est placé et qui traduit : *mêlés entre eux, croissant ensemble.* IV, 242, M. Hentze voit dans ἀλλ' οἷον τόδ' ἔρεξε... une exclamation indépendante. M. K., plus justement, le rattache à une propo-

sition sous-entendue : « c'est cela que je vais vous raconter. » Cette proposition est facile à tirer de ἐνομήνω qui précède.

En résumé, l'édition de M. K. marque, au point de vue de l'orthographe et du texte, un progrès non seulement sur l'édition Faesi, mais encore sur l'édition Ameis-Hentze. Elle ne remplacera pas celle-ci pour l'abondance des informations et la finesse de l'interprétation ; mais si l'œuvre d'Ameis-Hentze reste l'instrument indispensable des maîtres, celle de M. Kaegi sera un instrument très précieux aux écoliers. Elle les familiarisera en particulier avec bien des formes difficiles, notamment les aoristes et les subjonctifs à voyelle modale brève ; et, sans leur coûter beaucoup de temps, grâce à un commentaire concis, mais riche de contenu, elle leur donnera les moyens de bien comprendre les vers du grand poète, et les mettra au courant de tous les résultats définitivement acquis par la critique sur le texte et l'interprétation de l'Odyssée ; car il faut espérer que M. Kaegi ne se bornera pas à revoir les six premiers livres, mais qu'il ira jusqu'au bout de son entreprise et nous donnera le poème en entier. E. CHAMBRY.

Herakleitos von Ephesos. Griechisch und deutsch von Hermann DIELS. Berlin, Weidmann, 1901. Un vol. in-8 de XII-56 p.

Ce travail sur le célèbre philosophe contient trois parties : une introduction, une recension des fragments avec une traduction allemande en regard, et trois appendices. L'introduction compte douze pages à peine ; mais ces douze pages sont singulièrement denses et remplies. M. D. traite d'abord de l'obscurité si souvent reprochée aux écrits du philosophe. Cette obscurité, dit M. Diels, ne vient pas du fond, c'est-à-dire du système imaginé par Héraclite ; rien de plus clair, de mieux ordonné que ce système : une idée domine ce système, c'est l'idée de l'éternel devenir dans lequel roule ce monde ; une théorie le complète, c'est cette théorie du λόγος, qui s'est imposée à bien des systèmes de philosophie ancienne, avant de tenir une place si considérable dans le début du quatrième évangile, tandis que l'idée du devenir devait reparaître si souvent dans les systèmes de la philosophie moderne. L'obscurité d'Héraclite réside exclusivement dans son style, et cette obscurité est une chose voulue. Il appartient à cette génération qui a son ἀκμή tout au début du cinquième siècle. Aucune génération n'a eu un sentiment aussi net de sa responsabilité ; aucune n'a senti plus vivement l'importance des problèmes qui étaient agités de son temps. De telles émotions n'ont été ressenties qu'à l'époque de la Réforme et de la Révolution française. Les contemporains d'Héraclite, c'est Pindare et Eschyle, qui eux aussi ont dans leur style quelque chose de cette obscurité hiératique. Les hommes de ce temps prennent volontiers un ton inspiré et parlent en prophètes. Un autre point que M. D. a essayé de mettre en lumière, c'est la façon dont fut composé l'ouvrage d'Héraclite. Ce n'était pas un traité où le sujet était exposé d'une façon systématique et suivie ; c'était une suite d'aphorismes. Héraclite ouvre la série de ces penseurs, qui ont trouvé au fond de leurs recherches la négation et qui ont abouti au pessimisme. « Ainsi parla Zarathustra, » a écrit le philosophe moderne le plus illustre de cette école ; il est probable que le livre d'Héraclite débutait par une formule analogue. Si la démonstration de M. Diels sur ce point est vraie, il en résulte qu'il est inutile de tenter une reconstitution de l'ouvrage d'Héraclite, ainsi que l'avait fait Bywater, dans l'édition très recommandable qu'il a donnée des fragments d'Héraclite. M. Diels s'est donc contenté de classer ces fragments d'après l'ordre alphabétique des auteurs

anciens qui nous les ont conservés. Il est aussi bien inutile de tenter une restitution du dialecte d'Héraclite ; les éléments d'informations nous font défaut. Cette réserve judicieuse sur ce point n'empêche pas M. D. d'essayer de corriger des passages manifestement gâtés ; nous signalons de préférence les corrections des fragments 41, 45, 77, 90. Les appendices comprennent la biographie du philosophe par Diogène Laerce, les passages des auteurs anciens qui ont parlé de sa doctrine, enfin le traité pseudo-hippocratique *de Victu*. Albert MARTIN.

ESCHYLE. *L'Orestie*. Traduction nouvelle publiée avec une Introduction sur la légende, un Commentaire rythmique et des Notes, par Paul MAZON. — Paris, Fontemoing, 1903.

M. Mazon n'a pas cru qu'il fût nécessaire, pour traduire Eschyle, de ne pas écrire en français et sa traduction de l'*Orestie* est à la fois très brillante et remarquablement fidèle. Il est évident qu'on ne traduit pas Eschyle comme on traduirait Démosthène ou Isocrate. Chez lui un mot enveloppe souvent plusieurs idées et des idées étroitement engagées les unes dans les autres, dont quelques-unes même sont plutôt suggérées qu'exprimées. Dans ces conditions, l'exactitude littérale ne peut être qu'une duperie. Pour traduire pleinement, il faut, comme le dit avec raison M. M. « analyser là où Eschyle a condensé ». Mais analyser c'est commenter et, par suite, risquer d'altérer la pensée ; c'est aussi allonger la phrase, souvent même la déformer et l'énerver. M. M. s'est gardé de ce double danger. Il interprète avec discrétion, mais d'une façon sûre et très pénétrante, sans presque jamais sacrifier le dessin et le mouvement de la phrase. Lui-même indique que c'est pour respecter l'allure du grec qu'il s'est imposé de rythmer les stichomythies. Il l'a fait en effet, souvent avec bonheur. Mais cette préoccupation ne l'a point abandonné dans les parties lyriques. Certains chœurs — ceux de l'*Agamemnon* en particulier — sont des modèles de traduction exacte et libre. Alors même que le texte est très altéré, comme par exemple dans le *commos* des *Choéphores*, on sent que le traducteur est encore guidé par une juste idée de la progression dramatique des sentiments dans la scène. La langue est en général excellente : précise, vigoureuse et sonore. Elle donne en maint passage l'impression d'une œuvre originale. Pourquoi faut-il cependant avoir à relever des expressions comme « en leur *langue* d'oiseau *aiguë et gémissante* » (*Ag.* 49), » c'est celui (le nom) *dont* je t'invoque » (*Ag.* 162), « la mer qui *nourrit... la sève d'une pourpre infinie* » (*Ag.* 960), dont les mots du texte justifient difficilement la hardiesse ?

M. M. suit l'édition de M. Weil. Pour l'interprétation, il s'est inspiré des notes de ce dernier dans son édition de Giessen, de celles de Wecklein et de la belle traduction (avec commentaire pour les *Choéphores*) de Wilamowitz. Mais on sent qu'il a été surtout aidé par une connaissance très approfondie de la langue et de la manière d'Eschyle. Par là, sa traduction a la valeur d'une édition et il est regrettable que son commentaire, précieux dans sa sobriété, n'indique pas toujours les interprétations nouvelles qu'il propose.

Tout le monde, en revanche, saura gré à M. M. de l'*Introduction* qu'il a consacrée à la légende d'Oreste. Il s'est appliqué dans ces quelques pages, en distinguant les formes successives de cette légende, à noter les influences qu'elle avait subies et il se trouve avoir écrit ainsi tout un chapitre singulièrement précis et vivant, très neuf dans quelques-unes de ses parties

(cf. notamment p. XXVI la chronologie des modifications apportées à la légende d'Atrée et de Thyeste) de l'histoire des idées morales. La conclusion dans laquelle l'auteur définit ce qui fait pour lui le caractère original de l'*Orestie* d'Eschyle en regard de celle de Stésichore n'éclaire pas seulement le drame : elle complète heureusement le chapitre de Wilamowitz (Aristot. und Athen II, p. 329) sur le *Procès des Euménides* et marque nettement la position prise par le poète dans le conflit qui commençait à se préciser chez ses contemporains entre la morale traditionnelle et les idées philosophiques.

Signalons enfin deux innovations intéressantes. M. M. a accompagné sa traduction de brèves indications scéniques. Il s'est attaché, en outre, à distinguer par des artifices typographiques les parties parlées des parties chantées et de celles qui étaient récitées avec un accompagnement instrumental. On sent qu'il eût aimé à nous donner une partition complète de l'*Orestie*. A défaut de la mélodie, dont nous ne pouvons plus ressaisir aucun des éléments, il a essayé du moins « de dégager le caractère des rythmes employés par le poète, » et le lecteur le moins averti ne peut oublier, quand il trouve en manchette des indications comme « *soutenu* », « *plus vif* », « *un peu retenu* », qu'il a affaire à des morceaux de musique et qu'il n'a sous les yeux que la traduction du livret. Tout cela pourrait être discuté par le détail, mais ce n'est pas ici le lieu, et l'essentiel est de retenir la tentative qui est curieuse et intelligente.

Il sera plus utile peut-être de relever quelques erreurs matérielles et d'indiquer à l'auteur certains points sur lesquels son interprétation peut prêter à discussion. P. XV, n. 2. Le vers de l'*Odyssée*, VIII, 63, signifie que *la muse avait donné à l'aède un bien et un mal* et est très bien expliqué par le vers suivant. La traduction de M. M. suppose qu'il avait oublié de regarder le contexte. — P. XXVI, dans la citation d'Accius il faut lire *Thyestem* et non *Thyestes*. — P. XL, n. 1. La référence au recueil de M. Michel est légèrement inexacte : on devra corriger 879, A, I en 879 C. — P. XLII, l. 8. Les mots *contre leurs révoltés* n'ont pas de sens. Informations prises, M. M. avait écrit *contre leurs hilotes révoltés*. A inscrire au chapitre des méfaits de celui que les imprimeurs appellent, sans doute par euphémisme, *le lecteur en bon*. — Pour la suite, je suis obligé de renvoyer aux numéros de vers, M. M. ayant cru devoir, par une initiative moins heureuse que les autres, supprimer toute pagination. — *Ag.* 168 et 170 οὐδέ deux fois exprimé n'est pas traduit. — 195 ἀφειδεῖς éveille seulement l'idée de *gaspillage*. « *Inexécrable ruine* » est bien pompeux et assez inexact. — 685 ἐν τύχᾳ ne signifie-t-il pas seulement « *en rencontrant juste* »? — 839 « *Miroir trompeur de l'amitié* » trahit le sens. Il s'agit d'une amitié qui n'a pas plus de réalité qu'une image dans un miroir. — 1337 θεοτίμητος ne peut avoir d'autre sens que « *honoré par les dieux* ». — 1385 « *comme il s'affaisse* » atténue la cruauté de Clytemnestre. — 1401 ἀφράσμονος n'indique-t-il pas plutôt manque de *réflexion* que de *résolution*? — *Ch.* 232 M. M. sait parfaitement ce que c'est que la σπάθη. En écrivant « *les coups de la navette* » il a sans doute voulu donner satisfaction à ceux qui tiennent encore pour la traduction *élégante*. — 282 « *des poils blancs envahissent tout mon corps* » à tout l'air d'un écart d'imagination. C'est l'ulcère seulement qui, *par la maladie* (νόσῳ) se couvre d'une végétation blanche. — 423 sqq. Dans son indication scénique comme dans sa traduction, M. M. est loin de rendre la sauvagerie de la mimique rappelée par le chœur. Les mots τὰ χερὸς ὀρέγματα ne peuvent correspondre qu'à de larges mouvements des bras et ἀπριγδόπληκτα qu'on rattache à ἀπρίξ mais que nos dictionnaires traduisent par « *en frappant à coups répétés* » doit rappeler plutôt la déchirure produite

par les ongles enfoncés dans la chair (cf. *Choéphores* 24-25 et surtout Eur. *Oreste* 960 sqq.). — 1011 Le sujet de ἔδαψεν n'est-il pas Clytemnestre ? — *Eum.* 294 κατηρεφής opposé à ὀρθός pourrait peut-être désigner le pied *arqué* par la course, par opposition au pied *posé droit* dans la marche. Le sens serait « *soit qu'elle marche, soit qu'elle coure.* — 583 L'usage constant chez les orateurs de ἐξ ἀρχῆς au début de la διήγησις indique qu'on doit ici le rattacher non à πρότερος, mais à λέγων. — Si M. M. n'approuve pas toutes ces observations, il nous les pardonnera. Sa traduction est appelée à rendre trop de services aux étudiants pour qu'on hésite à lui signaler les points sur lesquels elle gagnerait peut-être à être retouchée. L. Bodin.

L. Bodin et P. Mazon, *Extraits d'Aristophane*, Paris, Hachette, 1902 (in-16, LXXIX-296 pages).

MM. Louis Bodin et Paul Mazon sont très savants. Il y paraît peut-être un peu trop dans ces *Extraits*, à l'usage des classes. L'introduction, en effet, atteint 79 pages, et elle est complétée encore par un appendice de 25 pages à la fin du volume : où est, je le demande aux auteurs, l'écolier capable de lire et, l'ayant lue, de digérer toute cette érudition? Un tel phénix, ils ne l'attendent pas, j'imagine, des nouveaux programmes d'études, où l'on sait quelle place est faite au grec.

Quoi qu'il en soit, cette édition est pleine de choses. Voici d'abord une copieuse *bibliographie* : 82 ouvrages, si j'ai bien compté, y défilent sous nos yeux, tant français que latins, allemands, anglais, et même hollandais. Les auteurs s'excusent presque de n'avoir pas donné une liste plus complète. Ce scrupule est excessif. On aurait rendu plus de services, je crois, aux collégiens, en leur signalant seulement les deux ou trois ouvrages français, qui contiennent l'essentiel de ce qu'ils doivent savoir sur le théâtre grec. Ces deux ou trois ouvrages, iront-ils les chercher dans un chaos de livres de toute langue, qu'ils ne connaîtront peut-être jamais, même de vue? — Viennent ensuite des *Notes critiques*, c'est-à-dire l'indication des passages, au demeurant assez rares, où MM. Bodin et Mazon s'écartent du texte de Bergk, choisi par eux comme guide. — Le morceau suivant, intitulé *Introduction*, est la pièce de résistance (p. XIX-LXXIX). Ici les deux auteurs, au lieu de collaborer, se sont partagé la besogne. La première partie, spécialement *archéologique*, a été rédigée par M. Bodin, seul. Il s'y montre très au courant de toutes les recherches dont l'archéologie scénique a profité depuis vingt ans. Mais pourquoi avoir rattaché, et, jusqu'à un certain point, subordonné son étude à la discussion de la thèse connue de M. Dörpfeld sur le *logeion*? En raison, sans doute, de l'actualité de celle-ci, et des controverses ardentes qu'elle a suscitées et qui durent encore[1]. Mais nos collégiens, en fait d'archéologie scénique, ont tout à

1. M. Bodin conclut dans le sens de M. Dörpfeld. Sans rentrer dans le débat, je me bornerai ici à dire que sa discussion, d'ailleurs bien conduite, m'a paru cependant écourtée et tendancieuse. Écourtée, en ce qu'elle néglige nombre de textes fort importants. Tendancieuse, en ce que, d'une part, les textes qu'elle omet sont pour la plupart en faveur de l'opinion conservatrice, et que, d'autre part, elle prête avec trop de complaisance à certaines constatations archéologiques une portée qu'elles n'ont pas. En voici un exemple. Après bien d'autres, M. Bodin remarque que, dans tous les théâtres de type grec, les ailes du θέατρον, au lieu de ne former qu'un demi-cercle, se prolongent de chaque côté de *l'orchestra* dans la direction de la scène, et que « ce prolongement a toujours pour résultat, sinon pour but, de faire converger les regards des spectateurs, sinon vers la scène, mais vers un point de l'*orchestra* ». Cet argument m'a

apprendre, et, par suite, l'actualité est le moindre de leurs besoins comme de leurs soucis. C'est peut-être le développement excessif, attribué à ce point spécial, qui a amené M. Bodin à écourter ou même à passer sous silence maintes autres questions, d'importance au moins égale. Il ne dit mot des fêtes religieuses, à l'occasion desquelles se donnaient les représentations comiques, rien des concours dramatiques et de leur procédure (désignation officielle des poètes, des acteurs, du jury, etc.), rien des masques et des costumes (et cela est d'autant plus surprenant qu'il s'est étendu assez au long sur les décors et la machinerie), rien enfin de cette question, aussi obscure et aussi irritante que celle du *logeion*, mais d'un intérêt bien plus vif au double point de vue littéraire et moral : Les femmes étaient-elles admises aux spectacles comiques? Tout cela devait au moins être indiqué. En revanche M. Bodin donne, en s'aidant des nombreux travaux publiés sur la matière, pour chaque pièce d'Aristophane, une reconstitution hypothétique de la mise en scène, qu'on lira avec intérêt et profit. La seconde partie de l'*Introduction* est de la main de M. Mazon. Elle traite de la structure technique de la comédie ancienne, et s'achève par une analyse métrique de tous les extraits. Cette partie est substantielle et précise; l'auteur, bien informé, y a fait une place discrète à la théorie de M. Zielinski sur l'ἀγών, ou plutôt à ce qu'il y a d'incontestable dans cette théorie. — J'arrive immédiatement à l'*Index des particules* qui clôt le volume. C'en est, à mon sens, la meilleure partie et la plus personnelle. Rien de souple, comme on sait, de délicat, de fugace comme le jeu de ces particules grecques. Presque toutes sont monosyllabiques, et, par conséquent, elles ne chargent pas la phrase, comme le feraient les pesants et pâteux adverbes en *ment* par quoi nous nous efforçons de les traduire. Elles la colorent légèrement, elles la teintent, selon les cas, de doute, d'ironie, de dédain, de restriction : elles lui prêtent, en un mot, mille fines nuances, mille dégradations. Grâce à elles, un dialogue grec n'est pas une écriture morte ; la vie y circule encore, car sous chaque particule il y a une intonation, un geste, un jeu de physionomie tout prêt à se ranimer. Négliger dans une traduction ces infiniment petits du discours, ce serait donc s'exposer à de graves contre-sens. Telle page de Platon, toute pénétrée de scepticisme, d'ironie, de fantaisie, deviendrait, du coup, lourdement dogmatique et pédantesque : ce serait, qu'on me passe le rapprochement, transposer du Renan en style d'Auguste Comte. En étudiant dans le détail les sens et l'emploi de ces particules, MM. Bodin et Mazon ont donc fait œuvre utile ; j'ajoute qu'ils ont fait œuvre originale, car

---

toujours étonné — je demande pardon du mot — par son *ingénuité*. Car enfin M. Bodin sait, comme moi, qu'il n'en est pas autrement dans nos théâtres modernes. Ne lui est-il donc jamais arrivé d'être placé au théâtre de telle façon que son regard tendît vers les crânes de l'orchestre bien plus naturellement que vers les acteurs? Donc nulle conséquence à tirer de là, sinon que, dans l'antiquité comme de nos jours, on visait, sans souci de la commodité des spectateurs, à multiplier le nombre des sièges. Je ne suis pas beaucoup plus frappé par l'argument que M. Bodin tire de la *proédrie*. Il veut que les places poédriques aient été les meilleures du théâtre, ce qui ne serait pas vrai, si le lieu de l'action avait été le *proscénion*. Mais c'est confondre deux choses bien distinctes. Ce qui constituait le caractère honorifique des sièges proédriques, c'est qu'ils étaient situés au premier rang *avant* les autres. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore, dans nos théâtres, la loge de M. le Préfet et celle de M. le Maire ne sont pas les meilleures au point de vue de l'optique et de l'acoustique. Mais elles sont les plus rapprochées du spectacle, signe sensible de la *préséance* de ces magistrats sur leurs administrés. Ce sont des places *proédriques*.

plus d'une observation judicieuse ou fine leur appartient en propre. Il est à regretter seulement qu'ils ne se soient pas plus souvent efforcés de ramener la variété des sens à une acception originelle et unique. Qu'il ne soit pas toujours facile d'y atteindre, j'en conviens, mais je ne doute pas pourtant qu'elle existe. Ce n'est pas assez de nous dire, par exemple, que μὲν οὖν a les deux sens opposés de « oui, certainement » et de « non, au contraire ». J'aimerais à savoir le *lieu* où se rejoignent ces deux sens contradictoires. Il convient de dire, du reste, que MM. Bodin et Mazon ont fait, plus d'une fois, eux-mêmes, de ces réductions : je leur sais le plus grand gré, notamment, de leur ingénieuse et définitive explication de l'emploi de γάρ, au sens de οὖν, dans les interrogations. Leur reprocherai-je, après cela, par endroits, un peu de subtilité[1] ? Le sujet même les y invitait. — Restent les *Notices* sur chaque pièce et le commentaire littéral des extraits. Les notices sont fort bien faites, à un point de vue historique plutôt que littéraire, ce que j'approuve. Quant au commentaire, il m'a paru excellent. Ni surabondant ni étriqué, il résoud avec sobriété et sûreté toutes les difficultés réelles du texte[2]. Partout, en outre, on y sent, non seulement un savoir approfondi, mais encore, ce qui est plus rare, un sens affiné de l'atticisme.

En résumé, si cette édition d'Aristophane montre des ambitions en apparence disproportionnées avec sa destination modestement scolaire, il faut, du moins, pour être juste, reconnaître qu'elle les remplit. Oublions donc, ce qui est facile, ce défaut d'adaptation ; jugeons-la en elle-même. Nous n'aurons plus dès lors qu'à louer, presque sans réserves. O. NAVARRE.

Thucydidis historiae ad optimos codices denuo ab ipso collatos, Recensuit Dr. Carolus HUDE. Tomus alter. Libri V-VIII. Indices. Leipzig, Teubner, 1901. Un vol. in-8 de VIII-348 pages.

Nous avons rendu compte du premier volume de cette édition de Thucydide, t. XXIII, 1899, p. 92 de cette Revue. Nous avons indiqué quels en étaient les mérites : nous avons dit aussi qu'elle n'était pas sans défauts. Le plus grave était un vice de méthode, une importance trop grande donnée à une des sources du texte, le Laurentianus C. Ce défaut avait été vivement relevé, avec preuves à l'appui, par un savant dont personne ne contestera la compétence, M. M. Stahl. L'auteur se devait à lui-même de répondre à un tel reproche. Il l'a fait ; mais ses explications ne semblent pas bien con-

1. Exemple, à propos des particules τοίνυν, ἄρα et οὖν, qui peuvent toutes les trois se traduire par « *donc* », mais, selon les auteurs, avec une nuance différente, « ἄρα marquant l'espèce de surprise que provoque la *découverte* de la conséquence, οὖν *résumant* ce qui amène cette *découverte*, τοίνυν insistant particulièrement sur ce qui en *résulte* » (p. 293).

2. J'ai lu avec soin environ deux cents vers des *Nuées*. Voici les points, en très petit nombre, où je ne suis pas d'accord avec MM. Bodin et Mazon. V. 24 : « πρότερον paraît avoir ici le sens de *plutôt, de préférence*. » C'est là une erreur : πρότερον n'a pas, que je sache, d'autre signification que celle d'*auparavant*. Le sens général de la phrase est : « que ne m'est-il arrivé *auparavant* (c.-à-d. avant ce fâcheux marché) un accident qui m'eût empêché de le conclure. — V. 55 : La remarque sur l'emploi de l'imparfait avec ἄν pour marquer la répétition dans le passé contient, ou une grave erreur, ou, ce qui est plus probable, une inadvertance de rédaction. — V. 77 : Quelle raison de sous-entendre un verbe βαδίζειν, dont ἥν serait le complément, alors que le v. πείθειν se construit couramment avec deux accusatifs ? — V. 226 : ὑπερφρονεῖν n'a nulle part, dans les textes, le sens de « *regarder d'en haut* ». Mais peut-être les commentateurs ont-ils voulu dire que c'était là l'étymologie du mot.

cluantes. Il se borne en somme à dire qu'il n'ignore pas les imperfections du Laurentianus et qu'il ne méconnaît pas le mérite des autres manuscrits. La réponse est vraiment trop facile. Il s'agit de savoir si, dans cette opération délicate qui consiste à donner une cote aussi exacte que possible de la valeur d'un texte, M. H. n'a pas un peu majoré celle du Laurentianus. Quoi qu'il en soit de cette critique, il est certain que la présente édition marque un progrès considérable. C'est pour la première fois, depuis Bekker, qu'il a été procédé à une revision complète de nos sources manuscrites de Thucydide; et, comme cette revision a été conduite d'une façon très sérieuse, comme elle est accompagnée d'une recension des testimonia anciens relatifs à l'historien, nous ne devons pas ménager notre reconnaissance à M. Hude. Les corrections au texte sont assez nombreuses; il y en a bon nombre qui sont insignifiantes ; parmi celles qui ont quelque importance, peu méritent d'être acceptées. Albert MARTIN.

HERMIÆ ALEXANDRINI *in Platonis Phœdrum Scholia* ad fidem codicis Parisini 1810 denuo collati ed. et app. crit. ornavit P. COUVREUR, Paris, Bouillon, 1901, in-8°, XXIII-270 pp.

Publier un texte pour la première fois, ou seulement en donner une édition plus correcte, ne fût-il qu'un tissu d'inepties, est toujours faire œuvre méritoire et utile. Un ouvrage, si médiocre qu'il soit, nous renseigne toujours plus ou moins sur l'état d'esprit de son auteur et, par suite, de son temps, nous apporte son contingent de citations ou d'allusions historiques. Aussi la publication du commentaire d'Hermias sur le *Phèdre*, d'après le ms. (Parisinus 1810, A) qui paraît être le plus ancien et le meilleur (comme C. l'établit dans ses prolégomènes), n'avait-elle pas besoin d'être autrement justifiée. Et c'est, à notre avis, avoir pris une peine inutile que d'avoir cherché (prol., pp. IX sq.) à démontrer la valeur philosophique du commentaire en question. Que les problèmes traités par Hermias soient encore à l'ordre du jour, que les solutions qu'il présente ne manquent pas d'intérêt, nous en tombons d'accord. Mais, ces problèmes, ce n'est pas lui qui les a posés, et ces solutions ce n'est pas lui qui les a trouvées. Les théories dont on lui fait honneur (prol., l. l.), celles de l'αὐτοκίνητον, des deux sortes de non-être etc., existaient bien avant lui. Les emprunts manifestes qu'il fait à son maître Syrien, sans le nommer (il n'est mentionné qu'une fois dans ce long commentaire), permettent de supposer que si nous connaissions tout Syrien nous y retrouverions tout Hermias. Ce fut, au témoignage de Damascius, un homme de bonne mémoire. Son commentaire n'en est pas moins important, ne fût-ce que par les indications qu'il peut nous fournir sur les idées du maître de Proclus dont il savait, paraît-il, les leçons par cœur. Les imperfections de l'édition de Ast, faite d'après un ms. des plus défectueux justifient amplement cette nouvelle publication dont les notes critiques fournissent pour l'établissement du texte toutes les ressources utiles. Il nous semble, toutefois, que, malgré la mauvaise qualité du papier, l'inélégance des caractères et les fantaisies de la ponctuation, l'édition de Ast ne mérite pas tout le mal qu'on en dit. Nombreux sont les passages que *jam correxerat Ast* et, presque partout, C. adopte ses conjectures. D'ailleurs, les corrections dues au nouvel éditeur ne sont pas moins nombreuses. Certaines, toutefois, ne nous ont pas semblé indispensables; dans quelques endroits, le texte des mss. ou celui de Ast peuvent se défendre. En voici des exemples :

P. 5, l. 2 : L'addition de ἀγαθὰ n'est pas nécessaire.

P. 6, l. 16 : Il y aurait avantage à conserver la correction de Ast, ἐπιστήμης. La rhétorique vraie n'est pas, à proprement parler, ἐπιστήμη δικαίων καὶ μὴ δικαίων, mais ἐπήβολος ἐπιστήμης δ. κ. μ. δ.

P. 11, l. 4. Il est douteux qu'il y ait une lacune avant περὶ οὗ.

P. 12, l. 30. Faut-il supprimer τὸ avant νοερόν ? Je crois plutôt qu'Hermias a dû distinguer la beauté psychique de la beauté intelligente. Au lieu de supprimer l'article ici, je préférerais l'ajouter dans le passage similaire, p. 10, l. 13.

P. 15, l. 12. Il n'y a pas de lacune entre ποθὲν et ποῖ. L'expression πόθεν ποῖ est traditionnelle pour désigner le mouvement local (cf. ARIST., *Eth. Nic.* K, 3, 1174 a, 30 : ἡ φορὰ κίνησις πόθεν ποῖ. *Ibid.*, 32 ; b, 5 ; *Meta.*, Λ, 3, 1069 b, 26). La correction proposée par C. (*sic fere supplendum* : ποθέν <τὴν ἁφορμὴν,> ποῖ τὴν φοράν) est donc inutile. Le seul changement à faire serait de transporter l'article avant πόθεν : τὴν πόθεν ποῖ (sc. κίνησιν) φορὰν ὠνομάκασι.

P. 19, l. 2. L'addition de ἐπὶ est-elle indispensable? Ne pourrait-on pas sous-entendre περὶ qui précède.

P. 20, l. 24. τείχους [τῆς περὶ τα αἰσθητὰ ἀπάτης]. *C. ad. loc.* : τῆς—ἀπάτης *seclusi nisi addere* τουτέστιν *malueris*). — Je n'aperçois pas la raison de la suppression, ni la nécessité d'ajouter τουτέστιν pour conserver les mots exclus. Hermias parle du mur de l'erreur, comme Plotin de la plaine de la vérité (*Enn.*, VI, VII, 13 : ἐν τῷ τῆς ἀληθείας πεδίῳ. Cf. I, III, 4).

P. 20, l. 30. Il faut conserver la leçon de A, ἐπιπέδου, et expliquer : (ὁ νοῦς) ..... ἀκροθιγῶς τῶν ὑποκειμένων ἐπιδράττεται ὥσπερ κύκλος (sc. ἀκροθιγῶς ἐπιδράττεται) ἐπιπέδου.

P. 22, l. 31. On peut, à la rigueur, conserver γὰρ en mettant un point après σωφρονέστεροί εἰσι et en sous-entendant ἂν ὠφέλησε μᾶλλον après καὶ οὕτως δέ (l. 27).

P. 29, l. 8. La raison invoquée pour supposer une lacune après Νότῳ (*deest substantivum cui referas* θειότεραι) paraît faible. Il faut, vraisemblablement, sous-entendre δυνάμεις. Sans doute, ce mot ne se trouve pas au pluriel dans ce qui précède, mais il est presque forcément suggéré (l. 1 : ἡ τῆς γῆς γονίμη δύναμις; — l. 4 : γονίμη τῆς γῆς δύναμις; — l. 7 : τὴν... τῶν θεῶν δύναμιν διὰ τοῦ Νότου).

P. 30, l. 26. On peut conserver la leçon des mss., δεινὸν...ἐπίπονον.

P. 32, l. 13. Αὐτὸς δὲ ὁ Διόνυσος... La leçon des mss. est οὗτος δὲ ὁ Δ., et je me demande si elle n'est pas à conserver. On sait que, d'après Proclus, le nom de chaque Dieu ne désigne pas seulement un seul être, mais tous ceux qui lui sont analogues, c'est-à-dire qui reproduisent les mêmes caractères à des degrés divers de la hiérarchie. Il y a donc plusieurs Zeus, plusieurs Athéné, etc. Hermias est, au moins en ce qui concerne certains Dieux, du même avis.

P. 35, l. 5. Il faut retenir αὕτη, leçon des mss., qui ne soulève aucune difficulté.

P. 36, l. 1. ποῖον ἂν οὖν... Les mss. ont οἷον qu'on peut garder en supprimant le point d'interrogation après κάτω.

P. 121, l. 4. ταὐτὸν ψυχὴ καὶ τὸ ψυχὴ εἶναι. La leçon de A est ψυχῇ (= ψυχῇ, cf. *Prol.*, p. XIX) qu'il faut conserver. εἶναι précédé ou suivi du datif est la formule traditionnelle, depuis Aristote, pour désigner la quiddité.

Nous pourrions ajouter à cette liste bien d'autres réserves analogues. Ce serait sans grand profit. Le texte est, en somme, relativement en bon état; la langue d'Hermias est claire; les corrections n'ont guère, en général, qu'une portée grammaticale. Il n'y a que très peu d'endroits où elles intéressent le sens.

Je m'empresse d'ajouter que bien plus longue serait l'énumération des passages où les corrections apportées par C. sont complètement justifiées. Les historiens de la philosophie lui sauront gré d'avoir amélioré et rendu plus accessible un texte important pour l'histoire du néo-platonisme. Ils regretteront qu'une fin prématurée n'ait pas permis à l'auteur de poursuivre, comme il semblait en avoir l'intention (*Prol.*, p. 1), la publication des commentateurs de Platon, ni même de mettre la dernière main à son édition d'Hermias et d'en surveiller l'impression. G. RODIER.

Quæstiones platonicæ, scripsit Gualtherus JANELL, commentatio ex supplemento vicesimo sexto Annalium philologorum seorsum expressa, Leipzig, Teubner, 1901, in-8°, 72 pp.

Que la stylométrie ne puisse fournir, en ce qui concerne la chronologie des dialogues de Platon, que des résultats approximatifs, et que jamais il ne devienne possible d'en tirer une classification définitive et qui s'impose, nous le reconnaissons volontiers. Mais elle reste pourtant la moins mauvaise des méthodes, ou plutôt la seule à laquelle on ne doive pas opposer la question préalable. Puisque Platon, comme on sait, a remanié ses écrits jusqu'à sa mort, les conclusions qu'on pourrait déduire, quant à la date de composition de tel dialogue, des allusions historiques qui s'y rencontrent ou des références qu'on y trouve aux autres écrits de Platon, sont nécessairement caduques. Il est parfaitement oiseux, par exemple, de discuter indéfiniment pour savoir si le début du *Théétète* fait allusion à la guerre de Corinthe ou à la campagne de 368. De même, de ce que le *Sophiste* se donne comme la suite du *Théétète*, et *le Politique* comme celle du *Sophiste*, on ne peut rien conclure. Les introductions des dialogues sont évidemment les morceaux qui se prêtaient le mieux aux retouches et aux additions, et les allusions historiques, celles qu'il était le plus facile d'ajouter après coup. Au contraire les locutions ou les formes de style employées d'un bout à l'autre d'un ouvrage sont les éléments qui avaient le plus de chances d'échapper à des remaniements forcément partiels. Seulement, la stylométrie platonicienne, si fort à la mode depuis quelques années, fournit, suivant les locutions ou les formes auxquelles on l'applique, des résultats sensiblement différents. Elle laisse donc et laissera toujours place à des incertitudes. La tentative de Lutoslawski pour coordonner tous les résultats obtenus et établir une chronologie rigoureuse et définitive, n'a produit, je le crains, qu'une évidence subjective. Il n'en faut pas moins encourager ceux qui poursuivent ce genre de recherches. La dissertation de Janell apporte, à cet égard, une contribution utile. La statistique de l'hiatus ch. II) l'amène à cette classification, d'ailleurs passablement déconcertante : Lysis, Euthydème, Parménide, Charmide, République I, Phédon, Protagoras, République IX et IV, Apologie, Ménon, Hippias minor, Criton, Banquet, Gorgias, Euthyphron, République VII, X, Lachès, République VIII, Théétète, République VI, II, III, V, Cratyle, Ménexène, Phèdre, Lois V, III, XII, X, II, XI, I, IX, IV, Philèbe, Timée, Critias, Sophiste, Politique. Janell a fait aussi la statistique des locutions ὥσπερ et καθάπερ (ch. III) ; il applique ces résultats aux questions de l'authenticité et de la date de l'Ion (ch. IV).

G. RODIER.

Schüler-Kommentar zu Platons Euthyphron, von Dr G. SCHNEIDER, Leipzig, Freytag, 1902, in-16, IV-40 pp.

Ce sont, en quelques pages, les notes nécessaires aux écoliers pour comprendre le texte de l'*Euthyphron*. L'idée est sage et économique. A quoi

bon faire gémir les presses et noircir du papier pour publier périodiquement de nouvelles éditions classiques de textes dont il en existe déjà des douzaines? Combien y a-t-il de *Pro corona*, d'*Iphigénie à Aulis* et de *De bello Gallico* empilés pour jamais dans les greniers de nos lycées? Les textes eux-mêmes ont-ils, depuis cinquante ans, beaucoup gagné à ces éditions successives? J'en doute fort, et j'en pourrais citer que la paresse des auteurs à relire leurs épreuves, ou la négligence des protes ont rendues plus défectueuses à cet égard que les précédentes. Mais, puisqu'à chaque changement dans les programmes (ce n'est pas peu dire), il est, paraît-il, indispensable que nous voyions apparaître cinq ou six nouvelles éditions d'un auteur déjà dix fois publié, qu'au moins on serve à part et conjectures et notes philologiques, historiques, critiques, grammaticales, philosophiques, et variantes s'il y a lieu, sans réimprimer indéfiniment les textes. Tout le monde y trouvera son profit : les éditeurs, dont les frais diminueront, la bourse des parents et la caisse des lycées. Voici, par exemple, pour 50 pf. et en 40 pages, tout ce qu'il faut d'indications pour expliquer (j'entends expliquer littéralement) un dialogue de Platon. Cela tient peu de place et coûte peu d'argent. J'aimerais que cette méthode s'établît chez nous.

Notes et introduction sont, d'ailleurs, très élémentaires. Voici deux exemples des notes qui en indiqueront bien la nature et le but : εἴπερ τις ἄλλος ἀνθρώπων] « *wenn sonst jemand auf der Welt* ». — θεραπεία οὖσα θεῶν] « *als eine Fürsorge für die Götter* ». — L'introduction est très succincte. Seulement, en pareille matière, brièveté et clarté à outrance ne sont pas sans quelques inconvénients. Je veux bien, par exemple, qu'on ne voie dans les Idées platoniciennes que des concepts de notre intelligence ou de la pensée divine. Mais c'est la *vexata quæstio*. J'admets qu'on ne peut pas la traiter dans un ouvrage élémentaire. Toutefois, à des esprits incapables de la discuter, il ne faudrait pas présenter la solution qu'on leur propose, comme une vérité incontestable. G. RODIER.

The Iliad of Homer. Books IX and X. Edited with introduction and notes by J. C. LAWSON. Pitt Press Series. Cambridge at the University Press, 1902. Un vol. in-16, XXXII-100 p.

Omero, L'Iliade, commentata da C. O. ZURETTI. Vol. IV, ch. XIII-XVI. Turin, E. Loescher, 1902. Un vol. in-8°, XII-214 p.

Lisia. Orazioni scelte commentate da Eug. FERRAI. Vol. I. Seconda edizione rifatta da Giuseppe FRACCAROLI. Turin, Loescher, 1902. Un vol. in-8° de XLVII-132 p.

Des deux éditions d'Homère, mentionnées ci-dessus, celle de M. Lawson nous paraît la mieux adaptée aux besoins des classes; indiquant brièvement les difficultés et les problèmes qui préoccupent aujourd'hui la critique, notant les traits qui peuvent bien montrer aux élèves le caractère particulier de la civilisation homérique, elle est en même temps rédigée dans un style court et clair qui est bien le style qui convient aux éditions classiques. Parmi les critiques qu'on peut adresser à M. L., il y a à indiquer l'insuffisance de ses explications relativement à l'armement homérique : M. L. ne paraît pas connaître les études du regretté Reichel et le livre récent de C. Robert. Quelques assertions grammaticales sont contestables. L'édition italienne n'est pas sans valeur : mais l'auteur abuse un peu des notes morales, nous voulons dire les notes servant à expliquer les sentiments des personnages du poème, et ces notes sont trop souvent rédigées dans un ton sentimental.

Quant à cette seconde édition des discours choisis de Lysias, comme nous n'avons pas la première, il nous est impossible de dire exactement ce qu'a fait le nouvel éditeur. Il dit, dans la préface, qu'il a très peu touché aux introductions, mais qu'en revanche il a remanié le commentaire et qu'il s'est appliqué à rapprocher le texte de la tradition manuscrite. Les introductions indiquent une science sérieuse ; le ton est trop oratoire. Le commentaire est très satisfaisant ; il est inspiré très justement de celui de l'édition Frohberger-Thalheim. Pourquoi à propos des exécutions capitales dans Athènes (*contre Eratost.* 17) ne pas apprendre aux écoliers qu'il n'est pas sûr que le κώνειον soit notre ciguë ; qu'en tout cas, si c'est la ciguë, la potion devait contenir des éléments assoupissants ? On sait aujourd'hui que la mort par la ciguë est très douloureuse, contrairement à ce qu'a dit toute l'antiquité.

Albert MARTIN.

Cassii Dionis Cocceiani Historiarum romanarum quae supersunt edidit U. Philippus BOISSEVAIN. Vol. III. Berlin, Weidmann, 1901. Un vol. in-8 de XVIII-800 pages. Prix : 32 marcs.

M. Boissevain continue la publication de cette grande édition de Dion Cassius, qui est certainement un des travaux importants de la philologie contemporaine. Ce troisième volume contient les livres, ou plus souvent ce qui reste des livres LX-LXXX, plus l'abrégé de Xiphilin, enfin divers extraits dérivés de Dion, les excerpta vaticana de sententiis, les excerpta Antiocheni, les excerpta Constantiniana, etc. De plus, bon nombre de fragments ont été restitués à leur vraie place dans le texte de l'historien. Nous avons cette fois la bonne fortune de posséder pour le texte de Dion un manuscrit de haute valeur, c'est le célèbre Vaticanus graecus 1288, qui provient de la bibliothèque de Fulvio Orsini. Il contient le livre LXXIX presque en entier et les premiers chapitres du livre LXXX. C'est un de nos plus anciens manuscrits grecs d'auteurs classiques en parchemin ; on le place à côté du codex Sinaiticus, du codex Alexandrinus et du Dioscoride de Vienne ; il est écrit en onciales, sur trois colonnes à la page ; la date attribuée généralement est le V-VIe siècle. M. B. donne de ce ms. une description qui nous semble un peu courte. Tous les caractères, qui peuvent nous aider à reconnaître l'âge d'un ms., ne sont pas signalés. Il en est un très important sur lequel nous ne trouvons aucune indication : en tête d'un chapitre, d'un paragraphe, en un mot, après une ponctuation très forte, y a-t-il soit une lettre en vedette à la marge, soit un espace blanc dans le texte ? Dans les trois fac-similés que M. B. a eu l'heureuse pensée de donner, aucun de ces deux faits paléographiques ne se présente. En est-il de même pour tout le volume ? Ce serait là une grave présomption d'antiquité pour ce manuscrit. On sait combien il nous est difficile de dater les mss. en onciale ; il y a donc intérêt à ne négliger aucun des indices qui peuvent nous guider. Il est bon d'ajouter que ce ms. d'un âge si respectable est rempli de fautes graves ; le copiste qui l'a écrit s'est acquitté de sa tâche avec beaucoup de négligence ; heureusement le ms. a été soumis ensuite à un reviseur, qui l'a corrigé en de nombreux endroits. M. B. a fait le classement des fautes les plus fréquentes. Ce classement, quoique trop restreint, peut être utile aux paléographes et aux philologues. Un texte comme celui de Dion offre matière à des conjectures ; M. B. en a proposé un bon nombre ; elles sont indiquées p. XII, n. 1 ; la plupart sont évidentes. Ainsi LXVIII, 42 ἐξελεῖν pour ἐξελθεῖν ; LXXV, 16, 1 ἀγὼν γυμνικός au lieu de ἀγὼν γυναικός ou γυναικῶν des mss. M. B. termine

sa préface en demandant l'indulgence pour ce nouveau volume; il n'a pas besoin d'indulgence; mais le motif qui le fait douter de lui-même mérite d'être indiqué. M. Boissevain est hollandais, d'origine française, croyons-nous, issu d'une famille de réfugiés protestants ; comme tous les Hollandais, il a eu l'âme déchirée au spectacle de ce qui se passait au Transvaal, et cette douleur ne lui a pas laissé, dit-il, la liberté d'esprit nécessaire à l'œuvre qu'il accomplissait : la préface finit par un cri de haine contre Cécil Rhodes et le ministre Chamberlain. Albert MARTIN.

Grammatici graeci recogniti et apparatu critico instructi. Pars tertia. *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam* recensuit et apparatum criticum indicesque adiecit Alfredus HILGARD. Leipzig, Teubner, 1901. Un vol. in-8 de LI-652 pages.

Ce nouveau volume du Corpus des grammairiens grecs est dû encore à l'activité infatigable de M. A. Hilgard. En voici le contenu, avec l'indication des pages pour qu'on puisse se rendre compte de l'importance des divers opuscules :

1	Prolegomena Vossiana.....	1-10.
2	Commentarius Melampodis seu Diomedis.	10-67.
3	Commentarius Heliodori.....	67-106.
4	Scholiorum collectio Vaticana.....	106-292.
5	Scholiorum collectio Marciana.....	292-442.
6	Scholiorum collectio Londinensis.....	442-565.
7	Commentariolus Byzantinus.....	565-589.

De ces sept recueils, les deux plus longs sont en grande partie inédits, ce sont les Scholia Vaticana et les Scholia Marciana. Ici le travail de l'auteur a dû être considérable. Pour les Scholia Marciana par exemple, M. H. a dépouillé le Marcianus Venetus 489 et le Neapolitanus Borbonicus II, D, 4 ; le premier de ces mss. est un chartaceus du XIVe siècle; le second est un bombycin de la même époque à peu près, mais écrit avec plus de négligence et gâté d'ailleurs par l'humidité ; il est cependant très utile, car le Marcianus lui aussi est rempli d'incorrections et de lacunes, et seul il ne serait pas suffisant pour la constitution d'un bon texte. La plus grande partie des textes publiés dans ce volume sont l'œuvre de grammairiens de second ordre ; les choses inutiles, oiseuses, fausses et ridicules abondent; cependant il s'y trouve souvent des observations justes et même quelquefois fines; nous avons là une ample matière qui nous permet de connaître les théories grammaticales de l'époque byzantine et souvent par là de l'époque alexandrine. Deux *indices* terminent le volume, l'un pour les noms propres, l'autre pour les mots ordinaires. Ils sont tous les deux rédigés avec le plus grand soin ; ils rendent ainsi très facile l'usage de cet instrument de travail. Ce livre forme le digne complément de l'édition de la grammaire de Denys le Thrace par Gust. Uhlig. A. M.

T. MACCI PLAUTI *Epidicus* iterum recensuit G. GOETZ. Leipzig, Teubner, 1902. XVI-129 p.

Cette nouvelle édition offre un avantage que ne possédait pas l'édition de 1878 : c'est, avec une meilleure lecture du palimpseste, les leçons de E et de V. Cela mis à part, elle recule de cinquante ans. Le but de la critique verbale n'est plus de retrouver le sens des textes antiques, ni le devoir des éditeurs de chercher à les comprendre. La secte ultra-conservatrice à laquelle s'est rallié cet ancien élève de Ritschl n'a qu'un principe : respecter

le texte des mss. tant que l'absurdité n'en est pas criante. Le temps approche où elle aura pour le texte de Plaute, ce texte remanié après la mort du poète, et qu'on ne savait plus scander au temps d'Horace, la même révérence que pour celui de Virgile. M. Goetz nous donne un texte en maint endroit incorrect, vague, obscur, confus, inintelligible, et il est visible qu'il n'en est pas affligé. Il tient pour non avenus les travaux les plus exacts, pour peu qu'ils incitent à se défier des mss. Ainsi J. Bach fit, autrefois, de l'emploi des pronoms démonstratifs chez les vieux écrivains, une étude consciencieuse, dont les résultats permettaient de se reconnaître dans le dialogue des dramatiques (Studemund's Studien). M. Goetz n'en a cure, et dans son texte on sait bien qui parle, mais on ne sait pas toujours de qui il est parlé. Par contre, les théories sur la légitimité de l'hiatus, sans restriction, trouvent en lui un adepte convaincu. Il laisse subsister l'hiatus même quand il coïncide avec une faute de style, et que la correction est visible, palpable; p. ex. 279 *Vbi erit empta, ut aliquo ex urbe* < *eam* > *amoueas*. Il est plein d'indulgence pour les interpolations les plus scandaleuses, comme ce vers 50 où l'exclamation d'Epidicus, étant donné ce que celui-ci vient de dire, ce qu'il vient d'entendre, et ce qu'il va dire, est aussi inexplicable qu'inattendue, et où la question de Thesprio reste sans réponse, Epidicus se contentant de reprendre tout simplement la suite du discours tenu 46-48. Naturellement, il rejette aujourd'hui de bonnes corrections qu'il avait autrefois judicieusement adoptées, comme la conjecture de Bothe 405 *quis* : *quisquam* (cf. 404 *num*); en revanche il continue à croire que l'on peut dire en latin 442 *uirtute belli armatus*, au lieu de *uirtute belli ornatus*. Mais à quoi bon relever telle ou telle erreur dans une édition qui, à proprement parler, n'existe pas? Georges Ramain.

F. Pradel. *De praepositione in prisca latinitate ui atque usu.* Commentatio ex supplemento uicesimo sexto Annalium philologorum seorsum expressa. Leipzig, Teubner, 1901, p. 466-576.

Dans un travail de cette nature, la méthode à suivre consistait à déduire du sens fondamental les sens particuliers au moyen d'exemples clairs et précis, puis à marquer les divers emplois de la préposition pour chacun de ces sens dérivés. M. P. néglige les significations pour s'attacher surtout aux emplois, ou, plutôt, il s'imagine que la signification pourra toujours se tirer de l'emploi. De là des classifications trop nombreuses, et partant inutiles. Ainsi, il distingue l'emploi de la préposition avec des verbes composés eux-mêmes avec cette préposition, puis avec des verbes composés avec d'autres préfixes, puis avec des verbes composés avec des préfixes de sens contraire à ladite préposition. Or, ces deux dernières classes n'en font qu'une, et il n'y a pas lieu de distinguer, en ce qui concerne l'emploi de *ad*, une phrase comme *percurro ad forum* d'une phrase telle que *abiisti ad forum*. Ensuite, ces classifications sont parfois artificielles et fausses. Il range dans l'emploi de la préposition avec des verbes simples, *currere ad me* et *ut operam detis ad nostrum gregem ;* il est cependant clair que, dans le premier exemple, *ad* n'a pas tout à fait la même signification que dans le second. Mais M. P. est dupe des formes extérieures. En parlant de l'emploi de *cum*, marquant l'accompagnement, il dit : « de corporis partibus dicitur, quae semper quasi comites hominis sunt, quibuscum incedit », et il cite à l'appui *circumspectatrix cum oculis emissiciis*, où, manifestement, *cum* marque l'instrument.

Ce fascicule s'arrête à *Fini*. G. R.

G. Lodge. *Lexicon Plautinum* (A-ALIVS). Leipzig, Teubner, 1901.

Ce lexique ne diffère pas sensiblement pour le plan du lexique naguère entrepris par M. Waltzing. Mais tandis que ce dernier abandonnait sa méthode d'un article à l'autre, M. L. y reste rigoureusement fidèle. En outre, il est plus complet. Il aurait pu, toutefois, emprunter à son devancier l'idée d'indiquer les significations. Il épargnerait ainsi bien de la peine à ses lecteurs, qui, plus d'une fois, seront obligés de bouleverser ses listes, exclusivement établies sur les emplois du terme. Espérons que l'auteur hâtera la publication d'un ouvrage si longtemps désiré par tous les amis de Plaute, et si précieux pour leurs travaux. G. R.

1. *M. Tullii* Ciceronis *in M. Antonium oratio philippica prima*. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique, et commentaire explicatif par H. de la Ville de Mirmont, Paris, Klincksieck, 1902. 103 p. in-8.

2. *Schülerkommentar zu Ciceros Philippischen Reden I, II, III, VII*. von Hermann Nohl. Leipzig, Freytag, 1903. 84 p. Pr. Mk. 0,80.

3. *M. Tulli Ciceronis orationes in L. Catilinam quattuor*. Edited with introduction and notes, by J. C. Nicol, M. A. Cambridge, University press, 1902 Pitt press series), XXXIX, 144 p.

4. *M. Tullio Cicerone. Il primo libro* de officiis *commentato storicamente e filosoficamente* dal dott. prof. G. Segre. Torino, Loescher, 1902. 178 p. 8°. Pr. : L. 2, 25.

1. Cette édition de la première Philippique, la première édition que nous en ayons en France, est destinée aux étudiants d'agrégation et de licence; elle leur rendra certainement bien des services. L'introduction donne les renseignements historiques nécessaires, et au-delà; elle fait connaître aussi les manuscrits du discours et les principales éditions. Le commentaire est très abondant, riche surtout en remarques historiques[1]. L'apparat critique est plus faible; les variantes notées sont rares, et le choix en semble assez arbitraire. En somme, cette édition, faite rapidement, ainsi que l'auteur nous en avertit, répond bien à son but : elle sera pour les candidats un secours très appréciable, et elle fournira à ceux qui auront à expliquer la première Philippique un ample recueil de remarques intéressantes et d'informations utiles.

2. Le commentaire de M. Nohl est plus modeste : il est destiné aux élèves des gymnases qui ont besoin de préparer rapidement les longs passages à expliquer en classe; les notes historiques et grammaticales sont réduites au strict minimum; par contre, beaucoup d'expressions et de mots sont traduits, et ils le sont d'une façon précise et ferme où on reconnaît le latiniste éminent. La seconde Philippique seule est précédée d'une introduction; les autres discours en eussent eu autant besoin.

1. La partie grammaticale est moins sûre : l'explication donnée p. 75 de *bonis tribunis plebi* est inexacte : pour que cette construction soit normale, il faut que le nom de magistrature soit non pas sujet, comme il l'est ici, mais attribut (p. ex. : *me consule*). On ne peut pas dire (p. 76) que le verbe qui a plusieurs sujets s'accorde d'ordinaire avec le plus proche, du moins quand ces sujets sont des noms de personnes; dans les deux exemples cités, cet accord est dû à l'anaphore (*aut... aut*). C'est par erreur que M. de la V. me cite un peu plus bas (p. 75) à l'appui d'une règle de Riemann; tout le chapitre auquel il se réfère est consacré à combattre cette règle. Cette réserve faite, je dois remercier M. de la V. de l'accueil bienveillant qu'il a fait à mes *Études* dans la *Revue universitaire*, et je suis heureux qu'il ait pu en tirer quelque utilité.

3. M. Nicol, dans son édition des Catilinaires, fournit aux élèves un bon instrument de travail : 40 pages d'introduction, près de 100 pages de notes, leur permettent de s'orienter facilement dans l'histoire de la conjuration de Catilina et leur suggèrent, à propos du texte, bien des remarques utiles. Il est évident, toutefois, que tous ces renseignements ne sont pas destinés aux mêmes lecteurs : ceux qui ont besoin d'être avertis que *cupio esse clemens* est une construction aussi latine que *cupio me esse clementem* (p. 57), ne sont pas capables de profiter d'un renvoi à Nägelsbach (p. 65). Il faut remarquer aussi que M. N. a prétendu faire œuvre utile, mais non œuvre nouvelle. Son récit de la conjuration s'appuie presque entièrement sur C. John (Leipzig, 1876); le texte est celui de Müller, sauf un très petit nombre de variantes déjà proposées soit par Müller lui-même, soit par d'autres éditeurs[1]; les remarques grammaticales sont, en général, exactes[2], mais ne font pas avancer l'étude du latin cicéronien ; à ce point de vue, cette édition, d'ailleurs bonne et utile, reste en deçà d'autres éditions parues dans la même collection, par exemple du pro Sulla ou du Laelius de M. Reid.

4. M. Segre n'a pas voulu donner un commentaire critique ni grammatical du *de officiis*, mais seulement un commentaire « historique et philosophique ». Les remarques historiques sont très abondantes, trop même : on ne voit pas bien l'utilité de notes comme : *Marathone* : « village célèbre par la glorieuse victoire de Miltiade sur les Perses, en 490 av. J.-C. »; *Salamine* : « île du golfe Saronique, auprès de laquelle Thémistocle remporta une victoire navale sur les Perses, en 480. » Le commentaire philosophique est aussi très étendu; je n'ose pas dire qu'il soit très riche. On est étonné de ne voir dans la longue bibliographie placée en tête du livre, ni Hirzel, ni Schmekel, ni Thiaucourt; Ueberweg et Zeller s'y trouvent, mais il ne paraît pas que M. S. s'en soit servi; je les ai trouvés mentionnés chacun une fois dans le commentaire, le premier à propos de Platon (p. 88), le second à propos de l'ironie socratique (p. 128), mais sans renvoi précis, sans indication de la page ni même du livre auquel M. S. se réfère. M. S. ne mentionne pas davantage le commentaire de Holden, ni celui de Müller. Par contre, il cite en première ligne la traduction de Sommer (dans la collection publiée « par une société de professeurs et de latinistes »), il renvoie sans cesse au commentaire de de Silva (Florence, 1756), et parfois aussi à une *historia critica philosophiae* de Brucker (Leipzig, 1742). J'ajouterai que M. S. n'a pas donné d'introduction et n'a pas fait la critique des sources du *de officiis*. Ces défauts de méthode et d'information, si graves qu'ils soient, ne doivent pas faire méconnaître les services que peut rendre cette édition; un assez grand nombre de notes fournissent des renseignements utiles et intéressants. Il est fâcheux que le travail consciencieux et considérable dont ce commentaire témoigne n'ait pas été dirigé suivant une meilleure méthode, et rendu par là plus fructueux.

J. L.

---

1. M. N. n'indique pas toujours dans son appendice critique à qui il emprunte ses variantes; *proposita* (4,8) avait déjà été proposé par Müller, de même *Allobroges* (3,6); *virginum* (4,12) avait déjà été signalé comme une glose par Baiter-Halm; *iure* (4,13) avait été inséré par Eberhard.

2. Noter cependant (p. 71 et p. 79) une règle inexacte sur le mode à employer après *cum* : l'indicatif, dans les phrases dont il s'agit, est de rigueur à tous les temps. P. 93 : *calores* et *frigora* se trouvent non seulement chez Tite-Live, mais chez Cicéron (Quint. fr., 2, 15, 1; 3, 1, 1; Verr., 5, 26).

Carlo PASCAL. *Di una fonte greca del* Somnium Scipionis *di Cicerone* Nota letta alla R. Academia di archeologia lettere e belle arti. Napoli, 1902-16 p. in-8°.

Dans ce court mémoire, M. Pascal établit que les théories cosmographiques si complaisamment développées dans le *Songe de Scipion* sont tirées en grande partie d'un poème d'Eratosthène, l'*Hermès;* ce rapprochement, rendu très vraisemblable par l'étude que Cicéron a faite des autres œuvres d'Eratosthène (*Att.* 2, 6, 1), et par sa prédilection pour la poésie scientifique des Alexandrins, est mis, je crois, hors de conteste par la comparaison de quelques fragments de l'*Hermès* et des passages correspondants du *Songe de Scipion*. J. L.

Prolegomena in PSEUDOCELLI de universi natura *libellum* scripsit Joannes de HEYDEN-ZIELEWICZ. (Breslauer philologische Abhandlungen, VIII, 3). Breslau, Marcus, 1901. 77 p. in-8°. 3 Mark 20.

Le traité *de l'univers* de Pseudo-Ocellus est fort intéressant, par son contenu, et peut-être plus encore par sa date ; il appartient à ce premier siècle après Jésus-Christ, dont tant d'œuvres ont péri et dont la philosophie nous est si mal connue. M. de Heyden-Zielewicz a donc fait œuvre utile en en étudiant les sources et la doctrine. Il y voit un écrit péripatéticien, inspiré surtout par Aristote, partiellement aussi par Aristoxène : ces points étaient déjà acquis, le mérite de M. de H. est de les avoir précisés et d'avoir, par ses comparaisons, mis les emprunts en meilleure lumière ; beaucoup de ses rapprochements sont concluants, certains cependant demanderaient à être discutés d'un peu près, si les limites de ce compte rendu me le permettaient. Je ne reprendrai ici qu'une question, qui est d'importance, et dont la solution me semble inexacte ; M. de H. (p. 46, 51, 64) soutient que cet opuscule n'a rien de stoïcien; je ne puis me rendre à ses raisons. Le principe actif dont il est question au début du chapitre II est, à n'en pas douter, le Dieu stoïcien ; les rapprochements faits par M. Zeller entre ce passage et les théodicées stoïciennes me semblent décisifs (*Philosophie der Griechen,* III, 2, p. 115, n. 3 ; cf. III, 1, p. 131, n. 4[1]). Les λόγοι ἀσώματοι dont il est question un peu plus bas (II, 5) me semblent plus voisins des λόγοι σπερματικοί des stoïciens (cf. Heinze, *die Lehre vom Logos,* p. 117) que du λόγος péripatéticien (cf. Bonitz, *Index Aristotelicus,* Art. λόγος). Enfin le chapitre IV, consacré à la morale, est, je crois, fortement empreint de stoïcisme ; le rapprochement indiqué (p. 52) entre les §§ 6-8 de ce chapitre et Aristote, *Eth. Nic.* VIII, 12, 5, est peu frappant et ne prouve aucune dépendance ; la « loi de la nature » (τὸν τῆς φύσεως νόμον), invoquée par Pseudo-Ocellus, est bien moins un concept péripatéticien qu'une réminiscence stoïcienne. En somme, ce traité *de l'univers* ressemble assez au traité à peu près contemporain περὶ κόσμου de Pseudo-Aristote; l'influence stoïcienne y est peut-être moins marquée, mais elle s'y mêle aux principes péripatéticiens. Il faut reconnaître d'ailleurs qu'à cette époque d'éclectisme universel, Pseudo-Ocellus eût été une exception unique, s'il eût professé un péripatétisme absolument pur.

Quoi qu'il en soit de ces critiques, M. de H. a fait œuvre utile en étudiant avec conscience et précision ce traité *de l'univers ;* il est fort à souhaiter qu'il nous donne bientôt les travaux qu'il nous promet sur Melissos et sur Philon.

J. L.

1. Suivant M. de H. (p. 61) la théorie de Pseudo-Ocellus sur ce point lui serait propre et ne se rattacherait ni à Platon, ni à Aristote, ni aux stoïciens, ni aux pythagoriciens. Ce serait, pour l'époque, une originalité bien surprenante.

Der dem Boethius zugeschriebene Traktat de fide catholica, untersucht von Edward Kennard Rand Dr. phil. (besonderer Abdruck aus *Jahrbücher für klassische Philologie*, XXVI Supplementband). Leipzig, Teubner, 1901, 54 p. (numérotées de 407 à 461).

M. Rand recherche dans cette dissertation l'auteur de l'opuscule *de fide catholica* attribué à Boèce, il en étudie pour cela la tradition manuscrite, la théologie et la langue. L'étude des manuscrits, d'après lui, ne mène à aucun résultat certain (p. 420); au contraire, les critères internes sont décisifs contre l'authenticité.

Je ne saurais suivre M. R. dans ces conclusions; que l'opuscule en question ne soit pas de Boèce, c'est fort possible, mais je ne pense pas qu'il l'ait démontré. Dans le *de fide catholica* on rencontre 9 fois *itaque*, 8 fois *ergo*, 1 fois *igitur*, tandis que dans les autres œuvres théologiques, *itaque* ne se trouve que 3 fois, *ergo* 4 fois, *igitur*, au contraire, 77 fois. C'est là le seul argument qui établisse la diversité de la langue; je le crois insuffisant : pour me servir des chiffres mêmes de M. R., deux ouvrages très authentiques, le commentaire sur le περὶ ἑρμηνείας (première édition) et la *consolatio*, ont l'un 113 *ergo* pour 3 *itaque*, l'autre 1 *ergo* pour 15 *itaque* (p. 432). Les rapprochements faits avec la langue de saint Augustin ne me semblent pas plus concluants : des expressions telles que *reparare genus humanum* ou *distinctis ordinibus* (p. 423) sont insignifiantes et peuvent se rencontrer partout. Reste l'affirmation si nette de la création (p. 442); ce serait une preuve décisive, si l'on pouvait mettre hors de doute que cette théorie de la création est étrangère à Boèce; mais cette question restant douteuse, l'argument n'est que probable. Si l'on admet d'ailleurs avec M. R. (p. 438) que cet opuscule, « du temps même de Boèce, faisait partie de la collection de ses œuvres »; il est difficile de le distinguer avec certitude des traités authentiques; on peut croire (p. 442) qu'il est l'œuvre d'un ami, « trouvée parmi les papiers de Boèce et publiée avec eux par erreur, » mais c'est là une conjecture plutôt qu'une conclusion ferme.

Jules Lebreton.

Der echte Hiob. von Eugen Müller, Pastor zu Rostock. Hannover, Rethmeyer, 1902, 40 p. in-8°.

M. Müller pense que, de ceux qui jusqu'à lui ont écrit sur Job, nul n'a osé « faire le dernier pas » et affirmer sans détour que Job a professé l'athéisme; lui du moins n'a pas reculé, ni sur ce point, ni sur beaucoup d'autres. Job, d'après lui, a vécu 1500 ans avant Jésus-Christ, il a écrit lui-même la partie primitive de son poème, c'est-à-dire les chapitres III-XXXI; et ce qui donne à sa langue un accent forcé et peu naturel, c'est cette conception contre nature d'un Dieu inique. M. M. salue avec émotion (p. 10) ce « David Strauss der Urzeit » : « Il a fait sauter les premiers rochers sur cette route maintenant unie, où David Strauss le suit d'un pas souple et sûr, avec ses périodes inimitables ». Après lui vient Elihu, qui écrivit les discours qui portent son nom (ch. XXXII-XXXVII); longtemps après, un autre fit le discours de Dieu (ch. XXXVIII-XLII, 6); le prologue fut enfin ajouté après l'exil. Cette thèse principale est accompagnée d'un certain nombre de théories accessoires, par exemple sur la forme Jéhova, seule légitime, la forme Jahvé ne s'appuyant que sur une mauvaise transcription de Théodoret et de saint Epiphane. Tout cela tient en 14 pages; puis vient une traduction du « vrai Job ». Attendons, pour discuter la thèse de M. M., qu'il ait bien voulu en donner les preuves.

J. L.

P. Huvelin. *Les tablettes magiques et le droit romain.* Mâcon, 1901, 66 pp. in-8 (extrait des *Annales internationales d'histoire*).

Dans cette brochure, reproduction d'un mémoire par lui présenté au congrès international d'histoire comparée, tenu à Paris en 1900, l'auteur veut « signaler à titre d'exemples quelques questions où les tablettes magiques rapprochées de documents voisins, notamment des papyri magiques trouvés en Égypte et publiés par Wessely, jetteront peut-être une petite clarté. » (pp. 5 et 6). Il se propose, en s'attachant surtout à la question des obligations, de faire ressortir l'intérêt que présentent ces documents, trop peu utilisés jusqu'ici, pour l'histoire des idées juridiques.

L'auteur expose d'abord les rapports qui existent, en Grèce et à Rome, entre la notion d'obligation et la Némésis ; il détermine nettement le rôle des rites magiques ou religieux (à son avis ces deux choses n'en font qu'une dans les sociétés primitives) qui mettent en jeu l'activité des puissances surnaturelles « chargées de maintenir l'équilibre des éléments positifs et négatifs dans les existences humaines » (p. 9) et fournissent ainsi au droit sa force obligatoire première en enchaînant les volontés rebelles. Suit une analyse minutieuse des caractères des devotiones : définition, but, espèces, modalités, parties essentielles. Cette étude est illustrée par des exemples très intéressants : devotiones prononcées à titre de peine contre des malfaiteurs de toute espèce (p. 17 et notes) ; tabula avertissant un voleur de l'amende qu'il doit verser s'il ne veut pas que le charme opère (p. 19) ; clauses imprécatoires des lois, traités, testaments, contrats contre ceux qui ne respectent pas leurs dispositions, etc. La formule magique de la damnatio est alors étudiée dans les divers actes où elle se rencontre (vœux, damnationes et multae sepulcrales, damnationes juridiques). L'auteur examine enfin la manière de détruire le charme lorsqu'une personne était liée par une formule magique et la question de la sanction matérielle des devotiones. Dans les dernières pages de la brochure sont exposés l'affaiblissement des effets des devotiones et les altérations de l'idée fondamentale qui leur servait de base sous les influences de l'épicuréisme, du stoïcisme et du christianisme.

Le travail de M. Huvelin, qui présente un réel caractère d'originalité, est constamment appuyé sur les données fournies par les sources ; il est de plus muni de très nombreuses références bibliographiques et l'on y trouve dans les notes des premières pages les indications les plus complètes sur les publications et commentaires de tablettes magiques grecques et romaines. M. Huvelin attire l'attention sur le côté en quelque sorte initiateur de son œuvre, « indications destinées surtout à montrer ce que l'on pourra demander à ces documents nouveaux » (p. 6). Comme il le dit en concluant (p. 65), de ses recherches se dégage l'idée que l'obligation romaine a son origine dans des rites religieux ou magiques et qu'il n'existe donc pas de séparation primordiale entre le droit sacré et le droit privé. Pour aboutir à des résultats plus généraux et à des conclusions plus certaines, il faut, comme le dit sagement l'auteur, attendre « que la masse des matériaux existants soit mise au jour et que les philologues les aient rendus accessibles. » Il y a en effet, de ce côté, encore beaucoup à faire : c'est ainsi que sur cinquante-cinq lamelles portant des defixiones, trouvées à Carthage, trois seulement ont été déchiffrées jusqu'ici. Certes ces études sont loin d'être faciles, mais les intéressants rapports signalés par M. Huvelin en maints endroits de son travail entre le langage religieux ou magique et la terminologie juridique et aussi l'insuffisance des explica-

tions purement juridiques dans certains cas (cf. p. 30, note 1), montrent quelle importance elles offrent pour l'histoire du droit. Lorsqu'il s'agit de reconstituer le processus du développement des idées juridiques, on ne peut que gagner à étudier minutieusement toutes les sources, même celles que des juristes seraient tentés de négliger : à ce point de vue la brochure de M. Huvelin est un heureux exemple. On ne peut que lui souhaiter de nombreux imitateurs. Norbert HACHEZ.

Dom Fernand CABROL, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, publié avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs. Fasc. I, 233 pp. Paris, Letouzey, 1903.

Durant près de quarante ans, le dictionnaire de Martigny a servi de répertoire en France à ceux qui s'intéressaient aux antiquités chrétiennes, mais ce précieux volume, qui a rendu d'excellents services à plusieurs générations d'étudiants, n'a plus été réédité depuis 1877, et c'est assez dire qu'il a vieilli. L'ouvrage anglais similaire de Smith et Cheetham et l'encyclopédie allemande de Kraus dérivent de Martigny et quels que puissent être leurs mérites, ils ne sont certainement plus à la hauteur de la science contemporaine. La nécessité d'un dictionnaire qui mît à profit les découvertes et les recherches de la fin du XIXe siècle se faisait de plus en plus vivement sentir : il n'est pas seulement indispensable aux historiens qui s'occupent d'études ecclésiastiques ; l'archéologue et l'épigraphiste qui se consacrent à la période romaine ne peuvent faire abstraction des monuments chrétiens, et ceux-ci ont plus d'importance encore pour les byzantinistes. Les philologues même, qui se tournent maintenant en grand nombre vers les œuvres des Pères grecs et latins, ont besoin, plus que personne, d'une encyclopédie où ils obtiennent des renseignements précis sur les usages de l'Eglise primitive.

Le livre qui nous faisait défaut, dom Cabrol a entrepris de nous le donner avec l'aide des collaborateurs qu'il s'est adjoints. Son plan est plus vaste que celui de Martigny. Son dictionnaire, richement illustré, ne traitera pas seulement des institutions chrétiennes jusqu'à Charlemagne, mais aussi de la liturgie prise dans son acception la plus large. « On procédera à un classement chronologique et géographique des rites, des formules des textes et des documents » pour établir l'ordre dans ce qui paraît être le chaos. C'est par là surtout que cet ouvrage sera nouveau ; il permettra aux profanes d'acquérir une foule de notions, dont la connaissance est aujourd'hui réservée à un petit groupe d'initiés.

Le premier fascicule (A. Ω.—*Accusations contre les Chrétiens*) fait bien augurer du succès de cette grande entreprise. Les rédacteurs sont restés fidèles aux traditions glorieuses des anciens bénédictins, et les pages que nous pouvons apprécier témoignent d'un esprit véritablement scientifique, d'une érudition à la fois très étendue et très sûre. Je crains cependant que cette érudition ne soit quelque peu intempérante, et qu'elle ne tende à transformer certains articles en de véritables monographies. La concision n'est pas la moindre qualité d'un dictionnaire, qu'on consulte surtout pour obtenir rapidement tel renseignement précis sur un sujet donné. On l'a dit, une bibliographie n'est bonne que quand elle est incomplète, et en lisant certaines listes de publications, où se succèdent sans distinction l'important, l'accessoire et même le superflu, je me suis demandé si elles n'étaient pas propres à dérouter les novices plutôt qu'à les guider. Si les auteurs cèdent à la tentation de tout dire, j'ai bien peur que l'ouvrage ne dépasse

largement les quatre volumes prévus aujourd'hui et ne prenne des proportions démesurées. C'est l'écueil que les encyclopédies savantes réussissent rarement à éviter.

Comme on le voit, j'exprime ici des appréhensions plutôt que des critiques et je me plais à reconnaître encore en terminant les services éminents qu'est certainement appelée à rendre l'œuvre considérable entreprise par dom Cabrol et ses collaborateurs[1]. FR. CUMONT.

---

1. Voici quelques notes prises au courant d'une lecture partielle : P. 24. L'usage de l'alphabet, dans les cas cités, n'a pas été expliqué. Il a un fondement astrologique chaque groupe de deux lettres représentant un signe du zodiaque. Cf. Boll., *Sphaera*, 1902, p. 471 ss. et *Cat. codd. astrol. graecorum*, t. IV, p. 146, note. — ABERCIUS. Au vers 8 de l'épitaphe, cf. *Arch. epigr. Mitth.* X, p. 185, n° 3 : πρεσβεύσαντα εἰς τὴν βασιλίδα Ῥώμην. Ramsay a rapproché avec raison de ce vers les *Or. Syb.*, V, 434 : Βαβυλὼν χρυσόστολε, χρυσοπέδιλε. — ABGAR. Les textes épigraphiques, qui sont importants, ont été omis. J'en ai dit un mot *Rev. étr. gr.*, 1902, p. 326, n° 36. — ABJURATION, p. 98 : Les termes cités ne sont pas particuliers à la formule contre l'hérésie, relativement récente, des Athinganes ; elle se retrouve dans la formule contre les Juifs, (P. G. t. I col. 1456, à la suite de St Clément), dont la rédaction conservée date de l'époque de Photius (*Wiener Studien*, 1902, *Festheft* p. 232) et ailleurs encore. On pourrait démontrer, je pense, que ce préambule des anathèmes remonte au moins au VIe siècle. — ABSTINENCE. L'abstinence était déjà largement pratiquée dans certains cultes païens et le canon apost. cité p. 207 est manifestement dirigé contre les doctrines manichéennes.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

RENNES, FR. SIMON, SUCCESSEUR DE A. LE ROY

IMPRIMEUR BREVETÉ

NOTES ÉPIGRAPHIQUES

AMORGOS ET LES PIRATES

Aegialé. — Je ne reviendrai pas sur le décret bien connu en l'honneur d'Hégésippos et Antipappos, relatif à une incursion de pirates[1]. On se souvient des détails pittoresques avec lesquels l'aventure nous est contée. Les pirates, faisant irruption dans l'île, la nuit, s'emparent d'une trentaine de personnes, et s'enfuient avec leur butin sur le bateau d'un des habitants : « πειρατῶν εἰς [τ]ὴν χώραν ἐμβαλόντων νυκτὸς κα[ὶ | ἁλ]ουσῶν παρθένων τε καὶ γυναικῶν | καὶ ἄλλων σωμάτων καὶ ἐλευθέρων καὶ δού|λων τῶμ πάντων πλειόνων ἢ τριά-κοντα, | [τ]ά τε ἐπὶ τοῦ λιμένος πλοῖα ἐξέκοψαν | [κ]αὶ ἔλαβον τὸ πλοῖον τὸ Δωριέος, ἐν ὧι | [ὧι]χοντ' ἔχοντες τά τε σώματα καὶ τὰ | [ἄ]λλα ἃ ἔλαβον κτλ. (l. 4-13). Puis, au cours du voyage, deux des captifs, Hégésippos et Antipappos, négocient avec le chef des pirates et obtiennent la mise en liberté de la plupart de leurs compagnons, s'engageant à rester comme otages jusqu'au paiement de la rançon : « συνέπεισαν τὸν ἐπὶ τῶν πει|[ρ]ατῶν ἐπιπλέοντα Σωκλείδαν ἀπο|λῦσαι τά τ' ἐλεύθερα σώματα καί τινα [τ]ῶν ἐξελευθέρων καὶ τῶν δούλων, | [α]ὐτοὶ δὲ ὑπὲρ τούτων προήιρηνται | [ὁμ]ηρεύειν, ἐνδεικνύμενοι πᾶσαν [φι]λοτιμίαν, ὅπως μήτε τῶμ πολιτίδω(ν) | μήτε τῶν πολιτῶν μηθεὶς ἀχθεῖ ἐπὶ | [τ]ὸ λάφυρον μηδὲ πραθεῖ μηδὲ ἐν ἀ|νάγκαις καὶ κακοπαθίαις γένηται, μηδὲ διαφωνήσει σῶμα μηθὲν πολιτικόν κτλ. (l. 16-26). L'inscription est maintenant très bien publiée[2] et il serait superflu de nous y arrêter.

Le décret suivant, provenant également d'Aegialé, n'est pas non plus inédit. Mais l'inscription est très mutilée, et le texte en restait assez incertain. M. Weil, le premier éditeur, n'en avait donné qu'une transcription fragmentaire, sans essai de restitution[3]. M. Radet, qui a revu la pierre en 1890, s'était borné à publier les

1. *C.I.G.*, *Add.*, 2263 e (= Dittenberger, *Sylloge*², 255).

2. Dittenberger a pu mettre à profit la collation très complète de Wilhelm (*Gött. gel. Anz.*, 1898, p. 229). L. 4, au lieu du démotique [N]ασίτης, il faut restituer [Ἀ]λσίτης que nous a fait connaître depuis un nouveau décret d'Aegialé (*Bull. de Corr. hellén.*, XXIII (1899), p. 392, l. 1).

3. *Athen. Mittheil.*, I (1876), p. 339.

variantes que lui avait fournies sa collation[1]. J'ai gagné à mon tour un certain nombre de lectures nouvelles. Elles fixent quelques points essentiels du décret et permettent d'en reprendre l'étude.

. . . . . .
. . . . . ν . . . . . .
. . . . . ὑποστὰς . . . . . .
[περὶ ὀλί]γου] ποιησάμενος τὸν ἰδίων κινδύνων [λ]ό[γον
. . . . . α καὶ τοὺς ἐπιθεμένους . . . . . .
[τῶν πολε]μίων ἐνίκησε μαχόμενος, τοὺς δ[ὲ ἡμε]-
[τέρους ἔσ]ωσεν, τὴν δὲ πολιουρκίαν (*sic*) [ἔ]λυσεν· [δεδό]-
[χθαι τῆι βου]λῆι καὶ τῶι δήμωι, ἐπαινέσαι Τιμοκ. . . .
[Ἀριστόλα ἀ]ρετῆς ἕνεκεν καὶ στεφανῶσαι αὐτὸν [θαλ]-
[λοῦ στεφάν]ωι· τοὺς δὲ ἀγωνοθέτας καὶ τοὺς [πρυτά]-
[νεις καὶ] τοὺς χορηγοὺς τοὺς ἀεὶ καθισταμέν[ους]
[ἐν τοῖς ἀ]γῶσιν τοῖς θεατρικοῖς προστάττ[ειν τῶι]
[κήρυκι ἀνα]γορεύειν, ὅτι στεφανοῖ ἡ βουλὴ καὶ ὁ δ[ῆμος]
[Τιμοκ. . . . . Ἀ]ριστόλα θαλλο[ῦ] σ[τεφά]νωι [ἀρετῆς]
[ἕνεκεν, ἐπειδὴ ἀγα]θ[ὸς] ἀνὴρ ἐ[γένε]το ἐν [τοῖς κιν]-
[δύνοις . . . . . .οῖς]
[περιέπεσεν ἡ π]όλις· ἵνα εἰδῶσιν ἅπαντες [ὅτι]
[τοὺς ἐν τοῖς κι]νδύνοις ἄνδρας ἀγαθοὺς [γεγε]-
[νημένους ἐτίμ]ησ[ε]ν ὁ δῆμος, καὶ ἐν οὐθε[νὶ καιρ]-
[ῶι ἐλλείπει] τοὺς ἀγωνιζομένους ἐπὶ [τῆι κοι]-
[νῆι σωτηρίαι ἐπαί]νῶν καὶ τιμῶν, καὶ μεμνημέ[νος]
[τὸν ἅπα]ντα χρόνον τῆς ἀρετῆς τῶν ἀγαθῶν ἀ[ν]-
[δρῶν. ἀ]ναγράψαι δὲ τόδε τὸ ψήφισμα εἰστήλ[ην λι]-
[θίνην] καὶ ἀναθεῖναι εἰς τὸ ἱερὸν τῶι Διὶ τῶι Πολ[ιεῖ]
[καὶ τῆι Ἀ]θηνᾶι τῆι Πολιάδι· τῆς δὲ ἀναγραφῆς [ἐπι]-
[μεληθ]ῆναι [Πρ]αξιφῶντα τὸν ταμίαν.

Le texte en caractères épigraphiques publié dans les *Mittheilungen* ne donne pas une idée très exacte des formes des lettres de l'inscription. La gravure en est peu soignée. Les lettres sont souvent assez irrégulières. Cependant le my a les barres extérieures bien obliques et le pi est de très bon style. Quant au sigma, les branches externes en sont tantôt divergentes, tantôt horizontales. L'inscription peut dater de la seconde moitié du IIIe siècle av. J.-C.

Au point de vue grammatical, la nouvelle lecture πολιουρκία (l. 6) offre seule quelque intérêt[2]. Il en faut rapprocher la forme Ἀμούρ-

1. *Bull. de Corr. hellén.*, XV (1891), p. 581.
2. ΤΗΝΔΕ... ΟΥ... A. Weil. — ΔΕΡΩΔΙΟΥΒΙΑΝ Radet.

γιοι d'un décret de Minoa du IIe siècle av. J.-C.[1]. Dans les formes en apparence semblables, ου s'explique soit par allongement compensatoire après la chute d'une consonne (οὖρος, κούρη), soit, en poésie, par allongement métrique (οὔνομα, οὐλύμπιος)[2]. Mais aucune de ces raisons ne saurait valoir pour πολιουρκία et Ἀμούργιοι. Il s'agit sans doute dans ces mots de l'assourdissement d'un omikron non accentué, sous l'influence de sons gutturaux (Ἀμούργιος d'après Ἀμουργός). Ce phénomène est assez fréquent en grec moderne[3]. Nous aurions là le plus ancien exemple de ce genre dans la κοινή. Pour le génitif [Ἀ]ριστόλ[α] l. 12, patronymique du personnage honoré, Τιμοκ..., il est à peine besoin d'en faire mention. M. Radet lisait déjà ΡΙΣΙΟΛΛ, mais sans proposer de restitution. Je n'en vois pas d'autre possible. Cette forme se rencontre d'ailleurs assez fréquemment dans les inscriptions attiques et déliennes[4].

Du récit qui formait l'introduction du décret et tenait lieu de considérants, il ne nous reste que quelques lignes. Elles permettent cependant de se faire une idée assez exacte des événements qui s'y trouvaient relatés. Il s'agit encore d'une attaque de pirates, mais, cette fois, l'affaire est beaucoup plus sérieuse et ils tiennent la ville assiégée. Les lignes 1-6 se rapportent précisément à l'épisode principal du récit : la déroute des ennemis et la levée du siège, grâce à l'intervention de Timok..., fils d'Aristolas, en l'honneur de qui le décret est rendu[5].

On ne peut guère songer à remplir les lacunes des lignes 2 et 4. Le participe ὑποστάς (l. 2) marque l'instant où notre héros se résout à une action décisive. Ce qui précédait se rapportait donc à la circonstance particulière qui l'amène à intervenir. L. 4-5, la restitution τοὺς δ[ὲ ἡμε|τέρους ἔσ]ωσεν est loin de s'imposer. Cependant la terminaison ...ωσεν ne laisse pas le choix entre un grand nombre de verbes pouvant convenir ici. Le passage suivant d'une inscription de Karpathos nous offre, d'ailleurs, une suite d'idées analogue : « συν[έπραξε τοὺς μὲν ἐ]ναν[τ]ίους ἀποστάντας τᾶς ἐ[πιβολᾶς | ἀπράκτο]υς ἀ[π]ε[λ]θεῖν, ἀμὲ δὲ κινδυνεύον[τας | μετὰ τ[έκνων καὶ γυναικῶν

1. *Athen. Mittheil.*, XI (1886), p. 82, col. B, l. 9 (= Ch. Michel, *Recueil*, 383). Cf. Ἀμουργός Ptol. 5, 2, 3.

2. Cf. Schweizer, *Gramm. der Pergam. Inschr.*, p. 68.

3. Cf. G. Meyer, *Gr. Gr.*, p. 140; Hatzidakis, *Einleitung in die neugr. Gramm.*, p. 106.

4. Cf. Meisterhans-Schwyzer, *Gramm. der Att. Inschr.*, p. 128. Pour Délos, voy. Dittenberger, *Sylloge*[2], 692 : Ἀνδρόλας (l. 8); Ἀριστείδης Χαρίλα (l. 9).

5. On peut rapprocher de ce texte, au point de vue de l'exposition des faits, un décret d'Imbros à peu près contemporain (Ch. Michel, *Recueil*, 157) l. 2 : ἐπει|δὴ Λυσανίας εὔνους ἐστιν τῶι | δήμωι καὶ γινομένης τινὸς ἐπιβ[ο]|λῆς εἰς τὴν [χώρα]ν οὐκ ὠλι(γ)ώρησεν | οὐδὲ ὑπεστέλατο τὸν κίνδυν[ον] | τὸν καθ' α[ὑτό]ν, ἀλλὰ παρεγένε[το] | καὶ ἀπηντ[ήσ]ατο κατὰ τοὺς [λῃσ]|τάς.

τυχεῖν σωτηρί[ας | τὸ δὲ] περιπόλιον διετήρησε τῶι δάμωι[1]. » On pourrait aussi restituer le verbe [ἄπ]ωσεν et supposer qu'il s'agit d'une autre partie des ennemis, opposée à celle dont il vient d'être question (τοὺς μὲν ἐπιθεμένους ...τῶν πολεμίων). La particule μέν suivie du génitif partitif rendrait assez vraisemblable cette hypothèse. Mais il est difficile d'imaginer le rôle joué par cette partie des ennemis, et une restitution de ce genre nous entraînerait au-delà des limites de l'épigraphie.

La clause relative à l'exposition de la stèle (l. 23) n'est pas ici sans intérêt. Il faut remarquer d'abord la construction très rare en pareil cas : ἀναθεῖναι εἰς τὸ ἱερὸν τῶι Διὶ τῶι Πολ[ιεῖ καὶ τῆι Ἀ]θηνᾶι τῆι Πολιάδι. D'autre part, la désignation du sanctuaire est plus complète que dans le décret précédent et permet de rendre en toute certitude à Aegialé un décret en l'honneur de Σεραπίων Διονυσίου Σελευκεύς, parfois attribué à Arkésiné[2]. Il y est également prescrit d'exposer la stèle dans le sanctuaire d'Athéna et de Zeus Polieus, et, comme il n'est jamais fait mention de ces divinités dans les inscriptions d'Arkésiné et de Minoa, on ne peut guère douter de sa véritable provenance. Le fait qu'elle a été trouvée à Arkésiné n'a rien de surprenant. On sait avec quelle facilité les pierres voyagent dans l'Archipel, chargées comme lest à bord des caïques.

Arkésiné. — Du décret suivant, le début seul (l. 1-10) nous était connu. Il a été publié par le papas Prasinos dans le *Bulletin de Correspondance hellénique*, en 1891[3]. J'ai retrouvé depuis, au Musée de Syra, un nouveau fragment de la stèle contenant les lignes 11-26[4]. L'inscription est maintenant à peu près complète. Il

1. Dittenberger, *Sylloge*², 270, l. 2. Sur le sens du mot περιπόλιον, voy. *ibid.*, note 1. Un décret du dème d'Halasarna de l'île de Kos (Herzog, *Sitzungsber. der Berl. Akad.*, 1901, p. 473) se rapporte également à une attaque de ce genre [συνέπραξε τὸν] τόπον (μὴ) προκατα(λ)αμφ(θ)ῆμεν τός τε ἐνβαλόντας [φυγεῖν μη](θὲν ἐ)π[ιτε]λεσαμένους (ἀ)δίκημα κατᾶς χώρας (l. 7). Un autre décret d'Halasarna, de grand intérêt (Herzog, Κρητικὸς πόλεμος, *Beiträge zur alt. Gesch.*, II, p. 321), nous fait connaître en détail les mesures prises pour assurer la défense du pays contre de semblables attaques.

2. *Bull. de Corr. hellén.*, VIII (1884), p. 444, n. 10. L'éditeur, M. S. Reinach, avait déjà émis l'hypothèse que l'inscription, bien que trouvée à Arkésiné, prove ait probablement d'Aegialé. Ch. Michel (*Recueil*, 385) attribue ce décret à Aegialé, mais non sans quelque réserve. Dittenberger (*Sylloge*², 472) ne mentionne pas de nom de cité. Enfin Szanto, qui s'est occupé le dernier de ce décret (*Die griechischen Phylen*, p. 51), l'attribue à Arkésiné. La question de provenance a d'autant plus d'intérêt que cette inscription est la seule qui nous fasse connaître à Amorgos un nom de tribu, et que les trois cités de l'île avaient une origine différente.

3. P. 671, n. 3.

4. Ce fragment (marbre bleuâtre, l. 0,25, h. 0,19, ép. 0,08) provient des fouilles exécutées à Amorgos, en 1888, par M. Deschamps, au nom de l'École française d'Athènes. Il a été trouvé sur l'acropole d'Arkésiné. (Cf. *Bull. de Corr. hellén.*, XII (1888), p. 327 :

ne manque plus guère que les dispositions finales relatives à la gravure et l'exposition de la stèle.

Ἔδοξεν τεῖ βουλεῖ καὶ τῶι δήμωι· Ἐπί-
γονος Ἐπιγόνου εἶπεν· Νικίων Φιλοκρά-
του ἐπεστάτει· ἐπειδὴ ἐναγγέλλου-
σιν οἱ παραγινόμενοι τῶν πολιτῶν
εὔνουν εἶναι Τίμεσσαν τῶν ἡμετέ-
ρων πολιτίδων τεῖ πόλει τεῖ ἡμε-
[τ]έραι, καὶ ποεῖν ἀγαθὸν ὅ τι ἂν δύ-
[νητ]αι τοὺς ἐντυγχάνοντας αὐ-
[τεῖ τῶν] πολιτῶν, καὶ κατὰ κοινὸν
[εὐεργετεῖν] τὴν πόλιν ἐφ' ὅσον ἐσ-
[τ]ὶν δυ[νατή· ἐπιγενομέ]νου δὲ συνπτώ-
[μ]ατος περὶ τὴν π[όλιν ἡμῶν τ]ὴν πᾶ-
[σα]ν σπουδὴν ἐποήσατο εἰς τ[ὸ λυ]-
[τρ]ωθῆναι τοὺς πολίτας πάντας [τοὺς]
[ἀχθ]έντας, ἐφ' ὅσον ἐστὶν δυνατή·
πε[ρὶ] δὲ τούτων, δεδόχθαι τ[ε]ῖ βου-
λεῖ καὶ τῶι δήμωι, ἐπαινέσαι Τ[ί]-
μεσσαν καὶ στεφανῶσαι θαλ-
λο[ῦ σ]τεφάνῳ ἐπὶ τῇ αἱρέσει εἶ [ἔ]-
χει πρὸς τὸν δῆμον τὸν ἡμέτερ[ον]·
εἶναι δὲ αὐτεῖ καὶ προεδρίαν ἐν τ[εῖ]
συνόδωι τῶν Ἰτωνίων καὶ ἐν τ[αῖς]
[ἄ]λλαις συνόδοις πάσαις τ[αῖς πο]-
[λ]ιτικαῖς· ἀνακηρύσσειν δὲ α[ὐτῆς]
[τὸν] στέφανον ἐν τεῖ συν[όδωι τῶν]
[Ἰτωνίων] ἅμα τοῖς ἀλλο[ις στεφάνοις.
. . . . . .

L'inscription est soigneusement gravée. Chaque ligne est délimitée par deux traits incisés entre lesquels sont comprises les lettres. La barre transversale de l'alpha est brisée et les branches externes du sigma sont horizontales. Mais le my a les jambages extérieurs obliques. La seconde barre verticale du ny ne descend pas jusqu'au niveau de la ligne. Le pi est à branches inégales avec

« fragment d'un décret, rendu par le sénat et le peuple, en faveur d'un personnage qui aura la présidence ἐν τῇ συνόδῳ τῶν Ἰτωνίων. » 16 l.) L'autre fragment (l. 0,25, h. 0,12, ép. 0,08) est à Khora chez le papas Prasinos. Les estampages permettent de constater que les deux parties de la stèle se raccordent assez exactement. Un éclat du marbre est tombé à gauche de la partie supérieure, emportant le commencement des lignes 8-10. Les lettres, dans la partie inférieure, sont beaucoup moins bien conservées que dans l'autre, et d'une lecture assez difficile.

la barre supérieure légèrement en saillie. L'omikron, l'oméga et le théta sont sensiblement plus petits que les autres lettres. L'oméga est formé par un cercle posé sur une ligne horizontale. Enfin l'extrémité des lettres est marquée par un léger renflement. L'inscription, à en juger par ces formes de lettres, ne peut guère être postérieure à la première moitié du IIe siècle, ni antérieure au dernier tiers du troisième. Les formes grammaticales donnent d'ailleurs à peu près la même impression. L'écriture ει pour ηι est contante au datif singulier de la première déclinaison ; la forme η (sans iota adscrit) commence cependant à apparaître avec τῇ (l. 19). D'autre part l'iota est encore adscrit régulièrement au datif singulier de la deuxième déclinaison sauf dans στεφάνῳ (l. 19). En dehors de ces détails d'écriture, il n'y a à signaler dans ce texte que la forme du nom propre Τίμεσσα (l. 5 et 17). L'epsilon, au lieu de l'êta qu'on attendrait (Τιμῆσσα de τιμήεσσα), ne peut guère s'expliquer ici phonétiquement ; il semble dû à l'influence de formes comme χαρίεσσα[1].

Les événements auxquels fait allusion le décret se trouvaient mentionnés l. 13-15, précisément à l'endroit des lacunes initiales et finales. Il ne manque, il est vrai, que fort peu de lettres de part et d'autre : mais elles appartiennent à deux verbes essentiels dont il ne reste plus que la terminaison. Le mal, cependant, semble aisément réparable. Comme il est question d'un malheur public : ἐπιγενομέν]ου δὲ συνπτώ|[μ]ατος περὶ τὴν π[όλιν ἡμῶν κτλ. (l. 11-12), et que Timessa réside à l'étranger (l. 4 et 8) et semble avoir secouru directement les citoyens frappés par ce malheur (l. 13), il ne peut guère s'agir que d'une razzia analogue à celle que nous a fait connaître le premier décret d'Aegialé. Or, la principale des deux restitutions qu'appelle cette hypothèse remplit exactement l'étendue des lacunes. A la fin de la ligne 14, il ne reste place, en effet, que pour l'article [τοὺς] nécessaire entre πάντας et le participe ...έντας, et, au commencement de la ligne 15, la lacune est de deux ou trois lettres au plus : la restitution [ἀχθ]έντας peut donc être considérée comme certaine. La restitution des lignes 13-14 devient dès lors évidente. Il y était naturellement fait mention de la rançon des prisonniers. J'ai rétabli le verbe λυτρῶ, qui est ici le mieux approprié[2]. Elle

1. Cf. F. Bechtel, *Die attischen Frauennamen*, p. 45.

2. Cf. le décret d'un dème de Naxos (Dittenberger, *Sylloge*[2], 244 : ἐπειδὴ ἁλόντων σω|μάτων ἐκ τοῦ δήμου | [ὑ]πὸ τῶν Αἰτωλῶν [δ]ι[α]|κοσίων καὶ ὀγδοήκον|[τ]α [κα]ταπ[λ]εύσαντες | [δ]ημοσί[αι] ...Φειδίας Γνω[σί]ου ἐλυτρώσαν|το π]αρὰ τ[ῶν] Αἰτωλῶν. — Cf. Herzog, *art. cité*, *Beiträge*, II, p. 330 : τοὺς ἁλόν[τας τῶν.ἀμετέρων] πολιτᾶν ἐν τῶι πολέ[μωι ὃν ἐξήνεγκαν Ῥόδ]ιοι ποτὶ Κρηταιεῖς ἐ[λύτρωσαν ...ταλάν]των.

n'est cependant pas aussi sûre que la précédente. Comme la coupe syllabique des mots est régulièrement observée dans l'inscription, il faut écrire τ[ὸ λυ|τρ]ωθῆναι. Mais la place est un peu large pour trois lettres, à la fin de la ligne 13, et un peu juste pour deux, au commencement de la ligne suivante. On pourrait alors rétablir τ[ὸ ἀνα|σ]ωθῆναι qui se trouve dans un décret analogue de Samothrace [1].

D'autres documents d'Arkésiné semblent permettre de préciser un peu plus la date de notre texte et les événements auxquels il se rapporte. Νικίων Φιλοκράτου, qui est ici épistate, figure également comme tel dans un décret en l'honneur d'Ἀγαθῖνος Ἀγαθίνου [2], personnage dont nous connaissons très bien la généalogie. Un décret en l'honneur de son grand-père, Κλεόφαντος Κλεοφῶντος, à en juger par la forme de ses lettres, n'est probablement pas postérieur au milieu du IIIe siècle av. J.-C. [3]. Une dédicace, faite par son père Ἀγαθῖνος Κλεοφάντου, est encore de très bon style, et le my et le sigma y ont les branches externes très divergentes [4]. Mais, dans une autre dédicace faite par lui-même (Ἀγαθῖνος Ἀγαθίνου τοῦ Κλεοφά[ντου]), la plupart des sigmas sont à barres externes horizontales, et les lettres se terminent par de légers apices [5]. La transformation est tout à fait accomplie dans le décret en son honneur, cité plus haut, et la paléographie y est tout à fait identique à celle de notre inscription. Ces derniers textes peuvent donc dater soit de la fin du troisième siècle, soit du commencement du second, au plus tard. Ἀγαθῖνος Ἀγαθίνου figure, d'autre part, comme prytane dans un fragment ou décret en l'honneur d'un habitant de Knosos [6]. M. Radet pense, en raison du mauvais renom des Crétois, que ce décret se rapporte à des faits connexes

---

1. Ch. Michel, *Recueil*, 353, l. 3 : ἐπ[ειδὴ οἱ] πρέσβεις οἱ [ἀποστα]|λέντες ἐπ[ὶ τὰ σώμα]τα τὰ ἀπο[κομισθέντα] | ἐκ τῆς νήσου ἀναγγέλ|λουσι. Κεν[δα]ῖδιομ. φίλον ὄντ[α] τῆς πόλεως πᾶσαν | ἐπιμέλειαν ποιεῖσθαι εἰς τὸ ἀνασωθῆναι τὰ σώ[ματα. Cf. *I. G. Pelop.*, I, 497 : καὶ τὰν ἅπανσαν σπουδὰν ἔθετο ὡς διασωθεῖεν τοὶ ἀπαχθέντες.

2. *Bull. de Corr. hellén.*, XV (1891), p. 589, n. 11 (= Dittenberger, *Sylloge*2, 643). M. Radet ne lit que ΝΚΙΩΝ Φιλοκράτου et transcrit Κίων : mais la pierre porte bien ΝΙΚΙΩΝ. Les éditeurs, d'autre part, ne se sont pas aperçus qu'il manquait à droite une dizaine de lettres, et le texte donné par Dittenberger est parfois bien étrange.

3. *Bull. de Corr. hellén.*, VIII (1884), p. 450, n. 17 (= Dittenberger, *Sylloge*2, 642). Ces rapprochements ont déjà été faits par M. Radet, *Bull. de Corr. hellén.*, XV (1891), p. 591-592, mais sans indications paléographiques.

4. *Annali dell' Instit. di Corr. arch.*, 1864, p. 101. Le texte épigraphique donne une idée tout à fait inexacte des formes des lettres de l'inscription. La copie est d'ailleurs très incorrecte.

5. Ross, *Inscr. gr. ined.*, II, n. 135. Ici également les formes des lettres sont inexactement reproduites.

6. *Athen. Mittheil.*, XI (1886), p. 108, n. 13. Cf. *Bull. de Corr. hellén.*, XV (1891), p. 591, note 6.

à la piraterie, et il restitue, notamment l. 5 : τὰ σώ[ματα]. Je suppose que ce supplément lui a été suggéré par le mot παίδων qu'on lit à la ligne précédente[1]. Mais il est tout à fait impossible et la partie de l'inscription qui nous est conservée se rapporte uniquement à la proclamation de la couronne décernée (lors de l'exécution des chœurs d'enfants) et à la gravure de la stèle. Ce fragment, d'ailleurs, a été très incomplètement publié par M. Dümmler, et M. Radet ne semble pas avoir revu la pierre. Je le reproduis ici d'après ma copie et mon estampage.

. . . . . καὶ στε]-
[φαν]οῦν α[ὐτὸν καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν]
[τοὺ]ς πρυτ[άνεις τοὺς ἀεὶ πρυτανεύοντας τὸν]
[μῆ]να τὸν Ταυρεῶν[α τοῖς Διονυσίοις? ὅταν οἱ]
[χόρ]οι τῶν παίδων σ[υντελῶνται τῶι θεῶι, ἀναγο]-
[ρεύ]οντας ὧ[ν ἕν]εκα σ[τεφανοῦται, καὶ]
['Ιτω]νίων τεῖ π[ομπ]εῖ· [ἐπιμελεῖσθαι δὲ καὶ]
[τῆς] ἀναγορεύσεως τοὺς [πρυτ]άνεις τοὺς ἀεὶ]
[πρυ]τανεύονται[ς] καθ' ἕκαστον [ἐνιαυτόν. ἀνα]-
[γρά]ψαι δὲ τόδε τὸ ψήφισμα τὸν μὲν [γραμμα]-
[τέα] τῆς βουλῆς εἰς τὰ δημό[σι]α γ[ρά]μ[ματα].
[ἀν]αγράψαι δὲ καὶ ε[ἰ]στήλην λ[ι]θίνην [καὶ στῆ]-
[σα]ι εἰς τὴν ἀγοράν· ἐπιμεληθῆναι [δὲ τῆς]
[ἀνα]γ[ρ]αφῆς 'Αγαθῖνον 'Αγαθίνου, Ν....
. . ν Κλευμενέ[υ]ς· τὰ (δ') ἐψηφισμέ[να ἀντιγραψά]-
[τω κ]αὶ διαποστειλάσθω ὁ γραμμ[ατεὺς τῆς]
[βου]λῆς εἰς Κνῶσον πρὸς τ[ὰ]ς [ἀρχὰς σφρα]-
[γισ]άμενος τεῖ [δημοσίαι σφραγῖδι[2].

L'hypothèse de M. Radet reste donc à démontrer. Un autre texte d'Arkésiné, qu'il ne cite pas, semble la rendre assez plausible[3]. L'inscription, très mutilée, ne contient que le milieu d'une vingtaine de lignes. A en juger d'après la forme des lettres, elle

1. Le fragment de décret publié par M. Dümmler (*Athen. Mitth.*, XI, p. 107) que M. Radet rapproche du précédent en raison de la leçon 'Ρίθυμνος (l. 3) n'est pas postérieur à la fin du IVe siècle, à en juger la forme des lettres.

2. L. 1 : pour la formule τοὺς πρυτάνεις τοὺς ἀεὶ πρυτανεύοντας τὸν μῆνα κτλ. cf. *Bull. de Corr. hellén.*, XXIII (1899), p. 395, l. 37 (Aegialé) ; Dittenberger, *Sylloge*[2], 502, l. 15 (Astypalée). — L. 3 : le mois Ταυρεών nous était déjà connu à Arkésiné, *Revue de Philologie*, XXV (1901), p. 166, l. 10. — L. 5 : la formule ὧ[ν ἕν]εκα σ[τεφανοῦται], dont la restitution est certaine, doit être rétablie dans un autre décret d'Arkésiné. Dittenberger, *Sylloge*[2], 642, l. 35, au lieu de ἀναγορεύειν τὸν κήρυκα [ὅτι Κλεόφαντος] στεφανοῦται. (Cf. *C.I.G.*, II, add. 2374 e, l. 34 : δηλοῦντας [τὰ]ς αἰτίας δι' ἃς ἐστεφάνωκεν αὐτὸν [ὁ δῆ]μος.)

3. 'Εφημερὶς ἀρχαιολογική, 1890, p. 64.

date de la même époque que les précédentes, et le nom d'Ἀγαθῖνος, qui s'y trouve mentionné l. 11, désigne vraisemblablement le même personnage. On lit, d'autre part, l. 3 : [β]ουλῆς. — L. 4 : διώικηκεν. — L. 5 : ἐκ Κρήτης. — L. 8-19, la formule douze fois répétée : ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος τὸ δάνειον πᾶν καὶ τὸν τόκον ἀφῆκεν, telle, du moins, qu'on peut la restituer d'après les fragments de chaque ligne[1].

Comme il s'agit d'une liste d'emprunts dont remise est faite par les souscripteurs[2], et qu'il est question auparavant de la Crète, on est conduit à supposer que ces dons volontaires n'ont d'autre objet que la rançon d'Arkésiniens enlevés par les pirates. Il devient dès lors assez probable que le décret précédent, rendu en l'honneur d'un habitant de Knosos, n'était pas sans rapport avec des faits de ce genre. Un décret athénien (vers 216 av. J.-C.) en l'honneur d'Eumaridas de Kydonia nous montre combien les négociations en pareil cas étaient facilitées par les influences locales dont un État disposait[3]. Il en faut conclure de plus que la Crète était alors l'un des principaux marchés de la piraterie, puisque les prisonniers dont il fait mention ont été enlevés en Attique par un chef étolien[4]. Nous pouvons donc, pour en revenir à notre premier décret, supposer, non sans vraisemblance, que c'est en Crète également qu'ont été conduits les prisonniers délivrés plus tard par Timessa. Il n'est pas impossible, d'ailleurs, que les trois textes d'Arkésiné se rapportent au même événement. En tout cas, les synchronismes que nous avons indiqués les relient étroitement, et il ne peut s'agir que de faits assez rapprochés[5].

---

1. Il faut noter seulement, l. 7, la variante τοὺς τόκους. — L. 11, on lit ΑΓΑΘΙ-ΝΟΝΔΩΡ. L'accusatif est assez surprenant ici. Peut-être faut-il restituer [Ἀγαθῖνος] Ἀγαθίνο[υ] δωρ[εάν ....], en admettant une légère modification de la formule. On pourrait restituer également Ἀγαθῖνο[ς] Δωρ[οθέου ?] Mais il est plus vraisemblable de supposer une confusion entre Y et N qu'entre Σ et N.

2. L'éditeur, M. Koumanoudis, pense, au contraire, qu'il s'agit ici de sommes prêtées par la ville à des particuliers. Mais la remise des intérêts et du principal (la restitution de la ligne est certaine : τὸ δάνειον] πᾶν καὶ τοὺς τό[κους ἀφῆκεν]) rend cette hypothèse bien invraisemblable.

3. Dittenberger, *Sylloge*, 241, l. 11 : καὶ νῦν ἀποστείλαντος τοῦ δήμου πρεσβευτὰς..... ἵνα εἴ που(—)λάφυρον ἀποδέδοται τοῖς καταπλέουσιν, ἀρθεῖ τοῦτο.... συνεπρέσβευσεν δὲ καὶ εἰς Κνωσὸν καὶ τοὺς συμμάχους, ἔδωκε δὲ καὶ ἐπιστολὰς τοῖς πρεσβευταῖς εἰς Πολύρηνα πρὸς τοὺς φίλους, ὅπως συνπραγματεύωνται μετ' αὐτῶν περὶ τῶν συμφερόντων κτλ. Eumaridas avait, d'autre part, fait l'avance de 20 talents pour le rachat des prisonniers.

4. *Ibid.*, l. 5 : καθ' ὃν καιρὸν συνέβη Βοῦκριν καταδραμόντα τὴν χώραν καταγαγεῖν εἰς Κρήτην τῶν τε πολιτῶν πλείους κα[ὶ] τῶν ἄλλων τῶν ἐκ τῆς πόλεως.

5. Parmi les emprunts d'Arkésiné (*Inscr. jur. gr.*, I, XV A, B, C, p. 312 et suiv.), le premier seul (XV A) consenti par Praxiklès de Naxos, à en juger par les rares spécimens de lettres donnés par Koumanoudis, *Bull. de Corr. hellén.*, VIII (1884), p. 23 (la pierre a été égarée depuis son entrée au musée national d'Athènes), pourrait seul

Minoa. — Bien que les inscriptions de Minoa ne nous apportent pas de témoignages aussi précis, je crois, cependant, qu'on peut voir une allusion à quelque événement semblable dans un décret tout récemment publié[1]. Je me borne à en rappeler ici les considérants :

.....Ἐπειδὴ Κριτόλαος Ἀλκιμέδοντος Αἰ-
γιαλεὺς ἔν τε τοῖς πρότερον χρόνοις αὐ-
τὸν ἐκτενῆ καὶ εὔχρηστον παρεχόμενος δι-
ατετέλεκε τῆι πόλει, χρείας τε γενομένης
ἀναγκαίας τῶι δήμωι διαφόρου διὰ τοὺς
περιστάντας καιρούς, οὐκ ἀντεῖπεν ἀλ-
λ' ἐδάνεισεν προθύμως ἐπὶ τῶι συμφέρον-
τι τῶι δήμωι, ἔν τε τοῖς ἄλλοις πᾶσιν εὔ-
χρηστον αὑτὸν παρεχόμενος διατελεῖ
καὶ κατὰ κοινὸν καὶ καθ' ἰδίαν τοῖς ἐντυγ-
χάνουσιν αὐτῶι τῶν ἡμετέρων πολιτῶν κ.τ.λ.

Les formes des lettres sont tout à fait identiques à celles du décret d'Arkésiné en l'honneur de Timessa[2]. L'inscription date donc à peu près de la même époque. D'autre part, nous voyons qu'un emprunt a été contracté sous l'empire d'une nécessité particulièrement pressante et dans des circonstances très graves (χρείας ἀναγκαίας — διαφόρου διὰ τοὺς περιστάντας καιρούς). Il ne peut guère s'agir ici que d'un péril extérieur, et l'hypothèse la plus vraisemblable, à pareille époque, est celle d'une attaque de pirates comme dans les cas précédents[3]. L'emprunt a probablement servi à payer soit la contribution imposée par l'ennemi, maître de la ville (une telle contribution aurait été imposée à Aegialé si la place avait été prise), soit la rançon de prisonniers faits dans une razzia.

Peut-être faut-il rapprocher de ce texte une autre inscription de Minoa contenant une liste de proxènes au nombre desquels

---

être contemporain de nos inscriptions. Les autres (*ibid.* B et C) que M. Homolle place à la même époque, ainsi que les décrets qu'il rapproche de C (*Bull. de Corr. hellén.*, XVI (1892), p. 268), sont environ d'un siècle antérieurs.

1. *Bull. de Corr. hellén.*, XXIII (1899), p. 390.

2. La ressemblance s'étend à toutes les lettres, et celle de l'oméga (de petit module) est particulièrement caractéristique. C'est la copie du décret exposée à Aegialé qui nous a été conservée. Une dédicace de Κριτόλαος Ἀλκιμέδοντος (*C. I. G.* add. 2264c) n'est pas postérieure à la première moitié du IIe siècle. Il s'agit certainement du même personnage.

3. Voy. l'inscription de Karpathos citée plus haut p. 113 (Dittenberger, *Sylloge*2, 270) l. 4 : ἐν ἀναγκαίοις καιροῖς. — R. Herzog, *Beiträge zur alt. Gesch.* II, p. 321, l. 5, etc., etc.

figure un habitant de Knosos : Ἐργοτέλης Φιλοκράτου[1]. La paléographie nous ramène vers la même époque. Cette liste est gravée au-dessus d'un décret en l'honneur d'un envoyé d'Antigone Doson. Les formes des lettres sont à peu près de même style[2]. Cependant les barres extérieures du sigma et du my, encore un peu divergentes dans le décret, sont ici tout à fait parallèles. La liste est par conséquent plus récente, mais elle ne peut guère être postérieure à la fin du IIIe siècle. Il est alors permis de supposer que cette proxénie n'est pas non plus sans rapport avec la délivrance de prisonniers conduits en Crète.

Aucun de ces textes ne contient de renseignement historique permettant d'en déterminer la date. Au point de vue paléographique, les inscriptions d'Arkésiné et de Minoa forment un groupe assez homogène. Il ne semble pas qu'elles soient postérieures au commencement du IIe siècle av. J.-C. On pourrait dès lors, sans trop de témérité, les rapporter à la guerre crétoise (204-197). Quant aux décrets d'Aegialé, ils sont sensiblement antérieurs. Bien que le second présente beaucoup d'analogie avec les décrets d'Halasarna cités plus haut[3], il ne saurait, si l'on admet l'hypothèse précédente, en être rapproché. Les incursions de pirates ne sont pas rares pendant la seconde moitié du IIIe siècle : Crétois[4], Étoliens[5], Illyriens rançonnent les Cyclades à l'envi, et il n'y a aucune raison pour reconnaître dans nos textes les uns plutôt que les autres.

J. Delamarre.

Paris, janvier 1903.

---

1. *Athen. Mittheil.*, I (1876), p. 337, a l. 3. M. Weil lit ΙΕΡΕΩΤΕΛΗΝ et transcrit Ἱερεωτέλην. Ce nom est donc à rayer des *Griech. Eigennamen* de Fick-Bechtel, p. 150.

2. Une photographie partielle de l'inscription reproduite dans cette revue (1902, p. 305) contient précisément les dernières lignes de la liste avec le nom d'Ἐργοτέλης.

3. P. 114, note 1.

4. Sur la piraterie des Crétois à cette époque, voy. surtout la très intéressante inscription de Théra, *I. G. Ins.*, III, 328, du règne de Philadelphe ou d'Évergète. Cf. *ibid.*, 254.

5. Le décret de Naxos déjà cité (p. 116, note 2), relatif à une incursion d'Étoliens, peut dater de la seconde moitié du IIIe siècle av. J.-C. Les textes concernant les expéditions de Boukris appartiennent à la même époque (cf. Homolle, *Bull. de Corr. hellén.*, XV (1891), p. 352).

UN VERS ANAPESTIQUE DE LUCILIUS

Diomède, p. 365,4 Keil : « decollo decollaui; *hoc uerbum apud ueteres* decipio *significat*, *ut apud Plautum* una est decollauit, *item Lucilius duodecimo* quibus fructibus me decollaui

[lacune]

uictus, *quae significatio apud Fenestellam inuenitur in libro Epitomarum secundo*, quem ad modum Caesar a piratis captus sit utque eos ipse postea ceperit et decollauerit.

On est d'accord pour croire que Diomède distinguait ici *decollare* « décevoir » et *decollare* « décapiter ». On se divise sur la place de la lacune; je crois que Bährens a eu raison de la mettre avant *uictus* et non après; du *decollaui* « j'ai déçu » de Lucilius, le copiste a sauté à un *decoll(are) uictos* « décapit(er) les vaincus ». Mais Bährens a tort quand il fait de

– quibus fructibus me decollaui ⏑⏑– –

un dactylique épique, tout comme Lucien Müller quand il dispose ainsi le passage :

–⏑⏑–⏑⏑–⏑⏑– quibus fructibus uictus
Me decollaui!

En principe, on doit toujours supposer qu'une citation de grammairien commence avec un vers. Or les mots conservés de Lucilius

Quibus fructibus me decollaui!

forment un anapestique comme ceux que j'ai signalés dans le livre XXVIIII (*Commentationes Woelfflinianae* 155 ss.); soit un dimètre, soit un premier hémistiche d'aristophanien. Ils forment, d'ailleurs, un sens complet : *fructus* a ici le sens étymologique de « jouissance », comme dans Plaute, *Cas.* 839, *meus fructus est prior*.

Il est vrai que du livre XII, où se trouvait le passage cité par Diomède, on n'a que des fragments dactyliques. Mais ils sont bien peu nombreux : six en tout, dont aucun ne nous est connu par Diomède. Je doute qu'on ait le droit d'en tirer une induction défavorable.

Louis Havet.

LA PROSE MÉTRIQUE DE MARTIAL

On a de Martial, en tête des livres 1, 2, 8, 9, 12, cinq courtes préfaces en prose. Je viens de constater, grâce à l'excellente édition de Lindsay, qu'elles sont rédigées en prose métrique. Partout où le sens est nettement clos, le mot ou groupe final détermine le pénultième. Les fins de phrase ainsi obtenues seraient admises par Cicéron dans les discours et traités autres que ceux de sa première jeunesse (ainsi que dans celles de ses lettres qui peuvent être assimilées à des écrits publics). L'ensemble des cinq préfaces est trop court pour qu'on puisse dire si, réciproquement, Martial entend admettre tous les types cicéroniens. Voici la liste des fins de phrase, sauf trois qui seront discutées à la fin :

aduentoriā sua 12[1]

reuerentiā ludant 1
intrauerit spectet 1
adsueueram[2] quaero 12
malā lingua 2
loco liuor 12
loco multi 12
contentus esse 1

epistolam faciunt 2
retiariuṁ ferula 2
frequentius fruitur 8
suā uoluit 9
bonum stomachum 12

fieri solebant 12

uersibus clusero 1
uersibus dicere 2
uirum scripsimus 9
loqui non-licet 2
loqui quam-solent 8

malignus interpres 1
spectare Florales 1
dictauit auditor 12
indulgere consueram 12
esset exemplum 1
templa debere 8

esse uideamur 12
fueris habiturus 2

nouissimum ingenium 1
quicumque perlegitur 1
nitore seposito 12
uersŭs ingereret 8
et- para hospitium 9
facere ridiculam 2
lassi peruenient 2
trienni[3] *desidiae* 12

1. Type rare en soi chez Cicéron ; mais celui-ci, précisément, admet le substantif à fin ïambique suivi de son possessif, *oratio mea* par exemple.
2. Remarquer la différence avec *indulgere consueram* 12.
3. Remarquer que Martial n'a pas écrit *triennii*.

quis uocaretur 9
mittamus sed-Hispanum 12
sint sed-et-magnis 1
est malā-lingua 2
iudici loco-liuor 12
pusillo loco-multi 12

bibliothecā suā-uoluit 9
cotidie bonum-stomachum 12

---

foro litigare 12
quasi destituti 12

---

uariare temptauimus 8
excusatione secessimus 12
materiă successerat 8
frater carissime 9

lĕgimus epigrammata 2
placuit epigrammate 8

---

libro ingeniosus est 1.

Comme chez Cicéron, est affranchie de toute observance métrique une phrase qui, étant plus courte qu'un sénaire, s'appuie sur la suite. Ceci explique *puto mehercule Deciane uerum dicis* (2), *nec epigrammata meă scribat* (1) ; remarquer que Cicéron évite le « sigmatisme » avec autant de soin que Virgile. Sont conformes aux règles, mais par hasard, les courtes phrases *quid nobis inquis cum epistola* (2), *itaque quod exigis fiat* (2), *accipe ergŏ rationem* (12).

De ces faits découlent des conséquences utiles à la critique. Dans l'édition de Lindsay, il faut ajouter une ponctuation forte après *malignus interpres* 1, *facere ridiculam* 2, *uariare temptauimus* 2, *uirum scripsimus* 9, *adsueueram quaero* 12, *loco liuor* 12, *indulgere consueram* 12, *nitore sepositо* 12 ; il faut au contraire atténuer la ponctuation après *uerum dicis* 2, *exigis fiat* 2, peut-être après *ergo rationem* 12. — Ces exemples figurent ci-dessus.

La courte phrase *et puto propter hoc legentur* (8) ne semble pas pouvoir s'appuyer sur ce qui suit, or elle a une fin suspecte. Il faut en faire une parenthèse de la phrase *omnes quidem* .., qui n'est qu'une protase et a pour apodose *hic tamen...;* la ponctuation devra être retouchée en conséquence.

Quant au texte, la finale *protinus reclamant* (2) est vicieuse pour le mètre et, à mon avis, pour le sens. Je propose : *Denique uideris an te delectet contra retiarium ferula; ego inter illos sedeo qui protinus* reclama⟨bu⟩nt.

Les mots *et dein toga saltanti inducere personam* (2), qui n'offrent aucun sens, ne peuvent être corrigés par le simple changement de *saltanti* en *saltantis,* accompagné de l'invraisemblable correction *in* pour *dein.*

Louis HAVET.

ORIGINE DE L'ÉDITION DE BALE

DE

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Je me propose de rechercher ici l'origine de l'édition de Bâle[1] de saint Grégoire de Nazianze. La question vaut la peine d'être examinée, car cette édition a eu un rôle capital dans l'histoire du texte de saint Grégoire; première édition complète, renommée dès son apparition, elle a été directement ou indirectement la base sur laquelle la plupart des éditeurs suivants ont assis leurs travaux; c'est son texte qu'ils réimprimaient en y faisant seulement les corrections qui leur paraissaient indispensables et que leur suggéraient les manuscrits dont ils disposaient. Son texte est souvent cité dans les notes critiques des Bénédictins; encore aujourd'hui, dans l'œuvre de ces derniers, on verra bientôt combien il reste de leçons qui doivent leur origine uniquement à cette édition. Chercher son origine, c'est donc en définitive chercher celle de notre vulgate imprimée.

L'édition parut à Bâle en 1550 chez Herwagen, dans le format in-folio. Elle s'intitule : Γρηγορίου τοῦ Ναζιανζηνοῦ τοῦ θεολόγου ἅπαντα τὰ μέχρι νῦν εὑρισκόμενα, ὧν σχέσιν ἔχει σέλις ἡ δευτέρα, περιέχει τοῦ αὐτοῦ βίος συγγραφεὶς ὑπὸ Σουΐδα, Σωφρονίου[2] καὶ Γρηγορίου[3] τοῦ πρεσβυτέρου, ἐν βασιλείᾳ ἀναλώμασι Ἰωάννου τοῦ Ἐρβαγίου. Elle n'a pas de préface. Elle contient 1° cinquante-deux discours, en comptant comme tels, ainsi qu'il est fait dans les manuscrits, les deux lettres à Cledonius (Migne, Patr. Gr., t. 37, col. 176 et 193), la lettre à Nectarius (Migne, t. 37, col. 329), le poème εἰς παρθένον παραινετικὸς (Migne, t. 37, col. 632), les morceaux apocryphes intitulés μετάφρασις εἰς Ἐκκλησιαστήν de saint Grégoire le Thaumaturge (Migne, t. 10,

1. Cote à la Bibliothèque Nationale : C 200.
2. En grec et en latin.
3. Se lit en tête des éditions de saint Grégoire. Il faut ajouter deux fragments en latin sur saint Grégoire, dont l'un d'Erasme.

col. 988), Lettre à Évagrius sur la divinité, de saint Grégoire de Nysse (Migne, t. 46, col. 1001), σημασία εἰς Ἰεζεκιήλ d'auteur inconnu (Migne, t. 36, col. 665) ; 2° les Lettres ; 3° les Poèmes ; 4° le Christus patiens. Sur les 436 pages du texte, 316 sont consacrées aux discours, 25 aux lettres, 95 aux poèmes et au Christus patiens. Harles[1] soupçonne que l'édition est l'œuvre de Wolfgang Musculus[2]. Il cite à l'appui de sa conjecture un passage de la préface à la traduction latine que Musculus donna de l'édition, la même année, dans le même format, avec la même disposition des matières : « Cum Jo. Hervagius, dit-il, opera ista D. Greg. Naz. utraque lingua tam graeca quam latina in publicum emittere statueret, et ad id instituti operam meam amicitiae jure posceret, haud illibenter praestiti. »

Ma recherche de l'édition laisse de côté les Lettres et les Poèmes ; faute de renseignements plus étendus, elle se restreint aux œuvres oratoires et s'appuie sur des collations complètes des douze discours II, III, VI, VII, VIII, IX, X, XII, XVII, XVIII, XXII, XXIII[3].

Dans ces limites j'ai trouvé au texte de Bâle une double source : 1° l'édition Aldine ; 2° en l'absence de l'Aldine, le manuscrit de Rome Palatinus 402.

L'Aldine dont il s'agit ici est celle de 1536, qui, sur neuf discours de saint Grégoire (I, XX, XIV, XXIV, XV, VII, VIII, XVIII, XI), contient cinq des nôtres, non celle de 1516. L'édition de 1536[4] s'intitule : Gregorii Nazianzeni theologi orationes novem elegantissimae, Gregorii Nysseni liber de homine quae omnia nunc primum emendatissima in lucem prodeunt graece. Venetiis in aedibus heredum Aldi et Andreae Asulani soceri. Saint Grégoire de Nazianze y occupe 148 feuillets, saint Grégoire de Nysse 76, dont le dernier est coté par erreur 68 ; elle s'ouvre par 4 feuillets contenant en grec et en latin les notices de saint Jérôme sur les deux auteurs, et se termine par 4 feuillets contenant la suscription, la table des chapitres et l'ancre. Le liber de homine est séparé de saint Grégoire de Nazianze par un feuillet qui porte au recto le titre de l'ouvrage, au verso trois épigrammes en l'honneur de

1. Fabricius-Harles, *Bibl. Gr.*, t. VII, p. 396.

2. W. Musculus (Meusel, Meusslin ou Müsslin), théologien et hébraïsant, né à Dieuze en Lorraine, 1497, mort à Bâle en 1563, l'un des premiers adeptes et des plus actifs propagateurs de la Réforme. Nombreux ouvrages : Anticochlaeus, 1544 ; Commentarii in Johannis Evangelium, 1545 ; Commentarii in Matthaeum, 1548 ; Commentarii in Psalmos, 1559 ; In Decalogum explanatio, 1553 ; Commentarii in genesim, 1554 ; Commentarii in epistolam Pauli ad Romanos, 1555 ; Commentarii in Isaïam prophetam, 1557, etc.

3. Cette numérotation est celle des Bénédictins.

4. Bibl. Nat. : C 2625.

Grégoire de Nysse. L'ordre des feuillets est troublé à partir du folio 91 et doit être rétabli ainsi : 91, 93, 95 et ainsi de suite. Après 91 est intercalé un folio coté aussi 91, qui se rapporte au discours précédent sur les Macchabées et trouve sa place après les f°s 90 et 89 et avant le premier folio coté 91. Le folio 89 est lui-même hors de sa place et doit être reporté entre 88 et 90. Je ne garantis pas que cette interversion soit la seule de l'édition.

Je puis affirmer que l'Aldine de 1516 a également servi d'original à l'édition de Bâle ; cela résulte avec évidence de la comparaison minutieuse que j'ai faite du discours XXVII dans les deux éditions ; mais, faute de collations, j'ignore l'origine de cette première Aldine ; j'ai même sujet de la soupçonner différente de celle de la seconde ; voilà pourquoi je suis obligé de la laisser en dehors de mon sujet.

Je dis que l'édition de Bâle dérive immédiatement de l'Aldine. Un seul exemple suffirait à l'établir.

Migne 769 A une famille de manuscrits donne la phrase : καὶ τὸ μὲν πρῶτον αὐτῷ (à Julien, dans ses persécutions contre les chrétiens) τέχνασμά τε καὶ σόφισμα, ἵνα μηδὲ τῆς ἐπὶ τοῖς ἄθλοις τιμῆς τυγχάνωμεν, (ἐφθόνει γὰρ καὶ ταύτης χριστιανοῖς ὁ γεννάδας), πάσχοντας ὡς χριστιανοὺς ὡς κακούργους κολάζεσθαι ;

Une autre famille donne : καὶ τὸ μὲν πρῶτον αὐτῷ τέχνασμά τε καὶ σόφισμα, πάσχοντας ὡς χριστιανοὺς ὡς κακούργους κολάζεσθαι, ἵνα μηδὲ τῆς ἐπὶ τοῖς ἄθλοις τιμῆς τυγχάνωμεν, (ἐφθόνει γὰρ καὶ ταύτης χριστιανοῖς ὁ γεννάδας) ;

L'Aldine réunit ainsi les deux rédactions : καὶ τὸ μὲν πρῶτον αὐτῷ τέχνασμά τε καὶ σόφισμα, πάσχοντας τοὺς (sic) χριστιανοὺς ὡς κακούργους κολάζεσθαι, ἵνα μηδὲ τῆς ἐπὶ τοῖς ἄθλοις τιμῆς τυγχάνωμεν, (ἐφθόνει γὰρ καὶ ταύτης χριστιανοῖς ὁ γενναδας), πάσχοντας ὡς χριστιανοὺς ὡς κακούργους κολάζεσθαι. Le τοὺς qui précède χριστιανοὺς n'est dans aucun manuscrit. L'édition de Bâle reproduit le texte de l'Aldine avec le seul changement de τυγχάνωμεν en τυγχάνοιεν.

Si l'on veut entrer plus avant dans le détail on verra que presque toutes les leçons de l'édition de Bâle sont celles de l'Aldine. Pour la tradition du texte les deux éditions n'offrent que rarement des divergences un peu marquées : encore dans tous ces passages le texte de Bâle provient-il de fautes typographiques ou de corrections inégalement heureuses de l'éditeur. Ce sont :

780 B 2 κατακριθέντες Aldine ; κατακριθέντος Bâle, leçon de presque tous les manuscrits, mais très facile à conjecturer.

769 A (phrase citée plus haut) : τυγχάνωμεν Aldine ; τυγχάνοιεν Bâle. τυγχάνοιεν n'est dans aucun manuscrit ; c'est une cor-

rection qui résultait nécessairement de la faute τοὺς χριστιανοὺς.

776 C 8-9 φαντάζεσθαι Aldine; φαντάζεται Bâle, leçon de plusieurs manuscrits, mais non pas tellement rare qu'elle n'ait pu être trouvée par conjecture. Il est remarquable en tout cas que l'édition se sépare sur ce point du Palatinus 402, à qui elle emprunte son texte, là où l'Aldine fait défaut.

764 D 3 τὸ συμβὰν Aldine; συμβὰν (devenu depuis la vulgate) Bâle. L'article est omis dans le seul Palatinus 25; mais un emprunt aussi médiocre à ce manuscrit, qui par ailleurs n'a fourni aucune contribution au texte, est bien moins probable qu'une omission née spontanément du voisinage de τι.

768 C 9 πολλοὺς πολλάκις Aldine; πολλάκις Bâle, suivie par les éditions de Paris 1609 et 1630. Simple bourdon. πολλοὺς est dans tous les manuscrits.

776 C 9 τῷ νῷ Aldine; νῷ Bâle. Ici le Palatinus porte νῷ de première main dans le texte et τῷ de seconde main au-dessus de la ligne, mais l'omission de l'article était des plus faciles entre les mots καθαρῷ et νῷ.

On ne saurait non plus considérer comme divergences réelles les leçons :

760 C 14	ἡμῶν Aldine	ὑμῶν Bâle
761 B 13	εἶδος —	οἶδος —

Ce sont de simples fautes comme il y en a malheureusement trop dans cette édition[1]; car elle se distingue surtout de l'Aldine par une assez grande négligence dans l'exécution typographique, et le crédit dont elle a joui dès son apparition et qui l'a fait prendre pour base de toutes les éditions postérieures a servi à propager de vrais barbarismes. De là viennent des taches qu'on regrette de trouver jusque dans la réimpression de Migne : tel le ἀφωσιοῦνται qui se lit 776 A 10.

Veut-on maintenant connaître par le menu les leçons des deux éditions? Le tableau suivant permettra de juger du nombre et de l'importance de leurs concordances, de la rareté et de l'insignifiance de leurs divergences.

---

1. Le type en est παννικεσίᾳ pour πανοικεσίᾳ 760 B fin.

Colonnes de Migne.			Texte de l'Aldine.	Texte de Bâle.
756	B	7	μετρίου	μετρίου
757	A	5	ἴσως	ἴσως
	B	7	κἂν	κἂν
		fin	νεάζουσι	νεάζουσι
	C	8	γαληνὸς	χαληνὸς (*sic*)
760	A	8	ὦ	ὦ
		9	τελεωτέραν	τελεωτέραν
	B	fin	πανοικεσίᾳ	παννικέσια (*sic*)
	C	4	ἀλλὰ	ἀλλ'
		8	εἶδεν	εἶδεν
		14	ἡμῶν	ὑμῶν
761	A	5	ὦ	ὦ
	B	13	εἶδος	οἶδος
		14	παρῆκεν	παρῆκεν
	C	12	ἑαυτῆς	ἑαυτοῖς
764	A	2	ἑώα	ἑῶα
	B	14	κατήραμεν	κατήραμεν
			ἦν om.	ἦν om.
		15	εὐρώπης	εὐρώπης
	C	6	λογίων	λογίων
	D	3	τὸ συμβὰν	συμβὰν
765	A	7	μεθήσειν	μεθήσειν
	B	8	συνέπειθεν	συνέπειθε
		11-12	δοκεῖ τε (ce semble)	δοκεῖτε
		15	οὐδὲ	οὐδὲ
	C	9	οἶδεν	οἶδεν
	D	4	κἂν	κἂν
768	A	2	ἄμισθον	ἄμαθον (*sic*)
	B	6	τὲ	τε
	C	1	κἂν	κἂν
		9	πολλοὺς πολλάκις	πολλάκις
	D	2	βλέπων	βλέπων
769	A	1	αὐτοῦ	αὐτοῦ
		2-4	Voyez pl. h.	
		10	θωπίᾳ	θωπίᾳ
		3	ὅπῃ	ὅπῃ
772	A	10	ὦ	ὦ
			ὦ	ὦ
	C	2	κατέβαλεν	κατέβαλεν
		13	le 1er καὶ om.	le 1er καὶ om.
773	A	2	ἔχον ἀπόδειξιν	ἔχον ἀπόδειξιν
		3	Βιθυνῶν	Βυθηνῶν

	4	δὲ [1]	δὴ
	7	σεισμοῦ + καὶ πᾶσαν μικροῦ τὴν πόλιν κατενέγκαντος	σεισμοῦ + καὶ πᾶσαν μικροῦ τὴν πόλιν κατενέγκαντος
	C fin	ὅλος	ὅλος
	12	μεμψάμενος [2]	μεμψάμενος
776	A 9	τὲ	τε
	10	ἀφοσιοῦνται	ἀφωσιοῦνται
	14	ἐῶν	ἐῶν
	15	φυλάσσων	φυλάσσων
	B 10	Ἀβραὰμ	Ἀβραὰμ
	14	δόξαν	δόξαν
	15	συναγάλλοιο	συναγάλοιο
	C 1-2	ἐρριμμένας	ἐρριμένας
	5	παριστάμενος [3]	παριστάμενος
	8-9	φαντάζεσθαι	φαντάζεται
	9	τῷ νῷ	νῷ
	D 3	τοῖς πενθοῦσι om.	τοῖς πενθοῦσι om.
777	A 3	πάσχουσι	πάσχουσι
	11	δέ τι	δέ τι
780	A 11	ὀφρῦν	ὀφρῦν
	12	τοῦ om.	τοῦ om.
	B 2	κατακριθέντες	κατακριθέντος
	6	τῆς om.	τῆς om.
	C 11	ἔτι om.	ἔτι om.
	D 1	οὐ	οὐ
781	A 2	καλλωπιεῖται	καλλωπιεῖται
	10	οὐ] ἢ	ἢ
	13	λυθεῖσα om.	λυθεῖσα om.
784	A 9	ἰεζεκιὴλ	ἰεζεκιὴλ
	13	ἐκδημίαν ἐνδημίαν	ἐκδημίαν ἐκδημίαν (*sic*)
	B 8	μηκέτ'	μηκέτ'
	C 13	ἀποκαλοῦντος	ἀποκαλοῦντος
785	A 10	ἢ	ἢ
	11	ὤφελον	ὤφελον
	B 3	ὁδεύσας + ὁδὸν	ὁδεύσας + ὁδὸν
	13	αὐτὸν + κληθῆναι	αὐτὸν + κληθῆναι
	C 7	αὐτὸς + τῶν νῦν ἐν ἡμῖν ὑπαρχόντων σαρκικῶν τε καὶ ἀνθρωπίνων	αὐτὸς + τῶν νῦν ἐν ἡμῖν ὑπαρχόντων σαρκικῶν τε καὶ ἀνθρωπίνων

1. Lecon de tous les manuscrits. La faute de l'édition de Bâle est devenue la vulgate imprimée.
2. πεμψάμενος, simple faute d'impression de Migne.
3. περιστάμενος, faute de Migne.

D	2	εἴημέν	εἴη μέν
	4	αὐτὸν	αὐτῶν
788 A	13	δωρηθέντα + καὶ	δωρηθέντα

Si l'Aldine est l'original immédiat de l'édition de Bâle, quel est donc à son tour l'original de l'Aldine, et l'ancêtre le plus rapproché du texte de Bâle ?

Cet original n'est pas unique ; l'Aldine ne reproduit, pas même avec une fidélité simplement approximative, le texte d'aucun manuscrit à nous connu. Il se mêle chez elle en proportions inégales des leçons provenant des deux sources opposées. Cela autorise à la considérer comme le premier essai d'édition critique de notre auteur. Deux points sont certains :

1° Des Marciani 70 et 71, manuscrits de Bessarion, qui représentent à Venise l'une des deux familles, l'éditeur a employé au moins le premier. En effet, à ces deux seuls manuscrits appartient[1] l'addition : τῶν νῦν ἐν ἡμῖν ὑπαρχόντων σαρκικῶν τε καὶ ἀνθρωπίνων (Migne 785 C 7). Mais plusieurs autres leçons, rares dans tous les manuscrits, sinon absolument particulières au 70, sont dans celui-ci et ne sont pas dans l'autre : 784 C 5 πολλάς ; 785 B 2 ὁδὸν, que l'Aldine insère après ὁδεύτας ; 780 A fin τὰ πάντα ματαιότης[2] ; 773 C 7 καὶ πᾶσαν μικροῦ τὴν πόλιν κατενέγκαντος, mots insérés après σεισμοῦ. D'autre part je ne sais si l'on peut faire honneur avec certitude au 71 d'une seule des leçons d'Aldine dans les deux discours VII et XVIII, pour lesquels j'ai la collation complète des manuscrits de Venise. En cas de divergence entre 70 et 71, ce dernier ne concorde avec l'édition que pour des leçons ou insignifiantes (p. ex. εὐθυνουμένην 764 C 12), ou qui lui sont communes avec la plupart des autres manuscrits. L'abandon où il a été laissé s'explique suffisamment par cette situation intermédiaire qui fait que, hors des leçons qui lui sont communes avec l'une des deux mains du 70 ou avec l'autre famille, il n'a peut-être que des fautes. Il a cependant, sans parler de la régularité relative de son orthographe, un avantage sur le 70 : il est moins interpolé que lui. Mais l'éditeur ne semble guère s'être servi du 70 que pour combler les lacunes réelles ou supposées de l'autre famille. Or le 70 lui fournissait abondamment les suppléments ; la seconde main surtout en a semé les marges. Mais tel d'entre eux n'est qu'une interpolation maladroite : ainsi le πολλὰς de la phrase ἵνα τι ἀγαπᾶτε ματαιότητα καὶ ζητεῖτε ψεῦδος, μέγα τι τὸν ἐνταῦθα βίον καὶ τὰς ὀλίγας ταύτας

1. Le Marcianus 70 l'a en marge, le 71 dans son texte.
2. Mots omis dans presque tous les manuscrits.

ἡμέρας πολλὰς ὑπολαμβάνοντες, καὶ τὴν διάζευξιν ταύτην (la mort), τὴν ἀσπαστὴν καὶ ἡδεῖαν ὡς δή τι βαρὺ καὶ φρικῶδες ἀποστρεφόμενοι (Migne 784 C 3). Ce mot, omis dans presque tous les manuscrits, fait, avec l'air d'équilibrer ce membre de la période, une fausse antithèse et un vrai contre-sens, à moins que l'on n'entende par ὀλίγας et πολλὰς « de peu, de beaucoup de valeur », ce qui est peut-être forcer le sens des mots. De même, des autres suppléments : je ne sais s'il en est un seul qui s'impose par un caractère de nécessité[1].

2° En général, l'Aldine suit la famille qui est représentée à Venise par les Marciani 72, 76, 77. C'est, je crois, celle qui offre le texte le plus authentique et le plus sûr dans la majorité des cas. Je dis la famille, et non simplement les manuscrits 72, 76, 77 ; car, par le rapprochement d'originaux différents, les leçons propres, d'ailleurs rares et généralement assez insignifiantes, qui distinguent les manuscrits de cette famille se sont effacées, et il est presque impossible de reconnaître à l'examen du texte de quels manuscrits exactement l'auteur s'est servi. D'autant plus remarquables paraîtront les concordances suivantes de l'Aldine avec l'Urbinas 15 :

761 B 2 μᾶλλον ἀπέφυγε Aldine et Urbinas seul ; ἀπέφυγε μᾶλλον les autres mss.

764 A 3 ὁμοῦ λῆξις Aldine, Urbinas et Paris. 538 ; λῆξις ὁμοῦ les autres mss.

776 B 12 δόξαν τε καὶ λαμπρότητας Aldine et Urb. seul ; δόξας τε καὶ λαμπρότητας les autres mss.

Il est vrai que, sur d'autres variantes d'ordre de mots, elle s'en sépare pour suivre je ne sais quels manuscrits ou préférences personnelles.

764 B 1 μάλιστα πάντων Aldine, Laurentianus VII, 7, Paris. 562, Palatinus 402, πάντων μάλιστα les autres mss.

788 A 10-11 παρ' ὑμῶν ἔχει Aldine, Paris. 562, 975[a], 975[b] ; ἔχει παρ' ὑμῶν les autres mss.

En tout cas, il est bon de remarquer en terminant que l'Aldine n'apporte aucune leçon qui ne soit connue par ailleurs.

J'ai dit qu'à défaut de l'Aldine l'éditeur de Bâle avait suivi le manuscrit Palatinus 402.

Ce manuscrit a été bien décrit par Stephenson. Je me borne

1. Ce sera une question de savoir s'il n'y avait pas, notamment au point de vue des formes grammaticales et orthographiques, un autre usage et plus étendu à faire de cette famille.

à compléter sa description par quelques indications supplémentaires. C'est un volume de 243^{mm} × 155. Il contient 287 f^{os} + 4 + 1 f^{o} de garde. L'écriture en est une minuscule du XIe siècle, basse, étroite, menue à rendre jaloux notre 975^{a} de Paris, non toutefois sans fermeté, ni même sans une certaine élégance. On y distingue quatre (?) mains, sans parler de la main très récente qui a écrit la dernière page : 1° main du texte; 2° main du rubricateur, des scholies et des corrections anciennes. Ces corrections, d'une écriture encore plus fine que celle du texte et réduites parfois à une lettre ou dissimulées parmi la chaîne des scholies, sont souvent presque imperceptibles. J'en ai relevé beaucoup. Je ne me flatte pas de ne pas en avoir laissé échapper; 3° une main non identifiée, du XVIe siècle environ, qui a fait quelques corrections au texte, inséré des sommaires de chapitres et, çà et là, une numérotation de paragraphes; 4° peut-être une main plus moderne encore, qui a continué le même travail. — Le texte est entouré d'une chaîne continue de scholies, qui va jusqu'au premier discours contre l'empereur Julien, exclu. Les quaternions sont numérotés de première main; l'ordre n'en a été troublé par aucun accident.

L'histoire de ce manuscrit vaut d'être rapportée. Son premier propriétaire, à nous connu, fut le couvent des Prêcheurs de Bâle, ainsi qu'en témoigne la mention suivante, inscrite au verso du folio de garde, par une main du XVe siècle :

> Sermones Gregorii archiepiscopi Constantinopolitani gr. 33
> conventus basili$\bar{e}$n. ordinis praedicatorum.

Le chiffre de 33 est singulier; le manuscrit contient réellement 52 discours, tous écrits de la même main; 52 est aussi le chiffre qu'atteste au recto du même folio une autre mention du XVe siècle.

Quinquaginta duo opuscula hic habentur domini Gregorii Nazianzeni neque [plura effacé] sunt si Aelie metropolite cerditis (!) (peut-être pour creditis).

Il n'y a guère apparence que ce petit manuscrit ait été à l'origine relié en deux parties.

Il devint ensuite, on ne sait par quel procédé, la propriété du grand imprimeur Froben; celui-ci en fit cadeau à un personnage inconnu, qui a perpétué le souvenir de ce don par la mention suivante inscrite au recto du folio de garde :

1553

Der Frobenius zu Basell hat mir geschenckt (le dernier mot un peu incertain, selon le R. P. Ehrle, à l'obligeance de qui je dois cette histoire du manuscrit).

Enfin au recto du même folio se lit, d'une main du XVIe siècle, une autre mention

$$\frac{\text{C } 64}{383}$$

qui est peut-être une cote de bibliothèque.

La présence de ce manuscrit à Bâle, au temps où parut l'édition, fait déjà soupçonner qu'il a pu lui servir de base. Ce soupçon *a priori* est pleinement confirmé par l'inspection du texte. Cette inspection portera sur le discours XXII. Voici côte à côte le texte de l'édition et celui du manuscrit :

		Édition de Bâle	Palatinus 402
Migne 1132 A	5	τῷ	τὸ
B	3	λίαν om.	λίαν om.
	5	καὶ τὸν	τὸν
C	2-3	τόξον ἔπεσεν	τόξον ἔπεσεν
	6	χεῖρα	χεῖρας
	12	ἡδαφισμένη	ἡδαφισμένη· Au-dessus du δ un φ et au-dessus du φ un ν, m² (= ἡφανισμένη variante-glose)
1133 A	2-3	αἰχμαλωτιζόμεναι	αἰχμαλωτιζόμεναι. En mg γρ. ἀνιστάμεναι m¹ (?)
B	3	λαοῦ	λαὸν
	5	συνεληλύθαμεν	συνεληλύθειμεν. Au-dessus de ει un α de m²
	12	δαὶ	δαὶ
C	2	συλλύπτορας	συλλήπτορας
	6	ἀρχὰς	ἀρχὰς
D	1	μηδ' ὅλως	μηδ' ὅλως
	2	φροντίζειν + βούλεσθαι	φροντίζειν + βούλεσθαι
	3	τε	δὲ
	fin	τίς	τίς, Au-dessus οὐδεὶς m² (variante-glose)
1136 A	3	ἡ	ἡ om.
	5	ὁ θεὸς ἤ τι ἄλλω (*sic*)	ὁ θεὸς ἤ τι ἄλλο
	6-7	συγχωρήσει	συγχωρήσει. Au-dessus de ει et après, ε m² (= συγχωρήσειε)
B	6	ἂν om.	ἂν om.
	7	πραγμάτων	πραγμάτων m¹; πρᾶγμα τῶν m² en changeant l'accent
	8	ἱστῆτε	ἱστῆτε. αι m² au-dessus de ε

	C 2	ὑπεροψία	ὑπεροψία. En mg : ὑποψία m^2
	6	ὑπὲρ πίστεως	ὑπὲρ πίστεως. En mg : περὶ πίστεως
	fin	πράγματι] γράμματι	γράμματι
	D 2	προβλέπει	προ (en fin de ligne) βλέπει
	3	δ'	δ' de δὲ
1137	A 3	ἠλίας	ἠλίας
	4	ἄλλο	ἄλλος
	7	καὶ	καὶ. Interligne : ἢ m^1(?)
	11	δὲ om.	δὲ dans l'interligne m^2(?)
	B 3	ὁρώντων	ὁρώντων
	13	τὸ	τὸ
	C 2	συμβαίνεσθαι	συμμαίνεσθαι
	2-3	ῥῆμα τῶν περιττῶν τι	ῥῆμα τῶν περιττῶν τι. En mg : γρ οὐδὲ ῥημάτων περιττῶν τι rubricateur
	5	ἐξῆν	ἐξῆν, avec points de m^2 sur ἐξ
	7	συγκατάθεσιν	συγκατάθεσι. Après ι et au-dessus, ν m^1.
1140	A 2	δὲ	δὲ. αι m^1 au-dessus de ε.
	7	μικτηρισμὸς (peut-être par un accident typographique).	μυκτηρισμὸς
	fin	τί om.	τί
	B 9	δεῆναι	δεθῆναι
	12	παρὰ	παρὰ. Interligne : ὑπὸ m^2
	14	φησὶ	φησὶν ? (ou en abrégé φη ?)
	C 2	ἢ συνεργάσωνται om.	ἢ συνεργάσωνται om.
	11	θαυμάσαιμ'	θαυμάσαιμ'
	D 2	οὐ om.	οὐ om. En mg : ὡς ἐμέ γε οὐ λυποῦσιν m^2
1141	A 9-10	μεθισταμένας	μεθισταμένας. ο au-dessus de α et accent changé m^2
	10	βλασφημίας	βλασφημίας. En mg : γρ· δυσφημίας m^2
		ἢ	ἢ
	14	πόθεν	πόθ^{ε}. En mg : γρ πόθεν m^2
	B 1	φησὶ	φησὶν ? (ou en abrégé φ″ ?)
		Ἰακὼϐ (mauvaise lecture	Ἰὼϐ
	C 1	οὔκουν	οὔκουν
		καὶ	κἂν

	5	κακὸν	κακὸς
D	1	κοινῇ κατηγορίᾳ (méprise)	κοινῆ κατηγορία
	4	σεμνὸν.	σεμνὸν. En mg : γρ καὶ σεβάσμιον
1144 A	3	μάλισθ'	μάλισθ'
	fin	δ'	δ'
B	5	τελευθησόμενοι	τελεσθησόμενοι
	8	παραιτητέον	παραιτητέον
	8-9	φιλέρεσι	φιλέρισι
C	2	καὶ ἅγιον πνεῦμα	καὶ ἅγιον πνεῦμα
	4	μηδὲ] μηδ'	μηδ'
	9	ὡρισμένον	ὡρισμένου
	11	τε	δὲ
		περιττάς + τε	περιττάς + τε
	11-12	παραφυγάδας	παραφυάδας
	12	παραδόξους	παραδόξους. Au-dessus de αδ les lettres ἐξ et au-dessus de ξ un δ de m^2 (= παρεξόδους)
	13	κοινὸν	κοινὸν, αι m^2 au-dessus de οι
	14	ἢ om	ἢ om.
		εἰ	ἔτι
		πόρρωθεν	πόρρωθ$^{\epsilon}$. Sans note marginale
		Ναβάτου	ναυάτου
1145 A	12	τοὺς om	τοὺς om.
	fin	ἔναχος	ἔναγχος
B	1-2	ἀτιμάζεται	ἀτιμάζεται. En mg : γρ ἀτιμοῦται m^2
	4	δ'	δ'
	11	χρῆν	χρῆν
1148 A	8	δ'	δ'
	fin	ἐγγύθεν	ἐγγύθ$^{\epsilon}$ Sans note marginale
B	4	ὅσοις	ὅσοις. Interligne : οἷς m^2
	10	δὲ	δὲ, dans l'interligne m^1
	11-12	πολιτευσόμενον (fusion partielle du texte et de la variante)	πολιτευόμενον σα au-dessus du second ο
C	5	ἐπαινῶν δὲ	ἐπαινῶν δ'
D	3	ἐπανίκοι (mauvaise lecture)	ἐπανίη οι m^1 au-dessus de η

1149 A	2	τοῦ	τοῦ
	6	παριέναι	παριέναι
	fin	τῷ om. (bourdon) καὶ ajouté devant παθόντι	τῷ καὶ ajouté devant παθόντι
B	9	ἄλλο τι	ἄλλο τι surmonté de caractères peu distincts (ἄν ?)
	12	τὸ om.	τὸ om.
C	4	τι om. (bourdon)	τι
1152 A	2	τύχοι τε	τύχοιτε
	5	ἡμῶν	ἡμῶν om.
	fin	τῶν αἰώνων om.	τῶν αἰώνων om.

On voit que l'édition de Bâle est la reproduction fidèle, sinon complète du Palatinus 402[1]. Sa source, presque unique, est le premier texte de ce manuscrit, pour lequel elle professe un respect superstitieux, puisque non seulement elle n'y risque pas la moindre conjecture, mais néglige même plus d'une correction, soit de la deuxième, soit de la première main elle-même, dans des passages où le premier texte est visiblement altéré. Les rares divergences qui existent entre le manuscrit et l'édition doivent être attribuées à des fautes de cette dernière, qui, propagées d'édition en édition, ici comme dans le discours pour Césaire, sont devenues et restent encore jusque dans la plus récente édition de la patrologie, la vulgate imprimée. Telles sont, par exemple, les leçons 1132 B 5 καὶ devant τὸν; C 6 χεῖρα; 1133 D 3 τε; 1136 A 3 ἡ; 1144 C 11 τε, que je n'ai rencontrées dans aucun manuscrit[2]. La négligence dans l'exécution typographique n'est pas le moindre défaut du texte de Bâle. D'autre part, le Palatinus 402 (parent éloigné du Marcianus 70)[3], n'est pas parmi les meilleurs manuscrits; l'édition, qui le copie trop fidèlement, est loin d'avoir la valeur critique de l'Aldine.

La conclusion de cet examen, c'est que notre vulgate de saint Grégoire dérive de sources connues et conservées. L'Aldine n'offre aucune leçon qui ne soit connue par les collations des

1. Un détail cependant étonne. L'ordre des matières n'est ni celui de l'Aldine, ni celui du Palatinus 402. Est-ce un essai malheureux de classement chronologique?

2. Il est vrai qu'il me manque quelques collations; mais je rappelle que l'édition de Bâle n'a utilisé d'autre manuscrit que le Palatinus 402.

3. On voit quel rôle a eu, dans la constitution de la vulgate, cette famille qui nous a transmis son texte à la fois par les deux éditions princeps, celles-ci en bonne partie indépendantes l'une de l'autre.

Bénédictins; l'édition de Bâle, qui reproduit exactement, sinon complètement, le Palatinus 402, perdra toute utilité le jour où l'on aura fait le dépouillement minutieux de ce manuscrit. Les éditeurs de l'avenir pourront alors se dispenser de consulter ces anciennes éditions.

A. Misier.

NOTES SUR LE TEXTE

DES

INSTITUTIONES DE CASSIODORE

(Quatrième Article)

III

OBSERVATIONS SUR LA *GÉOMÉTRIE* DE CASSIODORE

(Suite.)

3. *La définition de la Géométrie d'après Boèce et Cassiodore, comparée à celle que donnent Quintilien et Martianus Capella.* — La définition de la Géométrie, telle que nous la trouvons dans Boèce et dans Cassiodore, sans être absolument la même chez ces deux auteurs, diffère sensiblement de ce qu'elle est chez d'autres écrivains de l'antiquité romaine, Quintilien et Martianus Capella, par exemple. Le célèbre rhéteur latin que l'auteur des *Institutiones* met parfois à contribution, fait consister la géométrie dans la science des nombres et des formes, ou encore, dit-il, des mesures : « Quum sit geometria divisa *in numeros* atque *formas* » (*Inst. or.* I, 12) ; — « circa *mensuras* et *numeros* non versabitur? dicamus has geometriae esse partes. » (II, 21). Quintilien ne distingue pas assez le domaine de la géométrie et celui de l'arithmétique ; malgré leurs affinités communes, il y a entre ces sciences des différences essentielles, que Boèce a bien mises en lumière dans son introduction à l'arithmétique. Quant à Martianus Capella, nous avons vu que dans le VIe livre de son ouvrage, il associe étroitement la géométrie à la géographie, et qu'il fait une description détaillée du monde, dont il donne à la façon antique des indications de dimensions. Cassiodore définit ainsi la géométrie : « Geo-

metria est *disciplina magnitudinis immobilis et formarum*[1]. » Déjà Boèce dans sa Préface à l'Arithmétique s'était exprimé de la manière suivante au sujet de la géométrie et des rapports de cette science avec l'astronomie : « *Immobilis magnitudinis geometria notitiam pollicetur*, mobilis vero scientiam astronomicae disciplinae peritia vendicat » (éd. Friedlein, p. 9). Plus loin le même auteur s'exprimait plus brièvement ainsi : « Mobilium astronomia, *immobilium geometria doctrina* est » (*ib.* p. 12). Quant à l'idée de nombre, Boèce montre qu'elle est préexistante aux figures géométriques[2]; si cette idée en est distincte par essence, elle s'y trouve liée de la manière la plus étroite et engendre des applications dont les géomètres tireront plus tard le plus heureux parti, en généralisant et en élargissant la notion de nombre.

L'idée de grandeur (*magnitudo*), ou, comme nous dirions aujourd'hui, l'idée de l'étendue — dont la géométrie est la science, — s'applique par définition à des formes, à des figures (*formæ*, *figuræ geometricæ*), que cette science étudie dans leurs combinaisons les plus variées, pour connaître les propriétés des lignes, des surfaces et des volumes. Il n'est donc pas essentiel, au premier abord, de joindre expressément à cette définition l'emploi d'un terme pour désigner ces formes, ces figures géométriques, comme le fait Cassiodore, à la différence de Boèce. C'est cependant la définition de l'auteur des Institutiones qui passera plus tard, légèrement amplifiée, dans la compilation du moyen âge qui est connue sous le titre de *Boethii geometria subditicia;* nous y lisons en effet : « *Geometria est disciplina magnitudinis immobilis, formarumque descriptio contemplativa*[3]. »

Nous avons vu que Cassiodore se borne à traiter de la géométrie, abstraction faite de ses rapports avec la géographie, et qu'il dit à peine quelques mots de cette dernière science dans le premier livre des *Institutiones*, à propos des *Cosmographi*. D'autre part, il distingue bien l'arithmétique et la géométrie[4], ce que n'avait guère marqué Quintilien, il ne fait pas entrer l'idée de nombre dans la

1. Cf. éd. Garet, II, p. 583, au sujet des subdivisions de la mathématique.

2. « Si enim numeros tollas, unde triangulum vel quadratum vel quicquid in geometria versatur, quae omnia numerorum denominativa sunt? At vero si quadratum triangulumque sustuleris omnisque geometria consumpta sit, tres et quattuor aliorumque numerorum vocabula non peribunt. Rursus cum aliquam geometricam formam dixero, est illi simul numerorum nomen implicitum; cum numeros dixero, nondum ullam formam geometricam nominavi » (p. 11). Le nombre appliqué à la musique produit ce que Boèce appelle la *musica modulatio numerorum*. (*Ibid.*)

3. Migne, *Patr. lat.* LXIII, col. 1352; *Grom. vet.* I, 393; cf. Boubnov, *Gerberti opp. math.*, p. 182.

4. « Geometria dividitur in planum, in *magnitudinem numerabilem*.... *Numerabilis magnitudo* est quae *numeris arithmeticae* dividi potest » (éd. Garet, II, 589).

définition qu'il donne de la géométrie, mais il indique à propos des divisions de cette science, celle qui se réfère plus particulièrement aux nombres, c'est-à-dire à des éléments que nous savons distinguer les uns des autres, dont nous pouvons définir la somme ou le produit et reconnaître la valeur relative. Enfin, comme Quintilien, il énonce l'idée de forme, mais en mettant en avant celle de grandeur, autrement dit d'étendue.

La distinction entre la grandeur ou l'étendue immobile et celle qui est en mouvement n'est pas fondamentale. On a montré que les propositions de la géométrie euclidienne n'étaient autre chose que les lois des mouvements des corps solides, tandis que celles des autres géométries étaient les lois que pourraient suivre d'autres corps analogues, qui, sans doute, n'existent pas, mais dont l'existence pourrait être conçue, sans qu'il en résultât la moindre contradiction. On est allé plus loin dans l'analyse, et l'on a montré aussi que les lois du mouvement des corps solides invariables ne sont pas des lois expérimentales, mais s'imposent au contraire à l'expérience. Ce que la géométrie nous enseigne, c'est que les lois communes du mouvement des solides invariables satisfont à certaines conditions, lesquelles ne sont pas révélées par l'expérience[1]. Elle étudie les diverses transformations possibles des figures, leurs combinaisons, leurs groupements ou l'ensemble de leurs combinaisons, chaque groupe ayant des propriétés communes, si bien qu'on a rattaché les principes fondamentaux de la géométrie à la notion du groupe. Mieux que le mot *formae,* dont se sert Cassiodore dans sa définition de la géométrie, les termes dérivés *formatio, deformatio*[2] auraient exprimé, soit au singulier, soit au pluriel, les combinaisons de figures et leurs groupements. Ce sont ces termes qu'emploie avec raison Vitruve pour désigner les dessins et les plans géométriques, qui sont ouvrés ensuite par l'architecture.

Ce n'est pas seulement aux *Institutiones* qu'il faut avoir recours pour étudier la géométrie de Cassiodore ; nous avons montré que ses autres écrits, les *Variae*, les Commentaires sur les psaumes doivent être mis aussi à contribution, au point de vue qui nous occupe. La paraphrase que Cassiodore nous a laissée au sujet du Ps. XCVI est particulièrement curieuse à ce point de vue ; on se croirait en présence d'un extrait d'un abrégé de géométrie élémentaire. Le texte de ce psaume est ainsi conçu :

---

1. Voy. Poincaré, *Les fondements de la géométrie,* dans le *Journ. des Savants,* 1902, p. 269.
2. Voy. l'*Index Vitruvianus* de Nohl, v° *formatio, deformatio.*

« *Illuxerunt fulgura ejus orbi terrae : Vidit et commota est terrae.* » Cassiodore part de cette expression *orbis terrae* pour rappeler ce qu'il a exposé précédemment (*Ps.* XCV) au sujet de la forme du globe terrestre, et il nous donne une définition du cercle ; ensuite, à propos de l'axe de la terre, il définit la ligne et le point. Nous reviendrons sur ces définitions, dont l'authenticité n'est pas douteuse. Constatons pour l'instant que, dans ce commentaire, Cassiodore reproduit une ancienne distinction très importante, sous le rapport philosophique, entre la représentation sensible des réalités géométriques sous forme d'images et leur compréhension purement rationnelle.

Ps. XCVI. « Illuxerunt fulgura ejus orbi terrae : vidit et commota est terra. »... Intendamus etiam quod hic iterum schema terrae (sicut in superiori psalmo jam dictum est) in orbe descriptum est. Ipse est enim orbis qui appellatur et circulus. *Circulus* autem est (sicut *geometrici* definierunt) forma plana, quae ex una circunducta linea continetur, ad quam ab uno puncto de his, quae in medio formae constituta sunt, omnes deductae rectae lineae aequales sibi invicem sunt ; qua complexione recognita, valde nota nobis nobis efficitur forma terrarum. Significatur etiam totus mundus et per directam lineam coeli, quae diametros mundi ab astronomis vocitatur ; ut est illud : « A solis ortu usque ad occasum laudate nomen Domini. » *Linea* autem intelligibilis est longitudo sine latitudine, a puncto inchoans, in punctum desinens. — *Punctum* vero est cujus pars nihil est. — Meminisse ergo debemus quod haec omnia sive punctum, sive linea, sive circulus, sive trigonus, sive quadrangulus, vel alia hujus modi theoremata quoties ad aspectum veniunt, corporalibus definitionibus concludantur, id est sensibilibus : quoties vero sola mente capiuntur, intelligibilia tantum esse non dubium est. Quorum notitiam pleniorem *in libris geometricae disciplinae*, diligens lector, invenies (éd. cit., II, p. 325).

C'est cette même idée, en effet, que développait Martianus Capella[1], lorsqu'il faisait tenir à la Géométrie le langage suivant : « Omnis mea quae in infinitum propagatur assertio, numeris lineisque[2] discernitur, quae nunc *corporea* tum *incorporea* comprobantur. Nam unum est quod animi sola contemplatione conspicimus, aliud quod etiam oculis intuemur. Verum prior pars, quae numerorum regulis rationibusque concipitur, ger-

1. L. VI, p. 246 de l'éd. Friedlein.
2. Cf. Quintilien, *supra*, que Martianus Capella met à contribution.

manae meae Arithmeticae deputatur, alia est linearis atque apodictica hujus pulveris erudita cognitio, quae quidem ab *incorporeis* procreata ac sensim [in] multiplices formas effigiata tenui ac vix *intellectuali* principio in coelum quoque invehitur. » C'est ce qu'exprimait aussi Boèce dans certains passages de ses écrits, l'un philosophique, l'autre relatif à la musique, où nous lisons notamment à propos de l'abstraction en géométrie : « Multa sunt quae, cum separari actu non possunt, animo tamen et cogitatione separantur, ut cum triangulum vel cetera subjecta materie nullus actus separat, mente tamen segregans ipsum triangulum proprietatemque ejus praeter materiam, speculatur[1]. » Ou bien encore : « Adest... cunctis mortalibus visus, qui utrum venientibus ad visum figuris, an ad sensibilia radiis emissis efficiatur, inter doctos quidem dubitabile est, vulgum vero ipsa quoque dubitatio praeterit. Rursus cum quis triangulum respicit vel quadratum, facile id quod oculis intuetur agnoscit, sed quaenam quadrati vel trianguli sit natura, a mathematico necesse est petat[2] ». On sent ici l'influence des idées néo-platoniciennes communes à Boèce et à Cassiodore.

Constatons enfin que ce n'est pas seulement au point de vue historique et rétrospectif que cette distinction entre l'aperception sensible et l'intelligence abstraite des objets de connaissance présente un véritable intérêt. Encore aujourd'hui, il est intéressant d'observer que dans telle géométrie non euclidienne et au point de vue des axiômes, « les mots *point*, *droite* et *plan* eux-mêmes ne doivent provoquer dans l'esprit aucune représentation sensible. Ils pourraient indifféremment désigner des objets d'une nature quelconque, pourvu qu'on pût établir entre ces objets une correspondance telle qu'à tout système de deux objets appelés points correspondît un des objets appelés droite et un seul[3]. »

4. Cassiodore et les « Principia geometricae disciplinae » ; — Collation de ce texte sur le ms. lat. 12963 de la Bibliothèque nationale.

On sait qu'après la définition que Cassiodore nous donne de la géométrie, après les considérations historiques et les divisions

1. Boetius, *Quomodo substantiae bonae sint*, éd. Friedlein, III, p. 171.

2. *Instit. music.*, éd. Friedlein, p. 178. Boèce emploie les termes *corporeus*, *corporalis* et *incorporalis* (*corporeis sensibus*, *oculis corporalibus*) dans les *Inst. arithm.*, I, p. 10; — quae *incorporalia* sunt, in loco non esse (*Quom. subst. bon. sint.*, p. 169).

3. Poincaré, *Les fondements de la géométrie*, dans le *Journ. des savants*, mai 1902, p. 255 (à propos de la géométrie d'Hilbert).

didactiques qu'il y rattache, l'édition Garet, reproduite par celle de Migne, présente un texte sommaire d'Éléments de Géométrie sous la rubrique suivante : *Principia geometrica disciplinae*[1]. Rappelons tout d'abord que l'on a contesté l'attribution à Cassiodore de ces principes de géométrie ; on a soutenu l'opinion qu'ils ont été ajoutés ultérieurement à la partie des *Institutiones*[2] dans laquelle Cassiodore a traité sommairement de la géométrie. A l'appui de cette opinion, on a fait remarquer l'absence des *Principia* dans des manuscrits qui nous ont transmis l'œuvre de l'auteur de cette encyclopédie abrégée des sciences et des arts. C'est ainsi que les manuscrits de Bamberg et de Würzbourg, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, ne contiennent pas le texte en question, et le savant von Laubmann estime qu'on ne saurait l'attribuer à Cassiodore ; c'est en grande partie à Boèce, en partie aussi à une source inconnue qu'il faudrait faire remonter, d'après lui, le texte de ces Principes de géométrie[3].

L'absence de ce texte dans les manuscrits de Cassiodore que l'on vient de mentionner, comme dans celui de la Mazarine ne nous paraît pas une raison suffisante pour écarter cette attribution à l'auteur des *Institutiones*. Nous avons retrouvé, comme on l'a vu déjà, dans un ms. de la Bibliothèque nationale, lat. 12963 le texte des *Principia* à la suite des considérations de Cassiodore sur la géométrie et des divisions qu'il nous donne de cette science. Ce ms. qui appartient au xe siècle offre un texte des *Principia* qui présente beaucoup de ressemblance avec celui qu'a publié le P. Garet, malgré quelques différences que nous signalerons plus loin. Comme celui qu'a utilisé le P. Garet il appartient au fonds St. Germain de la Bibliothèque nationale. Un examen plus attentif de ce manuscrit nous a montré que ce ne serait point précisément, comme nous l'avions cru d'abord, ce ms. qui aurait servi à l'ancienne édition de Cassiodore qu'a donnée le P. Garet. C'est donc un autre ms. qu'il semble n'avoir pas connu, et dont les variantes ont, comme on le verra, un certain intérêt. A ces manuscrits nous avons montré qu'il faut ajouter au moins le ms. 337 de Valenciennes qui est du IXe siècle, le ms. 102 de Chartres qui est du xe et celui de Naples (*Bibl. Borbonica* V, A. 13 in-4°) qui est du siècle suivant. On ne peut donc plus dire que c'est par exception

1. C'est à tort que l'éd. Garet donne cet énoncé conçu en ces termes-là. Il faut corriger d'après le ms. lat. 12963 : *geometricae* et non *geometrica*.

2. Voy. notre deuxième art. sur les « Institutiones » de Cassiodore dans *Rev. de philologie*, 1900 (juillet), p. 275 et s.

3. *Mittheilungen aus Würzburger Handschriften* (2e part.) dans *Sitzungsber. der philos. - philol. und histor. Classe der k. b. Akad. der Wissensch.*, p. 90-91.

que certains mss. de Cassiodore contiennent des Principes de géométrie qui ne seraient point de lui : c'est le contraire qui nous paraît plutôt certain. Comment supposer que Cassiodore ait renoncé à les donner à la suite de son introduction à la géométrie et qu'il en ait volontairement privé ses lecteurs, alors qu'on sait maintenant toute l'importance qu'il accorde à cette discipline ; alors qu'il loue Euclide et Boèce dans les termes les plus flatteurs, et qu'il introduit, dans l'explication des Psaumes, comme on l'a vu déjà et comme on va s'en convaincre encore, non seulement des considérations, mais des définitions géométriques. Il est enfin une autre raison solide qui nous empêche de croire qu'il ait volontairement supprimé dans son encyclopédie les Éléments de géométrie. C'est qu'à la suite de chacune des sections de son œuvre où il expose l'importance des sciences et des arts dont il veut propager l'étude, il donne un abrégé des éléments de chacune de ces sciences et de chacun de ces arts. Ce qu'il fait pour l'arithmétique, pour la musique, par exemple, pourquoi aurait-il renoncé à le faire pour la géométrie : c'était chose tout aussi utile, et la symétrie de composition, à laquelle il tient dans son œuvre, en aurait souffert dans la forme, comme sa valeur en aurait été diminuée dans le fond. On s'explique d'ailleurs aisément que tous les manuscrits de Cassiodore ne renferment pas les *Principia* en question. Il était facile aux copistes de les séparer de ce qui précédait dans cette œuvre, de les transposer ailleurs, comme de les remplacer dans d'autres mss. par des compilations géométriques différentes, auxquelles des personnes superficielles et mal instruites n'attachaient ni intérêt de provenance, ni valeur scientifique.

La première partie des *Principia geometricae disciplinae*[1] se présente dans l'ordre suivi par Euclide dans les Στοιχεῖα, à savoir : en premier lieu les *definitiones* (ὅροι), en second lieu les *postulata* (αἰτήματα), et en troisième lieu les *communes animi concepliones* (κοιναὶ ἔννοιαι). Viennent ensuite des énoncés de propositions sur les grandeurs et les proportions. Ces dernières matières, brièvement et sèchement exposées font défaut dans la géométrie de Martianus Capella, tandis que le calcul des grandeurs est l'objet de longs développements dans les livres VII à X des Éléments d'Euclide ; on sait que la proportion rationnelle et irrationnelle forme une division euclidienne.

Examinons maintenant quelques définitions géométriques que Cassiodore a données dans le Commentaire des Psaumes, et

1. Cf. Moritz Cantor, *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik* (Die spätere mathematische Literatur der Römer), 1894, I, p. 531.

voyons par comparaison comment nous retrouvons ces définitions d'abord dans les *Principia* joints à l'introduction de la géométrie de Cassiodore, puis dans différents auteurs anciens, notamment dans Euclide, Capella et Boèce. Cet examen présente, comme on verra, un certain intérêt, pour les sources antiques des *Institutiones*.

A propos du Psaume XCVI, Cassiodore définit le point de la façon suivante : « Punctum est cujus pars nihil est. » Dans les *Principia*, on remarque que cette définition est ainsi conçue, à peu près sans changement : « Punctum est cujus pars nulla est. » La première de ces définitions se retrouve mot pour mot dans Martianus Capella (*éd. cit.*, VI, 246). C'est la traduction tout à fait littérale d'Euclide : « Σημεῖόν ἐστιν, οὗ μερός οὐθέν. » (Cf. Hero, *Déf.*, 2.)

Varron[1] définissait la ligne de la façon suivante : « linea est longitudo quaedam sine latitudine et altitudine. » L'écrivain latin avait bien dû avoir connaissance de la définition plus simple donnée par Euclide, sans la reproduire fidèlement : « γραμμὴ δὲ μῆκος ἀπλατές. » D'autre part, nous voyons que Martianus Capella (*éd. cit.*, p. 246) a suivi exactement le géomètre grec en disant : « linea est quam γραμμήν vocamus, sine latitudine longitudo. » Nous trouvons dans Cassiodore deux passages où notre auteur définit la ligne d'une façon conforme au géomètre grec, c.-à-d. abstraction faite de l'idée de hauteur. Dans le Psaume XCVI, la définition de la ligne est ainsi conçue : « Linea intelligibilis est longitudo sine latitudine », et notre auteur ajoute : « a puncto inchoans, in punctum desinens », de même que Martianus Capella (*op. cit.*) : « quae tamen lineae punctis utrimquesecus includuntur ». Plus brève que dans les commentaires verbeux des Psaumes, mais identique au fond, cette définition se trouve ainsi réduite dans les *Principia :* « Linea vero, praeter latitudinem longitudo ». Ce qui suit est pris d'Euclide : « lineae fines puncta sunt », Euclide ayant dit : « Γραμμῆς δὲ πέρατα σημεῖα »[2]. C'est exactement la même idée que Boèce avait exprimée dans ses *Inst. arithm.* (II, 4, *éd. cit.*, p. 89) : « Est igitur punctum... lineae caput, sed nondum linea ».

Arrivons maintenant à la définition du cercle, telle que Cassiodore la donne dans son commentaire des Psaumes, et qu'on retrouve aussi dans les Principes de géométrie :

---

1. Voy. Ritschl, *De M. Varronis disciplinarum* libris, dans *Opusc. philol.*, III, p. 386-387. Nous renvoyons le lecteur aux savantes et judicieuses considérations de Ritschl dans ce mémoire.

2. Éd. Heiberg, p. 2.

Ps. XCVI : « Circulus autem est (sicut geometrici definierunt) forma plana, quae ex una circumducta linea continetur, ad quam ab uno puncto de his, quae in medio formae constituta sunt, omnes deductae rectae lineae aequales sibi invicem sunt. » On lit, d'autre part, dans les *Principia :* « Circulus est figura plana, quae sub una linea continetur, ad quam ab uno puncto eorum, quae intra figuram sunt posita, omnes quae incidunt rectae lineae, aequae sibi invicem sunt » (éd. Garet, II, 589). La définition est pour ainsi dire la même que la précédente ; les variantes d'expression y sont bien peu de chose. Cette définition reproduit la traduction littérale de ce fragment d'Euclide (éd. Heiberg, p. 4) : « Κύκλος ἐστὶ σχῆμα ἐπίπεδον, ὑπό μιᾶς γραμμῆς περιεχόμενον, πρὸς ἣν ἀφ'ἑνὸς σημείου τῶν ἐντὸς τοῦ σχήματος κειμένων πᾶσαι αἱ προσπίπτουσαι εὐθεῖαι ἴσαι ἀλλήλαις εἰσίν. »

Euclide est certainement le principal *geometricus* auquel se réfère ici Cassiodore ; sous la forme du pluriel, il fait allusion aux auteurs anciens qui l'ont reproduit, comme Héron[1], ou qui l'ont traduit dans cette définition en variant les expressions qui la rendaient, comme Cassiodore le fait lui-même dans ses Psaumes et dans ses *Principia* ; comme Martianus Capella nous le montre aussi : « Circulus, dit ce dernier, est figura planaris quae una linea continetur. « Haec linea περιφέρεια appellatur, ad quam ex una nota intra circulum posita omnes directae ductae lineae aequales sunt ; punctum autem est circuli media nota » (*ed. cit.*, p. 247).

On remarquera que, dans cette définition comme dans d'autres, le rhéteur africain insère des termes grecs empruntés au célèbre géomètre grec, tandis que Cassiodore se renferme davantage dans la terminologie latine. C'est ainsi que Capella reproduit la glose de tous les mss. d'Euclide : ἣ καλεῖται περιφέρεια[2], tandis qu'elle n'est pas reproduite par Cassiodore, dont la latinité, malgré des hellénismes techniques, se prêtera davantage, au moyen âge, à la diffusion des notions qu'elle exprime.

Il est vrai que ce dernier, à la différence de Capella, emploie dans la définition que nous tirons du Commentaire des Psaumes l'expression *circumducta linea* qui manque dans la définition donnée par le rhéteur africain. Cassiodore avait bien pu la rencontrer dans Boèce, où elle a une forme encore meilleure (*circumductio*), parce qu'elle a un caractère plus abstrait. Dans son Ins-

1. Cf. *Heronis Geometria*, ed. Hultsch, p. 42.

2. « Glossa omnium codicum Euclidis, dit Boubnov, en parlant de cette glose... deest apud Proclum, Taurum, Sextum Empiricum, Philoponum, » cf. ed. Heiberg. (*Gerberti opp. mathematica, acced. aliorum opera ad Gerberti libellos aestimandos... necessaria*, p. 167.) Cette glose est reproduite par Héron (*loc. cit.*)

titution arithmétique, ce dernier est amené à s'occuper de questions intéressant la géométrie, et quelques-uns des passages où il traite de cette dernière science, rapprochés aussi de ses autres traités, aideraient à reconstituer des parcelles de l'œuvre géométrique aujourd'hui perdue qui appartient au célèbre écrivain latin[1]. Nous y avons rencontré la définition suivante du cercle, qui est à retenir aussi, parce qu'elle est conçue dans une bonne latinité, sous une forme abstraite qui exprime l'idée de mouvement rotatoire d'un point équidistant d'un autre point fixe (sous-entendu dans le même plan), sans mention expresse de ligne ou de rayon : « Est circulus posito quodam puncto et alio eminus defixo illius puncti, qui eminus fixus est, aequaliter distans a primo puncto *circumductio* et ad eundem reversio locum unde moveri ceeperat. » (*Inst. arith.*, II, 30, *éd. cit.*).

Quant à la définition du cercle que donne l'*Ars geometriae*, attribué d'abord à Boèce et reconnu aujourd'hui pour être une compilation bien postérieure, ce n'est qu'un compromis entre les termes de l'une et l'autre définition qui se trouve dans les commentaires des Psaumes et dans les *Principia geometricae disciplinae*, et dont la forme revient à peu de chose près à celle d'Euclide : « Circulus est figura quaedam plana et circumd ıcta et sub una linea contenta, ad quam a puncto, quod infra figuram positum est, omnes quae incidunt rectae lineae sunt invicem sibi aequales » (éd. Friedlein, p. 375).

Il n'entre ni dans notre plan, ni dans notre compétence d'étudier, au point de vue mathématique, le contenu des *Principia geometricae disciplinae*. En ce qui concerne les *communes animi conceptiones*, nous ferons observer que Martianus Capella les a déjà mentionnées (VI, p. 253), d'après les géomètres grecs, et que Boèce les a citées aussi dans son opuscule *Quomodo substantiae bonae sint* (éd. Peiper, p. 169). Remarquons enfin, d'une façon générale, que, si Cassiodore utilise les sources grecques, ainsi que les sources latines, il s'adresse avant tout, dans ses *Institutiones*, à des lecteurs qui doivent chercher dans les écrits latins, originaux ou traductions, dans ceux de Boèce notamment, les connaissances qui leur manquent, et qui sont l'objet d'une recommandation spéciale de sa part. C'est ainsi que dès le premier

1. Deux savants mémoires ont été consacrés récemment à Boèce, l'un par G. Semeria, sous le titre d'*Il cristianismo di Severino Boezio rivendicato*, dans les *Studi e documenti di storia e diritto*, XXI (1900), l'autre par Samuel Brandt, sous le titre d'*Entstehungszeit und zeitliche Folge der Werke von Boethius* dans le *Philologus*, LXII (1903), en cours de publication.

livre de son encyclopédie, il se préoccupe du cas le plus fréquent où ses lecteurs ne sont point versés dans la connaissance de la langue grecque : « Quod si vobis non fuerit Graecarum litterarum nota facundia », leur dit-il à propos des études de médecine (*Instit.*, I, c. XXXI). Ce passage nous a paru intéressant à relever.

Voici maintenant les corrections et variantes qu'apporte le ms. lat. 12963 de la Bibliothèque nationale au texte des *Principia*, tel que le présente l'édition du P. Garet.

La rubrique des éléments de géométrie de Cassiodore est conçue inexactement non seulement dans l'édition Garet (« *Principia geometrica disciplinae;* mais encore dans l'édition Migne (*Principia geometriae discipline.*) Il faut corriger *geometricae*, d'après le ms. 12963. Nous lisons dans l'édition Garet : « Punctum est *cui* pars nulla est. » Le ms. 12963 donne ici la leçon *cujus* qui est préférable (Cf. Cass. *in Ps.* 96.) L'édition Garet donne ensuite ce § : « Linea vero *praeter* latitudinem longitudo »; le ms. 12963 donne moins bien ici *propter*. Au lieu de *lineae fines puncta sunt*, notre ms. donne après lineae *vero*. Le § qui débute par : « Planus angulus... » contient les leçons défectueuses *angelus* et *optusus*, qui sont dues à la négligence du copiste.

Le § suivant « Figura est quae sub aliquo vel a quibus terminis continetur » est incorrect à la fois dans Garet et dans le ms. 12963. Il faut substituer *a*[*li*]*quibus* aux mots *a quibus*. — On lit un peu après dans l'éd. Garet : « Semicirculus est figura plana, quae sub diametro et ea quam diametrus apprehendit, differentia continetur. || Le ms. porte fautivement *ea que diametrus*... on remarque *adprehendit*. — Dans la phrase ainsi conçue : « *Isosceles* est, quod duo tantummodo habet latera *aequalia* ». Le ms. porte *hisosceles;* il manque *latera*, que l'auteur a très bien pu sous-entendre, étant donnée la phrase qui précède celle-ci. — Le ms. nous présente certaines formes plutôt grecques, que l'édition reproduit sous des formes latinisées comme : *scalenum* au lieu de *scalenon*, *rhombus* au lieu de *rhombos*. Les formes plutôt grecques sont certainement plus conformes au texte original. — Dans le commentaire du psaume 96, dont il a été question plus haut, nous voyons Cassiodore s'exprimer ainsi : « Significatur etiam totus mundus et per directam lineam caeli, quae *diametros* mundi ab astronomis vocitatur. » (Cf. Mart. Capella, VI, p. 247.)

Au lieu de amplius *trilaterarum figurarum*, le ms. donne *trilaterum*. — L'édition porte : « *Amblygonium* vero, quod *habet* obtusum angulum »; Le ms. donne *est* au lieu de *habet*. — Dans la phrase ainsi conçue : « propter haec autem omnes qua-

drilaterarum figurae *trapezia* nominantur, le ms. ajoute *id est mensure* après *trapezia*. Dans celle qui suit : « Parallelae... atque *utrimque* in neutra parte concurrent », le ms. ajoute avec raison *producte* après *utrimque*. Le ms. ne met pas *quae* dans la phrase suivante : « Petitiones sunt quinque *quae* petuntur ab omni puncto. » — Au lieu de *lineam scindens*, nous lisons dans le ms. « lineam [*in*]*cidens*. » — L'édition porte : « Gnomon autem parallelogrammi spatii *est*. » Il manque *est* dans le ms. Dans le § Magnitudo minor majoris magnitudinis par est, il faut lire : *quotiens* au lieu de *quoties*. — L'édition donne *perhibetur*, au lieu de la forme fautive *perhibitur*. Le § continue ainsi : « quando primae ac tertiae magnitudinum aeque multiplices, *easque* sunt secundae. » Le ms. donne *eas* que. On lit à la fin : *Explicit Deo gracias amen*.

Victor MORTET.

SOPHOCLE, ŒDIPE-ROI *V. 10-11.*

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article que M. L. Parmentier a consacré dans cette Revue (XXVI, 349-353) aux vers 10-11 de l'*Œdipe-Roi* de Sophocle, mais je regrette de n'être pas d'accord sur un plus grand nombre de points avec le savant auteur d'*Euripide et Anaxagore*. Je ne suis en effet de son avis que sur deux points : il a très justement marqué les raisons de l'étonnement d'Œdipe[1] et noté, à la fin de son article[2], le souci chez le poète de présenter Œdipe sous son jour le plus favorable. Encore dois-je ajouter que M. Parmentier ne me semble pas avoir découvert tout ce qu'il y a d'étonnant dans la supplication adressée à Œdipe. Il dit que le μοι au vers 2 « a l'accent », chose qui ne me semble pas possible si on retient la forme enclitique du pronom. Il a raison quand il demande ici un pronom emphatique, mais il faut que nous écrivions avec Brunck τάσδ' ἐμοὶ θοάζετε, ce que j'ai fait et dans la *Classical Review* XIII (1899), 339, et dans ma petite édition de l'*Œdipe-Roi* (New-York, American Book Company, 1901). M. Parmentier cite M. Ewald Bruhn, comme le dernier éditeur de l'*Œdipe-Roi*. Mon édition ne semble donc pas lui être connue et il m'excusera si j'en fais souvent mention dans ce qui suit. Je passe maintenant aux points où je ne suis plus d'accord avec M. Parmentier.

Il commence son article en disant que « le peuple est prosterné en suppliant devant le palais ». C'est, au contraire, non pas le peuple, mais une délégation spéciale se composant de quelques jeunes gens (Moriz Schmidt a pensé, comme moi, qu'ils étaient au nombre de quatorze : voir mon édition p. 137) sous la direction d'un vieux prêtre. M. Parmentier a négligé, comme la plupart des éditeurs du texte, le contraste entre la cité (πόλις, v. 4) et cette délégation, contraste que je juge très important et que j'ai tâché de mettre en lumière dans la *Classical Review* (*l. c.*) et dans mon édition *ad loc.* C'est justement la singularité de l'attitude de cette délégation en opposition à l'attitude de la plupart des citoyens —

1. P. 349.
2. P. 353.

le fait qu'en même temps que le reste de la cité se prosterne devant les dieux ce petit groupe de suppliants s'adresse au roi comme s'il était un dieu — qui frappe l'attention d'Œdipe et semble le remplir d'étonnement. C'est seulement aux jeunes gens qu'il adresse les mots Ὦ τέκνα. Il ne s'adresse au prêtre que comme à un interprète qui doit porter la parole (ἐπεὶ πρέπων ἔφυς | πρὸ τῶνδε φωνεῖν, v. 9 sq.); et c'est parce que le prêtre ne fait sa réponse au roi qu'en qualité d'interprète qu'Œdipe s'adresse directement aux jeunes gens au vers 58 (Ὦ παῖδες οἰκτροί). Si nous regardons les mots d'Œdipe à ce point de vue son soi-disant sentiment paternel envers les citoyens de Thèbes s'évanouit — au moins en cet endroit. Malheureusement c'est sur les preuves de ce sentiment, que M. Parmentier croit trouver ici dans les paroles d'*Œdipe*, que se fonde en grande partie son interprétation du mot στέρξαντες au vers 11. Je n'ai rien à reprendre à ce qu'il dit de la signification de στέργειν en général. Quant à l'endroit cité de l'*Œdipe à Colone*, je pense que même M. Parmentier ne le trouverait pas d'une si grande importance, s'il eût mieux saisi le sens des mots d'Œdipe dans l'*Œdipe-Roi*. J'en viens donc à mon tour à ces trois mots du vers 11 : δείσαντες ἢ στέρξαντες.

M. Parmentier n'a pas discuté la transposition que l'on a depuis longtemps proposée de l'οὐ, qui se trouve très mal placé au vers 13, au vers 11 entre ἢ et στέρξαντες. J'ai tâché d'expliquer aux endroits déjà cités la raison de cette transposition, à laquelle je tiens toujours. Je remarque ici en passant que M. Parmentier met un point d'interrogation après πᾶν au lieu d'après στέρξαντες. Il dit que « les éditeurs mettent le point d'interrogation après στέρξαντες ». Dans mon édition j'ai retranché absolument le point d'interrogation. Je ne m'explique pas comment les éditeurs se sont persuadés que l'interrogation indirecte dépendant de φράζ' doive être considérée comme une interrogation directe.

En rejetant l'explication qu'offre M. Parmentier de δείσαντες ἢ στέρξαντες et en maintenant la transposition de la négation : δείσαντες ἢ οὐ στέρξαντες, j'ajoute à ce que j'ai écrit dans mon édition ce fait important, que c'est précisément en οὐ στέρξαντες que les suppliants se trouvent devant le roi. Les vers 47-57, à la fin du discours du prêtre au nom de la délégation, contiennent même trois fois des exhortations, sinon des menaces couvertes. Le prêtre, avec respect et finesse, mais aussi avec assez de clarté, signifie que le peuple s'impatientera contre le roi si ce dernier ne trouve pas des moyens de lui venir en aide. Voilà une chose bien importante, j'ose penser, pour l'interprétation de ce drame.

J'ajoute que M. Parmentier ne me semble pas bien comprendre

les mots ὡς θέλοντος ἄν. Il ne faut, à mon idée, que se rappeler la forme de l'*oratio recta*, θέλοιμι ἄν, qui veut dire « je voudrais bien », *velim*.

Mortimer Lamson EARLE.

Columbia University, New York.

PLAVTVS

Aul. 437-439.

437 Etiam rogitas, sceleste homo? qui *angulosusdomnis*
Mearum aedium et conclauium mihi peruium facitis.
Id ubi tibi erat negotium, ad focum si adesses...

Ce sont des « vers de Reiz », formés chacun d'un ïambique dimètre et d'une tripodie catalectique anapestique[1]. Dans le groupe final de 437, B présente le *d* gratté, de façon qu'il reste *angulosus omnis*; les autres mss. ont *angulos omnis*. Je lis *angulos usu omnis*.

De tous les recoins de ma maison, dit Euclion aux cuisiniers, vous faites par « prescription » un *peruium* (un passage ouvert au public). — Je traduis par un terme juridique, approximativement, et pour faire saisir le genre de la plaisanterie, mais je laisse aux gens du métier le soin de trouver la traduction exacte. L'*usus* désigne ici non une longue possession, mais simplement un acte, qui est censé suffire à créer un droit; aussi *usu facitis* rappelle-t-il tout à fait la locution de Sosie parlant à Mercure (*Amph.* 375) : *tuus, nam usu fecisti tuum.*

Au v. 439 on corrige *Id* en *Ibi*, ce qui manque de vraisemblance paléographique, au moins à l'époque de la minuscule. Chose plus grave, *Ibi* serait oiseux; or, il manque un pronom indispensable, *tu*, sans lequel il est impossible de passer du pluriel *facitis* au singulier *adesses*. Je corrige donc *Id* en *Tu*. Dans *Tu*, comme dans *usu*, l'*u* final a été pris, par le copiste de l'archétype, pour un *d* ouvert.

Louis HAVET.

---

1. Dans le genre anapestique, un mot $-\cup-$ est substituable chez Plaute à un mot $\cup\cup-$; *peruium*, par exemple, peut s'échanger avec un mot comme *minimum*, et *angulos* avec un mot comme *animos*.

LE TEXTE DE L'*ORATOR*

Quel manuscrit faut-il prendre comme base pour l'établissement du texte de l'*Orator* ? Est-ce A, ou, au contraire, l'accord de FOP, que l'on a l'habitude de regarder comme représentant le *Laudensis*, malheureusement perdu, et, par suite, de désigner sous le nom de L ? Les éditeurs discutent ; Heerdegen tient pour L ; Stangl et Friedrich préfèrent A. Pour approcher de la solution, sinon pour la donner, nous avons deux moyens, auxquels, à ma connaissance, on n'a pas eu recours jusqu'à présent. De nombreux rhéteurs ou grammairiens anciens citent des passages de l'*Orator*. Le texte qu'ils en donnent se rapproche-t-il de A ou de L ? Il est certain que les anciens citent souvent de mémoire ; nous sommes sûrs que plusieurs, notamment Quintilien, se servaient de mauvais manuscrits. Cependant il est indiscutable que si tous les témoignages concordaient soit avec A, soit avec L, le manuscrit avec lequel ils sont d'accord reproduirait le texte connu des anciens. D'autre part, dans l'*Orator*, Cicéron applique les lois des clausules métriques, bien qu'il semble y avoir donné moins de soin que dans ses autres ouvrages[1]. Lorsqu'à la fin d'une phrase ou d'un membre de phrase, on trouve des variantes de A et de L, n'y en a-t-il pas une et une seule qui donne une clausule métrique ? A quel manuscrit appartient-elle ? Telles sont les recherches dont on trouvera les résultats ci-dessous. Les chiffres placés entre crochets, à côté des numéros de chapitres et de paragraphes, renvoient aux pages et aux lignes de l'édition critique d'Heerdegen, la plus commode et la plus complète.

1° *Les témoignages.* On en trouve dans Quintilien, Aulu-Gelle, Nonius Marcellus, Rufin et Julius Victor, pour suivre l'ordre chronologique. Sont laissés de côté, naturellement, tous les témoi-

1. Il est assez curieux que le nombre des exceptions irréductibles devienne de plus en plus grand à mesure qu'on approche de la fin : il n'y en a pas une dans les 40 premiers §§ ; il y en a 9 dans les §§ 191 à 231, pour prendre des morceaux où nous n'avons que le texte de L. La différence tient peut-être à la fatigue, peut-être aussi à la matière plus technique traitée par Cicéron dans les derniers chapitres.

gnages relatifs à des passages pour lesquels A n'existe pas ; n'entrent pas non plus en considération les cas où les manuscrits des auteurs auxquels appartiennent les témoignages se rapprochent les uns de A, les autres de L (FOP).

Quintilien donne 9 fois le même texte que A : 39, 135 [44,11] *non quia* (*non quod* L) 39, 135 [44,23] *exclamatio* (*explanatio* L) 39,136 [45,4] *nisi omnes* (*nisi quam aut omnes* L) 40,137 [46,2] *ut negligat* (*ac n.* L) 40,138 [46,6] *loquentia* (*eloquentia* L) ib. [46,9] *interpellatorem* (*interpellat oratorem* FPO^1; O^2 a en marge *interpellatorem*) ib. [46,10] *ut denuntiet* (*et denuntiet* L) 40, 139 [46,14] *alias* (*in alias* L) ib. (46,15) *sequetur* (*sequatur* L).

Il donne 7 fois le même texte que L : 40, 137 [45,9] *haereat* (*et haereat* A) 40, 137 [45,10] *irrideat* (*redeat* A) 40, 137 [45,16] *quid* (*ecquid* A) 40, 138 [46,11] *audeat ut irascatur* (*audeat quidem irascatur* A) 40, 138 [46,13] *ut exsecretur* (*exsecretur* A) 40, 138 [46,17] *fieri* (*superi* A) 40, 138 [46,17] *erit* (*re* A).

Il donne 11 fois un texte qu'on ne trouve ni dans A ni dans L (FOP).

Aulu-Gelle donne 1 fois le même texte que A : 50, 168 [60,8] *colligetur sententia* (*colligentur sententiae* L).

Il donne 3 fois le même texte que L : 48, 159 [56,10] *in felice* (*felice* A) 48, 159 [56,12] *confecit* (*consuluit* A) 50, 168 [60,3] *hominis* (*hominibus* A).

Il donne 3 fois un texte différent de A et L.

Nonius Marcellus donne 1 fois le même texte que A : 71, 235 [85,12]. Ils omettent l'un et l'autre *tamen simile est* que l'on trouve dans L.

Il donne 1 fois le même texte que L : 53, 177 [64,7] *aures enim* (*ipse enim* A).

Il donne 7 fois un texte différent de A et L.

Rufin donne 3 fois le même texte que A : 51, 172 [61,27] *debebant* (*debeant* L) 51, 172 [62,7] *iis* (*his* L) 52, 176 [63,20] *moderatius* (*moderatius etiam* L).

Il donne 6 fois le même texte que L : 51, 172 [62,2] *infensius* (*impensius* A) 51, 172 [62,8] *nesciunt* (*nesciant* A qui porte en marge *vel nesciunt*) 52, 174 [62,25] *in ejus* (*in omnis* A) 52, 175 [63,3] *uteremur* (*uteretur* A) 52, 175 [63,4] *his* (*iis* A) 52, 176 [163,18] *cum tamen* (*tamen cum* A).

Il donne 15 fois un texte différent de A et L.

Julius Victor donne 1 fois le même texte que A : 40, 138 [46,9] *interpellatorem* (*interpellat oratorem* FPO¹, mais O² a en marge *interpellatorem*).

Il donne 1 fois le même texte que L : 40, 138 [46,13], *ut exsecretur* (*exsecretur* A).

Il donne 1 fois un texte différent de A et L.

En résumé le texte des témoignages se rapproche de A 16 fois, dont deux douteuses, de A et de L 18 fois, dont une douteuse. La différence est trop faible pour que l'on en puisse tirer une conclusion valable.

2° *La prose métrique.* A la fin des phrases, la variante donnée par A rend la fin métrique 5 fois : 27,92 [30,7] *tralata verba atque mutata* (*immutata* L). 33, 118 [39,4] *de ipso genere dicendi* (*genere de ipso* L); 49, 162 [58,1] *conciliandae reperienda* (*repetenda* L). 53,176 [63,20] *moderatius temperavit* (*moderatius etiam temperavit* L); 71, 236 [86,4] *audiri libentius* (*audire libentius* L). La leçon de *L* vaut mieux dans 2 cas seulement : 51, 172 [61,24] *movebit auctoritas* (*moverit auctoritas* A)? 53, 179 [64,26] *voluptatis afferat* (*voluptatibus afferat* A).

A la fin des membres de phrase, la différence est plus sensible encore. La leçon de A doit être préférée 4 fois : 28, 99 [32,18] *generi studuit uni* (*studet uni* L); 41, 140 [47,3] *laudum mearum* (*mearum laudum* L); 42, 146 [48,21] *causā maria transissem* (*mare transissem* L); 53, 177 [64,5] *auresque pepulisset* (*perpulisset* L); celle de L une fois : 40, 137 [45,10] *saepe ut irrideat* (*saepe ut redeat* A).

Dans 9 cas, c'est la leçon de A qui doit être choisie, dans 3 seulement la leçon de L. Il semble donc que le manuscrit A reproduise le plus exactement le texte de Cicéron, sans qu'il soit permis cependant d'écarter L de parti pris.

***

On peut se demander accessoirement si des recherches analogues peuvent nous apprendre quelque chose sur la valeur relative des manuscrits FOP dont on désigne l'accord par la lettre L, et sur leurs rapports entre eux ou avec A. Les clausules métriques ne nous apprennent rien, faute de cas où F, O ou P soient seuls à fournir la leçon qui rende la fin de phrase métrique. Quant aux témoignages, dans la partie où A nous a été conservé, voici ce que j'ai noté :

39, 135 [44,24]	*quaestionis* FAP² et Quint.	*quaestionis* OP¹
40, 138 [46,11]	*caveant* FA et Julius Victor	*caveat* OP et Quint.
52, 175 [63,11]	*iis* AP et ms. A de Rufin *is* F	*his* O et ms. B de Rufin.

Dans la partie, où A n'existe plus, j'ai relevé un seul endroit où les témoignages concordent avec un des manuscrits, que l'on comprend sous la désignation commune de L, et différent des autres :

3, 12 [5,1]	*multiplicium* F et Servius	*multiplicum* OP.

De ces exemples trop peu nombreux, il serait impossible de tirer une conclusion valable, si nous ne savions déjà, par d'autres considérations[1] que F est plus conforme au *Laudensis*; les résultats auxquels Stangl est arrivé tirent donc une confirmation nouvelle de ces recherches, puisqu'elles nous montrent F se distinguant de O et de P, et, au contraire, se rapprochant de A.

Henri Bornecque.

1. En voir le résumé dans l'édition du *Brutus* de J. Martha, p. xxxi.

LE § 7 DU PAPYRUS DE STRASBOURG

Le papyrus de Strasbourg, publié par M. Bruno Keil en 1902[1], contient une série de notices sur l'histoire athénienne du ve siècle, rangées dans l'ordre chronologique. C'est la septième que nous nous proposons d'étudier.

Elle commence, comme les autres, par la conjonction introductive ὅτι :

ΟΤΙΤΩΝΤ...Ο.
...ΝΤΑΜΙΑCΤ... ΥΠΟΤΗCΒΟΥΛ.....
...Ν · ΠΙΤΑΑΝΑ · ΩΜΑΤΑΕΚΛ.....
...ΛΑΙΚΩΛΑΚΡ-ΤΑΙ

Suit un ὅτι qui annonce le début de la notice suivante.

Le texte est trop mutilé pour qu'on puisse arriver à une restitution complète et certaine. Aussi M. Br. Keil, qui a consacré aux premiers paragraphes un long et précieux commentaire, a-t-il passé rapidement sur celui-ci[2]. Nous croyons, cependant, qu'on peut en tirer parti.

Un mot d'abord sur la date du fait qui s'y trouve mentionné. Comme, dans la notice précédente, il est question de l'issue de la guerre du Péloponnèse (405-4 av. J.-C.), le nom des Trente (404-3) a été immédiatement restitué au début de celle-ci : ὅτι τῶν Τ[ριά-κ]ο[ντα καταστάντων, ou καταλυθέντων... Mais lequel de ces deux verbes faut-il choisir ? M. Keil s'est prononcé, sans discussion, pour le second[3]. La restitution est admissible. Cependant, dans le paragraphe suivant (le 8e), il est parlé de mesures qui peuvent fort bien avoir été prises par les Trente, et le 9e nous ramène positivement à l'année de ce gouvernement et à une réforme qui, M. Keil le reconnaît, fut opérée par lui[4]. L'ordre chronologique observé dans le papyrus serait donc, pour la première fois, interrompu : c'est une difficulté que M. Keil a aperçue et qu'il a tenté

1. Br. Keil, *Anonymus Argentinensis*, 1902.
2. P. 162 et sqq.
3. P. 10.
4. P. 174.

de résoudre[1]. Comme il tire ensuite, de cette interruption supposée de l'ordre chronologique, des conclusions importantes pour la provenance du papyrus[2], il valait la peine d'indiquer que la restitution dont il est parti est douteuse. — Il est donc préférable, croyons-nous, de ne pas se prononcer entre les deux verbes que nous pouvons choisir : il s'agit d'une réforme opérée après la chute de l'empire athénien, soit par les Trente, soit par la démocratie restaurée dès 403.

On voit immédiatement que cette réforme était d'ordre financier. Le sens général est : *en 404 ou 403, on chargea tels trésoriers de pourvoir aux dépenses qu'avaient soldées autrefois les côlacrètes.* Le seul mot qui donne quelque précision au renseignement est le nom des côlacrètes. — Ces fonctionnaires financiers nous sont connus par ailleurs. Ils existaient très anciennement à Athènes[3]; ils paraissent avoir tenu la place principale dans l'administration, encore rudimentaire, du VIe siècle[4]. Un texte obscur semble dire qu'ils furent supprimés par Clisthène (507)[5]; néanmoins, il est certain qu'ils subsistaient au Ve siècle. Ils jouaient même un rôle important au temps de l'empire athénien, grâce à l'activité des tribunaux d'Athènes à cette époque : c'était eux qui versaient aux juges leur indemnité, le triobole[6], et ils encaissaient, à cet effet, le produit des πρυτανεῖα, payés alors, non seulement par les Athéniens, mais par les alliés qu'on obligeait à venir plaider dans Athènes[7]. — L'oligarchie de 411, en abolissant le triobole, paraît avoir supprimé aussi les côlacrètes[8]. Comme les frais de gravure des décrets, acquittés par eux jusque vers 411[9], le sont, à partir de cette date, par les hellénotames (trésoriers d'empire)[10], on avait supposé qu'ils disparurent alors définitivement[11]. Le papyrus, en disant que, vers 404, on pourvut aux dépenses qu'avaient soldées *autrefois* les côlacrètes, montre

1. P. 175, 178.
2. P. 185.
3. Ils sont mentionnés au temps de Solon (594 av. J.-C.), par Aristote, Ἀθην. πολιτ., 7.
4. C'est ce qui résulte d'Androtion fgm. 4 (F. H. G., I, 371). Cf. Br. Keil, *op. cit.*, p. 164.
5. Androt. fgm. 3 (F. H. G., I, 371) : ὅτι ἀντὶ τῶν κωλακρετῶν οἱ ἀποδέκται ὑπὸ Κλεισθένους ἀπεδείχθησαν (sic).
6. Aristoph., *Vesp.*, 695, 724; *Av.* 1541.
7. [Xénoph.], Ἀθην. πολιτ., I, 16.
8. Arist., Ἀθην. πολιτ., 30, 2; interprété ainsi par E. Meyer, *Gesch. des Alterth.*, IV, 590-1, et par Br. Keil, *Anon. Argent.*, p. 167-8.
9. CIA, I, 20, 45, 53a.
10. CIA, I, 59, 61.
11. E. Meyer, *Forsch. zur alt. Gesch.*, II, 136 sqq.

qu'à cette date ils n'existaient plus depuis quelque temps déjà : l'hypothèse que nous venons de mentionner devient ainsi une certitude. — Nous nous contentons de rappeler ces faits, qui ont été mis en lumière par M. Keil[1].

Le papyrus dit donc : *on chargea certains trésoriers de pourvoir aux dépenses qu'avaient soldées autrefois les côlacrètes.* La question, en effet, se posait d'elle-même : si les côlacrètes disparurent définitivement après 411, comment furent-ils remplacés ? Car il fallait bien continuer à acquitter les dépenses dont ils avaient été chargés, surtout cette indemnité des jurés qui tenait une si grande place dans les préoccupations de la démocratie athénienne[2]. Nous avons vu qu'en 410 et dans les années suivantes les hellénotames pourvurent à certaines de ces dépenses, et probablement aussi aux autres. Mais c'était un moment de crise aiguë et de mesures provisoires. D'ailleurs, les hellénotames disparurent avec l'empire en 404, et une réorganisation financière fut nécessairement opérée à la suite de la catastrophe, soit par les Trente, soit par la démocratie restaurée. C'est à ce moment qu'on trancha définitivement la question du remplacement des côlacrètes. Notre texte nous dit, ou plutôt nous dirait s'il n'était pas si mutilé, quels fonctionnaires furent alors chargés de pourvoir aux dépenses qu'ils avaient soldées. Nous lisons que ce furent des trésoriers (ταμίας) ; mais de quels trésoriers s'agit-il[3] ?

Essayons de suppléer aux lacunes du Papyrus à l'aide d'autres documents. Pour cela, prenons une à une les dépenses que nous voyons acquittées par les côlacrètes au ve siècle, et cherchons quels fonctionnaires les acquittent au ive.

1° Les repas au prytanée[4] : au ive siècle, nous voyons les apodectes en payer les frais[5].

2° L'indemnité des ambassadeurs[6] : au ive siècle, elle leur est versée par un fonctionnaire nouveau, le trésorier de l'assemblée du peuple[7].

3° Et surtout, l'indemnité des jurés : au ive siècle, elle était

---

1. Pour l'importance des côlacrètes au ve siècle, voy. B. Keil, p. 165 (cf. *Histor. Zeitschr.*, 1902, t. 89, p. 477); pour leur disparition constatée par le papyrus, p. 168.
2. L'indemnité des jurés, supprimée en 411, fut rétablie dès 410.
3. E. Meyer, *Forsch. z. alt. Gesch.*, II, p. 137, et *Gesch. des Alterth.*, V, p. vii, indique la question sans la résoudre.
4. Cf. E. Meyer, *Gesch. des Alterth.*, II, p. 320, 354, 578.
5. CIA, II, 38 a, d. Je crois que ce fut là une mesure exceptionnelle, car les apodectes ne devaient pas avoir de caisse spéciale, d'après la description de leurs attributions par Aristote, Ἀθην. πολιτ., 48.
6. Androt., fragm. 4 (F.H.G., I, 371).
7. Ταμίας τοῦ δήμου. CIA, II, 251, 366.

peut-être payée par les thesmothètes (comme l'indemnité, récemment créée, pour les séances de l'assemblée[1]), mais certainement fournie par les trésoriers d'Athéna et des autres dieux[2].

4° Enfin, les frais de gravure des décrets : au IVe siècle, ils sont acquittés d'abord par les trésoriers d'Athéna[3], puis régulièrement par le trésorier de l'assemblée du peuple[4].

Tous ces fonctionnaires, sauf le dernier, qui n'intervient en somme que pour des chapitres insignifiants, existaient déjà au Ve siècle. Les ταμίαι qui, d'après le Papyrus, furent chargés de pourvoir aux dépenses soldées autrefois par les côlacrètes, sont donc simplement des trésoriers déjà existants.

Le rédacteur du Papyrus croit cependant devoir les définir en disant qu'ils étaient sous le contrôle du Conseil : ταμίας τ[οὺς] ὑπὸ τῆς βουλ[ῆς κρινομένους[5], ou ταμίας τ[ῶν] ὑπὸ τῆς βουλ[ῆς ἐξεταζομένων χρημάτω]ν.

M. Keil s'est demandé à qui étaient opposés ces trésoriers soumis au contrôle du Conseil, et, comme tous les trésoriers de l'État athénien étaient, d'après Aristote, soumis à ce contrôle, il a supposé qu'il s'agissait des trésoriers de l'État par opposition à ceux des tribus, dèmes, etc.[6] Nous proposerons une explication qui nous semble plus simple. — Les fonctionnaires que nous avons vus remplacer les côlacrètes étaient effectivement sous le contrôle du Conseil, et cela dès le Ve siècle. Mais ce contrôle était-il alors une règle générale ? Les côlacrètes en particulier y étaient-ils soumis ? Leur caisse nous est apparue comme la vieille caisse centrale de l'État athénien ; elle perdit ensuite de son importance par la formation de caisses spéciales, par le transfert à Athènes de la caisse d'empire, par la sécularisation progressive des caisses sacrées ; mais elle garda son caractère, et resta à la disposition immédiate du peuple souverain[7]. Or, dans le décret qui ordonne aux côlacrètes de verser à la prêtresse d'Athèna Nikè son traitement, on spécifie quels seront ceux d'entre eux qui auront à opérer le versement[8]. Dans le décret qui accorde une gratification au Béo-

1. Aristoph., *Eccles.*, 290 (début du IVe siècle).
2. CIA, II, 809 : τὸν δὲ μισθὸν διδόναι τοῖς δικαστηρίοις τοὺς ταμίας τῶν τῆς θεοῦ κατὰ τὸν νόμον.
3. CIA, II, 1 b (en 403). Cf. Foucart, dans la *Revue des Ét. Anc.* (juillet-sept. 1899), p. 206.
4. CIA, II, 12 (apr. 390), 50, etc. Sauf une fois par les apodectes : Δελτ. ἀρχαιολ. 1889, p. 204 (en 386-5) : c'est bien là une mesure exceptionnelle.
5. Restitution proposée par Br. Keil, *op. cit.*, p. 57.
6. P. 58-9.
7. Signalons en passant la théorie de M. Wilamowitz, qui en fait la caisse de l'Aréopage (*Arist. und Athen*, II, 190 sqq.).
8. Ch. Michel, *Rec. d'Inscr. gr.*, n° 671 : πεντήκοντα δραχμὰς... ἀποδιδόναι τὸς κωλακρ[έτας οἳ] ἂν κωλακρετῶσι τῶ [Ποσειδεῶ]νος μηνός...

tien Potamodore (425-4) et enjoint aux côlacrètes de la payer, les prytanes sont expressément chargés de veiller à ce qu'ils satisfassent à cette obligation[1]. On ne s'expliquerait guère ces mesures de précaution spéciales, si les côlacrètes avaient été soumis normalement au contrôle du Conseil. Et, de fait, la compétence financière de celui-ci semble s'être développée précisément par suite du transfert à Athènes du trésor d'empire, par suite de l'intervention croissante de l'État dans l'administration des richesses sacrées : il y eut en quelque sorte, pour le contrôle de ces fonds importants, délégation permanente du peuple au Conseil. Nous n'avons aucune raison de croire qu'on ajouta à cette tâche déjà accablante[2] le contrôle sur les côlacrètes, si délicat à exercer à cause de la multiplicité de leurs versements, du mouvement de fonds continuel de leur comptabilité, etc. Nous n'hésitons pas à conclure que les côlacrètes échappaient au contrôle du Conseil. — Nous comprenons alors pourquoi le Papyrus parle en 404 ou 403, des trésoriers soumis au contrôle du Conseil : il les oppose simplement aux côlacrètes, dont il est question aussitôt après. A cette date, on décida que les divers trésoriers, trésoriers d'Athéna ou autres, soumis régulièrement au contrôle du Conseil, se partageraient les dépenses dont avaient été chargés les côlacrètes, qui n'y étaient pas soumis. Les côlacrètes constituaient, au ve siècle, une exception à la règle du contrôle financier du Conseil : la règle fut absolue au IVe siècle[3]. — Remarquons en passant que cette mention du contrôle financier du Conseil prouve une fois de plus que le Papyrus provient, en dernière analyse, d'une bonne source, exactement informée sur les antiquités athéniennes[4].

Ainsi la mesure prise en 404 ou 403 équivalait simplement à la suppression définitive de la caisse des côlacrètes. Faut-il croire qu'elle fut inspirée uniquement par le désir d'unifier le régime financier? On doit plutôt en chercher le motif dans la disparition de la principale source qui avait alimenté cette caisse, les πρυτανεῖα, si fructueux au temps où un tiers du monde grec venait plaider devant les tribunaux d'Athènes[5]. Les côlacrètes avaient été supprimés par les oligarques en même temps que le triobole; si la démocratie rétablit l'un sans rétablir les autres, c'est qu'après la

1. *Hermes*, 1896, p. 138, l. 9 : δοῦναι Ποταμοδώρῳ πεντηκοσίας δ[ραχμὰς... οἱ δὲ πρυ]τάνεις ἐπιμεληθέντων [ὅπως ἂν παρασχῶσιν οἱ κωλακ]ρέται.
2. Voir [*Xén.*], Ἀθην. πολιτ., III, 2.
3. Voir Arist., Ἀθην. πολιτ., 47 sqq.
4. Cela résulte encore de la mention du démotique Κικυννέα dans la première notice.
5. Voir Thuc., VI, 91, 7.

disparition des alliés les πρυτανεῖα ne suffisaient plus à alimenter presque seuls une caisse spéciale. On décida donc que les autres caisses de l'État y suppléeraient. — De là la supposition de M. Keil : dans les parties de la notice qui manquent, croit-il, il était dit que ces caisses recevraient chacune leur part des πρυτανεῖα[1]. Il donne lui-même ceci comme une pure conjecture : il ne semble pas que les lacunes soient assez grandes pour permettre une telle restitution.

Les fonctionnaires qui remplacèrent les côlacrètes recevaient les fonds des mains des apodectes. Dès le Ve siècle, les revenus d'État qui ne ressortissaient pas à la caisse des côlacrètes étaient adjugés par les pôlètes, et les loyers étaient perçus par les apodectes pour être reversés immédiatement aux divers trésoriers ou magistrats-payeurs[2]. Le rôle des apodectes était donc de concentrer les recettes pour les répartir entre les fonctionnaires qui étaient chargés des dépenses : ce système facilitait beaucoup le contrôle du Conseil. A partir de 403, il fut seul en vigueur : les apodectes, contrôlés par le Conseil, apparaissent comme la clef de voûte de l'administration financière d'Athènes au temps d'Aristote[3]. Ainsi s'explique le fait qu'ils aient été considérés par les écrivains du IVe siècle comme ayant remplacé les côlacrètes[4].

Telle est, à notre avis, la portée de la mesure mentionnée au § 7 du Papyrus de Strasbourg. Elle n'est pas sans intérêt ; elle fournit un nouvel indice de la différence qui sépare les institutions décrites par Aristote des institutions du Ve siècle, et dont on ne tient pas toujours assez de compte : à ce titre, elle méritait de retenir quelques instants notre attention.

E. Cavaignac.

---

1. P. 59-60.
2. Ce mécanisme est nettement indiqué dans l'inscription CIA, I, Suppl., 53 a (418-7).
3. Arist., Ἀθην. πολιτ. 48.
4. Androt. fgm. 9 (F. H. G. I,371). Cf. Pollux, VIII, 97.

ÉTUDES LATINES

II. — LE SUBJONCTIF DE RÉPÉTITION

En 1884 dans un article de la Revue de Philologie (VIII, p. 75), M. Bonnet, le philologue bien connu de l'Université de Montpellier, s'élevait contre les grammaires[1] qui parlent d'un subjonctif de répétition. Et voici en quels termes il formulait sa conclusion : « L'idée de répétition, loin de motiver l'emploi du subjonctif, a été cause pendant longtemps du maintien de l'indicatif. Au lieu donc d'affirmer que le subjonctif chez Tite-Live et les écrivains suivants sert à *marquer l'idée de répétition*, on devrait montrer dans quelles conditions et pour quelles raisons le subjonctif s'est introduit dans les exemples dont nous parlons, *malgré l'idée de répétition* ». Cette critique, la seule qu'on eût jamais opposée, je crois, à la théorie du subjonctif de répétition, n'en arrêta pas l'essor[2]; car, malgré l'autorité de M. Bonnet et la force singulière de son raisonnement, tous les grammairiens aujourd'hui semblent d'accord pour reconnaître l'existence de ce subjonctif dans la langue latine. Il n'y a dissidence que sur deux points : 1° l'origine de la con-

1. Gossrau, Kühner, Dräger, etc.

2. Riemann dans la 2e édition de ses études sur Tite-Live, p. 294, note 1, enregistra les remarques de M. Bonnet; il lui concéda qu'on avait tort de dire que le subjonctif s'emploie *pour exprimer une action répétée*, mais il ne voulut pas admettre que « les subjonctifs de cette espèce... doivent s'expliquer de même que s'il s'agissait de faits isolés et non répétés ». Voici ses réflexions à ce sujet : « Je trouve... qu'en pareil cas le subjonctif ne s'explique pas du tout par les règles ordinaires de l'emploi de ce mode : par exemple, *si veniret*, signifiant simplement *lorsqu'il venait* (*toutes les fois qu'il venait*), ne se justifie en aucune manière par la syntaxe des propositions conditionnelles. Ici comme ailleurs (voy. § 123-126) le subjonctif a été employé *par abus* là où il n'avait pas de raison d'être et là où la syntaxe la plus correcte aurait demandé l'indicatif. Il est d'ailleurs probable que, comme le veut M. Bonnet, les écrivains qui ont employé dans ces divers cas le subjonctif au lieu de l'indicatif ont obéi à un vague besoin de marquer par l'emploi d'un mode particulier le rapport logique entre la proposition subordonnée et la principale; mais il n'en est pas moins vrai, selon moi, qu'en fait, lorsqu'au lieu de dire *cum veniebat* (*toutes les fois qu'il venait*) ou *quamquam movebatur*, on dit *cum veniret* ou *quamquam moveretur*, on n'ajoute absolument rien à l'idée, on méconnaît la différence de sens établie par l'ancienne syntaxe entre l'indicatif et le subjonctif, on fait enfin du subjonctif un emploi qui ne saurait être considéré comme bien correct. »

struction qui passe en général pour n'être pas primitive; 2° son importance dans la langue. Quant à son origine, les uns l'attribuent à l'influence du grec, les autres la rattachent au potentiel, d'autres la dérivent des emplois réguliers de *cum* narratif. Ceci d'ailleurs n'intéresse pas la question qui nous occupe. Quant à son importance, les uns[1] comme Hale[2] ou Dittmar[3] prétendent la trouver avant l'époque de Cicéron et, en somme, malgré quelque divergence de vues, la jugent légitime, les autres procédant comme Riemann de Dräger et de Kühner qu'ils modifient légèrement, enseignent que dans les propositions conditionnelles, temporelles ou relatives qui contiennent une idée de répétition, le mode régulièrement employé est le mode indicatif, mais que, à l'imparfait ou au plus-que-parfait, le subjonctif rare chez Cicéron et César, se trouve fréquemment par un *emploi illogique* à partir de Tite-Live (Voir Riemann-Lejay, p. 342; Riemann-Goelzer, p. 470-471). Bref, quel que soit le désaccord sur ces deux points, il y a, je le répète, unanimité[4] sur le fond, l'existence d'un subjonctif de répétition.

Cependant il est un philologue qui a répondu pour une part aux désirs de M. Bonnet. J.-B. Sturm dans sa brochure[5] : *Über iterative*

---

1. M. Lebreton dans sa thèse latine (*Caesariana syntaxis quatenus a Ciceroniana differat*, Paris, Hachette, 1901) consacre un chapitre important à l'emploi du subjonctif de répétition dans Cicéron et dans César (p. 37-47). Il reproduit en somme les idées de Hale et conclut de la façon suivante : « in iteratis rebus enuntiandis post conjunctionem *cum* a Caesare subjunctivum, a Cicerone indicativum saepius esse usurpatum, post ceteras autem voces ab utroque indicativum subjunctivo solitum esse anteponi. »

2. D'après lui (Voir p. 292-293 de la traduction allemande : *die cum-konstructionen* trad. par A. Neitzert, Leipzig, Teubner, 1891) la construction entre dans la langue à la faveur de *cum narratif* et s'y fixe dans la période immédiatement antérieure à Cicéron : à cette date malheureusement les monuments écrits font défaut. Elle est employée ensuite, quoique avec réserve, par Cicéron et César, enfin devient courante à partir de Tite Live.

3. Pour Dittmar (*Studien zur lateinischen Moduslehre*, Leipzig, Teubner, 1897) le subjonctif de répétition se rencontre dès l'époque archaïque (p. 147-151) et dans la langue classique il est très fréquent.

4. M. Paul Lejay, dans un article de la *Revue critique* (1899, t. II, p. 272-273) qu'il consacre au livre déjà cité de Dittmar, discute un certain nombre de passages produits par l'auteur comme exemples du subjonctif de répétition. Il montre avec beaucoup de sagacité que le subjonctif s'y explique par d'autres raisons; j'aurai du reste plusieurs fois l'occasion d'enregistrer son jugement comme on le verra dans la suite, et l'interprétation qu'il donne en deux ou trois circonstances est celle que j'avance moi-même très souvent. Néanmoins M. Lejay borne là sa critique et ne l'applique pas à l'ensemble des cas : il continue à suivre la doctrine de Riemann.

5. Ce travail estimable ne mérite pas la condamnation sommaire dont le frappe M. Lebreton dans une note de sa thèse latine p. 40. M. Lebreton écarte toute la théorie en disant simplement que, si elle était exacte, dans l'exemple suivant, où il y a à la fois idée de cause et idée de répétition, on devrait rencontrer le subjonctif : *Ag.* 2. 14 : *bellum habet susceptum consulatus cum tribunatu, quia persaepe tribunis plebis consules obstiterunt.* On verra sans peine la faute de logique : M. Sturm n'a jamais

Satzgefüge im Lateinischen (progr., Speier, 1890) cherche à montrer que, dans les cas de subjonctif de répétition, le subjonctif s'explique parce qu'il renferme non seulement l'idée de répétition, mais encore une nuance soit *causale*, soit *concessive*, soit *conditionnelle*. C'est, à mon sens, un grand progrès vers la vérité ; mais ce n'est point encore l'atteindre. J. B. Sturm a le tort d'accepter la doctrine courante.

Pour moi, en effet, j'estime que non seulement M. Bonnet a raison et que le subjonctif ne sert pas à marquer la répétition, mais encore qu'il n'existe même pas de subjonctif de répétition, c'est-à-dire que dans aucun des passages où l'on prétend découvrir ce subjonctif, l'écrivain n'a réellement à l'esprit une idée de répétition : en un mot, j'estime qu'il n'y a pas plus subjonctif *malgré l'idée de répétition* que subjonctif *à cause de l'idée de répétition*.

Cette opinion que j'avais exprimée un jour[1], au passage, pour ce qui concerne la période classique, j'en ai tenté l'épreuve en étudiant la question, le plus complètement qu'il m'était possible, dans Cicéron, César, Salluste, Cornélius Népos, Tite-Live et Tacite. C'est là l'étude que je voudrais soumettre aujourd'hui au lecteur. Je le prie de faire avec moi l'examen des pièces du procès, dont je tâcherai de ne laisser aucune dans l'ombre : il jugera ensuite. Pour rendre les conclusions plus nettes, je grouperai les exemples[2] pris aux différents auteurs sous les rubriques suivantes et dans l'ordre suivant : cum[3], si, ubi, relatives indéterminées, quotiens, ut quisque, ut (prout) : les sources principales seront indiquées au fur et à mesure.

Un mot d'abord sur la période archaïque. A. Dittmar, dans le livre déjà cité qu'il écrivit pour combattre W. G. Hale, relève des cas de subjonctif de répétition dans Plaute (*Bacch.* : 431, 440, 447, 540; *Merc.* : 550) et dans un passage d'Ennius (*Ann.* : 294, L. M.). Je n'entreprendrai pas la discussion de ces exemples. Elle a été

---

prétendu que le subjonctif était en général le mode de la cause et de la répétition ; il s'est contenté de dire que, dans certaines catégories de propositions, le subjonctif servait à marquer à la fois, par exemple, la répétition et la cause. Du reste M. Sturm n'est pas seul à être atteint par le raisonnement de M. Lebreton. Toutes les grammaires partagent son sort : n'enseignent-elles pas, elles aussi, dans certaines circonstances, que l'idée de cause se marque au moyen du subjonctif ? Dès lors, dans l'exemple cité, abstraction faite de *persaepe*, *quia* devrait être suivi du subjonctif.

1. Remarques sur la syntaxe de *cum* (*Rev. de Phil.*, XXVI, 1902).

2. Les chiffres que je donnerai, je tiens à le dire d'avance, n'ont rien d'absolu, et il est même probable qu'ils représentent, malgré mes efforts, des statistiques incomplètes. Mais j'ose croire que le nombre des cas étudiés est suffisant pour assurer les conclusions, et que tous ceux qui ont pu m'échapper s'expliqueront aisément par analogie.

3. Je laisse de côté pour le moment *donec*, dont la syntaxe n'est pas suffisamment établie et qui demande des recherches spéciales.

faite, et très bien, par M. Lejay dans la *Revue Critique* (art. cité). Je me contente d'y renvoyer le lecteur et de reproduire l'opinion courante que A. Dittmar n'a pas entamée : le subjonctif de répétition est inconnu à l'époque archaïque. Nous allons voir maintenant, qu'il n'est pas connu davantage aux autres époques et que partout le subjonctif trouve sa raison d'être ailleurs que dans l'idée de répétition.

I. Cum.

Cicéron.

D'après la plus récente statistique que je connaisse, celle de M. Lebreton dans sa thèse latine (p. 43), il y a 21 exemples de ce subjonctif chez Cicéron. Ce sont eux que je cite, en complétant parfois les textes pour plus de clarté.

De Or., I, 24, 112 : Equidem cum peterem magistratum, solebam in prensando dimittere a me Scaevolam, cum ita ei dicerem...

Cum peterem... a exactement la même valeur que *in prensando* et les deux tournures pourraient se substituer l'une à l'autre sans que la pensée change en rien : *in petendo magistratu*, *cum prensarem*. Le sens n'est pas, en effet, « *toutes les fois que je briguais* » mais « *quand il s'agissait pour moi de briguer* » ; en d'autres termes *cum* n'est pas *temporel;* il introduit une *circonstance déterminative* du fait principal et s'accompagne très régulièrement du subjonctif.

De Orat. : I, 54, 232 : Sententia cum judicibus daretur, interrogabatur reus, quam (pœnam) commeruisse se maxime confiteretur.

Ici *cum* est adversatif ; la phrase présente deux faits qui s'opposent : on remettait aux juges le droit de décider, *mais cependant* on consultait l'accusé. Il ne faut donc pas traduire : « *toutes les fois que* l'on remettait aux juges la décision dernière, on demandait à l'accusé d'évaluer sa peine, mais « *en remettant* » « *tout en remettant* », etc.

Brut., 38, 143 : In disserendo mira explicatio ; cum de jure civili, cum de aequo et bono disputaretur argumentorum et similitudinum copia.

Même sens que dans le premier cas : « *quand il s'agissait de* discuter » ou « *dans la discussion* » ; du reste *in disserendo* est symétrique de *cum... disputaretur*.

Brut., 51, 190 : Qui (Hortensius) cum partiretur tecum causas... perorandi locum... semper tibi relinquebat.

Même sens : « *quand il s'agissait de* partager », « *dans le partage* ».

Or., 2, 9 : Nec vero ille artifex, cum faceret Jovis formam aut Minervae contemplabatur aliquem, e quo similitudinem duceret.

Même sens : « *quand il s'agissait de* faire » « *en faisant* » ou, si j'ose dire, « *dans la confection* ».

Quinc., 11, 39 : Saepe, ut fit, cum ipse te confirmasses, cum statuisses mentionem de pecunia facere, cum paratus meditatusque venisses, homo timidus virginali verecundia subito ipse te retinebas.

Les différentes propositions par *cum* équivalent à des participiales qui renferment implicitement une idée concessive : « bien *affermi*, *résolu* à parler..., *venu* préparé, etc., tu t'arrêtais soudain », c.-à-d. « *malgré* toutes tes résolutions, etc. », ou « tu *avais beau*, etc. ».

Verr., IV, 22, 48 : Qui cum in convivium venisset, si quicquam caelati aspexerat, manus abstinere non poterat.

Il y a sans aucun doute une idée de répétition dans la phrase, mais elle n'est pas où l'on prétend : elle est dans la proposition conditionnelle *si... aspexerat* : « si (*chaque fois que*) il apercevait, etc. ». En effet, quand Verrès ne pouvait-il pas retenir sa main ? Ce n'est pas « *toutes les fois que* il venait à un banquet », c'est « *toutes les fois que, étant venu* dans un banquet, il apercevait quelque objet ciselé ». *Cum... venisset* équivaut à une participiale qui exprime l'*occasion* du fait principal, ou, si l'on veut, qui le *caractérise*, qui le *détermine*. Supposons que, au lieu du verbe *venire*, le texte nous offre le verbe *advehi :* la pensée ne changerait pas, si à « *cum* in convivium *advectus esset* » on substituait : « in convivium *advectus* ». — Cet emploi de *cum* est très caractéristique. Les conjonctions causales ordinaires, *quod*, *quia*, *quoniam*, etc., marquant trop nettement l'idée de cause, quand il s'agit d'exprimer, comme ici, non pas une cause directe, mais une *cause occasionnelle*, ou, en d'autres termes, quand il s'agit de présenter un fait comme l'*occasion* d'un autre fait (*étant donné* tel fait, tel autre s'ensuit), c'est la conjonction *cum* que le latin aime à employer[1] avec le subjonctif. Ainsi, dans le cas qui nous occupe, Cicéron entend marquer que le fait de venir dans un banquet est la *cause occasionnelle* du fait de s'emparer des objets précieux ; la cause directe, celle qui répond au *pourquoi ?*

1. Dans ce cas-là, il marque souvent l'antériorité du *fait occasionnel* par rapport au fait principal.

serait, par exemple, la cupidité ou la passion du collectionneur[1].

Cael. 5, 11 : Qui prima illa initia aetatis integra praestitisset, de ejus fama,... cum is jam se corroboravisset ac vir inter viros esset, nemo loquebatur.

La proposition par *cum* équivaut à une participiale, qui sert à caractériser *ejus* comme le ferait un attribut ; m. à m. « sur la réputation de lui *devenu homme*, personne ne parlait ».

Balb. 20, 45 : Etenim si Scaevola ille augur, cum de jure praediatorio consuleretur, homo juris peritissimus consultores suos nonnunquam ad Furium et Cascellium praediatores rejiciebat..., quis dubitet de fœderibus et de toto jure pacis ac belli omnibus juris peritissimis imperatores nostros anteferre ?

Cum... consuleretur équivaut à une participiale, explicative de *rejiciebat* : « *étant consulté...*, en dépit de sa compétence juridique, il renvoyait etc. ». Notons du reste que le mot *nonnunquam* qui se trouve dans la principale s'accommode malaisément de la traduction *cum* par *toutes les fois que*.

Rab. Post. 4, 10 : Quod cum fecissent, permulti saepe vicerunt.

Cum a le sens nettement causal : « *ayant fait cela = pour avoir fait* cela, etc. » M. Lejay note lui aussi (art. cité, p. 274) que *cum = parce que*.

Dej. 10, 28 : Dejotarum cum plures in equum sustulissent, quod haerere in eo senex posset, admirari solebamus ; hic vero adulescens... cum in illo nostro exercitu equitaret,... quos concursus facere solebat !

---

1. Dittmar cite deux exemples de Varron, dans le chapitre qu'il consacre au subjonctif de répétition : R. R., II, 5, 16 : cum creverint vituli, levandae matres pabulo viridi objiciendo in praesepiis ; *ibid.*, II, 7, 10 : Cum conceperint equae, videndum ne aut laborent plusculum aut ne frigidis locis sint. Pour ces deux passages, Keil adopte l'indicatif, qui semble la meilleure leçon. Voir son édition critique (Teubner, 1884). Si pourtant on admet le subjonctif, il faut y voir un subjonctif de la *cause occasionnelle* : « *étant donné* le fait qu'il y a eu croissance, qu'il y a eu conception, il s'ensuit qu'il faut prendre telle ou telle précaution. »

Hale, de son côté, cite trois autres exemples du même auteur, où le subjonctif est incontesté et incontestable. Mais ils ne renferment pas davantage l'idée de répétition. Les voici : R. R., II, 8, 4 : cum pepererit equa mulum aut mulam, nutricantes educamus. La proposition par *cum* joue le rôle d'une participiale circonstancielle, « mulum aut mulam *partam*, nutricantes, etc. » : « la cavale *ayant mis bas* mulet ou mule, etc. ». *Ibid.*, III, 16, 9 : Tum id faciunt, cum inter se signa pacis ac belli habeant : « *alors que* elles ont » « *du moment que...* ». *Ibid.*, III, 17, 7 : Praeterea salsamentorum in eas piscinas emptum coiciebat, cum mare turbaret ac per tempestatem macellum piscinarum obsonium praeberet, neque everriculo in litus educere possent vivam saginam, plebeiae cenae piscis. « *du moment que*, etc. » ; « il faisait jeter des salaisons dans les piscines, *y ayant* impossibilité de donner du poisson vivant en pâture. »

Les deux *cum* introduisent chacun une circonstance explicative : et le français les rendrait par des participiales.

Fin. II, 19, 62 : Ut Varius... dicere consessori solebat, cum datis testibus alii tamen citarentur : « aut hic testium satis est, aut nescio, quid satis sit », sic a me satis datum est testium.

Cum... citarentur équivaut, ici encore, à une participiale et joue le rôle d'un véritable complément *circonstanciel :* « d'autres témoins *étant cités,* malgré la production ordinaire des témoins ».

N. deor. III, 3, 8 : Quia te quoque, inquit, animadverti, Cotta, saepe, cum in foro diceres, quam plurimis posses argumentis onerare judicem, si modo eam facultatem tibi daret causa.

Même explication : *cum... diceres* est analogue à *dicentem.*

Div. I, 45, 102 : itemque in lustranda colonia ab eo, qui eam deduceret, et cum imperator exercitum, censor populum lustraret, bonis nominibus, qui hostias ducerent, eligebantur.

Cum... lustraret fait pendant à *in lustranda colonia.* Voir plus haut : Brut. 38, 143, etc.

Rep. II, 34, 59 : Semperque huic generi, cum plebes publica calamitate impendiis debilitata deficeret, salutis omnium causa aliqua sublevatio et medicina quaesita est.

Cum fournit la raison de *sublevatio... quaesita est : « du moment que », « étant donné que ».*

Off. II, 12, 41 : Nam cum premeretur inops multitudo ab iis, qui majores opes habebant, ad unum aliquem confugiebant virtute praestantem ; qui cum prohiberet injuria tenuiores, aequitate constituenda summos cum infimis pari jure retinebat.

Le premier *cum* est causal et motive *confugiebant ;* le deuxième introduit une circonstance de manière et *cum prohiberet* joue le même rôle grammatical que l'ablatif *aequitate constituenda :* tous deux caractérisent *retinebat* · « c'est *en défendant* les faibles contre l'injustice, *en établissant* l'équité, qu'il maintenait, etc. »

Je crois inutile de citer *Verr.*, IV, 20, 44, où *cum... invitasset* est intercalé dans une proposition à l'infinitif. Riemann lui-même trouve que l'exemple n'est pas concluant. M. Lebreton (p. 43, n. 3, ouv. cité) écarte à bon droit plusieurs autres passages produits par Hale :

De Or., II, 1, 2 : illud saepe intelleximus, cum essemus ejus domi, illum graece sic loqui...

M. Lebreton remarque justement que l'idée de répétition réside dans *intelleximus*, mais non dans *cum essemus.* J'ajoute que *cum essemus* équivaut à une participiale « étant chez lui ».

Brut., 85, 292 : in historia, qua tu es usus in omni sermone, cum, qualis quisque orator fuisset, exponeres.

C'est encore une participiale et M. Lebreton a raison de dire que *cum... exponeres* a le même sens que *exponens*. Il a raison également de voir une idée de cause dans

Off., II, 12, 42 : cum id minus contingeret, leges sunt inventae.

César.

Je reproduis encore la liste de M. Lebreton (p. 42), qui renferme 12 exemples, mais en complétant par endroits les citations.

B. G. I, 15, 3 : Gallis magno ad pugnam erat impedimento, quod pluribus eorum scutis uno ictu pilorum transfixis et colligatis, cum ferrum se inflexisset, neque evellere, neque... pugnare poterant.

Cum a le sens causal ; Riemann le reconnaît lui-même (*Et. sur T. L.*, p. 295). Ajoutons que la proposition par *cum* joue le même rôle que les ablatifs absolus qui la précèdent : ce sont les *circonstances* qui expliquent le fait principal.

Ibid, II, 20, 1 : Vexillum proponendum (erat), quod erat insigne, cum ad arma concurri oporteret.

Si l'on conserve cette parenthèse *quod erat*, etc., qui ressemble fort à une glose, le subjonctif s'explique parce que *cum* introduit la circonstance déterminative ou la cause occasionnelle du fait principal : c'était le signal, *du moment que*, *étant donné que*, etc. »

Ibid., V, 19, 2 : Cum equitatus noster liberius praedandi vastandique causa se in agros effunderet,... essedarios ex silvis emittebat.

Il n'y a pas accord entre les manuscrits sur cette phrase. Dübner, Dosson suivent la leçon de α et écrivent *ejecerat*, alors le sens temporel est très net. Si l'on adopte avec Meusel la leçon de β *effunderet* ou encore celle de S *ejiceret*, la nuance est différente : *cum* produit la *cause occasionnelle* de *emittebat* « *du moment que* notre cavalerie se répandait dans la campagne » ou « notre cavalerie se *répandant*, etc. »

Ibid., VII, 16, 3 : Omnes nostras pabulationes... observabat, dispersosque, cum longius necessario procederent, adoriebatur.

Même emploi : *cum... procederent* est la *circonstance* qui motive *adoriebatur*.

Ibid., VII, 17, 4 : Quin etiam Caesar cum in opere singulas legiones appellaret, et, si acerbius inopiam ferrent, se dimissurum oppugnationem diceret, universi ab eo, ne id faceret, petebant.

Cum est circonstanciel : « César *interpellant* les légions et *disant...* »

Ibid., VII, 35, 1 : Cum uterque utrimque exisset exercitus, in conspectu fereque e regione Caesaris castra ponebat.

Tel est le texte adopté par Meusel. Dübner, Dosson suivent une autre leçon : *cum uterque utrique esset*, etc. Mais quelle que soit la lecture, il y a un subjonctif après *cum*. Ce subjonctif s'explique comme le précédent : *cum* introduit une circonstance caractéristique « les deux armées *étant*, etc. »

Ibid., VII, 80, 4 : Cum suos pugna superiores esse Galli confiderent, et nostros multitudine premi viderent, ex omnibus partibus et ii qui munitionibus continebantur, et hi qui ad auxilium convenerant, suorum animos confirmabant.

M. Lebreton rapproche en note un passage de Thucydide (VII, 71, 3) pour confirmer l'idée de répétition : δι' ὀλίγου οὔσης τῆς θέας καὶ οὐ πάντων ἅμα ἐς τὸ αὐτὸ σκοπούντων, εἰ μέν τινες ἴδοιέν πῃ τοὺς σφετέρους ἐπικρατοῦντας, ἀνεθάρσησάν τε ἂν καὶ πρὸς ἀνάκλησιν θεῶν μὴ στερῆσαι σφᾶς τῆς σωτηρίας ἐτρέποντο. Ce rapprochement ne prouve rien, car la pensée des deux écrivains n'est pas la même. Thucydide, en mettant ἄν dans la principale, entend préciser que *la reprise du courage* se produisait *toutes les fois* qu'il y avait *vue de la victoire*; César, lui, en employant *cum* et l'imparfait du subjonctif, entend marquer que « le fait de se croire supérieurs et de voir l'accablement des ennemis » *explique* « le fait que de toutes parts les Gaulois se donnaient des encouragements » : le français traduirait par des participiales : « les Gaulois *convaincus*... et *voyant*... »

B. C. II, 41, 6 : At equitatus hostium, ab utroque cornu circumire aciem nostram et aversos proterere incipit. Cum cohortes ex acie procucurrissent, Numidae integri celeritate impetum nostrorum effugiebant, rursusque ad ordines suos se recipientes circumibant et ab acie excludebant. Sic neque in loco manere ordinesque servare, neque procurrere et casum subire tutum videbatur.

J'ai cité tout le passage, pour que le sens apparaisse plus clairement. La phrase entière, qui commence par *cum*, est le développement de la phrase précédente. Il s'agit de la tactique des cavaliers Numides : ils harcelaient de tous côtés la ligne de bataille des nôtres et ceux qui s'en détachaient, ils les écrasaient. Comment cela se produisait-il? « Les cohortes *s'étant lancées* en avant hors de la ligne de bataille (c'est-à-dire *du moment* qu'elles s'étaient lancées en avant) les Numides évitaient le choc en fuyant, puis, etc. » La proposition par *cum* équivaut à une participiale et

joue le même rôle que *se recipientes* qui lui est symétrique. — Au contraire, dans un autre passage, où il s'agit de faits analogues, César s'arrête au rapport de temps et emploie *cum* avec l'indicatif. B. G., V. 35, 1 : quo praecepto (recommandations d'Ambiorix à ses troupes) ab iis diligentissime observato, cum quaepiam cohors ex orbe excesserat atque impetum fecerat, hostes velocissime refugiebant. « *Quand* (*toutes les fois que*) une cohorte romaine sortait du carré pour faire une charge, les ennemis s'enfuyaient avec la plus grande promptitude. »

Ibid., III, 24, 2 : Quae (quadriremes) cum navibus nostris propinquassent, nostri veterani in portum refugiebant.

Emploi analogue : « *du moment que* elles étaient proches de nos navires, etc. »

Ibid., III, 47, 6 : non, illis hordeum cum daretur, non legumina recusabant.

Riemann trouve que « l'on pourrait dire à la rigueur que *cum* a le sens de *quoique* ». Il renferme en effet cette nuance, quand même on le traduirait simplement par une participiale : « *de l'orge leur étant donné* ».

Ibid., III, 48, 2 : Ex hoc effectos panes, cum in colloquiis Pompeiani famem nostris objectarent, vulgo in eos jaciebant, ut spem eorum minuerent.

Cum est causal : « les Pompéiens leur *jetant à la face* », c'est-à-dire « *parce que* ils leur jetaient à la face ».

Ibid., III, 50, 1 : In novo genere belli novae ab utrisque bellandi rationes reperiebantur. Illi, cum animum advertissent ex ignibus nocte cohortes nostras ad munitiones excubare.... in multitudinem sagittas conjiciebant.

Cum introduit la circonstance qui explique la tactique nouvelle (*nova ratio*) imaginée par les ennemis : « *ayant remarqué* que » ou « *parce que* ils avaient remarqué que, etc. »

Outre ces 12 passages, on en cite d'ordinaire encore 6, mais qui, comme le fait très justement remarquer M. Lebreton, ne permettent pas de rien conclure, parce que le subjonctif y dépend d'un autre subjonctif. Les voici :

B. G., II, 27, 3 : Hostes... tantam virtutem praestiterunt, ut, cum primi eorum cecidissent, proximi jacentibus insisterent. B. G. III, 12, 1 : Erant ejus modi fere situs oppidorum, ut... neque pedibus aditum haberent, cum ex alto se aestus incitavisset... B. G., III, 13, 9 : Accedebat, ut, cum saevire ventus coepisset et se vento dedissent, tempestatem ferrent facilius. B. C.,

I, 79, 4 : Relinquebatur, ut, cum ejus modi locis esset appropinquatum, legionum signa consistere juberent. B. C., III, 69, 4 : Omnia erant tumultus... plena, adeo ut, cum Caesar signa fugientium manu prenderet et consistere juberet, alii... confugerent, alii... B. C., III, 84, 4 : His erat rebus effectum, ut... Pompeianorum impetum, cum adesset usus, sustinere auderent.

SALLUSTE.

Néant.

CORNÉLIUS NÉPOS.

12 exemples. Je les cite d'après Sturm (p. 13) ; mais de sa liste j'écarte *Eum.*, 3, 4 qui est un cas de relative et je lui substitue *Tim.*, 4, 2 donné par Riemann (ouv. cité.)

Cim. 4. 2 : Saepe cum aliquem offensum fortuna videret minus bene vestitum, suum amiculum dedit.

« Souvent *voyant*... il donna » (circonstance déterminative ou cause occasionnelle de *dedit*).

Alc., 1, 3 : Denique cum tempus posceret, laboriosus, patiens...

Même emploi : « *du moment que* la circonstance le demandait etc. » ou « la circonstance le *demandant* »

Ep., 3, 3 : Itaque, cum in circulum venisset, in quo aut de republica disputaretur aut de philosophia sermo haberetur, nunquam inde prius decessit, quam ad finem sermo esset adductus.

Emploi analogue : *cum* introduit la cause occasionnelle du fait principal ; c'est *parce que* il avait pénétré dans une réunion d'un caractère spécial, qu'il ne s'en allait pas avant la fin de la discussion.

Ibid., 3, 5 : Nam cum aut civium suorum aliquis ab hostibus esset captus aut virgo amici nubilis propter paupertatem collocari non posset, amicorum concilium habebat, et, quantum quisque daret, pro facultatibus imperabat.

Emploi analogue : « un de ses concitoyens *se trouvant* prisonnier, etc. »

Ag., 8, 1 : Quae res cum nonnullam afferret deformitatem, ignoti, faciem ejus cum intuerentur, contemnebant, virtutes autem qui noverant, non poterant admirari satis.

Idem : « *en regardant* sa figure » (cause occasionnelle de *contemnebant*)

Timol., 4, 2 : Veniebat autem in theatrum, cum ibi concilium populi haberetur, propter valetudinem vectus jumentis junctis...

Cause occasionnelle de *veniebat* : « *du moment que* etc. »

Ibid., 4, 3 : qui quidem, cum suas laudes audiret praedicari, nunquam aliud dixit quam se...

Cum... audiret équivaut à *audiens.*

Att., 2, 4 : cum enim versuram facere publice necesse esset neque ejus conditionem aequam haberent, semper se interposuit ita...

Cum est explicatif; mais par une sorte de parataxe, il porte sur le deuxième verbe, *haberent* : « *du moment que* les Athéniens, obligés de faire un emprunt, *n'obtenaient pas*, etc. »

Ibid., 15, 2 : idem in nitendo, cum semel annuisset, tanta erat cura, ut...

Si l'on adopte ce texte, où *cum* est substitué à *quod* que donnent les manuscrits, il faut voir dans *cum* le sens explicatif : « *du moment que* ». Nous retrouverons le passage, avec la leçon *quod*, au chapitre des relatives.

Ibid., 20, 1 : quamquam ante haec sponsalia non solum, cum ab urbe abesset, nunquam ad suorum quemquam litteras misit, quin Attico scriberet..., sed etiam cum esset in urbe et propter infinitas suas occupationes minus saepe quam vellet Attico frueretur, nullus dies temere intercessit...

« *Étant absent... étant présent...* » (circonstances caractéristiques).

Les deux derniers exemples produits par M. Sturm doivent être écartés, parce que la proposition qui renferme *cum* dépend d'un subjonctif :

Alc., 5, 2 : erat enim ea sagacitate, ut decipi non posset, praesertim cum animum attendisset ad cavendum ; Iph. 2, 2 : in eamque consuetudinem adduxit, ut, cum praelii signum ab imperatore esset datum, sine ducis opera sic ordinatae consisterent, ut, etc.

Tite-Live.

Je tire les exemples qui vont suivre, de Riemann (2e éd. des Études sur Tite-Live) : le nombre en est assez restreint et Dräger en cite davantage, mais, parmi ceux qu'il produit, beaucoup sont à écarter pour des raisons diverses : comme le départ a été fait par Riemann, je prends la liste à laquelle il s'est arrêté, en y ajoutant quelques passages nouveaux fournis par ses éditions des livres XXI à XXX (Hachette) : total 8.

II, 27, 8 : Desperato enim consulum senatusque auxilio, cum in jus ducis debitorem vidissent, undique convolabant.

Circonstance déterminative de *convolabant*, « *du moment que* ils avaient vu »; la proposition par *cum* joue un rôle analogue à l'ablatif absolu qui la précède.

III, 11, 4 : Initium erat rixae, cum discedere populum jussissent tribuni, quod patres se submoveri haud sinebant.

Même emploi : « les tribuns *ayant ordonné* », participiale analogue à un ablatif absolu : *initium rixae* se rattache par dessus *cum... jussissent* à *quod... sinebant*[1].

V, 48, 2 : sed ante omnia obsidionis bellique mala fames utrimque exercitum urgebat, Gallos pestilentia etiam, cum loco jacente inter tumulos castra habentes, tum ab incendiis torrido... cineremque non pulverem modo ferente, cum quid venti motum esset.

Cum explique *cinerem... ferente* : « *par suite du* moindre vent », « *au moindre vent* », « le moindre vent *s'étant levé* ».

XXI, 28, 10 : primus erat pavor, cum soluta ab ceteris rate in altum raperentur.

Même emploi; Tite-Live entend indiquer non pas l'instant où se produisait l'effroi, il aurait mis l'indicatif, mais la circonstance déterminative, la cause occasionnelle de l'effroi : « *du moment qu'*ils étaient entraînés », « *par suite* du fait qu'ils étaient entraînés ».

XXIII, 3, 10 : primo silentium erat inopia potioris subjiciundi; deinde cum aliquis omissa verecundia quempiam nominasset, multo major extemplo clamor oriebatur, cum alii negarent nosse, alii nunc probra, nunc humilitatem... objicerent.

Les deux *cum* jouent un rôle un peu différent : le premier présente la circonstance déterminative ou la cause occasionnelle du fait principal, tandis que le second développe ce fait principal : « *étant donné que* quelqu'un donnait un nom, *il en résultait* que *clamor oriebatur* » et *comment* ce dernier fait se produisait-il? « les uns *déclarant...*, les autres *objectant* etc. »

XXV, 3, 11 : in veteres quassasque naves paucis et parvi pretii rebus impositis, cum mersissent eas in alto, exceptis in praeparatas scaphas nautis, multiplices fuisse merces ementiebantur.

La proposition par *cum*, entourée d'ablatifs absolus, joue en somme elle-même le rôle d'un véritable ablatif absolu : ce sont les différentes circonstances caractéristiques et explicatives du fait principal.

---

1. M. à m. « le début de la querelle était — les tribuns ayant ordonné etc. — ce fait que les patriciens..... »

XXXV, 28, 2 : Ubi iter quopiam faceret et ad difficilem transitu saltum venisset, contemplatus ab omni parte loci naturam, cum solus iret, secum ipse agitabat animo, cum comites haberet, ab his quaerebat...

Les deux *cum* introduisent chacun une circonstance déterminative : et leurs propositions respectives équivalent à des participiales, qui constituent des attributs du sujet : « *seul*, il méditait en lui-même ; *accompagné*, il interrogeait. »

XLIV, 29, 3 : Antenor Persei praefectus, cum aliquas alto praeferri onerarias naves ex speculis significatum foret, parte lemborum ipse insequens, parte per Cycladas disposita, praeterquam si quae Macedoniam peterent, omnes aut supprimebat aut spoliabat naves.

Circonstance explicative ou cause occasionnelle de l'action principale : « *du moment que* on lui avait annoncé etc. », « la nouvelle lui *étant donnée* que. »

TACITE.

Les exemples cités sont en fort petit nombre, (au total, 7), que l'on consulte Gantrelle, Constans[1], les éditions spéciales[2], ou enfin le dictionnaire de Gerber-Greef, ce dernier étant le plus copieux.

Dial., 37, 21 : quae mala... cum acciderent, ingentem eloquentiae materiem subministrabant.

Cum introduit la circonstance déterminative du fait principal : « *en arrivant*, *du fait d'arriver*, ces maux fournissaient à l'éloquence une riche matière. »

Hist., I, 10, 7 : Nimiae voluptates, cum vacaret; quotiens expedierat, magnae virtutes.

Gantrelle remarque que les deux modes se trouvent réunis pour exprimer la même idée de répétition, et il traduit : « des voluptés excessives, *quand* il avait du loisir, et, *quand* il s'y était arraché, de grandes vertus. » En réalité, il y a dans les deux membres de phrases deux modes de pensée différents, qui les rendent asymé-

1. *Étude sur la langue de Tacite.* Paris, Delagrave, 1893. Ce travail de 151 pages est beaucoup plus complet que celui de Gantrelle, et il est certainement, quelques réserves qu'on puisse faire sur différents points, une des meilleures études d'ensemble que nous ayons sur la langue d'un écrivain latin.

2. Au dernier moment, je trouve un 8e exemple dans l'édition d'Agricola de M. Pichon (A. Colin, Paris, 1895), XIX,13 : officiis et administrationibus potius non peccaturos praeponere, quam damnare cum peccassent. Cet emploi de *cum* est très correct : il ne veut pas dire « *toutes les fois que* », il introduit une *circonstance déterminative* et la proposition entière équivaut à une participiale : « il aimait mieux nommer aux charges des gens qui ne devaient pas commettre de fautes, que de condamner, *une fois la faute commise.* »

triques malgré la symétrie apparente ; d'une part, la nuance *causale* (cause occasionnelle), d'autre part la nuance *temporelle* : « des voluptés excessives, *du moment que*... ; et *chaque fois que*..., de grandes vertus. »

Ibid., II, 91, 11 : Ventitabat in senatum, etiam cum parvis de rebus patres consulerentur.

La proposition par *cum* équivaut à une participiale de sens concessif, « même les sénateurs *étant consultés* », « *quand même* les sénateurs étaient consultés. »

Ibid., III, 10, 14 : Obturbabatur militum vocibus Aponius, cum loqui coeptaret.

« Le vacarme s'élevait contre Aponius, *du moment que* il commençait à prendre la parole » (circonstance déterminative ou cause occasionnelle).

Ann., I, 7, 19 : Nusquam cunctabundus, nisi cum in senatu loqueretur.

Cum... loqueretur = *in loquendo* : « *quand il s'agissait de parler* ». Voir les passages de Cicéron analogues :

Ibid., II, 48, 8 : Neque hereditatem cujusquam adiit, nisi cum amicitia meruisset.

Sens causal : « Si ce n'est *l'ayant mérité* », « *parce qu'il* l'avait mérité ».

Ibid., IV, 71, 21 : Quae florentes privignos cum per occultum subvertisset, misericordiam erga afflictos palam ostentabat.

« *Après avoir renversé* » avec nuance concessive : « *quand même* elle avait renversé..., elle n'en faisait pas moins étalage, etc. »

Conclusions.

I. Chez les différents auteurs examinés, *cum* suivi du subjonctif n'exprime jamais l'idée de répétition.

II. Il a toujours, conformément aux règles de son emploi, une des trois fonctions suivantes : exprimer la *cause*, *opposer* entre eux deux ou plusieurs faits, *enchainer* les événements dans un *récit*, ou, plus exactement, présenter la ou les *circonstances déterminatives* et *caractéristiques* d'un acte.

III. Pour les deux premières fonctions, il n'y a pas lieu de distinguer les temps : partout en effet, dans chacun des passages étudiés, si l'on substituait le présent au passé, le mode après *cum* resterait le subjonctif.

Quant à la troisième, celle de *cum narratif*, elle semble n'exister qu'à l'imparfait ou au plus-que-parfait. Mais comme, à y regarder de près, elle se ramène en somme le plus souvent aux deux premières, une transposition dans le présent laisserait encore subsister le subjonctif dans la plupart des cas. Il est d'ailleurs fort probable que cet emploi particulier s'est détaché insensiblement des deux autres et que, si on le trouve cantonné à l'imparfait ou au plus-que-parfait, c'est en vertu de l'usage, parce qu'il se rencontrait d'ordinaire dans le récit, c'est-à-dire dans le passé.

II. Si.

Cicéron.

D'après M. Lebreton (p. 47), 3 exemples.

De Or., 1, 54, 232 : Erat Athenis, si fraus capitalis non esset, quasi poenae aestimatio.

Le subjonctif est un subjonctif *potentiel* ou *éventuel*[1], qui subsisterait si la phrase était transportée dans le présent : « il existe à Athènes, dans le cas où il n'y *aurait* pas de crime capital, une sorte d'évaluation de peine[2] ». On n'a pas plus le droit de dire qu'il y a répétition pour ce passage que pour celui-ci de César où Frigell[3] voulait la trouver :

B. G., VI, 11, 4 : suos quisque opprimi et circumveniri non patitur neque aliter si faciat, ullam inter suos habet auctoritatem.

Riemann[4] a combattu fort judicieusement cette opinion et rendu très bien compte du subjonctif en l'expliquant comme un *conditionnel*. Qu'on l'appelle *conditionnel* ou *potentiel* ou *éventuel*, l'idée est au fond la même. C'est encore ce subjonctif[5] que l'on peut constater dans les passages suivants, où, à s'en tenir aux apparences, l'on découvrirait également l'idée de répétition : Inv., I, 46, 86 : conclusio reprehenditur, si hoc, quod sequitur, non

1. Cette dernière désignation, que j'adopte dans la suite, a cet avantage, peut-être, qu'elle évite l'amphibologie et qu'elle réserve le mot *potentiel* pour les conditionnelles où le subjonctif se trouve dans la principale comme dans la subordonnée.

2. J'ai peine à croire, comme le veulent certains commentateurs (p. ex. Wilkins, dans son édition du *de Oratore*, et Hale (*ouv. cité*) que *si fraus capitalis non esset* soit du style indirect au sens large et qu'il représente la teneur de la loi.

3. *Epilegomena ad T. Livii librum primum*, p. 49-50. Upsala, 1881.

4. *Revue critique*, 1881, II, p. 89, et *Étude sur Tite-Live*, 2e éd., p. 297.

5. On le trouve aussi fréquemment dans les textes de loi alternant avec l'indicatif : voir la note p. 181.

videatur cum eo, quod antecessit, cohaerere ; apparence : « la conclusion est blâmable, *toutes les fois que*, etc. ». De Or., I, 14, 61 : illustrari autem oratione si quis istas ipsas artes velit, ad oratoris ei confugiendum est facultatem ; apparence : « *toutes les fois que* l'on veut..., il faut, etc. ». Lael., 12, 40 : turpis excusatio est et minime accipienda cum in ceteris peccatis, tum si quis contra rempublicam se amici causa fecisse fateatur ; apparence : « *toutes les fois que* l'on reconnaît, etc. »

Verr., III, 60, 137 : Hic tu medicum et haruspicem et praeconem tuum recuperatores dabis aut illum etiam ipsum, quem tu in cohorte tua Cassianum judicem habebas, si qua res major esset.

La proposition *Si ... esset* est du style indirect : « Que tu avais ... *pour le cas où*, etc. ; » du reste, tout en représentant la pensée du sujet de *habebas*, elle place le fait dans l'éventualité « pour le cas où il y *aurait eu* quelque affaire, etc. »

Cael., 5, 11 : Qua in aetate nisi qui se ipse sua gravitate et castimonia... defenderet, quoquo modo a suis custoditus esset, tamen infamiam veram effugere non poterat.

Dans le présent, on aurait : « si on ne se *défendait* pas..., on ne *pourrait* éviter, » (potentiel), mais avec *potest* dans la principale, car la possibilité porte sur *effugere* (on n'*éviterait* pas ; c'*est* impossible), cela devient *defenderet* et *poterat* dans le passé : « si on ne s'*était* pas défendu..., on n'*aurait* pas évité, c'*était* impossible. »

Il est un quatrième exemple écarté par Riemann comme douteux :

Rosc. Am., 38, III : in privatis rebus si qui rem mandatam non modo malitiosius gessisset sui quaestus aut commodi causa, verum etiam neglegentius, eum majores summum admississe dedecus existimabant.

Riemann note : « ici la proposition *si qui*, etc., pourrait dépendre à la rigueur de *existimabant* ; l'exemple n'est donc pas tout à fait concluant. » Ajoutons que, ne dépendît-elle pas de *existimabant*, elle s'expliquerait comme une conditionnelle *éventuelle* : « s'*il arrivait que* quelqu'un eût accompli, etc. »

César.

D'après M. Lebreton, 2 exemples :

B. gall., V, 35, 4 : Rursus, cum in eum locum, unde erant egressi, revert cœperant et ab iis qui cesserant et ab iis qui proximi steterant, circumveniebantur ; sin autem locum tenere vellent, nec virtuti locus relinquebatur neque...

J'ai cité la phrase depuis le début, à cause de son importance : il y a en effet une opposition curieuse dans les deux membres, entre la proposition par *cum* et la proposition par *si*. Tandis que la première marque une idée temporelle ou de répétition, la seconde exprime l'éventualité. Selon les mots de M. Lejay (*Rev. crit.*, 1899, II, p. 272) : « l'historien fait une supposition relative au passé : *dans le cas où ils auraient eu* l'intention de résister. » Et le même philologue renvoie à Meusel, *Beiträge* dans *Zeitschrift für Gymnasialwesen*, Berlin, t. XLVIII, 1894, p. 374. Cette explication, que M. Lebreton rejette, me paraît la bonne, et sous d'autres termes, elle se ramène à celle que je donne moi-même.

B. civ. III. 110, 4 : fugitivis... certus erat Alexandriae receptus : quorum si quis a domino prehenderetur, concursu militum eripiebatur.

C'est encore un subjonctif d'éventualité : « *s'il arrivait que* l'un d'eux fût saisi » ou « *au cas où* l'un d'eux *aurait été* saisi. »

Un troisième exemple donné par Hale est écarté à bon droit par M. Lebreton, parce que le subjonctif provient du style indirect :

B. gall. VII, 36, 3 : quos sibi ad consilium capiendum delegerat, prima luce quotidie ad se convenire jubebat, seu quid communicandum seu quid administrandum videretur.

Comme le remarque Dosson, il y a le subjonctif « parce que César rapporte les paroles de Vercingétorix. »

Salluste.

Un seul exemple :

Jug., 58, 3 : Sin Numidae propius accessissent, ibi vero virtutem ostendere et eos maxuma vi caedere, fundere atque fugare.

C'est un subjonctif d'éventualité : « *s'il arrivait que* les Numides, *si d'aventure* les Numides etc. »

Cornélius Népos.

Riemann ne cite qu'un exemple ; Sturm en ajoute un autre, mais qui est un cas de style indirect. Je le reproduis d'abord :

Ep. 7 5 : Lex erat Thebis quae morte multabat, si quis imperium diutius retinuisset, quam lege praefinitum foret.

C'est la teneur de la loi[1], que donne *si quis* etc.

1. Notons d'ailleurs que dans les formules de loi, indépendamment des cas de style indirect, on rencontre souvent à côté de l'indicatif le subjonctif éventuel. Voir par

Ag., 1, 3 : Sin is virilem sexum non reliquisset, tum deligebatur qui proximus esset propinquitate.

Eventualité : « *s'il arrivait que* » ou « *si d'aventure* etc. »

Tite-Live.

Mêmes sources que précédemment. Tous les subjonctifs, on le verra aisément, sont des subjonctifs d'éventualité : total, 13.

III, 36, 8 . Judicia domi conflabant, pronuntiabant in foro. Si quis collegam appellasset, ab eo, ad quem venerat, ita discedebat, ut paeniteret non prioris decreto stetisse.

III, 50, 12 : alius in aliam partem castrorum ad sedandos motus discurrunt. Et leniter agentibus responsum non redditur; imperium si quis inhiberet, et viros et armatos se esse respondetur.

III, 63, 3 : consul providere omnia, laudare fortes, increpare sicubi segnior pugna esset.

VIII, 8, 9 : Si hastati profligare hostem non possent, pede presso eos retro cedentes in intervalla ordinum principes recipiebant.

VIII, 8, 11 : Si apud principes quoque haud satis prospere esset pugnatum, a prima acie ad triarios sensim referebantur.

IX, 6, 2 : Gladii etiam plerisque intentati et vulnerati quidam necatique, si vultus eorum indignitate rerum acrior victorem offendisset.

XXI, 8, 11 : Sed id maxime, etiam si haesisset in scuto nec penetrasset in corpus, pavorem faciebat...

XXI, 50, 3 : Nam ut sociis navalibus affatim instructam classem, ita inopem milite habebant, et, sicubi conserta navis esset, haudquaquam par numerus armatorum ex ea pugnabat.

XXIV, 18, 14 : Inde, si quid emptum paratumque pupillis ac viduis foret, a quaestore perscribebatur.

XXVI, 38, 5 : Nec consul romanus tentandis urbibus, sicunde spes aliqua se ostendisset, deerat.

XXX, 1, 5 : Nobilis idem ac dives erat;... facundissimus habebatur, seu causa oranda seu in senatu aut ad populum suadendi ac dissuadendi locus esset.

XXXIX, 40, 6 : Idem in pace, si jus consuleres, peritissimus, si causa oranda esset, eloquentissimus.

XLIV, 29, 3 : Antenor Persei praefectus, cum aliquas alto praeferri onerarias naves ex speculis significatum foret,... praeterquam si quae Macedoniam peterent, omnes aut supprimebat aut spoliabat naves.

---

exemple ce fragment de loi des XII Tables cité par Egger (*Latini sermonis vetustioris reliquiae selectae* p. 96) : qui aedes acervumve frumenti juxta domum positum combusserit, verberatus, igni necari jubetur..., si vero casu, id est neglegentia, aut noxam sarcire jubetur, aut *si* minus idoneus *sit*, levius castigatur.

TACITE.

Les sources sont les mêmes que précédemment.

Il faut d'abord écarter un certain nombre de passages donnés par Gerber-Greef où le subjonctif est à la 2e personne du singulier du présent et correspond à notre *on* français : *Ann.* IV, 34, 28; *Hist.* I, 16, 10; III, 36, 5; IV, 64, 12; V, 6, 7. Il reste 31 exemples.

Dial., 19, 10 : Facile perferebat prior ille populus... impeditissimarum orationum spatia, atque id ipsum laudabat, si dicendo quis diem eximeret.

Subjonctif d'éventualité : « *s'il arrivait que* quelqu'un », « *si d'aventure* quelqu'un. » Même explication pour l'exemple suivant :

Ibid., 19, 15 : quod si plus odoratus philosophiam videretur et ex ea locum aliquem orationi suae insereret, in caelum laudibus ferebatur.

Germ., 7, 3 : duces exemplo potius quam imperio, si prompti, si conspicui, si ante aciem agant, admiratione praesunt.

C donne *agunt :* le sens alors est différent; c'est, ou la répétition ou la liaison logique : « *être promptus*, ou *toutes les fois que* l'on est *promptus*, *c'est praeesse admiratione* ». Avec le subjonctif, *si* marque l'éventualité : « ce n'est *qu'au cas où ils seraient prompti,* etc., qu'ils sont les premiers, etc. ». Ce passage offre beaucoup d'analogie avec celui de César (*B. g.*, VI, 11, 4) vu au début du chapitre.

Ibid., 10, 4 : Si publice consultetur, sacerdos civitatis, sin privatim, ipse pater familiae, precatus deos... ter singulos tollit, sublatos secundum... notam interpretatur.

Tel est le texte de Halm : les manuscrits ont *consuletur;* mais le futur ne s'explique guère ici et la correction semble excellente. Si on l'adopte, il faut interpréter le subjonctif comme un subjonctif d'éventualité : « *s'il arrivait que*, etc. », « *au cas où* l'on *ferait* une consultation officielle, c'est le prêtre, etc. ».

Ibid., 13, 16 : Nec solum in sua gente cuique, sed apud finitimas quoque civitates id nomen, ea gloria est, si numero ac virtute comitatus emineat.

Éventualité : « Il a cette gloire, *au cas où il se ferait* remarquer, etc. ».

Ibid., 14, 6 : Si civitas, in qua orti sunt, longa pace... torpeat, plerique nobilium adulescentium petunt ultro eas nationes, quae...

Idem : « *s'il arrivait que* leur patrie fût dans la torpeur, etc. »

Ibid., 17, 1 : Tegumen omnibus sagum fibula aut, si desit, spina consertum.

« *Au cas où* l'agrafe *manquerait* », « *s'il arrivait que* elle manquât, etc. ».

Ibid., 35, 12 : prompta tamen omnibus arma ac, si res poscat, plurimum virorum equorumque.

Idem.

Ann. I, 72, 9 : Cui (lex majestatis) nomen apud veteres idem, sed alia in judicium veniebant, si quis proditione exercitum aut plebem seditionibus, denique male gesta republica majestatem populi romani minuisset : facta arguebantur, dicta impune erant.

Si quis développant *alia... veniebant* est du style indirect. Voir l'exemple de Corn. Nepos et la note.

Ibid., II 33, 6, : erat quippe adhuc frequens senatoribus, si quid e republica crederent, loco sententiae promere.

Nipperdey-Andresen voit là une glose et supprime tout le passage. Si nous le conservons, nous sommes encore en présence d'un subjonctif d'éventualité. « *s'il arrivait que* ils crussent. »

Ibid., II, 57, 13 : Post quae rarus in tribunali Caesaris Piso, et si quando adsideret, atrox ac dissentire manifestus.

L'idée d'éventualité est soulignée par *quando*.

Ibid., III, 50, 11 : Saepe audivi principem nostrum conquerentem, si quis sumpta morte misericordiam ejus praevenisset.

C'est du style indirect : *si quis etc.* est l'objet de la *conquestio*, et l'orateur la rapporte à l'auditoire.

Ibid., III, 69, 19 : Atque ille prudens moderandi, si propria ira non impelleretur, addidit insulam... immitem esse.

« *S'il arrivait que* », « *si d'aventure* etc ». Éventualité. Et de même pour tous les autres exemples que je cite ensuite sans commentaire.

Ibid., IV, 6, 23 : ac si quando cum privatis disceptaret, forum et jus.

Ibid., IV,19, 12 : silente reo, vel, si defensionem cœptaret, non occultante cujus ira premeretur.

Ibid., IV, 32, 5 : ingentia illi bella,... fusos captosque reges, aut, si quando ad interna praeverterent, discordias consulum adversus tribunos... memorabant.

Ibid., IV, 46, 7 : Causa motus..., quod pati dilectus... aspernabantur, ne regibus quidem parere nisi ex libidine soliti, aut, si mitterent auxilia, suos ductores praeficere nec nisi adversum accolas belligerare.

Ibid., VI, 1, 14 : dona in promptos, minas adversum abnuentes et, si retinerent propinquus aut parens, vim, raptus, suaque ipsi libita, velut in captos, exercebant.

Ibid., VI, 30, 1 : Ac tamen accusatores, si facultas incideret, poenis afficiebantur.

Ibid., XI, 22, 9 : cunctisque civium, si bonis artibus fiderent, licitum petere magistratus.

Ibid., XII, 32, 4 : Vastati agri, praedae passim actae, non ausis aciem hostibus, vel, si ex occulto carpere agmen tentarent, punito dolo.

Ibid., XII, 35, 15 : et, si auxiliaribus resisterent, gladiis ac pilis legionariorum, si huc verterent, spathis et hastis auxiliarium sternebantur.

Ibid., XIII, 25, 17 : si a laesis validius ageretur, arma inferebant.

Ibid., XIII, 37, 3 : At Tiridates... bello infensare Armeniam, quosque fidos nobis rebatur depopulari, et, si copiae contra ducerentur, eludere...

Ibid., XIII, 46, 11 : si ultra unam alteramque noctem attineretur, nuptam esse se dictitans...

Ibid., XIV, 14, 12 : mox ultro vocari populus romanus laudibusque extollere, ut est vulgus cupiens voluptatum et, si eodem princeps trahat, laetum.

Ibid., XIV, 44, 8 : Multa sceleris indicia praeveniunt : servi si prodant, possumus singuli inter plures, tuti inter anxios, postremo, si pereundum sit, non inulti inter nocentes agere.

Sous prétexte qu'il y a contradiction entre *si pereundum sit* (s.-ent. *nobis*) et *agere* = *vivere*, Nipperdey-Andresen, suivi par Constans, corrige le texte de la façon suivante : *servis si pereundum sit ni prodant, possumus singuli inter plures, tuti inter anxios, postremo non inulti inter nocentes agere.* Je crois cette correction inutile. D'abord, *agere* est le mot attendu après *singuli inter plures*, puis après *tuti inter anxios ;* il est dans la pensée et, s'il ne vient qu'après *non inulti inter nocentes*, c'est par suite de la construction de la phrase en gradins, si j'ose dire : quand même il s'accommoderait mal avec *si pereundum sit*, il aurait sa justification dans une sorte de zeugma. Mais, en réalité, il n'a besoin d'aucune justification : *pereundum sit* (subjonctif d'*éventualité*) est dans l'avenir par rapport à *agere :* « nous pouvons vivre au milieu des esclaves formant de coupables desseins », m. à m. « *en gens non sans vengeance au cas où nous devrions périr*[1]. » Le subjonctif *prodant* s'explique également comme un subjonctif d'éventualité.

Ibid., XV, 45, 17 : Tradidere quidam venenum et per libertum ipsius... paratum jussu Neronis, vitatumque a Seneca proditione liberti, seu propria formidine, dum persimplici victu et agrestibus pomis, ac si sitis admoneret, profluente aquâ vitam tolerat.

---

1. Ce qui est remarquable, c'est la concision du style : *non inulti* tient lieu logiquement d'une proposition au potentiel, qui commande *si pereundum sit :* non inulti *simus si* etc. : « nous pouvons vivre, etc. en gens qui ne *serions* pas sans vengeance, *si* etc. »

La proposition *si... admoneret* est logiquement dans le style indirect ; pourtant Tacite, aussitôt après, emploie l'indicatif[1] pour clôre la proposition par *dum ;* c'est la preuve, semble-t-il, qu'il dégage la proposition entière du style indirect et qu'il la donne en quelque sorte pour son compte personnel ; alors *si admoneret* doit s'expliquer comme un subjonctif d'éventualité. C'est encore ce subjonctif que nous trouvons dans les 3 derniers exemples qui suivent :

Hist., I, 49, 14 : Amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens, si mali forent, usque ad culpam ignarus.

Ibid., II, 5, 2 : Vespasianus acer militiae anteire agmen... noctu diuque consilio ac, si res posceret[2], manu hostibus obniti.

Ibid., IV,1, 10 : initium id perfringendarum domuum, vel, si resisteretur, causa caedis.

Conclusions.

I. *Si* avec le subjonctif n'exprime jamais la répétition.

II. Partout le subjonctif s'explique d'après les lois qui régissent ce mode, et il est indépendant du temps de la principale. *Si desit* de Tacite (*Germ.*, 17, 1) est correct au même titre que *si faciat* de César (*B. G.*, VI,11, 4) ou que *si fraus capitalis non esset* de Cicéron (*de Or.*, I, 54, 232).

III. Ubi.

Cicéron.

Néant.

César.

On cite un seul exemple :

B. C., II, 15, 2 : Ubi aut spatium inter muros aut imbecillitas materiae postulare videretur, pilae interponuntur.

Mais il semble bien que *ubi* soit ici l'adverbe de lieu relatif et que le subjonctif s'explique par le sens consécutif de la relative : « là où = dans les endroits *de telle nature que* ». Si l'on veut

1. Tacite aime à construire ainsi *dum* (sans tenir compte du style indirect) avec le *présent de l'indicatif* comme dans le style direct. Cet emploi, que l'on trouve chez Cicéron : *Tusc.*, I, 101, est rare dans la prose classique. Voir Riemann-Lejay[4], p. 404-405.

2. Notons que nous avons rencontré les trois modes d'expression : *cum res posceret, ubi res posceret, si res posceret.*

y voir la conjonction[1], il faut l'expliquer de la même façon que *cum* et lui attribuer un sens explicatif : « *du moment que.* »

SALLUSTE.

Néant.

CORNÉLIUS NÉPOS.

Néant.

TITE-LIVE.

Les exemples, au nombre de 25, sont toujours tirés des mêmes sources.

I, 32, 14 : Id ubi dixisset, hastam in fines eorum emittebat.

L'emploi de *ubi* est analogue à celui de *cum*[2] : « *ayant dit* cela », « *après avoir dit* cela », « cela *dit.* »

III, 19, 3 : Consilium et modum adhibendo, ubi res posceret, priores erant.

On peut hésiter sur l'acception de *ubi* : Est-ce l'adverbe relatif (*là où, dans les cas où*)? Alors le subjonctif est un subjonctif *éventuel ;* c'est comme si l'on avait *sicubi res posceret* « au cas où *il arrivait que* l'affaire le demandât », « là où l'affaire *pouvait* le demander ». — Est-ce la conjonction ? Alors le sens est à peu près le même que si l'on avait *cum res posceret : « du moment que* l'affaire le demandait. » Voir, au chapitre de *cum*, Corn. Nép. Alc., I, 3.

V, 25, 2 : Haec cum foedis certaminibus agerentur... nulla res alia manibus temperare plebem cogebat quam quod, ubi rixae committendae causa clamor ortus esset, principes senatus primi turbae offerentes se peti feririque atque occidi jubebant.

---

1. L'étude de cette particule est assez complexe, car il y a souvent confusion dans ses emplois et acceptions : Le même mot a deux valeurs : 1° celle d'adverbe relatif, 2° celle de conjonction. On comprend qu'il ne soit pas commode de démêler l'acception véritable dans un passage déterminé. L'important du reste, pour nous, n'est pas de la démêler rigoureusement, mais de montrer que le subjonctif s'explique toujours autrement que par l'idée de répétition.

2. Voici comment le grammairien Charisius le caractérise (Keil, p. 226) : « Subjunctivis..., *quom* post factum aliquid perfectum significat, velut « *quom venisset, declamavi* ». Significat enim *prius* venisse eum et *sic* se coepisse declamare ; ut apud Ciceronem « *quom ille homo audacissimus conscientia convictus reticuisset, patefeci* ». Nam *primum* Catilina tacuit et *tunc* Cicero patefecit. »

Le cas est analogue au précédent. Si *ubi* a l'acception relative, le subjonctif a le sens éventuel : « *là où* (local) » ou encore « *dans les cas où* (circonstanciel) une clameur *avait bien pu* s'élever ». Si *ubi* est la conjonction, il introduit, comme le ferait *cum*, la cause occasionnelle : « *du moment que* une clameur s'était élevée, » « une clameur s'*étant élevée.* »

V, 47, 2 : Cum primo inermem, qui tentaret viam, praemisissent, tradentes inde arma, ubi quid iniqui esset, alterni innixi sublevantesque invicem et trahentes alii alios, prout postularet locus, tanto silentio in summum evasere, ut...

Même explication.

VIII, 8, 9 : ubi his ordinibus exercitus instructus esset, hastati omnium primi pugnam inibant.

Même emploi que plus haut (I, 32, 14) : « l'armée *une fois disposée* etc. »

VIII, 8, 12 : Triarii consurgentes, ubi in intervalla ordinum suorum principes et hastatos recepissent, extemplo compressis ordinibus velut claudebant vias...

Même emploi encore : « *après avoir recueilli...* », « les *principes* une fois *recueillis* ».

XXI, 4, 4 : Neque Hasdrubal alium quemquam praeficere malle, ubi quid fortiter ac strenue agendum esset.

Le subjonctif pourrait être considéré comme un cas de style indirect : « quand *dans sa pensée*, etc. » Cette explication mise de côté, ou bien *ubi* est un relatif consécutif, « dans *des* cas où il fallait etc. », « *de telle nature que* », ou bien il est analogue à *cum*, « *du moment que* il fallait etc. »

XXI, 35, 4 : Nono die in jugum Alpium perventum est per invia pleraque et errores, quos aut ducentium fraus aut, ubi fides iis non esset, temere initae valles a conjectantibus iter faciebant.

Ou bien *ubi... non esset* est une relative éventuelle, « *si d'aventure il arrivait que* l'on n'eût pas confiance », ou bien c'est la *circonstance déterminative* de *temere initae* : « *par suite* du manque de confiance ».

XXI, 42, 4 : Cujusque sors exciderat, alacer, inter gratulantes gaudio exsultans, cum sui moris tripudiis arma raptim capiebat. Ubi vero dimicarent, is habitus animorum non inter ejusdem modo conditionis homines, erat, sed etiam inter spectantes vulgo, ut...

Ubi introduit la cause occasionnelle de *is habitus animorum erat... ut...*, « *du moment que* ils combattaient », « eux *combattant* », « *par suite du combat* ».

XXI, 46, 6 : Dein, quia turbabant equos pedites intermixti, multis labentibus ex equis aut desilientibus, ubi suos premi circumventos vidissent, jam magna ex parte ad pedes pugna venerat.

Ubi donne la circonstance explicative de *desilientibus :* « ils sautaient à bas de cheval, *du moment que* ils voyaient les leurs enveloppés ».

XXII, 2, 7 : Alii fessa aegre trahentes membra, alii, ubi semel victis taedio animis procubuissent, inter jumenta et ipsa jacentia passim morientes...

Cause occasionnelle de *morientes* « *du moment que* ils s'étaient une fois couchés... »

XXII, 38, 3 : Nam ad eam diem nihil praeter sacramentum fuerat, « jussu consulum conventuros neque injussu abituros » et, ubi ad decuriandum aut centuriandum convenissent, sua voluntate ipsi inter sese decuriati equites, centuriati pedites conjurabant.

« *Après s'être réunis* pour former les décuries etc. » Voir I, 32, 14 et la note.

XXIII, 19, 13 : Postremo ad id ventum inopiae est, ut lora detractasque scutis pelles, ubi fervida mollissent aqua, mandere conarentur.

La proposition par *ubi* étant enclavée dans une proposition au subjonctif, il n'y a rien à tirer de l'exemple. Pourtant il est clair que *ubi* joue le même rôle que dans le passage précédent : « *après les avoir amollies.* »

XXVI, 11, 3 : Et postero die eodem loco acies instructas eadem tempestas diremit : ubi recepissent se in castra, mira serenitas cum tranquillitate oriebatur.

Emploi analogue : « *après qu'elles avaient fait* retraite », « *la retraite faite.* »

XXVI, 25, 7 : incurrere ea gens in Macedoniam solita erat, ubi regem occupatum externo bello... sensisset.

Ubi... sensisset introduit la circonstance occasionnelle de *incurrere*, et représente peut-être en même temps la pensée de *ea gens* : « elle faisait invasion, *du moment que* elle voyait, *croyait-elle*, le roi accaparé par une guerre extérieure. »

XXVI, 45, 7 : ipse, ut ei nuntiatum est aestum decedere, quod per piscatores Tarraconenses, nunc levibus cymbis, nunc, ubi eae siderent, vadis pervagatos stagnum compertum habebat facilem pedibus ad murum transitum dari, eo secum armatos quingentos duxit.

Dans *ubi... siderent*, ou bien le subjonctif est éventuel : ils traversaient l'étang tantôt sur des barques légères, tantôt là où *il arrivait que* celles-ci touchassent le fond etc. », ou bien il

est occasionnel : « celles-ci *touchant le fond*, ils traversaient à gué. »

XXVII, 49, 2 : Fabrile scalprum cum malleo habebant; id, ubi saevire beluae ac ruere in suos coeperant, magister inter aures positum, ipso in articulo, quo jungitur capiti cervix, quanto maximo poterat ictu adigebat. Ea celerrima via mortis in tantae molis belua inventa erat, ubi regentis imperium sprevissent, primusque id Hasdrubal instituerat.

Le premier *ubi* indique le moment exact où se produisait l'action principale : « c'est *quand* (*toutes les fois que*) les bêtes entraient en fureur ». Le deuxième indique l'*éventualité* à laquelle devait obvier l'invention : « ce procédé avait été inventé pour le cas où les bêtes *auraient méprisé* les ordres du cornac. » La première phrase décrit l'application du procédé, la seconde donne sa destination *éventuelle*.

XXVIII, 25, 5 : Animi mox, ipsis placido sermone permulcentibus notos, cum quibus congressi erant, leniti sunt. Circumeuntes enim tentoria primo, deinde in principiis praetorioque, ubi sermones inter se serentium circulos vidissent, adloquebantur.

Avec l'acception relative, nous avons un subjonctif éventuel : « là où *il arrivait* qu'il vissent », « *si d'aventure* ils voyaient ». Avec la conjonction, nous avons une cause occasionnelle : « *du moment que* ils voyaient ».

XXX, 18, 7 : Ad quorum stridorem... territi equi vanum equestre auxilium fecerant; et, ut permixtus, ubi cuspide uti et comminus gladio posset, roboris majoris Romanus eques erat, ita in ablatum paventibus procul equis melius ex intervallo Numidae jaculabantur.

Ubi explique comment le cavalier Romain *permixtus* avait plus de force : « dans le corps à corps il avait plus de force *du moment que*, *étant donné que* il pouvait se servir, etc. »

XXXI, 43, 2 : Ubi rursus procedere Dardani coepissent, equite et levi armatura regii nullum talis auxilii genus habentes Dardanos oneratosque immobilibus armis vexabant.

« *Du moment que* les Dardaniens reprenaient leur marche en avant ».

XXXII, 17, 13 : Ubi conferti hastas ingentis longitudinis prae se Macedones objecissent, velut in constructam densitate clipeorum testudinem Romani pilis nequicquam emissis, cum strinxissent gladios, neque congredi propius neque praecidere hastas poterant.

Ubi et *cum* jouent tous les deux un rôle analogue : ils *caractérisent* la situation, l'un du côté des Macédoniens, l'autre du côté des Romains.

XXXV, 4, 2 : praedatumque, ubi nemo obviam iret, discurrebant Romani.

Cause occasionnelle : « *du moment que*, *étant donné que* personne n'allait, etc. », « personne n'*allant*, etc. ».

XXXV, 28, 2 : Ubi iter quopiam faceret et ad difficilem transitu saltum venisset, contemplatus ab omni parte loci naturam, cum solus iret, secum ipse agitabat animo, cum comites haberet, ab his quaerebat...

Même emploi. Remarquons que la *circonstance* importante et caractéristique c'est *ad difficilem... venisset :* logiquement la première proposition devrait s'y subordonner : « *du moment que, faisant route*, il arrivait, etc. ».

XXXVI, 23, 10 : Fatigationem rati esse Aetoli non continuandae oppugnationis, quae et ipsos affecerat, ubi Romanis datum receptui signum esset, velut ipsi hoc revocati pro se quisque ex stationibus decedebant.

Même emploi : « *du moment que* le signal était donné chez les Romains », « le signal *étant donné*... ».

XLII, 65, 8 : Ingens Romanos terror circumstabat : nam neque conferti pugnare propter eos qui in tumulum conitebantur poterant, et ubi ordines procursando solvissent, patebant jaculis sagittisque.

Même emploi : « *du moment que* ils avaient rompu les rangs », « les rangs *une fois rompus* ».

TACITE.

Les sources sont les mêmes que pour *cum :* en tout 15 exemples.

Agr., 9, 9 : ubi conventus ac judicia poscerent, gravis, intentus, severus.

Voir plus haut T. L., III, 19, 3.

Ibid., 32, 9 : metus ac terror sunt infirma vincla caritatis, quae ubi removeris, qui timere desierint, odisse incipient.

C'est le tour connu qui correspond à notre *on* français : il n'y a donc pas à faire état de ce passage.

Hist., I, 49, 13 : Amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens, si mali forent, usque ad culpam ignarus.

La phrase offre l'asymétrie chère à Tacite : d'une part *ubi* circonstanciel et explicatif : « *du moment que* il tombait sur des gens de bien, son indulgence était au-dessus du blâme » ; d'autre part *si* éventuel : « *si d'aventure* ils étaient mauvais, son aveuglement allait jusqu'à être coupable ».

Ibid., I, 79, 20 : Romanus miles facilis lorica et missili pilo aut lanceis assultans, ubi res posceret, levi gladio inermem Sarmatam... comminus fodiebat.

Voir T. L., III, 19, 3.

Ibid., II, 40, 7 : Titianus et Proculus, ubi consiliis vincerentur, ad jus imperii transibant.

Gantrelle traduit : « *quand* (idée de répétition) ils étaient vaincus dans les délibérations ». Mais, comme le contexte le montre bien, il s'agit d'un fait isolé[1] : *Ubi... vincerentur* équivaut à une participiale : « *étant vaincus...*, ils en appelaient à l'autorité ».

Ibid., II, 63, 13 : Sabinus suopte ingenio mitis, ubi formido incessisset, facilis mutatu et in alieno discrimine sibi pavens... impulit ruentem.

Cause occasionnelle : « *du moment que* l'effroi avait pénétré en lui ».

Ibid., II, 88, 3 : Multae et atroces inter se militum caedes,... manente legionum auxiliorumque discordia ; ubi adversus paganos certandum foret, consensu.

Même emploi : « *du moment que* il s'agissait de combattre contre les habitants, il y avait *consensus*. »

Ibid., II, 88, 17 : Nec minus saevum spectaculum erant ipsi... cum turbam populi per inscitiam parum vitarent, aut ubi lubrico viae vel occursu alicujus procidissent, ad jurgium, mox ad manus et ferrum transirent.

La proposition par *ubi* est enclavée dans une proposition au subjonctif.

Ibid., III, 33, 6 : Ubi adulta virgo aut quis forma conspicuus incidisset, vi manibusque rapientium divulsus ipsos postremo direptores in mutuam perniciem agebat.

Ou bien éventualité (= *sicubi... incidisset*), ou bien cause occasionnelle (= *cum*).

Ibid., V, 21, 13 : aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent.

Que *ubi* soit un relatif ou une conjonction, la proposition comporte une idée *concessive* qui explique le subjonctif : « la science *avait beau* faire défaut, la fortune le servait.

Ann., I, 44, 22 : Si tribuni, si legio industriam innocentiamque approbaverant, retinebat ordinem ; ubi avaritiam aut crudelitatem consensu objectavissent, solvebatur militia.

---

1. C'est ce qu'ont bien vu Riemann-Lejay (p. 373), Riemann-Goelzer (p. 541), qui, pour cela, déclarent le subjonctif incorrect.

M. Lejay, qui met entre parenthèses à côté de *ubi* « = *cum* », me semble tenir la véritable explication.

Gantrelle, Jacob, Constans, etc., font remarquer que Tacite emploie deux modes différents pour exprimer la même idée de répétition, et qu'il témoigne là son désir de variété. En fait, il y a variété non seulement dans la forme, mais dans la pensée : d'une part l'idée de répétition ou de liaison logique : « *toute approbatio* ou *l'approbatio*, c'était le maintien du grade », d'autre part la nuance explicative : « *du moment que* il y avait unanimité à reprocher, etc. »

Ibid., III, 1, 5 : Ubi colonias transgrederentur, atrata plebes, trabeati equites pro opibus loci vestem, odores aliaque funerum solemnia crema-bant.

Circonstanciel : « *dans la traversée* des colonies. »

Ibid., III, 21, 13 : Tacfarinas... spargit bellum, ubi instaretur, cedens ac rursum in terga remeans.

Ubi explique *cedens* : « *du moment que* on le presse ».

Ibid., XII, 47, 7 : Mos est regibus, quotiens in societatem coeant, implicare dextras pollicesque... nodo praestringere : mox, ubi sanguis in artus extremos suffuderit, levi ictu cruorem eliciunt atque invicem lambunt.

Ubi introduit une proposition circonstancielle explicative : « le sang *ayant gagné* les extrémités (*du moment que* il a gagné, etc.), il suffit d'une légère piqûre pour le faire jaillir ».

Ibid., XV, 58, 6 : Continua hinc agmina trahi ac foribus hortorum adjacere; atque ubi dicendam ad causam introïssent, laetatum erga conjuratos et ortuitus sermo..., si convivium, si spectaculum simul inissent, pro crimine accipi.

« *Une fois introduits* ». Voir T. L., I, 32, 14 et la note.

Conclusions.

I. *Ubi* avec le subjonctif n'exprime jamais la répétition.

II. Le même terme étant à la fois conjonction et relatif, il s'ensuit que la syntaxe en est assez complexe. Si on voulait l'établir avec quelque sûreté, il faudrait, je crois, au lieu de l'assimiler entièrement à celle de *postquam*, tenir compte aussi de la double influence qu'elle subit, en vertu de la double acception du mot : d'une part l'influence de *cum*, conjonction de même origine, qui a conservé elle-même, dans bien des cas, sa valeur première d'adverbe relatif; d'autre part, sans parler des sens propres aux relatives, l'influence de *si*, qui, comme nous allons le voir, a beaucoup agi sur les propositions relatives indéterminées.

Sans doute, en l'état actuel des choses, il semble bien que, à la

période classique, on ait employé *ubi* seulement avec le mode *indicatif* et pour marquer un pur rapport de *temps ;* cependant si, chez Tite Live, le subjonctif se rencontre avec les nuances qu'il comporte, c'est que vraisemblablement cet emploi existait déjà dans la langue ; car la double influence dont il procède avait dû s'exercer de bonne heure. Il y a là des recherches à faire.

IV. Relatives indéterminées.

Cicéron.

Je reproduis la liste de M. Lebreton (p. 46), qui renferme 5 exemples.

De Or., III, 16, 60 : (Socrates) quam se cumque in partem dedisset, omnium fuit facile princeps.

Dedisset est un subjonctif *éventuel.* Si l'on avait l'indicatif le sens serait « à quelque objet qu'il se soit donné, Socrate a surpassé aisément tout le monde », c'est-à-dire « *dans tout ce qu'il* a abordé, il a surpassé tout le monde » ; ce seraient deux faits affirmés par Cicéron ; le premier : Socrate s'est adonné à différentes choses, et il est inutile de les énumérer (nuance d'indétermination marquée par *cumque*) ; le deuxième : il y a tenu le premier rang. Avec le subjonctif la pensée change : ce mode introduit dans la relative une nuance de potentiel ou d'éventualité qui renchérit en quelque sorte sur l'indétermination ; ce n'est pas seulement dans *tout ce qu'il a abordé* que Cicéron affirme la supériorité de Socrate, c'est dans tout ce qu'il *aurait pu* aborder : « quel que soit l'objet auquel il ait *bien pu* donner son activité, il s'est montré supérieur à tous. »

Verr., II, 54, 135 : (solebat) quibus opus esset metum afferre ; quibus expediret spem ostendere.

Ces deux subjonctifs représentent la pensée du sujet de *solebat ;* et, comme le remarque très justement M. Goelzer (*ouv. cité*, p. 424, n. 4), c'est du style indirect au sens large du mot : « quand il le *jugeait* utile, quand il le *croyait* avantageux. »

Cael., 5, 11 : qua in aetate nisi qui se ipse sua gravitate... defenderet, quoquo modo a suis custoditus esset, tamen infamiam veram effugere non poterat. Sed qui prima illa initia aetatis integra... praestitisset, de ejus fama ... nemo loquebatur.

Il n'y a rien à tirer du premier subjonctif *custoditus esset* qui peut être dû à l'attraction de *defenderet*. Quant au second, *praes-*

titisset, il découle du sens consécutif de la relative : « celui qui avait été *en état de*, etc. » Pour *nisi... defenderet*, voir le chapitre de *si*.

Div., I, 45, 102 : Idcirco omnibus rebus agendis « quod bonum, faustum, felix fortunatumque esset » praefabantur, rebusque divinis, quae publice fierent, ut « faverent linguis » imperabatur, inque feriis imperandis, ut « litibus et jurgiis se abstinerent ». Itemque in lustranda colonia ab eo, qui eam deduceret,... bonis nominibus qui hostias ducerent, eligebantur.

La première relative *quae... fierent* est au subjonctif, parce qu'elle a une valeur restrictive : dans les sacrifices *du moins*, qui avaient un caractère officiel ; » la seconde *qui deduceret* a le sens consécutif[1] : « par celui qui *était fait pour*, *désigné pour*, etc. » C'est ce que M. Goelzer a encore très bien signalé (*ibid.*, p. 424, n. 5).

Fam., VII, 1, 1 : Nobis erant ea perpetienda, quae Sp. Maecius probavisset.

Le sens n'est pas : « *les* choses (*toutes les choses*) que, etc. », mais « *des* choses que... ». La relative est consécutive et renferme une idée de mépris.

CÉSAR.

M. Lebreton (p. 45) produit 3 exemples, mais les déclare douteux.

B. G., II, 5, 5 : Quae res et latus unum castrorum ripis fluminis muniebat, et, post eum quae essent, tuta ab hostibus reddebat.

Essent est la leçon de α ; Meusel adopte *erant*, leçon de β. Je crois, avec M. Lebreton, si l'on adopte le subjonctif, qu'on ne peut l'expliquer comme Dosson par le style indirect : il est invraisemblable que « César rapporte l'idée qu'il eut alors ». Mais ce n'est pas davantage un subjonctif de répétition. A mon avis, c'est un subjonctif éventuel ; si, avec *erant*, on peut traduire la relative comme une périphrase équivalant au français *ses derrières*, avec *essent* ce sens n'est pas possible ; César ne veut pas dire que cet établissement du camp (*quae res*) assurait ses *derrières ;* mais qu'il donnait de la sécurité à tout ce qui *aurait pu* être derrière lui ; il reste dans le vague.

1. Ce sens consécutif laisse d'ailleurs à l'idée toute son indétermination. Il n'y avait pas un *deductor* déterminé et fixe ; ce pouvaient être ou bien des *triumviri* ou *tresviri coloniae deducendae*, ou bien des *septemviri*, des *vigintiviri*, ou encore des *quinqueviri*, des *decemviri*. Le subjonctif reste fort à propos dans le vague, « l'homme *chargé* d'emmener la colonie ».

B. C., I, 74, 15 : Hi (Hispani) suos notos hospitesque quaerebant, per quem quisque eorum aditus commendationis haberet ad Caesarem.

La relative est évidemment une finale qui représente l'intention des Espagnols. M. Lebreton en fait judicieusement la remarque.

Ibid., II, 18, 5 : Quos Caesari esse amicas civitates arbitrabatur, his graviora onera injungebat..., qui verba atque orationem adversus rem publicam habuissent, eorum bona in publicum addicebat.

Qui... habuissent, qui fait le pendant de *quas... arbitrabatur*, représente la pensée du sujet : grâce au subjonctif, la seconde relative enveloppe l'idée que *arbitrabatur* exprime dans la première, et la phrase a plus de variété.

SALLUSTE.

Néant.

CORNÉLIUS NÉPOS.

Mêmes sources que précédemment : 5 exemples.

Dion : 1, 4 : Legationes vero, quae essent illustriores, per Dionem administrabantur.

La relative a un sens restrictif : « les ambassades, *du moins* celles qui avaient un certain éclat. »

Dat., 4, 2 : non solum imperio regis non parebat, sed etiam finitimas regiones vexabat et quae regi portarentur abripiebat.

Le subjonctif introduit dans la relative une nuance d'éventualité ; c'est comme si l'on avait *si quae regi portarentur* : « *si d'aventure* on portait quelque chose au roi », « ce que l'on *pouvait bien* porter au roi. »

Lys., 1, 5 : Namque undique, qui Atheniensium rebus studuissent, ejectis, decem delegerat.

C'est du style indirect au sens large : « ceux qui, *dans sa pensée*, avaient été des partisans d'Athènes », et peut être en même temps une relative consécutive : « ceux qui avaient été *hommes à*, etc. »

Eum., 3, 4 : Etenim semper habiti sunt fortissimi, qui summa imperii potirentur.

Qui a le sens consécutif : « ceux qui étaient *en état de* », « *hommes à*, etc. »

Att., 15, 2 : idem in nitendo, quod semel adnuisset, tanta erat cura, ut non mandatam, sed suam rem videretur agere.

La relative équivaut à une conditionnelle éventuelle : « *à supposer* qu'il eût donné son assentiment. » Ce texte qui est celui des manuscrits ne semble pas avoir besoin de corrections ; la relative ne peut se rattacher directement à *nitendo*, mais elle joue par rapport à lui le rôle d'un accusatif de relation : « quand il s'agissait de faire effort, *pour ce qui est d'une chose* qu'il avait une fois approuvée (*à supposer qu'il* l'eût approuvée), etc. » (= qu'*il pouvait bien* avoir une fois approuvée).

TITE LIVE.

Mêmes sources que précédemment : 22 exemples.

VI, 35, 9 : Vidit... ludos litterarum stupere discentium vocibus, ac repletas semitas inter vulgus aliud puerorum et mulierum huc atque illuc euntium, qua quemque suorum usuum causae ferrent.

Le subjonctif *ferrent* peut être dû à l'attraction modale. En tout cas la proposition a nettement une nuance d'*éventualité* : ils allaient çà et là » non pas « où les *portaient* leurs besoins respectifs », mais, « où *pouvaient bien* les porter. » C'est à l'idée d'éventualité marquée par le subjonctif, que la relative doit son indétermination.

XXI, 4, 7 : quod gerendis rebus superesset, quieti datum.

Le sens n'est pas « tout ce qui *restait* », mais « tout ce qui *pouvait bien* rester ». L'indétermination est encore due au subjonctif éventuel.

XXI, 11, 9 : Itaque latius quam qua caederetur ruebat, perque patentia ruinis agmina armatorum in urbem vadebant.

Même explication : « il s'écroulait sur une plus large étendue que celle où *il se trouvait que* on l'attaquât », « bien au-delà des parties qui *pouvaient* être minées ».

XXI, 53, 11 : Cum ob haec taliaque speraret propinquum certamen et facere, si cessaretur, cuperet, speculatoresque Galli, ad ea exploranda quae vellet tutiores, quia in utrisque castris militabant, paratos pugnae esse Romanos rettulissent, locum insidiis circumspectare Pœnus cœpit.

Quae... vellet est dans la dépendance d'une proposition au subjonctif : il y a attraction modale. Si Tite-Live met ensuite l'indicatif *militabant*, c'est qu'il insiste sur le fait en lui-même et, à cause de cela, le soustrait à la dépendance.

XXI, 57, 5 : Omnes igitur undique clausi commeatus erant, nisi quos Pado naves subveherent.

« Tous les approvisionnements étaient coupés, sauf ceux qui *pouvaient* être transportés par le Pô », c.-à-d. « qui *remplissaient cette condition* d'être transportées par le Pô » (sens consécutif).

XXI, 58, 7 : Nec explicare quicquam nec statuere poterant, nec quod statutum esset manebat, omnia perscindente vento et rapiente.

« On ne pouvait rien déployer ni mettre debout, et ce qu'on *avait bien pu* mettre debout (= si *par hasard* on avait mis debout quelque chose) ne restait pas, etc. » (éventualité).

XXII, 7, 5 : Hannibal, captivorum qui Latini nominis essent sine pretio dimissis, Romanis in vincula datis, segregata ex hostium coacervatorum cumulis corpora suorum cum sepeliri jussisset, Flaminii quoque corpus... non invenit.

Qui... essent = *si qui essent* : « ceux qui *pouvaient bien* être de nom Latin ».

XXII, 28, 1 : Duplex inde Hannibali gaudium fuit (neque enim quicquam eorum, quae apud hostes agerentur, eum fallebat, et perfugis multa indicantibus et per suos explorantem...

Le sens n'est pas : « rien de ce qui *se passait* », mais « rien de ce qui *pouvait bien* se passer » (éventualité qui entraîne l'indétermination).

XXIII, 4, 3 : Secundum eam litem judices dare, quae magis popularis aptiorque in vulgus favori conciliando esset.

La relative a le sens consécutif : « *de nature à* plaire surtout au peuple, etc. ».

XXV, 21, 5 : Instruitur ipsa acies ad libidinem militum forte procurrentium consistentiumque, quo loco ipsorum tulisset animus.

Éventualité qui entraîne l'indétermination : « où leur fantaisie *avait bien pu* les porter ».

XXVIII, 20, 5 : primi insequentes extrahentes manu, postremi sublevantes eos, qui praeirent, in summum evadunt.

Qui praeirent représente ceux qui sont désignés plus haut par *insequentes;* mais ce n'est pas la répétition pure et simple, sous une autre forme, de la même idée; le subjonctif introduit une nuance de plus : « ceux qui étaient *hommes à* prendre les devants ». Weissenborn l'a très justement noté, et il interprète : « ceux qui étaient *assez hardis pour* prendre les devants ».

XXX, 4, 1 : Cum legatis, quos mitteret ad Syphacem, calonum loco primos ordines spectatae virtutis atque prudentiae servili habitu mittebat, qui, dum in colloquio legati essent, vagi per castra... specularentur.

Quos mitteret = *si quos mitteret* : « *le cas échéant*, quand il en envoyait », « s'*il lui arrivait* d'en envoyer ». D'où la traduction suivante : « aux députés, qu'il *pouvait bien* envoyer, il adjoignait, etc. ». Éventualité et par suite indétermination.

XXX, 37, 11 : Nec inquisitio erat facilis, adversantibus paci qui arguerentur.

La relative a un sens consécutif : « ceux qui *étaient de nature* à être accusés », « ceux qui étaient *exposés* aux accusations s'opposaient à la paix » et non pas : « tous ceux que l'on *accusait* ».

XXII, 12, 8 : Castris, nisi quantum usus necessarii cogerent, tenebatur miles.

Éventualité : « sauf dans la mesure où les besoins immédiats *pouvaient* l'exiger. »

III, 11, 2 : Quemcumque lictor jussu consulis prendisset, tribunus mitti jubebat.

« S'il *arrivait* que le licteur eût saisi quelqu'un, quel qu'il fût », « tous ceux que le licteur *avait bien pu* saisir ». Éventualité.

IV, 13, 3 : plebemque hoc munere delenitam, quacumque incederet, conspectus elatusque supra modum hominis privati secum trahere.

« Partout où il *pouvait bien* aller. » C'est encore et toujours cette même nuance d'éventualité que l'on trouve dans tous les exemples suivants, que je cite sans commentaire.

V, 42, 4 : Quocumque clamor hostium... avertisset, paventes ad omnia animos oraque et oculos flectebant.

VI, 8, 6 : ita, quocumque se intulisset, victoriam secum haud dubiam trahebat.

IX, 19, 8 : (phalanx) facilis partienti, quacumque opus esset, facilis jungenti.

XXI, 35, 3 : Elephanti, sicut per artas praecipitesque vias magna mora agebantur, ita tutum ab hostibus, quacumque incederent,... agmen praebebant.

XLIV, 41, 8 : Et Romani, quacumque data intervalla essent, insinuabant ordines suos.

III, 55, 2 : Quicquid libertati plebis caveretur[1], id suis decedere opibus credebant.

---

1. Je pense, comme Riemann, que la relative est indépendante de *credebant* et qu'elle ne représente pas la pensée du sujet de ce verbe.

TACITE.

Mêmes sources que précédemment.

Les exemples sont très peu nombreux : 1 de *ubi*, 3 de *quantum*, 4 de relatives diverses.

Hist., V, 11, 16 : Extrema rupis abrupta : et turres, ubi mons juvisset in sexagenos pedes, inter devexa in centenos vicenosque attollebantur.

Ubi a le sens consécutif : « dans *des* endroits où la montagne était venue en aide », « dans *certains endroits tels que* la nature avait prêté son aide », et non pas « *partout où.* »

Ann., VI, 19, 14 : interciderat sortis humanae commercium vi metus, quantumque saevitia glisceret, miseratio arcebatur.

« Autant *il se pouvait* que la cruauté s'accrût, autant on écartait la pitié », « la cruauté *pouvait bien* croître, on écartait la pitié d'autant. » *Quantum* dans ce passage en vient, grâce au subjonctif éventuel, à jouer un rôle du même genre que *quantumvis* et *quamvis ;* il implique une idée concessive : « *de quelque quantité* que s'accrût etc. » — L'exemple suivant offre un emploi analogue[1].

Ibid., VI, 21, 12 : ille, positus siderum ac spatia dimensus, haerere primo, dein pavescere et, quantum instrospiceret, magis ac magis trepidus admirationis et metus.

« *Dans quelque mesure qu'*il scrutât, il était de plus en plus agité de surprise et de crainte. »

Ibid., XIII, 42, 4 : Is fuit P. Suillius imperitante Claudio terribilis ac venalis, et mutatione temporum, non quantum inimici cuperent, demissus.

Le sens n'est pas : « autant que ses ennemis le *désiraient* », mais « l'*auraient désiré* » (supposition dans le passé)[2].

Ibid., III, 74, 9 : dux ipse arcta et infensa hostibus cuncta fecerat, quia, quoquo inclinarent, pars aliqua militis Romani in ore, in latere... erat.

Éventualité : « partout où ils *pouvaient bien* incliner. »

Ibid., IV, 70, 7 : Quo intendisset oculos, quo verba acciderent, fuga, vastitas.

---

1. Ces deux emplois de *quantum* sont les seuls que je connaisse dans Tacite. Le subjonctif qui s'y trouve est de même nature que celui que l'on rencontre après *quamvis*, subjonctif d'hypothèse ou de concession (Voir R.-L., p. 339), ou d'éventualité.

2. Constans (ouv. cité) donne ce passage comme exemple de subjonctif de répétition parce que, suivant lui, « *cuperent* indique l'intensité du désir non satisfait et par conséquent (?) sa répétition. »

Même nuance : « là où il *avait bien pu* diriger ses regards, là où *pouvaient bien* arriver ses paroles, c'était la fuite et la solitude. »

Ibid., VI, 21, 4 : Is litterarum ignarus, corpore valido, per avia ac derupta praeibat eum, cujus artem experiri Tiberius statuisset.

= *si cujus... statuisset* : « si *d'aventure* Tibère avait résolu d'éprouver la science de quelque astrologue » ; « cet homme... menait l'astrologue dont *il arrivait que* Tibère, etc. », ou peut-être, avec le sens consécutif : « il menait celui qui *était tel que* Tibère avait résolu d'éprouver sa science » (*choisi* par Tibère).

Ibid., XIII, 45, 14 : neque affectui suo aut alieno obnoxia, unde utilitas ostenderetur, illuc libidinem transferebat.

M. à m. « elle transportait ses caprices à l'endroit, d'où l'intérêt *pouvait bien* se montrer. » Éventualité.

Conclusions.

I. — Les relatives indéterminées au subjonctif n'expriment jamais l'idée de répétition.

II. — Nous avons remarqué que le subjonctif : *a*) tantôt s'expliquait par les lois ordinaires des relatives ; *b*) tantôt était dû à l'influence de *si éventuel*. Dans ce dernier cas, au lieu de marquer purement et simplement l'indétermination des faits, la proposition marque encore une nuance de possibilité qui rend l'indétermination plus grande.

Cette pénétration des relatives de sens indéterminé par les conditionnelles éventuelles n'est pas pour surprendre, si l'on songe que ces deux genres de proposition sont très voisins l'un de l'autre[1]. A partir de quelle époque l'influence s'est-elle produite ? C'est une question qui dépasse les limites de notre étude. En tout cas elle se constate à l'époque classique. Nous la voyons se développer par la suite, surtout à l'imparfait ou au plus-que-parfait. Mais il n'y a sans doute là qu'un effet du hasard ; d'ailleurs, les statistiques dont nous avons tiré parti n'ont été dressées qu'en

1. A ce propos, il serait intéressant de rechercher si la construction de *quamquam*, qui est en somme un relatif indéterminé, avec le mode subjonctif n'est pas due pour une bonne part à cette même influence, et si véritablement elle n'a pas, elle aussi, sa place légitime dans la langue, quoique les classiques ne semblent pas en avoir fait usage. En tout cas, les grammaires citent un exemple de Cicéron, *Or. 183*, où elles expliquent le subjonctif après *quamquam* comme un subjonctif *potentiel*. Voir Riemann-Lejay, p. 254 ; Riemann-Goelzer, p. 334. Il est possible que les conclusions que je crois pouvoir donner sur les relatives indéterminées, s'appliquent également à la syntaxe de *quamquam*. C'est à étudier.

vue du subjonctif de répétition. Il faudrait reprendre l'étude pour le subjonctif d'éventualité, et on trouverait des exemples plus nombreux, j'en suis convaincu.

Le peu que nous avons eu l'occasion de voir permet de conclure que Riemann n'est peut-être pas autorisé à dire (*Et. sur T. L.*, p.298), après Dräger etc., que l'emploi du subjonctif présent ou parfait est contraire à la syntaxe correcte. En effet, dans la phrase de Cicéron (*de Or.*, III, 16, 60), ou dans les autres du même genre, le temps de la principale n'a aucune part à la détermination du mode de la relative, et rien ne s'oppose à ce que, si ce temps était le présent, la relative reste au subjonctif. Deux exemples de César, au reste, confirment cette opinion : B. G., VI, 17, 3 : quae superaverint animalia capta immolant ; ibid., VI, 19, 2 : uter eorum vita superarit, ad eum pars utriusque... pervenit. Riemann suspecte le texte, mais sans raison sérieuse : *superaverint* et *superarit* s'expliquent aisément comme des subjonctifs éventuels. Et de même dans T. L., I, 32, 8 : quicumque ei primus vir obvius fuerit..., il est inutile d'adopter la correction *fuit* de Madvig ; le subjonctif doit être regardé comme correct. En somme, je crois que la théorie de Frigell serait très juste, si l'on y substituait au mot *répétition* le mot *éventualité :* non seulement l'imparfait ou le plus-que-parfait, mais aussi le présent et le parfait du subjonctif peuvent s'employer en latin dans les phrases où il y a une idée d'*éventualité*. Disons, en l'état actuel des choses, que Cicéron ne *semble* guère avoir tenu à marquer cette nuance spéciale *dans les relatives indéterminées,* mais rien ne nous autorise à aller plus loin et à déclarer absolument que la construction n'est pas de la langue correcte.

V. — Quotiens[1].

Cicéron :

Néant.

César :

Néant.

Salluste :

Néant.

1. Il a paru sur *Quotiens* une étude dont je n'ai pu avoir communication pour la rédaction de ce chapitre : Long O. Fl. : *Of the usage of* Quotiens *and* Quotienscunque *in different periods of Latin.* Diss. Baltimore, 1901, 48 p.

TITE LIVE :

Néant.

TACITE.

Mêmes sources que précédemment. En tout 10 exemples.

Hist., I, 24, 5 : eo paulatim progressus est, ut speciem convivii, quotiens Galba apud Othonem epularetur, cohorti excubias agenti viritim centenos nummos divideret.

Quotiens étant sous la dépendance d'une proposition au subjonctif, il n'y a rien à tirer du passage.

Ibid., I, 66, 19 : Quotiens pecuniae materia deesset, stupris et adulteriis exorabatur.

La proposition renferme une idée d'éventualité qui explique le subjonctif : « toutes les fois que les moyens de payer en argent *venaient à* manquer, il lui fallait, pour se laisser fléchir, la prostitution et l'adultère ».

Ibid., III, 83, 3 : Quotiens pars altera inclinasset, abditos... jugulari expostulantes parte majore praedae potiebantur.

Même explication : « toutes les fois que l'un des partis *venait à* fléchir ».

Ann., II, 2, 12 : Accendebat dedignantes et ipse diversus a majorum institutis... ; quotiens per urbes incederet, lecticae gestamine fastuque erga patrias epulas.

Idem : « toutes les fois que *il lui arrivait de* passer dans les villes ».

Ibid., IV, 31, 9 : Promptius eloquebatur, quotiens subveniret.

Idem : « toutes les fois que *il lui arrivait* de venir en aide à quelqu'un ».

Ibid., VI, 10, 13 : Piso... obiit, nullius servilis sententiae sponte auctor, et quotiens necessitas ingrueret, sapienter moderans.

Idem : « toutes les fois que la nécessité *venait à* s'imposer ».

Ibid., VI, 21, 1 : Quotiens super tali negotio consultaret, edita domus parte ac liberti unius conscientia utebatur.

Idem : « toutes les fois que *il lui arrivait* de vouloir consulter sur une affaire de ce genre ».

Ibid., XII, 47, 6 : Mos est regibus, quotiens in societatem coeant, implicare dextras pollicesque... nodo praestringere.

Quotiens se rattachant à une proposition infinitive, on ne peut faire état de cet exemple.

Ibid., XIII, 3, 16 : Nec in Claudio, quotiens meditata dissereret, elegantiam requireres.

« Toutes les fois que *il lui arrivait de* », éventualité.

Ibid., XIII, 18, 16 : Matrem transfert in eam (domum), quae Antoniae fuerat, quotiens ipse illuc ventitaret, saeptus turba centurionum et post breve osculum digrediens.

Même sens : « toutes les fois que *il lui arrivait* de s'y rendre ».

VI. — Ut quisque.

Cicéron.

Néant.

César.

Néant.

Salluste.

Néant.

Cornélius Népos.

Néant.

Tite Live.

Aux 4 exemples fournis par Riemann, j'en ajoute un, celui qui vient le second dans la liste suivante :

II, 38, 1 : Cum prope continuato agmine irent, praegressus Tullius ad caput Ferentinum, ut quisque veniret, primores eorum excipiens querendo indignandoque...

Le subjonctif apporte une nuance d'éventualité : « selon que chacun *pouvait bien* venir, *au petit bonheur* ».

III, 18, 10 : De captivis, ut quisque liber aut servus esset, suae fortunae a quoque sumptum supplicium est.

Même nuance : « selon que *il se rencontrait* qu'il fût un homme libre ou un esclave ».

VIII, 23, 10 : Jam Publilius inter Palaepolim Neapolimque loco opportune capto diremerat hostibus societatem auxilii mutui, qua, ut quisque locus premeretur, inter se usi fuerant.

Même nuance encore, ainsi que dans les deux derniers exemples que je reproduis sans commentaire.

XXVII, 17, 9 : Per omnia pacata eunti, ut cujusque populi fines transiret, prosequentibus excipientibusque sociis Indibilis et Mandonius cum suis copiis occurrerunt.

XXXIV, 38, 6 : Primo tyrannus et ad clamores repentinos et ad nuntios trepidos motus, ut quisque maxime laboraret locus, aut ipse occurrebat aut aliquos mittebat[1].

TACITE.

Je ne connais que 3 exemples (ils sont fournis par M. Goelzer : *Hist. I et II*, Hachette, Rem. 107), auxquels s'ajoute 1 exemple de *ut quis*.

Hist., I, 26, 9 :...ut... Othonem rapturi fuerint, ni incerta noctis et tota urbe sparsa militum castra nec facilem inter temulentos consensum timuissent, non reipublicae cura,... sed ne per tenebras, ut quisque Pannonici vel Germanici exercitus militibus oblatus esset, ignorantibus plerisque, pro Othone destinaretur.

Ut quisque... oblatus esset a un sens nettement conditionnel : « par crainte que le premier qui *se serait offert* aux soldats de Pannonie ne fût à la faveur des ténèbres, etc. »

Ibid., I, 85, 12 : sed plurimum trepidationis in publico, ut quemque nuntium fama attulisset, animum vultumque conversis, ne diffidere dubiis ac parum gaudere prosperis viderentur.

Éventualité : « selon la nouvelle que la renommée *avait bien pu* apporter. »

Ibid., II, 27, 12 : Cohortes Batavorum... superbe agebant, ut cujusque legionis tentoria accessissent, coercitos a se quartadecimanos, ablatam Neroni Italiam atque omnem belli fortunam in ipsorum manu sitam jactantes.

Même nuance : « à mesure que *il leur arrivait de*, etc. »

Ann., I, 27, 1 : Postremo deserunt tribunal, ut quis praetorianorum militum amicorumve Caesaris occurreret, manus intentantes...

Même nuance encore : « à mesure qu'un prétorien *pouvait* se présenter à eux. »

VII. — UT (PROUT).

CICÉRON.

Néant.

1. *Laboraret* est la leçon de M adoptée par Weissenborn ; B donne *laborabat*.

César.

Néant.

Salluste.

Néant.

Cornélius Népos.

Néant.

Tite Live.

Mêmes sources que précédemment : 2 exemples.

V, 47, 3 : Alterni innixi sublevantesque invicem et trahentes alii alios, prout postularet locus, tanto silentio in summum evasere, ut...

Éventualité : « selon que la nature du lieu *pouvait bien* le demander ».

XXI, 35, 2 : Inde montani... concursabant, modo in primum, modo in novissimum agmen, utcumque aut locus opportunitatem daret aut progressi morative aliquam occasionem fecissent.

Même nuance : « selon que, *le cas échéant*, l'endroit *pouvait* être propice, etc. »

Tacite.

Mêmes sources : 4 exemples.

Hist., I, 48, 20 : Mox Galbae amicitia in abruptum tractus, audax, callidus, promptus et, prout animus intendisset, pravus aut industrius, eadem vi.

Éventualité, ainsi que dans tous les autres passages.

Ibid., I, 59, 5 : Et erant in civitate Lingonum octo Batavorum cohortes, quartae decimae legionis auxilia, tum discordia temporum a legione digressae, prout inclinassent, grande momentum sociae aut adversae.

Ibid., I, 62, 15 : Laetum augurium Fabio Valenti exercituique, quem in bellum agebat, ipso profectionis die aquila leni meatu, prout agmen incederet, velut dux viae praevolavit.

Ibid., II, 89, 7 : Dein quattuor et triginta cohortes, ut nomina gentium aut species armorum forent, discretae.

Conclusions.

Toutes ces propositions, introduites par *quotiens*, *ut quisque*, *ut* (*prout*), sont de véritables relatives et il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elles aient avec celles-ci des analogies de syntaxe.

I. — Avec le subjonctif, elles n'expriment jamais l'idée de répétition.

II. — Elles subissent l'influence de *si éventuel*.

Cette influence, toutefois, semble s'exercer assez tardivement, à partir de Tite Live. Elle ne fait pas disparaître d'ailleurs la construction ordinaire, celle que les classiques paraissent avoir seule connue, la construction avec le mode indicatif. La coexistence des deux constructions et l'emploi plus ou moins fréquent de l'une ou de l'autre[1] montre bien qu'il y avait chez les écrivains une intention particulière, quand ils préféraient l'une à l'autre. Avec l'indicatif, ils s'arrêtent à l'expression pure et simple du fait; avec le subjonctif, ils lui donnent une nuance d'éventualité et par suite d'indétermination.

Conclusions générales.

I. — Nous n'avons pas le droit de dire qu'aucun des auteurs étudiés ait jamais eu dans l'esprit l'idée de répétition, quand il mettait au subjonctif une temporelle, une conditionnelle, une relative, fût-ce même à l'imparfait ou au plus-que-parfait. Il se peut que, maintes fois, les avis se partagent sur le détail des explications que j'ai présentées au cours de ce travail : il est souvent très malaisé de pénétrer les intentions secrètes d'un écrivain et de déterminer exactement les nuances de sa pensée, il est toujours risqué de prétendre les avoir découvertes. Mais quelles que soient là-dessus les différences de vues, il me semble que l'accord doit se faire sur l'essentiel, à savoir que le subjonctif trouve partout sa raison d'être dans une nuance de la pensée et qu'il ne laisse supposer nulle part l'idée de répétition.

II. — Cette idée n'étant pas exprimée par le subjonctif, dont la fonction essentielle consiste à marquer les nuances de la subordination, il faut en conclure qu'elle ne passait pas pour établir entre les faits un rapport notable. Et en effet, le rapport qu'elle établit, au lieu de dominer et de commander le rapport fondamental exprimé par la proposition où elle pénètre, se subordonne à lui et le laisse au premier plan ; c'est-à-dire que, avec l'idée de répétition, la proposition reste ce qu'elle était sans elle, une temporelle, une conditionnelle, une relative, et sa construction normale ne change pas. Or, comme dans chacune de ces catégo-

1. Il ne m'appartient pas d'établir ici la proportion de ces deux emplois. Je crois, en tout cas, que, pour ce genre de propositions, comme pour les relatives indéterminées, il y aurait de nouvelles recherches à faire.

ries de propositions le rapport fondamental se marque au moyen du mode indicatif, l'idée de répétition, qui ne fait que s'y adjoindre, se contente, elle aussi, de ce mode. Bref, elle n'a pas de syntaxe à part.

III. — Sur ce point, la langue latine n'a pas varié de Plaute à Tacite; elle forme comme un bloc uni. C'est ce que soutenait M. Dittmar, mais avec la théorie opposée, qui prétend découvrir le subjonctif de répétition dès les origines. — Abstraction faite de cette divergence, à ne regarder que l'idée en soi, je crois qu'elle est plus juste qu'on ne croit généralement pour la syntaxe et que les grammairiens ont beaucoup exagéré les transformations syntaxiques du latin de la période archaïque à la période impériale. Il me semble avoir vérifié cela dans une foule de cas : j'essaierai de le montrer un jour.

IV. — Si on laisse de côté l'idée de répétition, cette étude permet d'entrevoir un fait qui domine la syntaxe de plusieurs ordres de subordonnées; la langue latine a toujours eu pour ces propositions deux grandes tendances : par l'indicatif, elle marque les rapports simples et comme essentiels entre les faits; par le subjonctif, elle ajoute à ceux-ci des nuances logiques. Ces deux tendances n'ont pas cessé de coexister, en dépit des apparences, et l'on montrerait souvent que la fortune de l'un ou de l'autre mode de construction dépend des intentions ou même des préférences particulières de chaque écrivain[1]; en un mot, que c'est une question de style où l'on ne saurait fixer de lois.

F. GAFFIOT.

1. Ces préférences ont évidemment parfois des raisons secrètes et ne sont pas toujours dues à des intentions logiques bien claires : l'artiste peut adopter tel ou tel mode d'expression, toute logique mise à part, parce qu'il correspond à une sorte de rythme intérieur de la pensée, ou parce que, simplement, il satisfait mieux son oreille.

LES PERSES[1]

A M. Alfred Croiset.

(v. 8)[2] ..... Lorsqu'un brusque choc venait briser les baux[3], des deux côtés on s'élançait à l'abordage. Quand l'attaque, au contraire, fondait comme un éclair[4] sur ses côtés, rapide, le navire reculait[5] au battement répété de ses rames sonores[6]. Laissant voguer au hasard leurs membres désemparés, des vaisseaux montraient leurs flancs ceints de chanvre..... D'autres lançaient sur une nef adverse leur éperon foudroyant[7] et la retournaient[8]. D'autres s'abîmaient, la proue la première, leur beau corps mutilé par l'éperon casqué de fer[9]. Avec la vitesse du feu,

1. [Les lecteurs de la *Revue de Philologie* sauront infiniment de gré à M. Paul Mazon de leur offrir une traduction des *Perses* de Timothée de Milet. Quelques réserves qu'ait exprimées M. Mazon lui-même en nous l'envoyant, et quoiqu'il demeure bien entendu qu'une traduction ainsi faite au pied levé ne saurait être définitive, nos lecteurs auront toute confiance en l'auteur ; il leur suffira de se souvenir de la traduction de l'*Orestie* d'Eschyle, qui a reçu les éloges des juges les plus compétents. Les notes que M. Mazon a jointes à sa traduction ne prétendent point donner du texte un commentaire scientifique, mais nos lecteurs n'en sauront pas moins les apprécier à leur juste valeur. La *Revue de Philologie* exprime ses vifs remerciements à M. Mazon, en même temps que sa profonde reconnaissance à l'éminent auteur de l'*editio princeps*, M. von Wilamowitz-Mœllendorff [B. H.].

2. Je ne traduis pas les premières phrases, dont le texte est vraiment trop incertain. D'après Diels, il faudrait entendre que « *les pieds* [d'un vaisseau] *sont saisis par les dents qui arment le renflement du bordage* [d'un vaisseau ennemi] ». Les *pieds* sont les rames (cf. 102), les *dents* sont les tolets (cf. 103-104). — Mais outre que le tableau n'est pas net et que la construction est embarrassée, ποσί si près de χεῖρας ἐλατίνας est choquant ; γεισόλογχον et ὄγκωμα ne sont que des restitutions douteuses ; enfin, la phrase suivante exprime à peu près la même idée et d'une façon plus claire : « *Les* [*bossoirs*] *couronnés de têtes crochues entraînaient les mains de sapin* (les rames des vaisseaux qui se frôlaient) ».

3. Les navires, cette fois, se sont abordés *de front :* c'est ainsi qu'ils ont brisé leurs ζυγά. Ils sont entrés l'un dans l'autre : alors commence le corps à corps.

4. Litt. : *si un éclair s'élançait, visant aux flancs.*

5. C'est la manœuvre appelée πρύμνην ἀνακρούεσθαι.

6. J'ai adopté πολυκρότου ῥιπαῖσι τάχα, mais je conserve πευκᾶς (*le pin* = les rames, cf. 88) au lieu de πλευρᾶς proposé par Wilamowitz.

7. Litt. : *lançant la foudre* : mais le verbe ἐπεμβάλλοντες implique ici l'idée d'ἔμβολον.

8. Cf. Esch., *Perses*, 418, ὑπτιοῦτο δὲ σκάφη νεῶν.

9. Litt. : *le casque de fer.*

le Meurtre[1], dompteur des hommes, lié de souples courroies, allait, quittant les mains, s'abattre sur des membres où son corps restait tout vibrant de sa course à travers l'éther. Des [balles] de plomb meurtrières volaient dans l'air, et des [étoupes] brûlantes enfermées[2] dans de courtes tiges[3] d'aiguillons à bœufs[4]. D'innombrables vies succombaient sous les serpents[5] aux larges ailes, aux becs d'airain, qui s'élançaient des cordes tendues[6]. Et la mer aux cheveux d'émeraude voyait rougir ses sillons au passage des nefs dégouttantes de sang[7]. L'appel de détresse mêlé au cri de guerre partout régnait[8].

Mais la flotte barbare retournait[9] en désordre au combat[10] dans le golfe poissonneux[11] d'Amphitrite fermé de blanches ailes[12]. C'est là qu'un Phrygien, homme des plaines, seigneur de champs dont un jour de marche rapide ne mesurerait pas l'étendue, labourait de ses pieds la plaine humide et, battant l'eau de ses mains, voguait, marin improvisé[13], battu des vents et cherchant un moyen de fuir..... (v. 70) Quand les vents le laissaient, alors sur lui retombait un flot mousseux[14], mais non de mousse ba-

---

1. Il s'agit des *javelines*, comme le révèle, au milieu de la phrase, l'épithète ἀγκυλένδετος.

2. J'entends περίβολα au sens passif.

3. Ἀποτομάσι = *ce qui est coupé*, un *fragment*, un *éclat de bois*.

4. Βουδόροις, cf. Hésych. : βουδόρῳ · μοχλῷ ᾧ τοὺς βοῦς δέρουσι. — Pour l'idée, cf. Ar., *Ach.*, 920 : [θρυαλλίδα] ἐνθεὶς ἂν ἐς τίφην... κ.τ.λ., passage où il faut, malgré les scholies, entendre par τίφην quelque *tige creuse* où l'on peut enfermer une mèche allumée.

5. Wilamowitz conjecture < ὄφεσι >, probablement d'après Eschyle, *Eum.*, 181 : πτηνὸν ἀργῆστὴν ὄφιν.

6. Litt. : *tendues sur les cordes*. Mais le mot est conjectural.

7. Litt. : *était rougie de ce qui dégouttait des vaisseaux*. Wilamowitz pense qu'il s'agit du feu : je crois que ἐφοινίσσετο et σταλαγμοῖς s'entendent mieux du *sang*. Pour l'idée, cf. Pindare, *Isthm.* V(IV), 50 (en parlant aussi de Salamine) : ἀναρίθμων ἀνδρῶν χαλαζάεντι φόνῳ (*quand le sang d'hommes innombrables tombait comme une averse*). Voyez aussi l'oracle sur Salamine cité par Hérodote, VIII, 77 : αἵματι δ' Ἄρης | πόντον φοινίξει.

8. Cf. Esch., *Perses*, 426 : οἰμωγὴ δ' ὁμοῦ | κωκύμασιν κατεῖχε πελαγίαν ἅλα.

9. [Αὖτις] : la flotte perse, d'abord repoussée, *revient* au combat et *rentre* dans le golfe : cf. en effet 97, où πάλιν peut vouloir dire *une seconde fois*.

10. J'entends ὅμου, joint à ἀντερέρετο, au sens de ὁμόσε (dans la locution ὁμόσε ἰέναι) : ὁμοῦ, avec mouvement, pour ὁμόσε, se trouve chez les tragiques : cf. Soph., *Phil.*, 1218.

11. Le mot στέφος, dans l'usage poétique, n'implique pas toujours l'idée de « *couronne* », mais plus simplement celle d' « *ornement* », d' « *attribut* ».

12. J'ai suivi l'interprétation de Wilamowitz.

13. Le mot νησιώτης est employé ici dans le sens où l'on prenait parfois aussi le mot Σαλαμίνιος (cf. Ar., *Gren.*, 204), *un homme qui a l'habitude de la mer*, et s'oppose à Φρυγοπέδιος : ce *terrien* est devenu malgré lui un *marin*.

14. Dans la langue des lyriques, ἀφρός se dit surtout du *vin* (cf. fr. 7, Wil.) ; c'est ce qui explique ἀβαχχίωτος : l'écume qui tombe sur le naufragé et pénètre dans sa gorge n'est pas l'*écume du vin* bouillonnant dans la coupe. — C'est pourquoi j'ai employé le mot « *mousseux* », qui, en français, ne se dit que du vin, et jamais de la vague.

chique, qui s'engouffrait dans son vase nourricier. Et quand l'eau remontait écumante à ses lèvres, alors, la voix criarde et fausse, la folle illusion au cœur, les dents grinçantes comme pour mordre[1], il s'en donnait à cœur joie[2] de maudire la mer qui meurtrissait son corps :

« Une fois déjà, impudente, tu as connu le joug et ployé ton cou orgueilleux[3] sous une entrave aux liens de chanvre[4] et aujourd'hui encore mon maître va battre tes flots de ses rames en pin des montagnes et enfermer tes plaines navigantes[5] dans le champ de ses regards[6]. Ta fureur de bête affolée[7], il y a longtemps que je la hais, et ton traîtreux embrassement quand sur toi court le vent des naufrages ! »

Il parlait, étranglé de hoquets, en crachant la bile amère remontée à ses lèvres avec l'onde profonde[8].

Et de nouveau la flotte des Perses se ruait dans une fuite hâtive. Les files[9] se heurtaient et les pieds montagnards des vaisseaux aux longs cous plongeants échappaient aux rameurs : des lèvres des navires les dents blanches[10] sautaient en se heurtant, et la mer s'étoilait[11] de cadavres grouillants qu'avait, dans un soupir, abandonnés la vie ; les rives en étaient chargées; tandis qu'assis au bord des flots, dans leur nudité raidie, avec des cris, des plaintes larmoyantes, se frappant le sein en gémissant, les vivants s'abandonnaient à une lamentation de deuil et invoquaient le sol de de leur patrie :

« Ah ! vallons de Mysie aux crinières feuillues, sauvez-moi des bords où nous gisons, jouets des vents. Sinon, la terre ne recevra plus nos membres : car déjà ma main sent le frôlement de l'antre

---

1. Voir l'excellent commentaire de Wilamowitz sur ces mots.

2. Κατακορής est un mot familier et énergique qui équivaut presque au français : *tout son soûl.*

3. Cf. Esch., *Perses*, 72 : ζυγὸν ἀμφιβαλὼν αὐχένι πόντου.

4. Cf. Esch., *Perses*, 69 : λινοδέσμῳ σχεδίᾳ πορθμὸν ἀμείψας.

5. Au sens de : *où l'on peut naviguer*, comme dans l'expression connue : « la saison *navigante* ».

6. Litt. : *ses regards errants*. Allusion à la présence de Xerxès contemplant le combat du haut d'une montagne. Cf. Esch., *Perses*, 466 sqq.

7. Litt. : *piquée du taon.*

8. Βρύχιον, *profonde*, c'est-à-dire : *qu'il avait avalée au fond de la mer* (et non pas : *qui remontait du fond de sa gorge*).

9. Σύρτις, mot inconnu jusqu'ici dans ce sens; mais l'explication n'en est pas douteuse. Cf. Esch., *Perses*, 54 : σύρδην, *en longues colonnes traînantes.*

10. Litt. : *les enfants éclatants de blancheur de la bouche.* Ce sont les *tolets*. Cf. v. 5 et n. 1.

11. On pourrait entendre aussi : *la mer sous les astres.* Mais rien n'indique que la nuit soit venue, et l'emploi de l'épithète *métaphorique* est un procédé de style familier aux lyriques.

sacré[1] où sont nées les nymphes antiques. Portez-moi loin d'ici jusqu'aux lieux où, sur les flots d'Hellé[2], mon maître a jeté un solide pont, seule route assurée pour ma course lointaine : serais-je sans lui venu jusqu'ici, loin du Tmôlos et de Sardes la Lydienne, pour repousser l'Arès Grec? Et maintenant, contre la mort qui de tous côtés m'entoure[3], où trouver un doux asile? Seule elle pourrait, en me guidant vers Troie, m'arracher à ces maux, la Mère des dieux, déesse des montagnes, si je pouvais tomber aux genoux souverains que couvre sa tunique brodée de fleurs noires et saisir les mains que tendent ses bras[4]. Ah! je t'en supplie, Mère, déesse aux boucles radieuses, sauve ma vie, ma vie, de tous côtés menacée : car bientôt, ici même, ou bien un fer m'immolera, habile égorgeur[5], ou bien les vents, destructeurs des nefs, les vents, qui boivent l'eau des mers[6], briseront mes membres de leur souffle qui glace les nuits. Déjà la vague enveloppante et farouche a rompu la belle trame de mon corps vivant, et bientôt je serai là gisant, lamentable festin offert aux peuplades ailées, mangeresses de chair crue! »

C'est ainsi qu'ils se lamentaient en pleurant. Et lorsqu'un Grec, ceint d'une épée à la garde de fer, emmenait prisonnier un habitant, novice aux combats, de Kélènes aux beaux troupeaux, le Phrygien suppliait et, mêlant le grec au barbare, faisait violence à la clarté de ses discours[7] en voulant parler la langue d'Ionie :

« Moi, avec toi! comment? quelle affaire? Certes, jamais moi revenir. Aujourd'hui c'est mon maître qui m'a conduit ici. Mais désormais jamais plus, petit père, jamais plus ne reviendrai me battre ici : mais je me prostre à tes pieds[8]. Moi, rien avec toi, rien ici; moi habiter là-bas, du côté de Suse, de Sardes, à Ecbatane. Artimis, mon grand déesse d'Ephèse, protégera. »

---

1. « La mer » qui menace de l'engloutir.
2. Litt. : *Hellé navigable* = l'Hellespont.
3. Δυσέκφευκτον (καταφυγήν) semble vouloir dire ici : *vers lequel on a de la peine à fuir*, tandis qu'au vers 141, il faut l'entendre : *qui a de la peine à fuir*. Mais aucun de ces sens n'était connu.
4. Litt. : *les mains qui ont des bras* (εὖ, en composition, n'implique que la possession).
5. Il faut rapprocher les mots λαιμοτόμῳ μήστορι.
6. Litt. : *qui vaporisent les flots*.
7. Litt. : *brisant le sceau de clarté du langage*. L'expression est très bizarre en français, mais elle est conforme aux habitudes de style des lyriques grecs. La raison d'être du langage, sa marque, son *sceau*, c'est d'être *intelligible* (διάτορος) : lui enlever cette qualité, c'est *briser son sceau*. Nous dirions en français, c'est la « dénaturer ». — Il faut donner au composé διάτορος le sens que nous connaissons déjà pour le simple τορός. Cf. Esch., *Agam.*, 616, τοροῖσιν ἑρμηνεῦσιν (en parlant justement des *mots*).
8. Κάθω = καθεδοῦμαι (Wilam.).

Cependant la déroute et la fuite rapide une fois commencées, les mains laissaient tomber les javelines à double pointe; les ongles déchiraient les visages; le fin tissu persique drapé sur les poitrines était mis en lambeaux et la lamentation aiguë d'Asie complétait cet ensemble. Le cercle du roi exhalait bruyamment sa terreur gémissante en contemplant le deuil prochain. Et quand le roi vit ses troupes en désordre tourner le dos et se précipiter dans la fuite, tombé sur les genoux, il meurtrissait son corps et disait, soulevé par cet ouragan de misères[1] :

« Ah! ruine de nos foyers! funestes vaisseaux grecs, vous avez anéanti l'innombrable jeunesse[2] de ma flotte[3], et mes nefs ne les guideront plus dans les chemins du retour. La rouge ardeur du feu ne les consumera pas dans sa farouche étreinte[4], et de gémissantes douleurs seront donc le lot de la terre des Perses! Ah! lourde destinée qui m'as conduit vers la Grèce! Allons, sans plus tarder, attelez à mon char ses quatre coursiers. Et vous, portez aux chariots notre inépuisable trésor, et incendiez les tentes : qu'ils ne tirent du moins nul profit de notre richesse. »

Mais eux[5], dressèrent ces trophées qui sont pour Zeus le plus pur[6] des temples[7], célébrèrent Péan, le seigneur qui guérit, et, en mesure, leurs pieds faisaient résonner le sol sous leurs danses bondissantes.

Et toi, par qui grandit le jeune art de la cithare exquise, viens au secours de mes chants, ô Péan guérisseur, car notre guide souverain[8], le noble peuple de Sparte, qui, malgré ses longs jours, reste fécond en jeunes fleurs, me presse avec une brûlante ardeur et me poursuit d'un reproche enflammé : je mépriserais pour des chants nouveaux la muse d'antan! Et je dis, moi : jeune homme, vieillard ou mortel de mon âge, non, je n'exclus personne de ces chants. Les gâcheurs de vieille musique, voilà les seuls que j'écarte, parce qu'ils ont déshonoré l'art par des glapissements aigus[9]

---

1. Litt. : *bouillonnant comme la vague.*
2. Ἥλικα ἥβαν = ἡλικίαν.
3. Je lis ναῶν (au lieu de νέων) : l'armée de terre de Xerxès n'a pas été entamée encore.
4. Litt. : *de son corps farouche.* La flamme est le *corps* du feu.
5. Les Grecs. — Ils ne songent pas à piller, comme le craint Xerxès, mais à remercier les dieux. L'antithèse est assez belle dans sa brièveté un peu brusque.
6. Cf. Wilamowitz, p. 51.
7. Peut-être faut-il attribuer l'idée de τέμενος non pas aux trophées en général, mais à un groupe rituel de trophées ; l'espace compris entre ces trophées devient sacré : c'est le τέμενος Διὸς τοῦ τροπαίου.
8. Th. Reinach a vu qu'il fallait entendre les mots μέγας ἀγεμών comme une apposition à λαὸς Σπάρτας.
9. Τείνοντας, en faisant de la musique *tendue* c'est-à-dire *aiguë* (σύντονος).

pareils aux longs appels criards des hérauts[1]. Orphée, le premier, fut père de la lyre aux sons variés[2], Orphée qu'enfanta Calliope en Piérie. Terpandre après lui enferma l'art en dix chants[3], Terpandre que Lesbos l'Éolienne fit naître pour la gloire d'Antissa. Aujourd'hui Timothée, faisant sonner sur onze cordes[4] ses rythmes et ses mètres, donne à la cithare un essor nouveau ; par lui est ouvert le trésor où les Muses avaient caché leurs richesses mélodieuses. Et Milet fut sa mère, à lui, Milet, la ville du plus grand des peuples venus d'Achaïe, celui qui bâtit les murs des douze cités[5].

Et toi, dieu de Pytho aux traits agiles, viens dans cette ville sainte, suivi de la Prospérité, apporter à ce peuple, par toi préservé du malheur, la Paix, heureuse mère du Bon Ordre.

Paul MAZON.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

---

1. Ou « *des coqs* », comme le voudrait H. Weil.

2. Le texte est très douteux.

3. La lyre de Terpandre avait *sept* cordes et non pas *dix* (cf. TERPANDRE, fr. 5, Bergk[4]) ; en outre, le mot ᾠδαῖς n'est pas synonyme de χορδαῖς. L. Laloy propose donc d'entendre que Terpandre avait en *dix chants typiques*, en *dix nomes*, rassemblé les divers rythmes et modes usités de son temps : c'étaient, en quelque sorte, des *canons* musicaux. Il existait certainement une tradition qui attribuait *dix* nomes à Terpandre, car Pollux, IV, 65, prétend la réfuter, et ne reconnaît que *huit* nomes citharodiques de Terpandre, les *deux* autres étant, dit-il, des nomes aulétiques.

4. Le mot ἑνδεκακρουμάτοις est très obscur appliqué à ῥυθμοῖς. Nous savons que la lyre de Timothée avait *onze* cordes. L'épithète doit être une allusion à ce fait, mais je ne puis rendre compte de l'expression. — Voir l'article de Th. Reinach sur Timothée dans la *Revue Musicale* d'avril 1903, p. 174 sqq.

5. Allusion au κοινόν des douze cités ioniennes. B. Haussoullier cite une inscription milésienne contemporaine de Timothée, qui prouve que le κοινόν des Ioniens subsistait encore (*Sitzungsber. Berlin*, 1900, p. 114 suiv. ; 1901, p. 904). A la suite d'une querelle entre Milet et Myonte, les villes ioniennes ont accepté d'être arbitres, sur l'invitation soit des parties, soit du satrape Strousès. Les dix villes ioniennes ont été représentées chacune par cinq délégués, faisant fonctions de δικασταί ; Milet et Myonte par des προδικάσταί. Le satrape a rendu sa sentence, après avoir entendu les juges, en faveur de Milet (entre 391 et 387). Il se peut que de pareilles querelles ne soient pas étrangères au vœu que formule en terminant Timothée (v. 249 suiv.) : quand il souhaite la paix au peuple des douze cités, il entend la paix intérieure non moins que la paix extérieure dont Sparte a la garde en sa qualité de μέγας ἀγεμών (v. 220).

Imprimerie FR. SIMON, Rennes.

ATHÈNES ET THASOS A LA FIN DU Vᵉ SIÈCLE

Parmi les inscriptions de Thasos que Miller a publiées dans l'Annuaire de la Société des Études grecques (1872, p. 189), il en est une (n. 36) qui n'a pas attiré l'attention, et à juste titre ; quelques lettres éparses avaient été déchiffrées, et d'une lecture incertaine, où l'on pouvait seulement reconnaître des fragments de noms propres. Et cependant, c'était un monument d'une valeur historique, se rapportant à des événements et à des personnages connus du cinquième siècle. Fort heureusement, le marbre avait été vu et copié en 1444/5 par Cyriaque d'Ancône, alors qu'il était encore en assez bon état, et M. Jacobs a tiré d'un manuscrit inédit du vieux voyageur une transcription assez complète, malgré des fautes, pour lui permettre de rétablir le texte en entier. Je reproduis d'abord la copie de Cyriaque, puis la restitution de M. Jacobs[1].

ΕΠΙΘΕΟΡΩ
ΑΝΤΙΦΩΝΤΟΣΤΟΚΡΙΤΟΒΟΛΟΑΘΗ
ΝΙΠΠΩ · ΤΟ · ΚΛΕΟΑΘΧΟΚΛΕΟΧΟ · ΤΟ ·
ΑΛΚΙΠΠΩΤΩΝ · ΔΕΙΡΑ · ΤΑΧΡΗΜΑΤΑ
ΤΟΑΠΟΛΛΩΝΟΣ ΚΑΤΑ ΤΟΝ ΛΑΟΝ
ΤΩΝΤΡΙΗΚΟΣΙΩΝ ΑΠΙΜΑΝΤΩ · ΤΟ
ΦΙΛΩΝΟΣΗΡΑΣΙΡΑΙΟΦΙΛΩΝΟΣΤΟ
ΘΕΟΓΕΙΤ ΟΝΟΣΑΥΣΙΟΣΤΟ-ΤΙΩΝΟΣ
ΔΙΕΣΚΟΡΙΑΔΕΩΝΕΟΠΟΛΙΤΕΩ
ΑΠΟΜΑΝ · ΤΟ · ΝΕΟΠΟΛΙΤΕΩ

Ἐπὶ θεωρῶν Ἀντιφῶντος το(ῦ) Κριτοβο(ύ)λο(υ), Ἀθηνίππω το(ῦ) Κλεο-[λό]χο(υ), Κλεο[λό]χο(υ) το(ῦ) Ἀλκίππω, τῶνδε ἶρα τὰ χρήματα το(ῦ) Ἀπόλ-λωνος κατὰ τὸν [νόμ]ον τῶν τριηκοσίων·

Ἀπημάντω το(ῦ) Φίλωνος,
[Ἐ]ρασι[στ]ρά[τ]ω (τοῦ) Φίλωνος το(ῦ) Θεογείτονος,
[Λ]ύσιος το(ῦ) Τί(μ)ωνος,
Δι[ο]σκοριάδεω Νεοπολίτεω,
Ἀπ[ῃ]μάντω Νεοπολίτεω.

1. *Mittheil. Athen.*, 1897, p. 126.

Un mot n'est pas admissible dans la restitution de M. Jacobs ; c'est à la ligne 5-6, κατὰ τὸν [νόμ]ον τῶν τριηκοσίων. La copie porte ΛΑΟΝ. Cyriaque transcrivait fort honnêtement les lettres qu'il voyait ou qu'il croyait voir. Là où il s'est trompé, le moyen le plus sûr de retrouver la véritable leçon est de se rapprocher, autant que possible, des traits qu'il a distingués sur la pierre. Ici, par exemple, on admettra facilement qu'il a pu copier ΛΑΟΝ, au lieu de ΑΔΟΝ qui donne une leçon très satisfaisante κατὰ τὸν ἄδον τῶν τριηκοσίων. Le mot n'était pas très usité dans la langue courante, mais on en connaît le sens par une glose d'Hésychius : ἄδημα, ἄδος· ψήφισμα, δόγμα. Il se rattache au radical du verbe Fάδομαι, *placere*, qui est employé avec le même sens dans une inscription archaïque de Locride : ὅσστις κα τὰ FεFαδηκότα διαφθείρηι[1]. Ἄδος a été lu, mais au neutre, dans une inscription du cinquième siècle d'Halicarnasse, qui est en dialecte ionien, comme celle de Thasos. Voici le passage :

ἢν δ[έ τι]ς θέληι δικάζ[ε-
σθαι περὶ γῆ[ς ἢ] οἰκιῶν ἐπικαλ[εί-
τω ἐν ὀκτὼ κα[ὶ δέ]κα μησὶν ΑΠΟΤ
ΟΑΔΟΣ ἐγένετ[ο.

La transcription ἀπ' ο(ὗ) τὸ ἄδος ἐγένετο paraissait certaine et la différence de genre m'avait fait hésiter à accepter κατὰ τὸν ἄδον au masculin. Mais, en examinant le fac-simile très fidèle des *Inscriptiones graecae antiquissimae* (n. 500), j'ai vu qu'il ne fallait pas modifier la copie de Cyriaque d'après l'inscription d'Halicarnasse, mais, au contraire, corriger la restitution de celle-ci d'après le texte de Thasos. On remarquera, en effet, qu'à la fin des lignes, une lettre ou deux ont disparu ; dans celle-ci également, il devait y avoir place pour une lettre après le T, et rien n'expliquerait le rejet de O à la ligne suivante. Il faut donc lire, dans le décret d'Halicarnasse, ἀπ' ὅτ[ο(υ)] ὁ ἄδος ἐγένετο, et, dans l'inscription de Thasos, κατὰ τὸν ἄδον τῶν τριηκοσίων.

Les trois théores forment un collège de magistrats annuels qui servent d'éponymes. Leurs noms ont été restitués par M. Jacobs d'après une autre inscription de Thasos[2]. Le premier d'entre eux, Ἀντιφῶν Κριτοβούλου, figure parmi les malades qu'Hippocrate eut à soigner pendant la troisième année de son séjour à Thasos[3].

Un décret des Trois-Cents confisque et consacre à Apollon les biens de trois citoyens de Thasos et de deux habitants de Néa-

1. *Inscr. gr. antiq.*, 321, l. 38 ; Ch. Michel, *Recueil...*, n° 285.
2. Bechtel, *Thas. Inschriften*, n. 6, col. 3, l. 12, dans *Goetting. Abhandl.*, 1885.
3. Hippocr., *Epidem*, éd. Littré, t. II, p. 646.

polis, colonie de Thasos, située sur la côte en face de l'île. Cette mesure rigoureuse indique une époque troublée, comme le fut la période qui va de 411 à 408.

L'île avait fait partie des alliés d'Athènes et avait eu un gouvernement démocratique. Lorsque le désastre de l'expédition de Sicile fit passer le pouvoir à l'oligarchie des Quatre-Cents, ceux-ci entreprirent de détruire la démocratie dans les villes alliées d'Athènes, et ils y réussirent à Thasos; mais le mouvement alla plus loin qu'ils ne l'avaient voulu et les Thasiens se livrèrent aux Lacédémoniens[1]. L'année suivante, à la suite d'une sédition, ils chassèrent l'harmoste spartiate et les partisans de Sparte, mais sans revenir aux Athéniens[2]. La condition de l'île devint encore plus misérable; elle souffrait à la fois de la guerre, des discordes civiles et de la famine. A cette époque pourrait appartenir un fragment d'inscription publié par M. Hicks[3]; il y est question d'exilés rentrant en possession de leur titre de citoyens, de l'abolition de privilèges accordés, mesures qui accompagnent une révolution; mais le marbre est si malencontreusement mutilé qu'il n'est pas possible de dire s'il s'agit de l'établissement ou du renversement d'une oligarchie. Tout ce qu'on y voit, c'est la trace d'une lutte violente entre les deux partis, ce qui s'accorde avec l'expression στάσεις employée par Xénophon. L'expédition de Thrasybule en 408 mit fin à cet état de choses. A la tête d'une escadre, le général athénien parcourut les côtes de Thrace et soumit plusieurs villes, parmi lesquelles Thasos; les bannis partisans d'Athènes rentrèrent dans leur patrie; une garnison athénienne occupa l'île, qui resta fidèle à la république jusqu'à la fin de la guerre du Péloponnèse[4].

C'est entre 411 et 408 que M. Jacobs a fixé la date de notre inscription, et avec toute vraisemblance. Les Trois-Cents ne paraissent pas avoir été un tribunal, mais un corps politique. En effet, dans une autre inscription de Thasos, qui date du même temps, il est dit positivement que l'autorité appartenait aux Trois cent soixante : ὑπὸ τὸν χρόνον ὃν οἱ ἑξήκοντα καὶ τριακόσιοι ἦρχον[5]. Une

1. Thucyd., VIII, 64.
2. Xenoph., *Hellen.*, I, I, 32.
3. *Journ. of Hellenic Studies*, 1887, p. 401.
4. Θρασύβουλος δὲ σὺν τριάκοντα ναυσὶν ἐπὶ Θρᾴκης ᾤχετο, ἐκεῖθεν δὲ τά τε ἄλλα χωρία τὰ πρὸς Λακεδαιμονίους μεθεστηκότα κατεστρέψατο καὶ Θάσον ἔχουσαν κακῶς ὑπό τε τῶν πολέμων καὶ στάσεων καὶ λιμοῦ. Xenoph., *Hellen.*, I, IV, 9. — Thrasybule, ἐγκλείσας αὐτοὺς εἰς πολιορκίαν ἠνάγκασε τοὺς φυγάδας τοὺς τὰ τῶν Ἀθηναίων φρονοῦντας καταδέχεσθαι καὶ φρουρὰν λαβόντας συμμάχους Ἀθηναίων εἶναι. Diod., XIII, 72.
5. Bechtel, *Thas. Inschriften*, n. 9.

autre combinaison oligarchique donna le pouvoir à un collège de douze magistrats : ἐπὶ τῶν δυώδεκα ἀρχόντων[1]. Nous devons donc considérer la confiscation, non comme le jugement d'un tribunal, mais comme une mesure politique prise contre des adversaires. Le premier de ceux-ci est un Apémantos que l'on peut regarder comme un des chefs du parti athénien et probablement le proxène dont les fils sont nommés dans une inscription trouvée sur l'Acropole[2].

Θεοί· [Ἀμύντο]ρος, Εὐρυπύλου, [Ἀργεί]ου, Λόκρου, Ἀλκίμου. [Ἔδοξε]ν τῆι βουλῆι· Οἰνηὶς [ἐπρυ]τάνευε, Δεξίθεος ἐ[γραμ]μάτευε, Δημοκλῆς ἐπε[σ]τάτει, Μονιππίδης εἶπε Ἀμύντορι καὶ Εὐρυπύλωι καὶ Ἀργείωι καὶ Λόκρωι καὶ Ἀλκίμωι τοῖς Ἀπημάντου παισί, ἐπειδὴ καθηιρέθη ἡ στήλη ἐπὶ τῶν Τριάκον[τα] ἐν ἧι ἦ]ν᾽α]ὐτοῖς ἡ προξενία, ἀναγράψ[αι] τὴν στήλην τὸγ γραμμα[τέα] τῆς βουλῆς τέλεσι τοῖς Εὐρυπύλου· καλέσαι δὲ καὶ ἐπὶ ξένια Εὐρύπυλον ἐς τὸ πρυτανεῖον ἐς αὔριον.

Le décret fut voté peu de temps après la chute des Trente Tyrans, et il ordonnait de rétablir la stèle sur laquelle était gravée la proxénie des fils d'Apémantos. Celui-ci avait été nommé proxène d'Athènes, ou bien avant l'établissement de l'oligarchie de 411, ou après la campagne de Thrasybule, en 408. Il était mort avant la fin de la guerre du Péloponnèse et, selon l'usage, ses fils avaient hérité de sa proxénie ; leurs droits étaient constatés par la stèle exposée sur l'Acropole. Après sa victoire d'Ægos-Potamos, Lysandre avait durement traité les Thasiens pour les punir de leur fidélité envers Athènes[3]. Les Trente, qui se firent les valets du général lacédémonien, s'associèrent à sa vengeance, autant qu'il était en leur pouvoir. Lysias parle d'un certain Hippias de Thasos, mis à mort par leur ordre[4]. Pour les fils d'Apémantos, qu'ils ne pouvaient atteindre, ils leur retirèrent le titre de proxène, en faisant enlever la stèle qui constatait leurs droits. Dès que cet odieux régime eut pris fin, ceux-ci demandèrent et obtinrent un décret du conseil des Cinq-Cents, ordonnant de rétablir la stèle et son inscription.

L'un des cinq frères, Amyntor, vint même se fixer à Athènes, où il obtint l'immunité. C'était une nouvelle faveur, car l'immunité n'était pas jointe à la proxénie. Ἀλλ᾽ ἕτερον πρόξενον ἐστ᾽ εἶναι

1. Bechtel, *Thas. Inschriften*, n. 8.
2. *Corpus inscr. attic.*, II, 3. Ch. Michel, *Recueil*, n. 81.
3. Corn. Nep., *Lys.*, 2.
4. Lysias, *Contr. Agorat.*, 54.

καὶ ἀτέλειαν εὑρῆσθαι[1]. Cet Amyntor, fils d'Apémantos, figure dans la liste de bannis thasiens, auxquels un décret octroya ce privilège de l'ατέλεια.

L'inscription se compose de deux fragments. C'est à M. Kœhler que revient le mérite de les avoir rapprochés, d'avoir reconnu qu'il s'agissait de Thasiens et que la cause de leur bannissement était leur fidélité à Athènes. Depuis, M. Wilhelm[2] a revu les deux fragments, qui sont en très mauvais état, lu quelques lettres de plus, reconnu une mention très importante (l. 8) et publié du tout une restitution complète. Nous donnons, d'après sa lecture, le texte épigraphique qui n'a pas été reproduit dans le Supplément du *Corpus inscriptionum atticarum*.

. . Ε Α
. Σ Τ . . ⁞ Δ Ο
. Χ Μ Α Σ . Ω Ι Γ . . . . . Η Σ Β Ο
. Σ Α Ι Δ . . Α Ι Ε . . . . . Τ Ο Σ Ε
. Α Ν Ε Ι Ο Ν Ε Ι Σ . . . . . Ν Α Ι Δ Ε
. Σ Α Λ Λ Ο . Σ Τ Ο . . . . . Θ Α . Ι
Τ Τ Ι Κ Ι Σ Μ Ω Ι Τ . . . . . Α Ν Κ Α Θ Α
Α Ν . Ι Ν Ε ´ Σ Ι Ν . . . . . Ψ Α Ι Δ Ε
Τ Α Ο Ν Ο Μ Α Τ Α Ν . . . . . Α Ι Ε Χ Φ Α

τ[ὸ δ]ὲ ἀ[ργύριον εἰς τὴν ἀναγραφὴν τῆ-
ς] στ[ήλης] δό[τω ὁ ταμίας το(ῦ) δήμο(υ) ΔΔ δρ-
α]χμὰς [τ]ῶι γ[ραμματεῖ τ]ῆς βο(υ)[λῆς, καλ-
έ]σαι δ[ὲ κ]αὶ ἐ[πὶ ξένι' αὐ[το(ὺ)ς ἐ[ς τὸ πρυ-
τ]ανεῖον εἰς [αὔριον · εἶ]ναι δὲ [καὶ το-
ῖ]ς ἄλλο[ι]ς το[ῖς φεύγο(υ)σι] Θα[σ]ί[ων ἐπ' ἀ-
ττικισμῶι τ[ὴν ἀτέλει]αν καθάπερ Μ-
αν[τ]ινε[ῦ[σιν]. .· ἀπογρά]ψαι δὲ [αὐτῶν
τὰ ὀνόματα Ν[αύμαχον κ]αὶ Ἔχφα[ντον.

Suit la liste des noms.

A la ligne 2, un détail est à modifier dans la restitution de M. Wilhelm. La gravure de la stèle n'est payée par le trésorier du peuple qu'à partir de l'année 368. Pendant la première partie du quatrième siècle, les frais de la stèle sont pris sur différentes caisses, le plus souvent sur celle des trésoriers de la Déesse. Mieux vaut restituer δοῦ[ναι δὲ τὸς ταμίας εἴκοσι δραχ]μάς. L'inscription

1. Demosth., *Leptin.*, 131.
2. Wilhelm, *Eranos Vindobonensis*, 1893, p. 241.

présente une grande analogie avec le décret voté en 363 en faveur du Delphien Astycratès et de ses compagnons d'exil. Astycratès reçoit le droit de cité, tandis que les autres bannis n'obtiennent que l'isotélie[1]. De même ici, les personnages invités au repas du prytanée et désignés par le mot αὐτούς (l. 4), sont les deux chefs, nommés à la ligne 9, que l'on invite à remettre la liste de leurs compagnons. A ces derniers est accordée l'ἀτέλεια. On n'a pas encore déterminé exactement en quoi consistait l'immunité donnée par les Athéniens à des étrangers[2]. Évidemment, ce n'était pas l'exemption complète de tous les impôts et de toutes les charges, mais probablement de celles qui pesaient sur les métèques, quelque chose comme l'ἰσοτέλεια[3]. Le décret n'a pas défini l'ἀτέλεια attribuée aux Thasiens ; il se réfère à un précédent et assimile leur condition à celle des Mantinéens.

Ce qui donne à cette inscription une valeur particulière, c'est qu'elle est citée dans le discours de Démosthènes contre la loi de Leptine, et que l'orateur nous fait connaître les services pour lesquels les Athéniens accordèrent cette récompense aux bannis de Thasos : Τοῦτο μὲν τοίνυν Θασίους τοὺς μετ' Ἐκφάντου πῶς οὐκ ἀδικήσετε, ἐὰν ἀφαιρῆσθε τὴν ἀτέλειαν, οἳ παραδόντες ὑμῖν Θάσον καὶ τὴν Λακεδαιμονίων φρουρὰν μεθ' ὅπλων ἐκβαλόντες καὶ Θρασύβουλον εἰσαγαγόντες καὶ παρασχόντες φίλην ὑμῖν τὴν αὐτῶν πατρίδ' αἴτιοι τοῦ γενέσθαι σύμμαχον τὸν περὶ Θρᾴκην τόπον ὑμῖν ἐγένοντο ; ... Λαβὲ τὰ ψηφίσμαθ' ἃ τοῖς Θασίοις καὶ Βυζαντίοις ἐγράφη (§ 51). J'avais proposé d'identifier Ecphantos avec le chef des bannis, dont le nom est conservé à la fin du décret, et je rapportais les faits que rappelle Démosthènes à la campagne de Thrasybule sur les côtes de Thrace en 408[4]. M. Wilhelm, tout en adoptant mon opinion sur Ecphantos, est d'avis que le décret cité dans la Leptinéenne est postérieur à la paix d'Antalcidas.

Les arguments qu'il met en avant, à l'appui de cette thèse, méritent d'être sérieusement examinés. En voici le résumé[5] :

1. Démosthènes a cité trois exemples de bannis auxquels les Athéniens ont accordé l'immunité : les Corinthiens, les Thasiens et les Byzantins. Le premier et le troisième décret ont été votés après la paix d'Antalcidas, en conséquence de faits survenus pendant la guerre de Corinthe. Encadré entre les deux, le décret des Thasiens doit être du même temps.

1. *Corpus inscr. attic.*, II, 54. Ch. Michel, *Recueil*, n. 94.
2. Thumser, *De civium atheniensium muneribus*, p. 154. — Clerc, *Les Métèques athéniens*, p. 200 et suiv.
3. Le décret de 363 confère aux Delphiens exilés ἰσοτέλειαν καθάπερ Ἀθηναίοις.
4. *Revue archéol.*, 1878, p. 122. — *Bull. de Corr. hellén.*, 1888, p. 164.
5. Wilhelm, *Eranos Vindobonensis*, p. 241.

2. La mention καθάπερ Μαντινεῦσιν tranche la question. En 385, Mantinée, assiégée par le roi de Sparte, fut obligée de se rendre ; elle fut détruite et la population répartie en plusieurs bourgs ; soixante membres du parti démocratique s'exilèrent[1]. Les anciens n'ont pas dit où ils se réfugièrent; ce fut sûrement à Athènes, qui offrait un asile aux bannis de toutes les villes. Les Thasiens, à leur tour, furent victimes de la réaction oligarchique qui suivit la paix d'Antalcidas ; elle se produisit, probablement, lorsque les Lacédémoniens firent la guerre contre Olynthe et les Chalcidiens de Thrace. Le décret des Thasiens aurait donc été rendu dans les environs de 382 et aurait suivi de peu celui des Mantinéens qui servit de précédent.

Le système de M. Wilhelm présente un grave inconvénient : c'est de rendre nécessaire la supposition d'une seconde campagne de Thrasybule à Thasos et une seconde réaction oligarchique; l'auteur reconnaît lui-même que les historiens anciens n'en ont pas parlé. Cette seconde campagne, s'il fallait y placer les détails donnés par Démosthènes, ressemblerait singulièrement à la première, celle de 408. En tenant compte du but de l'orateur, qui lui a fait un peu grossir les services des bannis thasiens, on retrouve aux deux époques à peu près les mêmes événements : expulsion d'une garnison lacédémonienne, tradition de la ville à Thrasybule, entrée dans l'alliance des villes voisines de la Thrace. Cette ressemblance est toute naturelle, si l'orateur fait allusion à la campagne dont parlent Xénophon et Diodore[2]. De plus, un décret voté pendant la guerre de Corinthe au sujet des Thasiens, montre qu'à cette époque le chef du parti athénien n'était pas Ecphantos, mais un certain Archippos et son frère[3].

L'argument tiré de la mention Μαντινεῦσιν, fort heureusement déchiffrée par M. Wilhelm, est loin d'être décisif. Rien ne prouve que les soixante Mantinéens qui s'exilèrent se soient réfugiés à Athènes. C'est une conjecture, et peu probable. En effet, ces bannis n'avaient pas embrassé le parti d'Athènes, mais celui d'Argos, comme le dit formellement Xénophon : οἰομένων δὲ ἀποθανεῖν τῶν ἀργολιζόντων[4]. Il est plus vraisemblable qu'ils ont cherché un asile à Argos. D'autre part, il reste après Μαντινεῦσιν une lacune de deux lettres pour laquelle M. Wilhelm n'a pas proposé de restitution. Le verbe ἦν conviendrait matériellement, et aussi pour

1. Xen., *Hellen.*, V, 2; Diodor., XV, 5 et 12.
2. V. p. 217, note 4
3. *Corpus inscr. attic.*, IV, p. 6.
4. Xen., *Hellen.*, V, 2.

le sens. Avec la restitution καθάπερ Μαντινεῦσιν ἦν, le passage signifie : « donner aux autres Thasiens l'immunité, dans les termes où la possédèrent les Mantinéens. » Il n'est pas nécessaire que le précédent auquel renvoie le décret ait été récent; il peut remonter à la guerre du Péloponnèse. S'il avait daté de la guerre de Corinthe et s'il avait servi de type pour les cas analogues, il semble que Démosthènes aurait cité les privilèges conférés aux Mantinéens, aussi bien et plutôt que ceux des Corinthiens et des Byzantins.

N'oublions pas non plus que l'un des bannis de Thasos, Amyntor, fils d'Apémantos, est l'un des proxènes dont la stèle fut relevée aussitôt après les Trente, et il semblera naturel, sauf des motifs formels, de rapprocher les deux textes qui le concernent. Je persiste donc à croire que le décret des Thasiens est voisin de l'année 402, et que les services récompensés sont ceux qu'ils avaient rendus au peuple athénien pendant la campagne de Thrasybule en 408[1].

P. Foucart.

---

1. Il est inutile de discuter la date de 407 que M. Jacobs indique comme celle du décret (*Thasiaca*, p. 36). L'alphabet employé dans ce document est celui qu'Archinos fit adopter après le renversement des Trente.

ΠΡΩΤΟΧΟΡΟΣ

Athénée a cité deux pièces de la comédie moyenne, l'une d'Alexis, l'autre d'Antidotos, qui ont pour titre Πρωτόχορος. Le mot, dont on n'avait pas d'autre exemple, a déplu à certains éditeurs des fragments des poètes comiques et ils l'ont corrigé, quoiqu'il figure en trois passages, sans aucune variante dans les manuscrits. Meineke et Bothe : Inepte codd. Πρωτόχορος, aptum Πρωτόχρονος, *Velulus*. — Vid. ad Alexidis Πρωτόχρονον, ubi miri vocabuli correctionem tentavimus[1].

La correction et le sens que les éditeurs lui ont donné me paraissent ne pas valoir la leçon des manuscrits. Le mot, si sévèrement traité, appartient à la meilleure époque de la langue attique. Il figure deux fois dans un décret du cinquième siècle, trouvé à Icaria[2] : l. 15 [πρ]ωτοχόροις l. 17 τοῖς πρωτοχόρ[οις]. L'inscription est malheureusement mutilée ; on voit cependant qu'elle est relative à la désignation et aux devoirs des chorèges tragiques. De là, pour πρωτόχορος le sens très probable de coryphée[3], ἡγεμὼν χοροῦ, κορυφαῖος χοροῦ (Pollux, IV, 106). En tout cas, il faut maintenir aux deux pièces citées par Athénée le titre que leur donnent les manuscrits.

P. F.

1. *Fragm. comic. gr.*, éd. Didot, p. 560 et 585.
2. *Corpus inscr. attic.*, t. IV, 1, p. 137.
3. Sur l'importance du rôle du coryphée, voir Demosth., *Mid.*, 60.

CICERO

Imp. Pomp. § 5.

L. Lucullum magnis rebus gestis ab eo bello discedere; *huic qui successerit non satis esse paratum ad tantum bellum administrandum.*

Discedere ab est une construction des plus courantes. *Discedere a bello* serait se dérober à la guerre, cf. Planc. 6 *discedam ab ea contentione ad quam tu me uocas.* Or ce sens ne convient pas. Dans ce passage en particulier, Cicéron ne peut avoir aucune raison de lancer contre Lucullus une insinuation désobligeante (il se garde bien de le nommer au § 4, quand il dit que Mithridate a été négligé, *relictus*, et Tigrane provoqué, *lacessitus*); au § 5, d'ailleurs, il s'agit du moment présent, et ce n'est plus Lucullus qui a la responsabilité; c'est son successeur Glabrion. Et justement, la phrase suivante rappelle à l'auditoire que Lucullus n'est plus commandant.

Devant *huic qui successerit*, qui marque l'entrée en fonction de Glabrion, il faut lire *decedere*, qui marquera la sortie de fonction de Lucullus. En ce sens, les constructions usuelles sont *decedere de prouincia*, *decedere ex Asia*. Avec un mot comme *bellum*, la seule préposition qu'on pût employer était *ab;* c'est elle qui aura suggéré à un copiste la légère corruption du préfixe.

En fait, Lucullus n'en était pas encore à revenir à Rome. Ses pouvoirs ne prirent tout à fait fin qu'après l'arrivée de Pompée. Mais peu importe. Pour Cicéron (peu importe qu'il arrange les faits, peu importe qu'il soit peut-être mal renseigné), Lucullus a dû licencier certains de ses soldats, en remettre d'autres entre les mains de Glabrion (§ 26). Faire cela, c'est commencer à *decedere*, ce n'est pas *a bello discedere.*

Il est possible que la figure de mots *de-cedere*, *suc-cesserit* ait été sensible à l'esprit de l'écrivain.

§ 8

Etenim adhuc ita nostri cum illo *rege contenderunt imperatores*, *ut* ab illo *insignia uictoriae*, *non uictoriam reportarent.*

Ab est impropre. On pourrait dire *ex illo insignia uictoriae re-*

portarunt « ils ont rapporté des trophées conquis sur lui », mais non *ab illo*, « des trophées offerts par lui ». Cf. Legg. 3,18 : « *Domum cum laude redeunto* » ; *nihil enim praeter laudem bonis atque innocentibus neque* ex hostibus *neque* a sociis *reportandum*.

Illo aussi est impropre : après un *cum illo* appartenant à la même phrase, il faudrait *ab eo* et non *ab illo*.

Au lieu d'un *ab illo* doublement suspect, je lis *a bello*. Les chefs romains, quand ils retraversaient la mer pour rentrer à Rome, y rapportaient des trophées sans rapporter pour cela la victoire. Des trophées au sens strict, érigés en pays ennemi, sont désignés Pis. 92 par *ea quae bellicae laudis* uictoriaeque *omnes gentes* insignia *et monumenta esse uoluerunt*. Dans la Pompeiana aussi *insignia uictorina* équivaut à « trophées », dans un sens large; je ne conçois pas comment des commentateurs ont vu là une périphrase pour *triumphi*. Devant le *etenim* initial de la phrase il faut un simple point et virgule, tandis que, devant le *triumphauit* qui introduit la phrase suivante, il faut un point. Bien mieux, il faut un alinéa; *triumphauit*, qui n'est accompagné d'aucune conjonction, se révèle par là comme le commencement d'un développement nouveau, et en effet il annonce le *Mithridates autem* qui se lit quelques lignes plus bas.

§ 9.

Mithridates autem omne relicuum[1] *tempus non ad obliuionem ueteris belli, sed ad comparationem noui contulit; qui* [postea], quam *maximas aedificasset ornassetque classes exercitusque permagnos, quibuscumque ex gentibus potuisset, comparasset, et se Bosporanis, finitumis suis, bellum inferre simularet, usque in* Hispaniam *legatos* ac litteras (*dett.* electanis) *misit ad eos duces quibuscum tum bellum gerebamus.*

I. Passage très controversé, mais où il me paraît certain que *postea quam* est fautif; car, à supposer que *postea quam comparasset* soit tolérable, que fera-t-on de *postea quam simularet*, avec un imparfait? Avec d'autres donc, je corrige *quam* en *quom;* et je supprime *postea* comme n'ayant ici aucun sens. L'explication de Müller, qui veut que *postea* signifie *postquam omne tempus ad comparationem noui belli contulit*, est par sa seule existence une preuve qu'il n'y a pas d'interprétation plausible ; c'est comme un réactif, qui rend l'absurdité visible.

1. J'écarte l'anachronisme orthographique *reliquum*, qui ne correspond pas à la prononciation attestée par la prose métrique de Cicéron.

Mais *ex nihilo nihil*. Si *postea* est intrus, c'est qu'il manque ailleurs. Je le replacerais après *Hispaniam*, dont les dernières syllabes présentent avec *postea* quelques analogies graphiques, d'où l'omission présumée. L'intercalation de *postea* mettra en relief *usque in Hispaniam* et, par conséquent, fera valoir l'antithèse avec *Bosporanis finitumis suis*. *Postea* semble visé par le *tum* qui suit. C'est dans cette incise, d'ailleurs, que l'adverbe de temps a son maximum de valeur. Il sert à marquer, semble-t-il, l'intervalle de six ans (85-79) compris entre le retour de Mithridate dans ses états héréditaires et les négociations avec Sertorius. Comme il s'agit ici non des faits extérieurs, mais du plan politique de Mithridate, Cicéron fait abstraction de la campagne de Muréna, où Mithridate ne fut pas l'agresseur. C'est ainsi qu'au § 7 il appelle *bellum superius*, au comparatif, la guerre contre Sulla, celle que dirigea Muréna n'en étant qu'une dépendance, ou même pouvant être oubliée sans inconvénient[1]. Au § 9 *omne relicuum tempus* ne peut guère être que le temps autre que celui du *bellum superius ;* cette dernière expression est la seule qui fournisse son point de repère pour interpréter *relicuum*.

Faut-il comprendre *in Hispaniam misit, id ad eos duces...*, ou bien *misit ad eos duces..., id usque in Hispaniam ?* Dans le texte traditionnel, cela reste grammaticalement indéterminé, quoique la seconde explication soit en soi meilleure. Après l'insertion de *postea*, il devient visible qu'en effet *misit* se construit avec *ad* plus étroitement qu'avec *in*.

II. Après *legatos*, la leçon *ac litteras* est peu intéressante ; quand un monarque envoie non des *nuntii* quelconques, mais des *legati*, qu'importe qu'il leur confie ou non un écrit[2] ? La méthode, d'ailleurs, veut qu'on parte de la *lectio difficilior*, surtout quand c'est un assemblage de lettres incohérentes. *Ac litteras* ne peut être qu'une conjecture de reviseur. Toutefois, comme *electanis* aurait suggéré *et* et non *ac*, et comme *elect-* a l'air latin, je suppose qu'il faut partir de *aelectanis*.

---

1. Il n'en est pas ainsi, naturellement, dans le plaidoyer pour le fils de Muréna, § 32. Ici on lit : *sibi aliquot annis sumptis ad confirmandas rationes et copias belli*. Mais de la phrase qui mentionne Sertorius, Cicéron saute soudain à Lucullus, ce qui montre qu'il voit les choses à un autre point de vue que dans la *Pompeiana*, et qu'on fausserait le rapprochement si on le voulait trop précis.

2. Déiotarus, malgré tout ce qui pouvait lui faire prendre parti contre César, est pourtant resté neutre *quoad a Cn. Pompeio ad eum legati litteraeque uenerunt ;* il faut pardonner *si eius uiri auctoritati rex Deiotarus cessit quem nos omnes secuti sumus* (Cic., *Deiot.* 11). Ici tes *litterae* ont de l'importance ; il s'agit du prestige d'un billet personnel de Pompée. Dans la 3e Catilinaire, les *litterae* des *legati* jouent un rôle. Dans le cas des négociations de Mithridate, je ne vois pas à quoi servirait la mention spéciale des *litterae*.

Aelectanis, c'est, je pense, *e megistanibus*, pluriel qui vise Métrophane comme *eos duces* vise le seul Sertorius; cf. dans Frontin, *Strat.* II 9,5, *quemdam ex megistanibus*, à propos du siège de Tigranocerta par Corbulon. ΕΛΛΕGISTANIB· aura été réduit à AEGESTANIS, puis, en minuscule, *st* confondu avec *ct*.

Notre passage serait le plus ancien exemple de *megistanes* en latin. Μεγιστᾶνες, dans le grec des Septante, désigne les courtisans de Nabuchodonosor, et, d'après l'évangile de Marc, la tête de Jean-Baptiste fut demandée à Hérode dans un festin qu'il donnait τοῖς μεγιστᾶσιν αὐτοῦ καὶ τοῖς χιλιάρχοις καὶ τοῖς πρώτοις τῆς Γαλιλαίας.

§ 11.

... *uidete quem uobis animum suscipiendum putetis.* Maiores nostri || *saepe mercatoribus aut nauicullariis* [*nostris*] *iniuriosius tractatis bella gesserunt; uos tot milibus ciuium Romanorum uno nuntio atque uno tempore necatis quo tandem animo esse debetis? Legati quod erant appellati superbius, Corinthum* patres uestri, *totius Graeciae lumen extinctum esse uoluerunt; uos eum regem inultum esse patiemini, qui legatum populi R. consularem uinculis ac uerberibus atque* omni supplicio *excruciatum necauit?* || Illi || *libertatem ciuium R. inminutam non tulerunt; uos uitam ereptam neglegetis? Ius legationis uerbo uiolatum* illi *persecuti sunt; nos legatum* omni supplicio *interfectum relinquetis?* ||

De ces quatre phrases, les deux dernières disent mal ce que les deux premières ont dit bien mieux. Elles ne peuvent être qu'un premier jet, conservé à tort par les secrétaires de Cicéron, à la suite de la rédaction définitive. Le devoir de l'éditeur est de les mettre entre [ ], et le lecteur qui veut jouir de l'art de l'écrivain doit les sauter.

L'expression *omni supplicio* a passé de la rédaction provisoire dans l'autre, sauf qu'elle y est améliorée par l'adjonction de *uinculis ac uerberibus* et par celle d'*excruciatum* (*interfectum* est devenu *necauit*).

Dans les protases, remarquer la place variée du sujet : *maiores nostri* initial, puis *patres uestri* non initial; de même, dans la rédaction provisoire, *illi* initial, puis *illi* non initial. Il est probable que le premier *illi* est dû à un raccord; le texte primitif devait être *maiores nostri*. Quant au second *illi*, Cicéron a fait une faute en lui substituant, dans la rédaction définitive, *patres uestri; patres* est inexact, quand il s'agit d'un événement vieux de quatre-vingts ans.

Il y a aussi un artifice de rhétorique peu recommandable dans l'antithèse de *legati* tout court avec *legatum populi Romani.*

Lors de la retouche, Cicéron a écrit *quo tandem animo esse debetis*, sans s'apercevoir qu'on venait de lire *quem nobis animum suscipiendum putetis.* La redite a été aggravée par les copistes des mss. autres que les *deteriores*, qui au commencement du § 12 ont ceci : *Quid quod salus sociorum summum in periculum ac discrimen uocatur* ⟨*quo tandem animo ferre debetis*⟩ ?

§ 12.

Regno expulsus est [Ariobarzanes[1]] *rex socius populi R. atque amicus ; imminent duo reges toti Asiae non solum uobis inimicissimi, sed etiam uestris sociis atque amicis ; ciuitates autem omnes, cuncta Asia atque Graecia, uestrum auxilium exspectare* propter periculi magnitudinem *coguntur ; imperatorem a uobis certum deposcere, cum praesertim uos alium miseritis, neque audent, neque se id facere* sine summo periculo *posse arbitrantur.*

Métriquement, la fin de la phrase *magnitudinem coguntur* est inadmissible[2] ; un mot final – – ⏑ veut devant lui soit un mot d'un demi-pied (⏑ ou ⏑⏑), soit un pied ⏑⏑ ⏑. Or les derniers mots de la phrase n'ont pas de sens ; la grandeur du danger peut faire qu'on ait peur, qu'on désire le secours, qu'on appelle le secours, mais ce n'est pas elle qui peut faire qu'on se borne à l'attendre. Enfin *periculi*, le danger qui vient de l'ennemi, est trop près de *sine summo periculo*, le danger qui naît des susceptibilités romaines.

Je pense que la phrase primitive finissait par *exspectare coguntur*, qui est métriquement bon, et que les trois mots *propter periculi magnitudinem* viennent d'une glose inintelligente. Toutes les *ciuitates*, disait l'orateur, « sont réduites à attendre de vous le secours ». A cela elles étaient réduites par l'impossibilité de trouver une défense sur place ; le glossateur a ajouté une explication, non seulement inexacte, mais absurde.

---

1. Si *duo reges* désigne Mithridate et Tigrane sans qu'ils soient nommés, Ariobarzane doit de même être désigné par *rex* sans plus ; les auditeurs de Cicéron connaissent ce personnage par le § 6. Comme d'ailleurs, si le nom d'Ariobarzane était authentique ici, *rex* deviendrait inutile à cause du *regno* précédent, il me paraît évident que ce nom propre ne peut être qu'une glose intruse.

2. S'il n'y avait que cette difficulté, il n'y aurait qu'à écrire *cogitur*, en construisant ce singulier avec l'apposition *cunctă Asiă atque Graeciă.*

§ 13.

Atque hōc magis, quod ceteros eiusmodi in prouincias *homines cum imperio mittimus* ut, *etiamsi ab hoste* defendant, *tamen ipsorum aduentus in urbes sociorum non multum ab hostili expugnatione differant, hunc audiebant antea, nunc praesentem uident tanta temperantia...*

Tel était l'ordre du Werdensis ; tel était aussi, je crois, l'ordre du texte original. *Eiusmodi* y est mis en relief par la disjonction de *homines*, ce qui aide à sentir sa corrélation avec *ut*. *In prouincias* est mis en relief par son isolement entre des mots étrangers, ce qui aide à le sous-entendre comme régime de *defendant*. Rien de plus conforme au style latin en général, au style de Cicéron en particulier.

Les ordres donnés par les autres mss., *in prouinc- eiusmodi homines* ou *eiusmodi homines in prouinc-*, sont dus à la tendance qui porte les copistes à se guider sur la construction grammaticale. En sens contraire, la faute à attribuer aux copistes serait inexplicable. L'ordre *in prouinc- eiusmodi homines* serait d'ailleurs nettement fautif par l'amphibologie ; jamais Cicéron ne place un mot entre deux autres auxquels il puisse également se lier.

La variante *prouinciam* est plus commune que *prouincias*, mais je n'arrive pas à lui trouver un sens. Avec *ceteros* et le présent *mittimus* (il n'y a pas *mittere solemus*), et étant donné que *prouincias* se sous-entend avec *defendant*, il s'agit des diverses circonscriptions géographiques actuelles. Dans le même sens on vient de lire, deux lignes plus haut, *ceterarum prouinciarum socios*. Et l'idée de pluralité est d'autant plus nécessaire, à tous égards, que Cicéron se donne ici comme le porte-parole de deux provinces au moins, ou plutôt, même, de deux régions plus vagues et plus vastes que des « provinces », *cuncta Asia atque Graecia* (§ 12). L'Asie est ici la « partie du monde » (§ 12 : *imminent duo reges toti Asiae...*) et la Grèce n'est pas l'*Achaia* officielle. — Il paraît exister aussi une variante *prouincia*, dont *prouinciam* est l'arrangement conjectural. Cf. un peu plus bas, dans la plupart des mss., *urbe sociorum* pour *urbes soc.*

§ 14.

Asia uero tam opima est ac fertilis ut et *ubertate agrorum* et *uarietate fructuum*, et *magnitudine pastionis*, et *multitudine earum rerum quae exportentur, facile omnibus terris antecellat.*

Il s'agit de la richesse de l'*Asia* non en soi, mais au point de vue du rendement des impôts. Les commentateurs signalent donc une division tripartite : la fécondité du sol et la variété des cultures grossissent la dîme ; l'ampleur de l'élevage grossit l'enregistrement du bétail ; la multitude des objets « classés » comme d'exportation (*exportentur*, au subjonctif) grossit les droits de douane. Cela étant, il faut trois *et* et non quatre ; le second *et*, placé entre les deux subdivisions du premier terme, est nécessairement apocryphe. Ceci explique pourquoi il manque dans le ms. H.

Ce second *et* a dû être ajouté par un interpolateur à la place d'un *ac* ou d'un *atque* accidentellement omis.

En général, dans les bons écrivains, la quadripartition proprement dite est inconnue. Quelquefois la quadripartition apparente cache une tripartition, comme ici. Le plus souvent c'est une bipartition subdivisée ; ainsi, dans le même paragraphe, *cum Antiocho cum Philippo, cum Aetolis cum Poenis bella gesserunt.*

§ 17.

Ac ne illud quidem uobis neglegendum est — quod mihi ego extremum proposueram, cum essem de belli genere dicturus — quod <id> ad multorum bona ciuium Romanorum pertinet; quorum uobis pro uestra sapientia, Quirites, habenda est ratio diligenter. Fait allusion au § 6 : *Genus est enim belli eiusmodi quod...; in quo agitur...; agitur...; aguntur...; aguntur bona multorum ciuium, quibus est a uobis et ipsorum et rei p. causa consulendum.*

Après *quod* conjonction, il me paraît indispensable d'ajouter *id*, qui équivaut à *bellum* (cf. le *in quo* du § 6). Autrement, *pertinet* manque de sujet.

Séparé de *ciuium Romanorum* par *bona*, *multorum* est mis en un relief particulier ; c'est qu'en ce mot se résume toute l'idée. Grâce à cette mise en relief, le lecteur rapporte naturellement aux citoyens romains le *quorum* qui suit, et échappe à la tentation de rapporter faussement ce *quorum* à *bona*.

§ 23.

Tametsi urbem ex Tigrani (*var.* -nis) regno *ceperat et proeliis usus erat secundis.*

Le substantif *urbs*, s'il n'est soutenu par un adjectif, ou bien par un mot comme *quaedam*, signifie en latin « la ville » et non

« UNE ville. » D'autre part *ex Tigrani regno* ne signifie rien de satisfaisant.

Or, il s'agit de la ville de Tigranocerta. Je suppose que Cicéron avait écrit quelque chose comme *ex Tigrani <nomine appellatam>*, et que *regno* n'est qu'un supplément conjectural, qui a supplanté un groupe de mots omis. Cf. Rep. 2,12 *nam et urbem* (LA ville) *constituit, quam* e suo nomine *Romam iussit nominari.*

§ 24.

Et suam manum iam confirmarat, eorum [*opera*] *qui se* [*ad eum*] *<ex> ipsius regno* concesserant, *et magnis aduenticiis auxiliis multorum regum et nationum iuuabatur.* Ceci est la leçon du Coloniensis (*ex* ajouté de seconde main); les autres omettent *opera*, glose évidente, et ajoutent un *et* devant *eorum;* ils omettent *ad se*, que la première main du Coloniensis substitue à *ex;* enfin ils ont *collegerant.* Ce *collegerant* va bien avec *se*; il n'en est pas de même de *concesserant*, qui dans le Coloniensis a été exponctué.

Il faut, je pense, lire *congesserant. Concesserant* est la faute primitive, *collegerant* en est le palliatif. *Congerere* a généralement pour régime un nom de chose inanimée, mais ce n'est pas une raison pour que ce verbe ne s'applique pas à des troupes qui s'amassent.

§ 27.

Cum sit unus *Cn. Pompeius, qui non modo eorum hominum qui nunc sunt gloriam, sed etiam antiquitatis memoriam uirtute superarit...*

Je comprends très bien, au § 68, *quare nolite dubitare quin huic uni credatis omnia, qui inter tot annos* unus *inuentus sit quem socii in urbes suas cum exercitu uenisse gaudeant;* il peut y avoir un, deux, trois... personnages répondant à cette définition. Je comprends moins bien comment Pompée ne serait pas seul à avoir surpassé tous les autres. Donc il est légitime de construire au § 68 *qui inuentus sit unus quem*, illégitime de construire au § 27 *Pompeius sit unus qui.*

Je conclus de là qu'il faut éliminer *Cn. Pompeius* comme glose intruse. *Vnus* est sujet et non attribut; il ne se construit pas avec *qui*, mais est dit absolument, par opposition à une pluralité hypothétique visée dans la phrase précédente. Par un procédé bien connu, au lieu de dire qui est son héros, l'auteur le fait deviner

C'est ainsi que Pompée est désigné par *unum*, sans nom propre, au § 5.

§ 28.

Qui saepius cum hoste *conflixit quam quisquam cum* inimico *cencertauit.*

Texte intolérable. Il signifierait que Pompée a livré plus de combats, aux ennemis divers de Rome, qu'aucun particulier n'a soutenu de procès contre un seul adversaire. Grammaticalement, d'ailleurs, *inimico* ne peut recevoir le sens de l'article indéfini ; UN adversaire serait *homo inimicus.*

Je lis *inimicis.* L'absurdité du fond disparaît. La difficulté grammaticale aussi, car *inimicis* se traduirait en grec avec τοῖς.

Louis HAVET.

DE HORATII *SERM.* I. 1

Huius carminis in principio quaerit Horatius undenam fiat ut sua cuique sors prae aliena sordeat ; in fine inde id fieri respondet, quia omnes homines avari sint. Ea certe est summa responsionis. Sed haud ita bene Horatius argumentatur. Nam posquam quaestionem proposuit hunc in modum : Qui fit, Maecenas, ut nemo quam sibi sortem/seu ratio dederit seu fors obiecerit illa/ contentus vivat, laudet diversa sequentis ?, non statim respondere pergit, sed quod, dum Maecenatem interrogat, assumebat, omnes ipsorum suam quemque sortem contemnere ac vituperare, alienam laudibus extollere, id exemplis probare conatur. Qua re, ut putat, conclusa atque confecta ioculariter suam ipse exponit opinionem, haud sincere homines alienae suam quemque condicionem ac studium posthabere. Tum amoto, ut ait, ludo et graviore assumpta persona rei propositae acrius instare videtur. Sed videtur tantum ; nam ita immutatam resumit quaestionem, ut, cum antea interrogarit, cur suam quisque sortem vituperaret, laudaret diversa sequentis, nunc varia variis rebus studentium hominum genera reprehendat, non quod illud faciant, sed quia, cum hac mente laborem sese ferre, senes ut in otia tuta recedant, aiant, tamen finem quaerendi facere eos velle neget. Quam contra falsam cupidinem multos per versus quam qui maxime strenue pugnat, dum auream illam mediocritatem cum alibi tum in fine praecipue argumentationis collaudat. Denique ad propositam ab initio quaestionem redire videtur ; nam « Illuc » ait « unde abii redeo ». Hic, etsi a re proposita toto fere sermone aliquantum mentem obliquavit poeta, tamen paene iustum tandem responsum exspectare poteramus. Sed falso nos habet corrupta codicum scriptura, quam emendare nunc experiar. Ac primo confitebor mihi eam scripturam quae in vetustissimo codicum Blandiniorum fuisse dicitur, scilicet *qui nemo ut avarus*, a vero videri propius abesse. Hoc autem fundamento nixus pristinam versuum 108 sqq. scripturam sic revocare conabor ut eos hunc in modum rescribam :

Illuc unde abii redeo. Quia nemo, ut avarus,
se probat ac potius laudat diversa sequentis
quodque aliena capella gerat distentius uber
tabescit neque se maiori pauperiorum
turbae comparat, hunc atque hunc superare laborat —
sic festinanti semper locupletior obstat —,
ut, cum carceribus missos rapit ungula currus,
instat equis auriga suos vincentibus, illum
praeteritum temnens extremos inter euntem ;
inde fit ut raro qui se vixisse beatum
dicat et exacto contentus tempore vita
cedat, uti conviva satur, reperire queamus.

Sic constituto famoso hoc loco statim legenti apparebit *Quia* et *Inde* particulas inter se respondere. Quod vero in versibus 109-111 qui fuerant indicativi in modum coniunctivum migrarunt, eius rei fons et origo videtur fuisse *Quia* particula in *qui* detorta, quam detortam scripturam inde profluxisse puto quod librarius aliquis initium carminis sit alieno tempore recordatus. Ad versum autem 113um quod attinet, rectissime is se habet, modo tanquam διὰ μέσου, ut aiunt Graeculi, eum interiectum accipiamus, quasi fuerit *sic* (= adeo) *semper obstat* < *ei* > *festinanti* (= dum festinat) *locupletior* < *alter* >. Atqui ne nunc quidem prorsus iustum ad interrogationem suam responsum reddit Horatius, qui sic respondeat quasi ab initio quaesierit, qui fiat ut vix quisquam sua ipsius sorte neque alienam cupiens vita discedat. At hoc fortasse est cavillari.

Restat ut alios quosdam locos huius sermonis examinem. Et primum quidem quartus versus, nisi fallor, duobus mendis laborat. Illud enim « *O fortunati mercatores !* » compellantis est, cum exclamantis esse oporteret : ergo reponendum erat — id quod mihi indicavit e collegis meis quidam, vir linguae latinae quam peritissimus — « *O fortunatos mercatores !* ». Atque illud *annis* minime verum esse potest ; nam grandem natu fictum illum ab Horatio militem non esse, id e *iam* particula quae in insequenti versu est elucet ; ea enim vocula significat eum mature labore confectum esse. Reponendum igitur cum Bouhierio *armis*. Ad versum 8um quod attinet, cum Bentleio facio *aut* particulam geminatam et postulante et subtili argumento defendente. In versu autem 12° recta quae dicitur oratio erat fortasse indicanda hunc in modum : « *Solos felices viventis* » *clamat* « *in urbe !* ». De versus 19^{i} emendatione iam in *Mnemosyne* 30 (n. s.), 347 sententiam meam exposui. Versus 23-27 sic distinctos velim : Praeterea, ne sic ut qui iocularia ridens | percurram — quamquam ridentem dicere verum | quid vetat ? ut pueris olim dant crustula blandi | doctores, elementa velint ut discere prima ; | sed tamen — amoto quaeramus

seria ludo : quasi verba quae sunt *quamquam... sed tamen* ἐκ δευτέρας φροντίδος poeta adiecerit. De versus 29[i] emendandi ratione cum Luciano Muellero sentio. Denique de versu 40° aperte necesse confiteamur *ne* particulam prorsus abundare. Aut Horatius fefellit negationis ratio aut — quod magis ad probandum inclino — pro *dum ne* erat *dummodo* rescribendum. Sed, ne ipse in eandem suspicionem quam vitare Horatius studuit incurram, verbum non amplius addam.

Mortimer Lamson Earle.

Ex Universitate Columbiae Novi Eboraci, 2 Maii, 1903.

NOTES SUR LA FIN ET LES CONSÉQUENCES

DE LA

GUERRE ÉTOLIENNE

I

LA BONNE FOI DE TITE LIVE

L'an 189 avant notre ère, le consul M. Fulvius Nobilior accorda la paix à la ligue étolienne, à condition qu'elle renonçât aux villes qui s'étaient données aux Romains, volontairement ou contraintes, depuis l'arrivée en Grèce du consul L. Cornélius Scipion, c'est-à-dire depuis 190. Cette paix n'était que provisoire : il fallait que le sénat la ratifiât[1]. Les Étoliens s'empressèrent de déléguer deux envoyés à Rome. Ils trouvèrent le sénat hostile, prévenu qu'il était contre eux, à la suite d'intrigues du roi de Macédoine. La paix n'en fut pas moins conclue, mais à des conditions plus dures[2] pour les vaincus que celles que leur avait imposées Fulvius : la ligue perdait toutes les villes qui étaient tombées au pouvoir des Romains depuis le consulat de L. Quinctius Flamininus et de Cn. Domitius Ahenobarbus, c'est-à-dire depuis l'année *192*, qui avait vu le commencement des hostilités, et non *190*, comme cela avait été stipulé à l'origine. Les préliminaires enlevaient aux Étoliens, comme place importante, Ambracia, qui s'était rendue à Fulvius en 189. Le traité définitif leur prit en outre

1. Pour la question du droit, cf. Mommsen, *Droit public romain*, vol. VII, p. 386 suiv. de la traduction française.

2. Il ne nous paraît pas utile de rappeler ici toutes les conditions du traité. Notons seulement en passant une erreur assez grave qui s'est glissée dans l'histoire des Romains de Duruy. Il y est dit que les Étoliens s'engageaient à livrer, « au choix du consul, quarante otages et, *en outre*, leur stratège, le commandant de leur cavalerie et leur scribe public. » C'est précisément le contraire qui est vrai : d'après Polybe (XXI, 32, 10) et Tite Live (XXXVIII, 11, 7), il était stipulé que le stratège, l'hipparque et le secrétaire de la ligue ne pouvaient *pas* être du nombre des otages choisis par les Romains.

Thaumaces, Héraclée et Lamia, conquises par Glabrion pendant le cours des deux années précédentes.

Le récit des événements que nous venons de rappeler sommairement se lit dans Polybe[1], et se retrouve textuellement dans Tite Live[2]. Il est même avéré que Tite Live n'a eu d'autre source pour l'histoire de la guerre étolienne que l'ouvrage de Polybe[3]. Et cependant, nous sommes obligés de constater que l'historien romain s'écarte, en un point capital, de l'auteur dont il dépend uniquement. Pour le traité définitif, Tite Live est d'accord avec Polybe[4]; mais les conditions préliminaires sont rapportées différemment chez lui. Polybe avait dit que Fulvius demanda aux Étoliens de renoncer aux villes perdues par eux « depuis l'arrivée en Grèce de *L. Cornélius*[5] », c'est-à-dire depuis *190;* Tite Live écrit : « depuis l'arrivée en Grèce de *T. Quinctius*[6] ». Or, T. Quinctius Flamininus, le philhellène bien connu, était arrivé en Grèce, chargé d'une mission diplomatique, en *192*[7]. Comment s'expliquer une divergence aussi grave ? Au lieu de tâcher de se rendre compte de sa portée, partant, de son origine, les commentateurs se sont ingéniés à la faire disparaître. Fulvio Orsini corrigeait le texte de Polybe, M. Nissen[8] croit prendre en faute les manuscrits de Tite Live. De ces deux solutions, l'une ne vaut guère mieux que l'autre : jamais copiste ne se serait avisé de changer *L. Cornélius* en *T. Quinctius*, ou inversement. En bonne et saine critique, on ne peut s'en prendre qu'à Tite Live lui-même. Or, il ne peut s'agir ici d'une correction apportée avec raison par Tite Live à l'ouvrage de Polybe. Le récit de ce dernier est sûrement authentique : Achéen rallié à la république romaine, ami du sénat, ennemi déclaré des Étoliens qui lui doivent une bonne partie de leur réputation de barbares et de sauvages, Polybe ne pouvait avoir

---

1. Pol., XXI, 30 et 32.
2. T. Liv., XXXVIII, 9 et 11.
3. Nissen, *Kritische Untersuchungen über die Quellen der 4ten und 5ten Dekade des Livius.* Berlin, 1863, p. 49.
4. Si le texte de Tite Live nomme les consuls de 192 *T.* Quinctius et Cn. Domitius, on a eu évidemment raison de corriger *L.* Quinctius et Cn. Domitius. C'est là une erreur dont l'importance est minime, soit qu'elle ait été commise par Tite Live, lequel a pu confondre les deux frères Lucius et Titus, soit qu'elle doive être attribuée aux copistes.
5. XXI, 30 : πόλιν δὲ μηδεμίαν ἔχειν ἐν τῇ συμπολιτείᾳ μηδὲ μετὰ ταῦτα προσλαβέσθαι τούτων ὅσαι μετὰ τὴν Λευκίου Κορνηλίου διάβασιν ἑάλωσαν ὑπὸ Ῥωμαίων ἢ φιλίαν ἐποιήσαντο πρὸς Ῥωμαίους.
6. XXXVIII, 9 : urbem ne quam formulae sui iuris facerent, quae post id tempus, quo T. Quinctius traiecisset in Graeciam, aut vi capta ab Romanis esset aut voluntate in amicitiam venisset.
7. T. Liv., XXXV, 23, 5.
8. *Ouvrage cité,* p. 203, n. 2. M. Dittenberger (*Hermes*, 1897, p. 187, n. 1) se rallie à l'opinion de M. Nissen.

aucun intérêt, si ce n'est le souci de la vérité historique, à montrer le sénat traitant l'État grec vaincu avec une dureté exemplaire. Le récit de Polybe est de plus conforme aux traditions de la politique du sénat qui a eu pour principe constant d'écraser les superbes et de ne pas épargner les vaincus. Quoi d'étonnant que le sénat ait aggravé les conditions de paix après que les Étoliens eurent déposé les armes? Au contraire, le récit de Tite Live montre le sénat ratifiant purement et simplement des conditions de paix préalablement proposées par le général romain aux Étoliens et acceptées par eux. Il n'y faut voir ni un malentendu ni une inadvertance[1]. L'historien de Rome a cherché de propos délibéré, ici comme ailleurs, à atténuer l'excessive sévérité du sénat qui aurait pu paraître odieuse aux Romains très philhellènes de son époque. Pour atteindre son but, il a changé une date dans le texte d'un document officiel qu'il rapportait d'après un auteur sûr. Nous disons que le traité imposé aux Étoliens était accablant, et que Tite Live a ressenti la dureté du sénat comme incompatible avec l'idée qu'il s'était faite de la magnanimité romaine. Expliquons et motivons notre jugement.

Les milices étoliennes ont été pour les légions romaines de précieux auxiliaires et de redoutables adversaires. Autant la politique de la ligue était imprévoyante, autant la résistance qu'elle savait offrir à l'envahisseur étranger, était forte et obstinée. Pour la briser, il fallait que les Romains assiégeassent, une par une, les places fortes du pays. La tâche était rude ; ces sièges ne furent pas de gros succès pour les armes romaines. Deux fois déjà, au cours d'une guerre qui ne dura en tout que trois ans, les généraux romains lassés par la défense opiniâtre de l'ennemi, lui avaient accordé un armistice, afin de lui permettre de faire sa paix avec Rome. Deux fois les Étoliens avaient refusé les conditions inacceptables que voulait leur imposer le sénat. Après la seconde rupture des négociations, ils osèrent encore irriter gravement les Romains en infligeant des pertes sérieuses à leur allié, le roi de Macédoine. C'est alors que Fulvius passa en Grèce et investit Ambracia. Bientôt les négociations s'ouvrirent. Force était en effet aux Étoliens de faire la paix, incapables comme ils étaient de s'opposer à la fois aux Macédoniens et aux Romains. Le consul exigea, outre la soumission complète, qu'on lui livrât

1. M. Niese (*Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten*, II, p. 767, n. 2) attribue comme nous le changement de L. Cornelius en T. Quinctius à Tite Live lui-même. Il n'y voit d'ailleurs qu'un non-sens, et n'a pas cherché à donner une explication.

les armes et les chevaux, et qu'on payât une amende de mille talents. Les envoyés étoliens partirent sans donner de réponse [1], et le siège d'Ambracia continua aussi pénible qu'auparavant. Les négociations furent reprises. Finalement, Ambracia obtint une capitulation honorable, et le consul offrit aux Étoliens des conditions beaucoup plus douces, qui furent aussitôt prises en considération. Polybe les dit meilleures qu'on ne les avait espérées, mais le même Polybe affirme aussi que les Étoliens hésitèrent longtemps avant de se résigner à la cession de territoire qu'exigeait Fulvius. Or, le sénat romain les obligea après coup à une cession beaucoup plus importante et infiniment plus humiliante pour leur orgueil national. On se rappelle que, de l'aveu de Polybe, la question de savoir à qui appartiendrait l'Achaïe Phthiotide avait d'abord aliéné les esprits des Étoliens des Romains, et les avait déterminés à invoquer l'appui du roi de Syrie contre leurs anciens alliés. Le sénat les forçait maintenant à renoncer à au moins trois places importantes de la Thessalie méridionale, ce qui équivalait à abandonner celle-ci au roi de Macédoine qui venait précisément de se faire battre par les Étoliens. N'écoutant que son ressentiment et la voix des clients de Philippe, le sénat affaiblissait même les Étoliens au delà de ce qui était utile aux Romains, si bien que, quatre ans après, il eut à revenir sur sa décision et à modifier la situation créée en Grèce par le traité de 189 [2]. Les Étoliens se sont inclinés, mais on peut dire, sans crainte de se tromper, que c'est la rage au cœur, et la malédiction sur les lèvres. Cependant M. Mommsen [3] a écrit : « Les conditions faites à ces ennemis misérables autant que perfides furent, ce semble, équitables et modérées ». C'est une appréciation personnelle à laquelle nous ne souscrivons pas. M. Holm [4] a renchéri sur l'opinion de M. Mommsen : « Si Rome a traité les Étoliens mieux qu'ils ne pouvaient s'y attendre eux-mêmes, c'est qu'elle ne tenait pas à en faire des ennemis implacables. Elle y a réussi. » Nous pensons au contraire que l'historien désireux de présenter au public romain le récit des événements de 189, sans lui déplaire, était pour ainsi dire forcé d'avoir recours à l'artifice. Polybe a pris le meilleur parti qu'un rallié pouvait prendre : il a écrit froidement les péripéties de la guerre

1. Le récit de Polybe concernant les premières négociations avec Fulvius est perdu. Nous rapportons les faits d'après Tite Live, auteur suspect pour tout ce qui est hors-d'œuvre ou appréciation personnelle.
2. Pol. XVIII, 39, 1-2.
3. Mommsen, *Histoire romaine*. I[6] p. 743 = III p. 367 de la traduction française.
4. Holm, *Griechische Geschichte* IV, p. 470.

étolienne, sans blâmer ni louer personne. Nous connaissons ses sympathies pour Rome, et l'aversion que les Étoliens lui inspiraient. Nous savons qu'il lui importait de faire considérer les Romains comme de généreux vainqueurs qui avaient annexé la Grèce pour son plus grand bien. Mais, malgré sa partialité reconnue, nous n'oserions affirmer qu'il ait jamais faussé sciemment une donnée historique. La réputation de Polybe est toujours intacte. La seule réserve qu'il convient de faire, c'est que nous sommes dans l'impossibilité de le contrôler efficacement. Quant à Tite Live, il avait certes souvent été constaté[1], et dans l'histoire de cette guerre même, qu'il dénature plus ou moins les faits préjudiciables à la gloire de son peuple[2]. Mais ses critiques lui trouvaient des excuses, et se plaisaient à rendre hommage tout de même à l'honnêteté relative de l'écrivain patriote qui n'était jamais allé, disait-on, jusqu'à altérer les moindres faits historiques d'une façon consciente et réfléchie[3]. Le passage dont nous nous sommes occupé le montre un peu moins scrupuleux qu'on ne l'avait cru. La partialité de Tite Live à l'égard de ses compatriotes pouvait à l'occasion lui faire oublier ses devoirs d'historien.

II

A QUELLE ÉPOQUE HÉRACLÉE EST-ELLE SORTIE DE LA LIGUE ÉTOLIENNE?

La question que nous essayerons de résoudre ici a été récemment l'objet d'une vive polémique entre savants allemands[4]. Elle

1. Voir surtout la thèse de M. Weber : *Beiträge zur Quellenkritik des Livius.* Marbourg, 1897.

2. Nissen, *ouvr. cité*, p. 29. Ainsi, Tite Live a modifié le récit du traitement inouï que le consul Acilius fit subir aux envoyés étoliens (Pol., XX, 9, suiv. T. Liv., XXXVI, 28 suiv.). Ailleurs il rapporte, d'après Polybe, que Fulvius fit transporter à Rome toutes les œuvres d'art d'Ambracia, ancienne capitale de Pyrrhus (Pol. XXI, 30, 9, T. Liv. XXXVIII, 9, 13), mais il ajoute, pour sauver les apparences : « à part cela, on ne toucha à rien. » Or les Ambraciotes avaient décerné à Fulvius une couronne de cent cinquante talents, ce qui veut dire qu'ils avaient racheté le sac de leur ville pour une somme passablement élevée.

Nous remarquons en passant que M. Holm a cru bon d'excuser la spoliation commise par Fulvius par les considérations suivantes : « Il faut dire que toutes ces belles choses n'avaient pas été faites à l'origine pour Ambracia, et qu'il y avait probablement à cette époque autant de connaisseurs d'art à Rome qu'à Ambracia » !!

3. Weissenborn, édition de Tite Live, préface, p. 47. Teuffel, *Geschichte der römischen Litteratur*[3] § 257. M. Schanz (*Geschichte der römischen Litteratur*[3], II, p. 185) ne reconnaît même pas la partialité de Tite-Live.

4. *Studi di storia antica* pubblicati da Giulio Beloch, II, 1893 : Salvetti, *Ricerche storiche intorno alla lega etolica*, p. 129. — *Hermes*, 1897 : Dittenberger, *Die del-*

semble être considérée aujourd'hui comme difficile à trancher dans l'état actuel de nos connaissances[1]. Si nous osons la reprendre, sans avoir découvert de documents nouveaux, c'est que nous sommes persuadé que seul le fait d'avoir mal posé le problème au début a empêché les érudits de trouver sa solution vraie. Voici ce dont il s'est agi pour eux : on s'est demandé à quelle date Héraclée trachinienne a cessé de faire partie de la ligue étolienne, si c'est après la fin de la guerre étolienne (189), comme l'entend M. Dittenberger, ou après la troisième guerre macédonienne (168), comme le veulent MM. Beloch et Pomtow. Des deux côtés, on a allégué des preuves qui au premier abord devaient sembler indiscutables. Des deux côtés, on a rejeté des témoignages formels, qui de Polybe, qui des inscriptions de Delphes. Cette contradiction flagrante prouve que l'alternative renfermée dans la question telle qu'elle a été formulée doit être écartée. Nous examinerons ici à nouveau les rapports d'Héraclée avec les Étoliens durant la période qui s'étend de 189 à 168; nous chercherons une solution du problème qui concilie le témoignage de Polybe et celui des textes épigraphiques.

Polybe écrit, et Tite Live répète, que la paix de 189 enleva aux Étoliens toutes les villes conquises ou gagnées par les Romains depuis 192. Comme Héraclée avait été prise en 191, elle fut, d'après les termes du traité, détachée de la ligue étolienne. Prétendre, comme l'a fait M. Beloch, que Héraclée continua à faire partie de la ligue après 189, c'est accuser Polybe de négligence. Or, Polybe est un auteur sûr auquel nul n'a le droit d'imputer, sans preuves à l'appui, un manque d'exactitude de cette gravité. Ajoutons que la faute de Polybe serait d'autant plus incompréhensible que les Romains venaient justement de discuter la question de savoir s'il fallait rendre Héraclée et les villes voisines aux Étoliens, comme cela avait été écrit dans les préliminaires de paix, ou s'il fallait les leur prendre, ainsi que cela fut stipulé dans le traité définitif.

Il y a donc un fait certain, c'est qu'Héraclée a été séparée de la ligue étolienne en 189.

D'autre part, quatre actes d'affranchissement de Delphes[2] prouvent qu'Héraclée et l'Œta appartenaient à la ligue étolienne,

---

phische Amphiktionie im Jahre 178, p. 187, n. 2. — *Hermes*, 1897 : Beloch, Αἰτωλικά, p. 668 suiv. — *Jahrbücher für Philologie*, 1897 : Pomtow, *Fasti Delphici*, p. 761 suiv. — *Hermes*, 1898 : Dittenberger, *Sosthenis*, p. 324 suiv. — *Hermes*, 1898 : Pomtow, *Amphiktyonisches*, p. 329 suiv.

1. Preuner, *Ein delphiches Weihgeschenk*, 1899, p. 66.

2. Wescher-Foucart, 294, 198, 362, 130 = Baunack, 1959, 1863, 2027, 1795.

à l'époque de leur rédaction, c'est-à-dire en 184, en 176 et en 175. En effet, les maîtres des esclaves sont, le premier, d'Héraclée ; les trois autres des villes œtéennes Dryopé et Homiliae : tous datent d'après le stratège étolien. M. Dittenberger récuse le témoignage de celui des quatre actes d'affranchissement qui est le plus ancien, et dans lequel le maître de l'esclave est Mélantas d'Héraclée. Il a d'abord cherché à motiver sa façon de voir en faisant remarquer combien il serait difficile de démontrer qu'il s'agit ici d'un habitant d'Héraclée trachinienne, attendu qu'il existait plusieurs villes helléniques du nom d'Héraclée. Il lui a été répondu à bon droit que, parmi toutes les villes de ce nom, il n'y en a qu'une qui en raison de sa situation et de son histoire ait eu des rapports fréquents et intimes avec Delphes. On aurait pu observer en outre que comme la rivière la plus voisine d'Héraclée s'appelle le Mélas, Mélantas est un nom tout aussi caractéristique pour un Héracléote de l'Œta, que Képhision l'est pour un Athénien ou Isménichos pour un citoyen de Thèbes[1]. Dans la suite, sur les observations de M. Beloch, M. Dittenberger a changé de tactique : il a reconnu qu'il s'agit bien d'Héraclée trachinienne ; seulement il admet que Mélantas date d'après le stratège étolien, parce qu'il était domicilié dans une ville située sur le territoire de la ligue. A cet argument, il n'y a rien à répondre, sinon qu'il ne convaincra personne. D'ailleurs, ce texte écarté, il en resterait toujours trois autres que M. Dittenberger lui-même n'entend pas éliminer de la même façon[2]. Il admet que Dryopé et Homiliae étaient étoliennes en 176 et 175. Et Héraclée ne le serait pas ! C'est à M. Pomtow que revient l'honneur d'avoir tranché la question par un argument irréfutable : le hiéromnémon, qui en 178 représente Héraclée à l'assemblée amphictionique, est un Étolien qui fut même à deux reprises stratège de la ligue[3].

Il reste donc acquis qu'Héraclée faisait partie de la ligue étolienne dès 184. Or, il est établi qu'elle en est sortie en 189. C'est donc qu'elle y est rentrée presque aussitôt après en être sortie[4].

---

1. Letronne, *Œuvres choisies*, II, étude des noms propres grecs, p. 57 suiv.
2. *Hermes*, 1897, p. 163, n. 1.
3. B.C.H., 1883, p. 427 = Bauнack. 2536. Pomtow, *Jahrbb. f. Philol.*, p. 762 suiv.
4. Nous rapporterions volontiers à la rentrée d'Héraclée dans la ligue une inscription de Delphes (Wescher-Foucart 471) malheureusement très mutilée qui parle d'un renouvellement des rapports d'amitié entre Héraclée et les Étoliens. Elle commence ainsi :

Αἰτω]λῶν
Αἰ]τωλοῖς· ἐπει[δ]ὴ Ἡρ[ακ]λειῶ[τα]ι
ἀποστείλαντες Μ[ε]νεκράτ[η]
εὐ]μένειαν ἀνενεώσαντο.....

Cette conclusion s'impose. Elle ne paraîtra d'ailleurs pas étrange à qui relit dans Polybe le récit des événements qui survinrent après la paix de 189.

La politique que suivaient les Romains dans leurs rapports avec les trois grands États de la Grèce d'Europe, la Macédoine, l'Étolie et l'Achaïe, était une politique de bascule. Ils tiraient parti des dissentiments et des vieilles rancunes existantes, pour se liguer tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, afin de battre l'État qui était momentanément le plus puissant, partant le plus dangereux et le moins disposé à obéir. Ainsi, dans la guerre étolienne, le roi de Macédoine avait été l'allié des Romains ; en conséquence, on ménagea son amour-propre, et on servit ses intérêts en lui accordant une augmentation de territoire. Après le siège d'Héraclée, le consul Acilius dont la présence était sollicitée ailleurs, permit au roi de Macédoine « d'ajouter à son royaume les villes que les Étoliens avaient prises aux Thessaliens[1]. » Le traité de paix de 189 enleva Héraclée à la ligue étolienne. Polybe ne dit pas à qui elle appartient désormais, mais il n'y a qu'une seule alternative : elle peut être devenue ou indépendante ou macédonienne. Peu de temps après la conclusion de la paix, des protestations s'élevèrent dans tout le territoire abandonné à Philippe. Les Thessaliens méridionaux notamment réclamèrent contre l'annexion à la Macédoine. Leurs plaintes furent portées devant le sénat, qui, conformément à la politique traditionnelle, les accueillit favorablement. En effet, il importait désormais aux Romains de veiller à ce que l'ennemi de demain, le royaume de Macédoine, ne devînt point trop fort ni trop orgueilleux. Une commission de trois membres chargés de connaître des réclamations contre Philippe se rendit en Grèce en 185[2]. Elle convoqua un congrès des villes mécontentes à Tempé où le roi de Macédoine comparut également. La question des villes de la Thessalie méridionale y fut longuement discutée, et les envoyés du sénat se montrèrent pénétrés de l'esprit de la politique romaine : ils décidèrent contre Philippe, et le forcèrent à retirer ses garnisons des villes contestées qu'Acilius lui avait données en récompense de ses services. Dans tout cela il n'est pas question d'Héraclée. Mais c'est ici que doit intervenir le témoignage des textes épigraphiques. Il établit, comme nous l'avons montré, que dès 184, Héraclée faisait de nouveau partie de la ligue. Ce furent donc

1. T. Liv., XXXIX, 23, 10.
2. Pol., XXII, 9. T. Liv., XXXIX, 24, 13.

probablement les envoyés romains qui la rendirent aux Étoliens. La restitution d'Héraclée à la ligue étolienne est due au revirement d'opinion hostile à la Macédoine qui se produisit à Rome à partir de 185.

Wilhelm VOLLGRAFF.

Athènes. École française.

CASSIODORE, *VARIARUM* III, 52

Dans le n° de la *Revue* de janvier 1903, p. 71, M. Victor Mortet, après avoir mentionné mon opinion[1] sur une conjecture de Mommsen, que je considère comme erronée, a pris la défense de cette conjecture. Il s'agit du texte :

« ... Augusti siquidem temporibus orbis Romanus agris divisus censuque descriptus est, ut possessio sua nulli haberetur incerta, quam pro tributorum susceperat quantitate solvenda. Hoc auctor † yron (hyrum, iron, *alii cod.*) metricus redegit ad dogma conscriptum, quatenus studiosus legendo possit agnoscere, quod deberet oculis absolute monstrare... »

Mommsen avait d'abord restitué *auctor grumaticus*; en dernier lieu il a proposé *auctor Heron metricus*. N. Boubnov a remarqué, justement à mon sens, qu'il valait mieux revenir à l'ancienne leçon *grumaticus* ou *gromaticus*.

L'objection de M. Mortet, qu'on attend le nom propre d'un *auctor* déterminé, est certainement grave; mais elle est tellement naturelle que la suppression de ce nom entraîne nécessairement que l'objection ait été envisagée et écartée; or sur ce point la discussion de M. Mortet offre une lacune, car il n'a pas examiné les raisons qui ont pu faire que Cassiodore n'ait pas eu à désigner un auteur déterminé.

En fait, le texte ci-dessus reproduit est ambigu; on ne voit pas bien clairement s'il veut dire qu'après qu'Auguste a eu fait cadastrer les terres de l'empire, un auteur a rédigé un traité théorique d'arpentage qui, depuis, a servi de base à l'enseignement technique, ou au contraire si Cassiodore a voulu faire allusion aux écrits officiels joints aux plans cadastraux, faisant avec eux partie des archives, et dont les dispositions formaient le point de départ nécessaire pour toute opération particulière d'expertise.

Prenons la première alternative; certainement dans ce cas le nom d'un auteur déterminé serait indispensable. Comme le texte n'implique point, à la rigueur, que cet auteur ait vécu au temps

1. *Revue critique*, 1889, II, p. 410.

d'Auguste, on peut bien penser à Héron d'Alexandrie, même depuis qu'on sait qu'il est postérieur à Pline le naturaliste. Seulement aujourd'hui nous avons le texte authentique des Μετρικά (éd. H. Schöne, Leipzig, Teubner, 1903) et nous savons désormais que les agrimenseurs romains n'en ont rien tiré, parce qu'ils n'avaient rien à en tirer : nous savons aussi qu'on n'y trouve pas même la légende relative à l'invention de la Géométrie en Égypte, par suite des débordements du Nil. Ce n'est donc pas à Héron que Cassiodore a emprunté cette légende, qui était d'ailleurs courante depuis Hérodote ; tout indice que le ministre de Théodoric ait connu l'existence des écrits géométriques de Héron nous échappe dès lors absolument, et il reste tout à fait inconcevable qu'il en ait fait mention en un endroit où, si l'on devait attendre quelque nom propre, ce serait celui de Frontinus, de Balbus ou d'Hyginus.

Paléographiquement, la conjecture *Heron metricus* n'est pas plus satisfaisante ; tout d'abord elle constitue un barbarisme, puisqu'en latin il faut dire *Hero*. Cassiodore est en tout cas un lettré, de la part duquel une faute de ce genre est assez invraisemblable ; admettre, d'autre part, avec M. Mortet que, tout en sachant le grec, il se serait servi d'une forme quasi-grecque, laquelle aurait correspondu à l'une des leçons, *iron*, *yron*, *hyrum*, des manuscrits, cela me paraît également une conjecture bien improbable.

Revenons maintenant à la seconde alternative, pour le sens général du texte de Cassiodore ; c'est tout d'abord celle qui se prête le mieux, soit à l'interprétation de détail pour ce texte, soit à ce que nous savons des pratiques des agrimenseurs. Cassiodore nous parle d'un *dogma conscriptum* qu'il faut lire et étudier pour savoir ce qui doit être rigoureusement montré aux yeux. Il ne s'agit point là de l'enseignement de procédés pour le calcul des surfaces, mais bien des indications authentiques qui peuvent permettre de retrouver une limite sur un terrain, soit d'après des bornes, soit d'après des distances déterminées à des repères connus ; c'est bien là ce qu'on peut réellement montrer aux yeux dans une opération d'arpentage. Or ces indications authentiques, de ce *dogma conscriptum*, dont nous retrouvons des extraits, par exemple, dans les *Libri coloniarum* des *Gromatici veteres* de Lachmann, ont été rédigées, pour chaque localité ou chaque région, par un certain agrimenseur qui leur a donné l'autorité dont il était revêtu à cet effet *(auctor gromaticus)* ; mais il n'y a pas à chercher un nom particulier ; il y a une légion de tels *auctores*, ayant agi isolément, ce qu'indique l'emploi du singulier.

Paléographiquement, je ne vois pas que la correction soit bien aventureuse, au moins tant qu'on n'aura pas déterminé quelles sont, en particulier pour les mss. de Cassiodore, les fautes probables et les fautes improbables. Le plus clair c'est qu'il y a eu une dittographie de l'*m*, à la suite de laquelle le mot a été coupé en deux ; ensuite la seconde partie, *maticus*, devenue incompréhensible, aura été facilement corrigée en *metricus*.

Je crois d'ailleurs qu'on peut aussi admettre avec *auctor* le mot *geometricus*, au lieu de *gromaticus*. Mais il faut toujours supposer la dittographie de l'*m*, c'est-à-dire la forme *geommetricus* ou *geumetricus*, et avec la corruption de *g* en *y*, admettre celle de *e* en *r*. Il n'y a pas là une impossibilité absolue ; mais, étant donné que Cassiodore a employé ailleurs le mot *gromaticus*, et que pour ce mot, d'un usage assez rare, une corruption a pu se produire plus facilement que pour *geometricus*, je crois bien que la première leçon de Mommsen reste toujours préférable.

Paul TANNERY.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

V. Gardthausen (in Verein mit Fachgenossen). *Sammlungen und Cataloge griechischer Handschriften.* Byzantinisches Archiv, fasc. 3. Leipzig, Teubner, 1903, VII, 96 pp.

M. Gardthausen a rendu à la paléographie grecque des services importants. Sa « Griechische Palaeographie » a marqué, sinon un progrès, du moins une étape de cette science. Non seulement elle résumait heureusement le travail précédent, mais elle fournissait pour les recherches futures des aperçus nouveaux et des instruments commodes. C'est l'un de ces instruments — et non le moins utile — que M. G. vient de perfectionner. La bibliographie des collections et des catalogues qu'il publie aujourd'hui se trouvait en effet esquissée dans sa Paléographie grecque (pp. 430-439), mais en la complétant, au fur et à mesure, par l'appoint de ses recherches personnelles et par des informations recueillies auprès de spécialistes aussi éminents que MM. R. Förster, H. Omont et Fr. Rühl, M. G. a accumulé des matériaux très précieux et très abondants, qui décuplent le travail primitif. Ce sont ces notes à peine systématisées qu'il présente aujourd'hui au public.

Tous ceux qui étudient l'origine d'un fonds ou la composition d'une bibliothèque, tous ceux qui s'intéressent aux textes ou aux collections doivent à M. G. une réelle reconnaissance. Il leur fallait jusqu'ici, non seulement compulser les répertoires bibliographiques, mais encore dépouiller une foule de sources hétérogènes : éditions de textes, recueils paléographiques, archives des missions, etc. M. G. s'est proposé de leur épargner ces pénibles recherches. Il leur fournit pour chaque pays, pour chaque bibliothèque, quelquefois pour des fonds isolés, des données de toute espèce et de toute provenance. Il faut certes le féliciter et le remercier. Mais il faut ensuite se demander si l'on peut utiliser son livre sans avoir constamment le souci de le contrôler ou de le compléter.

Nous ne le croyons pas. Le travail de M. G. présente quelques lacunes au point de vue de la documentation et certain flottement dans l'exposé. — Si les sources bibliographiques ont été dépouillées d'une manière rigoureuse, au contraire les sources historiques ou littéraires ont été souvent négligées. Certes l'on constate parfois une surabondance de références, mais souvent aussi on déplore le défaut d'information ou l'insuffisance de lecture. Par ex. M. G. signale à la Bibl. Nat. de Paris la collection Moreau qui ne comporte *aucun ms. grec ;* il cite l'ouvrage de M. de Manteyer sur les manuscrits *latins* de la reine de Suède qui ont été transférés de la Bibliothèque Apostolique aux Archives Vaticanes, mais ce luxe qui confine au superflu est compensé par l'omission d'ouvrages importants relatifs aux collections grecques et même par l'oubli total de certaines bibliothèques. — Quant à l'imprécision de l'exposé, elle provient tantôt de l'absence de plan, tantôt d'une négligence dans l'application du système adopté. Excepté pour quelques grandes bibliothèques telles que la Vaticane, la Bibl. Nat. de

Paris, etc., aucun départ n'a été établi entre les sources bibliographiques et les sources historiques et l'on est dès lors exposé à rencontrer pêle-mêle l'étude d'un fonds, la description d'un manuscrit, le récit d'une mission, au hasard de l'ordre chronologique ; encore faut-il observer que cet ordre chronologique est rarement rigoureux.

L'examen d'un chapitre de l'ouvrage nous permettra de préciser et d'étayer nos remarques. Prenons par ex. le chapitre TURQUIE ET ORIENT. Il s'ouvre par une bibliographie générale à laquelle nous ne nous arrêterons pas, encore qu'on y puisse constater l'oubli d'un ouvrage tel que celui de *Zachariä von Lingenthal, Reise in den Orient in den Jahren 1837-1838, Heidelberg, 1840.*

La première bibliographie spéciale que nous rencontrons ensuite est singulièrement instructive. Il s'agit de l'article ATHOS. M. G. renvoie d'abord le lecteur à la bibliographie dressée par M. Krumbacher dans sa *Geschichte der byzant. Litter., p. 513 et ss.* Puis il signale les plus anciennes notices relatives à l'Athos. Il cite seulement *Jean Comnène* et *Cyriaque d'Ancône.* L'on peut se demander pourquoi il n'accorde aucune mention à *Joseph Georgirène* (*cf. Legrand. Bibliographie Hellénique,* XVIIe *siècle, tome II, pp. 342-348*) et au *P. Braconnier* (*Mémoires du P. Braconnier, publiés par E. Miller. Revue de Bibliographie analytique, 1843-44,* ou mieux *H. Omont. Missions archéologiques françaises en Orient aux* XVIIe *et* XVIIIe *siècles. Paris, Imprimerie Nationale, 1902, pp. 994-1027*).

Viennent ensuite les catalogues manuscrits : Paris. Suppl. gr. 654, 667, 675, 754, 799 et 1221 = mss. de M. Mynas. On s'étonnera sans doute de ne point trouver chez M. G. le nom des bibliothèques décrites dans ces catalogues. M. G. semble avoir prévu cette impression, car, après l'énumération des ouvrages imprimés, il revient aux catalogues manuscrits dans une note ainsi conçue : « Catalog des Kloster τοῦ Δοχιαρείου cf. Par. Suppl. 675. Catalog des Kloster des Athanasius cf. Par. Suppl. 799. Le manque de méthode devient cette fois évident. N'eût-il pas mieux valu donner dès l'abord une indication précise et complète sous la forme : Βατοπαιδίου. Par. Suppl. 667, 675 ; Διονυσίου Par. Suppl. 654 ; Δοχειαρίου. Par. Suppl. 675 ; Ἐσφιγμένου. Par. Suppl. 675 ; Ἰβήρων. Par. Suppl. 754, 1221 ; Καρακάλλου. Par. Suppl. 675 ; Λαύρας Par. Suppl. 675 = (mss. classiques), 799 ; Ξενοφῶντος. Par. Suppl. 654 ; Ξηροποτάμου Par. Suppl. 654 ; Σιμοπέτρας Par. Suppl. 654 ; Χιλιαντρίου Par. Suppl. 654. ? — Ne fallait-il pas dans tous les cas donner un renseignement explicite par rapport aux monastères de Lavra et de Vatopedi dont il n'existe pas de catalogue imprimé ? — D'ailleurs, dans ce même chapitre et par rapport aux catalogues manuscrits, nous relevons d'autres erreurs. A l'article PATMOS M. G. ne mentionne pas le Parisinus gr. 3067 qui contient un catalogue du monastère de Saint-Jean. Or ce ms. est l'archétype de la liste contenue dans le Vaticanus 1205 et publiée par Studemund. Il ne comporte aucune des erreurs qui défigurent le texte du Vaticanus et, outre les 59 numéros qui y apparaissent, il présente un n° 60 : Ἱπποκράτους ἰατρικὸν, οὗ ἡ ἀρχὴ· ἀγκυλιδωτόν· et un n° 61 : Ἐπιστολαὶ ὧν ἡ ἀρχὴ λείπει, τὸν ἀριθμὸν περὶ τὰς σ'· γράφει δὲ ἐν τῇ ἕκτῃ τῇ αὐτοῦ μητρὶ Θεοκτίστῃ τοὔνομα· ἧς ἡ ἀρχὴ· εἰ οἵάντε ἦν. . Le manuscrit d'Hippocrate ne se retrouve point dans le catalogue de M. Sakkélion. — Autre erreur à propos d'un catalogue manuscrit, à l'article SALONIQUE. Le Paris. Suppl. gr. 754 ne contient pas un catalogue des manuscrits de Salonique, mais un inventaire dressé par M. Mynas des manuscrits, livres et effets lui appartenant et déposés dans le magasin de MM. Abbott frères.

Revenons à l'article ATHOS et aux ouvrages imprimés, qui dans l'exposé de M. G. suivent les catalogues manuscrits. M. G. avait au début de l'ar-

ticle renvoyé le lecteur à la bibliographie élaborée par M. K. Krumbacher. Il pouvait se contenter de la compléter, sans la répéter. Il a préféré y choisir les travaux plus importants et ce choix est étrange. M. G. cite *Sathas* Μεσαιωνικὴ βιβλιοθήκη *I p. 269-284*, mais ne rappelle point les neuf livres publiés par *Porphyrius Uspensky*, ni ses œuvres posthumes également intéressantes. M. G. se souvient, grâce à M. Forster, du livre de *M. Gédéon* Ὁ Ἄθως, mais il omet les deux volumes de *M. Philipp Meyer : Die HauptUrkunden für die Geschichte der AthosKlöster*. Enfin M. G. se désintéresse complètement des collections d'études évangéliques qui doivent tant aux bibliothèques de la Sainte Montagne. Il pouvait certes omettre les travaux de *MM. Vobbermin* et *von der Goltz* dans les *Texte und Untersuchungen* publiés par M. Harnack et Gebhardt. Ces ouvrages n'éditant qu'un seul manuscrit athoïque lui paraissaient sans doute intéresser plutôt l'histoire des textes que celle des collections. Mais pouvait-il passer sous silence l'ouvrage publié par *M. Kirsopp Lake* dans les *Studia biblica et ecclesiastica, Oxford, 1902*, sous le titre *Texts from mount Athos*, où 187 mss de la bibliothèque non cataloguée de Lavra sont décrits ? Et ne fallait-il pas de même signaler le livre de *M. C. R. Gregory. Textkritik des neues Testamentes. Leipzig, 1900*, qui n'est en somme qu'un catalogue universel des sources évangéliques et qui eût pu rendre pour Vatopedi (et pour beaucoup d'autres collections), le service que M. Lake rendait pour Lavra. — Même parcimonie de renseignements en ce qui concerne les manuscrits athoïques qui ont passé à la bibliothèque du St-Synode de Moscou. Au lieu de s'en tenir à la liste de M Belukurov, il eût mieux valu avertir le lecteur que tous les manuscrits de l'Athos qui se trouvent à Moscou sont régulièrement accompagnés d'une note très explicite relative à leur provenance, dans le catalogue de Vladimir, lequel se trouve à la portée de tout le monde.

Enfin — et ceci n'est pas l'oubli le moins regrettable — il arrive que M. G. passe sous silence un fonds ou une bibliothèque qui n'étaient pas à dédaigner. Parmi les bibliothèques secondaires de Rome, je ne trouve aucune mention des manuscrits qui existaient autrefois au Gesù ou au Collegio Romano et qui ont disparu depuis 1871. Il ne s'agit pas des Sestoriani, de Sainte-Croix de Jérusalem, qui se retrouvent à la bibliothèque Vittorio Emmanuele, mais d'un certain nombre de manuscrits classiques et autres dont quelques-uns étaient vraiment précieux. Je n'en veux d'autre exemple que le beau manuscrit d'Hérodote, si conforme à celui de Laurent Valla, que Dilthey avait vu chez les Jésuites de Rome en 1868 (cf *Abicht. De Codicum Herodoti fide atque autoritate. progr., Pforta, 1869.*) Il était certes utile de mentionner l'existence et la disparition de ces manuscrits et M. G. n'eût pas eu sans doute autant de peine que d'aucuns se l'imaginent à retrouver des traces anciennes — et même récentes — de cette collection soi-disant cachée. — D'ailleurs M. G. a oublié une bibliothèque plus accessible. Il ne fait point mention d'une collection de manuscrits réunie par l'Institut archéologique russe à Constantinople. Lorsque je fus admis à la visiter en novembre 1901 elle comptait environ 150 mss. J'y vis non seulement le beau Κοντάκιον orné de miniatures auquel *M. Pharmakowsky* a consacré une étude (*Bulletin de l'Institut archéologique russe 1900, pp. 253-359*) et les manuscrits musicaux qui servirent au R. P. Thibaut (*ibid., p. 361 et ss.*), mais un beau palimpseste, des parchemins datés et bon nombre de textes choisis par le directeur érudit et habile qu'est M. Th. Uspensky.

Les omissions et les erreurs que nous venons de relever paraîtront peut-être graves. Nous nous hâtons de dire qu'il ne s'en rencontre guère de

semblables dans les chapitres de M. G. relatifs à l'Occident. Elles n'empêchent point d'ailleurs les « Sammlungen und Cataloge » d'être un auxiliaire précieux pour tous les travailleurs. M. G. a certes comblé, ou peu s'en faut, une lacune de la bibliographie et dès lors, s'il faut déterminer scrupuleusement ce qu'il reste à faire, il faut le féliciter loyalement de ce qu'il a fait.

D. SERRUYS.

Die Temporalsätze mit den konjunktionen " bis " und " so lange als ". Von Albert FUCHS. Würzburg, A. Stuber's Verlag, 1902.

Voici le 14e fascicule des *Beiträge zur historischen Syntax der griechischen Sprache* de M. v. Schanz. L'auteur y étudie la construction des propositions subordonnées introduites par les conjonctions signifiant *jusqu'à ce que, tant que*, dans les écrivains classiques, d'Homère à Aristote exclusivement. Il suit le développement et l'emploi de ces conjonctions d'un écrivain ou d'un groupe d'écrivains à l'autre, et passe successivement en revue Homère, Hésiode et les hymnes homériques, les poètes lyriques, les poètes scéniques, Hérodote, Thucydide, les orateurs, Platon, Xénophon et enfin les inscriptions attiques (d'après la grammaire de Meisterhans). Voici les conclusions essentielles de ce remarquable travail.

Les conjonctions temporelles furent d'abord des particules démonstratives ; car le grec, à l'origine, ne connaît pas la proposition subordonnée temporelle. Il n'exprime pas par un mot spécial le rapport temporel de deux actions ou de deux états. Il se contente de les mettre en opposition par μέν et δέ ; et l'on retrouve δέ, signe de la parataxe primitive, jusque chez les classiques, dans un certain nombre de propositions subordonnées. Mais les particules démonstratives se trouvant placées entre les deux propositions ainsi opposées, devinrent plus tard les signes de la subordination de la seconde proposition à la première ; autrement dit, elles devinrent des conjonctions, et une fois devenues conjonctions, elles purent se déplacer, et, au lieu de suivre, précéder la proposition principale. Ces conjonctions sont εἰς ὅ κε[1] (Homère) *jusqu'à ce que*, exceptionnellement *tant que ;* εἰς ὅ (Hérodote) *jusqu'à ce que ;* ὄφρα et ἕως qui toutes deux se trouvent avec les quatre sens de *jusqu'à ce que, tant que, pendant que, afin que ;* ἔστε, μέχρι, μέχρι οὗ *jusqu'à ce que*, quelquefois *tant que ;* enfin ἄχρι, ἄχρι οὗ, *jusqu'à ce que*. Les conjonctions « *jusqu'à ce que* » s'appliquent au passé ou à l'avenir. Appliquées au passé, elles prennent régulièrement l'indicatif aoriste, exceptionnellement l'imparfait de l'indicatif et l'optatif. Quant à la proposition principale, elle est régulièrement à l'imparfait, mais on y trouve aussi l'aoriste, notamment chez les orateurs.

---

1. M. Fuchs conjecture que le relatif de εἰς ὅ s'accordait à l'origine en genre et en nombre avec le mot auquel il se rapportait. Pour le prouver, il renvoie à Hérodote, VII, 8 δ, où Xerxès, s'adressant aux grands de son empire, leur dit : ἐπεὰν ὑμῖν σημήνω τὸν χρόνον, ἐς τὸν ἥκειν δεῖ, προθύμως πάντα τινὰ ὑμέων χρήσει παρεῖναι : *quand je vous aurai indiqué le moment pour lequel il faudra venir, que chacun de vous s'empresse d'accourir*. Ἐς ὅν, ἣν (= ἐς τόν, τήν) se serait figé dans la forme neutre ἐς ὅ, comme les formes ἀφ' οὗ, ἧς, ἐφ' οὗ, ἧς se sont figées dans la forme neutre ἀφ' οὗ, ἐφ' οὗ. L'analogie serait juste si ἐς ὅν, ἣν avaient le même sens que ἐς ὅ, comme ἀφ' οὗ, ἧς, ἐφ' οὗ, ἧς ont le même sens que ἀφ' οὗ, ἐφ' οὗ (neutres). Mais ἐς τόν dans Hérodote ne signifie pas *jusqu'auquel*, mais *pour lequel* (*tempus in quod*). En ce sens de *pour*, ἐς τόν est tout à fait régulier et constant dans la littérature classique, et il ne prouve rien pour ἐς τόν devenant ἐς ὅ au sens de *jusqu'à ce que*. Je n'en crois pas moins la conjecture de M. Fuchs vraisemblable : mais il faut, pour l'appuyer, chercher d'autres exemples.

Appliquées au futur, elles sont régulièrement suivies du subjonctif présent ou aoriste avec ἄν — celui-ci marquant antériorité — quelquefois, surtout chez les nouveaux attiques, de l'optatif qui représente la pensée, l'attente du sujet de la proposition principale, du potentiel, de l'optatif futur, de l'indicatif futur pour marquer un fait dont l'accomplissement est donné comme certain, enfin de l'indicatif présent pour exprimer un fait toujours vrai. Quant à la proposition principale, elle est au futur ou à un temps qui ait la valeur d'un futur.

Tant que s'applique au passé, au présent et à l'avenir. Appliqué au passé, il est toujours suivi de l'imparfait de l'indicatif, et la principale est aussi à l'imparfait de l'indicatif, rarement à l'aoriste. Appliqué au présent ou à l'avenir, il demande le subjonctif présent avec ἄν pour exprimer une idée d'application générale, ou l'indicatif présent pour exprimer un cas déterminé, individuel; et la principale se met au présent ou au futur ou à toute forme impliquant un futur.

Nous avons dit que dans les cas relatifs à l'avenir, le subjonctif est généralement accompagné de κε ou de ἄν. Εἰς ὅ est toujours suivi de κε (Homère, Hésiode, les hymnes) ou de ἄν (Hérodote). Avec les autres conjonctions signifiant *jusqu'à ce que, tant que*, κε ou ἄν s'emploient à peu près régulièrement chez les ioniens et les anciens attiques — mais non chez les lyriques. A partir des orateurs, et chez Platon et Xénophon, ἄν n'est jamais omis. Sans doute le subjonctif avait alors perdu sa valeur d'éventuel, de conditionné, et c'est pour exprimer ces idées qu'on ajoutait ἄν.

Pour être complet, il faudrait analyser encore l'étude que M. Fuchs a faite des manières accessoires de rendre les idées *tant que, jusqu'à ce que*. On trouve en effet à toutes les époques de la langue ces idées rendues soit par une locution prépositionnelle avec ou sans participe (ἄμ' ἠοῖ, ἀμ' ἠοῖ φαινομένηφι, μέχρι δείλης), soit par une expression adverbiale (τέως, jusqu'à ce temps), soit par un complément direct, substantif ou infinitif (après μένω), soit par une proposition subordonnée par ὅτε ou ἡνίκα prenant du contexte le sens de *tant que*, soit par une proposition relative équivalente à une proposition temporelle.

Tels sont les résultats généraux de cette étude. Elle ne change rien aux règles syntaxiques données dans nos grammaires à propos des conjonctions « tant que » et « jusqu'à ce que ». Mais elle précise nos connaissances et les fonde sur des statistiques faites avec autant de discernement que d'exactitude. En outre, au point de vue historique, elle nous permet de suivre la naissance et le développement de ces conjonctions, l'abandon où tombèrent certaines d'entre elles, les oscillations dans l'usage de ἄν et dans l'emploi de certains temps. Elle constitue enfin pour chacun des grands écrivains grecs un commentaire spécial, il est vrai, mais complet et définitif en ses bornes restreintes. On y verra notamment avec quelle souplesse et quelle justesse les écrivains grecs plient les temps et les modes aux besoins de la pensée. On y trouvera en même temps un guide indispensable pour la critique de texte relative à chacun des auteurs étudiés. Voilà, sans parler de la clarté du style et de la méthode d'exposition qui est très logique et très nette, de quoi recommander le travail de M. Fuchs à l'attention des philologues.

E. CHAMBRY.

ESCHILO. *I Sette a Tebe* con note di Vigilio INAMA. Turin, Ermanno Loescher, 1902, in-8, XXVIII-96 pages.

Cette édition se recommande par des qualités qui sont tout à fait louables dans une édition classique, l'abondance, la clarté et, si j'ose dire, la

franchise du commentaire : l'éditeur n'esquive pas les difficultés et ne cherche pas à les dissimuler. Son seul tort est peut-être de ne pas faire lui-même un choix entre les diverses interprétations qu'il propose : les trois sens que M. V. I. nous offre pour le seul vers 690 sont-ils également vraisemblables ? Il est permis d'en douter. On peut penser aussi qu'il n'est guère utile même dans une édition classique de faire une note pour traduire δίκαν (85), λόχος (108), δουλοῖς (240). J'ai relevé enfin quelques détails sur lesquels je ne partage pas l'avis de M. V. I : v. 2, πρᾶγος, *son devoir, sa fonction*, n'équivaut pas à τὰ πράγματα ; v. 12, ὧν dépend de ἐπώνυμος et non de ἀλεξητήριος ; v. 45, le verbe ἐνύω n'existe pas ; v. 201, ὑπερέχοιεν implique l'image d'une main protectrice étendue sur la cité ; v. 207, ἀλλ' οὖν ... λόγος n'équivaut nullement à λόγος γάρ : l'éditeur n'a pas vu que la phrase précédente était interrogative ; v. 402, ὁμαίμων fait allusion aux liens qui unissent Mélanippos à la terre thébaine, sa mère (puisqu'il est de la race des Σπαρτοί) et ne signifie pas : *traditionnel dans sa famille* ; au v. 487, M. V. I. a tort d'adopter l'explication traditionnelle des mots φόβος κομπάζεται, elle est absurde. Malgré ces taches, le commentaire est en général exact. En même temps qu'il explique le texte, il note les jeux de scène et analyse la structure de la pièce : cette partie de l'édition est précise et discrète. — Le texte est constitué avec soin et prudence. Je trouve cependant que l'éditeur est trop attaché au *Mediceus*, qui, pour les *Sept*, n'est certainement pas la source unique dont nous puissions disposer. En bien des passages, certaines leçons des *recentiores* doivent être préférées : κἀπιβουλεύειν, au v. 29, vaut mille fois mieux que le κἀπιβουλεύσειν du *Mediceus*. M. V. I. hésite trop souvent aussi à admettre des corruptions (v. 98, ἀμφιλίταν) ou des lacunes (v. 459-460) évidentes. — L'appendice métrique qui termine l'ouvrage est exact et intéressant : mais l'auteur a le tort de *discuter*, au lieu *d'exposer*, comme le demande la destination classique de son livre. — L'introduction de son livre est un peu sèche et la seule question qu'elle approfondisse, celle de l'authenticité des dernières scènes, est résolue par des affirmations contestables sur la valeur littéraire du morceau. Mais, ce sont là des questions de goût personnel, et ces divergences de sentiment sur certain point de détail ne m'empêchent point de reconnaître que cette édition consciencieuse et solide fait en somme honneur à la collection classique dont elle fait partie. P. Mazon.

Gevaert et Vollgraff. *Les Problèmes musicaux d'Aristote*. Gand, Ad. Hoste, 1903. In-4°, XXIV-423 pp.

M. Gevaert a repris une fois de plus, à propos de ces *Problèmes* aussi précieux que mal conservés, l'étude des difficultés principales de la musique antique; c'est souvent pour aboutir à des conclusions nouvelles : ainsi la « flûte » a cessé d'être une clarinette pour devenir un hautbois (pp. 348 sqq.), et la théorie de la *mèse thélique*, adoptée dans la *Musique de l'antiquité*, est aujourd'hui combattue (pp. 196 sqq.). Bel exemple de probité scientifique ! Le dernier fascicule de l'ouvrage renferme l'*Introduction* et un *Appendice* où est étudié le système de notation de la musique grecque. D'une analyse approfondie et minutieuse ressort cette conclusion que les traités aristoxéniens ont souvent sacrifié l'exactitude à la symétrie, et que les gammes dont ils nous donnent le plan n'ont pas toujours été réellement employées sous cette forme. Cette opinion a été défendue ici même (1899, p. 238, et 1900, p. 31) par un auteur dont j'ai tout lieu de respecter l'autorité et en vertu de considérations différentes; elle me paraît donc certaine.

Quant à l'*Introduction*, elle donne l'histoire de cet ouvrage monumental, entrepris dès 1871 avec la collaboration de Wagener, et tranche affirmativement la question d'authenticité par un argument nouveau et d'un grand poids : le vocabulaire n'a pas été contaminé par la doctrine d'Aristoxène. Ce qui prouve à notre avis non pas précisément qu'il faut attribuer la rédaction des *Problèmes* à Aristote en personne, mais qu'on doit en chercher les auteurs dans son voisinage immédiat. Le caractère de la langue montre en effet que ces auteurs étaient *anté-aristoxéniens*, et non *anti-aristoxéniens* comme Euclide, ou *aristoxéniens* comme Cléonide. Je regrette seulement que dans leurs conjectures MM. Gevaert et Vollgraff n'aient pas eux-mêmes mieux respecté la pureté de la langue, et croient, par exemple, justifier (p. 85) le mot καταυλεῖν par cette note : « Le grec classique *exigerait* προσαυλεῖν. » Je ne crois pas davantage à la légitimité du mot κῶλον, dans le sens de phrase instrumentale, et M. Gevaert reconnaît lui-même (p. 195, note) que ce sens « ne se rencontre que chez des écrivains de date assez récente », comme Aristide Quintilien. D'ailleurs la leçon des manuscrits (καλῶν), qui fait dépendre la beauté d'une mélodie du retour fréquent de la mèse, ne met pas dans la bouche d'Aristote « une véritable ineptie », comme le veut M. Gevaert, mais seulement une légère naïveté qui n'a rien de surprenant chez un philosophe ancien. En revanche je suis étonné que personne n'ait corrigé au *Problème* 3 (ἐπίτασιν καὶ πλεσιν) πίεσιν en ἄνεσιν· : cette restitution est paléographiquement très facile, et l'on sait que le mot ἄνεσις forme avec ἐπίτασις une antithèse presque indissoluble. Ce sont là des détails qui, comme quelques fausses transcriptions du grec (*dioxie, enharmonique pycné*), n'enlèvent rien à la valeur considérable du *Commentaire musical*.

L. Laloy.

Dr Hugo Bretzl. *Botanische Forschungen des Alexanderzuges*, mit zahlreichen Abbildungen und Kartenskizzen. Leipzig, Teubner, 1903. In-8°, 412 p.

Je louerais ce livre à peu près sans réserves, n'était sa composition qui, je l'avoue, me déroute quelque peu. Ce n'est pas l'ordre et le plan général que je critique : tout au contraire, car il est conçu *à la française*, je veux dire d'après la suite d'idées que nous trouvons naturelle, tandis qu'en général pour nous assimiler les livres allemands d'érudition, nous sommes obligés de les repenser dans une autre distribution. Mais tandis que nous pouvons aussi trouver étranges, dans les ouvrages allemands, de longues digressions ne tenant point au sujet, mais toujours instructives à quelque point de vue, le volume de M. Bretzl a, à mes yeux du moins, un défaut particulier. En somme, il s'agit simplement au fond de quelques phrases de Théophraste, concernant les arbres et les plantes que l'expédition d'Alexandre fit connaître en Grèce. L'auteur nous en explique toute l'importance, en montrant que ces données de Théophraste remontent directement à des témoignages immédiats et sûrs ; que les descriptions données sont exactes et mettent heureusement en lumière les traits dominants ; qu'elles sont véritablement scientifiques, reposant sur un principe de classification des feuilles que M. Bretzl est parvenu à restituer ; enfin que, si l'on s'y est parfois trompé ou qu'on ait pu contester la fidélité de ces descriptions, c'est, d'un côté, parce que, depuis Alexandre, les pays que son armée a traversés ou dont sa flotte a relevé les côtes, comme le Beloutchistan, ont été bien rarement visités par des témoins compétents ; parce que, d'autre part, l'armée ou la flotte, ne séjournant pas, n'a assisté

qu'à une des phases de la végétation. Tout cela est excellent ; à la vérité, l'auteur ne m'a pas absolument convaincu qu'Alexandre ait organisé dans son état-major « un bureau botanique spécial » chargé de centraliser les renseignements, de les contrôler et d'établir des documents officiels sur la végétation, souvent bien étrange pour les Grecs, des contrées où les entraînait le glorieux conquérant. Les choses ont pu se passer un peu plus simplement ; mais n'importe, l'auteur nous démontre surabondamment que Théophraste doit être salué comme ayant eu l'idée nette de la géographie botanique, idée qui disparaît après lui, tandis que grandit une littérature suspecte qui défigure son œuvre et en détourne l'attention et que les nouvelles connaissances positives, concernant les contrées d'Extrême-Orient pour les Anciens et acquises plus tard par eux grâce au commerce, sont bien rares et noyées dans le flot des légendes et des faux renseignements.

La démonstration est faite surabondamment : j'ai dit le mot et c'est là le défaut de composition du livre. Nous passons en revue les mangliers, la végétation de l'île de Bahrein (Tylos), le figuier des Banians, le bananier, les bambous, l'ébénier, la culture du riz, les citronniers, le rosage, l'euphorbe, l'assa fœtida; mais quoi ? Fallait-il bien 400 pages pour cela ? Une fois l'identification bien établie, les difficultés levées, les remarques topiques faites, à quoi bon les citations in-extenso d'auteurs auxquels il suffisait de renvoyer, et qui juxtaposés à des pages irréprochables, alourdissent singulièrement l'allure du livre et lui donnent l'apparence d'une compilation, ce qui est bien loin d'être. De même, il y avait sans doute quelques remarques intéressantes à faire sur la façon dont Pline a traduit Théophraste. Mais pourquoi s'attarder à une confrontation minutieuse des textes ? en quoi intéresse-t-elle le botaniste ? et pour le philologue, ne peut-il pas se donner tout seul, s'il est de loisir, la distraction de faire ce rapprochement qui, malheureusement, est bien rarement suggestif ? Que M. Bretzl me pardonne ces critiques, car je ne désire qu'une chose, qu'il poursuive ses travaux sur Théophraste, sans lasser la bonne volonté des éditeurs ou des fournisseurs de subsides.

Au point de vue philologique, ce volume apporte, en dehors de précieuses indications sur la signification technique de divers mots grecs, quelques heureuses corrections au texte de Théophraste, en laissant désespérés quelques autres endroits, manifestement corrompus. En voici un sur lequel je ne suis pas d'accord avec l'auteur. Il s'agit du texte : *Histor. plant.* IV, 7, 1 : ἐν δὲ τῇ θαλάττῃ φύεται (δένδρα), καλοῦσι δ' αὐτὰ δάφνην καὶ ἐλάαν. ἔστι δὲ ἡ μὲν δάφνη ὁμοία τῇ ἀρίᾳ, ἡ δὲ ἐλάα τῷ φύλλῳ. Il s'agit de palétuviers croissant sur les côtes de la mer Rouge. D'après l'habitat actuel des espèces, M. Bretzl établit qu'il s'agit ici de l'*Avicennia*, et il explique, tant par des témoignages empruntés aux Arabes ou aux voyageurs modernes que par son impression personnelle, comment cet arbre peut, à certains égards, être assimilé au laurier et, sous d'autres, à l'olivier. Cependant il considère de nouvelles recherches comme nécessaires pour déterminer s'il n'existe pas en fait sur ces côtes, comme semble l'indiquer le texte de Théophraste, deux variétés ressemblant davantage, l'une à l'olivier, l'autre au laurier, ou s'il faut admettre que Théophraste ait été induit en erreur par des renseignements concernant des arbres assimilés ici au laurier et là à l'olivier. En tout cas il propose de corriger la phrase évidemment fautive comme suit : ἔστι δὲ ἡ μὲν δάφνη ὁμοία τῇ ἰδέᾳ, ἡ δὲ ἐλάα τῷ φύλλῳ. A la correction τῇ ἰδέᾳ au lieu de τῇ ἀρίᾳ, proposée par Keil, il ne voit d'objection que dans le fait que Théophraste n'emploie pas ailleurs le mot ἰδέα dans le sens

qu'il faudrait ici, celui de port d'un arbre (Th. dit régulièrement μορφή) ; au point de vue paléographique, la substitution lui semble satisfaisante. Mais, d'après les explications même qu'il a données, sa phrase serait, ce me semble, beaucoup plus saine en supprimant simplement les mots τῇ ἀρίᾳ, qui me font tout l'effet de provenir d'une tentative malheureuse et actuellement incompréhensible de quelque copiste byzantin cherchant à corriger un texte inintelligible pour lui, et supposant une lacune qui n'existait point. Évidemment la question ne peut être tranchée qu'après un examen approfondi de la traduction manuscrite (l'édition de Wimmer n'indique aucune variante).

Tout ceci nous prouve à quel point nous sommes encore loin de posséder un texte vraiment utilisable de l'*Histoire des plantes* de Théophraste. En tous cas, l'œuvre de M. Bretzl sera indispensable pour quiconque voudra désormais travailler à cette tâche. Paul TANNERY.

Die Darstellung der lateinischen Temporalsätze in der Obertertia. Nebst einem Anhang *über die Bedeutung von* Postquam von Prof. Dr R. METHNER. Progr. 1902, Bromberg, A. Dittmann.

Über die Begriffe " Situation " *und* " näherer oder begleitender Umstand " *in den lateinischen Syntax*, du même. [Monatschrift für höhere Schulen I. Berlin, Weidmann, 1902.]

Dans le programme, de 47 pages, l'auteur reprend et développe à l'usage des élèves un chapitre de son livre : *Untersuchungen zur lateinischen Tempus- und Moduslehre* [Berlin, Weidmann, 1901]. Il y joint une étude spéciale sur la conjonction *postquam*, tirée d'un article qu'il avait publié en 1899 sous le titre : « *Posteaquam, postquam, ubi, ut, simulatque. Ein Beitrag zur Berichtigung und Vereinfachung der lateinischen Syntax.* » [Zeitschrift für das Gymnasialwesen, p. 625.]

L'article de la *Monatschrift* est une courte réplique à M. Landgraf, et, en général, à tous ceux qui déclarent ne voir aucune différence sur la question du subjonctif, imparfait ou plus-que-parfait après *cum*, entre la théorie de l'auteur et celle de Hale. M. Methner insiste sur la différence qu'il y a entre dire, comme il le fait lui-même : le subjonctif [1] représente les circonstances *plus voisines* de l'action principale, les circonstances *qui accompagnent* l'action principale [die *näheren* oder *begleitenden* Umstände], et dire, comme Stegmann, à la suite de Hale : le subjonctif représente *la situation, les circonstances*, etc. [*Situation, Lage, Verhältnisse, Umstände*]. Quand, remarque M. M., Hale-Stegmann enseignent que le subjonctif imp. ou p.-q.-p. peint les circonstances, ou la situation dans laquelle une chose se produit, ils expliquent tout juste le temps employé, mais non le mode, l'imparfait ou le plus-que-parfait servant à décrire, à peindre. En d'autres termes, ils expliquent bien l'emploi de l'imparfait ou du plus-que-parfait, ils n'expliquent pas pourquoi il y a le subjonctif au lieu de l'indicatif ; car l'indicatif, à ces mêmes temps, marque lui aussi les circonstances, la situation dans laquelle une chose se produit. Ainsi dans cette phrase de Cicéron, *Div.* II, 1, 3 : *libros de republica scripsimus, cum gubernacula reipu-*

1. Pour M. Methner, il n'y a pas à s'occuper des temps. Qu'on soit dans le présent, dans le passé ou dans le futur, la règle qui veut le subjonctif reste la même, comme aussi celle qui veut l'indicatif. Cela revient en somme à dire, ainsi que je l'ai fait [*Rev. de Phil.* XXVI, 1902], que la syntaxe de *cum* se ramène avant tout à une distinction de *modes*.

blicae tenebamus, l'imparfait dans la subordonnée est mis pour peindre la situation dans laquelle Cicéron se trouvait alors, en opposition avec sa situation actuelle, etc., etc. M. Methner continue la discussion et reprend avec quelques détails sa théorie, exposée dans son livre, p. 210.

Je ne veux pas pour le moment entreprendre l'examen de cette théorie : elle mérite qu'on s'y arrête spécialement. Je me contente de noter que la critique adressée à l'explication de Hale me paraît très forte, et que, en dernière analyse, dire que le subjonctif imparfait ou plus-que-parfait *caractérise la situation* ce n'est pas résoudre le problème. J'ai moi-même employé à différentes reprises des expressions de ce genre dans mon article sur le subjonctif de répétition ; je le regrette ; mais il y en a d'autres avec cela qui, je l'espère, feront comprendre ma pensée. En tout cas, je compte revenir un jour sur cette question.

L'explication du subjonctif après *cum* étant mise à part, je ne puis qu'applaudir à l'idée maîtresse de M. Methner, qui est que l'indicatif[1] est le mode *temporel*, le mode consacré à l'expression *du temps*. Je ne puis qu'applaudir également aux simplifications que M. M. introduit dans la syntaxe de *cum* : je le félicite de jeter par dessus bord les règles spéciales de *cum inversum*, *cum interea*, *interim*, *cum* de coïncidence, *cum* de répétition, etc. Comme ces idées me sont communes avec M. M., et que je les ai défendues quelquefois, j'aurais mauvaise grâce d'insister. Qu'il me suffise de recommander aux lecteurs, à défaut du gros livre : *Untersuchungen* etc., la petite brochure signalée au début. Je suis convaincu qu'elle intéressera et rendra service. F. Gaffiot.

Inscriptiones latinae selectae, edidit Hermannus Dessau. Vol. II. Pars I. Berolini, apud Weidmannos, MCMII-IV-736 pp. — 24 M.

Dix années se sont écoulées déjà depuis l'apparition du tome premier de cet important recueil ; l'intervalle ne paraîtra pas excessif si l'on songe à la somme de travail que représente le nouveau volume et aux soins méticuleux dont il témoigne. La correction typographique m'a semblé absolue, et c'est un grand point ; d'autre part, M. Dessau nous apporte la matière de dépouillements considérables, qui portent, en dehors du *Corpus*, sur tous les répertoires donnant des textes inédits ou des commentaires d'inscriptions antérieurement publiées. Nous avons ainsi des références bibliographiques mises à jour, par suite plus complètes que celles du *Corpus* lui-même.

Le premier volume, on s'en souvient, contenait en somme un choix de documents concernant la métropole de l'Empire, ses magistrats, ses armées, bref l'ensemble de son droit public. — Voici les titres des chapitres du tome II, 1 : *Tituli sacri et sacerdotum*, *T. pertinentes ad ludos*, *T. operum locorumque publicorum*, *T. municipales*. Pour le premier et le dernier, l'auteur a eu naturellement recours au classement géographique ; j'ai cru reconnaître parfois une certaine hésitation dans l'établissement des catégories : y a-t-il, par exemple, une opposition bien nette et réellement voulue entre *Numina Syrorum* (p. 165) et *N. Syriae* (p. 175), entre *N. Africana* (p. 189) et *N. Africae* (p. 191 sq.). — La succession des titres courants étonne par moments :

1. Dans tous les cas, que nous soyons dans le présent, dans le passé ou dans le futur. Il est important de répéter cette remarque essentielle : on a trop répandu la règle dite pratique, qu'à l'imparfait ou au plus-que-parfait on pouvait toujours, sans aucun risque, employer le subjonctif.

ainsi, p. 203 : *Numina Galliae;* pp. 205-209 : *N. Galliae et Germaniae;* 211 sq.: encore *N. Galliae;* p. 223 : *N. Gallorum;* p. 225 : *N. Galliae et Britanniae,* p. 227 : *N. Germaniae et Britanniae;* p. 229 : *N. Germaniae;* p. 231 sq. : *N. Galliae et Germaniae;* p. 239 sq. : *N. Galliarum.* — Il y a là quelque chose d'un peu flottant.

Faut-il souligner l'utilité du groupement des textes par ordre de matières ? Le chapitre XI devient la meilleure *illustration* du manuel récent de M. Wissowa sur la religion romaine (*Handbücher* d'Iwan von Müller ; et le chapitre XIV, de la *Städteverwaltung* de M. Liebenam. L'histoire des institutions, accompagnée d'un choix de pièces justificatives, paraît singulièrement plus vivante. Par là le livre de M. D. rendra service, non seulement aux débutants, comme il le désirait, mais à tous ceux qui voudraient étudier une question sur les documents mêmes ; ainsi il est infiniment commode d'avoir sous la main des extraits des Actes des Frères Arvales et toutes les grandes lois municipales.

M. D. se proposait en outre de remplacer le *Corpus* auprès de ceux qui ne peuvent se le procurer, en leur faisant tenir « tous les textes les plus dignes d'être connus ». Je l'y crois parvenu ; bien plus, il me semble qu'il aurait sans dommage allégé son recueil en supprimant quelques numéros qui ne sont guère que des « doublettes ». J'admets qu'il donne place à tous les noms de divinités ; était-il bien nécessaire de rapporter, par exemple, sept spécimens de dédicaces au dieu Poeninus (4850 sq.), alors que les mentions à côté sont sans intérêt ou connues par des textes qui précèdent. A quoi bon transcrire côte à côte : 5620 (*L. Sanfeius L. f. Claud. Clemens scholam et solarium dedit*) et 5621 (*P. Maius M. f., P. Alius M. f. praef. solar. f. c.*) ? Surabondance encore dans les graffites électoraux de Pompéi, qui offrent peu de variété ; et j'en dirais autant pour les bornes milliaires, etc....

Je chicanerais volontiers, d'autre part, M. D. sur sa façon d'expliquer aux commençants les sigles, comme *l. d. d. d.* ou *v. s. l. a.*, en formes approchantes. Au lieu d'en redonner le sens de loin en loin, il eût mieux fait de dresser une courte table des abréviations les plus fréquentes.

Griefs, malgré tout, d'ordre très secondaire. Nous devons remercier l'auteur et souhaiter la prochaine publication des *Indices* annoncés. Tout fait espérer qu'ils seront aussi heureusement dressés que ceux du précieux recueil d'inscriptions grecques de M. Dittenberger ; et c'est alors que l'immense labeur assumé par M. Dessau portera tous ses fruits.

Victor CHAPOT.

LUCRÈCE, *Livre* III, Texte latin, accompagné du commentaire critique et explicatif de Munro, traduit de l'anglais et mis au courant des travaux les plus récents par A. REYMOND. Paris, 1903, Klincksieck, in-8°, VIII-103 p.

Ce n'est pas un travail original (le titre suffit à l'indiquer et l'auteur ne le dissimule pas), mais c'est une édition au courant, et commode, puisqu'elle résume, dans son appareil critique, les différents textes les plus récents proposés par les éditeurs de Lucrèce, et qu'elle offre un commentaire français suffisant à nos étudiants, qui ne savent généralement pas l'italien, et encore moins, au grand regret de leurs maîtres, l'allemand, ni l'anglais. J'ai étudié de près les vers 713 à 1 023 ; l'impression est correcte (toutefois v. 745, n. *le carectère* ; v. 776, n. *le sens se concubitus* ; v. 1 023, texte *deniqua*) ; je n'ai pas relevé de référence inexacte. En ce qui touche le commentaire, la partie critique est complète et claire : les éclaircissements sur le fond sont quelquefois un peu confus (v. surtout l'appendice sur l'*animus* et l'*a-*

nima) ; ce qui manque, ce sont, outre quelques notes de traduction, des remarques sur la langue, le style, la prosodie et la métrique ; en les ajoutant, l'éditeur aurait comblé une lacune. En résumé, édition à posséder et à consulter.

Henri BORNECQUE.

Augusto ROMIZI, *Compendio di storia della letteratura latina ;* quinta edizione ; Sandron, Milano-Palermo-Napoli, 1903 ; 414 p. in-8°.

Il ne s'agit pas ici d'un travail de seconde main et d'une improvisation hâtive, comme sont, hélas ! tant d'ouvrages de ce genre. On a l'impression très forte en parcourant ce livre que l'auteur connaît directement les choses dont il parle, qu'il a des opinions personnelles et qu'il se les est faites par un long commerce intime avec les textes. Son érudition est aussi précise qu'abondante. Préoccupé de mettre en son manuel autant de substance que possible, non seulement il s'est gardé de cette prolixité verbeuse où se laissent si facilement aller ses compatriotes, mais encore il a condensé son exposition au point de la rendre presque trop sèche. Il a sacrifié au désir d'être utile celui d'être agréable, ou, si parfois il a voulu récréer l'esprit de son lecteur, il s'est effacé alors devant les meilleurs traducteurs italiens, d'après lesquels il a cité les pages les plus célèbres des grands écrivains latins. Je lui reprocherai surtout de n'avoir pas toujours proportionné son développement à l'importance du sujet : ainsi Lucrèce n'a guère qu'une page, tandis que Catulle en a au moins quatre. Sa bibliographie, très nourrie, est inégale ; des références essentielles sont omises : je ne trouve, par exemple, citées pour Plaute ni l'édition d'Ussing ni les *Plautinische Forschungen* de Leo. Enfin, quoique l'ordonnance strictement chronologique, à laquelle s'est soumis Teuffel, me paraisse impossible à suivre dans un ouvrage d'enseignement, j'estime que le plan de celui-ci s'en écarte beaucoup trop. N'est-il pas bizarre et choquant que Tite Live précède Cicéron ? Mais ces critiques, dont M. Romizi, si elles lui semblent justes, n'aura pas grand peine à préserver une nouvelle édition de son manuel, ne m'empêchent pas de reconnaître que dès maintenant le livre est bon, qu'il est bien supérieur à la plupart de ceux où les élèves français apprennent l'histoire de la littérature romaine.

Philippe FABIA.

H. BORNECQUE, *Sénèque le Rhéteur, Controverses et Suasoires.* Traduction nouvelle, texte revu ; ouvrage couronné par l'Académie française. Paris, Garnier, 1902 ; 2 vol. in-12 de XXXII-352 et 402 p.

— *Les déclamations et les déclamateurs d'après Sénèque le père.* Travaux et mémoires de l'Université de Lille. Lille, 1902, 214 p. in-8°.

Il me semble qu'à la place de M. Bornecque j'aurais conçu tout autrement le dessein d'une édition de Sénèque le Rhéteur. Partant de ce principe sûr, que ni les *Controverses* ni les *Suasoires* — puisqu'il faut les appeler de ce nom — ne trouveront jamais beaucoup de lecteurs parmi le grand public, quelque mal que l'on se puisse donner pour les mettre à sa portée, j'aurais délibérément renoncé à tenter une conquête impossible et je me serais préoccupé de faire œuvre utile pour les seuls philologues. Ils avaient besoin d'un texte judicieusement établi, muni d'un apparat qui les mît en état d'apprécier par eux-mêmes la leçon adoptée, éclairé en ses multiples obscurités par des prolégomènes et un commentaire substantiels et précis. Voilà justement ce que j'aurais voulu leur offrir ; voilà ce que M. B. aurait pu faire mieux que personne, ce qu'il aurait fait sans doute, si les circonstances ne l'avaient obligé ou engagé à faire autre chose.

Ce qu'il a fait diffère beaucoup de cet idéal. Pour se conformer au type de la collection à laquelle appartient le premier mentionné de ses deux livres et qui ne contenait guère jusqu'ici que des œuvres médiocres ou mauvaises, il a dû reléguer le texte au bas des pages où, imprimé en petits caractères d'une lecture très malaisée, réduit manifestement au rôle d'accessoire, ce texte sacrifié s'humilie sous la traduction triomphante. Il a dû renvoyer à la fin des volumes les notes explicatives, disposition aussi peu favorable que possible au lecteur pour qui ce livre sera un instrument de travail. Il a dû supprimer les notes critiques, alors que cependant il a, nous dit-il, modifié le texte en plus de 600 endroits. Il a dû enfin réduire son introduction au minimum, la mesurer aux besoins modestes de l'hypothétique lecteur profane.

Je m'empresse d'ajouter que M. B., autant qu'il le pouvait en d'aussi mauvaises conditions, a fait œuvre de bon philologue. Il a d'abord établi soigneusement le texte qu'il devait traduire, au lieu de traduire purement et simplement celui du dernier éditeur. Sa traduction, qui a obtenu de l'Académie française la majeure partie du prix Jules Janin et que M. Boissier a proclamée dans son rapport aussi élégante que fidèle, ne mérite peut-être pas ce double éloge sans quelque restriction ; mais la tâche était extrêmement difficile et l'on peut dire que personne n'avait préparé les voies. Et, d'autre part, M. B. a remédié de son mieux à ceux d'entre les inconvénients signalés plus haut qui n'étaient pas irrémédiables. Il a commencé dans la *Revue de Philologie* (vol. 26, p. 360-377) la publication de ses notes critiques. Il a publié, presque en même temps que son édition, une étude très documentée et très intéressante sur la déclamation et les déclamateurs, qui comble dans l'histoire de la littérature romaine une lacune et la comble de façon définitive. Ainsi rien ne se trouvera perdu des vastes et minutieuses recherches que ce travailleur patient avait menées à bien, et si nous n'avons pas l'œuvre une et pleine que nous eussions souhaitée, nous en aurons du moins les membres épars. Philippe Fabia.

Carolus Enarus Borenius, *De Plutarcho et Tacito inter se congruentibus*. Diss. inaug., Helsingforsiae, 1902, ex officina typographica centrali ; XXXII-155 p. in-8°.

Comment faut-il expliquer la ressemblance frappante que l'on constate entre le premier livre des *Histoires* de Tacite et la première moitié du second, d'une part, les biographies de Galba et d'Othon par Plutarque, de l'autre ? Il y a longtemps que les philologues cherchent la solution de ce problème. Pour les uns, Tacite a été la source de Plutarque ; pour les autres, Tacite et Plutarque ont puisé indépendamment à la même source. Dans cette querelle, M. B. prend une position intermédiaire, comme l'avait déjà fait M. Groag (*Zur Kritik von Tacitus Quellen in den Historien*, dans *Jahrb. f. class. Philol.*, 23 ter Suppl., 1897, 701-99). Mais tandis que M. G. essaie d'établir la communauté d'une source qui aurait été la source à peu près unique de Plutarque et seulement l'une des sources de Tacite, pour M. B. Tacite a été la source principale de Plutarque qui, en outre, s'est parfois servi de la source de Tacite. Il s'efforce de démontrer cette hypothèse par une comparaison suivie, très minutieuse et très intelligente, des deux auteurs. Y réussit-il ? Je dois avouer, en ce qui me concerne, que cette dissertation, pas plus que les plaidoyers antérieurs en faveur de Tacite, n'a ébranlé ma conviction : la parenté des deux récits ne peut s'expliquer de façon satisfaisante que par la communauté de source, la

communauté d'une source principale et presque unique. Mais si M. B. ne m'a pas convaincu, il m'a vivement intéressé, et je suis sûr que tous les philologues compétents rendront justice aux mérites manifestes de son travail. Il connaît bien et il manie avec aisance les nombreux travaux de ses devanciers, il garde vis-à-vis de tous l'indépendance de son jugement, il s'applique avec zèle et non sans adresse à faire valoir ce qu'il croit être la vérité. S'il s'est permis quelque part contre certains de ses adversaires une insinuation maligne, ils la pardonneront à sa ferveur et à sa jeunesse.

Philippe FABIA.

Benedetto ROMANO, *La critica letteraria in Aulo Gellio*. Torino, Loescher, 1902 ; VIII-119 p. in-8°.

Disciple du savant latiniste de Turin, M. Luigi Valmaggi, à qui ce livre est dédié, M. Romano a eu l'heureuse idée de rechercher les opinions littéraires éparses dans les *Nuits attiques* et de les coordonner : opinions sur la langue ; opinions sur les différents genres en prose ou en vers et leurs représentants. C'est en somme une histoire abrégée de la littérature latine que M. R. a ainsi composée, y encadrant à leur place les jugements et les témoignages d'Aulu-Gelle. Mais il ne l'a pas composée pour elle-même et son principal objet n'a pas été le travail de coordination, qui, pourtant, ne manque pas en soi d'intérêt et qui épargnera aux philologues bien des recherches. Mais M. R. a voulu surtout reconstituer au moyen des éléments fournis par les *Nuits attiques* la doctrine de l'école frontonienne, définir le rôle, montrer les qualités et les défauts de cette école. Fronton et ses disciples furent des pédants sans doute, mais ils furent aussi des patriotes qui, lorsque la littérature nationale était déjà en pleine décadence, firent le rêve généreux, quoique chimérique, de la restaurer par l'archaïsme. Le frontonianisme est comparable, dans le domaine intellectuel, au stoïcisme dans le domaine moral : il signifie lutte contre la corruption contemporaine. Le résultat de cette lutte ne fut et ne pouvait être qu'un médiocre renouveau éphémère ; n'importe : ceux qui la soutinrent ne méritent nullement le dédain. Ce qu'on a le droit de leur reprocher, c'est d'avoir tenté une réaction excessive par delà les siècles prochains jusqu'aux temps préclassiques. Telle est la conclusion de ce travail sérieux, soigné, solide et agréable à lire.

Philippe FABIA.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

RENNES, IMPRIMERIE FR. SIMON, SUCC^R DE A. LE ROY

IMPRIMEUR BREVETÉ

SUR LE *PROAGÔN*

A M. Paul Foucart.

Le προάγων[1] nous est connu par les textes suivants :

Eschine, 3, 66. Ὁ γὰρ μισαλέξανδρος νυνὶ φάσκων εἶναι καὶ τότε μισοφίλιππος Δημοσθένης, ὁ τὴν ξενίαν ἐμοὶ προφέρων τὴν Ἀλεξάνδρου, γράφει ψήφισμα, τοὺς καιροὺς τῆς πόλεως ὑφαιρούμενος, ἐκκλησίαν ποιεῖν τοὺς πρυτάνεις τῇ ὀγδόῃ ἱσταμένου τοῦ ἐλαφηβολιῶνος μηνός, ὅτ' ἦν τῷ Ἀσκληπιῷ ἡ θυσία καὶ ὁ προάγων, ἐν τῇ ἱερᾷ ἡμέρᾳ, ὃ πρότερον οὐδεὶς μέμνηται γενόμενον.

Sch. Esch., *ad locum laud.* Προάγων] Ἐγίγνοντο πρὸ τῶν μεγάλων Διονυσίων ἡμέραις ὀλίγαις ἔμπροσθεν ἐν τῷ ᾠδείῳ καλουμένῳ τῶν τραγῳδῶν ἀγὼν καὶ ἐπίδειξις ὧν μέλλουσι δραμάτων ἀγωνίζεσθαι ἐν τῷ θεάτρῳ · δι' ὃ ἑτοίμως[2] προάγων καλεῖται · εἰσίασι δὲ δίχα προσώπων οἱ ὑποκριταὶ γυμνοί.

Sch. Ar., *Guêpes*, 1109. Οἳ δ' ἐν τῷ ᾠδείῳ] Ἔστι τόπος θεατροειδὴς ἐν ᾧ εἰώθασι τὰ ποιήματα ἀπαγγέλλειν πρὶν τῆς εἰς τὸ θέατρον[3] ἀπαγγελίας.

Vie d'Euripide, Nauck[3], I, p. vi, l. 44. Λέγουσι δὲ καὶ Σοφοκλέα ἀκούσαντα ὅτι ἐτελεύτησεν [Εὐριπίδης], αὐτὸν μὲν ἐν ἱματίῳ φαιῷ προελθεῖν, τὸν δὲ χορὸν καὶ τοὺς ὑποκριτὰς ἀστεφανώτους εἰσαγαγεῖν ἐν τῷ προάγωνι καὶ δακρῦσαι τὸν δῆμον.

Les seules indications certaines qui puissent se tirer de ces textes sont les suivantes. Le 8 Elaphébolion, après un sacrifice et un péan en l'honneur d'Asklépios[4], le peuple se réunissait à

1. Cf. Hiller, *Hermes*, VII, p. 393 sqq. ; E. Rohde, *Rein. Mus.*, XXXVIII, p. 251 sqq. ; Oehmichen, *Ueber die Anfänge der Wettkämpfe in Athen* (*Sitzungsberichte*, Munich, 1889, p. 103 sqq.).

2. Ἑτοίμως, *tout naturellement*. Le scholiaste veut dire que le nom de προάγων *s'offre spontanément* à l'esprit pour désigner le début de l'ἀγών. Il est inutile de corriger, avec Usener, en ἐτύμως.

3. Les scholiastes emploient très souvent εἰς pour ἐν. Cf. Sch. Ar., *Nuées*, 418 ; 557 ; *Caval.*, 44 ; 793.

4. Cf. P. Girard, *L'Asclépieion d'Athènes*, p. 50.

l'Odéon[1]. Les poètes tragiques[2] se présentaient avec leurs acteurs et leurs choreutes, sans masques ni costumes, une couronne sur la tête[3]. — Mais quelques mots restent obscurs : ἀγὼν καὶ ἐπίδειξις dans le scholiaste d'Eschine ; ἀπαγγέλλειν dans le scholiaste d'Aristophane. Pour les éclaircir, examinons les textes littéraires où des allusions sont faites au προάγων sans que le nom en soit prononcé.

ARISTOPHANE, *Ach.*, 9 sqq.

> Ἀλλ' ὠδυνήθην ἕτερον αὖ τραγῳδικὸν,
> ὅτε δὴ 'κεχήνη προσδοκῶν τὸν Αἰσχύλον,
> ὁ δ' ἀνεῖπεν · « Εἴσαγ', ὦ Θέογνι, τὸν χορόν ».
> Πῶς τοῦτ' ἔσεισέ μου δοκεῖς τὴν καρδίαν.

« *Mais, en revanche, j'eus un chagrin vraiment... tragique — c'est le mot — le jour où, bouche bée, j'attendais de l'Eschyle* (il comptait sur la reprise d'une pièce d'Eschyle), *et voilà-t-il pas l'autre* (le héraut) *qui proclame : « Théognis, introduis ton chœur » ! Vous pensez si j'en eus l'âme secouée.* »

Qu'il s'agisse ici d'un προάγων et non d'une représentation, la chose n'est pas douteuse : jamais on n'eût pu faire apprendre à un chœur et à des acteurs une pièce nouvelle dans le très court espace de temps qui sépare le προάγων de l'ἀγών[4] ; jamais par conséquent une pièce d'Eschyle annoncée officiellement le jour du προάγων n'a pu être remplacée à la dernière minute par une pièce de Théognis. En outre, il ne nous est dit nulle part que, le jour de la représentation, le poète parût dans l'orchestre avec son chœur. Au contraire, la formule Εἴσαγ', ὦ Θέογνι, τὸν χορόν s'accorde avec tout ce que nous savons par ailleurs du προάγων,

1. S'agit-il de l'ancien Odéon, comme le veut A. Müller, ou de l'Odéon de Périclès ? Nous n'avons aucune raison décisive pour choisir entre les deux. Il est bien certain que le scholiaste des *Guêpes* veut parler de l'ancien Odéon, celui où un tribunal tenait ses séances. Mais, d'autre part, il est assez vraisemblable que, pour les fêtes auxquelles le peuple entier prenait part, on ait délaissé de bonne heure le vieil édifice en bois pour le vaste Odéon en pierre de Périclès, et le scholiaste peut fort bien avoir confondu les deux monuments qu'il ne connaissait que sous un seul et même nom.

2. Et peut-être aussi les poètes comiques, si je ne me trompe pas en interprétant la scholie des *Nuées*, 312, que je cite plus bas.

3. Nous savions déjà que pendant toute la durée de la fête, le chorège portait une couronne (Cf. DÉM., *contre Midias*, 55). De même l'archonte (*ibid.*, 17).

4. Le scholiaste d'Eschine dit, il est vrai : πρὸ τῶν μεγάλων Διονυσίων ἡμέραις ὀλίγαις ἔμπροσθεν, mais le rapprochement de tous les textes relatifs à la date des Grandes Dionysies force à placer le commencement de ces fêtes le lendemain même des Ἀσκληπιεῖα et du προάγων. La procession, le concours cyclique, le concours comique peuvent occuper le 9, le 10, peut-être le 11 Elaphébolion : la représentation des tragédies ne peut donc être séparée du προάγων par un intervalle de plus de quatre jours.

où le poète *introduisait, présentait* lui-même son chœur : εἰσαγαγεῖν, dit l'auteur de la *Vie d'Euripide ;* εἴσαγε, dit Aristophane.

Platon, *Banquet*, 194 A : Ἐπιλήσμων μεντἂν εἴην, ὦ Ἀγάθων, εἰπεῖν τὸν Σωκράτη, εἰ ἰδὼν τὴν σὴν ἀνδρείαν καὶ μεγαλοφροσύνην ἀναβαίνοντος ἐπὶ τὸν ὀκρίβαντα μετὰ τῶν ὑποκριτῶν καὶ βλέψαντος ἐναντία τοσούτῳ θεάτρῳ μέλλοντος ἐπιδείξεσθαι σαυτοῦ λόγους καὶ οὐδ' ὁπωστιοῦν ἐκπλαγέντος νῦν οἰηθείην σε θορυβηθήσεσθαι ἕνεκα ἡμῶν ὀλίγων ἀνθρώπων.

Ici encore il ne peut s'agir d'une représentation. Alors même que nous accorderions aux adversaires de M. Dœrpfeld que l'ὀκρίβας désigne la scène du théâtre de Dionysos, l'objection resterait la même que pour le passage d'Aristophane : que vient faire sur la scène le poète avec ses acteurs ? Agathon ne jouait pas lui-même ses pièces. — Mais pouvons-nous même admettre cette identification de l'ὀκρίβας et d'une scène de théâtre et ne devons-nous pas d'abord chercher à déterminer par quelques rapprochements le sens précis de ce mot?

Consultons donc les exégètes anciens. Le scholiaste de Platon à ce passage dit : τὸ λογεῖον ἐφ' οὗ οἱ τραγῳδοὶ ἠγωνίζοντο, et la même phrase se retrouve à peu près textuellement dans Photius, Hésychius et Suidas. Voilà donc qui semble nous contredire. Mais qu'on regarde de plus près le texte de tous ces lexicographes : une chose est frappante, c'est que tous ne donnent ce sens qu'en dernière ligne et par allusion au passage de Platon qu'ils ne comprenaient plus; Photius renvoie même expressément au *Banquet.* Mais tous commencent aussi par proposer des sens bien différents et qui nous laissent entrevoir quelque chose de la vérité. Photius par exemple parle de πλαστικὰ πήγματα ἐφ' οἷς διατυποῦσι τὰς εἰκόνας : il s'agirait donc de ces *sellettes d'atelier* sur lesquelles les sculpteurs modèlent leurs maquettes. Timée dit : πῆγμα τὸ ἐν τῷ θεάτρῳ τιθέμενον ἐφ' οὗ ἵσταντο οἱ τὰ δημόσια λέγοντες : ce serait donc une sorte de *tribune?* Suidas semblerait confirmer cette hypothèse : σκηνὴ ἰδίως πάντων τῶν λεγόντων. Enfin Hésychius prononce le nom d'*échelle :* κλίμαξ. De ces définitions assez diverses une impression d'ensemble se dégage pourtant : c'est que l'ὀκρίβας devait être une construction légère en bois, d'assez faibles dimensions, sur laquelle on pouvait grouper quelques personnes ; en temps ordinaire, des flûtistes, des citharistes ou des chanteurs ; le jour du προάγων, chaque poète avec ses choreutes et ses acteurs[1]. C'est

1. On y accédait par des rampes visibles au public, puisque Socrate a vu Agathon *en train de monter* (ἀναβαίνοντος, et non ἀναβάντος) sur l'ὀκρίβας.

bien là une estrade pour des musiciens le plus souvent solistes, et non une scène tragique où doivent évoluer des acteurs et quelquefois de nombreux figurants. Sa place est bien à l'Odéon et non au théâtre.

Mais si le mot ὀκρίβας présente, en raison de sa rareté, quelque difficulté, les expressions qui suivent appartiennent à la langue courante et il est à peine croyable qu'elles n'aient jamais été comprises. Les éditeurs même qui ont reconnu ici une allusion au προάγων ont traduit ensuite les mots μέλλοντος ἐπιδείξεσθαι σαυτοῦ λόγους par : « si près du moment où tu ferais jouer tes pièces », c'est-à-dire « quelques jours avant la représentation de tes pièces » ! C'est le sens que donne M. Hug, c'est celui qu'on trouve encore dans le travail de M. Œhmichen. Comme si la proposition participiale μέλλοντος κ. τ. ἑ. pouvait être détachée de la proposition précédente βλέψαντος κ. τ. ἑ. ! Et comme si Agathon pouvait être troublé d'autre chose que de ce qu'il doit faire en ce même moment ! La véritable explication ne doit heurter ni la grammaire ni le bon sens. Rapprochons donc ἐπιδείξεσθαι de l'ἐπίδειξις du scholiaste d'Eschine ; rappelons-nous en outre que, dans la langue du théâtre, le mot λόγος signifie le *sujet* d'une pièce (cf. Ar., *Guêpes*, 54 ; *Paix*, 50 ; Hesych. λόγος · ἡ τοῦ δράματος ὑπόθεσις) et nous comprendrons alors qu'il s'agit pour Agathon d'*exposer le sujet de ses pièces*, c'est-à-dire de ses tragédies et de son drame satyrique.

Je traduis donc ainsi tout le passage : « *J'aurais bien peu de mémoire, Agathon, dit Socrate, si moi qui ai vu ton courage et ton grand cœur, au moment où tu montais sur l'estrade avec tes acteurs et où, après un regard bien en face jeté à un si grand public, tu t'apprêtais à exposer tes sujets*[1], *et cela sans la moindre émotion, j'allais maintenant m'imaginer que tu vas être intimidé par notre petite assistance.* »

Ces textes expliquent donc très clairement les mots ἀπαγγέλλειν et ἐπίδειξις. Une seule expression reste obscure dans le texte de nos scholiastes : c'est τῶν τραγῳδῶν ἀγών. Il est absurde de penser à un concours d'*acteurs* tragiques : le concours des acteurs ne peut pas précéder la représentation ; c'est d'après le succès qu'ils ont obtenu au cours des représentations que les acteurs sont classés ; c'est après avoir jugé les pièces elles-mêmes que les κριταί décident entre les différents protagonistes : la façon dont

1. Ou plus exactement : « des sujets de toi ! » L'absence d'article accentue l'ironie de Socrate, qui simule la plus naïve admiration pour le courage d'Agathon : un *auteur* risque plus qu'un *acteur* à paraître en public, car c'est son œuvre *personnelle* qu'il expose à la critique du public.

sont rédigées les Διονυσιακαὶ νῖκαι ainsi que les autres catalogues de même genre, ne peut pas nous laisser le moindre doute sur ce point[1]. Il s'agit donc du concours des *poètes* tragiques. Le scholiaste a voulu dire que les concours dramatiques commençaient en réalité dès le 8 Elaphébolion par la proclamation des pièces qui seraient représentées aux Dionysies. Le français exprimerait ainsi cette idée : « Le concours tragique s'ouvrait à l'Odéon par l'exposé, etc... » Mais le grec dit : « Alors avait lieu à l'Odéon le concours tragique ou, plus précisément[2], l'exposé des pièces, etc... » Nous trouvons de même dans une scholie des *Nuées*, au vers 312 : Τοῖς γὰρ Διονυσίοις τοὺς κυκλίους χοροὺς ἵστασαν καὶ ἠγωνίζοντο οἱ κωμικοὶ καὶ οἱ τραγικοὶ ἀναγορεύοντες τὰ ὑπόγυιον αὐτοῖς πεποιημένα δράματα. Ce qui peut se traduire en français : « Aux Dionysies ont toujours eu lieu les concours cycliques et les concours dramatiques, auxquels les poètes tragiques ou comiques prenaient part en proclamant (nous dirions aujourd'hui : *en faisant afficher*) leurs pièces nouvelles. » Le mot ἀναγορεύοντες ne peut s'appliquer à la *représentation* d'une pièce, mais seulement à la *proclamation* de son titre. Il s'agit donc encore ici du προάγων. Le scholiaste des *Nuées* identifie ainsi sommairement le fait d'*annoncer* sa pièce le jour du προάγων et celui de *concourir* (ἠγωνίζοντο ἀναγορεύοντες) ; celui d'Eschine fait de même : le προάγων est pour lui le début de l'ἀγών, « *et c'est de là*, ajoute-t-il, *que lui est venu tout naturellement son nom.* »

Le προάγων est donc bien une *annonce*[3], ἀπαγγελία comme le veut le scholiaste des *Guêpes* et un *exposé* des pièces présentées au concours[4] comme le dit le scholiaste d'Eschine. Mais quels étaient le ton et le développement réel de cet exposé, nous l'ignorons. Je suis convaincu cependant qu'il devait se réduire à une déclaration très sèche, peut-être même au simple énoncé du titre et à la présentation des acteurs. Si les poètes grecs avaient eu l'habitude d'exposer publiquement ce jour-là les intentions qui les avaient guidés dans le choix de leurs sujets et la composition de leurs pièces, les anciens nous auraïent évidemment conservé quelque souvenir de ces précieuses révélations. En outre, ces

1. Cf. CIA, II, 271, 272, 273, etc...

2. L'emploi de καί dans ce sens (*et en particulier, et pour parler avec plus de précision*) est très fréquent et très ancien dans la langue.

3. Quant à l'annonce qui se faisait le jour même de la représentation (ἡ εἰς τὸ θέατρον ἀπαγγελία), elle devait consister dans la simple proclamation par le héraut du titre de la pièce et du nom du poète.

4. Il devait donc y avoir un προάγων toutes les fois qu'il y avait un ἀγών, c'est-à-dire aux Lénéennes aussi bien qu'aux Dionysies : c'est ce que semble indiquer aussi une inscription attique du IIIe siècle, CIA, II, 307.

exposés eussent vite tourné à l'apologie, puis à la polémique, comme les prologues chez Térence. On ne parle de rien de semblable en Grèce. Existait-il donc une loi interdisant aux poètes de s'adresser librement au public? C'est peu probable encore, car d'une loi de ce genre les poètes n'eussent pas manqué de se plaindre, et nous trouverions dans nos textes quelque écho de leurs récriminations. De simples raisons de convenance suffisent à tout expliquer. Chez nous encore une affiche de théâtre ne porte que le titre de la pièce, l'indication du genre auquel elle appartient, les noms de l'auteur et des acteurs ; l'usage ne s'est pas établi d'y ajouter un plaidoyer de l'auteur en faveur de son œuvre. Le προάγων n'était de même que l'annonce officielle d'un spectacle public. Ce spectacle faisait lui-même partie d'une fête religieuse ; chorèges, poètes, acteurs et choreutes collaboraient à une cérémonie sainte ; ils portaient sur le front la couronne de la cité[1], signe d'une charge publique et gage d'inviolabilité[2] : « en ce jour sacré », ἐν τῇ ἱερᾷ ἡμέρᾳ, ainsi que le dit Eschine, toute manifestation personnelle eût paru déplacée et peut-être sacrilège[3].

PAUL MAZON.

---

1. Cf. DÉM., *contre Midias*, 32, τὸν ὑμέτερον κοινὸν στέφανον.
2. Cf. DÉM., *ibid.*, 33.
3. Aristophane avait composé une comédie intitulée Προάγων. Etait-ce une *comédie de coulisses*, quelque chose d'analogue à notre *Impromptu de Versailles* ? Nous l'ignorons. Nous savons seulement qu'elle était dirigée contre Euripide.

OBSERVATIUNCULAE

AD LOCOS QUOSDAM POETARUM ROMANORUM

Verg. Ecl. 1, 19 imprimi solet *sed tamen iste deus qui sit da, Tityre, nobis.* At de nomine tantum illius dei quaeritur. Ergo reponendum esse mihi videtur — id quod aliis quoque visum est — *quis sit.* Aliter res se habet Ecl. 2, 19, ubi de sorte ac condicione Corydonis agitur; illic igitur recte se habet *qui* in verbis quae sunt *nec qui sim quaeris.*

Verg. Ecl. 1, 62 *pererratis* participium sic intellegendum esse censeo quasi scripserit poeta : permutatis. Nam de finium permutatione non de erratione hominum inter se fines commutantium hic agi demonstrare videtur tota loci sententia. Nimium metro concessisse hoc loco Vergilium adhuc adulescentem crediderim.

Verg. Ecl. 2, 2 intellegere non possum qui fiat ut in editionibus, dissuadente uno, quod sciam, Brunckio, imprimi soleat minime latinum illud hoc quidem significatu *nec quid speraret habebat.* Quin reponimus, quod solum est verum, *nec quod speraret habebat.* Sensus enim aperte est — id quod falsa ista lectione retenta tamen intellexit ille vir qui editionem in usum Delphini curavit — : nec quidquam sperare poterat, sive : neque ullam spem habebat (sc. amore fruendi). Vix esse debebat cur relegarem ad Cic. Cat. m. 19, 68 *At senex ne quod speret quidem habet.*

Verg. Ecl. 2, 12 recte fecit Ribbeckius, qui Bentleio praeeunte — idem autem suasisse Heinsium auctor mihi est Heynius — *me cum* imprimendum curaverit. Id ut fiat postulat membrorum inter se oppositis enuntiationis eius quae versibus 8-13 continetur. (Ac vero eodem modo multis iam ante saeculis verba intellexit Nemesianus qui (Ecl. 4, 41) sic scripsit : *Me sonat omnis | silva, nec aestivis cantu concedo cicadis.*) Sed illud quoque erat hoc loco animadvertendum, Vergilio dum haec scribit observata esse verba Catulli 64, 353 sq. *velut densas praesternens messor aristas | sole sub ardenti flaventia demetit arva.* Nam apud Vergilium

versu 10 de messoribus agitur, versu 13 recurrit illud *sole sub ardenti*, quod tamen eo est minus apte collocatum quod *inter densas fagos* Corydon incondita sua iactat. Atque commemorandum hoc quoque esse censeo, Vergiliana verba hunc in modum esse distinguenda :

> at me cum raucis, tua dum vestigia lustro
> sole sub ardenti, resonant arbusta cicadis.

Quae primum uno versu conclusa scripsisse videtur : *at me cum raucis resonant arbusta cicadis*, deinde reliqua adiecisse. Atque etiam Catulli 66^{ti} carminis et 39^{mus} versus et 47^{mus} e Vergilio imitatione expressi testimonio esse debent notissima fuisse Vergilio longiora illa e carminibus Catullianis. Vide sis editorum ad eos versus adnotationes.

Verg. Ecl. 3, 65 desideratur particula adversativa. Qua de causa scribendum esse censeo *et fugit ad salices, set se cupit ante videri.*

Horatio C. 1, 2 scribenti observatum opinor Catull. 11. Confer enim, quaero, Horat. C. 1, 2, 7sq. *pecus egit altos visere montes* et ibid. 18 *ire deiectum monimenta regis* cum Catull. 11, 9 sq. *sive trans altas gradietur Alpes Caesaris visens monimenta magni.* Nec mihi quidem abest suspicio quin Horatianum *aequore dammae* (12) colorem quasi quemdam traxerit de illo Catulli : *aequora Nilus* (8).

Apud ipsum Catullum primi carminis initium ita intellegendum esse suspicor, ut *dono* non verbum sed nomen esse putemus. Idem igitur valet illud *Quoi dono* atque : *cui dono dem.*

Catull. 2, 11-13 non ad secundum quod nunc est carmen pertinere satis debebat esse perspicuum. Suspicor equidem intercidisse versum in eodem vocabulo desinentem quo versum 11^{mum}, ut totum carmen, quod sic tertium esset, quattuor fuerit versuum, quorum primus : *Passer, deliciae meae puellae.* Is versus fortasse latet 3 (qui nunc est 4), unde eum expellere volebat Sillig.

Catull. 10, 7 *iam* particulam minime possum concoquere. Reponendum esse censeo *nam*, ut idem valeat *quid esset | nam Bithynia* atque : quidnam esset Bithynia. Atque versu 8 iam dudum postliminio reversum stat *ecquonam.* Versus 9us sic est distinguendus : *Respondi — id quod erat — mihi neque ipsi* (nam in extrema parte huius versus sic scribendum esse credo atque in sequente versu *nec quaestoribus;* alioquin enim illud *praesertim*

quibus (12) non habet quo ap'e referatur). Atque vv. 14-16 melius se habet haec distinctio : *quod illic* | *natum dicitur esse comparasti*, | *ad lecticam homines*. Versus 28-30 sic distinctos velim : *istud quod modo dixeram me habere* — | *fugit me ratio; meus sodalis* — | *Cinna est Gaius* — *is sibi paravit*. *Istud* cum *paravit* artissimo vinculo est coniungendum, ut obiectum directum verbi pronomen sit; cum intenta autem voce sunt enuntianda et *me* et *meus sodalis* et *Cinna* et *is*. Hinc cum alia apparent tum illud quoque, cum Arthuro Palmer me facere sagacissime suspicante nomina Cinnae Gai et Catulli Gai quasi tacite inter se hic opponi. De huius carminis scriptura hoc unum amplius addam, versu 32 — id quod a quibusdam (atque utinam ab omnibus!) iam dudum est perspectum — non ferri posse *mihi pararim*. Nam e tralaticia scriptura haec evadit sententia : Utor eis tam bene quam si mihi, non alteri, pararim. At nec sibi ipse neque alteri lecticarios comparaverat Catullus. Ergo solum vera vetusta coniectura *paratis*.

Initio carminis decimi Catullus se dicit a Varo e foro ductum esse otiosum. Otium igitur causa fuit cur ludibrio esset scortillo. Undecimum carmen notissimo illo sapphico compositum est metro, quo metro non amplius usus est Catullus praeterquam in carmine 51° — nisi adnumeres versiculos de otio. Ii autem versiculi falso illuc inserti sunt ubi steterat finis carminis e Sapphone expressi. Aliunde eos huc translatos esse suspicor et quidem e vicinia alterius illius poematii sapphici. Ne multa, versiculos de otio molesto, ioculariter sane illos quidem scriptos, inter carmina quae nunc sunt 10^{mum} et 11^{mum} ab ipso Catullo primitus collocatos esse conicio, ut decimum illud carmen tacite respicerent instar notissimi illius « Haec fabula docet ».

Catull. 64, 351 *putridaque infirmis variabunt pectora palmis* et ipsa putrida — sit venia verbo — videtur esse scriptura. Post mortem demum hominibus putrida esse pectora solent. At non de cadaveribus hoc loco agitur. Ergo reponendum — quod solum esse videtur — *putria*; quod idem Heinsio placuisse certior factus gaudeo. Ceteri, quod sciam, commentatores mendum intactum reliquerunt.

Catull. 64, 384 *namque* particulam traiectam accipiunt editores, quod minime est verum; nam tota loci sententia in *praesentes* cum *Parcae* artissime coniuncta quasi cardine vertitur. Tu igitur versus 382-4 sic distingue : *Talia praefantes quondam felicia Pelei* | *carmina divino cecinere* ⟨*e*⟩ *pectore Parcae* | *praesentes; namque ante domos* cet. Huius distinguendi rationis felicia — ut Catulli (an scribae alicuius?) scrinia com-

pilem — non est cur ego praeferam; ipse sibi quisque statim perspexerit.

Mortimer Lamson EARLE.

Ex Universitate Columbiae Novi Eboraci.

ARISTOTE, PROBL. XIX, 3

Dans le dernier numéro de la *Revue de Philologie*, page 254, M. L. Laloy, qui, d'ailleurs, a déjà bien mérité de la musicologie grecque, s'étonne que l'on n'ait pas encore songé à corriger, dans ce problème, πίεσιν en ἄνεσιν. Tous les manuscrits connus sont d'accord pour donner : τὸ δὲ χαλεπὸν διὰ τὴν ἐπίτασιν καὶ πίεσιν τῆς φωνῆς. En 1891 j'ai admis πίεσιν et l'ai traduit par « compression ». MM. Gevaert et Vollgraff, en 1899, ont fait de même et, dans son Commentaire musical, M. Gevaert a justifié cette interprétation. S'il avait prévu l'étonnement et la correction de M. Laloy, M. Gevaert n'aurait pas manqué de faire observer que, dans ce problème, l'auteur ne parle que de la difficulté de « monter » juste et que, par conséquent, la correction ἄνεσις n'a pas de raison d'être.

C.-E. RUELLE.

ÉTUDES LATINES

III. — LE SUBJONCTIF APRÈS *QUOTIENS*

Dans un récent article sur le *subjonctif de répétition*[1], je disais, page 202, en note, que je n'avais pas connaissance de l'étude de O. Fl. Long sur *quotiens*[2]. M. Long ayant eu l'amabilité de m'adresser sa brochure, j'ai pu la lire et j'ai pris à cette lecture un grand intérêt. Malheureusement, sur la question qui m'occupait, à savoir l'explication du subjonctif après *quotiens*, je n'ai trouvé aucune solution nouvelle. C'est le procédé ordinaire, qui consiste à rattacher ce cas particulier à la théorie générale du subjonctif itératif. Sans revenir donc sur la discussion de cette théorie, que je repousse, je voudrais ici, à l'occasion de *quotiens*, reprendre mes idées et leur donner une précision plus grande, de manière à répondre à quelques objections que M. Lattmann, le savant philologue d'Ilfeld, m'oppose dans un article de la *Deutsche Litteraturzeitung*[3] (n° 26, 27 juin 1903).

D'abord, je le confesse, la formule générale que j'ai employée : « *Avec le subjonctif, ces propositions n'expriment jamais l'idée de répétition* » est défectueuse. Dans une lettre, où il me fait l'honneur d'approuver l'ensemble de ma doctrine, M. Bonnet me l'avait déjà signalée comme pouvant prêter à la critique. Et je lui avais marqué de suite que rien ne me semblait plus juste. De fait, elle ne rend pas ma pensée. Il est trop clair qu'une proposition commençant par *quotiens* renferme l'idée de répétition. Aussi bien ne prétendais-je pas nier cette chose évidente. Je voulais

1. *Revue de Philologie*, t. XXVIII, avril 1903.

2. On the usage of *quotiens* and *quotienscumque* in different periods of latin. Diss. Baltimore, 1901. Je connaissais seulement le résumé de Wölfflin, *Arch. f. lat. Lexik.*, XI, p. 395.

3. Que M. Lattmann (art. cité) et M. Weissenfels (*Wochenschr. f. klass. Phil.*, 23 septembre 1903, n° 38) veuillent bien accepter mes remerciements pour les articles élogieux qu'ils m'ont consacrés. Je suis heureux d'enregistrer le suffrage de M. Weissenfels, qui approuve ma thèse dans son ensemble; quant aux deux observations par lesquelles il termine son compte-rendu, je crois qu'il trouvera satisfaction dans la présente étude.

dire que l'idée de répétition n'occupe pas le premier plan dans l'esprit de l'écrivain, que, restant plus ou moins diffuse dans l'ensemble des faits, elle ne commande pas le mode d'expression, bref, qu'elle n'entraîne pas le subjonctif, ou, en d'autres termes, que le subjonctif n'*exprime* pas cette idée.

D'où vient donc ce subjonctif? Pour moi, il vient de ce que l'écrivain veut ajouter à l'idée essentielle de la subordonnée une nuance particulière, qui est l'*éventualité*[1]. Analysons cette nuance et nous verrons du même coup, sans qu'il soit utile d'insister ensuite, pourquoi le terme *éventualité* semble préférable au terme *potentiel*, et comment, quoi qu'en pense M. Lattmann, mon subjonctif, *éventuel* ou *potentiel*, ne se confond pas avec le subjonctif qu'il appelle *itératif*[2]. Prenons d'abord une proposition conditionnelle, puisque c'est ce genre de proposition qui présente le premier, historiquement, le subjonctif[3] que nous étudions. Soit le type français suivant : « **Si A = B, je conclus que A = C** ». Sous cette forme, ou bien nous avons une condition de pure logique, l'hypothèse, égalité de A à B, s'offrant à nous, en dehors de toute réalité, ou bien, au contraire, la proposition conditionnelle pose l'hypothèse comme un fait, acquis et certain, qui commande la principale : « **A étant égal à B, il s'ensuit que je conclus**, etc. ». Transformons ce type : « **S'il arrive que A = B** » ou « **si d'aventure A = B** », ou « **le cas échéant, si A = B**, etc. ». Evidemment alors la pensée ne change pas dans son essence; un abîme ne sépare pas les deux expressions. Pourtant, dans la seconde, il y a

---

1. Je ne m'occuperai pas ici des propositions commençant par *cum*. M. Lattmann voudra bien me faire crédit d'un peu de temps; j'ai un travail en cours qui répondra, j'espère, à ses objections sur ce point.

2. M. Lattmann prétend que le potentiel, exprimant la possibilité d'une chose qui se produit fréquemment, offre ainsi le sens itératif; il conclut que ces deux sens se confondent d'ordinaire : ainsi le grec ἐὰν βούλῃ est un potentiel et un itératif.

3. Dans cette étude, comme dans l'étude précédente sur le subjonctif de répétition, je n'ai pas eu un instant l'intention de déterminer l'origine première et le sens premier du subjonctif pour expliquer ensuite son emploi dans la subordination. Je me contente de constater que la subordination utilise ce mode et j'essaie de préciser comment. Je tiens à faire cette déclaration, parce que, aujourd'hui, on aime à fixer les sens fondamentaux des modes, en restituant, par hypothèse, leur emploi dans la période préhistorique de la langue, période où, la subordination n'existant pas encore, il n'y avait que la construction, dite paratactique. C'est en partant de celle-ci qu'on veut rendre compte de celle-là.

Dans cet ordre d'idées, je profite de l'occasion pour signaler un très intéressant article de M. Lattmann « *Die Bedeutung der Modi im Griechischen und Late nischen* (p. 410-418), paru dans les *Neue Jahrbücher, 1903; I Abteil.; XI Band; 6 Heft*. M. Lattmann reprend, sous une forme brève, mais avec beaucoup de vigueur et de netteté néanmoins, les idées de son opuscule : *De Conjunctivo latino (1896)*; il les reprend ainsi, parce qu'il s'est aperçu que W. Gardner Hale ne l'avait pas bien compris dans son étude « *The origin of Subjunctive and Optative Conditions in Greek and Latin (Harvard Studies; XII, 1901, p. 109-123)*.

quelque chose de plus que dans la première. Il y a une nuance d'*éventualité*, et cette nuance produit l'un ou l'autre de ces deux effets : ou bien elle éclaire sur la fréquence de la réalisation ; les mots « *s'il arrive que* », « *d'aventure* », « *le cas échéant* », indiquent que l'hypothèse se réalise peu souvent, de façon *accidentelle*[1], que l'égalité, par exemple, est plus problématique que la non-égalité ; ainsi, parlant d'une peuplade pacifique, je dirai : *s'il lui arrive de* faire la guerre... ». Ou bien la supposition est donnée comme très incertaine ; elle s'accompagne en quelque sorte d'un geste évasif, d'un « *que sais-je ?* ». Ceci se comprend assez pour que des exemples soient superflus. Eh bien ! le premier type se rendra en latin par *si* avec l'*indicatif*, le second par *si* avec le *subjonctif*[2], quelquefois souligné par *quando*. Prenons maintenant une proposition introduite par *quotiens ;* cet ordre de proposition se rattachant directement aux conditionnelles, le raisonnement sera le même. Le subjonctif apporte, ici encore, l'idée *éventuelle* avec son double effet : « *Toutes les fois qu'*il arrive que $A = B$ » ou « *toutes les fois que A* vient à *être égal à B* », se ramènent à « s'il arrive que $A = B$, chaque fois, etc. », c'est-à-dire que nous retrouvons les sens précédents. Ainsi dans ce passage de Tacite, *Hist.*, I, 66, 19 : *Quotiens* pecuniae materia *deesset,* stupris et adulteriis exorabatur, le subjonctif exprime que le fait *materiam deesse* était accidentel.

La nature de ce subjonctif après *quotiens* étant analysée, il reste une question importante à résoudre. Pourquoi ne le voit-on

---

1. Rien de plus caractéristique que le passage suivant de Catulle (84, 1), produit par Long, p. 43, comme exemple de subjonctif de répétition :

> Chommoda dicebat, *si quando* commoda *vellet*
> Dicere, et insidias Arrius hinsidias.

Long voit dans *si quando* l'analogue de *cum* et, par suite, de *quotiens :* « Il disait *chommoda* (avec une aspiration) *toutes les fois qu'*il voulait dire *commoda*, etc. ». — En réalité, nous avons là le subjonctif *éventuel*, qui a l'effet que je signale ci-dessus : il laisse entendre que l'hypothèse *velle dicere commoda* ne se vérifiait pas à tout instant : Arrius n'avait qu'*accidentellement* à prononcer le mot *commoda* ou le mot *insidias :* « Il prononçait *chommoda*, si parfois, si d'aventure, *il lui arrivait* de, etc. ».

2. Le grec emploiera bien ἐὰν avec le subjonctif.

A ce propos, je conteste à M. Lattmann que ἐὰν βούλῃ, ὃς ἂν βούληται **expriment la répétition.** Ces tours avec ἄν *et le subjonctif* **impliquent** cette idée, parce que leur fonction essentielle consiste à **exprimer l'indétermination, la généralisation :** ὃς ἄν équivaut au latin *quicumque ;* on ne dira pas que *quicumque* **exprime** la répétition ; il l'**implique** tout simplement. On ne dira pas davantage que le relatif simple l'**exprime**, quand on le trouve dans les façons de parler proverbiales : « *qui* bene amat, bene castigat » ; on ne le dira pas non plus du participe : « *audentes* fortuna juvat », etc. Et pourtant, il n'est pas niable qu'au fond de toutes ces phrases s'enveloppe l'idée de répétition.

employé qu'à partir de Sénèque le rhéteur[1] ? On avouera d'abord que, si ce subjonctif était un subjonctif de répétition, de deux choses l'une, ou bien il eût dû se rencontrer bien avant cette date dans des propositions qui sont essentiellement itératives, ou bien, si l'idée itérative était suffisamment rendue par *quotiens*, il n'eût jamais dû y paraître. On avouera également que la théorie, qui consiste à expliquer le subjonctif après *quotiens* par une influence du grec ὁπόταν, ὅταν suivi du subjonctif, ne trouve guère son compte à cette constatation historique. Comment croire en effet que cette influence ne se soit pas exercée dès le temps de Plaute ou de Térence ? ou au moins chez un hellénisant comme Catulle ? Comment croire qu'un Quintilien[2] ou un Pline le jeune[3], ces puristes épris de Cicéron, aient adopté une construction qui n'aurait pas été dans le génie de la langue ? Cette remarque nous amène à ce qui est, selon moi, la solution vraie du problème. La langue latine offrait aux écrivains une double construction, facultative, pour plusieurs catégories de subordonnées : **d'une part, la construction indicative, s'ils se contentaient du rapport fondamental marqué entre les deux propositions par le mot de subordination, d'autre part, la construction subjonctive, quand ils se préoccupaient d'ajouter une nuance particulière à cette idée fondamentale.**

Ainsi, dans les conditionnelles, l'une des principales nuances que le subjonctif met en relief par dessus l'idée de condition est la nuance *éventuelle*, dont je parlais plus haut. Mais il n'y avait pas de règle syntaxique qui obligeât de s'arrêter à une construction plutôt qu'à une autre : c'était affaire de style ; l'auteur avait le choix. Varron, par exemple, les emploiera toutes deux, côte à côte, dans une même phrase (R.R. I. 4. 4 ; I. 16. 1 ; III. 2. 10), ou, si l'on veut remonter davantage dans le passé, les textes de lois les présenteront alternativement. Tout ce qu'on est en droit de dire dans de pareils cas, c'est que la pensée de l'écrivain, ses intentions se trouvaient satisfaites. Or, cette même liberté de tournure, on l'avait dans les relatives indéterminées, dans les propositions commençant par *ut*, *ut quisque*, etc. On l'avait enfin

1. Les quelques exemples, fournis par Long, d'auteurs antérieurs doivent être écartés, parce que le subjonctif s'y explique pour des raisons de style indirect ou d'attraction modale.

A ce propos, j'adresserai une critique à M. Long : ses statistiques ne sont pas assez rigoureuses. Je sais bien que, tout le premier, il reconnaît, p. 41, que du total des exemples il faut écarter plus de 50 p. 100 de cas relevables de l'attraction ; mais il aurait dû faire le départ préalablement et dresser des listes spéciales.

2. Voir Quint. : I. 7. 20 ; II. 4. 13 ; VI. 1. 40 ; IX. 4. 38.

3. Voir Pline le J. : Ep. III. 16. 4 ; Panég. 13.

après *quotiens*. Ici, toutefois, l'indicatif semble avoir été seul usité jusqu'à l'époque impériale ; comment expliquer une si longue préférence? D'abord, si l'on se reporte aux statistiques fournies par O. Fl. Long, on constate que cet adverbe relatif fut d'un emploi assez restreint dans la latinité archaïque et classique : il était, sans doute, étouffé entre deux conjonctions, *si* et *cum*, qui pouvaient avoir, à peu de chose près, sa signification. En outre, ces deux conjonctions, et surtout la dernière, grâce à de multiples acceptions, se prêtaient mieux aux effets de style. Cicéron, par exemple, a usé de *cum* avec une sorte de prédilection. C'était pour lui la conjonction temporelle par excellence. Construite avec le subjonctif, — quand même l'analyse réduit son rôle à deux ou trois fonctions principales, — elle lui offrait une foule de nuances qui suffisaient aux exigences de son style oratoire. Aussi n'eut-il guère de raisons d'employer souvent *quotiens*, et en eut-il moins encore de l'employer avec le mode subjonctif, dont il n'avait que faire de mettre en œuvre les nuances. Il en alla de même pour les autres écrivains jusqu'à l'époque impériale. Mais à partir de cette époque, dont on connaît assez les tendances littéraires, le désir d'être original et de surprendre le lecteur par la nouveauté des tournures, le goût des finesses de langage, joint au mépris de l'expression nue et simple de l'idée, parfois même, comme chez un Tacite, la recherche de tours flexibles, capables tour à tour de donner la pensée avec une précision rigoureuse ou de la laisser à propos dans le vague, tout cela fut cause que l'on se prit à user d'une construction négligée par les devanciers, et dès lors, à côté de l'indicatif traditionnel, on eut le subjonctif, suivant les préférences de l'écrivain. Il n'y avait rien là qui pût choquer le purisme du grammairien le plus sévère ; car la construction, malgré son air de nouveauté, était dans la langue, et, si j'ose dire, à la disposition de chacun. Employée déjà depuis longtemps dans d'autres subordonnées, elle pénétrait enfin dans les propositions commandées par *quotiens*[1].

Doit-on conclure de ce qui précède que ce choix du mode était toujours déterminé par la réflexion et le raisonnement? Évidemment non ; et je voudrais le dire une fois pour toutes, en terminant, de façon que les équivoques disparaissent. Les analyses que l'on

1. Je raisonne, ai-je besoin de le redire? sur les données actuelles de la science. En vérité, *quotiens* n'a-t-il jamais été employé avec le subjonctif avant l'époque impériale, c'est ce que rien ne nous autorise à décider d'une façon absolue. Il faudrait, fût-on sûr des statistiques qui nous l'enseignent aujourd'hui, que la latinité s'offrît à nous dans sa plénitude et son intégrité. Voir, dans mon précédent article (p. 201-202), les conclusions qui concernent les relatives indéterminées.

fait des nuances de langage sont fatalement brutales ; elles accusent trop, pour ainsi parler, les contours, et, en particulier, elles semblent trop supposer chez l'écrivain un souci constant du détail logique et, partout, des intentions précises. Pourtant, en dépit qu'on en ait, elles sont légitimes. Car dans l'élément, plus ou moins considérable suivant les écrivains, qui représente le *spontané*, le *non réfléchi*, il y a, du fait même que ce *spontané*, ce *non réfléchi* satisfait d'emblée l'esprit et l'oreille de l'auteur, une sorte de logique obscure, d'adaptation inconsciente qui est propre à cet écrivain et que nous avons le droit de dégager. Quand même l'*intention*, au sens propre du mot, n'a point place dans cette partie de premier jet, et quand même le mot style s'applique plutôt à l'autre partie, qui est toute de travail et d'effort vers la conquête de l'expression, cependant, l'écrivain trouvant son idéal réalisé jusque dans cette partie-là, il s'ensuit qu'elle est, pour bien dire, une résultante de ses habitudes d'esprit, de ses modes familiers de penser et d'exprimer, bref, qu'elle trahit, elle aussi, jusqu'à un certain point, sa manière. N'estimons-nous pas légitime de porter l'analyse dans les vers d'un poète, pour y surprendre, par l'étude des images et des rythmes, les secrets de sa composition artistique, encore que chacun de ces éléments pris à part et surtout leur concours harmonieux soient souvent pure trouvaille instinctive ?

Félix GAFFIOT.

NOTES SUR LE TEXTE

DES

INSTITUTIONES DE CASSIODORE

(Cinquième et dernier Article)

III

OBSERVATIONS SUR LA *GÉOMÉTRIE* DE CASSIODORE

(*Suite et fin.*)

5. *Un nouveau fragment des* Institutiones. —

Avant de terminer l'étude que nous avons entreprise, il nous reste à poser et à essayer de résoudre une dernière question, qui est celle-ci : le chapitre des *Institutiones* relatif à la Géométrie prend-il fin avec les *Principia*, ou bien y a-t-il à la suite de ce texte une lacune à combler ?

Au premier abord, il semble que ce chapitre s'achève avec les Éléments de géométrie. Mais si l'on compare la manière dont l'auteur des *Institutiones* a clos ce chapitre avec le genre de conclusion des chapitres précédents sur l'arithmétique et la musique, et du chapitre suivant sur l'astronomie, on est frappé d'un manque de symétrie dans la composition de cette partie de l'œuvre de Cassiodore. Non content de donner pour chacune de ces disciplines un sommaire plus ou moins développé des matières qui en sont l'objet, notre écrivain termine l'étude qu'il leur consacre séparément, en faisant ressortir pour chacune d'elles l'utilité pratique et les applications que l'on en peut tirer. Ainsi, après avoir traité de l'astronomie, il s'exprime de la façon suivante : « Alia quoque de talibus non despicienda commoditas, si opportu-

1. Voy. *Rev. de philologie*, 1900, p. 103-118 et 272-281 ; 1903, p. 65-78 et 139-150.

nitatem navigationis, si tempus ascensuum, si aestatis caniculam, si autumni suspectos imbres inde discamus. » Assurément, vu la symétrie qui règne dans la composition des *Institutiones*, il ne pouvait guère en être autrement pour la géométrie, dont les applications ne sont pas moins intéressantes que celles des autres sciences. Cependant nous voyons que des manuscrits de Cassiodore que l'on a occasion de citer sont insuffisants pour remplir la lacune en question. Mais il faut se hâter d'ajouter que le texte des *Institutiones*, relatif à la géométrie, était exposé tout particulièrement à des coupures, à des abrégés et à des transpositions. Nous avons déjà montré que la rubrique des *Institutiones* avait été maintes fois modifiée ou scindée en deux parties; que la Conclusion de cet ouvrage avait été altérée dans un certain nombre de variantes ou séparée du texte qui la précédait dans divers manuscrits; enfin, que les *Principia geometricae disciplinae* ne sont pas contenus dans toutes les copies du chapitre des *Institutiones* auquel ils se réfèrent. Si nous abordons des compilations très anciennes où la géométrie de Cassiodore a été utilisée, nous constatons aussi des altérations ou des suppressions que l'on a fait subir parfois au texte original. Quoi d'étonnant que le paragraphe peu étendu que Cassiodore a dû écrire sur l'utilité pratique et les applications de la science géométrique ait été lui aussi tronqué, abrégé ou même détaché de sa place primitive dans divers manuscrits. Il était d'autant plus exposé à un pareil sort, qu'il ne traitait ni de la définition, ni des divisions, ni enfin des éléments mêmes de cette science, toutes matières qui devaient avoir la préférence des compilateurs et des copistes de manuscrits du moyen âge. Nos investigations sur ce point ne sont pas restées, espérons-le, infructueuses.

C'est d'abord un extrait de la Géométrie de Cassiodore, imprimé d'après divers manuscrits de Bamberg, Rostock et Munich dans le recueil des *Gromatici*[1] de Lachmann et Rudorff, qui nous met sur la voie de cette solution. On y trouve sous la rubrique *Ex demonstratione artis geometricae excerpta* le passage connu des *Institutiones* qui commence ainsi : « Geometria est disciplina magnitudinis immobilis », et qui finit par ces mots : « nomen acceperit, quod per saecula constaret ». Puis vient un paragraphe ainsi conçu : « Utilitas geometriae triplex est : ad facultatem, ut « mechanici et architecti ; ad sanitatem, ut medici ; ad animam, ut « philosophi. » Ce qui suit immédiatement après est tiré du début du

1. I, p. 393.

chapitre sur l'astronomie[1], et n'est pas absolument identique dans tous les manuscrits à cause de certaines variantes[2]. Nous avons retrouvé ce passage sur l'utilité de la géométrie, précédé et suivi des mêmes extraits, dans le ms. lat. 13955 de la Bibliothèque Nationale, sur lequel nous avons déjà attiré l'attention de nos lecteurs. Mais ce que nous avons surtout constaté, c'est que ce court fragment d'une latinité incorrecte n'est qu'un sec résumé d'un autre fragment, qui devait avoir ici sa vraie place, où des idées absolument semblables sont exposées avec plus de développement et dans un meilleur langage. Ce dernier fragment n'est pas entièrement inédit ; il a été publié en partie, pour la première fois, par M. Max. Curtze, en 1895, suivant un ms. du XIe s. de Munich (*Die Handschrift n° 14836 der kœnigl. Hof = und Staatsbibliothek zu München,* dans les *Abhandlungen zur Geschichte der Mathematik* (7e fasc., p. 121 et s.). Le savant éditeur de ce manuscrit a posé incidemment, sans pouvoir la résoudre, la question de savoir quelle était l'origine de ce morceau qui fait partie d'une curieuse compilation géométrique, établie suivant des sources antiques. Nous avons, peu de temps après, retrouvé ce fragment dans un plus ancien ms. et selon sa teneur[3] complète. Ce ms. est le n° 13084 de la bibliothèque de Munich, provenant comme le précédent de Ratisbonne, et qui a été attribué avec raison au IXe-Xe siècle. Il contient au fol. 5 le texte suivant que nous reproduisons en le désignant par A dans nos variantes, tandis que B s'applique aux leçons parfois meilleures que nous avons relevées dans le ms. lat. 14836 de Munich. Notons enfin que ces deux manuscrits contiennent aussi à d'autres folios, comme nous l'avons vu[4], le texte ordinaire de la géométrie de Cassiodore.

---

1. On y lit : *Grom. Vet.* I, 394, « quam artem si ar[c]te et diligenti cura atque moderata mente perquirimus », au lieu de : « Astronomia superest, quam si casta ac moderata mente perquirimus.... » que donne l'édition Garet, dans un texte à la fois meilleur et plus complet.

2. Les variantes « *geometriae* » et « *moecanici* », nous permettent de rapprocher ce ms. de celui de Bamberg (voy. *Grom. vet., loc. cit.* en note). Plus loin, d'autres variantes rappellent celles du même ms. de Bavière.

3. Voy. une description de ce ms. dans le mémoire que nous avons publié dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (LVII, 1896, p. 277-324 ; cf. 2e éd. rev. (1900) de ce mémoire (*La mesure des colonnes à la fin de l'époque romaine d'après un très ancien formulaire*, p. 7 et s. ; cf. notre étude : *Un nouveau texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus* (*Notices et extraits des mss.*, t. XXXV, 2e partie, 1896, p. 520-521 et 14-15 de notre tir. à part).

4. Voy. notre 2e art. 1900, p. 276 et s. : « Une troisième source de mss. de la géométrie de Cassiodore, avons-nous dit, est représentée par les *codd. lat.* 13084 et 14836 de Munich, auquel se rattache le *cod. lat.* 6406 (XIe s.) qui contiennent une compilation très précieuse, formée à l'aide de textes antiques rapprochés les uns des autres, et parmi lesquels se trouve la Géométrie de Cassiodore.... ».

[*De utilitate geometriae*[1].]

« Quae autem supra diximus de utilitate geometriae; sciendum est quod utilitas geometriae triplex est : cujus quaedam species pertinent ad facultatem[2], quaedam ad sanitatem[3], quaedam vero ad animam[4]. Ad facultatem enim, ut scientiae mechanicae vel architecturae; ad sánitatem vero, ut disciplinae sunt medicorum, quia, sicut ritus artis mechanicae nulla ratione consistunt absque mensura et descriptione[5] lineamentorum, sic nec ars medicinae sine mensura et pondere atque herbarum discretione ullo modo subsistere valet. Ad animam vero pertinet geometria, quia philosophorum disciplinis discretionem et moderationem in omnibus rebus habere docet[6]. Quid enim aliud prudentia, justitia, fortitudo et temperantia nobiscum agunt, nisi ut prudenter et[7] juste, æquanimiter et temperanter vitam ducamus, et secundum præcepta conditoris[8] nostri ordinabiliter et rite[9] vivamus : quia, sicut supra dictum est, *quicquid* in nostra conversatione *bene disponitur atque completur potest disciplinae hujus qualitatibus applicari.* »

Les idées qui sont exprimées dans le morceau que nous venons de citer[10], la forme qui les revêt, l'emploi de certains termes familiers à notre auteur[11], enfin la phrase finale où l'auteur revient

---

1. C'est la rubrique du court résumé : « Utilitas geometriae triplex est » (que nous venons de mentionner), rubrique que l'on retrouve dans l'édition de Boèce, Venise, 1499. (Cf. *Grom. vet* , I, p. 393, et *ibid.*, p. VII.) — Les premiers mots de ce § : « quae autem supra diximus de utilitate geometriae » s'appliqueraient aux considérations générales de Cassiodore sur le rôle de la géométrie, en tête du chapitre qu'il consacre à cette science.

2. *Structuram* (glose de A). Manque dans B ce qui suit jusqu'à *enim*.

3. *Corporis* (glose de A).

4. *Mores* (glose de A).

5. *Discriptione* A. Cf. la rubrique *De descriptione ipsius geometriae* dans la compilation géométrique que donnent les mss. ci-dessus 14836 et 13084.

6. *Docet* A ; manque dans B. Curtze, ne connaissant pas A, avait restitué *debet* au lieu de *docet,* qui est la leçon véritable.

7. *Et* manque dans B.

8. Cassiodore emploie d'ordinaire le terme *auctor* ou *creator;* — (cf. *supra* notre 2e art. de 1900, p. 278); il n'en est pas de même de Boèce (*Inst. arithm.*, I, éd. Friedlein, p. 10, qui se sert volontiers du mot *conditor* : « Mundanae molis conditor Deus »; — *ibid.*, p. 12; in animo conditoris exemplar » et *Philos. Consol.*, II, éd. Peiper, p. 36 : « conditoris opera », *ibid.*, p. 38 : « nec intelligitis quantam conditori vestro faciatis injuriam. »

9. *Recte* B.

10. Cf. notre 3e art. sur Cassiodore, *Rev. de Phil.*, janv. 1903, p. 65 et s.

11. Nous avons déjà fait observer dans notre 1er art., *ib.*, 1900, p. 115, que les adverbes en *ter* ne sont que trop fréquents dans la latinité de Cassiodore et nous en avons donné quelques exemples, dont la liste serait facile à grossir.

textuellement, en y insistant, sur le principe d'ordre et d'harmonie, essentiel au point de vue de l'univers comme au point de vue moral, tout cela nous ramène directement au texte des *Institutiones*, que nous avons établi et commenté, et s'y relie logiquement. Nous avons vu, en effet, que Cassiodore termine de la façon suivante le premier paragraphe de son introduction à la géométrie : « Quicquid enim bene disponitur atque completur potest disciplinae hujus qualitatibus applicari[1]. » Les mots *in nostra conversatione*, employés ailleurs[2] par Cassiodore, répondent très bien ici à l'idée d'ordre moral qu'il énonce tout particulièrement dans ce passage. Il arrive d'ailleurs à notre écrivain de revenir textuellement, ou peu s'en faut, à la fin de certains chapitres des *Institutiones*, sur ce qu'il a dit au commencement. C'est ainsi que dans le *de Arithmetica*, à propos du rang de préséance de cette science, à côté de celles qui composent le *quadrivium*, il s'exprime de la façon suivante : « Astronomia etiam, quod habet in motu siderum numeros punctorum, indiget arithmetica. Arithmetica vero ut sit, neque musica, neque geometria, neque astronomia egere cognoscitur. » A la fin du même chapitre, Cassiodore insiste sur la même idée, en rappelant ce qu'il a dit plus haut « ipsa (arithmetica), *sicut superius dictum est*[3], ut sit, nullius alterius indiget disciplinae. » Dans le morceau relatif à l'utilité de la géométrie, que nous venons de transcrire, l'auteur développe des pensées qui lui sont chères, justement celles qu'il avait déjà fait connaître ailleurs, sur les applications de la géométrie à des disciplines telles que l'architecture, la médecine et la philosophie. Nous avons déjà vu[4] que dans sa Formule écrite en 507-511, c'est-à-dire une quinzaine d'années avant la composition des *Institutiones*, il s'était exprimé ainsi : « Geometriam quippe, ut est hominum genus nimis acutissimum atque sollicitum, Chaldaei primum invenisse memorantur, qui rationem ipsius disciplinae colligentes et in astronomicis rebus et in musicis et *in mechanicis et in architectis et in medicinam et ad artem logisticam*, vel quicquid potest formis generalibus contineri, aptam esse docuerunt, ut sine ea nihil horum possit ad

1. Voy. notre 2e art., 1900, p. 279. La leçon *quicquid* est donnée aussi, dans le premier passage où Cassiodore s'est exprimé ainsi, par les mss. de Bamberg, de la Bibl. nat. (lat. 12963), de la Mazarine, de Munich (lat. 14836), tandis que Garet et Migne ont rétabli *quidquid*.

2. Dans le chapitre sur la dialectique, Cassiodore, en parlant de la philosophie, rappelle ce mot de l'Apôtre : « *Conversatio nostra in cœlis est.* »

3. Cf. à la fin du *De dialectica* : « Disciplinae sunt quae, *sicut jam dictum est*, nunquam opinionibus deceptae fallunt. »

4. Voy. notre 3e art. sur Cassiodore (janv. 1903, p. 69).

agnitionem verissimam pervenire... » En ce qui concerne l'architecture et la mécanique (*architectura*, *ars* ou *scientia mechanica*) et leurs rapports avec la géométrie, nous savons[1] que Cassiodore insiste dans sa *Formula curae palatii* sur l'utilité que les architectes doivent retirer de la lecture des géomètres, et d'Euclide en particulier, pour y puiser des combinaisons favorables à leurs conceptions artistiques. — En second lieu, pour la médecine (*ars medicinae*, *ars medendi*), nous avons pu constater qu'il en parle à deux reprises, à savoir dans sa *Formula comitis archiatrorum*, puis dans le 1er livre des *Institutiones*, au chap. XXXI. Dans ce dernier passage, il insiste une fois de plus[2] sur la nécessité impérieuse où se trouvent les médecins de bien connaître la nature variée des plantes et de se familiariser avec les herbes médicinales : « Et ideo discite naturas herbarum, commixtionesque specierum sollicita mente tractare... quod si vobis non fuerit Graecarum litterarum nota facundia, imprimis habetis herbarium Dioscoridis, qui herbas agrorum mirabili proprietate disseruit atque depinxit... » Chose singulière, mais qu'explique la connexion très grande qui existait alors entre ces sciences, c'est à la géométrie plutôt qu'à l'arithmétique qu'il fait appel, pour exprimer ce que la science médicale exige de soin, de mesure et d'exacte proportion dans les préparations des remèdes empruntés notamment au règne végétal. Il semble confondre à la fois la pharmacie et la médecine, et le pluriel qu'il emploie (*disciplinae medicorum*) pour désigner à la fois l'art médical et pharmaceutique peut s'expliquer par la juxtaposition des connaissances qui doivent intervenir dans l'étude et la médication du corps humain. — En troisième lieu, en ce qui concerne la philosophie, nous savons que Cassiodore a déjà traité de cette science dans son chapitre sur la dialectique, où il indique sous forme de tableau synoptique, les divisions de la philosophie, divisions qu'il emprunte surtout à Boèce[3], bien qu'il ait l'air de reproduire la classification d'Aristote. Il a eu soin de montrer le lien général qui unit la philosophie au *quadrivium*, dont il traite longuement dans ses *Institutiones*, imitant les néo-platoniciens qu'il ne cite pas,

---

1. Voyez notre 3e art. sur Cassiodore, *Rev. de Phil.*, janv. 1903, p. 73.

2. Cf. la préface du *de Anima*, où nous lisons : « *potestates virentium herbarum.* »

3. Il divise la philosophie en philosophie comtemplative ou théorique (*inspectiva*), et pratique ou d'action (*actualis*). La première de ces divisions comprend la philosophie naturelle et la philosophie doctrinale, laquelle se subdivise en arithmétique, musique, géométrique et astronomique ; la seconde division contient les subdivisions suivantes : philosophie morale, dispensative et civile.

mais que nous avons pu identifier, saint Augustin, par exemple, lorsqu'il appelle la philosophie l'art par excellence entre tous les arts et la discipline des disciplines[1]. Mais ce n'est pas précisément dans cette partie des *Institutiones*, dans le *De dialectica*, que nous trouvons des points de comparaison qui nous ramènent au fragment que nous analysons ; c'est dans un opuscule de philosophie morale que l'on doit à Cassiodore. Au sujet de l'influence que la géométrie peut exercer sur le caractère et sur l'âme humaine, « ad animam vero pertinet geometria.... », il convient de rappeler les développements que nous trouvons dans son traité *de Anima*, au chap. XII, qui est intitulé *De moralibus virtutibus animae*. C'est justement là que notre écrivain a insisté sur les quatre vertus cardinales, comme dans le texte relatif à l'utilité de la géométrie, où il montre de quelle importance est pour l'homme la possession de ces qualités. « Justitia est habitus animi pro communi utilitate servatus, suam cuique tribuens dignitatem contra confusa et incerta, prudentia utiliter adhibetur.... fortitudo autem est considerata periculorum susceptio, et laborum firma perpessio. Contra delectationes igitur illicitas... *moderatrix* nobis temperantia suffragatur... firma et *moderata* dominatio. » C'est sur cette idée de mesure, de modération, et pour tout dire, d'harmonie morale, que Cassiodore se plaît tant à revenir ; et il y revient encore dans les premières lignes de son chapitre sur l'astronomie. Si l'on rapproche maintenant le début de ce chapitre et les dernières lignes de notre texte sur l'utilité et les applications morales de la géométrie, on voit qu'il se relie étroitement et logiquement à ce qui précède : « Quid enim aliud prudentia, justitia, fortitudo et temperantia nobiscum agunt, nisi ut prudenter et juste, aequanimiter et temperanter vitam ducamus, et secundum praecepta conditoris nostri ordinabiliter et rite vivamus ; quia, sicut supra dictum est, quicquid in nostra conversatione bene disponitur atque completur potest disciplinae hujus qualitatibus applicari. — Astronomia superest, quam si casta ac *moderata* mente perquirimus, sensus *quoque* nostros, ut veteres dicunt, magna claritate perfundit[2].... » Cette lacune ainsi comblée,

---

1. *Ars artium* et *disciplina disciplinarum*, dit Cassiodore qui reproduit l'ancienne qualification de cette science, d'après St Augustin (*disciplina disciplinarum*, *de Ordine* II, cf. Patr. lat. de Mig., t. XXXII, c. 13, col. 1013) et Macrobe (*ars artium*, *disciplina disciplinarum*, *Saturn.* 1, 24, 21 et 7, 15, 14) : expressions qui doivent être rapprochées de celles qu'emploie au IVe siècle le néo-platonicien Themistios (Σοφιστής, Orat. 23, p. 299^d^ : εὖ οὖν λέγεται ἐπιστήμη εἶναι ἐπιστημῶν, et p. 300^c^ : τοῦτ' οὖν, ἐστιν ὃ λέγει ὁ λόγος ἐπιστήμην εἶναι ἐπιστημῶν καὶ τέχνην τεχνῶν).

2. Ed. Garet, II, p. 590.

on comprend maintenant la transition toute naturelle que Cassiodore aura placée entre les chapitres sur l'astronomie et la géométrie, d'autant plus que dans son introduction à cette dernière science, il a déjà montré les rapports intimes qui l'unissent à la science astronomique.

IV.

Nous arrêtons ici notre étude sur les *Institutiones* de Cassiodore. Nous sortirions du cadre de cette Revue, si nous recherchions en détail dans les compilations du moyen âge ce que devient l'encyclopédie sommaire des principales connaissances divines et humaines, qui fut destinée d'abord par son auteur à l'instruction de ses disciples de Vivarium. La haute position officielle que Csssiodore avait occupée, la part importante qu'il avait prise aux affaires de son temps, son caractère et son mérite personnel, le savoir étendu et pratique qu'il avait acquis, l'influence incontestable que les *Institutiones* ont exercée sur de nombreuses générations, enfin l'étude comparée que l'on peut faire de cet ouvrage avec d'autres écrits du même auteur, au point de vue chrétien comme au point de vue de l'antiquité païenne, toutes ces raisons méritent d'attirer l'attention sur les différentes parties de l'œuvre trop négligée aujourd'hui de ce célèbre écrivain. Si l'ouvrage de Martianus Capella, qui traite principalement de sept arts ou disciplines libérales, est la dernière encyclopédie doctrinale de l'antiquité païenne, si son influence fut considérable au moyen âge, sous le rapport des connaissances comme des applications artistiques et symboliques qu'on en tira, ce plan d'études transmis par les rhéteurs anciens persista à peu près le même chez saint Augustin[1] et Cassiodore, restés très imbus à bien des égards de la rhétorique de leurs premiers maîtres. Toutefois, ce cadre des éléments du savoir humain fut en quelque sorte renouvelé par ce

1. Voy. le *de Ordine*. Saint Augustin, qui nous paraît avoir été le principal intermédiaire pour la transmission de la classification antique des arts et disciplines libérales au moyen âge, en Occident, ne les a point renfermés dans un cadre numérique invariable, comme cela eut lieu plus tard pour les sept arts et sciences fondamentales ayant un caractère pédagogique. Sur le même rang que ces connaissances qui font partie du *quadruvium* (ainsi dénommé, par métaphore, dans Boèce) et de ce qu'on appellera au moyen âge le *trivium*, par suite d'une opposition que nous ne trouvons pas ainsi formulée dans l'antiquité, il place la philosophie sans citer dans son énumération l'architecture et la médecine. Il a l'occasion de mentionner dans ses écrits ces deux disciplines, sans les grouper avec les précédentes, sans doute à cause de leur caractère différent, c'est-à-dire plus ou moins mécanique ou expérimental.

Père de l'Église, à la fois néo-platonicien et esprit chrétien tout à fait supérieur, dont l'action sur Cassiodore fut incontestable. Dans ce plan d'études, la philosophie presque entièrement absente[1] de l'œuvre de Martianus Capella, y occupe une place très distincte de la dialectique, s'élève comme par degré avec chaque art ou science, et se considérant comme une mesure capable de mesurer toutes les autres, devient une méthode par excellence, méthode de sagesse propre à connaître l'ordre souverain du monde. Et c'est ainsi que sous l'impulsion de saint Augustin, les arts libéraux, quelle que soit l'étroitesse du cadre pédagogique qu'ils garderont durant plusieurs siècles, reçoivent une orientation nouvelle adaptée par lui, puis par Cassiodore au service de la vérité chrétienne. Malheureusement l'œuvre de saint Augustin, en tant que développement de ce cadre appliqué à chacun de ces arts ou disciplines, est restée inachevée, et nous n'en possédons que des parties; celle de Cassiodore, malgré l'élévation des idées et le savoir réel qui s'y trouve contenu, ne saurait, bien entendu, lui être comparé pour la forme ni pour le fond, au point de vue du mérite littéraire comme de la valeur philosophique. Toutefois, sous le rapport historique, il nous a paru intéressant de fixer le caractère et le rôle des *Institutiones* dans la tradition littéraire et scientifique qui nous est venue de l'antiquité romaine. — En résumé, nous avons essayé d'établir pour la première fois, d'une façon critique, d'interpréter et d'expliquer par des rapprochements multiples une partie jusqu'à présent négligée du texte des *Institutiones*, en insistant aussi, à l'aide de documents nouveaux, sur la rubrique et la Conclusion de cet ouvrage. Nous pensons que les résultats de nos longues recherches ne seront pas inutiles; nous espérons notamment qu'elles aideront à établir enfin l'édition des *Institutiones*[2], qui est annoncée pour le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, recueil entrepris, comme on sait, sous les auspices de l'Académie impériale de Vienne.

Victor MORTET.

---

1. Elle n'en est point tout à fait bannie, comme on le répète d'ordinaire. Mention y est faite de la Philosophie, qui y reçoit une personnification comme les sept arts et disciplines libérales; mais son rôle y est presque aussi nul que celui de l'Architecture et de la Médecine, qui s'y trouvent aussi personnifiées dans un autre passage. — Cf. le célèbre passage du *de Officiis* sur la prééminence des arts sur les métiers vulgaires, où, par opposition à ces derniers, Cicéron rapproche de la philosophie, avec son caractère de sagesse, l'architecture et la médecine, à cause de leur grande utilité, (nonobstant leurs procédés matériels.)

2. Cette nouvelle édition des *Institutiones divinarum et saecularium litterarum* a été confiée aux soins des professeurs Ladek et Perschinka.

PSELLOS

Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων.

Le manuscrit grec 2501 de la Bibliothèque nationale contient (fol. 113) un fragment de ce petit traité (Westermann, *Paradoxographi*, p. 143-144, 21.)

Nous y avons relevé quelques leçons intéressantes :

P. 143, 2. ὁ] ἡ.

— 5. διαμετρήσειεν] διημερεύσει. Cp. Xénophon, *Cyr.*, 7, 5, 18 : διημερεύειν ἄσιτον.

— 7. καὶ κακίμου κριτικοῦ] espace blanc suivi de ίμου κρητικοῦ. Note de Westermann : F. hoc loco ἁλίμου Κρητικοῦ ex Solino reponendum.

— 9. ἐπίληθες] ἐπίλήθεσον (f. l. ἐπίληθες ὂν).

— 11. Au-dessus du mot λευκάνθεμος, en rouge : χαμέμηλα. Au-dessus du mot ἁλικάκαβον, en rouge : στρύχνος.

P. 144, 8. κιτρίνη] κυπρίνη. Cp. Dioscor., 1, 65, 124 : ἔλαιον κύπρινον, huile de Cyprus.

— 9. ὄμφαλος] ἐγκέφαλος.

— 13. παιδοποιικὰ] παιδοποιητικὰ.

— 17. κεκομμένας] κεκομένης (sc. λιθαργύρου). Lire κεκομμένης.

— 18. φωνασκιὴν (*sic*).] φωνασκικόν.

C. E. R.

LE ROLE D'ÉNÉE

DANS LE 2e LIVRE DE L'ÉNÉIDE

Dans son livre *Virgils epische Technik*[1] p. 1-62, M. Richard Heinze formule un certain nombre de remarques sagaces et fines sur la façon dont Virgile a conçu le grand récit de la chute de Troie au 2e livre de l'Énéide. Il a composé son *Ilioupersis* en choisissant dans la matière traditionnelle des scènes particulièrement intéressantes et pathétiques ; il leur a donné de l'unité en les faisant raconter par Énée, qui dit ce qu'il a vu et ce qu'il a fait. Jamais auparavant ces événements n'avaient été présentés par un Troyen et au point de vue Troyen. L'abandon d'Ilion étant l'aveu d'une défaite, le poète s'est efforcé d'atténuer le sentiment pénible qui en résultait pour les Romains descendants directs des Troyens, en montrant que ceux-ci avaient succombé à la ruse, qu'ils avaient été victimes de la noblesse de leur caractère et de leur compassion pour le malheur, que le désastre était la conséquence inéluctable de la volonté expresse des dieux. Il a attiré la sympathie du lecteur sur les vaincus et peint jusqu'à un certain point les vainqueurs sous un jour défavorable. Il a justifié la fuite d'Énée en rendant de toute évidence qu'il n'avait pas d'autre parti à prendre, qu'il avait affronté la mort avec le courage du désespoir, et que si à la fin il s'est résolu à quitter Troie anéantie, c'est parce que les dieux l'ordonnaient et qu'il fallait sauver les Pénates et la nationalité Troyenne destinée à renaître en Italie.

Tout cela est fort bien vu ; mais une question se pose que M. R. Heinze laisse de côté et qu'il faut pourtant examiner de près, parce qu'elle jette un jour saisissant sur la méthode de travail de Virgile et sur ses inconvénients : étant donné la forme de la légende adoptée par Virgile sur la destruction de Troie, pouvait-il attribuer à Énée un rôle satisfaisant ?

1. Leipzig, B. G. Teubner, 1903.

Il a voulu que ce rôle fût très important ; c'est ce qu'il a nettement indiqué au v. 5 sq. Énée déclare qu'il va raconter les événements lamentables auxquels il a assisté et auxquels il a pris une grande part, *quaeque ipse miserrima uidi et quorum pars magna fui.*

Pour réaliser ce plan, Virgile aurait pu emprunter une des formes récentes de la légende, celle par exemple qui nous est transmise par Hellanikos. Dans cette version Énée s'aperçoit à temps de l'entrée des Grecs à Troie, réussit à occuper la citadelle et y recueille les Troyens pourchassés par l'ennemi ; voyant que ses murs ne peuvent offrir qu'un refuge momentané et tandis que les Grecs cherchent à l'investir, il évacue sur le chemin qui conduit à l'Ida le gros des fugitifs avec les objets sacrés et ce qu'on peut sauver de précieux, puis il parvient à gagner lui-même la montagne avec la garnison de l'acropole, sans être inquiété par les Grecs occupés au pillage.

Virgile n'a pas voulu de cet arrangement prosaïque et rationaliste, qui excluait le merveilleux : il a préféré chercher dans la légende plus ancienne des épisodes plus poétiques et les réunir ensemble pour constituer un tout ; mais dans ces épisodes Énée ne figurait primitivement pas ; il a voulu l'y introduire comme protagoniste : disons tout de suite qu'il y a échoué, parce que la nature de ces épisodes ne le comportait point et qu'il tentait de réaliser l'impossible.

Dans la première partie du 2e livre, du v. 13 au v. 249, Énée ne trouve pas le moyen de parler de lui une seule fois à la première personne du singulier ; à peine emploie-t-il de temps en temps la première du pluriel et par là il nous apparaît comme un simple comparse faisant nombre mais ne sortant pas de la foule. Il partage la croyance de ses compatriotes à la réalité du départ des Grecs, v. 25, *nos abiisse rati ;* il n'y a rien là que de très naturel ; mais aussitôt se pose la question capitale : que faut-il faire du cheval de Troie ? Il semblerait qu'Enée doive intervenir avec décision dans le débat dont la solution sera le salut ou la ruine de Troie : or on voit tout de suite qu'il ne le peut pas et c'est pour cela que Virgile met en scène deux personnages obscurs, Thymoetes et Capys ; si en effet Énée opinait pour l'introduction du cheval à Troie, il prendrait dans le désastre qui va suivre une responsabilité écrasante ; si au contraire il appuyait de son autorité le parti de ceux qui ont éventé la ruse, c'est sur lui, comme sur le personnage le plus en vue, le plus élevé, et non sur Laocoon que devrait tomber le châtiment envoyé par les dieux ; il reste donc dans l'ombre, d'où Virgile sent bien qu'il ne

saurait le tirer, et ne figure dans l'épisode de Laocoon que pour s'enfuir avec les autres devant les terribles serpents v. 212 *diffugimus uisu exsangues*. Dans l'épisode de Sinon un certain nombre de verbes à la première personne du pluriel nous rappellent qu'il est là dans la foule, mais il ne se distingue par rien et il ne peut en effet se distinguer, car ou bien il personnifierait en l'accentuant l'aveuglement général — ce qui serait fâcheux pour le héros du poème — ou bien il risquerait d'attirer sur sa tête la colère céleste. C'est pour la même raison que le bon roi Priam ne dirige pas grand'chose et laisse flotter les rênes dont s'emparent les passions ambiantes.

Ainsi dans cette première partie Énée est bien témoin oculaire, encore que sa présence même ne soit nullement nécessaire ; le premier hémistiche *quaeque ipse miserrima uidi* trouve sa justification. Il n'en est pas de même du second *et quorum pars magna fui :* le rôle d'Énée dans les événements est à peu près nul.

Dans la seconde partie du livre, v. 250-518, Virgile fait les efforts les plus consciencieux pour l'amener au premier rang ; mais là encore il se heurte à des impossibilités, dont il ne vient pas à bout. Énée est averti en songe par Hector que la situation est perdue et qu'il n'a plus qu'à s'enfuir en emportant les Pénates. Virgile a bien vu que s'il obéissait purement et simplement à cette injonction, de si haut qu'elle vienne, il serait un triste personnage d'épopée. Il lui fait donc prendre les armes en désespéré qui ne sait trop ce qu'il va faire, mais qui veut sauver l'honneur, v. 314 *arma amens capio*, mais il ne réussit pas à lui faire accomplir quoi que ce soit de marquant.

Énée réunit tant bien que mal une troupe et songe à courir à la citadelle ; Panthus qui en vient lui annonce que tout est perdu ; Enée harangue ses compagnons pour les exhorter à mourir avec lui. Ils commencent par massacrer Androgée et sa troupe qui les prennent pour des Grecs et s'offrent à leurs coups ; c'est une escarmouche sans importance et sans influence sur la marche des événements ; Énée, au surplus, ne fait rien de particulier et se contente de combattre dans le rang, v. 381 sqq. *inruimus... circumfundimur*, etc. Ce n'est pas lui, c'est Coroebus qui a l'idée d'emprunter aux morts leurs armes et de se déguiser, idée du reste d'une ingéniosité contestable, puisque, si elle amène d'abord un succès partiel, elle finit par être la cause d'un désastre complet ; on massacre un certain nombre d'adversaires obscurs, sans que cela puisse avoir aucune influence sur le résultat final fixé d'avance, et Énée se contente de faire comme les autres,

v. 396 sq. *uadimus... multos Danaum dimittimus Orco.* Enfin apparaissent quelques-uns des principaux chefs de l'armée grecque, Ajax et les deux Atrides ; c'est avec eux qu'il serait intéressant de voir Énée se mesurer ; pourtant Virgile ne les évoque que pour les faire disparaître, sans qu'Énée ait pu les joindre, et en effet il ne pouvait les mettre aux prises avec lui ; il entendait, en effet, respecter la tradition universellement admise d'après laquelle Ajax, Ménélas, Agamemnon avaient survécu à la prise de Troie ; il ne pouvait donc faire tomber aucun d'eux sous le glaive d'Énée : d'autre part il n'y avait aucun intérêt à ménager à Énée une rencontre dans laquelle il aurait eu le dessous ; c'est pour cela que Virgile lui fait exercer son courage contre des anonymes et finit par le tirer de la bagarre sans qu'on sache trop comment.

C'est surtout à partir de ce moment qu'on voit combien il est embarrassé de son héros. Il le conduit jusqu'au palais de Priam, pour avoir l'occasion de raconter la mort du vieux roi. Les Grecs sont en train d'y donner l'assaut et bien près d'y entrer ; de l'étage supérieur les défenseurs font pleuvoir sur les assaillants les débris du monument, d'autres, au rez-de-chaussée, sont rangés derrière la porte pour recevoir l'agresseur au moment où elle sera forcée ; il est naturel qu'Énée se joigne à ceux qui combattent actuellement. Après être entré par une porte de derrière à lui connue, il monte sur le toit et aide ceux qui y ont pris position à faire tomber sur les Grecs une tour qui en écrase un grand nombre ; mais la chose n'amène pas grand résultat ; car les morts sont immédiatement remplacés ; en outre, ce n'est qu'un exploit collectif, v. 464 sq. *conuellimus... impulimusque :* Enée n'apporte ici que l'appoint de sa force musculaire, dont il semble qu'on aurait pu se passer. Cependant par la porte enfoncée Pyrrhus se précipite sans que les Troyens massés en face de lui opposent une grande résistance ; le palais est envahi, Priam massacré après un semblant de résistance ; Énée du haut du toit assiste à la scène, qu'il raconte avec un pathétique admirable. On se demande pourquoi il n'intervient pas et son attitude passive semble assez ridicule ; ce qu'il y a de curieux, c'est que Virgile ne pouvait lui en donner une autre ; il fallait en effet que Priam tombât sous les coups de Pyrrhus : c'était là la légende que Virgile n'entendait point changer ; Énée ne pouvait donc lui faire un rempart de son corps et l'arracher à la fureur du fils d'Achille ; d'autre part ce n'était pas la peine de le faire se mesurer avec Pyrrhus, pour être vaincu et obligé de lui céder la place ; et, par suite, le rôle de spectateur inactif, si peu glorieux qu'il fût, était le seul qu'il pût jouer dans la circonstance.

C'est seulement à partir du v. 559 qu'il prend une part active aux événements; encore son activité est-elle purement matérielle, puisque le conseil et la décision sont réservés à Anchise; en outre cette activité consiste simplement à opérer une retraite prudente pour sauver son vieux père et les Pénates de Troie, auxquels sont attachés l'avenir de la patrie et sa résurrection. Quoi qu'il en soit, ce sont là les seuls événements dont Énée puisse dire à juste titre, *quorum pars magna fui.* La disparition nécessaire de Créuse reste assez mystérieuse; ici, comme précédemment, Virgile, qui n'a pas pu épargner à Énée cette maladresse fâcheuse de perdre sa femme sans s'en apercevoir, mais qui en revanche veut lui ménager une attitude héroïque, nous le peintre fusant de se résigner à la perte de Créuse, rentrant dans la ville en flammes au risque de sa vie; mais si Énée affronte le danger, celui-ci semble fuir devant lui et il revient sans avoir accompli rien de remarquable.

Que conclure de ces analyses? L'insuffisance du rôle d'Énée provient-elle de la faiblesse du génie du poète? Non, mais des conditions dans lesquelles il s'est placé. Comme l'a bien observé M. Heinze, Virgile a composé une *Ilioupersis* intéressante avec des scènes émues très habilement empruntées à la légende; mais la plupart de ces scènes non seulement n'étaient pas faites pour Énée, mais excluaient toute intervention directrice de sa part; en voulant y introduire Énée sans les modifier profondément, il se butait à des impossibilités; il s'engageait dans une impasse : il n'en est pas sorti; un autre poète n'y eût sans doute pas réussi davantage. L'impuissance de Virgile provient ici de sa technique et de son mode de travail; il combinait des éléments fixes qui avaient leur individualité et leur nature; il pouvait en renouveler l'effet avec les qualités de son esprit et de son cœur; il ne pouvait pas y introduire ce qui était incompatible avec leur essence même : Énée nous apparaît comme très gêné, dans un milieu qui n'était pas fait pour lui et le *quorum pars magna fui* n'est, à la réflexion, que l'indication du but que voulait atteindre le poète, indication qui n'a pas pu devenir une réalité.

A. CARTAULT.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Homeri carmina recensuit et selecta lectionis varietate instruxit Arth. LUDWICH. Pars prior. *Ilias*. Volumen prius. Leipzig, Teubner, 1902. Un vol. in-8° de XX-514 p.

Cette *pars prior* de l'édition d'Homère de M. Ludwich, l'Iliade, commence à paraître treize ans après la publication de la *pars posterior*, l'Odyssée. Il semble que les éditeurs d'Homère hésitent à aborder l'étude du poète par l'Iliade; ils s'essaient en donnant d'abord l'Odyssée; et c'est seulement après avoir fait l'épreuve de leurs forces qu'ils s'attaquent à l'Iliade. C'est ainsi qu'a paru l'excellente édition Ameis-Henze de la collection Teubner; c'est ainsi qu'a procédé plus récemment M. Cauer. Faut-il ajouter que M. Kirchhoff et M. v. Wilamowitz ont abordé l'examen de la question homérique par l'étude de l'Odyssée? Il y a là un fait qui n'est pas sans importance.

M. L. avait exposé, dans la préface de son édition de l'Odyssée, la méthode qu'il entendait suivre pour constituer le texte d'Homère. Cette méthode on la connaissait déjà. M. Ludwich n'est pas un de ces savants que l'on ignore; il occupe dans le domaine de la critique homérique une situation bien en vue; il est le chef de cette école de Königsberg, qui, depuis son fondateur, l'illustre Lehrs, a rendu tant de services à la science, ne serait-ce que par le fait d'imposer un peu de réserve aux novateurs et de les forcer à se surveiller eux-mêmes et à réprimer leur fougue. Des nombreux travaux déjà publiés par M. L. nous ne mentionnerons ici que son grand ouvrage *Aristarchs homerische Textkritik nach den Fragmenten Didymus dargestellt und beurtheilt*, 2 vol., 1884-1885; et un article intitulé *Beiträge zur Homerischen Handschriftenkunde*, qui a paru, p. 31-81, dans le volume de *Festschrift C. F. W. Müller zum 70. Geburstag gewidmet*, 1900. Par tous ces travaux, nous pouvons voir que, pour M. L., il y a du texte homérique trois sources, qui, d'après l'ordre chronologique et aussi d'après l'ordre de valeur, peuvent se classer ainsi :

1° Ce qui nous a été conservé des commentaires des critiques d'Alexandrie, en première ligne Aristarque et Didyme;

2° Citations homériques dans les auteurs grecs et latins de tout ordre;

3° Manuscrits, et parmi eux en première ligne certains papyrus.

M. L. a un peu varié dans le classement de ces trois sources. En réalité, il n'admet que deux sources du texte : 1° les Alexandrins et surtout Aristarque; 2° la Vulgate des citations et des mss.

Mais il est évident que toutes ces sources n'ont point la même importance, il y a une échelle de valeurs à établir parmi tous ces témoignages. L'école de Königsberg a voué un culte à Aristarque; mais d'autres savants, dont l'opinion n'est pas à dédaigner, ne partagent pas cet engouement. Pour les mss., la règle de M. L. est : « sequi et antiquissimos et optimos quosque ». C'est formuler un principe un peu vague. S'il est facile de désigner parmi

ces textes ceux qui sont les plus anciens, il peut n'en être pas de même pour déterminer ceux qui sont les meilleurs. Dans ce dernier cas, le subjectivisme de chaque critique peut se donner carrière. Mais passons. Nous croyons ne pas donner une définition inexacte de la méthode de M. L. en disant que, pour lui, la base du texte est la vulgate corrigée par Aristarque. Quand il y a désaccord entre ces deux témoignages, c'est le plus souvent Aristarque qu'il suit. Quelquefois cependant il donne la préférence à la vulgate; mais c'est assez rare. Je n'ai pas besoin d'expliquer, pour ceux qui sont au courant de la question, comment le mot *corrigée* peut ici être appliqué à la vulgate. Dans le credo de l'école de Königsberg, il y a un article de foi indiscutable entre tous, c'est qu'Aristarque n'a pas fait de critique conjecturale. Il a corrigé la vulgate en ce sens, qu'ayant à sa disposition des sources manuscrites très nombreuses, il a pu choisir dans ces sources des leçons différentes de celles de la vulgate, mais qui étaient aussi autorisées, aussi légitimes, car elles dérivaient d'un témoignage manuscrit. Il est certain qu'une telle conception est parfaitement légitime. Dans l'intérêt de la science, il est bon qu'un texte homérique ainsi compris soit constitué. Cela est nécessaire aujourd'hui surtout. Les circonstances sont particulièrement favorables à M. L. Depuis un certain temps, nous disposons de richesses nouvelles; des manuscrits nouveaux ont été découverts; nous possédons des fragments du texte d'Homère tel qu'on le lisait non seulement au commencement de l'ère chrétienne, mais au deuxième et même au troisième siècle avant cette ère. Un fait mérite d'être signalé en passant : nous avons beaucoup plus de papyrus de l'Iliade que de l'Odyssée; comme aujourd'hui, le poème célébrant les exploits d'Achille avait plus de lecteurs que le poème racontant les erreurs d'Ulysse. Ces papyrus d'Égypte nous ont fait connaître que la critique Alexandrine, qu'Aristarque lui-même n'avait pas eu une grande influence sur la vulgate; cette vulgate existait avant les Alexandrins; elle n'a pas été modifiée par leurs travaux. Le grand reproche que Nauck et d'autres critiques avaient adressé à Aristarque d'avoir gâté le texte homérique, est donc aujourd'hui reconnu faux.

Cette connaissance plus complète que nous avons aujourd'hui de la vulgate est un argument en faveur de l'école de Königsberg: M. L. n'a pas manqué de le faire valoir. Mais, à côté de ce fait nouveau, il y en a un autre plus ancien, dont l'action est loin d'être épuisée : c'est que, si l'on veut introduire complètement dans le texte d'Homère des formes que la grammaire comparée a su retrouver, l'on se heurte pour bon nombre d'entre elles à des difficultés graves, parfois à des impossibilités. L'exemple du digamma est suffisant pour le montrer. Tout le monde admet aujourd'hui l'existence du digamma dans les deux poèmes, l'école de Königsberg comme les critiques qui sont plus ou moins disciples de Nauck. Les difficultés ont commencé dès qu'on a voulu tirer parti de la découverte, dès qu'on a voulu introduire le nouveau signe dans le texte. Les difficultés ont été si grandes que personne aujourd'hui, pas plus M. Ludwich que M. Cauer, que M. v. Leeuwen, ne met le digamma; on le sous-entend ; on laisse au lecteur le soin de le mettre où il veut. Évidemment ce n'est pas là une solution. En somme, le compromis auquel on s'est arrêté est favorable aux conservateurs. Mais en est-il toujours ainsi ? M. Ludwich, en particulier, a-t-il su garder toujours l'avantage ? Je prends deux exemples un peu différents. La forme ἕως, à moins de bouleverser le texte, s'impose dans quelques passages (Od. II, 78 ; XVIII, 191, où elle donne un ïambe ; Il. XVII, 725, où elle est

en synizèse). Mais en d'autres endroits, ἕως est en tête du vers. Les vers acéphales se constatent dans Homère ; les mots ἐπεί, διά se trouvent eux aussi en tête de quelques vers ; on a alors la ressource de dire que l'ictus rend longue la première syllabe de ces mots. Cette explication ne paraissait pas suffisante à G. Hermann, qui proposait dans l'exemple cité, d'écrire εἶος. M. L. accepte cette correction et il l'introduit dans le texte. Pourquoi? Il y a là une concession fâcheuse (cf. cependant *Aristarchs homer. Textkritik*, II, p. 48 et 440). Puisqu'on a les exemples de ἐπεί, διά, en tête d'un vers, on peut bien garder ἕως. M. L. ne va pas jusque-là : il admet εἶος ; mais cette correction, qu'il fait malgré lui, à son corps défendant, il se refuse à voir qu'elle est insuffisante. Après la démonstration de G. Curtius, on est d'accord aujourd'hui pour reconnaître que la forme primitive a dû être ἦος ; au point de vue paléographique, cette forme est au moins aussi justifiée que εἶος, peut-être davantage, pour expliquer l'origine de la leçon fautive ἕως. Pourquoi alors ne pas accepter les résultats fournis par les grammairiens modernes ? Mais voici un exemple encore plus probant. Nous voulons parler du génétif en -οο. Dans le vers de l'*Iliade*, II, 518, faut-il écrire comme les mss. Ὑιέες Ἰφθίμου μεγαθύμου ? La seconde syllabe du mot Ἰφθίμου étant brève, nous avons là un vers faux. M. L. n'hésite pas, il garde la leçon des mss. ; il a pourtant quelques scrupules, et, en note, il indique la correction Ἰφθίμοιο. Mais cette correction, que quelques critiques ont acceptée (par ex. Audouin, *Dialectes grecs littéraires*, §§ 80, 1. Rem. 1) est inacceptable. Si les copistes avaient eu cette forme dans le texte qu'ils transcrivaient, ils l'auraient laissée ; le génitif en -οιο est trop fréquent dans Homère pour que les copistes aient pu songer à le changer en faisant un vers faux ; il est de toute nécessité, pour expliquer la faute, qu'ils aient trouvé là une forme à laquelle ils n'étaient pas habitués, c'est le gén. en -οο.

Ces deux faits suffisent pour montrer le genre de timidité de M. Ludwich. Il sent qu'il faut faire quelque chose ; il commence, mais il s'arrête à mi-chemin ; il n'ose pas garder ἕως, il prend εἶος, il n'ose pas aller jusqu'à ἦος ; il garde un génitif en -ου qui est manifestement fautif ; il indique en note la forme en -οιο ; mais c'est au-dessus de ses forces d'aller jusqu'à mentionner la forme en -οο.

Nous avons aujourd'hui sur les poèmes homériques deux prises puissantes. Par l'archéologie et la grammaire comparée, nous sommes sur bien des points mieux informés et plus sûrement, plus exactement que ne l'étaient les critiques d'Alexandrie. Mycènes nous a déjà expliqué bien des choses : que nous réserve la Crète ? Voici le problème de l'écriture, un des éléments essentiels de la question homérique, qui va peut-être se présenter avec des données nouvelles. La grammaire comparée n'a pas fait, dans ces derniers temps, de ces coups d'éclat qu'a faits l'archéologie ; mais elle marche, elle était d'ailleurs en avance. Ce sont là les deux sciences qui donnent le branle, qui règlent la marche en avant. La paléographie fait aussi son œuvre. Chaque jour des papyrus nouveaux sont retrouvés, bien plus anciens que nos plus anciens manuscrits. Nous en avons, pour Homère, qui sont presque contemporains de Ménandre. Peut-être un de ces jours en aurons-nous qui seront contemporains de Platon, de Sophocle. Nous avons bien aujourd'hui un dithyrambe copié par un contemporain de Démosthène. Ces découvertes futures apporteront-elles quelque élément nouveau dans le problème ? C'est probable. M. L. sait admirablement tirer parti des découvertes de la paléographie et de la critique ; pourquoi, quand il constitue le texte d'Homère, ferme-t-il si complètement les yeux aux

découvertes de la grammaire comparée ? Est-ce que, pour expliquer ce texte, nous pourrions nous permettre d'ignorer les découvertes récentes de l'archéologie ?

Comme nous l'avons dit en commençant, il était bon qu'une édition d'Homère ainsi conçue ait été faite et à l'heure présente. Nous n'avons pas besoin de dire qu'elle a été exécutée avec tout le soin et la maîtrise qu'on pouvait attendre d'un savant aussi éminent que M. Ludwich. Pour quiconque est impartial, pour quiconque admet que le problème homérique peut être vu sous des aspects différents et abordé par des moyens divers, cette édition marquera une date. M. L. dit, dans la préface de l'Odyssée, qu'on lui reprochera d'avoir commencé une œuvre et de ne l'avoir pas terminée ; il répond excellemment que, loin de croire qu'il l'a terminée, il ne l'a pas menée au point où il aurait voulu. De telles paroles révèlent le savant qui a vécu de longues années avec Homère, qui sait qu'il faut aller lentement, qu'à chaque jour suffit sa tâche. Son travail, pour être de parti pris incomplet, n'en est pas moins des plus utiles. L'édifice se construit peu à peu ; chaque travailleur y apporte sa pierre ; M. L. y a apporté la sienne qui est ni l'une des moins bonnes ni l'une des moins solides.

Albert MARTIN.

HESIODI *Carmina. Accedit Homeri et Hesiodi certamen.* Recensuit Aloisius RZACH. Leipzig, Teubner, 1902, 1 vol. in-8° de XII-460 p.

Cette grande édition des poèmes hésiodiques est le couronnement d'études que M. Rzach a poursuivies près de trente ans. Parmi les plus importantes de ces études, nous citerons un long travail sur le dialecte d'Hesiode, qui a été publié dans les *Jahrbücher für Philologie*. Suppl. VIII, 1876 ; un essai de classement des manuscrits de la Théogonie, inséré dans les *Wiener Studien*, t. XIX, 1897 ; une édition des poèmes hésiodiques publiée, en 1884, dans la collection G. Freytag. Cette édition marquait, au point de vue du texte, un progrès important sur la recension de C. Goettling, même après la revision donnée par J. Flach en 1878. L'édition dont nous rendons compte aujourd'hui, marque un progrès autrement considérable. En effet, depuis 1884, de nombreux secours sont venus nous aider à comprendre Hésiode. Les plus importants proviennent d'Égypte. Il faut citer en première ligne un papyrus de notre Bibliothèque Nationale, le n° 1099 du supplément grec, qui contient le vers 75-145 de la Théogonie. Il est profondément regrettable qu'il ne nous soit parvenu qu'un fragment si court de cette recension qui était certainement la meilleure de celles que l'antiquité nous a laissées. Parmi les autres papyrus récemment découverts, un bon nombre, sans avoir l'importance du papyrus de Paris, n'en sont pas moins de haute valeur. Ils sont disséminés dans les principales bibliothèques de l'Europe, à Paris, à Londres, à Genève, à Strasbourg, à Vienne surtout dans la collection de l'archiduc Renier. Les plus anciens de ces papyrus peuvent remonter jusqu'au IVe siècle après J.-C. On voit de combien de siècles ils distancent nos plus anciens manuscrits sur parchemin ; un seul de ceux-ci est du XIe siècle, c'est le Parisinus 2771 ; quelques-uns des autres sont du XIIe ; le plus grand nombre est du XIIIe, et même du XIVe et du XVe.

Mais nos manuscrits, qu'ils soient sur papyrus, sur parchemin ou sur papier, ne sont pas la source unique du texte d'Hésiode. Après Homère, c'est peut-être Hésiode qui a été le plus souvent cité et commenté par les anciens. Il faut noter aussi que dans les poèmes hésiodiques fourmillent les expressions, les formules homériques. M. Rzach a relevé avec soin tous

ces témoignages. Il a pensé, avec raison, que tous pouvaient être utiles pour la contribution et l'intelligence du texte. Son commentaire comprend quatre parties :

1. Homeri loci similes ;
2. Poetarum imitationes ;
3. Testes ;
4. Varia lectio.

On se rend facilement compte du travail énorme qu'a dû coûter un commentaire ainsi conçu. C'est presque toute la littérature grecque, poètes, philosophes, lexicographes, etc., qu'il a fallu dépouiller, et même une partie de la littérature latine, car les imitations de Virgile, d'Horace, etc., ont été soigneusement notées. Cette édition d'Hésiode peut être regardée comme définitive sur bien des points. Assurément nous pouvons espérer trouver encore en Égypte de nouveaux secours pour la constitution du texte ; mais pour les autres parties du commentaire le travail est fait pour bien longtemps. Albert MARTIN.

C. GASPAR, *Essai de chronologie pindarique*. Bruxelles, H. Lamertin, 1900, in-8, XVI-196 pages.

Le livre s'ouvre par une réfutation de Bœckh et de sa théorie chronologique sur les Pythiades. M. Gaspar, d'accord avec les textes, replace le point de départ de l'ère pythique en 582 (Ol. 49, 3). Puis il présente successivement les odes de Pindare dans l'ordre qu'il considère comme leur ordre chronologique. Pour justifier la date qu'il assigne à chaque épinicie, il fait appel au témoignage de la liste si précieuse des vainqueurs olympiques publiée par MM. Grenfell et Hunt dans les « Oxyrhynchus Papyri », à celui des scholiastes qu'il réhabilite avec beaucoup de raison, enfin aux allusions du texte, qu'il interprète avec autant d'ingéniosité que de prudence : certains rapprochements sont entièrement nouveaux et il faut noter comme décisif celui d'Hérod. IX, 69 avec *Isthm.* 36-38 L'auteur a même pris parfois la peine de refaire brièvement l'histoire de certaines cités grecques pendant des périodes encore obscures du Ve siècle : son livre doit à cette méthode quelques conclusions véritablement convaincantes. C'est du moins l'avis d'un bon juge, M. de Wilamowitz, qui, dans la belle étude qu'il a consacrée aux relations d'Hiéron et de Pindare (*Sitzungsber. Berlin*, 1901, p. 1288, n. 1), déclare adopter toute la chronologie proposée par M. Gaspar pour les odes éginétiques. Il conteste en revanche les dates proposées pour les IIe et IIIe Pythiques. Mais ses objections, à mon avis, n'ébranlent pas l'argumentation très solide de M. Gaspar sur ce point. Si la date véritable de la IIe Pythique était 471, on ne comprendrait pas que Pindare parlât de la délivrance de Locres et ne dît mot du succès plus récent et plus important de Cumes. Et de même, si la IIIe Pythique était postérieure à la victoire olympique de Phérénikos, le fameux alezan de Hiéron, il est inconcevable que Pindare ne l'eût pas mentionnée alors qu'il rappelle tous les succès de ce même cheval à Pytho.

Je ne puis m'empêcher aussi d'approuver M. Gaspar pour la date qu'il assigne avec Bergk à la VIIe Isthmique. Les vers 39-42 que lui objecte M. Schröder (*Woch. f. kl. Phil.*, 29 mai 1901) ne peuvent pas être interprétés comme une preuve de la vieillesse du poète : ἔπειμι a le sens du futur, il s'agit donc d'un souhait, et de ce que Pindare souhaite « d'arriver tranquille à la vieillesse et à la mort », il nous faudrait conclure qu'il était déjà très vieux ! — Quant aux arguments *littéraires*, M. Gaspar s'en est servi sobre-

ment et avec goût. Je lui sais gré d'avoir écarté tous ceux qui pouvaient se tirer d'une interprétation aventureuse et fantaisiste des mythes et d'avoir en revanche accordé beaucoup d'attention à la structure de chaque épinicie. Il est clair que l'ode à Théacos d'Argos, par exemple, ne peut avoir été écrite à une époque de la vie du poète, où ses odes présentent, avec une composition toute différente, une logique et une harmonie qui manquent absolument à la Xe Néméenne. — Mais il est, d'autre part, deux ordres d'arguments que j'aurais résolument écartés. Le premier est non seulement peu convaincant, il est dangereux, car il peut se retourner contre ceux qui l'emploient : c'est celui qui se tire des analogies de pensée qu'on peut observer entre deux odes différentes. Pour M. Gaspar, ces analogies prouvent que les deux odes sont contemporaines. Mais il serait tout aussi légitime de supposer au contraire que, si Pindare semble « se copier », suivant l'expression de M. Gaspar (p. 85), c'est vraisemblablement qu'il ne se rappelle pas avoir déjà exprimé la même idée en termes pareils, et, par conséquent, que les deux odes sont séparées par un assez long espace de temps. M. Gaspar, retrouvant la même idée dans trois épinicies différentes, suppose (p. 118) que « c'est celle des trois odes dans laquelle cette pensée est exprimée sous sa forme la plus complète qui est la dernière en date. » Mais qui nous empêcherait de supposer au contraire que Pindare a développé avec complaisance *la première fois* une idée qui lui paraissait nouvelle tandis qu'il ne l'a plus par la suite présentée que brièvement et que sous forme d'allusion? La vérité, c'est qu'aucun raisonnement de ce genre ne peut être probant. Le vers de Corneille : « Je le ferais encor, si j'avais à le faire » se retrouve à la fois dans *le Cid* et dans *Polyeucte* : les philologues des siècles à venir devront-ils en conclure que les deux tragédies sont de la même année ? — M. Gaspar a recours aussi quelquefois à des arguments métriques quand ceux-ci peuvent confirmer sa thèse, mais il rejette dédaigneusement les arguments de même nature de ses contradicteurs. Ceci est d'une méthode contestable. Il eût fallu renoncer franchement dès le principe à toute discussion fondée sur de simples ressemblances métriques. Les analogies de rythme ne sont pas plus probantes que les analogies de pensée. Elles le sont même moins, car elles sont toutes superficielles et extérieures : un rythme n'est rien sans mélodie. Si nous avions conservé les mélodies pindariques, peut-être pourrions-nous distinguer diverses manières, divers *styles* musicaux. Alors, dans une certaine mesure, nous serions en droit de rapprocher des œuvres *de même style*. Mais, en l'état actuel de nos connaissances, toute tentative de ce genre est entièrement vaine. — Je note encore brièvement quelques points sur lesquels je ne partage pas l'avis de M. G. — p. 60 : je vois mal comment ἔσταν continue la métaphore commencée par ἐπέβαν. — p. 78 : les mots ἐπινίκιον et θυσιατήριον ne s'excluent nullement. Je lis, au contraire, dans Platon, *Banq.* 173 A : τὰ ἐπινίκια ἔθυεν [Ἀγάθων] αὐτός τε καὶ οἱ χορευταί. La IIe Pythique peut fort bien avoir été une ode triomphale accompagnant un sacrifice d'actions de grâces. Ceci s'accorderait même assez avec le rythme de l'ode que beaucoup de métriciens croient péonique. — p. 80 : ξένος ne peut, dans aucun cas, être un équivalent de φιλόξενος — p. 140 : je ne sens aucun ton de reproche, même discret, dans les vers 92-96 de l'Olympique VI. — L'ouvrage de M. Gaspar restera, en somme, un livre indispensable à tous ceux qui voudront étudier Pindare. Il a deux rares mérites : il expose les problèmes avec clarté, il les résout avec franchise. P. Mazon.

EURIPIDIS *fabulae* ediderunt R. PRINZ et N. WECKLEIN. Vol. III. Pars VI RHESUS. *Accedunt addenda et corrigenda, vita Euripidis, tabula. N. Wecklein. Lipsiae in aedibus B. G. Teubneri, MCMII.*

M. Wecklein vient de mener à terme la recension d'Euripide commencée par Prinz : voici la dernière pièce, *Rhesus*. Elle est éditée sur le même plan et d'après les mêmes principes que les précédentes. L'auteur a mis au bas des pages la collation des manuscrits essentiels et les conjectures les plus vraisemblables, et à la fin du volume un appendice réservé aux conjectures moins plausibles. En comparant cet apparat critique au texte adopté, on peut voir avec quelle sûreté M. Wecklein sait choisir entre les leçons des divers manuscrits, et, quand le texte est gâté, trouver en lui-même ou chez d'autres le mot réclamé par le sens. En voici quelques témoignages : au v. 60 il tire du fragment de Panopolite οὔτἄν, préférable à la tradition οὐκ ἄν ; le même fragment lui fournit la forme attique ἦ = ἦν au v. 63 ; au v. 429 il lit πορθμεύσων 4P, au lieu de πορθμεύσας BCc ; v. 546 θάμνῳ est une ingénieuse conjecture de M. Wecklein ; v. 439 il substitue δεμνίοις à δώμασι, correction certaine, à mon avis, car δεμνίοις est le mot du v. 418, qui doit être repris au v. 439. Au v. 105 il emprunte à F. G. Schmidt ἀνὴρ εὔβουλος ὡς δραστήριος pour δρᾶσαι χερί ; au v. 138 à Pierson κοίμα pour κόσμει ou σκόπει ; au v. 465 à Musgrave ὅτῳ pour ὅπως ; au v. 763 à Morstadt πεδοστιβεῖ pour πεδοστιβεῖς ; au v. 821 à Dindorf μέγ' ἄρ' ἐμοὶ μέγ' qui rend très net un passage inextricable ; au v. 864 à Matthiae κατέκτανεν pour κατακτάνῃ ; au v. 881 à Dobree κελεύθου pour κελεύειν etc.

Quelques corrections néanmoins semblent peu nécessaires. Ainsi 266 pourquoi changer ἀγρώταις en ἀγρώτῃ ? Le pluriel ne saurait-il avoir le sens collectif et général comme le singulier ? Au vers suivant au lieu de ποίμνης je garderais ποίμνας des mss. pour indiquer l'objet du message ; en outre je substituerais à τευχεσφόροις le mot τελεσφόρους donné par le ms. florentin de Vossius, ce qui donnerait un sens très net et une construction analogue à celle de γεγώνειν εὐτυχοῦντα ποίμνια qu'on rencontre trois vers plus bas. 290 pourquoi substituer avec Ruhnken βρέμων à ῥέων qui donne l'image d'un torrent roulant à grand fracas ? 298 κἀκ τίνος κεκλημένος est une correction inutile puisqu'au v. 279 nous avons le génitif sans ἐκ : πατρὸς δὲ Στρύμονος κικλήσκεται. 443 on pourrait défendre l'adverbe ὕστερον des mss., vu sa correspondance avec l'expression adverbiale ἐν καιρῷ. 538 la substitution de ἐκληρώθη (Dobree) à ἐκηρύχθη semble peu fondée, etc.

Mais tout cela est matière à discussion et n'enlève pas son prix à cet admirable travail qu'est la recension de M. Wecklein. Pour la rendre aussi parfaite que possible, le consciencieux helléniste a joint au *Rhesus*, sous le titre d'*Addenda et corrigenda*, un supplément aux appendices critiques des 17 pièces publiées antérieurement ; outre les conjectures d'une foule d'auteurs, on y trouve, citées un peu complaisamment peut-être, les notes critiques de Blaydes publiées avant 1901. Enfin le présent volume contient encore *la Vie d'Euripide* Γένος καὶ βίος Εὐριπίδου avec les leçons des divers manuscrits, et un beau facsimile du cod. Laurentianus 32, 2 relatif à *Rhesus*. Les amis d'Euripide peuvent se féliciter et remercier M. Wecklein. Grâce à lui, ils ont à leur disposition un texte appuyé sur une collation minutieuse des manuscrits et un trésor immense de conjectures et de trouvailles où chacun peut puiser à son choix pour rétablir les passages défigurés, car il en reste malgré la science et la pénétration du grand helléniste qu'est M. Wecklein. E. CHAMBRY.

Iohannes KIRCHNER, *Prosopographia attica*. Vol. I, 1901, VIII-603 p., 24 Mark ; II, 1903, VI-660 p., 28 Mark. Berlin, G. Reimer, gr. in-8°.

La *Revue de Philologie*, confiante dans l'exactitude de M. Kirchner, attendait la publication du second volume pour annoncer cet important ouvrage à ses lecteurs et pour le leur recommander comme il le mérite.

C'est un travail considérable que celui dont s'est chargé M. Kirchner et qu'il a su mener à bonne fin. Dresser la liste de tous les Athéniens connus par les inscriptions, par les auteurs et par les monnaies, Athéniens par droit de naissance ou par décret, depuis le temps des archontes décennaux jusqu'au début de l'empire romain, voilà ce qu'a entrepris M. K., sans aucun collaborateur. La *Prosopographia imperii romani*, qu'on songe tout aussitôt à rapprocher de la *Prosopographia attica*, est l'œuvre de trois savants : M. K. a travaillé seul, réunissant, maniant, rapprochant des milliers de fiches, puisque le vol. I (A—K) ne compte pas moins de 8959 nos et que le vol. II (Λ—Ω) va jusqu'au n° 15588 sans parler des appendices que nous énumérerons tout à l'heure.

Il suffit d'avoir eu recours aux derniers fascicules du *Corpus inscriptionum atticarum* pour savoir comment M. K. s'était préparé à sa lourde tâche et que de reconnaissance nous lui devions déjà : M. K. est en effet l'auteur de deux Index (ad CIA., II ; ad CIA., IV, 2) qui ont rendu et rendent de grands services. Tout autre est sa *Prosopographia*, tout autrement personnelles et riches sont les notices qu'elle renferme. Celles qui sont consacrées aux personnages connus, aux orateurs par exemple, sont de véritables biographies, qui témoignent de recherches personnelles, et ces biographies sont des modèles d'érudition, à la fois très pleines et très nettes.

Le second volume, particulièrement précieux, contient d'importants appendices, d'abord : *Conspectus demotarum*. Sous le nom de chaque dème sont indiquées la ou les tribus dont le dème a fait partie, et la trittye. Suivent des *Archontum tabulae*, d'abord les archontes de 683/2 à 304/3, puis les archontes de 303/2 à la fin du IIIe siècle. Ce dernier tableau, où l'on retrouvera l'auteur du remarquable article des *Göttingische gelehrte Anzeigen* [1], comprend à côté de la date et du nom de l'archonte la tribu du greffier, son nom et le renvoi aux inscriptions qui mentionnent le greffier. Deux derniers tableaux renferment : III. Les archontes depuis le commencement du IIIe siècle jusqu'au commencement du second ; IV. Les archontes du Ier siècle.

Si nous ajoutons que le même volume contient d'importants *Addenda et corrigenda* (p. 438-489), où l'auteur a pu mettre à profit les scholies inédites de Didymes, retrouvées sur un papyrus de Berlin, nous aurons donné l'idée la plus complète de l'ouvrage de Kirchner. C'est en somme un admirable instrument de travail. L'effort considérable qu'a fourni pendant tant d'années ce savant, la patience et la pénétration qu'il a déployées seront amplement récompensés par les services que rendra son œuvre. Il importait de la signaler et d'exprimer à l'auteur notre profonde reconnaissance.

B. HAUSSOULLIER.

Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ ὑπὸ Ν. Γ. ΠΟΛΙΤΟΥ Παροιμίαι. Τόμος γ. Athènes, Sakellarios, 1901. Un vol. in-8° de 686 p.

Dans un précédent article publié par cette Revue (t. XXVI, 1902, p. 248),

1. 1900, p. 433-481, compte rendu du livre de W. S. Ferguson, *The athenian archons of the second and third centuries before Christ*, 1899.

nous avons fait connaître la grande œuvre entreprise par M. Politis, ce Corpus de proverbes de la langue néo-grecque ; nous avons rendu justice à la science et à la patience de l'auteur. Évidemment il y a des lacunes et des erreurs dans cet ouvrage ; cela était inévitable ; ce qui importe c'est que les qualités soient supérieures aux défauts, et c'est assurément le cas ici. M. P. vient de publier le troisième volume de sa collection ; nous avons dit d'après quel plan elle était composée ; le nouveau volume est consacré à la lettre B et à la lettre Γ, jusqu'à γλύφω inclusivement. Dans la préface, l'auteur énumère une série d'écrits sur les proverbes, qui lui ont été envoyés presque de tous les pays où l'on parle aujourd'hui le grec. L'entreprise de M. P. semble prendre un caractère national. Nous n'avons qu'à répéter pour ce troisième volume ce que nous avons dit pour les deux premiers. A la p. 504, à côté du proverbe français : « Qui rit le matin, le soir pleure », il y a à mettre le vers du début des *Plaideurs* de Racine :

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. A. M.

Virgils epische Technik von Richard Heinze. Leipzig, B. G. Teubner, 1903, 1 vol. in-8, VIII-487 p.

Ce livre est important. M. R. Heinze y étudie comment Virgile a conçu et exécuté l'Énéide, quelle idée il se faisait du poème épique et par quels procédés il a réalisé cette idée. L'ouvrage est divisé en deux parties : dans la première l'auteur analysant de longs fragments du poème, sans toutefois prétendre être complet, appelle l'attention sur les rouages de la machine épique, dans la seconde il présente l'ensemble des résultats auxquels il a été conduit, examinant successivement la méthode créatrice, l'invention, l'exposition, la composition, les intentions chez Virgile.

Ce travail se rattache à une tendance nouvelle et à une évolution actuellement sensible dans la philologie allemande. Tandis qu'au dernier siècle elle se consacrait à la constitution critique des textes et à l'exégèse de détail, aux questions de grammaire et de langue, elle paraît avoir aujourd'hui des ambitions d'un ordre différent, correspondant du reste à un développement logique : elle veut pénétrer la pensée directrice des écrivains et expliquer la genèse de leurs œuvres. Aux Français, tournés plus particulièrement vers la critique littéraire, bien des remarques de M. Heinze apparaîtront comme de vieilles connaissances, mais elles n'avaient pas encore été réunies de cette façon systématique et totale. M. Heinze possède admirablement l'Énéide et, par une recherche patiente et approfondie, il est arrivé à reconstituer les étapes de sa formation, la nature et la marche du travail virgilien. Je lui reprocherai de n'avoir pas défini nettement ce qu'il entend par les mots « technique épique ». Quand, à la fin du volume, il signale les intentions de Virgile et montre que celui-ci a voulu frapper vivement notre esprit, émouvoir puissamment notre sensibilité, exercer une action morale, faire revivre les antiquités nationales, nous introduire dans un monde de héros et de dieux, où tout est élevé et grandiose, ce sont là des vues justes et intéressantes, mais qui dépassent les limites de ce que nous appelons communément la technique ; et de fait M. Heinze emploie de temps à autre le mot « Kunst » comme synonyme de celui de « Technik » ; c'est en réalité de l'art épique virgilien qu'il a traité. Il se défend dans sa préf. p. V de formuler des jugements esthétiques ; il prétend borner sa tâche à mettre sous nos yeux la technique de l'auteur sans vouloir l'apprécier et sans déterminer ce qu'elle vaut. Il est facile de voir dès les premières pages qu'il ne s'est pas

tenu strictement à ses résolutions ; p. 3, à propos de la chute d'Ilion : « En fait, l'art de Virgile ne se montre nulle part plus grand qu'ici... quelles difficultés présentait la conception de Virgile, c'est ce qu'on voit aisément ; mais elle présentait en même temps l'avantage, éminent au point de vue artistique, de la concentration ; ainsi et seulement ainsi d'une suite bigarrée de scènes sans lien entre elles pouvait résulter une unité qui correspondît à l'idéal de composition de Virgile ». C'est bien là un jugement esthétique, une approbation élogieuse de la manière dont le poète a vu son sujet ; ailleurs M. Heinze relève des faiblesses, des maladresses, des passages où l'effet obtenu n'est pas celui que l'auteur attendait des moyens employés. Je regrette du reste que M. Heinze ne soit pas entré plus résolument dans cette voie et qu'après avoir analysé avec perspicacité tous les secrets de l'art virgilien il s'interdise de le juger. Autant qu'on peut se prononcer, l'étude approfondie qu'il a faite de cet art très conscient, très réfléchi, qui ne laisse rien au hasard, l'amène à le placer trop haut. Si curieux que soient pour le critique à déterminer et à mettre en lumière les procédés toujours mûrement posés de la technique virgilienne, c'est justement ce qu'il y a là d'artificiel dans l'Énéide et ce qui nous laisse froids ; si elle nous intéresse, c'est par ce qui éclate en elle du génie même du poète, en dehors de toute convention ; ainsi dans le 4e l. peu nous importe que Virgile ait ménagé avec beaucoup d'art la rencontre décisive de Didon et d'Énée : la chasse, l'orage, la grotte, que M. Heinze paraît admirer, sont des inventions apprêtées et banales qui font sourire ; ce qui nous émeut c'est la passion qui s'empare de Didon malgré elle, ce sont les souffrances mêlées de remords qui conduisent au suicide la femme abandonnée et ces effets Virgile ne les a pas obtenus par des combinaisons savantes mais en laissant parler sa nature et son âme. Les conventions sur lesquelles repose l'Énéide, tout le bâti du poème, fruit d'une intelligence lucide et réfléchie, ne sont pas ce que lui a valu l'immortalité, mais bien ce que Virgile y a mis de lui-même.

Je ne puis aborder ici le détail de l'ouvrage : il contribue largement à nous faire comprendre la poésie de Virgile ; il contient une foule d'idées justes et d'observations ingénieuses. Sur certains points je ne serais pas absolument d'accord avec M. Heinze. Il me paraît, p. 390 sq., attribuer trop peu d'importance à la description de la nature dans l'Énéide ; sans doute Virgile ne décrit pas uniquement pour décrire et le but de ses peintures des choses est de placer le lecteur dans un état d'âme qui prépare l'impression des événements ; il y a pourtant chez lui des paysages pittoresques, des choses vues et traduites avec un accent très personnel. Je ne citerai comme exemple que la description si simple et si vraie des côtes de Sicile que longe Énée par mer à la fin du 3e l., v. 692 sqq. : c'est Plémyre où la mer bouillonne *Plemyrium undosum,* puis le sol fertile d'Hélore, où dort une eau stagnante *praepingue solum stagnantis Helori*, les rochers élevés et les pierres éboulées en avant du cap Pachynum, *altas cautes proiectaque saxa Pachyni,* Agrigente couronnant une hauteur et montrant fièrement au loin ses murailles gigantesques *arduus inde Acragas ostentat maxima longe moenia*, Sélinonte, la ville ornée de palmiers, *palmosa Selinus*, Lilybée où la mer est dure, à cause des récifs cachés *uada dura... saxis Lilybeia caecis ;* c'est là toute une série d'observations faites de la haute mer par le navigateur et qui frappent l'imagination par leur précision et leur exactitude ; Virgile parle avec un pittoresque intense de ce qu'il a vu. On pourrait mentionner dans cet ordre d'idées nombre de paysages, où le caractère agreste et rustique

de l'antique Italie est rendu merveilleusement. D'autre part, je crains que M. Heinze n'exagère beaucoup, p. 284 sqq., en faisant de Virgile un profond métaphysicien en possession de la vérité totale et se proposant de l'annoncer au monde : cette vérité, dont il se ferait le prophète dans l'Énéide, c'est que la raison dernière des choses est une divinité unique, à la fois destinée, intelligence pénétrant l'univers et providence, conduisant l'homme par sa volonté souveraine et dont les divers dieux de l'Olympe ne seraient que des manifestations extérieures. Assurément les dieux de Virgile sont bien supérieurs moralement à ceux d'Homère, moins dominés par la passion du moment, moins inconséquents et moins turbulents. Jupiter en particulier a beaucoup de raison sereine et de grandeur et gouverne fort convenablement l'univers ; mais c'est aller trop loin que d'identifier sa volonté directrice avec le destin, comme si Virgile avait résolu le problème le plus délicat qui se pose à l'intelligence humaine. Certes Jupiter est puissant ; mais au l. 10, v. 8, il déclare en propres termes qu'il n'entrait pas dans ses desseins que la guerre éclatât entre les Troyens et les Italiens ; or cette guerre a pourtant lieu. Si donc Jupiter fait la destinée, il ne la fait qu'approximativement et non sans accrocs. En réalité Virgile n'est pas un grand philosophe ; c'est un poète qui connaît les doctrines philosophiques de son temps et qui en insère dans ses divers poèmes des théories différentes, pour donner à certains passages de sa poésie de la grandeur et de l'élévation. J'aurais d'autres objections à faire à M. Heinze ; elles ne m'empêchent pas de considérer son livre comme un très bon livre.

A. Cartault.

P. Vergilius Maro *Aeneis Buch VI erklärt von* Eduard Norden. Leipzig, B. G. Teubner, 1903, x-483 p. in-8 (Sammlung wissenschaftlicher Kommentare zu Griechischen und Römischen Schriftstellern).

Si Ritschl revenait au jour, il ne reconnaîtrait plus la philologie allemande : elle ne prétend plus, comme au temps d'O. Ribbeck, en partant d'un certain idéal de logique (conventionnel du reste) rétablir parmi des transpositions, des indications de lacunes, des athétèses, la pensée première des écrivains défigurée par une transmission infidèle. M. Norden accepte la tradition, s'interdit l'hypercritique et se borne à choisir parmi les leçons autorisées. Il se propose de nous faire comprendre intégralement le 6e l. de l'Énéide en examinant les éléments dont l'auteur s'est servi, la façon dont il les a mis en œuvre, ses procédés de composition, sa technique ; p. V : « Ce qui constitue pour moi le point central de l'intérêt, c'est en partie l'analyse des sources, en partie l'élément technique formel : qu'est-ce que Virgile a reçu de la tradition, qu'est-ce qu'il y a ajouté personnellement et quelle forme a-t-il donnée à ses emprunts ou à ses inventions, ce sont là pour moi les questions décisives ».

Ce volume est le 4e de la collection des *Commentaires scientifiques*, qui comprend déjà l'Aetna de Sudhaus, le 3e l. de Lucrèce de Heinze, l'Électre de Sophocle de Kaibel. Ce terme de *scientifique* paraît vouloir donner à la collection un caractère spécial ; en réalité les commentaires de Virgile que nous possédons sont *scientifiques* au même titre que celui de M. Norden. Si quelque chose distingue celui-ci, c'est la hardiesse de l'hypothèse systématique, la reconstitution *a priori* des documents qui nous manquent. En voici un exemple : que Virgile se soit largement inspiré d'Ennius, c'est ce que prouvent les assertions et les rapprochements des critiques anciens ; mais ces rapprochements sont peu nombreux ; d'autre part nous n'avons

conservé des Annales que des fragments insuffisants ; pourtant déterminer exactement le rapport du style épique de Virgile avec celui d'Ennius est une question qui s'impose à la science ; M. Norden l'aborde avec la méthode suivante : toutes les fois qu'il trouve dans l'Énéide d'une part, d'autre part dans un auteur influencé par Ennius, Plaute, Lucrèce, Cicéron, Tite-Live, une expression noble archaïque, il conclut qu'elle provient chez Virgile d'Ennius. Il y a plus : si dans un vers de Virgile il rencontre une particularité de métrique ou de style, qui ne concorde pas absolument avec l'usage virgilien (qu'il ne définit pas d'ailleurs), cette irrégularité est pour lui la marque d'un emprunt fait à Ennius ; de même, s'il y a un flottement dans la pensée, une gaucherie dans les termes ou dans la suite des idées, c'est la preuve que nous sommes en présence d'un ornement tiré des *Annales*. Il aboutit à des résultats curieux ; mais avec une méthode si hasardeuse, comment prétendre à des résultats *scientifiques* ? Il y a là beaucoup d'ingéniosité, de rigueur dans l'application d'un procédé peu sûr ; mais c'est jeter de la poudre aux yeux. M. Norden déclare du reste que même ainsi il ne saisit qu'un petit nombre des emprunts faits par Virgile à Ennius. S'il a raison, l'Énéide ne serait presque pour la phraséologie qu'un centon des *Annales*.

La question des sources du 6e l. n'est pas moins incertaine. Nous possédons la Nékyia d'Homère et nous constatons ce que Virgile lui doit. En réalité le 6e l. en est fort différent ; il est sûrement rempli d'éléments qui viennent d'ailleurs ; en déterminer l'origine est très aléatoire. D'après qqs. indices M. Norden admet l'utilisation d'une κατάβασις d'Hercule et d'une κατάβασις orphique ; mais cette utilisation il est aventureux d'en presser l'examen. Quant à l'eschatologie c.-à-d. aux principes philosophiques donnant l'explication dernière des choses, il la fait remonter par des raisons assez ténues, pourtant acceptables, à un philosophe Stoïcien actuellement très étudié et très à la mode, Poseidonios.

Il est incontestable que M. Norden distingue avec beaucoup de perspicacité les éléments disparates qui composent le 6e l., ainsi l'élément mythologique et l'élément eschatologique, qu'il analyse avec une grande finesse ; il montre bien l'art avec lequel Virgile a réuni des matières hétérogènes en les recouvrant d'un vernis d'unité apparente. Il possède à fond des sources apocalyptiques ; il puise avec une aisance étonnante dans la littérature hellénique pour y trouver l'origine et suivre la genèse des idées virgiliennes. Il sent et voit dans ses sources grecques perdues le 6e l. avec une double vue fantasmagorique. Ainsi, p. 255 sq., à propos du meurtre de Déiphobe, il suppose que Virgile en a pris les détails dans un abrégé mythologique ; il ne se borne pas à démontrer que cet abrégé contenait deux versions divergentes ; il en restitue le texte. Virgile, suivant lui, s'est en outre inspiré d'une épigramme et cette épigramme imaginaire prend à ses yeux tant de consistance qu'il en écrit, p. 258 sq., les quatre vers. P. 276 le passage sur Salmonée lui paraît respirer le pathos de la tragédie : il restitue et laisse couler comme de source les 13 trimètres tragiques que Virgile aurait traduits. Ce commentaire donne une idée extraordinaire de la souplesse d'esprit de l'auteur et de l'étendue de son érudition ; mais il est soutenu par une imagination débordante. La pensée allemande a toujours aimé à construire de ces hardis ensembles, en partant de données positives dont elle déduit rigoureusement les conséquences, mais sans marquer le point où on passe de la science à l'hypothèse ; quand on y regarde de près, on s'aperçoit que la part faite à l'hypothèse est énorme.

Sur la stylistique et la métrique le commentaire de M. Norden est très poussé. Il étudie la *périodique* avec une insistance peut-être exagérée, attendu qu'elle est peu variée et en marquant la ponctuation d'une façon spéciale suivant les indications des mss. et les lois de la récitation rhétorique. Il attribue une importance capitale aux intentions pittoresques dans la versification du poète : l'emploi des lettres et des sons, des dactyles et des spondées lui paraît très souvent réglé par le désir de produire un effet et, bien qu'il y ait là-dedans une certaine part d'appréciation personnelle, il a souvent raison.; il y a dans Virgile plus d'effets de cette nature qu'on ne le suppose.

Malgré le sentiment général de réserve que provoque l'audace de sa méthode, il est rare qu'on ne soit pas d'accord avec lui sur le détail précis. L'adhésion n'est pourtant pas toujours nécessaire. P. 149 il croit prouver qu'au v. VI, 89, *alius Latio iam partus Achilles* Latio est à l'ablatif par le rapprochement avec II. 783 sq., *illic regia coniunx parta tibi ;* mais il y a justement là un datif *tibi* et *Latio* est un datif : le Latium a déjà trouvé son défenseur dans la personne d'un nouvel Achille. P. 155, à propos de *ille meum comitatus iter*, il voit dans *iter* un accusatif de l'objet interne ; en réalité *meum iter = me euntem*. P. 208, il ne me paraît pas donner une idée exacte de la façon dont Virgile se représente les choses au v. 273 sqq. : *uestibulum* est bien l'emplacement qui se trouve devant la porte des enfers ; mais j'entends uestibulum *ante* ipsum par : à la partie antérieure de cet emplacement (Virgile énumère les monstres qui y habitent) ; *aduerso in limine* désigne la partie postérieure du même emplacement limité par le seuil de la porte (où sont d'autres monstres) ; au milieu *in medio* se dresse l'arbre des songes : enfin de chaque côté de la porte avant d'arriver à l'*aduersum limen* des écuries servent de repaires à des animaux fabuleux. P. 220, M. Norden a tort de considérer *morte tua uiuens* comme une froide antithèse : c'est une pensée vigoureuse. Le livre est correctement imprimé, bien que qqs fautes aient échappé à l'auteur : p. 218 l. 22 *frigori* pour *frigore ;* p. 311 l. 30 *Silviis* pour *Silvius* ; p. 354 l. 35 *sa* pour *so*, etc[1].

A. CARTAULT.

De pauperum cura apud Romanos. — Thèse présentée à l'Académie libre réformée de Kampen (Hollande), par M. J. J. ESSER. — Kampen, Zalsmann, 1902, in-8, 300 pages.

Le souci de l'actualité n'a pas été étranger au choix qu'a fait M. Esser de cette question du paupérisme et des remèdes employés à le combattre. Les théories socialistes aussi bien que l'encyclique du pape Léon XIII l'ont mise à l'ordre du jour. Il lui a semblé intéressant de rechercher ce qu'elle avait été chez les Romains et d'étudier les institutions qu'elle avait suscitées[2].

On aurait pu s'attendre, dans un livre « *de pauperum cura* », à voir mis en relief le caractère philanthropique de certaines mesures proposées par les défenseurs de la plèbe, sous la République, et de quelques institutions des Empereurs. Peut-être même la recherche d'inscriptions privées et de documents indiquant dans la société romaine plus de générosité et de bonté qu'il n'est d'usage d'en reconnaître, n'aurait-elle pas été une besogne

1. Le texte est accompagné d'une traduction en vers allemands, dont l'appréciation échappe à ma compétence.

2. Prooemium, passim.

infructueuse. Mais non, M. Esser a craint une pareille originalité. Il a préféré s'en tenir sagement à l'opinion professée il y a quelque trente ans par Prevost-Paradol dans ses « *Nouveaux Essais de Politique et de Littérature* » et après lui il se contente de mettre un peu trop facilement en belle lumière le contraste entre la rudesse toute paysanne du vieux Caton et la générosité mêlée de sensibilité philosophique d'Ischomachos et de sa jeune femme dans les Économiques de Xénophon ; les Romains d'ailleurs, dit-il, avaient beaucoup trop vif le sens utilitaire et le sentiment du droit de chacun, pour avoir jamais connu la pitié pour les pauvres. C'est ce qu'il va démontrant tout le long de son livre : la sollicitude pour les indigents n'a jamais joué aucun rôle, ni dans les propositions des lois agraires, ni dans le vote des lois contre l'usure, ni dans l'établissement des distributions de blé à la plèbe, ni même dans les fondations alimentaires de l'époque de Trajan. Non cela, ne saurait être : les Romains n'ont pu pratiquer la charité, car cette vertu fut enseignée aux hommes par le Christ!

Voilà certes une raison péremptoire, mais qu'il ne conviendrait pas plus de discuter ici que ce n'était le lieu de l'exposer dans une étude d'histoire romaine, cette étude fût-elle présentée à une « Academia libera reformata ». Il est du reste curieux de voir comment cette idée, déplacée dans un pareil sujet, trouble le raisonnement et fausse les conclusions de M. Esser. En voici un exemple : s'il est une institution qui sous couleur de bienfaisance cachait certaines considérations de politique, c'est celle de l'aumône et des distributions de blé. La thèse que soutient M. Esser l'oblige à démontrer que d'une façon absolue ces *frumentationes* n'ont rien de commun avec des secours accordés aux indigents.

En effet, affirme-t-il, ce n'était pas la pauvreté, mais uniquement le droit de cité qui donnait droit à ces distributions. Que le droit de cité fût indispensable pour avoir part à la générosité des Empereurs, cela est exact. Mais, de prime abord, est-il bien vraisemblable de s'imaginer tous les citoyens, les riches comme les pauvres, nourris aux frais du Trésor. Les textes d'ailleurs n'autorisent pas pareille supposition. César, dit Suétone, réduisit à 150 000 le nombre de ceux qui prenaient part aux distributions publiques. N'y avait-il à Rome que 150 000 citoyens sous César, alors que le monument d'Ancyre en compte 320 000 sous Auguste, dont environ 200 000 recevant les secours de blé. De ces chiffres, Marquard tire cette conclusion toute naturelle que, si 200 000 citoyens seulement touchent par mois 5 modii de blé, cette assistance essentielle n'est donnée qu'aux personnes complètement misérables[1]. M. Esser croit trouver dans une Periocha de Tite-Live[2] le moyen d'échapper à cette constatation qu'il ne saurait admettre : une petite phrase dit que César fit un recensement qui donne le chiffre de 150 000 citoyens. « En habemus numerum », s'écrie-t-il triomphant, « ad quem Suetonius accipientes frumentum ex publico retractos esse dicit. » La conclusion qui s'impose n'est-elle pas au contraire, du moment qu'aucun autre texte ne parle d'un recensement de ce genre sous César, que la phrase trop brève du résumé de Tite-Live, ne signifie pas autre chose que celle de Suétone : la revision des listes des personnes ayant droit aux distributions de blé!

D'ailleurs l'impression générale qu'on emporte du livre de M. Esser est celle d'une masse de documents recueillis avec soin et donnés les uns à la

1. Marquard et Mommsen, trad. franc., t. X, p. 157.
2. Tite-Live. Periocha, livre CXV.

suite des autres sans une élaboration suffisante. La discussion et l'examen critique de ces matériaux, n'eût pas du reste été d'un grand appui à la conclusion édifiante mais par trop étrangère au sujet que l'auteur répète comme un refrain à l'issue de chaque chapitre, savoir : la supériorité de la charité chrétienne sur la bienfaisance païenne. Elle a le grand tort, cette idée qui absorbe l'esprit de M. Esser et remplit son livre, d'étouffer par trop toutes les petites idées subalternes, qui eussent mieux convenu à une étude historique aussi consciencieuse que la sienne. A. GRENIER.

L'Ile Tibérine dans l'antiquité, par Maurice BESNIER, ancien élève de l'École française de Rome. *Bibliothèque des Écoles françaises de Rome et d'Athènes*. Fascicule 87. Paris, Fontemoing, 1902, in-8°, 357 pages.

Les études de topographie romaine ont été dans le cours de ces dernières années l'objet de recherches tout particulièrement actives. Dans cette voie, ouverte par la *Topographie* de Jordan, les archéologues français ne sont pas restés en arrière. Le *Lexique de topographie romaine* de M. Homo et le livre du R. P. Thédenat sur *le Forum romain et les Forums impériaux* vont de pair avec les ouvrages de Richter[1] et de Huelsen[2] en Allemagne, de Middleton[3] et de Lanciani[4] en Angleterre. Le travail de M. Besnier sur *l'île Tibérine*, vient prendre dans cette série une place des plus honorables.

L'île formée par les deux bras du Tibre n'était qu'une bien petite partie de la Rome antique. Le rôle qu'elle a joué n'eut jamais bien grande importance. M. Besnier ne se le dissimule pas. L'extrême limitation du sujet permet précisément à l'auteur de le traiter dans les moindres détails. Il a le temps d'épuiser toutes les questions au fur et à mesure qu'il les rencontre.

M. Besnier a du reste l'avantage exceptionnel de pouvoir remonter jusqu'à l'origine même de son sujet. Son livre s'ouvre par l'étude des récits relatifs à la formation de l'Ile Tibérine au début de la période républicaine. A quoi de réel correspond la légende des récoltes du champ de Tarquin jetées dans le fleuve et venant s'arrêter sur un bas-fond pour former le noyau de l'île ? C'est ici qu'entre en jeu cette critique serrée et pleine de finesse qui dans tout le courant du livre amène M. Besnier à de si heureux résultats. Toutes les versions de la légende procèdent du récit de Tite-Live : les détails n'ont pas d'autre sens que d'associer le souvenir de la chute de Tarquin à la formation de l'île. Comme d'autre part la géologie montre que le soubassement de l'île est formé d'un tuf volcanique analogue à celui du Capitole, on est en droit de conclure que l'île existait déjà à l'époque royale. Mais elle était située en dehors du pomérium et ce fut l'agrandissement de la ville dans les premiers temps de la République qui, l'annexant à Rome, lui donna moralement l'existence. Le premier pont de pierre qui l'unit à la ville, le pont Fabricius, remonte au IIe s. avant notre ère : le pont Cestius qui la joignit à la campagne romaine fut construit un peu avant César. Quant aux théories de Mommsen qui prétend faire passer

1. RICHTER, *Topographie der Stadt Rom.* Dans la collection des manuels d'Iwan Müller. T. III, 1889, 2me édit. à part, Munich, 1902.

2. HUELSEN, *Formae urbis Romae antiquae : Accedit Nomenclator topographicus.* Berlin, 1896.

3. MIDDLETON, *The remains of ancient Rome.* Londres, 1892.

4. LANCIANI, *Pagan and christian Rome.* Londres, 1892, et *The ruins and excavations of ancient Rome.* Londres, 1897.

par l'île le vieux pont Sublicius, M. Besnier en démontre l'invraisemblance, par des arguments aussi décisifs qu'il est possible en l'absence de documents certains.

La partie capitale du livre est l'étude des différents cultes qui avaient leur siège dans l'île Tibérine, et particulièrement du culte d'Esculape. C'est en effet à Esculape que l'île dut son importance et jusqu'à sa configuration. En souvenir de la galère sur laquelle était arrivé à Rome le serpent sacré d'Epidaure, elle avait reçu la forme d'un navire à l'ancre au milieu du fleuve, la proue tournée vers l'amont. Le pourtour en était revêtu, en partie au moins, d'un mur en pierre de tailles, imitant les flancs d'un navire, dont il reste encore aujourd'hui quelques vestiges. Le temple d'Esculape à l'ouest de l'île formait le château de poupe ; une obélisque formait le mât.

L'étude du temple du dieu de la médecine et des documents retrouvés sur son emplacement fournit à M. Besnier l'occasion d'esquisser une véritable histoire de la médecine sacerdotale à Rome. Elle fut loin d'y trouver la même faveur qu'elle eut en Grèce, écrasée qu'elle était par la concurrence des recettes empiriques de tout temps connues et employées à Rome, et de la médecine scientifique apportée par les médecins grecs. D'ailleurs la confiance des Romains n'approcha jamais de la foi naïve des Grecs en leur dieu guérisseur, et, en cette matière surtout, l'enthousiasme des fidèles fait toute la puissance du dieu. Les portiques de l'Asclepieion romain furent fréquentés surtout par les esclaves et les étrangers, qui venaient y attendre, comme on le faisait à Épidaure, l'apparition salutaire du dieu, ou le songe révélateur du remède à employer. C'est ce qu'indiquent les inscriptions retrouvées, et leur témoignage est confirmé par la pauvreté des *donaria*, représentations figurées des parties du corps miraculeusement guéries, offertes au dieu en signe de reconnaissance.

Malgré tout, Esculape fut peut-être des dieux du paganisme celui dont le souvenir resta le plus longtemps vivace, et saint Barthélemy, dont l'église a pris dans l'île Tibérine la place occupée par le temple d'Esculape, a hérité de la réputation médicale de son prédécesseur.

Située hors du pomérium et de l'enceinte sacrée de la ville, l'île avait encore offert l'hospitalité à plusieurs dieux étrangers, adoptés par les Romains à des époques différentes. On y voyait le temple de *Jupiter Jurarius* le Ζεὺς ὅρκιος des Grecs, ainsi qu'un monument élevé au dieu Sabin *Semo-Saucus*. L'autre nom de ce dieu : *Dius Fidius*, traduit Ζεὺς πίστιος par Denys d'Halicarnasse, le rapproche singulièrement de Jupiter Jurarius. Un même sanctuaire réunissait sans doute les deux cultes. Un fragment d'un calendrier romain venant confirmer des témoignages demeurés obscurs d'Ovide et d'Horace permet à M. Besnier d'affirmer, dans l'île Tibérine, l'existence d'un temple de *Faunus*. Le caractère agreste de ce dieu était sans doute ce qui l'avait retenu hors de la cité primitive. Enfin le Dieu *Tiberinus* avait dans l'île un *sacellum*, parfaitement bien placé entre les deux bras de son fleuve. C'est avec une sagacité remarquable que sur des indices souvent minimes M. Besnier arrive à reconstituer le détail de ces cultes et les édifices qui les abritaient.

On ne saurait faire à son livre qu'un seul reproche, c'est précisément sa variété. Il nous promène successivement à travers toutes sortes de sujets qui n'ont d'autre lien entre eux que l'unité de lieu. Ces études, si différentes entre elles, ne comportent pas d'autre conclusion qu'une description très exacte de l'île Tibérine dans l'antiquité, C'est là d'ailleurs le seul but que s'est proposé M. Besnier et il serait à souhaiter que tous les autres quartiers

de Rome fassent l'objet de recherches aussi bien conduites et aussi fécondes en résultats. A. GRENIER.

Morceaux choisis de Prosateurs latins du moyen âge et des temps modernes, publiés avec des notices et des notes par P. THOMAS, professeur à l'Université de Gand. — Gand, J. Vuylstecke, 1902.

Voilà un livre qui intéressera non seulement la jeunesse belge, pour laquelle il a été spécialement conçu et composé, mais encore tous ceux qui aiment les choses latines. Il suffit de le parcourir pour s'en convaincre aussitôt.

M. Thomas déclare dans sa préface que le commentaire lui a coûté beaucoup de temps et de peine. Je le crois aisément, tout étant à faire, ou à peu près, en ce genre de travail, malgré les secours que fournissent les ouvrages de MM. Gœlzer et Bonnet. Au reste, ni le temps ni la peine de M. Thomas n'ont été perdus : son commentaire est excellent, tel qu'on pouvait l'attendre d'un latiniste de cette valeur. Toutes les difficultés du texte sont résolues, et, ce qui est mieux, toutes les anomalies de langue et de syntaxe sont relevées au passage [1], en sorte que le lecteur saisit chaque fois la déformation subie par le latin classique. Peut-être faut-il regretter que M. Thomas n'ait point cru devoir procéder ici comme il a procédé dans son édition de Sénèque (Hachette, 1896), qu'il n'ait point ramassé les remarques de langue — je ne parle pas de celles de style — en un ensemble qui eût fait voir d'emblée les traits essentiels de cette latinité récente. Les auteurs cités ont beau être nombreux, les renvois multiples qui sont faits de l'un à l'autre témoignent bien qu'ils ont, pour l'usage de la langue, une foule de points communs. Quoi qu'il en soit, le livre est du plus grand intérêt : on éprouve à le lire, avec un guide aussi sûr, un plaisir très vif, et le succès ne peut en être douteux.

F. GAFFIOT.

---

1. A peine peut-on faire quelques petites observations de détail, qui, en somme, se ramènent à des questions de rédaction. P. 2, 1 : « *pereunte ab*, locution biblique. » Est-ce assez dire ? n'y a-t-il pas là retour à un emploi archaïque ? — p. 8, 5, 6 : *tantum... habeam* p. *modo* (*dummodo*, *dum*) *habeam*. N'est-ce pas simplement le même tour que celui qui précède, *sit tibi lucrum pretium meum* ? = « que j'aie seulement, etc. » — p. 27, 10 : *ne forte* p. *si forte*, « pour le cas où... ». Qu'est-ce que cet emploi ? — p. 51, 4 : la note manque un peu de netteté ; — p. 53, 10 : *adhuc dicere* « en dire davantage », incorrect pour *plura dicere*. Pas tout à fait exact : *dicere* est pris absolument et *adhuc* a le sens de *etiam* ; c'est sur ce sens de *adhuc* que doit porter la remarque ; — p. 58, 6 : *ac vescuntur*. Le renvoi est inexact ; — p. 140, 9-10 : *ubi... potiretur*, construction incorrecte ; il faudrait *cum potiretur*. Dire au moins que ce tour existe dans Tite Live ; — p. 165, 7 : même observation en ce qui concerne l'emploi de *nedum* avec le sens de *à plus forte raison* ; — p. 183, 2 : *quam... opportunissime... tempore* ; on attendrait : *quam opportune* ou *quam opportuno tempore*. Je ne crois pas : *quam* n'est pas exclamatif ; il porte directement sur *opportunissime* et forme le tour connu qui équivaut au français « le plus... possible » ; — p. 187, 15 : *quoad ejus*, etc. Ajouter peut-être que ce tour (et le tour analogue *quod ejus*) est très répandu dans la langue familière, p. ex. dans les lettres de Cicéron ; — p. 211, 10-11 : On pourrait ajouter que ce subjonctif après *quando* est dû probablement à l'influence de *cum* causal, et de même après *quod*, p. 234, 14 (et p. 143, 10) ; il y a confusion dans les emplois de ces conjonctions. — Toutes ces observations ne sont que vétilles qui n'enlèvent rien à la valeur du commentaire, je me hâte de l'ajouter.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Vingt-Septième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1902

Rédacteur en chef : ADRIEN KREBS

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1902

ALLEMAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue.

Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Goettingen. Phil.-hist. Classe. Vol. IV. 3e liv. L'histoire du texte des lyriques grecs [U. v. Wilamowitz-Moellendorff]. Mémoire de 121 p. divisé en deux parties. Dans la 1re (63 p.), W. fait pour le texte des lyriques grecs ce qu'il a fait pour l'établissement et l'histoire du texte de l'épopée grecque dans ses Homerische Untersuchungen et dans la 1re éd. de son Heraklès ; il montre quelle a été pour les lyriques l'importance et la signification véritable du travail des grammairiens d'Alexandrie, et cela dans le but de renouveler les bases de la critique du texte, bases qu'il faut désormais chercher dans l'histoire même des textes. La seconde partie comprend 10 excursus ou études : a, le canon alexandrin ; b, la division en neuf livres des poésies de Sappho ; c, Kallias de Mytilène et Pamphilos dans Athénée III. 85e ; d, Telésilla et le récit que donne Hérodote de l'expédition de Cléomène contre Argos (VI, 19 et 76-82) ; e, Diagoras de Mélos, comment concilier les traditions anciennes sur ce poète athée ; f, l'hymne de Lamproklès à Pallas ; g, le banquet de Philoxenos dans Athénée ; h, les chants laconiens qui terminent Lysistrata ; i, les embateria laconiens ; k, Tyrtée, guerres de Messénie ; poésies de T. ; c'était un Spartiate qui a vécu au milieu du viie s., mais tout ce qui nous est resté de lui n'est pas authentique. < Pour les autres livr. de ce vol. cf R. d. R. XXV, 3, 5, sqq et XXVI, 3, 1, sqq >.

¶¶ Vol. VI. 2e livr. Henri Estienne sur les types grecs du roi [W. Meyer] Etude avec pl. Autographe d'Henri Estienne de Göttingue et explications qu'il y donne sur les types grecs du roi (regii typi graeci) : leur début ; il y en avait de trois sortes, ils ont été gravés par Garamond, dessinés

par Angelus Vegecius (et non par H. Estienne comme l'a cru Didot), employés ou imités par Plantin, Wechel et d'autres. Les alphabets grecs du 16e s.. Les ligatures des lettres grecques dans les mss et dans les types du roi. Fin des ligatures et de ces types. Alde Manuce. X.

Abhandlungen der historischen Classe der k. Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Vol 22 (1901). Livr. I. Sur les origines de l'ordre ionien [F. v. Reber]. Mémoire de 47 p. (fig.). Montre que les caractères propres au style ionien ne peuvent s'expliquer que par l'influence de l'Orient. R. H.

Abhandlungen der phil.-philos. Classe der k. Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Vol. XXII. Livr. 1. Sur le degré de culture littéraire et esthétique du public du théâtre à Athènes [A. Roemer]. Sentiments de la masse du peuple sur les recherches scientifiques, la rhétorique et la sophistique. Moyen de connaître le degré de culture du bas peuple par les assemblées du peuple, par les tribunaux. Aptitudes esthétiques et culture littéraire ; prix qu'on attachait dans le reste de la Grèce au jugement esthétique des Athéniens ; le jugement de la foule et ce qu'en pense Aristote : l'instruction à Athènes, le commerce des livres et leur prix ; goûts intellectuels de la basse classe et de la classe moyenne de la société : satisfactions accordées au goût du beau en littérature. Toutes les classes de la société étaient familière avec Homère et la mythologie. Ce qu'il faut penser des Grenouilles d'Aristophane, des parodies. Action des poetes sur les différentes couches de la société : les tragiques et les comiques ; le public et les tragiques ; les comédies littéraires ; jugements portés sur les tragédies et les comédies par le peuple et par les juges ; la vox populi dans l'attribution des prix : meneurs et claque. Mémoire de 95 p. avec index. ¶ Sur un fronton à relief grec [A. Furtwängler]. Description avec fig. de ce beau fronton en marbre pentélique provenant probablement d'un tombeau trouvé en Italie, il paraît être d'un artiste athénien du ve s. ; il est actuellement à Zurich. On y voit six personnages : au centre deux figures très rapprochées marchant lentement vers la droite et dont l'une a la main gauche sur l'épaule de l'autre : à dr. et à g. une femme le pied appuyé sur un rocher, puis une femme assise ; les postures, tout en étant semblables, sont différentes et les personnages ne regardent pas tous dans la même direction. Détails sur le costume. Ce doit être Hermès psychagogue conduisant lentement un mort. Les femmes assises sont non des pleureuses, mais des morts. ¶ Un hypogée des premiers temps du christianisme dans le voisinage de la Vigna Cassia près Syracuse [P. Orsi et Jos. Führer]. Mémoire de 158 p. et 5 pl. Topographie, architecture et disposition intérieure. Description. Étude des fresques au point de vue de l'art et l'époque. XX.

¶¶ Livr. 2. Questions fondamentales de la métrique lyrique grecque (W. Christ). Mémoire de 116 p. destiné à remplacer une 3e éd. de la Metrik d. Griechen u. Römer. — 1° Application étendue de la mesure dipodique ; ses limites : I. Iambiques, trochaïques et logaédiques. II. Tripodies dactyliques unies à des tétrapodies trochaïques, logaédiques ou dactyliques. III. Tripodies catalectiques isolées : proodiques, épodiques, pénultièmes et autres. Pentapodies. — 2° Cas où un début de vers est ou non hors mesure : IV. Critique de la base de G. Hermann. Double spondée initial. Dactyle proodique. — 3° Continuité du rythme ; place et importance des pauses dans la strophe ; rapports avec le sens. V. Membres acatalectiques dans une strophe. VI. Anacruse ; finale longue d'un vers acatalectique ; scission du rythme devant un épode ; syllabe indifférente à la jonction de deux membres. VII. Longues prolongées. — 4° VIII. Représentation des kola par

l'écriture. — 5e Appendice : 18 applications : — Bacchylides XVIII (XVII). — Pindare : N. II. P. VIII. — Aesch. : Prom. 128-35 (144-51). — Soph. : Electr. 1058-69 (1070-81). Ant. 100-109 (117-26). 582-92 (593-603). O. C. 117-37 (149-69). 228-35. Trach. 94-102 (103-11). Aj. 1211-22 (1199-1210). — Eur : Herc : 107-18 (119-29). Iph. Aul. 164-84 (185-205). Alc. 435-44 (445-54). Phoen. 784-800 (801-17). — Aristoph : Ran. 324-36 (340-53). J. DUVAL.

¶ Etudes homériques [Ad. Roemer] 1. L'art dans la 2e partie de l'Odyssée. Dans cette 2e partie, nous avons affaire à une individualité poétique très originale et très personnelle : nous entrons dans un monde tout différent de celui des autres chants et qui ne s'ouvrira à nous qu'à la suite d'une étude très intime que R entreprend ; A, Point central de cette 2e partie, le meurtre des prétendants et ses conséquences. B. Rôle d'Athèna dans cette partie. C. Autres particularités de cette individualité poétique dignes de remarque. 2. A, Aristarque et la recension de Pisistrate. On ne peut rien conclure contre elle du silence apparent ou réel d'Aristonicos. B, Sur la critique conjecturale d'Aristarque. Examen de H, 8 ; T, 109 sqq. P. 170. 3. Sur la critique et l'exégèse du texte d'Homère et des scolies. Examen de plusieurs passages. XX.

Abhandlungen der kön. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Phil.-hist. Classe, 1899-1900. Aristotelis qui fertur de Melisso Xenophane de Gorgia libellus [H. Diels]. Mémoire de 40 p. <Pour l'introd. cf. R. d. R. 25, 106, 34>. Texte de ce traité, avec variantes, d'après le Lips. gr. 16 membr. s. XIV (L.) et le Vat. gr. 1302 bomb. s. XIV (R.). Suivent en appendice Simpl. in Arist. Phys. 22, 22-23, 20. Sextus Emp. adv. Mathem. VII, 65. ¶ Sur les fins de vers dans les comédies de Térence [J. Vahlen]. Mémoire de 60 p. Les mss. de Térence donnent très souvent à la fin d'un vers une conjonction ou une préposition monosyllabique, ou devenue telle, commençant par une voyelle et introduisant une nouvelle idée développée dans le vers suivant. Ces monosyllabes, qui appartiennent par le sens au vers qui suit, sont réunis par synalèphe au vers où ils se trouvent, qui se termine ainsi par une longue. Les critiques comme Bentley, Dziatzko et surtout Fleckeisen dans son ed. de Térence de 1898 ont rejeté ces fins de vers. V. montre par une étude de tous les passages incriminés, où se présentent des prépositions, des conjonctions et même des interjections, comment Térente s'y prenait, et réfute Fleckeisen. ¶¶ 1901. Sur le papyrus 3027 du Berl. Museum [A. Erman]. Texte, trad. et commentaire de ce papyrus qui contient une collection de formules magiques destinées à protéger les mères et les enfants <cf. R. d. R. 25, 107, 17>. Description et histoire de ce papyrus. Mémoire de 52 p. avec pl. ¶ La porte sud de Pergame [W. Dörpfeld]. Résultats des fouilles faites de sept. à nov. 1900 (pl et fig.) sur l'emplacement du cimetière arménien. X.

Antike Denkmäler. Vol. II. Livr. 4 (1899-1901). Planches 37 et 38. Fouilles à Athènes ; résultats de 1891-1898 [W. Dörpfeld]. Pl. 37. Partie du plan d'Athènes, avec indication des rues anciennes, des monuments, édifices et conduites d'eau découverts récemment ou déjà connus. Pl. 38. Résultats des fouilles entreprises entre le Pnyx et l'Acropole. ¶ Pl. 39 et 40. Tablettes d'argile de Corinthe du musée de Berlin [E. Pernice] <cf. R. d. R. 22, 47, 19>. ¶ Pl. 41-43. Fresques des tombeaux de Corneto Tarquinia [G. Körte]. Pl. 41. Tomba dei Tori. Achille debout derrière une fontaine faite de plusieurs assises de pierres colossales, guette Troilos qui s'avance nu, monté sur un cheval : au-dessus, deux lions couchés. Pl. 42. T. della Leonesse, personnages dansant et chantant autour d'un cratère à volutes, couronné d'une guirlande de feuilles rouges. Pl. 43. T. della Pulcella. Repas funéraire :

au-dessus, deux génies ailés soulevant un voile, et plus bas deux musiciens, l'un à dr. l'autre à g. de l'alcôve où est le mort. ¶ Pl. 44 et 45. Vase de la collection Chigi [G. Karo]. Oenochoé trouvée en 1881 à Formello, près Veii, de style proto-corinthien; on y voit figuré entre autres le jugement de Paris, au-dessous inscr. non-corinthiennes Ἀλέξανδρος, Ἀθαναία, Ἀφροδίτα. ¶ Pl. 46 et 47. Galeries de la terrasse des tombeaux à Mycènes pendant les fouilles de Schliemann [W. Reichel]. Photographies qui donnent des détails précieux. ¶ Pl. 48. Tête de marbre de Pergame [Conze]. Tête de jeune homme qui est au musée de Constantinople. On croit y voir Alexandre, bien qu'elle ne ressemble pas complètement aux têtes connues de ce roi. A. S.

Archaeologischer Anzeiger. Analysé à la suite du **Jahrbuch des k. d. Archaeologischen Instituts.**

Archiv für Geschichte der Philosophie. 15e vol. 1re livr. La IVe figure du syllogisme [E. Thouverez]. Mentionné ici parce que Th. montre des traces de cette figure dans Aristote, Théophraste, Apulée. ¶ Rapport sur les ouvrages parus en Allemagne de 1894 à 1900 sur la philosophie pré-Socratique [E. Wellmann]. Th. GOMPERZ, *Griech. Denker.* Eine Geschichte d. antiken Philosophie I. Analyse. E. ZELLER, *Grundriss d. Geschichte d. griech. Philosophie.* Peu de changements dans cette 5e éd. de cet ouvrage dont on sait la valeur. O. WILLMANN, *Geschichte d. Idealismus* 1. Grands éloges. A. AALL, *Gesch. d. Logosidee in d. griech Philosophie.* Etudie à fond les transformations de cette idée et son développement jusque dans la litt. chrétienne. H. DIELS, *Elementum.* Eine Vorarbeit zum griech. u. lat. Thesaurus. Grands éloges ; E. NORDEN, *Die antike Kunstprosa,* Excellent. ¶¶ 2e livr. Leucippe [E. Zeller]. Son importance dans l'histoire de la philosophie atomistique, son influence sur la théorie de la vision par les εἴδωλα et ἀπόρροιαι de Démocrite et Epicure, sur Diogène d'Apollonie, sur Empédocle. ¶ Héraclide du Pont et le système héliocentrique [H. Staigmüller]. Montre en s'appuyant surtout sur Simplicius qu'Héraclide est bien l'inventeur avant Aristarque de Samos du système héliocentrique. ¶ Quelques corollaires de Simplicius dans son Commentaire sur la Physique d'Aristote (ed. Diels). [J. Zahlfleisch]. Etudie et explique 1, p. 1129-1152 (contra Philoponum) ; 2, p. 1156-1169 (c. Phil.); 3, Corollaire 1171,30 — 1182,39 (c. Phil.) ; 4, Corollaire 1326,38 — 1336,8 (c. Phil.). ¶ La philosophie de la nature avant Socrate [E. Chr. H. Peithmann] Etude de 84 p. qui se continue dans la livr. 3 et où P. après avoir montré qu'Aristote est cause de la confusion qui règne dans l'histoire de la philosophie ante-Socratique, étudie à fond cette philosophie; il commence par Parménide, Empédocle, qui peuvent nous donner une idée assez exacte des questions qui préoccupaient les anciens philosophes. Il revient ensuite à Héraclite, Xénophane, Thalès, Anaximandre et Anaximène, puis pour finir saute à Anaxagoras, Diogène et Démocrite. ¶¶ 3e livr. Rapport sur les Pères de l'Eglise et leurs relations avec la philosophie (1897-1900) [H. Lüdemann]. 1. Les trois premiers siècles : le christianisme à son début et la philosophie. R. M. WENLEY, *The preparation for christianity in the ancient world.* W. est maître de sa pensée et possède à fond son sujet : qques réserves ; E. ZELLER, *Zur Vorgeschichte d. Christentums. Essener u. Orphiker.* A. HILGENFELD, *Noch einmal die Essäer.* Analyse. B. A. BETZINGER, *Seneca-Album* ; *Weltfrohes u. Weltfreies aus S. phil. Schriften.* Des réserves. J. DARTIGUE-PEYROU, *Marc-Aurèle dans ses rapports avec le christianisme.* Appr. favorable. J. MUTH, *Der Kampf des heidnischen Philosophen Celsus gegen d. Christentum.* Réserves. J. ORR, *Neglected factors in the study of the early progress of Christianity.* Réserves. A. CHAIGNET, *La philosophie des oracles de*

Porphyre <cf. R. d. R. 25, 188, 22> A. HARNACK, *Sokrates u. die alte Kirche.* Destiné au grand public : des points obscurs ¶ Patristique des premiers siècles. Apologètes. P. WEHOFER, *Die Apologie Justins des Philosophen u. Märtyrers in literarhistorischer Beziehung zum ersten Mal untersucht.* Maître de son sujet, mais qq. réserves à faire. C. RAUSCHEN, *Die formale Seite der Apologien Justins.* Des jugements justes. C. KUKULA, *Tatians sogenannte Apologie.* ID, *Altersbeweis u. Künstlerkatalog in Tatians Rede an die Hellenen.* Appréc. favorable. H. BÖNIG, *Minucius Felix.* Connaît admirablement son sujet. E. NORDEN, *De Minucii Felicis aetate et genere dicendi.* Appréc. favorable. L. GAUCHER, *L'Apologétique. Les arguments de Tertullien contre le paganisme, avec texte latin retouché et quelques notes.* Mentionné. ¶ Tertullien. E. SCHULZE, *Elemente einer Theodice bei Tertullian.* J. STIER, *Die Gottes- u. Logos- Lehre Tertullians ;* H. HOPPE, *De sermone Tertullianeo quaestiones selectae.* Éloges. E. KROYMANN, *Die Tertullian-Ueberlieferung in Italien* <cf. R. d. R. 23, 164, 17>. ID., *Kritische Vorarbeiten f. den dritten u. vierten Band der neuen Tertullian Ausgabe.* Mention. ¶ Les sentences de Sextus. V. RYSSEL, *Die Syrische Uebersetzung d. Sextus Sentenzen.* Mention. H. MEYBOOM, *De spreuken van Sextus.* S. sera le bienvenu. ¶¶ 4e livr. La lettre de Julien à Dionysios [R. Asmus]. Le Dionysios auquel est adressée la 59e lettre de Julien (éd. Hertlein) s'appelait d'après le Laurentianus LXIII, 16, Neilos (Κατὰ Νείλου). Dionysios était son surnom ou son prénom, et cette lettre doit être considérée comme étant directement adressée à Neilos le philosophe pseudocynique ami des chrétiens, et indirectement à ceux qui partageaient ses idées ; elle doit donc être mise sur la même ligne que Or. VI, VII et le Misopogon. ¶ La philosophie de Plotin [J. Lindsay]. Ce n'est pas le panthéisme, mais plutôt un théisme de type transcendental et dont la méthode est à la fois mystique et rationnelle. Son influence sur la spéculation des siècles suivants. ¶ Les Mathématiques et la Dialectique dans le système de Platon [G. Rodier] Art de 12 p. en français. ¶ Rapport sur les Pères de l'Église, etc. <cf. supra> [H. Lüdemann]. Clément d'Alexandrie 1. E. DE FAYE. *Cl. d'Alexandrie. Étude sur les rapports du christianisme et de la philosophie grecque ;* 2. K. ERNESTI, *Die Ethik d. T. Fl. Clemens v. Alexandria ;* 3. P. M. BARNARD. *Cl. of. Alexandria : Quis dives salvetur ;* 4. O. STÄHLIN, *Untersuchungen ü. d. Scholien zu Clem. Alexandr.* 1. Excellent ; 2. S'adresse aux théologiens ; 3 et 4. Études préliminaires à une nouv. éd. critique de Cl. ; 5. Mention. ¶ Origène. 1. P. KOETSCHAU, *Origenes' Werke.* 2. P. WENDLAND, *Koetschau Origenes Ausgabe.* 3. Réponse de KOETSCHAU ; et 4, Réplique de WENDLAND. 5. H. H. DAVIES. *Origen's thorie of Knowledge.* 6. W. SCHÜLER, *Die Vorstellungen von d. Seele bei Plotin u. Origenes.* 7. G. CAPITAINE, *De Origenis ethica.* 8. G. BORDES, *L'apologétique d'O. d'après te Contre Celse.* 1-4, Établissement du texte et critiques qui ont été faites ; 5. Suggestif ; 6. Pour juger cette étude, il faut en attendre la suite ; 7. Des réserves ; 8. Appréc. favorable. ¶ Lactance, E. S. BRANDT et G. LAUBMANN, *Lactantii op. omnia* II. 2, *De mortibus persecutorum* ; A. KNAPPITSCH, *Lactantius ; Göttes Schöpfung.* Mentionnés : E. ROCHOLL, *Plotin ü. das Christenthum.* Appréc. favorable avec qqs réserves. ¶ Ouvrages parus en Allemagne de 1899-1900 sur la philosophie de Socrate, d'Aristote et de Platon [H. Gomperz]. A. Histoire générale de la philosophie ancienne. H. RITTER et L. PRELLER, *Historia philosophiae Graecae.* 9e éd. due à E. WELLMANN de cet excellent livre. A. ELEUTHEROPULOS, *Die philosophie u. die Lebensauffassung des Griechentums auf Grund der gesellschaftlichen Zustände.* Réserves ; W. BENDER, *Mythologie u. Metaphysik. Die Entstehung der Weltanschauungen im griech. Altertum.* Réserves ; E. KÜHNEMANN, *Grundlehren d. Philosophie. Studien ü. Vorsokratiker, Sokrates u. Plato.*

De bonnes parties, mais l'idée fondamentale ne peut pas être admise. Socrate. R. KRALIK, *Sokrates, nach den Ueberlieferungen seiner Schule dargestellt.* Pur roman. R. PÖHLMANN, *Sokrates u. s. Volk. Ein Beitrag zur Geschichte der Lehrfreiheit.* Réserves. KNAUER. *Die Vision im Lichte der Kulturgeschichte u. d. Dämon des Sokrates.* Pas de valeur. M. WETZEL, *Haben die Ankläger des Sokrates wirklich behauptet dass er neue Gottheiten einführe ?* Explique le δαιμόνια καινά de l'accusation en faisant avec raison de δαιμόνια un adj. F. BEYSCHLAG, *Die Anklage d. Sokrates. Kritische Untersuchungen.* Apprèc. favorable. E. ROLFES, *Moderne Anklagen gegen d. Charakter u. d. Lebensanschauungen Sokrates', Platos u. Aristoteles.* Réserves. ¶ Cette revue contient en outre la liste des ouvrages parus en 1902 en allemand, français, anglais et italien sur l'histoire de la philosophie. A. P.

Archiv für lateinische Lexikographie, XII, nº 4 (avril 1902). ¶ La latinité de l'Epitome Caesarum [Ed. Wölfflin]. L'ouvrage, de la fin du IVe s., se rattache à Suétone, dont il tire de copieux extraits pour les premiers empereurs. Le latin est mauvais et inférieur à celui d'Aurelius Victor, quoique l'abréviateur ait vécu à Rome ; emploi du possessif à côté des noms de parenté sans qu'il y ait opposition ; germanus, consobrinus, « frère » ; hic joint à un nom propre ; iste désignant le héros de la biographie ; apud au lieu du locatif ; ἅπαξ : iuuenculus, agraris, circumsocius. ¶ Matrem gerere [Ed. Wölfflin]. « Jouer le rôle de mère », Florus, 1, 1, 3, doit être conservé. Emploi respectif de agere et de gerere. ¶ Agricola = agricolas [Ed. Wölfflin]. L'explication de agricola, scriba, comme un féminin qui aurait pris un sens concret en passant par le sens collectif (Lindsay, Stolz), se trouve contredite par paricidas, hosticapas, Agrippas, Νουμᾶς, Ποπλικόλας, etc., qui conduisent à rétablir *agricolas. ¶ L'antiquité des lemmes de Martial dans les mss de la famille B [G. Landgraf]. Dans cette famille, les lemmes, à partir du livre V, sont développés et se présentent comme une compilation de basse epoque. Étude de leur langue : composés (male—, uendilingia, — peta, scuto-paecta), adj. en -osus, subst. en -tor (detractor, euersor, fusor), masturbio (nom d'action, ce qui démontre le même sens pour mascarpio, Pétrone, 134), subst. en -arius, diminutifs, mots grecs, morphologie (mulabus, tondit), syntaxe (de peregre, de remplaçant a, etc.), phraséologie. Ces lemmes sont du IVe-Ve s., et remontent, sinon à Gennadius (en 401), au moins à la revision de Martial exécutée par ses ordres. ¶ Ferens [Hans Moeller]. Dans Manilires V, 340, ferens est pris absolument, comme partic. de ferri, ἀναφερομένη ; ce vers paraphrase ara turicrema surgens. Cet emploi est connu par Corn. Nepos, Dat., 4, 5. Il faut ajouter Manil., V, 395 et le poète ancien cité par Macr. VI, 5, 2. ¶ La question d'Hégésippe [G. Landgraf]. L'auteur de ces extraits de Josèphe est certainement Ambroise de Milan, comme le prouvent quantité de concordances verbales et l'attribution des anciens mss. Il imite Virgile, Salluste et Cicéron comme Ambroise. Imitation de Tér. Ht. 143, avec la leçon exercerent. ¶ Sur l'histoire des pronoms démonstratifs, IV [Meader et Wölfflin]. Affaiblissement du sens démonstratif dès l'époque classique et tendance à prendre la valeur d'un article. ¶ Oricula [P. Wessner]. Attesté par Donat, Eun. 539, où il faut lire : oriculis accipiat. ¶ Amusus [P. Weissner]. Donat, Eun. III, 3, 31, lire : neque enim conueniebat personae Bacchi aliquid amusum aut infacetum aut ἄκαιρον. ¶ Os umerosque deo similis [Ed. Wölfflin]. Hellénisme, comme le dit Servius, qui consiste à remplacer dans cette construction du participe un adjectif correspondant, similis à assimilatus, nudus (Ov. Met. 7, 182) à nudatus. Clarigenus, Tac. An. 6, 9, au lieu de clari genere, et également un hellénisme qui vient des poètes : Virg., 8, 114, etc. ¶ Etudes

sur le pluriel poétique chez les Romains [Paul Maas.] 1. Généralités. Toute conception qui donne au pluriel poétique la faculté d'exprimer une nuance, est fausse. Ce pluriel est limité à la langue poétique (et des prosateurs qui l'imitent) ; il est limité à certaines catégories d'expressions (quantité, parties du corps, etc.) ; dans une même classe, beaucoup de mots ne sont pas employés au pluriel ; le plur. est limité à certains cas, et alors le sg. n'existe pas (ortus, à l'accus.) ; certains cas, comme le gén., ne se rencontrent pour ainsi dire pas, tandis que l'accus. est ordinaire. D'autre part, les poètes dactyliques évitent l'élision des neutres en -um, commençant par un trochée. Il suit de là qu'une seule forme est possible et une forme plur. : bordea. Un certain nombre d'influences expliquent la syntaxe des poètes : l'extension du pluriel en prose, surtout dans les mots abstraits ou impliquant idée de quantité, alors que la différence avec le sg. est une nuance insignifiante ; l'existence des mots seulement usités au plur. ; l'imitation du grec ; enfin, une fois le pluriel étendu, l'analogie des pluriels existant déjà. Outre les divers motifs indiqués, le poète a pu rechercher, par l'emploi du pluriel, la clarté, la symétrie, un coloris spécial. A côté de ce pluriel poétique, il y a un pluriel oratoire qui a un caractère de généralisation ; un singulier collectif ; enfin, un singulier poétique, dont les étapes sont analogues à celles du pluriel poétique : nécessité métrique, extension analogique, tendance consciente d'opposition à la prose ; cette dernière évolution est très bien illustrée par l'histoire de ceruices ceruix. — 2. Idées de quantité. Ces pluriels sont anciens et beaucoup ont une origine rurale ; les premiers exemples se multiplient dans les Géorgiques. Rôle joué par la prosodie. Des génitifs en -i des noms en -ius, -ium. Pluriel des non-neutres et des neutres aux divers cas. — 3. Parties du corps. Cicéron évite uultibus ; oribus ne se rencontre pas avant Apulée, collis est inconnu ; terga est la seule forme usitée avant Q. Curce. En somme, le plur. en prose est normal seulement au nom. et à l'acc. Plur. en poésie. Notes sur la valeur de H^2 pour les Aratea de Cicéron ; Hor., épod. 17, 21-22 ; contre l'hypothèse de Bannier relative à la chronologie d'Ovide (Archiv XI). Sous le rapport du pluriel, on trouve déjà des influences de la poésie sur la prose au temps de Sulla. ¶ Sur la Mulomedicina de Chiron [E. Lommatzsch]. Comparaison avec Végèce. Liste des mots pour lesquels Chiron emploie un nom vulgaire. Comparaison de la syntaxe des deux écrivains. Ce manuel, écrit pour le peuple, est un témoin inappréciable sur sa langue. ¶ Uber, ubera [Ed. Wölfflin]. Il faut lire dans Florus 1, 1, 3, ubera admouit ; le sg. ne se rencontre pas. ¶ Foeuea=fouea [J. Cornu]. Exemple de prononciation anticipée de l'i (foiuia) qui se trouve dans Priscillien, p. 56. 10 Schepss ; cf. Schuchardt, Vokalismus, 528. ¶ L'Épitome de Iulius Exsuperantius [G. Landgraf et C. Weyman]. Cet epitome est une série d'extraits, plus ou moins déguisés, des Histoires de Salluste, avec des emprunts au Catilina et au Jugurtha. C. Bursian l'avait édité d'après un ms. de Paris, B. N. 6085 (XIe s.). D'autres sources du texte sont maintenant : 1° la copie d'un ms. de Bâle, par Melchior Goldast († 1635) et conservée à Brême ; 2° un fragment de Munich, 29 019, du XIe-XIIe s. Édition nouvelle du texte d'après ces sources et des conjectures d'Eussner, de Kunze, etc. Commentaire et rapprochements avec Salluste. ¶ Ab et Caitho [E. Lattes]. Mots trouvés dans des inscriptions étrusques. Ab est une abréviation de aber, haber, faber. ¶¶ Mélanges. Abaso [J. M. Stowasser]. Ce mot, pris pour un mot réel et inséré dans le Thesaurus, est une faute de copie dans les glossaires, pour agaso. Tous les textes cités remontent à une glose dont la forme primitive était : agaso, i. e. famel, domesticus, adsecla. ¶ Dextrator, δεξιολάβος [Eb. Nestle].

Les deux mots sont obscurs. Le second se trouve dans les Actes, et doit être rapproché du premier. ¶ Bīduom et trīduom [F. Sommer]. La longue s'explique par les formes *duis et *tris dont l'existence est attestée en composition par terruncius = tris - uncios. Ce sont en réalité des juxtaposés venant de formules comme : ubi triduom (tris diuom, trois fois un jour) praeterierit (Caton, agr. 112, 3), biduom (duis diuom, deux fois un jour) manendum est (Tér., Eun., 636). Le phénomène est d'ailleurs préhistorique, cf. dans Plaute : in hoc triduo. Quadriduum est analogique. ¶ La formation des noms de personnes [A. Zimmermann]. 1. Réduplication, d'après le parler des enfants : Marmar, Perperna, Tintinius, Cincinnatus (Cinna), Viuibius, Tytyche, etc. — 2. Abrègement : Musa de Philomusus, Restus, de Restitutus, etc. — 3. Addition de la finale féminine grecque -is à un nom latin : Ancharis, Montaris, Nonis, Paganis, Pontis, Siluis, etc. — 4. La finale en -ucus se trouve dans nombre de surnoms, d'où des gentilices en -ucius. — 5. Erreurs provenant d'un s initial ou final : Scato, Scaluinius, Stersita. — 6. Finale étrangère au thème : Praesta (praestans), Praegna (praegnans), Princus (princeps ; Vita Clodii Albini, 7, 5), etc. ¶¶ Bibliographie. G. LODGE, *Lexicon Plauteinum* [ ]. Trop complet. ¶ C. LESSING, *Scriptorum historiae augustae lexicon* [ ]. Bon. ¶ O. Fl. LONG, *Of the usage of quotiens and quotiens-cunque in different periods of Latin* [ ]. Quam saepe a précédé quotiens ; cf. Tér. Ph., 757 ; Catulle 64, 100. ¶ M. WARREN, *On some ancient and modern etymologies* [F. Sommer]. Sur pe(r)jero, soror, frater, saltem, frequenter. Manqué. ¶ H. OSTHOFF, *Etymologische Parerga*, I [Bartholomae]. Très intéressant. ¶ F. SOMMER, *Handbuch der lat. Laut-u. Formenlehre* [W. M. Lindsay]. Très complet et très objectif. Indication de questions qui restent à traiter. ¶ Fr. PRADEL, *De praepositionum in prisca latinitate ui atque usu* [ ]. Notes sur les prépositions de a à fini, d'après les renseignements des grammairiens et les inscriptions. ¶ J. WOLFF, *De clausulis Ciceronianis* [May]. Des points contestables. ¶ O. DENSUSIANU, *Histoire de la langue roumaine* [E. Herzog]. Premier fascicule contenant la phonétique et le commencement de la morphologie. ¶ R. NOVÁK, *In panegyricos latinos studia grammatica et critica* [ ]. Bonne méthode. ¶ C. SCHENKL, *Ambrosii expositio euangilii secundum Lucam* [ ]. Solide. ¶ URBA et ZYCHA, *Augustini opera*, VIII, 2 [ ]. Écrits de polémique antipélagienne. ¶ P. KNÖLL, *Augustini retractationum libri II* [ ]. L'ouvrage édité est très important. ¶ P. HUVELIN, *Les tablettes magiques et le droit romain* [L. Seuffert]. Excellent résumé. L'idée que l'obligation à Rome avait primitivement un caractère sacré est contestable : la deuotio et l'obligatio emploient les mêmes formules parce qu'elles expriment les mêmes idées. ¶ Besta [ ]. Les textes de Lactance et de Primasius cités plus haut sont à effacer.

XIII, n° 1 (oct. 1902). Les étymologies du Thesaurus linguae latinae [R. Thurneysen]. Elles sont l'œuvre commune de Th. et de Wilhem Schulze. Réponse aux critiques présentées par Michel Bréal, Journal des sav., juin 1901 <R. d. r., XXVI, 212, 22>. Ces étymologies sont rédigées en vue de la lexicographie latine, pour fournir une base aux études latines ou un point de comparaison. Discussion détaillée pour ab, abdomen, aboleo (adoleo), absurdus, accipiter, an, anne, an-, annus, annona, -ona, ante, antiquus, aperio, apiscor, apio, apud, arcesso, accerso, incesso. ¶ Allitération et rime dans Salvien [Ed. Wölfflin]. Supplément à l'index de l'édition Pauly. Allitérations qui ont un caractère de nouveauté ; liste alphabétique des allitérations les plus remarquables, avec rapprochement des textes parallèles d'autres écrivains. Salvien a, en somme, un style original. Rimes. La réunion de la rime et de l'allitération produit des jeux

de mots dont le goût a dû être développé par la rhétorique. ¶ Mandare [Ed. Wölfflin]. Composé de manum, accus. de but (question quo) et de dare. Cp. uendere et domu(m)itio. L'a est dû ici à l'existence antérieure de mandere. Manum a son sens propre (et symbolique), cp. manumittere. ¶ Ps. Quintilien, Decl. mai. 4, 1 [G. Lehnert]. Plus ne porte pas sur triste, comme le prouve le texte des mss. ¶ Albarus [W. Meyer-Lübke]. Ce mot rend exactement le nom du peuplier blanc, λεύκη, gr. mod. λεῦκον. Il a passé dans les langues romanes. ¶ Con et com devant voyelle en composition [W. Heraeus]. Les témoignages pour com sont très anciens et concernent des formes antérieures à l'assourdissement de l'm : comedo, comitium, etc. ; comegit, comactor (gloss.) ; comauditum, comangustatum (Paul, Festus). Les formes des mss : comarguit, comheres, comaedifico, comemo, sont des restaurations tardives. Beaucoup plus jeunes sont les témoignages de con irrationnel devant voyelle et d'origine analogique, comme le juge déjà Quint. I, 5, 59, sur conire : conangusto, conhibeo, etc. ; en v. lat., conaduno, coninquere. Les deux formes ont passé dans les langues romanes. Ces formes ont naturellement été volontiers employées quand le simple avait une aspirée initiale. ¶ Curua = meretrix [W. Heraeus]. Dans les gloses de Werden publiées par Gallée et les glossae iuris de Labbe ; dans Etienne Sachlikis (com. du XVIe s.), cité par Du Cange. ¶ Méliton et Novatien [H. Jordan]. Nous avons dans Otto, Corpus Apologetarum, IX, 497 ; trad. lat., 419, quatre fragments provenant d'un ouvrage utilisé par Hippolyte, Alexandre d'Alexandrie et peut-être Irénée. Ils ont le plus grand rapport avec deux ouvrages de Novatien, le traité Aduersus Iudaeos (Ps. Cyprien) et les homélies pseudo-origéniennes de Batiffol. Novatien a puisé directement dans l'ouvrage perdu de Méliton. Ce rapport est un argument considérable en faveur de l'attribution des deux ouvrages à Novatien. ¶ Le Breuiarium de Festus [Ed. Wölfflin]. La composition d'épitomés est une réaction contre les grands ouvrages historiques. Sources de Festus : le breuiarium d'Eutrope, Florus, l'Epitoma Liuii. Caractère de l'ouvrage de Florus ; ses rapports avec Tite-Live. Florus souvent résumait Tite-Live de mémoire et rapportait les événements d'après l'image que Tite-Live lui avait laissée. ¶ Epitomae [C. Mayhoff]. Les formes epitomas, epitomis se lisent dans Pline, indices, et Columelle, I, I, 10. ¶ Disciplina disciplinarum [Alfred Klotz]. Dans Macr. I, 24, 21, n'est pas un « punisme », mais une traduction du Sophiste de Themistios, orat. 23, pp. 299 d, 300 c : ἐπιστήμη ἐπιστημῶν ; le deuxième texte prouve que Themistios n'est pas le créateur de cette expression. ¶ Artificus [Alfr. Klotz]. Lire dans Baehrens, Poet. min., V, 65, v. 30 : artifico. L'adj. existe, comme carnificus, Sil. Ital. I, 173. ¶ Le préfixe dis- [Fr. Stolz]. Origine et sens du préfixe. Enumération des mots qui le contiennent. ¶ Sorsus [Alfr. Klotz]. Participe de sorbeo, employé activement, dans la traduction latine de Babrius retrouvée dans les papyrus Amherst. ¶ Cornua, Sil. Ital., 15, 761 [J. Cornu]. Vana inter cornua, désigne le geste méprisant de faire les cornes, qui doit jouer naturellement un grand rôle dans les disputes féminines. ¶ Etrusco-latin, ou mots et formes étrusquisantes dans les inscriptions latines [E. Lattes]. Aber = faber (v. plus haut) ; c pour g dans Acathonicenus, ficlinas, etc. ; Achonia, Achonus, pour Aconia, etc. ; alternance de d et l ; Aemili pour Aemilia ; Aisclapi ; nominatifs en -e : Ale, Tite, etc. ; Alixentros, etc. Mots de la lettre A. ¶ Lucain, II, 133 [J. Cornu]. Lire : mensoque hominis quod fata paterent : quod = quoad. ¶ Qui fugit patellam cadit in prunas [J. Cornu]. Proverbe dans scol. Lucain III, 687. Ce proverbe existe encore en italien, en portugais, en castillan, en catalan. ¶ Andron [Eb. Nestle].

Ce mot gréco-latin se trouve dans Juges 3, 23, Bible latine de Lyon publiée par U. Robert. ¶¶ Mélanges. Une traduction latine de Babrius [W. Heraeus]. Amherst-Papyri, II, 1901, n° 26. Relevé des particularités les plus intéressantes. ¶ Les noms de personnes en - ūtus, -ūtius [A. Zimmermann]. Remontent à des participes en -ūtus, dont les langues romanes nous prouvent le nombre dans le latin populaire, ou à des subst. en -u. On aurait ainsi les partic. : salutus, tolutus, pacutus (paciscor, * paquor), credutus, sepelutus, cremutus, dolutus, uolutus, uenutus, canutus, albutus, ualutus. Le suffixe -ūtus a été ensuite détaché et a servi à former des sortes de diminutifs : balbutus, Barbaruta, hirsutus, etc. ¶ Parum, paruum [W. M. Lindsay]. Paruum, forme pleine de parum, se trouve dans la locution : paruum est fides alicui, paruum habere fidem alicui, attestée par les mss. de Tér. et de Plaute. Les formes anciennes subsistent souvent protégées dans des locutions. ¶ Andes [O. Brugmann]. Le pays d'origine de Virgile est un nom de peuple, comme Lucani, Sabini, pour lequel il n'y a pas de nom de territoire. En parlant de Virgile, il faut donc écrire : natus in Andibus, non Andibus. ¶¶ Bibliographie (1901-1902). R. KRUMBIEGEL, *Index uerborum in Varronis rerum rusticarum libros III* [ ]. De grande valeur. ¶ GREEF et JOHN, *Lexicon Taciteum*, XV [ ]. Avant-dernier fascicule d'une entreprise considérable. ¶ A. BARTAL, *Glossarium mediae et infimae latinitatis regni Hungariae* [ ]. Curieux et en somme utile. ¶ J. THÜSSING, *Die subjektlosen Sätze* [ ]. Etude philosophique : il n'y a pas de proposition sans sujet. ¶ H. HIRT, *Handbuch der griech. Laut- u. Formenlehre* [ ]. ¶ J. VENDRYES, *Recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en latin* [F. Solmsen]. Très savant. ¶ O. DENSUSIANU, *Histoire de la langue roumaine* [S. Herzog]. Analyse. ¶ Martin P. NILSSON, *Quomodo pronomina quae cum substantiuis coniunguntur, apud Plautum et Terentium collocentur* [J. Wackernagel]. Très complet. ¶ G. van der VALK, *De Lucretiano carmine a poeta perfecto atque absoluto* [ ]. Objections décisives contre les transpositions de Lachmann et le sens donné au mot de saint Jérôme. ¶ K. ENGELHARDT, *Zum Monumentum Ancyranum* [ ]. Observations utiles. ¶ *Aetna* by R. ELLIS [F. Volmer]. Beaucoup de matériaux pour la critique ; le reste est très contestable. ¶ J. M. STOWASSER, *Zur Latinität des Aetna* [F. Vollmer]. Détestable. ¶ J. H. HOWARD, *Case usage in Petronius satires* [ ]. Travail de statistique qui complète le lexique de Segebade. ¶ J. SORN, *Beiträge zur Syntax des M. Iunianus Iustinus* [ ]. Indications utiles, mais les conclusions chronologiques restent incertaines. ¶ A. GUDEMAN, *Taciti Agricola* [ ]. Nouveau ; très intéressante étude sur le style. ¶ J. W. BECK, *L. Apulei fabula de Psyche et Cupidine* [ ]. Bon ouvrage où se trouvent recueillis les travaux dispersés des dernières années. ¶ P. WESSNER, *Aelii Donati commentum Terenti*, I [ ]. Prolégomènes, Andria, Eunuque. ¶ O. KELLER, *Pseudoacronis scholia in Horatium uetustiora*, I [ ]. Sur les odes. ¶ A. ENGELBRECHT, *Die Consolatio philosophiae des Boethius* [ ]. La syntaxe et le style.

Paul LEJAY.

Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete. Vol. II. (1902) 1re livr. Un questionnaire de chirurgie [J. Nicole]. Le papyrus 111 de Genève est écrit des deux côtés. Le recto (datant du 2e s. ap. J. C.), n'est lisible que par places : le verso, d'une époque probablement beaucoup plus récente, donne sous forme de questionnaire la définition de certains termes chirurgicaux, puis la distinction entre les différents genres de σπληνία ou compresses : texte. C'est peut-être un résumé destiné à des examens. ¶ Histoire de la circoncision : 1, Documents égyptiens la concernant [U. Wilcken]. Nouvelle collation du pap. de Strasbourg gr. 60

publié par Reitzenstein et datant de 159 ap. J. C. avec addition de B. G. U. (171 ap. J. C.) et 82 (185 ap. J. C.). Commentaire. 2, La circoncision dans l'Ancien Testament [H. Gunkel]. Combat les conclusions de Reitzenstein ; 3, Les témoignages hellénistiques sur la circoncision égyptienne [P. Wendland]. Montre, contrairement à ce que Reitzenstein dit des coutumes égyptiennes, que la circoncision était d'un usage courant en Egypte. ¶ Observatiunculae ad papyros juridicae, 3 [J. C. Naber]. Continue ses études < cf R. d. R. XXV, 12, 32; 13, 49 > sur différents genres de contrats, sur la δημοσίωσις, la διαγραφή ; commente et restitue Grenfell, Greek Pap. I, 11 (add. II, p. 211) = P. ¶ Les documents juridiques de la collection Amherst [L. Wenger]. 1, Fragment en latin. Porte le n° 27, il doit avoir fait partie d'un recueil de rescrits dans le genre de celui d'Hermogène et date du 5e ou 6e s. ap. J. C.; il paraît se rapporter à la procédure à suivre contre celui « qui post litem institutam destitit » dans une affaire de « calumnia ». 2, Papyrus de l'époque ptolémaïque. Ordonnances royales, dossiers de procès, contrats, lettres, etc. ; 3, Pap. d'époque romaine; rescrits de Septime Sevère et de Caracalla, documents divers ; 4, Pap. d'époque bysantine. Commentaire rapide de chacune de ces pièces. ¶ Comptes d'un soldat romain [J. Nicole]. N° IV des papyrus latins de Genève. Transcription de ce fragment qui offre un spécimen de comptabilité militaire, dans lequel nous avons la même disposition que dans les états financiers du n° 1 des Archives militaires. Commentaire ; il date peut-être de l'avènement de Nerva. ¶ Tribus et dèmes dans l'Egypte gréco-romaine [G. Kenyon). On trouve très fréquemment dans les papyrus grecs, accolées au nom d'un personnage, deux épithètes réunies par καὶ, ainsi Σωσικόσμιος ὁ καὶ Ἀλθαιεύς, dont on a 22 exemples, on a cru que c'était des noms de dèmes, doublés pour une raison qu'on ne s'expliquait pas, K., montre qu'on a là la tribu et le dème. Liste des 10 tribus et de 29 dèmes d'Antinoopolis et noms des dèmes et tribus en dehors d'Antinoopolis, connus par les inscr. et les papyrus. ¶ Papyrus ptolémaïques au Musée de Giseh [Grenfell-Hunt]. Dans ce 1er art. < cf R. d. R. 25, 12, 21 > est donnée la transcription de cinq documents : n° 10250, quittance pour une certaine quantité de froment livrée au διοικητής Chrysippos sous le règne d'Evergete; n° 10271, lettre transmettant une pétition de cultivateurs royaux réclamant quatre drachmes comme prix de l'artaba de croton, qu'ils fournissaient à l'administration et demandant leur règlement de comptes, probablement de la même époque; nos 10277, 10323, 10274 ἀπογραφαὶ ou titres de propriété ; documents rares, ils sont adressés à l'épimélète et sont du 3e s. av. J. C. ¶ Lettre à Wilcken [G. Lumbroso]. C'est de Tychè et non d'Aphrodite qu'il est question dans Hérodas, 1, 26. ¶ Contributions à la météorologie égyptienne [F. Hultsch]. Les divisions adoptées par les Egyptiens dans leurs diverses mesures et dans leurs poids ont été très nombreuses, d'autant plus qu'elles différaient entre le nord et le sud de l'Egypte. H. en détermine un certain nombre. ¶ Inscr. métrique d'Egypte [W. Schubart]. Description de la pierre : les sept premiers vers sont d'Homère, Il. XV, 187-193. Suit un vers emprunté à Démosthène, de cor. 322, sur les guerriers morts à Chéronée : les quatre derniers sont de celui qui a fait l'inscr. Milne (Journal of Hell. Studies 1901). < cf R. d. R. 26, 254, 23 > a publié une inscr. commençant par les mêmes vers, et qui était placée sous un relief. Celle-ci l'était peut-être aussi. ¶ Deux reçus de banque dans les papyrus de Berlin [O. Gradenwitz]. Étude de 21 p. sur les mandats, les billets à ordre et les banques dans l'ancienne Égypte, d'après les papyrus B G U. 813, (publié par Schubart) et 156. Les banques n'étaient pas des institutions destinées seu-

lement à encaisser et à payer, elles étaient aussi des autorités d'enregistrement comme les notaires. Manière dont elles procédaient. ¶ Documents sur papyrus [U. Wilcken]. Indication des papyrus publiés depuis le relevé fait dans la préc. livr. <cf. R. d. R. 26, 10, 41> [U. Wilcken]. GRENFELL a. HUNT, *The Amherst Papyri* II. Grands éloges. Remarques de détails destinées à faciliter la compréhension du texte. Art. de 18 p. ¶ *Aegypt. Urkunden aus d. k. Museen zu Berlin*. W. SCHUBART, *Griech. Urkunden* III. 8. Cette livr. contient 22 documents inédits, dont plusieurs sont très importants. Analyse. ¶ R. REITZENSTEIN, *Zwei religionsgeschichtliche Fragen nach ungedruckten griech. Texten d. Strasburger Bibl.* Très grands éloges. ¶ C. WESSELY, *Die griech. Papyrusurkunden des Theresianums in Wien*. Analyse. ¶ S. de RICCI, *Trois papyrus du musée Guimet trouvés à Antinoe*. Remarques de détail. ¶ W. SPIEGELBERG, *Die demotischen Papyrus der Strasburger Bibl.* A droit à notre reconnaissance. ¶ P. M. MEYER, *Das Heerwesen der Ptolemäer u. Römer in Aegypten* [W. Schubart]. Soigneusement fait, sera utile ; mais il y a bien des critiques et de grandes réserves à faire. ¶ Notices bibliographiques et communications. Bulletin destiné à tenir les lecteurs au courant de la littérature papyrologique et dont il est impossible de donner l'analyse. Nous y renvoyons le lecteur. 21 p. ¶ PASSOW-CRÖNERT, *Wörterbuch d. griech. Sprache* [ ]. Annonce de cette nouv. ed. qui ne sera pas seulement une éd. absolument remaniée, mais sera mise au courant de tous les travaux scientifiques, et sera d'une grande importance pour la papyrologie, ¶ Fouilles anglaises dans le Fayum et à Hibeh en 1902 [Grenfell et Hunt]. Coup d'œil sommaire sur les résultats très satisfaisants de ces fouilles qui ont largement augmenté ce qu'on avait en documents ptolémaïques, grecs et démotiques. ¶ Le papyrus de Graetz [M. Wilcken]. Acheté par Strzygowski à Esmunen près d'Antinoe ; transcription ; ce n'est pas un unicum, c'est le brouillon d'un contrat de louage, envoyé au preneur par le bailleur, il est de l'époque arabe (VIIe s. ap. J.-C. environ). ¶ Τὸ νενομισμένον τρίτον [id]. Cette expression a bien été comprise par Mitteis dans son commentaire du CPR 20 (250 ap. J.-C.), et comme on le voit dans Dion 47, 17, 1 f. elle désigne une cessio bonorum avec restitution d'un tiers, destinée à se mettre à l'abri de charges fiscales trop lourdes. XX.

Archiv für Religionswissenschaft. Vol. V. 1902. Livr. I. La mort de Castor et de Balder [A. Döhring]. Dans cette étude de mythologie comparée (42 p.) répartie entre les livr. 1 et 2, D. cherche les ressemblance entre le danois Hotherus (Hödr) et Idas, fils d'Aphareus, entre Balderus (Baldr) et Apollon et Polydeukès, et entre Nanna et Marpesa et Phoebe. Ce sont des divinités de la nuit, du soleil et de la lune. Ce mythe tout entier est l'image de la disparition du soleil. ¶ TH. PLÜSS, *Aberglaube u. Religion in Sophokles Elektra* [L. Bloch]. Ce qu'il y a de bon est perdu dans une foule d'erreurs. ¶¶ Livr. 2. Le testament mythologique de Max Müller [E. Siecke]. Jugement sur l'œuvre de Max Müller surtout d'après ses Contributions to the science of mythology : les raisons du discrédit où sont tombées ses explications mythologiques. ¶ C. PASCAL, *Studii di antichità e mithologia* [P. Weizsäcker]. Éloges. XX.

Astronomische Nachrichten. T. 150 (1899). Remarques sur la valeur des éclipses de soleil dans l'antiquité pour la théorie de la lune [F. K. Ginzel]. Passe en revue l'exactitude des renseignements transmis par les auteurs anciens sur les principales éclipses de soleil. ¶¶ T. 154 (1901). Sur l'utilité des éclipses de soleil mentionnées par les auteurs anciens pour la correction du mouvement de la lune [S. Newcomb] (anglais). Les renseignements sur les éclipses de soleil sont trop vagues pour servir à la dite correction.

Beiblätter zu den Annalen der Physik und Chemie. T. 24 (1900). W. SCHMIDT, *Heronis Opera,* ed. I avec supplément [E. W.]. Les physiciens doivent des remerciements à S. pour la traduction qu'il a ajoutée au texte. ¶ HILL, *The contents of the fifth and sixth books of Euclid* [E. W.]. Utile pour les étudiants anglais. ¶¶ T. XXV, 1901. Courts comptes-rendus des articles et livres suivants : DUHEM, *Kannte Archimedes das hydrostatische Paradoxon* ¶ CARRA DE VAUX, *Notiz ueber ein arabisches Manuscript welches die dem Heron, Philon und Archimedes zugeschriebenen Maschinen behandelt.* ¶ ZIAJA, *Zu Aristoteles' Lehre vom Lichte* ¶¶ T. XXVI, 1902. W. SCHMIDT, *Physikalisches und Technisches bei Phylon von Byzanz* ¶ WEYH, *Die wichtigsten Mathematiker und Physiker der Altertums* (rien de nouveau) ¶ HOPPE, *Ein Beitrag zur Zeitbestimmung Herons von Alexandrien* ¶ SCHOR, *Simon Stevin und das hydrostatische Paradoxon* (intéressant aussi pour Archimède). J. L. H.

Beiträge zur alten Geschichte, Bd. II. Heft 1, 1902. De la nécessité d'un Corpus topographique du monde ancien [Camille Jullian]. Après avoir montré les services que peut rendre la connaissance des noms de lieux anciens, J. prend qqs exemples en Gaule : noms tirés des forêts et marécages, noms de sources, de montagnes, noms d'origine ligure, celtique, romaine. Il demande à l'Association internationale des Académies de prendre l'initiative d'un Corpus topographicum orbis antiqui, qui aura pour base le dépouillement de tous les textes antérieurs à 1200, puisqu'il faut une limite. ¶ L'oracle ἐπίκοινα concernant Argos et Milet [J. B. Bury]. Étudiant l'oracle rendu en commun par la Pythie aux envoyés d'Argos et de Milet, B. admet que la Pythie a été consultée en 498, à l'occasion de la venue d'Aristagoras à Argos; la campagne de Cléomène contre Argos se placerait donc entre 498 et 494. B. explique ensuite les deux parties de l'oracle concernant Argos et Milet : pour Argos, le nom du lieu où se livra la bataille contre Cléomène (Σήπεια rapproché de σήψ = ὄφις) et la légende postérieure de Télésilla lui fournissent une explication suffisante ; pour Milet, que la Pythie traite durement, il suppose et que la ville songeait à mettre la main sur les trésors des Branchides et que les Branchides pensaient, d'accord avec les prêtres de Delphes, à mettre ces trésors en sûreté. ¶ L'empire des Antigonides en Grèce [J. Beloch]. Détermine les régions ou cités successivement soumises à Démétrius Poliorcète et Antigone Gonatas, puis caractérise la domination de ces différents rois. En 303 au congrès de Corinthe, Antigone Monophthalmos et Démétrius s'inspirent de la politique de Philippe et d'Alexandre, et reconnaissent la liberté et l'autonomie des cités. Après Ipsos le régime de l'hégémonie fait place à l'empire. Redevenu maître de la Macédoine et se rendant compte du mécontentement des cités, Antigone Gonatas respecte, au moins dans le Péloponnèse, l'autonomie des cités, et ne leur impose plus ni garnisons, ni tribut, mais confie l'administration à des tyrans qui maintiennent l'ordre avec leurs propres troupes. Pour Athènes, elle est autonome, mais après la guerre de Chrémonidès elle reçoit au Pirée une garnison dont le commandement est confié à un Athénien : Diogène par exemple sous Démétrius II. La délivrance de Sicyone par Aratos et la défection d'Alexandros qui occupait Corinthe commencent la ruine de l'empire des Antigonides. Démétrius II rétablira sa domination sur la Grèce centrale dans les mêmes limites où l'avait portée Démétrius Poliorcète, mais à sa mort c'en sera fait de l'empire macédonien. ¶ Contribution à l'histoire de Lemnos [S. Shebelew]. Après avoir établi par des arguments différents de ceux de Köhler, qui se fondait sur la présence du γραμματεὺς τοῦ

δήμου dans les décrets des clérouques, que Lemnos a bien fait retour aux Athéniens en 307/6, et cherche comment l'île a pu passer sous la domination de Lysimaque, après 287/6 Étant donné les rapports très amicaux du roi et d'Athènes, il croit que Lysimaque s'est établi à Lemnos avec l'assentiment d'Athènes : l'île lui était indispensable pour relier ses possessions d'Asie au royaume de Thrace. Il s'y fit haïr et Séleucus, peut-être à la demande de l'envoyé des Athéniens, délivra l'île avant 281. Dans la suite, Lemnos fut probablement perdue par Athènes après la guerre de Chrémonidès et recouvrée après 229. Puis Philippe V s'en empara, mais après 196 l'île ne fut pas rendue aux Athéniens, qui reçurent Paros à la place de Lemnos et de Délos.¶ La propriété foncière des empereurs romains dans les trois premiers siècles. I. [Otto Hirschfeld]. H. rappelle comment l'empereur avait besoin de sommes considérables pour administrer les provinces qu'il s'était réservées dans le partage de l'an 27, et étudie les principales sources de ses revenus : les hereditates d'amis, de souverains étrangers comme Hérode et Amyntas, les vacantia et caduca. Il cherche ensuite à se représenter le domaine des empereurs et impératrices, en commençant par les maisons et jardins à Rome et les villas en Italie : énumération détaillée avec l'historique de chacun de ces domaines. Une 2de partie sera consacrée aux domaines dans tout l'empire. ¶ Le talent hébraïque chez Josèphe [Fr. Hultsch]. Appendice à l'art. précédent, au sujet du testament d'Hérode. La μυριὰς ἀργυρίου ἐπισήμου, qui dans Josèphe est l'équivalent d'un talent, équivaut sans doute à 10 000 deniers, soit 8 770 fr.; tandis que 10 000 drachmes ptolémaïques ou rhodiennes équivalent à 8 187 fr. et 10 000 drachmes attiques à 9 500 fr. ¶ Les limites de l'Afrique proconsulaire et de la Byzacène [R. Cagnat]. S'aidant des actes des conciles et des inscr., C. dresse une carte sur laquelle il indique les ethniques situés dans la région frontière. ¶ Garnisons romaines dans la Crimée et le fort Charax [M. Rostowzew]. L'occupation par les Romains du royaume de Bosporos et du littoral du Caucase remonte au règne de Néron et à l'expédition de T. Plautius Silvanus, mais les inscr. qui nous renseignent sur les troupes sont du IIe s.; composées de légionnaires et d'auxiliaires, elles sont empruntées à l'armée de Mœsie, d'abord à la legio I Italica, puis à la XI Claudia. Chersonésos était le centre de l'occupation romaine. A la tête était un tribun militaire qui commandait aussi un détachement de la flotte de Mœsie. Les guerres de Dacie ont eu sur l'occupation romaine et par conséquent sur l'indépendance de Bosporos une grande influence. Fouilles faites à 7 kil. au sud de Ialta, sur l'emplacement d'un fort romain que C. identifie avec Χάραξ. ¶ Mastarna [G. de Sanctis]. S. cherche à prouver que les Etrusques ont étendu leur domination jusqu'à Rome, en se fondant sur les peintures de la tombe François à Vulci, et sur l'interprétation qu'en a donnée Körte. Mastarna et A. Vibenna sont représentés attaquant Cneva Tarchu Rumach (Cn. Tarquinius Romanus) pour lui enlever son prisonnier Caele Vibenna. Rapprochant cette légende de la légende romaine que nous fait connaître le discours de l'empereur Claude, (Mastarna venant à Rome avec ses troupes et Caelius Vivenna, et succédant à Tarquin), S. repousse l'identification Mastarna = Servius Tullius. Il admet que Mastarna = Porsenna de la légende romaine. Mastarna est un Étrusque qui tue Tarquin et lui succède. Le nom de Mastarna demeura étranger à la légende romaine ; celui de Caele Vibenna, qui fournissait une étymologie facile du mont Caelius, y prit place. ¶ Ménandre et Josèphe sur Salmanassar IV [C. F. Lehmann]. L. montre comment le texte de Josèphe (Ant. Iud. IX, 14, 2) sur le roi Σελάμψας (= Salmanassar) est le plus important et le plus détaillé de tous ceux qui nous ren-

seignent sur le fils et successeur de Téglat-Phalasar III. Salmanassar monte sur le trône en 727. La source de Josèphe est Ménandre. ¶ Sur le monument d'Ancyre [E. Kornemann]. I Formation du document. On admet qu'il a été composé dans la première moitié de juillet 14. K. étudie à nouveau la question et cherche à prouver qu'il n'a pas été rédigé en une fois, et que certaines parties trahissent au moins deux rédactions. Par exemple les treize premiers ch. et le ch. 34 qui forment un tout sont antérieurs à l'an 2 av. J. Chr.; les ch. 14 et 35 sont postérieurs à la même année. La partie relative aux guerres (ch. 25-33) porte la trace de deux rédactions. II. La composition des parties les plus anciennes (ch. 1-13 et 34). S. montre avec quel art elles ont été composées par Auguste. En résumé le monument d'Ancyre n'est pas une inscription funéraire : c'est un écrit politique, et le plus remarquable de tous ceux de ce genre. ¶ Les archontes athéniens des années 265/4-263/2 [F. Jacoby]. 265/4 Antipatros, 264/3 Arrhéneidès, 263/2 Diognètos. ¶¶ Heft 2. Noms et races italiques [A. Schulten]. I. Le groupe des noms en -iedius, -edius, -idius. Intérêt de ces études pour l'histoire de l'ancienne civilisation italique. Statistique de ces noms d'après CIL V, IX, X, XI, XIV. Ils ne se rencontrent fréquemment que dans la région de l'Apennin central, surtout dans les quatre cantons de la Sabine, autour du lac Fucin. Une carte permet de se rendre compte de leur fréquence et de la zone d'extension. Intéressantes conclusions sur la stabilité des peuplades de ces cantons montagneux, stabilité qui ne tenait pas seulement à l'amour du sol natal, mais qui était imposée par Rome. D'autres tableaux renferment les noms en -iedius, -edius, -idius dans les inscr. dialectales, puis dans CIL I, enfin ceux d'entre eux que nous fait connaître la tradition littéraire de la période républicaine. ¶ Observations sur quelques formes religieuses de loyalisme, particulières à la Gaule et à la Germanie romaine [J. Toutain]. T. étudie dans les trois Gaules et dans les Germanies les hommages adressés à la divinité des empereurs ou au dieu protecteur de l'empire, Jupiter Optimus Maximus. Ils n'ont généralement pas de caractère public et ce qui les rend particulièrement intéressants, c'est l'union des divinités impériales avec les divinités nationales. Les monuments découverts en Germanie (autels, colonnes, groupes du Cavalier et de l'Anguipède) sont des témoins remarquables de cette union. ¶ L'amphictionie delphique au IIIe s. [J. Beloch]. Le troisième siècle est la période de la domination étolienne (290-190) et le nombre toujours grandissant des voix étoliennes est le meilleur critérium pour dater les décrets amphictioniques. B. classe ces textes, puis résume le développement de la ligue étolienne : elle comprend en 277 la Locride occidentale et Héracleia; gagne vers 275 les Ænianes et les Doriens, entre 270 et 265 les Maliens, les Dolopes, une partie de la Phocide et de la Phthiotide, en 245 le reste de la Phocide et la Locride orientale, en 229/8 le reste de la Phthiotide, la Thessaliotide et l'Hestiæotide. Un tableau d'ensemble comprend toute l'amphictionie de 277 à 209-201. ¶ Nouvelles inscriptions du Forum Romain [Chr. Hülsen]. Un plan est joint à la publication, qui comprend : 1° le cippe archaïque, dont il n'a pas encore été donné d'explication satisfaisante; 2° les inscr. sacrae, dédicaces à Iuturna, au Genius populi Romani, à Jupiter Dolichenus, Mars, Mithra, Vesta, au Numen deae Viennae; 3° les inscr. impériales (dédicaces aux empereurs); 4° les inscr. de magistrats, d'abord de la période de la République. Noter le n° 37, fragment des Fastes des années 380 et 331/0 av. J. Chr.; n° 38, liste de travaux de voirie, accomplis à Rome; n° 40, fragment d'un elogium de Paul Emile. A l'occasion de Petronius Maximus, préfet de la ville pour la seconde fois entre 421 et 433, H. étudie de

nouveau la chronologie de CIL VI, p. 356-360, p. 3169 suiv.; 5° les inscr. des prêtres. Noter les nos 62, fragment des fastes des augures; 63, fragment des actes des Arvales; 6° inscr. diverses. Noter le no 67, inscr. grecque mentionnant la στατίων τῶν Τυρίων τῶν καὶ Κλαυδιοπολιτῶν. ¶ La propriété foncière des empereurs romains dans les trois premiers siècles [O. Hirschfeld]. II. Les domaines impériaux. Domaines de l'Italie ; ils étaient répartis en districts qui concordent avec les districts des Juridici italiens. Viennent les domaines des provinces, Egypte, Afrique où les domaines impériaux étaient le plus considérables, Asie, etc. Sans vouloir étudier l'administration des domaines impériaux, H. se borne à déterminer le sens des termes patrimonium et ratio privata, dont Karlowa a donné une fausse interprétation (Ulpien Dig. 30, 39, 8-10). De Sévère à Dioclétien le patrimonium désigne les biens de la couronne, la res privata la cassette de l'empereur. ¶ Κρητικὸς πόλεμος [R. Herzog]. Aux textes déjà connus sur la guerre de Crète (vers 200 av. J.-Chr.), H. joint un décret inédit d'Halasarna en l'honneur de Θεοκλῆς Ἀγλάου pour services rendus pendant la guerre de Crète. En 204 Rhodes déclara la guerre aux Crétois, alliés à Philippe. De 204 à 201 elle lutte contre les Crétois, puis bientôt contre Philippe (202), après qu'elle eut formé une coalition avec Attale et les cités grecques, telles que Milet. De 201 à 197, après l'échec de Philippe en Carie, Rome se charge de la guerre contre le roi de Macédoine et Rhodes s'alliant avec Hiérapytna vient à bout des Crétois. La paix est de nouveau assurée sur mer et Rhodes étend de nouveau sa domination sur la Pérée. ¶ Sur l'histoire et la tradition de la révolte de l'Ionie [C. F. Lehmann]. A propos d'Hérodote (v, 113), qui place en 498 la mort d'Aristokypros, fils de Philokypros et qui rapporte que Philokypros avait été contemporain et ami de Solon, L. recherche les sources de la tradition sur la révolte de l'Ionie. La source principale de la vulgate ionienne a été les Περσικά de Denys de Milet. Quant aux Athéniens, Darius à l'époque de la révolte de l'Ionie les considérait comme ses sujets, puisqu'ils lui avaient rendu hommage en 508/7 ; à leurs propres yeux et aux yeux des Grecs, les Athéniens faisaient alors partie de la ligue péloponnésienne. ¶ Gobryas et Belsazar dans Xénophon [C. F. L.]. Xénophon a puisé à une source antérieure à Hérodote, vraisemblablement aux Περσικά de Denys de Milet. ¶ L'année de la mort du Spartiate Pausanias [C. F. L.]. Se fondant sur Justin IX, 1, 3, L. admet que Pausanias est mort en 471/0. ¶ Atthis [C. F. L.]. L'exégète Kleidémos est bien le créateur de l'Attide littéraire. ¶ Ptolémée II et Rome [C. F. L.]. Ptolémée II a envoyé une ambassade à Rome en 273, aussitôt après la première guerre de Syrie : la crainte commune de Pyrrhus l'avait rapproché de Rome, et c'est à la suite de la victoire de Rome que fut envoyée l'ambassade. Mais Pyrrhus mourut en 272. ¶¶ H. 3. Sources des renseignements assyro-babyloniens dans la Chronique d'Eusèbe [H. Montzka]. M. étudie d'abord Alexandre Polyhistor et Abydenos qu'Eusèbe même nomme parmi ses sources, puis Joséphe, puis les sources pour l'histoire d'Assyrie, la liste des rois assyriens, les renseignements sur la Chaldée et l'Assyrie qui se trouvent dans le Canon. Il conclut qu'Eusèbe a consulté les meilleures sources grecques qui fussent à sa disposition et la Bible. Il l'a fait avec méthode, s'attachant au meilleur des chronographes grecs, Kastor, et faisant vraiment œuvre d'historien indépendant. ¶ La liste des rois attiques [F. Jacoby]. Nous possédons deux recensions de cette liste : celle du Marbre de Paros, qui date du 3e s. av. J.-Chr., et celle de Kastor, du 1er ap. J.-Chr. J. les étudie séparément, en commençant par celle de Kastor qui est complète, les compare, et conclut que les fastes attiques au 3e s., même dans leur dernière partie (celle qui

commence par les ἄρχοντες διὰ βίου de la maison des Médontides et finit avec los ἄρχοντες δεκαετεῖς), ne présentaient pas de dates historiquement fixes, mais se permettaient de graves changements fondés sur la date de la chute de Troie. La valeur chronographique des fastes est donc nulle. ¶ Noms et races italiques [A. Schulten]. II. Les noms en -iedius et -edius. Statistique de ces noms 1° par contrées, 2° par villes; rapport entre eux des noms en -iedius et -edius. Ce rapport peut s'exprimer par deux cercles concentriques, dont le cercle intérieur présente le développement des noms en -iedius, et l'extérieur celui des noms en -edius. Le cercle intérieur comprend la Sabine où les deux sortes de noms sont également fréquentes ; l'extérieur, l'Ombrie, le Picenum, les cantons du lac Fucin et le Samnium. Noms en -idius. ¶ Ménandre et Josèphe sur Salmanassar IV [C. F. Lehmann]. Fin <cf.supra>. ¶¶ Communications et nouvelles. ¶ Sur la chronologie de la guerre de Chrémonidès [J. Beloch]. B. réfute l'art. de Jacoby < cf. supra >. Il admet : 266/5 Peithidémos 264/3 Diognètos. 263-2 Antipatros. 262-1 Arrhéneidès. La guerre de Chrémonidès, commencée en 266, prend fin en 263-2. Le Pirée, pendant la guerre, appartenait à Antigone ; le décret CIA, IV 2, 616 b rendu par le dème du Pirée sous l'archontat d'Antipatros le prouve. Antipatros, archonte du Pirée, fut créé archonte d'Athènes par Antigone après la reddition de la ville. ¶ Inscriptions et papyrus nouveaux relatifs à l'histoire et à la chronologie des Ptolémées [Paul M. Meyer]. M. constate qu'au commencement de 127 Alexandrie est encore au pouvoir des adversaires de Ptolémée VIII, qui a déjà recouvré la Thébaïde ; que Cléopâtre II a survécu à Ptolémée VIII et régné après sa mort conjointement avec sa fille et son petit-fils Ptolémée X ; que Cléopâtre II est morte entre le 16 sept. et le 31 oct. 101. Il propose une restitution de l'inscr. du Bull. d'Alexandrie, IV, 49, et attire l'attention sur l'inscr. ibid. p. 48 qui prouve l'existence d'une colonie juive dans le delta, dès Ptolémée III. B. H.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen, Bd. XXVI, n° 4. Les ethniques grecs [A. Fick]. Ils présentent les mêmes phénomènes et obéissent aux mêmes lois que les autres noms de personnes. Noms pleins en -αFονες ; ethniques en -οπες, -ωπες, -ωποι ; formations dérivées isolées ; composés en ἀμφί, ἐν, παρά, ὑπαί ; ethniques classés par pays. Ces noms ont leurs formes abrégées, Λάκων en regard de Λακεδαιμόνιος ; Μύτωνες, Μυτίλης, cf. Μυτιληναῖοι, Μυτιληναῖος ; Pœnus vient d'une forme φοινός (δά-φοινος, Φοινο-δάμας), abrégé de Φοῖνιξ ; Ἀθίς est une abréviation de *Ἀθηναίς. ¶ La cinquième déclinaison latine [Hans Reichelt]. Elle doit son origine à des thèmes en -i, confondus par l'analogie avec les thèmes en -ia et influencés par la classe des verbes en -io. Nom. : ēs, īs, ī, ce dernier remplacé par is plus connu ; facies doit son i à l'influence des cas obliques, des verbes en -io et de la flexion de dies. Gén., prim. ies, plus tard iei sous l'influence des thèmes en a. Dat., fidē est un loc. ; fidii, fidei, peut-être un dat. Abl., ē est un loc. ou instrum. Acc. iem représente im ; ou provient de la déclin. consonantique. ¶ Les inscriptions de Magnésie du Méandre [A. Fick]. Observations sur le texte et la langue. Résultats à noter pour l'étude des noms de personnes. ¶ Sur le n° 26 des inscriptions de Magnésie du Méandre [W. Prellwitz]. L. 26, lire : ἀνγρέθη. ¶ La 1e personne en lycien [Alf. Torp]. ¶ Les parfaits latins rettuli, reppuli [F. Stolz]. Il faut maintenir l'explication de Corssen par retetuli, repepuli (non redtetuli redpepuli) ; reccidere, repperire sont dues à l'analogie du parfait. On n'a pas eu prottuli, proppuli, parce que l'o était déjà long (ce que ne contredit pas prŏpellat, Lucr. IV, 194 et VI, 1027). ¶ L'étymologie de uīs (uolo) [A. Zimmermann]. Dans l'insc. de Duenos, uois. Dans uols, l après voy. devant cons.

est devenue i ; cp. ombr. Voisiener (Volsieni), Voesius (prénestin et clusien), Saisa (Salsa ; Bücheler, A. E., 318). ¶ Recherches étymologiques [W. Prellwitz]. 1. gr. μάστιξ, μάστις, μάσθλη ; lith. màstëgûti, móstagûti ; 2. μαίομαι, μήλη, lith. mozóti, slave mach- ; 3. μαίομαι, μάστηρ, μαστροπός, μαυλίς ; lat. mālus ; lith. māstas, māsinti ; 4. ματρύλη, ματήρ, ματεύω, ματέω, μάρη, μάλη, μασχάλη ; lat. manus etc. ; 5. μῶσθαι, μῶλος, μῶλυς, μεταμῶνιος, μωνιή, μωνιός, μάτη, μάταιος, ματάω, αὐτόματος, etc. ¶ Asklèpios et le serpent guérisseur [A. Fick]. Étude d'Apollodore, III, 3, 1-2 et textes semblables. Le serpent passe pour connaître les herbes ; il connaît surtout celle qui lui rend la jeunesse, πόα ἀείζωος. Telle est la conception d'où l'on est parti. ¶ Umbra [W. Prellwitz]. Le lithuanien unkna suppose un primitif lat. unxra. ¶ J. Valaori, *Der delphische Dialect* [W. Prellwitz]. Le livre reste à écrire.

Bd. XXVII, n° 1-2. De uocabulis productis latinas uoces terminantibus [G. Wedding]. 1. Finales en a. Les noms féminins, au nom. et au voc. sg., les neutres pluriels au nom. et à l'acc. ont dans l'ancienne langue toujours la finale brève. Les noms propres grecs en -a (de ας- et -ης) également, sauf Leonidā, Plt. Asin. 740, Cliniā Tér. Ht. 406, et des cas où les deux quantités sont possibles. L'abl. sg. de la 1re décl. a toujours ā ; de même l'impératif de la 1re conj., sauf dans les mots ïambiques (āmā). On a toujours antideā, anteā, postideā, posteā, postillā, intereā, praetereā, eāpropter, quāpropter, extrā, suprā, intrā (citra, infra, ultra, manquent chez les poètes de cette époque), contrā (Pseud. 156 doit être corrigé), ergā, iuxtā, quā, unā ; mais : frustrā (plus tard frustrā), itā (mot ïambique), ităque, quiā. — 2. Finales en -e. A l'abl. sg. de la 3e décl., absentē (Am. 542, 826), Naucrate (860), opere (As. 873), pectorē (Bacch. 628), uxorē (Cas. 318), ordine (Ps. 761), sont des graphies pour absentī ou absentei, etc. L'abl. de la 5e décl. est toujours en -ē, sauf parfois dans les mots ïambiques ; de même à l'impératif de la 2e conj. (căuĕ, etc.). Les inf. prés. act. sont très probablement toujours en -ĕ. L'e est long dans les adv., sauf dans bene, male. On a toujours cotidiē, hodiē, meridiē, postridiē, pridiē. — 3. Finales en -i : toujours longues, sauf dans les mots ïambiques. — 4. Finales en -o. Longues en général. Mais on a toujours egŏ (Curc. 294, Ps. 939, Trin. 282 résistent cependant) dans Plaute ; cito et modo ont l'ŏ dans Plt., sauf abrègement ïambique ; citŏ ne se rencontre plus après Tér., mais on a modŏ, Lucr., 2, 1135, 941 ; 4, 1181. — 5. Finales en -ū : ne sont pas abrégées. ¶ Contributions à l'histoire de la conjugaison indo-européenne [H. Reichelt]. Les thèmes en -ei. ¶ L'infinitif au sens de l'impératif dans les poèmes homériques [C. Hentze]. 1. Pour la 2e pers. En général, cet emploi est préparé par une propos. subordonnée impliquant l'idée du futur, un part. aor. (Π 87), un adverbe de temps se rapportant à l'avenir (ἔπειτα, Ψ 245 ; T 147, etc.), un premier ordre à l'impératif, etc. Il n'y a que très peu d'exemples de l'inf., introduit en tête d'un discours, sans préparation, et seulement dans les parties les plus récentes des chants homériques (Ξ 501, O 347, P 501, λ 441, χ 287 ; pas dans ΑΒΓΖΠΧ). L'impérat. est employé même dans des préceptes donnés pour tous les temps (E 348, 428, ν 180, Γ 406). La concurrence des deux formes est très grande, et on ne voit pas que le sens soit très différent. L'infin. est plus fréquent dans l'Odyssée (123 ex.) que dans l'Iliade (76) ; l'impératif paraît d'ailleurs, à d'autres égards, avoir encore plus de force dans l'Iliade que dans l'Odyssée. En somme, l'infin. gagne du terrain aux dépens de l'impératif. L'origine finale de cet infin. est encore très nette dans Η 372 suiv., où εἰπέμαι (375) peut très bien être considéré comme le but de ἴτω ; cf. aussi O 125 (κεῖσθαι ne dépend pas de δίδωμι) Ψ 618, X 512 : ces ex. montrent comment une légère pause suffisait pour détacher l'infin. et sup-

primer sa dépendance; voir aussi les ex. où l'inf. est joint en asyndète à l'impér. d'un verbe de mouvement (O 158, Δ 322, B 8). — 2. Usage de l'inf. pour la 3e pers. de l'impératif. Il y a plus d'exemples que Wagner n'en a catalogué. Il faut aussi en chercher dans un certain nombre de constructions avec πρίν (T 170, Ξ 19, I 403, etc.). ¶ Leo Meyer, *Handbuch der griech. Etymologie* [A. Bezzenberger]. Très nombreuses observations et étymologies. ¶ Promulgare [G. Ciardi-Dupré]. Promere refait d'après uulgare, diuulgare; cf. Martial 8, 18 promere uulgo. ¶ Etymologies lithuaniennes [J. Endzelin]. ¶ Γιλλός [F. Bechtel]. C'est un nom d'enfant qui est ensuite conservé pour des hommes (Hdt. 3, 138) et des femmes (CIA. 4, 2, 3790b). Il est apparenté à lith. žìndu, « je suce ». ¶ Noms grecs de lieu [W. Prellwitz]. Ὄχη, au sud de l'Eubée, est un port dont le nom est apparenté à ἔχειν, gouverner (un vaisseau). Paul Lejay.

Berichte über die Verhandlungen der k. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Phil.-hist. Classe 1901. Vol. 53. Livr. 4. Contributions à l'histoire des langues grecque et latine [K. Brugmann]. 1. Pour servir à l'histoire de l'υ grec. Comment et par suite de quelles lois le groupe τυ du grec primitif est-il devenu συ ? 2. Gr. σήμερον, σῆτις, ἐπηετανός. Explication de ces composés : σήμερον est dérivé de *κιᾱμερον, σῆτες de *κῑᾱ Fετες, ἐπηετανός de ἐπὶ Fέτος; 3. Gr. ἐλαύνω qui depuis Homère sert de présent à l'aor. ἐλάσαι, vient de *ἐλαυνίω et s'est formé d'un nomen agentis *ἐλαυνός, conducteur, comme ἀγγέλλω d'ἄγγελος; 4. Lat. denseo, densus : denseo était un présent comme censeo, augeo, teneo, etc., et densus était son adj. verbal comme census de censeo; 5. Lat. proceres n'est pas pour *pro-cases. Il faut voir dans ce mot pro-co (proéminent) qui se montre dans reci-procus, ion. πρόκα; ce n'est pas un comparatif, il s'est formé de procī à l'imitation de pauperēs; 6. Lat. apud, à rapprocher de apio lier dont il est l'acc. sing. n. ap-u̯ot du part. parf. actif; 7. Cyrénaique οἱ ἰαρές et mots semblables; 8. Gr. εὐνή : à rapprocher de eu- (enfermer dans qq. chose) lat. ind-uo, ex-uo à l'origine signifiait δύσις, ἔνδυσις; pour le suffixe cf. φεννή, ὠνή. Peut-être dérive-t-il du lit. Aunù comme βουλή de βούλομαι, il peut avoir été aser *eumnā d'où l'anc. celt. *eumā.

¶¶ Vol. 54 (1902). Livr. I. Contributions à l'épigraphie et à la dialectologie grecques. 3 [R. Meister] Dans ce 3e art. <cf. R. d. R. 24, 12, 19; 25, 12, 6>. M. s'occupe des saisies dans le droit grec ancien à propos de l'inscr. de Trézène, qu'il a expliquée précédemment. Πεπεμμένοις ne vient pas comme on l'a cru de πέμπεσθαι, mais de πένεσθαι soigner en travaillant, dont le parf. est πέπεμμαι, comme ἔξαμμαι de ξαίνω, ὤξυμμαι de ὄξυνω, etc. Il n'a pas le sens de l'attique πεπονηκότι ou τοῖς πονηρῶς ἔχουσι. La phrase τοῖς πεπεμμένοις τι τῶν ἐρρυτιασμένων signifie : ceux qui ont mis en culture une partie des terres saisies en représailles par l'état. Ceux-là, d'après le décret, ont droit à une indemnité. Passages d'auteurs qui confirment cette interprétation. Xy.

Berliner philologische Wochenschrift. 22e année, 1902, 4 jr. Codices Graeci et Latini photographice depicti duce Scatone de Vries. T. 6. *Homeri Ilias cum scholiis. Codex Venetus A, Marcianus 454, phototypice editus.* Praef. est D. Comparetti [A. Ludwich]. Long article très élogieux dont la fin est au n° suivant. ¶ Ig. Bassi, *Lisia. Le orazioni contro Eratostene e contro Nicomaco* [E. Drerup]. Suffisant pour les classes. ¶ Fr. Leo, *Die griech.-röm. Biographie nach ihrer litterarischen Form* [H. Peter]. Livre d'une lecture difficile; mais le lecteur est bien payé de sa peine. ¶ F. P. Bremer, *Jurisprudentiae antehadrianae quae supersunt*, P. II [W. Kalb]. Qqs critiques. ¶¶ 11 jr. H. Bitterauf, *Observationes Manilianae* [H. Moeller]. A refaire. ¶ Joh.

MINOS, *Ein neuendecktes Geheimschriftsystem der Alten* [G. Wörpel]. Peu d'importance. ¶ Hans DELBRÜCK, *Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte* 2, 1, *Römer und Germanen* [G. Wolff]. Éloges. ¶ St. A. KOUMANOUDIS, Συναγωγὴ νέων λέξεων ὑπὸ τῶν λογίων πλασθεισῶν [A. Heisenberg]. Très utile. ¶¶ 18 jr. *Comicorum Graecorum fragmenta* ed. G. KAIBEL 1 [O. Kaehler]. Sera en somme utile. ¶ J. SCHVARCZ, *Kritik der Staatsformen der Aristoteles* [F. Cauer]. Contestable. ¶ G. WITE, *De Nicolai Damasceni fragmentorum romanorum fontibus* [W. Soltau]. Soigné, mais des hypothèses peu sûres. ¶ Robert Y. TYRREL, *Anthology of Latin Poetry* [Joh. Tolkiehn]. Ne peut être recommandé. ¶ S. B. PLATNER, *Bibliography of the younger Pliny* [Rud. Klussmann]. Petit écrit qui rendra des services. ¶ Ed. SACHAU, *Am Euphrat und Tigris* [P. Jensen]. Fait trop rapidement. ¶ K. SCHÜTZ, *Kritische Gänge auf dem Gebiete der neuen Lateinischen Grammatik* [A. Dittmar]. Préparation insuffisante. ¶ Wilh. WUNDT, *Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythus und Sitte. 1. Die Sprache* [K. Bruchmann]. Très long article favorable dont la suite est aux deux numéros suivants. ¶¶ 25 jr. H. STEIN, *Herodotos* 1 [Broschmann]. Beaucoup de nouveau dans cette 6e édition. ¶ W. WINDELBAND, *Platon* [K. Lincke]. Beau livre, plein d'intérêt. ¶ Wil. W. GOODWIN, *Demosthenes on the crown* [E. Drerup]. Mérite l'attention, même en Allemagne. ¶ *Catalogus codicum astrologorum graecorum.* 3. *Codices Mediolanenses* descr. E. MARTINI et D. BASSI [W. Kroll]. Soigné. ¶ Edwin MÜLLER, *De Posidonio Manilii auctore spec.* [M. Pohlenz]. Des réserves. ¶ J. J. SCHLICHER, *The origin of rhythmical verse in late Latin* [R. Helm]. En somme, soin extraordinaire. ¶ E. TRAMPE, *Syrien vor dem Eindringen der Israeliten* [J. V. Prasek.]. S'occupe surtout des tablettes de Tell-el-Amarna. ¶ *Der römische Limes in Oesterreich*, H. 2 [T. Anthes]. Très méritoire. ¶ Cicero ad Att. 6, 2, 3; 6, 16, 3 [L. Gurlitt]. Corrections. ¶¶ 1er fév. N. WECKLEIN, *Platonische Studien* [P. Natorp]. Deux explications qui ne s'imposent pas. ¶ H. SCHÖNE, *Eine Streitschrift Galens gegen die empirischen Aerzte* [K. Kalbfleisch]. L'auteur a trouvé à Milan le texte grec d'un ouvrage de G. dont on ne possédait qu'une traduction latine. ¶ O. STÄHLIN, *Clemens Alexandrinus und die Septuaginta* [Eb. Nestle]. Fera plaisir à tous ceux qui aiment les travaux soignés et solides. ¶ *Deux versions grecques inédites de la vie de Paul de Thèbes* publiées par J. BIDEZ [A. Heisenberg]. Éloges. ¶ H. G. NEWTON, *The epigraphical evidence for the reigns of Vespasian and Titus* [M. Ihm]. Utile. ¶ Al. KNOEPFLER, *Rabani Mauri de institutione clericorum libri tres* [P. v. Winterfeld]. Qqs. critiques. ¶ E. SAMTER, *Familienfeste der Griechen und Römer* [H. Blümner]. Mérite en somme d'être recommandé. ¶¶ 8 fév. A. ROEMER, *Homerische Gestalten und Gestaltungen* [O. Weissenfels]. Défense de la personnalité d'Homère. ¶ K. WUNDERER, *Polybios-Forschungen.* 2, *Citate und geflügelte Worte bei Polybios* [H. Blümmuerj. Intéresse non seulement ceux qui s'occupent de Polybe, mais quiconque étudie la culture grecque. ¶ A. FURTWÄNGLER, *Beschreibung der Glyptothek König Ludwichs I. zu München* [P. Herrmann]. Très important. ¶ W. v. LANDAU, *Die Phönizier* [J.V. Prasek]. Bonne vulgarisation. ¶ STEGMANN, *Die Berichte der Schriftsteller des Altertums über die Varusschlacht und das Kastell Aliso* : — ID., *Zur Lage des Kastells Aliso* [E. Anthes]. Utiles. ¶ F. SOLMSEN, *Untersuchungen zur griech. Laut-und Verslehre* [H. Gleditsch]. Heureux complément aux "quaestiones epicae" de Schulz. ¶ Bron. KRUCZIEWICZ, *Petri Royzii Maurei Alcagnicensis carmina;* — M. JEZIENICKI, *Janicii, Cochanovii, Sabievii carmina selecta* [Fr. Müller]. Intéressant pour l'histoire de l'humanisme en Pologne. ¶¶ 15 févr. G. RODIER, *Aristote. Traité de l'âme traduit et annoté* [V. Praechter]. Est le bien-

venu. ¶ F. SKUTSCH, *Aus Vergils Frühzeit* [R. Helm]. Bien écrit, intéressant, appelle, provoque même la contradiction. ¶ G. TROPEA, *Numismatica Siceliota del' museo Mandralisca in Cefalù. 1 Numismatica di Lipara* [K. Regling]. Utiles. ¶ Leo MEYER, *Handbuch der griech. Etymologie*, 2 [Fr. Stolz]. Maintient l'appréciation donnée sur le 1er vol. <R. d R. t. 26, 19, 31>. ¶ N. G. Πολίτης, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι. 2 [A. Heisenberg]. Éloges. ¶ Giac. TROPEA, *La stele arcaica del foro romano* [Keller]. Soigné. ¶¶ 22 fév. I. HEIKEL, *Eusebius Werke hrsgb.* 1. [P. Wendland]. Éloges. ¶ W. R. PATON, *Sites in E. Karia and S. Lydia* [A. Körte]. Recherches faites avec beaucoup de finesse et de compétence. ¶ R. FORRER, *Ueber Steinzeit-Hockergräber zu Achmin, Naqada etc. in Ober-Aegypten und über europäische Parallelfunde* [Mehlis]. Question toujours obscure. ¶ W. G. HALE, *Is there Still a Latin Potential?* [A. Dittmar]. Le critique n'accepte pas la réfutation faite par H. de son explication. ¶¶ 1 mars. *Aristeae ad Philocratem epistula cum ceteris de origine versionis LXX interpretum testimoniis* Lud. MENDELSSOHN schedis usus ed. Paulus WENDLAND [Ad. Deissmann]. W. a mérité une reconnaissance durable. ¶ Jes JESSEN, *Quaestiunculae criticae et exegeticae* [Gust. Wörpel]. Quelques bonnes observations. ¶ A. GUDEMAN, *Tacitus, Agricola and Germania* [C. John]. Édition qui mérite de grands éloges. ¶ A. MAHLER, *Polyklet und seine Schule*, ein Beitrag zur Geschichte der griech. Plastik [W. Amelung]. Beaucoup de soin et de peine dépensés inutilement. ¶ Fr. SEILER, *Die Aristotelische Definition der Tragödie im deutschen Unterrichte* [O. Weissenfels]. Analyse. Des réserves du critique. ¶¶ 8 mars. A. KASTIL, *Zur Lehre von der Willensfreiheit in der Nikomachischen Ethik* [O. Weissenfels]. Analyse. ¶ *Aetii sermo sextidecimus* (!) *et ultimus. Erstens* (!) *aus Handschriften veröffentlicht* von S. ZERVOS [K. Kalbfleisch]. De la bonne volonté; mais l'auteur n'était pas à la hauteur de sa tâche. ¶ L. VALMAGGI, *Q. Ennio, I frammenti degli Annali* [C. Haeberlin]. Utile. ¶ W. M. LINDSAY, *Nonius Marcellus* [P. Wessner]. Bon nombre de remarques utiles. ¶ Ern. MAAS, *Analecta sacra et profana* [Aug. Heisenberg]. Intéressant. ¶ *O. Ribbeck, Ein Bild seines Lebens aus seinen Briefen 1846-1898* [G. Goetz]. Très intéressant et très instructif. ¶¶ 15 mars. G. JANELL, *Quaestiones Platonicae* [O. Apelt]. Travail de valeur. ¶ J. M. FRAENKEL et P. GRŒNEBOOM, *Theophrasti Characteres* [L. Wendland]. Specimen intéressant de ce que peut faire l'école hollandaise. ¶ M. K. KRUMBACHER, *Ein dialogischer Threnos auf den Fall von Konstantinopel* [Th. Preger]. De bonnes observations de l'éditeur; mais l'ouvrage méritait de dormir dans la poussière des bibliothèques. ¶ R. BÜRGER, *De Ovidi carminum amatoriorum inventione et arte* [R. Helm]. Observations diverses. ¶ *Hallern und die Altertumsforschung an der Lippe* [E. Anthes]. Intéressant. ¶ W. G. HALE, *The origin of subjunctive and optative conditions in Greek and Latin* [A. Dittmar]. Article assez défavorable dont la suite est au n° suivant. ¶¶ 22 mars. P. CERROCHI, *Xenophontis Hipparchicus sive de Magistri equitum officio* [Wilh. Nitsche]. C'est là notre meilleure édition de ce traité. ¶ B. P. GRENFELL and A. S. HUNT, *The Amherst Papyri*. 1. The ascension of Isaia and other theologic Fragments [E. Preuschen]. Nouveau service rendu par les deux infatigables travailleurs. ¶ E. STEINMEYER, *Beiträge zur Entstehungsgeschichte des Clm 18140* [P. Wessner]. Ms. de Munich qui est un excellent recueil de gloses. ¶ A. VIERTEL, *Tiberius und Germanicus* [L. Holzapfel]. Rien de bien nouveau. ¶ J. J. BERNOULLI, *Griech. Ikonographie mit Ausschluss Alexanders und der Diadochen* [O. Rossbach]. Des plus méritoires; sera utile à l'historien et au philologue. ¶¶ 29 mars. V. BRUGNOLA, *Euripide Alcesti* [N. Wecklein]. Ed. de classe sans prétentions scientifiques. ¶ P. CESAREO, *I due*

simposi in rapporto all'arte moderna [O. Weissenfels]. Beaucoup d'intérêt. ¶ H. SCHWEIZER-SIDLER, *Tacitus' Germania*, 6e éd. par Ed. SCHWYZER [Ed. Wolff]. Succès mérité. ¶ *L'amministrazione delle antichità e belle arti in Italia* [F. von Duhn]. Très utile. ¶ O. KRELL, *Altrömische Heizungen* [H. Blümner]. Très contestable. ¶ A. H. KAN, *De Iovis Dolicheni cultu* [F. Haug]. Dissertation inaugurale où le sujet est traité d'une façon complète et où se trouvent des choses neuves. ¶ GIOV. FERRARA, *Di alcune pretese irregolarità nella metrica dei melodi bizantini* [Paul Maas]. Explication peu acceptable. ¶¶ 5 avril. F. HEERDEGEN, *Ueber parenthetische Sätze und Satzverbindungen in der Kranzrede des Demosthenes* [K. Fuhr]. L'auteur doit continuer ses recherches. ¶ K. KRUMBACHER, *Die Moskauer Sammlung mittelgriech. Sprichwörter* [A. Heisenberg]. Intéressant. ¶ Vinc. USSANI, *Le Liriche di Orazio* [J. Häussner]. Une des meilleures éditions d'Horace qui aient été publiées à l'étranger. ¶ A. FLASCH, *Die sogen. Spinnerin*, Erzbild in der Münchener Glyptothek, ein Werk des Praxiteles [W. Amelung]. Identification peu sûre. ¶ H. EHRLICH, *Die Nomina auf -ευς* [E. Schwyzer]. Éloges. ¶ N. Γ. Πολίτης, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ [A. Heisenberg]. Bon. ¶ Max C. P. SCHMIDT, *Realistische Chrestomathie aus der Litteratur des klassischen Altertums* [O. Weissenfels]. Utile. ¶¶ 12 av. Wolfg. REICHEL, *Homerische Waffen, archäologische Untersuchungen* [A. Furtwängler]. Examen détaillé de cette 2e éd. d'un ouvrage important. ¶ M. E. GANS, *Psychologische Untersuchung zu der von Aristoteles als platonisch überlieferten Lehre von den Idealzahlen aus dem Gesichtspunkte der platonischen Dialektik und Aesthetik* [O. Weissenfels]. Clair et méthodique. ¶ Fried. SCHLEE, *Zwei Berliner Sallusthandschriften* [A. Maurenbrecher]. Important. ¶ K. J. NEUMANN, *L. Junius Brutus der erste Konsul* [L. Holzapfel]. Critique à la fois énergique et réfléchie. ¶ *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde* herausg. von C. WESSELY [P. Viereck]. Rendra des services. ¶¶ 19 av. J. de HEYDEN-ZIELEWICZ, *Prolegomena in Pseudocelli De universi natura libellum* [P. Wendland]. Des réserves. ¶ St. GLOECKNER, *Quaestiones rhetoricae. Historiae artis rhetoricae qualis fuerit aevo imperatorio capita selecta* [C. Hammer]. Quelques bonnes observations. ¶ G. TROPEA, *Studi sugli Scriptores historiae Augustae*, 5. *Commodo*; — Jos. Mich. HEER, *Der historische Wert der Vita Commodi in der Sammlung der Scriptores historiae Augustae* [H. Peter]. Éloges. ¶ Rud. MENGE, *Einführung in die antike Kunst* [B. Graef]. Le crit. indique les points sur lesquels il est en désaccord avec l'auteur. ¶ L. SCHMIDT, *Geschichte der Vandalen* [M. Manitius]. Solide. ¶ K. BÄDEKER, *Aegypten* [Ad. Erman]. Très utile. ¶ D. LAURENT et G. HARTMANN, *Vocabulaire étymologique de la langue grecque et de la langue latine* [Fr. Stolz]. Des critiques. ¶¶ 26 avr. C. WESSELY, *Bruchstücke einer antiken Schrift über Wetterzeichen* [A. Rehm]. Intéressant pour notre connaissance des Diosemeiai d'Aratus. ¶ *Fragmentsammlung der griech. Aerzte. 1. Die Fragmente der sikelischen Aerzte, Akron, Philistion und des Diokles von Karystos* herausg. von M. WELLMANN [Joh. Ilberg]. Bon commencement d'une entreprise de haute importance. ¶ C. R. GREGORY, *Textkritik des Neuen Testamentes*, 1 [E. Preuschen]. Ce 1er livre ne donne pas grand'chose ; attendons la suite. ¶ G. KIRNER, *Contributo alla critica del testo delle epistulae ad familiares di Cicerone* [Lud. Gurlitt]. Fait faire à la question un progrès sensible. ¶ H. Ferd. HITZIG, *Iniuria. Beiträge zur Geschichte der iniuria im griech. u. röm. Recht* [O. Geib]. Des choses neuves. ¶ R. MEISTER, *Beiträge zur griech. Epigraphik und Dialektologie*, 2 [W. Larfeld]. Explication de l'insc. publiée dans le Bul. de cor. hell., t. 24, p. 190, n° 5. ¶ Fr. NEUE, *Formenlehre der latein. Sprache* 1. *Das Substantivum*, 3e éd. par C. WAGENER [O. S.]. Une révision plus approfondie de l'ouvrage était nécessaire ; suite de l'art. au

n° suivant, ¶ A. BAUMGARTNER, *Geschichte der Weltlitteratur. 1. Die Litteratur Westasiens und der Nilländer* [O. Weissenfels]. Intéressant. ¶¶ 3 mai. Fr. ADAMI, *De poetis scaenicis Graecis hymnorum sacrorum imitatoribus* [H. Jurenka]. Sérieux. ¶ Fr. Jos. BIELECKI, *Les mots composés dans Eschyle et dans Aristophane* [Wecklein]. Analyse. ¶ Gust. WÖRPEL, *De Lysiae oratione ὑπὲρ τοῦ ἀδυνάτου quaestiones* [K. Fuhr]. Quelques parties de l'ouvrage ne sont pas sans mérite. ¶ Fr. RITSCHL, G. LOEWE, G. GOETZ, Fr. SCHOELL, *T. Macci Plauti Comoediae. I, 2. Epidicus.* It. rec. G. GOETZ [E. Redslob]. Éloges. ¶ O. Ed. SCHMIDT, *Arpinum* [W. Liebenam]. Intéressant. ¶ Ch. DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au IVe siècle* [V. Schulze]. Plein de science et d'intérêt. ¶¶ 10 mai. H. PISTELLI, *De recentiorum studiis in Tyrtaeum collatis* [H. Jurenka]. Pas de résultats. ¶ C. HUDE, *Thucydidis historiae, 2* [J. M. Stahl]. Les mêmes qualités et les mêmes défauts que dans le vol. 1. ¶ W. MEYER, *Der Gelegenheitsdichter Venantius Fortunatus* [R. Helm]. Intéressant. ¶ E. DREHUP, *Contribution à l'histoire des alphabets grecs locaux* [W. Larfeld]. Observations ingénieuses. ¶ Willy STREHL, *Grundriss der alten Geschichte und Quellenkunde*, 2e éd. [Fr. Cauer]. Ne diffère pas de la 1re éd. ¶ B. BAENTSCH und E. LEHMANN, *Bericht über die Litteratur zur Religionsgeschichte* [P. Stengel]. Commode. ¶ Jos. PICKARTZ, *Syntaxis latina ad usum scholarum germanicarum accommodata* [Fr. Müller]. Bonne méthode. ¶¶ 17 mai. N. C. VLACHOS, *The subject of Sophocles' Antigone* [Wecklein]. Qqs bonnes remarques. ¶ L. RADERMACHER, *Demetrii Phalerei qui dicitur de elocutione libellus* [C. Hammer]. Excellent. ¶ Bern. PERRIN, *Plutarch's Themistocles und Aristides newly translated* [M. Pohlenz]. Peut être utile aux commerçants. ¶ *Claudii Hermeri Mulomedicina Chironis* ed. E. ODER [G. Helmreich]. Edition princeps d'un texte intéressant à plusieurs points de vue. ¶ W. VOLLBRECHT, *Maecenas* [O. Weissenfels]. Très soigné. ¶ G. F. HILL, *Descriptive Catalogue of ancient greek coins belonging to John Ward* [H. v. Fritze]. Doit être salué avec joie. ¶ F. BOSCAINO, *Note epigrafiche* [F. Haug]. Mal compris. ¶ H. LUCKENBACH, *Antike Kunstwerke im klassischen Unterricht* [C. Reinhardt]. Indispensable à tout professeur d'histoire ancienne et de philologie. ¶ A. v. VELICS, *Ueber die Einheit der Sprachen* [K. Bruchmann]. Pures rêveries. ¶ Sur le 7e mime d'Hérondas [Arth. Ludwich]. Explications et corrections. ¶¶ 24 mai. A. LUDWICH, *Coniectaneorum in Athenaeum fasc. II. Hermesianactis fragmentum* [H. Jurenka]. Plusieurs corrections excellentes. ¶ Eug. FERRAI, *Lisiae Orazioni scelte. 1. Le accuse d'Eratostene et d'Agorato*, 2e éd. par Gius. FRACCAROLI [K. Fuhr]. Beaucoup de changements. ¶ Rud. VARI, *Incerti Scriptoris Byzantini saeculi X liber de re militari* [Th. Preger]. Aurait pu être meilleur. ¶ *Aegyptische Urkunden aus den Königl. Museen zu Berlin, Griech. Urkunden* [Gradenwitz]. Éloges. ¶ R. NOVAK, *In panegyricos Latinos studia grammatica et critica* [Th. Stangl]. Analyse. ¶ P. N. PAPAGEORGIU, *Die Ἱέρεια-θύσα Inschrift von Salonik* [W. Larfeld]. Bonne explication. ¶ A. HOLDER, *Altceltischer Sprachschatz* [W. Meyer-Lubke]. Toujours meritoire. ¶¶ 31 mai. E. KLOSTERMANN, *Origenes Jeremiahomilien Klageliederkommentar. Erklärung der Samuel- und Königsbücher* [E. Preuschen]. S'est acquitté de sa tâche d'une façon supérieure. ¶ W. C. SUMMERS, *C. Sallusti Crispi Catilina* [B. Maurenbrecher]. Bon. ¶ *Statius Silvae* übersetzt von R. SEBICHT [R. Helm]. Ne semble pas réussi. ¶ A. KALTHOFF, *Die Philosophie der Griechen auf kulturhistorischer Grundlage* [O. Weissenfels]. K. a trop les allures d'un conférencier. ¶ H. KIEPERT, *Formae orbis Antiqui*, n° 20 et 21. Italiae pars media und Italia inferior, herausg. von Rich. KIEPERT [J. Partsch]. Très bon. ¶ Ed. HARDY, *Weltgeschichte in Charakterbildern. 1. Altertum. Indiens Kultur* [F. Justi]. Utile. ¶ Rud. METHNER, *Untersuchungen zur latein. Tempus -und Moduslehre*

[Fr. Müller]. Très soigné, mais peu de profit pour la science. ¶¶ 7 juin. U. v. WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, *Hieron und Pindaros* [S.]. Éloges. ¶ I. Σ. Σταυρίδης, Περὶ τῆς νοθεύσεως τοῦ Θουκυδίδου [Fr. Müller]. A surtout oublié d'étudier son sujet. ¶ Ant. BAUMSTARCK, *Aristoteles bei den Syrern* [O. Apelt]. Important. ¶ R. RITTER, *De Varrone Vergilii in enarrandis urbium populorumque Italiae originibus auctore* [D. Detlefsen]. Du soin, mais manque un peu de critique. ¶ B. P. GRENFELL and A. S. HUNT, *The Amherst Papyri*, 2 [P. Viereck]. Bien des choses nouvelles et importantes. ¶ STRAZULLA, *Epigraphica* ; — ID., *Nuovi studi su alcuni elementi pagani nelle catacombe e nella epigrafia cristiana* [R. v. Scala]. Rien de neuf. ¶ Grant SHOWERMAN, *The Great Mother of the Gods* ; — ID., *Was Attis in Rom under the Republic ?* [L. Bloch]. Travaux de seconde main. ¶ A. CAPELLI, *Lexicon Abbreviaturarum* [L. Traube]. Manqué. ¶¶ 14 jn. *Grammatici graeci.* 3. *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam* rec. Alf. HILGARD [Art. Ludwich]. Long article favorable. ¶ J. BRIX, *Ausgew. Komödien des T. Maccius Plautus.* 4. *Miles gloriosus*, 3e éd. par M. NIEMEYER [S.]. Soigné ; longue liste d'observations dont la fin est au n° suivant. ¶ W. HÜNERWADEL, *Forschungen zur Geschichte des Königs Lysimachos von Trakien* [R. v. Scala]. En somme travail solide. ¶ *Monumenta Pompeiana* heraus. von N. und E. LECALDANO [R. Zahn]. Destiné à tous les amis de l'antiquité. ¶ L. MEYER, *Handbuch der griech. Etymologie*, 3 [Fr. Stolz]. Éloges. ¶ *Geschichte der K. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, bearb. von A. HARNACK [S.]. Très intéressant. ¶¶ 21 jn. H. W. SMYTH, *Greek Melic Poets* [O. Schroeder]. Supérieur à toutes les anthologies allemandes de ce genre. ¶ J. M. FRAENKEL en P. GROENBOOM, *Sophocles' Œdipus Rex* [H. Gleditsch]. Bonne éd. hollandaise. ¶ *Œuvres complètes de Flavius Josèphe*, trad. en français sous la direction de Théod. REINACH. 1. *Antiquités judaïques*, livres 1-5, trad. par Julien WEIL [C. Frick]. Éloges. ¶ F. VOGEL, *Analecta.* 1. *Aus griech. Schriftstellern* [W. Kroll]. Peu de conjectures acceptables. ¶ G. F. SCHOEMANN, *Griech. Altertümer*, 4e éd., t. II, revue par J. H. LIPSIUS [P. Stengel]. De bons remaniements. ¶ Sal. REINACH, *L'album de Pierre Jacques, sculpteur de Reims, dessiné à Rome de 1572 à 1577* [A. Furtwängler]. Bon. ¶ Th. D. GOODELL, *Chapters on Greek Metric* [H. Gleditsch]. Très compétent. ¶¶ 28 jn. Grammatici graeci. *Apollonii Dyscoli quae supersunt*, rec. R. SCHNEIDER et G. UHLIG, 2, 1. R. SCHNEIDERI *Commentarium criticum et exegeticum in Apollonii scripta minora* continens [A. Ludwich]. Importance considérable. ¶ M. FLEMISCH, *Granius Licinianus* [H. Peter]. Sans méthode. ¶ V. COSTANZI, *Quaestiones chronologicae. De Hellanici aetate definienda. Quo tempore Dareus, Hyst. filius, ad Scythiam perdomandam profectus sit* [F. Cauer]. Résultats douteux, mais ouvrage de valeur. ¶ L. WENGER, *Rechtshistorische Papyrusstudien* [P. M. Meyer]. W. est à la fois bon juriste et bon philologue. ¶ Cam. GASPAR, *Le legs de la baronne de Hirsch à la Nation Belge* [R. Zahn]. Mérite notre reconnaissance. ¶¶ 5 jt. Max. EGGER, *Denys d'Halicarnasse* [G. Ammon]. Réussi. ¶ Ern. LIPPELT, *Quae fuerint Justini martyris* Ἀπομνημονεύματα *quaque ratione cum forma evangeliorum Syrolatina cohaeserint* [Eb. Nestle]. Bon. ¶ A. W. AHLBERG, *De correptione iambica Plautina quaestiones* [W. M. Lindsay]. Sera le bienvenu. ¶ T. R. GLOVER, *Life and letters in the fourth century* [W. Kroll]. Peut servir de guide. ¶ H. FRANCOTTE, *Formation des villes, des états, des confédérations et des ligues dans la Grèce ancienne* [Lenschau]. Bon, la disposition aurait pu être meilleure. ¶ P. HUVELIN, *Les tablettes magiques et le droit romain* [R. Wünsch]. Des réserves. ¶ R. KOBERT, *Ueber Giftfische und Fischgifte* [K. Kalbfleisch]. Analyse. ¶ Sur le 1er mime d'Herondas [A. Ludwich]. Qqs conjectures. ¶¶ 12 jt. D. B. MONRO, *Homer's Odyssey books 13-24* ;

D. B. Monro et Th. W. Allen, *Homeri opera*, 1 [A. Ludwich]. Éloges. ¶ W. A. Eckels, *Ὥστε as an index of style in the orators* [K. Fuhr]. Bonnes observations de détail. ¶ G. Lodge, *Lexicon Plautinum*, 1 [O. S.]. Des choses inutiles. ¶ Erm. Ferrero, *L'Arc d'Auguste à Suse* [R. Borrmann]. Analyse. ¶ R. Wünsch, *Das Frühlingsfest der Insel Malta* [E. Kuhnert]. Rapprochements avec l'antiquité. ¶ O. Hecker, *Boccaccio-Funde* [M. Lehnerdt]. Bon complément aux travaux de P. de Nolhac. ¶ 19 jt. Fr. X. Funk, *Patres apostolici* [C. Weyman]. 2e éd. très améliorée. ¶ E. S. Shuckburgh, *A short history of the Greeks* [Fr. Cauer]. La partie politique est bien traitée. ¶ G. Wissowa, *Religion und Kultur der Römer* [E. Samter]. Mérite le meilleur accueil. ¶ K. Patsch, *Archaeol.-epigraphische Untersuchungen zur Geschichte der röm. Provinz Dalmatien* [F. Haug]. Bon. ¶ U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Griechisches Lesebuch* [W. Kroll]. Excellent. ¶¶ 26 jt. Gilb. Murray, *Euripidis fabulae*, 1 [Wecklein]. Marque plutôt un recul qu'un progrès. ¶ Ad. Harnack, *Sokrates und die alte Kirche* [C. Weymann]. Très intéressant. ¶ P. Papageorgiú, Ὑπόμνημα εἰς Φωτίου τοῦ πατριάρχου ὁμιλίας κριτικὸν [W. Kroll]. Utile. ¶ H. Waitz, *Das pseudotertullianische Gedicht adversus Marcionem* [J. Königsdorfer]. Mérite l'attention. ¶ S. Bonfiglio, *Questioni Akragantine* [Th. Lenschau]. Discussions topographiques. ¶ Paul Gauckler, *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie*, fasc. 5; — *Régence de Tunis. Direction des Antiquités et des Beaux-Arts. Compte rendu de la marche du service en 1900* [R. Oehler]. Éloges. ¶ I. Scheftelowitz, *Arisches im Alten Testament* [Justi]. Concerne la Perse au sujet d'Esther. ¶ Alex. Baumgartner, *Geschichte der Weltlitteratur. 2. Indien und Ostasien* [Bruchmann]. Bon. ¶ 2 août. J. van Leeuwen, *Aristophanis Equites*; Id., *Acharnenses* [K. Zacher]. Le grand mérite de ces éd. est dans le commentaire exégétique; fin de l'art. au n° suivant. ¶ G. Epstein, *Studien zur Geschichte und Kritik der Sokratik*. [O. Apelt]. Rien de neuf. ¶ *Mythographi Graeci*. II, 1, *Supplementum Parthenii Niraeni quae supersunt* ed. E. Martini [G. Knaak.]. Soigné et fin. ¶ A. Klotz, *P. Papinii Stati Achilleis* [R. Helm]. Très bon. ¶ *Aegyptische Inschriften aus den K. Museen zu Berlin*, 1 [Ad. Erman]. Éloges. ¶ A. H. J. Greenidge, *Roman public Life* [Fr. Cauer]. Donne l'indipensable. ¶ Eb. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 3e éd. par H. Zimmern et H. Winckler [B. Meissner]. Des changements. ¶ H. Winckler, *Völker und Staaten des alten Orients*. 3. *Geschichte Israels in Einzeldarstellungen* [Jensen]. Art. plutôt défavorable dont la fin est au n° suivant. ¶ Alf. Gercke, *Abriss der griech. Lautlehre* [F. Solmsen]. Bonne vulgarisation. ¶¶ 16 août. M. A. Schepers, *Alciphronis rhetoris epistularum libri* [W. Schmid]. Des critiques. ¶ Eb. Nestle, *Die Kirchengeschichte des Eusebius von dem Syrischen übersetzt* [H. H.]. Mérite notre reconnaissance. ¶ *Sermonen des Q. Horatius Flaccus*. Deutsch v. C. Bardt [C. Haeberlin]. Peut être recommandé. ¶ G. Camozzi, *Grani Liciniani quae supersunt* [H. Peter]. Du travail. ¶ Ed. A. Freeman, *Geschichte Siciliens*, trad. all. par B. Lupus, t. 3e [Fr. Cauer]. Bon, mais cette trad. était inutile. ¶ C. Schuchhardt, *Atlas vorgeschichtlicher Befestigungen in Niedersachsen* [Reibel]. Grand intérêt philologique. ¶¶ 30 août. A. Ludwich, *Ueber die Papyrus-Commentare zu den Homerischen Gedichten* [C. Haeberlin]. Grande importance pour notre intelligence d'Homère. ¶ *Des Aristoteles Schrift über die Seele*, übersetz u. erklärt v. E. Rolfes [V. Praechter]. Ne marque pas un progrès pour les gens du métier. ¶ *Ausgewählte Märtyrerakten* herausg. von Rud. Knopf; — *Acta Martyrum selecta*, herausg. v. O. v. Gebhardt [E. Preuschen]. Publications qui se complètent l'une l'autre. ¶ S. Chabert, *Marcellus de Bordeaux et la syntaxe française* [G. Helmreich]. Analyse. ¶ P. Wolters, *Zu griech.*

Agonen [Alf. Körte]. Excellente méthode. ¶ E. von DOBSCHÜTZ, *Die urchristlichen Gemeinden* [Eb. Nestle]. A recommander à tous les amis de l'histoire et de l'antiquité classique. ¶ E. P. MORRIS, *On principles and Methode in latin Syntax* [A. Dittmar]. Agréable à lire, mais des fautes de méthode trop graves. ¶¶ 6 sept. Joh. KIRCHNER, *Prosopographia Attica* [Ad. Wilhelm]. Très soigné, très utile; liste des insc. omises par l'auteur et aussi par le C. I. A. ¶ Josef SCHMIDT, *Des Basilius aus Achrida bisher unedierte Dialoge* [W. Kroll]. Intéressant. ¶ K. H. E. de JONG, *De Apuleio Isiacorum mysteriorum teste; — Apuleius Märchen Amor und Psyche* übert. von E. NORDEN; — G. SCHALLER, *De fabula Apuleiana quae est de Psycha et Cupidine* [O. Rossbach]. Éloges en général. ¶ *Paulys Realenc.* u. s. w. 7 u. 8 Hlbd. hrsg. v. O. WISSOWA [S. Wide]. Très utile. ¶ E. CICCOTTI, *La guerra e la pace nel mondo antico* [Fr. Cauer]. C. est plus un sociologue qu'un historien. ¶ T. KOCK, *Elektra in Delphi* [Bruchmann]. De l'intérêt. ¶¶ 13 sept. Ant. WESTERMANN, *Ausgewählte Reden des Demosthenes*, 10e éd. par E. ROSENBERG [K. Fuhr]. Excellent; bien au courant. ¶ O. de GEBHARDT, Ad. HARNACK, Th. ZAHN, *Patrum apostolicorum opera* [C. Weyman]. Éloges de cette 4e éd. ¶ E. THOMAS, *Pétrone. L'envers de la société romaine*, 2e éd. [C. Haeberlin]. Très intéressant. ¶ Ub. PESTALOZZA, *La vita economica Ateniese della fine del secolo VII alla fine del IV s.* [Fr. Cauer]. N'a profité ni de Francotte ni de Guiraud. ¶ Alb. PIRRO, *Il primo giorno dell' anno consolare romano* [L. Holzapfel]. Méritoire. ¶ G. SCHMIDT, *De Pandaro venatore et de capra aegagro* [O. Keller]. Bon. ¶ K. BRUGMANN, *Kurze vergleichende Grammatik der indog. Sprachen. 1. Einleitung und Lautlehere* [F. Solmsen]. Grands éloges. ¶¶ 20 sept. H. JURENKA, *Aischylos Perser* [Wecklein]. Bon. ¶ S. MEKLER, *Academicorum philosophorum index Herculanensis* [O. Apelt]. Éloges. ¶ H. HITZIG, *Pausaniae Graeciae descriptio*, Commentarium... edd. H. HITZIG u. H. BLÜMNER [P. Weizsäcker]. Satisfait toutes les exigences. ¶ E. PONTREMOLI et M. COLLIGON, *Pergame. Restauration et description des Monuments de l'Acropole* [H. Winnefeld]. Très commode et très complet. ¶ H. MAGNUS, *Die Augenheilkunde der Alten* [J. Ilberg]. Mérite notre reconnaissance. ¶ G. RIZZO, *Le tavole finanziarie di Taormina* [Fr. Cauer]. Soigné. ¶ *Festschrift T. Gompers dargebracht zum 70e Geburtstage* [W. Weinberger]. Analyse. ¶¶ 27 sept. R. PRINZ et N. WECKLEIN, *Euripidis fabulae.* 1, 3 *Hecuba;* 3, 5 *Troades* [S. Mekler]. Édition définitive. ¶ U. HOEFER, *Eine gemeinsame Quelle Strabos und des sog. Skymnos* [J. Partsch]. Analyse. ¶ L. COHN, *Philonis Alexandrini opera quae supersunt*, 4 [O. Stählin]. Très utile. ¶ K. LAKE, *Codex 1 of the Gospels and its Allies* [E. Nestle]. Accroît nos ressources pour la constitution du texte des Évangiles. ¶ G. GRÜTZMACHER, *Hieronymus* [C. Friek]. Aurait dû attendre la publication de l'éd. de l'Académie de Vienne. ¶ *Jahresberichte der Geschitswissenschaft...* hrsg. v. E. BERNER [L. Holzapfel]. Très utile. ¶¶ 4 oct. O. KAEHLER, *Annotationes ad comicos Graecos* [K. Zacher]. Qqs bonnes choses. ¶ L. NEWMANN, *The Politics of Aristotle* [O. Apelt]. Grande valeur. ¶ C. KALBFLEISCH, *Papyri graecae Musei Britannici et Musei Berolinensis* [J. Ilberg]. Textes relatifs à la médecine. ¶ P. A. SIPKEMA, *Questiones Terentianae* [R. Helm]. Bon travail d'un débutant. ¶ W. RIDGEWAY, *The early Age of Greece* [Sam Wide]. Qqs réserves. ¶ H. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Cours de littérature celtique*, T. 12 [F. Hang]. Guide sûr. ¶ A. MARX, *Hülfsbüchlein für die Aussprache der latein. Vokale in positionslangen Silben* [F. Skutsch]. A besoin d'une sérieuse révision. ¶¶ 11 oct. H. STEIN, *Herodotos*, livre II [Broschmann]. Améliorations sérieuses. ¶ E. PREUSCHEN, *Antilegomena. Die Reste der ausserkanonischen Evangelien...* [A. Hilgenfeld]. Soigné. ¶ P. ROSI, *I personaggi di carattere*

bucolico nelle Egloghe di Virgilio [J. Tolkiehn]. Peu de choses à prendre. ¶ B. MODESTOV, *Introduction à l'histoire romaine* [Fr. Cauer]. Écrit en russe; le crit. ne peut le juger que d'après un résumé en français; il s'agit de l'ethnographie préhistorique. ¶ E. POTTIER, *Vases antiques du Louvre*, t. 2 [R. Zahn]. Plus intéressant encore que le t. 1. ¶ G. HEMPL, *The origin of the latin letters G and Z and the coceulod orieso of the Salian Hymn* [B. Maurenbrecher]. Beaucoup de sagacité; conclusions trop radicales. ¶ Cicero ad Quintum fratrem, 8, 2 [L. Gurlitt]. Correction au texte. ¶¶ 18 oct. Fr. H. M. BLAYDES, *Aeschyli Eumenides*; — T. G. TUCKER, *The Choephori of Aeschylus* [L. Radermacher]. Dans B. quelques bonnes choses perdues au milieu de bien d'autres inutiles; T. est supérieur, mais souvent arbitraire. ¶ Ad. DEISSMANN, *Ein Original-Dokument aus der Diokletianischen Christenverfolgung*. Papyros 713 des British Mus. herausg. [Eb. Nestle]. Intéressant. ¶ W. KUBITSCHEK, *Eine römische-Strassenkarte* [J. Partsch]. Donne beaucoup de choses. ¶ O. KERN, *Ueber die Anfänge der hellenischen Religion* [— e]. Défend des idées généralement acceptées aujourd'hui, mais n'en est pas plus scientifique. ¶ H. FRANCOTTE, *La législation athénienne sur les distinctions honorifiques et spécialement des décrets des clérouchies athéniennes relatifs à ce sujet* [Fr. Cauer]. De la finesse. ¶ H. LECHAT, *Le temple grec*. Histoire sommaire de ses origines et de son développement jusqu'au 5e s. [H. Bulle]. Chaudement recommandé. ¶ H. OSTHOFF, *Etymologische Parerga*, 1 [M. Niedermann]. C'est un plaisir de suivre les explications du maître. ¶ G. BAUCH, *Akten und Urkunden der Universität Frankfurt a. O.* 4. Das Dekanatsbuch der philosophischen Fakultät, 1540-1596 [G. Nohle]. Intéressant. ¶ Réponse d'O. Krell à un article d'H. Blümner, n° du 29 mars, et réplique de B. ¶¶ 25 oct. A. ODDO, *Gl'hypomnemata historica di Strabone come fonte di Appiano* [Lenschau]. Le problème n'est pas encore résolu. ¶ K. KRUMBACHER, *Romanos und Kyriakos* [P. Maas]. Donnne de grandes espérances pour la future édition des œuvres de Romanos. ¶ P. TSCHERNJAEFF, *Terentiana*. Des traces de Térence dans Ovide, Horace et Tite-Live [H. Maurenbrecher]. Résultat négatif, mais l'ouvrage n'est pas sans valeur. ¶ H. REITZENSTEIN, *Zwei religionsgeschichtliche Fragen nach ungedruckten griech. Texten der Strassburger Bibliothek*. [P. Wendland]. Documents intéressants publiés avec compétence. ¶ Fr. F. ABBOT, *A history and description of Roman political institutions* [L. Holzapfel]. Commode et scientifique, qqs rectifications à faire. ¶ *Fundbericht für die Jahre 1899 bis 1901*. Ergänzung zu den Mitteilungen der Oberhessischen Geschichtsvereins [Ed. Anthes]. Service rendu à la vieille histoire de la Hesse. ¶ *Verhandlungen der 46. Versammlung deutschen Philologen und Schulmänner in Strassburg* hrsg. v. M. ERDMANN [R. Helm]. Intéressant. ¶ Sur Lucrèce [G. Wörpel]. Polémique contre Brieger : les vers III, 189-195 ne font pas double emploi avec les vers V, 196-202. ¶¶ 1 nov. F. BLASS, *Die Rhythmen der attischen Kunstprosa : Isokrates, Demosthenes, Platon* [G. Ammon]. Beaucoup de science et de finesse; résultat général contestable. ¶ R. BÜRGER, *De Ovidi carminum amatoriorum inventione et arte* [R. Helm]. La partie relative aux sources d'Ovide est bonne. ¶ L. PREUD'HOMME, *Première étude sur l'histoire du texte de Suétone de vita Caesarum* [M. Ihm]. Analyse favorable. ¶ H. LUCKENBACH, *Kunst und Geschichte*. 1. Abbildungen zur Alten Geschichte [G. Reinhardt]. Succès mérité; qqs modifications indiquées pour une 5e édition. ¶ B. SCHMIDT, *Die Insel Zakynthos* [Bürchner]. Bon complément au travail de Partsch. ¶ Alb. MAYR, *Die altchristlichen Begräbnisstätten auf Malta* [V. Schultze]. Très soigné : important pour l'histoire de l'architecture chrétienne primitive. ¶ K. P. R. NEVILLE, *The case-construction after*

the comparative in Latin [A. Dittmar]. Long article favorable dont la fin est au n° suivant. ¶ Theod. BIRT, *Griech. Erinnerungen eines Reisenden* [A. Heisenberg]. Très intéressant. ¶¶ 8 nov. C. R. GREGORY, *Textkritik des Neuen Testamentes*, t. 2 [E. Preuschen]. Le crit. déclare s'être cassé la tête à deviner pourquoi G. a pu écrire un pareil livre. ¶ Aug. HEISENBERG, *Analecta Mitteilungen aus italienischen Handschriften byzantinischer Chronographen* [P. Maas]. Esquisse tracée avec clarté et compétence. ¶ V. DE CRESCENZO, *Studi sui fonti dell' Eneide. Pius Aeneas* [J. Tolkiehn]. Du soin et du travail, mais n'a pas atteint le but. ¶ *Strassburger Festschrift zur 46. Versammluug deutschen Philologen und Schulmänner* [C. Haeberlin]. Analyse élogieuse < cf. R. d. R., 26, 134,8 >. ¶ Th. LINDNER, *Weltgeschichte seit der Völkerwanderung* [L. Holzapfel]. Puisse cette grande entreprise réussir. ¶ H. POMTOW *Delphische Chronologie* [Ad. Bauer]. Sera bien accueilli. ¶ Les Perses de Timothée de Milet [ ]. Explications sur ce texte sur papyrus du IVe s. av. J. C. trouvé en Égypte. ¶¶ 15 nov. V. STRAZULLA, *Dapo lo Strabone Vaticano del Cozza-Luzi* [J. Partsch]. A relever surtout des compléments à Éphore et à un fragment d'Eschyle. ¶ K. Fr. WEYMAN, *Die aethiopische und arabeische Uebersetzung des Pseudo-Callisthenes* [W. Kroll]. Semble très soigné. ¶ C. PASCAL, *De metamorphoseon locis quibusdam* [H. Magnus]. De la compétence. ¶ K. SETHE, *Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens*, t. 2 [A. Erman]. Éloges. ¶ G. TROPEA, *Il settentrione Greco della Sicilia dal 337 al 241* [Ad. Bauer]. Courte notice. ¶ W. EBSTEIN, *Die Medizin im alten Testament* ; — F. Frh. v. OEFELE, *Keilschriftmedizin in Parallelen* ; — ID., *Keilschriftmedizin. Einleitendes zur Medizin der Kouyunjik-Collection* [J. Ilberg]. Quelques éloges pour Ebstein. ¶ A. PISCHINGER, *Der Vogelgesang bei den griech. Dichtern des klassischen Altertums* [O. Keller]. Très soigné, un peu long. ¶ H. J. FLIPSE, *De vocis quae est* λόγος *significatione et usu* [A. Schmekel]. Travail de débutant qui vaut surtout comme recueil d'exemples. ¶ Le ms. de Plutarque de Seitenstette [K. Fuhr]. Art. dont la fin est au n° suivant. ¶¶ 22 nov. B. KEIL, *Anonymus Argentinensis. Fragmente zur Geschichte des perikleischen Athens* [Fr. Cauer]. Article dont la suite est au n° suivant. Haute valeur malgré qqs explications trop aventureuses. ¶ K. HORNA, *Einige unedierte Stücke des Manasses und Italikos* [Th. Preger]. Morceaux de valeur diverse. ¶ Ric. KRUMBIEGEL, *M. Porci Catonis de agricultura liber, M. Terenti Varronis rerum rusticarum libri tres ex recens. H. Keilii.* III, 2. *Index verborum in Varronis rerum rust. libros* [J. H. Schmalz]. Grands éloges : l'index surtout est précieux. ¶ H. R. HALL, *The oldest Civilisation of Greece.* Studies on the Mycenaean Age [S. Wide]. C'est un excellent signe de voir un homme comme Hall si compétent sur l'histoire primitive de l'Egypte, s'appliquer à résoudre le problème mycenien. ¶ V. STRAZZULA, *La famiglia di Pythodoris regina del Ponto* [Ad. Bauer]. Courte notice. ¶ A. PHILIPPSON, *Beiträge zur Kenntnis der griech. Inselwelt* [R. Weil]. Éloges. ¶ *Wissenschaftliche Mittheilungen aus Bosnien und der Hercegovina*, von M. HOERNES [F. Haug]. Utile. ¶ J. VENDRYES, *Recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en latin* [M. Niedermann]. Unit l'acribie allemande à la clarté française. ¶ L'article devant les noms de personne dans le langage familier des Grecs de basse époque [Ad. Deissmann]. Réponse à Nestle <cf. supra 18 oct.>. ¶¶ 29 nov. F. KAMPERS, *Alexander d. Gr. und die Idee des Weltimperiums in Prophetie und Sage* [Ad. Bauer]. Qqs réserves. ¶ Th. LADEWIG und C. SCHAPER, *Vergils Gedichte*, 12e éd. par P. DEUTICKE [Tolkiehn]. Bon surtout pour les professeurs. ¶ F. DELITZSCH, *Babel und Bibel* ; — Ed. KOENIG, *Bibel und Babel* [Br. Meissner]. Analyse. ¶ J. MARQUART, *Eransahr nach der Geographie des Ps. Moses Xorenaci* [F. Justi]. Beaucoup de science. ¶ K. BRUGMANN, *Beiträge zur griech.*

und latein. Sprachgeschichte [F. Solmsen]. Fait la lumière sur certains points. ¶ Περὶ τῆς καθ' Ὅμηρον ῥητορικῆς [K. Fuhr]. Complément à l'art. de Schrader, dans l'Hermes. t. 37, p. 530. ¶ Le service des eaux à Corinthe. Fouilles grecques à l'Heraeon de Samos [C. Belger]. ¶¶ 6 Déc. Arth. LUDWICH, *Textkritische Untersuchungen über die mythol. Scholien zu Homers Ilias, t. 2* [R. Peppmüller]. Éloges. ¶ G. VORNEFELD, *De scriptorum latinorum locis a Plutarcho citatis* [G. Wörpel]. Bon travail. ¶ Fr. BLASS, *Evangelium sec. Matthaeum* [A. Hilgenfeld]. Mérite de toute façon notre reconnaissance. ¶ P. MAAS *Studien zum poetischen Plural bei den Römern ;* — Ed. HAILER, *Beiträge zur Erklärung des poetischen Plurals bei den röm. Elegikern* [A. Zingerle]. Méritoires. ¶ E. L. HICKS and G. F. HELL, *A manual of Greek historical inscriptions*, 2e éd. [Ad. Bauer]. Excellent instrument de travail pour les étudiants. ¶ Régence de Tunis. *Enquête sur les installations hydrauliques romaines* dirigée par P. GAUCKLER. — *Compte rendu de la marche du service en 1901* [R. Oehler]. Éloges. ¶ K. LEHRS, *Die Nymphen (Natur)*. Zum Schulgeb. bearb. v. GROSSE [P. Stengel]. Rendra des services. ¶ F. BECHTEL, *Die attischen Frauennamen nach ihrem Systeem dargestellt* [K. Schmidt]. Excellent. ¶ J. THÜSSING, *Gedanken und Bedenken. Die subjectlosen Sätze* [K. Bruchmann]. Bonne méthode. ¶¶ 13 déc. Thad. ZIELINSKI, *Die Behandlung gleichzeitiger Ereignisse im antiken Epos*, 1 [K. Bruchmonn]. Beaucoup de finesse. ¶ M. JULIEN et L. de PÉRÉRA, *Eschine, Discours sur l'Ambassade* [K. Fuhr]. Rien de bien nouveau. ¶ Joh. MOELLER, *Studia Maniliana* [Fr. Boll]. Éloges. ¶ Rud. HIRZEL, *Der Eid* [P. Stengel]. Bien écrit, instructif. ¶ Ed. SCHWYZER, *Die Weltsprachen des Altertums in ihrer geschichtlichen Stellung* [F. Selmsen]. Utile. ¶ F. ALY, *Humanismus oder Historismus* [H. F. Müller]. Attaque la direction que Wilamowitz donne aujourd'hui aux études sur l'antiquité. ¶ Th. GSELL-FELS, *Rom und die Campagna* [B.]. 5e éd. Succès mérité. ¶ Sur la lettre d'Aristeas [E. Nestle]. ¶¶ 20 déc. II. N. FOWLER, *A history of ancient greek literature* [W. Kroll]. Fait bonne impression. ¶ U. Ph. BOISSEVAIN, *Cassii Dionis Cocceiani Historiarum Romanarum quae supersunt.* III [R. Kübler]. Beaucoup de soin et de science. ¶ J. MAYER, *Fachlicher Sachkommentar zu Vergils Preisgedicht auf die Bienen und ihre Zucht* [O. Keller]. Excellent guide pour compléter et corriger ce que dit Virgile sur les abeilles. ¶ A. FURTWÄNGLER u. C. REICHHOLD, *Griechiche Vasenmalerei* [Fr. Hauser]. Continue à être excellent. ¶ Mich. K. STEPHANIDES, Περὶ τῶν ποτίμων ὑδάτων παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ὑπὸ φυσικὴν καὶ χημικὴν ἔποψιν [G. Ilberg]. Ignore trop les travaux des savants modernes. ¶ E. LAVISSE, *Histoire de France*. T. 1. *Les origines. La Gaule indépendante et la Gaule romaine* par G. BLOCH [H. Mensel]. Fait une bonne impression. ¶ N. FINCK, *Die Klassifikation der Sprachen* [W. Meyer-Lübke]. Se lit, malgré tout, avec intérêt. ¶¶ 27 déc. J. MESK, *Der Panathenaikos des Isokrates* [K. Fuhr]. Le crit. soutient qu'Isocrate a écrit son discours pour répondre à un ouvrage dans lequel Sparte était glorifiée aux dépens d'Athènes. ¶ *Geburtshülfe und Gynäkologie bei Aetios von Amida*, trad. par M. WEGSCHEIDER [K. Kalbfleisch]. La science médicale ne suffit pas pour faire de bonnes traductions. ¶ M. TREU, *Matthaios Metropolit von Ephesos*. Ueber sein Leben und seine Schriften [A. Hilgenfeld]. Réussi. ¶ A. CIMA, *Appunti Oraziani* [J. Häussner]. Conjectures en général peu acceptables. ¶ P. RASI, *Dell'arte metrica di Magno Felice Ennodio vescovo di Pavia ;* — *Saggio di alcune particolarità nei distici di s. Ennodio* [Joh. Tolkiehn]. Beaucoup de soin et d'exactitude. ¶ P. FOUCART, *Les grands mystères d'Eleusis* [O. Rubensoln]. Abonde en choses bonnes et nouvelles. ¶ H. NISSEN, *Italische Landeskunde*. 2. *Die Städte* [D. Detlefsen]. Indispensable. ¶ A. CARNOY, *Le latin d'Espagne d'après les inscriptions* [F. Solmsen]. Soigné,

mérite d'être continué. Albert MARTIN.

Bibliotheca mathematica, 3e série, t. I, 1900. Livr. 1-2. Sur les séries des côtés et des diagonales des carrés chez les Pythagoriciens [F. Hultsch]. Un passage encore inédit du commentaire de Proclus sur la République de Platon contient des renseignements précieux sur la théorie pythagoricienne des nombres exprimant la relation du côté et de la diagonale d'une série de carrés. ¶ L'Ephodikon d'Archimède [W. Schmidt]. D'après un passage inédit de Héron, l'Ephodikon d'Archimède est identique au Traité de la quadrature de la parabole. ¶ Archimède connaissait-il le paradoxe hydrostatique? (en français) [P. Duhem]. L'hypothèse fondamentale du traité des Corps flottants montre qu'il ne le connaissait pas. ¶ Note sur la trigonométrie de l'antiquité (en français) [H. G. Zeuthen]. L'analemma de Ptolémée montre qu'à l'égard de l'emploi trigonométrique des figures construites de l'analemme, les Grecs ont précédé les Hindous, ce qui a été contesté à tort. ¶ Notice sur un manuscrit arabe traitant de machines attribuées à Héron, Philon et Archimède (en français) [Carra de Vaux]. Extraits du ms. arabe 954 de la bibliothèque bodléienne, qui contient un recueil d'appareils mécaniques fait par un oriental d'après les travaux de Héron, de Philon et d'autres. ¶ Notes sur la Pseudo-Géométrie de Boèce (en français) [P. Tannery]. Analyse du Parisinus lat. 13020, le plus ancien ms. de cette compilation, qui donne une idée plus exacte de l'original que le Bambergensis. ¶ Corrections à la 2e édition de CANTOR, *Vorlesungen ueber Geschichte der Mathematik* [P. Tannery, G. Enestroem]. ¶ BOYER, *Histoire des mathématiques* [G. Enestroem] (en français). S'adresse avant tout aux personnes qui, bien que s'intéressant vivement aux mathématiques, n'ont le loisir de s'en occuper qu'en dilettantes. Assez grand nombre d'inexactitudes. ¶ A. VON BRAUNMUEHL, *Vorlesungen ueber Geschichte der Trigonometrie*, I [W. M. Kutta]. Important, beaucoup de nouveau. ¶ *Festschrift zum siebzigsten Geburtstag Moritz Cantors* [G. Enestroem]. Collection de contributions à l'histoire des mathématiques d'une valeur inégale. ¶¶ Livr. 3-4. Vitruve et les agrimensores romains ont-ils puisé leurs connaissances dans Héron? [W. Schmidt]. D'une comparaison détaillée il résulte que Vitruve n'a guère de relation avec Héron, tandis que Columelle et les agrimensores ont pu connaître les ouvrages de Héron indirectement. ¶ Les formules héroniennes pour les polygones sont-elles trigonométriques? [W. Schmidt]. Dans les Metrika de Héron, encore inédits, les formules en question sont dérivées d'une manière purement géométrique. ¶ Corrections à la 2e éd. de CANTOR, *Vorlesungen ueber Geschichte der Mathematik* (suite) [G. Enestroem, H. Suter, M. Curtze, P. Tannery]. ¶ La mesure du cercle d'Archimède en notation moderne [J. Kuerschák]. Indication d'une formule moderne correspondant à la méthode d'Archimède. ¶¶. T. III, 1902. 1e livr. Les périodes de l'histoire des mathématiques [G. Enestroem]. Recommande pour l'antiquité et le moyen-âge la division suivante : comme introduction les mathématiques des Égyptiens, Babyloniens et des Indiens avant J.-C., 1e période : les mathématiques des Grecs jusqu'à Apollonius ; 2e période : Grecs postérieurs, Romains, moyen-âge jusqu'à 1200; 3e période : de Leonardo Pisano à la solution des équations cubiques. ¶ Simplicius sur les quadratures d'Antiphon et d'Hippocrate [F. Rudio]. Traduction et commentaire. ¶ Deux mss. mathématiques du XIVe siècle [A. A. Bjoernbo]. Sur cod. Basil. F. II 33 et Paris lat. 9335 ; description détaillée du Paris. ¶ L'atomistique de Galilée et ses sources [E. Goldbeck]. Galilée dépend des idées de l'antiquité et du moyen-âge plus qu'on ne croit généralement. Son atomistique est fondée sur Aristote (Lucrèce?), Héron et des idées néoplatoniciennes transmises

par Nicolas Cusanus. ¶ Corrections à la deuxième édition de CANTOR, *Vorlesungen ueber Geschichte der Mathematik* I [A. Sturm et W. Schmidt]. Continué dans les livr. suivantes. ¶ L'Ephodikon d'Archimède [W. Schmidt]. Deux citations dans les Metrica de Héron montrent que l'Ephodikon était un grand ouvrage, dont nous n'avons que la quadrature de la parabole. ¶ ZEUTHEN, *Histoire des mathématiques dans l'antiquité et le moyen-âge*, trad. française de MASCART [G. Enestroem]. A recommander aux étudiants. ¶¶ 2e livr. Du rôle de la musique grecque dans le développement de la mathématique pure [P. Tannery] (en francais). Montre par des exemples que les idées introduites en mathématique par les premiers problèmes d'origine musicale ont été des plus fécondes ¶ Contribution à l'histoire du texte des Ochumena d'Archimède [W. Schmidt]. Léonard de Vinci a vu un exemplaire de la traduction latine de Guillaume de Moerbeck. ¶ Léonard de Vinci et Héron d'Alexandrie [W. Schmidt]. Léonard de Vinci a connu les Pneumatiques de Héron et la Dioptra, peut-être aussi Philon. ¶ Notice historique sur la mesure des angles solides et des polygones sphériques [G. Vacca] (en italien). Bien que l'idée des angles solides soit familière à Aristote et Euclide, le premier théorème sur leur mesure se trouve dans l'édition de Witelo par Risner, où le commentaire de Nicolas Cabasilas sur le 3e livre de la Syntaxe de Ptolémée est cité comme source. ¶ Simon Stevin et le paradoxe hydrostatique [D. Schor]. Stevin a la même idée fausse sur la pression hydrostatique qu'Archimède. ¶¶ 3e livr. Sur la sommation des cubes en tiers dans l'antiquité [P. Tannery]. En attribuant aux « veteres » (c'est-à-dire les Grecs et Romains) cette sommation, Pascal se réfère à Nicomaque (Boèce, Arithm. II 39 et 28), ou bien à l'opinion de Bachet (Diophante, appendix ad librum de numeris polygonis II prop. 25 et 27). La découverte remonte peut-être à Archimède. ¶¶ 4e livr. Contribution à l'histoire de la chaudière dans l'antiquité [W. Schmidt]. Sur la reconstruction de la chaudière de Héron. ¶ Simplicius et la quadrature du cercle [P. Tannery] (en français). La réhabilitation de Simplicius tentée par Rudio < cf. supra > ne change pas sensiblement l'état de la question. ¶¶ Les traducteurs arabes ont-ils altéré les noms grecs ? [H. Suter]. La défiguration des noms grecs doit être attribuée aux copistes arabes et aux traducteurs latins plutôt qu'aux traducteurs arabes du 8e et 9e siècle. ¶ LOVIA, *Le science esatte nell' antica Grecia* [A. A. Bjoernbo]. Malgré quelques défauts, utile et méritoire. J. L. H.

Blätter für das bayerischen Gymnasial-Schulwesen, 38ter Bd. 1902. Jvier.-Févr. Aux îles grecques [K. Reissinger]. État en 1901 des fouilles exécutées à Egine, Poros, Erétrie, Céos, Syra, Délos, Paros, Théra, Knossos. ¶ Cornificiana [Ed. Ströbel]. Confirme les conclusions de Marx sur les mss. H et P, puis discute divers points et de nombreux passages. ¶ Sur la 6e éd. de la *Latein Schulgramm.* de LANDGRAFF [K. Reisert]. Critique approfondie et observations détaillées ; l'ouvrage entier est à refondre. ¶ G. LODGE, *Lexicon Plautinum*, 1 (*A- alius*) [G. Landgraf]. Éloge. ¶ A. THIEL, *Juvenalis graecissans sive de vocibus graecis apud Juvenalem* [Id.]. Bonne étude, avec groupements méthodiques, de 1194 mots empruntés au grec par Juvénal. ¶ R. JONAS, *Stoffe zum Übersetzen a. d. D. ins Lat. im Anschluss an Cicero und Livius* [G. Ammon]. Réserves et observations. ¶ K. RÜGER, *Oratio de corona navali num a Demosthene scripta sit inquiritur* [K. Rück]. Conclut, comme Blass, à l'authenticité. ¶ A. ZIMMERMANN, *Kritische Nachlese zu den Posthomerica des Quintus Smyrnaeus* [M. Seibel]. A utilisé une nouvelle collation faite par Weinberger, du Parrhasianus de Naples ; discussion de qqs. passages. ¶ H. MELTZER, *Griech. Gramm.*, II [F. Zorn]. Courte et bonne, sur-

tout pour les maîtres ou ceux qui étudient seuls. ¶ *Beiträge zur Gallen eschichte* [K. Reissinger]. <cf. R. d. R. 26, 149, 41>. Plusieurs mémoires de divers auteurs, tous d'un vif intérêt. ¶ Aug. MAU, *Pompeji in Leben und Kunst* [J. Melber]. Digne de l'éd. anglaise du même ouvrage, parue en 1899. ¶ J. KUBIK, *Pompeji im Gymnasialunterricht* [W. Wunderer]. Point de vue exagéré : des parties utiles. ¶¶ Mars-avril. Remarques sur les poèmes lyriques d'Horace [C. Weymann]. Commentaire, avec de nombreux rapprochements, de plusieurs passages des Odes, I, 1 à 36. ¶ Traductions de poètes latins [O. Hey]. Trad. en vers allemands d'Ausone, Stace, Claudien, Horace, Tibulle, Catulle, les Poetae minores. ¶ Par pari referre [K. Reissinger]. Pari, dans cette locution, est un datif et non un ablatif d'instrument. ¶ Fouilles romaines en Bavière 1901 [Fr. Ohlenschlager]. C. r. des découvertes archéologiques et état des fouilles. ¶ Que savaient les anciens sur le Caucase ? [F. Ramsauer]. Analyse critique des témoignages qu'on peut recueillir sur la région du Caucase dans les écrits des anciens, grecs et latins. ¶ U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Griech. Tragödien :* V. *Aischylos Agamemnon ;* VI, *Id., Das Opfer am Grabe ;* VII, *Id., Die Versöhnung* [R. Thomas]. Traduction digne des précédentes du même, et où W. a gardé le trimètre dans les dialogues. ¶ Fr. NEUE — C. WAGENER, *Formenlehre der lateinischen Sprache* [G. Landgraf]. Bonne mise au point de cet excellent ouvrage. ¶ H. MEURER, *Pauli sextani liber.* [Weissenberger]. 2e éd., excellente pour les commençants. ¶ W. VOLLBRECHT, *Uebgst.* [Id.]. Adaptés à T. Live 18-30 ; très bon. ¶ E. WEISSENBORN, *Leben und Sitte bei Homer* [M. Seibel]. Commentaire fort utile de l'Iliade et de l'Odyssée. ¶ Eb. NESTLE, *Novum Testamentum graece* [Otto Stählin]. Éloges ; texte d'une correction remarquable. ¶ J. FREI, *De certaminibus thymelicis* [E. Bodensteiner]. Des résultats. ¶ PAULY-WISSOWA, *Real-Encyklopädie d. klass. Altertumswissenchaft,* VIII (Corniscae-Demodoros) [J. Melber]. Indispensable ; remarques. ¶ C. PAOLI, *Grundriss zu Vorlesungen über Lateinische Paläographie und Urkundenlehre, III* [Simonsfeld]. Bon ; des lacunes. ¶¶ Mai-juin. Remarques sur les poèmes lyriques d'Horace [C. Weyman]. Suite et fin ; examen de plusieurs passages des Odes, Epodes et du Carmen saeculare. ¶ Un passage d'Horace mal compris (Sat. I, 6, 18) [K. Meiser]. Discussion des divers sens proposés. ¶ Étude sur l'immortalité d'Horace [E. Stemplinger]. Passe en revue les imitations ou les parodies d'Horace, ainsi que les ouvrages qui mentionnent son influence aux diverses époques de la littérature moderne. ¶ Sur l'Œdipe Roi de Sophocle [Nusser]. Rejette l'authenticité des vers 855-858 ; le chant du chœur dont ils font partie est d'ailleurs insoutenable. ¶ G. T. A. KRÜGER-Gust. KRÜGER, *Des Q. Horatius Flaccus Satiren und Episteln,* II (*Episteln*), 14e éd. [Hoger]. Eloges. ¶ Fr. SKUTSCH, *Aus Vergils Frühzeit* [Kalb]. Étude originale sur Cornelius Gallus. ¶ J. MÜLLER, *Corn. Taciti de origine, situ, moribus ac populis Germanorum liber* [G. Ammon]. Les deux éd., major et minor, sont bonnes ; remarques sur la première. ¶ G. von KOBILINSKI, *Die Germania des Tacitus* [Id.]. Bonne éd. classique. ¶ C. LESSING, *Scriptorum historiae Augustae lexicon,* I-IV [G. Landgraf]. Éloge. ¶ G. WERKHAUPT, *Wörterverzeichnis zu Homers Odyssee* [M. Seibel]. Bon. ¶ W. NESTLE, *Euripides, der Dichter der griech. Aufklärung* [Wecklein]. Intéressant. ¶ Ad. HEMME, *Was muss der Gebildete vom Griechischen wissen?* [H. Zimmerer]. Contestable. ¶¶ Juillet-août. Étude sur l'immortalité d'Horace [E. Stemplinger]. Suite. ¶ Nouvelle interprétation d'Horace, Sat. II, 7, 97 [Wölfle]. Contento poplite ne répond ni à proelia picta ni à mîror. ¶ Le critique du texte de Marcus Antoninus [H. Stich]. Le ms. D (Darmstadinus) n'est pas une copie de A (Vaticanus),

mais une copie de copie. ¶ U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Reden und Vorträge* [R. Thomas]. Qqs articles d'un grand intérêt sur l'antiquité ¶ F. SOMMER, *Handbuch der latein. Laut- und Formenlehre* [G. Landgraf]. Savant, mais convient moins aux débutants que l'ouvrage de Lindsay. ¶ C. ROBERT-F. BECHTEL, *Studien zur Ilias* [M. Seibel]. Intéressant, mais contestable. ¶ O. KRELL, *Altrömische Heizungen* [Fink]. Du savoir et du soin. ¶ H. OSTHOFF, *Etymologische Parerga* [H. Stadler]. Vif intérêt. ¶¶ Sept.-oct. G. WELLER, *Latein. Lesebuch für Anfänger aus Herodot.* [Weissenberger]. Utile. ¶ H. SCHMIDT, *Elementarbuch der latein. Sprache* [Id.]. Excellente adaptation, par L. SCHMIDT et E. LIERSEE, de cet ouvrage pour les élèves de Sexta et de Quarta. ¶ U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Griech. Lesebuch.* [Gebhard]. Utile. ¶ PISTNER-O. LANG, *Uebgsb. zum Übersetzen aus dem Griech. i. d. D.* [K. Raab]. 3e éd. très amendée. ¶ Gg. RÖMER, *Griech. Uebgsb.* [H. Leipold]. Bon; analyse et observations. ¶ R. MENGE, *Einführung in die antike Kunst* [W. Wunderer]. 3e éd. améliorée; qqs. réserves. ¶¶ Nov.-Déc. Les verbes grecs irréguliers dits inchoatifs. [C. Schöner]. Leçon-type sur cette classe de verbes, assez compliquée. ¶ Fr. PRADEL, *De praepositionum in prisca latinitate vi atque usu* [K. Reissinger]. Contribution de valeur au Thesaurus : historique des prépositions de absque à extra. ¶ W. WEINBERGER, *Catalogus Catalogorum* [O. Stählin]. Grand mérite; guide précieux pour les travailleurs. A. G.-D.

Bonner Jahrbücher ou **Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande,** Livr. 108-109. Monnaies coupées dans l'antiquité [M. L. Strack]. L'habitude de couper les monnaies pour remplacer les monnaies divisionnaires manquant, n'existe dans l'antiquité qu'à l'époque d'Auguste, en Gaule, et pour les monnaies de cuivre : elles sortaient des ateliers de Nîmes, Vienne et Lyon. Etude de 25 p. sur ces pièces, le lieu où elles se trouvent et où elles ont été découvertes, les ateliers où elles étaient frappées, leur grandeur et leur métal, leur époque. ¶ La religion de Mithra [A. Dieterich]. Coup d'œil rapide sur ce culte d'après Cumont. D. en retrace l'histoire et montre quelle a été l'importance de la victoire que le Christianisme a remporté sur lui. ¶ Sur les inscr. de Apollon Grannus [M. Ihm]. Une inscr. sur un seau en bronze trouvé en Suède rapporte que ce seau a été consacré à Apollon Grannus par Ammilius Constans « praefectus templi ». Recherches sur le culte de cet Apollon qui a dû fleurir dans les 2e et 3e s. ap. J.-C., en Germanie. ¶ Etudes sur les monuments funéraires de l'empire romain [Br. Schröder] S. publie qques chap. d'un travail où il se propose d'étudier l'ornementation des monuments funéraires rom. et leur valeur comme documents historiques. Les pierres tombales rom. relèvent de l'art grec sépulcral et pour la forme et pour les motifs; les artistes ne sont indépendants que lorsqu'ils reproduisent la figure du défunt ou des scènes de chaque jour. S. cherche si on comprenait ce qu'on empruntait à la Grèce et dans quelle mesure les représentations figurées ont de la valeur comme témoignage de ce qu'on pensait à l'époque à Rome de la mort et de l'au-delà. ¶ Les monuments funéraires rom. de Cologne [J. Klingenberg]. Etude de 105 p. (3 pl.) 1, Cippes de l'époque antérieure aux Flaviens; 2, Cippes de l'époque des Flaviens. — Représentations des banquets des morts; 3, Monuments funéraires plus considérables; 4, Monuments d'époque tardive avec portraits; 5, sans portraits; 6, Sarcophages; 7, Pierres tombales chretiennes; 8, Fragments non encore identifiés; en tout 207 monuments ou fragments; 9, Résultats à tirer de cette étude pour la topographie rom. et l'histoire de Cologne. ¶ Forme et décoration des pierres tombales romaines du Rheinland au 1er siècle [R. Weynand].

Etude de 54 p. (3 pl.). W. se propose, après avoir jeté un coup d'œil sur la forme et la décoration des pierres tombales rom., d'étudier le développement et la date de ces décorations; il cherche d'abord à fixer la date par l'histoire et l'épigraphie, décrit ensuite les pierres tombales, les inscr. et l'ornementation, puis reprend chaque forme d'ornementation et cherche à en fixer la date. ¶ Apis et Hermès-Thoth [A. Furtwängler]. Complément à deux art. précédents <cf. R. d. R. 26, 26, 41 et 46>; nouvelles statuettes d'Apis du même type, qui n'est pas égyptien; il a pris naissance sur un sol gréco-romain: celui d'Hermès-Thoth par contre est alexandrin pur; statuette de terre cuite reproduisant le même type, elle nous montre Hermès-Toth dans l'attitude d'un athlète qui va s'oindre d'huile, et est de peu antérieure à l'empire. Elle représente donc ce dieu comme l'inventeur des exercices du corps. Autres monuments du même type avec une plume plantée entre les ailes de la tête. ¶ Un sanctuaire de Mercure à Sechtem [A. Oxé]. Dans une inscr. rom. trouvée à Sechtem, entre Cologne et Bonn, et dont O. explique le libellé, le dédicant Apromius Pater voue à Mercure un pont; il y avait donc là un grand sanctuaire du dieu. Autres inscr. qui le font supposer. ¶ Statues du moyen âge imitant la statue d'Heraclès de Lysippe [H. Graeven]. Il y avait à Tarente deux statues colossales de Lysippe, l'une, représentant Jupiter, était sur l'agora et était si lourde que Fabius Maximus ne put pas l'emporter à Rome, l'autre était un Heraklès, sur l'Acropole, qui vint orner le Capitole, et en 322, sur l'ordre de Constantin, fut transportée à Constantinople dans l'Hippodrome, où elle fut détruite par les croisés en 1204. G. étudie les imitations diverses qui en furent faites au moyen âge, dans cet art. de 26 p. (1 pl.). ¶ Rapports sur les acquisitions des Musées de la Province du Rhin de avril 1900 à mars 1901; Bonn [Lehner]; 2, Trèves [Hettner]. ¶ Rapports sur les travaux de diverses sociétés s'occupant d'antiquités et d'histoire, et sur plusieurs musées. A. S.

Byzantinische Zeitschrift, T. XI. Sur Chorikios. Fasc. 1-2 [K. Praechter]. L'auteur du Περὶ τοῦ ἑαυτὸν ἐπαινεῖν ἀνεπιφθόνως attribué à Plutarque, malgré son aversion pour la rhétorique, fait des emprunts néanmoins à Quintilien, Hermogène et à d'autres théoriciens. Sur deux points Chorikios confirme ce résultat. ¶ La chronique de l'an 1570 (Dorotheos de Monembasie et Manuel Malaxos) [T. Preger]. Le métropolite de Monembasie, Hierotheos, est le rédacteur de la plus grande partie de la Chronique qui porte indûment le nom de Dorotheos (éditée en 1631 à Venise) dont la source est la Chronique de 1570 représentée par 21 mss tous anonymes et par 4 dans lesquels Manuel Malaxos se désigne comme l'auteur. En réalité Malaxos n'a fait que répéter et continuer l'œuvre de 1570 dont la source principale est la paraphrase vulgaire de Constantin Manassès. L'auteur de la Chronique de 1570 paraît être un Vénitien. ¶ Contribution aux lettres de Lascaris [P. N. Papageorgiu]. Corrections de texte apportées à l'éd. de Festa. ¶ Sur Photius [Id.]. 1. Trois corrections apportées au texte publié par P. dans la Νέα Ἡμέρα sous le titre Φωτίου πατριάρχου ἀνέκδοτος ὁμιλία καὶ ἐκδεδομέναι Ἐπιστολαί. 2. Sanctissimi patr. Photii epist. ed. A. Papadopoulos-Kerameus. Ep. 4, p. 3, 6. Lire σου au lieu de σοι. — Détails sur Κάρκαρα (cf. Byz. Zeits. X, 151). ¶ Note sur la date de la mort de S. Jean Climaque [F. Nau]. Mourut vers 649. ¶ Νικηφόρος Κάλλιστος Ξανθόπουλος [A. Papadopoulos-Kerameus]. 16 pièces de vers et une prière en prose. ¶ Μᾶκρος ὁ Εὐγενικὸς ὡς πάτηρ ἁγιος τῆς Ὀρθοδόξου Καθολικῆς Ἐκκλησίας [Id.]. L'église le vénère comme un saint. ¶ Sur les Documents du Cloître de la Mère de Dieu en Macédoine [P. N. Papageorgiu]. Corrections proposées. ¶ Acte synodal de Georges Xiphilin (en grec) [Papadopoulos-Kerameus]. Édition d'une décision du patriarche Michel de

l'an 1176 concernant les πατριαρχικὰ σταυροπήγια. ¶ Διορθώσεις εἰς Fontes historiae imperii Trapezuntini [Papageorgiu]. Corrections proposées. ¶ Ἀπὸ τοῦ βασιλικοῦ σεκρέτου [idem]. Nouvelle lecture de l'inscr. des exagia publiée dans B. Z. IX. 103-104. ¶ Di un nuovo palinsesto dei Basilici [C. Ferrini]. Description des livres fragmentaires 58 et 59 découverts par Mercati dans la Vaticane. ¶ Ἀνθίβολον = archetypus [Papageorgiu]. Se trouve dans une souscription de 1756 contenue dans un ms. de Thessalie. ¶ De Salonique en Europe, d'Europe en Grèce [Id.]. Cette conception populaire moderne se retrouve dans une lettre de l'empereur Théodore II Dukas Lascaris. ¶ Sur Byz. Zeits. VII [Id.]. Maintient les doutes sur la lecture πυργοποψήα de l'inscr. publiée par Correra. ¶ Ἀμφότεροι = πάντες (en anglais) [J. B. Bury]. Se trouve déjà avec cette signification chez Théodore Studite. ¶ Ὁ Ὀξύρυγχος χαρακτήρ [V. Gardthausen]. S'applique non à la lettre écrite, mais au calame taillé fin. En dépit de Wilcken l'onciale amincie des parchemins du 7-9e s. se distingue facilement de l'onciale des papyrus du 2e-3e s. ¶ Prétendus peintres et artistes en mosaïques de l'Athos aux 9e et 10e s. [Papageorgiu]. Texte de cette invraisemblable notice qui a probablement pour auteur le faussaire Simonidès et qui fournit le mot nouveau ψηφογραφία. ¶ La Reine de Saba dans les chroniques byzantines [S. Krauss]. La Sibylle Sabbe chez Pausanias fut identifiée par Georgios Monachos, qui vivait sous Michel III (842-867), avec la reine de Saba, identification qui remonte pour le moins à Épiphane. ¶ Κερκυραϊκὸν δημοτικὸν ποίημα [Ζερλέντης]. Chant d'amour du 16e s. que l'on chante encore à Corcyre. ¶¶ Comptes rendus. E. Maass, *Commentariorum in Aratum reliquiae* [Fr. Boll]. Résultat de longues années de travail, fournit une base sûre pour les études sur Aratus et l'astronomie populaire grecque. ¶ *Catalogus codicum astrologorum graecorum*. II. *Codd. Venetos* descr. Boll, Cumont, W. Croll, Olivieri (pl.). — III. *Codd. Mediolanenses* descr. Martini et D. Bassi [Id.]. 1. Enrichit l'astrologie, l'astronomie, l'histoire de la religion antiques et byzantines. 2. Approfondi et soigné. ¶ W. Greif, *Neue Untersuchungen zur Dictys- u. Daresfrage* (1. Dictys Cretensis bei den Byzantinern) [Patzig]. Intéressant et substantiel, mais la démonstration manque de clarté. ¶ J. Fürst, *Untersuchungen zur Ephemeris des Diktys von Kreta* [Id.]. Le rp. salue avec joie dans F. un adversaire de Greif, un champion convaincu et bien armé du Dictys grec. ¶ L. Sternbach, *Studia philologica in Georgium Pisidam* [Hilberg]. Très instructif. ¶ E. Maass, *Analecta sacra et profana* [Th. Preger]. Intéressant, mais prête à la critique. ¶ F. Diekamp, *Hippolytos von Theben* [Th. Ehrhard]. Résout un problème qui attend sa solution depuis le 16e s. Édition constituée avec grand soin. ¶ E. von Dobschütz, *Christusbilder* [Id.]. Très méritoire. ¶ K. Holl, *Enthusiasmus u. Bussgewalt beim griech. Mönchthum* [Id.]. Progrès important, mérite toute notre approbation ¶ J. Schmidt, *Des Basilius aus Achrida, bisher unedierte Dialoge* [J. E Weis]. D'unelecture agréable, même pour les étrangers à la théologie. ¶ A. Thumb, *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus*. — P. Kretschmer, *Die Entstehung der* Κοινή [P. Wendland]. Le rp. partage l'opinion de T. sur l'origine de la Κοινή : l'attique parlé en constituerait l'élément principal. ¶ G. Swarzenski, *Die Regensburger Buchmalerei des 10. u. 11. Jahrh.* (pl.) [Strzygowski] Important. ¶ *Jahrbuch der Historisch-Philologischen Gesellschaft bei der k. Neurussischen Universität* (Odessa) VIII. u. IX. Byzant. slavische Abth. 5. u. 6 (en russe) [Ed. Kurtz]. Analyse. ¶ Notices bibliographiques. K. Krumbacher Ἱστορία τῆς βυζαντηνῆς λογοτεχνίας μεταφρασθεῖσα ὑπὸ Σωτηριάδου [Krumbacher]. Éloges de cette trad. ¶ St. Gloeckner, *Quæstiones rhetoricæ. Historiæ artis rhetoricæ qualis*

fuerit aevo imperatorio capita selecta [Heisenberg]. Des notices intéressantes sur les mss des commentaires sur Hermogène. ¶ *Cassii Dionis Cocceiani historiarum romanarum* quæ supersunt ed. BOISSEVAIN, vol. 3 [Krumbacher]. Importante contribution aux études byzantines. ¶ F. C. CONYBEARE, *On the date of composition of the Paschal Chronicle* [Weymann]. On est heureux de voir réhabiliter le nom de L. Holstein (Holstenius). ¶ L. STERNBACH, *Constantini Menassæ Ecphrasis inedita* [Krumbacher]. L'attribution manuscrite à Manassès est pleinement confirmée par les remarques de langue de S. ¶ *Alexandri in librum de sensu commentarium* ed. P. WENDLAND (Comm. in Aristotelem. Vol. 3, p. 1) [Id.]. Grande importance. ¶ M. TREU, *Matthaios Metropolit v. Ephesos* [Heisenberg]. Éloges. ¶ KRUMBACHER, *Ein Brief in Versen mit einer Acrostichis* [Kurtz]. A réuni avec soin ce que l'on peut savoir sur la langue et le contenu de cette production, due à un certain Gyrardos. ¶ M. GOLDSTAUB, *Der Physiologus* [Heisenberg]. Intéressants aperçus sur les ramifications des mss du Physiologus latin et byzantin. ¶ V. JERNSTEDT, *Die Sprüche des Aesop in Moskau u. in Dresden* (en russe) [Kurtz]. Important. Démontre qu'un ms de Dresde n'est autre que le commencement d'un ms de Moscou auquel il appartenait ; ce ms a été, comme tant d'autres, volé par Matthaei. ¶ V. JERNSTEDT, *Ein prophetischer Papyrus* (en russe) [Id.]. Ce que la sagacité et l'érudition peuvent faire pour combler les lacunes du ms. J. l'a fait. ¶ C. HUIT, *Note sur l'état des études grecques en Italie et en France du* XIVe *au* XVIe *siècle* [Krumbacher]. Rien de nouveau. ¶ P. BONFANTE et R. de RUGGIERO, *La « petizione di Dionysia »* [Heisenberg]. Aucun progrès sur Grenfell et Hunt. ¶ WEHOFER, *Untersuchungen zur altchristlichen Epistolographie* [Id.]. A démontré avec évidence l'influence de la prose artificielle sémitique sur les épistolographes chrétiens. ¶ Fred. GROSTSCHUPF, *De Theodori Prodomi in Rhodantha elocutione* [Krumbacher.]. ¶ HATZIDAKIS, Γλωσσολογίκαι μελέται 1. [Id.] Réimpression remaniée d'articles et de dissertations, dont il faut savoir gré à H. ¶ John SCHMITT, Ῥιζικόν-risico [Id.]. Très instructif. ¶ ID., *Myrolog oder Moirolog* [Id.]. Il faut écrire μοιρολογῶ et non μυρολογῶ. ¶ Giov. FERRARA, *Di alcune pretense irregolarità nella metrica dei melodi bizantini* [Id.]. Très méritoire, bien que les promesses du titre ne soient pas remplies. ¶ J. VORSIN, *L'Apollinarisme* [Weymann]. Fait preuve de connaissances et de prudence. ¶ J. CABROL, *Le livre de la prière antique* [Id.]. Instructif. ¶ Heinr. KRUG, *De pulchritudine divina libri 3*, liber 1. [Id.]. Utile. ¶ T. ZAHN, *Grundriss der Geschichte des Neutestamentlichen Kanons* [Id.]. 2e édition considérablement augmentée et corrigée de l'art " Kanon des NT." de la Realencyklopädie d'Herzog. ¶ Th. LINDNER, *Weltgeschichte seit der Völkerwanderung*, T. 1 et 2 [Krumbacher]. Excellente introduction à l'histoire byzantine. ¶ H. GELZER, *Das Verhältnis von Staat u. Kirche in Byzanz* [Id.]. Grands éloges. ¶ BROOKS, *Arabic lists of the Byzantine themes* [Heisenberg]. Conserve sa valeur même après l'ouvr. identique de Gelzer. ¶ H. GELZER, *Ungedruckte u. ungenügend veröffentlichte Texte der Notitiae episcopatuum* [Id.]. Il n'est pas, depuis la rénovation du byzantinisme, d'étude plus approfondie qui ait été consacrée à l'organisation de l'Église d'Orient. ¶ W. E. CRUM, *Christian Egypt* [Krumbacher]. Très riche bibliographie accompagnée de remarquables critiques. ¶ C. JIREČEK, *Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters*, P. 1. [Id.]. Grands éloges. ¶ Alois RIEGL, *Die spät. röm, Kunst-Industrie nach den Funden in Oesterreich-Ungarn* (pl.) [Strzygowski]. Le critique combat les conclusions et le résultat d'ensemble de R. tout en reconnaissant sa valeur et sa conscience. ¶ DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au VIe siècle* (pl.) [Id.]. Monographie distinguée et attrayante bien que les chapi-

tres relatifs à l'art soient moins satisfaisants que le reste. ¶ A. Heisenberg, *Analecta* [Id.]. Intéressant pour l'historien de l'art. ¶ W. de Bock, *Matériaux pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne* (pl.) [Id.]. Riche mine de renseignements ; il est toutefois regrettable qu'aucun philologue n'ait été mis à contribution. ¶ F. Sarne, *Denkmäler persischer Baukunst* [Id.]. Important aussi pour le byzantinisme. ¶ F. Adler, *Der Pharos v. Alexandria* [Id.]. Intéressant. ¶ W. Lowrie, *A Jonah Monument in the New York Metropolitan Museum* (pl.) [Id.]. Important pour l'art de l'Asie Mineure. ¶ T. Preger, *Konstantinos Helios* [Id.]. Recherches de valeur. ¶ Fr. H. Vincent, *Une mosaïque byzantine à Jérusalem* (pl.) [Id.]. Il est à désirer que cette intéressante mosaïque trouve un abri au musée de Constantinople. ¶ C. Cipolla, *Una mitra del secolo XIII* (L'Arte) [Id.]. Intéressant par les rapports avec l'art grec. ¶ Les études byzantines et les Papyrus [P. Viereck]. Chronique des papyrus byzantins. ¶¶ Fasc. 3-4. Encore une fois l'héritage littéraire de Carl Hopf [E. Gerland]. Les papiers de H. actuellement à Berlin, ont été répartis par G. en un certain nombre de liasses numérotées qui elles-mêmes occupent 5 casiers. ¶ Autour de Chalcédoine (en français) [J. Pargoire]. Polémique sans merci contre l'art. de Miliopoulos Βουνὸς Αὐξεντίου <cf. R. d. R. 25, 119, 52> et compléments à celui de P. sur Ῥουφινιαναί <B. Z. VIII>. ¶ Office inédit de Saint Romain le Mélode (en français) [S. Pétridès]. Texte critique. ¶ Neuf Ethika du Commentaire évangélique de Théodore Méliteniotes et ses sources [S. Haidacher]. Théodore combine le texte des 4 Évangiles avec un Diatessaron, répartit tout l'ouvrage en 9 livres et chaque livre en 9 διαλέξεις ou discours. Il ne nous reste que les 9 διαλέξεις du 4e livre. H s'attache à en montrer les sources et démontre que Théodore a pillé les Pères de l'Église et ne mérite guère les éloges de Leo Allatus et de Mai. ¶ Sur diverses citations et notamment sur 3 passages de Malalas retrouvés dans un texte hagiographique (en français) [J. Bidez]. Signale les concordances entre le texte de la Passion de S. Catherine d'Alexandrie et la Chronique de Malalas. ¶ Relation de la chronique Paschale avec Malalas (en anglais) [Conybeare]. Démontre, grâce à l'histoire arménienne attribuée à Moïse de Korine, que Malalas et la Chronique ont puisé, en toute indépendance, à une source commune. ¶ Eugenios de Palerme [Leo Sternbach]. Détails sur l'auteur de ces poèmes au nombre de 24, édités avec commentaire critique par S. d'après le Cod. Laurent. Plut. V, n. 10 (L). ¶ Ὁ ἐπιθαλάμιος Ἀνδρονίκου 2 τοῦ Παλαιολόγου [S. Papademetriu]. Se rapporte au mariage d'Alexis Comnène, en 1179. ¶ Notes sur les incunables contenant la vie d'Ésope par Planude (en anglais) [C. Keidel]. Description bibliographique des éditions grecques et latines vues par K. ¶ Sur les données des Byzantins relatives au calendrier ancien iranien [Louis H. Gray]. Publication de textes peu connus d'Isaac Argyros (vers 1371), de Théodoros Meliteniotes (vers 1361) et d'un Anonyme. ¶ Les ruines de Philippes (3 pl.) [J. Strzygowski]. Description technique et essai de reconstitution. ¶ Ναξία νῆσος καὶ πόλις [Zerlentès]. ¶ Supplément aux mots dérivés latino-romans en grec moderne [K. Dieterich]. Explication de qqs. termes nautiques. ¶ Le rythme dans la prose artificielle de Constantin Manassès [Paul Maass]. Relève les lois précises suivies par Manassès et au moins par tout un groupe de rhéteurs de la fin du XIIe siècle. ¶ Saint Jérôme et la Vie de Paul de Thèbes [Kugener]. Il ressort des passages parallèles cités de la Vie latine de Paul de Thèbes et de la version d'Evagrius que Jérôme s'est inspiré de cette dernière. Il faut admettre avec Bidez que Jérôme est l'auteur de la première Vie de Paul de Thèbes. ¶ Ἡ ἐκ τῆς Terra d'Otranto ἐπιγραφή [Papadopoulos-Kerameus]. Lire ainsi l'inscr. Ἀνοικοδομήθη ἡ πυρ-|γωποιήα αὕτη

δ-|ιὰ προστάξεως Παύλου|Σουλλάνου κὲ φηλάκου|τῆς χώρας ταύτης ,ϛωπσ'|ἰνδ. α'. ¶ 'Επαρχικοῦ καὶ οὐχὶ Βασιλικοῦ [Idem]. Maintient contre Papageorgiu la leçon ΕΚ ΤΟΥ ΕΠΑΡΧΙΧΟΥ ΣΕΚΡΕΤΟΥ. ¶ Sur l'histoire de la signification du mot τραγουδῶ [Krumbacher]. ¶¶ Comptes rendus. H. HAGENMEYER, *Epistulae et chartae historiam primi belli sacri spectantes* quae supersunt æuo æquales ac genuinæ [Roehricht]. Pleine possession des matériaux, soin minutieux dans la recherche du détail; critique saine et mesurée. ¶ F. CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis 1er Comnène* [Ch. Diehl]. Fort bon livre. ¶ DIAMANTOPOULOS, Μάρκος ὁ Εὐγενικὸς καὶ ἡ ἐν Φλωρεντίᾳ σύνοδος [H. Gelzer]. Merveilleux. On croirait entendre un contemporain des querelles dogmatiques du XVe siècle. ¶ Karl PRAECHTER, *Hierokles der Stoiker* [† Wehofer]. Découverte qui sera bien accueillie par tous, philologues, théologiens, historiens de la philosophie. ¶ *Aetii sermo sextidecimus (!) et ultimus* hrsg. v. S. ZERVOS [Helmreich]. Éd. d'un texte de haute importance pour l'histoire de la médecine et la lexicographie grecque qui ne peut prétendre au nom d'édition critique. ¶ B. MELGORANSKIJ, *Georgios von Kypros u. Johannnes von Jerusalem*, zwei wenig bekannte Streiter für die Rechtgläubigkeit im 8 Jahrh. (en russe) [Kurtz]. Recherches conduites avec soin, méthode et érudition; de la prolixité. ¶ A. HEISENBERG, *Analecta* <cf. supra> [Crönert]. D'un grand profit pour les études byzantines. ¶ *Incerti scriptoris Byzantini sæculi 10 liber de re militari.* Rec. R. VÁRI (Teubner) J. Kulakovskij]. La constitution du texte est acceptable. V. a disposé d'un plus grand nombre de mss que ne l'avait fait Graux, dont il a conservé la plupart des corrections admises dans le texte. Suivant K. ce n'est pas à Nicéphore Phocas que s'adressent ces conseils militaires, mais à Basile II. Comme l'a vu Hase, les 2 écrits "De velitatione bellica" et "De castrametatione" ont deux auteurs différents et indépendants, K. pense que Nicéphore Uranos pourrait être l'auteur du De castrametatione. ¶ Franz KAMPERS, *Alexander der Grosse u. die Idee des Weltimperiums in Prophetie u. Sage* [Ausfeld]. Le critique regrette d'avoir à prononcer un jugement défavorable sur ce livre qui, malgré tout, fait preuve d'érudition et de lectures étendues. ¶ E. BRATKE, *Das sogenannte Religionsgespräch am Hofe der Sassaniden* [Kroll]. Du soin. ¶ J. STRZYGOWSKI, *Orient u. Rom.* Beiträge zur Geschichte der spätantiken u. frühchristlichen Kunst [J. P. Richter]. Éloges. ¶ R. W. SCHULTZ and S. H. BARNSLEY, *The monastery of saint Luke of Stiris in Phocis.....* (pl.) [Strzygowski]. Point de recherche savante, mais description très exacte et qui fournit une base solide pour l'histoire de l'art. ¶ C. GURLITT, *Geschichte der Kunst,* 2. T. (pl.) [Id.]. Ouvrage remarquable, malgré les appréciations vieillies, des erreurs sur l'art au IVe siècle et une absence de prise en considération des travaux récents sur le byzantinisme. ¶¶ Notices bibliographiques. K. PRAECHTER, *Bericht über die Litteratur zu den aristotelischen Philosophen* für 1896-1899 [Krumbacher]. Excellent. ¶ T. R. GLOVER, *Life and Letters in the 4. Century* [Weymann]. Pas au courant des derniers travaux. ¶ V. LUNDSTRÖM, *Ramenta Byzantina* II-VII [Krumbacher]. Contribution de valeur. ¶ L. STERNBACH, *Analecta Laurentiana* [Id.]. Revendique pour Palladas deux épigrammes attribuées à Philémon. ¶ F. DAHM, *Ein falscher Brief Justinians an Narses* [Id.]. Démontre avec évidence la falsification. ¶ C. de BOOR, *Zweiter Bericht über eine Studienreise nach Italien...* [Id.]. Résultat important pour les extraits du De legationibus gentium. ¶ S. REINACH, *La question du Philopatris.* [Id]. Constitue un grand progrès. ¶ Kouit HORNA, *Einige unedirte Stücke des Manasses u. Italikos* [Id.]. Travail de valeur. ¶ L. LEVIS, *Cinque lettere inedite di Emanuele Moscopulo* [Id.]. S'est contenté du ms Marc. XI, 15; d'autres mss

cités par K. auraient fourni un texte meilleur. L. n'a pas cherché à éclaircir les obscurités du texte. ¶ V. Ryssel, *Der Anteil der Syrer an der Weltlitteratur.* [Id.]. Excellente esquisse. ¶ A. Chachanov, *Balhvar und Jodasaph* (pl.) [Id.]. Cherche à démontrer, mais sans succès, la priorité du texte géorgien sur le texte grec (Barlaam et Joasaph). ¶ V. Tommasini, *Sulle laudi greche conservate nel Liber Politicus del Canonico Benedetto* [Id.]. S'est essayé non sans succès à retrouver le texte grec, mais le dernier mot ne sera pas donné d'ici longtemps. ¶ N. G. Politis, Μελέται ἐπὶ τοῦ βίου καὶ γλώσσης τοῦ ἑλληνισμοῦ λαοῦ. Παροιμίαι. T 3 [Id.]. Fait preuve d'une étonnante énergie et d'une grande puissance de travail. ¶ R. Wünsch, *Eine antike Rachepuppe.* [Id.]. Bien mis en lumière, à l'aide d'une poupée en plomb trouvée dans un tombeau attique. ¶ Id., *Das Frühlingsfest der Insel Malta* [Id.]. Recherches instructives sur cette fête, qui est un vieux reste de la fête d'Adonis. ¶ C. R. Grégory, *Textkritik des Neuen Testamentes.* T. 2 [Weymann]. Important. ¶ Al. Dmitrievskij, *Beschreibung der in den Bibliotheken des rechtgläubigen Ostens aufbewahrten liturgischen mss.* (en russe). 2 vol. [Krumbacher]. D'une valeur inappréciable. ¶ Spyr. P. Lampros, Ἀθηναῖοι βιβλιογράφοι καὶ κτήτορες κωδίκων κατὰ τοὺς μέσους αἰῶνας [Id.]. Important. ¶ Grenfell and Hunt, *The Amherst Papyri.* T. 2 (pl.) [Krumbacher]. Excellent. ¶ E. Darkó, *A κοινή 'viszonya az ò-görög dialektusokhoz* [Vari]. Bonnes connaissances linguistiques, mais D. n'est pas au courant de la bibliographie de la question. ¶ Ad. Deissmann, *Die Rachegebete von Rheneia* [Krumbacher]. Les concordances relevées par D. entre la langue de ces prières et celle des Septante et des écrits chrétiens sont de la plus haute importance. ¶ H. Steinacker, *Die röm. Kirche u. die griechischen Sprachkenntnisse des Frühmittelalters* [Id.]. Contribution de haute valeur à l'histoire du déclin du grec. ¶ W. Schulze, *Graeca latina* [Heisenberg]. Vastes lectures. ¶ W. Crönert, *Die adverbialen Comparativformen auf -ω* [Krumbacher]. Très méritoire. ¶ J. La Roche, *Die Formen v. εἰπεῖν u. ἐνεγκεῖν* [Id.]. Relevé fait avec soin. ¶ Alb. Thumb, *Die germanischen Elemente des Neugriechischen* [Id.]. Excellent. ¶ Zesin, Γυναικῶν ὀνόματα κύρια ἐν Κυνουρίᾳ [Id.]. Utile. ¶ Politis, Ἕλληνες ἢ Ῥωμιοί [Id.]. Bien que les arguments en faveur d'Ἕλλην soient méritoires, le critique objecte l'effacement de ce mot devant Ῥωμίος. ¶ D. Quinn, *The language question in Greece* [Id.]. Savante esquisse rédigée avec clarté. ¶ W. Meyer, *Fragmenta Burana* [Id.]. ¶ P. Wagner, *Einführung in die gregorianischen Melodien.* P. 1 [Id.]. Les 13e et 14e ch. sur l'origine des séquences et des tropes du moyen âge sont particulièrement importants. ¶ O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Litteratur.* T. 1 [Weymann]. A recommander. ¶ P. Wendland, *Christenthum u. Hellenismus in ihren litterarischen Beziehungen* [Id.]. Très ingénieux. ¶ O. Rottmanner, *Ueber unrichtige patristische Zitate* [Id.]. Substantiel. ¶ W. Fairweather, *Origen and greek Patristik Theology* [Id.]. A recommander spécialement les trois derniers chapitres. ¶ *Eusebius' Werke.* T. 1. hrsg v. I. A Heikel [Id.]. Repose sur une base solide. Les index facilitent l'intelligence du texte. ¶ *Eusebius' Kirchengeschichte Buch VI u. VII aus dem Armenischen* übers v. Erwin Preuschen [Id.]. Méritoire. ¶ H. Zimmer, *Pelagius in Irland* (ibid.) [Id.]. Contient des observations importantes sur les connaissances du grec chez les Irlandais. ¶ E. Lindl, *Die Oktateuchkatene des Prokop v. Gaza u. die Septuagintaforschung* [Id.]. Repose sur des études étendues. ¶ Jos. Sickenberger, *Die Lukaskatene des Niketas v. Herakleia* [Id.]. Recherche variée et approfondie. ¶ Les Bollandistes, *Bibliotheca hagiographica Latina Supplementum* [Id.]. Complète très heureusement cette publication méritoire. ¶ Bethune-Baker, *The meaning of Homoousios in the Constantinopolitan Creed*

[Id.]. Soigné. ¶ M. DUMOULIN, *Le gouvernement de Théodoric... d'après les œuvres d'Ennodius* [Krumbacher]. Manque de maturité. ¶ D. C. HESSELING, *Byzantium* [Id.]. Ouvrage destiné à répandre la connaissance des choses byzantines et à en susciter le goût, et qui remplit bien son but. ¶ T. X. KANDELOROS, Ἱστορία τῆς Γορτυνίας [Heisenberg]. Récit populaire. ¶ M. KONSTANTINIDES, Ἡ νῆσος Σκῦρος [Id.]. Excellent petit livre. ¶ Sp. P. LAMPROS, Οἱ Ἀρχολέοντες ἐν Κρήτῃ Σπινθήρ [Krumbacher]. Intéressant. ¶ N. JORGA, *Istoria literaturiĭ Romîne în secolul al 18lea* (1688-1821) 2 vol. [Id.]. Matériaux importants pour la survivance de la civilisation gréco-byzantine en Roumanie. ¶ Heinr. GELZER, *Der Patriarchat v. Achrida* [Krumbacher]. Monographie magistrale. ¶ Ch. DIEHL, *Les études d'histoire byzantine en 1901* [Krumbacher]. Excellent guide. ¶ F. HIRSCH, *Byzantinischer Reich* [Id.]. Revue faite avec soin. ¶ A. BAUMSTARK, *Orientalische Rombeschreibungen* [Weymann]. Substantiel et intéressant. ¶ Ed. BOGUSLAWSKI, *Methode u. Hilfsmittel der Erforschungen der vorhistorischen Zeit in der Vergangenheit der Slaven* (trad. du polonais) [Krumbacher]. Utile, mais demande à être lu avec circonspection. ¶ O. DENSUSIANU, *Histoire de la langue roumaine*, t. I, fasc. 1 et 2 [Id.]. Important pour le byzantinisme. ¶ C. CORNELIUS, *Bildniskunst*, P. 2 [Strzygowski]. Juste caractéristique de l'art byzantin. ¶ Al. GAYET, *L'art copte, Ecole d'Alexandrie...* (pl.) [Id.]. Cause une désillusion : c'est une agréable rêverie. ¶¶ W. E. CRUM, *Coptic Monuments*. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musee du Caire. Nos 8001-8741 [Id.]. Bon travail. ¶ L. STERNBACH, *Beiträge zur Kunstgeschichte* [Krumbacher]. Grands éloges. ¶ J. STRADNER, *Neue Skizzen von der Adria* [Strzygowski]. Sérieuses connaissances historiques. ¶ J. FÜHRER, *Ein altchristliches Hypogeum im Bereiche der Vigna Cassia bei Syrakus* [Id.]. Modèle. ¶ H. OMONT, *Peintures d'un ms. grec de l'évangile de S. Matthieu* [Id.]. Quelques-unes des illustrations sont bien venues, d'autres laissent à désirer. ¶ N. P. KONDAKOV, *Denkmäler der christlichen Kunst auf dem Athos* (en russe) (pl.) [Id.]. Comble une lacune et sera accueilli de tous côtés avec reconnaissance. ¶ O. M. DALTON, *Catalogue of early christian antiquities... of the Br. Museum* (pl.) [Id.]. Occupera une place d'honneur dans les ouvrages de ce genre. ¶ B. MELIORANSKIJ, *Die dem hl. Gregorius v. Nyssa zugeschriebene Homilie über die Auffindung des nicht von Menschenhand verfertigten Bildes in Kamuliana* (en russe) [Kurtz]. L'éditeur a suivi avec raison le ms. de Moscou 265, qui fournit un texte traditionnel meilleur; il a laissé subsister quelques grosses fautes d'orthographe. ¶ Melioranskij n'accepte pas 2 conjectures de Kurtz.

Henri LEBÈGUE.

Deutsche Litteraturzeitung, 23e année. 4 jr. KRUMBACHER, *Ein dialogischer Threnos auf den Fall v. Konstantinopel* (pl.) [K. Praechter]. Ed. princeps qui est la bienvenue. ¶ Gonz. LODGE, *Lexicon Plautinum*. I. Fasc. 1 (A-ALIUS) [Bücheler]. De l'application; prête lieu à des critiques néanmoins; il est à souhaiter dans les livr. futures que le bon côté de cette publication soit mieux mis en valeur. ¶ C. WUNDERER, *Polybios-Forschungen*, P. 2. Citate u. geflügelte Worte bei P. [Büttner-Wobst]. Constitue un recul important sur R. v. Scala. ¶ E. HEIN, *Die Römer in Kampfe um den Besitz* [v. Tuhr]. Curieux petit livre, mais dont les conclusions ne sont fondées ni en droit ni en fait. ¶¶ 11 jr. *Origenes Werke*. T. III : hgb. v. E. KLOSTERMANN [Leitzmann]. Mérite les plus grands éloges. ¶ *Festschrift Johannes Vahlen..... gewidmet* [Skutsch]. Rien d'extraordinairement saillant parmi ces 35 contributions ; l'ensemble reflète bien, néanmoins, l'enseignement délicat du maître; le travail de Plasberg qui traite un certain nombre de passages de Cicéron selon la manière subtile et convaincante

du maître a dû lui être particulièrement sensible. ¶¶ 18 jr. *M. Tulli Ciceronis Epistulæ.* I. Ad familiares. Recog. L. C. PURSER [Zielinski]. Éloges non sans restrictions. ¶ J. B. BURY, *A History of Greece* to the death of Alexander the Great [B. Niese]. Clair, utile et bien approprié à son but malgré qqs. inégalités. ¶¶ 25 jr. H. WILSON, *The Use of the Simple for the Compound Verb in Juvenal* [R. Heinze]. Très méritoire. ¶ P. VAN DEN VEN, *S. Jérôme et la vie du moine Malchus le Captif* [Grützmacher]. Modèle de recherche scientifique. ¶¶ 1er fév. *Ausgewählte Märtyrerakten* hgb. v. R. KNOPF [F. X. Funk]. Éloges. ¶ H. LEDER, *Untersuchungen über Augustins Erkenntnisstheorie* [P. Wendland]. Très méritoire. ¶ A. HILGARD, *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam* (Gramm. Graeci P. 3) [R. Schneider]. Excellent ouvrage, fruit de 20 ans de travail. Conjectures du critique (2 p.). ¶¶ 8 fév. Ferd. DÜMMLER, *Kleine Schriften.* 3 T. (I. Zur griech. Philosophie. II. Philol. Beiträge. III. Archäologische Aufsätze) (pl.) [v. Wilamowitz-Moellendorff]. Les éditeurs du t. 1 et 3 K. JOËL et J. BOEHLAU, méritent des éloges bien qu'ils aient suivi des principes opposés. Le choix des art. du t. 2 aurait pu être plus discret. L'intérêt de ce vol. édité par O. KERN réside dans le nombre des morceaux inédits. En somme le but de cette collection est atteint. ¶ Franz KAMPERS, *Alexander der Grosse u. die Idee des Weltimperiums* im Prophetie u. Sage [J. Geffcken]. Conception grandiose et simple. ¶ *Annales du service des antiquités de l'Égypte.* Vol. II. 1-2 [v. Bissing]. Fait honneur à l'activité de l'éditeur MASPERO. L'exécution des planches est bonne. ¶¶ 15 fév. G. SCHÄFER, *Die Philosophie des Heraklit v. Ephesos...* [H. Diels]. Du fatras. ¶ J. LEBRETON, *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron* [Zielinski]. On peut être reconnaissant à L., il méritera dans la critique de Cicéron la place qu'occupe Riemann dans celle de T. Live. ¶ KRUMBACHER, *Umarbeitungen bei Romanos* [Papadopulos Kerameus]. Texte édité avec beaucoup de critique et de soin, accompagné de considérations instructives sur la langue et la métrique. Toutefois P.-K. blâme l'emploi abusif du mot Hirmus. ¶ H. GELZER, *Sextus Julius u. die byzantinische Chronographie*, P. 2. Sect. 2. «Suppléments [A. Schöne]. Il est fâcheux que l'excellente monographie de G. doive rester inachevée. ¶ Réponse de C. Wunderer à l'art. de Büttner-Wobst <cf. supra 4 jr>. Réplique de B. W ¶ C. GURLITT, *Geschichte der Kunst.* 2. T. (pl.) [v. Seidlitz]. Loué. ¶¶ 22 fév. E. ALLAIN, *Pline le Jeune et ses héritiers.* T. 1 [Reitzenstein]. A lu beaucoup de bons livres, mais il manque toute une éducation philologique. ¶¶ 1er mars. P. HUVELIN, *Les tablettes magiques et le droit Romain* [C. Wachsmuth]. Hypothèses très contestables. ¶ P. BIEŃKOWSKI, *De simulacris barbararum gentium apud Romanos* [R. Zahn]. Annonce un travail d'ensemble. Les œuvres d'art ont été réunies avec soin et les travaux sur le sujet ont été mis à profit avec circonspection. Illustrations bonnes. ¶¶ 8 mars. KRUMBACHER, *Romanos u. Kyriakos* [K. Praechter]. Modèle de recherches pour les travaux concernant la rhythmique. Résultats intéressants. ¶ E. L. HICKS and G. F. HILL, *A manual of Greek historical inscriptions.* Nouv. éd. [M. Fränkel]. Chaudement recommandé à titre d'introduction à l'étude des documents. ¶¶ 15 mars. A. KALTHOFF, *Die Philosophie der Griechen* [W. Nestle]. A l'usage du grand public; écrit avec compétence, chaleur et talent d'exposition. ¶ *P. Papinius Statius.* II. 1. *Achilleis.* Ed. A. KLOTZ (Teubner.) [Fr. Vollmer]. Texte constitué avec circonspection et sous une forme considérablement améliorée. ¶¶ 22 mars. † W. REICHEL, *Homerische Waffen* 2e éd. (pl.) [Maass]. Le caractère de ce livre qui avait reçu à son apparition une approbation méritée, est resté le même. ¶ J. STRZYGOWSKI, *Orient oder Rom* (pl.) [F.

Noack]. Thèse hardie et séduisante contre la suprématie de Rome dans le développement de l'art chrétien. Bien que les conclusions ne soient pas toujours présentées comme définitives, provoque souvent la réflexion, multa et multum, ¶¶ 29 mars. Hugo EHRLICH, *Die Nomina auf -ευς* [Hatzidakis]. Travail de débutant ; fait bien augurer de l'avenir, bien qu'E. n'ait pas procédé avec toute la circonspection désirable et qu'il n'ait pas atteint son but d'expliquer la genèse de ces noms. ¶ Hugo MAGNUS, *Die Augenheilkunde der Alten* (pl.) [Kalbfleisch]. Bien qu'inférieur, sous le rapport des langues anciennes à l'ouvrage de Hirschberg, est néanmoins une des productions les plus méritoires de l'ouvrage de la médecine. ¶¶ 5 avr. Carl THULIN, *De optativo iterativo apud Thucydidem* [K. Hude]. Satisfaisant en somme ; latin douteux. ¶ OSKAR SCHMIDT, *Lukians Satiren gegen den Glauben seiner Zeit* [R. Helm]. Interessant ; à l'usage du grand public. ¶¶ 12 avr. U. von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Griechisches Lesebuch*, 2 vol. [v. Arnim]. Sera partout bien accueilli. ¶ *Herakleitos von Ephesos* griech. u. deutsch v. H. DIELS [Th. Gomperz]. Haute valeur. ¶ L. FRIEDLÄNDER, *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms...* 7e éd. 2. T. [O. Hirschfeld]. Il est regrettable que dans un but de vulgarisation, l'auteur ait supprimé une foule de notes intéressantes et des digressions pleines de valeur ; dans l'intérêt de la science il est à désirer que les futures éditions prennent pour modèle la 6e ed. et non la 7e. ¶ TROELS-LUND, *Gesundheit u. Krankheit in der Anschauung alter Zeiten*, trad. all. de Leo BLOCH [Hueppe]. Intéressant. ¶¶ 19 avr. H. BLOCH, *Ein Karolingischer Bibliothekskatalog aus Kloster Murbach* [F. Wiegand]. D'une haute importance. ¶ H. ZIMMER, *Pelagius in Irland* [Grützmacher]. Grande valeur ; repose sur une méthode saine et sur des études très approfondies. ¶ Peter JANSEN, *Das Gilgamis-Epos u. Homer* [E. Maass]. L'influence babylonienne sur le panthéon grec, la légende et l'épopée est encore à démontrer. ¶ *Harvard Studies in Classical Philology*. T. 12 (1901) [R. Helm] <cf. R. d. R., 26,187,48 sqq,> Articles de valeur inégale, analyse sommaire. ¶ A. LUDWICH, *Die Homervulgata als voralexandrinisch erwiesen* (pl.) [A. Gercke]. Le critique se sépare de L. pour l'origine des chants homériques et l'origine de la Vulgate, laisse de côté les critiques de détail et reconnaît avoir beaucoup appris dans ce livre. ¶ E. SAMTER, *Familienfeste der Griechen u. Römer* [G. Wissowa]. Sérieux et solide. ¶¶ 26 avr. *Der Dialog des Adamantius, περὶ τῆς εἰς Θεὸν ὀρθῆς πίστεως* hrsg v. W. H. van de Sande BAKHUYZEN [Lietzmann]. Malgré une erreur fondamentale dans l'appréciation du meilleur ms., le texte a subi une notable amélioration, grâce à un emploi souvent heureux de la critique conjecturale. ¶ L. HERBST, *Zu Thukydides*. Aus dem Nachlass bespr. v. F. MÜLLER, Th. 3. B. 7 [K. Hude]. Témoigne en faveur de l'erudition et de la perspicacité de H. Son appréciation des mss. est souvent contestable. ¶ E. P. MORRIS, *Principles and Methods in Latin Syntax* [W. Kroll]. Excellent. ¶¶ 3 mai. A. HARNACK, *Sokrates u. die alte Kirche* [H. Weinel]. Loué. ¶ Carl ROBERT, *Studien zur Ilias*. Mit Beiträgen v. F. BECHTEL [A. Gercke]. Contribution de valeur à une future « Urilias ». La constitution dialectale de B. est utile, mais fausse. ¶ L. WENGER, *Rechtshistorische Papyrusstudien* [U. Wilcken]. Problème bien posé, bonne connaissance du sujet, de fines remarques sur les termes techniques. ¶¶ 10 mai. *Eusebius' Werke*, t. I, hrsg. v. I. A. HECKEL [O. Seeck]. Répond à toutes les exigences légitimes. ¶ R. SCHNEIDER, *Commentarius criticus et exegeticus in Apollonii Dyscoli scripta minora* (Grammatici graeci, vol. I, fasc. 2) [G. Uhlig]. De haute valeur, malgré qqs divergences sur des points de critique. ¶¶ 17. mai. Ad. ROEMER, *Homerische Gestalten u. Gestaltungen* [E. Maass]. Chaudement recommandé. ¶ *The*

Captivi of Plautus ed. by G. E. Barber. — Même titre, ed. by W. M. Lindsay [Sonnenburg]. Le 1er travail n'a guère de valeur qu'au point de vue des indications scéniques; le 2d est sous tous les rapports une contribution de premier ordre. ¶¶ 24 mai. E. Bethe, *Homer u. die Heldensage. Die Sage vom Troischen Kriege* [A. Gercke]. Travail préliminaire de haute valeur, bien que les conclusions en soient contestables. ¶¶ 31 mai. R. C. Kukula, *Tatians sogenannte Apologie* [Ponschab]. Fait avancer l'intelligence du texte. ¶ *Jurisprudentiae Antehadrianae quae supersunt* ed. F. B. Bremer, p. 2, sect. 2 [R. Helm]. Fin de cette collection méritoire. ¶¶ 7 jn. K. v. Zittel, *Rückblick auf die Gründung u. die Entwickelung der k. Bayer. Akad. d. Wissenschaften* im 19 Jahrh, [Du Moulin Eckart]. Brillante esquisse. ¶ J. Schreiner, *Elysium u. Hades* [H. Usener]. La critique n'a pas prise sur un livre qui place à la Mer Morte l'Elysée et l'Hadès. ¶ Gr. Showermann, *The Great Mother of the Gods*. — A. H. Kan, *De Jovis Dolicheni cultu* [E. Maass]. La 1re diss. manque d'originalité; elle permet néanmoins de s'orienter; le 2e travail est original et scientifique, sur le modèle de Cumont. ¶ Ad. Boysen, *Sammlung neugriechischer Gedichte u. Studie über den Hellenismus* [Krumbacher]. Pourrait être plus original. ¶ Otto Cunz, *Polybius u. sein Werk* [F. Münzer]. Travail suggestif et plein de valeur bien que prêtant parfois à la controverse. ¶¶ 14 jn. W. Weinberger, *Bericht über Paläographie u. Handschriftenkunde* (1897-1900) [C. Wessely]. Le critique demande des comptes rendus qui indiquent avec impartialité ce qui est essentiel pour la science. ¶ F. Sommer, *Handbuch der latein. Laut- u. Formenlehre* [F. Skutsch]. En dépit des réelles qualités n'est pas à recommander auprès des étudiants. ¶ J. Bidez, *Deux versions grecques inédites de la vie de Paul de Thèbes* [Grützmacher]. Approfondi. Résultats dans les points principaux définitifs. ¶¶ 21 jn. Alf. Torp, *Lykische Beiträge*. — S. Bugge, *Lykische Studien* [H. Pedersen]. Peu convaincants, surtout T. ¶ A. Athanasiades, *Die Begründung des orthodoxen Staates durch Kaiser Theodosius den Grossen* [Bonwestch]. Intéressant, mais le problème n'est pas posé avec assez de rigueur. ¶¶ 28 jn. Gust. Mellen, *De Ius fabula capita selecta* [Sam. Wide]. Bien digne d'attention, sauf cette constatation que Eschyle dans le Prométhée donne une version d'Io différente de celle des Suppliantes. ¶ *Joannis Joviani Pontani carmina* ed. B. Soldati, 2 vol. [Lehnerdt]. Du soin. ¶ J. Wissowa, *Religion u. Kultus der Römer* [Carter]. Haute valeur. Constitue un progrès marqué. ¶ A. Odobesco, *Le trésor de Pétrossa*. 3 T. (pl.) [H. Winnefeld]. L'intérêt de cette publication est principalement dans la reproduction des monuments rares, qui rend ce livre indispensable pour l'étude de l'orfèvrerie antique. ¶¶ 5 jlt. *Demetrii Phalerei qui dicitur de elocutione libellus*. Rec. L. Radermacher [H. Schenkl]. En dépit de qqs. points de détail, à relever l'heureux emploi de la critique et la finesse des observations qui constituent un progrès durable qui dépasse les bornes du livre. ¶ *Statius Silvae* übers. v. R. Sebicht [Skutsch]. Éveille la sympathie pour le vif intérêt qu'il porte aux poètes latins, mais la soumet parfois à de rudes épreuves. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich* [A. v. Premerstein]. Grands éloges du rapport de M. v. Groller, et de celui de E. Bormann sur les fouilles de 1899 publié en appendice. ¶ H. Brewer, *Die Unterscheidung der Klagen nach attischen Recht* u. die Echtheit der Gesetzte in §§ 47 u. 113 der Demosth. Midiana [Hitzig]. Contribution de valeur au droit attique. ¶ A. J. Evans, *The palace of Cnossos* (pl.) [Furtwängler]. Rapport approfondi et bien illustré. ¶¶ 12 jlt. *Petronius Cena Trimalchionis* ed. with introd. and comm. by W. E. Waters [L. Friedländer]. Rendra des services aux étudiants. ¶¶ 19 jlt. L. Gurlitt, *Erinnerungen an Ernst Curtius*

[O. Kern]. Intéressant avant tout par les souvenirs personnels. ¶ KRUMBACHER, *Die Moskauer Sammlung mittelgriech. Sprichwörter* [Politis]. Les résultats ne sont pas toujours indiscutables, il n'en faut pas moins louer la solidité de la méthode et le soin philologique dont K. fait preuve. ¶¶ 27 jlt. *Antilegomena. Die Reste der ausserkanonischen Evangelien...* hrsg. u. übers v. E. PREUSCHEN [H. Weinel]. Méritoire, porte néanmoins des traces de précipitation. ¶ *Cassiani Dionis Cocceiani Historiarum Romanarum* quae supersunt ed. O. P. BOISSEVAIN (pl.) [B. Niese]. Extrêmement méritoire ; le texte repose sur une base sûre et B., en qui se concilient fort heureusement l'historien et l'archéologue, était l'homme qu'il fallait pour cette tâche. ¶ J. FÜHRER, *Ein altchristliches Hypogeum im Bereiche der Vigna Cassia* (pl.) [Strzygowski]. Consciencieux, fait avancer la science. ¶¶ 2 août. Arth. FAIRBANKS, *A study of the Greek paean...* [O. Schroeder]. Donne un bon témoignage de l'activité scientifique dans les universités américaines. ¶¶ 9 août. *Evangelium secundum Matthæum* ed. Fr. BLASS (Teubner) [A. Juncker]. Grands éloges, toutefois le scepticisme à l'égard du texte traditionnel semble exagéré, et l'éclectisme de B. est parfois de l'arbitraire. ¶ Sal. RUBIN, *Die Ethik Senecas in ihrem Verhältniss zur älteren u. mittleren Stoa* [W. Kroll]. Contribution de valeur à la critique des sources. ¶ A. FRANKE, *De Pallada epigrammatographo* [G. Knaack]. Utile travail préparatoire pour une histoire de la littérature encore à faire, du IVe s. ¶¶ 16 août. *L'année philosophique* p. p. F. PILLON, 12e année (1901) [G. Werner]. Éloges de la magistrale étude de BROCHARD sur l'œuvre de Socrate, du remarquable article d'HAMELIN sur la logique des stoiciens et mention de l'étude de ROBIN sur de anima d'Aristote basée sur la belle édition de RODIER. ¶ L. BOLLE, *Die Bühne des Sophokles* [A. Müller]. Malgré des idées justes dans l'analyse des pièces de Sophocle, l'hypothèse de B. est inacceptable. ¶ C. THULIN, *De obliqua oratione apud Thucydidem* [K. Hude]. Fait avec grand soin et n'est pas sans utilité pour la syntaxe en général, bien que les résultats soient parfois de valeur contestable. ¶ Réponse de Weinberger à l'art. de Wessely < V. supra, 14 jn >. Réplique de ce dernier. ¶¶ 23 août. Fr. SKUTSCH, *Aus Vergils Frühzeit* [W. Kroll]. D'une lecture attachante. Résultats surprenants, très contestés, mais qui n'ont pas été ébranlés sur les points essentiels. ¶¶ 30 août. E. LIPPELT, *Quae fuerint Justini martyris* Ἀπομνημονεύματα... [Hilgenfeld]. Du soin bien que L. paraisse ignorer les travaux de H. ¶ P. MAAS, *Studien zum poetischen Plural bei den Römern* [Fr. Wollmer]. Utile, bien qu'il reste plus d'une question sans solution ; le ton de la polémique est déplaisant. ¶ R. FORRER, *Zur Ur- u. Frühgeschichte Elsass-Lothringens* (pl.) [Keune]. Éloges, qqs. critiques. ¶¶ 6 sept. Joh. MOELLER, *Studia Maniliana* [W. Kroll]. Soigné et méritoire. ¶¶ 13 sept. *Die apostolischen Väter* hsgb. v. F. X. FUNK [G. Heinrici]. Très grands éloges. ¶ A. ENGELMANN, *De Statii Silvarum codicibus* [Fr. Vollmer]. Énormément de soin et d'application. ¶ O. BASINER, *Ludi sæculares* [J. Lezius]. Traite la question d'une façon définitive. ¶¶ 20 sept. A. BECK, *Der Prolog des Lukas-Evangeliums* [H. Weinel]. Superficiel dans l'ensemble ; subtilité dans le détail. ¶ E. BADSTÜBNER, *Beiträge zur Erklärung u. Kritik der philosophischen Schriften Senecas* [A. Schmekel]. Des idées justes. ¶ Max C. P. SCHMIDT, *Realistische Chrestomathie aus der Litteratur des klassischen Altertums* [W. Schmidt]. Répond bien à son but classique. ¶ J. PRESTEL, *Des Marcus Vitruvius Pollio Basilika zu Fanum Fortunæ* (pl.) [R. Borrmann]. La reconstitution à l'intérieur est juste pour les points essentiels ; la restitution de l'extérieur est moins réussie. ¶¶ 27 sept. J. PARTSCH, *Heinrich Kiepert* [Eug. Oberhummer]. Per-

sonne n'était mieux qualifié que P. pour élever un monument au souvenir de K. ¶ *Die Oracula Sibyllina* bearb. v. J. Geffcken. Id., *Komposition u. Entstehungszeit der Oracula Sibyllina* [P. Wendland]. A mis au service de la critique toutes les ressources de l'érudition historique et de la philologie, et a profité de la collaboration de † Mendelssohn et de Wilamowitz. Grands éloges. ¶ *Aeli Donati quod fertur commentum Terenti.* Rec. P. Wessner, I. [G. Wissowa]. A fait preuve du soin, de la prudence et de la compétence dont il est coutumier. ¶¶ 4 oct. P. Ewald, *Probabilia betreffend den Text des ersten Timotheusfrage* [A. Titius]. Les transpositions ne sont pas heureuses. ¶ *Claudii Hermeri Mulomedicina Chironis.* Ed. E. Oder [Kalbfleisch]. Aidé de Bücheler, O. a fait tout ce qui était possible pour faciliter l'intelligence de ce texte important. ¶ Tarver, *Tiberius the tyrant* [O. Hirschfeld]. Apologie sans valeur scientifique. ¶¶ 11 oct. Leo Meyer, *Handbuch der griechischen Etymologie*, 4 T. [P. Kretschmer]. Ne peut à cause de ses faiblesses répondre au besoin d'un dictionnaire étymologique. ¶ T. Birt, *Griechische Erinnerungen eines Reisenden* [W. Dörpfeld]. Chaud enthousiasme pour l'art et la littérature de la Grèce antique. ¶¶ 18 oct. A. Hilgenfeld, *Ignatii Antiocheni et Polycarpi Smyrnæi epistulae et martyria* ed. [Ad. Jülicher]. Appréciation très défavorable. ¶ E. Scheer, *Theon u. Sextion* [v. Wilamowitz-Moellendorff]. Satisfaisant. ¶¶ 25 oct. W. Peterson, *Collations from the Codex Cluniacensis s. Holkhamicus* [O. Plasberg]. Collation assez soignée de ce ms., lequel facilitera et assurera la méthode de recension. ¶¶ 1 nov. Theod. Zahn, *Athanasius u. der Bibelkanon* [E. Preuschen]. Loué. ¶ Max Egger, *Denys d'Halicarnasse* [B. Keil]. Utile, bien qu'il ne réponde pas à un certain nombre de desiderata. ¶ *Haltern u. die Alterthumsforschung an der Lippe* [E. Anthes]. Est une des plus importantes productions du domaine des antiquités de l'époque romane du N.-O. de l'Allemagne. ¶¶ 8 nov. Alf. Torp, *Etruskische Beiträge*, fasc. 1 [F. Skutsch]. N'augmentera guère les résultats de la linguistique étrusque, qui pourraient tenir sur une feuille de papier octavo ; on ne peut en faire un reproche ni à la sagacité ni à la méthode de T. ¶ *Appolodors Chronik.* Eine Sammlung der Fragmente v. F. Jacoby [Wachsmuth]. Ce qui constitue surtout la valeur de ce livre que l'on peut recommander comme un guide sûr, c'est la discussion pénétrante et approfondie des controverses qui se rattachent à Apollodore. ¶ P. Azan, *Annibal dans les Alpes* [O. Meltzer]. Du sérieux, des connaissances topographiques et littéraires, mais le problème n'est pas résolu. ¶ J. Asbach, *Zur Geschichte u. Kultur der röm. Rheinlande* [G. Wolff]. Peut être chaudement recommandé auprès de ceux qui désirent une orientation sur la question. ¶ L. Joulin, *Les établissements gallo-romains de la plaine de Martres-Tolosanes* [K. Schumacher]. Beaucoup de soin. Illustration artistique très méritoire. ¶¶ 15 nov. E. Thomas, *Pétrone et l'envers de la société romaine*, 2e éd. [Zielinski]. Analyse des chapitres nouveaux. Il est fâcheux que la théorie d'Élimar Klebs n'ait pas été mieux appréciée, car elle est tout à fait convaincante. ¶¶ 22 nov. *Demetrii Cydonii de contemnenda morte.* Éd. H. Deckelmann [Ph. Meyer]. La constitution du texte repose sur une base sûre. ¶¶ 27 nov. A. Deissmann, *Eine original-Dokument aus d. Diocletianischen Christenverfolgung* (Papyrus 713 des British-Museum hrsg u. erläutert) [v. Gebhardt]. Instructif et méritoire. ¶ *M. Tulli Ciceronis Epistulae.* Vol. 3. Rec. L. C. Purser [Zielinski]. Ne dépare pas la série d'Oxford ; celui qui ne l'a pas, n'aura rien à regretter. Compte-rendu un peu dédaigneux. ¶¶ 6 déc. *Hesiodi Carmina*, rec. Al. Rzach [E. Bethe]. Beaucoup d'application dans la réunion des matériaux. ¶ F. W. Putzger, *Historischer Schul-Atlas zur alten, mittleren u. neuen Geschichte* bearb. u. hrsg v. A. Baldamus u. Schwab, 25e éd.

[H. Krabbo]. Très utile malgré maintes fautes de détail et supérieur aux ouvrages similaires de l'étranger. ¶¶ 13. déc. W. WEINBERGER, *Catalogus catalogorum*. Verzeichnis der Bibliotheken, die ältere Handschriften latein. Kirchenschrifsteller enthalten [v. Gebhardt]. Grand soin. ¶ *Passio S. Theclæ Virginis*. Die latein. Uebersetzung der Acta Pauli et Theclae hgb. v. O. v. GEBHARDT [P. Corssen]. Énormément d'application dans la réunion et la mise en œuvre des matériaux. ¶ H. MAGNUS, *Studien zur Ueberliefe-rung u. Kritik der Metamorphosen Ovids* VI. Noch einmal Marcianus u. Neapolitanus [R. Ehwald]. Riche en résultats. ¶ F. WITTING, *Die Anfänge christlicher Architektur* (pl.) [Strzygowski]. Loué. ¶¶ 20 déc. Eduard SCHWARTZ, *Charakterköpfe aus der Antiken Litteratur* [v. Wilamowitz-Moellendorff]. Il est à souhaiter que le grand public, auquel est dédié ce livre, y trouve les riches enseignements qu'il comporte. ¶ J. VENDRYES, *Recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en latin* [F. Skutsch]. La 1re partie est manquée ; la 2e, qui dépend moins de la 1re, n'est pas exempte néanmoins d'erreurs. ¶ F. HACKMANN, *Die Schlacht bei Gaugamela* [H. Delbrück]. H. peut être un bon philologue, mais il pèche par l'insuffisance des connaissances techniques. Henri LEBÈGUE.

Dissertationes philologicae Hallenses. Vol. XVI. Pars 1. Pauli Epistolas qua forma legerit Joannes Chrysostomus [S. K. Gifford]. S'est proposé après une étude attentive des œuvres de Chrysostome de rétablir le texte des Epitres de Paul, tel que Chr. le connaissait. Il s'est servi pour cela de la 2e éd. de Chr. des mss. de Moscou collationnés pour l'éd. du Nouv. Testament de Matthaeus, et enfin de l'éd. de Field et de son apparat critique. Il commence par noter les leçons diverses de chaque épître, puis les passages où il est évident que Chr. a eu plusieurs manuscrits sous les yeux, et enfin les passages où Chr. donne une leçon qui lui est propre, ou qui diffère de celles de Marcion, de Tertullien, et des mss. en onciales. Etude de 88 p. X.

Göttingische gelehrte Anzeigen, 164e année, Jr. *Dionysius of Halicarnassus the Three Literary Letters* with english translation by W. RHYS ROBERTS [K. Fuhr]. Aucun progrès scientifique ; ce n'est pas à dire qu'il ne puisse rendre de bons services en Angleterre, surtout au point de vue de la traduction qui se lit aisément et de l'introduction sur la vie et les écrits de Denys. ¶¶ Févr. J. TOLKIEHN, *Homer u. die röm. Poesie* [E Norden]. Méritoire ; toutefois le sujet est trop étroitement circonscrit. ¶¶ Avr. R. KNOPF, *Der erste Clemensbrief* unters. u. hrsgb [W. Wrede]. Cette éd. ne répondait à aucun besoin ; elle n'est pas inutile cependant ; c'est un travail solide et qui témoigne d'une bonne école. ¶ H. ZIMMER, *Pelagius in Irland* [Ad. Jülicher]. Belle reconstitution des 'brevissimæ expositiones" sur les Épîtres de saint Paul, qui se recommande par l'abondance des matériaux et l'exactitude de la méthode. ¶¶ Mai. H. B. SWETE, *An Introduction to the old Testament in Greek* with an appendix containing the letter of Aristeas ed. by H. St-J. THACKERAY [H. Lietzmann]. Haute valeur, indispensable pour la critique des Septante. ¶ C. ROBERT, *Studien zur Ilias* mit Beiträgen von F. BECHTEL [Ferd. Noack]. Constitue un progrès important dans la critique de l'Iliade. Art. détaillé et critique (34 p.). ¶¶ Jn. Leo MEYER, *Handbuch der griech. Etymologie*. T. 4 : Wörter mit dem Anlaut σ, ν, μ, ρ, λ [L. Meyer]. Annonce par l'auteur et réponse à diverses objections. ¶ Otto PUCHSTEIN, *Die griech. Bühne* (43 pl.) [C. Robert]. N'a pas réussi à ébranler les assises de la théorie de Dörpfeld ; néanmoins contient une foule d'observations et de rectifications de valeur qui suffisent à donner à l'ouvrage une place d'honneur dans la littérature sur le problème du théâtre. ¶ SARANTIDES, Ἡ Συνασός

[Hatzidakis]. Contribution de valeur à l'étude du grec, ne peut être utilisée qu'avec prudence même par les connaisseurs de cette langue. ¶ H. DELBRÜCK, *Geschichte der Kriegskunst* im Rahmen der politischer Geschichte. T. 1. Römer u. Germanen [B. Niese]. L'auteur est un dilettante en histoire ancienne ; sa science est de seconde ou de troisième main ; toutefois ce livre contient, malgré des erreurs, mainte bonne observation, grâce aux connaissances techniques de D. ¶¶ Jlt. O. GRADENWITZ, *Einführung in die Papyruskunde*. Fasc. 1 [L. Wenger]. Analyse détaillée ; ouvrage de valeur. ¶ *Die Quedlinburger Itala-Miniaturen der Bibliothek zu Berlin*. Fragmente der ältesten christlichen Buchmalerei hrsg v. V. SCHULTZE (pl.) [M. Dvořák]. Bonne description des miniatures, toutefois S. surfait la valeur de ces fragments auxquels il attache une importance décisive dans le développement de l'art. ¶¶ Août W. NESTLE, *Euripides der Dichter der griech. Aufklärung* — ID. *Untersuchungen über die philosophischen Quellen des Euripides* [E. Bruhn]. Fautes grossières de traduction ; méthode défectueuse. ¶¶ Sept. S. GSELL, *Les Monuments antiques de l'Algérie* (pl.) [Ad. Schulten]. Beaucoup de travail. Cette histoire des Monuments algériens est écrite comme elle doit l'être. Il manque toutefois une carte archéologique du pays. ¶ J. STRZYGOWSKI, *Orient oder Rom* (pl.) [M. Dvořák]. Long art. de controverse (18 p.). ¶ R. VON SCALA, *Die Staatsverträge des Altertums*. I. [G. G. Brandis]. Méritoire et utile, bien qu'il prête à mainte critique. ¶ *Fragmentsammlung der griech. Aerzte*. T. 1 : Die Fragmente der sikelischen Aertze Akron, Philistion u. des Diokles v. Karystos hrsg v. M. WELLMANN [Kalbfleisch]. Solide et érudit ; ne laisse à désirer que sous le rapport de la critique du texte des fragments. ¶¶ Oct. J. SICKENBERGER, *Titus von Bostra. Studien zu dessen Lukashomilien*. — ID. *Die Lukaskatene des Niketas v. Heraklein untersucht* [H. Lietzmann]. Eloges en général. ¶ L. SCHMIDT, *Geschichte der Wandalen* [F. Görres]. Monographie particulièrement méritoire au point de vue topographique et qui tient dans la critique un juste milieu. ¶¶ Nov. Alf. TORP, *Etruskische Beiträge*. Fasc. 1 [Paul Horn]. A droit à la plus vive reconnaissance. ¶ Déc. *Academicorum philosophorum index Herculanensis*. Ed. S. MEKLER [K. Prächter]. Excellent. H. LEBÈGUE.

Hermes, XXXVII, n° 1. La famille d'Alcibiade [W. Dittenberger]. Dans la généalogie, telle qu'on la donne, il y a une lacune. D'après Isocrate, Alcibiade qui collabora avec Clisthènes à l'abolition de la tyrannie était l'arrière-grand-père d'Alcibiade (XVI, 25). Dans la chronologie courante, il ne pouvait être que son grand-père. Alcibiade avait un oncle, Axiochos, fils d'Alcibiade, qui était à peu près de son âge ; car il participe à la vie désordonnée de son neveu et joue un rôle public à Athènes en 413-406. Il ne peut pas être né plus tôt que 470. Le vieil Alcibiade ne pouvait pas non plus être né plus tard que 550-540. Il ne saurait donc être le père d'Alcibiade. Le père d'Alcibiade est un Kleinias, mort à Chéronée en 446. Plutarque, Alcib. 1, l'identifie avec un triérarque mentionné à Salamine en 480 par Hérodote. Mais ce Kleinias n'aurait pu alors être le frère d'Axiochos, qui joue un rôle prépondérant dans le procès des Arginuses en 406. Il faut donc rétablir une génération. Alors on a la succession suivante : 1. Alcibiade I, contemporain de Clisthènes ; 2. Kleinias 1, le triérarque de Salamine, et Alcibiade II, mentionné par Thuc. V, 43, 2, Lys. XIV, 39, Andoc. IV, 34, Plut. Ar. 27. Dém. XX, 15 et nommé ὁ παλαιός par Platon, Euthyd. 275 A ; fils d'Alcibiade I ; 3. Kleinias II, père d'Alcibiade III, tombé à Chéronée en 446, et Axiochos fils tous deux d'Alcibiade II. ¶ Virgile et la Ciris [F. Leo]. Skutsch a eu tort d'attribuer encore une fois la Ciris à Cornelius Gallus et de supposer que Virgile l'a imitée. Les deux égloges 10 et 6 ne contiennent rien de rela-

tif à la Ciris. Quant aux trois vers communs, c'est l'auteur de la Ciris qui les a empruntés. Ce poète suivait encore les errements de Catulle, mais il a voulu enrichir son œuvre de nombreux emprunts à Virgile. La Ciris est postérieure à la publication de l'Enéide. ¶ La prétendue négation du témoignage des sens par Démocrite [A. Brieger]. Démocrite (ou Leucippe, si l'on préfère) a cru au témoignage des sens, comme on en a de nombreuses preuves. Mais il veut qu'il soit complété et controlé par l'intelligence. ¶ Une nouvelle lettre d'Hadrien [U. Wilcken]. Un rescrit dont le commencement est fragmentaire, n° 140 des Griechische Urkunden du musée de Berlin, est une lettre d'Hadrien (non de Trajan), publiée à Alexandrie le 4 août 119. Il résulte de ce changement de date des conséquences importantes surtout pour l'histoire des légions romaines; la III Cyrenaica et la XXII Deiotariana étaient encore stationnées à Alexandrie en 119. Le préfet d'Égypte s'appelait C. Sulpicius Similis (non Simius). On retrouve dans cette lettre le souci d'Hadrien pour le bien-être des soldats et pour le maintien de la discipline. ¶ Les incriptions du sanctuaire du Djebel Skêkh Berekât [W. K. Prentice]. A l'O. N. O. d'Alep. Le sanctuaire était dédié à Zeus Madbachos et à Salamanes (Ba'al-Madbah et Shalmânu). On a les noms de ceux qui l'ont fait construire, le montant des frais, la date (86-120 av. J.-C.). Si on fait le calcul pour l'ensemble, on voit que l'édifice a été commencé au plus tard vers 69 et terminé au plus tôt vers 137, et que la construction entière a dû être l'œuvre d'un assez grand nombre de croyants. Ce sommet était appelé Κορυφή au temps de Théodoret IV, Migne 1150, 134 C. On ne doit pas le confondre avec celui du dieu Nebo. Toutes ces constructions sont élevées d'après le pied romain de 0m296. C'est un très beau reste de l'architecture romaine de cette période. A quelque pas à l'est, en avant, se trouvent des fondations, très probablement d'un ancien autel sémitique. ¶ Bas-relief prôvenant du tombeau d'un maître d'école rhodien [F. Hiller von Gaertringen et C. Robert]. Devait être la partie supérieure de la porte de la sépulture. Signature d'artiste: Δαμάτριος ἐποίησε. Noms du mort: Ἱερωνύμου τοῦ Σιμυλίνου Πώιου. Ce bas-relief comporte trois parties. — Au centre Hieronymos et Pluton, dans les enfers; Pluton, assis sur un trône, ayant à sa gauche Hieronymos; puis, de l'autre côté de Pluton, Perséphone debout, avec le sceptre, et enfin Hermès; à la gauche de Hieronymos un jeune homme, à demi-nu, tenant le genou de la jambe gauche passé sur la droite, assis sur un rocher, sous un arbre; de même, une jeune femme assise, la tête reposant sur la main gauche, dans une pose réfléchie. Ces deux derniers personnages, rappelant la manière de Polygnote, représentent les âmes des bienheureux, parmi lesquelles se trouvent maintenant Hieronymos. — Au delà de la jeune femme, commence un autre groupe; le coin de droite du monument est malheureusement mutilé. C'est une représentation des supplices des damnés. La partie intacte nous montre une femme, avec des ailes de papillon, un chiton serré par une ceinture, un petit manteau sur le bras gauche, la main droite abaissée tenant un bâton. C'est Némésis. Elle est souvent représentée ailée, et les archéologues ont donné le nom de Psyché-Némésis à des figures de Némésis ayant des ailes de papillon. On la trouve sur des gemmes. Il faut lui donner le nom de Némésis, sans y mêler Psyché qui ne convient pas. La Némésis de l'Enfer a emprunté ses ailes de papillon aux petits εἴδωλα dont elle est souveraine. Dans le miroir de Larisse, Némésis accompagne Eros, non pas comme déesse des morts, mais comme une figure voisine d'Aphrodite. Ainsi Némésis est une des devancières de la Psyché hellénistique, à la fois par ses ailes de papillon et par son rôle auprès d'Éros. Entre la Psyché hellénis-

tique les Psychés qui volètent menu sur les lécythes athéniens, il faut placer la Némésis aux ailes de papillon. Sur le tombeau de Hieronymos, elle régente les morts, et le bâton qu'elle tient est comparable au caducée de Mercure. Elle est figurée sur les gemmes avec le caducée. Sur les gemmes la Némésis aux ailes de papillon porte encore la boule, qui doit être comparée avec le cercle, attribut incontestable de Némésis (hymne de Mésomédès); les épis et le pavot, qui témoignent peut-être d'un lien avec Éleusis : Némésis est certainement une déesse des mystères (Orph., LXI, 10). Son rôle, sur le tombeau de Hieronymos, est celui d'une Parque; or le rôle attribué par Platon, dans le mythe de Er (Rép. 614 B suiv.), à Lachésis, est transféré à Némésis dans le Ps. Timée, περὶ ψυχῆς κόσμω καὶ φύσιος, 17, p. 104 B; cf. aussi Orph. LXI, 8-9; Mésomèdès, Jan p. 468 suiv. — La scène de gauche représente Hieronymos sur la terre dans ses fonctions de maître. Cette scène est nettement séparée des scènes d'outre-tombe par un montant de porte ou un mur dont on voit la tranche. C'est de l'autre côté de cette porte que se tient Hermès, le gardien naturel des portes du Hadès. πυληδόκος, Hom.hym, V, 15. Ce mur est l'ancêtre de ces pilastres qui dans les sarcophages romains séparent les scènes différentes. — L'œuvre est de la première moitié ou du milieu du n^e^ s. av. J.-C. L'épigramme, I. G. Ins. I, 141, faisait partie peut-être du même monument; en tous cas, elle en est le meilleur commentaire. Ces deux fragments se rapportent à un initié à la religion des mystères, qui était assez répandue à Rhodes. Tlos est un dème de Rhodes. ¶ Une traduction latine de Babrius [M. Ihm]. Trois fables publiées par Grenfell et Hunt, Amherst papyri, II (1901), n° 26. La traduction est faite mot à mot en suivant le texte grec. Elle est d'un très mauvais latin. Formes intéressantes pour l'histoire du latin vulgaire. ¶¶ Mélanges. Ormela [W. Crönert]. Nom probable de la localité ancienne, très populeuse, dont l'ethnique est Ὀρμηλεύς; aujourd'hui Gehren-Tschai sur le cours supérieur du Lysis, entre la Phrygie et la Pisidie. ¶ La chronologie de Constantin [O. Seeck]. Contre Mommsen et Preger; réponse de [Mommsen]. Constantinople portait déjà ce nom en 325, comme le prouvent les monnaies de cet atelier. ¶ Fête mensuelle du jour de naissance [G. Wissowa]. Usage hellénistique attesté pour Antiochus Epiphane à Jérusalem (Macch. II, VI, 7), les Ptolémées (décret de Canope, l. 33; inscr. de Rosette, l. 47), Antiochus de Commagène (inscr. de Nemroud-Dagh, III, a, 8), les Attalides (décret de Ménas à Sestos, l. 35, Dittenb. 246) les empereurs romains en Egypte (les σεβασταὶ ἡμέραι du calendrier égyptien sous l'Empire). Un poète romain témoigne aussi de cet usage, sans doute d'après une source hellénistique, Virg., Egl. 42-43; cf. v. 7-8; bis senos dies désigne les douze anniversaires mensuels de chaque année, non le culte des lares. ¶ Pour la prosopographie romaine [M. Ihm]. Qqs estampilles de briques, XI, 2, 1, fournissent des suppléments. ¶¶ N° 2. La jeunesse de Virgile [P. Jahn]. Discussion des idées de Skutsch. Les vers de la 10e égloque que Sk. attribue à Gallus sont, pour un certain nombre, imités de Théocrite. Virgile a imité directement Théocrite, et on peut dire que Gallus ne s'en est pas servi. Les vers communs à Virgile et à la Ciris sont tirés de Théocrite ou d'autres Grecs, et l'imitation directe de ces Grecs par Gallus ou l'auteur de la Ciris n'est nullement prouvée. L'auteur de la Ciris avait en mains, complètes, les Bucoliques et les Géorgiques. ¶ Les noms grecs de personne dans Plaute [K. Schmidt]. Lexique alphabétique, avec discussions et références, des noms grecs authentiques ou à terminaison grecque. ¶ Philitas de Cos [W. Crönert]. La vraie forme du nom est Φιλίτας, non Φιλήτας; Φιλητᾶς apparaît sous Trajan, Φιλήτας n'existe pas. La tradition hésite entre les deux formes. Un buste du poète

porte Φιλείτας. Le nom est encore intact dans Properce, il est altéré dans Stace et Quintilien. Le nom de Philitas (Philitis) appartient à l'Orient grec, Cos, Nisyros, Ephèse, Samos ; il ne se rencontre pas sous l'Empire. Revue rapide des noms propres conservés dans les Moralia de Plutarque. ¶ La critique de la théologie par Carnéade dans Cicéron et Sex. Empiricus [C. Vick]. Comparaison du De Natura deorum de Cicéron, liv. III, et de Sex. Empiricus, Adu. Math., IX, qui permet de restituer la doctrine de Clitomaque, un élève de Carnéade. ¶ Thymèle et scène [W. Dörpfeld]. Maintient ses vues contre Bethe et C. Robert. ¶ Une corruption dans l'Ion d'Euripide [F. Studniczka]. Dans la réponse de Ion, 223, sur l'omphalos du monde, γοργόνες doit être altéré. L'omphalos est représenté sur des monuments (vases, monnaies, bas-reliefs) accosté de deux aigles et Strabon parle de deux aigles d'or à l'orient et à l'occident, semblables à ceux de Zeus, IX, 3, 6. D'après cela, il faut lire dans Euripide, en rétablissant un vers : στέμμασι γ'ἐνδυτόν, ἀμφὶ δὲ γοργὼ < χρυσοφαέννω Διὸς οἰωνώ. > ¶ La Notitia dignitatum [Joh. Schöne]. L'archétype du Spirensis était formé de la réunion de deux Notitiae, l'une pour l'Orient, l'autre pour l'Occident. Mommsen et Seeck ont montré le rapport des deux documents pour le fond, et il est le même, si l'on considère la langue. ¶ La date de l'Heauton Timoroumenos et du Kolax de Ménandre [F. Bethe]. Le Kolax, composé en 296, est une des pièces les plus récentes. La représentation de l'Heauton Timoroumenos est immédiatement proche de l'Ὀργή. L'Ὀργή est de 320, date de la première victoire de Ménandre. On peut hésiter entre 321 ou 320. En tout cas, l'H. T. est antérieur à 323 ; c'est une des pièces les plus anciennes. ¶ La composition du sixième discours de Dion Chrysostome [K. Prächter]. Nouveaux arguments pour séparer les sept premiers paragraphes, comme déjà l'a proposé Hahn. ¶ Encheirogastores [G. Knaack]. L'explication de Tümpel qui les identifie avec des polypes de mer est impossible. Ce sont des hommes ἀπὸ τῶν χειρῶν γαστριζόμενοι καὶ τῇ γαστρὶ πορίζοντες (Hésych.), des travailleurs manuels. ¶ Ἐλαφόστικτος [W. Dittenberger]. Dans Lysias. XIII, 19, n'est pas un substantif, mais un adjectif désignant un esclave fugitif marqué au fer rouge de la figure d'un cerf. ¶ Notes de lecture [Wilamowitz]. Sur Praxidamas (Suidas, χιάζειν) ; Alexandre de Pleuron, dans Macrobe, V, 21 ; les noms αὐλητής, πυθαύλης, χοραύλης (les deux derniers sont remplacé le premier sous l'empire) ; Nicandre dans Philodème de mus., I, 28 et IV, 14 ; Cléonides, p. 202 Jan ; Sén., de clem. I, 8 (lire : nobilem esse tibi seruitutem ; Cf. Antigone Gonatas, dans Elien, V. H., 2, 20) ; Varon, de re rust., II, 5, 4, Argis bomagirus (βομάγιρος, cf. Thuc., V, 52, Athénée 659, Dittenberger 440, 15) ; Thuc. V, 76 et IV, 118 ; ἀστόξενος et ἰδιόξενος (Pollux 3, 59 ; cf. Thuc. 3, 70 et Eschyle, Supp. 356, Thuc. 2, 13) ; fable ésopique, 37 Hahn ; le décret CIA. II, 224 ; diverses citations d'Athénée ; les fautes dues à la confusion de noms rares (Οὐλιάδης, Οὔλιος) avec Iulius ; fragm. de Callimaque, Ἰοῦς ἄφιξις, dans Apollon Dyscole, De pron. 139 a, p. 109, 24 R. Schneider. ¶¶ Mélanges. Viso uidi [F. Leo]. Le parfait de uiso est uidi : Cic. Verr. IV, 7 ; Cael. 27 ; Ciris 49 ; Ov. Fast. III, 703 ; Sén. Herc. 547 ; Phaedr. 649. On a eu tort de corriger Cicéron. Visi a pour lui l'autorité de Charisius p. 246 et Cic. Att. I, 4, 1 : c'est peut-être une forme familière. ¶ Encore une fois la fondation de Constantinople [Th. Preger]. Seeck a raison de soutenir, d'après les monn., que le nom de Constantinople était déjà donné à Byzance avant 326. Mais les sources byzantines n'ont pas tort en indiquant le 26 nov. 328 comme la date de la fondation des murs. La solution est fournie par l'Origo Constantini, Chron. min. éd Mommsen, I, p. 10, 19. Constantin donna son nom à CP. en mémoire de sa victoire sur Licinius et de son triomphe définitif sur ses rivaux ; cp. Auguste fondant Nico-

polis après Actium. Ce changement de nom et la seconde fondation de CP. tombe en 324 (fin) ou 325. Puis, seulement un peu plus tard, Constantin voulut faire de cette ville la seconde capitale de l'Empire. On résolut alors d'étendre l'enceinte et le commencement de cette entreprise fut fêté le 26 nov. 328. Dix-neuf mois après, le 11 mai, on célébra les γενέθλια, non pas de la ville de Constantinople simplement, mais de la deuxième capitale, de la nouvelle Rome. ¶ Alectryon [C. Robert]. Dans une peinture de Pompéi représentant les amours d'Arès et d'Aphrodite (Mitth. des röm. Inst. XVI, 1901, p. 304, fig. 3), se trouve un personnage placé en arrière, dans lequel Mau a vu l'altération d'une Iris originale, Petersen Hypnos, et qui n'est autre qu'Alectryon, le serviteur mis de garde par Arès et qui fut changé en coq à cause de sa négligence. ¶¶ N° 3. Notes de lecture [Wilamowitz]. Fragments de poètes dramatiques grecs; Plutarque, de exilio, 10; restitution et analyse métrique de l'hymne à Attis conservée par Hippolyte, Refutat. V, 9 p. 168 Gott.; le morceau, ib. V, 7 p. 134, sur le premier homme est en prose et l'œuvre d'un rhéteur. ¶ Διάκτορος Ἀργεϊφόντης [C. Oestergaard]. Διάκτορος = διάφθορος. Le personnage n'avait pas à l'origine de rapport avec Hermès. C'était un dieu lumineux semblable à Apollon, celui qui tue par les rayons de la lumière. ¶ L'eisangélie à Athènes [Th. Thalheim]. La notion de l'εἰσαγγελία était plus étendue qu'on ne le croit d'ordinaire. Nouvelles espèces d'après Aristote, les écrivains attiques et les inscriptions. Histoire de cette procédure. ¶ Les noms grecs de personne dans Plaute [K. Schmidt]. 2e art. <cf. supra.> Noms grecs qui ne sont employés dans la langue que comme noms communs. Étude des listes de noms données Trin. 1020, Asin. 865, Capt. 657, Trin. 915, fr. 29 Leo. Demones (non Daemones, seulement une fois dans les mss. Rud. A III 5) s'explique comme nom abrégé d'un composé en Δημο — ; cp. Λεόνης abrégé de Λεόνητος, Fick-Bechtel, 184. Plaute connaît l'échange des noms abrégés avec les noms complets, ex. : Lampadio et Lampadiscus. Mots dont l'origine est douteuse. ¶ Οὐλοχύται [L. Ziehen]. Ne sont pas les restes d'un sacrifice, mais ont une signification purificatrice. Ils sont liés étroitement dans les textes avec les vases appelés χέρνιβες. ¶ La tradition du texte de Diogène Laërce [A. Gercke]. Les mss fondamentaux, qui doivent servir de base à la critique, sont B = Naples Borbon. gr. 253, XIIe s.; F = Laur. 69, 13, XIIe ou XIe s.; P = Paris gr. 1759, XVIe ou XIIIe s. La vulgate ne peut que tromper l'éditeur. Elle a contaminé H = Laur, 69, 35, XVe ou XVIe s., et Q = Par. 1758, XIVe, XVe ou XVIe s. Son plus ancien représentant est, à proprement parler, V = Vat. gr. 1302, XIV-XVe s., qui jusqu'ici a été surfait. Étude de l'altération graduelle du texte, d'après les citations poétiques. La vulgate présente un texte plus développé pour le livre VII; mais ce texte, loin de provenir d'une source ancienne, est issu d'interpolations. Le rapport de plusieurs mss de la vulgate vis-à-vis de B F P change dans les livres VIII-X; mais elle ne peut être conservée même pour ces livres, comme l'a voulu Martini. Au contraire, le rapport des mss B F P entre eux resté constant d'un bout à l'autre du texte. ¶ Les archontes athéniens du IIIe s. [J. Kirchner]. D'après un fragment d'Apollodore dans Philodème, περὶ τῶν φιλοσόφων, Vol. Herc. III, col. 3 = F. Jacoby, De Apollodori chronicis, 1900, p. 18, il faut rétablir les dates suivantes: Philippe 293/2, Gorgias 282/1, Polyeucte 273/2, Antipatros 265/4, Arrhenidès 264/3, Diognète 263/2. Résultats contraires à ceux de Beloch. ¶ Sallustius = Salutius, et le signum [Th. Mommsen]. Contrairement à une opinion exprimée dans le vol. précédent, il faut distinguer : Flavius Sallustius, préfet du prétoire pour la Gaule sous Constance et Julien, cons. avec Julien en 363; et Saturninius Secundus, surnommé

Salutius, préfet de l'Orient sous Julien, Jovien et Valens. — Etude sur l'emploi du signum. 1° Il est différent du nomen et du cognomen, en est séparé sur les inscriptions aussi bien grammaticalement que matériellement. Il est pour ainsi dire inconnu à la littérature. 2° Essentiellement, le mot et la chose sont limités à l'Italie et aux provinces latines. 3° La plus ancienne inscription datée portant un signum est du règne de Commode. († 192). Peut-être parmi les inscriptions non datées, CIL. IX, 116 1, est-elle du temps d'Antonin le Pieux. 4° Le signum appartient aux classes élevées de la société, à l'aristocratie des fonctionnaires. 5° Le signum est unique pour une personne, est dérivé d'un mot connu grec ou latin, avec la terminaison -ius, est aussi différent que possible des noms propres réguliers, de sorte que le plus souvent il est incorrect au point de vue de la formation : Eusebius, Gaudentius. 6° Le signum est ordinairement masculin, même lorsqu'il s'applique à une femme. 7° Le signum n'a pas de caractère officiel. 8° Le signum désigne surtout des groupes, non des individus ; peut-être à l'origine était-ce sa seule fonction. On le trouve par ex. au pluriel désignant à Rome et aux environs des sépultures collectives : Simpliciorum, Olympiorum, Syncratiorum, etc. Il est commun à plusieurs personnes, non par héritage ou un rapport légal, mais par suite d'un lien qui les unit, parenté, communauté de vie. Cette communauté résulte du libre choix. Quand une bénédiction est adressée au mort, c'est plutôt en l'appelant par le signum que par le nom. Dans la polyonymie qui caractérise le IVe siècle, naturellement le signum perd son caractère et augmente la confusion. Sa nature est méconnue dans l'Histoire auguste. Quand on distingue le nom usuel des autres, le signum peut être le nom usuel. Les premiers exemples de cette distinction sont les noms des consuls Areobindus de 506 et Anastase de 517. ¶ Les fragments berlinois de Sappho [F. Blass]. Publiés par W. Schubart. Edition du texte et commentaire. ¶¶ Mélanges. Onomastique [H. Diels]. Il faut écrire Παρμενίδης, non Παρμενείδης. Dans Solon (Diog. I, 61, v. 3), Αιγυπιάδης, nom par lequel est interpellé Mimnerme, est un patronymique plaisant, comme ceux de la comédie (cf. Guêpes, 841) : « de la race des clairs chanteurs ». ¶ Le Tholos d'Epidaure [W. Dörpfeld]. La source actuelle de Delphes est récente. Le Tholos est donc un autel, non une margelle. De même à Epidaure. ¶ Ciceron, Phil. XIII, 36 [W. Sternkopf]. Difficile est credere eosque qui. ¶ Augure [P. Stengel]. L'inscr. de Dittenberger, 792, prouve que encore au Ve s., le vol d'oiseau à gauche était un mauvais présage. ¶ Suétone, vie de Lucain [M. Ihm]. § 4, lire avec Graevius : clariore crepitu uentris emisso ; cf. Suet, Claud., 32 ; Sén. Apocol.,4; Pétr.¶¶ N° 4. De Gitanis Epiri oppido (Polyb. XXVII, 16, 5; T. L. XLII, 38, 1) [M. Krascheninnikov]. Le nom est Γίτανα, Gitana. La situation est aux environs de Dhélvinon (Delvino). Helicranon est aujourd'hui Kraniá. ¶ Extraits du ms. d'Hygin conservé à Dresde [M. Manitius]. Ce ms., Dc 183, du IXe-Xe s., contient Hygin, ff. 33-93. L'édition de Bunte est fondée sur ce ms ; mais comme il a mal lu et beaucoup omis, elle est inutilisable. Le plus souvent, il donne pour la leçon de D, celle du correcteur. On voit, par une collation exacte, que D a une valeur prépondérante sur R et M. D a été corrigé par deux mains différentes, mais peu postérieures au copiste. Neuf pages d'errata à l'édition de Bunte. ¶ La comptabilité de Delphes [Br. Keil]. D'après les inscr. publiées B. C. H. 24, 463. Etude des divers systèmes monétaires usités et de la méthode suivie par les tamia dans leurs comptes. ¶ Télèphe de Pergame, Περὶ τῆς καθ' Ὅμηρον ῥητορικῆς [H. Schrader]. Dans l'encyclopédie homérique, Περὶ Ὁμήρου, attribuée à Plutarque, les chap. 161-174 concordent avec la τέχνη, dite de Denys

d'Halicarnasse, les Problèmes de Porphyre, les scolies homériques, en partie aussi avec Hermogènes. La source commune est l'ouvrage de Télèphe. Les observations, qui se trouvent sur la rhétorique dans les scolies non porphyriennes, proviennent de la même source. ¶ La liste des membres d'une phratrie athénienne [A. Körte]. Stèle du musée central d'Athènes, publiée par Kastriotis, 'Εφημ. ἀρχ., 1901, 157. Cette liste comprend 20 noms. Ce petit nombre s'explique. Depuis Clisthènes, la phratrie n'avait plus d'importance politique. C'était une association religieuse, qui demandait beaucoup de peine et coûtait fort cher. ¶ L'histoire du texte de Suétone [M. Ihm]. Les mss. d'humanistes sont sans utilité pour la constitution du texte. B. N. 5809, XIIe s., offre un intérêt historique parce qu'il réunit des conjectures de Beroaldus, Sabellicus, Politien et autres ; cf. Harvard St., XII. Le ms. de Munich 5977, de 1456, est copié sur le Gudianus. Cependant il peut servir à reconnaître l'ancienne leçon, avant les corrections récentes. ¶ La légende de Dédale et d'Icare [G. Knaack]. Il y a eu une version préalexandrine dans les Crétois d'Euripide. Celle d'Ovide, A. A. II, 21 et Mét. VIII, 184, est inspirée de Callimaque. ¶ Les noms grecs de personne dans Plaute [K. Schmidt] (fin) <cf. supra>. L'hybridité ne se trahit que par des faits insignifiants et naturels dans le passage du grec au latin (Démipho : Δημοφῶν, etc.). Plaute n'a pas de noms faux, qui ne pourraient pas se rencontrer en Grèce. Rapport des noms propres avec ceux des originaux grecs Sous ce rapport, comme à d'autres égards, Plaute continue la comédie nouvelle. La formation grammaticale des noms est celle du IIIe s. avant J.-C. Des noms comme Plesidippus, Agorastocles, seraient impossibles dans la comédie ancienne. La vie a pu fournir à Plaute une partie de ses noms. Plaute a vécu dans l'Italie méridionale C'est là qu'il a pu étudier la comédie grecque et les mœurs qui l'expliquent. ¶¶ Mélanges. Reliefs votifs des Magnètes de Thessalie [O. Kern]. Représentant Hercule, héros semblable au Κύννης attique et un foudre ailé. ¶ Les poids de Théra [C. F. Lehmann]. Deux notes d'Hiller von Gärtringen. ¶ L'inscription de Sotairos [F. Bechtel]. Discussion du texte proposé par Hoffmann dans le Philologus, XV.

Paul LEJAY.

Historisches Jahrbuch der Görres-Gesellschaft. Vol. 23. Pas d'art. de fond concernant l'antiquité classique. O. SEECK, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, 2. [C. W.]. Analyse de cet important ouvrage. ¶ G. WISSOWA, *Religion u. Kultus der Römer* (Iw. Muller Hdbuch). Mention de ce livre attendu depuis longtemps. ¶ A. HARNACK, *Sokrates u. die alte Kirche.* ¶ O. BARDENHEWER, *Geschichte d. altkirch. Literatur*, 1, *Vom Ausgange d. apost. Zeitalters bis zum Ende des 2 Jahrh.* [C. W.]. On ne peut que souhaiter de voir la fin de ce grand ouvrage. ¶ A. DUFOURCQ, *Étude sur les gesta martyrum romains* [P. M. Baumgarten]. Très grands éloges. ¶ R. KNOPF, *Ausgewählte Märtyrerakten* hrsg. [C. W.]. Commode. ¶ J. A. HEIKEL, *Eusebius Werke* hrsg. 1 [C. W.]. Éloges. ¶ P. VAN DEN VEN, *Saint Jérôme et la vie du moine Malchus le Captif* [C. W.]. Saint Jérôme aurait écrit cette vie en 390 ou 391, et c'est d'elle que dérivent la version grecque et la syriaque que nous avons. ¶ H. ZIMMER, *Pelagius in Irland. Texte u. Untersuchungen zur patristischen Literatur* [C. W.]. Analyse. ¶ C. F. VRBA et C. ZYCHA, *S. Aurelii Augustini de perfectione justitiae hominis, de gestis Pelagii, de gratia Christi et de peccato originali libri* 2 ; *de nuptiis et concupiscentia ad Valerium comitem lib.* 2 [id.]. Appréc. favorable. ¶ K. KRUMBACHER, *Romanos u. Kyriakos* [ ]. Résumé. ¶ O. RICHTER, *Topographie d. Stadt Rom* (Hdbuch d'I. Müller) [C. W.]. 2e éd. Guide indispensable à tous les historiens. ¶¶ 2e livr. G. NEGRI, *L'imperatore Giuliano l'Apostata.* Éloges. ¶ F. X. FUNK, *Die apostolischen Väter*

hrsg. [C. W.]. Résumé. ¶ O. v. GEBHARDT, *Acta martyrum selecta* [id.]. ¶ A. DEISSMANN, *Ein Originaldokument aus d. diocletianischen Christenverfolgung. Papyrus 713 des Br. Mus.* hrsg. u. erkl [id.]. Trad. de ce document le plus ancien écrit de la main d'un chrétien. ¶ K. LAKE, *Texts from mount Athos.* ¶ D. TAMILIA, *De Timothei Christiani et Aquilae Judaei dialogo* [id.]. Nouv. éd. ¶ A. STAHL, *Patristiche Untersuchungen. 1 Das erste Brief d. röm. Clemens 3, Ignatius von Antiochien : 2, Der Hirt des Hermas.* Travail sérieux. ¶ E. PREUSCHEN, *Eusebius Kirchengeschichte. B 5 u. 6 aus. d. Aramenischen* [ ]. Méritoire. ¶ W. E. CRUM, *Eusebius and Coptic church histories.* D'après 2 mss de Paris. ¶ P. KNÖLL, *S. Aur. Augustini retractationum libri duo* rec.; C. et H. SCHENKL, *S. Ambrosii op. IV; Expositio Evang. s. Lucan* rec. ¶ A. J. KLEFFNER, *Synesius von Cyrene, der Philosoph u. Dichter, u. s. angeblicher Vorbehalt bei seiner Wahl u. Weiche zum Bischof.* ¶ Th. WEHOFER, *Untersuchungen zur altchristl. Epistolographie.* Grands éloges, bien qu'on puissse ne pas accepter toutes les conclusions de l'auteur. ¶ A. ELTER, *Gnomica homoeomata*, ed. 2, 3. Éloges de ces deux programmes qui ne s'adressent qu'aux spécialistes. ¶ T. R. GLOVER, *Life and letters in the fourth century.* Pas assez au courant de la littérature du sujet. ¶ J. JÜTHNER, *Der Gymnastikos des Philostratos,* Eine Textgeschichtl. u. Textkrit. Untersuchung. Description et examen critique du Cod. Par. suppl. gr. 1256 découvert au mont Athos par Minas. ¶ H. LIEBERICH, *Studien zu d. Prooemien in d. griech. u. byzant. Geschichtsschreibung* 2. *Die bysant. Geschichtsschreiber u. Chronisten.* Programme. ¶ J. E. CHURCH, *Beiträge zur Sprache d. lat. Grabinschriften.* Courte analyse. ¶ V. ROSE, *Verzeichnis d. lat. Handschriften.* On ne peut que souhaiter la continuation de cet ouvrage. ¶¶ 3e livr. J. GEFFCKEN, *Oracula Sibyllina* ID. *Komposition u. Entstehungszeit d. Or. Sib.* Entreprise très difficile ¶ P. MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion Arabe.* Des réserves. ¶ J. P. WALTZING, *Bibliographie raisonnée de Minucius Felix.* Très méritoire. ¶ L. NELKE, *Die Chronologie der Korrespondenz Cyprians u d. pseudocyprianischen Schriften Ad Novatianum u. Liber de rebaptismate.* Bon. ¶ S. HAIDACKER, *Studien ü. Chrysostomus Eklogen.* Ouvrage que seul l'auteur pouvait entreprendre, lui qui mieux qu'homme du monde connaît tout ce qui se rapporte à Chrysostome. ¶ G. LA COSTE, *I Barbaricini di Procopio* (De bello Vandalicorum II, 13) Sur une confusion de Procope. ¶ Á. ENGELBRECHT, *Die consolatio philosophiae d. Boethius.* Beobachtungen u. d. Stil des Autors u. d. Ueberlieferung seines Werkes. Pour l'établissement du texte on peut se montrer conservateur. ¶ H. HÜTTINGER, *Studia in Boetii carmina selecta.* 2, Méritoire ¶¶ 4e livr. F. KAMPERS, *Alexander d. Gr. u. die Idee des Weltimperiums in Prophetie u. Sage. Grundlinien, Materialen u. Forschungen* [A. M.] Le rap. se récuse, mais reconnaît que le livre est intéressant. ¶ O. SEECK, *Geschichte d. Untergangs d. antiken Welt. Anhang zum 2 Bd.* Comtient un grand nombre de détails complémentaires. ¶ A. HILGENFELD, *Ignatii Antiocheni et Polycarpi Smyrnaei epistulae et martyria* Ed. soignée et méritoire. ¶ 1, O. v. GEBHARDT, *Passio S. Theclae virginis*; 2, A. HARNACK. *Ueber verlorene Briefe u Aktenstücke, die sich aus d. cyprianischen Briefsammlung ermitteln lassen*; 3, E. KLOSTERMANN, *Eusebius Schrift,* περὶ τ. τοπικῶν ὀνομάτων τ. ἐν τῇ θείᾳ γραφῇ. 1. Excellent : 2, Résumé : 3, Les sources de ce livre d'E. sont la version des LXX et les Hexapla, Josèphe et Origène. ¶ Th. SCHERMANN, *Die griech. Quellen d. hl. Ambrosius in ll. III de Spir. s.* Cyrille de Jérusalem, Athanase, Basile, Didyme et Grégoire de Naziance. ¶ B. W. SWITALSKI, *Das Chalcidius Kommentar zu Platos Timaeus.* Éloges. ¶ A. ELTER. *Columbus u. d. Geographie d. Griechen* [A. M.] Mérite d'être remarqué ¶ R. KAUER, *Studien zu Pacianus.* Sur la clausule rhythmique de P. ¶ R. ALBERT.

Strabo als Quelle des Flavius Josephus. Strabon n'aurait jamais été une des sources principales de Josèphe, pour lequel A. se montre sévère. ¶ L. WEIGL, *Studien zu d. unedierten astrologischen Lehrgedicht d. Joh. Kamateros.* Étude préliminaire à une éd. des poèmes astronomiques de K. ¶ E. STEMPLINGER, *Studien zu d.* 'Εθνικά *des Stephanos von Byzanz.* Résumé. ¶ J. MINOS, *Ein neuentdecktes Geheimschriftsystem der Alten.* Curieux. Mérite d'être lu.

A. S.

Historische Zeitschrift. 1902. Vol. 52. Pas d'art. de fond concernant l'antiquité classique. Livr. 1. M. HOFFMANN, *Lebensbeschreibung u. Auswahl aus seinem wissenschaftl. Briefwechsel* [K. J. Neumann]. Très intéressant. ¶ E. LAVISSE, *Hist. de France.* G. BLOCH, *Les origines. La Gaule indépendante et la Gaule romaine* [A. Cartellieri]. Grands éloges. ¶ F. BEYSCHLAG, *Die Anklage des Sokrates* [P.]. N'accepte pas les conclusions de Schanz. ¶ COHN-WENDLAND, *Philo. Opera.* 3 Mérites de cette nouv. éd. Ce vol. 3 est dû à W. ¶ J. GEFFCKEN, *Röm. Kaiser im Volksmunde der Provinz.* Méritoire. ¶¶ 2e livr. H. POMTOW, *Delphische Chronologie* [Br]. Tirage à part de Pauly-Wyssowa, *R. E.* A droit à notre reconnaissance : très utile, au courant des dernières fouilles. ¶ J. BREEN, *De Aetolorum institutis publicis.* Rien de bien nouveau, mais réunit tout ce qu'on sait sur ce sujet. ¶¶ 3e livr. Gg. ADLER, *Geschichte des Socialismus u. Kommunismus von Plato bis zur Gegenwart.* I [Beloch]. A. se borne dans ce vol. I à exposer les théories socialistes. Eloges. ¶ Joh. KIRCHNER, *Prosopographia Attica.* 1 [B. Keil]. Très important. ¶ P. GUIRAUD, *La main d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce* [R. Pöhlmann]. Rendra des services pour l'orientation générale, mais n'analyse pas à fond les problèmes sociaux et industriels dans l'antiquité. ¶ *Der röm. Limes. in Oesterreich.* 1 [E. Retterling]. Eloges. ¶¶ Vol. 53. Pas d'art. de fond concernant l'antiquité classique. Livr. 1. Gg. RADET, *L'histoire et l'œuvre de l'école d'Athènes* [A. Körte]. Ce livre est non seulement un monument élevé en l'honneur de l'Ecole française d'Athènes, mais encore une contribution de grande valeur à l'histoire de l'archéologie au 19e s. ¶ H. DELBRÜCK, *Geschichte d. Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte.* II, 1 *Römer u. Germanen* [Beloch]. Soulèvera bien des objections, mais repose sur une étude pénétrante des sources et sur une connaissance des faits très étendue. ¶ G. v. HERTLING, *Der Untergang der antiken Kultur. Augustin* [R. Eucken]. Des réserves très importantes n'empêchent pas de reconnaître la valeur de ce livre dont l'auteur n'est pas avant tout un philosophe ou un théologien, mais un historien qui ne regarde pas l'individu seulement, mais met en scène toute une époque. ¶ Ch. DIEHL, *Justinien et la civilisation bysantine au VIe s.* [F. Hirsch]. Grands éloges à tous égards. ¶ E. FABRICIUS, *D. Entstehung der röm. Limesanlagen in Deutschland* [ ]. Grands éloges. ¶¶ 2e livr. W. DITTENBERGER, *Sylloge inscriptionum Graecarum,* 2 et 3 [Beloch]. Indispensable : qques petites critiques. ¶ O. MÜLLER, *Untersuchungen zur Geschichte d. attischen Bürger u. Eherechts* [id.]. Très utile < cf. R. d. R. 24, 50, 53 et 51, 1 sqq >. ¶ W. NESTLE, *Euripides, der Dichter der griech. Aufklärung* [id.]. Ce n'est pas le livre qu'attendaient tous ceux qui voient dans Euripide le plus grand poète grec avec Homère, mais c'est un travail préparatoire à ce livre et il sera utile. ¶ Fr. CRAMER, *Ortsnamen aus vorrömischer u. römischer Zeit* [M.]. Sera le bienvenu. ¶ PUTZGER, *Histor. Schulatlas.* 25e éd. augmentée. ¶ F. MATHIAS, *Pytheas von Marseille u. die Ueberreste seiner Reisebeschreibungen.* Pytheas n'aurait pas pénétré dans la Baltique et ne serait venu que jusqu'à l'embouchure de l'Ems. ¶ 3e livr. B. KEIL, *Anonymus Argentinensis. Fragmente zur Geschichte a. Perikleischen Athen aus einem Strassburger Papyrus* [J. Kromayér]. Nous apprend bien des choses nouvelles

et très importantes sur l'histoire d'Athènes sous Périclès, c'est un extrait d'une histoire de l'Attique au 5e s., d'après une source datant du 1er ou du 2e s. av. J. C. ¶ W. VOLLERT, *Kaiser Julians religiöse u. philosophische Ueberzeugung*. P. ALLARD, *Julien l'Apostat*. 1. G. NEGRI, *L'imperatore Giuliano l'Apostata* [R. Asmus]. Le 1er de ces livres est peu soigné : appréc. favorable des deux autres, du dernier surtout qui est la meilleure biographie de Julien qui ait paru depuis longtemps. A. S.

Indogermanische Forschungen, XIII, 1-2. Les Goths de Crimée [Richard Loewe]. I. La question linguistique. II. La question ethnographique. Discussion de passages d'Ammien Marcellin, Jordanès, Sidoine Apollinaire, l'Histoire Auguste, Dexippos, Zosime, Procope ; sur l'extension donnée aux noms de Goths et d'Hérules par les Grecs et les Romains. III. La question linguistico-ethnographique. ¶ Cēdo [K. Brugmann]. Cedo = c-zdo. Ce est la particule démonstratique de hunce, ceu, ceteri, etc. Elle est suivie du verbe atone dans cĕ-do, " donne ", litt. " donne ici ". zdo est un prés. de la racine sed-, " aller " : gr. ὁδός, v. sl. chodŭ = incessus. Ce a tantôt le sens de l'ald. hin, tantôt de her, suivant le composé, et était, à l'origine, précisé par un geste. ¶ Arcesso, incesso [K. Brugmann]. De ar -f(a)cesso et de in -f(a)cesso. La forme ar est alors expliquée, puisqu'elle est devant labiale (ar- fuerunt). Arcesso est donc plus ancien que accerso, comme on le croit d'ailleurs et comme le prouve l'usage ordinaire de la langue juridique. Accerso a été formé d'après le type connu des composés de ad (accedo, accio) et l'r transporté à la première place possible. La confusion entre ces deux formes explique toutes les autres. Facesso est " faire avec ardeur, procurer " ; d'où le sens, pour arcesso, de " tirer de, rechercher, produire ". La syncope de l'a est comparable au cas de per(e)go, forceps = formo-ceps, quindecim = quinquedecem, sumo = sups-emo. Cp. arger de ar -figer (fingo, effigies, figulus, τεῖχος). Facesso s'emploie absolument au sens de s'en aller : facesse hinc. * Infacesso devient transitif grâce à in : * infacessere aliquem, faire partir quelqu'un. Ce sens original de incesso explique qu'on peut l'employer pour une attaque faite à distance. Le dat. dans Sall., Tite Live, s'explique comme pour incurro, etc. ¶ Sur l'histoire du latin [Fr. Stolz]. Justification d'un article du t. IV <R. d. R., XXI, 48, 48>. L'insertion de l'i, dans le mot emprunté asinus, doit être postérieure au rhotacisme. Lōtus est d'un temps où le présent était encore louo, louere, de * louetos ; lautus de * lauitus est une forme analogique, comme aui deo d'après auidus. Rapport du changement de ou en au avec d'autres phénomènes. ¶ L'histoire de quelques hypothèses linguistiques [Richard M. Meyer]. L'origine pronominale des désinences personnelles ; la notion de la racine (De Brosses) ; le monosyllabisme de la racine (Jenisch) ; la loi de l'accent germanique (Jenisch). ¶ Deux composés obscurcis de ἀν = ἀνά [F. Solmsen]. 1. Ἀρτιχᾶσθαι, de ἀν-ριχᾶσθαι (sk. ríngati). 2. Ion. ἀρρωδεῖν de ἀν-Fρωδεῖν (sk. vrīdatē). Le son zd = sk. d est en grec représenté par δ après voyelle longue ou diphthongue : αἴδομαι, got. aistan ; στρουθός de * strouzdhos, a. h. a. drôsca. ¶ Auiare [A. Miodonski]. Dans une inscription de Bolsena (Volsinii) : Tace (?), noli perierare, ego te uidi aliam auiare, ce verbe se rattache à auis, comme l'avait supposé De Rossi. ¶ Mélanges étymologiques [K. Brugmann]. 1. οἰζύς est composé de l'interjection οἴ et de * ζύς, véd. jívri-. 2. Μέγαρον = μεγα-γαρον (cp. sk. āgāra-m, habitation). 3. Ἀδελφεός vient de * ἀδελφεϳός. 4. La préposition ὡς. L'explication de Ridgeway <R. d. R., XIII, 341, 36>, ὡς = " où ", ἦλθεν ὡς βασιλέα = ἦλθεν ὡς βασιλεύς (ἐστι), est satisfaisante. Parallèles en sk., bulgare, etc. Cp. πρὶν ὥρας, πρὶν φάους, ἕως θανάτου. C'est l'instrumental du relatif (indiquant à l'origine

le chemin). Le sens était " là où ", de là son emploi avec les noms de personnes. On ne peut guère dire : " Je vais là où est le marché ", mais " Je vais là où est le roi ". 5. Lesbien τέρρητον, trière. 6. Latin pretium. 7. Got. biniuhsjan. 8. V. h. a. Wiumman. 9. Ἔροτις (Eurip. El. 625; Kaibel, 846, 6) de Φέροτις est apparenté à Φέρανος, Φῆρα (ἦρα φέρειν), v. h. a. weren. Ἑορτή = *Fε-Fορτᾰ est dérivé d'un parfait *Fε Fορα de la même racine. 10. Ἔσπερος, uesper, est composé d'un préfixe marquant éloignement : ue (sk. áva, lat. au-,dans au-fers, au-fugio) et de * speros, " qui s'agite rapidement ". ¶¶ N° 2-3. Le remplacement des ténues aspirées en latin [C. C. Uhlenbeck]. On admet généralement que les ténues aspirées sont devenues en italique des moyennes aspirées. Les matériaux prouvent qu'en latin les ténues aspirées ont été remplacées par des ténues. A i. e. bh correspond φ gr. et f latin : fallo, φηλός ; felix, sk. phála, « fruit » ; flagrare, φλέγω ; fides, σφίδη ; etc. Il n'y a pas d'f init. ou de b intérieur lat. correspondant à un i. e. th. En lat. ph, th, kh deviennent p, t, k : calx, χάλιξ, etc. ¶ Les passés itératifs ioniens en -σκον [Karl Brugmann]. Ces passés appartiennent au thème du présent ou de l'aor., φεύγεσκον, φύγεσκον, et ils alternent dans le récit comme l'impf. et l'aor. : λ 596, ρ 461 ; habituellement l'aor. a un sens distributif, et désigne une action produite toutes les fois qu'une autre est posée, κ 489 ; le présent indique seulement que l'on était occupé à l'action, cf. θ 87 ; plus souvent cependant, le présent indique d'une manière générale une habitude. Les autres formes de l'impf. ou de l'aor. n'expriment pas par elles-mêmes l'idée de répétition, qui peut seulement alors résulter du contexte ; cf. γ 216 ; Hdt. 1, 196. Le sens itératif est très effacé ordinairement dans Homère ; dans Hdt., où ces formes sont des imitations artificielles de la langue épique, elles ont nettement le sens itératif. La forme ἔσκον n'a dans Hdt. que le sens itératif. Ces formes sont composées du participe et de l'auxiliaire * σκον ; φάσκον = * φανς σκον, δόσκον = *δους σκον. L'usage de tels auxiliaires est constant depuis l'origine des langues i. e. et a produit des formations comme possum = potis sum, praesto = praes sto. * σκον se rattache au près. * σκω, et * σκω s'oppose à *εσκω comme ἴσθι (* z-dhi) à ἔσθι (Hécatée), εἰσί (* σεντι) à ἔᾱσι, etc. * σκον s'oppose à ἦσκε comme ἴτην ἴσαν à ἦμεν. Quant à ἔσκον, c'est ou la forme à augment de * σκω ou le prétérit de *εσκω. Dans Homère, ἔσκον désigne ordinairement une habitude dans les 45 ou 46 passages qui le présentent. Le participe s'est solidifié dans ces formes au nom. sg. ; cp. possumus, praestamus (prae stamus, non praedes stamus). Différents accidents secondaires expliquent telle forme, par ex. l'haplologie ῥίπτασκον (* ῥιπτάσασκον), le métaplasme φεύγεσκον (pour * φεύγοσκον de φευγων σκον). L'auxiliaire perdit son accent propre, et * τιθέσκον (* τιθένς σκον) devint τίθεσκον d'après φάσκον, etc., et l'ensemble des formes verbales. ¶ Lat. rīd- (ridere), i. e. vrizd- [G. J. Ascoli]. ¶ Homér. συνοκωχότε (B 218) [K. Brugmann]. Forme redoublée et allongée de *ὠχώς, comme ὄρωρα. ¶¶ **Anzeiger**, n° 1. ¶ O. Schrader, *Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde* [H. Hirt]. Malgré des défauts, utile recueil de matériaux. ¶ A. Meillet, *De indo-europea radice " * men ", mente agitare* [H. Hirt]. Montre qu'on ne peut se borner à l'étude d'une seule racine. ¶ P. Giles, *Vergleichende Grammatik der klassischen Sprachen*, deutsche Ausg., von J. Hertel [A. Hirt]. Extrait d'ancienne science allemande par un anglais. ¶ De Wisser, *De Graecorum diis non referentibus speciem humanam* [E. H. Meyer]. A trop négligé la mythologie comparée. ¶ O. Nazari, *Del suffisso locativo -n nel greco e nell' antico Indiano ; Dell' origine del locativo plurale nell' antico Indiano, Greco e Italico* [A. Thumb]. Peu convaincant. ¶ A. Levi, *L'elemento storico nel Greco antico* [A. Thumb]. Matériaux mal employés. ¶ E. Schweizer, *Grammatik der*

pergamenischen Inschriften [A. Thumb]. Très bon. ¶ H. REINHOLD, *De graecitate patrum apostolicorum librorumque apocryphorum Noui Testamenti quaestiones grammaticae* [A. Thumb]. Utile. ¶ C. WUNDERER, *Polybiosforschungen*, II [H. Meltzer]. Des lacunes. ¶ P. PERSSON, *De origine ac ui primigenia gerundii et gerundiui latini* [F. Sommer]. Savant et pénétrant, réalise un progrès. ¶ G. MOHL, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire* [F. Sommer]. Plus d'idées que de faits. ¶¶ Nos 2-3. Bibliographie méthodique de l'année 1900. Grec, 176 nos ; italique, 197 nos. Paul LEJAY.

Jahrbuch des k. deutschen archäologischen Instituts. Vol. 17, 1re livr. Ἀρχαῖος νεώς. L'ancien temple de Athéna sur l'Acropole d'Athènes [Ad. Michaelis]. Depuis que les fouilles de Dörpfeld entre l'Erechtheion et le Parthénon ont mis à jour les restes d'un ancien périptère, on a cru y voir les ruines de l'ἀρχαῖος νεώς mentionné dans certaines inscr., qui aurait été le seul temple d'Athéna situé sur l'Acropole jusqu'après la guerre des Perses. M. préparant une nouvelle édition de son Arx, revient sur cette question et combat cette hypothèse dans un art. de 31 p. (7 fig.). Pour lui ce temple découvert récemment est l'Hékatompedon. 1. L'ancien Hekatompedon ; 2. Construction sur l'emplacement de l'ancien Erechtheion, le double temple où on adorait à l'ouest Erechtheus, à l'est Athéna Polias ; fin de l'Hekatompedon détruit par un incendie en 405 ; 3. L'Opisthodome, qui n'a rien à voir avec l'Hékatompedon, comme le croit Dörpfeld, et qui n'est qu'une partie du Parthénon. La Chalcothèque. ¶ A propos du faune Barberini [G. Habich]. H. n'accepte pas les conclusions de Bulle < Jahrb. 1901, cf. R. d. R., 26, 53, 6 > et sa restauration pour la jambe droite. Il en propose une autre d'après un relief de sarcophage représentant Polyphème ivre et endormi (Robert, Ant. Sark II. LIII, 147, 147'). ¶ Philosophie qui se dégage de qqs. pierres tombales grecques (pl.) [Alf. Brückner]. Etudie à ce point de vue la stèle d'Alxénor de Naxos, celle du Musée de Naples où l'on voit un homme appuyé sur son bâton et ayant devant lui un chien qui le regarde, celle d'Anaxandros d'Appollonie, et celle de Korseia, ville frontière de la Locride et de la Béotie ; ces quatre stèles offrent le même type de vieillard et peuvent servir à déterminer les pensées philosophiques de l'époque où elles ont été dressées (6e siècle), ainsi que l'idée qu'on se faisait alors de la vie. ¶¶ 2e livr. Copies faites au moyen-âge d'un manuscrit médical antique à images [G. Swarzenski]. Ce recueil contient des traités attribués à Antonius Musa, Apulée, Sextus Placitus et Dioscoride. Puis viennent entre autres deux poèmes en vers sénaires (precatio terrae et precatio omnium herbarum) et des lettres qui évidemment ne sont pas authentiques et sont adressées à des personnages influents de l'époque d'Auguste, Mécène, Agrippa, Octavien. Tous ces écrits datent en partie du 4e et en partie du 5e et du 6e s. Les images sont probablement la reproduction de modèles anciens ; elle sont de deux sortes, les unes ne font qu'illustrer le texte qu'elles accompagnent ; les autres qui ne se trouvent qu'en tête de chaque livre ou au commencement des divisions importantes, ont pour nous un grand intérêt, elles reproduisent la figure des auteurs supposés d'après l'antique. ¶ Deux vases de Berlin [P. Weizsäcker]. A. Sur le vase portant le n° 1731 et attribué par Adamek à Amasis, on voit une femme debout entre deux guerriers qui la tiennent chacun par un bras ; ce doit être l'enlèvement d'Hélène par Thèsée et Pirithoüs, scène analogue à celle du trône d'Amyclée, décrite par Pausanias. 3, 18, 15. B, On voit sur l'un des côtés du vase d'Oltos et Euxitheos, n° 2264, le combat autour du cadavre de Patrocle, mais ce sont d'autres guerriers, sauf Ajax, que ceux que cite Homère ; l'artiste a donc représenté un épisode de cette

lutte dont Homère n'a pas parlé, comme sur l'autre côté où, d'après les noms ajoutés, il représente Nestor prenant congé d'Achille, debout devant un quadrige monté par Phoinix et Antilochos, et à côté duquel se trouve Iris, les ailes déployées. C'est la scène du départ d'Achille pour aller venger Patrocle. ¶ La description de l'Erechtheion dans Pausanias [E. Petersen]. Rectifiant Michaelis < cf. supra >. P. montre que Pausanias est entré dans l'Erechtheion par le portique nord, qui est la πρόστασις πρὸς τοῦ θυρώματος comme l'a pensé Petersen, et non pas par l'escalier sud (tribune des Caryatides). Les conclusions de M. ne s'en imposent pas moins pour tout le reste. ¶¶ 3e livr. Le sarcophage de Clazomènes [M. Meurer]. On peut conclure de la forme de ces sarcophages que pendant certaines cérémonies funèbres où ils devaient pouvoir être regardés, on les plaçait perpendiculairement au sol de manière que le mort fût debout. ¶ Aktor et Asstyochè, représentation sur vase peint (pl. et fig.) [R. Engelmann]. Sur un scyphos de la coll. Bourguignon de Naples trouvé à Vico Equense, on voit d'un côté un vieillard barbu, vêtu d'un chiton ionien et d'un imation et appuyé sur une béquille; regardant à dr.; de l'autre côté d'une colonne une jeune femme lui fait face, un enfant sur les bras, et porte la main à sa bouche; au-dessus les deux noms Ἄκτωρ et Ἀστυόχη; sur l'autre côté un guerrier nu barbu passe à sa jambe gauche une cnémide, en face une femme tient un casque et un bouclier, on lit les noms de Νέστωρ et Εὐαίχμη. Le premier tableau représente probablement une scène de famille, Aktor l'Orchoménien reproche à sa fille de s'être laissé séduire par Arès; l'autre scène représente peut-être Nestor, se préparant à aller combattre les descendants d'Aktor d'Élis. E. fait appel à ceux qui pourront l'expliquer. ¶ Antiochus Soter (pl.) [B. Graef]. Montre qu'une tête du Musée du Vatican représente un souverain hellénistique, qui doit avoir été l'un des premiers diadoques; comme elle s'accorde très bien avec les représentations que nous avons sur les monnaies d'Antiochus I, on peut conclure que nous avons là la représentation de ce roi, qui serait peut-être due à Eutychides, élève de Lysippe. ¶ Détermination précise des chambres de l'Erechtheion [Michaelis]. En réponse à Petersen < cf. supra >. M. insiste sur la manière dont il faut comprendre la disposition intérieure de l'Erechtheion, question devant laquelle s'efface celle de savoir si Pausanias est entré par le vestibule nord ou par la tribune des Caryatides; il n'est pas convaincu par les raisons de P. et croit que certains de ses arguments à lui ont conservé toute leur force — Addendum à l'Arx Athen. Le passage de Paus. 1, 27, 4 est expliqué par C. I. A. II, 1378 qui complète heureusement II, 3, p. 349. Il y avait donc deux statues, la statuette que mentionne Pausanias de la διάκονος Λυσιμάχης, et une statue trois fois plus grande en airain de Lysimachè elle-même. ¶¶ 4e livr. Second rapport annuel sur les fouilles de Baalbeck (O. Puchstein, Br. Schulz, D. Krencker, H. Kohl]. Art. de 37 p. avec pl. et fig. Fouilles à Baalbeck. Voyage en Syrie; résultats. ¶ Restes de meubles en bois grecs à Berlin [G. Ransom]. Description avec pl. et fig. d'un bois de lit de 2m, 13 de long sur 0m, 97 de large, de couleur tirant sur le rouge, et d'une sorte de chaise ou de siège en bois, avec quatre jambes soigneusement tournées, sans grande valeur artistique, mais très intéressants, qui proviennent d'Égypte et sont dans la section égyptienne du Musée de Berlin. Liste de tous les meubles ou objets mobiliers en bois, peu nombreux, qui ont été conservés et nous montrent ce que savaient faire les ébénistes de l'antiquité classique : a) cercueils intacts ou presque intacts, 9 nos; b) fragments de cercueils, 12 nos; c) meubles, 7 nos; d) objets divers, 2 nos.

¶¶ Chaque livraison de cette revue contient en outre sous le titre de

Archaeologischer Anzeiger un supplément. 1re livr. Le Musée de Pergame [E. Winnefeld]. Coup d'œil d'ensemble. ¶ Le fortin romain près Haltern en Westphalie [Conze]. Résultats des fouilles avec plan. ¶ Congrès des archéologues à New-York [E. Riess]. Liste des 39 mémoires présentés. ¶ C. r. des séances de la Berl. Archaeol. Gesellschaft 1902. Janv., Graef rapporte sur le livre de O. KRELL, *Altröm. Heizungen* et ses conclusions, Schroeder sur l'inscr. de Polyzalos en l'honneur d'un vainqueur à la course des chars à Delphes, elle doit être restituée Μνᾶμα κασιγνήτοιο Πολύζαλός μ'ἀνέθηκεν et elle est postérieure à la mort de Gélon, fin de l'automne 478 (Ol. 75, 3). Réserves de B. Graef. Conze rapporte sur les fouilles d'Haltern sur la Lippe et sur celles de Pergame. Févr., Graef rapporte sur la stèle funéraire de Nisyros, représentant un jeune homme nu debout, elle doit être de 470. Engelmann sur un vase de la collection Bourguignon où l'on voit figurés Aktor avec Astyochè, et Nestor avec Euaichmè < cf. supra 3e livr.>. Schmidt et Brückner sur les fouilles récentes d'Hissarlik importantes pour l'histoire d'Ilion après la destruction de la citadelle de Troie (VI). Brückner sur la colonisation d'Ilion par les Grecs. Mars, Rapport de Pomtow avec pl. sur la Voie sacrée du sanctuaire de Delphes, les divers monuments, sanctuaires et trésors qui s'y trouvaient; de Brückner sur l'autel de Pergame qui aurait été consacré à Πάντες Θεοὶ ; de Hiller von Gaertringen sur un relief funéraire de Trianta dans l'île de Rhodes (fig.) sur lequel on lit l'incr. Ἱερωνύμου τοῦ Σιμυλίνου Τλώιου et au dessous Δαμάτριος ἐποίησε. A gauche occupant un 1/3 de la surface Hiéronyme et ses disciples ; à dr. les enfers ; les dieux et Némésis. ¶¶ 2e livr. Rapport annuel sur les travaux du k. d. Arch. Inst. ¶ Fouilles de 1901 dans le monde gréco-romain. ¶ Fouilles dans le Sud de la Russie [O v. Kieseritzky]. ¶ Trouvailles gréco-romaines en Égypte [O. Rubensohn]. ¶ Fouilles en Italie [E. Petersen]. ¶ Nouveautés archéologiques du nord de l'Afrique (fig. et plan) [A. Schulten]. D'après des communications encore inédites de Gauckler et Gsell. Tunis. Alger. ¶ En France [E. Michon]. ¶ Rapport sur les travaux de la Reichslimeskommission en 1901. [Fabricius]. ¶ Collections d'Antiquités en Allemagne [J. Jacobs]. Acquisitions diverses. ¶ C. r. des séances de la Berl. Archaeol. Gesellschaft. Avril, Communications diverses. Engelmann rapporte sur le vase de Médée de Munich qui n'a pas été inspiré par la tragédie d'Euripide : Pernice sur le sarcophage de Clazomènes ; Brückner sur la stèle d'Aristion ; Brückner sur les frontons en marbre de Paros de l'Hekatompedon d'Athènes. Mai, Pomtow complète ses études sur les monuments votifs de Delphes : Zahn rapporte sur les fouilles de Phaistos et de Knossos. Juin, Conze rapporte sur PETERSEN, *Ara Pacis Augustae*. Engelmann sur des vases relatifs au mythe d'Io. Graef sur le Trésor de Phylakos à Delphes : Zahn sur des vases grecs. ¶ L'enseignement dans les lycées et l'archéologie. ¶¶ 3e livr. Sculptures de Tralles. Une nymphe ; une caryatide et un éphèbe appuyé contre un pilier (fig.), c'est un véritable chef-d'œuvre. ¶ Fouilles de Grande Bretagne 1901 [F. Haverfield] Maison rom. d'un type nouveau (plan). Castels, mur d'Hadrien. ¶ C. r. des séances de la Berl. arch. Gesellsch. Juil. Dörpfeld montre que l'Ithaque homérique n'est pas l'Ithaque moderne, mais l'île de Leucade : Céphalonie serait Dulichion et l'Ithaque moderne serait Samé. ¶ Travaux de l'Anthropologische Gesellsch. Dans sa séance du 15 fév. Traeger a rapporté sur les tumuli de Macédoine et leur céramique. ¶ Acquisitions en 1901 du Musée de sculptures de Dresde, du Brit. Museum, du Louvre, de l'Ashmolean Museum et du Museum of fines Arts de Boston. ¶¶ 4e livr. Fouilles de Milet [Th. Wiegand]. 2d art <cf. R. d. R. 26, 56, 28>. Continuation des fouilles; porte

de la ville; tours et fortifications de quatre époques différentes; tombeaux; conduites d'eaux et réservoirs; bouleuterion; monument funéraire. ¶ Antiquités gréco-rom. dn Musée du Caire [G. Watzinger]. Vases (fig.) d'origine grecque, 16 nos; provenant de fouilles de la Basse-Égypte, 10 nos; hydries d'Hadra, 15 nos. ¶ Expédition archéologique en Asie Mineure; ¶ C. r. des séances de la Berl. arch. Gesellsch. Nov. Statue de bronze d'un Hypnos du musée de Berlin; bronzes et ustensiles en argent antiques du même musée; Conze rapporte sur les fouilles de Pergame, base, tronçons de colonne, torse d'un homme revêtu d'une cuirasse représentant peut-être un Eumène ou une Nikè, qui serait l'opus Nicerati décrit par Cyriaque d'Ancône. Inscr. trouvées à Pergame et donnant les listes des noms de ceux qui, en 133 av. J.-C., à la suite d'un psephisma que nous avons encore (Inscr. v. Perg. 249) furent faits citoyens ou πάροικοι. Meyer explique les raisons de ce décret du peuple. Stengel décrit les cérémonies des sacrifices dans le temple d'Athèna à Ilion. Dac. Puchstein rapporte sur les fouilles de Baalbek. Schramm donne des détails sur les dimensions du grand amphithéâtre rom. mis au au jour à Metz. Statues antiques du château d'Emkendorf dans le Schleswig-Holstein. ¶¶ Chaque livr. de ce supplément contient en outre un court bulletin de l'Inst. arch. Allemand et la liste de tous les ouvrages et articles de Revues traitant d'archéologie et parus en 1902 en Allemagne et à l'étranger.

X.

Jahrbuch über die Fortschritte der Mathematik t. XXXI, 1902 (pour 1900). Courts comptes-rendus des ouvrages suivants concernant l'antiquité latine et grecque. HULTSCH, *Die Pythagoreischen Reihen der Seiten und Diagonalen von Quadraten und ihre Umbildung zu einer Doppelreihe ganzer Zahlen.* ¶ HEIBERG, *Quelques papyrus traitant de mathématiques.* ¶ MANSION, *Sur le commentaire d'Anaritius relatif aux éléments d'Euclide.* ¶ TUCKER, ALLMAN, EUMORFOPOULOS, *Euclid I, 32.* ¶ ZEUTHEN, *Note sur la trigonométrie de l'antiquité.* ¶ SCHMIDT, *Sind die Heronischen Vielecksformeln trigonometrisch?* ID. *Archimèdes 'Ephodikón.* ¶ DUTORDOIR, *Sur la différence de la philosophie naturelle et des mathématiques d'après Aristote.* ¶ DUHEM, *Archimède connaissait-il le paradoxe hydrostatique?* ¶ KNAUFF, *Die Physik des Heron von Alexandria.* ¶ C. DE VAUX, *Notice sur un manuscrit arabe traitant de machines attribuées à Héron. Philon et Archimède.* ¶ SCHMIDT, *Haben Vitruv und die roemischen Feldmesser aus Heron geschöpft.* ¶ HAEBLER, *Die Lehren des Claudius Ptolemaeus von den Bewegungen der Planeten?* ¶ THIRION, *L'évolution de l'astronomie chez les Grecs.* ¶ ANDRADE, *Euclidien et non-Euclidien.* ¶ HILL, *The contents of the fifth and sixth books of Euclid arranged amd explained.* J. L. H.

Jahrbücher für klassische Philologie. 27ter Supplementbände. 1902. 2e et 3e livr.[1]. W. v. Christ zum 70 Geburtstage dargebracht. Recherches sur la littérature grecque en prose la plus ancienne [E. Drerup]. Cette suite de mémoires dont D. a pris l'initiative et qu'il a dédiée à Christ, est divisée en deux parties, l'une A (2e livr.) se rapporte à la rhétorique; l'autre B (3e livr.) à l'histoire. La première A a pour titre : Théodore de Byzance, du nom de l'homme qui a été la personnalité la plus marquante et la plus intéressante des premiers temps de l'éloquence attique. [Drerup] dans un art. intitulé : Les commencements de la rhétorique dans la prose littéraire, complétant Norden : Die antike Kunstprosa, montre comment la formation et le développement de la littérature attique en prose sont intimement liés à la lutte entre deux tendances, qui se font jour dans la manière de parler et d'écrire et qui se disputent la prééminence, entre le style périodique et

[1]. La 1re livr. a paru en 1900 < Cf. R. d. R. 25, 51, 29 >.

rhythmique de Thrasimaque de Chalcédoine et le style antithétique et poétique de Gorgias de Leontium ; il insiste sur l'importance et l'influence de Théodore de Byzance et apprécie son enseignement. Etude de 135 p. dont voici les divisions. Après qques mots sur Protagoras d'Abdère, Korax et Tersias, il étudie : 1. Thrasymaque ; 2. Gorgias ; 3. Antiphon de Rhamnonte, le rhéteur et le sophiste ; 4. Les disciples de Thrasymaque, le Pseudo Xénophon de l'Ἀθην. πολ. ; Critias ; Andocide, auquel il restitue le κατ' Ἀλκιβιάδου ; Lysias. Il les étudie au point de vue du dialecte, du choix et de la disposition des mots, de l'emploi des figures de l'école de Gorgias, et de celui des figures de mots et de pensées ; il montre ainsi le développement historique des différents styles dans ces premiers temps de la rhétorique et étudie historiquement les œuvres des auteurs, cela lui permet de montrer comment le style de chacun va se développant. ¶ Ps. Lysias. Κατ' Ἀνδοκίδου ἀσεβείας (VI) [Val. Schneider]. Montre (art. de 21 p.) que ce discours est bien l'œuvre d'un contemporain de Lysias, mais n'a pas été écrit pour l'accusateur d'Andocide, c'est une « invective » sophistique due à un rhéteur de cette époque, et on peut supposer avec vraisemblance que c'est là le κατ' Ἀνδοκίδου, que Suidas cite parmi les discours de Théodore de Byzance. ¶ Ps. Isokrates Πρὸς Δημόνικον (I) [K. Emminger]. N'est pas d'Isocrate, il appartient plutôt à la fin du 5e s. ; rappelle pour le style l'école de Gorgias, pour la disposition l'école sophistique et se ressent de l'influence de Protagoras. On peut l'attribuer à Théodore de Byzance. Art. de 70 p. ¶¶ 3e livr. Cette 2e partie B consacrée à l'histoire est précédée d'un art. de [Drerup] : L'Histoire chez les Grecs, qui sert d'introduction et dans lequel D. montre en qqs pages le développement de l'histoire depuis la légende homérique jusqu'à Alexandre. ¶ Les Historiai d'Hellanikos de Lesbos [H. Kullmer]. Essai de reconstruction en 244 p. Après qques pages d'introd. dans lesquelles K. indique les différents travaux écrits sur cet historien, et où il indique les titres de ses ouvrages, il étudie : a, La personne d'Hellanikos ; ses précurseurs. b, Les fragments qui nous restent de ses histoires et qu'il reconstitue : la Φορωνίς ou histoire de Phoronée, l'ancêtre de la légende argienne ; la Δευκαλιωνεία ou légende de Deucalion et de la Thessalie ; les Τρωϊκά ou histoire locale de Troie ; les Κτίσεις, histoire des premières colonisations des Grecs ; l'Ἀτθίς, histoire primitive de l'Attique ; les Ἱέρειαι τῆς Ἥρας, chronique des prêtresses d'Hera, le plus jeune et le plus intéressant de tous ses livres, où il paraît avoir essayé de tracer en un tableau d'ensemble chronologique l'histoire générale de la Grèce, qu'il avait jusque-là traitée dans des ouvrages séparés ; les βαρβαρικὰ νόμιμα, sur les coutumes et les usages des Barbares ; les Καρνεονῖκαι ou histoire des vainqueurs aux Καρνεῖα, fête nationale des Spartiates célébrée en l'honneur d'Apollon Karneios : autres petits fragments que l'on ne peut placer dans les ouvrages précédents ; courte étude d'ensemble sur l'activité historique d'H. : la manière dont il se sert de ses sources ; comment il met en œuvre ses matériaux ; l'autorité dont il jouissait ; la transmission de ses fragments ; son style. Il n'est pas seulement pour nous un « réservoir collecteur », comme l'a appelé Wachsmuth, mais bien « la pierre de l'angle » de toute la tradition historique, comme l'a appelé Wilamowitz. ¶ Les historiens locaux de la Grèce [M. Vogt] ; avec des contributions de [E. Drerup]. Dans cette étude de 102 p., on montre qu'il y avait dans les différentes villes de Grèce, en Asie Mineure et dans le Péloponnèse comme à Athènes, des chroniques locales, archives ou listes des temples, qui conservaient les plus anciennes traditions du pays. I. Asie Mineure et îles ; 2. Crète, Grèce du Nord et Grèce moyenne ; 3. Péloponnèse ; 4. Grande Grèce. XX.

Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin 1902. I. Tite-Live (H. J. Müller). I. Éditions. E. Wölfflin, *T. Livi a. u. c. lib. XXI.* Texte amélioré ; commentaire utile aux écoliers. ¶ H. J. Müller, *T. Livi a. u. c. lib. XXIV.* 2e éd. adaptée aux besoins des élèves : liste des leçons nouvelles. ¶ W. Soltau, *Präparation zu T. Livi a. u. c. libri I, V-X, XXIII-XXVI, XXVII-XXX.* Bons commentaires ; discussion des leçons préférées par l'auteur. ¶ M. Kley, *Präparation zu Livius B. XXI.* Du soin ; observations. ¶ Franz Fügner, *Des T. Livius Römische Geschichte seit Gründung der Stadt.* Excellent complément à l'édition de Tite-Live du même auteur. ¶. II. Contributions à la critique et à l'interprétation du texte. a) Mémoires et articles. A. Zingerle, *Zu Livius* (Wien. St. 1901). Éclaircissement des passages 22, 15, 1, et 23, 17, 4. ¶ R. Novak, *Liviana* (Ceské mus. filologické VII) 15 passage discutés. ¶ F. Fügner (B. Ph. Ws. 1901). Étudie qqs passages du livre 42 dans l'éd. critique de Zingerle. ¶ b) Passim. Correction ou commentaire de 4, 13, 10 par K. Buck (Ztschr. f. d. G. W. 1901) ; 10, 2, 10 par W. Heraeus (WS. f. Klass. Phil. 1901) ; 21, 44, 7 par P. Cauer (Grammatica militans) ; 29, 32, 10 par R. Bitschofsky (Ztschr. f. d. österr. G. 1900). ¶ III. Ouvrages divers. P. Moczyński, *De T. Livi in libris a. u. c. propria elocutione quaestiones.* Très soigné et très au courant. ¶ F. Drescher, *Beiträge zur Liviusepitome.* Intéressant. ¶ C. Pascal, *Studi sugli scrittori Latini.* Vues neuves et justes.

2. Horace [H. Röhl]. I. Éditions et commentaires. G. T. A. Krüger-Gust. Krüger, *Des Q. Horatius Flaccus Satiren und Episteln.* 14e éd., la meilleure qui soit pour l'explication d'Horace. ¶ Vinc. Ussani, *Le Liriche di Orazio.* Bon commentaire, malgré qqs. lacunes. ¶ Ad. Kiessling-R. Heinze, *Q. Horatius Flaccus, I, Oden und Epoden.* 4e éd. soigneusement amendée. ¶ E. C. Wickham, *Q. Horati Flacci opera.* Texte très conservateur. ¶ B. Baelde, *Odes choisies d'Horace.* Éd. sans prétentions ; choix très restreint ; qqs. erreurs. ¶ John Sargeaunt, *Horace, Odes I, II.* Bonne éd. classique. ¶ J. Gow, *Q. Horati Flacci Saturarum liber I.* Mêmes qualités que dans les éditions déjà parues des Odes et Épodes. ¶ II. Traductions allemandes ¶ III. Mémoires et articles. P. H. Damsté, *Ad Horatii carm. III 21 et 26* (Mnemos, 1899). Trois passages (III 21, 13 ; 26, 1 ; 26, 3) étudiés. ¶ C. M. Francken, *De nomine Iulo.* (Ibid.) Cette orthographe aurait plu à Horace en souvenir de Virgile. ¶ H. Richards, *Propertiana and other notes* (Cl. Rev. 1899) 7 passages examinés. ¶ T. Nicklin, *On Horace, Sat. II 2, 89. 93* (Ibid). Interprétation discutable de tardius. ¶ I. A. Nairn, *On Horace, Epod. 9, 17* (Ibid), At hui ! serait, en raison de la rareté de cette interjection, à changer avec Ussani en ad hunc. ¶ John C. Rolfe, *On the construction sanus ab* (Ibid.) Cette construction, à rapprocher de passages de Plaute, Tite-Live et Cicéron, éclaire celle de pudicum ab (Sat., I, 6, 82). ¶ W. Schwarz, *Zur Erklärung horazischer Oden.* Étude sur le sens et la constitution des Odes 7 et 8 du livre I. ¶ R. Thiele, *Horaz und sein Säkulargedicht* (Jahrb. d. k. Akad. gem. Wiss. zu Erfurt 1900.) Bon travail, analogue à celui de Vollbrecht sur le même sujet. ¶ P. Rasi, *Contributo alla esegesi di due passi controversi in Orazio e Tibullo* (Bibl. delle scuole ital. 1900). Interprétation du passage Sat. I 10, 66. ¶ A. d'Alès, *Horace, Ep. II 1, 102.* (R. de Phil. 1900.) Le sens du v. 102 est nettement dégagé, pour la première fois : l'ordre des v. 100-109 serait à remanier. ¶ C. Weyman, *Zu den Oden und Epoden des Horaz* (Bl. f. d. GSW. 1900.) Complète, pour une douzaine de passages, le commentaire de Keller ; exemples à l'appui de la construction d'un participe futur passif avec le participe passé passif du même verbe. ¶ W. Kalb, *Zu Hor. Sat. II 1, 86* (Ibid.) Essai d'interprétation du solventur risu tabulae. ¶ G. L. Hen-

DRICKSON, *Horace, Serm. I 4.* (Amer. journ. of Philol. 1900). Le sens général de cette satire est éclairci, ainsi que celui de qqs passages. ¶ V. USSANI, P. RASI (Riv. di filol. 1900.) Rendent compte de la 2e éd. des Odes de Keller; Ussani défend la leçon Hebro (I 25, 20.) ¶ A. CIMA, *Appunti Oraziani*; Ep. I 1, 4 (Ibid.) Propose de lire : ne populum ex saeva totiens exoret harena. ¶ John C. ROLFE, *On Horace, Serm. I 4, 26 and II 3, 4 — Sanus ab agair* (Cl. Rev. 1900) Veut lire ab avaritia, et ab au lieu de at, dans les deux passages. ¶ J. R. COATES, *Emendation of Hor. Sat. II 2, 123-4* (Ibid.) Discutable. ¶ ID., *A or ab in Hor. Epod. 17, 24* (Ibid.) N'apporte que des présomptions en faveur de ab labore, sans pouvoir trancher la question. ¶ E. J. ROBSON, *On the metaphor in Horace Od. I 5* (Ibid.). N'a rien d'obscur, et le passage de Lucien invoqué ne saurait d'ailleurs l'éclaircir. ¶ J. SARGEAUNT, *On Horace's villa* (Ibid.). Elle n'était pas située dans la vallée de la Digence, mais dans l'une des vallées latérales. ¶ G. H. MÜLLER, *Zu Horaz C. I 20* (Wien. St. 1900) Croit justement, ainsi que Wagener, à l'authenticité de cette ode. ¶ A. KORNITZER, *Zu Horat. Serm. I 9, 43 sqq.* (Id.). Interprétation conforme à celle de Fritzsche. ¶ J. TOLKIEHN, *Textkritische Bemerkungen zum Horazkommentar des Porphyrio.* (WS. f. kl. Phil. 1900). Qques conjectures, ¶ H. DRAHEIM, *Die Anordnung der Gedichte im ersten Buche der Oden des Horaz.* (Ibid.) Théorie par trop aventureuse. ¶ S. SUDHAUS, *Jahrhundertfeier in Rom und messianiche Weissagungen* (Rh. Mus. f. Philol. N. F. LVI). Horace (Epod. 16) aurait eu la priorité sur Virgile (Ecl. 4). ¶ L. MACCARI, *Osservazioni ad Orazio (primo saggio).* Trois mémoires intéressants. ¶ Pietro RASI, *Ad Horat. carm. I 14, 11* (B. Ph. Ws. 1901). Jactas, proposé au vers 13, est très contestable. ¶ A. BELTRAMI, *Id.* (Ibid.) Commente la leçon adoptée par Rasi. ¶ Max SCHNEIDEWIN, *Horaz als Darwinist* (N. Jahrb. f. d. Klass. Altertum 1901). Rien de nouveau. ¶ F. NICOLINI, *Per la data dell' epistola d'Orazio ad Pisones.* Elle avait été composée de 23 à 17 a. C. ¶ R. EHWALD, *Horaz Carm. II 2 und 3* (Philol. N. F. XIV). La preuve que ces deux odes se suivent serait dans le passage des Ep. I, 16 sqq. ¶ I. SKOBIELSKI, *Zu Horaz Carm.* II, 17, 21 (Jahresb. d. Gymn. zu Czernowitz 1901). La correction proposée, credibili pour incredibili, ne donne pas un sens pleinement satisfaisant.

3. Hérodote [H. Kallenberg]. H. STEIN, *Herodotos*, I. Éloge et analyse détaillée du 1er fasc. de cette 6e éd., qui a subi de notables changements. ¶ Ed. MEYER, *Forschungen zur alten Geschichte*, II; *Geschichte des Alterthums*, III. Étudie divers problèmes que soulève l'ouvrage d'Hérodote, en s'inspirant avec mesure des vues de Delbrück. ¶ C. WACHSMUTH, *Bemerkungen zu griech. Historikern* (Rh. Mus. 1901). Réponse aux raisons nouvelles alléguées par Meyer, en faveur du retour d'Hérodote de Thurii à Athènes. ¶ H. STEIN, Ἡροδότου Θουρίου? (Ibid.). S'attache à démontrer, de nouveau, que la citation d'Aristote (Rhet., III, 9) est apocryphe. ¶ Fr. CAUER, *Thukydides und seine Vorgänger.* (Hist. Ztschr. 1899). D'accord avec Meyer, au sujet d'Hérodote, il s'en sépare pourtant sur qqs. points. ¶ H. DELBRÜCK, *Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte, I : das Altertum.* Reprend; complète et rectifie les conclusions de son ouvrage " Die Perser- und die Burgunderkriege " ¶ C. F. LEHMANN, *Die historische Semiramis und Herodot.* Étude critique d'un vif intérêt. ¶ Vinc. COSTANZI, *Quaestiones chronologicae.* Deux problèmes élucidés. ¶ J. A. R. MUNRO, *Some observations on the Persian wars.* (The Journ. of Hell. S. 1899). Savantes recherches sur la campagne de Marathon. ¶ T. HUGHES, *Marathon* (Cl. Rev. 1901). Admet avec Chodwick que Marathon doit être identifié avec la moderne Vrana. ¶ A. BAUER, *Die Seeschlacht von Salamis.* (Jahresh. d. österr. arch.

Inst. 1901). Conclusions douteuses. ¶ C. NIEBUHR, *Einflüsse orientalischer Politik auf Griechenland im 6. und 5. Jahrhundert.* (Mitt. d. Vorderasiat. Gesellschaft, 1899). Contestable. ¶ J. BELOCH, *Zur Geschichte des Eurypontidenhauses* (Hermes 1900). Rejette la correction de Paulmier (ἐπτὰ pour δυῶν) dans Her. VIII, 131. ¶ Ph. E. LEGRAND, *Questions oraculaires. La promanteia* (Rev. d. Et. gr. XIII). Solution intéressante. ¶ Gottl. EGELHAF, *Die Gebeine des Orestes* (Würtemb. Korr-Blatt, 1900). Concluant. ¶ J. L. HEIBERG, *Bidrag til Belysning of Herodots religieuse Standpunkt.* Cherche à dégager la philosophie religieuse d'Hérodote. ¶ U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Die Textgeschichte der griech. Lyriker* (Abh. d. Gesellsch. d. Wissensch. in Göttingen, N. F. 3). Défend la leçon ἀέλικτος dans Her. VI, 77. ¶ J. BURCKHARDT, *Griechische Kulturgeschichte,* III. S'occupe çà et là d'Hérodote. ¶ R. HELBING, *Der Instrumentalis bei Herodot* <Cf. WS. f. Klass. Philol. 1900>. ¶ Ad KIRCHHOFF, *Ein Irrthum des Herodot.* Rectification au passage IV, 15. ¶ R. KEKULÉ VON STRADONITZ, *Die Bildnisse des Herodot.* Étude originale. ¶ F. HELM, *Materialien zur Herodotlektüre mit Rücksicht auf verwandte Gebiete und im Sinne des erziehenden Unterrichts,* I. Très utile pour les classes. ¶ K. LINCKE, (Philol. N. F. 1900). Correction de qqs. passages. ¶ P. PETERSEN, *Ad Herodotum* (Nordisk Tidsskrift for Filologi 1901). Critique de 3 passages (VI. 52; IX, 14; VII, 14ϑ). ¶ C. HUDE, *Id.* (Ibid.). Lire : ἀντιστατεύσης, V, 92. ¶ E. SCHWARTZ (Herm. 1899). Correction dans VIII, 73. ¶ H. REITER, *Präparation zu Herodot, I-III.* Bon.

4. Les discours de Cicéron (1901-1902) [F. Luterbacher]. C. LAMARRE, *Histoire de la littérature latine jusqu'à la fin du gouvernement républicain.* Éloges, bien qu'il y ait qqs. réserves à faire. ¶ G. LANDGRAF, *Zu Ciceros Rosciana* § *11* (Rhein. Mus. 1901). Correction proposée (praetore <in> manifestis... sanguine <non> dimissum iri sperant). ¶ A. FREDERKING, *Zu Cicero in Verrem IV* (Philol. LX). Au § 49 supprimer la virgule après magna, et verum devant tamen. ¶ A. KRAUSE, *Präparation zu Ciceros Rede g. Verres V.* Utile. ¶ B. L. D'OOGE, *Cicero, select orations.* Bon. ¶ Carl STEGMANN, *Auswahl aus den Reden des M. Tullius Cicero,* I. Peu de changements dans cette 3ᵉ éd. ¶ Fr. RICHTER-A. EBERHARD, *Ciceros Rede über das Imperium des Cn. Pompeius.* 5ᵉ éd. très soignée et mise au courant, surtout l'introduction. ¶ A. KRAUSE, *Präparation zu Cic. Reden für Archias und für L. Murena.* Utile. ¶ J. LEZIUS, *Comperendinatio bei Cicero pro Flacco?* (Philol. LX). Discussion attachante; réserves. ¶ H. NOHL, *Ciceros Rede für Cn. Plancius.* Éloge de cette éd. classique. ¶ R. NOVÁK, *M. T. Ciceronis pro T. Annio Milone, pro Q. Ligario, pro rege Deiotaro orationes.* Texte établi avec savoir et avec soin.

5. Homère (travaux de critique générale 1898-1901) [C. Rothe]. V. TERRET, *Homère, étude historique et critique.* Éloge. ¶ ZURETTI, *Omero, l'Iliade V-XVI.* Beaucoup de bon. ¶ Th. ZIELINSKI, *Die Behandlung gleichzeitiger Ereignisse in antiken Epos,* I. Indispensable. ¶ W. CHRIST, *Geschichte der griech. Litteratur.* Dans cette 3ᵉ éd., le chapitre d'Homère a été complètement remanié. ¶ E. KAMMER, *Ein ästhetischer Kommentar zu Homers Ilias.* 2ᵉ éd., ouvrage de valeur; qqs réserves. ¶ A. GERCKE, *Die Analyse als Grundlage der höheren Kritik* (N. Jahrb. f. d. klass. Altertum 1901). Original et suggestif. ¶ A. LUDWIG, *Die Rhapsodieen der Ilias* A-Σ. J. SCHULTZ, *Zur Ilias-Kritik* (Jahresb. d. Sophien-Realg. in Berlin, 1900). ID., *Das Lied vom Zorn Achills.* Beaucoup de travail et de sagacité, résultats contestables, surtout ceux de S. ¶ C. ROBERT-F. BECHTEL, *Studien zur Ilias.* Très solide. ¶ Th. WETZEL, *Untersuchungen zum XVI B. der Ilias.* — S. EITREM, *Zur Ilias-Analyse. Die Aussöhnung.* — AMEIS-HENTZE, *Anhang zu Homers Ilias XVI-XVIII.* Des parties

fort utiles. ¶ A. FICK, *Das alte Lied vom Zorne Achills (Urmenis) aus der Ilias ausgeschieden und metrisch übersetzt.* Intéressant. ¶ W. HELBIG, *Der Schluss des äolischen Epos vom Zorne des Achill.* (Rh. Mus. N. F. B. 55.) — H. WEIL, *Etudes sur l'antiquité grecque.* Thèse attachante, soutenue par des moyens différents. ¶ C. ROTHE, *De locis quibusdam Homericis.* Eclaircissement de qqs passages. ¶ K. FREY, *Hektor.* Concluant. ¶ P. CAUER, *Homer als Charakteristiker* (N. Jahrb. f. d. klass. Altert. 1900.) Etude pénétrante ; conclusions rigoureuses. ¶ WETZEL, *Betrachtungen über Homers Odyssee als Kunstwerk*, I. (Jahresb. d. k. St.-Mathias. G. zu Breslau 1901.) ¶ H. NAUCK, *Ist man berechtigt, in der Odyssee einen zweiten Dichter anzunehmen ?* (Jahrb. d. Augusta G. in Charlottenburg 1898.) Combat la thèse de Kirchhoff, avec beaucoup de logique et de méthode. ¶ AMEIS-HENTZE, *Homers Odyssee erklärt, I, 1.* Bon ; remarques. ¶ G. ZUTT, *Homerische Untersuchungen.* Recherches intéressantes et bien conduites. ¶ M. GROEGER, *Die Kirke-Dichtung in der Odyssee* (Philol. 1900.) Beaucoup de sagacité. ¶ H. USENER, *Der Stoff des griech. Epos* (Sitz. Ber. d. k. Akad. d. Wiss. in Wien, 137.) Cherche à dégager avec talent la part de l'histoire et celle de la légende dans l'épopée hellénique. ¶ BETHE, *Homer und die Heldensage* (N. Jahrb. f. kl. Philol. 1901.) Analyse de cette étude substantielle, qui part d'un autre point de vue que la précédente. ¶ Ed. SCHWARTZ, *Agamemnon von Sparta und Orestes von Tegea in der Telemachie.* Original, mais pas concluant ; preuves insuffisantes. ¶ Th. BECKER, *Die Vorgeschichte zur Haupthandlung der Ilias.* Instructif. ¶ W. STENGEL, *Die Homerlektüre im fünften Jahreskurse d. Realanstalten.* Intéressant. ¶ VOGRINZ, *Die Homerische Frage in der Schule* (Gymn. 1901.) Même question, diversement traitée ; réserves. ¶ H. STIER, *Der Schauplatz der Ilias.* (Jahresb. d. K. Wilhelms G. in Magdeburg, 1899.) Homère aurait vu Troie ou ses ruines. ¶ M. GOLDSCHMIDT, *Gentagelserne I : De Homeriske Digte.* Savant et concluant. ¶ H. MEYLAN-FAURE, *Les épithètes dans Homère.* Travail très fouillé, et qui aboutit aux conclusions de A. Croiset. ¶ C. HOERENZ, *De vetustiore versus heroici forma in Homeri carminibus inventa* (Jahresb. d. XII Realschule zu Berlin, 1901). Appuie la théorie de Westphal, par des arguments très vraisemblables. ¶ J. SCHREINER, *Homers Odyssee, ein mysteriöses Epos.* Téméraire. ¶ S. BUTLER, *The authoress of the Odyssey.* Ce serait Nausicaa en personne : Peppmüller a réfuté cette étonnante hypothèse (Berl. phil. WS. 1900).

6. Homère [E. Naumann]. I. Éditions et traductions. K. F. AMEIS-C. HENTZE, *Ilias, IV-VI.* — ID., *Anhang zu Ilias XVI-XVIII.* — ID., *Odyssee I-IX.* — ID., *Anhang zu Odyssee XIX-XXIV.* Bonnes rééditions, amendées et complétées ; observations. ¶ Paul CAUER, Ὁμήρου Ἰλιας. — ID., Ὀδύσσεια. 2e éd. de l'Iliade, 3e éd. de l'Odyssée ; ont encore reçu qqs. améliorations. ¶ O. HENKE, *Die Gedichte Homers : Die Odyssee I-XII.* Cette 3e éd. n'est qu'une réimpression très soignée de la 2e. ¶ J. U. FAESI-A. KAEGI, *Homers Odyssee I-VI.* 9e éd., bien appropriée à l'enseignement. ¶ II. Homère dans les classes. Examen d'un certain nombre de *Präparationen.* ¶ E. WEISSENBORN, *Leben und Sitte bei Homer.* Bon. ¶ III. Langue et grammaire. H. BNUNNHOFER, *Homerische Rätsel.* Inutile. ¶ J. BACH, *Homerische-Syntax.* Bon, mais trop savant pour les classes. ¶ G. AUTENRIETH, *Wörterbuch zu den Homerischen Gedichten.* 9e éd. corrigée et amendée par KAEGI. ¶ Chr. HARDER, *Schulwörterbuch zu Homers Ilias und Odyssee.* Ouvrage nouveau et recommandable à maints égards. ¶ IV. Homère chez les anciens. H. SCHRADER, *De Plutarchi Claeronensis* Ὁμηρικαῖς μελέταις *et de ejusdem quae fertur Vita Homeri* : Analyse favorable. ¶ J. TOLKIEHN, *Homer und die röm. Poesie.* Savant et comptet. ¶ V. Archéologie. J. NELSON, *Schliemann und seine Homerische Welt.* Clair et attrayant. ¶ H. STIER, *Der Schauplatz der*

Ilias. Bon; observations. ¶ G. SCHMID, *De aquila, quae apud Horatium carm. IV 4, de αἴγυπιῷ, columba, ἄρπῃ, quae aves apud Homerum inveniuntur, ratione historiae naturalis habita*. Analyse favorable. ¶ ID., *De Pandaro venatore Homerico*. Intéressant. ¶ ID., *De Odysseae X 28, et de Iliadis XIX 375*. Bon commentaire de ces deux passages. ¶ S. J. ENGEL, *Zum Rechte d. Schutzflehenden bei Homer*. Analyse favorable. ¶ K. KOCH, *Quae fuerit ante Socratem vocabuli ἀρετή notio*. Instructif. ¶ P. CAUER, *Homer als Charakteristiker* (Neue Jahrb. f. d. Klass. Altert. 1900). Étude savante.

7. Archéologie. [R. Engelmann]. I. Histoire de l'Art. A. SPRINGER, *Handbuch der Kunstgeschichte, I. Das Altertum*. 6e éd. rajeunie par Ad. MICHAELIS, et tout à fait digne des précédentes. ¶ R. MENGE, *Einführung in die antike Kunst*. 3e éd. d'un excellent ouvrage. ¶ E. FRANTZ, *Handbuch der Kunstgeschichte*. Des erreurs et des obscurités. ¶ E. LÖWY, *Die Naturwiedergabe in der älteren griech. Kunst*. Bon. ¶ W. PASSOW, *Studien zum Parthenon*. Vif intérêt. ¶ R. PREISER, *Zum Torso von Belvedere* (Jahresb. über d. Fürstliche Rutheneum in Gera, 1901). Étude soignée et digne d'éloges. ¶ II. Antiquités grecques. W. REICHEL, *Homerische Waffen*. Bon, ¶ E. KAMMER, *Ein ästhetischer Kommentar zu Homers Ilias*. Éloge. ¶ C. ROBERT, *Studien zur Ilias*. Complète et rectifie l'ouvrage précédent. ¶ E. SAMTER, *Familienfeste der Griechen und Römer*. Contribution de valeur. ¶ III. Topographie. Architecture. MEYER, *Reisebücher: Griechenland und Kleinasien*. Agréable. ¶ A. TRENDELENBURG, *Der grosse Altar des Zeus in Olympia*. Beaucoup de savoir et de soins; la question n'est pas résolue. ¶ R. BORRMANN, *Der dorische Tempel der Griechen*. Recommandable. ¶ E. HERMANN, *Säulenordnungen der Griechen und Römer*. Utile. ¶ O. PUCHSTEIN, *Die griech. Bühne*. Très solide, mais non définitif. ¶ L. BOLLE, *Die Bühne des Sophokles*. Bon. ¶ IV. Mythologie. O. KERN, *Über die Anfänge der hellenischen Religion*. Instructif. ¶ M. W. DE VISSER, *De Graecorum diis non referentibus speciem humanam*. Méritoire. ¶ W. LERMANN, *Athenatypen auf griech. Münzen*. Beaucoup de soin. ¶ L. BLOCH, *Alkestis-Studien*. Vif intérêt. ¶ Fr. HENNIG, *De Pegaso*. Savant. ¶ John H. HUDDILSTON, *Die griech. Tragödie im Lichte der Vasenmalerei*. Superficiel, ne méritait guère d'être traduit. ¶ B. MESE, *Die Welt des Hellenismus*. D'excellentes parties. ¶ J. KAERST, *Geschichte des hellenistischen Zeitalters*. I, *Die Grundlagen des Hellenismus*. Analyse favorable. ¶ V. Topographie romaine. Chr. HUELSEN, *Wandplan von Rom*. Utile et intéressant. ¶ E. HAUGWITZ, *Der Palatin, seine Geschichte und seine Ruinen*. Excellent guide, sans prétention à la nouveauté. ¶ A. MAU, *Pompeji in Leben und Kunst*. Bon. ¶ R. ENGELMANN, *Pompeji*. 2e éd. complétée et amendée. ¶ VI. Antiquités romaines. E. HULA, *Römische Altertümer*. Très utile. ¶ O. KRELL, *Altrömische Heizungen*. Très vraisemblable. ¶ VII. L'archéologie dans les classes. H. LUCKENBACH, *Antike Kunstwerke im klassischen Unterricht*. Bon. ¶ Fr. MARCKS, *Die mykenische Zeit im Geschichtsunterricht des Gymnasiums*. Utile; réserves. ¶ P. STICOTTI, *Di alcuni oggetti del Gabinetto archeologico*. Bon; rectifications. ¶ Ad. LEHMANN, *Kulturgeschichtliche Bilder für den Schulunterricht*, II; *Alte Geschichte*. Bien adapté aux classes. ¶ W. VOLLBRECHT, *Maecenas*. Complet.

8. Tacite (1901-1902) [Georg Andresen]. I. Éditions. Sc. DE VRIES, *Codices graeci et latini photographice depicti*. Publication de grande valeur : ce tome VII contient le Laurentianus Mediceus. ¶ A. MANONI, *P. Cornelio Tacito. Il Dialogo degli oratori*. Édition classique très soignée; texte de Halm peu modifié. ¶ R. NOVÁK, *Cornelii Taciti Germania, Agricola, Dialogus de Oratoribus*. Très bon, malgré des erreurs regrettables. ¶ K. KNAUT, *Cornelii Taciti*

de vita et moribus Julii Agricolae liber. 2e éd. avec de légers changements. ¶ H. SMOLKA, *Des P. Cornelius Tacitus Lebensbeschreibung des Julius Agricola*. Texte de Müller, avec de nombreuses modifications. ¶ A. GUDEMAN, *P. Cornelii Taciti de vita et moribus Cn. Julii Agricolae liber*. Bien au courant; a utilisé la collation du Toletanus. ¶ H. BALGARNIE, *Tacitus Histories book III*. Réserves. ¶ II. Tacite écrivain. Gaston BOISSIER, *Tacite* (Rev. des deux Mondes 1901). Analyse favorable. ¶ Richard DIENEL, *Untersuchungen über den Taciteischen Rednerdialog*. Intéressant; arguments discutables. ¶ L. VALMAGGI, *Nuovi appunti sulla critica recentissima del Dialogo degli oratori* (Riv. di filol. 1902.) Conclut à l'authenticité du dialogue. ¶ F. LEO, *Die griech.-römische Biographie nach ihrer litterarischen Form*. Original. ¶ Ed. WÖLFFLIN, *Plinius und Cluvius Rufus* (Archiv f. lat. Lex. u. Gramm. XII.) Rapprochements suggestifs. ¶ F. MÜNZER, *Die Entstehung der Historien des Tacitus*. Discute les opinions de Wölfflin et de Seeck. ¶ Arthur STEIN, *Albinovanus Pedo*. (Jahresb. d. öffentl. Unterrealschule in Wien III.) Rien de neuf. ¶ Benno IMENDÖRFFER, *Beiträge zur Quellenkunde der sechs letzten Bücher der Annalen des Tacitus*. Point de vue opposé à celui de Fabia. ¶ P. FABIA, *Le point final des Annales de Tacite*. (Journal des Savants, 1901.) Etude pénétrante et fort sage. ¶ Franz RÜHL, *Zu Tacitus* (Rhein. Mus. 56). Examen critique de qqs passages. ¶ III. Recherches historiques. Max SIEBOURG, *Die legio I (Germanica) in Burginatium am Niederrhein*. Etude topographique bien conduite. ¶ P. KNAPP, *Militärisches zu Tacitus Annalen, I. Buch* (Neues Korrespondenzbl. f. d. Gel. u. Realschulen Württ. 1902.) Commentaire de 3 passages. ¶ G. M. COLUMBA, *Il processo di Cremuzio Cordo*. (Atene e Roma, 1901.) Cherche à concilier Senèque et Tacite. ¶ L. CANTARELLI, *La Serie dei curatores aquarum*. (Bull. d. comm. arch. com. die Roma, 1901.) Fin du mémoire commencé en 1895. ¶ PAULY-WISSOWA, *Realencyclopädie* u. s. w. 8 Hlbd. Plusieurs articles concernant Tacite (curatores, Curiatius Maternus). ¶ G. M. COLUMBA, *Tiberiana. La storia di Maroboduo*. (Boll. di fil. class., VIII.) Intéressant. ¶ F. HILLER VON GAERTRINGEN (Jahresb. d. österr. archäol. Inst. in Wien, IV) — v. DOMASZEWSKI (Westd. Korr. XX.) Interprétation d'inscr. sur Varus. ¶ L. LÉVY, *Quomodo Tiberius Claudius Nero erga senatum se gesserit*. Thèse diffuse, et d'un mauvais latin. ¶ J. C. TARVER, *Tiberius the Tyrant*. Discutable. ¶ H. DELBRÜCK, *Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte*, II, 1 *Römer und Germanen*. Trop aventureux. ¶ P. VOGT, *Kleine Beiträge zur Geschichte der Chatten*. Recherches intéressantes. ¶ R. STEGMANN, *Die Berichte der Schriftsteller des Altertums über die Varusschlacht und das Castell Aliso*. — ID., *Zur Lage des Castells Aliso*. Analyse favorable. ¶ KOPPERS, *Über die ara Drusi bei Haltern a. d. Lippe* (Ztschr. f. vaterl. Gesch. u. Alt. Westf., LVIII) Vraisemblable. ¶ A. WULFMEYER, *Stätten germanischer Freiheitskämpfe und Götterheime bei Bielefeld*. Bon. ¶ *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen*, II : *Haltern und die Altertumsforschung an der Lippe*. Analyse et discussion des rapports présentés, notamment de celui de Schuchhardt. ¶ F. KNOKE, *Ein Urteil über das Varuslager im Habichtswalde*. Contrôle les conclusions de Ritterling. ¶ ID., *Die Teutoburg*. (Beibl. zur Magdeburg. Zeitung, 1902.) Réfute les arguments de Schuchhardt. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Eine Goldmünze des Nero aus der Umgegend von Barenau* (Ztschr. f. Num., XXII.) Intéressant. ¶ WOLF, *Die Schlacht im Teutoburger Walde*. Rien de nouveau. ¶ Karl LORENTZ, *Arminius oder der erste Freiheitskampf auf deutscher Erde*. Bon pour les bibliothèques scolaires. ¶ C. PASCAL, *Sul significato di flagitium e di subdere in Tacito*. (Riv. di fil., XXIX) Analyse détaillée. ¶ ID., *Di una nuova fonte per l'incendio Neroniano*. (Atene e Roma, 1901). Conjecture intéressante. ¶ B. W. HENDERSON, *The site of Tigranocerta* (Cl. Rev. XV.) — C. F. LEHMANN, *Über Tigranokerta*

(Verh. der 46. Versamml. deutsch. Philol. u. Schulmänner in Strassburg, 1902). H. l'identifie avec Tel Ermen, L. avec Miyafarikin. ¶ J. WILLEMS, *Le Sénat romain en l'an 65 p. C.* (Musée belge, V et VI.) Fin de ce savant ouvrage. ¶ Ed. MAYNIAL, *Recherches sur la date des salutations impériales de l'empereur Néron.* (Rev. archéol., 1901). ¶ A. MARKS, *Nero's great canal, with some remarks on Roman war galleys.* (Trans. of. the Roy. Soc. of. lit. XXI). Même thèse que dans son précédent article sur la matière. ¶ A. WEICHERT, *Die legio XXII Primigenia* (Westd. Ztschr. f. Gesch. u. Kunst, XXI) Aurait été formée en même temps que la legio XV du même nom. ¶ Ph. FABIA, *La querelle des Lyonnais et des Viennois* (Rev. d'hist. de Lyon, 1902.) Vienne se rangea du côté de Vindex ; Lyon resta, par esprit de vengeance contre sa rivale, fidèle à Néron. Analyse. ¶ L. PAUL, *Kaiser Marcus Salvius Otho.* (Rh. Mus. 1902.) Intéressant. ¶ IV. Langue et style. A. GERBER-A. GREEF, *Lexicon Taciteum.* 15e fascicule (en collaboration avec C. JOHN, auteur des lettres U et V) de cet ouvrage méritoire : rectifications de détail. ¶ V. Manuscrits et critique du texte. O. LEUZE, *Die Agricola-Handschrift in Toledo.* (Philol. Suppl. VIII.) Fort important pour établir le texte de l'Agricola, d'autant qu'il représente une tradition différente de celles du Puteolanus et de l'Ursinus : nombreux exemples ¶ R. SABBADINI, *Il ms. Hersfeldese delle opere minori di Tacito.* (Riv. di filol. 1901.) Rectifiant ses conclusions antérieures, S. croit qu'Enoch a apporté à Rome en 1455 le ms. lui-même, et non pas seulement une copie. ¶ J. J. HARTMAN, *Tacitea* (Mnem. 1902.) Nombreux problèmes et nombreux passages élucidés. ¶ E. M. LONGHI, *Osservazioni critiche ed esegetiche sopra alcuni luoghi del primo libro degli Annali di Tacito.* (Atene e Roma, IV.) Correction ou interprétation de qqs passages. ¶ L. C. PURSER, *Notes on the Annals of Tacitus.* (Hermath. XXVII.) Conjectures, dont la plupart sont inacceptables ; exemples. ¶ R. EHWALD (Phil. 60), W. R. PATON (Cl. Rev. XVI), O. EDLER (WS. f. Kl. Phil. 1902), R. NÓVAK (České museum filologické VII), Ign. VERESS (Egyet. Philol. Közlöny 25), J. J. HARTMAN (Mném. 29). Corrections proposées. ¶ VI. Tacite dans les classes. A. STROBL, *Zur Schullektüre der Annalen des Tacitus.* Analyse favorable de ce programme, qui fait suite à celui de 1897. ¶ H. J. MÜLLER, *Uebgst. im Anschluss an T. Agricola.* Bon. ¶ Appendice. R. ADAMI, *La milizia Romana secondo Tacito.* Intéressant. ¶ J. J. HARTMAN, *Tacitea* (Mném. XXI.) Qqs conjectures.

9. La Germanie de Tacite. [U. Zernial]. I. Editions. Hj. APPELQUIST, *Tacitus Germania och Agricola.* Bonne pour les classes : le texte, sauf dans 16 passages, est celui de Halm. ¶ G. VON KOBILINSKI, *Die Germania des Tacitus.* Très utile. ¶ R. NOVAK, *Cornelii Taciti Germania, Agricola, Dialogus de oratoribus.* Eloge et observations ; mais, non conforme aux récents programmes, cette édition ne mérite plus le nom de classique. ¶ H. SCHWEIZER-SIDLER, u. E. SCHWYZER, *Tacitus' Germania.* 6e éd., savamment remaniée et complétée. ¶ II. Contributions à la critique et à l'interprétation du texte. H. KLUGE (Ztschr. f. deutsche Wortforsch. II.) Tuisco (Germ. 2) serait une corruption de Tivisco, comme l'avait déjà conjecturé Baumstark. ¶ A. GREEF-C. JOHN, *Lexicon Taciteum,* fasc. XV. Ce fasc. va de la fin de summus au commencement de ut : remarques sur les constructions intéressant la Germanie. ¶ A. GUDEMAN, *Die Quellen der Germania des Tacitus* (Trans. of the Amer. Philol. Assoc. 1900.) Eloge et observations. ¶ R. PETERSDORFF, *Germanen und Griechen, Übereinstimmungen in ihrer ältesten Kultur im Anschluss an die Germania des Tacitus und Homer.* Suggestif. Exposé méthodique, avec discussion à l'appui.

A. G.-D.

Jahresberichte ueber die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft, 29e année, 1903. CLASSIQUES LATINS[1]. Virgile (1897-1900) [R. Helm] 1. Vie, caractère, portrait, survivance du poète. ¶ A. CARTAULT, *Étude sur les Bucoliques de Virgile.* ¶ C. PASCAL, *Commentationes Vergilianae.* ¶ USSANI, *Vergilio innamorato :* fantaisiste. ¶ C. RANZOLI, *La religione e la filosofia di V.*, trop d'imagination et pas au courant. ¶ P. SCHWIEGER, *Der Zauberer Virgil :* conférence populaire, sans valeur propre. ¶¶ II. Précurseurs, imitateurs, traducteurs. ¶ A. MELARDI, *La Psychomachia di Prudenzio,* relève les rapports avec Virgile. ¶ Articles de F. d'OVIDIO, CIPPOLA, BUTTI sur Virgile et Dante. ¶ A. DETTMER, *Zur Charakteristik von Schillers Umdichtungen des Vergil :* programme négligeable. ¶ Von BOLTENSTERN, *Schillers Vergilstudien :* deux progr. de Kösslin où la question est beaucoup mieux traitée. ¶¶ III. Métrique et langue. ¶ R. J. SBIERA, *Die prosodischen Funktionen inlautender muta cum liquid a bei V. :* matériaux et observations utiles, mauvaise méthode, règles douteuses. ¶¶ IV. Œuvres particulières. 1. Églogues. ¶ P. JAHN, *Die Art der Abhängigkeit Vergils von Theokrit :* intéressant et soigné. ¶ C. WENDEL, *De nominibus bucolicis.* ¶ S. CONSOLI, *Neologismi botanici nei carmini bucolici e georgici di V. :* beaucoup de noms grecs qui ne sont pas tous empruntés à Théocrite ; V. ne s'est donc pas borné à imiter Théocrite. ¶ Observations de détail pièce par pièce et vers par vers d'après les articles de revues, et les ouvrages cités déjà. ¶ 2, Géorgiques. H. MORSCH, *De Varrone Reatino auctore in Georgicis a Vergilio expresso.* ¶ 3. Enéide. U. von WILAMOWITZ, *Reden u. Vorträge,* montre le caractère romain de l'œuvre. ¶. S. ADRIANO, *Il sentimento religioso nell' Eneide.* ¶ C. H. KINDERMANN, *De Aeneassage en de Aeneis.* ¶ V. USSANI, *In defesa di Enea.* ¶ H. BELLING, *Studien über die Kompositionskunst Vergils in der Aeneide :* tres peu de valeur. ¶ W. KROLL, *Studien über die Komposition der Aeneis :* montre les contradictions, et aussi un parti pris défavorable pour V. ¶ SABBADINI, 3e éd. de l'*Enéide ;* nouvelles études sur la composition du poème, pleines d'idées ingénieuses, mais qui demandent trop de logique à un poète. ¶ A. PREMERSTEIN, *Das Trojaspiel u. die tribuni celerum, Festschrift Benndorf.* ¶ F. CORAZZINI DI BULCIANO, *La Marina in V.* ¶ DAMSTÉ, *Emendandi artis uindicatio lectionibus Vergilianis illustrata :* jeu d'esprit. ¶ A. KNORR, *Beiträge zur Erklärung einiger Stellen der Aeneide.* ¶ CIMA, *Analecta latina.* ¶¶ V. Mss., biographies, commentaires. P. de NOLHAC, *Le Virgile du Vatican et ses peintures :* très soigné et précieux. ¶ *Codices e Vaticanis selecti,* I. : publie le Vat. 3225. ¶ L. TRAUBE, *Das Alter des Codex Romanus des V., Strena Helbigiana :* le Vat. 3867 est du VIe s. ¶ COMBARIEU, *Fragments de l'Enéide en musique.* ¶ *Expositio Virgilianae continentiae* de Fulgence, éd. R. HELM. ¶¶ VI. Les petits poèmes. 1. Aetna. ¶ L'édition de S. SUDHAUS, très importante pour le commentaire du fond, est trop exclusivement conservatrice et les conclusions sur la date sont contestables. ¶ R. HILDEBRANDT, *Beiträge zur Erklärung des Gedichtes Aetna :* progr. très utile pour l'intelligence de ce poème difficile et concis. ¶ J. FRANKE, *Res metrica Aetnae carminis,* diss. de Marbourg, qui prouve que le vers de l'Aetna est plus achevé que celui des Géorgiques. ¶ R. SCIAVA, *Le imprecazioni et la Lidia* : étude sur les questions littéraires, texte de Baehrens, trad. italienne.

2. Discours de Cicéron (1896-1902). [G. Landgraf]. I. Heureuse réaction, favorable à Cicéron, dont témoignent après les livres d'Aly, de Weissenfels,

1. Ordre des rapports : Calpurnius Flaccus, 3 ; Cicéron, discours, 2 ; glossaires, 4 ; Salluste, 5 ; Virgile, 1. — Les articles de revues, signalés déjà dans la *Revue des revues*, sont dans ce résumé généralement omis.

de O. E. Schmidt, ceux de Schneidewin, *Die antike Humanität*, de Th. Zielinski, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte*. — II. Mss. ¶ W. Peterson, *Collations from the codex Cluniacensis, sive Holkhamicus*, ms. du IXe s. — III. Éditions. ¶ *Philippiques*, par A. C. Clark : solide — IV. Critique. ¶ G. Girardi, *Variae quaestiones de Ciceronis oratione... pro Marcello...* : défend l'authenticité. ¶ H. M. Léopold, *De orationibus quattuor quae iniuria Ciceroni uindicantur* : ne se tient pas. ¶ J. Vahlen, *De emendatione Tulliana* : très sage. ¶ Tj. Halbertsmas, *Aduersaria critica* : moins sage. — V. Explication. ¶ Éd. très importante, surtout au point de vue juridique, du *Pro Cluentio* par W. Peterson. ¶ J. Strenge, *Das Moment des Komischen in C's Rede pro Murena*, fin. ¶ E. Rosenberg, *Studien zur Rede C's für Murena* : utile. — VI. Langue. ¶ J. Lebreton, *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron* : pour longtemps, le livre capital. — VII. Rythme. Travaux de Norden, Wuest, Müller, Wolff, May;[1] — VIII. Chronologie des discours. — IX. Scolies. Travaux préparatoires à une édition dont la publication s'impose au XXe siècle.

3. Les déclamations de Quintilien et Calpurnius Flaccus (1888-1901) [G. Lehnert]. Bibliographie. ¶ R. Opitz, *Quaestiones criticae in Senecae et Quintiliani declamationes*. ¶ G. Fleiter, *De minoribus quae sub nomine Quintiliani feruntur declamationibus*. ¶ C. Castellani, *Intorno alle due edizioni Venete 1471 e senz'anno delle istitutioni oratorie di Quintiliano*. ¶ C. Hammer, *Beiträge zu den 19 grösseren Quintilian-Deklamationen*. ¶ Le Blant, *Sur deux déclamations attribuées à Q.* ¶ P. von Winterfeld, *Schedae criticae*. ¶ H. Dessauer, *Die handschriftliche Grundlage der neunzehn grösseren Pseudo-Quintil. Deklamationen*. ¶ H. Weber, *Quaestiones Calpurnianae*. ¶ J. Brzoska, *Calpurnius Flaccus*, dans Pauly-Wissowa. — Les petites déclamations. Mss. Critique du texte. Auteur et date. — Les grandes déclamations. Mss. Langue. Date. Histoire du texte. Fonds. — Calpurnius Flaccus.

4. Grammairiens latins, scoliastes et glossateurs (1891-1901) [Paul Wessner]. A. Grammairiens. I. Généralités. ¶ O. Froehde, *Die Anfangsgründe der römischen Grammatik* : bon recueil de matériaux, pas tout à fait complet. ¶ L. Jeep, *Zur Geschichte der Lehre von den Redeteilen bei den lat. Grammatikern* : guide utile à travers les gramm. de l'époque impériale. ¶ Th. Stangl, *Zur Kritik der lat. Rhetoren u. Grammatiker*, Xenien zu 41 Phil. Vers. ¶ H. Bornecque, *Quid de structura rhetorica praeceperint grammatici atque rhetores latini*. — II. Époque de la République et d'Auguste. Aelius Stilo. ¶ E. Norden, *De Stilone Cosconio Varrone grammaticis*. ¶ R. Reitzenstein, *M. Terentius Varro u. Johannes Mauropus von Euchaita* : Excellent. Varron. G. Antonibon, *Supplemento di lezioni varianti ai libri De l. l.* : sur l'édition P. Canal et divers mss. ¶ G. Heidrich, *Varroniana*, II. ¶ G. Krumbiegel, *De Varroniano scribendi genere*. ¶ G. Heidrich, *Der Stil des Varro*. Nigidius Figulus. ¶ C. Giambellus, *De P. N. F.* Verrius Flaccus, Festus, Paul diacre. ¶ R. Neff, *De Paulo diacono Festi epitomatore* : bonnes remarques. ¶ L. Mackensen, *De Verrii libris orthographicis*. ¶ H. Willers, *De Verrio Flacco glossarum interprete*. ¶ V. Casagrandi, *L'articolo « Nouem » di Festo*. ¶ F. Münzer, *Beiträge zur Quellenkritik der Naturgeschichte* : contient un chap. sur Verrius. ¶ E. Thewrek von Ponor, *Codex Festi Farnesianus XLII tabulis expressus*. — III. Grammairiens postérieurs. Q. Remmius Palaemon, M. Valerius Probus. Pline. ¶ J. W. Beck, *Studia Gelliana et Pliniana*. ¶ O. Froehde, *Valerii Probi de nomine libellum Plinii doctrinam continere docetur; De C. Iulio Romano Charisii auctore*. ¶ *C. Plinii Secundi*

1. Pas un mot de Havet, ni de Bornecque!

librorum dubii sermonis reliquiae, coll. J. W. BECK. Quintilien. Velius Longus. Suétone. ¶ R. BÜTTNER, *Porcius Licinus u. der litterarische Kreis des Q. Lutatius Catulus.* ¶ V. KUBELKA, *Ueber das Leben u. die Schriften von C. Suetonius Tranq.* ¶ G. KÖRTGE, *In Suetonii de uiris illustribus libros inquisitionum.* ¶ A. MACÉ, *Essai sur Suétone.* ¶ Fr. LEO, *Die griech.-römische Biographie nach ihrer litterarische Form.* Flavius Caper. Terentius Scaurus. Caesellius Vindex. Aulu-Gelle. Julius Romanus. Nonius Marcellus. ¶ I-III, ed. J. H. ONIONS. Nombreux articles de W. M. LINDSAY. — IV. Artigraphes et derniers pédants. Charisius, Dosithée, excerpta Bobiensia. Diomède. ¶ P. WESSNER, *Untersuchungen zur latein. Scholienlitteratur.* Donat et ses commentateurs. ¶ A. SCHELLWIEN, *De Cledonii in Donatum commentario.* Consentius. Sacerdos et le jeune Probus. Marius Victor. Audax. Priscien. Eutyches. Phocas. Fulgence. ¶ P. WESSNER, *Fulgentii expositio sermonum antiquorum.* ¶ *Fulgentii opera*, rec. R. HELM. Cassiodore, Isidore. ¶ H. SCHWARZ, *Observationes criticae in Isidori origines* Bède. Differentiae. ¶ A. MACÉ, *De emendando differentiarum libro qui inscribitur De proprietate sermonum et Isidori esse fertur.* — B. Commentaires et scolies. I. Sur Térence. Donat. ¶ K. W. SMITH, *Archaims of T. mentioned in the commentary of D.* ¶ R. SABBADINI, *Biografia documentata di Giovanni Aurispa.* ¶ J.-J. HARTMAN, *De Terentio et Donato.* ¶ P. RABBOW, *De Donati commento in Terentium specimen* I. ¶ E. SMUTNY, *De scholiorum Terentianorum qui sub Donati nomine feruntur, auctoribus et fontibus.* ¶ P. WESSNER, *Untersuchungen zur lateinischen Scholienlitteratur.* Euanthius. Eugraphius. Scol. du Bembinus. Scoliastes divers. ¶ *Scholia Terentiana*, ed. SCHLEE. — II. Sur Cicéron. Asconius. Pseudo-Asconius. Sch. Bobiensia. ¶ B. SCHILLING, *De scholiis Bobiensibus.* ¶ Th. STANGL, *Bobiensia.* ¶ P. HILDEBRANDT, *De scholiis Ciceronis Bobiensibus.* Scholies de Gronov. ¶ Th. STANGL, *Der sogen. Gronovscholiast zu elf Ciceron. Reden.* — III. Sur Virgile. Servius et scol. de Daniel. ¶ H. GEORGII, *Die antike Aeneiskritik aus den Scholien u. anderen Quellen hergestellt.* ¶ W. P. MUSTARD, *The etymologies in the Servian commentary to Vergil.* ¶ A. MOELLER, *Quaestiones Seruianae.* ¶ R. KLOTZ, *Animaduersiones ad ueteres Vergilii interpretes.* ¶ A. HABERDA, *Meletemata Seruiana.* ¶ A. LEUSCHKE, *De metamorphoseon in scholiis Vergilianis fabulis.* Aelius Donatius. Tib. Claudius Donatus. ¶ C. HOPPE, *De T. A. D. Aeneidos interprete.* ¶ H. GEORGII, *Die antike Aeneiskritik im Commentar des T. Cl. D.* Probus. Asper. Scholia Bernensia, Veronensia, Medicea. Fulgence. — IV. Sur Horace. Porphyrion. ¶ J. M. STOWASSER, *Lexikalisch-kritisches zu Porphyrio.* ¶ P. WESSNER, *Quaestiones Porphyrioneae.* ¶ Ed. A. HOLDER. ¶ C. F. URBA, *Zum Commentum des Horazscholiasten Porfyrion.* ¶ W. GEMOLL, *Kritische Bemerkungen zu lat. Schrifstellern.* Acron. ¶ J. ZECHMEISTER, *Scholia Vindobonensia ad Hor. A. P.* — V. Sur Germanicus. — VI. Sur Perse. — VII. Sur Lucain. — VIII. Sur Stace. ¶ *Lactantii Placidi comm.*, rec. R. JAHNKE. — IX. Sur Juvénal. ¶ E. LOMMATZCH, *Quaestiones Iuuenalianae.* ¶ W. HOEHLER, *Die Cornutusscholien zum ersten Buch der Satiren J's.* — C. Glossographie. ¶ G. GOETZ, *Der Liber glossarum ; De Placidi glossis, II, III ; Colloquium scholicum Harleianum ; De diui Hadriani sententiis et epistulis ; Corpus glossariorum latinorum, III, V, VI.* ¶ K. KRUMBACHER, *Colloquium Pseudodositheanum Monacense.* ¶ A. FUNCK, *Vergilglossen aus dem Glossarium Vat. 3321 (Comm. Woelflinianae).* ¶ W. HERÄUS, *Die Sprache des Petronius u. die Glossen.* ¶ A. DAMMANN, *De Festo Pseudo-Philoxeni auctore.* ¶ J. DAVID, *Hermeneumata Vaticana emendata et illustrata.* ¶ G. KENYON, *Greek Papyri*, II, n° 481 : gloss. latin-grec. ¶ E. WEISSBRODT, *De R et L consonantium latinarum mutua ratione.* G. GOETZ, *Juvenalglossen* dans l'éd. FRIEDLÄNDER de

Juvénal. ¶ Chr. F. SEYBOLD, *Glossarium latino-arabicum.* ¶ R. von FISCHER-BENZON, *Altdeutsche Gartenflora.*

Salluste (1878-1898) [B. Maurenbrecher.] VII Les Histoires < fin du rapport publié en 1899; R. des R., XXIV, 67, 31. > 1. Généralités et éditions. Les fragments palimpsestes ont été publiés dans les éd. de JORDAN et de LONG-FRAZER. Le principal accroissement de nos richesses a été la publication des fragments d'Orléans, par S. BRANDT, *Verzeichnis der im Cod. 169 von Orléans vereinigten Fragmenten von Handschriften lat. Kirchenschriftsteller*; *Die Orleaner Palimpsestfragmente zu Sallusts Historien* (dans les W. St. et à part). H. JORDAN avait projeté de réunir ces fragments au reste, mais il est mort et on a seulement publié d'après ses papiers : *Commentationis fragmentum de Sall. hist. libri II reliquiis quae ad bellum piraticum Seruilianum pertinent.* Cette tentative a été reprise par Paul JÜRGES, *De S. hist. reliquiis*, menée à son terme par l'édition du rapporteur, *S. reliquiae*, ed. B. MAURENBRECHER. — 2. Fonds et sources. Groupement méthodique et discussion des résultats et opinions contenus dans les travaux suivants. ¶ SCHNORR von CAROLSFELD, *Die Reden u. Briefe bei S.* ¶ Eug. LINDEN, *De bello ciuili Sullano.* ¶ EDLER, *Quaestiones Sertorianae.* ¶ P. von BIENKOWSKI, *De fontibus et auctoritate scriptorum historiae Sertorianae.* ¶ Th. REINACH, *Mithridate Eupator* (trad. all. de A. GÖTZ). ¶ H. BERNHARDT, *Chronologie der Mithridatischen Kriege.* ¶ BEVERSEN, *De L. Licinii Luculli uita ac moribus.* ¶ MAGGIPINTO, *Spartaco.* ¶ C. WACHSMUTH, *Einleitung in das Studium der alten Geschichte.* ¶ LELY, *Plutarchus et Appianus de bellis Mithridaticis.* ¶ Fr. REUSS, *De Iubae regis historia romana a Plutarcho expressa.* ¶ Fr. ARNOLD, *Untersuchungen über Theophanes von Mytilene u. Posidonius von Apamea.* ¶ Ant. GLEITSMANN, *De Plutarchi in Luculli uita fontibus ac fide.* ¶ SCHACHT, *Die Hauptquelle Plutarchs in der uita Luculli.* ¶ W. JUDEICH, *Cäsar im Orient, kritische Uebersicht der Ereignisse von 9 Aug. 48 bis Oktober 47.* ¶ C. VOGEL, *Quaestiones Plutarcheae.* ¶ P. OTTO, *Strabonis* ἱστορικῶν ὑπομνημάτων *fragmenta coll. et en. adiectis quaestionibus Strabonianis.* ¶ E. KORNEMANN, *Die historische Schriftstellerei des Asinius Polio.* ¶ Cliff. H. MOORE, *Iulius Firmicus Maternus, der Heide u. der Christ.* — 3. Passages isolés. Groupement d'après l'ordre du texte de toutes les observations contenues dans les publications précédentes, les articles de revues et les ouvrages suivants. ¶ F. VOGEL, Ὁμοιότητες *Sallustianae.* ¶ H. KEIL, *De Arusiani Messi exemplis elocutionum.* ¶ NITZSCHNER, *De locis Sallustianis qui apud scriptores et grammaticos ueteres leguntur.* ¶ A. KUNZE, *Sallustiana*, I, II, III. < 13 pages de notes, formant un véritable supplément à l'édition publiée par le rapporteur. >[1] Paul LEJAY

RAPPORT SUR LA PLASTIQUE ANTIQUE < fin de 1901, cf. R. d. R. XXVI 26, 96. > [B. Graef.] C. CICHORIUS, *Die Relief der Traianssäule* hrsg. u. hist. erkl. Quelque remarquables que soient les héliogravures de cet ouvrage en cours de publication, il est regrettable qu'on n'ait pas cru devoir photographier à nouveau cette colonne. PETERSEN-DOMASZEWSKI-CALDERINI, *Die Marcussaüle auf Piaza Colonna in Rom* hrsg. E. COURBAUD, *Le Bas-relief rom. à représentations historiques.* Un peu trop diffus. H. LUCAS, *Die Reliefs der Neptunsbasilika in Rom.* Apprec. favorable, petites réserves. A. FURTWÄNGLER, *Bronzekopf aus Rom.* Des derniers temps de la République. PETERSEN, *Zum Augustus-Bogen von Rimini.* H. LUCAS, *Ein Friesrelief des Tabularium.* E. PETERSEN, *Die Dioskuren auf Monte Cavallo und Juturna.* Étude minutieuse de ces co-

1. Notre collaborateur M. Desrousseaux nous ayant manqué de parole, nous sommes obligés de remettre à l'année prochaine l'analyse des CLASSIQUES GRECS. Nous prions nos lecteurs de nous excuser. RÉD.

lonnes. F. MATZ-C. ROBERT, *Die antiken Sarkophagreliefs*. 2. *Mythologische Cyklen*. 3. *Einzelmythen*. Très grands éloges. C. ROBERT, *A collection of Roman Sarcophagi at Clieveden*. Intéressante collection. W. N. BATES, *An Achilles Relief at Achouria*. De basse époque rom. a fait partie d'un sarcophage et représente Hector traîné par Achille. PETERSEN, *Der Sarcophag eines Arztes*. Grands éloges. P. HERRMANN, *Zu d. antiken Sarkophagreliefs*, sont à Chantilly. Autres sarcophages. H. GRAEVEN, *Die Darstellung der Inder in antiken Kunstwerke*. R. KEKULE v. STRADONITZ, *Ueber d. Relief mit d. Inschrift C. I. L. VI, 426*. Doit datér de 200 environ. J. ZINGERLE, *Grabrelief aus Palmyra*. Fin du 2ᵈ s. ap. J.-C. E. C. LOVATELLI, *Die due Rilievi Gladiatorii*. Fin du 2ᵈ ou commencement du 3ᵉ s. ap. J.-C. THOLM, *Bulletin des antiquaires*, 1899. Publie un relief gallo-rom. d'Apollon. E. KRÜGER, *Ein Beitrag zu d. Juppiter-Säulen*. H. LEHNER, *Juppiter mit d. Giganten*. F. HILLER v. GAERTRINGEN, *Der Bildhauer-Antiphanes*. Mentionné sur une inscr. de Paros publiée par Cyriaque. ¶ 8. Portraits romains. M. BESNIER, *Buste de César*. De la collection Stroganoff à Rome. Des erreurs. PETERSEN, *Ueber ein Vitelliusporträt*. Ne doit pas être un Vitellius. Autres portraits. R. KEKULE, *Ueber einen bisher Marcellus genannten Kopf in den k. Museen*. K. le croit de l'époque d'Auguste, il est plutôt du commencement du 2ᵈ s. J. W. CROWFOOT, *A Thracian Portrait*. Mérite l'attention. ID., *Some portraits of the Flavian age*. Appréc. favorable. O. ROSSBACH, *Rhoimetalkes, König d. Bosporos*. Réserves. DE PETRA et PATRONI croient reconnaître Decimus Clodius Albinus dans un buste trouvé à Nola. H. SCHRADER, *Ueber d. Marmorkopf eines Negers* i. d. k. Museen. Réserves. S. REINACH, *Un portrait authentique de l'empereur Julien*. Réserves. — Addenda. K. WOERMANN, *Geschichte der Kunst aller Zeiten u. aller Völker*. I. Le meilleur des manuels parus dans ces derniers temps. A. FURTWÄNGLER, *Beschreibung der Glyptothek Königs Ludwigs I zu München*. Remarques de détails sur ce livre qui contient tant d'observations nouvelles et instructives. A.-H. SMITH, *A catalogue of sculpture at Worhun Abbey*. Rien de scientifique. D. PHILIOS; Χαλκοῦν ἄγαλμα Ποσειδῶνος ἐκ Βοιωτίας. Ne provient pas de Béotie, mais rien ne prouve que, comme le croit P., elle soit originaire d'Athènes. Chr. BLINKENBERG, *Et Attisk Votivrelief*. En danois. Simple mention. A. S.

¶¶ 1902 III. Rapport sur les travaux relatifs à l'histoire romaine (1894-1900) [Holzapfel] 1° Ouvrages généraux. a) historiques. E. PAIS, *Storia d'Italia dai tempi più antichi sino alle guerre puniche*, I (storia della Sicilia e della Magna Grecia), II (storia di Roma). Éloge. ¶ B. NIESE, *Grundriss der röm. Geschichte nebst Quellenkunde*. 2ᵉ éd.; fort utile. ¶ H. SCHILLER, *Weltgeschichte, I. Geschichte d. Altertums*. Solide érudition, bien qu'il s'adresse au grand public. ¶ A. HOLM- W. DEECKE- W. SOLTAU, *Kulturgeschichte d. klass. Altertums*. Bonne refonte de l'ouvrage d'Hellwald. ¶ H. F. HELMOLT, *Weltgeschichte*. IV, *Die Randländer des Mittelmeeres*. Exposition exacte et bien ordonnée. ¶ W. IHNE, *Römische Geschichte*. II, *Vom ersten punischen Kriege bis zum Ende des zweiten*. 2ᵉ éd. revue avec soin : qqs réserves. ¶ E. MEYER, *Geschichte des Altertums*. II, *Geschichte des Abendlandes bis auf die Perserkriege*. Remarquable. ¶ J. SCHVARCZ, *Die Demokratie*, II 1 et 2. Étude très personnelle, qui va de la fondation de la République jusqu'à Tibère; discussion de qqs points. ¶ K. JENTSCH, *Der Römerstaat*. Excellent, bien que partant d'un point de vue tout à fait opposé au précédent. ¶ E. MEYER, *Die wirtschaftliche Entwickelung des Altertums*. Savante réfutation de Rodbertus et Bücher. ¶ H. LIERS, *Das Kriegswesen der Alten mit besonderer Berücksichtigung der Strategie*. H. DELBRÜCK, *Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte*. I, *Das Altertum*. Deux bons ouvrages, qui se com-

plètent l'un l'autre. ¶ *Prosopographia imperii Romani saec. I. II. III.* Recueil précieux et digne de servir de modèle, va de la bataille d'Actium à Dioclétien. ¶ PAULY-WISSOWA, *Real-Encycl. d. klass. Altertumswissenschaft.* DAREMBERG-SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, etc.* E. DE RUGGIERO, *Dizionario epigrafico di antichità romane.* Éloges. ¶ B. BORGHESI, *Œuvres complètes.* X, *Les préfets du prétoire.* Fort utile, publié par les soins de H. de Villefosse. ¶ b) de méthode. E. BERNHEIM, *Lehrbuch der historischen Methode.* 2e éd., encore augmentée; ouvrage éprouvé. ¶ R. PÖHLMANN, *Zur Methodik der Geschichte des Altertums.* Intéressant. ¶ J. JUNG, *Über Umfang und Abgrenzung der alten Geschichte* (Hetlers Ztschr. f. alt. Geschichte, 1899). Concluant. ¶ K. BREYSIG, *Kulturgeschichte der Neuzeit*, I : *Aufgaben und Massstäbe einer allgemeinen Geschichtschreibung.* Préambule très suggestif d'un vaste ouvrage dont le 2e vol. a déjà paru. ¶ c) relatifs aux sources. C. WACHSMUTH, *Einleitung in das Studium der alten Geschichte.* Très utile revue des sources, tant anciennes que modernes, de l'histoire ancienne. ¶ M. BUDINGER, *Die Universalhistorie im Altertum.* Vif intérêt. ¶ I. BRUNS, *Die Persönlichkeit in der Geschichtschreibung der Alten.* Savantes recherches sur la technique de Polybe, Tite-Live et Tacite. ¶ W. SOLTAU, *Zur Geschichte der röm. Annalistik.* Bonne appréciation de la méthode des annalistes. ¶ ID. *Quellenuntersuchungen über antike Historiker* (Hetlers. Ztschr. f. alt. Gesch. 1899). Très utile pour simplifier les recherches et les rendre efficaces. ¶ A. v. GUTSCHMID, *Aus Vorlesungen über die Geschichte der röm. Historiographie.* Problèmes intéressants dans Fabius Pictor, Caton, Valerius Antias et Licinius Macer. ¶ C. CICHORIUS, *Annales* (Pauly-Wissowas R.-E. 1894). W. SOLTAU, *Die Entstehung der Annales maximi* (Phil. LV). L. CANTARELLI, *Origine degli Annales Maximi.* Solutions différentes. ¶ R. FRUIN, *Beiträge zur Fastenkritik* (Jahrb. f. Phil. 1894). A. ENMANN, *Die älteste Redaction der röm. Konsularfasten* (Hetlers Ztschr. f. alt. Gesch. 1900). Articles importants. ¶ L. COHN, *L Cincius Alimentus und die historische Kritik* (N. Jahrb. f. d. klass. Altert. 1900). Th. PLÜSS, *In der Cincierfrage* (Ibid.). Date et authenticité des écrits de Cincius : polémique de P. contre C. ¶ F. MÜNZER, *Zu den Fragmenten des Valerius Antias* (Herm. 1897). L. HOLZAPFEL, *Sull' età di Valerio Anziate* (Riv. di Stor. ant. 1899). ID., ID., *Ancora sull' età di Valerio Anziate* (Ibid.). Deux articles suivis de controverses, sur la date et la rédaction de l'ouvrage d'Antias. ¶ W. SOLTAU, *Der Annalist Tubero* (Herm. 1894). Tubéron serait non le juriste, mais son père. ¶ J. ZINGLER, *De Cicerone historico quaestiones.* Concluant : qqs réserves. ¶ J. KAERST, *Untersuchungen über Timagenes von Alexandreia* (Ph. 1897). Confirme les vues de Gutschmid et Wachsmuth (Rh. Mus. 1891). ¶ L. HOLZAPFEL, *L'opera storica di Clodio Licino* (Riv. de Stor. ant. 1895). Maintient contre Soltau le titre : rerum Romanarum libri. ¶ W. SOLTAU, *Fabius Pictor und Livius* (Phil. 1898). F. LUTERBACHER, *Fabius und Piso als Quellen des Livius* (Ibid.). Selon S. Tite-Live n'avait pas utilisé directement Fabius, L. est d'un avis opposé, mais croit que Tite-Live accordait encore plus d'autorité à Pison. ¶ C. PASCAL, *Valerio Anziate e Tito Livio.* Antias n'a pas été la source principale et constante de Tite-Live. ¶ K. HOLZAPFEL, *Sull' uso, che Dionigi di Alicarnasso fece dell' annalista Gellio* (Riv. bimestr. di antich. gr. e rom. 1899). Gallius serait pour Denys une source de tout premier ordre. ¶ F. BURMEISTER, *De fontibus Vellei Paterculi* (Berl. Stud. f. klass. Phil. u. Arch. 1894). Beaucoup de soin : Velleius se serait, tout comme Valerius Maximus, servi de l'abrégé de Tite-Live. ¶ S. MAIRE, *De Diodoro Siculo Valerii Maximi auctore.* Valerius s'est sans nul doute servi de Diodore pour l'histoire grecque, et aussi pour la seconde guerre punique. ¶ F. MÜNZER, *Beiträge zur Quellenkritik der Naturgeschichte*

des Plinius. Pline aurait cité, d'après Varron, la plupart de ses autorités. ¶ A. v. GUTSCHMID, *Cassius Dio Cocceianus*. W. SOLTAU, *Dione e Livio nella III, IV e V decade*, (Rivist. bimestr. di antich. gr. e rom. 1897). E. SCHWARTZ, *Cassius Dio Cocceianus* (Pauly-Wissowa R. E. 1899) Trois bons mémoires sur les sources de Dion, ou l'usage qu'en a fait Tite-Live. ¶ L. CANTARELLI, *Acolio e gli scrittori della storia Augusta*. (Bull. di fil. class. 1894-95) G. DE SANCTIS, *Gli scriptores historiae augustae* (Riv. di stor. ant. 1896). G. TROPEA, *Studi sugli scriptores historiae Augustae*. Résultats concluants. ¶ H. PETER, *Die geschichtliche Litteratur über die röm. Kaiserzeit bis Theodosius I und ihre Quellen*. Éloge; qqs réserves. ¶ d) relatifs à la chronologie. M. LERSCH, *Einleitung in die Chronologie*. I, II. A. ROLANDO, *Cronologia storica, Roma sino al termine dell' impero di Occidente*. A. WISLICENUS, *Astronomische Chronologie*. F. K. GINZEL, *Specieller Kanon der Sonnen-und Mondfinsternisse für das Ländergebiet der klassischen Altertumswissenschaft und den Zeitraum von 900 vor Chr. bis 600 n. Chr.* Très utiles; analyse. ¶ Sur le calendrier rom. et sur l'ère rom. F. OLCK, *Zur röm Chronologie für d. 4 bis 6 Jahrhd. der Stadt*. G. F. UNGER, *Nundinatfragen*, W. STEINKOPF, *Das bissextum* (Les trois dans Jahrb. f. Phil. 1894 et 95) Analyse. ¶ H. OMONT, *Un nouveau calendrier rom. tiré des Fastes d'Ovide* (Bibl. École des Chartes 1897) se trouve dans un ms. de la 2e moitié du XVe s. de la Bibl. Nat. ¶ F. MÜNZER, *Zur Zeitrechnung d. Annalisten Piso* (Herm. 1896). W. SOLTAU, *Ein chronol. Fragment d. Oxyrrhynchos-Papyri* (Philol. 1899). Analyse. ¶ O. SEECK, *Die Entstehung d. Indictionencyclus* (Deutschen. Ztschr. f. Geschichtswiss. XII) Pénétrant. < La fin de ce rapport est renvoyée à l'année 1903. > ¶¶ Littérature relative à l'histoire naturelle chez les anciens (1895-1897) [H. Stadler]. H. DIELS, *Bericht über d. neuesten Leistungen für d. antike Medizin* (43 Vers. d. Phil. u. Schulm. zu Köln). R. FUCHS, *Bericht ueber die Fortschritte auf dem Gebiete der Geschichte der Heilkunde in den letzen zwei Jahren* (V. V. D. Ph. 44). Excellents malgré des lacunes. ¶ I. Médecine. VON OEFEL. Nombreux articles très remarquables (Allg. Medizin. Central. Zeitg. et passim), aussi intéressants pour le philologue que pour le médecin. ¶ H. KUEHLEWEIN, *Hippocratis opera quae feruntur omnia*, I. I. ILBERG, *Prolegomena in Hippocratis opera q. f. o.* R. FUCHS, *Hippokrates sämtliche Werke übersetzt und ausführlich kommentiert*. H. FASSBENDER, *Entwickelungslehre, Geburtshülfe und Gynäkologie in den hippokratischen Schriften; eine kritische Studie*. Bons; réserves. ¶ H. DIELS, *Supplementum Aristotelicum*, III, 1 : *Anonymi Londinensis ex Aristotelis Iatricis Menoniis et aliis medicis eclogae*. ID., *Über die Exzerpte von Menons Iatrica in dem Lond. Pap. 137* (Herm. 1893). ID., *Medizin in der Schule des Aristoteles* (Preuss. Jahrb. LXXIV). Résultats intéressants. ¶ H. DIELS, *Anonymus Londinensis* (deutsche Ausg. von H. BECKH und Fr. SPAET). Fr. SPAET, *Der gegenwärtige Stand der Hippokratesfrage und das Corpus Hippocraticum vom Standpunkte der Menon-Aristotelischen Überlieferung* (Allg. med. Centr.-Ztg. 1896). ID., *Zur Geschichte der altgriech. Medizin, aus dem griech. London. Pap. 137* (Münch. Med. Ws. 1896). ID., *Der gegenwärtige Stand der Hippocratesfrage. Janus I (1896-97)*. ID., *Die geschichtliche Entwickelung der sogenannten hippokratischen Medizin in Lichte der neuesten Forschung*. Contestables. ¶ J. ILBERG, *Das Hippokratische Glossar des Erotian*. (Abh. d. K. S. Ges. d. Wiss. Bd. 34). L'ordre de ce glossaire a été heureusement remanié. ¶ M. WELLMANN, *Die pneumatische Schule bis auf Archigenes*. Savoir et pénétration. ¶ F. RINNE, *Das Rezeptbuch des Scribonius Largus zum ersten male teilweise ins Deutsche übersetzt und mit pharmakologischem Kommentar versehen*. (Hist. St. aus d. pharm. Inst. d. K. Univ.-Dorpat, 1896). Très bon, malgré des erreurs; sera toujours à consulter. ¶ C. MAYHOFF, *C. Plini Secundi naturalis historiae libri XXXVII* :

vol. III (*libri XVI-XXII*), vol. IV (*libri XXIII-XXX*), vol. V (*libri XXXI-XXXVII*). Donne sous le texte les sources et les rapprochements avec divers auteurs. ¶ F. MÜNZER, *Beiträge zur Quellenkritik der Naturgeschichte des Plinius*. Travail important. (cf. Nph. R. 1898) ¶ J. KEESE, *Quomodo Serenus Sammonicus a medicina Pliniana ipsoque Plinio pendeat*. Il l'aurait connue et utilisée dès le 3e s. p. C. ¶ H. LÜNEBURG-J. Chr. HUBER, *Soranus Ephesius Gynäkologie* (περὶ γυναικείων). Bonne traduction, et bon commentaire. ¶ J. ILBERG (Rh. M. Ph.) Articles importants sur les écrits de Claudius Galenus. ¶ K. KALBFLEISCH, *Die neuplatonische, fälschlich dem Galen zugeschriebene Schrift* : Πρὸς Γαῦρον περὶ τοῦ πῶς ἐμψυχοῦται τὰ ἔμβρυα, aus der Par. Hs. (Abh. d. K. preussl. Akad. d. Wiss. zu Berlin 1895). Excellent. ¶ E. LANDGRAF, *Ein latein. medizinisches Fragment Pseudogalens*. Bon. ¶ V. ROSE, *Theodori Prisciani Euporiston libri III cum physicorum fragmento et additamentis Pseudo-Theodoreis*. Digne de mention. ¶ R. FUCHS, *Simeon Seth und der Cod. Par. graec. 2324 s. XVI*. (Ph. 1894). L'éd. du Bogdanus de 1658 est indispensable. ¶ ID., *Der Cod. Par. Suppl. Graec. 636. Anecdota medica graeca* (Rh. M. Ph. NF. 1894). Collation intéressante. ¶ II. Art vétérinaire et agriculture. Eug. ODER, *De Hippiatricorum codice Cantabrigiensi*, (Ibid., 1896). ID., *Hipp. Codex. Anecdota Cantabrigiensia*, I. Précieux au point de vue critique. ¶ E l. WÖLFFLIN, *Proben der vulgärlateinischen Mulomedicina Chironis*. Il fut la source principale de Végèce. ¶ V. LUNDSTRÖM, *Magostudien* (Eranos II). Important pour les sources de Columelle. ¶ H. KEIL, *Cato de agri cultura liber*. ID., *M. Porci Catonis de agri c. l. M. Terenti Varronis r. r. l. III*. Dignes de mention ; index de Krumbiegel sur le d. r. r. de Caton. ¶ E. HAULER, *Zu Catos Schrift über das Landwesen*. Complet et suggestif (ébauche dans Varron d'une théorie des bacilles). ¶ V. LUNDSTRÖM, *Ein Columella, Exzerptor aus dem 15. Jahrh.* ID., *Emendationes in Columellam I, II, III, IV* (Eranos I). ID., *Collectio Scriptorum Veterum Upsaliensis : L. Juni Moderati Columellae opera, I (de arboribus)*. V. LANGLET, *Ad Columellae r. r. V. 1, 1* (Eranos I). ID., *Ad Col. cod. Sangermanensem* (Ibid.). W. BECHER, *De Lucii Junii Moderati Columellae Vita et Scriptis*. ID., *Das Caeretanum des L. J. Mod. Col.* Ed. STETTNER, *De L. Junio Moderato Columella Vergilii imitatore*. MALEIN, *Zu Columella* (Filol. obozr. XI). R. REITZENSTEIN, *Zu Oppian und Columella* (Ph. LVII). G. SCHEPSS, *Zu Columella, Julius Victor etc.* (Bayr. Gym. 1896). Mémoires ou articles de valeur sur le texte et les mss. de Columelle (l'art. en russe de Malein n'a pas été dépouillé). ¶ M. LIDDELL, *The Middle-English translation of Palladius de re rustica*. A. LANCIA, *La cultura e l'uso dei fiori in Palladio secondo il volgarizzamento*. J.-C. SCHMITT, *Palladii Rutilii Tauri Aemiliani opus agriculturae*. La traduction en vers publiée par L. est curieuse. Le texte de S. est bon. ¶ H. BECKH, *Geoponica sive Cassiani Bassi Scholastici de re rustica eclogae*. BAUMSTARK, *Lucubrationes Syro-Graecae* (N. Ph. P. 1894). ID., *Beiträge zur griech. Litteraturgesch.* (Ph. 1894). C. BOCKELMANN, *Die armenische Übersetzung d. G.* (By. Z.V). Utiles. ¶ III. Botanique. G. BUSCHAN, *Vorgeschichtliche Botanik der Kultur- und Nutzpflanzen der alten Welt auf Grund prähistorischer Funde*. H. LEWY, *Die semitischen Fremdwörter im Griechischen*. E. POST, *Flora of Syria, Palestine and Sinai*. V. LORET, *La Flore Pharaonique d'après les documents hiéroglyphiques et les spécimens trouvés dans les tombes*. Ch. JORET, *Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge ; histoire, usages et symbolisme*, I : *L'orient classique*. Intéressant. ¶ S. FELLUER, *Die homeriche Flora*. KUMS, *Les choses naturelles dans Homère*. O. GRUPPE, *Bericht über die antike Mythologie und Retigionsgeschichte*. (BuJ. 1899). Utiles. ¶ A. v. RÜPPLIN, *Aristoteles über die Pflanzenseele*. Important. ¶ A. GERCKE, Θεοφράστου περὶ πυρός. A. SCHÖNE, *Zu Theophrastos* περὶ φυτῶν ἱστορίαι (N. J. Ph. P. 1894). H. STADLER, *Ein unbeachtetes Fragment d. Theophrastos* (Ibid. 1896).

ID., *Latein. Pflanzennamen im Dioskorides* (ALL. X u. XI). M. WELLMANN, *Die Pflanzennamen des Dioskorides* (H. 1898). ID., *Das älteste Kräuterbuch d. Griechen*. H. STADLER, *Neues zur alten Botanik* (Bayr. Gym. 1898). ID., *Dioskorides als Quelle Isidors* (ALL. X). A. KÄSTNER, *Pseudodioscorides de herbis feminis* (H. 1896 u. 1897). M. AURACHER, *Die Berner Fragmente d. latein. Dioskorides* (ALL. X). Recherches précieuses. ¶ C. H. MOORE, *Die medizinischen Rezepte in den Miscellanea Tironiana* (Ibid.). Résultats intéressants. ¶ G. GOETZ, *Corpus Glossariorum latinorum, I-V; VI-VII*. Grand mérite et haute valeur. ¶ F. ABERT, *Die Quellen des Plinius in 16. B. der Natur. Hist.* L. RENJES, *De ratione quae inter Plini librum XVI et Theophrasi libr. de plaut. intercedit*. Bonnes dissertations. ¶ J. MURR, *Die geographischen und mythologischen Namen der altgriechischen Welt in ihrer Verwertung für die antike Pflanzengeographie*. ID., *Die Gottheit der Griechen als Naturmacht*. ID., *Die beschreibenden Epitheta der Pflanzen bei den röm. Dichtern*. ID., *D. b. E. der Blumen b. d. griech. u. r. D.* H. KÖBERT. *Der zahme Oelbaum in der religiösen Vorstellung der Griechen*. L. WENIGER, *Der heilige Oelbaum in Olympia*. Bons : observations et réserves. ¶ F. A. FLÜCKINGER, *Pharmakognosie des Pflanzenreiches*. 3 Aufl. G. DRAGENDORFF, *Die Heilpflanzen der verschiedenen Völker und Zeiten*. R. v. FISCHER-BENZON, *Altdeutsche Gartenflora. Untersuchungen über die Nutzpflanzen des Mittelalters, und ihre Vorgeschichte im klassischen Altertum*. F. SÖHNS, *Unsere Pflanzen. Ihre Stellung in der Mythologie*. R. PIEPER, *Volksbotanik*, A. EMMERIG, *Erklärung der gebräuchl. fremden Pflanzennamen*. Th. v. HELDREICH, Μελέτη περὶ τοῦ Παρθενίου φαρμακώδους βοτάνης παρὰ τοῖς ἀρχαίοις (Φιλολ. Σύλλογος Παρνασσός. ἔτος Α'.). BASLER, *Die Cerealien, nach der Darstellung der Alten, besonders Galens*. (Janus Arch. internat. 1897-98). Th. KEPPEL, *Weinverbesserung im Altertum und in der Neuzeit* (Bayr Gym. 1896.) P. WEISE, *Über der Weinbau der Römer*. R. KOBERT, *Über den Kwass; zur Geschichte des Bieres*. (Histor. St. aus dem pharmakol. Inst. d. K. Univ. Dorpat. 1896). H V. ROSENDAHL, *Pharmakologische Untersuchungen über Aconitum septentrionale Koelle*. G. HUSSON, *Histoire du pain à toutes les époques et chez tous les peuples d'après un ms*. O. COMES, *Darstellung der Pflanzen in den Malereien von Pompeji*. A. PHILIPPSON, *Reisen und Forschungen in Nord Griechenland* (Z. d. Ges. f. Erdke, 30). BALDACCI, *Die Pflanzengeographische Karte von Mittelalbanien und Epirus*. (Peterm. Mitt., 43, 7 u. 8). CARTON, *Climatologie et agriculture de l'Afrique ancienne*. (Acad. d'Hippone, 27). A. RAINAUD, *Quid de natura et fructibus Cyrenaicae Pentapolis antiqua monumenta tradiderint*. H. BLÜMNER, *Die trōzenischen Fragmente des Edictum Diocletianum*. (Ph. 1894). HASELSTEIN, *Wohlgerüche des Altertums*. (Pharm. Post. 1892). E. CAETANI-LOVATELLI, *Antike Denkmäler*. C. GARLICK, *Grammar of the Lotus*. (CIR, 1894). Parmi ces ouvrages ou mémoires, il en est d'excellents et d'indispensables; d'autres sont peu concluants. Analyse sommaire et discussion de qqs points, ¶ A. WÜNSCHE, *Die Pflanzenfabel in der orientalischen und klassischen Litteratur*. (Münch. Allg. Ztg. 1896). Curieux. ¶ F. OLK, *Der Akanthus der Griechen und Römer*. M. MEURER, *Das griech. Akanthusornament und seine natürlichen Vorbilder*. (JDAI, 1896). Intéressants. ¶ IV. Zoologie. E. HAHN *Die Haustiere und ihre Beziehungen zur Wirtschaft des Menschen*. D. C. KELLER, *Die afrikanischen Elemente in der europäischen Haustierwelt* (Glob. 72). Le premier est capital, le second très instructif. ¶ St. FELLNER, *Der homerische Bogen* (Z. ö Gy., 1895, u. 1896). A. SCHEINDLER, *Naturhistorisches zu Homer* (Ibid. 1895). AUDEN, *Natural history in Homer* (CIR. 1896). PREHN, *Die Insekten in den homerischen Gedichten* (Ill. WS. f. Entom. 1897). H. STEUDING, *Skylla, ein Krake am Vorgebirge Skyllaion* (NJ. Ph. P. 1895). O. WASER, *Skylla und Charybdis in der Litteratur und Kunst der Griechen und Römer*. GEMOLL,

Bericht über die Realien bei Homer. (Bu J. 1897). O. GRUPPE, *Bericht über die antike Mythologie und Religionsgeschichte* (Bu J. 1899). Brève analyse de ces travaux, dont qqs. uns, comme celui de Waser, sont très remarquables. ¶ K. TÜMPEL, *Tethys und die Tethysmuschel* (Ph. 1894). E. BABELON, *L'éléphant d'Annibal* (RN. 1896). K. BORINSKI, *Die Tiere in der Kunstgeschichte* (Münch. Allg. Ztg. 1896). Savantes recherches. ¶ Alf. VOLPRECHT, *Die physiologischen Anschauungen des Aristoteles.* Karl HAMMERSCHMIDT, *Die Ornithologie des Aristoteles.* T. D'ARCY WENTWORTH, *A glossary of Greek birds.* Sigm. SCHEUKLING, *Die Entomologie des Aristoteles* (Ill. WS. f. Entom. 1896). ZAHLFLEISCH, *Aristotelisches* (Ph. 1894). P. MARCHL, *Des Aristoteles Lehre von der Tierseele.* Travaux soignés ; résultats intéressants. ¶ A. DYROFF, *Die Tierpsychologie*, I, II (Bayr. Gy. 1897/98). Études curieuses et bien conduites. ¶ M. WELLMANN, *Aegyptisches* (Herm. 1896). Plutarque, Elien, etc., auraient puisé dans Apion ce qu'ils disent du culte des animaux en Egypte. ¶ G. EBERL, *Die Fischkonserven der Alten.* H. A. HOFFMANN-D. S. JORDAN, *A Catalogue of the fisches of Greece* (Proceed. of the Acad of. nat. sc. of Philadelphia 1892). W. H. ROSCHER, *Die Entstehung des Gifthonigs und des Schlangengiftes nach antikem Volksglauben* (NJ. Ph. P. 1895). ID., *Das von der Kynanthropie handelnde Fragment des Marcellus von Side* (Abh. der K. Sächs. Ges. d. Wiss. 1896). ID., *Die Hundekrankheit der Pandareostöchter und andere mythische Krankheiten* (Rh. M. Ph. 53). KROLL, *Antiker Volksglaube* (Ibid. 52). Analyse, le plus souvent élogieuse, de ces divers travaux. ¶ L. RADERMACHER, *Über den Cynegetikus des Xenophon* (Ibid. 1896). A. ZIMMERMANN, *Latein. Tiernamen aus Menschennamen* (ALL. IX). R. REITZENSTEIN, *Zu Oppian und Columella* (Ph. 57). F. BANCALARI, *Sull trattato Greco de vocibus animalium* (St. IF. 1893). A. B. COOK, *Descriptive animal names in Greece* (CIR. 1894). G. F. HILL, *On descriptive names of animals in Greece* (Ib. 1895). T. W. ALLEN, *id.* (Ibid.). Th. ACHELIS, *Ueber Tierkultus.* M. IHM, *Nemesians Ixentica* (Rh. M. Ph. 52). Recherches intéressantes. ¶ Fr. NERI, *Gli animali nelle opere di Virgilio.* A. LEBRETON, *De animalibus apud Vergilium.* S. SCHENKLING, *Die Entomologie des Plinius* (Ill. WS. f. Entom. 1897). C. KÖNIG, *Die Schriftsteller des klassischen Altertums, welche über die Wespen und Hornissen berichten* (Ibid. 1896). PREHN, *Welche Kenntnisse von der Insekten besass das Altertum* (Ibid.). K. SAJÓ, *Pelopoeus = Ichneumon des Plinius* (Ibid.). ID., *Über den Scarabaeus der Ägypter* (Ibid.). O. COOK, *The bee in Greek mythology* (JH. St. 1895). J. P. GLOCK, *Die Symbolik der Bienen und ihrer Produkte in Sage, Dichtung, Kultus, Kunst und Bräuchen der Völker.* Plusieurs ont une réelle valeur. ¶ B. VON KAYSER, *Jagd und Jagdrecht in Rom.* O. KELLER, *Die Schildkröte im Altertum* K. MAYHOFF, *Zu Plinius naturalis historia* (NJ. Ph. P. 1897). Intéressants. ¶ E. PETERS, *Der griech. Physiologus und seine orientalischen Übersetzungen.* V. PUNTONI, *Frammenti di una recensione greca in prosa del Physiologus* (St. IF. 1895). C. COHN, *Zur litterarischen Geschichte des Einhorns.* Sérieux, le dernier surtout. ¶ V. Minéralogie. W. HELBIG, *Eiserne Gegenstände an drei Stellen des homerischen Epos* (Herm. 32). GOETZE, *Die trojanischen Silberbarren der Schliemann. Sammlungen* (Glob. 1897). O. HELM, *Das Antimon und seine Benutzung zur Herstellung von Bronze bei den alten Völkern* (Prom. 1897). M. OHNEFALSCH-RICHTER, *Kupfer, Bronze und Erze im Altertum* (Zeitgeist 1896). E. O. VON LIPPMANN, *Die chemischen Kenntnisse des Plinius.* J.-J. BINDER, *Laurion.* Études très savantes et très complètes. ¶ L. HENNING, *Die neuesten Forschungen über d. Steinzeit und die Zeit der Metalle in Ägypten* (Glob. 1897). F.-B. JEVONS, *Iron in Homer* (JH. St. 1892/93). Bon. ¶ E. BABELON, *Les origines de la monnaie* (Sc. soc. 1896). Curieux. ¶ ID., *Catalogue des Camées antiques et modernes de la B. N.* ID., *La gravure en pierres fines, camées et intailles.* Importants. ¶ Th. PREGEL,

Die Technik im Altertum. JAECK, *Industrie und Gewerbe im Altertum* (Prom. 1898). H. T. R. GALLENSTEIN, *Beiträge zur Kenntniss der röm. Glasindustrie nach Funden von Aquileja.* G. STEINMETZ, *Die röm. Glasspiegel in den Sammlungen des histor. Ver. zu Regensburg* (Korr. Bl. d. Ges. d. deutsch. Gesch.- und Altertumsver. 1897). K. SCHUMACHER, *Zur röm. Keramik* (Bonner Jahrh. 1897). F. HETTNER, *Keramik.* K. KOENEN, *Gefässkunde der vorrömischen, römischen und fränkischen Zeit in den Rheinlanden.* H. DRAGENDORFF, *Terra Sigillata* (Jahrh. d. Ver. v. Alt. im Rheinlande, 1895). W. v. GÜMBEL, *Viride Appianum* (ALL. 1897). Analyse, le plus souvent élogieuse. ¶ H. MAJONICA, *Über die antiken Gläser aus Aquileja* (VV. D. Ph. 42). Intéressante étude. ¶ R. LEPSIUS, *Geologie von Attika.* A. PHILIPPSON, *Geologische und geographische Wahrnehmungen auf einer Orientreise* (Sitzber. d. niederrhein. Ges. f. Nat. u. Heilkunde zu Bonn, 1897). H. S. WASHINGTON, *A petrographical sketch of Aegina and Methana* (Chicago Journ. of Geol. II et III). E. BALSAMAKES, Ἡ γεωλογία ἐπίκουρος τῇ ἱστορίᾳ (Παρν. 1895). E. HAILER, *Ein Beitrag zur antiken Paläontologie* (Bayr Gym. 1895). Savants travaux. ¶ Friedr. DANNEMANN, *Grundriss einer Geschichte der Naturwissenschaften* I, II. O. JÄGER, *Grundzüge der Gesch. d. Naturwiss.* W. KROLL, *Antiker Aberglaube.* E. RIESS, *Pliny and Magic* (A. J. Ph. 1896). D. C. WESSELY, *Neue Griechische Zauberpapyri* (Wien. Denkschr. 1893). F. HERTLEIN, Οἶνοψ (Wükor. 1895). HESSELMEYER, *Drei homerische Epitheta für das Meer.* O. UZANNE, *Das Kochbuch des Apicius* (Ztschr. f. Bücher fr. I, 7). Ouvrages ou articles d'un vif intérêt pour la plupart. ¶¶ Rapport annuel sur la Lexicographie latine [Carl Wagener] A. Thesaurus linguae latinae. Analyse éloge et appréciation d'ensemble des travaux de Georges, Wölfflin, etc. ¶ B. Travaux préparatoires à l'établissement du Thesaurus. Énumération et discussion critique des articles publiés dans les tomes IV-IX de l'Archiv. ¶ C. Lexiques de la langue latine. MERGUET, *Über Lexikographie.* Programme dont plusieurs points sont contestables. ¶ K. E. GEORGES, *Ausführliche Latein-Deutsches Handwörterbuch.* 7e édit. du meilleur lexique qui soit. ¶ A. ZINGERLE, *Beiträge zu den latein. Wörterbüchern.* A. DRÄGER, *Zur Lexicographie der latein. Sprache.* Notables additions à Georges. ¶ Th. H. KEY, *A Latin-English dictionary.* Insuffisant. ¶ STOWASSER, *Über die konzentrierende Stellung des Wörterbuches im Lateinunterricht.* Idées très sages et très justes. ¶ ID., *Latein.-Deutsches Schulwörterbuch.* Éloge et appréciation détaillée. ¶ K. E. GEORGES, *Kleines latein.-deutsches und deutsch-latein Handwörterbuch,* I (7 Aufl.) ID., *L-d. u. d. l. Schulwörterb, I* (4 Aufl.) F. A. HEINICHEN-C. WAGENER, *Id.* Bons ; des réserves ¶ VAN WAGENINGEN, *Latijnsch Woordenboek.* Digne de mention. ¶ C. F. INGERSLEV, *Latein.-deutsches u. deutsch-latein. Schulwörterb.* A remanier. ¶ G. MÜHLMANN-H. WINDEL, *L. d. u. d-l. Handwörterb.* Réimpression. ¶ A. KOCH, *L. d. u. d. l. Taschenwörterb.* Réimpression. ¶ C. E. GEORGES, *Dizionario della lingua latina.* Bonne traduction de CALONGHI. ¶ G. CORTESE, *Vocabolario della lingua latina.* Deviendra avec des retouches très bon pour les classes. ¶ V. DE VIT, *Totius latinitatis Onomasticon.* Très soigné. ¶ K. BRAASCH, *Latein. Personennamen.* Bon : des réserves. ¶ R. MACKE, *Die röm. Eigennamen bei Tacitus.* Bon. ¶ P. MEYER *Die cognomina auf anus griechischen Stammes auf den röm. Inschr.* Excellent complément du travail de Schnorr v. Carosfeld (Archiv. I). ¶ E. HÄFNER, *Die Eigennamen bei den latein. Hexametrikern.* Intéressant. ¶ E. REUN, *Die griech. Eigennamen bei Martial.* Étude très soignée. ¶ Aug. ZIMMERMANN, *Zu den röm. Eigennamen* (Archiv. 6) Faits intéressants. ¶ ID., *Lateinische Tiernamen aus Menschennamen.* (Ibid. 9). Curieux. ¶ ID., *Etymologische Versuche.* Recherches précieuses. ¶ ID., *Über latein. von Verwandtschaftsbezeichnungen*

Praenomina. (Jahrb. f. cl. Phil, 1896). Faits curieux. ¶ D. Lexiques et index relatifs à des écrivains particuliers. H. MERGUET, *Lexikon zu den Reden des Cicero*. ID., *L. z. d. Philosophischen Schriften Ciceros*. Indispensables ¶ ID., *Handlexikon zu Cicero*. Spécimen (a-adfero) d'un abrégé fort utile. ¶ A. GERBER-A. GREEF, *Lexicon Taciteum*. Excellent, mais d'une publication trop lente. ¶ H. MERGUET, *Lexikon zu den Schriften Cäsars und seiner Fortsetzer*. Mêmes mérites que les lexiques de Cicéron, mais a eu le tort de prendre pour base le texte suranné de Nipperdey. ¶ R. MENGE-S. PREUSS, *Lexicon Caesarianum*. H. MEUSEL, *Id.* Tous deux très bons, surtout le second qui est digne de servir de modèle. ¶ Fr. FÜGNER, *Lexicon Livianum*, I. A dignement continue l'œuvre entreprise par Hildebrand. ¶ O. GRADENWITZ-B. KÜBLER-E. Th. SCHULZE, *Vocabularium iurisprudentiae romanae*. Très utile. ¶ F. HANNA, *Specimen lexici Persiani*. Très exact; beaucoup de soin. ¶ E. BALLAS, *Specimen Lexici Corneliani*, I. Très bien ; même méthode que Fügner pour Tite-Live. ¶ C. LESSING, *Historiae Augustae lexicon*, I. Excellent. ¶ SEGEBADE-LOMMATSCH, *Lexicon Petronianum*. Indispensable aussi bien aux romanistes qu'aux philologues classiques. ¶ G. A. SAALFELD, *De bibliorum sacrorum vulgata editionis graecitate*. Précieux à dépouiller. ¶ Mention de nombreux indices de Schenkl, Schwabe (Catulle), Brinck (Tibulle), etc. ¶ Contributions aux lexiques latins. a) Addenda lexicis latinis. K. SITTL, *Addenda lex. lat.* (Arch. 6). ID., *Add. zum Thesaurus Italograecus* (Ibid.). Mots jusqu'alors inconnus. ¶ C. WEYMAN, *Add. lex.* (Ibid. 9). 37 mots tirés des Apogrypha anecdota. ¶ A. SOUTER, *Aus Augustin* (Ibid. 10). Mots inconnus à Georges. ¶ J. E. B. MAYOR, *Add. lex. lat.* (Comm. Wölfflin.). Confirme et complète les trouvailles de Sittl et de Souter. ¶ b) Livres et mémoires. H. NETTLESHIP, *Contributions to latin lexikography*. Savant et consciencieux : complète parfois Georges. ¶ H. RÖNSCH, *Semasiologische Beiträge zum latein. Wörterbüchern*. Recherches importantes. ¶ G. KÖRTING, *Latein.-romanisches Wörterbuch*. 2e éd. amendée ; indispensable. ¶ Ferd. BARTA, *Über die auf die Dichtkunst bezüglichen Ausdrücke bei den röm. Dichtern*. Savoir et soin. ¶ Joh. BABL, *De epistularum Latinarum formulis*. Intéressant. ¶ Aug. ENGELBRECHT, *Das Titelwesen bei den spätlateinischen Epistolographen*. Complète le précédent. ¶ C. RITTWEGER, *De equi vocabulo et cognominatis*. Recherches très minutieuses. ¶ Franz CRAMER, *Was heisst « Leute » ?* (Arch. 6). Important; analyse détaillée ¶ Anton FUNCK, *Was heisst « die Kinder » ?* (Ibid. 7). Long exposé ; observations. ¶ ID., *Satur und die davon abgeleiteten Wörter*. Curieux. ¶ Ed. WÖLFFLIN, *Sescenti, mille, centum, trecenti als imbestimmte und runde Zahlen* (Arch. 9). Résultats intéressants. ¶ W. KOHLMANN, *De « vel » imperativo quatenus ab « aut » particula differat*. Importante étude, où Plaute et Térence ont surtout été mis à contribution. ¶ O. KELLER, *Latein. Volksetymologie*. Fort instructif. ¶ Id., *Zur lat. Sprachgeschichte*, I. Mêmes qualités que dans le précédent. ¶ J. M. STOWASSER, *Dunkle Wörter*. ID., *Eine zweite Reihe d. W.* ID., *Das verbum lare*. Etymologies fort curieuses. ¶ A. SEMENOFF, *Etymologisches über einige röm. Eigennamen*. Etudie les mots Valerius, Gaius, Julius. ¶ A. ZIMMERMANN, *Etymologische Versuche*. Problèmes d'un vif intérêt. ¶ c) Mémoires relatifs à des écrivains déterminés. Jul. GRIMM, *De adjectivis Plautinis*. Analyse favorable. ¶ F. LEO, *Zum plautinischen Lexikon* (Arch. 9). Liste des mots étudiés. ¶ G. DE LA CHAUX, *Der Gebrauch der Verba und ihrer Ableitungen bei Nepos*. Plan inverse de celui d'Ignatius. ¶ G. MÜLLER, *Phraseologie des Sallust*. Analyse. ¶ A. M. A. SCHMIDT, *Beiträge zur livianischen Lexikographie*. Trois programmes d'une excellente méthode. ¶ G. WULSCH, *De verbis cum praepositione « per » compositis apud Livium*. Fragment d'un bon travail,

clair et bien disposé. ¶ Ph. LOEWE, *Lexikalische Studien zu Ovid*. Spécimen tout à fait approprié d'un lexique d'Ovide. ¶ E. LINSE, *De P. Ovidio Nasone vocabulorum inventore*. Recherches très curieuses ; complète Favre et corrige Dräger. ¶ E. STEPHANI, *De Martiale verborum novatore*. Solide. ¶ Ch. DELHORBE, *De Senecae Tragici subtantivis*. Bon. ¶ W. HERAEUS, *Die Sprache des Petronius und die Glossen*. Plan. Recommandable. ¶ J. M. STOWASSER, *Lexikalisch -kritisches aus Porphyrio*. Faits intéressants. ¶ J. VAN DER VLIET, *Lexikalisches zu Apulejus und Sidonius Apollinaris* (Arch. 10). Liste des mots étudiés. ¶ Fr. NAUMANN, *De verborum cum praepositionibus compositorum usu Ammiani Marcellini*. Bon. ¶ Ferd. RUESS, *Ergänzung des latein. Wörterbuches durch die Tironischen Noten* (Arch. II). Résultats précieux. ¶ G. GOETZ, *Corpus glossariorum latinorum*. A dignement continué l'œuvre entreprise par Loewe. ¶ d) Mots isolés rangés par ordre alphabétique. Liste, avec renvoi aux articles de revues ou aux éditions, de mots latins isolés (abhastare-volaticus). A. G.-D.

Journal für praktische Chemie. Nouv. serie. T. 66. 6e et 7e livr. La question du ψευδάργυρος au point de vue chimique et métallurgique [P. Diergart]. Le ψευδάργυρος, mentionné par Strabon, XIII, 610, est probablement du zinc mêlé avec du fer. J. L. H.

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte u. Kunst, 21e année, (1902) 1e et 2e livr. Trouvé à Heidelberg [K. Pfaff] trois stèles tombales romaines ayant servi pour des tombes chrétiennes : description (fig.) ; a) stèle de Vigellius, fils de Nonnus, mort à l'âge de 17 ans, élevée par son père et ornée de reliefs, dans le fronton un sphinx, au dessous un repas funèbre et plus bas des satyres jouant d'instruments de musique, à côté une ménade dansant : elle date du 2e s. ap. J.-C. ; b) stèle importante pour l'histoire de la défense des frontières dans les derniers temps de la domination rom. sur le Rhin : on y voit en relief, à cheval, un explorator, corps de cavalerie destiné à protéger la frontière ; c) stèle avec noms germains latinisés ; autres stèles. ¶ Étude sur la stèle b et sur le rôle des exploratores [v. Domaszewski]. ¶ Trouvé à Friedberg, Hesse [Helmke] une pierre milliaire dédiée à l'empereur Decius et à ses deux fils Herennius Etruscus et Valens Hostilius, elle est de 249 ou 250. ¶ Les principia et armentaria du camp de Lambèse ; [v. Domaszewski] leur importance pour l'intelligence des castels du limes en Germanie. ¶¶ 3e et 4e livr. Inscr. rom. trouvées à Mayence [Korber]. ¶ Noms de lieu rom. dans le pays de la Moselle [A. Riese]. ¶ Collection Kam à Nimègue [M. Siebourg]. Briques avec cachets de potier : fabriques de poteries en terra sigillata, graffites : 5 briques ; la legio X gemina ; urne en terra sigillata (fig.). ¶ Une inscr. trouvée en 1900 à Tongres [J. P. Waltzing] doit être restituée comme suit. Volkano sacrum. Cives Romani centuria Valentini gaesatorum basem posuerunt. ¶¶ 5e et 6e livr. Trouvailles rom. à Wiesbaden [Ritterling]. Construction rom. inscr. sanctuaire de Mithra construit dans le rocher avec plusieurs autels en partie encore en place près des murs latéraux de la cella avec inscr. ¶ Birkenfeld [Baldes]. Restes d'établissement rom. ¶¶ 7e et 8e livr. Mayence. Inscr. rom. [Korber]. Fragment. ¶ Les travaux de la canalisation à Trèves [Hettner] ont mis à jour 1729 objets divers (fig.), entre autres un relief du 2e s. ap. J.-C. représentant la triade capitolinienne, Jupiter entre Junon et Minerve, le torse d'une déesse assise plus grande que nature, qui doit être une Junon faisant partie d'un groupe avec Jupiter, une tête de jeune femme en marbre d'un beau travail, plusieurs mosaïques dont une représentant Bacchus sur son char traîné par des panthères et conduit par un satyre, etc. ¶ GEISSNER. *Die in Mainzer Museum befindlichen feineren*

Gefässe des augusteischen Zeit u. ihre Stempel [Körber]. Contribution qui sera bien accueillie ¶ Dédicace d'armes [Domaszewski]. A côté d'une inscr. de Tongres, il faut citer CIL III 144433 de 297 ap. J.-C. ¶ Pour servir à l'histoire du camp rom. sur le Rhin inférieur [E. Ritterling]. Montre que la découverte d'une briqueterie militaire à Xanten permet de répartir avec plus de sûreté les légions du Rhin inférieur dans les différents camps sous les Flaviens et Trajan. ¶ Découvertes d'antiquités en Belgique [H. Schuermans]. Sur l'inscr. de Tongres et les hypothèses de Waltzing < cf. supra >. Inscr. trouvées à Maestricht qu'on prétend se rapporter à la déesse Lua, ce qui est douteux. Mosaïque avec inscr. ped X peo qu'on retrouve sur un vase de Beauvais. Urne en terre samienne avec inscr. GVSTAS. Inscr. de Tongres sur vases. ¶¶ 9e et 10e livr. Manheim. Deux images en relief rom. [K. Baumann]. On voit sur une plaque de pierre la Fortune, sur une autre Vulcain ; elles ont dû appartenir à un autel des « quatre dieux. » ¶ Dahm, *Die Feldzüge des Germanicus in Deutschland* [.] Intéressant. ¶ Winkelsesser, *De rebus divi Augusti auspiciis in Germania gestis quaestiones selectae* [Ritterling] Appréc. favorable. ¶ L'épithète honorifique Domitiana [Ritterling]. Accordée aux troupes de la Basse Germanie en 89, en souvenir de leur attitude lors du soulèvement d'Antonius Saturninus, cette épithète fut donnée aussi à d'autres corps de troupes par Domitien, comme le prouve une inscr. funéraire trouvée à Vienne en 1901 et mentionnant l'ala T. Flavia Domitiana. Cette récompense lui fut accordée probablement à cause d'actions d'éclat dans les guerres contre les Daces et les Sarmates de 86 à 92. ¶ Cachets militaires. [A. Riese]. Cinq cachets trouvés à Nymègue. ¶¶ 11e livr. Münster près Bingerbrück. Pavé en mosaïque romain [O. Kohl]. Description avec fig. de ce pavé de plusieurs chambres d'une villa rom. trouvé en 1895. ¶ Remagen inscr. rom [H. Lehner]. Texte, restitution et commentaire de cette inscr. votive intéressante datant de 218 ap. J.-C. et relatant la restauration d'un « horolegium (sic) ab horis intermissum et vetustate colabsum » par Petronius Athenodorus praefectus cohortis I Flaviae. ¶¶ 12e livr. Fouilles dans une cave rom. à Heddernheim [F. Quilling]. Elle contenait les fragments de six grandes amphores, qui ont pu être reconstituées et qui doivent dater de 200 ap. J.-C. Monnaies de Trajan. Sept. Sévère et denier de Julia Mamaea ; couvercles en terre, anses sans cachets : qq. graffiti. ¶ Fouilles près de Haltern [Philippi]. Résultat des fouilles en sept. et oct. 1902. ¶ G. Bloch, *Les origines, la Gaule indépendante et la Gaule romaine*. [ ]. Grands éloges. Z.

Limesblatt. Mitteilungen der Streckenkommissare bei der Reichslimeskommission. 1902. N° 34. Mai. Portion du Limes de Graue Berg-Adolfseck [L. Jacobi]. Les fouilles de cet automne ont permis de déterminer l'endroit ou le limes traversait l'Aar près d'Adolfseck ; détails sur les travaux : reconstitution du limes. ¶ Castel Feldberg [id]. On avait déterminé il y a deux ans l'emplacement du praetorium (fig.) Les fouilles ont continué et ont abouti à la découverte d'une construction qui devait être en bois : Objets divers. ¶ Castel Capersburg [id.] Composé de trois castels qui sont comme trois enceintes (fig.) un plus ancien en terre, un second en pierre avec double mur, un troisième en pierre, constituant trois périodes dans la construction. Situation du praetorium. Objets divers, entre autres un nouveau fragment avec inscr. du relief d'Epona : autres inscr. ¶ Pfünz [F. Winckelmann]. Les fouilles ont montré qu'on avait bien là un établissement romain : constructions diverses. Objets divers. X.

Literarisches Centralblatt, 53 Iahrg. 1902. 4 jr. Ch. Huit, *La philosophie de la nature chez les anciens* [W. K.] Éloge ; des lacunes. ¶ H. Osthoff,

Vom Suppletivwesen der indogermanischen Sprachen. [A. Th.] D'un vif intérêt, même pour l'histoire de la civilisation. ¶ A. S. MURRAY-A. H. SMITH-H. B. WALTERS, *Excavations in Cyprus.* [T. S.] Bon : observations. ¶¶ 11 jr. A. THUMB-K. MARBE, *Experimentelle Untersuchungen über die psychologischen Grundlagen der sprachlichen Analogiebildung.* [P. Mentz]. Intéressant : analyse et discussion. ¶ Max C. P. SCHMIDT, *Realistische Chrestomathie aus der Literatur des classischen Altertums*, II. [Sr.] Utile. ¶¶ 18 jr. A. STAHL, *Patristische Untersuchungen. I : Der 1. Brief des römischen Clemens. II : Ignatius von Antiochien. III : Der « Hirt » des Hermas.* [G. Kr.] A consulter : des réserves. ¶ TH. ZIELINSKI, *Die Behandlung gleichzeitiger Ereignisse im antiken Epos*, I [H. St.] Tout à fait recommandable. ¶ Otto SCHROEDER, *Pindari carmina* [Id.] Édition qui marque un grand progrès dans la critique du texte de Pindare; examen de plusieurs passages. ¶ Paul ARNDT, *Brunn-Bruckmanns Denkmäler griech. und röm. Sculptur.* [Ad. M-S.] Améliorations notables. ¶ G. SALOMAN, *Die Venus von Milo und die mitgefundenen Hermen.* [H. Wfld.] Essai intéressant de reconstitution. ¶¶ 25 jr. F. X. FUNK, *Patres apostolici*, [G. Kr.] 2e éd. tout à fait remaniée ; c'est le meilleur texte qui ait encore paru. ¶ SOCII BOLLANDIANI, *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*, VI. [v. D.] Dernier vol., avec supplément, de cette remarquable publication. ¶ H. R. HALL, *The oldest civilization of Greece. Studies of the Mycenaean age.* [H. Wfld.] Exposé très clair ; science solide. ¶ G. SCHNEIDER, *Schüler-Kommentar zu Platons Apologie des Sokrates und Kriton nebst den Schlusskapiteln des Phädon.* [K. Linde] Bon ; analyse. ¶¶ 1er fév. G. KROLL, *Procli Diadochi in Platonis rem publicam commentarii* II. [B.] Excellente édition. ¶ C. PASCAL, *Studi sugli scrittori Latini* (*Ennio, Cicerone, Livio, Orazio, Tibullo*). [x]. Brève analyse des chapitres. ¶ G. N. HATZIDAKIS, K. S. KONTOS, Βιβλιοχρισία *der von Bernardakis Ausgabe Plutarchs* (Ἀθηνᾶ, XIII) [G. N. H.] Énumération et classification des fautes de l'éd. de B. Conjectures et interprétations nouvelles. Article excellent à consulter. ¶¶ 8 fév. *Kaiserl. Akademie der Wissenschaften. Der röm. Limes in Oesterreich.* 2 [A. R.] Ce 2e fasc. est digne du 1er. ¶¶ 15 fév. J. S. PHILLIMORE, *Sexti Propertii carmina* [C. W.-N.] Bonne éd. critique; réserves de détail. ¶¶ 22 fév. *Festschrift zur Feier des hundertjährigen Bestehens der Ges. für nützliche Forschungen in Trier.* [A. R.] Important travail sur le mur romain d'Antunnacum (Andernach). ¶¶ 1er mars. A. MARX, *Hilfsbüchlein für die Aussprache der latein. Vokale in Positionlangen Silben.* [O. W.]. 3e éd. améliorée de cet utile opuscule, avec excellente préface de BÜCHELER. ¶ O. VON HEINEMANN, *Die Handschriften der herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel*, 2 Abt. *Die Augusteischen Handschriften.* IV [S.-n.]. Importante publication. ¶ *Reale Accademia dei Lincei, Monumenti antichi* IX, X, XI [U. v. W. M.]. Savant travail, qui mérite la reconnaissance des philologues. ¶¶ 8 mars. F. LEO, *Die griech.-röm. Biographie nach ihrer literarischen Form.* [li]. Intéressant. ¶ W. MEYER, *Der Gelegenheitsdichter Venantius Fortunatus* [C. W.-n.]. C'est, depuis l'ed. de Leo, la plus importante contribution à l'étude de Fortunat. ¶¶ 15 mars. K. Joh. NEUMANN, *Hippolytus von Rom in seiner Stellung zu Staat und Welt*, I [x]. Cette 1re partie fait attendre impatiemment la seconde. ¶ H. C. NEWTON, *The epigraphical evidence for the reigns of Vespasian and Titus* [x]. Les résultats de ce savant travail sont précieux. ¶ W. R. ROBERTS, *Dionysius of Halicarnassus, the three literary letters* [B.]. Texte grec, traduction anglaise, apparat et notes ; beaucoup de soin. ¶¶ 22 mars. W. SCHEEL, *Die Anschauung Augustins über Christi Person und Werk.* — G. F. VON HERTLING, *Augustin* [x]. Analyse favorable, l'un s'adresse aux savants, le second au grand public. ¶ B. DELBRÜCK, *Grundfragen der Sprachforschung mit Rücksicht auf W. Wundts*

Sprachpsychologie erörtert. [Ph. Wegener]. Longue analyse, éloge et discussion. ¶ W. Spiegelberg, *Die demotischen Papyrus der Strassburger Bibliothek* [W. Schubart]. Texte et traduction méritoires. ¶ W. Reichel, *Homerische Waffen* [T. S.]. 2e éd., remaniée par Heberdey. Excellent. ¶¶ 29 mars. J. Gilson, *L'étude du droit romain comparé aux autres droits de l'antiquité* [E. Zn.]. Intéressant et des plus recommandables. ¶ R. Methner, *Untersuchungen zur lateinischen Tempus- und Moduslehre* [O. W.]. Bonne étude sur l'emploi du conjonctif dans les propositions temporelles et relatives : qqs réserves. ¶¶ 12 avril. A. Schulten, *Die Mosaikkarte von Madaba und ihr Verhältniss zu den ältesten Karten und Beschreibungen des heiligen Landes* [J. Benzinger]. Contestable. ¶ M. Wellmann, *Die Fragmente der sikelischen Aerzte Akron, Philistion u. des Diokles von Karystos* [x]. Utile et méritoire; réserves de détail. ¶ H. Brewer, *Die Unterscheidung der Klagen nach attischem Recht* [Thumser]. Savant commentaire, avec des preuves solides, des §§ 47 et 113 de la Midienne. ¶ F. Mauthner, *Beiträge zu einer Kritik der Sprache.* — F. N. Finck, *Die Klassification der Sprachen* [W. Bang]. Le scepticisme de M. est contestable : la tentative de F. est intéressante, malgré qqs. points douteux. ¶ Th. Thalheim, *Lysiae orationes* [B.]. Éd. tout à fait recommandable. ¶ J. M. Heer, *Der historische Wert der Vita Commodi in der Samml. der Scriptores Historiae Augustae* [H. D.]. Solide et d'un vif intérêt. ¶ O. E. Schmidt, *Briefe Ciceros und seiner Zeitgenossen*, 1 [O. W.]. Éloge et examen détaillé de ce 1er fasc., qui comprend les lettres entre 67 et 60 a. C. ¶¶ 19 avril. Hans Waitz, *Das pseudotertullianische Gedicht adversus Marcionem* [x]. Contribution de valeur; réserves sur qqs. points. ¶¶ 26 avril. E. Kammer, *Ein ästhetischer Commentar zu Homers Ilias.* — J. Sitzler, Id. *zu Odyssee* [x]. Excellents. ¶ E. Samter, *Familienfeste der Griechen und Römer* [Thumser]. Analyse et discussion. ¶¶ 3 mai. B. Keil, *Anonymus Argentinensis: Fragmente zur Geschichte des Perikleischen Athen aus einem Strassburger Papyrus* [Phlmn.] Éloge et résumé. ¶ E. Koch, *Unterrichts-Briefe für das Selbststudium der altgriech. Sprache* [O. W.]. On ne peut choisir un meilleur guide. ¶ A. Cappelli, *Lexicon abbreviaturarum* [x]. Indispensable aux paléographes. ¶¶ 10 mai. U. P. Boissevain, *Cassii Dionis Coccejani historiarum Romanarum quae supersunt* [x]. 3e vol., digne des précédents, qui contient les livres LXI à LXXX. ¶¶ 24 mai. W. W. Goodwin, *Demosthenes on the crown.* [B.] Bonne éd, à tous égards; appréciation détaillée. ¶ *Index librorum saeculo XVmo impressorum quorum exempla possidet bibliotheca regia Hafniensis.* [x] Très utile. ¶¶ 31 mai. C. R. Gregory, *Textkritik des Neuen Testamentes*, II. [Eb. Nestle]. Analyse favorable. ¶ A. Menzel, *Untersuchungen zum Sokrates- Processe.* [Thumser]. Intéressant; des points discutables. ¶ M. Hoffmann, *August Böckh.* [x]. Biographie et anthologie. ¶¶ 7 juin. J. Kirchner, *Prosopographia Attica*, I. [x]. Travail considérable (8959 noms), et qui mérite tous éloges. ¶ Ivar A. Heikel, *Eusebius Werke*, I. [G. Kr.] Digne des volumes déjà parus dans la même collection : réserves de détail. ¶ A. Maleïn, *Martial.* [—nny]. Étude qu'on ne saurait négliger. ¶ O. Richter, *Topographie der Stadt Rom.* [G. W. a. 3e éd. améliorée et complétée. ¶ A. Mayr, *Die vorgeschichtlichen Denkmäler von Malta.* [E. v. S.] Publication très méritoire. ¶¶ 14 juin. W. Osiander, *Der Hannibalweg.* [x]. Savant et ingénieux, mais contestable. ¶ F. Blass, *Die Rhythmen der attischen Kunstprosa.* [O. I.] Conclusions inacceptables. ¶¶ 21 juin. B. Weiss, *Die paulinischen Briefe.* [Schm.] Le texte de cette 2e éd. a été amélioré. ¶ Franz Kampers, *Alexander der Grosse und die Idee des Weltimperiums in Prophetie und Sage* [W. C.] La personnalité d'Alexandre est bien mise en lumière ¶ L. Radermacher, *Demetrii Phalerei qui dicitur de elocutione libellus* [B]. Excellente édition. ¶¶ 28 juin. J. C. Tarver

Tiberius the Tyrant. [A.] Intéressant. ¶ E. P. MORRIS, *On principles and methods in latin syntax.* [J. H. Schmalz]. Très digne d'attention. ¶ E. ODER, *Claudii Hermeri Mulomedicina Chironis.* [x]. Éd. d'un vif intérêt. ¶¶ 5 juil. A. DEISSMANN. *Ein original Dokument aus der Diocletianischen Christenverfolgung.* [G. Kr.] Nouvelle éd., avec commentaires, de ce curieux papyrus (BM. 713). ¶ H. DIELS, *Poetarum philosophorum fragmenta* [W. K.] Beaucoup de soin et de sens critique. ¶ E. PONTREMOLI-M. COLLIGNON, *Pergame. Restauration et description des monuments de l'Acropole.* [T. S.] Aussi utile qu'intéressant. ¶ M. RUHLAND. *Die eleusinischen Göttinen. Entwickelung ihrer Typen in der attischen Plastik.* [G. Körte]. Beaucoup de soin; analyse et observations. ¶¶ 12 juil. A. HILGARD, *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam.* [B.] Éd. très méritoire. ¶¶ 19 juil. F. STÄHLIN, *Die Stellung der Poesie in der platonischen Philosophie.* [O. W.]. Etude circonstanciée de ce problème, déjà abordé par Ed. Zeller. ¶ R. LANCIANI, *Storia degli Scavi di Roma,* I. [F. Br.]. 1er vol. d'une œuvre considérable, qui complètera son grand ouvrage togographique « Forma urbis Romae ». ¶¶ 26 juil. W. JANELL, *Quaestiones Platonicae.* [B.]. Eloges; réserves de détail. ¶ F. SOMMER, *Handbuch der latein. Laut- und Formenlehre.* [x]. Supérieur à Stolz; a le tort d'y renvoyer pour les exemples. Observations sur qqs points. ¶ P. KNÖLL, *Sancti Aureli Augustini retractationum libri duo.* [G. Kr.]. Bonne éd., mais l'apparat est trop touffu. ¶¶ 2 août. B. W. BACON, *An Introduction to the New Testament.* — M. R. VINCENT, *A history of the textual criticism of the New Testament.* [v. D.]. Intéressants, le premier surtout. ¶¶ 16 août. Hugo. WILLRICH, *Judaica.* (S-n.]. Etude savante et sagace sur l'histoire et la littérature hellénistico-juives. ¶ B. G. TUCKER, *Aeschylus, The Choephori.* [li]. Beaucoup de soin, mais pas assez au courant (ignore l'éd. de Wilamowitz). ¶¶ 23 août. A. PHILIPPSON, *Beiträge zur Kenntnis der griech. Inselwelt.* [x]. Très bon. ¶ M. SCHMIDT, *Realistische Chrestomathie aus der Litteratur des klass. Altertums,* 3. [Slgr.]. Très utile pour les classes. ¶ M. OERTERING, *Heliodor und seine Bedeutung für die Literatur.* [M. K.]. Excellente étude; analyse et remarques. ¶ O. JAHN-A. MICHAELIS, *Arx Athenarum a Pausania descripta.* [Wfld.]. 3e éd., encore augmentée et amendée, d'un ouvrage scolaire qui a fait ses preuves. ¶¶ 30 août. J. DE HEYDEN-ZIELEWICZ, *Prolegomena in Pseudocelli de universi natura libellum.* [B-r.]. Beaucoup de soin et de sagacité. ¶ J. PRESTEL, *Des Marcus Vitruvius Pollio Basilika zu Fanum Fortunae.* [x]. Très digne d'attention. ¶¶ 6 sept. T. N. ΧΑΤΖΙΔΑΚΗΣ 'Ελέγχοι καὶ κρίσεις. [li.]. Polémique contre Bernardakis et son éd. de Plutarque. ¶¶ 13 sept. Leo MEYER, *Handbuch der griech. Etymologie,* I u. II. [A. Th.]. Utile, malgré ses lacunes; mais il n'est pas au niveau de la science actuelle. ¶¶ 20 sept. A. HILGENFELD, *Ignatii Antiocheni et Polycarpi Smyrnaei epistulae et martyria.* [G. Kr.]. Texte établi avec grand soin; discussion de qqs passages et de plusieurs points du commentaire. ¶ Chr. CRON-H. UHLE, *Platons Verteidigungsrede des Socrates und Kriton.* [O. J.]. 11e éd., refondue par U., avec une science prudente et solide. ¶ A. KLOTZ, *P. Papinius Statius, II, 1.* [C. W-n.]. Ed. fondée sur l'excellent ms. de Paris 8051 (Puteanus, 9e s.); ce fasc. contient l'Achilleis. ¶¶ 27 sept. R. NEIL, *Aristophanes, The Knights.* [x]. Ed. soignée, et sans doute utile pour les écoliers anglais; mais rien de nouveau. ¶¶ 4 oct. G. PFANNMÜLLER, *Die kirchliche Gezetzgebung Justinians.* [x]. Fort utile. ¶ H. SCHWEIZER-SIDLER, *Tacitus' Germania.* [A. R.]. 6e éd., refondue, et mise au courant des travaux récents, par E. SCHWYZER. ¶¶ 11 oct. J. JÜTHNER, *Der Gymnastikos des Philostratos.* [B.]. Beaucoup de savoir et de sens critique. ¶ C. PAULI, *Corpus Inscriptionum Etruscarum,* I. [Sch... r.]. 1er vol. d'un recueil très méritoire, qui contient les 4 917 premières inscr.; P. s'est assuré la précieuse collabora-

tion de Danielsson. ¶¶ 18 oct. A. MENZIES, *The earliest Gospel.* [v. D.]. Texte grec, avec version anglaise et commentaire; de sérieuses qualités. ¶ Th. BIRT, *Griech. Erinnerungen eines Reisenden.* [A. Th.]. Intéressant et original. ¶ Max NEUBURGER-J. PAGEL, *Handbuch der Geschichte der Medizin, I-L.* [K. S.]. Dans ce savant recueil, fondé par Puschmann et rédigé par plusieurs auteurs, l'antiquité occupe 443 pages. ¶ C. HUDE, *Thucydidis historiae* II (*V-VIII*). [F. B.]. Ed. des plus recommmandables, reproduite avec de légères modifications dans la collection Teubner: examen critique de plusieurs passages. ¶ A. S. WILKINS, *M. Tulli Ciceronis Rhetorica,* I. [C. W-n.]. Texte fondé surtout sur les anciens mutili. ¶¶ 25 oct. D. B. MONRO, *Homer's Odyssey, XIII-XXIV.* [x]. Commentaire où il y a beaucoup à prendre. ¶ J. G. KEMPF, *Romanorum sermonis castrensis reliquiae.* [C. W-n.]. Travail très consciencieux. ¶¶ 1er nov. *Histoire de l'Algérie par ses monuments.* [G. K.]. Cet ouvrage dont les chapitres sont dus à divers auteurs, est un modèle de vulgarisation. ¶ H. G. ZEUTHEN, *Histoire des mathématiques dans l'antiquité et le moyen âge* [E.-l.]. Trad. française par J. MASCART; Éloge. ¶ E. MARTINI; *Parthenii Nicaeni quae supersunt* [x]. De sérieuses qualités : a refait l'éd. incommode de Sakolowski. ¶ Th. STANGL, *Qu. Curti Rufi historiarum Alexandri Magni Macedonis libri qui supersunt* [x]. Bonne éd. classique, qui s'écarte en maints passages du texte de Vogel. ¶ G. WISSOWA, *Religion und Kultus der Römer* [li]. Utile; des réserves. ¶¶ 8 nov. O. VON GEBHARDT, *Passio S. Theclae virginis* [G. Kr.]. D'un vif intérêt; appréciation détaillée. ¶ G. E. CURATULO, *Die Kunst der Juno Lucina in Rom.* [x]. Recherches curieuses et méritoires; réserves et observations. ¶ E. MAASS, *Die Tagesgötter in Rom und den Provinzen* [G. Wissowa]. Beaucoup de savoir et de sagacité. ¶¶ 22 nov. F. JACOBY, *Apollodors Chronik* [x]. Publication précieuse pour quiconque s'intéresse à la chronologie grecque. ¶ F. HANNIG, *De Pegaso* [x]. Monographie attachante. ¶ Ch. HUELSEN, *Die Ausgrabungen auf dem Forum Romanum 1898-1902* [F. B.]. Excellent compte rendu. ¶¶ 29 nov. W. L. NEWMAN, *The politics of Aristotle,* III, IV [x]. Ces 2 derniers volumes (le 1er est de 1887, le 2e de 1889) sont aussi soignés que les précédents; c'est l'éd. la plus solide de cet ouvrage d'Aristote. ¶¶ 6 déc. W. STREHL, *Grundriss der alten Geschichte und Quellenkunde,* I (*Griech. Gesch.*), II (*Röm. Gesch*) [E. v. S.]. Le second vol. vaut mieux que le premier; réserves et observations. ¶ A. GERCKE, *Abriss der griech. Lautlehre* [H. Hirt]. Bon dans l'ensemble, mais des erreurs et des superfluités. ¶ 13 déc. Matthaeus MUCH, *Die Heimat der Indogermanen im Lichte der urgeschichtlichen Forschung* [Id.]. Ce serait, non l'Asie, mais le N.-O. de l'Europe : livre intéressant et suggestif. ¶ L. WENGER, *Rechtshistorische Papyrusstudien* [Thumser]. Recherches curieuses et bien conduites. ¶ E. BETHE, *Pollucis Onomasticon,* 1 [x]. 1er fasc. de cet ouvrage considérable, qui sera une editio princeps. ¶ O. SCHRADER, *Reallexikon der indogerman. Altertumskunde* [W. Streitberg]. Utile; des réserves. ¶ A. MAYR, *Die altchristlichen Begräbnisstätten auf Malta* [x]. Intéressant. ¶¶ 20 déc. Adolf RÖMER, *Studien zu Aristophanes, I* [li]. Compare les scholies du ms. de Ravenne et celui de Venise. Bon, mais des longueurs. ¶ S. K. SAKELLAROPOULOS, Περὶ Λιβίου Ἀνδρονίκου [x]. Des parties discutables.

A. G. D.

Mitteilungen aus der historischen Litteratur T. 30. Fasc. 1. C. r. de la Société historique de Berlin. 4 nov. 1901. Hirsch, fait l'éloge de C. DIEHL *Justinien et la civilisation byzantine.* ¶ Revue des Programmes. BRINCKMEIER, *Heinrich Schliemann u. die Ausgrabungen auf Hissarlik* (G. Burg) [Heydenreich]. Reflète exactement les idées courantes. Eloges. E. WILISCH, *Beiträge zur Geschichte des alten Korinth* (G. Zittau) [Id.] Excellent. A. E.

ANSPACH, *De Alexandri Magni expeditione Indica.* P. 1. (G. Duisburg) [Id.]. Fait preuve de connaissances philologiques, géographiques et historiques et apporte mainte contribution à l'exégèse de la littérature classique. T. BÜTTNER-WOBST, *Beiträge zu Polybios* (G. zum heil. Kreuz, Dresde) [Dietrich]. Résultats convaincants relatifs à la constitution du texte des excerpta : περὶ πρέσβεων Ῥωμαίων πρὸς ἐθνικούς, A. VIERTEL, *Tiberius u. Germanicus* (G. Göttingen). [Id.] Aura force démonstrative chez tous ceux qui ne se laissent pas prévenir par le jugement de Tacite. P. WEISE, *Beiträge zur Geschichte des röm. Weinbaues in Gallien u. an der Mosel* (Realg. d. Johanneums, Hamburg). [Id.] Montre avec succès quel profit inattendu l'on peut tirer de l'étude des monuments funéraires. F. MATTHIAS, *Ueber Pytheas v. Massilia u. die ältesten Nachrichten v. den Germanen.* P. 1. (Luiseng., Berlin) [F. Hirsch]. Bien qu'il suive en général Müllenhoff, il s'en écarte cependant sur maint point. P. VOGT, *Kleine Beiträge zur Geschichte der Chatten* (Wilhelms-G., Cassel) [Id.] Analyse. H. LIEBERICH, *Studien zu den Proömien in der griech. u. byzant. Geschichtsschreibung* [ ]. Analyse. P. H. BOURIER, *Ueber die Quellen der ersten 14 Bücher des Johannes Malalas.* 2 (G. St. Stephan, Augsburg) [Id.] Très méritoire. K. ROTH, *Studie zu den Briefen des Theophylaktos Bulgarus* (G. Ludwigshafen). [Id.]. Maints résultats nouveaux. M. TREU, *Matthaios von Ephesos* [id.]. Analyse. ¶ *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft* hrsg. v. E. BERNER, T. 22 [K. Löschhorn]. Mérite les mêmes éloges que les vol. précédents. ¶ K. BREYSIG, *Kulturgeschichte der Neuzeit,* T. 2 (Altertum u. Mittelalter als Vorstufen der Neuzeit). P. 2 [W. Martens]. Éloges, sauf pour le 5e livre moins réussi que les livres antérieurs. ¶ B. GEBHARD, *Handbuch der deutschen Geschichte,* 2e éd. [G. Schuster]. Répond à toutes les exigences légitimes. ¶ J. V. PRÁŠEK, *Forschungen zur Geschichte des Altertums,* 3 (Zur Chronologie des Kyros) [Joh. Nickel]. Loué. ¶ B. NIESE, *Die Welt des Hellenismus* [Heydenreich]. Se recommande par la finesse des aperçus et la beauté du style. ¶ Th. ZELL, *Polyphem ein Gorilla* [Id.]. Diss. d'une prolixité fatigante qui n'a pas convaincu le critique. ¶ A. SCHÖNFELDER, *De Victore Vitensi episcopo* [K. Siegel]. Réserves. ¶ *Beiheft zum Militär-Wochenblatt,* fasc. 1 [Foss]. Mentionné à cause de l'art. de WOLF, « Wo standen Cäsars Rheinbrücken » ? A Cologne. ¶ *Historische Vierteljahresschrift* hrsg. v. G. SEELEGER, 3e année (1900) [F. Hirsch]. Mentionné à cause d'un art. de L. SCHMIDT « Die Hermunduren » dans lequel il retrace l'histoire de ce peuple depuis le 1er s. après J.-C. ¶¶ Fasc. 2. HELMOLT, *Weltgeschichte.* T. 3 : *Westasien u. Afrika,* v. H. WINCKLER, H. SCHURTZ et C. NIEBUHR (pl.) [Martens]. Est le plus remarquable vol. paru de cette collection ; à lire cependant avec circonspection. ¶ C. WUNDERER, *Polybios-Forschungen.* P. 2 (Citate u. geflügelte Worte bei Polybios) [Heydenreich]. D'excellentes observations de détail, jugement sain et indépendant. ¶ D. DETLEFSEN, *Die Beschreibung Italiens in der Naturalis Historia des Plinius u. ihre Quellen* [Id.]. Approfondi ; soin et sagacité. ¶¶ Fasc. 3. E. MEYER, *Geschichte des Altertums,* T. 3 et 4 Livre 3 : Athen, 446-404 v. Chr.) [R. Adam]. Unit la profonde érudition d'un Grote à la richesse d'idées et au regard pratique d'un Duncker. ¶ F. KAMPERS, *Alexander der Grosse u. die Idee des Weltimperiums in Prophetie und Sage* [Heydenreich]. Grands éloges. ¶¶ Fasc. 4. W. KOPP, *Geschichte der griech. Litteratur,* 6. Aufl. besorgt v. G. H. MÜLLER. — W. KOPP, *Geschichte der röm. Litteratur.* 7. Aufl. besorgt v. O. SEYFFERT [J. Pistor]. Rendront d'excellents services sous leur forme notablement améliorée. ¶ H. NISSEN, *Italische Landeskunde,* T. 2 (Die Städte). P. 1. [Th. Preuss]. Guide sûr et indispensable.

Henri LEBÈGUE.

Nachrichten v. d. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen.

1902, fasc. 1. Catenarum Graecarum catalogus [Karo et Lietzmann]. Description des mss. et des imprimés contenant des « catenae » relatives à l'A. et au N. Test., aux actes des Apôtres, aux épîtres catholiques et aux ép. de Paul < Cet art. qui échappe à l'analyse se continue dans les fasc. 2 et 3 > ¶¶ Fasc. 3. Sur les formes homériques du gén. sing. des formes primitives en ο [L. Meyer.] La forme en οιο est de toutes les formes en ο la plus usitée. Devant voyelle l'ο final s'élide; il faut donc rétablir la forme οι ' là où le texte donne ου; etc : Ξάνθοι' ἄπο au l. de Ξάνθου ἄπο. A côté de l'ancien οιο est une forme de gén. en ο, telle que Μενοιτιάδαο susceptible de perdre l'ο bref devant voyelle. Pas n'est besoin de supposer une forme en εω comme au vers 1 de l'Iliade. L'ancien οιο s'est transformé en οο qui perd l'ο final devant voyelle. On peut donc restreindre considérablement la présence de ου dans Homère. Elle est indispensable toutefois à l'arsis de chacun des six pieds et à la thésis du 6e. Les anciens n'avaient aucun sentiment du développement historique de la langue grecque et croyaient que les formes qui leurs étaient familières étaient les formes régulières. ¶ Sur le Stichus de Plaute [F. Leo]. Les remaniements postérieurs en vue de représentations écartent d'une façon indéniable, mais n'altèrent pas les traits essentiels de la pièce. Trois comédies attiques ont servi à Plaute pour la composition du Stichus, contamination que blâme avec juste raison Horace qui connaissait la comédie attique. Le Stichus est peut-être la seule pièce de Plaute qui puisse réellement être jouée par trois acteurs. On peut supposer que Plaute a écrit cette pièce pour un acteur virtuose qui pouvait se charger à la fois du rôle d'Antiphon et de Gelasimus. ¶¶ Fasc. 5. L'auteur des deux derniers chapitres de la lettre à Diognète [N. Bonwetsch]. C'est Hippolyte. Ils ont appartenu à un écrit plus étendu d'H. B. le démontre à l'aide de nombreux parallèles. ¶ La tradition des scholies de Lucien [H. Rabe]. Les plus anciennes scholies datent du IXe et du Xe s. Ce qui est plus récent n'est qu'en extraits. 4 groupes de mss. constituent l'ancien fonds : 1. La plus ancienne collection de scholies connues est représentée par Γ (vat. gr. 990). 2. Les sc. d'Aréthas ECB (Harl. 5694, Coislin 345, Vindob. gr. 123) ont mis à contribution la classe Γ. 3. La classe Δ (Vatic. gr. 1322), dont l'auteur a mis à profit différents mss. de Lucien, certainement la classe Γ et les scholies d'Aréthas. 4. La classe N (= NΦ Vatic. gr. 89 et Laur. Conv. sopp. 77) dont l'auteur n'avait pas à sa disposition autant de sources que celui de la classe Δ. ¶ Sur la différence de la signification dans la composition verbale [J. Wackernagel]. Les essais d'interprétation de ἐπώχατο (Iliade M 340) ne sont pas satisfaisants. D'abord ce mot n'est que dans des mss. de second ordre. Il faut écrire avec le cod. Ven. ἐπῴχατο et rattacher le mot à ὀΐγω. W. montre ensuite par de nombreux parallèles tirés du grec, du latin et de l'ancien indien, comment un verbe qui signifie ouvrir peut par l'adjonction d'ἐπὶ ou de πρὸς signifier fermer. H. Lebègue.

Neue Jahrbucher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Litteratur und für Pädagogie. 5e année (1902). Livr. I. 1re partie, Christianisme et hellénisme dans leurs rapports littéraires [P. Wendland]. Influence réciproque de ces deux manières de concevoir le monde jusqu'à l'époque d'Origène : développement de l'église et de la religion. ¶ Valeur historique des discours chez les historiens anciens [W. Soltau]. S. distingue quatre catégories de discours dans les historiens anciens a, authentiques ou historiques; b, de pure rhétorique; c, ceux qui jugent ou caractérisent une époque ou des personnages; d, les discours tendancieux; il étudie chacune de ces catégories dans les historiens anciens et dans le Nouv. Testament, et montre leur valeur comme documents histo-

riques. ¶ L'histoire de l'antiquité dans ses rapports avec le développement des études historiques dans les temps modernes [J. Kaerst]. Tendances diverses qui se sont fait jour dans la manière d'étudier l'histoire de l'antiquité depuis Herder et Niebuhr à nos jours (21 p.). ¶ A. CARTAULT, *Étude sur les Satires d'Horace* [Th. Pluss].On a reproché à ce livre de ne rien contenir de nouveau, il sera utile cependant comme critique de ce qui a déjà été avancé par d'autres, comme réunion très complète de riches matériaux, enfin il soulève bien des questions. ¶ TROELS-LUND, *Gesundheit u. Krankheit in der Anschauung alter Zeiten* [W. Nestle]. Excellente trad. en allemand d'un ouvrage qui a droit à toute notre reconnaissance. ¶¶ Liv. 2. 1re partie. Phases (ou « couches ») diverses qu'on distingue dans la civilisation et dans la langue de l'Iliade [P. Cauer]. A l'occasion du livre de C. ROBERT. *Studien zur Ilias*, mit *Beiträgen* von F. Bechtel, C. étudie à nouveau la question et, tout en admettant dans une certaine mesure la méthode de R., n'accepte pas ses conclusions. ¶ Le développement de la tactique romaine [E. Lammert]. Étude de 48 p. qui se poursuit dans le fasc. 3. L. montre que l'art militaire romain a résolu le problème difficile de rester fidèle aux traditions du passé, tout en acceptant les progrès nécessaires; c'est à cette alliance heureuse qu'est due la tactique qui a donné à Rome la victoire sur tous ses adversaires. ¶ Analogies entre l'épopée des anciens Grecs et celle des anciens Germains [R. Müller]. Rapports qu'il y a entre les poésies homériques et Beowulf et l'Edda. ¶¶ 2e partie. Les trois années de latin dans le nouveau programme d'études [F. Richter]. Cette réforme a donné de bons résultats. ¶¶ Livr. 3. 1re partie. Tandances récentes dans l'étude de la métrique grecque [F. Leo]. Réserves que soulèvent les théories nouvelles en métrique et qui viennent non de ce qu'on considère ces théories d'un point de vue systématique, mais peut-être plutôt du point de vue historique. ¶ Lucien et les écoles de philosophes [R. Helm]. Étude de 61 p. qui se poursuit dans les livr. 4 et 5. H. montre les rapports de Lucien avec les diverses écoles, ce qu'il pensait de leurs doctrines, comment il s'en moquait et les parodiait, il commence par Empédocle, Pythagore, Héraclite, Démocrite, Aristippe, Anaxagore ; il passe ensuite à Socrate et ses disciples, puis à Platon, Aristote, les Académiciens, les Péripatéticiens. Il le montre bienveillant pour les Epicuriens, très mordant envers les Stoïciens et plein d'indulgence pour les Cyniques. ¶ Cyriaque d'Ancône, fondateur des études d'épigraphie [E. Ziebarth]. Z. montre dans Ciriaco Pizzecoli d'Ancône le fondateur de l'épigraphie; sa vie, ses travaux. ¶ La boîte de Pandore [J. Hilberg]. Hésiode (O. et J., 67) parle d'un πίθος : ce n'est pas Giraldus qui a le premier mentionné par erreur la pyxis Pandorae, il s'est fait une confusion avec le mythe de Psyché (Apulée, Met. VI, 21) où il est question d'une pyxis, que Psyché ouvre et d'où tous les maux s'échappent. ¶¶ Livr. 4. 1re partie. Ouvrages nouvellement parus sur l'histoire grecque [A. Bauer]. Dans cet art. de 37 p. qui se termine dans la livr. 5. B. étudie longuement et critique les ouvrages suivants : E. MEYER, *Forschungen zur alten Geschichte* 2, et *Geschichte der Altertums* 3 (Das Perserreich u. die Griechen 1). Éloges : qques réserves ; K. BREYSIG, *Kulturgeschichte der Neuzeit, vergleichende Entwickelungsgeschichte der führenden Völker Europas. u. ihres sozialen u. geistiges Lebens*. Eloges, réserves sur la méthode et sur de nombreux points ; R. PÖHLMANN, *Geschichte d. antiken Kommunismus u. Sozialismus*, vol. 2, P. GUIRAUD, *La main d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce*, H. FRANCOTTE, *L'industrie dans la Grèce ancienne*. Vol. 1 et 2. Annalyse raisonnée de ces trois ouvrages : examen rapide de certains points. H. DELBRÜCK *Geschichte d. Kriegskunst im Rahmen d. politischen Geschichte*. I. *Alter-*

tum. Indispensable. *Beitraege zur alten Geschichte.* Vol. 1. Analyse des art. de cette nouv. revue <cf. R. d. R. 26, 151 sqq.> ¶¶ Livre 4. 1re partie. Contributions à la caractéristique d'Ovide [M. Poknowskij]. Trad. du russe par [E. Bernecker]. Malgré toute la souplesse et l'originalité de son esprit et le don merveilleux qu'il a de présenter sous des aspects nouveaux des sujets connus depuis longtemps du lecteur, et cela grâce à des combinaisons nouvelles et inattendues, Ovide dépend servilement des modèles Alexandrins, peut-être inconsciemment. Dans les Heroïdes il abuse du lieu commun. Episode de Lucrèce dans Ovide (Fastes 635-852), comparé avec le récit de T.-Live. Etude des procédés d'Ovide. ¶¶ Livr. 5, 1re partie. Idée fondamentale des cas et des modes [B. Dellbrück]. A l'occasion du livre de E. P. MORRIS, *On Principles and Methods in Latin Syntax* dont il fait l'éloge. D. développe ses propres idées qui diffèrent en partie de celles de M. 1, les cas ; ablatif; 2, les modes, conjonctif. Art. de 20 p. ¶ Juturna et les fouilles du forum romain [L. Deubner]. Le « lacus Juturnae » et sa légende dans les auteurs anciens. Fouilles qui ont mis au jour le lacus et à côté les ruines du temple de Castor : sa situation sur la « Forma Urbis » de l'époque de Sévère. Culte de Juturna et des Dioscures (fig.). ¶ Le trésor d'argent de Hildesheim [O. Seeck]. Il est très possible que ce trésor fut enfoui par Varus dans les combats qui précédèrent sa défaite, afin de le dérober à ses ennemis, mais il est aussi vraisemblable qu'il appartenait au butin de la bataille de Teutoburgerwald, qu'il était auparavant la propriété d'un des principaux officiers, et qu'il fut attribué à l'un des chefs les plus illustres des Chérusques On ne peut pas conclure d'une inscr. lue récemment sur une des cuillières, qu'il est composé de pièces d'époques différentes, car les lettres M. A. V. R. C peuvent désigner la signature de l'artiste M(arcus) Aur(elius) C(udit). ¶ Ferd. SUMMER, *Handbuch der latein. Laut-u. Formenlehre* [M. Niedermann]. Vivement recommandé. ¶¶ 2e partie. Réflexions sur ce que serait l'enseignement du grec si le " Griech. Lesebuch " de Wilamowitz était adopté [K. Kromayer]. Réserves sur toute la ligne. ¶¶ Livr. 8 et 9. 1re partie. Les commencements de la comédie grecque [G. Thiele]. Étudie les indications des auteurs anciens, Aristote, Sosibios de Lacédémone et Semos de Délos (Athén. XIV, 621 a) sur les différents genres de comédie à l'origine, en partant de l'idée que les liens qui unissaient l'élément comique avec les fêtes religieuses étaient bien lâches et que les représentations comiques n'étaient que des accompagnements secondaires. Ce que c'est que les ἐθελονταί, αὐτοκάβδαλοι, φαλλοφόροι, ἰαμβισταί, σοφισταί (terme général sous lequel on désignait les auteurs professionnels allant de lieu en lieu), δεικελισταί (acteurs de mimes), φλύακες. Développement de la farce burlesque, du φλύαξ ou mime en Sicile. Epicharme ; le κῶμος dans une partie de ses comédies ; l'Attique, commencements du drame attique : le nom de τραγῳδία prouve que pendant longtemps le drame satyrique était le seul drame à Athènes et c'est lui qui a donné naissance à la tragédie héroïque : manière dont s'est opérée cette métamorphose. ¶ La statue de Subiaco [H. Lucas]. Cette statue d'Éphèbe du Musée des Thermes à Rome (fig.) dont on a donné onze explications représente Ganymède fuyant devant l'aigle de Jupiter, elle est du même auteur que l'Ilionée de Munich et doit dater de la belle époque de l'École de de Pergame. ¶ Auguste Böckh (1785-1867). [S. Reiter]. Résumé du livre de M. HOFFMANN, *Aug. Böckh Lebensbeschreibung,* u. s. w. ¶ H. OUVRÉ, *Les formes littéraires de la pensée grecque* [J. Ilberg]. Éloges. ¶ BRUNN-BRUCKMANN, *Denkmäler griech. u. röm. Skulptur* fortgeführt von P. ARNDT, lief. 106-109 [E. Petersen]. Apprec. favorable. ¶¶ Livr. 8, 1re partie, Études sur l'État idéal de Platon [M. Gugenheim]. 1. Les commencements de la doctrine du

Contrat social; 2. L'antithèse οἰκεῖον — ἀλλότριον; 3. Les deux thèmes de la Πολίτεια, définition du δίκαιον et de l'ἄδικον; 4. La division du travail en tant que principe constitutif de la société; 4. La propédeutique de la philosophie dans Isocrate, Antisthènes et Platon. ¶ H. NIESEN, *Italische Landeskunde*, II, I [O. E. Schmidt]. Excellent. ¶ G. KÖRTING, *Latein-Romanisches Wörterbuch* [M. Niedermann]. Éloges de cette 2de éd. ¶ O. HENSE, *Die Modifizierung d. Maske in d. griech Tragödie* [Th. Zielinski]. Plausible. ¶¶ 2e partie. Importance des langues anciennes dans l'enseignement des gymnases [H. Steuding]. ¶ Études et enseignement classiques aux États-Unis [E. Schler]. Dans cet art. de 29 p. qui se continue dans les livr. suivantes, S. après avoir tracé un tableau assez noir de l'état d'esprit aux É.-U., montre le progrès des études classiques dans ces 60 dernières années, indique les principaux philologues américains au XIXe s., donne les titres de leurs ouvrages et termine en exposant le plan des études classiques à partir des classes inférieures. ¶¶ Livr. 9, 1re partie. Harmodios et Aristogiton [Fr. Koepp]. Dans cet art. (fig.) qui a pour sous titre : Un chap. d'histoire grecque dans la poésie et dans l'art, K. montre que c'est à tort qu'on a prétendu que les σκόλια du livr. 15 d'Athénée n'étaient qu'un « Kommersbuch » ou recueil de chansons de table sans valeur, de basse époque. Ce sont des chants politiques plus qu'historiques, absolument authentiques, et qui se rapportent à un fait certain, comme le prouvent les témoignages littéraires et les monuments divers. ¶ Humanité antique [Th. Zielinski]. Dans ce 2e art. < cf. R. d. R. 23, 116, 7 > Z., à propos du livre de M. NESTLE, *Euripides, d. Dichter d. griech. Aufklärung*, étudie Euripide et montre comment il est difficile de se faire une idée exacte de la personnalité d'un poète comme lui, d'après ses œuvres. ¶ O. JAHN et Ad. MICHAELIS, *Arx Athenarum a Pausania descripta...* ed : [F. Studniczka]. Grands éloges de cette 3e ed. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich* [W. Ruge]. Appréc. favorable. ¶ P. VILLARI, *Le invasioni barbariche in Italia*. G. NEGRI, *L'imperatore Giuliano l'Apostata* [O. E. Schmidt]. 1. A recommander, mais ne contient rien de nouveau ; 2, Eloges. ¶¶ Livr. 10. 1re partie, Mythologie babylonienne et grecque [C. Fries]. Analogies qu'il y a entre les quatre fleuves du paradis sortant d'un seul fleuve et les quatre fleuves de l'Hadès chez les Grecs : Autres analogies qui semblent provenir de ce que la mythologie grecque a ses racines à Babylone. ¶ La tradition du texte des Olynthiennes de Démosthène [F. Blass]. En réponse à un art. de la Rev. des Et. gr. 1902 < cf. R. de R. 26, 236, 48 >, B. montre l'importance de sa théorie du rythme oratoire pour l'établissement du texte des auteurs grecs, et pour savoir à quels mss. il faut donner la préférence ; il étudie à ce point de vue la fin du Lachès de Platon, et plusieurs passages des Olynthiennes, notamment Ol. II, 6. ¶ La Crète [E. Gerland]. Coup d'œil rapide sur les fouilles récentes faites dans cette île, précédé d'un court aperçu historique. ¶ M. RUHLAND, *Die eleusinischen Göttinen. Entwickelung ihrer Typen in d. attischen Plastik* [P. Wolters]. Contribution de valeur. ¶¶ 2e partie. Erwin Rohde [O. Immisch]. Biographie d'après O. CRUSIUS, *E. Rhode. Ein biographischer Versuch.* Z.

Neues Korrespondenz-Blatt für die Gelehrten-und Realschulen Württembergs. 9e année 1902. Livr. 1. Etudes militaires sur les Annales de Tacite, l. 1 [P. Knapp]. Ch. 17. Explication de ce passage relatif au paiement de la solde des légionnaires, d'après un papyrus de Genève publié par Nicole et Morel < cf. R. d. R. 25, 43, 19 >. Ce passage est sarcastique ; grâce à des présents qu'ils prélevaient sur leur solde, les soldats achetaient de leurs supérieurs des vacationes munerum, et s'assuraient

contre leur saevitiam. Ch. 38. Conserver « in Chaucis » et ne pas le changer en « in Chattis ». Ch. 42, illa..... signis acceptis se rapporte à la 1re légion, tu.... aucta à la 20e. ¶¶ Livr. 2. Essais archéologiques d'un professeur Würtembergeois [Mettler]. Simon Studion, professeur à Marbach (1572-1605), passe pour le père des études d'archéologie romaine en Würtemberg. Etymologies de qqs. noms de villes de la Souabe, extraites de sa Vera Origo domus Wirtembergicae. ¶ Virga storatina [Eb. Nestle]. Explication de cette expression dans les Evangelia apocrypha, éd. Tischendorf. 2de éd., p. 100. On se servait du storax (styrax) pour battre les enfants. ¶ H. Menge, *Repetitorium d. latein. Syntax u. Stilistik.* Id. *Latein Synonymik.* Id. *Lat. Stilistik* [Meltzer]. Chaudement recommandés. ¶ W. Nestle, *Euripides, der Dichter d. griech. Aufklärung* [Th. Klett]. Très grands éloges. ¶ Ben. Niese, *Geschichte d. griech. u. makedon. Staaten* seit der Schlacht bei Chäronea, 2 [G. Egelhaaf]. Fait honneur à la science allemande. ¶¶ Homère [Feucht]. Croit à la possibilité de rendre la vie à la langue d'Homère et montre combien il est beau d'être même le dernier des Homérides. ¶ Mélanges [E. Nestle] Ἄρτος = sandaraque? Aurait ce sens dans le Cantique des cantiques V, 1-2. Deus Abraham, dans les Acta disputationis S. Achatii, écrits pendant la persécution de l'empereur Décius (O. v. Gebhardt, Acta martyrum selecta, p. 116) Abraham est au génitif. ¶¶ Livr. 4 et 5. Th. Stangl, *Q. Curti Rufi historiarum Alexandri Magni Rufi libri*, etc. [Hertlein]. Appréc. favorable. ¶ J. Fürst, *Untersuchungen zur Ephemeris des Diktys von Kreta* [T. K.]. Savant ouvrage. ¶ E. Bachof, *Griech. Elementarbuch* [Richter]. Eloges. ¶¶ Livr. 6. Wilamowitz-Moellendorf, *Griech. Lesebuch* [W. Nestle]. Malgré des réserves à faire, on ne peut que louer la pensée maîtresse de ce livre. ¶ G. Sixt, *Führer durch d. k. Sammlung röm. Steindenkmäler in Stuttgart* [Th. K.]. Inutile de recommander ce guide. ¶¶ Livr. 7. Pöhlmann, *Geschichte des antiken Kommunismus u. Sozialismus* [E. Egelhaaf]. Très utile à ceux qui enseignent l'histoire. ¶ Th. Montanari, *Eine neue Version der Genèvrethéorie* [W. Osiander]. Annibal aurait passé les Alpes au col de Busseno et de là par Oulx, Suze serait arrivé à Rivoli. Il est peu d'hypothèses qui reposent sur des bases aussi peu sûres. ¶¶ Livr. 8. Sur certains passages de l'Antigone de Sophocle [R. Wagner]. Difficulté de comprendre les vers du commencement; v. 4 au lieu de οὐτ' ἄτης ἄτερ, lire: ἀτημελές avec le sens de « sorglos ». V. 557, traduire : tu croyais lui être fidèle et moi aux autres, καλῶς φρονεῖν τινι = être bien disposé envers qqu'un; v. 604, ajouter ἄν après τεὰν ou σὰν; 718 lire ἀλλ' εἶκε θυμῶν. V. 966 κυανεᾶν se rapporte aux deux mers, le Pont et la Propontide; v. 970, lire : ἵν' Ἀγχινοΐδης; 1029 φήναντι pour θάνοντι; 1232 sq. lire ὅλως | ἕλκει ξίφους κνώδοντας. ¶ Livres de classes élémentaires latins. ¶ Th. Drück, *Griech. Uebgsb.* [Melzreder]. Bon. ¶¶ Livr. 9. Révision du livre de Graf, *Griech. Materialen* [Schöttle]. Dans un art. qui se continue dans la livr. suivante. S. émet quelques observations et propositions en vue d'une nouv. éd. remaniée de ce livre d'exercices scolaires. ¶ G. Keitner, *Die Episteln d. Horaz* [Gaupp]. Etudes vivement recommandées. ¶ J. Rappold, *Chrestomathie aus griech. Klassikern* [P. W.]. Fait une bonne impression. ¶ Autenrieth-Kaegi, *Wörterbuch zu d. Homer. Gedichten* [Th. Klett]. Eloges. ¶ A. Fick, *Das alte Lied vom Zorne Achills (Urmenis)* [Wetzel]. Des réserves : mais sera bien accueilli et profitera aux études sur Homère. ¶¶ Livr. 10. W. Reinhardt-J. Wulff, *Lat. Satzlehre* [Meltzer]. Eloges. ¶ H. Smolka, *Corn. P. Tacitus Lebenbeschreibung d. Julius Agricola* [id.]. Appréc. favorable. ¶ Livr. 11. César. B. Gall. V. 14, 3 [W. Nestle]. Les Bretons pratiquaient, non la polygamie, mais une sorte de polyandrie. ¶ J. Kirchner, *Prosopographia Atticae.* Vol. I [E. Nestle].

Admirable répertoire de noms de tous les citoyens athéniens et des étrangers qui avaient reçu le droit de cité, d'après les auteurs et les monuments jusqu'à l'ère chrétienne. ¶¶ L'enseignement du latin et du grec dans les gymnases [W. Nestle]. Pourquoi il faut renforcer l'étude du grec dans les programmes. ¶ H. LUDWIG, *Lat. Stilübungen* [Meltzer]. Bon; destiné aux classes supérieures. ¶ B. GERTH, *Griech. Schulgramm* []. 6e éd. chaudement recommandée. A. S.

Neue Philologische Rundschau. Année 1902. N° 1. L'infinitif après les adjectifs dans Horace [C. Wagener]. On trouve déjà dans Plante, Térence et leurs contemporains les adj. relatifs avec le gén., Horace affectionne cette construction: exemples d'adj. qu'il construit de cette manière, ainsi que plusieurs auteurs; autres adj. qu'il a le premier construits avec le gén. et que d'autres ont construits de même apres lui; adj. qu'il a seul construits avec le gén. Le gén. du gérondif peut aussi dépendre d'un adj., ainsi qu'un inf., surtout chez les poètes; Plaute et Térence n'emploient pas cette construction, mais elle se trouve chez Lucrèce, les poètes du siècle d'Auguste et chez Horace où on la remontre 65 fois; elle vient de ce que les anciens considéraient l'inf. comme une forme indéclinable qui peut se mettre à tous les cas, ce n'est donc pas un hellénisme. Exemples de cas où chez Horace l'adj. se construit avec l'inf. quand ailleurs ils se construit avec le gen. du nom ou du gérondif. ¶ L. MEYER, *Handbuch d. griech. Etymologie*, I [Meltzer]. Sera utile pour ceux qui sauront discerner les qualités de cet ouvrage, surtout en leur montrant combien il y a de choses que nous ne pouvons savoir. ¶ G. WISSOWA, *Pauly's-Realencyclopädie*, u. s. w. hrsg. 8 Hlbd. (Claudius mons-Cornificius) [O. Schulthess]. Eloges. ¶ H. COLLITZ u. F. BECHTEL, *Sammlung d. griech. Dialekt-Inschriften* IV, 2 [F. Stolz]. Contient les index des livr. 2 à 6 du vol. II. ¶¶ N° 2. G. H. MÜLLER, *Sophokles Elektra* [R. Hunziker]. Ed. de classe, éloges. ¶ C. F. ABBOTT, *Songs of modern Greece* [J. Sitzler]. Grande valeur aussi pour les philologues. ¶ O. SCHRADER, *Reallexikon d. indogerman. Altertumskunde*, II [F. Stolz]. Méritoire. ¶ F. HILLER v. GAERTRINGEN, *Aúsgrabungen in Griechenland* [Funck]. Rapport remarquable. ¶ A. H. J. GREENIDGE, *Roman public life* [J. Jung]. Appréc. favorable. ¶ H. EHRLICH, *Die Nomina auf* ευς [Meltzer]. Grands éloges. ¶ P. HAU, *Latein. Lese-u. Uebgsb* [W. Wartenberg]. Appréc. sévère. ¶¶ N° 3. C. WUNDERER, *Polybios-Forschungen*, 2, Citate u. geflügelte Worte bei P. [Ph. Weber]. Ne résout peut-être pas tous les problèmes, mais est d'une lecture agréable et a une grande importance. ¶ F. SOLMSEN, *Untersuchungen zur griech. Laut.- u. Verslehre* [F. Stolz]. Grands éloges. ¶ W. BELCK, *Beitraege zur alten Geographie u. Geschichte Vorderasiens*, I [R. [Hansen]. Intéressant. ¶ Ed. HULA, *Röm. Altertümer* [G. Wackermann]. Des réserves; certains chap. sont réussis, ainsi celui sur les antiquités militaires et sur la topographie de Rome. ¶ E. KURTZ u. E. FRIESENDORFF, *Griech. Schulgrammatik* [Schleussinger]. Excellent. ¶ W. MEYER-LÜBKE, *Einführung in das Studium d. Romanischen Sprachwissenschaft* [B. Röttgers]. Grande valeur. ¶¶ N° 4. W. HELBIG, *Zu d. homerischen Bestattungsgebrauchen* [H. Kluge]. Grands éloges. ¶ P. CEROCCHI, *Xenophontis Hipparchicus*, rec. [Wissenthal]. Bon. ¶ D. DETLEFSEN, *Die Beschreibung Italiens in der Naturalis Historia des Plinius u. ihre Quellen* [R. Hansen]. Eloges. ¶ PATIN, *Parmenides im Kampf gegen Heraklit* [A. Mettler]. Instruit et intéresse. ¶ R. REITZENSTEIN, *Zwei Religionsgeschichtliche Fragen* nach ungedruckten griech. Texten d. Strassburger Bibl. [A. Wiedemann]. Important et intéressant pour les philosophes, les orientalistes, les théologiens et ceux qui s'occupent de l'histoire des religions. ¶ O. GRADENWITZ, *Ein-*

führung in die Papyrusurkunde, I [H. Swoboda]. Très grands éloges. ¶ W. HOHENEGGER, *Uebersicht über d. Völkerwanderungen* im Westasiens u. Europa bis zum IV Jahrh. nach Chr. [R. Hansen]. Il sait un tas de choses, que les chercheurs les plus obstinés ignorent encore ! ¶ W. WUNDT, *Völkerpsychologie*. I. *Die Sprache* [G. Herberich]. Très suggestif. ¶¶ N° 5. J. CLASSEN-J. STEUP, *Thukydides* erkl. Bd. IV. [J. Sitzler]. Répond à toutes les exigences. ¶ E. ROHDE, *Kleine Schriften* [id.] La science a déjà fait siennes les conclusions de la plupart des opuscules contenus dans ces deux vol. ¶ K. KRUMBACHER, *Ein dialogischer Threnos auf den Fall von Konstantinopel* [Oster]. Mentionné. ¶ C. F. v. NAGELBACH, *Uebungen d. latein. Stiles für reifere Gymnasialschüler*, III, 8e éd. revue par I.v. Müller [F. Scholl]. S'adresse non seulement aux élèves, mais aussi aux futurs maîtres de latin. ¶ C. SCHÜTZ, *Kritische Gänge auf dem Gebiete der neueren latein. Grammatik* [W. Wartenberg]. Réserves. ¶¶ N° 6. Le ms. de Démosthène de Milan D 112sup [J. May] Leçons de ce ms. pour les discours 41 à 44 : art. continué dans le n° 7. ¶ Ad. RÖMER, *Homerische Gestalten u. Gestaltungen* [O. Dingeldein]. Contient des remarques excellentes, d'autres contestables. ¶ H. C. DAKYNS, *The March of the Ten Thousand* [R. Hansen]. Trad. de l'Anabase précédé d'une vie de Xénophon; sans rien apporter de nouveau s'adresse au grand public. ¶ C. MÜLLENHOFF, *Deutsche Altertumskunde;* IV, *Die Germania des Tacitus* [O. Weise]. Très important ; le plus riche et le meilleur de tous les commentaires de la « Germania » de T. ¶ W. RIDGEWAY, *The early age of Grece* I [H. Kluge]. Éloges ; riches matériaux archéologiques et préhistoriques. ¶ E. BACHOF, *Griech. Elementarbuch*. [J. Sitzler]. Recommandé. ¶¶ N° 7. O. NAVARRE, *Essai sur la rhétorique grecque avant Aristote*. [Id.] Bien pensé, au courant de la littérature du sujet, fait avancer la science. ¶ C. BARDT, *Ausgewählte Briefe aus Ciceronischer Zeit*. Hilfsheft : Zur Technik des Uebersetzens [A. Funck]. Très bon, rendra de grands services aux études classiques. ¶ W. STREHL, *Grundriss der alten Geschichte u. Quellenkunde* [A. Pintschovius]. Mérite d'attirer l'attention et sait vous conduire « in medias res. » ¶¶ N° 8. W. NESTLE, *Euripides, der Dichter d. griech. Aufklärung* [E. Entze]. Art. qui se continue dans le n° 9 (19 p). Grands éloges : remarques et critiques de détails. ¶ V. MENGHINI, *Corn. Tacito, gli annali* comm. l. III [E. Wolff] Bonne éd. au courant de tous ce qui a paru. ¶ F. FISCHER, *Ueber technische Metaphern im Griechischen* mit besonderer Berücksichtigung d. Seewesens u. d. Baukunst [O. Dingeldein] Éloges. ¶ J. C. EGBERT, *Introduction to the study of lat. Inscriptions* [O. Hey] S'est beaucoup servi du livre de Cagnat et y a ajouté beaucoup de bonnes choses. ¶¶ N° 9 G. SCHOWERMANN, *The great mother of the gods* [P.W.] Sérieux. ¶ G. TROPEA, *Numismatica di Lepara*. ID., *Numismatica Siceliota del museo Mandralisca in Cefalù* ; ID., *Il culto de Kora in Menai* [O. Hey] Mention. ¶ G. MARINA, *Romanentum u. Germanentum* [F. Seiler] Trad. de l'italien par E. MÜLLER-KÖDER [Seiler] Mentionné ici parce que M. commente longuement la « Germanie » de Tacite. Rien de bien nouveau mais intéressant. ¶¶ N° 10 Sur le « nombre » (numerus) dans Cicéron [J. May] L'explication et la critique des discours de Cicéron sont entrées dans une nouvelle voie, depuis qu'on s'est rendu compte de l'importance du « numerus ». La clausule n'est qu'une partie de ce qu'on désigne par « numerosum ». Ce qu'on doit entendre par « numerus ». Étude à ce point de vue de ce que Cicéron nous dit dans l'Orator et de qqs passages du P. Roscio Am. ¶ R. J. CHOLMELEY, *The Idylls of Theocritus* ed. [Weinberger]. Appréc. en somme favorable. ¶ H. DIELS, *Herakleitos von Ephesos*, griech. und deutsch [A. Patin] Excellent : sans remplacer Bywater et Zeller, donne l'essentiel pour introduire le lec-

teur dans l'étude d'H. ¶¶ N° 11 J. SCHULTZ, *Zur Iliaskritik*, ID., *Das Lied vom Zorn Achills* [H. Kluge] Malgré toutes ses qualités et sa pénétration S. n'a pu donner à cette question qu'une solution personnelle qui ne s'impose pas. ¶ J. LEBRETON, *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron*. ID. *Caesariana syntaxis quatenus a Ciceroniana differat* [R. Menge] Vivement recommandé : 2, Des réserves ; sera cependant utile. ¶ K. H. E. DE JONG, *De Apuleio Isiacorum mysteriorum teste* [P. Weizsäcker] Très grande valeur.¶ H. OSTHOFF, *Etymologische Parerga* 1 [F. Stolz] Très vivement recommandé.¶ K. WESSELY, *Schriftafeln zur älteren latein. Paläographie*; ID., *Papyrorum scripturae graecae specimina isagogica* [P. Weinberger] 1, Très méritoire ; 2, Petites réserves sur la disposition. ¶ *Monumenta Pompeiana*; 1, *Napoli* [L. Koch] Cette 1re livr. d'un ouvrage qui doit en compter 50 sera accueillie avec plaisir. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich* 2 [P.W.] Éloges.¶¶ N° 12. H. STEIN, *Herodotos* erkl; I. B. 1 [J. Sitzler] 6e éd. encore améliorée à tous égards, l'étude sur le dialecte est complètement remaniée. ¶ A. HEISENBERG, *Analecta*. Mitteilungen aus ital. Hdschr. bysantin. Chronographen [Th. Preger] Contribution intéressante à la littérature et à l'histoire du 13e s.¶ J. KUBIK, *Realerklärung u. Anschauungsunterricht* bei der Lektüre d. Sallust u. des B. C. Cæsars [R. Menge] Éloges. ¶ K. BREYZIG, *Kulturgeschichte der Neuzeit* II, Altertum u. Mittelalter [M. Hodermann] Digne d'attention.¶ H. GRISAR, *Rom beim Ausgang der antiken Welt* [F. Platz] Important et intéressant, qu'on accepte ou non le point de vue de l'auteur. ¶ L. MEYER, *Handbuch der griech. Etymologie* II [Meltzer] Valeur toute spéciale pour les philologues. ¶ O KOHL, *Uebgsb.* [A. Behr] Adapté à l'Anabase. Éloges. ¶ P. HARRE-H. MEUSEL, *Kleine lat. Schulgramm.* [Wartenberg] Qqs réserves. ¶¶ N° 13. H. St. SEDLMAYER, *Platos Vertheidigungsrede des Sokrates* [F. Beyschlag] Malgré qqs réserves, appréc. favorable de cette traduction accompagnée d'une introd. et d'un commentaire. ¶ M. WELLMANN, *Die Fragmente der sikelischen Aertze Akron, Philistion u. des Diokles von Karystos* [J. Sitzler] Appréc. favorable, mais des réserves. ¶ G. SCHÄFER, *Die Philosophie des Heraklit von Ephesus u. d. moderne Heraklitforschung* [A. Patin] Connaît bien la littérature de son sujet : mais laisse de côté volontairement certains ouvrages, comme ceux du rp. ¶ E. KOCH, *Altgriech. Unterrichtsbriefe f. d. Selbstunterricht* [] Bon. ¶ W. WARTENBERG, *Uebgsb.* u. s. w [K. Löschhorn] Exercices latins adaptés à César, vivement recommandés. ¶ W. NAUSESTER, *Denken, Sprechen u. Lehren* I. Die Grammatik [J. Keller] N. néglige de donner les preuves qui permettraient de vérifier la thèse étonnante qu'il soutient. ¶ A. CAPPELLI, *Lexicon abbreviaturarum* quae in lapidibus, codicibus et chartis praesertim medii aevi occurrunt (1. Ed. en all. ; 2, en italien) [R] Chaudement recommandé. ¶¶ N° 14. E. ROLFES, *Des Aristoteles Schrift über d. Seele* übers. u. erkl [A. Bullinger] Bon en général, mais des réserves. ¶ F. BEYSCHLAG, *Die Anklage d. Socrates* [Sinde] Recherches critiques qui battent en brèche les conclusions de Schanz dans son commentaire sur l'Apologie de Socrate. ¶ O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur* I [E. Nestle] Grands éloges de ce vol. qui va du commencement des temps apostoliques à la fin du 2e s. ¶¶ N° 15. Thucydideum [G. Wörpel] Liv. II, 12. Conserver la leçon ordinaire ἀποπέμπουσιν οὖν αὐτὸν πρὶν ἀκοῦσαι καὶ ἐκέλευον ἐκτὸς ὅρων εἶναι αὐθημερόν et ne pas insérer avec les cod C et G αὐτὸν après ἐκέλευον. ¶ C. GASPAR, *Essai de chronologie pindarique* [J. Sitzler] G aurait pu se montrer plus rigoureux dans le choix et l'emploi de ses preuves ; son livre est néanmoins une contribution de valeur à la chronologie de Pindare. ¶ Ad. RÖMER, *Ueber den literarisch-aesthetischen Bildungstand des athen. Theaterpublikums* [K. Weissmann] Eloges. ¶ E. SAMTER,

Familienfeste d. Griechen u. Römer [O. Wackermann] Ouvrage digne d'attention et intéressant. ¶ J. Nicole et Ch. Morel, *Archives militaires du 1er s.* Texte inédit des papyrus de Genève n° 1 [O. Schulthess] Pénétrant et circonspect; il est regrettable que les deux auteurs ne soient pas toujours d'accord. ¶¶ N° 16. S. U. Faesi — A. Kaegi, *Homers Odyssee* erkl. G. 1-6 [J. Tuchhändler] Vivement recommandé. ¶ J. v. Leeuwen, *Aristophanis Acharnenses* [G. Schwandke] Appréc. favorable. ¶ L. Müller, *Q. Horatius Flaccus. Oden u. Epoden* erkl. [E. Rosenberg] Indispensable. ¶ O. Richter, *Topographie d. Stadt Rom* [H. Rüter] Rend à la science un service inappréciable. ¶ O. Ribbeck, *Ein Bild seines Lebens aus seinen Briefen 1846-1898* [E. Neuling] Nous révèlent l'homme. ¶¶ N° 17. U. Ph. Boissevain, *Cassii Dionis Cocceiani historiarum Romanarum quae supersunt* III [J. Setzler] Excellent. ¶ A. Kiessling, *Q. Horatius Flaccus* erkl. I *Oden u. Epoden* [E. Rosenberg] Grands éloges de cette 4e éd. due à R. Heinze. ¶ K. Krumbacher, *Romanos u. Kyriakos* [H. E. Oster] Mentionné. ¶ W. Gemoll, *Schulwörterbuch zu Xenophons Anabasis, Hellenika u. Memorabilien* [R. Hansen] Bon. ¶ L. Hicks and G. F. Hill, *A manual of Greek historical inscriptions* [A. Behr] Eloges. ¶ Ad. Lehmann, *Bilder zu alten Geschichte* [L. Koch] Chaudement recommandé. ¶ C. Hülsen, *Wandplan von Rom* [L. Koch]. Indispensable pour les classes supérieures. ¶ W. Wundt, *Sprachgeschichte u. Sprachpsychologie* [G. Herberich]. Grands progrès. ¶ O. Müller, *Tischers Uebgsb. z. Uebersetzen a. d. D. i. Lat.* bearb. [E. Krause]. Utile. ¶ R. Knesek, *Lat. Uebgsb.* [W. Wartenberg]. Eloges. ¶¶ N° 18. G. M. Edwards, *The Memorabilia of Xenophons.* B. II [M. Hodermann]. Bon. ¶ H. Diels, *Poetarum philosophorum fragmenta* [J. Sitzler]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ V. Ussani, *Le liriche di Orazio* [E. Rosenberg]. A de la valeur aussi pour les travailleurs allemands. ¶ O. Crusius, *Erwin Rhode* [B.]. Biographie qui complète les ouvrages de R. ¶ U. v. Wilamowitz-Moellendorff, *Griech. Lesebuch* [E. Futze]. Des réserves. ¶¶ N° 19. J. Sitzler, *Thukydides,* erkl. B. VI [M. Wiesenthal]. Recommandé. ¶ Ph. Fabia, *Onomasticum Taciteum* [E. Wolff]. Eloges. ¶ E. Lippelt, *Quae fuerint Justini Martyris* Ἀπομνημονεύματα *quaque ratione cum forma Evangeliorum syro-latina cohaeserint* [E. Nestle]. Montre que J. a voulu établir une harmonie des quatre Evangiles canoniques <cf. R. d. R., 26, 44, 15.> ¶ F. Stählin, *Die Stellung d. Poesie in der platonischen Philosophie* [K. Linde]. A droit à notre reconnaissance. ¶ C. Paoli, *Grundriss zu Vorlesungen über lat. Paläographie u. Urkundenlehre* I, *Lat. Paläographie* [Ruess]. Cette 3e ed. de ce livre excellent due à K. Lohmeyer est encore améliorée. ¶ D. Laurent, et G. Hartmann, *Vocabulaire etymologique de la langue grecque et de la langue latine* [x]. Point de vue vieilli. ¶ G. A. Weiske, *Die griech. anomalen Verba;* H. Hagelüken, *Tabellarische Uebersicht d. griech. Moduslehre.* H. v. Kleist, *Beispiele zur Lehre von d. Satzarten im Griech.* [H. Bruncke]. Eloges des deux premiers : réserves pour le troisième. ¶ J. Schmidt, *Lat. Lesebuch aus Corn. Nepos u. Q. Curtius Rufus* [E. Köhler]. Appréc. favorable. ¶¶ N° 20. D. Fava, *Gli epigrammi di Platone* [Th. Preger]. L'apparat critique pourrait être plus complet en bien des endroits. ¶ H. Balgarnie, *Tacitus : Histories, B. III* éd. [E. Wolff]. Appréc. en somme favorable. ¶ M. Schultz, *De Plinii Epistolis* [E. Wolff]. Grands éloges. ¶ A. Wiedemann, *Die Unterhaltungslitteratur der alten Aegypter.* L. Messerschmidt, *Die Hettiter* [R. Hansen]. Intéressants. ¶ Cl. Lamarre, *Histoire de la littérature latine* [F. Luterbacher]. Eloges : qqs. réserves. ¶ F. Hannig, *De Pegaso* [H. Wolff]. Beaucoup de soin. ¶ O. Kern, *Die Anfänge der hellenischen Religion* [Meltzer]. Rapport qui complète celui de Rohde de 1894 : mérite d'avoir beaucoup de lecteurs. ¶ A. Tegge, *Kompendium d. griech. u. röm. Altertümer,* I. *Griech. Altertümer*

[O. Schulthess]. Eloges. ¶ A. BRUCKMANN Ἕλλας. Eine Sammlung v. Ansichten aus Athen u. d. griech. Ländern [A. Funck]. Eloges. ¶ K. REINHARDT, *Lat. Satzlehre* [W. Bander]. Eloges de cette 2de éd. due à J. WOLFF. ¶¶ N° 21. J. JÜTHNER, *Der Gymnastikos d. Philostratos* [J. Sitzler]. Fait bien augurer de l'éd. que prépare J. ¶ P. GIARDELLI, *Note di critica Plautina* [ ]. Analyse. ¶ F. PERSCHINKA, *C. Sallustius Crispus* [W. Weinberger]. Le texte de cette éd. de classe est au courant des études contemporaines. ¶ R. HOLLAND, *Die Sage von Daidalos u. Ikaros* [H. Wolff]. Eloges. ¶ H. FRANCOTTE, *L'industrie dans la Grèce ancienne*, II [O. Wackermann]. Grands éloges. ¶ *Beitraege zur alten Geschichte*, hrsg. v. C. F. LEHMANN, I [A. Wiedmann]. Les études que contient cette nouv. revue font faire un pas à la science. ¶ W. BELCK, *Beitraege zur alten Geographie u. Geschichte Vorderasiens*, II [R. Hansen]. Courte analyse. ¶ V. THUMSER, *Erziehung u. Unterricht* [F. Fritze]. Appréc. favorable. ¶ A. RADEMAN, *Uebgst.* u. s. w. [E. Köhler]. Adapté à Cicéron pro P. Sulla : grands éloges. ¶¶ N° 22. W. KOCKS-R. SCHNEE, *Lysias ausgew. Reden.* [G. Wörpel]. Très bon. ¶ L. REINHADRT, *M. Tulli Ciceronis pro Cn. Plancio or.* [O. Wackermann]. Grands éloges. ¶ C. PAULI, *Corpus inscr. Etruscarum* I [H. Schaefer]. Fait le plus grand honneur à l'éditeur. ¶ J. J. BERNOULLI, *Griech. Ikonographie.* [P. Weizsäcker]. Parle pour lui-même et se passe de recommandations. ¶ R. HORTON-SMITH, *The theory of conditional sentences in Greek a. Latin for the use of students* [E. Hermann]. Se perd souvent dans des considérations étrangères à son sujet, malheur à celui qui s'en tiendrait à ce livre seul. ¶ H. F. HITZIG, *Injuria.* Beiträge zur Geschichte der Injuria im griech. u. röm. Recht. [O. Wackermann]. Éloges. ¶ E. KRAUSE, *Uebgst.* u. s. w. [F. Paetzolt]. Deux vol. d'exercices latins, l'un adapté aux lettres de Cicéron et à Tacite ; l'autre aux auteurs de l'Untersekunda. Recommandés. ¶ G. CAPELLANUS, *Sprechen-Sie lateinisch* [G. Michaelis]. Grands éloges. ¶¶ N° 23. E. FERRAI-G. FRACCAROLI, *Lizia, Orazioni scelte* comm. [G. Wörpel]. Rendra de bons services aux maîtres et aux élèves. ¶ C. KALBFLEISCH, *Papyri Argentoratenses Graecae* ed. ID. *Papyri Graecae Musei Britannici et Musaei Berolinensis* ed. [O. Schulthess]. Résumé. ¶ D. WOLLNER, *Die auf d. Kriegswesen bezüglichen Stellen bei Plautus u. Terentius* II, I [P. Wessner]. Éloges. ¶ A. UPPGREN, *Ueber sprachliche u. metrische Komposition u. Kunst d. Terenz* I [P. Wessner]. A droit à notre reconnaissance. ¶ A. MAYR, *Die vorgeschichtlichen Denkmäler von Malta.* [ ] Très méritoire. ¶ U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF. *Die Textgeschichte d. griech Lyriker.* [β] Mêmes qualités et mêmes défauts dans que tous les ouvrages de W. ¶ *Harvard Studies in class. Philology* Vol. XII. [P. Wessner]. Grande portée. Analyse < cf. R. d. R. 26, 187, 48 > ¶ F. DÜMMLER, *Kleine Schriften.* [P. Weizsäcker]. Appréc. favorable. ¶¶ N° 24. A. WESTERMANN-E. ROSENBERG, *Reden d. Demosthenes* erkl. [J. Sitzler]. 10e éd. encore améliorée ; au courant de tout ce qui a paru. ¶ F. BLASS, *Gramm. des Neutestaments. Griechisch* [Ph. Weber]. On ne saurait assez recommander cette 2e éd. ¶ *Jahreshefte d. oesterreich. archaeol. Instituts in Wien.* IV [O. Schulthess]. Résumé < cf. R. d. K. 26, 155, 11 sqq. > ¶¶ N° 25. J. M. JULIEN et H. L. DE PÉRÉRA, Αἰσχίνου περὶ τ. παραπρεσβείας [P. Detto]. Malgré des réserves, bonne contribution à la littérature d'Eschine. ¶ F. LEO, *De Ciri carmine coniectanea* [G. Wörpel]. On doit se montrer aussi conservateur que possible dans l'établissement du texte de la Ciris et donner une plus grande importance qu'on ne l'a fait jusqu'ici à la tradition manuscrite. ¶ Gg. SCHMID, *De Pandaro venatore Homerico et de capra aegagro* [O. Tüselmann]. Témoigne de connaissances en histoire naturelle peu communes chez un philologue. ¶ Gg. WISSOWA, *Religion u. Kultus d. Römer* [O. Wackermann]. Indispensable. ¶ W. SOLTAU, *Unsere Evangelien, ihre*

Quellen u. ihre Quellenwert [B. Pansch]. Vivement recommandé à tous ceux qui veulent être orientés sur la critique des Évangiles. ¶ M. JASTROW, *Die Religion Babylon'ens u. Assyriens*. Lief. 7 [R. Hansen]. S'impose aussi à l'attention des philologues classiques. ¶¶ N° 26. L. COHN, *Philonis Alexandrini op.* IV [J. Sitzler]. A la hauteur des vol. précédents. ¶ E. A. SONNENSCHEIN, *T. Macci Plauti Rudens*. Ed. min. [P. Wesner]. Recommandé aux étudiants, même allemands. ¶ Guil. VOLLGRAFF, *De Ovidi mythopoeia quaestiones sex*. [R. Holland]. N'arrive pas à démontrer sa thèse, qu'Ovide s'est servi d'un manuel de mythologie. ¶ J. KIRCHNER, *Prosopographia Attica* I [A. Bauer]. Fruit de 17 ans de travail patient et désintéressé. ¶ J. SCHREINER, *Elysium u. Hades. Eine Religionsgeschichtliche Studie* [P. W.] Ne peut pas être pris au sérieux. ¶ G. TROPEA, *La stèle arcaica del Foro Romano*. Cronaca del discussione IV [P. Wessner]. Consciencieux : aussi objectif que possible. ¶ R. MENGE, *Einführung in d. antike Kunst* [Bruncke]. Toute recommandation de cet excellent livre est superflue. ¶ R. PETERSDORFF, *Germanen und Griechen*. Uebereinstimmungen in ihrer aeltesten Kultur im Anschluss an die Germania d. Tacitus u. Homer [K. Löschhorn]. Essai très méritoire de traiter un sujet aussi difficile, de manière à répondre aux besoins de l'enseignement secondaire. ¶ T. R. GLOVER, *Life and Letters in the fourth Century* [W. Brandes]. Beau livre qui mériterait d'être traduit.

P. S.

Philologische Untersuchungen. Heft 16 (1902). La Chronique d'Apollodore. Recueil des fragments [F. Jacoby]. Étude de 416 p. 1, Vie d'Apollodore. 2, La Chronique d'A., sa division en 4 livres ; année d'où elle partait ; sujet qu'elle traitait ; sa valeur ; ses rapports avec Eratosthènes. 3, Méthode d'A. 4, Le vers dont il s'est servi, le trimetre iambique.— Réunion, classement, étude et commentaire des 119 fragments qui nous en sont restés, répartis entre les 4 liv. : 33 pour le 1er ; 31 pour le 2d ; 29 pour le 3e ; 22 pour le 4e ; 4 fragments du pseudo Apollodore ; tableau donnant les Fastes d'Apollodore qui commençent à l'année 1184/3 a. Chr. et finissent en 110/9 a. Chr. ¶¶ Heft 17 (1902). Essais sur le Parthénon [† Wolf. Passow]. Comprend trois études (fig.) : 1, La taenia ou bandelette comme ornement ; elle n'était pas un emblême de victoire, mais un objet de toilette, une partie du costume obligatoire à Athènes pour les femmes, aussi bien que pour les hommes : son usage ; sa forme ; comment elle est représentée sur les reliefs du Parthénon, comment elle est associée au pétasos. 2, Les métopes à centaures sur les faces S. et N. du Parthénon, leur arrangement symétrique pour les douze métopes occidentales, mais non pas pour les métopes orientales de la face S. La face N. n'offre pas de centaures dont personne n'a parlé avant Bröndsted. 3, Le cheval sur la frise du Parthénon ; dimensions ; attitude ; allure ; race ; marques qu'on aurait appliquées aux chevaux, ce qu'il faut entendre par les mots κοππατίας et σαμφόρας.

XX.

Philologus, LXI, n° 1. ¶ Silvain sur les inscriptions romaines [A. von Domaszewski]. Le dieu n'est pas un dieu de la ville. Cependant un simulacrum Siluani est en relation avec le temple de Saturne (Pl. N. H. 15, 77), et représente une des sources de l'aerarium Saturni, les forêts du peuple romain, comme Hercule, adoré dans ce temple, dieu du commerce, représente les portoria. Le domaine propre de Silvain est les bois (Virg. En. 8. 597), où un bosquet lui est ordinairement réservé (Plt. Aul. 673 ; C. I. L. 12 103, Bücheler 19 ; 6, 576, 610 ; cf. 6, 623, 671 ; 3, 3498). Cette conception disparaît de Rome, puis de l'Italie, à mesure que les forêts disparaissent, et on la retrouve seulement dans les provinces, avec un Siluanus Siluester, ce qui prouve que l'origine du dieu n'est plus comprise (3, 13368 ; 7775). Il

apparaît alors comme le dieu des bûcherons (5, 815; 11, 363), des flotteurs du Haut-Rhône (12, 2597), des soldats lignarii (13, 6618), des carriers (13, 8; 3, 12565), des chasseurs (Brambach 211, ursarius; C. I. L. 5, 3302; 7, 451, 830, etc.), et il est associé souvent à Diane (13, 382, etc.). Mais le défrichement ne protège pas le fonds contre ses atteintes; pour s'assurer sa bienveillance, on lui dédie une statue qui prend le nom du fonds lui-même : Siluano Staiano, Casanico, Caesarianensi, Publicensiano, etc. (9, 1552, 2100, 2113, 2126). Par suite, on en vient à le considérer comme protecteur des limites, Hor. ép. 2, 22. Comme il marque la limite de la conquête sur la forêt, il est stable, sanctus, épithète qui n'est fréquente que pour lui, Hercule, surtout associé à Silvain, et les nymphes; elle a un tout autre sens avec les divinités orientales. Cf. Ephem. cp. 7, 928. Sous cette forme, il rentre en ville pour protéger les espaces garantis par une consigne, les bains d'hommes (6, 579), les prisons (13, 1780), les horrea (6, 588; 14, 20, etc.), les cellae (6, 706), et il est associé aux lares et aux pénates (10, 1114 = Bücheler, 258), fêté le même jour (27 juin, 10, 444), représenté avec les mêmes attributs. Le rôle du bois pour l'élevage des troupeaux en Italie fait de lui leur protecteur (Virg.; 9, 3375, Bücheler 250). Dans le culte de la plus ancienne agriculture italique, Silvain est le dieu des troupeaux (Caton, de agr., 83), et les inscr. de l'Empire marquent très fortement encore ce caractère. La répartition de ces dédicaces, centre des Apennins et partie méridionale des Alpes (presque rien dans les plaines et dans l'Apennin Nord), peut aider à connaître la répartition des terres de pâturage et des terres de labour. Comme le pâturage est presque exclusivement en mains des esclaves, ils sont presque seuls nommés dans ces dédicaces. Par là, Silvain devient le dieu des esclaves, de la familia Caesaris, des prétoriens; l'épithète de castrensis, comme le mot castra dans Büch. 250, vise la cour, non l'armée. Le culte de Silvain a une signification particulière et nationale dans l'Illyricum. Le dieu national des côtes dalmates ayant été identifié avec Pan par les Grecs, Pan à son tour a été traduit par Silvain; de la Dalmatie, son culte a gagné toute la province. Il est différent de celui qu'on trouve en Italie. En Afrique, Silvain a trouvé aussi l'appui des cultes nationaux. ¶ Une antique poupée d'envoûtement [R. Wünsch]. Dans Sophronios, miracles des saints Cyr et Jean, 35 (P. G., 87), on raconte qu'un jeune homme souffrait sans cause connue des pieds et des mains; un pêcheur trouve dans la mer une figure le représentant avec les pieds et les mains percés d'une aiguille. A mesure qu'on enlève les aiguilles, le jeune homme recouvre l'usage du membre correspondant. Cette histoire peut être illustrée par une poupée de plomb trouvée dans une tombe attique. Les bras et les jambes sont liés; la poitrine et le ventre percés d'une aiguille. La tête a été arrachée du tronc d'un coup de couteau. Voir Globus, t. 79, 1901, p. 109 sur des usages analogues de notre temps. Cette figure est antérieure au christianisme. Le plomb a été choisi comme métal nuisible. Commentaire d'après les tablettes magiques. Les tablettes étaient un moyen plus simple et moins coûteux. Les formes du corps de la poupée indiquent une bonne époque, Ve ou IVe s.; les tablettes sont le plus souvent du IIIe s.; on s'en est servi un peu plus tard pour simplifier. La matière des poupées pouvait être aussi la cire (Def. tab. Att., no 55a, 16; Théocr. 2, 28; Virg., Ecl. 8, 80) ou le limus (Virg., ib.; grand charme du papyrus de Paris, Denkschr. de Vienne, 36, 52, l. 296). Il suffisait de dessiner l'image (Dieterich, Pap. mag., p. 815). Le plomb est seulement mentionné par Ov. Fast. 2, 575. On a trouvé à Tell-Sandahannah (Palestine), en un lieu très hellénisé, seize figurines de plomb liées ensemble; l'une d'elles était percée de deux aiguilles de bronze; du IIe s. après J.-C. Elles

avaient la même signification ; cf. Clermont-Ganneau, Ac. des Inscr. 1900, <R. d. r., XXV, 174, 24>. ¶ La légion dans Tite-Live [Adolf Leinveber]. Le passage important, VIII, 18, a été très discuté. Il faut traduire : « Postremo in plures ordines instruebantur », par : « Enfin ils étaient disposés en plusieurs rangs. » Les triaires n'étaient donc pas formés en manipules, mais en rangs, comme la phalange. Le manipule de cette prima acies avait 4 hommes de front et 15 de profondeur. L'infanterie de cette prima acies comportait un effectif de 900 hastarii et de 300 hommes armés à la légère. En opposition à la phalange, où dans les premiers rangs se trouvaient les soldats éprouvés, dans la légion on plaçait en avant les jeunes soldats, et dans la tertia acies, les anciens. La partie décisive dans la phalange était en avant, en arrière dans la légion où elle était comparable à la vieille garde de Napoléon. La légion etait forte de 2100 antepilani, et de 558 triaires, 558 rorarii, 558 accensi. ¶ Encore une fois la correctio de la loi Clodia sur l'exil de Cicéron [W. Sternkopf]. Réponse à Gurlitt < Rev. des r., XXV, 98, 47. > Dans cette correctio, Cicéron lui-même a vu une aggravation de son sort. Cet amendement comportait un seul article, punissant de la même peine quiconque recevrait le banni dans un périmètre de 500 milles à compter des limites de l'Italie. ¶ Le datif sociatif de αὐτός dans les poèmes homériques [C. Hentze]. Les explications proposées par Brugmann, Delbrück et Gerth sont manquées ou insuffisantes. Il y a en tout 10 ex. (θ 24, 290 ; ι 542 ; λ 699 ; γ 482 ; ψ 8 ; θ 186 ; ξ 77 ; υ 219 ; φ 54), et 3 ex. avec σύν (ι 194 ; ε 498 ; ν 118). Nulle part un nom de personne ne se rencontre avec αὐτός ; le rapport de l'expression à la phrase est généralement tout à fait intime, et alors, il est question d'un mouvement local. Partout le sens de αὐτός est celui d'un renforcement. Le sens original paraît avoir été de marquer la liaison habituelle d'un objet à un autre objet ou à une personne en tant qu'elle est ininterrompue. Cet emploi peut d'ailleurs n'être pas ancien, car il ne se rencontre pas dans les parties les plus vieilles de l'Iliade. Dans celles-ci, on trouve σύν (ε 297 ; χ 22 ; π 803 ; η 304) sans αὐτός. L'emploi de αὐτός, généralement sans σύν, indique une tentative pour garder l'ancien emploi sociatif du dat. sans prépos. ¶ Sur l'Hérodien de Lentz, II [P. Egenolff]. Observations sur des mots à accentuation divergente ; sur les fragments. ¶ Sur les tragédies de Sénèque [P. Koetschau]. Herc. fur. 693, lire : Metusque pallens funus. 909 : quicquid Indo fert seges. 1143 : certe redimus. Ecce prostrata ad domum. Tro. 15 : conlapsis iacent 303 : etiamne flammatum. 633 : dediscit animus certe. 1031 : obrui uidit tabulaque laetus. Med. 653 : condidit serpens Lyciis harenis. 680 : laeua comprimens sacrum. 684 : en omne monstrum. 828 : habeo en dirae dona. Phdr. 87 : tenuere arantes quicquid. 300 : nebulasque flectit. 416 : inflecte mentem. 1248 : partesque et artus. Œd. après 153 : < non metuenda >. 425 : uite cum longa regeres. 551 : ipse funesto... frondem rapit. Ag. 13 : nosse custodem Stygis. 31 : dicta, suscepi nefas. Thy. III : ac nudus sitit. 114 : tutus exaudit sonos. 139 : auctum est omne nefas. 141 : uectus qua fuerat nobile. 694 : et ferrum parat. Herc. Œt. Hercules tantum fuit. 387 : nec illa uenus est. 537 : et tacite intimas intret. 702 : fert in medium regina gradum. 1072 : auditum quoque nauita. 1097 : nulli non rapidi. 1099 : toleret mori. 1194 : hydram tabe pauissem. 1309 : qui manus Pindo inferant et ossa qui mea monte projecto opprimant. 1322 : nunc mihi irata insuper. 1443 : tam prope a caelo. 1459 : cecidisse doleo : manibus. 1636 : luco deus. 1694 : arce an ex alta. 1809 : quis memor uiuit tui. 1858 : at una... sat est... quam totus breui conueniet orbis. ¶¶ Mélanges. Un acteur choregos [Alb. Müller]. Acteur comique dont il faut rétablir le nom B. C.

H., VII, p. 104. ¶¶ N° 2. Les formes comparatives adverbiales en -ω [W. Crönert]. On trouve dans les mss. un certain nombre de ces formes, non seulement pour le neutre plur., mais aussi pour d'autres cas, notamment le nomin. sg. de tous les genres, l'accus. neutre du sg., et la forme adverbiale (sg. ou plur.?). Les inscr. attiques n'ont pas cette forme, sauf deux du commenc. de l'empire. Elles sont assez fréquentes dans les papyrus égyptiens, où le premier ex. πλείω pour πλείων, est du temps de Ptolémée Philadelphe. Lycophron a πλείω = πλείους dans un trimètre; cfr. une autre forme commune, ἐσχάζοσαν, Alex. 21. Autre ex. sûr, d'après le papyrus d'Herculanum, dans le stoïcien Chrysippe, qui écrivait sans grand soin. En somme, ces formes sont de la κοινή et de l'époque hellénistique, plus spécialement égyptiennes. Zénodote les introduisait dans Hom., probablement parce qu'il les considérait comme le reste d'un ancien dialecte; 2 ex. dans Hdt. d'après R, 1 d'après C; beaucoup d'ex. dans Hippocrate d'après les meilleurs mss. Pas d'ex. chez les dramatiques et les orateurs. Des ex., au contraire, chez les prosateurs qui s'écartent plus volontiers de l'usage attique : Thuc., qui a l'ionisme σσ pour ττ; Platon, qui a divers ionismes; Xén., même phénomène; et Aristote. Aristote n'a pas d'exemples dans son écrit le plus travaillé, la Républ. des Athén.; de même la Rhét., la Poét., les Topiques; rares ex. dans la Politique, l'Ethique à Eudème, la Métaphys., le De anima; nombreux dans les divers écrits d'histoire naturelle. Ces formes ont donc dû prendre leur origine dans le nouvel ionien. Chez les écrivains postérieurs, l'influence des modèles, d'Aristote sur les philosophes, de la Bible sur les Pères a dû répandre cette forme. Elle devait être très connue des copistes, et il est souvent impossible de décider ce qu'il faut admettre dans les éditions. Cependant l'omission d'une tilde peut expliquer certains cas. ¶ Sur Favonius Eulogius et Chalcidius [F. Skutsch]. Corrections et additions à l'éd. Holder de Favonius. Les clausules métriques. Nombreux emprunts textuels ou quasi-textuels à Chalcidius. Fautes provenant d'abréviations mal traduites. ¶ Publications nouvelles sur la mesure du temps chez les Attiques; rapport [A. Mommsen]. G. Bilfinger, *Der bürgerliche Tag*. peu scientifique; il y a de nombreu ses traces du commencement du jour placé au soir chez les Athéniens. Ad. Schmidt, *Handbuch der griech. Chronologie*. B. Keil, articles de l'Hermes, XXIX, 1894. *Corpus inscr. Att.*, IV, suppl., p. 2. Nombreuses discussions chronologiques. ¶ L'inscription thessalienne de Sotairos [Otto Hoffmann]. Par suite du manque de place, la dernière ligne du texte a été gravée au-dessus et s'est trouvée devenir la première ligne de l'inscription. ¶ Les exécrations de Rheneia [Ad. Deissmann]. Textes connus et publiés notamment par Ad. Wilhelm, Jahreshefte, IV, 1901, 9-18 < R. d. R., XXVI, 156, 3 >, mais ont besoin d'explications. Les deux stèles proviennent de Rheneia (Grande Délos), lieu de sépulture des habitants de Délos. Rapprochements avec la Bible : Hierem. 11, 14; Num. 16, 22; 27, 16 (cf. Clém. Rom. Cor. I, 64); II Macch. 3, 24; ἐπί « contre », Paul, II Cor. 1, 23; Deutér. 19, 10; Exod. 20, 5; Job, 34, 24; Lev. 23, 29. L'expression ψυχὴν ταπεινοῦν est technique pour designer le jeûne; πᾶσα ψυχή vise un jeûne public et général, le grand jeûne, jôm hakkipurîm. Le θεὸς ὕψιστος n'est pas le dieu Hypsistos, mais le dieu des juifs. Ces inscr. sont donc juives. Que de telles prières étaient formulées au jour de jeûne, c'est ce que prouvent Luc 23, 34 et Jh. Apocal. 6, 10, qui sont de ces exécrations. A la fin, lire ἐγδικήσῃς... καὶ ζητήσῃς : les deux verbes sont synonymes, Joël 3 (4), 21 dans A, Deut. 32, 43, etc.; τὴν ταχίστην, cf. I Macc. 11, 22; Luc 18, 8 etc. La prière est écrite deux fois sur la stèle de Bukharest pour lui donner plus d'énergie. Le Bas datait le texte

du XIe ou XIIe s. de l'ère chrétienne; O. Hirschfeld, du IIe s. après J.-C.; Wilhelm, du IIe s. avant J.-C. Cette date, confirmée par l'examen de l'écriture par Homolle, Wolters, Hiller von Gärtringen, est la bonne. En tout cas, le texte est antérieur au pillage de l'île en 88. Il y avait donc au temps des Macchabées une colonie juive, qui enterrait ses morts à Rheneia et qui était fortement hellénisée. C'est en même temps un témoin de l'usage de la Bible des LXX, témoin peu postérieur au prologue de Sirach. ¶ Un fragment méconnu du pythagoricien le Pseudo-Ocellus [Karl Prächter]. Dans Photius, cod. 167, p. 114 a 33 B., le philosophe Ekpolos est inconnu; il faut lire : Okellos. ¶ La dixième églogue de Virgile [Rud. Helm]. Réfutation de la théorie de Skutsch. ¶ Ad Stati Achilleida symbolae criticae [Alfr. Klotz]. Leçons importantes et nouvelles du Puteanus, B. N. lat. 8051. ¶¶ Mélanges. Philon, De Somniis, II, 44 [Eb. Nestle]. Lire : ἢ ἂν ὁμόσῃ. ¶ Goethe et Epicharme [Albert Müller]. Frag. 118 = « Wie tu mir, so ich dir ». ¶ Properce V, 1 [G. Ries]. Vers 9, lire : Quo gradibus domus ista Remi se sustulit! Olim...; vers 31 : Hinc Tities Ramnesque uiri Luceresque Soloni : cf. Dion. Halic., Ant. Rom., 2, 37 ἦκε... ἐκ Σολωνίου πόλεως. ¶ Scolies de Lucain tirées d'un ms. de Dresde [M. Manitius]. Ms. de Dresde Dc 148, XIIe s.; ms. à miniatures. Ce scoliaste cite Lucain, le nombre de vers qui sépare le vers expliqué du vers auquel il renvoie; IV, 93 : « Infra CCCXVII u. expugnat », renvoie à IV, 410. Cite surtout Lucain qu'il connaît bien, Juvénal et Ovide, aussi Virgile, Ovide et Maximianus. ¶¶ N° 3. Les formes du salut dans les poèmes homériques [C. Hentze]. 1. Verbes qui expriment l'action : ἀσπάζεσθαι, ἀγαπάζεσθαι, ἀγαπᾶν, δείκνυσθαι, δεικανᾶσθαι, δειδίσκεσθαι, προσπτύσσεσθαι. 2. Gestes : l'action de prendre la main droite; l'acte désigné par : ἔντ' ἄρα οἱ φῦ χειρί, il lui saisit la main et l'entoura, la pressa; χειρὶ καταρέζειν, flatter avec la main; baiser et enlacement: le baiser sur la bouche est inconnu et n'était sans doute pas employé comme salut, baiser sur la tête, les yeux, plus rarement les épaules et les mains. Boire à la santé ne paraît pas attesté avec certitude. Signification et usage de ces gestes. Formules de salut : χαῖρε, qui est indo-européen, témoigne d'une affection spéciale; οὖλε, vocatif (= voc. de saluus) est indo-europ. et ne se trouve que dans ω 402 avec χαῖρε; la question τίπτε... εἰλήλουθας (ἱκάνεις, etc.) ne s'adresse jamais à un inconnu (sauf λ 93). Les scènes de départ et de séparation sont soigneusement évitées; cependant nous avons, pour des raisons particulières, celle de Nausikaa θ 457, d'Ulysse quittant les Phéaciens ν 36, la séparation de Télémaque et Pisistrate d'avec Ménélas, ο 147 : χαῖρε y sert d'adieu. ¶ Pindarica [Otto Schröder]. IV. Pindare et Hiéron. Nouvelle interprétation de la deuxième Pythique. C'est une lettre que Pindare envoie comme un bulletin de victoire. Le destinataire est le jeune régent Deinomenes. ¶ Recherches sur l'Ephemeris de Dictys de Crète [J. Fürst]. VII. Les descriptions de personnes dans Dictys. Ce sont des énumérations minutieuses où sont passées en revue toutes les parties du corps. Rohde y a vu l'effet du mauvais goût byzantin. Mais, en fait, cette manière est bien plus ancienne. On trouve de tels signalements dans des documents privés : papyrus étudié par Bœckh en 1820, de 103 av. J.-C., testament de Menippos, de 237 av. J.-C., Flinders Petrie pap. XVI; acte de vente d'une maison, 55 ap. J.-C., Oxyr., n° XCIX. Les épithètes de ces textes se retrouvent dans l'Ephemeris, qui est aussi une œuvre égyptienne, d'environ 150-200 après J.-C. (la trad. lat. est du IVe s.). Même genre de descriptions dans les actes apocryphes des Apôtres (Bonnet et Lipsius, I, 237, 5; (fin du IIe s. ap. J.-C.), saint Paul. Cette méthode est étrangère à la littérature grecque classique. Les détails physiques jouent un rôle pour la

première fois dans les biographies historiques écrites par les péripatéticiens ; à mesure que l'on avance dans la période alexandrine, ils prennent plus de place, et ils se retrouvent dans Plutarque et Suétone. Ces portraits sont empreints de l'esprit grec : σύνοφρυς, signe de beauté (Anacr. 28 ; Théoc., 8, 72 ; Ov., A. A , 3, 201, etc.). Suétone se servait d'un manuel de prosopographie, comme le prouve le rapprochement de ses portraits d'empereurs ; les écrivains de l'Hist. aug. l'ont copié servilement. Il y a quelques traces dans Justin, Dion Cassius, mais déjà dans Salluste, Cat. 15. Mais les portraits qui sont de véritables signalements sont d'origine égypto-alexandrine. L'auteur de Dictys les a employés comme on s'en servait pour authentiquer des pièces. Étude des portraits donné par les apocryphes chrétiens : Paul, Pierre, les autres apôtres, les descriptions apocalyptiques ; ces portraits n'ont pas pour but de peindre la beauté, mais de donner par l'exactitude physiologique de détails souvent déplaisants l'impression d'un récit vrai. Portraits analogues dans Moïse de Khoren, l'historien persan Hanza d'Hispahan. Rapport avec les physiognomistes grecs, avec la sculpture et la peinture antiques ; l'art n'a pas exercé d'influence sur ces portraits. Il en est tout autrement de ceux du Christ et de la Vierge, qui sont tardifs, ont un but édifiant, historique ou dogmatique (anti-docétique). ¶ Considérations supplémentaires sur les trois sanctuaires d'Athèna sur l'acropole d'Athènes [A. Milchhöfer] L'Erechtheion est le plus ancien temple d'Athèna sur l'Acropole ; le temple de Dörpfeld est au plus tôt de la deuxième moitié du VIIe s., vraisemblablement du VIe ; le Parthénon remplaça l'ancien Hekatompedon. L'opisthodome était une construction distincte, derrière le temple d'Athèna, à l'ouest de l'Erechtheion. ¶ Les collations d'Aristophane par H. van Herwerden [K. Zacher]. Elles sont inexactes et incomplètes. ¶ Les auteurs latins au moyen âge [M. Manitius]. Les écoles du XIe et du XIIe s. et les bibliothèques de monastères étaient importantes. Citations d'auteurs latins groupées dans l'ordre de Teuffel ; supplément aux listes précédentes. ¶¶ Mélanges. La chronologie de la campagne d'Hannibal [W. Osiander]. Défense du système proposé contre Luterbacher. ¶ Julius Firmicus Maternus et le Pseudo-Quintilien [Albert Becker]. Rapports : Ps. Quint. Decl. mai. IV, 14 ; p. 96, 13 Burm. = Firm. Mat. De err. 17, 4 ; p. 102, 4 Halm ; c'est peut-être le plus ancien témoin de la lecture des déclam. Firmicus a d'ailleurs beaucoup de rapports de style avec les déclam. ¶ Sur la Germanie de Tacite [A. Frederking]. 11 : auctoritas suadendi ; 17 lire : superiorem in manicas ; 22 : ratio a le sens objectif : nature. ¶ Sur César, De bello gal. [P. D. Ch. Hennings]. VIII, 43, 5 : tantamque id attulit oppidanis salutis desperationem ut ; VII, 35, 1 : fereque e regione (en face) castris castra opponebat. ¶¶ N° 4. Le développement de l'irréel dans Homère [Carl Mutzbauer]. En somme l'idée de non-réalité n'a pas trouvé d'expression particulière ni dans Hom. ni dans le grec postérieur. Une action non réelle est exprimée à l'indicatif ; le contexte fait ressortir la non-réalité. Différentes tentatives ont été faites cependant pour combler cette lacune, mais l'idée de non réalité n'a trouvé ni dans l'emploi de κεν ni dans celui de l'optatif son expression adéquate. ¶ Symbola metrica [Carl Fries]. Utilité qu'il y aurait pour la métrique grecque, surtout pour celle des lyriques, à des comparaisons avec la métrique du sanskrît, de l'annamite, du chinois, du japonais, de l'assyrien. Le vers récemment découvert en assyrien et comprenant 4 temps forts est peut-être le prototype du vers indo-européen primitif à 4 temps forts qu'Usener a découvert. ¶ L'E delphique appartenait-il aux sentences de Delphes [W. H. Roscher]. D'après l'étude attentive des témoignages, l'E delphique avait tous les caractères d'un γράμμα δελφικόν ; il

occupait même, parmi les autres, une place centrale et prééminente, comme le prouvent entre autres les monnaies impériales. C'était un mot véritable, plein de sens (εἶ). <Contre Robert, Hermes, 1901>. ¶ Sur l'Homerus latinus [Ernst Weber]. Les divergences d'avec l'original grec ne sont pas dues à une trop grande rapidité dans le travail; ce sont des modifications conscientes. Italicus prétendait éclairer la légende et dire son mot. Il a utilisé soit Homère lui-même, soit une analyse très développée, et a pu s'aider de représentations plastiques, analogues aux tables iliaques. ¶ L'Hérodien de Lentz [P. Egenolff]. Suite au nº 1; 37 pp. d'observations et de corrections. ¶ La lettre de Julien à Oribase [R. Asmus]. Une des sources les plus importantes de l'histoire de Julien avant son avènement (lettre 17; p. 495 Hertl.). La première partie, subjective et psychologique, n'est pas plus originale que tout autre écrit de Julien. Le songe qui est raconté est un démarquage d'Hérodote, I, 108, deuxième songe d'Astyage. La deuxième partie plus objective et de nature historique, n'a pas d'unité. Il faut la couper en deux morceaux après οἷος τε ἦς (p. 496, 18 Hertlein); l'un se rapporte à Eusèbe, l'autre à Florentius. ¶ Recherches sur l'Ephemeris de Dictys de Crète [J. Fürst]. Suite. Les caractères et portraits dans Malalas proviennent, non de Darès, mais de la source des récits troyens et représentent un fragment du Dictys grec. Appendices. I. Portraits tirés des papyrus : II. Quelques groupes particuliers de portraits dans la littérature byzantine : 1º le Christ et Marie; 2º les empereurs. ¶ La cadence finale dans Favonius Eulogius [Paul von Winterfeld]. Nouvelle application de ce procédé critique et corrections. Favonius a la cadence rythmique, qui depuis environ l'an 400 est en vigueur : interuálla nominámus, accéntio, uocitátur, demonstráta pepérerit, síbi consértae. Il y a quelques traces de cadence métrique. ¶ Les auteurs latins au moyen âge [M. Manitius]. Distiques de Caton; Porfyrius Optatianus; Avianus. ¶¶ Mélanges. ¶ Varia [S. Eitrem]. Notes critiques sur le papyrus d'Oxyrrhinque, I, CCXIV, et sur l'Hymne à Cérès. ¶ L'Iliade de l'Appellikon de Téos [W. Schmid]. De la leçon des mss., ἀπ'ἐλικῶνος, Nauck a tiré Ἀπελλικῶνος; lire plus simplement : ἀφ'Ἑλικῶνος, et cf. Pausanias, IX, 31, 4, qui parle d'un exemplaire des Erga de l'Hélicon, et aussi de l'ἔκδοσις ἀπὸ Μουσαίου de Callistrate. ¶ Ψ 48 [Rud. Peppmüller]. Lire : γαστρί, non δαιτί. ¶ Philostrate le jeune, Imagines, XIV, 4, p. 416, 2 Kayser [Wilh. Weinberger]. C'est une imitation de Philostrate l'ancien, I, 24, 3; il faut corriger le texte en conséquence. Paul Lejay.

Philologus. Supplementband IX. 2e livr. La critique ancienne des Bucoliques et des Géorgiques de Virgile [H. Georgii]. Introd. dans laquelle G. rappelle sa méthode et indique ses sources, qu'il classe avec soin, et qui sont le Commentaire de Servius, le Servius de Daniel qui le complète, les scolies de Vérone, celles de Berne, un comm. de Junius Philargyrius; une brevis expositio anonyme sur les Georg. I et II. Il donne ensuite les critiques et observations qui ont été faites sur différents vers, a, des Bucoliques; b, des Géorgiques. Étude de 130 p. ¶¶ 3e livr. Histoire du système des fermes de l'État sous l'empire romain jusqu'à Dioclétien [M. Rostowsew]. Traduit du russe et mis au courant de la science grâce aux inscr. et aux papyrus. 1, Le système des fermes de l'État à Athènes au 5e et 4e s. et dans les états hellénistiques; 2, à Rome, sous la république; 3, Les sociétés de publicains sous l'empire; 4, La ferme des impôts sous l'empire; 5, La ferme des impôts directs; 6, L'Ager publicus; 7, La ferme des saltus impériaux; 8, Mines appartenant à l'État et aux empereurs; 9, Le régime des fermes en Égypte et en Orient sous l'Empire; 10, Conclusions. Mémoire de 180 p. XX.

Rheinisches Museum für Philologie. Nouv. série. T. LVII, 1903, Fasc. 1. Sur une signification particulière de γάρ [J. M. Stahl]. Montre par divers exemples, en particulier Thuc. III, 40, 4 et 43, 4, que γάρ n'a pas toujours le sens explicatif et justificatif: parfois il signifie « il est vrai que » (freilich), et il indique qu'une pensée qui vient d'être exprimée doit subir une restriction. Ce sens est fréquent dans le dialogue, quand on veut annoncer une objection, une réplique; il s'explique du reste, si l'on remarque que cette conjonction est formée de γε ἄρα, et que, dans les répliques, γε seul est souvent employé avec ce sens. ¶ Sur l'auteur des X libri de architectura [H. Degering]. Long article de polémique contre Ussing, qui plaçait au 3e ou au 4e s. ap. J.-C. l'ouvrage De Architectura qui nous est parvenu sous le nom de Vitruve. En réalité, sauf pour ce qui touche les observations sur le style et la langue de l'auteur latin, tout l'ouvrage d'U. n'est que le développement d'un écrit oublié aujourd'hui de C. L. F. Schultz. D. cherche à prouver qu'U. s'est trompé quand il a prétendu qu'une série d'expressions relevées dans le De Architectura étaient étrangères à l'époque d'Auguste, et quand il a soutenu que, pour les connaissances techniques, l'auteur était dans un état d'infériorité très marquée avec Pline; l'art. n'est pas terminé. ¶ Deux anciens problèmes sur Térence [Fr. Schoell]. 1. Toutes les difficultés que soulèvent le début de l'Heautoutimoroumenos disparaissent si l'on écrit ainsi le v. 3 : id deinde dicam : primum quod veni eloquar. Cette correction et cette ponctuation sont d'ailleurs indiquées par une scholie du Bembinus. 2. Polémique contre Vahlen (Abh. der Berl. Acad. der Wiss. 1900, à propos du v. 51 de l'Andrienne). ¶ Sur Achilles Tatius [Fried. Wilhelm]. Examen et étude des auteurs grecs qui ont établi une comparaison entre les deux sortes d'amour que pratiquaient les Grecs. Achille Tatius, à deux endroits de son roman, I, 8, 1-9 et II, 35, 3-38 éd. Hercher, a traité lui aussi ce sujet. W. montre que cet auteur s'est inspiré directement ou indirectement de Platon (Phèdre, Phédon, Banquet), de Xénophon (Banquet); qu'il a mis aussi à profit une littérature de philosophie populaire dont les écrits avaient pour titre : περὶ ἔρωτος, περὶ κάλλους, περὶ γάμου, etc., qu'il a aussi suivi Lucien, Plutarque, ainsi que les poètes de l'élégie amoureuse et des épigrammes érotiques. ¶ L'empereur Marcus Salvius Othon [L. Paul]. Article de 61 p. Biographie détaillée de cet empereur, qui a été diversement jugé et qui se présente en effet sous des aspects différents : son amitié avec Néron, sa disgrâce causée surtout par Poppée, son gouvernement en Espagne, sa lutte contre Galba, son élévation à l'empire, enfin sa mort volontaire à laquelle on ne peut refuser un caractère de vraie grandeur et de sacrifice à la paix publique. ¶ Extraits du second volume des Papyrus Amherst [J. Radermacher]. Examen des principaux morceaux contenus dans ce volume : un fragment ïambique, dialogue entre un messager et Hector qui s'arme pour combattre; ce morceau appartient peut-être à la tragédie d'Hector par Astidamas; un fragment d'une hypothesis du Skiron d'Euripide; un fragment d'un commentaire d'Aristarque sur Hérodote, ce qui est important, car on ignorait l'existence de ce commentaire; une traduction en latin barbare des fables de Babrius; enfin des papiers administratifs. ¶ L'inscription de l'Aphaia d'Egine [M. Fränkel]. Complète et rectifie la lecture et les explications que Fürtwangler a données de ce texte. Le temple lui-même appartenait à Artemis; l'οἶκος était une chapelle dédiée à Aphaia, dont le culte dans le temenos d'Artémis est attesté par divers témoignages. ¶ Mélanges. Sur les fragments I d'Archiloque à Strasbourg [O. Schultess]. Lectures nouvelles de quelques passages de ce fragment. ¶ Denis d'Halicarnasse sur Lysias, p. 32, 12 (p. 496, R.) [L. Radermacher]. Veut montrer

que le Guelferbytanus et les mss. qui s'y rattachent sont interpolés; aux preuves qu'il a déjà données, l'auteur ajoute le passage indiqué où au lieu de ὑπὸ donné par des mss. et ἀπὸ donné par le Guelf. il faut écrire ἐπί. ¶ Sur les invectives du pseudo Salluste [Fr. Schöll]. Polémique contre Reitzenstein et Schwartz. Ces invectives ne sont pas de l'an 54 av. J.-C. (Reitzenstein]; elles ne sont pas l'œuvre de L. Piso (Schwartz): elles ont été composées par un rhéteur.¶ Les vers de Vallegius dans la Vita Terentii [Fr. Schöll] Corrections et explications. ¶ Sur Ammien Marcellin [K. Zangemeister] 30, 5, 19, lire : fulserat consuete. ¶ Sur le prétendu Lactantius Placidus [Georg Knaack] Ce commentateur supposé par R. Helm, à propos d'Ovide, Métamorph. VII. 762, n'a jamais existé. ¶ Sur Avianus [P. v. Winterfeld] La date attribuée par Lachmann à Avianus est fausse : preuves nouvelles. ¶ Flexions figées dans les noms de lieu en latin [K. Zangemeister] Exemples de noms de lieu au génitif, à l'accus. et à l'abl. qui, déjà à la bonne époque impériale, étaient employés à la place du nominatif. ¶ Secus au lieu de secundus et faits semblables [K. Z.] Ces formes ne sont pas dans les insc., à Pompéi par exemple, des abréviations graphiques, mais des formes du latin vulgaire. ¶ Le stigma dans l'écriture latine [K. Z.] Exemples de cette lettre sur quelques inscriptions. ¶ Divus Alexander [U.] Dans S. Jean Chrysostome, Homélie XXVI, sur la seconde lettre aux Corinthiens, l'Alexandre que le Sénat romain proclame comme 13e Divus est Alexandre Sévère; il s'en suit qu'avant la mort de cet empereur (235) et après 234, une réduction du nombre des divi a été faite. ¶ La loi des Amphictyons de l'an 380 [L. Ziehen] Établit d'abord que l'insc. devait avoir de 77 à 79 lettres à la ligne; ceci établi il propose quelques nouvelles lectures. ¶¶ Fasc. 2. Lait et miel [H. Usener] Veut montrer que l'emploi de ces substances dans le rituel religieux provient de la façon dont les peuples ce sont représenté primitivement le séjour des bienheureux. La présence de Dionysos sur la terre s'affirme par diverses merveilles, entre autres par des ruisseaux de lait et de miel; nombreux témoignages sur ce fait empruntés surtout à des poètes; ces deux aliments étaient considérés comme formant la nourriture des dieux. L'abeille a un rôle religieux dans la tradition de Delphes, de même dans les légendes imaginées sur l'enfance de quelques grands poètes, par exemple Pindare, Sophocle. Pour les Hébreux aussi, la terre promise est la terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel; il en est de même de la Jérusalem céleste. Ces idées passèrent bientôt dans le culte; ainsi les morts, qui sont déjà considérés comme des dieux, reçoivent, dans l'Odyssée, des libations de lait et de miel : quelque chose d'analogue se trouve aussi dans le culte de Mithra. L'église primitive employa aussi le lait et le miel dans quelques-unes de ses cérémonies; parfois l'eau est ajoutée, comme élément purificateur. A Rome, ces anciens usages se constatent jusque vers l'an 600, époque à laquelle ils disparaissent subitement. Cette symbolique a été empruntée par le christianisme aux anciennes idées et aux anciens usages du paganisme. ¶ De fragmentis historicorum apud Nonium servatis [V. M. Lindsay] Veut montrer que la méthode suivie par Nonnius dans ses citations est d'une haute importance pour reconnaître l'ordre exact des fragments des écrivains qu'il cite, et, en particulier, cela est important pour Varron, de vita populi Romani. ¶ Etudes hellénistiques. [G. Knaack]. 1. Nisos et Scylla dans la poésie hellénistique. Skutsch a appuyé par des preuves nouvelles, l'opinion avancée par Rohde que le Ciris était de Cornélius Gallus, que cet écrit dérivait d'une source grecque, et que cette source était Parthenios. K. s'applique à démontrer que cette explication n'est pas fondée. Il expose ensuite que la légende de

Nisos et de Scylla se présente à nous sous trois versions différentes, qui ne sont pas complètement indépendantes les unes des autres. ¶ Les époques de l'ouvrage de Varron De gente populi romani [H. Peter]. Objections qu'on peut faire à la détermination faite d'après Censorinus (de die nat. 21, 1) des époques indiquées par Varron dans ses quatre livres De gente populi romani. ¶ Sur l'inscription de l'Aphaia à Egine [A. Furtwängler]. Réponse à l'art. de Fränkel, cf. fasc. 1. Contre l'explication que F. a donnée, on peut alléguer la disposition des lieux, les témoignages de Pausanias et d'Antoninus Liberalis. ¶ Les légions d'Orient d'après la Notitia dignitatum [K. Mangold]. On peut répartir les 92 légions en palatinae, comitatenses, pseudocomitatenses, riparienses, légions sans désignations. Les palatinae forment la garde de l'empereur sous les ordres des magistri militum praesentales; les comitatenses et les pseudocomitatenses sont des troupes actives sous les ordres des magistri militum per Illyricum, Thracias et Orientem; les autres légions sont des troupes défensives réparties sur la frontière. ¶ Τυφλὸς ἀνήρ [Carl Fries]. Ce ne sont pas seulement les monuments trouvés récemment à Cnossos qui nous révèlent l'influence de l'Egypte sur la Grèce primitive, cette influence peut se reconnaître aussi dans certaines légendes. F. prend en particulier l'aède Démodocos dans l'Odyssée et le chanteur aveugle de l'hymne à Appolon Délien. Il montre que le premier surtout ne présente aucun des caractères que l'on peut trouver dans un poète aveugle; les aèdes, qui ont composé l'Odyssée, étaient des hommes à la vue nette et juste, qui connaissent bien la nature parce qu'ils savent bien la voir; on ne peut d'ailleurs se représenter l'école des aèdes de Chios comme une réunion d'aveugles. La légende du τυφλὸς ἀνήρ vient de l'Egypte; dans ce pays, les maladies des yeux sont très fréquentes; les aveugles gagnaient surtout leur vie en chantant; plusieurs monuments égyptiens les représentent ainsi. Magnus, dans une étude sur les bustes d'Homère, avait remarqué que les yeux portaient la marque d'une maladie particulière aux Egyptiens. ¶ Sur une scène de l'Oreste d'Euripide [L. Radermacher]. La tragédie d'Oreste est une des pièces où le poète a le mieux montré la richesse de son imagination. Cependant toutes les inventions, dont il a usé dans la première partie de la pièce, n'ont rien qui soit étranger à la tragédie. Il n'en est pas de même de la fin de la scène dans laquelle l'esclave phrygien raconte la scène de violence d'Oreste et de Pylade contre Hélène et Hermione. Ici le poète s'est inspiré de la légende d'Héraclès et de Busiris, roi d'Egypte. Une hydrie de Céré du 6e siècle (Mouumenti ined. VIII, 27 et Roscher, Myth. Lex. I, 2215) représente exactement les divers détails décrits par le messager barbare. Appendice indiquant dans des écrits de rhétorique quelques données sur le jeu des acteurs dans cette tragédie. ¶ Fragments d'une histoire de Socrate et de son école sur un papyrus d'Herculanum [Wilh. Crönert]. Le n° 495 est composé de 12 morceaux de papyrus très fragmentaires : l'auteur les décrit avec soin et en transcrit le contenu. ¶ La vie de campagne dans Homère et dans l'Allemagne du moyen âge [M. Siebourg]. Comparaison des trois scènes champêtres représentées sur le bouclier d'Achille avec des scènes analogues décrites par des poètes allemands du moyen âge. ¶ Mélanges. Ad libellum περὶ ὕψους [Gust. Wörpel]. P. 4, 10, Jahn-Vahlen, la leçon μοι δοκῶ est la bonne, elle est attestée par le Paris. b et le Vatic. a. ¶ Vir bonus dicendi peritus [Fritz Schöll]. Ce mot, par lequel le vieux Caton a défini l'orateur, ne se trouvait pas dans le carmen de moribus, comme l'a dit Ribbeck, mais dans les praecepta ad filium; F. conteste aussi l'explication de Radermacher disant qu'une telle définition n'était pas catonique, mais stoïque. ¶ [L. Raderma-

cher]. Réponse à l'art. précédent. ¶ Béotie [Atticaster]. Corrections à deux insc. de Béotie récemment publiées. ¶ Sur des insc. latines [M. Ihm]. Explications sur 5 inscr. ¶ Les centuries de chevaliers de Tarquin l'ancien Ed. Wölfflin]. Corrections a Florus. ¶ Sur les noms de mois et sur les noms étrusques [E. Latter]. Conteste l'explication de Skutsch sur l'identité de l'étrusque acale et celi avec le latin-étrusque Aclus (Juin) et Celius (Septembre.) ¶¶ Fasc. 3. Coniectanea [F. Buecheler]. Cinq corrections ou explications à Porphyrion, p. 6, 12 éd. Hold, à des inscr. latines, à Cicéron ad Atticum 13, 25, etc. ¶ Les fragments de Sapho du musée de Berlin [F. Solmsen]. Le musée de Berlin possède des fragments d'Alcée et de Sapho. Le fragment d'Alcée est trop mutilé pour qu'on ait rien pu en tirer, si ce n'est une scholie donnant quelques renseignements sur la vie du poète et sa lutte contre Myrsilos. Les fragments de Sapho se rapportent à deux odes, l'une sur le départ d'une élève de Sapho, l'autre sur une amie éloignée. Explication et corrections sur ces deux fragments. Certaines particularités graphiques sont à relever : devant un ρ, le digamma est remplacé par un β ; devant une voyelle, il était conservé ; mais le copiste, qui ne connaissait pas ce signe, l'a omis. ¶ Facetiae Tullianae [L. Gurlitt]. Relève plusieurs passages où l'on a voulu prêter trop d'esprit à Cicéron. ¶ L'aimant et la respiration dans les théories antiques [R. A. Fritzche]. Lucrèce consacre 184 vers (VI, 906-1089) à décrire les phénomènes de l'aimant, puis il l'explique en disant simplement que c'est un phénomène ordinaire. Il n'y a pas, en réalité, de contradiction : en effet, son explication est purement mécanique, il rejette la croyance qu'il y ait là quelque chose de surnaturel ; il n'admet ni la théorie d'Epicure, ni celle de Posidonios ; il cherche à combiner la théorie de Démocrite avec une autre théorie qui se trouve chez Plutarque. Quant à la théorie de la pression de l'air, on ne peut affirmer qui en est l'auteur ; peut-être faut-il l'attribuer à Asclépiade de Bithynie. L'explication de Platon (Timée, p. 77) que le souffle de la respiration est le semblable de l'air qui entoure le corps et qui se trouve dans le corps, cette explication Asclépiade l'a combinée avec les hypothèses des médecins d'Alexandrie. On ne peut décider si Lucrèce a emprunté la doctrine de la pression de l'air à l'écrit d'Asclépiade sur la respiration et sur le pouls. ¶ Extraits des mss. de Dresde [M. Manitius]. 1. Scholies sur Végèce. Elles se trouvent, dans le codex Dresdensis Dc 182. Ce ms. contient l'epitoma rei militaris ; il est écrit par une main du xe siècle ; le texte est celui des mss. inférieurs ; mais les scholies sont importantes ; l'auteur en publie un certain nombre. 2. Scholies sur la Thébaïde de Stace. Elles se trouvent, avec le texte du poème, dans le codex Dc 150 ; suivent 15 pages de scholies. ¶ Sur les prosateurs grecs [K. Fuhr]. 1. Quelques fautes de corrections dans la Vulgate. Fautes relevées dans le Gorgias de Platon, dans le discours d'Isocrate à Philippe, dans les Vies de Plutarque. 2. Ἔθηκαν et ἔδωκαν dans les orateurs. F. examine divers passages d'orateurs où l'on a cru trouver une suite des idées inconséquente. Quant à l'emploi des formes en κ pour les deux verbes, τίθημι, δίδωμι, elles sont déjà constatées dans les inscriptions à partir de 385 ; l'orateur qui les emploie presque seul est Démosthène, qui, à partir de 355, a recours à ces formes pour éviter la rencontre de plus de deux brèves. 3. Sur les écrits de rhétorique de Philodème. Dans l'édition de ces fragments, Sudhaus, malgré toute sa science et sa finesse, a laissé bien des passages qu'on peut corriger et reconstituer : nombreux exemples ; d'autres passages ne peuvent être rétablis. ¶ Fragments négligés de Strabon [R. Kunze]. On sait que les nombreuses et longues lacunes du septième livre de Strabon, ont pu être comblées, dans une certaine mesure, dans les fragments signa-

lés par Meineke. K. examine ces fragments et les compare au commentaire d'Eustathe sur Denys le périégète. Depuis longtemps la valeur de ce commentaire était reconnue ; pour ce qui regarde Strabon, il est particulièrement important ; Eustathe, on peut le démontrer, disposait d'un ms. de Strabon, qui était non seulement meilleur, mais plus complet que les nôtres. K. se sert des indications d'Eustathe moins pour découvrir de nouveaux fragments de Strabon que pour développer les fragments connus. ¶ Analecta Theodoretiana [Joannes Raeder] Depuis la publication de l'édition qu'il a donnée du De Theodoreti Graecarum affectionum curatione, l'auteur a trouvé un ms. meilleur et plus ancien que les mss. dont il s'était servi ; c'est le Vaticanus 2249 ; il est du xe s. R. en donne la description et montre combien il l'emporte sur les autres textes. Addition à la liste des auteurs qui ont puisé dans le De curatione. Appendice sur le fragment récemment découvert relatif au martyr Trophime. ¶ Mélanges. Une allusion dans l'hymne à Zeus de Callimaque [Gust. Wörpel]. Il est inutile de corriger le v. 79, comme ont voulu le faire Bergk, Wilamowitz ; le texte s'explique parfaitement si l'on admet qu'il contient une allusion à la consécration de Philadelphe comme dieu ; cet hymne serait alors de l'an 270. ¶ L'Amphitruo de Plaute [Th. Kakridis]. La pièce est une comœdia contaminata ; en effet Alcmène geminos filios parit, le lendemain de la nuit où Jupiter cum Alicumena voluptatem capit. Plaute a réuni deux pièces, traitant chacune l'un de ces deux sujets. ¶ Notes marginales sur Horace [F. Schultess]. 5 p. d'observations sur Odes. III, 4, 10 ; 6, 22 ; 23, 18 ; I, 20, 10. Ep. I, 18, 104-105 ; A. P. 251-259. ¶ Sur Ciris v. 369-377 [R. Wunsch] Skutsch avait soutenu que le Ciris était antérieur aux poésies de Virgile. F. Leo a fait diverses objections à cette explication ; une de ces objections n'est pas fondée ; la description d'opérations de magie, v. 369-377, est parfaitement conforme au rituel magique. ¶ Agrœcius et Plinius de Delphica [Otto Rossbach]. Corrections de texte. ¶ Sur Trogue-Pompée, Prol. X [O. Neuhaus]. Correction au passage relatif à Artaxerxès II. ¶ Sur l'inscr. CIA II, 996 [J. E. Kirchner]. Corrige et complète le texte de Köhler. ¶ Trois interprétations [L. Radermacher]. 1. Δῆ-δέη. Dans les Grenouilles d'Aristophane au v. 265, écrire δῇ, subj. de δέω, lier, enchaîner. 2. εις νεων. Dans le n° N 958[2] des Griech. Urkunden du musée de Berlin, corriger εις νεων par εἰς νέον. 3. Dans le fragment d'Épicharme 149 de Kaibel, garder la leçon ἐστὶ δ'ὄνομ'αὐτῷ. ¶¶ Fasc. 4. Une pratique des copistes et son importance pour la critique des textes [P. Brinkmann]. Dans les mss. soignés de l'antiquité et du commencement du Moyen-Age, on trouve des additions au texte, variantes, notes, qui ne sont pas écrites dans le texte même, mais à la marge, et, dans l'époque la plus ancienne, plutôt en haut et en bas des feuillets. Ces additions à la marge et le passage du texte auquel elles se rapportent sont précédés d'un signe de renvoi, ou des mots κάτω, ἄνω. Quand on veut rétablir une lacune, on l'écrit en marge en la faisant suivre du mot devant lequel la lacune se trouve dans le texte. Ces divers renvois ou signes, malgré leur simplicité, ont été très souvent mal compris par les copistes, et il en est résulté de graves altérations dans nos textes. ¶ Ἱερὰ δεῦρο [Ludwig Ziehen]. Dans le passage de Théophraste sur les Epidauria, Vie d'Apoll. de Tyane IV, 18, 155, ce n'est pas le mot δεῦρο qu'il faut corriger, mais le mot précédent ἱερεῖα ; il faut écrire ἱερὰ, cf. C. I. A. III, 5 ; c'est par cette expression ἱερὰ δεῦρο qu'était désignée la journée du 14 Boedromion. Z. rejette donc la chronologie de la fête des Eleusinies telles que l'ont proposée Foucart et Mommsen ; il règle ainsi la fête : 13 Boedromion l'ἀγυρμός avec la πρόρρησις ; 14. ἱερὰ δεῦρο ; 15, les Ἐπιδαύρια ; 16. ἅλαδε μύσται. ¶ Recher-

ches sur l'histoire impériale romaine [v. Domaszewski]. 1. L'assassinat de Caracalla. Récit du meurtre, indication des officiers et des troupes qui y ont participé ou assisté. 2. La pompa aux Decennalia de Gallien. D. relève surtout dans la description de cette pompa le fait que les soldats sont vêtus de blanc; il montre la signification de ce fait. Les monnaies des légions peuvent servir à nous faire connaître la situation politique de l'empereur à cette époque. ¶ La plus ancienne rédaction des Annales des pontifes [A. Enmann]. Pour l'origine des Annales des pontifes, il faut toujours s'en tenir à l'explication donnée par Mommsen; la chronique de la ville a son origine dans la table placée chaque année par le pontifex dans la Regia; cette table était en bois, on la blanchissait, album; on écrivait les noms des magistrats éponymes, l'année d'après l'ère de la ville et aussi les digna memoratu domi militiaeque terra marique gesta. E. étudie la chronologie de l'histoire de Rome d'après les Annales. C'est au grand pontife P. Mucius Scaevola qu'on attribue la première publication des Annales; quant à la première histoire de Rome, elle doit être attribuée au premier grand pontife plébéien, Tiberius Coruncanius, qui fut aussi consul et qui vivait au moment de la guerre de Pyrrhus; la valeur littéraire de cette histoire était grande. ¶ Contributions épigraphiques [M. Fränkel]. 1. Corpus inscr. Gr. 1511. Cette insc. est due à Fourmont, elle existe encore dans l'église de S. Vasilios à moins de trois lieues au sud de Sparte. Dans Fourmont, elle est indiquée comme ayant été trouvée à Tégée, ce qui n'était guère possible. F. a fait faire des recherches à la Bibl. Nation. dans les papiers de Fourmont et il a été constaté que celui-ci avait désigné bien exactement l'endroit où il avait vu l'inscription; malheureusement, il s'était produit une interversion de feuillets, qui a amené la faute dont Fourmont n'est pas responsable. F. donne de nouvelles lectures de ce texte; il présente diverses explications; la date serait la fin du 5e s. et le commencement du 4e. 2. Sur l'insc. Aphaia, C. I. Pel. 1580. F. communique quelques corrections proposées par Michaelis; il donne lui-même une nouvelle restitution de ce texte. ¶ Étude sur la fin des phrases dans l'Historia Augusta [P. v. Winterfeld]. 1. L'autobiographie d'Hadrien. Dans la vie d'Hadrien par Spartien, les phrases qui n'ont pas une terminaison métrique sont empruntées à l'autobiographie de l'empereur. 2. Sur l'histoire et la critique du texte. Essais de corrections à l'aide de la théorie de la prose métrique. ¶ Sur la tradition de l'histoire d'Alexandre le Grand [F. Reuss]. 1, Timagène et la tradition d'Alexandre. Discussion pour montrer que T. n'a pas écrit une histoire d'Alexandre. 2, Eratosthène et la tradition d'Alexandre. Strabon n'a pas écrit une histoire d'Alexandre; Strabon, Plutarque et Arrien ont puisé dans Eratosthène. 3, Aristobule et Clitarque. Clitarque a vécu vers l'an 260, il a mis à profit l'histoire d'Aristobule. ¶ Sur l'élégie romaine [F. Wilhelm]. Dans la peinture si vive qu'elle fait de la jalousie, l'élégie romaine ne s'est pas inspirée de la comédie grecque, et en particulier de Ménandre, mais de l'élégie alexandrine. Exemples pris dans Tibulle. ¶ Le père de Sizygambis et les rapports de parenté de Darius III Codoman avec Artaxerxès II et Artaxerxès III [O. Neuhaus]. Après une longue discussion, N. établit que Sizygambis n'était pas fille d'Artaxerxès II, mais de son frère Ostanès; elle épousa son propre frère Arsanès; Darius III Codoman était, tant du côté paternel que du côté maternel, le neveu au second degré d'Artaxerxès III, et au troisième degré, d'Artaxerxès II. ¶ Mélanges. Sur Sophocle, Antigone 528 [W. Schmid]. O. Hense a récemment cherché à démontrer que, dans cette pièce, au v. 524, Ismène entrait en scène avec un masque rouge; S. pense que le masque représentait

plutôt un visage portant des traces de coups et d'égratignures. ¶ Une loi de l'orateur Lycurgue [Alf. Körte] Dans la Vie des X Or. p. 842 A, il faut changer τοῦ Ποσειδῶνος en τοῦ Ποσειδεῶνος. Il ne s'agit pas d'une fête de Poseidon au Pirée, fête dont rien n'indique l'existence, mais de la célébration des Dionysies au Pirée pendant le mois Posideon. ¶ Une interversion de feuillet dans Galien [H. Schöne]. Cette interversion s'est produite dans le traité Περὶ ἄρθρων; elle a été reconnue par S. à l'aide du Laurentianus LXXIV, 7. ¶ Sur Çicéron ad Q. fr. II, 3 [W. Sternkopf]. Dans la phrase : A Kal. Feb. legationes in Idus Feb. Iliciebantur, il faut retrancher la préposition « a » qui est en tête. ¶ Sur la lex Manciana. — Pro salute imperatoris [A. Schulten]. Polémique contre Seeck (cf. Rh. Mus. 56, 120 et 477); S. déclare qu'il persévère dans son opinion sur l'autel de la loi Manciana. ¶ Prodecessor [Hans Lietzmann]. Decessor signifiait prédécesseur; prodecessor celui qui est avant le prédécesseur; mais la valeur de la prépos. de finit peu à peu par être oubliée, et prodecessor ne signifia plus que prédécesseur. ¶ Sur les noms de personne romains ou italiens qui présentent tantôt la racine Pop(b), tantôt la racine Pub(p) [Aug. Zimmermann]. Ces mots dérivent de désignations familières, Papus, Papius analogues à notre papa; longue liste de dérivations. ¶ Μυκήνησι [L. Radermacher]. Le locatif Μυκήνησι, qui ne s'est pas encore présenté, peut être retrouvé par conjecture dans un texte récemment découvert, l'Epitome d'Adamantios (Rh. Mus. t. 55, p. 141); le Parisinus donne : ὁποῖα τὰ Θυέστου τοῦ Πέλοπος πάθη ἐμοὶ κινήσει καὶ τοῦ κτλ. Les mots ἐμοὶ κινήσει n'ont aucun sens : R. propose d'écrire Μυκήνησι ; l'iotacisme serait la cause de la faute.

Albert MARTIN.

Sitzungsberichte der kön. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Phil.-hist. Classe 1902. 23 jr. Rapports : Sur les Corpus des inscr. grecques [Kirchhoff]. Sur les Corpus des inscr. latines [Mommsen et Hirschfeld]. Sur les Commentaires d'Aristote [Diels]. Sur la prosopographie de l'Empire rom. [Mommsen]. Sur les ouvrages relatifs aux monnaies grecques [Diels]. Sur le Thesaurus linguae latinae [Diels]. Sur le dictionnaire de la langue égyptienne [Ermann]. Sur l'index rei militaris Imperii Romani [Mommsen]. Sur le Cod. Theodosianus [id.]. Sur la Fondation Savigny [Brunner]. Sur la Fondation Bopp []. Sur la Commission des Pères de l'Église [A. Harnack]. Rapport sommaire sur les voyages d'exploration dans l'Ouest de l'Asie Mineure [Philippson]. ¶¶ 30 jr. Communication faite par [Conze] de la découverte faite par Héron de Villefosse qui, sur le revers d'un médaillon de Pergame de Septime Sevère, a reconnu la reproduction du grand autel de Pergame. Simple mention. ¶¶ Deuxième rapport sur un voyage d'études en Italie destiné à des recherches sur les manuscrits des Chroniqueurs bysantins [C. de Boor] <cf. R. d. R. 24, 131, 8>. Principaux résultats de ces recherches sur les rapports qui existent entre les mss. italiens des Excerpta de legationibus de Constantin. ¶¶ 20 févr. Sur qqs citations de la Rhétorique d'Aristote [J. Vahlen]. Dans ce mémoire de 29 p. V. met sous les yeux du lecteur un certain nombre de citations faites par Aristote et cherche avant tout à donner une idée de la manière dont Aristote cite les auteurs, il essaie ensuite autant que possible de dissiper les doutes qui se sont fait jour dernièrement et sur les citations d'A. et sur la rédaction primitive de ce traité. ¶ Nouveaux fragments de Sappho et d'Alcée [W. Schubart]. Description de ces fragments entrés au Musée de Berlin en 1896 <cf. R. d. R. 26, 132, 2>. Celui de Sappho (pl) qui contient trois poésies appartenant probablement d'après les vers au Ve livre, est écrit en petites onciales très soignées du VIe ou VIIe s. ap.

J.-C. Celui d'Alcée est du 1er ou au plus tard du IIe s. ap. J.-C; il est accompagné d'une scolie, où nous trouvons un détail nouveau sur la vie d'Alcée. Textes avec notes critiques. Analyse. Étude sur les mètres. ¶¶ 6 mars. Propriétés appartenant aux empereurs romains pendant les trois premiers siècles [Hirschfeld]. Ces propriétés consistaient en maisons et en jardins à Rome, en villas en Italie et en domaines dans tout l'empire. Comment étaient-elles acquises? Simple mention de ce mémoire. ¶ Fragment d'Annales égyptiennes anciennes [Ermann] avec contributions de [Sethe et Borchardt]. Le musée de Palerme possède un fragment d'inscr. en hiéroglyphes, dans lequel on a reconnu un fragment d'Annales officielles, qui nous montre comment les annales étaient rédigées en Egypte. Pour les plus anciens rois, ce fragment ne nous donne que des noms; pour ceux des trois premières dynasties, il indique les années une à une avec les événements importants. Pour la cinquième dynastie, époque à laquelle il a été rédigé, il entre dans le détail des événements arrivés chaque année. Nous y trouvons en outre chaque année depuis les premières dynasties une indication de hauteur, qui probablement devait se rapporter aux crues du Nil. Ces annales avaient un but pratique; elles indiquaient comment il fallait nommer chaque année pour la dater; les anciens Egyptiens en effet, comme les Babyloniens de la même époque, désignaient leurs années, non par des nombres, mais par les événements importants qui s'y étaient accomplis. ¶¶ 3 Avril. Le papyrus 9780 du Musée royal de Berlin [Diels]. Récemment acheté, il porte au recto les scolies de Didyme des Philippiques 9 à 12 de Démosthène, en 15 grandes colonnes, détruites en partie malheureusement. L'écriture, pleine d'abréviations est probablement du IIe s. ap. J.-C. Il donne un nombre important de citations nouvelles d'historiens et de poètes. Sur le revers il porte de la même écriture le traité, inconnu jusqu'ici Ἠθικῆς στοιχείωσις d'Hieroklès (7 colonnes) qu'on n'a pas encore déchiffré. ¶ Commentaire sur les Psaumes de Théodore de Mopsuestia [H. Lietzmann]. A découvert dans le Cod. Paris. Coislianus 12 une grande partie de ce Commentaire en grec, considéré comme perdu et qu'on ne connaissait que par des fragments dont on ne pouvait tirer parti. L. en publie un assez long fragment. ¶ Un feuillet palimpseste de Galien provenant de Bobbio (H. Schoene]. Le Cod. Vatic. 5763 qui contient les six premiers livres d'Isidore, Etymologiae est un palimpseste qui, sous l'écriture lombarde, donne un extrait en onciales grecques du liv. 2 du De alimentorum facultatibus de Galien. Texte avec trad. lat. de Moerbecke (1277). Une autre partie de ce ms. provenant de Bobbio se trouve à Wolfenbüttel, c'est le Weissenburgensis 64. ¶¶ 10 avr. Période la plus ancienne de l'histoire de la ville de Pergame [Conze]. Paraîtra dans le vol. I des Altertümer von Pergamon. Simple mention. ¶ Fragment d'une stèle attique archaïque [Kekulé v. Stradonitz]. L'analyse de ce mémoire (5 fig.) a paru dans cette Revue l'an dernier, 28 nov. <cf. R. d. R. 26, 131, 33>. ¶¶ 24 avr. Rapport annuel sur la publication des Monumenta Germaniae historica [E. Dümmler]. ¶¶ 15 mai. La lettre de Ptolémée à Flora [Harnack]. Texte grec, traduction et commentaire de cette lettre qui se trouve dans Epiphane, Haeres. 31, 3-7. Adressée vers 160 sous Antonin le Pieux ou sous Marc-Aurèle à une chrétienne du nom de Flora par un chrétien du nom de Ptolémée qui nous est connu par Irénée, Tertullien et Ptolémée, elle est pour nous l'exemple le plus frappant des sentiments des chrétiens du 2e s. à l'égard du Pentateuque, et nous fait connaître les idées de la secte chrétienne fondée par un penseur égyptien, Valentin. H. ajoute d'après Hippol. Philos. V, 10 un hymne naasséuien, œuvre d'un gnostique chré-

tien : texte et comm. ¶¶ 5 jn. Rapport annuel sur l'activité du k. d. Archaeol. Institut [A. Conze] ¶¶ 10 jl. Inscr. votive pour Valerius Dalmatius [Th. Mommsen] Table de bronze avec inscr. métrique trouvée en 1901 en Illyrie à Idahof. Elle est élevée par la Provincia Lugdunesis tertia (Bretagne et Touraine) en l'honneur de son rector Valerius Dalmatius, et comprend 8 distiques corrects et élégants qui se ressentent de l'influence d'Ausone. Elle doit être des premières années du ve s. et mérite l'attention par la manière dont elle divise la science du droit en droit des douze tables ou jus civile, jus praetorium et droit des constitutions impériales, division qu'on n'a pas encore rencontrée formulée de cette manière dans la littérature juridique (pl). ¶¶ 24 juil. Le dimètre choriambique [v. Wilamowitz-Moellendorf] Un examen métrique attentif des chœurs d'Euripide permet de reconnaître un vers dont la seconde partie est un choriambe, la première partie est composée d'un certain nombre de syllabes très variables qui pourtant se laisse ramener à un pied de deux temps forts et de deux temps faibles. Ce vers paraît entre autres comme première moitié de l'eupolideus, Corinne l'a employé ; dans la poésie plus travaillée de l'Orient on le trouve se différenciant sous des formes très variées, auxquelles appartient aussi le glyconique. On peut de ce fait tirer des conclusions pour la métrique primitive. ¶ Communication très brève sur un papyrus du IVe s. av. J.-C. trouvé à Memphis et qui contient les Perses de Timothée de Milet [id] Ce papyrus comprend six larges colonnes, la première a disparu : on travaille à mettre en ordre les fragments de la seconde, mais il y a peu d'espoir qu'on puisse y reconstituer un texte qui se tienne : la fin bien conservée, comprend environ 200 vers du célèbre nome patriotique, les Perses de Timothée de Milet. ¶¶ 30 oct. Sur un type statuaire de Hypnos [Kekule v. Stradonitz] Mention d'une étude faite au point de vue de l'histoire de l'art sur les fragments d'une figure de bronze du Musée de Berlin qui offre de l'analogie avec la statue de Madrid et qui est d'un travail très soigné. ¶¶ 6 nov. Sur l'élégie de Catulle à M'Allius [Vahlen]. Adressée à l'ami de Catulle Allius ou Manlius. V. cherche à déterminer le sentiment qui l'a inspirée et montre qu'elle forme un tout. ¶¶ 13 nov. Fouilles de Pergame [Conze]. Mention de cette communication sur des trouvailles de lampes et de fragments de poteries d'époque hellénistique et bysantine et sur leur importance pour l'histoire de Pergame.¶¶ 27 nov. Inscr. alexandrines [U. v. Wilamowitz-Moellendorff] Étude sur un certain nombre d'inscr. et de graffiti importants publiés par le Bull. de la société archéologique d'Alexandrie n° 4. ¶¶ 4 Déc. Traités faussement attribués à Démocrite [Diels] Étudie ces traités publiés dans les Fragmenten der Vorsokratiker, p. 459 et les divise en trois catégories : A, les alexandrins, traduits probablement tous ensemble par le disciple de Démocrite Bolos d'après des sources orientales, Βαβυλώνιοι λόγοι, χειρόκμητα καὶ φυσικὰ δυναμερά. B Les traités d'alchimie apocryphes datant du 4-6 s. ap. J.-C. φυσικὰ καὶ μυστικά; C. La compilation byzantine Περὶ συμπαθειῶν καὶ ἀντιπαθειῶν. XX.

Sitzungsberichte der philos.-philologischen u. der historischen Classe der k. B. Akademie der Wissenschaften zu München 1902. Livre 2. Les doctrines économiques de l'antiquité chrétienne [L. Brentano]. Dans ce memoire de 55 p. B. montre comment ces doctrines forment un ensemble rigoureusement logique; il les expose en les appuyant de citations nombreuses des Pères de l'Église et arrive à la conclusion qu'elles étaient absolument anticapitalistes. ¶ L'extrait de la Nat. Hist. de Pline dû à Robert de Cricklade [R. Rück]. Ce moine anglais du 12e s. avait composé sous le titre de Defloratio N. H. Plinii Secundi un epitome de la N. H.

qu'il dédia au roi Henri II d'Angleterre. Cet epitome est fait d'après un texte très rapproché de la seconde main du Cod. Paris. lat. 6975 (E.); il faut donc le considérer comme le représentant partiel et précieux du texte le plus ancien et le plus complet de Pline. Leçons qu'il donne comparées avec celles des autres mss. Corrections et additions dues à Robert. Texte de plusieurs passages importants. Mémoire de 91 p. ¶¶ Livr. 3. Rapport provisoire sur un voyage d'études à la recherche des mss. de Démosthène [E. Drerup]. Résultats d'études poursuivies pendant sept mois dans les bibl. de Belgique, Angleterre, France, Italie, Grèce et Autriche. D. a examiné, collationné, comparé plus de 200 mss. en s'occupant tout particulièrement de Démosthène et de ses scolies, d'Isocrate et des prétendues lettres d'Eschine. Il commence par Démosthène et traite de sa tradition manuscrite; détails nouveaux sur la tradition du περὶ παραπρεσβείας, de l'ἐπιτάφιος et des προοίμια. Plusieurs mss. dont on s'était exagéré l'importance manquent d'originalité et n'ont par conséquent pas de valeur pour la critique du texte. La seule source du corpus des scolies byzantines de Démosthène est un ms. de Paris (T), à côté duquel il ne faut tenir compte que des scolies marginales anciennes de mss. du x/xie s. Parmi les trésors du Br. Museum, D. cite un feuillet de parchemin du ve s. en onciales donnant des fragments du κατὰ Ἀριστογείτονος A (9, 63 — à la fin) il l'a déchiffré pour la première fois, texte. Pour Isocrate la collation du papyrus de Londres du περὶ Εἰρήνης a eu de très beaux résultats; découverte d'une nouvelle tradition du Πρὸς Δημόνικον, représentée par deux mss. jumeaux, le cod. Paris, 2010, s. XIV et le cod. Laur. 557. s. XIV. Un gnomologium de Paris (cod. Paris, suppl. gr. 690, s. XII) a encore plus d'importance pour la critique du texte; il contient de nombreux passages des discours I et II d'Isocrate et de Photius, Epist. I, 8 et doit dater du ixe au xie s. Les lettres d'Eschine ont été collationnées dans tous les mss. dont six n'étaient en majeure partie pas connus; parmi eux un Cod. Harl (Londres) s'est révélé comme l'archétype d'une classe importante de mss. d'épistolographes. Leçons nouvelles pour l'Ἑλένη de Gorgias d'après un ms. nouveau du xe s. Mémoire de 39 p. ¶¶ Livr. 4. L'Héraklès de Lysippe à Constantinople [Furtwängler]. Montre que nous avons dans un relief en ivoire d'un petit coffret du trésor de l'église de Xanten une reproduction de la statue colossale d'Héraklès, qui était sur l'acropole de Tarente, et qui emmenée à Rome par Fabius Maximus, fut transportée dans l'hippodrome de Constantinople. Description de ce petit relief en ivoire, qui correspond à celle que Niketas Akominatos fait de la statue. ¶ Statues de frontons grecques de Rome [id.] Complétant un précédent art. < Sitzb. 1899. 2, p. 279 sqq. cf. R. d. R. 24, 131, 42 > sur deux statues grecques de la Glyptothèque Ny Carlsberg à Copenhague, provenant de Rome et qui, se rapportant à l'histoire des Niobides, ont dû faire partie du fronton d'un temple grec d'Apollon, F. montre qu'il faut leur ajouter une troisième statue d'Apollon (fig.) de la même collection, décrite par Arndt (Glyptoth. pl. 33). Elle a dû faire partie du même fronton d'un temple qui n'était pas nécessairement à Athènes; l'artiste n'était pas un Athénien, mais probablement un Ionien qui a dû exécuter ce fronton vers 440 av. J.-C. Place des trois statues dans le fronton. ¶ Emplacement où fut découverte la Vénus de Milo [id.] Commente une lettre de Xéno, publiée par Michon < R. d. Études grecques 1902 p. 24 sqq. cf. pl. bas > et donnant des détails sur le résultat des fouilles faites à l'endroit où on avait découvert peu de temps auparavant la Vénus de Milo. ¶ Trouvailles concernant l'histoire de l'art et l'histoire de la littérature [Simonsfeld.] 1. Un relief repré-

sentant Bacchus a été envoyé en Bavière par P. Visconti au XVIe s., on en a perdu toute trace, S. croit pouvoir l'identifier avec une plaque de marbre à reliefs (fig.) mentionnée dans plusieurs lettres publiées par lui dans ses « Mailänder Briefe u. s. w. » (Abdhl. d. III Cl. d. k. B. Akad d. Wiss. vol. XX) et qui était à l'origine dans l'église de S. Ambroise à Milan. 2. Pour servir à l'histoire de la tradition des œuvres de T. Live et de César. Nouveaux mss. de la bibl. de Mathias Corvin. Il ressort de deux lettres de P. Visconti à Guillaume de Bavière qu'il y avait dans la bibliothèque de Pagano Doria, fils du fameux Doria, un Tite-Live et un César complets, le premier en « langue africaine, » le second en arabe. Cette bibliothèque est mentionnée dans une autre lettre adressée au même duc, à la même époque par Stoeckl, qui fait allusion aussi à un Ovide complet qu'elle aurait, dit-on, possédé. Il parle encore des 5 premiers livres de Polybe écrits sur parchemin, envoyés à Vienne en 1577 avec un Héliodore et un Hérodien par Camerarius au duc Albert V. Ce serait le Cod. gr. 157 de la Hof. u. Staatsbibl. de Vienne, qui provient de la bibl. de Matthias Corvin, et qui a appartenu longtemps à l'humaniste Obsopoeus. Détails sur ce personnage, ouvrages qu'il a publiés, ses travaux. Autres mss. de Corvin qu'il a utilisés. Texte de la lettre de Stoeckl et de deux de Obsopoeus à Camerarius. XX.

Verhandlungen der 46[n] Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Strassburg i. E, 1901. Heliénisme et christianisme au point de vue littéraire [Wendland] Mention <cf. supra, p. 91,45> ¶ [Lehmann] montre en s'appuyant sur les auteurs anciens et sur ses propres recherches l'identité de Mîjafarikin ou Farkin en Arménie avec Tigranocerta. ¶ Noms de personne en grec et en allemand [E. Schröder] Manière dont ils sont composés, ressemblances et différences. ¶ État actuel des études papyrologiques grecques [U. Wilcken] Progrès que ces études ont faits depuis le 44e congrès. ¶ Conception philologique du monde [P. Cauer] Influence de la philologie sur le développement de l'esprit humain. ¶ Résultats des recherches sur le limes de la Haute Germanie et de la Rhétie [Fabricius] Rapports qu'il y a entre l'établissement de ce limes et l'histoire de la domination romaine dans ces contrées. ¶ Simple mention du rapport où [Elter] montre que l'antiquité classique est la mère des sciences modernes. ¶ Résultats de la seconde campagne de fouilles de Singlin à Alexandrie [Th. Schreiber] Coup d'œil sur la topographie, monuments, le Sérapeion, inscr. tombeaux dont les façades donnent une idée du développement de l'architecture hellénistico-romaine; plastique; céramique. ¶ L'ascension de l'âme, liturgie de Mithra [Dieterich] D'après un papyrus magique de Paris : simple mention. ¶ Le grec de la Bible au point de vue de l'histoire de la langue [Thumb] Ce grec est une transformation naturelle de la langue classique, il marque le point de départ d'une nouvelle phase dans le développement de la langue; il dérive de la κοινή, comme le grec moderne; la κοινή n'est pas une langue littéraire, c'est la langue courante; le premier essai sérieux d'en faire une langue littéraire se voit dans le Nouv. Testament; les hébraïsmes qu'on rencontre dans la syntaxe et la grammaire du grec du N. T. ne lui sont pas particuliers, mais appartiennent à la κοινή. ¶ Discussion qui suivit ce rapport. ¶¶ Section de philologie. Commencement de la comédie en grèce [Thiele] <cf. supra, p. 93,30>. Ce n'est pas l'élément sérieux qui a été le point de départ des représentations dramatiques, mais bien l'élément comique créant toujours de nouvelles figures qu'il empruntait aux basses sphères de la vie populaire; il n'a que des rapports très lointains avec le culte : il

faut donc distinguer plus nettement qu'on ne l'a fait jusqu'ici, les éléments provenant du culte et ceux qui n'en proviennent pas. C'est ce que fait T. en expliquant à nouveau les passages de Sosibios et Semos dans Athénée XIV, 621 ; phallophores ; dikelistes ; phlyakes ; σοφισταὶ. Rôle d'Epicharme. Développement de la comédie attique. ¶ Réserves de [Bethe]. ¶ [Skutsch] revenant sur ce qu'il a développé dans son livre « Aus Virgils Frühzeit » explique l'Eglogue VI qui est un catalogue des poésies épico-didactiques de C. Cornelius Gallus ; à propos des vers où il est question de Scylla et de la fille de Nisus, il montre que la Ciris est l'œuvre de Gallus, qu'elle n'a pas été écrite après la mort de Virgile, mais vers la fin de la république et que c'est à elle que se rapportent les vers de l'Eglogue VI. Passages communs à la Ciris et à Virgile, qui là se montre imitateur. ¶ Réserves de [Reitzenstein] et de [Heinze]. ¶ Homère et la tradition héroïque [Bethe] Montre quels sont les événements historiques qui sont à la base de la légende troyenne. ¶ Réserves de [Cauer]. ¶ Valeur des glossaires latins [W. Heraeus] Les gloses et leur publication jusqu'à la composition du Corpus glossarum. Leur importance pour la lexicographie. ¶ Études de langue sur le Prométhée d'Eschyle [Wackernagel] Contribution à la chronologie et à la langue du Prométhée ; simple résumé. W. croit pouvoir conclure de certaines particularités de langue que le texte qui nous a été conservé du Prométhée repose sur un remaniement remontant au plus tôt à l'époque de la guerre d'Archidamas. ¶ Origine de la stychométrie grecque [B. Keil] A pris naissance chez les Ioniens au 6e ou au 5e s. ¶ Deux fragments littéraires des collections égyptiennes du Louvre [S. de Ricci] Papyrus d'Hypéride κατ' Ἀθηνογένους. Fragments des Sentences ou des Ἀδελφοί de Ménandre. ¶ Section de pédagogie. La méthode Ahrens pour l'enseignement du grec [F. Hornemann] Examen de cette méthode qui commence par l'étude d'Homère. ¶ Discussion. ¶ Manière d'enseigner la gram. grecque dans les Gymnases conforme à l'esprit de nos jours [Hullemann]. ¶ Le latin et le grec considérés comme matières du haut enseignement actuel [Allendorf]. Propositions radicales. ¶ Réserves de philologues. ¶¶ Section d'Archéologie. La leschè des Knidiens à Delphes et les peintures qui la décorait [Sauer]. Polygnote y avait représenté l'Iliou-persis et le Nekuia ; ordre dans lequel les peintures étaient disposées. ¶ Sur le tombeau Kôm-esch-Schukâfa récemment découvert à Alexandrie [Schreiber] Description de ce tombeau, le monument le plus remarquable à tous égards de l'époque gréco-rom. qui ait été découvert à Alexandrie. ¶ Sur le temple d'Athèna sur l'Acropole d'Athènes [Michaelis] < cf. supra p. 60, 10 > Certains détails et débris architecturaux et le témoignage des auteurs anciens empêchent de conclure avec Dörpfeld que le temple mis à jour par Kavvadias soit l'ἀρχαῖος νεὼς et le seul temple d'Apollon sur l'Acropole jusqu'à la guerre des Perses ; c'est l'Hekatompedon. ¶ L'Ara Paris Augustae [Petersen]. Description de ce monument et de sa décoration d'après de nouv. fouilles. ¶ Le limes romain dans la province d'Arabie [v. Rohden]. Mention. ¶ Sur la civitas Mediomatricorum [J. B. Keune]. Le centre de cette civitas était Metz, Divodurum Mediomatricorum ; étude sur ce peuple, sa civilisation, ses coutumes, ses dieux. ¶ Le limes rom. en Autriche [Bormann]. Mention. ¶ Fouilles à Tarodunum [Fabricius.] Mentionnée seulement par Ptolémée, cette ville forte était située sur l'emplacement de Zarten, c'était une forteresse importante dont les murs étaient construits à la mode gauloise « alternis trabibus ac saxis » comme le dit César d. B. G. VII, 23 : résultats des fouilles. ¶ Section d'histoire et d'épigraphie. Valeur historique des discours dans les

historiens anciens [Soltau.] <cf. pl. haut p. 91,48.> ¶ Impressions ethnographiques d'Italie et de Grèce [Siegelin.] Les Grecs comme les Italiens étaient blonds à l'origine, de leur croisement avec les peuples qu'ils avaient vaincus est né le type châtain qui a triomphé. ¶ La chute des Héraclides et l'avènement des Mermnades [Egelhaaf.] Nous n'avons pas d'inscr. pour nous renseigner sur la succession des dynasties en Lydie vers 700 av. J.-C., il est donc nécessaire d'étudier de près les auteurs et de comparer leur témoignage, c'est ce que fait D. pour les cinq sources qu'il admet : Hérodote, Nicolas Damascène et Xanthos, Platon (Resp. II, 359 4.) Justin et Plutarque. ¶ Une fable d'Ésope sur une pierre tombale rom. [Bormann]. ¶ Mention du rapport de [Kornemann] sur les empereurs rom. et l'histoire bysantine; de Vulić sur des inscr. nouvellement trouvées en Serbie, de S. de Ricci sur des papyrus <cf. pl. bas Jahresb. d. oest. arch. Inst.> ¶¶ Section de gramm. comparée indo-européenne. Le nom du chien chez les peuples indo-européens [Osthoff.] ¶ Éléments grecs dans les langues barbares anciennes et Albanaises [Thumb.] ¶ La culture du blé préhistorique dans le nord de l'Europe [Hoops.] Au moyen de documents linguistiques et de fouilles préhistoriques H. arrive à obtenir certains détails intéressants. ¶ La flexion italienne au Pres. Ind. de esse. ¶ Apophonie et Wriddhi [Horn.] ¶ Dictionnaire anc. Iranien [Bartholomae.] Sur l'histoire de la quatrième classe du présent en sanscrit [Leumann.] Sur les présents intransitifs en -yati formant dans les époques très reculées des part. parf. en -itá, auxquels correspondent les adj. latins en -idus. M.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, XXIe année (1902). 1re livr. Tombeaux germains de basse époque romaine près Francfort s/M [F. Quilling]. Description de deux tombeaux (pl.), énumération des objets trouvés qui sont à la fois romains et germains et qui pour l'un du moins des tombeaux se ressentent fortement de l'influence rom. ¶¶ 2e livr. La légion XXII Primigenia [A. Weichert]. Étude de 40 p., I. Formation et nom de cette légion; 1, elle ne fut formée ni sous César, ni sous Auguste, ni sous Caligula, mais sous Claude en même temps que la legio XV. Primigenia, avant les campagnes de cet empereur en Bretagne; elles eurent toutes deux d'abord leurs quartiers en Germanie et étaient destinées à remplacer les légions de l'armée du Rhin qui avaient été détachées en Bretagne, elles formèrent deux légions nouvelles et tirèrent leur nom de la Fortuna Primigenia. La legio XXII se distinguait de la legio XXII cantonnée en Egypte par son nom de Primigenia et par d'autres appellations, et surtout par celle de Pia fidelis. Origine des soldats qui la composaient. 2. Son activité en Germanie supérieure de 43-68 ap. J.-C. 3. Sa participation aux combats de 69 et 70 ap. J.-C. 4. Son activité en Basse-Germanie de 70 à 89 ap. J.-C. ¶ Les postes de beneficiarii et les réseaux des routes romaines [V. Domaszewski]. Etude de 53 p. (pl.). Comme ces postes se trouvaient tous aux points de jonction des réseaux, leurs autels votifs peuvent servir d'indications pour suivre le développement de ces réseaux ; c'est ce que D. fait pour les provinces occidentales de l'empire. ¶ 1, *Mitteilungen d. Altertumskommission fur Westphalen,* II ; *Haltern u. d. Altertumsforschungen an d. Lippe;* 2, C. SCHUCHHARDT, *Atlas vorgeschichtl. Befestigungen in Niedersachsen* [C. Rubel]. Long art. où le rp. développe ses propres vues. ¶¶ Livr. 3. Empreintes de potier sur les vases en terra sigillata provenant de Rome [A. Riese]. On a trouvé à Rome dans l'hiver 1898/99 un grand nombre de vases en terra sigillata rouge avec cachets dont beaucoup n'étaient pas encore connus. R. les publie en commençant par ceux qu'on

connaissait déjà (120), puis donne ceux qui sont inédits (53). Il distingue deux périodes, celle d'Auguste, où l'empreinte est répétée plusieurs fois sur le même vase, concurremment avec d'autres marques, et une époque postérieure qui s'étend jusqu'à la destruction de Pompéi, dans laquelle les empreintes affectent la forme de semelles. Autres cachets (36) de la collection Wolff provenant aussi de Rome. Particularités de ces empreintes. ¶ Aliso, son nom et sa situation [F. Cramer]. Art. de 22 p. Aliso est souvent citée par les auteurs anciens, surtout par Dion Cassius qui raconte que Drusus bâtit un fortin au confluent du Λουπίας et de l'Ἔλισων ; c'était donc à l'origine un nom de fleuve qui se retrouve dans un certain nombre d'autres noms de lieu ; exemples. Al-is- signifie le fleuve qui se précipite, l'Elison ou l'Alison n'est autre que le Mühlenbach près Haltern, qui se joint au Stever pour se jeter dans la Lippe. ¶ Le segment Irnsing-Weissenburg de la route Vindonissa. — Bojodurum de la Table de Peutinger [K. Popp]. Montre que contrairement à ce qu'on a prétendu, les fortins ne font pas défaut dans la partie bavaroise du limes rhétien, et insiste sur l'importance toute particulière de la route militaire qui relie entre eux les fortins situés en seconde ligne derrière le mur du limes. ¶¶ Livr. 4. Aquisitions des musées allemands en 1901 [H. Lehner]. 1. Allemagne occidentale : 2. Collections bavaroises. Objets divers, dont un grand nombre d'objets rom., monuments et inscr. (pl.). Art. de 70 p. V.

Wochenschrift für klassische Philologie 1902. 1 jr Al. Baumgartner, *Geschichte d. Weltlitteratur.* 1. *D. Litt. Westasiens u. der Nilländer* [L. Feder]. Lecture agréable et utile aussi pour ceux qui s'occupent de philologie classique. ¶ H. Francotte, *La législation athénienne sur les distinctions honorifiques et spécialement des décrets des clérouchies athéniennes relatifs à cet objet* [O. Schulthess]. Éloges. ¶ P. Giardelli, *T. Macci Plauti Captivi.* Id. *Note di critica Plautina* [P. Trautwein]. Eloges de l'éd. destinée aux commençants. Les contributions à la critique peuvent être discutées, mais sont d'une lecture agréable. ¶ J. Curschmann, *Zur Inversion d. röm. Eigennamen* 1. *Cicero bis Livius* [R. Macke]. Eloges. ¶ A. Grüber, *Studien zu Pacianus von Barcelona* [Pfeilschrifter]. Belle étude. ¶ B. Kruczkiewicz, *Petri Roysi Maurei Alcagnicensis carmina* ed. [Z. Dembitzer]. Très grands éloges. ¶ K. Schenkl, *Uebgsb. z. Uebersetzen a. d. D. ins. Griech.* G. A. Weiske, *D. griech. anomalen Verba* [J. Sitzler]. Appréc. favorable. ¶ A. Hemme, *Kleines Verzeichnis griech.-deutscher Fremd-u. Lehnwörter* [O. Weise]. Peut être utile, mais doit être revu. ¶ 8 jr. R. Dareste-B. Haussoullier-Th. Reinach, *Recueil des inscr. juridiques grecques*, II, 1 [O. Schulthess]. Très grands éloges. ¶ H. Jackson, *Texts to illustrate a Course of elementary Lectures on the History of Greek Philosophy from Thales to Aristotle* [A. Döring]. L'intention est bonne, mais réserves pour le livre. ¶ E. Samter, *Familienfeste d. Griechen und Römer* [P. Stengel]. Contribution de valeur. ¶ O. Richter, *Topographie der Stadt Rom* [D. Detlefsen]. Grands éloges de cette 2de éd. ¶¶ 15 jr C. Wessely, *Studien zur Paläographie u. Papyruskunde*, H. 1 [W. Crönert]. A droit à notre reconnaissance. ¶ F. zu Sayn-Wittgenstein-Berleburg, *Reisebilder aus Sizilien u. Korfu* [E. Wolff]. Eloges. ¶ H. F. Hitzig, *Iniuria. Beitraege zur Geschichte der Iniuria in griech. u. röm Recht* [B. Kübler]. Eloges. ¶ R. du Pontet, *C. J. Caesaris Opera.* 2. *Comm. d. B. C. cum libris d. b. Alex. Afric. Hispan* [E. Wolff]. Belle éd. d'Oxford qui ne réalise aucun progrès sensible. ¶ F. F. Abbott, *A History and Description of Roman Political Institutions* [G. v. Kobilinski]. Éloges. Bon résumé bien au courant de la littérature du sujet. ¶ W. Nausester, *Denken, Sprechen u. Lehren*, I. *Die Grammatik* [O. Weissenfels]. Des réserves. ¶ F. N.

FINCK, *Die Klassifikation d. Sprachen* [Id.]. Eloges. ¶ Expédition de Belck en Asie Mineure. Fouilles de Delphes. ¶¶ 22 jr. H. REINHOLD, *De graecitate Patrum Apostolicorum librorumque apocryphorum Novi Testamenti quaestiones grammaticae* [A. Deissmann]. Très grands éloges, indispensable pour l'exégèse des Septante et du Nouv. Test. <cf. R. d. R., 23, 42, 38>. ¶ J. KUBIK, *Realerklärung u. Anschauungsunterricht bei der Lektüre des Sallust u. des B. C. Caesars* [Th. Opitz]. Appréc. favorable. ¶ F. KNOKE, *Das Schlachtfeld im Teutoburger Walde.* ID., *Das Varuslager bei Iburg.* ID., *Die röm. Forschungen im nordwestlichen Deutschland.* ID., *Eine Eisenschmelze im Habichtswalde bei Stift Leeden.* ID., *Ein Urteil über d. Varuslager im Habichtswalde gepruft* [E. Wolff]. Résumé de ces brochures. ¶ H. C. NEWTON, *The epigraphical evidence for the reign of Vespasian and Titus* [v. Domaszewski]. Réserves. ¶ W. M. LINDSAY, *Nonius Marcellus, dictionary of republican latin* [O. Frochde]. Exact et suggestif. ¶ Nouvelles odes de Sappho. ¶¶ 26 jr. K. SCHIRLITZ, *Der Beweis für die Identität der Tapferkeit und des Wissens in Platons Protagoras* [Karlowa]. Sérieux et pénétrant. ¶ F. HEERDEGEN, *Ueber parenthetische Sätze u. Satzverbindungen in d. Kranzreder d. Demosthenes* [C. Hammer]. Appréc. favorable. ¶ J. SCHMIDT, *Schülerkommentar zu Caesars B. G.* [A. Rechzey]. Eloges de cette 3e éd. ¶ F. PERSCHINKA, *C. Sallusti Crispi bellum Catilinae, bellum Jugurthinum, ex historiis quae exstant orationes et epistulae* [Th. Opitz]. Ed. de classe, texte de Linker-Klimsha. ¶ R. NOVAK, *In Panegyricos Latinos studia critica et critica* [R. Helm]. Très bon. ¶ K. REISSINGER, *Ueber Bedeutung und Verwendung der Praepositionen ob und propter.* 2 [Speyer]. Analyses, qqs réserves. ¶ O. KRELL, *Altrömische Heizungen* [C. Koehen]. Des réserves, mais sera utile pour des recherches futures. ¶¶ 5 févr. W. REICHEL, *Homerische Waffen* [A. Körte]. N'a plus besoin d'être recommandé. ¶ B. L. D'OOGE, *Cicero, Select orations* [W. Hirschfelder]. Superbe éd. de classe. ¶ O. WEBER, *Arabien vor dem Islam* [J. v. Prášek]. Donne sous une forme populaire et résumée une idée juste de l'état actuel de la science sur l'histoire de l'ancienne Arabie. ¶ A. HEISENBERG, *Analecta Mittheilungen aus Italien. Handschriften bysantinischer Chronographen* [G. Wartenberg]. A planit la voie pour des recherches futures dans un domaine encore peu exploité. ¶ Sur Martial IV, 64, 16 et Lucrèce 1, 878 [F. Harder]. 1. Lire Virgines liquore, allusion à la fameuse « Aqua Virgo ». 2. Lire « cum lapidi in lapidem terimus, manare liquorem » et placer ce vers après le v. 879. ¶¶ 12 févr. B. P. GRENFELL and A. S. HUNT, *The Amherst Papyri,* II [C. Wessely]. Analyse de ce nouv. vol. qui fait le plus grand honneur aux éditeurs, à leur Mécène et aux presses de l'Université d'Oxford. ¶ R. REITZENSTEIN, *Zwei religionsgeschichtliche Fragen nach ungedrukten griech. Texten d. Strassburger Bibl.* [H. Steuding]. Sera accueilli avec plaisir, rendra des services. ¶ S. EITREM, *Zur Ilias-Analyse. Die Aussöhnung* [Hoerenz]. Contribution qui comprend 5 études ; analyse. ¶ A. MORSHEAD, *The house of Atreus, being the Agamemnon, Libation-Beares and Furies of Aeschylus* translated [H. Draheim]. Trad. en vers accompagnée de préfaces, de remarques et de deux études sur les Choéphores et les Euménides. ¶ V. MENGHINI, *Corn. Tacito. Gli annale* comm. [E. Wolff]. Ed. classique. ¶ N. G. POLITIS, Ἕλληνες ἢ Ῥωμιοί [G. Wartenberg]. Art. de polémique contre Palmas. ¶ K. BREYSIG, *Kulturgeschichte der Neuzeit,* I [F. Cauer]. Appréc. favorable. ¶ Fouilles de Milet. ¶¶ 19 févr. A. RÖMER, *Homerische Gestalten u. Gestaltungen* [Hoerenz]. Eloges. ¶ C. KALBFLEISCH, *Papyri Agentoratenses Graecae,* ed. [C. Wessely]. Admirablement déchiffrés et savamment commentés. ¶ F. P. BREMER, *Jurisprudentiae Antehadrianae quae supersunt,* 2 [B. Kübler]. Des réserves, mais sera utile. ¶ Th. STANGL, *P. Curti Rufi historiarum Alexandri*

Magni Macedonis libri qui supersunt. Très grands éloges de cette éd. de classe dont le texte est établi d'une manière très scientifique. ¶¶ 26 févr. P. MEYER, *Das Heerwesen der Ptolemäer u. Römer in Aegypten* [B. Kübler]. Eloges. ¶ Fr. PRADEL, *De praepositionum in prisca latinitate vi atque usu* [R. Helm]. Travail sérieux, qui dénote un grand talent de lexicographie. ¶ SC. DE VRIES, *Cod. graeci et latini photographice depicti*, VII, 1 et 2 [G. Andreson]. Grands éloges de cette reproduction admirable des cod Laur. Méd. 68, I et 68, II de Tacite. ¶ O. SEECK, *Geschichte des Unterganges des antiken Welt* [A. Höck]. Malgré des réserves sur les vues de l'auteur à l'égard des rapports de la religion et du relèvement de la moralité antique, il faut reconnaître que ce livre est très intéressant. ¶ C. RETHWISCH, *Jahresberichte über d. höhere Schulwesen* hsrg. XV [Weissenfels]. Appréc. favorable. ¶¶ 5 mars. G. PINZA, *Monumenti primitivi della Sardegna* [A. Mayr]. Eloges. ¶ Ed. WÖLFFLIN, *Plinius u. Cluvius Rufus* [Andresen]. Le rap. réplique par une série d'exemples nouveaux à l'art. de W. dans Archiv. XII, 345 sqq. < cf. R. d. R. 26 8, 1 > sur l'antithèse des formes verbales, actives et passives chez les auteurs latins. ¶ C. DIETRICH, *Grundlagen d. Völkerverkehrssprache* [O. Weissenfels] Mentionné. ¶ Catacombe près d'Alexandrie. — Tombeau mycénien près Cumes. — Nécropole de Naxos en Sicile — Fouilles de Busiris. Courtes mentions. ¶¶ 12 mars. F. MATTHIAS, *Ueber Pytheas von Massilia u. die ältesten Nachrichten von d. Germanen*, I [P. Schulze]. Contribution intéressante à la géographie et à la topographie antiques. ¶ H. KUIPER, *De Crantoris fragmentis moralibus* [G. Wörpel]. Bien loin de prouver ce qu'il avance, K. prouve indirectement l'hypothèse qu'il combat. ¶ G. MACDONALD, *Catalogue of greek coins in the Hunterian Collection*, II [H. v. Fritze]. Consacré à la Grèce nord-ouest, centrale, méridionale et à l'Asie mineure, ce catalogue est fait avec soin. ¶ S. L. TUXER, *Kejser Tiberius* [W. Liebenam]. Cet ouvrage en danois ne donne pas de résultats scientifiques nouveaux. ¶ J. PRÁŠEK, *Geschichte des alten Orients* (en tchèque) [A. Sanda]. Atteint parfaitement son but qui est de donner un manuel aussi complet que possible et qui réponde aux exigences de la science contemporaine. ¶ R. METHNER, *Untersuchungen zur latein. Tempus- und Modus-lehre mit besonderer Berücksichtigung des Unterrichts* [H. Blase]. Il est regrettable de voir une fois de plus tant de pénétration dépensée en pure perte. ¶ H. SCHILLER, *Aufsätze über d. Schulreform 1900 u. 1901*; 2, Die äussere Schulorganisation [O. Weissenfels]. Traite de l'enseignement du grec et du latin. ¶¶ 19 mars, O. GRUPPE, *Griech. Mythologie u. Religionsgeschichte*, III, 1 [H. Steuding]. Très grands éloges. ¶ G. AUTENRIETH, *Wörterbuch zu d homerischen Gedichten* [G. Vogrinz]. Cette 9e éd., due à A. KAEGI, n'a pas été remaniée comme on l'attendait. ¶ E. STRAZZERI, *Apollonio di Tyana e la chronologia dei suoi viaggi* [J. Miller]. Réalise à peine un progrès. S. n'est pas au courant de la littérature du sujet. ¶ *Mitteilungen d. Altertums-Kommission für Westphalen*; H. 2, *Haltern u. d. Altertumsforschung an der Lippe* [C. Koenen]. Appréc. favorable. ¶ Découverte des restes du temple de Bacchus sur le forum romanum. — Découverte d'un temple étrusque dans la province de Civita Castellana, sur la rive g. du Rio Maggiore. ¶¶ 26 mars, L. HICKS-G.-F. HILL, *A Manual of Greek historical inscriptions* [W. Larfeld]. 2de éd. Rendra de grands services. ¶ Gr. SCHOWERMANN, *The great mother of the Gods* [S. Steuding]. Très utile, résume avec soin tout ce que l'on sait sur ce sujet. ¶ R. KOBERT, *Welche dem Menschen gefährlichen Spinnen kannten die Alten* [Fuchs]. Sujet traité avec compétence. ¶ K. BREYSIG, *Kulturgeschichte der Neuzeit*, II. Altertum u. Mittelalter als Vorstufen der Neuzeit, 1 Urzeit, Griechen, Römer [F. Cauer]. Longue analyse de ce vol. (13 p.); qqs

réserves. ¶ P.-J. PIKARTZ, *Syntaxis latina*, ad usum scholarum Germanicarum accommodata [O. Veissenfels]. Rarissima avis, qui a la prétention d'être avant tout pratique et empirique. ¶ Sur Lucrèce [G. Wörpel]. Liv. III, 46 est bien à sa place ; liv. III, 118 lire " neque harmonia corpus solere perire. " ¶¶ 2 avril, B.-P. GRENFELL-A.-S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri*, II [O. Schulthess]. Rapide résumé du riche contenu de ce vol. ¶ H. SCHWEIZER-SIDLER, *Tacitus Germania* [U. Zernial]. Remanié avec le plus grand soin par E. SCHWYZER. ¶ K. KRUMBACHER, *Romanos u. Kyriakos* [G. Wartenberg]. Sera le bienvenu. ¶¶ 9 avril. Th. ZIELINSKI, *Die Behandlung gleichzeitiger Ereignisse im antiken Epos*, I [Hoerenz]. Recommandé à tous ceux qui s'intéressent à la composition des poèmes homériques. ¶ L. MITTEIS, *Aus den griech. Papyrusurkunden* [O. Schulthess]. Admirable. ¶ M.-C.-P. SCHMIDT, *Realistische Chrestomathie aus d. Litteratur d. klassischen Altertums*, III [F. Harder]. S. possède étonnamment bien son sujet et malgré des réserves à faire, sera un guide sûr pour tous ceux qui veulent s'orienter dans ce domaine. ¶ R. KÖPKE u. A. MATTHIAS, *Monatschrift fur höhere Schulen*, hrsg. [M. Schneidewin]. Apprec. favorable de cette nouv. revue. ¶ Sépultures romaines à Remagen. — Travaux au lac de Nemi. ¶ Critique de texte sur l'Hymne à Artemis de Callimaque [G. Wörpel]. Lire v. 4 ἀρχόμενος ὅτε πατρὸς κ.τ.λ ; v. 17 conserver μήτ' ; v. 20 ἐπιμίξομαι est juste ; v. 41 lire ἐπὶ et prendre λευκὸν comme adjectif ; v. 45 conserver πέμπεν. ¶¶ 16 avr. *Paulys Realencyclopädie d. klass. Altertumwissenschaft* hrsg. v. G. WISSOWA, 8 Hlbd. Corniscae-Demodorus [F. Harder]. Eloges. ¶ A.-S. ARVANITOPULLOS, Ζητήματα τοῦ Ἀττίκου δικαίου. II. Περὶ τῶν εὐθυνῶν τῶν ἀρχόντων κ.τ.λ [O. Schulthess]. Les résultats de ce livre sont petits comparés au soin et au travail qu'il a coûtés. ¶ J. DE HEYDEN-ZIELEWICZ, *Prolegomena in Pseudocelli de universi natura libellum* [K. Praechter]. Malgré de nombreuses réserves, on ne peut pas dire que ce livre ne sera pas utile pour la solution des questions que soulève le traité du Pseudo-Ocellus. ¶¶ 23 avr. G. RIZZO, *Le tavole finanziarie di Taormina* [O. Schulthess]. Du soin, mais rien de nouveau. ¶ J. S. STAURIDES, Περὶ τῆς νοθεύσεως τ. Θουκυδίδου [Widmann]. Erreurs. ¶ U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Griech. Lesebuch* [W. Vollbrecht]. Ne peut pas être recommandé pour les classes. ¶¶ 30 avr. O. CRUSIUS. *E. Rohde. Ein biographischer Versuch* [P. Stenge]. Le rap. complète la biographie de C. en insistant sur Rohde en tant qu'homme. ¶ O. KERN, *Inscriptionum Thessalicarum antiquissimarum sylloge* [W. LARFELD]. A droit à notre reconnaissance. ¶ G. WISSOWA, *Religion und Kultus d. Römer* [H. Steuding]. Servira de base à tous les travaux futurs sur ce sujet. ¶ Recueils de thèmes grecs de E. WEISSENBORN adaptés, 1 à l'Anabase, 2 aux Helléniques, et Lexique, mentionnés par [J. Sitzler]. ¶¶ 7 mai F. DÜMMLER, *Kleine Schriften*, 3 vol. [H. Schenkl]. Grands éloges : le rap. insiste sur la personne de D, en tant qu'homme de science. ¶ W BELEK, *Beitraege zur alten Geographie u. Geschichte Vorderasiens* II [V. Prášek]. Des réserves. ¶ F. SOMMER, *Handbuch der latein Laut.-u. Formenlehre* [H. Ziemer]. Grands éloges. ¶ BRUNN-BRUCKMANN, *Denkmäler griech. u. röm. Skulptur*, continué par P. ARNDT. Lief. 102-106 [W. Amelung]. Très bon. ¶ Tombeau préhistorique sur le Forum Romanum. Fouilles de Dörpfeld à Leucade. — Statues de Glycon et de l'école de Lysippe. — Restes de constructions sous le Quirinal. — La Chimère serait un bison. Courts art. sur ces divers sujets. ¶¶ 14 mai, G. VON DER GABELENTZ, *Die Sprachwissenschaft*, 2te Aufl. hrsg. v. A. VON DER SCHULENBURG [H. Ziemer]. Grands éloges. ¶ A. WIEDEMANN, *Die Unterhaltungslitteratur d. alten Aegypter* [A. Höck]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ *A catalogue of the greek coins in the Br. Mu-*

seum. B. V. HEAD, *Catalogue of the greek coins of Lydia* [R. Regling]. Ce nouveau catalogue fait faire un pas en avant important au catalogue général si apprécié. ¶ H. KALLENBERG, *Textkritik u. Sprachgebrauch Diodors* I [K. Jacoby]. Valeur durable. ¶ E. BACHOF, *Griech. Elementarbuch* u. s. w. [β] Bon. ¶ *Praeparationem* pour Thucydide, Hérodote, Horace, Tite Live, César, Q. Curce [F. H.]. Appréc. en somme favorable de tous ces vol. destinés aux élèves. ¶ Découvertes. Bijoux trouvés à Erétrie et dans la grotte de Pan sur le Parnasse. ¶¶ 21 mai, *Festschrift J. Vahlen zum 70. Geburstag gewidmet von seinen Schülern* [I] Analyse. ¶ ED. MEYER, *Geschichte d. Altertums* IV, 3. [A. Höck]. Ce 4e vol. consacré à l'histoire d'Athènes, de la paix de 446 à la capitulation d'Athènes en 404, est à la hauteur des précédents. Grands éloges. ¶ A. ZIMMERMANN, *Zur Entstehung bezw. Entwickelung der altröm. Personennamen* [H. Ziemer]. Réserves. ¶ E. KOCH, *Unterrichtsbriefe fur d. Selbststudium der altgriech. Sprache.* 2 [J. Sitzler]. Appréc. favorable. ¶ *Macmillan's guide to Italy* [F. H.]. Recommandé. ¶ A. BALDAMUS u. E. SCHWABE, *F. W. Putzgers Historischer Schulatlas* bearb. u. hrsg [ ]. Revu à fond et augmenté. ¶ Sur Sappho [G. Wörpel]. Corrections proposées aux fgments sur papyrus publiés par Schubart. ¶ Trouvaille littéraire à Melbourne [M. Maas]. Trouvé dans une trad. en lat. des Problemata d'Aristote imprimée à Paris en 1520 des notes et remarques manuscrites entre autres une épigramme grecque de Scaliger, dont le nom est grécisé en Κλιμαχοφόρων corrigé en Σχαληνῶν pour raison de quantité. ¶¶ 28 mai, N. WECKLEIN, *Euripidis Fabulae* III, 5. *Troades* I, 3, *Hecuba* [K. Busche]. Appréc. favorable. ¶. E. MORRIS, *On principles and methods in latin syntax* [H. Blase]. Très important. ¶ HEYNACKER, *Aufgaben z. Uebersetzen ins Lat.* [ ]. Adaptés à César B.-G. 1-8. Très utile pour le maître. ¶ *Kritischer Jahresbericht ü. d. Fortschritte d. romanischen Philologie* V, 2 hrsg. v. K. WOLLMÖLLER [H. Ziemer]. Contient aussi des parties intéressantes pour les langues anciennes. ¶ Les mss. de Bâle de l'Historia Apollonii regis Tyri [N. Niedermann]. Détails sur ces mss au nombre de trois et leurs rapports entre eux. ¶¶ 4 jn F. IMHOOF-BLUMER, *Kleinasiatische Münzen* I [H. v. FUTZE]. Grands éloges. ¶ H. POMTOW, *Delphische Chronologie* [H. Gillischowski]. Est un de ces livres qui font qu'on est heureux d'être philologue. ¶ K. BRUGMANN, *Griech. Grammatik.* Mit einem Anhang ü. griech. Lexikographie v. L. COHN [A. Bartholomae]. Ce qu'on a fait de mieux dans le domaine de la grammaire comparée du grec ancien. Remarques de détail. ¶ W. VOLLBRECHT, *Maecenas* [A. Höck]. Éloges. ¶ A. MARX, *Hülfsbuchlein für die Aussprache d. lat. Vokale in positionslangen Silben* avec une introd. de F. BÜCHELER [Ziemer]. 3e éd. notablement améliorée. ¶¶ 11 jn. A. NIKITSKY, *Untersuchungen auf dem Gebiet d. griech. Inschriften* (en russe) [E. v. Stern]. Possède à fond son sujet; soin et exactitude admirables. Analyse. ¶ V. CONSTANZI, *Quaestiones chronologicae;* 1, De Hellanici aetate definienda; 2, Quo tempore Dareius Hystaspis filius ad Scythiam perdomandam profectus sit [A. Höck]. Mentionné. ¶ O. SCHROL, *De Eryxia qui fertur Platonis* [G. Wörpel]. Appr. en somme favorable. ¶ J. PODIVINSKY, *Die alten Classiker u. die Bibel in Citaten* [F. H.]. Pas de valeur scientifique. ¶ H. HAGELLÜCKEN, *Tabellarische Uebersicht d. griech. Moduslehre* [J. Sitzler]. Bon. ¶ Leçons nouvelles pour les Annales de Tacite [G. Andresen]. Comme complément à son art. du 26 fév. < cf. supra > sur le facsimile du Cod. Med. 68 II, A. donne dans cette étude qui se continue dans les nos du 25 jn. et du 9 juil. une série de leçons nouv. d'après ce cod. pour Annales l. XI à XVI. ¶¶ 18 jn. E. SCHRADER, *Die Keilinschriften u. das Alte Testament* I, 3 Aufl. bearb. v H. ZIMMERN u. H. WINCKLER [V. Prášek]. Très intéressant et instructif, même si on n'admet

pas toutes les conclusions. ¶ E. KAMMER, *Ein aesthetischer Kommentar zu Homers Ilias* [Kartowa]. Rendra des services inappréciables aux maîtres qui voudront pénétrer plus avant dans l'esprit de la poésie homérique. ¶ H. A. HAMILTON, *The negative compounds in greek* [J. Sitzler]. Éloges. ¶ D. TAMILIA, *De Timothei Christiani et Aquilae Iudaei dialogo* [J. Dräseke]. Excellente préparation à une éd. complète de ce dialogue. ¶ H. LEOPOLD, *Ad Spinozae opera posthuma* [H. Draheim]. Travail préparatoire de valeur à une éd. des opéra posthuma. ¶ Sur les noces aldobrandines [M. Maas]. Complétant l'art. de Robert < Hermes 1900. R. d. R. 25, 44, 41 > M. étudie la plus ancienne reproduction de ce tableau dans une esquisse de van Dyck. ¶¶ 25 jn. J. KIRCHNER, *Prosopographia Attica* [H. Winther]. Très grands eloges. ¶ J. STRZYGOWSKI, *Der Bilderkreis d. griech. Physiologus des Kosmas Indikopleustes u. Oktateusch.* [G. Thiele]. Intéressera aussi les philologues classiques. ¶ W. WARTENBERG, *Uebgst. z. Uebersetzen i. Lat.* [A. Reckzey]. Adapté à César ; bon. ¶ P. CAUER, *Woher? und Wohin? Sechs Reden zur Entlassung der Abiturienten* [O. Weissenfels]. Laissent un souvenir durable. ¶ L'épigramme de Melbourne [R. Wünsch]. Rédaction différente < cf. supra > d'après le Cod. Paris. gr. 2727. ¶ Maison de campagne d'un souverain préhistorique de Phaestus. ¶¶ 2 juil. W. NESTLE, *Untersuchungen über die philos. Quellen d. Euripides* [W. Gemoll]. Solide, vivement recommandé. ¶ G. WOERPEL, *Quaestiones de Lysiae oratione* ὑπὲρ τοῦ ἀδυνάτου [E. Rosenberg]. Bonnes conclusions, mais mal écrit. ¶ R. NOVÁK, *Corn. Taciti Germania, Agricola, Dialogus de oratoribus* [U. Zernial]. Pour la critique du texte N. dans cette 2de éd. se montre plus réservé et plus sensé, mais ce n'est pas une éd. de classe. ¶ K. P. R. NEVILLE, *The case-construction after the comparative in latin* [F. Fügner]. Bonne méthode ; bien pensé. ¶ R. VÁRI, *Incerti scriptoris byzantini saeculi X liber de re militari* rec. [F. Hirsch]. Texte soigneusement revu. ¶¶ 9 juil. W. RIDGEWAY, *The early age of Greece*, 1 [O. Schrader]. Pas du tout convaincant, mais utile et suggestif. ¶ O. ZURETTI, *Omero, L'Iliade* [C. Rothe]. A raison dans son introd. dirigée contre Robert. ¶ P. RASI, *Q. Orazio Flacco, Le Odi e gli epodi* [O. Weissenfels]. Ed. de classe très soignée, mais pourquoi supprimer qqs odes. ¶ E. STEINMEYER, *Beitraege zur Entstehungsgeschichte des Clm. 18140* [G. Pfeilschifter]. Admirable. ¶¶ 16 juil. A. BAUMGARTNER, *Geschichte d. Weltlitteratur*. II, *Die Litter. Indiens u. Ostasiens* [A. L. Feder]. Guide pour les gens du monde; répertoire commode et sûr pour les gens du métier. ¶ J. SITZLER, *Ein aestetischer Kommentar zu Homers Odyssee* [G. Vogrinz]. Satisfaisant pour les questions d'esthétique, mais non pas pour faire comprendre ces poèmes. ¶ L. BLOCH, *Alkestisstudien* [H. Morsch]. Appréc. favorable. ¶ C. SCHUCHHARDT, *Atlas vorgeschichtlicher Befestigungen in Niedersachsen* H. 7 [G. Koenen]. A droit à notre reconnaissance. ¶ J. SCHMIDT, *Lat. Lesebuch* [F. Fugner]. Extraits de Corn. Nepos et de Q. Curce : bon et fait avec goût. ¶ Nécropole préhistorique sur le Forum Romanum. Trouvailles à Ithaque. ¶ Sur les histoires de Tacite [O. Edler]. Hist. 1, 19 relier « voluntate » avec « effusius » (abl. avec comparatif) et lire « medio » au lieu de « medie ». ¶¶ 23/29 juil. A. MAYR, *Die vorgeschichtlichen Denkmäler von Malta*. ID., *Die altchristlichen Begräbnisstätten auf Malta* [F. v. Duhn]. Appréc. favorable. ¶ A. GERCKE, *Abriss d. griech. Lautlehre* [Bartholomae]. Grandes réserves. ¶ H. NOHL, *Ciceros Rede für Cn. Plancius* [W. Hirschfelder]. Ed. de classe qui atteint son but. ¶ Ch. DIEHL, *Justinien et la civilisation Byzantine au VIe s.* [C. Benjamin]. Grands éloges, art. de 18 p. ¶¶ 6 août. E. BETHE, *Homer u. die Heldensage* [Hoerenz]. Hypothèse ingénieuse et séduisante, mais des réserves. ¶ C. BÜRGER, *Studien zur Geschichte d.*

griech. Romans. I, *Der Lukiosroman u. seine litterarische Bedeutung* [P. Schulze]. Prouve définitivement que le Λούκιος ἢ ὄνος n'est pas de Lucien. ¶ F. Perschinka, *C. Sallusti Crispi Bellum Catilinae, bellum Jugurthinum. ex historiis quae exstant orationes et epistulae* [Th. Opitz]. Ed. de Limker-Klimscha remaniée. Dans ce 2d art. < cf. nº 29 janv. >, O. fait l'éloge de l'établissement du texte. ¶ T. R. Glover, *Life and letters in the fourth century* [J. Tolkiehn]. Ce livre, résultat de longues études, fera penser, même si on n'accepte pas toutes les conclusions. ¶ Sur les noms propres romains Porcius, Ovinius, Capilius et autres semblables [A. Zimmermann]. Sur la formation de ces noms qui n'est pas principalement romaine, mais indo-européenne. ¶¶ 13/20 août. *Studies in honour of B. L. Gildersleeve* [ ]. Résumé des 41 dissertations que contient ce vol. et dont la plupart concernent l'antiquité classique. ¶ K. Praechter, *Hierokles d. Stoiker* [A. Bonhöffer]. Grands éloges. ¶ E. Pernice u. F. Winter, *D. Hildesheimer Silberfund* [G. Körte]. Admirable a tous égards. ¶ O. Bardenhewer, *Geschichte d. altchristl. Litteratur*, I. Vom Ausgange d. apostolischen Zeitalters bis zum Ende des 2 Jahrh. [J. Dräseke]. Grands éloges ; mais réserves pour le point de vue. ¶¶ 27 août. Th. Thalheim, *Lysiae orationes*. Ed. maj. et min. E. Ferrari, *Lisia, Orazioni scelte*, I (or. XII e XIII). 2d éd. due à Fraccaroli [E. Althaus]. Appréc. favorable. ¶ F. Skutsch, *Aus Vergils Frühzeit* [G. Eskuche]. Réserves. ¶ H. d'Arbois de Jubainville, *Principaux auteurs de l'antiquité à consulter depuis les temps les plus anciens jusqu'au règne de Théodose I.* Cours de litt. celtique XII [A. Holder]. Rend un très grand service à l'étude de l'antiquité. ¶ P. Rasi, *Dell' arte metrica di Magno Felice Ennodio, vescovo di Pavia.* Id., *Saggio di alcune particolarità nei distici di S. Ennodio* [I. Hilberg]. Grands éloges. ¶ *Symbolae in honorem L. Cwiklinski* [Z. Dembitzer]. Analyse des dissertations dont la plupart concernent la philologie grecque et latine et l'archéologie. ¶ Fresques de Boscoreale. Statue de bronze à Pompéi. Découvertes d'un relief grec à Rome. ¶¶ 3 sept. H. Diels, *Poetarum philosophorum fragmenta*, ed. [K. Praechter]. Erudition étendue, critique pénétrante, goût délicat. ¶ P. Couvreur, *Hermiae Alexandrini in Platonis Phaedrum scholia* [M. Wohrab]. Ed. posthume publiée par L. Bodin : éloges. ¶ E. Lattes, *L'iscrizione etrusca della paletta di Padova.* Id., *Iscrizione inedite venete ed etrusche dell' Italia settentrionale* [F. Skutsch]. Appréc. favorable, du 2d surtout. ¶ H. Smolka, *Des P. Corn. Tacitus Lebensbeschreibung d. Julius Agricola* hrsg. [R. Lange]. Peut être recommandé aux élèves à qui on ne veut pas donner de commentaire entre les mains. ¶ P. Meyer, *Livius Auswahl* (3e et 1re décades). Très pratiques. ¶ Chr. Muff, *Sophocles Elektra* et *Trachinierien*. Rendront de grands services. ¶ H. Knauth, *Uebgst. zum Uebersetzen in das Latein. für Abiturienten* [ ]. 4e éd. améliorée, succès mérité. ¶ Les Perses de Timothée de Milet. ¶ Musée de Santorin (Théra). Fouilles à Thermon, Velestino et Tinos. ¶ Un nouvel autel des " quatre dieux " et un nouveau sanctuaire de Mithra. ¶¶ 10 sept., R. Wünsch, *Das Frühlingsfest d. Insel Malta* [E. Samter]. Bien écrit, pénétrant et savant, mais pas de résultats durables. ¶ P. Cauer, *Homers Ilias.* Id., *H. Odyssee* [A. Gemoll]. Grands éloges de ces éd. de classe ; mais des innovations scientifiques trop arbitraires. ¶ C. Kalbfleisch, *Papyri graeci* musei britannici et musei berolinensis [W. Crönert]. Éloges. ¶ A. Zingerle, *T. Livi a. u. c. libri*, VII, 2 (lib. XXXXII). Ed. maj. [W. Heraeus]. Très méritoire par suite de la collation très exacte du cod. de Vienne et par la réunion consciencieuse de toutes les remarques critiques des savants. ¶ E. Oder, *Claudii Hermeri Mulomedicina Chironis* ed. [R. Fuchs]. Répond à toutes les exigences. ¶ Trouvailles de monnaies en Égypte. Vase athénien trouvé à Suse. ¶¶ 17 sept., E. Maass,

Aus d. Farnesina. Hellenismus u. Renaissance [W. Amelung]. De bonnes choses ; mais nombreuses erreurs de détail. ¶ E.-S. THOMPSON, *The Meno of Plato* ed. [Stender]. Éd. vivement recommandée, excellente introduction à l'étude de la philosophie de P. ¶ S. LINDE, *Adversaria in latinos scriptores* [W. Gemoll]. Éloges avec qqs réserves. ¶ TEGGE, *Kompendium d. griech. u. röm Altertümer*. 2, *Röm. Altertümer* [G.-V. Kobilinski]. Guide sûr ; mais des réserves sur la manière dont les choses sont présentées. ¶ F. KOLDEWEY, *Jugendgedichte d. Humanisten J. Caselius* [Draheim]. L'introd. a une valeur bien plus grande que le texte qui suit. ¶¶ 24 sept., M.-A. BAYFIELD, *The Antigone of Sophokles* ed. [H. Steinberg]. L'important dans cette éd. sont les notes. ¶ G. MURRAY, *Euripidis fabulae*, I [K. Busche]. Grands éloges. ¶ G. SCHNEIDER, *Schüler-Kommentar zu Platons Euthyphron* [H. D.]. Chaudement recommandé. ¶ C.-W.L. JOHNSON, *The motion of the voice in connection with accent and accentual arsis and thesis* [H. G.]. Réserves. ¶ TEGGE, *Ovid. Ausw.*, SCHWERTASSEK, *Schülerkommentar zu Gedichten d.... Ovidius Naso*, JURENKA *Wörterverzeichniss* dazu [K.-P. Schulze]. Éloges ; qqs réserves pour Tegge. ¶ H. KNAUTH, *Lat. Uebgsb.* u. s. w. [A. Reckzey]. Bon. ¶ Virgile et Cornelius Gallus [Sonntag]. Combat les conclusions de Skutsch que Corn. Gallus serait l'auteur de la Ciris et que Virgile lui aurait emprunté beaucoup de vers pour ses églogues. ¶¶ 1er oct., H. FRANCOTTE, *Formation des villes, des états, des confédérations et des ligues dans la Grèce ancienne* [F. Cauer]. Appréc. favorable. ¶ N. PAULATOS, Ἡ ἀληθὴς Ἰθάκη τ. Ὁμήρου [G. Lang]. Digne d'attention, refuse de voir avec Dörpfeld l'ancienne Ithaque dans Leucade. ¶ C. HUDE, *Thucydidis historiae*, II, l. V-VIII, Éd. maj. [Widmann]. Sous ce titre paraissent 2 éd., l'une savante, l'autre qui appartient à la collection Teubner. Grands éloges des deux. ¶ J. W. FREUND. *De C. Suetonii Tranquilli usu atque genere dicendi* [Th. Opitz]. Éloges. ¶ HAMMELRATH u. STEPHAN. *Uebgst.* 3 [Reckzey]. Adaptés à Salluste, T. Live, Cicéron. Utile. ¶¶ 8 oct., Ed. MEYER, *Geschichte d. Altertums*, V. Der Ausgang d. griech. Geschichte [A. Höck]. Très grands éloges. ¶ H. MICHAEL, *Das homerische u. das heutige Ithaka* [H. Draheim]. Croit à l'identité de ces deux îles, aucun argument nouveau. ¶ J. JÜTHNER, *Der Gymnastikos d. Philostratos*. Textgeschicht. u. Textkrit. Untersuchung [Küppers]. Grands éloges. ¶ R. BÜRGER, *De Ovidii carminum amatoriorum inventione et arte* [K.-P. Schulze]. Grands éloges. ¶ E. JOANNIDES, *Sprechen sie Attisch?* []. Bon et utile. ¶ Fouilles à Tégée et Argos. ¶¶ 15 oct., A. FICK, *Das alte Lied vom Zorne Achills* (*Urmenis*) aus der Ilias ausgeschieden u. metrisch übersetzt [H. Draheim]. Mérite non seulement d'être lu, mais doit être lu. ¶ H. STEIN, *Herodotos* erkl. [W. Gemoll]. 5e éd. revue avec soin. ¶ G.-R.-S. MEAD, *Appollonius of Tyana, the philosopher-reformer of the first century* [J. Miller]. Des exagérations. ¶ C. MORAWSKI, *Parallelismoi sive de locutionum aliquot usu et fatis apud auctores graecos necnon latinos* [W. Gemoll]. Éloges : qqs réserves. ¶ P. MAAS, *Studien zum poetischen Plural bei d. Römern* [J. Tolkiehn]. Beaucoup de mérite. ¶ Sur l'Ars grammatica de Diomède I [J. Tolkiehn] Dans cette 1re étude T. montre qu'il y a dans Diomède p. 311, 15, une lacune qui doit être comblée par Charisius 292, 27. ¶¶ 22 oct. O. KERN, *Die Inschriften von Magnesia am Mäander* hrsg. [O. Schulthess]. Fait honneur à K. et à la science allemande. ¶ O. DRENCKHAHN, *Ciceros Rede über den Oberbefehl d. Pompeius* [W. Hirschfelder]. Appréc. favorable de cette éd. de classe. ¶ R. KNESEK, *Lat. Uebgst.* [P. Meyer], Éloges. ¶ L. MESSERSCHMIDT, *Die Hettiter* [J. V. Prášek]. Éloges. ¶ J. ZIEHEN, *Ueber d. Verbindung der sprachlichen mit der sachlichen Belehrung* [F. Cauer]. Résumé. ¶ Nouvelles trouvailles au fortin Aliso. ¶¶ 29 oct., H. LUCKENBACH, *Kunst u. Geschichte*, I, *Abbildungen zur alten*

Geschichte [P. Weizsäcker] 4e éd. non seulement revue, mais augmentée. ¶ B. Λεονάρδος, 'Η 'Ολυμπία [ ] Éloges. ¶ ADAMS, *Texts to illustrate a course of elementary Lectures on Greek philosophy after Aristotle* [A. Döring]. Appréc. favorable. ¶ Manuscrit de chansons coptes du Musée de Berlin. Découvertes en Égypte (Abusir) et en Palestine (Gezer et Beit Djebrun). ¶ Influence de la métrique grecque sur la langue latine [H. Draheim]. ¶¶ 5 nov., U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Die Textgeschichte d. griech. Lyriker* [J. Sitzler]. Nombreuses objections. ¶ D. FAVA, *Gli epigrammi di Platone* [G. Wörpel]. Fait avec trop de hâte. ¶ F. MATTHIAS, *Ueber Pytheas von Massilia u. d. ältesten Nachrichten von d. Germanen* 2 [P. Schulze] Éloges. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *Cicero, Oratio Philippica prima* [W. Hirschfelder]. Appréciation favorable. ¶ H. OSTHOFF *Etymologische Parerga* I. [F. Solmsen]. Intéressera le lecteur ; puisse la 2de partie ne pas trop se faire desirer. ¶ Acquisition des collections du Palais Barberini par le Vatican. Temple d'Aphrodite sur le Kotylion en Arcadie. Les morts de Chéronée. ¶¶ 12 nov. D. LAURENT et G. HARTMANN, *Vocabulaire étymologique de la langue grecque et de la langue latine* [F. Solmsen]. Appréc. sévère. ¶ A. TRENDELENBURG, *Der Grosse Altar d. Zeus in Olympia* [F. Spiro]. La première partie sur la situation de cet autel n'est pas convaincante ; la seconde sur l'autel lui-même et sa forme fait avancer la question. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich.*, III [M. Ihm]. Sur les fouilles de 1900 à Carnuntum. ¶ O. STÄHLIN, *Clemens Alexandrinus u. d. Septuaginta* [A. Hilgenfeld]. Sera le bienvenu. ¶ L. WEIGL, *Studien zu d. unedierten astrologischen Lehrgedicht d. J. Kamateros* [J. Dräseke]. Très bon. ¶ P. NAU, *Lese-u. Uebgsb.* [P. Meyer]. Éloges. ¶ Le lion de Chéronée et les fouilles dans le voisinage. Situation de Magdola dans le territoire d'Arsinoe. Statue d'enfant d'Ephèse. Temple d'Hèra à Samos. ¶ Sur Aristote [J. Dräseke]. L'auteur de la « Théologie d'Aristote » ce livre merveilleux qui relie la civilisation mahométane du moyen âge à l'ancienne civilisation grecque est Johannân d'Euphemia. Mss. de Cambridge très précieux, entre autres des fragments d'une trad. syriaque du Περὶ 'Αριστοτέλους φιλοσοφίας auj. perdu de Nicolas de Damas. ¶¶ 17 nov. A. LUDWICH, *Homeri Ilias* rec. I G. 1-12. ID., *Beitraege zur Homerischen Handschriftenkunde.* ID., *Ueber die Papyrus-Kommentare zu d. Homer. Gedichten* [C. Rothe]. Rendent un grand service à la science. ¶ H. JURENKA, *Aischylos Perser* hrsg. [K. Busche]. Éloges. ¶ C. KATTEIN, *Theocriti idyllii VIII et IX cur abroganda sit fides Theocritea* [M. Rannow]. Fait avec soin, sera utile. ¶ F. KAMPE, *Ueber die Adelphen d. Terenz* [G. Wörpel]. Grands éloges. ¶ Em. THOMAS, *Pétrone. L'envers de la société romaine* [v. Morawski]. Appr. favorable. ¶ K. HORNA, *Einige unedierte Stücke d. Manasses u. Italicos* [G. Wartenberg]. Résumé. ¶ O. ANDREW, *Greek prose composition* et corrigés. A. HEARD, *Second greek exercice book.* G. RUTHERFORD, *Key* etc. Éloges. ¶¶ 26 nov. A. PISCHINGER, *D. Vogelsang bei d. griech. Dichtern d. klass. Altertums* [A. Biese]. Soigné ; agréable à lire. ¶ J. VAN DER VALK, *De Lucretiano carmine a poeta perfecto atque absoluto* [G. Wörpel]. Des réserves ; mais a de la valeur pour la critique du texte. ¶ R. PETERSDORFF, *Germanen u. Griechen* [U. Zernial]. Des réserves. ¶ Th. DRÜCK, *Griech. Uebgsb.* ID. *Gramm. Anh. Abriss d. Tempus-u. Moduslehre* [J. Sitzler]. 2de éd. améliorée. ¶ Établissement rom. près Rossnitz (Bohême). Fouilles dans les sépultures d'Antinopolis (Égypte). Grotte de Déméter, près Granmichele (Sicile). Le nom de Pline sur une cuirasse trouvée à Xanten. Temple d'Hèra à Samos. Écroulement d'une partie du mur de Rome. Courtes mentions. ¶¶ 3 déc., A. BIESE, *Griech. Lyriker in Ausw.*, I. Text [H. G.]. 2de éd. améliorée. ¶ A. WESTERMANN-E. ROSENBERG, *Demos-*

thenes ausgew. Reden, I [P.-H. Uhle]. Excellent. ¶ W. SOLTAU, *Die Geburtsgeschichte Jesu Christi* [M. Zimmer]. Cette brochure d'un homme qui n'est pas un théologien, sera utile. ¶ Fr. BLASS, *Grammatik d. neutestamentlichen Griechisch* [J. Dräseke]. 2de éd. Excellent. ¶ O. BASINER. *Ludi saeculares. Die altröm. Säkularspiele* [A. Enmann]. Trop d'hypothèses inutiles; mais des parties dignes d'attention, d'autres excellentes. ¶ SEEFELDER, *Abhandlung über d. Carmen adv. Flavianum* [R. Helm]. Résumé. ¶ J. ASBACH, *Zur Geschichte u. Kultur d. röm. Rheinlande* [C. Koenen]. Vivement recommandé. ¶ A. MAU, *Katalog der Bibliothek des k. d. archaeol. Instituts in Rom*, II [W. Amelung]. Toute recommandation inutile. ¶¶ 10 déc., M. COLLIGNON et L. COUVE, *Catalogue des vases peints du Musée National d'Athènes* [P. Weizsäcker]. Éloges. ¶ F. ADAM, *De poetis scaenicis Graecis hymnorum sacrorum imitatoribus* [C. Haeberlin]. Travail sérieux et approfondi, mais difficile à lire. ¶ J. VENDRYES, *Recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en Latin* [Draheim]. Très grande valeur. ¶ L. VALMAGGI, *Nuovi appunti sulla critica recentissima del Dialogo degli oratori* [C. John]. Des réserves. ¶ W. FOX, *Remigii Autissiodorensis in artem Donati minorem commentum* ed. [W. Heraeus]. A droit à notre reconnaissance. ¶ E. SCHWYZER, *Die Weltsprachen d. Altertums in ihrer geschichtlichen Stellung* [O. Weise]. Éloges. ¶ Sarcophage en marbre de Carthage. Relief en marbre de Pompéi. Fouilles à Ténos. ¶¶ 17 déc., P. PASELLA, *La poesia convivale dei Greci* [G. Wörpel]. La valeur de ce livre réside dans la réunion des matériaux, les résultats sont peu importants et les points de vue pas nouveaux. ¶ A. HILGENFELD, *Ignatii Antiocheni et Polycarpi Smyrnaei epistolae et martyria* [J. Draeseke]. Grands éloges. ¶ O. SEECK, *Geschichte d. Unterganges d. antiken Welt*. Anhang zum 2 Bd. [A. Höck]. Des choses intéressantes. ¶ Th. BIRT, *Griech. Erinnerungen eines Reisenden* [G. Wartenberg]. Recommandé. ¶ H. LUDWIG. *Lat. Uebsgsb.* [P.] Texte et trad. Appréc. favorable. ¶ M. ERDMANN, *Verhandlungen der 46 Versammlung deutscher Philologen u. Schulmänner in Strasburg* 1901 [H. Winther]. Résumé. ¶ Nouveau Musée du Caire. Rapport de Maspéro sur les temples de l'Égypte. Le temple d'Asklèpios à Cos. Fouilles de Pergame. Statues trouvées à Samos. ¶¶ 24 déc., C. WUNDERER, *Polybios-Forschungen*, II. Citate u. geflügelte Worte [C. Haeberlin]. Éloges. ¶ E. ROSENBERG, *Studien zur Rede Ciceros für Murena* [W. Hirschfelder]. Vivement recommandé. ¶ W. F. KAISER. *Quo tempore dialogus de oratoribus scriptus sit quaeritur* [G. Andresen]. Bien pensé, bien écrit. ¶ H. FISCHER, *Der Neuhumanismus in der deutschen Litteratur* [H. Morsch]. Éloges. ¶¶ Cette revue contient en outre le c. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et B.-Lettres, de la Preuss. Akad. d. Wissenschaften, de l'Archaeol. Gesellsch. zu Berlin, l'analyse des principales revues de philologie all. et étrangères, les titres des Programmes de philologie parus en 1901 et 1902 et qqs brèves notices intéressant la philologie grecque et latine. A. K.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen, 1902. Jvier. E. NESTLE, *Novum Testamentum graece* [A. Jonas]. Éloge de cette 3e éd. ¶ W. VOLLBRECHT, *Das Säkularfest des Augustus* [Th. Becker]. Très bon. ¶ B. GERTH, *Griech. Schulgrammatik* [H. Meltzer]. Savante et très utile; observations sur des points de détail. ¶ G. SCHNEIDER, *Schülerkommentar zu Platon Apologie des Sokrates und Kriton nebst den Schlusskapiteln des Phaidon* [C. Muff]. Bon; analyse et remarques. ¶¶ Fév.-Mars. Le nouveau programme de grec [L. Bolle]. Défend contre F. Lohr l'utilité des traductions. ¶ P. HARRE, *Kleine latein. Schulgramm.* [H. Fritzsche]. Éloge. ¶ A. MARX, *Hülfsbüchlein für die Aussprache der lateinischen Vokale in positionslangen Silben.* [H. Meltzer]. Beaucoup de savoir et de soin; des points discutables. ¶ G. TISCHER-O.

MÜLLER, *Uebgsb. zum Übersetzen a. d. D. i. Lat.* [K. Linde]. 5e éd., encore améliorée, de cet excellent ouvrage. ¶ J. RAPPOLD, *Chrestomathie aus latein. Klassikern* [K. P. Schultze]. Très bien adaptée aux besoins des écoliers. ¶¶ Avril. E. HULA, *Röm. Altertümer* [L. Curlitt]. Très recommandable. ¶ Ad. HEMME, *Abriss der griech. u. röm. Mythologie* [J. Beck]. Peut rendre de grands services. ¶¶ Mai. J. KAERST, *Geschichte des hellenistischen Zeitalters*, I : *Die Grundlegung des Hellenismus* [M. Hoffmann]. Bon livre. ¶ E. KURTZ-E. FRIESENDORFF, *Griech. Schulgramm.* [G. Sachse]. 5e éd. de cette excellente grammaire. ¶ G. CURTIUS-W. VON HARTEL, *Griech. Schulgramm.* [A. Fritsch]. D'importantes améliorations ont été apportées à cette 23e éd. ; examen détaillé. ¶¶ Juin. Une nouvelle chrestomathie grecque [O. Weissenfels]. Elle complète heureusement les recueils en faveur, sans pouvoir prétendre à les remplacer ; l'auteur est Wilamowitz-Moellendorff. Analyses et remarques. ¶ A. RADEMANN, *Uebgst.* [M. Koch]. Adaptés à Cic. Pro Sulla. Bon, bien que le Pro Sulla soit peu lu dans les classes. ¶ C. F. LEHMANN, *Beiträge zur alten Geschichte*, I, 2 [H. Schiller]. 2e fasc. digne du précédent. ¶¶ Juillet. Sur l'enseignement du grec en Untertertia [E. Hermann]. Observations sur les noms contractes. ¶ F. SOMMER, *Handbuch der latein. Laut- und Formenlehre* [H. Meltzer]. Très recommandable. ¶ F. HAHNE, *Kurzgefasste griech. Schulgramm.*, II : *Syntax* [H. Rudert]. 2e éd., remaniée et améliorée. ¶ F. GRUNSKY, *Griech. Lesebuch* [G. Sachse]. Appréc. favorable. ¶ O. JAHN-A. MICHAELIS, *Arx Athenarum a Pausania descripta* [M. Hoffmann]. 3e éd., mise au courant des récentes découvertes ; analyses et remarques. ¶ Th. THALHEIM, *Lysiae orationes* [G. Sachse]. Éd. minor. Maintes conjectures nouvelles ; observations sur qqs passages. ¶ G. F. SCHŒMANN, *Griech. Altertümer* [P. Stengel]. 4e éd. revue et mise au courant par LIPSIUS ; discussion de qqs points de détail. ¶. W. STREHL, *Grundriss der alten Geschichte und Quellenkunde*, I : *Griech. Geschichte* [E. Schmidt]. Bon ; analyse developpée et remarques sur cette 2e éd. ¶ ID. *Id.* II : *Römische Geschichte* [Id.]. Aussi recommandable que le précédent, malgré qqs lacunes ou inadvertances. ¶¶ Août-sept. L'étude de l'antiquité dans l'Italie d'aujourd'hui [O. Weise]. Enquête détaillée. ¶ L'Apologie de Socrate est-elle une fiction de Platon ? [K. Linde]. Démontre que l'Apologie reproduit la pensée et le caractère de Socrate. ¶ Le supin considéré comme forme verbale [G. von Kobilinski]. Étude minutieuse. ¶ Karl PLOETZ, *Lat. Vorschule*. — ID., *Lat. Grammatik.* [J. Hartung]. Utiles ; observations. Le 1er est une 10e éd., le 2d une 4e éd. revue par O. HÖFER. ¶ P. HARRE, *Lat. Wortkunde.* [W. Nitsche]. Cette 3e éd., conforme à la grammaire du même, a été remaniée par H. MEUSEL ; remarques sur des points de détail. ¶ Karl REINHARDT, *Lat. Satzlehre* [H. Ziemer]. 3e éd., refondue par J. Wulff ; observations. ¶ E. KRAUSE, *Uebgst.* [O. Miller]. Adaptés à Tacite et aux lettres de Cicéron. Très utile. ¶ J. KIRCHNER, *Prospographia attica*, I [W. Larfeld]. Grands éloges. ¶¶ Octobre. W. TEGGE, *Auswahl aus den Gedichten des P. Ovidius Naso* [O. Weissenfels]. Bon ; remarques. ¶¶ Nov. Programme pour la lecture de l'Odyssée d'après les nouveaux plans d'études [O. Kohl]. Propose une liste raisonnée des passages qui doivent ou peuvent être expliqués dans les classes, et de ceux qui doivent être omis. ¶ W. WINDELBAND, *Platon*, 3. Aufl. [Max Hoffmann]. Guide fort utile pour l'étude de Platon ; qqs réserves. ¶¶ Déc. Le costume gréco-romain [W. Heusell]. Étude méthodique des diverses coupes de manteaux et vêtements chez les anciens. ¶ Rudolf PETERSDORFF, *Germanen und Griechen. Übereinstimmungen in ihrer ältesten Kultur im Anschluss an die Germania des Tacitus und Homer* [Paul Weyland]. Instructif, et recommandable pour les bibliothèques scolaires.

A. G. D.

Zeitschrift für Numismatik. T. 23. Livr. 3 et 4. Numismatique de la Macédoine [H. Gaebler]. 3, Monnaies émises pendant la révolte de Philippe-Andriscos (150-148) et après que la Macédoine eut été réduite en province rom. La frappe de la 1re, 2de et 4e μερίς. Monnaies avec LEG frappées sous Juventius Thalna, sans LEG frappées sous Andriscos à qui reviennent aussi les tetradrachmes de Philippe avec la tête de Persée imberbe. Frappe des magistrats romains Fulcinius Publilius, Silanus, L Julius Caesar, Aesillas et Sura. Liste des gouverneurs romains sous la république de 148 à 31 connus jusqu'ici (art. de 49 p.). ¶ Numismatique grecque [K. Regling]. 2 < cf. R. d. R. 26, 149, 6 > Philippopolis en Thrace, — Gorgion, une monnaie de ce dynaste de Gambrium, c'est la première en bronze que l'on rencontre ; — Éphèse d'Ionie, monnaies avec Πανώνιος comme surnom d'Artemis — Cnide de Carie, monnaie d'Alinda sur laquelle on voit les têtes de Caracalla et de Plautilla et au revers Vénus et Apollon, Aegeae de Cilicie, à l'avers les têtes des empereurs Pupienus, Balbinus et Gordianus III, ce dernier tourné vers la g. avec paludamentum ; au revers Hygiée et son serpent et Asclèpios, l'intérêt de cette monnaie est dans la date ; — Hermupolis de Lydie, quatre monnaies lui ont été attribuées à tort, il faut la biffer dans les listes de numismatique ; — Thyatire de Lydie, monnaie sur laquelle on lit Θυατει- sous la tête d'Asklèpios, elle doit être placée entre les monnaies de l'époque des Attalides avec la double hache et les pseudoautonomes — Siocharax de Phrygie ; à ajouter à la monnaie de Gète, déjà connue, une autre de Julia Domna. ¶ C. r. des séances de la Numism. Gesellschaft à Berlin en 1901. Z.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, XXXVIII, n° 1. Sur l'histoire des diphtongues à voyelle longue en grec [J. Schmidt < art. posthume >]. La théorie généralement acceptée sur l'abrègement des diphtongues à i est insoutenable et un nouveau trou est constaté dans la doctrine des sonantes i u r l m n. ¶ Les noms en -ευς [Hugo Ehrlich]. Leur déclinaison et leur forme primitive. Incidemment, des contractions du type mauelim : malim, amaueram : amaram ; κλέος, κρέας, κέρας, χέρηϊ, υἱύς, Ἄρης, ζαχρηεῖς, ζαχρειῶν ; forensis, circensis, etc., Hortensius, fraudulentus, equester. ¶ Les inscriptions d'Ornavasso et la langue ligure [Paul Kretschmer]. La langue de ces inscriptions et celle des noms géographiques étudiés permet de conclure que le ligure est une langue indo-européenne appartenant à un rameau bien défini, apparenté d'une part au celtique, de l'autre aux dialectes italiques. ¶ Étymologies [Paul Kretschmer]. Orbis orbita ; Mauors, Mars, Mamers : mags-uors " celui qui se tourne avec force " ; ὠρύομαι ; τράγος, " le gourmand " (τρώγω), cf. Virg., Géorg. II, 376 ; macédon. σκοῖδος. ¶¶ N° 2. Syntactica [Chr. Sarauw]. 1. Critique de la notion " ponctuel ". 2. L'aor. et l'imparf. en vieux slave. 3. L'aor. gnomique. 4. L'imparf. perfectif en vieux slave. 5. εἶμι futur présent. 6. La signification temporelle du présent slave et la signification de possibilité du perfectif irlandais. 7. Remarques sur la formation perfective en irlandais. ¶ Contributions à l'étude de la formation des thèmes en latin [M. Pokrowskij]. 1. Encore une fois la perte de syllabes par dissimilation. 2. Les suffixes -d-on, -g-on. 3. Hirtus : hirsūtus. 4. Cinxia, Vnxia. 5. Aditialis. 6. Vindicta, Furtum. 7. Volūcer, fellebris, etc. 8. Singultus, singultim, singultire, singultare, tumultus. ¶ Contractions dans le mot proclitique [W. Schulze]. Dans Homère, Hésiode, Apollonius, Hippocrate, Hérodote. ¶ βλάσφημος (W. Schultze]. ¶ Mélanges [H. Jacobsohn]. Σπερθίης, Hérod., 7, 134, 137. Ἄϊα, rac. sas, terre de semence ; Hades était originairement le dieu des semences, cf. Rohde, Psyche, I, 208. ¶¶ N° 3. Un prétendu changement du

lat. āuĕ en ā [Fr. Stolz]. Contre une assertion de Ehrlich au n° 1. ¶ Une glose sanskrite d'Hésychius [H. Lüders]. μαμάτραι = sk. mahāmātra. ¶ Vituperare [M. Pokrowskij]. Le premier élément est un participe *uĭtos parent de uitium, d'où est dérivé un adj. *uituper, cp. pauper. ¶ Y avait-il en lat. un auxiliaire *so, *sere, *sīui, *sītus se rattachant à sero, " semer " [Aug. Zimmermann]? Contre une hypothèse de Stowasser, Wiener St., 1901. P. L.

AUTRICHE-HONGRIE

AUTRICHE

Rédacteur général : Adrien Krebs.

Jahreshefte des oesterreichischen archaeologischen Instituts in Wien. Vol. V (1902) 1re livr. Fable d'Esope sur une pierre tombale romaine [E. Bormann et O. Benndorf]. Retrouvé à Florence l'original de l'inscr. CIL, XI, 1, n° 1736 publié d'après des copies du 17e et du 18e s. C'est une pierre tombale faisant partie d'une sépulture de famille située à Empoli sur l'Arno : au-dessous de l'inscr. on voit représentée la fable du renard et de la cigogne : représentations analogues (fig.). ¶ La plus ancienne inscription de Paros [F. Hiller v. Gaertringen]. Fragment d'inscr. archaïque sur plaque de marbre blanc que H. restitue comme suit [Ἀφροδ]ίτης μ' Ἔ[λπις ἔγραφ'] Εὐπάλω[ι χά]ριν φέ[ρω]ν. ¶ Inscr. de Symè [D. Chaviaras et E. Hula]. Texte de 6 inscr., les 3 premières sont des fragments, le n° 4 est une inscr. funéraire du 2e s. av. J.-C.; les nos 5 et 6 sont deux décrets du 2e s. à peu près contemporains, le premier de Simè alors sous la domination de Rhodes. ¶ Une carte des routes romaines [W. Kubitschek]. Art. de 76 p. A l'époque rom. il dut y avoir des itinéraires officiels pour chaque province ou pour des parcours définis. Ces itinéraires réunis donnèrent naissance à des itinéraires généraux officiels, administratifs ou militaires, à côté desquels il y en avait de privés plus ou moins étendus, comme l'Itinerarium Antonini qui n'a rien d'officiel et qui n'est qu'une copie faite par un inconnu d'une carte du pays. De même, vers 600, l'Anonymus Ravennas composa un compendium de géographie d'après une carte, dont nous avons une autre copie dans la Tabula Peutingeriana et qui dérivait à son tour d'un original dont s'était servi l'auteur de l'Itinerium Antonini. Il y a donc une étroite parenté entre tous ces itinéraires qui dérivent d'une source commune. ¶ Les fresque pompeïennes [F. Winter]. Les trois fresques de la casa del citarista à Pompéi (fig.) qui n'offrent entre elles aucune ressemblance dans le choix des sujets, forment cependant un groupe, puisqu'elles se rattachent toutes les trois à des modèles du IVe s. avant J.-C. ¶ Bulletin archéologique de Cilicie [F. Schaffer]. Ruines (carte et fig.), monuments et inscr. funéraires. ¶ Coupes à boire en argent de Tarente à Trieste (pl.) [E. Pusch et E. Winter]. Description de coupes, canthares, œnochoes et de rhytons en argent du musée de Trieste ; ces rhytons sont d'art ionien et datent de la 2de moitié du 2d s.; comparaison avec des vases pareils de Kertsch et du Musée de l'Ermitage. ¶ Inscription du Pirée [A. Wilhelm]. Texte et commentaire de cette inscr. contenant un décret des orgéons rendu sous l'archontat de Polystratos, dont on ignore la date, et relatif au culte de Ben tis. D'après la forme des lettres il doit être de la pre-

mière moitié du IIIe s. ¶ Inscriptions de Lesbos [P. Kretschmer] 1. Inscr. d'Eresos, texte et commentaire, elle contient des règlements pour l'entrée dans un temple; 2. Trois inscr. funéraires de Moria, village près de Mytilène. ¶ Viminacium [A. v. Domaszewski]. Rhetorica ad Herennium, IV, 54, 68, lire : Lysimachiam, au lieu de viminachium corrigé par Marx en Viminacium; tout ce passage paraît se rapporter à l'expédition navale de Lucullus. ¶ Inscription bilingue de Tenos [O. Hirschfeld]. Cette inscr. gréco-latine ainsi conçue : C. Julius Naso praef(ectus) tesserar(iarum) in Asia nav(ium). — Γάϊος Ἰούλιος Νάσων ὁ ἐπὶ τῶν τεσσαραρίων ἐν Ἀσίᾳ πλοίων, s'applique au service des postes par eau. ¶ Deux fragments de reliefs en terre du genre de Campana [O. B.]. Description, sur l'un un enfant assis sur un rocher les bras tendus, sur l'autre on reconnaît le combat de l'hydre avec Héraklès (fig.). ¶¶ **Beiblatt**. Bulletin épigraphique de Dalmatie [H. Liebi]. Inscr. diverses et fragments, pierres tombales; inscr. sur plaques de bronze. ¶ Antiquitates Labacenses de J. G. Thalnitscher [A. v. Premerstein]. Ce savant qui vécut de 1655-1719 a laissé des études intéressantes sur les antiquités rom. monuments et inscr. de Laibach, dont P. donne des extraits. ¶ Inscriptions de salles de bains à Ephèse [R. Weisshäupl]. Texte de ces inscr. trouvées dans un corridor datant du commencement du IVe s. ap. J.-C. et conduisant à une salle de bains. ¶ Citerne dans l'île de Macronisi (Golfe de Smyrne) [F. v. Holbach] ¶ Les Daces avant Trajan [E. Groag]. Explication d'un groupe de la colonne Trajane. ¶ Les villes Mal... et Cap... dans la Dalmatie orientale [C. Patsch]. Mal... dans C. I. L. III, 10121, n'est pas le nom d'un municipe. Cap... d'une autre inscr. doit être identifié avec Καπέδουνον de Strabon, VII, 5, 12. ¶ Inscriptions inédites de l'Afrique romaine [O. Fiebiger]. Textes. ¶ Sur le relief funéraire de Nigrinus [F. v. Calice]. Les deux disques de ce relief représentent < cf. R. et R. 26, 157, 12 > le plus grand une follis ou ballon à jouer, le plus petit une pila. ¶¶ 2e livr. Les monnaies de l'Ara Pacis (pl.) [W. Kubitschek]. Étude sur les monnaies où l'on voit représentée l'Ara Pacis et qui sont disséminées dans un certain nombre de Cabinets de médailles de l'Europe. ¶ Statuettes en bronze d'un hoplite courant [P. Hartwig]. Une statuette (pl.) du Kunsthistor. Museum de Vienne provenant de Capoue, représente un jeune homme nu, la tête couverte d'un casque dont le panache lui descend jusqu'aux reins, qui va prendre part à la course des hoplites, autres représentations analogues sur vases peints. ¶ Le trône de Jahvé [† W. Reichel]. Montre ce qu'il faut entendre par le trône de Jahvé < Exode XXV, 8 sqq. > ¶ Reproductions d'édifices antiques [O. Benndorf]. Art. de 21 p. sur les reproductions d'édifices antiques que nous voyons figurés sur les monnaies, médailles, sarcophages et monuments, ou décrits dans les inscr. ou les auteurs. ¶ Plaque de bronze de Salzburg avec les constellations [E. Maass]. Description (pl.) d'un fragment d'une grande plaque de bronze du Musée de Salzburg où l'on voit figurées les principales constellations, et les signes du zodiaque. ¶ Dekaprotie et Eikosaprotie [E. Hula]. Complément à l'art. de Seeck < Beiträge z. alten Geschichte I, p. 148 sqq. cf. R. d. R. 26, 150, 42 >; la décaprotie s'est transformée en eikosaprotie, d'après les inscr., au commencement du 2e s. ap. J.-C. Il est d'autre part loin d'être prouvé, comme le prétend Seeck, que la décaprotie ait été instituée à l'image du decemprimat; c'est bien une institution romaine, mais d'origine grecque et ces fonctions étaient une ἀρχὴ ou λειτουργία. ¶ Les ornements pendant le moyen âge grec ancien [K. Hadaczek]. Étude sur cette branche de l'art ancien et son développement pendant l'époque post-mycénienne (11-7 s.) d'après les objets qui ont été trouvés, et d'après les statuettes

en terre cuite contemporaines. ¶ Métrodore le périégète [E. Maass]. Mentionné par le scoliaste de Stace, Thébaide III, 478 sqq., il nous donne des renseignements sur la fondation par Ptolémée I, d'un temple du Soleil en Éthiopie, du temple de Jupiter Ammon et d'un sanctuaire des Branchides près d'Alexandrie. ¶ Conjecture sur la statue de bronze d'Éphèse [F. Hauser]. Est peut-être une œuvre originale de Daidalos de Sicyone, fils de Patroklès. ¶¶ **Beiblatt**. Bulletin sommaire des fouilles d'Éphèse [R. Heberdey]. Dans ce nouveau bulletin < cf. R. d. R. 25, 128, 9 > R. mentionne la mise au jour d'une rue d'époque rom. qui d'après une inscr. aurait été tracée sous Arcadius, autres rues; ruines d'édifices, portes; fouilles au théâtre; inscr. ¶ Contributions à l'histoire de l'art [L. Sternbach]. Passages de la Chronique de Constantin Manassès traitant de l'histoire de l'art et concernant Constantinople. Il s'était proposé dans son Ὁδοιπορικὸν de célébrer les merveilles de cette ville. Suivent deux descriptions en prose emphatique du même auteur de certains objets d'art; l'une publiée par Hercher, Constantin Manassi ecphrasis imaginum; l'autre inédite et extraite du Cod. Barberinus II 61 f. 107r. Texte suivi d'un apparat critique. ¶ Monuments antiques en Transylvanie [R. Münsterberg et J. Oehler]. Description avec fig. d'un certain nombre de reliefs et d'inscr. trouvées en divers endroits. Art. de 45 p. ¶ Relief funéraire attique [L. Bürchner]. Description avec fig.; une femme Πλαθάνη assise tend la main à un homme appelé Μάνις. Il est du plus beau travail attique et date du commencement du IVe s. ¶ La date de la mort de l'empereur Decius [S. de Ricci]. Au commencement de juin 251, d'après une inscr. de la collection Zola à Paris. ¶ La route rom. de Aquileia à Emona, relais et fortifications [O. Cuntz]. Étude de 20 p. ¶ Bulletin du sud de l'Istrie [A. Gnirs]. 1, Les ports romains de Val Catena dans l'île de Brioni Grande; 2, Topographie de Pola; 3, Fouilles. Objets divers, reliefs et inscr., mosaïques trouvées récemment et déposées au musée de Pola. ¶ Lettre écrite d'Athènes en 1810 [L. Polak]. Elle est du danois Koës. ¶ Nouvelles inscr. de la Norique [E. Nowotny]. 6 inscr. ou fragments. ¶ Trois tables des matières des 5 années de cette Revue. A. S.

Numismatische Zeitschrift. T. 33. 1er et 2e sem. Monnaies de Syrie [F. Imhoof-Blumer]. Monnaies de Seleukus I Nicator frappées à Babylone. Antiochus VIII. La divinité barbue sur les tétradrachmes d'Antiochus XII. Monnaies de Claudia Apameia sur l'Oronte; représentation d'Astarté sur les monnaies de Gabala; Berytos Laodikeia; Karne; Marathos; double statère d'un roi de Sidon; Ptolemais Germanice. Zeus Heliopolitos sur des monnaies de Nicopolis, Emmaus, Eleutheropolis et Neapolis. ¶ Monnaies grecques de ma collection [J. Scholz]. Liste et description de 101 monnaies de provenances diverses et dont la plupart sont inédites. ¶ Les monnaies provinciales de l'empereur Claude II le Gothique [A. Markl] < cf. R. d. R. 26, 157, 46 > C. Monnaies alexandrines. Alexandrie d'Égypte. Description détaillée de 107 pièces. ¶ Monnaies de l'empereur Gallien et de sa famille [O. Voetter]. Les monnaies étudiées sont réparties en trois périodes d'après la division adoptée précédemment par V. < cf. R. d. R. 26, 157, 38 > III, Lyon; IV, Antioche; V, Siscia; VI, monnaies de Gallien et de Salonina. Asie mineure; VII, Moesie, Valérien et Gallien; VIII, Cysique ou Serdica. ¶ L'atelier monétaire de Thessalonica pendant la période Constantinienne [J. Maurice]. 2 pl. Il se trouvait en Macédoine qui fit partie des états de Galère jusqu'à sa mort. M. distingue plusieurs émissions successives pendant l'activité de cet atelier de nov. 308 époque où il fut ouvert, jusqu'à la mort de Constantin, le 22 mai 337. Description détaillée. ¶ " Herculi " et

" Jovi " [O. Voetter]. Étude avec 2 pl. sur des initiales, abreviations énigmatiques qu'on trouve sur des monnaies contemporaines de Constantin, à Lyon et de Licinius, à Antioche, on a reconnu dans ces initiales les chiffres de Jupiter et d'Hercule. On les voit dans les monnaies frappées à Siscia, Carthage, Rome, Trèves, Alexandrie. Étude détaillée de ces sigles. ¶ F. IMHOOF-BLUMER; *Kleinasiatische Münzen* I [J. Scholz]. Grands éloges. ¶ G. MACDONALD, *Catalogue of Greek coins in the Hunterian collection, University of Glasgow* II [Kubitschek]. Mérite les mêmes éloges que le vol. I ¶ J. MAURICE, *L'atelier monétaire pendant la période Constantinienne (306-337)* — 1° Rome; 2° Londres; 3° Siscia; 4° Aquilée; 5° Constantinople [Kenner]. Grands éloges : additions du rap. Z.

Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften zu Wien. Phil.-hist. Classe 1901. Vol. 144. paru en 1902. Le Consolatio philosophiae de Boèce [Engelbrecht]. Remarques sur le style de B. et la tradition manuscrite de ce traité. Manuscrits. Appréciation de leur valeur. Gloses et scolies. Observations sur le style. Manque de correction; constructions κατὰ σύνεσιν; pléonasmes; union de deux phrases ou de deux propositions sans lien logique; manque de symétrie dans la construction. Syntaxe. Sémasiologie. Remarques de critique de texte. Caractéristique de l'archétype des mss. conservés. Particularités de métrique et de prosodie. ¶ Études sur les Eglogues de Chrysostome [S. Haidacher]. Entre autres recueils des Ἐκλογαί d'homélies de Chrysostome, il y en a un adressé à Théodore Daphnopates ou Magister, qui vivait au xe s. à Constantinople. H. étudie ce recueil et surtout ses sources dans ce mémoire de 70 p. ¶ [E. Szanto]. Partant du principe que les états grecs n'étaient pas nécessairement divisés en tribus, mais qu'elles se retrouvent cependant très souvent dans les états démocratiques à cause de leur utilité, S. étudie leur organisation dans les divers états dans ce mémoire de 74 p. 1. Tribus doriennes; 2. Tribus non doriennes du Péloponnèse; 3. Tribus des peuples de race éolienne; 4. Tribus ioniennes; 5. Tribus postérieures. Les tribus doriennes sont aussi anciennes que l'invasion dorienne et se retrouvent chez tous les peuples doriens : les ioniennes sont des protoattiques et ne sont adoptées qu'isolément dans les colonies ioniennes. Les doriennes sont un élément fondamental de la colonisation dorienne, tandis que les protoattiques sont une division du pays déjà colonisé; toutes les autres tribus ont été constituées plus tard par imitation. L.

Wiener Studien. 24e année (1902). 1re livr. Les sources d'Aristote dans la description du tyran [J. Endt]. Il s'est servi des auteurs qu'il avait sous la main dans les détails qu'il nous donne sur la tyrannie; dans la partie où il parle de la manière dont se maintenait la tyrannie, il ne manquait pas d'autorités, comme le prouve le Hiéron de Xénophon et certains passages d'Euripide et d'Isocrate; il a recours aussi à des auteurs locaux; pour les tyrans de Sicile il consulte les historiens siciliens, Antiochus de Syracuse pour les temps anciens et Philistos pour Denys l'ancien, la tradition orale pour Denys le jeune et pour Dion; pour la tyrannie à Athènes il consulte Hérodote, Thucydide et les Atthides, surtout celle d'Androtion, pour Milet Hécatée; pour les autres pays les auteurs du pays lui-même. Ajoutons à cela qu'il eut l'occasion, surtout à la cour de Macédoine, de faire bien des réflexions et des observations personnelles dont il profita. Art. de 69 p. ¶ Le Commentaire arabe d'Averroès sur la Poétique d'Aristote [J. Tkač]. La trad. latine faite par J. Mantinus de la Paraphrase d'Averroès et publiée en 1889 est faite d'après une traduction hébraïque du 14e s. et ne donne pas une idée exacte du commentaire d'Averroès. Averroès lui-même

n'a pas eu recours au texte d'Aristote, mais s'est servi de traductions ou commentaires arabes d'Abu Bischr et de Ibn Sina (Avicène); son commentaire plein d'erreurs et de fantaisies, n'est d'aucune utilité pour la critique d'Aristote, il est fait sur une traduction arabe d'une traduction syriaque littérale d'un texte grec, c'est ce texte grec primitif qu'il s'agirait de publier. Art. de 29 p. ¶ Les éléments latins dans la grécité des documents égyptiens sur papyrus [C. Wessely]. Le développement de l'influence du latin sur le grec en Égypte se fait sentir surtout depuis Dioclétien. Dans cet article de 53 p. W. montre comment on peut observer, grâce aux documents sur papyrus, la manière dont l'élément étranger latin pénétra dans l'organisme de la langue grecque. Suit la liste des mots latins qu'on trouve dans ces documents et dont la majeure partie provient de l'époque bysantine. ¶ Annibal chez les Ligures [J. Jung]. Ces recherches d'histoire et de topographie pour servir à l'histoire de la seconde guerre Punique comprennent deux parties dont la 2de est au n° suivant. 1. Événements de la fin de 218 et du commencement de 217 av. J.-C. 2. Passage de l'Apennin, par Hannibal. Opinions soutenues sur l'endroit où se fit ce passage, qui paraît avoir eu lieu par Pontremoli, par la même route que prirent vers 1268 les troupes de Conradin. Art. de 42 p. ¶ Études sur les gloses [J.-M. Stowasser]. Art. de 12 p. Remarques suggérées par l'art. de Landgraf, Archiv. IX. 355 sq. < cf. R. d. R. 20, 4, 27 > et qui serviront de complément au Thesaurus glossarum emendatarum: les mots sont donnés par ordre alphabétique. ¶ Sur les traductions des humanistes, II [K. Müllner]. Dans ce 2d art. < cf. R. d. R. 26, 162, 21 >. M. donne la trad. latine des Caractères de Théophraste, par Lapo da Castiglionchio, elle date de 1430 environ et est précédée d'une préface également en latin. ¶ Mélanges. Sur Tacite, Germanie [F. Zöchbauer]. Approuve l'explication donnée par Müllenhoff, Deutsche Altertumskunde IV, 173, du passage VI, 13 qu'on peut comparer à César B. G. I, 48, 5 sqq. ¶ Sur Fronton [E. Hauler]. Lire II, 9 avec le palimpseste « sed his plerisque me malis perculsum, relevatum tamen ». ¶¶ 2e livr. Dédiée à Eug. Bormann à l'occasion de son 60e anniversaire. La Laudatio Turiae [O. Hirschfeld]. Cette inscr. C. I. L. VI. 1527 ne se rapporte pas à Turia, épouse de Q. Lucretius Vespillo, comme on l'a cru, mais comme on peut le conclure d'un fragment nouvellement découvert, à l'épouse d'Acilius (Appien IV, 39) ou Aquilius. ¶ Sur C. I. L. XI, 1146 [Th. Mommsen]. Nous n'avons pas là la Lex Rubria, bien qu'elle soit nommée deux fois dans cette inscr.; cette loi aura probablement réglementé la plainte pour damnum infectum. ¶ Le droit municipal des villes espagnoles [H. Dessau]. 1, La Lex Salpensana à Malaca; 2, Interpolations de la lex Ursonensis; 3, Sur un nouveau fragment du droit municipal espagnol; cette inscr. est sur une table de bronze découverte à Séville, on peut la restituer au moyen de la lex Malacitana, dont elle fait par conséquent partie. ¶ Titus Aurelius Quietus [O. Benndorf]. Ce personnage est mentionné dans une inscr. trouvée à Kekowa en Lycie, l'ancienne Simena, dans une autre de Telmessas, dans un diplôme militaire de Domitien où il est désigné comme consul suffectus en 82, et enfin dans Plutarque, Quaest. conv. II, 1, 5, p. 632 AB. ¶ Sur l'inscr. honorifique de Fabius Severus [A. Puschi et P. Sticotti]. Etude sur cette inscr. gravée sur le piédestal d'une statue équestre qui ornait autrefois le forum de Tergeste (Trieste). Territoire habité par les Carni, les Catali mentionnés dans cette inscr. et les Menoncaleni qui y sont passés sous silence. ¶ Cn. Claudius Severus et le sophiste Hadrien [E. Groag]. Identification des personnages nommés dans une inscr. en partie métrique du Br. Museum, trouvée dans

les environs du temple de Diane à Ephèse, et dans lesquels Mommsen a cru voir à tort l'empereur Hadrien et L. Catilius Severus. ¶ Sur une inscription métrique de Crète [D. Comparetti]. Elle provient du métroon de Phaistos et date du 2d s. av. J.-C. Texte et commentaire (en italien). ¶ Une inscription grecque d'Egypte [S. de Ricci]. Tracée sur un vase, elle est la seule copie existante d'une inscr. grecque authentique sur pierre, elle provient de la Thébaïde et fait mention d'un certain C. Valerius Quadratus, ancien soldat de la légion III Cyrénaïque. ¶ Le décret de proxénie de Kapon [A. Gaheis]. Texte, restitution et commentaire de ce décret de la ville de Chorsiai en Béotie (I. Gr. Sept. I, 2383) qui date de la 1re moitié du 2e s. av. J.-C. ¶ Inscription en l'honneur de Cn. Domitius Corbulo [R. Heberdey]. Trouvée dans le théâtre d'Ephèse. ¶ Les Augusteia à Olbasa [J. Jüthner]. 4 inscr. trouvées à Olbasa (Pisidie) en l'honneur des vainqueurs aux Augusteia : commentaire. ¶ L'épigramme de Palladas à Éphèse [E. Kalinka]. Explication de cette épigramme de l'Anth. Pal. X, 87, retrouvée par Weisshäupl sur les murailles d'un bain antique < Jahresh. d. oest. arch. Inst. V, Beiblatt, 33 sqq., cf. supra >. ¶ Abréviations dans les manuscrits et les inscriptions [W. Weinberger]. Exemples d'abréviations comme $\overline{DS}$, déjà avant le vie s., en dehors des nomina sacra, tirés des papyrus et des inscriptions. ¶ Rapports qu'il y a entre la manière dont sont tenus les registres anciens et ceux du commencement du moyen âge [H. Steinacker]. Grâce aux papyrus nous connaissons même la manière dont étaient tenus les registres sous l'empire romain. Analogie qu'il y a entre ces papyrus, les commentarii ou acta rom. et les gesta ou regesta du moyen âge. ¶ Sur la guerre de Chypre [J. Mesk]. Les deux sources pour dater cette guerre sont Isocrate et Diodore. Elle a duré de 390-380. Comment il faut répartir les événements entre ces dix années. ¶ Hannibal chez les Ligures [J. Jung]. 2e art. < cf. supra > 3. La plaine du Po en 218 av. J.-C. Les communications le long du fleuve ; 4, Les origines de Sienne. ¶ Part prise par Domitius Calvinus à la reconstruction de la Regia et aux fastes capitolins [G. Schön]. ¶ Pays habité par les Triballi à l'époque rom. [N. Vulić]. Il s'étendait à l'ouest jusqu'au Margus (Morawa) et à l'est jusqu'à Œscus. ¶ L'usurpateur Domitianus [A. Stein]. Étude sur la personne de cet usurpateur éphémère, nommé par Zozime 1, 49, 2, qu'on est parvenu à identifier grâce à une monnaie nouvellement découverte avec le général d'Aureolus contre Macrianus, comme l'avait supposé Eckhel. ¶ Sur la liste des praefecti Augustales [A. Bauer]. Listes de ces praefecti de 383-392. ¶ Lustrum condere ; illicium [R. Münsterberg]. 1. Expression que T.-Live 1, 44 explique mal et qui signifie enfouir les victimes qui ont servi à la purification ; 2, inlicium (Varron, l. l. VI, 86) = in licium se dit d'une place barrée par une corde et se comprend par Aristophane, Acharn. 19 ; cf. inlicere, elicere. ¶ Le tribunal des signa [v. Domaszewski]. C. I. L. IV, 3559 s'explique et se restitue par comparaison avec Tacite, Ann, I, 18 « exstruunt tribunal ». ¶ Pour l'explication de Arrien, ἔκταξις κατ' Ἀλανῶν [E. Ritterling]. Pour bien apprécier la précieuse contribution à l'étude de l'armée rom. sous Adrien, que donne ce petit fragment d'A. R. étudie en détail la composition de l'armée de Cappadoce sous Hadrien, dont les différentes parties sont mentionnées dans ce fragment. ¶ Soldats romains devenus fermiers à bail [A. v. Premerstein]. Montre comment étaient organisées l'administration et la location des territoria legionis imaginées par Septime Sévère, probablement par imitation de ce qui se se passait en Égypte. ¶ Le corps de santé militaire dans l'armée romaine [H. Liebl]. D'après la pierre tombale d'un sol-

dat de la XIe légion (fig.) qui était probablement un infirmier militaire. ¶ De itinere muniendo [L. M. Hartmann]. Montre qu'à partir du IVe s. ap. J.-C. l'entretien des routes et des ponts devint un munus et une charge foncière. ¶ La première année de Tibère en Égypte [C. Wessely]. D'après les papyrus, elle s'étend du 1 Throth (29 août) 14 au 1 Thot, 15. ¶ Sur les chariots scythes [P. v Bienkowski]. D'après deux modèles en terre cuite (fig.) du Musée de l'Ermitage. ¶ La statue de l'Eléen Pythoklès, vainqueur au pentathle [E. Löwy]. Cette statue de Polyclète doit être celle qui est connue sous le nom de Diadoumenos. ¶ Sur un rite spécial observé dans certaines sépultures de Todi [A. Pasqui]. Trouvailles faites dans des tombes du 4e et 5e s. av. J.-C. ¶ Noms et armoiries de petites gens [M. Rostowzew]. Description de tessères, portant au revers pour illustrer le nom de leurs propriétaires, des types ou signes spéciaux, elles forment la transition entre les monnaies et les pierres funéraires et proviennent de petites gens, esclaves ou affranchis. ¶ Le sacrum Cloacinae [H. Dressel]. Etude et essai de reconstruction (pl.) de ce monument représenté sur deux deniers du maître monnayeur L. Mussidius Longus. ¶ Sur l'Ara pacis Augustae (1 pl.) [E. Reisch]. Explication des détails du relief. ¶ Sur l'entrée nord principale du Colisée [H. Egger]. Étude d'après un dessin (fig.) d'un architecte italien inconnu du XVIe s. ¶ Nouvelles inscr. avec reliefs de Cumes [L. Pollak]. Deux cippes funéraires avec inscr. et reliefs. ¶ Pour servir à l'explication d'un relief votif de Rhodes [K. Hadaczek]. Sur ce relief représentant Isis et Sérapis et publié B. C. H. 1899 p. 559 sq. on voit un bras tenant une palme, le reste du corps a disparu ; le personnage manquant est Hermanubis. ¶ L'ornementation de la Grèce et de l'Asie Mineure vers 967 ap. J.-C. [J. Strygowsky]. Montre par des exemples (fig.) qu'à cette époque les formes artistiques de l'ornementation architecturale en Grèce et en Asie Mineure sont semblables. ¶ Sur le Traité du Sublime [H. v. Arnim]. Corrections au texte. ¶ Les citations d'Aristote dans le Περὶ Ἑρμηνείας du Pseudo-Démétrius [A. Kappelmacher]. Le Ps.-Dem. cite Aristote de mémoire ; il cherche à rendre la pensée du texte d'A. et même quand il le peut, à donner ses propres expressions. ¶ Sur les Νόμιμα des papyrus de Flinders Petrie [S. Mekler]. Restitution d'une partie de la table IX (29) d'après Aelien, Var. hist. II, 7. ¶ Une formule grecque d'abjuration du judaïsme [F. Cumont]. Texte critique et commentaire de cette formule publiée en 1672 par Cotelier, puis par Migne, Patrol. grecque I, col. 1456 sqq. ¶ Vers inédits de Constantin Manasse [L. Sternbach]. Texte d'après Cod. Vat. gr. 915 f. 45^r et annotation critique. ¶ Deux formules de prières anciennes dans Macrobe [A. Engelbrecht]. Citées par Macrobe, Saturn. III. 9, 7-11 d'après le liber rerum reconditarum de Sammonicus Severus, qui les avait trouvées lui-même in cujusdam Furii uetustissimo libro. ¶ La métrique des Sortes du Forum Novum [A. Swoboda]. Ce ne sont pas des septénaires, comme le croit Bücheler, mais des hexamètres. ¶ De epistularum fragmentis Corneliae Gracchorum matri attributis [H. Siess]. Sont très probablement authentiques. ¶ Sur Salluste, B. Jug. 106, 4 [F. Perschinka]. Explication de ce passage controversé. ¶ Horace à Pollion [O. Seeck]. Cette Ode II, 1 présente de très grande difficultés que S. s'applique à faire disparaître. ¶ Sur la cinquième décade de Tite-Live [A. Zingerle]. Examen de XXXXIV, 22, 2 et XXXXIII, 2, 6 ; d'où proviennent les fautes du texte. ¶ Sur la biographie de Stace [J. Hilberg]. Relève deux erreurs dans la biographie qui est en tête de l'éd. des Silves de Vollmer. ¶ Sur Fronton, Principia Historiae [E. Hauler]. Corrections d'après une recension attentive du palimpseste. ¶ Demeter [P. Kretschmer].

Formé de Δᾶ, nom primitif de la terre. ¶ Vocabulaire italien [W. Meyer-Lübke]. Formation de l'ital : Farfechie. Cubare. ¶ Sur la gramm. latine [E. Vetter]. 1, fas et nefas, explication : 2, experirus qui se trouve dans Caton D. r. r. 157.8 doit être restitué dans Catulle XXI, 6. ¶ Babulus [R. Kauer]. Babulo, Ter., Ad., 914, est un datif de babulus, mot rare avec le sens de " ineptus simul et uaniloquus " diminutif de baba ou babus. Il ne se rencontre que là et dans Apul., Metam., IV, 14. ¶ Contribution à la semasiologie du mot lex (Dig. XXXVIII, 8, 1, 2) [R. Hesky]. Ce n'est pas l'edictum praetoris que designe le mot lex dans ce passage, mais la lex Cincia. ¶ Sur la lex Cornelia de viginti quaestoribus [J. Keil]. Combat l'explication que Mommsen en a donnée. ¶ Les hypothèses sur la Lex Julia municipalis [H. Hackel]. Examine, critique et réfute les conclusions de Savigny, Vermischten Schriften, III, p. 328 sqq. sur cette loi, C.I.L., I, 206. ¶ Critique de textes sur les sources du droit rom. [St. Brassloff]. ¶ Le recul du latin en Orient [W. Kubitschek]. Montre comment les éléments romains se sont peu développés en Orient, et comment Rome renonça de bonne heure à ses idées de colonisation en Orient. ¶ Les dates dans les actes d'affranchissement [E. Szanto]. D'après les inscr., surtout celles de Chéronée, I.G.S., 3302 sqq. ¶ Inscr. métrique de 336 ap. J.-C. [E. Maionica]. Texte de cette inscr. trouvée à Aquilée. ¶ Les Annales de Sempronius Tuditanus [C. Cichorius]. Ce n'était pas des Annales, mais un ouvrage très important sur les magistratures romaines. ¶ Εὐτύχει, Εὐγένι [A. Wilhelm]. Explication de l'inscr. B.C.H., VII, 325. A. S.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien, 53e année (1902). 1re livr. Questions de style chez les auteurs latins, et leurs applications aux Pères de l'Église [A. Engelbrecht]. Rhythme de la prose en général et importance de la clausule finale pour la critique du texte en particulier chez les Pères de l'Église. ¶ G. Michaut, *Marc-Aurèle, Pensées*. Trad. nouv. [W. Weinberger]. Bonne trad. ¶ L. Meyer, *Handbuch d. griech. Etymologie* II [F. Stolz]. Ignore la littérature du sujet. La valeur de ce livre réside dans les matériaux réunis. ¶ J. Lebreton, *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron* [A. Kornitzer]. Excellent. ¶ W Kloucek, *Vergils Aeneis* [R. Maxa]. Très bonne éd. de classe. ¶ A. Gudeman, *Tacitus, De vita et moribus J. Agricolae et de Germania*. G. V. Kobilinski, *Die Germania d. Tacitus* [J. Golling]. 1, Appréc. favorable ; 2, S'inspire de Müllenhoff, Deutscher Altertumskunde, vol. IV ; qqs. réserves. ¶ A. Lange, *Auswahl aus Ciceros Briefen*. H. Nohl, *Cic. Rede ü. d. Oberbefehl d. Cn. Pompeius* [A. Kornitzer]. 1, à recommander ; 2, excellent. ¶ J. Bryl, *Die Erläuterungsmethode d. in d. Schule zu lesenden alten Schriftsteller durch Kunstdenkmäler* [Z. Dembitzer]. En polonais : digne de remarque. ¶ Rapport sommaire sur le 46e congrès des philologues et pédagogues allemands à Strasbourg < cf. supra, p. 118 sq. > [E. Hauler. — R. Kauer]. ¶¶ 2e livr. C. Dittenberger, *Sylloge inscr. graecarum* it. ed. II. III [H. Swoboda]. A encore gagné en valeur. ¶ *O. Ribbeck. Ein Bild seines Lebens aus seinen Briefen 1846-1898* [A. Zingerle]. Intéressant. ¶ P. Giardelli, *Note di critica Plautina* [J. Dorsch]. Recommandé. ¶ R. Fresse, *Beiträge zur Beurtheilung der Sprache Cäsars mit besonderer Berücksichtigung des bel. civ.* [A. Polaschek]. Très bon travail de débutant. ¶ C. Bardt, *Ausgew. Briefe aus Ciceron. Zeit.* Hilsheft : Zur Technik d. Uebersetzen [A. Kornitzer]. Bon. ¶ E. R. Schneider, *Abriss d. röm. Altertumskunde f. Gymnasien ;* E. Hula, *Röm. Altertümer* [J. Kubik]. 1, Programme bien fait ; 2, Répond aux besoins des élèves mieux que les manuels parus jusqu'ici. ¶ Programmes. A. Stockmair, *Ist die Schrift* Ἀγησίλαος *ein Werk Xenophons* [J. Golling]. Ne fait pas faire un pas à la question, mais

oriente bien le lecteur. ¶¶ Livr. 3. L. MEYER, *Handbuch der griech. Etymologie*, III [F. STOLZ]. Réserves. ¶ A. Th. CHRIST, *Platons Eutyphron* [J. Kohm]. Recommandé. ¶ W. GEMOLL, *Schulwörterbuch zu Xenophons Anabasis, Hellenika u. Memorabilien* [J. Golling]. Bases solides et scientifiques ; à recommander mais trop d'illustrations. ¶ G. KETTNER, *Die Episteln d. Horaz* [A. Zingerle]. Vivement recommandé aux jeunes philologues et aux lettrés. ¶ A GRUBER, *Studien zu Paciunus von Barcelona* [R. Kauer]. Bon travail. ¶ J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des mss. de la Bibl. royale de Belgique* I. Écriture sainte. Liturgie [W. Weinberger]. Sera salué avec bonheur. ¶ R. REINHARDT — J. WULFF, *Latein. Satzlehre* [H. Bill]. 2e éd. améliorée. ¶ R. KNESEK, *Lat. Uebgsb.* [F. Kunz]. Destinés à la 2e classe des Gymnases. Appréc. favorable. ¶ J. KUBIK, *Realerklärung u. Anschauungsunterricht* bei d. Lektüre d. Sallust. u. d. Bel. Civ. Caesars [R. Weishäupl]. Rendra de grands services aux maîtres, à qui seuls il est destiné. ¶ W. STREHL, *Grundriss der alten Geschichte und Quellenkunde* I. *Griechische Geschichte.* II *Römische Geschichte* [H. Swoboda]. Réserves pour le vol. 1 revu par P. HABEL ; éloges pour le 2d. ¶ J. U. FAESI-A. KAEGI, *Homers Odyssee.* I. G. I-VI. A TH. CHRIST, *Homers Odyssee in verkürzter Ausgabe* [G. Vogrinz]. 1. Appréc. favorable ; 2. Qqs réserves. ¶¶ 4e livr. Les nouveaux fragments de Sappho et d'Alcée [H. Jurenka]. Contributions à la critique du texte, tel qu'il a été publié par Schubart et Wilamowitz <cf. ci-dessus, p. 114, 49>. Etudie deux fragments de Sappho. ¶ W. REICHEL, *Homerische Waffen*, archaeol. Untersuchungen [J. Juthner]. Cette 2e éd. réalise un sensible progrès et la science sera reconnaissante pour ce don posthume d'un travailleur zélé trop tôt enlevé. ¶ J. KIRCHNER, *Prosopographia Attica*, I [H. Swoboda]. Exactitude absolue. Très grande utilité : indispensable. ¶ *Harvard Studies in class. philology* [R. Kauer]. Analyse de ce XI vol. <cf. R. d. R., 25, 160, 43 sqq.>. ¶ W. M. LINDSAY, *Nonius Marcellus* [J. M. Stowasser]. Résultats en général justes, font faire un pas à la science. ¶ A. KIESSLING-R. HEINZE, *Q. Horatius Flaccus.* I. *Oden u. Epoden* erkl. [J. Fritsch]. Cette 4e éd. aurait pu subir plus de changements. ¶ D. LAURENT et G. HARTMANN, *Vocabulaire étymologique de la langue grecque* [E. Stolz]. N'aurait pas dû paraître. ¶ F. SCHUBERT, *Sophokles Elektra* [H. Jurenka]. Eloges de cette 2e éd. augmentée ; qqs réserves. ¶ G. SCHNEIDER, *Schülerkommentar zu Platons Apologie des Sokrates u. Kriton* [H. St. Sedlmayer]. Excellent. ¶ J. RAPPOLD, *Chrestomathie aus lutein. Classikern* [R. Bitschofsky]. Choix intelligent et fait avec goût. ¶ Programmes. J. TRALKA, *Die methodisch-rhetorische Analyse der Platon. Schriften. Die Apologie des Sokrates* [B. Prysak]. Appréc. favorable. ¶¶ 5e livr. Remarques sur nos éditions classiques d'Homère [A. Kornitzer]. Observations et critiques sur les éditions d'Homère employées en Autriche ; K. fait des réserves sur la manière dont la question homérique est traitée dans l'introd. de l'éd. abrégée de Christ et sur les coupures que C. se permet ; réserves analogues sur le texte des ed. de Scheindler, Pauly-Wotke et Stolz. Il montre ensuite combien certains passages laissés de côté sont indispensables pour l'intelligence d'Homère. ¶ A. ROEMER, *Homerische Gestalten u. Gestaltungen* [J. La Roche]. Appréc. favorable. ¶ H. A. HAMILTON, *The negative compounds in Greek* [F. Stolz]. Comble une lacune. ¶ E. P. MORRIS, *On Principles and Methods in Latin Syntax* [J. Golling]. La haute valeur de cet ouvrage fait désirer qu'il soit traduit en allemand. ¶ P. RASI, *Le Odi e gli epodi di Q. Orazio Flacco* [I. Hilberg]. Très grands éloges de cette éd. de classe. ¶ O. KRELL, *Altröm. Heizungen* [E. Hula]. Soulèvera des objections. ¶ W. WARTENBERG, *Deutsche Uebersetzungsstücke zur Einübung vornehmlich d. lat. Casuslehre* [Michl]. Bon.

¶ *Beiträge zur alten Geschichte* I, 1 et 2 [H. Swoboda]. Eloges et analyse de cette nouv. revue qui paraît sous la direction de C. F. LEHMANN < cf. R. d. R. 26, 149.51 >. ¶ G. AUTENRIETH-A. KAEGI. *Wörterbuch zu den homerischen Gedichten* [G. Vogrinz]. Éloges de cette 9e éd., qui corrige la 8e. ¶ Programmes. E. KOTEK, *Anklänge an Ciceros : De natura deorum bei Minucius Felix u. Tertullian* [P. K. Hubik]. Résumé. ¶¶ 6e livr. B. KEIL, *Anonymus Argentoratensis* [A. Bauer]. Appréc. favorable. ¶ W. A. ECKEL Ὥστε *as an Index in the orators* [F. Stolz]. Travail de syntaxe reposant sur la statistique. ¶ A FLASCH, *Die sogenannte Spinnerin, Erzbild in der Münchener Glyptothek* [E. Hula]. Montre qu'elle appartient à l'école de Praxitèle. ¶ F. SKUTSCH, *Aus Vergils Frühzeit* [A. Zingerle]. Intéressant, mais soulève des objections. ¶ F. RICHTER-A. EBERHARD. *Cic. Rede über d. Imperium d. Cn. Pompeius* [A. Kornitzer]. 5e éd. remaniée et améliorée en bien des points. ¶ A. ZINGERLE, *T. Livi a. u. c. libri*, III, L. XXI-XXV, Ed. min. [M. A. Schmidt]. Travail consciencieux et approfondi. ¶ R. HELM, *Volkslatein* [M. Tschiassny]. Ouvrage destiné à répandre la connaissance du latin dans les classes populaires. Appréc. favorable. ¶ Programmes. E. WENZEL, *Ueber Collectanea zur Liviuslecture* [M. A. Schmidt]. Pratique, sera le bienvenu. ¶ J. KUBIK, *Wie kann die Vertiefung in den Inhalt eines gelesenen Autors gefördert werden ?* S'applique surtout à l'Iliade, I et II. N'a pas besoin d'être recommandé. ¶¶ 7e livr. T. THALHEIM, *Lysiae orationes*. Ed. maj. [E. Sewera]. Réalise un sérieux progrès. ¶ G. JANELL, *Quaestiones Platonicae* [J. Kohm]. Étude serrée, résultats certains < cf. R. d. R. 26, 58, 11 >. ¶ K. KRAUT, *Dion Chrysostomos aus Prusa* [K. Burkhard]. Trad. all. méritoire, mais qui doit être employée avec circonspection. ¶ A. THIEL, *Juvenalis Graecisans sive de vocibus Graecis apud Juvenalem* [Kappelmacher]. Appréc. favorable. ¶ A. SCHEINDLER, *Des C. Sallustius Crispus Bellum Jugurthinum*. F. PERSCHINKA, *C. Sallusti Crispi Bell. Cat. B. Jugurth. Ex historiis quae exstant orat. et epist.* [J. Golling]. 1. Simple mention ; 2. C'est presque une recension nouvelle du texte. ¶ U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Griech. Lesebuch* [A. Frank]. Collection de documents pour une des périodes les plus importantes de l'histoire ; pourrait être recommandé aux élèves des classes supérieures comme lecture domestique, car le plan d'études autrichien ne laisse pas de place pour de pareilles lectures. ¶ F. SOMMER, *Hdb. der lat. Laut.-u. Formenlehre* [P. Kretschmer]. Très recommandé à ceux qui désirent être mis au courant des travaux actuels de gram. comparée pour ce qui concerne le latin. ¶ P. HARRE-H. MEUSEL, *Kleine latein. Schulgramm.* [H. Bill]. Bon. ¶ H. C. NEWTON, *The epigraphical evidence for the reigns of Vespasian and Titus* [E. Groag]. Éloges, qqs. additions du ref. ¶ C. WEICHARDT, *Das Schloss d. Tiberius u. andere Römerbauten auf Capri* [R. Böck]. A de la valeur et est bon marché. ¶¶ 8e et 9e livr. Un Corpus topographicum Orbis antiqui [W. Meyer-Lübke]. Importance et difficulté de cette entreprise proposée par C. Julian. ¶ Remarque sur Salluste, Bellum Jugurthinum [J. Fuchs]. Explications proposées pour un certain nombre de passages mal expliqués jusqu'ici I, 3 ; II, 3 ; III ; IV, 5, 9 ; VI, 3 ; VII, 5, 7 ; XV, 1 ; XXXVIII, 10 ; XLIV, 4, 5 ; XLV, 2, 3 ; XLVII, 2 ; XLVIII, 3 ; XLIX, 6 (sera continué). ¶ H. EHRLICH, *Die Nomina auf* -εύς [P. Kretschmer]. Éloges de ce documentum eruditionis ; mais il ne résout pas la question ¶ R. OTTO, *Topographie d. Stadt Rom.* [E. Hala]. Guide sûr. ¶ F. FALK, *Beitraege zur Rekonstruction der alten Bibl. Fuldensis und Bibl. Laureshamensis* [W. Weinberger]. Mérite notre reconnaissance. ¶ T. LADEWIG, — C. SCHAPER, *Vergils Gedichte* erkl. *Aeneis* I-VI [A. Primozic]. Cette 12e éd. due à P. DEUTICKE a été sensiblement remaniée et améliorée. ¶ O. DRENCKHAHN, *Cic. Rede üb. d. Oberbefehl d. Pompeius* [F. Kunz]. Utile. ¶

M. WETZEL, *Griech. Lesebuch*. K. FECHT, *Griech. Ubgsb.* [E. Bottek]. Grands éloges. ¶ A. TEGGE, *Latein. Schulsynonymik u. Stilistik* [A. Kornitzer]. Devra être remaniée. Cette 2e éd. ne peut pas être recommandée pour les classes. ¶ Gg. RÖMER, *Gramm. d. lat. Sprache.* ID., *Uebgsb.-u. Lesebuch* [M. Tschiassny]. Pratiques. ¶ G. KLAUSING, *Die Schicksale d. latein. Proparoxytona im Französischen* [F. Wawra]. Très utile. ¶ Programmes. J. v. VINTSCHGER-ALTENBURG, *Gramm. Hülfsbüchlein f. d. lat. Unterricht*, 1, *Lehrgang* [F. Kunz]. Réserves. ¶ G. MAYER, *Kaiser Titus* [Kubitschek]. Appréc. sévère. ¶ T. HOSCHEK, *Das röm. Reich am Ende des 2. Jahrhd. n. Chr.* [A. Stein]. Orientera facilement le lecteur. ¶ F. TITZ, *Casiodors Stellung zu Theodorich III* [Nagele]. Diffus, résultats bien maigres. ¶¶ 10e livr. Deux particularités du style de Tacite [R. Wimmerer]. A propos de phrases comme celle-ci (Ann. 1, 74) « Quantoque incautius efferverat, poenitentia patiens tulit absolvi reum criminibus majestatis » où l'on attendrait « tanto patientior tulit etc. », W. traite de l'emploi fréquent chez Tacite comme chez T. Live du positif au lieu du comparatif, ou avec lui, dans des phrases proportionnelles commençant par un cas du pronom ; c'est une variation voulue de la corrélation classique de l'abl. avec le comparatif dans les deux membres de la phrase ; elle n'affecte que les mots, le sens reste le même ; elle s'explique comme une nouveauté de style occasionnée et justifiée par la nature de l'abl. latin et parce que le comparatif et le superlatif sont pris pour des modifications du positif. ¶ G. SCHOWERMAN, *The Great Mother of Gods* [R. Munsterberg]. N'apporte rien de bien nouveau, mais répond à toutes les exigences. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich.* III. [A. Gaheis]. Appréc. favorable. ¶ O. E. SCHMIDT, *Briefe Ciceros u. seiner Zeitgenossen* I. Briefe aus d. Jahren 67-60 v. C. [A. Kornitzer], Ed. de classe qui aura beaucoup d'amis. ¶ *Florilegium Graecum* in usum primi gymnasiorum ordinis coll. a philologis Afranis. fasc. 11-15 [Id.] Appréc. favorable. ¶ H. LUCKENBACH. *Kunst u. Geschichte* I. Abbildungen zur alten Geschichte [F. X. Lehner]. 4e éd. améliorée et augmentée. ¶ St. CYBULISKI, *Tabulae quibus antiquitates Graecae et Romanae illustrantur* [R. Böck]. Des réserves pour le goût qui a présidé au choix des illustrations, mais atteint son but. ¶ C. WEICHARDT, *Pompei vor der Zerstörung* [Id]. Vivement recommandé. ¶ M. EICHNER, *Warum lernen wir die alten Sprachen?* [H. St. Seldmayer]. Grands éloges : bien qu'on puisse ne pas partager toutes les idées de E. ¶ W. WARTENBERG, *Uebgst.* u. s. w. [F. Kunz]. Adaptés à César. Pratique. ¶¶ 11e Livr. *Symbolae in honorem.... L. Cwiliński* [Dembitzer]. Analyse rapide des 17 dissertations et des 4 trad. concernant l'antiquité classique que renferme ce vol. ¶ E. FABRICIUS, *Die Entstehung d. röm. Limesanlagen in Deutschland* [A. Gaheis]. Aussi riche en faits qu'intéressant. ¶ G. SCHNEIDER, *Schülerkommentar zu Platons Apologie des Sokrates* [G. Herzel]. Réserves sur le principe et sur le livre. ¶ F. HOLZWEISSIG, *Uebgsb. f. d. Unterr. i. Lat.* [M. Tschiassny]. Très bon. ¶ J. PODIVINSKY, *Die alten Klassiker u. die Bibel in Zitaten* [J. Grippel]. Quand on aura corrigé les fautes qu'il contient, ce petit livre pourra être recommandé aux élèves. ¶ Programmes. R. SCHLÄGL, *Beiträge zu d. Anachronismen bei Platon* [J. Kohm]. Eloges. ¶ K. HOSSNER, *Die letzten Kaiser d. röm. Abendlandes* [A. Bauer]. Utile. ¶¶ 12e livr. Formation de la 2e et de la 3e p. du sing., du Prés. Ind. et Subj. actif en grec [F. Stolz]. A été amené à traiter cette question, par une étude qu'il publie dans les Indogerm. Forschungen t. 14 pour prendre la défense de la forme verbale φῄς, attestée par les grammairiens et les mss. Il montre que les formations en — εις et — ει des verbes thématiques sont déjà dans le grec primitif et représentent ainsi des innovations prédialectales. Ἄγεις est une

forme contaminée entre *ἀγει et ἄγες. La 3e pers. eut à côté l'une de l'autre les formes *ἀγετι et *ἀγε(τ) ; la forme trisyllabique fut écartée, la disyllabique ἄγει persista, d'après le modèle ἄγεις. De même, au subj. on avait *φερη(σ)ι à côté de *φερης et *φερητι à côte de φέρῃ. ¶ Sur Ovide, Art. Am. II, 263 sqq. [A. Kornitzer]. On a déjà remarqué dans Ovide un grand nombre de réminiscences ou des allusions évidentes à des passages de poètes romains, contemporains ou anciens. K. montre que dans Art. am. II, 263 il y a une allusion à Horace, Sat. II, 5, 10 sqq. ¶ H. Hirt, *Handbuch. d. griech. Laut.-u. Formenlehre* [F. Stolz]. Introduction à l'étude du grec. Appréc. favorable. ¶ O. Keller, *Pseudacronis scholia in Horatium Flaccum uetustioria* rec. I Scholia Parisino-Ursiniana in carmina et epodos [J. M. Stowasser]. Ce modèle d'une éd. complète peut être recommande aux jeunes philologues comme un gradus ad criticen. ¶ T. Stangl, *Q. Curti Rufi Historiarum Alexandri Magni Macedonis libri*. W. Reeb, *Des Q. Curtius Rufus Geschichte Alexanders d. Gr.* Ausw. [J. Golling]. L'éd. de Stangl a une grande importance scientifique, mais comme livre de classe celle de Reeb lui est supérieure. ¶ K. Ploetz-O. Hoefer, *Lat. Vorschule*. Id., *Lat. Gram.* [H. Bill]. Des réserves sur la méthode, mais éloges pour H. qui a remanié cette 10e éd. ¶ F. Schultz-A. Führer, *Uebgst. f. d. Mittelsch. d. lat. Unterr.* [M. Tschiassny]. Éloges. ¶ E. Meyer, *Geschichte d. Altertums*, IV u. V [A. Bauer]. Grands éloges. ¶ G. Schneider, *Schülerkommentar zu Platons Eutyphron* [J. Kohm]. Recommandé. ¶ Programmes. 1, J. Skobielski, *Zu Horaz carm., II, 17, 21.* 2, B. Vigol, *Der Kunstcharakter d. Sophokles hinsichtlich der Handlung u. Charakterzeichnung* [F. Lukas]. 1, Recommandé ; 2, Mérite d'être lu. ¶ A. Králičeк, *Das östliche Grossgermanien d. Claudius Ptolemaeus* [A. Stein]. Méthodique et bien conduit. ¶ On trouvera en plus dans cette Revue la critique de plusieurs fasc. des *Präparationen für d. Schullektüre griech. u. lat. Klassiker* de Krafft u. Ranke et celle d'ouvrages élémentaires pour l'étude du latin et du grec. A. K.

BOHÈME

Rédacteur général : Joseph Král.

Listy Filologické. T. XXIX, 1902. Articles de fond. [E. Peroutka]. Étude sur l'empereur Julien, I. Sources et littérature. Jusqu'ici les historiens ne se sont pas montrés justes envers l'empereur Julien. De nos jours les savants comme les auteurs anciens se montrent ou trop favorables pour ce prince, ou sévères à l'excès. Cela tient soit à leur méthode, soit à la manière dont ils interprètent les textes anciens. Le problème religieux tient la plus grande place dans la vie de Julien et tout lui est subordonné. Sa jeunesse pénible, son éducation avait mûri son âme délicate et l'avaient orientée vers tout ce qui est élevé. Son but fut de réhabiliter l'ancienne religion grecque. Il mit à réaliser ce rêve tout son sérieux et toute son énergie. Comme la religion est le plus souvent affaire de sentiment, les querelles religieuses sont au plus haut point passionnées et acharnées. Voilà pourquoi Julien lui-même ne choisissait pas les moyens et se laissa aller à commettre des injustices, aussi bien que ses adversaires (S. Grégroire, etc.). — Comme documents, nous devons attacher une grande importance aux écrits de Julien lui-même : ils sont sincères et leurs relations sont directes. Malgré les développements de rhétorique qu'on y rencontre çà et là, et dont il ne faut pas tenir compte, on peut grâce à eux comprendre l'âme compliquée de Julien. Ce n'est pas un personnage énigmatique, comme

l'ont soutenu Allard et Negri. Nous avons dans Ammien Marcellin d'autres renseignements de la plus haute importance. Il s'est inspiré sans doute de Julien lui-même, et il parle de lui avec admiration, mais il ne dit rien que de vrai. Le portrait qu'il trace de J. a donc toutes chances d'être ressemblant. Il n'y a qu'un point où il n'a pas compris Julien ; il ne croit pas à sa religiosité. P. montre ensuite qu'on aurait tort de se défier, avec qqs savants allemands contemporains, du témoignage d'Ammien dont nous devons faire le plus grand cas. Il faut par contre se montrer très réservé à l'égard de celui de Libanios, qui n'a pas un mot de sympathie pour l'empereur Constantius, et qui groupe arbitrairement les faits, les présente même sous un jour défavorable. C'est un sophiste, dont le caractère enlève presque tout crédit à ce qu'il raconte. On doit se montrer encore plus prudent avec les auteurs chrétiens. Les Λόγοι στηλιτευτικοί de St Ambroise par exemple nous montrent combien le zèle religieux rendait injustes les meilleurs esprits de ce temps. Ils ne reculent même pas devant la calomnie. Rufin d'Aquilée est là encore le plus impartial. Socrate et Sozomenos le sont beaucoup moins ; on constate encore plus d'hostilité et d'absence de tout sens critique dans Théodoret et dans Philostorgios. Eunape n'est pas sans intérêt, il nous renseigne sur la vie des sophistes et sur le milieu où s'écoula une partie importante de la vie de Julien. P. passe ensuite aux auteurs modernes qui se sont occupés de Julien. Il faudra toujours consulter Lenain de Tillemont, pour les dates et les détails précis, mais sa méthode ne vaut rien, son point de vue est trop catholique et il manque de critique dans sa manière d'interpréter les textes. Tout ce qu'a dit Gibbon de la vie et du caractère de Julien est bon, mais il n'apprécie pas à sa juste valeur l'élément religieux de cette vie et n'étudie pas assez l'influence des religions orientales sur Julien. Ranke n'a pas réussi à nous donner une juste idée de J. et comme il n'a pas bien expliqué les textes, il présente les faits sous un faux jour. H. Schiller a tracé de cette vie un tableau original et très complet, mais le côté moral de Julien lui échappe complètement, parce qu'il juge toutes ses actions au point de vue utilitariste. L'exposé de Duruy est clair et logique. Il voit dans la religion le véritable mobile de la vie de Julien et explique par elle son caractère. Il se montre cependant trop indulgent pour sa politique envers les chrétiens. La monographie de Mücke est vieillie et très naïve. L'ouvrage de Gardner est modéré, juste et bon. Celui d'Allard est par trop orthodoxe et par conséquent par trop partial. Celui de Negri est excellent, écrit avec chaleur, mais il ne fait qu'excuser Julien à tout propos et laisse sans les résoudre bien des questions importantes. P. passe ensuite aux ouvrages de Néander, Strauss, Teuffel, Rode, Koch, Vollerth, II. Jeunesse de Julien. Son grand-père fut Caeionus Julianus. Quant à Anicius Julianus, ce fut un lettré très répandu à son époque. On ne peut pas accepter comme vrai le récit de la mort de l'oncle de Julien. Les rapports de J. avec Mardonios furent des plus affectueux, et J. fut vraiment reconnaissant envers son maître. Il séjourna à Makellon de 342-348 après la mort de l'évêque Eusèbe, qui était un peu son parent. Ammien nous renseigne très bien sur les rapports de Constantius et de J. ; Constantius prit une part bien plus grande dans le massacre de 337 que ne le dit Eutrope d'après Eunape. Julien est de bonne foi quand il en parle. De 357 à la mort d'Eusebia les rapports entre C. et J. furent beaucoup moins tendus, Julien voulait oublier tous les torts qu'on avait eus envers lui. Il fut baptisé. Il ne vint qu'une fois en Grèce. Ce que dit St Grégoire (Or. V. 23) et après lui Koch et Allard sur la fausseté de Julien n'est pas exact. Au moment où il entrait en relations

avec St Grégoire et Basile, il avait déjà rompu avec le christianisme. Son trouble est alors bien explicable, puisqu'il ne pouvait pas défendre le paganisme comme il l'aurait voulu. Il fut ensuite probablement initié aux mystères d'Eleusis, du moins il en parle en connaissance de cause. III. Julien proclamé empereur (de 356 à la mort de Constantius), P. montre pourquoi les hypothèses de Koch ne peuvent pas être admises. Endroit où fut livrée la bataille de Strasbourg. IV. Religion de Julien. Jusqu'à 20 ans il fut chrétien, il cessa de l'être parce qu'il trouva que les idées chrétiennes n'avaient rien de philosophique. Tout dans son passé l'entraînait d'ailleurs vers l'apostasie; sa jeunesse pénible, sa nature délicate, la tournure de son esprit l'y poussaient ainsi que l'éducation que lui avait donnée Mardonios, mais il avait été un fervent chrétien. On voit dans les Or. IV et V en quoi consistait son système religieux. P. entre à ce sujet dans de longs détails sur la religion grecque et sur son évolution à partir d'Homère, il montre pourquoi Rome s'opposa aux religions qui sapaient les bases de l'état. La philosophie platonicienne aspira à se transformer elle-même en religion et à calmer la soif religieuse de cette époque. Elle ne put pas tout de même se passer des moyens dont usaient les cultes orientaux, c.-à-d. de la magie et de la théurgie. Le caractère commun de ces systèmes est que le dieu-sauveur, médiateur entre l'humanité souffrante et le dieu-suprême, est le dieu principal. Dans Julien et dans la philosophie néoplatonicienne ce dieu s'appelle Hélios. Seulement, l'Hélios de Julien et des néoplatoniciens n'est pas celui de l'ancienne religion grecque, au contraire, le néoplatonisme l'a trouvé dans les religions orientales, notamment dans le mazdéisme. La religion de Julien n'est par conséquent qu'un polythéisme apparent et, en vérité, c'est un monothéisme. Tel est, d'ailleurs, le cas de tout système religieux de l'époque. Le rêve de Julien fut de ranimer l'ancienne religion homérique en enseignant que, dans la mythologie grecque, il fallait chercher des symboles, et des allégories (Or. V). Il se rendit très bien compte que le christianisme l'emportait par son altruisme et par le combat qu'il livrait aux appétits charnels. — Telles sont les idées-maîtresses de ses lettres pastorales. Cette étude de la philosophie religieuse de Julien se termine par l'étude de sa politique religieuse. Son sentiment religieux tenace et le sérieux de son caractère faisaient prévoir que, de retour de Perse, il aurait abandonné sa politique assez clémente envers le christianisme, et pourtant quelquefois il se rendait compte lui-même que ces violences ne faisaient qu'affermir le christianisme. ¶ [F. Krsek]. Les oiseaux dans les proverbes et les dictons grecs (suite) < cf. Listy filol. XXII >. K. traite des mots ὄρνις, οἰωνός, νεοττός, πτέρυξ. ¶ [O. Jiráni]. L'Atalante de Pacuvius. Nouvelle interprétation des fragments de la tragédie; fragments dont le sens est absolument certain; fragments dont le sens est interprété d'une manière différente par Ribbeck et L. Müller. Le n° 7 (3e éd. Ribbeck) fait partie d'une scène éristique entre Atalante et son père Iasos qui a essayé de la décider au mariage; elle le contredit et lui fait observer le sort malheureux des femmes. C'est encore à cette scène qu'appartiennent les fragments 22 et 23. La scène se place le mieux au commencement même de la tragédie. Atalante finit par consentir à la demande de son père, sous la condition expresse de n'épouser que celui qui la vaincrait dans les agones. Ces agones supposent qu'elle est à la maison paternelle, et non pas en exil, et que son père n'est pas expulsé, mais qu'il règne. Deux amis, Parthenopaios et Telefos demandent à être admis aux agones. Parthenopaios doute de son admission, parce qu'il est de basse extraction (fg. 3). Le récit des agones est fait probablement par un messager. Avant

de courir, Atalante avait probablement débité en présence de Parthenopaios le fg 4. Au commencement des agones Parthenopaios l'emportait, à ce qu'il semble, ce qui remplissait les assistants de trouble et d'incertitude (fg. 8). Cependant Atalante finit par vaincre tous les concurrents, Parthenopaios doit mourir. Mais, d'une façon quelconque, il a réussi à intéresser Atalante qui, en parlant avec lui, apprend qu'il est l'enfant qu'elle a eu de Méléagre. C'est à la narration faite par Atalante de son amour pour Méléagre et des misères qui en furent la suite, que se rattacherait le fg. 9. Les fg. 10 et 12 sont débités par Parthenopaios, alors que celui-ci voyait sa mère tout affligée. Le n° 21 est attribué à Atalante ; Atalante, sur le point de terminer la relation de ses propres misères, exhorte son fils à ne pas rechercher l'amour, mais à le fuir en travaillant avec zèle. La tragédie se terminait vraisemblablement par la transmission du pouvoir royal à Parthenopaios ; là se rattache le fg. n° 10, débité probablement par Atalante. ¶ [F. Groh]. La date du Criton de Platon. Polémique contre Gomperz (Zeitschr. f. Philosophie. T. 109, 176 ss.), d'après qui le dialogue n'aurait été écrit qu'après le Phédon. Gomperz fait valoir comme preuve principale le fait qu'au commencement du Phédon on raconte avec minutie la coutume athénienne d'envoyer une fois l'an un navire à Délos pour la fête d'Apollon et de ne mettre à mort aucun condamné avant le retour du navire, tandis que cette coutume est tout simplement supposée connue dans le Criton (43 C). Mais la preuve n'est pas concluante. G. ne s'est pas rendu compte de la différence de la mise en scène des deux dialogues. Dans le Phédon le dialogue se passe à Phlionte, dans le Criton à Athènes. Si, à Phlionte, il était à propos que Phédon expliquât à Echecrate les coutumes athéniennes, il n'en était pas de même pour le Criton. Il aurait même été ridicule que Socrate et Criton s'entretinssent en détail de choses qui leur étaient très connues. Dans le Criton, d'ailleurs, toute explication de la théorie de Délos est inadmissible et, par conséquent, on ne peut nullement conclure que le Criton soit postérieur au Phédon. En revanche, Gomperz a raison d'admettre que le Criton témoigne d'une conception plus noble de l'altruisme que les dialogues antérieurs, au nombre desquels il faut citer encore le Ménon (p. 71 E). Le Criton a donc été composé après 395/394, date du Ménon et, contrairement à ce que croit Gomperz il aurait été écrit dix ans avant le Phédon. ¶¶ Comptes rendus. S. Ambrosoli, *Atene.* Bibliographie minutieuse [F. Groh]. ¶ *C. Julii Caesaris Comm. de bello gall.*, éd. scol., p. A. Brejnde. Utile aux étudiants [F. Groh]. ¶ Ed. Meyer, *Geschichte des Alterthums.* IV. Très important même pour les philologues [Jar. Šťastný]. ¶ H. Delbrück, *Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte* I. L'exposé des guerres des Grecs avec les Perses est la partie la plus importante de l'œuvre [F. Hoffmeistr]. ¶ W. Reichel, *Homerische Waffen*, 2. Aufl. Le meilleur ouvrage sur l'art militaire de l'époque de Mycène et de celle d'Homère, bien que le point de vue soit trop exclusif [F. Hoffmeistr]. ¶ *Fayûm towns and their papyri.* By Grenfell Hunt a. Hogarth. Publication modèle des textes, interprétations précieuses [F. Groh]. ¶ Ed. Kastner, *Výbor řečí Demosthenových*, 5e édit., par K. Himer. Utile pour l'étude de Démosthène [Fr. Groh]. ¶ Th. Birt, *Histoire de la littérature romaine, exposée dans cinq conférences.* Trad. par Jos. Laichter. Trad. pleine d'erreurs [F. Groh]. ¶ E. Haugwitz, *Der Palatin, seine Geschichte u. seine Ruinen.* Tout amateur de l'art et de l'antiquité sera reconnaissant à l'auteur d'avoir publié ce livre, bien que, çà et là, il y ait des erreurs [L. Bitnický]. ¶ U. v. Wilamowitz-Moellendorff, *Griech. Lesebuch.* Très significatif et important [F. Drtina]. ¶ Ch. Huelsen, *Romae veteris tabula in*

usum scholarum descripta. S. CYBULSKI, *Tabulae quibus antiquitates Graecae et Romanae illustrantur.* XV. a. b. *Urbs Roma antiqua.* Plans excellents [F. Groh]. ¶¶ Programmes de gymnases. Jan FENCL, *Boucliers des héros homériques.* Étude sérieuse, qui repose sur les auteurs anciens et sur les recherches de F. [F. Hoffmeistr]. J. K.

HONGRIE

Rédacteur général : J. KONT.

Archaeologiai Ertesitö. (Bulletin archéologique). Nouv. Série. Vol. XXII, 1902. 1er fasc. Le sanctuaire de Fortuna Salutaris et de Jupiter à Ampelum [G. Téglás]. On a trouvé sur l'emplacement d'Ampelum, aujourd'hui Zalatna en Transylvanie, plusieurs vases en cuivre du sanctuaire de Fortuna Salutaris, déesse des mines. Sur une pierre de l'autel se trouve l'inscription suivante : Daee Fortune | Salutarim | N. R. Verecun|dus D. M. Apul | pro salusteva | et suorumque | Omnium v. l. m. p. L'inscr. est l'œuvre d'un lapidaire peu versé dans la langue latine.¶ Les tombeaux romains de Császár, comitat de Komáron [E. Mahler, V. Kuzsinszky, J. Hampel]. Description des tombeaux et des objets trouvés. Coffrets datant du IVe s. ap. J.-C. et représentant des sujets païens et bibliques.¶ Fouilles dans le fort romain, près de Szamos-Ujvár [J. Ornstein]. Plan des fouilles. ¶ La destruction des ruines de Mikes et les inscr. romaines de Torda [G. Téglás]. Les ruines ont été utilisées pour la construction des maisons. ¶¶ 2e fasc. Étude de [Mahler] sur un sarcophage égyptien du Musée national de Budapest. ¶ B. CSERNI, *Histoire du comitat d'Alsofchér à l'époque romaine* [G. Finály]. Rendra des services, mais les inscr. ne sont pas exactement reproduites. ¶¶ 4e fasc. Inscr. votive en l'honneur de Valerius Dalmatius [Th. Mommsen]. Trad. de la communication de Mommsen à l'Académie de Berlin, 10 juillet 1902. Cf. Stzb. XXXV, 836-840. ¶ Inscr. rom. de Szamosujvár [G. Finály]. L'insc. mutilée se trouve au Musée de Dés. Elle est en hexamètres et peut être reconstituée comme suit : Perpetuam famam militaris gloriae semper | Prosequitur nurus. Pietate nati frequentant. | Vixisti grate. Convivio celebrantur amici | Aeternumque vale nobis. Pientissima mater. ¶ V. PECZ, *Lexique des antiquités grecques et romaines.* A-L [Hampel]. Bon ; de nombreux articles sur les antiquités de la Pannonie et de la Dacie. J. KONT.

Egyetemes Philologiai Közlöny. 1902. T. XXVI. 1er fasc. Virgile, poète bucolique [G. Némethy]. Chapitre détaché d'une étude sur Virgile, qui a paru dans les éditions de l'Académie, 1902, sous le titre : La vie et les œuvres de Virgile. ¶ Sur une source de l'occupation du pays par les Hongrois. Suite dans fasc. 2 et 4 [R. Vári]. Vári a édité dans le volume : Les sources de l'occupation du pays magyar (A magyar honfoglalás kutföi) les sources byzantines ; notamment le ch. XVIII de la Tactique de Léon le philosophe. Un critique anonyme a malmené cette édition dans la Budapesti Szemle. Vári répond longuement à cette attaque et défend en 21 paragraphes le texte établi par lui et la traduction qu'il en a donnée. ¶ J. KEMPF, *C. Julius Caesar, Commentarii de bello gallico* [E. Reményi]. Utile. ¶ K. KRUMBACHER, *Ein dialogischer Threnos auf den Fall von Konstantinopel* [J. Darkó]. Important. ¶ H. MENGE, *Die Oden und Epoden des Horaz* [H. Gärtner]. Réussi. ¶¶ 2e fasc. A. Bartal [E. Hegedüs]. Article élogieux à propos de la publication du *Glossarium mediae et infimae Latinitatis regni Hungariae* qui forme le complément nécessaire de Du Cange. ¶ Sur le mot néo-grec νερό [J. Darkó] νεαρόν + νηρόν = νερό(ν) ; l'adjectif a peu à peu

remplacé le nom ὕδωρ. ¶ Symbolae ad supplementum Glossarii mediae et infimae latinitatis regni Hungariae [E. Hegedüs]. Ajoute 23 vocables qui ne se trouvent pas dans le Glossaire de Bartal. Ces vocables sont tirés du Fragmentum Chronici Hungarorum rhythmici édité, en 1809, par Engel. ¶ J. Székely, *Anthologie de Cornelius Nepos et de Phèdre* [Z. Szautner]. Bon choix; notes insuffisantes. ¶¶ 3e fasc. La première Satire de Perse [G. Némethy]. Commentaire suivi de cette satire. Spécimen d'une édition de P. ¶ Remarques grammaticales sur le grec du Nouveau Testament [J. Erdös]. Énumération des mss.; remarques sur l'orthographe, l'accentuation, la déclinaison, la conjugaison, la formation des mots et des tropes. ¶ Le XIIIe livre de l'Énéide [S. Leffler]. Vie et travaux de M. Veggio, 1406-1458, auquel on doit de nombreuses poésies et le : Libri XII Aeneidos Supplementum. Trad. en hexamètres hongrois de ce poème. ¶ Symbolae ad supplementum Glossarii mediae et infimae latinitatis regni Hungariae [E. Hegedüs]. 29 vocables tirés des Monumenta Ungrica (1809) qui manquent dans le Glossaire de Bartal. Rappelons que la revue historique : « Századok » donne depuis deux ans des Suppléments analogues dus à Döry. ¶ K. Sebestyén : *Les cyniques* [Hornyánszky]. Superficiel, les traductions sont peu exactes. ¶ F. Mály, *L'époque classique de la grammaire grecque* [L. Bohdaneczky]. Confus. ¶¶ 4e fasc. Les classiques chrétiens [K. Erdélyi]. Contre Bodiss qui veut exclure les écrivains chrétiens latins et grecs de l'enseignement secondaire. ¶ W. H. Roscher, *Ephialtes* [Hornyánszky]. Important. ¶¶ 5e fasc. La IIe satire de Perse [G. Némethy]. Commentaire de qqs. passages difficiles. Cf. supra. ¶ Musaei Grammatici Codicis Neapolitani collatio Abeliana [J. Szigeti]. Notes trouvées par Szigeti dans l'éd. de Musaeus par Dilthey, ayant appartenu à Abel. Notes écrites en marge en vue d'une nouvelle édition. ¶ A. Hemme, *Was muss der Gebildete vom Griech. wissen* [Z. Szautner]. Intéressant. ¶ A. Bordeaux, *L'âge des fonctionnaires romains pendant la République* (en hongrois) [J. Bodiss]. Eloge. ¶ K. Paulovits, *Les Epîtres d'Horace* [L. Bohdaneczky]. Trad. réussie. ¶ J. Tomory, *L'Epitre d'Horace aux Pisons* [L. Bohdaneczky]. Inutile. ¶¶ 6e et 7e fasc. Codicem Sall. Albae-Juliensem praecipuis integrorum respondere [J. Cserép]. Série de leçons d'après le ms. de Salluste conservé à Gyula-Fehérvár en Transylvanie. ¶ Sur le texte du chapitre XVIII de la Tactique de Léon le philosophe édité par R. Vári [E. Gyomlay]. Démontre les nombreuses fautes commises par Vári. L'éd. de Migne offre encore aujourd'hui plus de sécurité. ¶ Aristeas [S. Krausz]. A propos de l'éd. et de la trad. d'Aristeas par Wendland : Aristeae ad Philocratem epistula cum ceteris de origine versionis LXX interpretum testimoniis, et de l'étude de Swete : Introduction to the Old Testament in Greek. ¶ Les rapports de la Κοινή avec les anciens dialectes du grec [J. Darkó]. Vingt-cinq paragraphes de remarques grammaticales. ¶ G. Némethy, *M. T. Cicero, De summo bono et malo.* Texte et trad. hongroise [E. Hegedüs]. Excellent. ¶ G. Schambach, *M. T. Ciceronis de Imperio Gnaei Pompei oratio* [J. Kempf]. Consciencieux. ¶ G. Polgár, *Antiquités grecques et romaines* [G. Finály]. Les 175 illustrations rendront des services. ¶ S. Haraszti, *Horace et Mécène* [G. Finály]. Bon pour les élèves. ¶ J. Farkas, *La Médée et l'Hippolyte de Sénèque* [L. Bohdaneczky]. Rien de nouveau. ¶ Bibliographie de la philologie hongroise en 1901 [A. Hellebrant]. Liste de tous les livres, articles et notices concernant les langues et lés littératures de tous les peuples. 2 405 numeros. ¶¶ 8e fasc. Epidaure [N. Láng]. Suite dans fasc. 9. Description des ruines d'après les travaux de Cavvadias, Defrasse et Lechat et une visite faite sous la conduite de Dörpfeld. ¶ Le développement de la philo-

logie byzantine, sou état actuel [J. Darkó]. Coup d'œil historique. ¶ C. Robert, *Studien zur Ilias* [Bohdaneczky]. Analyse. ¶ G. Némethy, *La quatrième Eglogue de Virgile*. Trad. et commentaire [J. Bóliss]. Intéressant. ¶ F. Schmidt, *Le sort tragique des Gracques* [Szöts]. Utile. ¶¶ 9e fasc. La troisième satire de Perse [G. Némethy]. Cf. fasc. 3 et 5. ¶ V. Pecz, *Lexique des Antiquités grecques et romaines* [O. Várkonyi]. Remplacera en Hongrie Lübker. Éloge. Critiques de détail. ¶ P. Vári, *Incerti scriptoris byzantini saec. X. liber De re militari* [J. Kulakovszky]. Compte rendu très détaillé qui a paru également dans la Byzant. Zeitschrift. Ce traité a été déjà édité par Martin et Graux dans les " Notices et Extraits ". L'éd. de V. marque un progrès. ¶¶ 10e fasc. Sur les Discours de M. Porcius Caton [Z. Szautner]. Toute la vie et toute l'activité littéraire de Caton sont en opposition aux nouveaux courants. Il lutte jusqu'au bout contre l'influence étrangère, apprend le grec pour pouvoir combattre l'hellénisme ; il oppose aux rhéteurs grecs ses discours empreints de l'esprit national. ¶ La poésie du socialisme dans l'antiquité grecque [Hornyánszky]. D'après l'ouvrage de Pöhlmann : *Geschichte des antiken Kommunismus und Sozialismus*, II. ¶ U. Wilamowitz-Moellendorff, *Griech. Lesebuch* [Z. Szautner]. A recommander. ¶ A. Baszel, *Choix d'exemples sur le régime des cas latins* [J. Bódiss]. N'est pas à sa place dans un palmarès. ¶ J. Holzhammer, *Origine et Développement de la clientèle sous la république romaine* [Bódiss]. Clair et utile. J. Kont.

BELGIQUE

Rédacteur général : Paul Thomas.

Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques et de la Classe des Beaux-arts. 1902. N° 4. Note additionnelle sur la dédicace des Gésates trouvée à Tongres [J.-P. Waltzing]. Lire dans cette inscription < cf. Bull., 1901 et R. d. R. 26, 175, 43 > Volkano Sacrum au lieu de Soli Aug(usto) Sacrum. ¶¶ N° 5. Notes critiques sur les « Florida » d'Apulée [P. Thomas]. Examen de huit passages : II (p. 146, 16 éd. van der Vliet), III (p. 147, 14), IX (p. 157, 6), XIV (p. 164, 3), XVI (p. 171, 7 ; p. 172, 23 ; p. 175, 19), XIX (p. 185, 12). ¶ Première étude sur l'histoire du texte de Suétone, De vita Caesarum [L. Preud'homme]. Identification des mss. de Suétone utilisés par Bentley. Réfutation de l'opinion de L. Smith et Howard sur la valeur des mss. du xve s. ; ils n'ont aucune autorité. ¶ Une initiation aux Mystères d'Eleusis dans les premiers siècles de notre ère [Cte Goblet d'Alviella]. Résumé des connaissances actuelles sur le sujet. ¶¶ N° 8. Deuxième étude sur l'histoire du texte de Suétone, De vita Caesarum [L. Preud'homme]. Provenances des Excerpta Lislaeana, Cujaciana et Bongarsiana : la collation de Lislaeus et celle de Bongars se rapportent à un même ms. actuellement à la bibliothèque de Soissons, et elles sont indépendantes l'une de l'autre ; le manuscrit de Cujas est le Parisinus 5804.

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles. T. 16 (1902). Note sur une statuette de Mars Ultor [F. Cumont] (1 pl.). Découverte à Quevaucamps (Hainaut) en 1849, elle offre des particularités curieuses : le dieu est imberbe et dans une attitude inverse de celle de l'original. Peut-être l'artiste s'est-il inspiré des monnaies d'Alexandre Sévère, où la figure de Mars Ultor se présente dans la même attitude.

Annales de la Société archéologique de Namur. T. 24, 3e livr. (1902).

La bijouterie chez les Belges sous l'empire romain (IIe s.). [A. Bequet] (pll. et figg.). Bijoux portés par la classe moyenne (fibules, broches, etc.), presque tous en bronze ; beaucoup sont émaillés. La villa d'Anthée, centre de l'industrie du bronze dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. T. 32 (1902). Quatre bronzes figurés de l'époque romaine trouvés en Belgique [L. Renard] (pll.). Notice sur une statuette d'Hercule, trouvée au S. O. de Tongres ; sur une statuette de la déesse Fortuna, trouvée à Fouron-le-Comte ; et sur deux statuettes de Mercure, trouvées, l'une aux environs de Tongres, l'autre à Namur (en 1824) : la première est d'un travail grossier, tandis que la seconde est fort belle. ¶ Candélabre et trépied de bronze de l'époque belgo-romaine découverts à Borsu [L. Renard] (pll.). Provenaient sans doute d'Italie et faisaient partie du mobilier d'une riche villa.

Bulletin bibliographique du Musée belge. 6e année (1902). N° 1. B. L. GILDERSLEEVE (et Ch. W. E. MILLER), *Syntax of classical Greek, from Homer to Demosthenes*, I [A. Lepitre]. Haute valeur ; riche collection d'exemples. ¶ P. GUIRAUD, *La main d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce* [H. Francotte]. Erudition abondante ; ordre parfait dans l'exposition. Qqs. lacunes. ¶ J. L. USSING, *Pergamos* ; K. HACHTMANN, *Pergamon* ; E. SCHMIDT, *Pergamon* [Ad. De Ceuleneer]. Le premier de ces ouvrages est un beau livre scientifique ; les deux autres sont de bons travaux de vulgarisation. ¶ RIEMANN et GOELZER, *Grammaire comparée du grec et du latin*, t. I [Edm. Rémy]. Livre excellent ; il faut louer surtout le sens et le tact dont ont fait preuve les auteurs en écartant les hypothèses aventureuses. ¶ L. FRIEDLAENDER, *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms, etc.* 7e éd. [J. P. Waltzing]. Les savants regretteront peut-être la suppression des notes ; mais sous sa nouvelle forme ce livre plaira sans doute davantage au public lettré. ¶¶ N° 2. U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Griech. Lesebuch* [J. P. W.]. L'apparition de cette chrestomathie constitue un événement dans le monde de l'enseignement. Le but de l'auteur est de montrer aux élèves le rôle du génie grec dans l'histoire. ¶ ED. MEYER, *Forschungen zur alten Geschichte* ; ID., *Geschichte des Alterthums*, III, 1 [H. Francotte]. Erudition étonnante ; vues originales ; discussions approfondies. Qqs. réserves à faire dans les questions économiques. ¶ U. PESTALOZZA, *La vita economica ateniese* [H. Francotte]. Exposé clair et complet. ¶ Ch. E. BENNET, *Critique of some recent subjunctive theories* [V. Sondervorst]. Discute les théories d'Elmer, qui ne paraissent pas suffisamment établies. ¶ M. W. DE VISSER, *De Graecorum diis non referentibus speciem humanam* [L. Halkin]. Etude soignée et pleine de perspicacité sur les cultes grecs non anthropomorphiques. Les conclusions, dans leur ensemble, sont acceptables, bien que l'auteur ait exagéré le rôle de l'animisme. ¶¶ N° 3. H. FRANCOTTE, *L'Industrie dans la Grèce ancienne*, II [J. Sencie]. Mêmes qualités que le vol. 1 et est plus riche en résultats. Qqs. imperfections : longueurs, redites, etc. ¶ LIVY, *Book II*, ed. by R. S. CONWAY, *Book VI*, ed. by W. CECIL LAMING ; *Book XXII*, ed. by J. Thompson and F. G. PLAISTOWE [L. Halkin]. Se recommandent par des qualités différentes. ¶ LIVIUS, *Ausw. aus d. 3. Dekade*, v. P. MEYER [L. Halkin]. Commentaire instructif, mais surabondant. ¶ BOXLER, *Histoire de la Grèce ancienne* [E. Conrotte]. Bon manuel. ¶ ED. CUQ, *Les Institutions juridiques des Romains*, t. II, 1er fasc. [J. Willems]. L'auteur a réussi à être neuf dans son exposé. ¶ HAUGWITZ, *Der Palatin* [E. Remy]. Supérieur aux ouvrages de Boissier et de Marrucchi. ¶ O. RICHTER, *Topographie der Stadt Rom*, 2e éd. [E. Remy]. Excellent. ¶ Ch. H. J. DE JONG, *De Apuleio Isiacorum mysteriorum teste* [C. Hontoir]. Met en relief l'usage de

la magie dans les mystères d'Isis ; interprétation assez heureuse du passage d'Apulée. ¶ H. HENZE, *Quomodo Cicero de historia ejusque auctoribus judicaverit* A. Van de Worner]. Consciencieux, mais accroît assez peu nos connaissances. ¶¶ N° 4 O. SEEK, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, II [E. De Hoovre]. Livre puissamment conçu, qui instruit et qui fait penser. L'auteur est maître de son sujet et l'expose d'une façon intéressante. ¶ G. F. SCHOEMANN, *Griech. Alterthuemer*, 2e vol. 4e éd. rev. par J.-H. LIPSIUS [H. Francotte]. Adroit remaniement de l'œuvre primitive. ¶ TH. BIRT, *Der Hiat bei Plautus und die lateinische Aspiration bis zum X. Jhd. n. Chr.* [A. Lepitre]. Plein d'intérêt, mais B. n'est pas suffisamment initié à la philologie romane. ¶¶ N° 5. *Studies in honour of B. L. Gildersleeve* [J. P. Waltzing]. Analyse du volume. ¶ H. J. LULOFS, *De Antisthenis studiis rhetoricis* [L. Philippart]. Défend l'attribution à Antisthène des deux déclamations « Ajax » et « Ulysse. » La conclusion n'est que probable. ¶ H. OSTHOFF, *Etymologische Parerga*, I [A. Lepitre]. Utile et attrayant. ¶¶ N° 6. *Platon, Euthyphron, et* [*S. Justin*] *Exhortation aux Grecs*, éd. STERPIN et CONROTTE [V. Gérard]. Bonne éd. ; l'étude comparative des deux morceaux est particulièrement originale et intéressante. ¶ J. SITZLER, *Ein aesthetischer Kommentar zu Homers Odyssee* [L. Mallinger]. Bien fait et attachant. ¶ HICKS et HILL, *A manual of greek historical inscriptions*, 2e éd. [H. Francotte]. Très utile. ¶ L. SAVIGNONI e G. DE SANCTIS, *Esplorazione archeologica delle provincie occidentale di Creta* [H. Francotte]. Résultats intéressants. ¶ W. STREHL, *Röm. Geschichte* [L. Halkin]. Manuel complet et savant ; seulement l'importance des questions économiques n'est pas suffisamment mise en lumière. ¶ ED. HECLA, *Röm. Altertümer* [Léon Halkin]. Bon petit livre classique. ¶¶ N° 7. E. SZANTO, *Die griech. Phylen* [H. Francotte]. Étude instructive, où sont réunis tous les matériaux. Les solutions de l'auteur sont souvent compliquées. ¶ HERM. HIRT, *Handbuch der griech. Laut- und Formenlehre* [A. Lepitre]. Ce manuel est bien près d'être parfait. ¶ N° 8. ED. MEYER, *Geschichte des Alterthums*, IV et V [H. Francotte]. Admirable monument. ¶ G. SHOWERMANN, *The Great Mother of the Gods* [E. Remy]. A des mérites, mais offre beaucoup de lacunes. ¶ W. LARFELD, *Handbuch der griech. Epigraphik*, II, 2 [H. Francotte]. Instrument de travail de tout premier ordre. ¶ W. GEBHARDT, *Ein aesthetischer Kommentar zu den lyrischen Dichtungen des Horaz*, 2e éd. [L. Halkin]. Allie la vivacité des impressions à la finesse des jugements. ¶ *Plauto, I Captivi*, éd. C. PASCAL, L. Halkin]. Le commentaire est d'un fin connaisseur du théâtre de Plaute. ¶ L. BAYARD, *Le latin de saint Cyprien* [A. Lepitre]. Donne une idée nette et satisfaisante de la langue et du style de saint Cyprien. A noter surtout l'étude des clausules métriques. ¶ N° 9. J. JANSSENS, *Grammaire grecque*, 5e éd. rev. p. CH. VAN DE VORST [L. Mallinger]. Cette grammaire a gagné au point de vue de la méthode, de la précision et de la simplicité. On pourrait cependant formuler encore quelques critiques. ¶ H. LECHAT, *Le temple grec* [M. Zech]. Œuvre d'un archéologue compétent, qui joint à une science sûre le talent d'exposition. ¶ V. BÉRARD, *Les Origines de l'Odyssée* [E. Conrotte]. Recherche dans les noms géographiques de l'Odyssée des noms d'origine sémitique. ¶ L. BAYARD, *De gerundivi et gerundii vi antiquissima et usu recentiore* [A. Lepitre]. On louera dans ce travail la sagacité des remarques et la logique des déductions. B. démontre que le gérondif est sorti de l'adjectif verbal en -dus et non inversement. ¶¶ N° 10 ESCHINE, *Discours sur l'Ambassade*, p. p. J. M. JULIEN et H. L. DE PERÉRA [L. Mallinger]. Introduction et notes substantielles ; travail consciencieux et méthodique, qui comble une lacune et rendra service. ¶ *Extraits d'Aristophane*, p. L. BODIN et P. MAZON [L. Mallinger]. Œuvre de philologie sérieuse. ¶ F. BECHTEL, *Die*

attischen Frauennamen [A. Lepitre]. Contribution précieuse non seulement à la philologie et à l'histoire des institutions, mais encore à la psychologie historique.

Musée (Le) belge. 6e année (1902). Les fonctionnaires chargés du recrutement dans l'Empire romain [N. Hohlwein]. Les opérations du recrutement étaient confiées : 1° en Italie, à des missi ad dilectum juniorum, envoyés extraordinaires choisis par l'empereur dans des occasions spéciales et pour une région déterminée, tous de rang sénatorial; 2° dans les provinces sénatoriales, au proconsul, qui prenait alors le titre de legatus ad dilectum; 3° dans les provinces impériales, à des dilectatores, tous de rang équestre, qui avaient pour subalternes des inquisitores. ¶ Notes épigraphiques et topographiques sur l'Emésène 2 [H. Lammens]. <Cf. Musée Belge, 1901, R. d. R., 26, 179, 25.> Notes de voyage et reproduction de 47 inscriptions, presque toutes grecques. ¶ Les papyrus égyptiens [F. Mayence]. Analyse des publications récentes. ¶ Une nouvelle chronique athénienne [H. Francotte]. Compte rendu de Bruno Keil, *Anonymus Argentinensis*. ¶ Semicupium, Percussor [V. Tourneur]. Étude sur deux scholies de Lucain (Commenta Bernensia, p. 32, éd. Usener). Dans la 1re, semicupium = « cuve » ou « auge »; dans la 2de, corriger percurore en percussor (= « sacrificateur »). ¶ Curiosités papyrologiques [J.-P. Waltzing]. Texte et traduction de trois lettres familières découvertes dans les papyrus. ¶ Le colonat dans l'Égypte romaine [F. Mayence]. Les arguments de L. Mitteis et de P. M. Meyer ne prouvent en aucune façon l'existence du colonat dans l'Égypte romaine. Il est probable que le bail temporaire est resté à la base de l'exploitation agricole. ¶ I. Dédicace des Gésates à Volkanus. II. Les milices locales sous Tibère [J.-P. Waltzing]. <Cf. Bull. de l'Acad. roy. de Belgique, 1901 et 1902, et R. d. R., 26, 175, 43.> ¶ Le Sénat romain en l'an 65 ap. J.-C. [P. et J. Willems]. <Suite et fin, v. Musée belge, 1899 et 1900; R. d. R., 28, 149, 2.> Conclusions : la liste des sénateurs de l'an 65 fournit une preuve nouvelle de l'extinction progressive de l'ancienne aristocratie romaine; les règles du cursus honorum sont en général observées; caractère et valeur du corps sénatorial; répartition des sénateurs dans les différents rangs sénatoriaux. ¶ L'inscr. du temple d'Asclépios à Épidaure [S. Kayser]. <Suite; v. Musée belge, 1901; R. d. R., 25, 179, 7.> Explication des termes techniques d'architecture. ¶ Note sur la police égyptienne à l'époque romaine [N. Hohlwein]. La police régulière et la police irrégulière ou auxiliaire. Contrairement à l'opinion de Mommsen, les πρεσβύτεροι ne peuvent pas avoir été des fonctionnaires de la police régulière. ¶ La religion romaine [L. Halkin]. Compte rendu de G. Wissowa, *Religion und Kultus der Roemer*. Œuvre originale; matériaux abondants mis en œuvre avec une méthode impeccable. ¶ Germani-Gaesati [V. Tourneur]. Les Gésates qui vinrent au secours des Gaulois Cisalpins en 225 et ceux qui les aidèrent en 222 sont deux peuples différents : le premier était établi entre le haut Rhône et les Alpes; le second venait de la Belgique et des bords du Rhin. ¶ Bulletin papyrologique [N. Hohlwein]. ¶ Bulletin d'épigraphie et d'institutions grecques [H. Francotte, A. Roersch et J. Sencie]. ¶ Bibliographie de Minucius Félix [J.-P. Waltzing]. Outre la liste des éditions, traductions, travaux critiques sur le texte, etc., l'article renferme des études sur la date de l'Octavius (l'auteur admet que Minucius Felix était antérieur à Tertullien), sur les modèles et les imitateurs de M. F., et sur la vie et l'œuvre de M. F. ¶ La prose métrique et les clausules de saint Cyprien [Ed. De Jonge]. Examen et discussion des méthodes et des théories diverses. Étude des clausules de S. Cyprien : tableau des fins de phrase, césures, accentuation, résolution

des longues. J. admet une certaine influence de l'accent tonique sur la forme des clausules. ¶ Bibliographie Plautina, 1899-1901 [J. P. Waltzing]. ¶ Du mode des propositions introduites par prius quam, ante quam [F. Antoine]. Traite la question d'après un article de Hale, publié dans les *Studies in classical philology*, de l'Université de Chicago (1894). ¶ Les Cubicularii des empereurs romains d'Auguste à Dioclétien [Joseph Michiels]. Histoire des cubicularii; leurs fonctions; organisation; service alimentaire et service médical. ¶ La papyrologie grecque [N. Hohlwein]. Bibliographie raisonnée. ¶ Inscription inédite de Ténos [H. Demoulin]. Fragment de registre de ventes immobilières, analogue à celui qui a été publié par Boeckh, C.I.G., n° 2338 et qui se trouve au Br. Museum. ¶ Inscriptions latines de la Belgique romaine [J.-P. Waltzing]. 1° Marques de fabrique MEDDU et PRIMUS à Eischen (Grand-Duché de Luxembourg) et à Foy; 2° Inscr. de Neutto à Celles (près de Dinant); 3° Inscr. de Maestricht AMMACAE SIVE GAMALEDAE.....VNDI; 4° Pierre sculptée de Maestricht représentant deux gladiateurs.

Museon (Le). Nouvelle série, vol. III (1902). Le latin d'Espagne d'après les inscriptions [A. Carnoy]. < Suite; v. Muséon, année 1901. R. d. R. 26, 179, 36 >. Fin de l'étude sur le vocalisme: la diphthongue au; assimilations; dissimilation; épenthèse; prothèse; contractions et syncopes. Le consonantisme: les explosions sourdes intervocaliques; chute de sonores intervocaliques; le bétacisme; les groupes ti et ci; assimilation de c devant e et i; gutturale sonore pour gutturale sourde initiale.

Revue de l'Instruction publique en Belgique. T. 45 (1902). 1re livr. Leo Meyer, *Handbuch der griech. Etymologie*, I [É. Boisacq]. Ne tient aucun compte des progrès de la linguistique. ¶ Omero, *L'Iliade, comm. da* G. O. Zuretti, l. IX-XII [A. G.]. On voudrait plus de sobriété dans les notes. ¶ H. Demoulin, *Épiménide de Crète* [J. Bidez]. Exposé clair, précis, méthodique et prudent. Le résultat le plus important est le classement des traditions relatives à Épiménide. ¶ C. Gaspar, *Essai de chronologie pindarique* [J. de Decker]. G. met a profit les dernières decouvertes et discute avec clarté et compétence les opinions déjà émises; souvent il propose des solutions nouvelles, dont quelques-unes sont discutables. ¶ *The Knights of Aristophanes*, ed. by R. A. Neil [Ch. M.]. Commentaire plein de science et présentant un vif intérêt. ¶ P. van den Ven, *S. Jérôme et la Vie du moine Malchus le Captif* [J. Bidez]. Excellents de tout point, épuise le sujet. V. établit que l'ouvrage de St. Jérôme est l'original et que les rédactions grecque et syriaque ne sont que des traductions. La version grecque est peut-être de Sophronios. ¶¶ 2e livr. U. von Willamowitz-Möllendorf, *Griech. Lesebuch* [J. Bidez]. Recueil fournissant des ressources inappréciables pour l'intelligence de la civilisation grecque; introductions et explications merveilleusement riches et suggestives sous une forme concise. ¶ *Aristote, Traité de l'âme, trad. et annoté par* G. Rodier [L. Parmentier]. Texte établi avec circonspection; traduction claire et fidèle; notes explicatives de haute valeur. ¶ *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*, edd. Socii Bollandiani [H. Pirenne]. Précieux instrument de travail. ¶¶ 3e livr. Menge, *Einführung in die antike Kunst*, 3e éd. [H. Grégoire]. Très bien conçu pour initier à la connaissance de l'art antique. ¶ G. F. Schoemann, *Griech. Alterthümer*. 4e Aufl. bearb. v. J. H. Lipsius, II [Ch. M.]. L. a su mettre l'œuvre classique de Schoemann au courant des dernières recherches par des retouches discrètes et surtout par des notes abondantes et précises. ¶ *Thucydidis Historiae*, rec. C. Hude, III [Ch. M.]. Digne du premier vol. ¶ *T. Macci Plauti Captivi*, ed. P. Giardelli [P. T.].

Édition scolaire sans prétentions ; explications pour la plupart très élémentaires. ¶ P. GIARDELLI, *Note di critica Plautina* [P. T.]. Esprit judicieux ; excellente interprétation du v. 437 des Captifs. ¶¶ 4e livr. F. DUMMLER, *Kleine Schriften* [Ch. M.]. Recueil de grande valeur pour la philosophie, l'histoire et l'archéologie grecques. ¶ FR LEO, *Die griech.-röm. Biographie nach ihrer litterarischen Form.* [P. Themas]. Quantité d'observations curieuses et d'aperçus intéressants, mais ce livre n'est pas composé. ¶ J. SITZLER, *Ein aesthetischer Kommentar zu Homers Odyssee* [L. P.] Répond très peu à ce que nous entendrions par un commentaire esthétique. ¶ K. JOËL, *Dir echte und der Xenophontische Sokrates* [L. Parmentier]. Ouvrage touffu, sans proportion, mais plein de science et d'originalité. Il est consacré surtout à mettre en lumière le rôle d'Antisthène dans l'école socratique. L'idée est féconde et vraie ; le temps se chargera d'éliminer ce qu'il y a d'excessif dans la thèse de l'auteur. ¶ *M. T. Ciceronis libri de Oratore*, recogn. A. S. WILKINS [P. T.]. Texte constitué avec soin, d'après de sages principes. ¶ L. VALMAGGI, *Nuovi appunti sulla critica recentissima del Dialogo degli oratori* [P. T.]. Tend à prouver que le Dialogus de oratoribus n'est pas de Tacite. ¶ Dom H. LECLERCQ, *Les Martyrs*, I [F. C.]. Se distingue aventageusement par sa rigueur scientifique et sa méthode critique, de la plupart des livres hagiographiques destinés à l'édification. ¶¶ 5e livr. A propos d'un ouvrage sur la morale de Sénèque [P. Hoffmann]. Critique de l'ouvrage de S. Rubin, *Die Ethik Senecas, etc.*, qui exagère les fluctuations et les inconséquences de la philosophie de Sénèque. ¶ PAULY-WISSOWA, *Realencyclopädie der klassischen Alterthumswissenschaft.* 8er Halbband [F. C.]. Indication des principaux articles. ¶ J. FABRE, *La pensée antique, de Moïse à Marc-Aurèle* [L. P.]. Tendance morale généreuse, mais absence d'esprit historique. ¶ H. DIELS, *Poetarum philosophorum fragmenta* [L. P.]. Edition modèle, fruit d'une science profonde, d'un labeur obstiné et d'une rare perspicacité. ¶ *Platonis Res publica*, rec. BURNET [P. P.]. Edition critique supérieure à celles qui l'ont précédée. ¶ MAX EGGER, *Denys d'Halicarnasse* [J. Bidez]. Peut donner à ceux qui ne sont pas hellénistes une idée de ce qu'était la critique littéraire au temps d'Auguste. ¶ J. KIRCHNER, *Prosopographia attica*, I [Ch. M.]. Rendra d'immenses services aux travailleurs. ¶¶ 6e livr. La date et le but de l'art poétique d'Horace [P. Lejay]. D'après l'hypothèse la plus probable, Horace travaillait à l'art poétique en 744/10 environ. ¶ Dion Chrysostome XII, § 43 [L. Parmentier]. Lire : μᾶλλόν γε... καὶ τὴν περὶ τοὺς λόγους... αὐτόθεν ὡς... ¶ Inscription de Ténos [H. Demoulin]. Texte de deux inscriptions inédites de Ténos relatives à Malthakè, sœur de Satyros. ¶ W. R. ROBERTS, *Demetrius on style* [Ch. M.]. Edition aussi complète et aussi soignée qu'on peut le désirer. ¶ *Ciceros Rede über den Oberbefehl des Pompeius*, erkl. v. O. DRENCKHAHN [L. Pr.]. Cette édition ne semble faite que pour les débutants qu'on conduit par la main. ¶ *Sénèque le Rhéteur, Controverses et Suasoires*, trad. p. H. BORNECQUE [P. Thomas]. Traduction généralement fidèle et précise ; texte soigneusement établi ; notes utiles et intéressantes. Cette traduction comble une lacune regrettable et rendra d'éminents services. ¶ H. BORNECQUE, *Les Déclamations et les Déclamateurs d'après Sénèque le Père* [P. Thomas]. Livre solide et judicieux.

Revue belge de numismatique. 58e année (1902). Quelques mots à propos d'un trésor de monnaies romaines déterré à Gives (Ben-Ahin, prov. de Liége) [L. Renard]. Nombreuse collection de monnaies allant du règne de Septime-Sévère à celui de Postume et renfermant quelques variétés nouvelles de types connus. Le trésor a été enfoui avant 267, dans des temps troublés. Notes additionnelles à Blanchet, *Les trésors de monnaies romaines*

et les invasions germaniques. ¶ Moules monétaires romains en terre cuite récemment découverts en Égypte [A. de Witte]. Ces moules reproduisent des types monétaires de la fin du 4e et de la première moitié du 5e s. ap. J.-C. Ils ont servi à couler des pièces en bronze. ¶ Lettre de Michel C. Sontzo, réfutant l'opinion de L. Blancard sur le système métrologique de V. Maecianus. ¶ Une émission de monnaies en Gaule sous Gallien, en 262 [A. Blanchet] (pl.). Pièces portant des invocations à Mars, à Vulcain et à Segetia, émises en 262 à l'occasion des fléaux qui ravageaient l'empire, et fabriquées à Lyon, qui était alors sous l'autorité de Gallien.

DANEMARK

Rédacteur général : Johann Ludwig Heiberg.

Nyt Tidsskrift for Matematik, t. XI, 1900. *Euklids Elementer* overbat af Thyra Eibe, l. I-II et III-IV [V. T.]. Méritoire. ¶¶ T. XII, 1901. P. la Cour, *Historisk Matematik*, 2e éd. [V. Trier]. Intéressant, mais la méthode historique n'est pas sans danger dans l'enseignement. ¶ Hecgaard, *Astronomi* [F. Appel]. Bon livre de classe, méthode historique. ¶¶ T. XIII, 1902, 1e partie. Tychoniana [P. Hecgaard]. Ptolémée n'a pas corrigé l'erreur causée par la réfraction dans les tables astronomiques ; c'est bien Tycho Brahe qui l'a fait le premier. ¶ La Cour et Appel, *Historisk Fysik* [H. Holst]. Utile. ¶¶ 2e partie. Le 6e livre des Éléments d'Euclide sans la théorie des proportions [H. Petrini] (en suédois). Indique une méthode pour démontrer Élém. VI prop. 2 sans faire usage des proportions.

Nordisk Tidsskrift for Filologi, 3e série, t. X, 3e et 4e livr. La question homérique [Chr. Sarauw]. Proteste contre l'art. de Heiberg dans le précédent ne < cf. R. d. R., 26, 183, 19 >, spécialement contre les conclusions qu'on a voulu tirer des recherches de Rohde et de Reichel et contre l'hypothèse de Wilamowitz sur le l. XIX de l'Odyssée. ¶ M. Heiberg et la critique moderne des poèmes homériques [S. L. Tuxen]. Répond à Heiberg < cf. R. d. R., 26, 183, 19 > en maintenant l'unité des poèmes. ¶ *Euangelium secundum Matthaeum cum variae lectionis delectu*, ed. F. Blass [J. Raeder] (en latin). Manqué. ¶ *Horatii bref om skaldekonsten, tolkadt af* F. Gústafsson. *Adjectae sunt adnotationes ad artem Horatii criticae* [P. Petersen]. Trad. suédoise avec notes explicatives. ¶ Jul. Kaerst, *Geschichte des hellenistischen Zeitalters*, I [J. L. Heiberg] (en allemand). A louer surtout les livres II et III. Critiques de détail. ¶ Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopaedie* u. s. w. IV [J. L. Heiberg]. Observations de détail. ¶ Infinitivus imperfecti en latin [K. Hude]. Exemples de l'emploi de l'infinitif présent mentionné dans Riemann, *Syntaxe latine*, § 154 b, rem. 4, note 1. ¶¶ T. XI, 1re livr. Encore la question homérique [J. L. Heiberg]. Réponse à Sarauw et Tuxen. ¶ E. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, III [P. Petersen]. Compte rendu favorable. ¶ *Livius' XXX. Bog* ved H. Rafn [V. Thoresen]. Bon livre de classe. Remarques de détail. XXX, 22, 6, lire qui ejus ipsi au l. de cuius ipsi. ¶ Sur Solon [E. Hammer] (en latin). Les fragments iambiques 38-41 appartiennent à une description du luxe des riches adversaires de la réforme économique de Solon et réfutent ironiquement leurs lamentations d'être ruinés par Solon. ¶¶ 2e livr. L'Assemblée des Femmes d'Aristophane et la République de Platon [G. Nielsen]. Des théories de Platon pas encore publiées ont servi de base pour la comédie d'Aristophane ; dans la République Platon répond au persiflage. ¶ Hall, *The oldest Civiliza-*

tion of Greece [Chr. Blinkenberg]. Contestable. ¶ E. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, IV [P. Petersen]. Compte rendu favorable. ¶ Heiberg, *Den graeske og den romerske Litteratūrs Historie i Omrids* [Cl. Lindskog]. Bien fait ; cependant la littérature romaine est traitée avec trop peu de sympathie. ¶ Ovides, Métamorphoses, III, 693 [Vald. Thoresen] (en latin). Lire adsumere au l. de absumere.

Oversigt over det Kongelige Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger, 1902. Remarques sur les « lours » (trompes) de bronze conservés au Musée National de Copenhague [K. Kromann] (en français). Exposé sommaire de la théorie de la production du son dans des tuyaux coniques et application aux expériences effectuées avec les lours. Ces instruments dénotent une habileté technique peu commune, mais nullement un degré extraordinaire de développement musical ; seulement, comme ils ont été employés par paires, on a dû savoir les accorder l'un à l'autre. ¶ La dernière parole de Socrate [J. L. Heiberg]. Retrace l'histoire de l'interprétation de la dernière parole de Socrate dans Platon, Phédon 118, depuis l'antiquité. L'interprétation moderne, qu'il honore le dieu de la médecine, parce qu'il va être délivré de la plus grave maladie, la vie, est inadmissible. La reconnaissance de Socrate envers Esculape se rapporte au vœu prononcé au chap. 66 (117 c), que l'œuvre du poison soit faite promptement.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : Louis Duvau.

American journal of archaeology. T. VI, 1902. Fasc. I. Une série de statues colossales à Corinthe [R. B. Richardson]. Elles sont en marbre de Paros et ont été trouvées dans l'agora au S.-O. des propylées. Fragments de quatre statues dont une seule est bien conservée : un jeune prisonnier barbare debout, les bras croisés, aussi deux têtes de femmes. Ont fait partie d'un ensemble architectural dont l'auteur décrit et publie les fragments. ¶ Réunion annuelle de l'Institut archéologique d'Amérique. Résumés des communications suivantes : Cylix dans le style de Douris [J. C. Hoppin]. Hermès antique à Trachones [F. C. Babbitt]. Inscr. grecque de 550 env. av. J.-C. ¶ Les influences réciproques des styles dorique et ionique dans l'architecture grecque [T. W. Heermance]. ¶ Inscr. de Duenos. Texte dit S. C. de Bacchanalibus. Sanction dans les inscr. légales [E. S. Shumway]. ¶ Bas-relief dit de la lamentation d'Athéna [A. Fairbanks]. Serait d'après une statue du milieu du ve siècle. Le pilier serait la meta d'un stade. ¶ Statues trouvées à Corinthe [J. Tucker]. Toutes d'époque romaine sauf deux têtes de lions. A citer une « Polymnie », deux statues colossales de femmes, un torse d'Aphrodite nue, un Dionysos assis avec une panthère. ¶ Les travaux de restauration entrepris au Parthénon [E. P. Andrews]. ¶ Le sanctuaire de Zeus Madbachos sur le Djebel Shêkh Berekat en Syrie [W. K. Prentice]. Visité en 1899 par une mission américaine qui y trouva dix inscr. nommant les dieux Selamanes et Madbachos. ¶ Photographies illustrant la théorie de Dörpfeld sur l'identification Ithaque = Leucas [E. D. Perry]. ¶ Fontaine antique à l'Agora de Corinthe [R. B. Richardson]. Du ve siècle avec frise dorique peinte sur stuc et bases de statues avec le nom de Lysippe. Par dessus constructions romaines et byzantines. ¶ Détails nouveaux sur l'ornementation de l'architrave du Parthénon [E. P.

Andrews]. ¶ Les deux temples d'Héra à Argos [E. L. Tilton]. Le second est du ve siècle, le premier beaucoup plus ancien. ¶ Qqs. noms propres sur les inscr. de Cos [E. Riess]. ¶ Temple phénicien récemment découvert. Trésor d'anciennes monnaies phéniciennes en argent [C. C. Torrey]. Temple quadrangulaire du dieu Eshmoun à 2 km. au nord de Sidon avec inscr. phénicienne au nom du roi Bod-Astart. Les monnaies, une cinquantaine, sont des octodrachmes. ¶ " Calynthus " ou " Calamis "; note sur Pausanias X, 13, 10 [A. Walton]. Lire avec Brunn, Calamis. ¶ Une donation babylonienne du sixième millénaire avant notre ère [G. A. Barton]. Tablette appartenant au General Theological Seminary à New-York. ¶ Collection de tablettes cunéiformes à Haverford college [G. A. Barton]. Quatre cents tablettes données par T. W. Brown. ¶ Les morts qui ne sont pas morts [L. C. C. Grieve]. Condition spéciale d'un vivant dont on a célébré par erreur les funérailles. ¶ Le sacrifice ancien chez les Sémites modernes [S. I. Curtiss]. ¶ Les symboles des dieux babyloniens [W. H. Ward]. ¶ L'origine des vases peints attiques à figures rouges [M. L. Nichols]. Expose la tendance dans la sculpture et la peinture aux époques immédiatement antérieures à reproduire des sujets clairs sur fond foncé. ¶ Qqs terres cuites de l'Heraeum d'Argos [G. H. Chase]. ¶ Le « lituus » Hittite [W. H. Ward]. Ce signe hiéroglyphique représente un serpent tenu par le cou. ¶ Figurines trouvées à Tell Sandahannah [Th. F. Wright]. Figurines en plomb liées avec des fils métalliques; employées dans des pratiques d'envoûtement. Figurine en terre cuite, femme avec coiffure particulière. ¶ Quatre inscr. archaïques de Palmyre [E. Littmann]. Du Ier siècle ap. J.-C. Découvertes par la mission Américaine. ¶ Fragment d'une liste du Trésor trouvé à Athènes dans le mur de l'Acropole [C. N. Brown]. Permet de corriger plusieurs lectures de Koehler. ¶ L'archéologie classique dans l'enseignement secondaire [E. Riess]. ¶ Un canard, une carrière et une question [K. P. Harrington]. Le tombeau de Cicéron est un canard et les murs de l'église de Venosa contiennent de nombreuses inscr. ¶ Notes sur l'alphabet grec [M. L. Earle]. Samekh aurait donné samega dont on aurait fait sam-mega, puis sam. ¶ La véracité de l'Anabase de Xénophon [F. G. Tisdall]. L'Anabase contient de nombreuses invraisemblances. ¶ Découvertes mycéniennes à Gournia, près de Kavousi, en Crète [H. A. Boyd et B. E. Wheeler]. Beaucoup de poteries, presque toutes faites au tour. ¶ Les mosaïques dans les églises romaines des neuf premiers siècles [W. W. Bishop]. ¶ La langue et le style de la préface de l'Edit de Dioclétien [J. C. Rolfe]. Très peu de fautes de langue. ¶ Les femmes drapées de l'Acropole [E. von Mach]. Différents procédés de classification. ¶ Études sur la vie d'une impératrice romaine [M G. Williams]. Il s'agit de Julia-Domna, femme de Septime Sevère. ¶ Heraklès Alexikakos [J. R. Wheeler]. ¶ La course des jeunes filles sur un vase attique [J. W. Kyle]. Vase trouvé à Salamis, musée d'Athènes. ¶ Les généalogies μητρόθεν [J. R. S. Sterrett]. ¶ Fers à cheval étrusques de Corneto [W. N. Bates]. Au nombre de quatre, en bronze, sont conservés au musée de l'Université de Pensylvanie. Seraient du IVe siècle av. J.-C. ¶ Nouvelles archéologiques [H. N. Fowler]. Chronique des découvertes récentes : généralités, Égypte, Babylonie, Syrie et Palestine, Asie Mineure, Thrace, Grèce, Italie, Gaule, Autriche, Bretagne, Afrique. ¶¶ Fasc. 2. L'expédition de Crète : Gortyne [A. Taramelli]. Acropole fortifiée. Deux théâtres. Aqueduc. Inscr. rom. de Marc-Aurèle et non d'Elagabale comme le dit l'auteur. Inscr. gr. métrique d'un athlète vainqueur. Inscr. latine et inscr. grecques mutilées. Long article avec nombreuses illustrations. ¶ Discussions archéologiques [H. N. Fowler]. Chronique des publications récentes.

¶¶ Fasc. 3. Etudes sur la vie des impératrices romaines : Julia Domna [M. G. Williams]. Utilise les inscr. et les monnaies. ¶ Une fontaine antique à l'agora de Corinthe [R. B. Richardson]. Bonnes illustrations. ¶ L'Ὑπαιθρος κρήνη de Pirène [R. B. Richardson]. Fouilles de l'école américaine d'Athènes. ¶ L'origine de la peinture à figures rouges sur les vases attiques [M. L. Nichols]. Liste des cylix présentant à la fois des figures noires et des figures rouges. ¶ Les fouilles d'Assos. Le premier volume d'un ouvrage d'ensemble vient de paraître. ¶ Nouvelles archéologiques [H. N. Fowler]. Chronique des découvertes récentes : Egypte, Babylonie, Syrie et Palestine, Arabie, Asie Mineure, Thrace et Scythie, Grèce, Italie, Espagne, Gaule, Germanie, Bretagne, Afrique, Musée de Boston. ¶¶ Fasc. 4. Les portes donnant sur la scène du petit théâtre de Pompéi [F. W. Kelsey]. Il y en a cinq percées dans le mur de fond et deux autres grandes percées dans les murs latéraux et qui pouvaient servir à l'entrée et à la sortie d'un cortège. ¶ Fers à cheval étrusques de Corneto [W. N. Bates]. Ils sont en bronze, de forme demi circulaire et appartiennent au musée de Philadelphie. ¶ Trésor de monnaies romaines à Tarquinii [G. N. Olcott]. 178 monnaies de billon (238-260), 5 variantes inédites. ¶ Le bas-relief d'Athéna se lamentant [A. Fairbanks]. Athéna regarde ses adorateurs. Motif analogue sur un lécythe blanc du musée d'Athènes. ¶ L'Heraeum d'Argos. Analyse du T. I de la publication d'ensemble. ¶ Statues diverses de Corinthe [J. Tucker]. Deux têtes de lion. Statue en pied d'une dame romaine. Partie inférieure d'un groupe de Dionysos et d'une panthère. Deux statues colossales de femmes. Torse d'Aphrodite. Tête virile d'époque romaine. ¶ La route du Lechaeum et les Propylées de Corinthe [J. M. Sears]. S. publie une boîte-à-miroir formée par un grand bronze de Néron. ¶ Discussions archéologiques [H. N. Fowler]. ¶¶ Fascicule supplémentaire contenant les rapports relatifs aux écoles américaines d'Athènes (fouilles de Corinthe), de Rome et de Palestine. SEYMOUR DE RICCI.

American Journal of Philology. Vol. 33. Livr. 1. Problèmes de syntaxe grecque [B. L. Gildersleeve]. S'occupe des propositions, des parties du discours, des cas, des cas obliques, et des prépositions. ¶ Les Annales de Varron [H. A. Sanders]. Elles furent composées vers 47/46 av. J.-C. ; leur contenu et leur caractère ; passages qui ont passé dans les auteurs, Aulu-Gelle, Valère-Maxime, Festus, etc. Auteurs dont Varron a été la source. ¶ Accent du mot dans le vers latin primitif [J. J. Schleicher]. Art. de 21 p. Montre que pour ce qui concerne le vers latin primitif, on n'appuyait pas d'une manière appréciable sur la syllabe accentuée du mot : aucune syllabe n'avait assez de force pour influer sur la structure métrique, cependant la quantité de la syllabe accentuée était plus stable, c.-à-d. plus clairement définie dans l'image mentale du mot, que la quantité des autres syllabes et cette syllabe accentuée était le centre d'attention du mot ; 2, comment cette syllabe accentuée pouvait devenir le centre d'attention du mot, même si, laissant de côté la possibilité qu'elle fût longue, on n'appuyait pas sur elle en la prononçant ; 3, erreur des grammairiens qui font consister l'accent latin dans une insistance plus vigoureuse sur une syllabe. ¶ Fragment martyrologique de Jérusalem [E. P. Goodspeed]. Il se trouve dans la Bibl. du Couvent grec du St-Sépulcre. Description et texte ; il paraît citer certains passages du fameux premier édit de Dioclétien contre les chrétiens du 23 fév. 303. ¶ Témoignage de Platon sur la quantité et l'accent [A. N. Jannaris]. Montre que les passages Rep. III, 399 A et Crat. 416 B, sur lesquels on s'appuie pour prétendre que Platon s'est occupé de quantité et d'accent, sont altérés et partant pas authentiques. ¶ Note sur la collation

du Parisinus 7908 A [M. S. Slaughter]. Publie un certain nombre de leçons relevées dans une collation toute récente, comme complément à l'éd. critique des Odes et des Epodes de Keller et Holder. ¶ Mentions sommaires. Proposition d'employer en grammaire au lieu des mots latins des mots grecs, par ex. : au lieu d'imperfectum παρατατικός, etc. ¶ Remarques et réserves sur le mot potentiel. ¶ A propos de la publication de l'éd. abrégée de BRUGMANN, *Kurze vergleichende Gramm. d. indogerman. Sprachen*, on montre combien chaque professeur est convaincu de la nécessité de ces études. ¶ Éloges des éd. suivantes : MONRO and ALLEN, *Iliad;* BURNETT, *Republic of Plato;* G. MURRAY, *Euripides*. Mention des *Archiv f. Stenographie* qui donne une large place à la tachygraphie ancienne. Éloges de VERRALL, *Euripides the Rationalist;* DECHARME, *Euripide et l'esprit de son théâtre;* W. NESTLE, *Euripides der Dichter d. griech. Aufklärung*. Réserves sur la longueur de JOËL, *Der echte u. d. Xenophontische Sokrates*. Grands éloges de HARDER, *Schulwörterbuch zur Homers Iliad u. Odyssen*. Mention et éloges de H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *M. T. Ciceronis in M. Antonium Oratio Philippica prima*. ¶¶ Livr. 2. Problèmes de syntaxe grecque (suite) [B. L. Gildersleeve]. Article. Verbe ; voix ; modes, infinitif ; emploi des adverbes négatifs μὴ et οὐ ; particules modales ἄν et κεν. ¶ Accent du mot dans le vers latin primitif [J. J. Schleicher]. 4. La pénultième brève après l'accent ; 5. Explication de certaines particularités du vers iambique et trochaïque en latin primitif. ¶ Epicurea [W. Heidel]. Critique de texte et explication de certains passages de la lettre d'Epicure à Hérodote qui se trouve dans l'Epitome d'Epicure. ¶ Conjectures nouvelles sur Parthenius, περὶ ἐρωτικῶν παθημάτων [R. Ellis]. D'après le texte de l'éd. de Martini (Teubner, 1902). ¶ G. LODGE, *Lexikon Plautinum*, I. Fasc. 1. A-alius [E. W. Fay]. A droit à la reconnaissance de tous ceux qui s'occupent de syntaxe. ¶ P. E. PUSEY-G. H. GWILLIAM, *Tetrevangelium Sanctum* juxta simplicem Syrorum Versionum ad fidem Cod., Massorae, editionum... ed. [G. Oussani]. Grands éloges. ¶ Mentions sommaires. Réponse à un art. de Dittmar <Berl. Phil. Woch., 1902, 22 mars; cf. R. d. R., 27, 23, 40 >. ¶ Remarques sur la citation faite dans Platon Symp. 195 D de II, 92 où on lit τῆς au l. de τῇ et ἐπ' οὔδεος au l. de ἐπ' οὔδει. ¶¶ Livr. 3. Problèmes de syntaxe grecque [B. L. Gildersleeve]. Emploi des temps, propositions paratactiques et hypotactiques. ¶ La légende de Gygès, et du roi de Lydie [K. B. Smith]. Essai critique de reconstituer la vieille légende populaire qui paraît avoir été très répandue au temps d'Hérodote et de Platon. ¶ Θετικώτερον [E. G. Schler]. Explication de ce mot qui se lit dans Cic. ad Q. fr. III, 3-4; il désigne les développements de rhétorique de sujets très abstraits, relevant de la philosophie. ¶ L'Abl. absolu chez Tite-Live [R. B. Steele]. Étude de 18 p. sur les différentes formes de l'Abl. absolu dans T. L. reposant sur environ 6 457 exemples. ¶ Parallélismes chez les historiens primitifs latins [J. D. Wolcott]. Montre qu'au temps de Cicéron, il y avait à Rome toute une école de critique littéraire qui comparait en histoire certains auteurs latins avec des auteurs grecs, Caelius avec Hérodote, les prédécesseurs de Caelius avec les logographes grecs, Caton avec Thucydide, Sisenna avec Clitarque ; ils considéraient la littérature romaine dans toutes ses branches comme ayant atteint son développement complet. ¶ Καίτοι avec le participe [G. M. Bolling]. C'est une construction postclassique. ¶ E. CESAREO, *D. J. Juvenalis Saturae*, I, Sat. 1 et 2 [H. L. Wilson]. Cette éd. avec notes est trop riche pour les élèves, et de peu de valeur pour les maîtres et les philologues. ¶ Mentions sommaires. Éloges de DIELS, *Herakleitos von Ephesos*, texte et trad. all. et de ce qu'il dit dans sa préface

sur la prétendue obscurité d'H. Vues personnelles du rap. qui montre qu'H. mérite seulement l'épithète de « tenebricosus ».¶ Remarques sur la critique verbale. Corrections pour Eschyle. Ag. 965. ¶ Éloges de C. WUNDERER, *Polybios Forschungen*, qui explique bien le caractère non littéraire de l'œuvre de P. ¶¶ Livr. 4. La légende de Gygès et du roi de Lydie [K. B. Smith]. Suite. Examen critique des différentes versions de cette légende. ¶ La « forme » littéraire d'Horace, Serm., I, 6 [G. L. Hendrikson]. Cette Satire ad Maecenatem de vita sua est une autobiographie apologétique, écrite dans un esprit d'éloge personnel, comme Horace le reconnaît lui-même. C'est un panégyrique qui sent l'école et dénote l'observation de théories littéraires établies par un usage séculaire. H. montre comment les points de vue (τόποι), d'après lesquels H. parle de sa vie, sont conformes aux usages reçus ainsi qu'aux procédés donnés pour les panégyriques. ¶ Date de la praefectura aerarii Saturni de Pline [E. T. Merrill]. P. entra en fonctions en août ou octobre 98, et déposa cette charge après un minimum de deux ans, tôt après le commencement de son consulat, Sept. 100. ¶ L'Abl. absolu chez Tite Live [R. B. Steele]. Fin de l'étude de statistique sur les différentes formes de l'Abl. absolu chez T. L. ¶ Quand commençait le jour chez les Grecs [G. M. Bolling]. Au temps où les poèmes homériques furent composés, on comptait le jour comme étant l'intervalle entre deux couchers de soleil, ce que faisaient aussi les Athéniens, au dire de Varron. ¶ Notes sur le Cato maior [F. G. Moore]. Remarques sur un certain nombre de passages. ¶ Pl. CESAREO, *I due simposi in rapporto all' arte moderno*. Recente critiche [B. L. G.]. Au courant de la littérature du sujet ; mais des réserves à faire. Vues personnelles du réf. ¶ Mentions sommaires. I. E. R. BEVAN, *Aeschylus. Prometheus Bound* ; M. MAZON, *L'Orestie d'Eschyle*, 1. Méritoire ; 2, Ce n'est pas une trad. mais une interprétation. ¶ Th. GOMPERZ, *Platon. Aufsätze* ; 3, *Die Composition der Gesetze*. Contribution intéressante. ¶ P. HUVELIN, *Les tablettes magiques et le droit rom.* Intéressant et suggestif.

X.

Harvard Studies in classical Philology. Vol. XIII (1902). La politique de la gens patricienne des Claudii [G. C. Fiske]. Mommsen et Nitsch ont raison contre Herzog et les historiens anciens, c'est ce que prouve une étude critique sérieuse des témoignages anciens. Les Claudii ont été les défenseurs constants et sincères des intérêts des classes méprisées de la cité, mais souvent sans aucun tact et d'une manière tout arbitraire. Ils ont toujours été les adversaires de la politique des tribuns, les champions de la plebs rustica, dont les intérêts étaient souvent opposés à ceux de la plebs urbana. Les grands hommes de cette gens furent le décemvir Appius Claudius qui chercha à réunir toutes les classes de citoyens en une seule cité sous la protection de lois écrites ; Appius, censeur en 312, qui voulut faire de Rome le centre politique et commercial de toute l'Italie, et enfin Gaius Claudius, censeur en 169, le protecteur des intérêts économiques de la capitale. Art. de 59 p. ¶ Les emblèmes des boucliers chez les Grecs [G. H. Chase]. C. étudie les monuments et les passages des auteurs anciens afin d'arriver à une idée plus nette des principes qui guidaient les Grecs dans le choix de ces emblèmes, ou du moins afin d'établir sur une base plus scientifique les divisions par classes qui ont été proposées. Il adopte l'ordre chronologique suivant : 1, Période mycénienne (2000-1000 av. J.-C.) ; 2, Période homérique (1000 à 700) ; 3, Période historique (à partir de 700). Il termine par la liste avec description des emblèmes recueillis sur les monuments de la période historique. Art. de 68 p. ¶ Le Mythe des Danaïdes [C. Bonner]. Cherche quelle est la forme la plus simple et la plus ancienne

de ce mythe, examine les additions qui y ont été apportées et montre quelle est l'idée fondamentale du mythe et des additions successives qu'il distingue. Étude de 45 p. X.

Transactions and Proceedings of the American philological Association, 1902. Vol. 33. Etudes sur les Trachiniennes de Sophocle [M. L. Earle]. 1. Les Trachiniennes et Alceste, parallèle entre ces deux tragédies, réminiscences et imitations d'Alceste dans la pièce de Sophocle; il est même probable qu'avant d'écrire les Trachiniennes, Sophocle a relu la pièce d'E. pour se la remettre en mémoire. 2, Les Trachiniennes et Médée, là aussi Sophocle a imité Euripide et avait Médée sous les yeux en composant sa pièce; 3, Traduction des Trach. 1046-1102 par Cicéron, avec le texte grec en regard, afin de montrer comment Cic. comprenait le grec et comment il le traduisait; commentaire. ¶ Remarques sur le service des eaux dans l'ancienne Rome [M. H. Morgan]. Étudie la quantité d'eau fournie journellement à Rome, jusqu'à la fin du premier siècle ap. J.-C., par les neuf aqueducs dont le dernier fut achevé en 52 ap. J.-C.; il arrive à cette conclusion que les Romains consommaient moins d'eau qu'on n'en consomme de nos jours dans les grandes villes. ¶ Particularités de la strophe saphique dans Horace [L. J. Richardson]. Après avoir rappelé que nous avons dans les Odes d'Horace 205 str. saphiques, ce qui donne 615 vers saphiques et 205 adoniques, R. etudie 1° le vers saphique, 2° l'adonique, 3° la strophe. Césure et diérèse; pauses du sens marquées par la ponctuation, élision et ecthlipsis; ordre des mots. ¶ Altérations de nombres dans un ms. de Tite-Live du IXe s. [F. Shipley]. S. se sert du Cod. Reginensis 762 de la Vaticane pour montrer comment les indications de nombres dans ceux de nos classiques latins qui dépendent directement ou indirectement de mss. du IX s. sont altérées, au point de ne pouvoir être acceptées qu'après avoir été vérifiées sur un ms. d'une autre époque. ¶ Certaines formes de détails complémentaires dans Tite-Live [R. B. Steele]. Etude de 25 p. sur le style de T.-Live d'après l'éd. de Weissenborn-Müller. ¶ Fragments de liturgie des premiers temps de l'Église chrétienne dans des inscr. Syriennes [W. K. Prentice]. P. étudie et commente un certain nombre d'inscr. ¶ L'optatif grec de répétition (Opt. iterativus) [J. T. Allen]. Art. de 26 p. A. examine s'il est juste de dire que l'opt. de répétition en grec représente un subjonctif original, par un changement de mode. ¶ Récit de la bataille de Salamine dans Hérodote [B. J. Wheeler]. Montre que le récit d'Hérodote forme un tout qui se tient, et qui cadre très bien avec ceux d'Eschyle, de Diodore et de Plutarque, ces deux derniers n'ayant qu'une valeur secondaire. ¶ Le Nicias de Pasiphon et celui de Plutarque [B. Perrin]. Le Nicias de Pasiphon est la source directe de Plutarque pour la plus grande partie de ses chap. IV et V. ¶ L'inscr. de Duenos [G. Hempl]. Texte, commentaire et explication, qui tout en reposant sur l'interprétation de Conway, la modifient et la rectifient en certains détails. Art. de 20 p.

¶¶ Proceedings of the 34 annual Session of the Amer. Philol. Assoc. tenue à Schenectady (N. Y.), juillet 1902. Note sur Sénèque Médée, 378-382 [C. C. Bushnell]. Explication. Dans ce passage qui offre des analogies avec Virg. En. 1, 261-296 et Georg. 1, 12-14, S. songe à l'ouverture d'une porte, et vincula rerum peut être traduit par la porte fermée de l'univers. ¶ Sénèque Médée [C. Knapp]. Explication de 447, 385-386, 390-391, 387, 301-339, 556-567, 191, 194-196. ¶ Velleius 2, 42, 2 [W. H. Kirk]. Explication de « et privatus et tumultuaria ». ¶ Citations de Platon dans Clément d'Alexandrie [F. L. Clarck]. Liste de ces citations, faites d'après le texte original, et non pas de seconde main; elles sont donc importantes comme testimo-

nia donnant le texte dont on se servait alors dans les écoles d'Alexandrie. ¶ Sens et emploi de φίλων et ξένων dans Dem. Pro. Cor. 46 [W. S. Scarborough]. Pris dans le sens ironique ils désignent : φίλοι, les amis, dans le sens ordinaire du mot, ξένοι, les amis gagnés par des présents, qui les donnent ou les reçoivent. ¶ Les pertes de la Litt. latine [A. F. Wert]. Nous n'avons que 772 auteurs, dont 276 ne nous sont connus que de nom, et 352 dont nous n'avons que des fragments. Sentiments qu'on éprouve devant tous les auteurs qui sont perdus. ¶ Études sur Hésiode [E. Sihler]. On ne sait rien sur le père d'H. Comment la Théogonie et les travaux s'éclairent l'un l'autre; Homère et Hésiode : ressemblances de forme et de métrique ; prestige des légendes Troyennes, qui se remarque même chez Hésiode. ¶ Raison de la longueur du premier chœur d'Agamemnon [A. Hall]. Ce chœur de 200 vers n'est si long, que parce que le poète a voulu faire accepter des auditeurs la possibilité pour Agamemnon de revenir de Troie en moins d'un jour. ¶ Mots et constructions poétiques dans l'Anabase de Xénophon [C. F. Smith]. Liste des mots épiques, poétiques, qui sans être épiques comme couleur, se montrent dans l'épopée, empruntés à la tragédie ou à la poésie : constructions poétiques avec les prépositions, avec ὡς, varia ¶ Verbes composés avec des prépositions dans Eschyle [E. L. Green]. Étude de statistique. ¶ L'emploi de κέκλημαι et le sens d'Euripide, Hippol., 1-2 [J. E. Harry]. Κέκλημαι signifie « je me nomme ». Πολλὴ = δυνατή, μεγίστη : il faut rapprocher κέκλημαι de Κύπρις. ¶ Le Carmen Figuratum tel qu'on le voit dans les œuvres de Publilius Optatianus Porphyrius [N. W. Helm]. Cet auteur qui vivait au temps de Constantin joue avec les difficultés les plus compliquées de la versification, c'est ce que montre H. dans cet art. accompagné de fig. ¶ Sur Tacite Agric. 31, 5 [C. Knapp]. Supprimer le « in » qui précède libertatem et lire « libertatem non in penitentiam latini ». Explication. ¶ La villa Puteolanum de Cicéron [K. P. Harrington]. Étude sur cette villa de Cicéron. ¶ La musique et le rhythme poétique des Grecs d'après les recherches modernes [J. A. v. Brockhoven]. Montre comment il faut résoudre cette question qui est d'ordre purement musical. ¶ Les quatre premiers pieds de l'hexamètre dans les Satires d'Horace [C. C. Bushnell]. Étude accompagnée de 2 tableaux de statistique, sur la manière dont alternent les dactyles et les spondées. ¶ Le tombeau de Tarpeia et l'origine du nom de Roche tarpéienne [H. A. Sanders]. La Tarpeia ensevelie sur le Capitole doit avoir été une Vestale. Les libations qu'on lui offrait sont mentionnées par Hor. Od. 3, 30, 9. La roche Tarpéienne tirait son nom du fait qu'une branche de la famille Tarpeia demeurait à cet endroit à l'origine, et c'est de là que vint le nom de Tarpeia. ¶ Propriétés du discours épique dans les Argonautiques d'Apollonius de Rhodes [E. Fitch]. Etude du mètre, du vocabulaire, de la syntaxe de ce poète en vue de bien déterminer sa manière. ¶ Varia [J. C. Rolfe]. Sur Hor. Carm. III, 6, 21. De tenero.... ungui signifie " de toute sa jeune âme ". Canicula désigne Sirius. Sur Varron L. L. V, 3 <cf. R. de Phil. 14, 120 >, ce passage n'est clair que si pos et pons se prononcent de la même manière. ¶ Les pestes mentionnées dans T.-Live [R. B. Steele]. T. L. insiste surtout sur le côté religieux. ¶ Zeus dans la nature [A. S. Cooley] < cf. R. d. R. 26, 144, 13 >. Nous savons par les auteurs que 300 ans av. J.-C. Jupiter est tour à tour identifié avec le ciel ou l'éther, l'air, le soleil, l'éclair et enfin avec l'univers. ¶ Les βασιλήιοι θεοί d'Hérodote III, 65 et V, 106 [H. C. Tolman]. Dieu suprême ; autres dieux ; dualisme : adoption de dieux étrangers. ¶ Cic. De nat. deorum I [M. L. Earle]. Corrections proposées pour 1, 3-4, 16, 22, 25, 37, 88, 90, 101, 107. ¶ L'infinitif chez Lucain, Valerius Flaccus, Stace et Juvenal [W. K. Clément]. Substantifs, verbes,

adjectifs etc., disposés alphabétiquement, après lesquels on trouve l'inf. chez ces 4 poètes. ¶ La proposition cum chez Plaute [W. E. Waters]. Se présente 814 fois dans Plaute ; son emploi et ses significations. ¶ Témoignage d'Aristophane sur les conditions sociales et économiques à Athènes [A. Fairbanks]. Simple mention ainsi que de l'essai suivant : L'asyndeton des participes chez les orateurs attiques [R. R. Radford].

¶¶ Philological Assoc. of the Pacific Coast. Déc. 1901. Le hiatus chez Pindare [E. B. Clapp]. Beaucoup moins fréquent que dans Homère ; cas où il se rencontre. L'élision chez P. Tableaux statistiques. ¶ La fable dans Archiloque, Hérodote, T. Live et Horace [H. T. Archibald]. Groupant ces auteurs deux à deux Hérodote et T. Live ; Archiloque et Horace, A. montre ce que la fable est pour chacun d'eux, et comment ils s'en servent. ¶ Nicandre et Virgile [B. O. Foster]. Comment il faut entendre Quintilien Inst. Or., X, 1, 56 " Nicandrum frustra secuti sunt Macer et Vergilius ". Il est très probable que Virgile s'est inspiré de Nicandre pour le côté pratique de son sujet, et qu'il lui doit, en plus, qqs. réminiscences poétiques et qqs. préceptes moraux. ¶ Le discours perdu de Cicéron Pro muliere Arretina [F. S. Dunn]. Etude qui repose sur Pro A. Caec. 33, 97 ; c'est le seul discours prononcé pour une femme, il est contemporain du Pro Quinctio et du Pro S. Roscio. C'était un judicium privatum de l'espèce appelée actio in rem, et une causa liberalis deférée aux decemviri litibus judicandis. Il doit dater des deux premières années de la carrière de Cicéron comme orateur. ¶ Théorie de Plutarque sur la musique [F. M. Padelford]. En quoi d'après Plutarque la poésie diffère-t-elle de la prose. Rapports de la poésie avec la nature et la vérité. But des beaux-arts. P. formule les théories de Pl. d'après une étude synthétique de tous ses ouvrages. Z.

University-Studies (published by the Un. of Nebraska). Vol. III (1902). Liv. I. Le grec et le latin dans la nomenclature biologique [F. E. Clements]. Résumé des principes de la formation des mots en grec et en latin. I. Grec, les mots sont ou dérivés ou composés ; A, dérivation, principes phonétiques généraux ; noms suffixes ; adjectifs suffixes. B, Composition syntactique et non syntactique : la première est l'union de deux mots sous un seul accent, dont l'un ne sert qu'à modifier l'autre et se met au cas voulu par le rôle qu'il joue ; la seconde celle de deux termes morphologiquement coordonnés, bien que l'un soit généralement subordonné, comme sens à l'autre, c'est cette dernière qui est la seule composition réelle. Ces mots composés comprennent trois éléments que C. étudie longuement ; le dernier terme, la voyelle thématique, le premier terme. II, Latin, les mots dérivés sont très nombreux, les composés relativement peu nombreux, d'où il suit que tout au rebours de ce qui arrive pour le grec, la dérivation a une importance beaucoup plus grande en latin que la composition. Noms suffixes ; adjectifs suffixes. Composition, mêmes remarques que pour le grec. Conséquences de ces lois pour la nomenclature biologique. N.

FRANCE

Rédacteur général : Henri Thédenat.

Annales de l'Est. XVIe année, 1902. Pétrone et le roman des temps néroniens [A. Collignon]. A propos d'un roman moderne, C. examine et discute l'opinion de Sogliano qui prétend que le « Satiricon » renferme des allusions ironiques au christianisme. Il conclut qu'il n'y est pas question

des chrétiens et que, si l'auteur les a entrevus, il a dû les confondre avec les juifs ou les adeptes des superstitions orientales et rester indifférent à leurs dogmes. A. J.

Annales de l'Université de Grenoble. T. XIV, n° 1. La méthode Socratique [G. Dumesnil]. L'expression est fort employée, la chose mal connue. D. pense qu'il ne faut la chercher dans Platon qu'avec réserve, mais plutôt dans les " Mémorables " de Xénophon. Il montre Socrate comme " un causeur victorieux, parce qu'il était un connaisseur d'âmes ". Son principe que rien n'est en vain; sa croyance à la Providence; ses idées sur la dignité du travail. Socrate fut un homme religieux, un mystique. ¶ Une nouvelle histoire de la littérature latine [S. Chabert]. C. r. de Cl. Lamarre, *Histoire de la littérature romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la fin du gouvernement républicain*. Tout en faisant l'éloge de cet ouvrage qui fait une assez large place aux monuments primitifs, C. craint que les traductions, très nombreuses, de L. ne laissent au lecteur une idée insuffisante du génie de la langue latine. A. J.

Bulletin archéologique du comité des travaux historiques, 1902. 1re livr. [Héron de Villefosse]. Note de H. de Gérin-Ricard, qui, par des fouilles, a reconnu que le monument de Pourrières, près Aix, en Provence, a un caractère funéraire. ¶ [Id.]. Note du précédent sur trois sépultures trouvées au même lieu. ¶ [S. Reinach]. Découverte par Corot, aux environs de Minot (Côte-d'Or), d'une lance et d'un bouton en bronze. ¶ [Prou]. Graziani signale deux sarcophages antiques trouvés à Moroges, Saône-et-Loire. ¶ [Héron de Villefosse]. Collard annonce la découverte près d'Auch d'une sépulture antique avec un mobilier très simple. ¶ [Id.]. Rapport sur la continuation, par Mallard, du déblaiement du théâtre de Drevant, Cher. ¶ [Id.]. Thiers signale la découverte à Narbonne de la sépulture de C. Attius Quartus, lapidarius, avec deux lignes, contenant sans doute les noms de sa femme, martelées. ¶ [S. Reinach]. Mémoire d'U. Dumas sur des stations préhistoriques et protohistoriques du Gard. ¶ [Breuil]. Rapport sur les fouilles de la grotte du Mas d'Azil, Ariège (planches, 1 fig.). 1° Fouilles de la rive droite. Description et stratigraphie du gisement. Description détaillée des fouilles. Description des objets en silex, or, ivoire, des ornements et objets d'art; 2° Fouilles de la rive g. Assise pélégyque; assises calceutique et protosidérique. ¶ Exploration archéologique de la forêt de Rouvray (fig., plans) [L. de Vesly]. Route romaine de Rouen à Paris par Caudebec-lès-Elbeuf. Fanum d'Oreval, sur un plan carré, avec enceinte. Description d'une villa et d'un balnéaire à la Mare-du-Puits, commune d'Oissel. Dans le balnéaire, tessère en plomb avec la légende : cvrato. ¶ Pyramides antiques de Pourrières, près Aix (planches) [Gérin-Ricard]. Conclusions négatives : ce ne sont pas des tombeaux, ni des vigies; aucune des restaurations proposées n'est exacte. ¶ Notice sur une nécropole préromaine et une inscription latine decouvertes à Nésazio [L. de Laigue]. Notions historiques sur l'oppidum Nesattium en Istrie. Description de sépultures préromaines, avec poteries et objets en bronze. ¶ L'arpentage romain en Tunisie (plans) [A. Schulten]. 1° Règles de l'arpentage romain d'après les auteurs; 2° Restes de la centuriation romaine en Tunisie : Carthage; Sousse; entre Soleman et Grombalia; plaine du Mornak. ¶ Le tombeau de Praecilius à Constantine (plan) [Chabassière]. Série de chambres souterraines contenant plusieurs sarcophages, parmi lesquels celui d'un orfèvre; inscription sur un des sarcophages.

¶¶ 2e livr. [G. Perrot]. Découverte à Poitiers d'une statue de Minerve, en marbre blanc, de grandeur naturelle. Style archaïque. N'est pas un original

grec. ¶ [Foudrignier]. Autels romains de Belgique, Luxembourg et pays de Trèves. ¶ [Girard]. Le mur romain du nord de l'Angleterre aurait été construit en pierre par Septime Sévère pour remplacer un rempart en terre d'Hadrien. ¶ [Hamard]. Rapports sur ses fouilles de Hermes, Oise. ¶ [Lacroix]. Notes sur les mosaïques de Rivières, Salles et Grangoule dans le Tarn; estampilles de poteries trouvées à Montans; verreries antiques du Musée d'Albi. ¶ [L. Bousrez]. Sépulture gallo-romaine dans la commune des Ports, Indre-et-Loire : cercueil en plomb dans un sarcophage, avec monnaie de Claude le Gothique. ¶ [Arnaud d'Agnel]. Dix stations préhistoriques sur le plateau des Claparèdes, Vaucluse, avec plus de 5 000 instruments en silex. ¶ [L. Blancard]. Trésor à Brusq, près Toulon : qqs bronzes romains, très peu d'argent marseillais, des grands et moyens bronzes de Marseille, 1500 petits bronzes de Marseille, très rares. ¶ [Corot]. Deux tumulus de Minot, Côte d'Or, n'ont donné que des objets en bronze. ¶ [Coutil]. Résumé des découvertes archéologiques de la période gauloise faites dans les cinq départements de Normandie. ¶ [Parat]. Découverte près Avallon, au lieu dit l'Etang-Minard, d'une station de l'époque chelléenne. ¶ [G. Carrière]. Sépultures antiques à Pouzilhac, Gard. ¶ [Blancard]. Insiste sur la provenance marseillaise de l'inscript. phénicienne du Musée de Marseille. ¶ Chauvet et Vauvillé]. Fibules gauloises de la Charente, de la Somme et de l'Aisne. ¶ [Moulin]. Provenance locale du silex dont on a fait les instruments trouvés à Baume-du-Peyrards, Vaucluse. ¶ [Anquetil] Substructions et débris antiques trouvés à diverses époques sous la cathédrale de Bayeux. ¶ [Ch. Magne]. Antiquités découvertes sur la Montagne Sainte-Geneviève, rue Dante, en 1901. ¶ [Ph. Virey]. Infiltration de données égyptiennes dans le développement du mythe grec d'Hercule; théorie appuyée par la présentation de monuments figurés. ¶ [Demiau]. Observations sur quelques groupes de lettres du calendrier de Coligny. ¶ [Babelon]. Intérêt qu'offrirait la continuation des fouilles de Vielle-Toulouse. ¶ [Cagnat]. Sépultures gallo-romaines d'Argenteuil explorées par Gillet. ¶ [S. Reinach. Station phréhistorique au lieu dit Champ-la-Justice, près Autun, mémoire de V. Arnon. ¶ [P. du Chatellier]. Les monuments mégalithiques des îles du Finistère, de Béniguet à Ouessant : Iles Béniguet, Trielen, Quémènes, Molène, Le Jénès de Molène, Ouessant. Très grand nombre de monuments dont l'existence n'était pas soupçonnée. ¶ Notices sur onze maillets de pierre découverts à Péchoyat, Basses-Alpes (fig.) [Armand d'Agnel]. Plus anciens que tous les analogues connus, ces maillets sont de la période néolithique, époque Robenhausienne. ¶ Un tumulus Halstaltien à Minot, Côte-d'Or (fig. planches) [Corot]. Fouilles dont le résultat a été inespéré. On n'y a trouvé que du bronze, mais très beau. ¶ Les cimetières gallo-romains de Sissy et de Berthenicourt, Aisne (fig.) [Th. Eck]. Description détaillée de fouilles dans des sépultures qui ont fourni un mobilier d'un très grand intérêt. ¶ Rapport archéologique sur les fouilles faites en 1901 par le service des monuments historiques de l'Algérie (planches) [Gsell]. Timgad; Lambèse, où on a déblayé le quartier central du camp; Tébessa-Khalia; Morsott; Kherbet-Bou-Addoupen. ¶ Note sur les fouilles des monuments historiques en Algérie pendant l'année 1902 [A. Ballu]. Lambèse, le praetorium; Cherchel, fouilles de Waille. ¶ Les fouilles de Dougga, en octobre-novembre 1901 (planches) [Merlin]. Ces fouilles ont permis de constater que le Forum n'est pas là où on l'avait cru jusqu'ici; que la ville antique subsiste entière sous 4 mètres de déblais. Textes des inscriptions trouvées dans les fouilles. ¶ Inscriptions de Dougga [L. Poinssot]. Textes inédits ou rectifiant les lectures précédentes,

recueillis sur place par P. ¶ Fouilles à Henchir-Bou-Guerba, Tunisie, exécutées par Du Breil de Pontbriand [Saladin]. Mausolée avec sujets figurés violé à une époque ancienne ; tombes diverses ; citernes ; barrage ; huilerie. ¶ Note sur les fouilles exécutées à Sousse et à Sidi-el-Hani (fig., pl.) [Gal Goetschy]. La ville d'Hadrumétet se prolonge par des tombeaux au-delà des enceintes reconnues. G. y a trouvé des objets intéressants, particulièrement des terres cuites dont l'une est coloriée. A Sidi-el-Hani sépultures et, à Thala, bas relief inachevé représentant l'enlèvement de Proserpine. ¶ Note sur une nouvelle tabella devotionis trouvée à Sousse, Tunisie (planche) [Audollent]. Tabella contre des cochers de course. Curieuse par sa disposition graphique et par des particularités de style et d'orthographe. ¶ Inscriptions inédites de Tunisie [Gaukler]. Inscr. de Henchir-ben-Hassen, Henchir-Zikounat, Henchir-Sidi-Sabba, Bir-Moherga, Sakhiet-Sidi-Youssef, Sousse. ¶ Marques céramiques grecques et romaines trouvées à Carthage durant l'année 1901 [R. P. Delattre]. 98 marques, dont l'une est datée par les consuls de l'an 150. ¶ La mosaïque de Ferryville [D. Viollier]. Découverte près du lac de Bizerte, dans une villa, de deux mosaïques dont l'une est géométrique. L'autre représente des chevaux dont deux sont nommés : Diomedes, Alcides.

¶¶ 3e livr. [Ph. Berger]. Envoi par P. Bardey d'inscriptions rupestres du district de Kouroob, au N. de Yaffaï et mentionné pour la première fois en Europe ; seront dans le Répertoire d'épigraphie sémitique. ¶ [Cagnat]. Premières données relatives à un projet d'exploration archéologique du Monténégro. ¶ [Héron de Villefosse]. Mort de Müntz. ¶ [Ph. Berger]. Inscriptions du temple d'Esmoun à Saïda, communiquées par Rouvier et dont l'authenticité est incontestable. ¶ [S. Reinach]. Note d'Arnaud d'Agnel sur les centres agricoles gallo-romains des bords du ruisseau de la Cadière, Bouches-du-Rhône ; ferme, réservoir pour retenir les eaux, nombreux débris, inscr. funéraire. ¶ [Thédenat]. Note de Collard sur des antiquités romaines de Saint-Lary, Gers. ¶ [Héron de Villefosse], Mallard a déblayé le tiers du théâtre romain de Drevant, Cher. ¶ [Id.]. Antiquités romaines nombreuses et médaillon de Pergame, aujourd'hui au Cabinet de France, recueillis par Sauvaire à L'Escale, Basses-Alpes. ¶ [Id.]. Complète des renseignements fournis par Gaukler, en démontrant que des mosaïques d'Arles Trinquetailles, enlèvement d'Europe, d'Aix en Provence, Orphée et les animaux, de Saint-Paul-trois-Châteaux, délivrance d'Hésione, ne sont pas inédites. ¶ [Prou]. Fouilles de Léon de Verly dans la forêt de Rouvray, Seine-Inférieure : petit temple à triple enceinte, avec débris préhistoriques et romains, et monnaies de Trajan à Constantin ; voie romaine ; enceinte maçonnée de 65 mètres. ¶ [Thédenat]. Découverte par Doublet de sépultures romaines dans la rue Rivoli, à Nice. ¶ [Héron de Villefosse]. Dissard signale l'entrée au Musée de Lyon d'une inscr. d'un prêtre de Rome et d'Auguste trouvée à Monléal, Ain, et de diverses inscriptions funéraires ; textes. ¶ [Gaukler]. Monnaies, pierres gravées, objets divers entrés au Musée du Bardo. ¶ [Cagnat]. Rapport du commandant Toussaint sur les reconnaissances archéologiques des brigades topographiques à Batna, Mezloug, Bou Saada en Algérie, Souk el Arba, Teboursouk, Bou Arada, Feriana, Sidi-Ali-ben-Aoun, El Aguareb, Mahares, Nakta en Tunisie. ¶ [Gaukler]. Rapport sur les fouilles du Sud Tunisien à Bou-Ghrara, forum avec arc de triomphe et inscription, temple à la Concorde ; à Ksar-Tareine, fortin et poste romains. ¶ [Delattre]. Balance romaine trouvée à El-Menchar. ¶ [Berger]. Inscr. punique à Tanit envoyée de Carthage par Gaukler. ¶ [Delattre]. Diverses inscr. funéraires de Carthage. ¶ [Ballu]. Rapport au Gouverneur gal de

l'Algérie : Fouilles de Cherchell, Lambèse, Khamissa, Morsott. Timgad, Tébessa-Khâlia, Tobna-Barika, Kherbet-bou-Adouffere. N'gaous : catacombes, les 1ers tr. en Algérie, Timgad. ¶ [Gsell]. Milliaires recueillis par Jacquetton dans la région de N'gaous. ¶ [Heron de Villefosse]. Mémoire de Molins sur les ruines de Tlemcen avec plan utile à consulter. ¶ [Id.]. Delattre envoie une inscr. trouvée par Heurtebise ; c'est une dédicace à Dioclétien entre 287-290, où est mentionné le municipium Marianum Thibaritanorum. ¶ [Gauckler]. Enumération et description d'inscriptions et d'antiquités trouvées dans diverses localités ou entrées dans des musées de Tunisie ; entre autres, tête de Vénus d'un bon style, bijoux, mosaïque représentant, dans un gracieux décor, Neptune dans un char attelé d'hypocampes, et, à chaque angle, une des 4 saisons. ¶ [Toutain]. A propos de travaux de Donau, Le Bœuf et Pontbriand, T. pose quelques questions non encore résolues sur la route de Tacape à Capsa, sur la direction, le tracé, les stations et les castella du limes Tripolitanus. ¶ [Gauckler]. Fouilles de villa avec 2 mosaïques. V. plus haut, à la fin du fascic. 2. ¶ [Carton]. Inscr. funéraire de Aïn-Serrag. ¶ [Ballu]. Découverte à Timgad d'une très belle mosaïque représentant Diane au bain et Actéon. ¶ [Gauckler]. Inscr. de diverses localités de Tunisie, la plupart funéraires ; milliaire de la voie de Carthage à Théveste, de l'an 123 ap. J.-C. ¶ [Id.]. Rapport sur les fouilles de divers endroits de Tunisie : Henchir-Souar, Carthage, l'Ariana, Dougga, El Djam, Bou-Ghara où l'on a déblayé le Forum et ses monuments. ¶ [Carton]. Inscr. funéraire de Sousse. ¶ [Cagnat]. Fouilles de Merlin à Dougga, où inscr. avec 1re mention de la civitas Geumitanorum. ¶ [Gaukler]. Diverses trouvailles faites en Tunisie, entre autres, dédicace du Capitole de Henchir-Douemis, autrf. Saia Maior, beau buste de Vespasien, etc. ¶ [Héron de Villefosse]. Envoi par Delattre d'un curieux tombeau carthaginois, d'un fragment d'inscr. daté par les noms des consuls de l'an 43 ap. J.-C. ¶ [Id.]. Papier envoie des fragm. de sculpture du musée de Bône, Hinglais, un galet trouvé à Constantine où est sculptée une tête de Neptune suivant H., plutôt de Pluton suivant H. de V. ¶ [Gauckler]. Pièces céramiques romaines trouvées à Sousse par Henry : Statuettes, lampes, poteries, collier, couronne de plomb. ¶ [Id.]. Fouilles de Dougga par Merlin et Bruel : Suite du déblaiement du Capitole ; inscriptions ; mosaïque dont le sujet inspiré de Virgile (Aen. 8, 146) représente les cyclopes travaillant aux armes d'Achille. ¶ Les bains de la villa gallo-romaine de Champvert, Nièvre (pl.). [G. Gauthier]. Description détaillée de thermes romains fouillés par G. au pied d'une colline sur laquelle on a autrefois decouvert une villa. ¶ Notes d'archéologie algérienne [S. Gsell]. 20 milliaires de la route de Séfiane à Thubunae dans le N'Gaous. Inscriptions diverses des régions de N'Gaous, Chott-el-Hodna, Téniet, Chanzy, Aïn-Témouchent ; chapelle chrétienne dans la région de N'Gaous. Identification de Tepidae avec Sidi-Abdelli. Inscr. de Khamissa. ¶ Note sur un cippe funéraire à bas relief romain d'Henchir-Souar (planches) [Gauckler]. Cippe gravé sur 4 faces : Sur la face principale, Cérès, sur la face postérieure, Proserpine ; sur les autres faces, les 2 époux ; l'épitaphe de la femme et de sa fille a été gravée, pas celle du mari. L'artiste a signé Ευλογι, génitif latinisé pour Ευλογου. Henry THÉDENAT.

Bulletin critique, 22e année, T. 8, 3 jr., *Dionysius of Halicarnassus, the three literary letters* (Ep. ad Ammaeum 1, Ep. ad Pompeium, Ep. ad Ammaeum 2) Texte et trad. anglaise par W. R. ROBERTS [Max Egger]. Fort méritoire. ¶ H. OMONT, *Notice sur un très ancien ms grec de l'Évangile de saint Matthieu* [A. L.]. Plus important peut-être pour l'histoire de l'art que pour la critique du texte. ¶ *Evangelium sec. Matthaeum*, éd. F. BLASS (Teubner)

[A. L.]. Éd. utile à consulter pour la critique du texte, mais qui ne doit pas être recommandée à ceux qui ne seraient pas en état de la contrôler. ¶¶ 15 jr., JULLIAN, *Vercingétorix* [A. de Barthélemy]. Fait grand honneur à l'érudition et au talent littéraire de J. ¶ A. ERHARD, *Die altchristliche Literatur* u. ihre Erforschung v. 1884-1900. Sect. 1, Die vornicaenische Litteratur [Verschaffel]. Impartialité et compétence. ¶¶ 25 jr. *Breslauer philol. Abhandlungen*. VIII 2 : S. GLOECKNER, *Quaestiones rhetoricae, historiae artis rhetoricae qualis fuerit aeuo imperatorio*. — 3. Joh. v. HEYDEN-ZIELWIGZ, *Prolegomena in Pseudocelli De universi natura libellum* [P. Lejay]. 1, Sera utile à ceux qui s'intéressent au détail des artes rhetoricae. — 2. Diss. très soignée et facile à suivre. ¶ *Vergilio, l'Énéide* comm. da R. SABBADINI. Lib. 1, 2, 3. 3e éd. [Id.]. Recommandé. ¶¶ 5 fév., A. VENTURI, *Storia dell' arte italiana*. I : Dai primordi dell' arte cristiana al tempo di Giustiniano (pl.) [E. Bertaux]. Satisfait à toutes les conditions que réclamait la noblesse du sujet. ¶ *Sexti Propertii carmina* ed. PHILLIMORE [F. Plessis]. Travail utile, consciencieux et distingué. ¶ S. GSELL, *Les monuments antiques de l'Algérie* I (pl.) [A. Baudrillart]. Éloges. ¶¶ 25 févr., *Florilegium graecum in usum primi gymnasiorum ordinis collectum a philologis Afranis*. Fasc. 11-15 [C. E. R.]. Il serait à souhaiter que de semblables Florilegia fussent mis entre les mains de notre jeunesse studieuse. ¶ C. PASCAL, *L'incendie de Rome et les premiers chrétiens*. Trad. de l'italien sur la 2e éd. [Fabia]. Vaut moins par les conclusions que par le savoir et le talent de l'auteur, la vigueur et la souplesse de sa dialectique. ¶¶ 5 mars, E. THOMAS, *Pétrone. L'envers de la société romaine*, 2e éd. [Id.]. Il est fâcheux que l'auteur si bien préparé à écrire sur Pétrone l'étude d'ensemble vraiment scientifique, se soit borné à mettre à jour par qqs pages nouvelles l'essai publié il y a dix ans. ¶ *Herondae mimiambi*. Accedunt Phœnicis Coronistae Mattii mimiamborum fragmenta, tertium ed. O. CRUSIUS. Ed. min. [C. E. R.]. Irréprochable; permet d'attendre l'ed. major. ¶ LAURENT et G. HARTMANN, *Vocabulaire étymologique de la langue grecque et de la langue latine* [Id.]. Très complet, trop complet même; représente un travail énorme. ¶¶ 15 mars, H. LECHAT, *Le temple grec* (pl.). [Michon]. Information très sûre; précision, clarté et élégance. ¶ S. GSELL, *Les monuments antiques de l'Algérie*, T. 2 (pl.) [A. B.]. Utile. ¶¶ 25 mars, G. RODIER, *Aristote, Traité de l'âme*, trad. et annoté, 2 vol. [E. B.]. « Maître livre, comme nous en avons trop peu en France, en particulier sur les questions aristotéliciennes. » ¶¶ 5 avr., *A. Bœckh. Lebensbeschreibung u. Auswahl aus seinem wissenschaftlichen Briefwechsel*, v. Max HOFFMANN [C. E. R.]. On ne peut guère reprocher qu'un ton dithyrambique. ¶¶ 25 avr., *Les satires de Juvénal* trad. en prose versifiée par L. BERRIER, 2 vol. (pl.) [Plessis]. Bien que conçu en dehors des règles de la critique et de l'usage des philologues, ce livre rendra des services. ¶ PONTREMOLI et M. COLLIGNON, *Pergame* (pl.) [Michon]. Beau volume. ¶¶ 5 mai, *Procli Diadochi in Platonis Rempublicam commentarii*. Ed. W. KROLL, 2 vol. [C. E. R.]. Ed. princeps qui fait honneur à la Teubneriana. ¶ E. LÖWY, *Die Naturwiedergabe in der älteren griech. Kunst* [Michon]. A eu pour souci de condenser le plus possible, aussi malgré la présence des figures l'ouvrage est d'une lecture parfois un peu difficile. ¶¶ 25 mai, L. LALLEMAND, *Histoire de la charité*. 1. *L'Antiquité* [A. Baudrillart]. Recherches les plus étendues; lecture immense; se laisse lire avec la plus grande facilité. ¶¶ 15 jn., Ch. DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au VIe siècle* (Monuments de l'art byzantin) [A. D.]. Remplacera utilement les travaux vieillis de Gibbon et de Lebeau. ¶ Chronique. Nouvelles des Musées d'Italie [Thédenat]. ¶¶ 5 jlt, *Patres Apostolici*. Textum rec. Fr. X. von FUNK. 2e éd. [G. Morel]. Longues et patientes recherches.

¶ 1. M. Collignon et L. Couve, *Catalogue des vases peints du Musée national d'Athènes*. — 2. A. de Ridder, *Catalogue des vases peints de la Bibliothèque nationale* [Michon]. 1. Remarquable concision, rien d'essentiel n'y est omis. — 2. La description avant tout pratique répond pleinement à son but. ¶ U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Griech. Lesebuch* (Texte et commentaire) [R. C.]. Les noms de l'auteur et des collaborateurs garantissent le choix des extraits. L'étude du passé y est appliquée et bornée aux besoins du présent, largement compris. ¶ Chronique. P. Reynaud, *La civilisation païenne et la religion* [J. A.]. Agréable mais sans caractère scientifique. ¶¶ 15 jlt. H. Glaesener, 1. *L'emploi des modes chez Lactance*. — 2. *La syntaxe des cas chez L.* — 3. *Note additionnelle aux précédents*. — 4. *Les changements de signification dans L.* — 5. *Les néologismes de L.* [R. Cahen]. Travail sans valeur qui mérite d'être signalé comme exemple d'un genre heureusement de plus en plus rare. ¶¶ 15 août. J. Jüthner, *Der Gymnasticos des Philostratos* [R. C.]. Est l'introduction et le commentaire critique complet d'une éd. nouvelle du Gymn. Exactitude minutieuse, jugement solide. ¶¶ 5 sept. Ch. Diehl, *Justinien et la civilisation byzantine au VIe siècle* (pl.) [J. Gay]. Erudition très sûre et très bien informée ; intéressera les historiens, les archéologues et aussi le grand public. ¶ L. Joubin, *Les établissements gréco-romains de la plaine de Martres-Tolosane* (pl.) [A. Baudrillart]. Le problème de Martres-Tolosane est aujourd'hui résolu, grâce au soin minutieux apporté par J. tant dans l'exécution des fouilles que dans la publication des résultats. ¶¶ 15 sept. C. Gregory, *Textkritik des Neuen Testaments* II [P. Camuset]. Des réserves, mais qui ne diminuent en rien la valeur de l'ouvrage. ¶¶ 25 sept. G. Lampakès, *Mémoire sur les Antiquités chrétiennes de la Grèce* (pl.) [B. F.]. Très remarquable. ¶¶ 5 nov. L. Constans, *P. Cornelii Taciti Dialogus de oratoribus*. — L. Constans et G. Girbal. 1. *T. de situ ac populis Germaniæ liber*. — 2. *De vita et moribus Julii Agricolæ*. — 3. *T. Historiarum quæ supersunt*. — 4. *T. ab excessu divi Augusti quæ supersunt* 2 vol. — L. Constans, *Étude sur la langue de Tacite* [P. Lejay]. Œuvre considérable, témoigne d'un travail poursuivi avec persévérance pendant plus de 7 ans ; répond aux nécessités de l'enseignement et aux exigences de la science. ¶ F. Leo, *Die griech. röm. Biographie nach ihrer litterarischen Form* [P. Lejay]. Système prêtant à la critique, mais grand nombre d'analyses intéressantes, de rapprochements neufs, de savantes remarques et de conjectures séduisantes. ¶¶ 15 nov. H. d'Arbois de Jubainville, *Cours de littérature celtique*. XII : *Principaux auteurs de l'antiquité à consulter sur l'histoire des Celtes* [Ernault]. Utile et consciencieux. ¶¶ 15 déc. H. B. Swete, *Patristic study* [Morel]. Excellent petit livre. ¶ C. Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines (Proconsulaire, Numidie, Maurétanie) sous la domination romaine*, I, II [Héron de Villefosse]. Précieux instrument de travail, indispensable à ceux qui étudient l'histoire de l'Afrique, et digne d'être consulté avec la plus grande confiance. ¶¶ 25 déc. *Mélanges Léonce Couture* [P. Girardin]. <mentionnés ici à cause de la *Note sur les bustes antiques du Musée de Toulouse* par H. Graillot.>

H. Lebègue.

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. 1902. 1er trim. [E. Babelon]. Discours de sortie de présidence : notes sur les membres décédés ; travaux de la société. ¶ [E. Michon]. Milliaires recueillis près de l'Arabie par Germer Durand et inscr. de la legio sexta Ferrata. ¶ [Lafaye]. Inscr. funéraire tr. à la Fontaine de Vaucluse et dédicace à Vulcain tr. au Mont Ventoux par Moulin. ¶ (Pl.) [Héron de Villefosse]. Découverte à Sainte-Colombe, Rhône, d'une mosaïque représentant l'enlèvement d'Hylas, sujet plusieurs fois reproduit par les mosaïstes. ¶ [P. Monceaux]. Inscription

d'Henchir-Djouana, à l'O. de Kairouan, se rapportant à des païens judaïsants. ¶ [Marchand]. Inscr. de l'Ain, territoire des Ambarré, avec noms barbares. ¶ [Berthelé]. Minerve en marbre trouvée à Poitiers. ¶ (Pl.) [Héron de Villefosse]. Patère en argent, trouvée en Syrie, avec Mars et Rhea Silvia sur le manche. ¶ [Michon]. Envoi par Germer Durand de blocs du canal dit de Salomon, portant des noms de centuries. ¶ [Esperandieu]. Observation sur les mosaïques trouvées à Sainte-Colombe-lès-Vienne en même temps que celle d'Hylas. Mur construit avec des amphores vides. ¶ [Martin et Girard]. Photographies de la Minerve de Poitiers. ¶ [Héron de Villefosse]. Antiquités trouvées par Sauvaire à l'Escale, Basses-Alpes. ¶ [Gaukler]. Découverte par M. Chenavas, dans un fortin de Medjez-el-Bab, d'une dédicace à Tacite de l'an 275 ap. J.-C. Le fait s'explique par les acquointances de cet empereur avec l'Afrique. ¶ [Arbois de Jubainville]. Le mot Avot, sur des monuments céramiques, est une notation abrégée pour avotis au génitif, et signifie probablement farbricant. ¶ [A. Blanchet]. Moule pour tessère de plomb, trouvé à Vanne. ¶ [Ravaisson]. C'est Vénus qui figure à g. de Mars sur l'autel astronomique de Gabies. ¶ [Maurice]. Les effigies d'empereurs et personnages impériaux que l'on trouve au droit des monnaies de la fin du 3e siècle et du 4e, sont bien des portraits réels si la monnaie est sortie d'un atelier appartenant à l'empereur au moment où elle a été frappée. ¶ [Héron de Villefosse]. Diverses antiquités de Carthage communiquées par Delattre. ¶¶ 2e trim. (Pl.) [Demoison]. Vases de Reims, en terre, avec les inscr. « Vinu misce » et « mercem da escipe vita ». ¶ [Lespinasse]. Note sur les fouilles et les mosaïques de Champvert, Nièvre. ¶ (Pl.) [R. Grand]. Etude rétrospective des découvertes d'antiquités faites à Arpajon, Cantal. Puits dont il est difficile de spécifier la nature. Stèle avec Mars en bas relief. ¶ (Fig.) [Chauvet]. Fouilles au lieu dit Bois du Bon Chauds, Charente : Théâtre, un des plus grands connus ; puits en partie comblé avec le trésor d'un temple ; bassin ; monnaies et fibules des 1er-3e siècles, sculptures et bas relief représentant un vaisseau avec sa passerelle. ¶ [D'Arbois de Jubainville]. Simon croit qu'un village aujourd'hui détruit du Loiret, Saumery, doit procéder du nom Solimariacus ; ce nom devait être aussi celui de la ville des Vicani Solimariacenses, près Neufchâteau, Vosges. ¶ [Pallu de Lessert]. Découverte, dans les fouilles de Châlons-sur-Marne, d'une série de puits ; marques de potiers. ¶ [Héron de Villefosse]. Sceaux en bronze trouvés a Tripoli de Syrie : Διονυσε | χρηστονι, M. Stai | Agatangeli. ¶ (Pl.) [Lauzun]. Femme drapée trouvée à St-Hilaire-sur-Garonne, près d'Agen. N'existait-il pas un atelier de sculpture antique dans l'Agenais ? Enumération des sculptures trouvées dans la région. ¶ [Blanchet]. Médaillon trouvé à Lectoure, Gers, et représentant des divinités égyptiennes. Nouvelle preuve de l'introduction en Gaule des divinités d'Alexandrie. ¶ [Blanchet]. Groupe du cavalier terrassant l'anguipède trouvé près de Windecken, cercle de Hanau. Le cavalier rappelle le Jupiter de Landouzy-la-Ville, par l'attribut — une roue — qu'il tient de la main gauche. Ce détail a une importance capitale pour l'identification du cavalier avec Jupiter. ¶ [Dumuys]. Découverte, à Orléans, de l'enceinte du 4e siècle, avec fragments divers datant du haut Empire. ¶ [Lafaye]. Statuette en bronze de Mercure, d'un bon travail, trouvée à Versailleux, Ain. ¶ [Pallu de Lessert]. Emploi du mot divus appliqué à une divinité. ¶ [D'Arbois de Jubainville]. Fait observer que, en celtique, devos est synonyme de divus. ¶ (Fig.) [Esperandieu]. Note de Royer sur des inscr. de Langres contenant les noms : Maθθacatus, Satta, Cameius, Anextlomarus, Gippa, Cintusmus. ¶ (Fig.) [Déchelette]. Fibule d'un type tout à fait nouveau : 2 protomes de lions

semblables adossés, tenant chacun une tête du taureau entre les pattes, trouvée à Roanne. ¶ [Gassies]. Statuette inédite en bronze, tr. à Meaux; collection Dussy; « appartient à la lignée des meilleures œuvres trouvées en Gaule ». ¶ [Monceaux]. Inscr. d'Auzia — Aumale, — non inédite, chrétienne avec formules païennes, de l'an 318; c'est peut-être le plus ancien exemple connu d'une « mensa » véritablement chrétienne. ¶ PERDRIZET, *Trois inscriptions latines de Roumélie* [Heron de Villefosse]. Intéressant pour étudier les relations antiques entre la Macédoine et la Gaule et les déplacements fréquents des soldats. ¶ [Pérdrizet]. Rectification au texte d'une inscr. de Boiran, Macédoine <publiée dans le Bull. des Ant., 1897, p. 352>. ¶ [Toulotte]. Sarcophage de Tebessa, Algérie, ayant contenu les restes de Crispine de Tagora, martyre, qui avait son tombeau dans la basilique de Tebessa, et qu'il faut identifier avec Cristine de Tyr. ¶ [Héron de Villefosse]. Candélabres en bronze trouvés à Helalien, Syrie, et offerts au Louvre. ¶ [Brune]. Cachet d'oculiste avec l'inscription Crocodes qui se trouvait dans une chasse de l'abbaye de Baume. ¶ (planche) [Gaukler]. Découvertes archéologiques à Utique, entre autres, Hercule bachique, masques de bacchante, statuettes, inscriptions funéraires. ¶ [P. Arnauldet]. Inscr. fausse de Rome relative à Papinien; Borghesi (Œuvres, 10, 96-98) a publié 4 inscriptions fausses de ce personnage. ¶¶ 3e trim. [Joulin]. Rend compte de ses fouilles à Vieille Toulouse où sont représentées les époques préhistoriques, protohistoriques et historiques. ¶ [Gauckler]. Renseignements sur les ruines d'Enchir-Douénin; elles sont peu apparentes et presque inconnues, Lacroix y a trouvé des inscr. dont l'une dédiée à Septime Sévère divinisé, 213 ap. J.-C., donne l'ethnique : Saienses maiores. ¶ [Mauria]. Trouvaille au S. de la Maurétanie Tingitane de monnaies de Constantin sortant d'officines de l'atelier de Lyon avec les lettres numérales gr. A-B-C ou les lettres P-S-T et de sept officines de l'atelier de Rome marquées par des numérales grecques, avec, à l'exergue, le chiffre XXI. ¶ [Id.]. Les ateliers monétaires de Trèves, de Lyon et de Londres avaient moins d'importance que celui d'Arles. M. recherche les causes de ce fait. ¶ (Planche) [Gaukler]. Description de bijoux trouvés à Carthage : Etui d'amulette en or, scarabée, anneau, bagues, pendants d'oreille. ¶ [Mowat]. Description des trésors trouvés à Karnark et à Aboukir en 1902 : monnaies et lingots d'or; l'enfouissement de ces trésors eut lieu dans un moment de panique, quand Dioclétien assiégea et détruisit la ville révoltée de Coptos, voisine de Karnak. ¶ [Id.]. Identité des types de 2 grands médaillons en or du trésor de Tarse avec ceux de quelques moyens bronzes de la communauté macédonienne. ¶ [Héron de Villefosse]. Statuettes en bronze tr. à Mandeure et signalées par Maurice Bouchot : 3 Mercure, Mars, diverses, plat argenté à l'intérieur. ¶ [Id.]. Découverte à Boulogne-sur-Mer d'un cachet d'oculiste à légende grecque : Κυκη, δικεντη, χλωρον. ¶ [Id.]. Empreinte d'une entaille assyrienne d'un type assez répandu. ¶ [Id.]. Bateau votif en bronze, trouvé à Fourvières, à rapprocher de celui des Sources de la Seine au Musée de Dijon. ¶ [Mowat]. Moulages et description commentée de 6 des 20 médaillons d'or trouvés à Aboukir. ¶ [Michon]. Estime que la tête de la réplique de la Vénus d'Arles conservée au Louvre n'est pas rapportée comme le croit Mahler. ¶ [Héron de Villefosse]. Equerre en bronze servant en même temps de niveau, trouvée à Tyr. ¶ [Monceaux]. Monuments découverts à Cherchel : Tête, peut-être d'un chef indigène; sarcophages chrétiens. ¶ [Michon]. Le satyre dit Faune de Barberini, aujourd'hui à la Glyptothèque de Munich, a servi de fontaine comme tant d'autres figures du cycle bachique. ¶ (Planche) [Maurice]. M. présente des monnaies de Maxence frappées sur des pièces

sorties des ateliers de Rome, Ostie Aquilée, Carthage qui tous ont appartenu à Maxence et démontre aisément que ces têtes sont des portraits exécutés d'après un même modèle. ¶ (Fig.) [Héron de Villefosse]. Plomb trouvé à Beyrouth et portant, sous une effigie impériale (Nerva ou Trajan) : Aemilio iunco proc Aug. Rapprochement avec un analogue de même provenance sur lequel il faut corriger parhal en paphl(agoniae). ¶ [Cagnat]. Inscr. funéraire d'Hadrumète gravée sur une plaque de marbre au revers de laquelle est dessiné un cheval de course, au pas. ¶ (Planche) Héron de Villefosse]. Photographie, envoyée par Thiers, d'une stèle grecque du Musée de Narbonne, crue jusqu'ici anépigraphe. On y lit : Εἰκλείδης au-dessus du personnage. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscription grecque de Karnak, donnée par Maspero, contenant une liste de gens du pays, de basse condition, ayant pris part à des exercices athlétiques. ¶ [Maurice]. A l'aide des monnaies, M. contrôle et met d'accord les diverses sources de renseignements relatifs aux campagnes germaniques de Constantin. La confusion venait de ce que, pour flatter Constantin, les panégyristes représentaient ses victoires germaniques comme remportées sur les Francs. ¶ [Héron de Villefosse, Michon]. Acquisition du département des Antiquités grecques et romaines, au Louvre, en 1902. Henry THÉDENAT.

Bulletin des sciences mathématiques, t. XXVI, 1902, 8e livr. *Annales internationales d'histoire. Congrès de Paris 1900. 5e section, histoire des sciences.* [...] Tentative réussie. Énumération des contributions. ¶¶ 11e livr. ZEUTHEN, *Histoire des mathématiques dans l'antiquité et le moyen-âge*, éd. française par MASCART [P. Tannery]. Sera la bienvenue. Discussion de qqs points de détail. J. L. H.

Bulletin monumental, t. 66, N° 1. Le tumulus de Poulguen, Finistère (plan, fig.) [A. Martin]. Un des plus grands du Finistère. Avait été, en partie, fouillé en 1862 ; on a cependant trouvé une crypte mégalithique inviolée ; la sépulture est à incinération. Cette chambre communiquait par un trou avec celle qui avait été autrefois fouillée. Particularité : l'allée et les deux chambres avaient été remplies d'une terre noire qu'il a fallu enlever. Le tumulus avait reçu un grand nombre de corps incinérés. ¶ Le prétendu squelette de Pline l'Ancien [Héron de Villefosse]. On a prétendu avoir trouvé le squelette de Pline à Castellamare ! La lettre de Pline le Jeune n'autorise pas cette assertion ; les squelettes retrouvés appartenaient à des victimes de la catastrophe dont aucun ne peut avoir été Pline l'Ancien. ¶ Chronique [A. Blanchet]. Découvertes et fouilles archéologiques en Orient, à Rome, en Gaule. ¶¶ Nos 2-3. Une inscription romaine découverte à Orléans [L. Dumuys]. Dédicace faite par les Mocetes au divo Augusto Moceti. Les Mocètes désignaient une collectivité celtique qui honorait le dieu, auquel elle a érigé l'inscription. ¶ Chronique [A. Blanchet]. Fouilles et travaux relatifs à la Gaule préhistorique et à la Gaule romaine. ¶¶ Nos 4-5. L'archéologie monumentale aux salons de Paris en 1902 (planches) [E. Travers]. Société des artistes français : Restauration du palais impérial de Trèves ; le Parthénon ; le temple de Cybèle au Palatin ; état actuel et restauration de la voie sacrée. ¶ Note sur les retranchements du mont Réa [G. Fourier]. Le mont Réa a été reconnu pour cette colline que César ne put comprendre dans les circonvallations (7, 83) et sur les pentes de laquelle il établit son camp (7, 69) en face d'Alise-Ste-Reine. F. a reconnu que ce mont n'a pas été occupé par les Romains et que les fortifications qu'on y trouve sont antérieurs aux Romains. ¶ Chronique [A. Blanchet]. Gaule celtique et romaine. Musées. Henry THÉDENAT.

Chronique des Arts et de la Curiosité, 1902. 4 jr. Inauguration à Berlin

du nouveau musée édifié pour abriter les marbres de Pergame. ¶¶ 18 jr. E. Loewy, *Die Naturwiedergabe in der aelteren griech. Kunst* [S. R.] Quoique très court, présente un intérêt de premier ordre pour l'intelligence de l'art antique. ¶¶ 25 jr. Statue antique très bien conservée, peut être une Minerve, trouvée à Poitiers. ¶ Fouilles de Timgad très fructueuses. ¶ Tête en bronze doré de Tibère, découverte à Turin, fait partie d'une statue. ¶¶ 15 fév. Camp fortifié gallo-rom. très bien conservé trouvé près de Guéret. ¶ Sarcophage en marbre blanc dont le couvercle offre en haut relief l'image d'une femme couchée. Œuvre d'un artiste grec ou étrusque cette statue déposée au musée Lavigerie à Carthage est la plus ancienne qui ait été trouvée à Carthage. ¶¶ 8 mars. A. Mahler, *Polyclet u. seine Schule* [S. R.]. Éloges. ¶¶ 5 avril. Tombes de l'époque préhellénique trouvées à Cume, objets divers dont une urne funéraire en argent massif avec reliefs. ¶¶ 12 avr. Projectiles en terre cuite provenant du camp de la 3e légion rom. à Lambèse, offerts au Louvre. ¶ Découvert à Rome au forum une tombe préhistorique du VIIIe s. av. J.-C., urne funéraire. ¶¶ 17 mai. Découverte dans une maison de Timgad de mosaïques très fines représentant Vénus dont l'image est reflétée par l'eau. ¶¶ 24 mai. Fouilles à Cnossos [ ] Découvertes nouvelles <c. R. d. R. 26, 203, 26,> faites dans l'est du palais, constructions, salles nouvelles, bibliothèque avec plaques de terre cuite et cylindres couverts de caractères : peintures murales où l'on voit des scènes de tauromachie ; poteries, vases de luxe : objets de piété. Partie du palais plus ancienne avec restes d'architecture admirables ; salle pavée d'une mosaïque de porcelaine, etc. ¶ G. Albertotti, *La discoria e la expressione* [Fr.]. Étude curieuse, entre autres sur la manière dont les sculpteurs de l'antiquité ont représenté les yeux. ¶¶ 21 jn. Découvertes à Mycènes et à Phaestos, constructions, sceaux avec lettres de l'alphabet crétois préhellénique. ¶¶ 5 juil. Mentions d'objets trouvés en Tunisie et déposés au Musée du Louvre. ¶ Découvertes faites par Gauckler d'un monument public à l'ouest de l'amphithéâtre d'El Djem en Tunisie. ¶ Restauration de l'Erechthéion à Athènes. ¶ 19 juil. Tombeau à inhumation du temps de Romulus, trouvé au Forum romain. ¶¶ 2 août. Statue de bronze grecque d'Hercule au repos d'une facture excellente, trouvée près Pompéi ; elle rappelle l'Hercule Farnèse. Tombe d'une femme avec objets divers, trouvée près d'Ancone. ¶¶ 16 août. Correspondance de Grèce sur les travaux de restauration du Parthénon, de l'Erecthéion ; fouilles d'Argos, de Tinos, de Dictos ; trouvaille de vases peints des VIe et Ve s. près de Délos. ¶¶ 30 août. Mosaïque rom. représentant Hylas surpris par les nymphes, découverte à Saint-Romain en Gall (Isère). ¶ Bas-relief grec mutilé représentant un athlète avec son serviteur, trouvé à Rome. ¶¶ 13 sept. Fouilles de Timgad ; thermes ; piscines, mosaïques. ¶ Fouilles d'Argos, résultats importants. ¶¶ 25 oct. Fouilles sur l'emplacement du temple de Héra à Samos. ¶ Bas-relief rom. en bronze d'une danseuse, trouvé près Wilhelmshaven (Oldenbourg). ¶¶ 22 nov. Fouilles de Dougga. Découvertes importantes. ¶ Château d'eau (lacus) trouvé à Timgad ; sarcophage du IVe s., trouvé à Carthage. ¶ Autour des fouilles de Samos [S. Reinach]. Étude qui se continue dans deux nos ; coup d'œil sur l'histoire de Samos, état de nos connaissances archéologiques sur cette île. Fouilles commencées par l'Ecole d'Athènes, poursuivies cette année sur l'emplacement de l'Héraion. Résultats. ¶¶ 6 déc. Superbe mosaïque de Silène sur son âne, trouvée près Tunis. ¶¶ 20 déc. Inauguré à Assouan un barrage destiné à préserver de la submersion les antiquités de l'île de Philæ. Z.

Comptes-Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et

Belles-Lettres, 1902. Janv.-Fév. [F. Thureau-Dangin]. Tablettes découvertes à Telloh en 1900. Les unes permettent de reconstituer la série des dynastes de Shirpoula; les autres éclairent les débuts des premiers rois d'Our, en particulier Our-gour et Dounghi. ¶ [Cagnat]. Note de Jullian sur le palais de Julien à Paris, qui ne saurait avoir été les thermes de Cluny, en dépit d'une tradition qui ne remonte d'ailleurs qu'au XVIe s., mais bien un édifice aujourd'hui disparu de la cité et probablement élevé sous les héritiers des Antonins. ¶ [Ph. Berger]. Parenté des inscr. de fondation du temple d'Esmoun à Sidon, avec les inscr. phéniciennes antérieures de Sidon; conséquences de cette découverte pour la chronologie des rois de Sidon et l'histoire politico-religieuse de la Phénicie. « ¶ [L. Havet] Corrections au texte du de Senectute de Cicéron. ¶ [A. Evans]. Déblaiement du palais de Cnosse (Crète) : peintures murales, statues, bas-reliefs, inscr. sur argile dont la langue et l'écriture sont inconnues. ¶ [Boissier]. Hild annonce la découverte à Poitiers d'une statue d'Athéna de style archaïsant, amputée du bras droit et de la main gauche qui tenait le bouclier (tête rajustée et qui n'est peut-être pas de la même main). ¶ [G. Schlumberger]. Perdrizet et Chesnay ont relevé en Macédoine les églises de Sainte-Sophie et Saint-Démétrius à Salonique (VIe au VIIe s.), celles de Serrès avec mosaïques et trésor d'une grande richesse (XIe s.), le palais et les églises de Melnick. ¶ [Cagnat]. Deux inscr. de Bon-Ghara (Gigthi), trouvées par Gauckler et attestant que cette ville n'a reçu le droit latin majeur (Latium majus) qu'à la fin du IIe s. Courmontagne a terminé le déblaiement du praetorium du camp de Lambèse : découverte de 6 300 projectiles, dont 300 gros en pierre, dans l'arsenal de la légion. ¶ [de Vogüé]. Fragments de papyrus trouvés par Maspero dans l'île d'Eléphantine : compte de tablettes évaluées en coudées et en palmes, relation d'une opération militaire, avec, au revers, le nom du fonctionnaire perse [Mithridate]. ¶ [Id.]. Mission Dussaud et Mackler dans le Haouran et le Safa : 900 textes safaïtiques; 16 inscr. nabatéennes dont plusieurs datées; textes grecs, latins et arabes; études sur les ruines de la mosquée des Ommiades à Damas. ¶ [Héron de Villefosse]. Nouveau sarcophage en marbre blanc orné de peintures, trouvé par Delattre à Carthage dans un puits funéraire. Sur la dalle du couvercle, statue de femme voilée en haut relief, étendue comme les gisants du moyen-âge ou comme les statues funéraires attiques du IVe s. : datant du IIIe s. a. C.; c'est la plus ancienne figure de marbre qu'on ait trouvée à Carthage; ¶ [Capitan et Breuil] Figures préhistoriques (10e ou 12e millénaire a. C.) gravées sur les parois de la grotte des Combarelles (Dordogne): 109 gravures d'animaux variés, chevaux, mammouths, bisons, rennes, bouquetins; signes ayant l'aspect de caractères. ¶ [Babelon]. Le portrait de Vercingétorix existe sur les monnaies gauloises qui portent son nom, et aussi, mais décharné et amaigri par 6 ans de cachot, sur les deniers frappés à Rome en 46 a. C. pour le triomphe de Jules César. ¶¶ Mars-avril [Clédat]. Découvertes à Baouit (Égypte), relatives à l'art copte. ¶ [Clermont-Ganneau]. Photographies relatives à la communication précédente. ¶ [L. Havet]. Corrections au texte du de Senectute de Cicéron. ¶ [Haussoullier]. Osselet en bronze massif (93 kg.) avec dédicace grecque βουστροφηδόν, de 5 lignes, en caractères milésiens, consacrée à Apollon Didyméen, dont le temple a été incendié par Darius en 494 a. C. : cette dédicace, avec nom d'auteur, remonte au dernier tiers du VIe s. a. C., et donne raison à Hérodote contre Strabon et Pausanias, qui croient que le Didymeion a été incendié par Xerxès en 479 et que les offrandes ont été transportées à Ecbatane. ¶ [G. Perrot]. Note de Menant sur l'entretien du feu sacré dans le culte mazdéen, avec plan de la cérémonie qu'on trouve

déjà d'ailleurs dans les livres de l'Avesta. ¶ [S. Reinach]. Lire dans Lucain, Pharsale IX, 596 Sors una pour fortuna, dépourvu de sens. [Bréal] maintient et justifie fortuna. ¶ [Foucart]. Inscr. grecque de Memphis, trouvée par Maspéro : décret voté par les Iduméens en l'honneur de Dorion, leur protecteur. ¶ [E. Babelon]. Mention élogieuse, dans le rapport sur la fondation Piot, du 14e fasc. des monuments et mémoires (miniatures de l'Évangile de s. Matthieu en onciales d'or sur vélin pourpre) ; du 2e vol. des Vases antiques du Louvre (vases grecs archaïques) de E. Pottier ; des fouilles de Delattre à Carthage, Seurre et Degrand en Bulgarie, Lagrange à Madaba ; des recherches de Millet sur les Monuments de l'art byzantin, et Perdrizet sur l'emplacement de Sidon (ruines du temple d'Eschmoun) ; du catalogue des vases peints du cabinet des médailles par de Ridder. ¶ [L. Heuzey]. Bas-relief syrien d'époque gréco-romaine représentant un dieu cavalier ; tête nue et imberbe, à chevelure rayonnante, vêtu à l'orientale avec carquois à l'arrière et fouet à la main : ce dieu solaire, Gennéas, est à rapprocher du Gennaios adoré à Emèse. Curieuses stèles : personnage en costume phénicien de l'époque perse, femme voilée à la grecque surmontant deux pleureuses versant la libation funéraire sur la plante sacrée. ¶ [Ronzevalle]. Bas-relief romain trouvé à Homs (Emèse) : dieu nimbé d'un cercle radié en costume d'empereur romain, déesse voilée à nimbe fleuronné avec sceptre court, divinité armée de la lance et du bouclier ; inscr. portant les noms divins de Iarèbôlos et Aglibôlos, de Minerve et d'un dieu de la foudre (Κεραυνῷ). ¶ [Oppert]. Trad. du début du récit de Gudéa, sur le cylindre rapporté de Tellah par de Sarzec ; écrit en sumérien, il est rédigé en touranien analogue aux langues ouralo-finnoises. ¶ [Séjourné]. Inscr. sémitiques et grecques relevées par Janssen et Savignac de Suez au Sinaï et de Sinaï à Jérusalem ; milliaires (dont deux de Trajan) retrouvés sur la voie romaine d'Akabah à Maan ; 19 inscr. nabatéennes (celle de Beit Ras a été estampée) ; nouvelle mosaïque trouvée à Madaba avec curieuse inscr. ; 3 inscr. grecques de Jérusalem, Yabra et Feiran. ¶¶ Mai-juin. [De Vogüé]. Fragments de papyrus araméens trouvés par Maspéro à Sakkarah (pyramide d'Onnas), et ayant servi à bourrer des momies d'époque romaine ou byzantine ; ils sont rédigés en hiératique, démotique, grec et araméen, et remontent au 2e ou 3e s. a. C. ¶ [Id.]. Textes en caractères safaïtiques trouvés par Dussaud avec trad. et texte arabe en caractères nabatéens. ¶ [Clermont-Ganneau]. Moulage de l'inscr. phénicienne de la stèle d'Oumm el-'Aouâmid. ¶ [Oppert]. Suite de la trad. du cylindre A de Gudéa, conçu en sumérien, car ce prince ne connaissait pas l'idiome sémitique des Assyriens. ¶ [E. Chatelain]. Fragments de mss. en onciale du 5e au 7e s. : partie du ms. 1395 de St Gall (vulgate latine), fragm. mutilés d'Origène traduit par Rufin, dispersés entre Orléans et Leyde, fragm. des Prophètes dont qqs. feuillets sont à Orléans et deux à La Haye. ¶ [Espérandieu]. Bague de bronze trouvée dans un puits romain de Néris (Allier), avec légende poinçonnée lettre par lettre, à l'aide de caractères mobiles. ¶ [Oppert]. Suite de la trad. du cylindre A de Gudéa. ¶ [Th. Reinach]. 14 lignes d'un dialogue grec en prose rythmée, entre un ivrogne amoureux et son ami, sur un fragment d'ostracon : ce spécimen de mime hellénistique est à rapprocher d'un papyrus de Grenfell (monologue de l'amante abandonnée). ¶ [Foucart]. Mémoire sur les premières années de la province d'Asie : discussion du testament d'Attale III. ¶ [S. Reinach]. Découverte à Tralles, dans les restes d'une église byzantine superposée à quelque ancien portique romain, de trois importantes statues de marbre, grandeur naturelle ; nymphe tenant une vasque (la tête est perdue) dont le modelé et la dra-

perie rappellent la Vénus de Milo, jeune pugiliste se reposant après le combat, dont la facture originale remonte au milieu du 4e s. a. C., canéphore du type ionien archaïque peu antérieure au 2e s. a. C. et qui est la réplique exacte de la statue mutilée de Cherchell. Fragments d'architecture, torses et têtes. ¶ [Oppert]. Suite de la trad. du cylindre A de Gudéa : percement d'un tunnel en 7000 a. C. pour conduire les eaux du Tigre à la ville. ¶ [Héron de Villefosse]. Découverte par Delattre, dans la nécropole punique de Ste Monique à Carthage, d'un 4e sarcophage en marbre blanc, orné de fines peintures en rouge et bleu (au milieu d'ornements divers apparaît Scylla, figurée de face, les bras étendus). ¶ [Id.]. Rapport d'Audollent sur les fouilles du Puy-de-Dôme en 1901; au Nord mise à jour d'un épais mur de soutènement; terres cuites, monnaies gauloises ou romaines, bijoux, etc., qui attestent que le temple de Mercure Dumias a duré bien au-delà du règne de Valérien et de Gallien. ¶ [S. Reinach]. Bas-relief du musée de Constantinople de l'école néo-attique : Euripide assis, reçoit en présence de Dionysos, un masque tragique que lui offre une Muse (Skéné). ¶ [Cagnat]. Note de Gauckler sur un poste militaire romain du sud tunisien, le Centenarius (burgus) Tibubuci, construit au début du 4e s. p. C. : qqs. monnaies, inscr. dédicatoire de 263 ou 264. Plan détaillé du fortin. ¶ [J. Delamarre]. Nouveau décret de la confédération des Cyclades, qui assure aux habitants d'Hérakleia la jouissance exclusive de leurs pâturages. ¶ [P. Jouguet]. Rapport sur deux missions au Fayoûm; inscr. et papyri; fresques sur le propylon. ¶¶ Juillet-août. [Clermont-Ganneau]. Fragment d'inscr. grecque, trouvé dans les ruines de Beersabée (frontière sud de la Palestine) : il provient d'un édit impérial à plusieurs colonnes de l'époque byzantine, qui fixait le paiement de certaines redevances. Discussion de signes particuliers qui suivent les lettres numérales. Détails précieux sur divers fonctionnaires impériaux (dont le vicarius du diocèse d'Orient) mentionnés après les noms de villes. ¶ [Perrot]. Photographies communiquées par D. Menant sur les phases du grand office du yasna dans le culte mazdéen, et sur la formule de consécration du varasio ou taureau sacré. ¶ [Desplagnes]. Tumulus entre Tombouctou et Goundam. ¶ [S. Reinach]. La mort d'Orphée a tous les caractères d une légende fondée sur un sacrifice rituel. De même le mythe de Dionysos Zagreus repose sur le sacrifice d'un taureau sacré, que l'exégèse postérieure a remplacé par un homme; le sacrifice rituel du bouc a été l'origine de la tragédie. Si on considère qu'Orphée, comme les bassarides, portait une peau de renard, on peut conclure que le point de départ du mythe était le sacrifice du renard. ¶ [Bouché-Leclercq]. L'institution du culte du Sérapis Alexandrin, adaptation du culte memphite d'Osar. Hapi, doit être distinguée de l'importation de sa statue, laquelle d'ailleurs ne provenait pas d'Égypte et n'était autre que la statue grecque de Bryaxis. ¶ [Pottier]. Fragment de vase grec trouvé à Suse par Morgan, ayant la forme d'un cheval, avec, entre les jambes de l'animal, une amazone vaincue peinte sur fond blanc, il a dû être fabriqué à Athènes dans la 1re moitié du ve s. a. C. pour commémorer sous une forme allégorique la bataille de Marathon, puis être emporté à Suse lors du sac d'Athènes en 480. ¶ [E. Saglio]. Mention du 32e fasc. du Dict. des Antiquités grecques et romaines. ¶ [Bréal]. Explication nouvelle des mots ἡλικίη, ὀφείλω, ὀφέλλω, ἠρώϊον, ἀοσσητήρ et sacer. ¶ [S. Reinach]. En 1576 la Vénus de Médicis n'avait ni bras ni jambes, ni dauphin à sa gauche, comme l'atteste un dessin de cette époque; de plus la tête a subi un grattage outrageux. ¶ [Clermont-Ganneau]. Deux ordonnances impériales de Théodose II et Honorius sur les adaerationes en Palestine, où il est question d'un

règlement antérieur dont l'inscr. de Bersabée pourrait bien n'être qu'un fragment. Rectification et interprétation d'inscr. grecques de Batamée, Mzérib et Akraba (Syrie). ¶ [Collignon]. La tête féminine en marbre (Louvre), trouvée à Tralles, serait un fragment d'une statue funéraire de type attique. ¶ [Héron de Villefosse]. Cinquième sarcophage de marbre blanc, avec peintures en rouge, jaune, bleu et noir, trouvé par Delattre dans la nécropole punique de Ste Monique (Carthage) : au fronton deux griffons cornus et ailés, qui se regardent, sur le couvercle empreinte de couronnes. Longue épitaphe avec généalogie d'une carthaginoise descendant de plusieurs rabs. ¶ [Clermont-Ganneau]. Grande inscr. hittite, gravée en creux, découverte à Palangah, près Darendeh (Asie-Mineure), avec deux petits lions de granit couchés, à 7 kilom. de deux grands lions de pierre. ¶ [Id.]. Deux inscr. grecques chrétiennes, trouvées au mont des Oliviers, l'une en mosaïque, l'autre sur bloc calcaire. ¶ [S. Reinach]. Statue équestre de Milo, avec dédicace à la base datée des environs de 200 p. C. Le Poseidon colossal, qui a été trouvé en même temps en 1887, serait donc lui aussi de la même date. ¶ [Oppert]. Deux textes arithmétiques trouvés par Scheil ; le premier, liste de carrés ; le second, problème savant et mystique dont les chiffres confirment la chronologie de la Genèse. ¶ [Bouché-Leclercq]. A propos des reclus du Sérapéum de Memphis, maintient pour κάτοχοι le sens de « reclus. » ¶ [S. Reinach]. Étude sur les caractères distinctifs du style de Phidias, d'après divers monuments. ¶ [Clermont-Ganneau]. Rectifie la lecture d'une inscr. phénicienne « à Baaliaton, fils de Abdhor, prêtre de Malak-Astarté, » trouvée près de Tyr et acquise par le Louvre. ¶ [Pottier]. Canthare de terre cuite émaillée, d'époque gréco-romaine, donnée au Louvre par Gaudin : sur la panse sept squelettes en relief, dansant thyrse en main, et Bacchante en délire. ¶ [Héron de Villefosse]. Note d'Audollent sur un temple de la même époque que le sanctuaire de Mercure Arverne, trouvé sur le flanc oriental du Puy-de-Dôme : inscr., monnaies, fibules, poteries et objets divers. ¶ [Clermont-Ganneau]. Notice sur un dieu solaire oriental à cheval, « dieu de Gounéas » (patron ou ancêtre de Mazzabanas), dont le nom n'est pas prononcé, et qui figure sur un bas-relief palmyrénien (Louvre) étudié par Heuzey. ¶ [Heuzey]. Admet l'origine palmyrénienne du monument, bien que la pierre calcaire soit d'un emploi exceptionnel à Palmyre ; mais voit dans ce prétendu dieu solaire un dieu de la végétation à rapprocher de qqs divinités syriennes ou syro-helléniques. ¶ [Pottier]. Aryballe à tête de femme (Louvre), de fabrication peut-être argienne, et qui semble le pendant d'un lécythe proto-corynthien du Br. Museum. ¶ [Bréal]. A l'appui de l'authenticité de la Loi des XII Tables signale les archaïsmes qu'on y relève. ¶¶ Sept. oct. [S. Reinach]. Note de Carthailhac sur les gravures et peintures préhistoriques, et les signes particuliers, de la grotte de Marsoulas (Hte-Garonne), à rapprocher des dessins de la grotte de Combarelles en Périgord. ¶ [Id.]. Piette a donné au musée de Saint-Germain une très belle collection d'objets de l'âge du renne. ¶ [Bréal] achève de prouver par l'archaïsme de la langue et les témoignages des écrivains anciens, l'authenticité de la loi des XII Tables, et élimine du texte un certain nombre de gloses. ¶ [Collignon]. Buste funéraire de femme drapée dans un voile (Musée de Bruxelles), terre cuite trouvée à Smyrne, dont le visage a dû être moulé, puis retouché, spécimen intéressant de la statuaire au début de l'époque impériale. ¶ [Héron de Villefosse]. 6e sarcophage en marbre blanc, orné de peintures décoratives trouvé par Delattre à Carthage : le défunt y était encore, noyé dans un bain de résine. ¶ [Boissier et Maspéro]. Rappellent que les Egyptiens ensevelissaient leurs morts accompagnés d'objets précieux

dans le bitume. ¶ [Lagrange]. Deux hypogées macédo-sidoniens découverts près de Beit-Djebrîn (Palestine), entre Jérusalem et Gaza : nombreuses inscr. grecques, peintures d'animaux rares et d'objets relatifs au culte. La nécropole a d'abord appartenu à une colonie de Sidoniens établis à Marésa à l'époque macédonienne, puis a servi aux Iduméens qui pratiquaient le paganisme avant la conquête de Jean Hyrcan. ¶ [Weil]. Traduction d'une des inscr. grecques de Beit-Djebrîn. ¶ [Lagrange]. Deux nouvelles inscr. phéniciennes confirment l'authenticité de celles trouvées au temple d'Esmoun à Saïda, qui a fourni des fgments de statues et de terres cuites. ¶ [S. Reinach]. Ces objets remontent au IVe ou Ve s. a. C., hypothèse qui confirme la date assignée par Berger et Lagrange aux inscr. précitées. ¶ [Clermont-Ganneau]. Pierre milliaire qui porte le plus ancien spécimen d'écriture arabe. Communication sur le mot centenarium, d'après le Talmud. ¶ [S. Reinach]. Les légendes grecques relatives aux peines éternelles de certains personnages (Sisyphe, fondateur de Corinthe) s'expliquent par l'interprétation erronée de très anciennes peintures ou images funéraires. ¶ [Babelon]. Poids monétaire (exagium solidi) de l'époque constantinienne, trouvé par Delattre à Carthage, et portant l'inscr. « Usuales integri solidi tres ». Distinction de l'usualis solidus (sou d'or taillé à raison de 72 à la livre et pesant 4 gr. 55) et du solidus gallicus (taillé à 84 à la livre et pesant 3 gr. 89). ¶ [Collignon]. Eloges dans le Rapport sur les écoles d'Athènes et de Rome, des mémoires de Mendel sur la Bithynie orientale, de Chapot sur la défense militaire de la Syrie du Nord à l'époque romaine et byzantine, des notes de Granger sur la Crète occidentale, des mémoires de Brizemur sur la nécropole de Delphes, et de Pernot sur le colonat partiaire. ¶ [Ph. Berger]. Delattre communique une épitaphe punique trouvée à Carthage, une inscr. sur amphore et une série de poids lithographiques. ¶ [Clédat]. Nécropole ou couvent de Baouît (au sud d'Hermopolis magna) : 30 chapelles et 2 églises avec peintures datant du Ve au XIIe s. p. C. ¶ [Ph. Berger]. Cartailhac a trouvé dans la grotte d'Altamira (près Santander), des fresques préhistoriques d'animaux de l'âge du renne, analogues à celles de Marsoulas. ¶ [Héron de Villefosse]. Dissard a acquis pour le Musée de Lyon, la grande statue de Coligny (dieu imberbe, nu et debout), et les fragments de calendrier celtique gravé sur table de bronze. ¶ [Clermont-Ganneau]. Interprétation détaillée des inscr. phéniciennes du temple d'Echmoun près de Sidon. Observations de Ph. Berger. ¶¶ Nov.-Déc. [Héron de Villefosse]. Deux épitaphes de prêtresses et sarcophages de marbre avec couvercle sculpté (personnage barbu et drapé, couché en haut-relief), découverts par Delattre dans la nécropole punique de Bordj-Djedid. ¶ [Cagnat]. Gauckler signale plusieurs inscr. latines trouvées dans l'Henchir-Douémis (Tunisie), en particulier une dédicace du Capitole de Saia Major, datée de 196 p. C. et gravée en l'honneur de Septime Sévère, divinisé sous Caracalla : elle permet d'identifier les ruines de l'Henchir-Douémis avec celles de l'ecclesia Saiensis. ¶ [P. Jamot]. Deux petits monuments béotiens relatifs au culte de Déméter, l'un trouvé à Thespies avec inscr. votive à Déméter et Héraklès, l'autre provenant de Thèbes et figurant une Déméter d'argile assise sur une panthère comme Dionysos. ¶ [Pottier]. Rappelle qu'au 5e s. a. C. Aphrodite, Artémis étaient aussi représentées chevauchant des animaux. ¶ [P. Viollet]. Mentionne avec éloge, dans le rapport sur le concours des antiquités de la France, les Fastes des provinces africaines de Pallu de Lessert. ¶ [Héron de Villefosse]. Photographie du sarcophage trouvé par Delattre à Carthage : prêtre carthaginois à figure expressive avec longue barbe, sculpté en relief sur le couvercle. ¶ [P. Berger]. Interprétation de deux épitaphes puniques

de prêtresses mariées, trouvées par Delattre à Carthage. ¶ [Clermont-Ganneau]. Germier-Durand signale de Jérusalem un buste en basalte très mutilé trouvé à Kérac, une figurine en terre cuite trouvée à Artouf. Photographie des tubes de pierre du canal supérieur. ¶ [Héron de Villefosse]. Deux sarcophages anthropoïdes (prêtre, de travail grec, prêtresse coiffée à l'égyptienne) trouvés dans une chambre funéraire par Delattre à Carthage. ¶ [Homolle]. Deux stèles funéraires découvertes au musée de Thèbes dans le champ guerrier avec lance et bouclier; inscr. et gravure datent du début du 4e s. a. C. ¶ [Perrot et Heuzey]. Ce procédé antique de la gravure sur pierre, au trait ou au pointillé, se retrouve dans les anciens monuments orientaux. ¶ [H. Omont]. A propos de 4 planches de fac-similés d'anciens mss grecs bibliques, en onciales, de l'album de l'Orient chrétien, dont deux reproduisent des fragments du Sinaïticius, donne in-extenso le texte des deux autres, tirés d'un ms. grec de l'évangile de S. Matthieu, du 9e s. environ, en onciales d'or sur parchemin pourpré, comme le Sinopensis. ¶ [Héron de Villefosse]. Photographies des sarcophages à personnages trouvés par Delattre à Carthage : celui de la prêtresse est une pièce merveilleuse. ¶ [Merlin]. Fouilles de Gauckler à Dougga (Tunisie) : mise à jour d'un quartier de la ville romaine, avec rues, places, maisons ; 2 mosaïques remarquables, vainqueur au cirque monté sur quadrige, Cyclopes forgeant les armes d'Enée sous la direction de Vulcain ; 250 inscr. depuis deux ans. ¶ [S. Reinach]. Montre que les supplices de Tityos, Tantale, Ixion, les Danaïdes, s'expliquent comme celui de Sisyphe, par l'interprétation erronée de vieilles œuvres d'art. A. G.-D.

Gazette des beaux-arts, 1902. Jr. Etudes de céramique grecque (fig.) [E. Pottier]. P. discute les théories de Hartwig, dans son ouvrage intitulé *Die griechischen Meisterschalen der Blüthezeit*. H. a tort de tant négliger les œuvres non inédites et considère trop les peintres de vases comme des artistes absolument originaux. Suivant P., ἐποίεσεν n'est pas synonyme de ἔγραψεν, le premier mot s'appliquant au fabricant du vase, tandis que le peintre est anonyme ou passe au second rang. H. n'a pas assez creusé ces questions. La plus intéressante conclusion de son livre est que chaque atelier a, en général, un style à lui reconnaissable à des traits caractéristiques (à suivre). ¶¶ Fvr. Courrier de l'art antique (pl., fig.) [S. Reinach]. Aperçus et étude sur la restauration des œuvres d'art antiques. Statues restituées, entre autres la Victoire de Paeonias, Zeus de Dresde, statue attique du 5e siècle. Découvertes ou acquisitions récentes de statues. ¶¶ Mrs. Etudes de céramique grecque (fig.) [E. Pottier]. Fin. Dans les *Griechischen Vasenmalereien* Furtwaengler et Reichhold n'ont donné que des dessins et une description. P. supplée au manque de l'introduction générale en reproduisant et en commentant quelques-uns des plus beaux spécimens du recueil. ¶¶ Juillet. Les fouilles de Suse par la mission J. de Morgan (fig.) [E. Pottier]. Description commentée des plus belles pièces. Existence à Suse d'une société très civilisée et fortement constituée entre le 4e et le 3e millénaire. ¶¶ Dbre. De quelques têtes antiques attribuables à l'Ecole de Phidias (fig.) [S. Reinach]. Etude de détail basée surtout sur la forme que Phidias donnait aux paupières et aux yeux de ses statues.

Henry THÉDENAT.

Journal des Savants. 1902. Jr. B. DELBRÜCK, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*. V (Syntax) [Bréal]. L'absence de plan donne l'impression d'articles mis bout à bout. On ne sait au juste pour qui l'auteur a voulu écrire : néanmoins il faut être reconnaissant à B. de ce volume qui, en des proportions trop monumentales, marque le

point d'arrivée des études de linguistique. ¶ E. Pais, *Storia d'Italia dai tampi piu antichi alla fine dello guerre puniche.* P. 2. *Storia di Roma.* Vol. 1. 2 P. [Bloch]. Dern. art <v. R. d. R. 26, 213, 18>. Malgré des objections particlles, les vues de P. subsistent au total, elles n'auraient pas été inutiles quand même elles n'auraient servi qu'à secouer l'inertie du dogmatisme scientifique. ¶ Nouvelles littéraires. *Corpus inscr. lutinarum.* XI, II, 1. XIII, III, 1 [G. B<oissier>]. Annonce. ¶¶ Fév. St. Gsell, *Les monuments antiques de l'Algérie*, 2 vol. (pl.) [Cagnat] 1er art. <dont la fin est au n° d'avril>. Nul n'était plus qualifié pour entreprendre et mener à bien cette étude. Résumé des conclusions de l'auteur. ¶ Mars. G. Murray, *A History of ancient greek literature* [Weil]. 1er art. <dont la fin est au n° d'avril>. Se lit avec plaisir : des parties excellentes. On suit M. avec intérêt même quand on ne partage pas ses vues. ¶ C. Pascal, *L'incendio di Roma ed i primi cristiani.* — A. Coen, *La persecuzione neroniana dei cristiani* [G. Boissier]. P. croit que les coupables sont les chrétiens et s'appuie sur le ' Correpti qui fatebantur ' de Tacite; mais Boissier et Coen rejettent l'interprétation de P.; en somme il faut, selon B., en revenir au ' forte an dolo principis, incertum '. ¶¶ Avr. Une loi athénienne du IVe siècle (pl.) [P. Foucart]. 1er art. <dont la fin est au n° de mai>. Texte d'une inscr. trouvée à l'ouest de l'ancien théâtre de Munychie <v. R. d. R. 25, 221, 37> accompagné d'un commentaire épigraphique et historique. ¶ Nouvelles littéraires. J. Girard [G. Boissier]. Notice nécrologique. ¶¶ Mai. Fragments dispersés de vieux manuscrits. [É. Chatelain] I. Deux feuillets d'un monastère bénédictin de St Paul en Carinthie se rattachant étroitement au ms 1395 de St Gall de la fin du Ve s., ms dont l'importance est considérable pour le Nouv. Testament latin. Huit pages des Dialogues de saint Grégoire en écriture mérovingienne du VIIIe s. recueillies dans le même volume des fragments à St-Paul (fol. 3-6) se joindraient à merveille aux feuillets du ms. 214 de la Bibliothèque conventuelle de Saint Gall. — II. Le débris tombé en la possession de Vossius (Vossianus lat. O 88a) et les 10 fragments qui terminent le ms. 169 d'Orléans sont les restes d'un beau volume d'Origène copié au VIIIe s. dans le monastère de Fleury-sur-Loire. — III. Les deux feuillets du musée Meermanno-Westreenianum de La Haye (fragments de *Zacharie* et *Malachie*) autrefois conservés au collège de Clermont proviennent du même ms. de Fleury-sur-Loire que les six du ms. 19 (16) d'Orléans (fol. 19-25). — IV. Un treizième feuillet, inconnu jusqu'à ce jour (Bibl. Nat. 103999, fol. 3) s'ajoute aux douze feuillets d'un ms. d'Orose répartis entre Bruxelles et le British Museum. ¶ Nouvelles littéraires. *Picturæ, ornamenta, complura scripturæ specimina codicis Vaticani 5867* qui codex Vergilii Romanus audit, phototypice expressa [L. D<uchesne>]. L'introduction qu'Ehrle a jointe aux phototypies ajoute beaucoup de prix à la publication. ¶¶ Jlt. Besson et A. Bernus, *L'humaniste hétérodoxe catalan Pedro Galés* (Bulletin Soc. de l'hist. du protestantisme français 1900). — E. Schaefer, *Beiträge zur Geschichte des spanischen Protestantismus* [Ed. Boehmer et Morel-Fatio]. 1er art. < dont la suite est aux numéros d'août et de sept. > Essai de reconstitution de la biographie de Galés, l'ami d'Antonio Agustin, de Casaubon, de Cardona, de Cujas qui tenaient son savoir en haute estime et qui, de nos jours, a rencontré l'approbation d'un Cobet pour ses travaux sur le texte de Diogène Laerce. ¶ Les lignes transposées de Cato Maior [L. Havet]. 1er art. < dont la suite est au n° d'août >. Les transpositions dont il est question atteignent des groupes vagues de mots contigus; elles ont pour origine une omission mal réparée. La faute initiale se révèle quand elle a laissé une trace indirecte, c.-à-d. quand le groupe omis se trouve avoir été restitué

à une place inexacte. Un groupe vague de mots contigus sujet à être omis en bloc, puis transposé en bloc, ne peut être qu'une ligne d'une étendue déterminée qui comporte un maximum de 38 ou 39 unités (jambages), un peu moins selon les cas. Examen critique de ces transpositions et du contexte. ¶ Sept. *Catalogus librorum manuscriptorum e bibliotheca G<oerre>siana.* — Traube, *Bibliotheca Goerresiana* [L. Delisle]. Description paléographique d'un texte des Évangiles (qu'on suppose avoir été acquis par Görres) offert en 852 par l'empereur Lothaire à l'abbaye de Prüm. D. constate une identité entre les tableaux des Évangiles de Prüm et les médaillons du Sacramentaire d'Autun; les deux mss. appartiennent à la même famille et se rattachent à l'école de Tours. ¶ Nouvelles littéraires. E. Chatelain, *Uncialis scriptura codicum latinorum novis exemplis illustrata* l. 2 (pl.) [Id.]. Achèvement de ce grand ouvrage qui, comme la *Paléographie des classiques latins*, est assuré de prendre et de conserver une place d'honneur dans la classe des ouvrages relatifs à la paléographie. ¶¶ Oct. V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, T. 1 (pl.) [G. Perrot]. <1er art. dont la fin est au nº de déc. > Point de chapitres où, à côté d'assertions qui étonnent et qui effarouchent, on ne rencontre des hypothèses ingénieuses et souvent très vraisemblables, des vues neuves et originales. ¶ Nouvelles littéraires. J. Estève, *Les innovations musicales dans la tragédie grecque à l'époque d'Euripide* (thèse) [ ]. Longues et sérieuses études, bien qu'on ne puisse arriver dans les études de ce genre qu'à des résultats problématiques. Ce qu'il y a de plus hasardé c'est la restitution de qqs. mélodies empruntées à Gevaert. ¶¶ Nov. Sur la langue de la loi des XII Tables [M. Bréal]. Nous avons ici une langue saine, précise, appropriée aux matières dont il est traité, déjà difficile à comprendre pour les contemporains de Varron : « l'un des meilleurs textes de langue qu'on puisse désirer pour la connaissance de l'ancien latin ». ¶ Nouvelles littéraires. *Hermiae Alexandrini in Platonis Phaedrum Scholia* ad fidem cod. paris. 1810 ed. P. Couvreur [C. E. Ruelle]. Fait honneur à l'érudition française. ¶ Max Egger, *Denys d'Halicarnasse. Essai sur la critique littéraire et la rhétorique chez les Grecs au siècle d'Auguste* [Id.]. Étude d'une impartialité absolue qui se lira avec intérêt et profit. ¶¶ Déc. Nouvelles littéraires. *Hieronymi Chronicorum cod. Floriacensis Fragmenta Leidensia Parisina Vaticana* phototypice edita. Præfatus est L. Traube (pl.) [L. D<elisle>]. La notice mise en tête de la reproduction est un petit chef-d'œuvre d'érudition paléographique et critique tel qu'on pouvait l'attendre de T.

H. Lebègue.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, t. XII, fasc. 4. Varia [Meillet] II, Sur le timbre de la voyelle du redoublement en indo-européen. Il y a deux redoublements, 1° le redoublement normal, quand la consonne initiale de la racine est suivie seulement d'une voyelle ; en principe, la voyelle du redoublement tend toujours à être plus aiguë que la voyelle radicale, ex. : μέμονα, μέμαμεν, γίγνομαι, γίγνεται, τέτανος, γίγαρτον, etc. 2° le redoublement intensif, quand la consonne initiale de la racine est suivie d'une voyelle et de la sonante qui suit la voyelle de la racine, ex. : πορφύρω, μορμύρω, μοιμύλλω, etc. Ce redoublement se distingue du précédent par la présence de la sonante et par la tendance à employer dans la syllabe du redoublement le même vocalisme que dans la syllabe radicale. VI, δύο. Cette forme, commune aux divers dialectes grecs, n'a jamais été suffisamment expliquée. M. pense qu'elle est peut-être indo-européenne ; mais, comme on n'en saurait déterminer d'une manière sûre l'emploi ancien, provisoirement il est plus prudent de ne pas chercher à l'expliquer en grec. ¶ Étymologies. [Bréal]. 1. Ἀριθμός, dont la forme plus

courte est ἀρθμός, se rattache à la même racine que ἁρμονία, ἁρμόζω, sans que l'on puisse dire en quelle acception spéciale le mot a d'abord été employé. Il s'est rencontré avec ῥυθμός, que l'on doit au bruit monotone de la mer, ou à la cadence toujours égale d'une eau courante. 2, Δέμας, qui désigne le corps humain, joue à l'occasion le rôle d'un adverbe signifiant « comme, à la façon de » (Il. XI, 395) ; il se rattache à δέμω « bâtir » et signifie littéralement « structure ». On en peut rapprocher l'anglais « like », qui signifie « corps » et a donné l'adverbe « like ». 3. Ἀρίζηλος. Ce mot a dans Homère le sens de « clarus » au propre et au figuré ; Hésiode oppose ἀρίζηλον à ἄδηλον. Dans ce mot ζῆλος a dû prendre la place de δῆλος. La raison fut probablement le besoin d'avoir une longue dans la seconde syllabe ; la forme primitive devait être ἀεί̆δηλος, avec ἀεί signifiant « tout à fait ». 4. Μάτην doit être regardé comme l'accusatif du subst. μάτη « également » et rattaché au verbe μαίνομαι. 5. Ἄψ. Cet adverbe a la même signification que l'adv. αὖ, dont le sens primitif est « en arrière » d'où il a passé à celui de « de nouveau » ; ἄψ n'est autre chose que αὖ enrichi du ς qui se voit dans ἐξ, ἀμφίς, μέχρις. 6. Κατά. L'emploi en grec moderne de ἀπ'τα comme synonyme de ἀπό, celui de διὰ τά, πρὸς τά en place de διά, πρός, et, d'autre part, με à côté de μετά, confirment l'étymologie qui rapproche le latin « cum » de κατά < Rev. des Rev. XIX, 176, 3 >. 7. Ἐγγύς. La syllabe γύς est p.-ê. un ancien locatif γυσί, venant du même radical γυ qui a donné γυῖον, γύαλον, γυμνός. 8. Comminus, eminus. A côté de « manubus » ou « manibus » il a dû y avoir, plus anciennement, un abl. plur. « manus » pareil à l'ombrien « berus » qui fit l'impression d'un adverbe et donna naissance au composé « comminus » où « cum » ne sert qu'à renforcer le sens ; « comminus » a fait créer « eminus » ; l'u a été abrégé par analogie d'après « minus » « protinus ». 9. Cum maxime. Cette locution doit être expliquée de la même façon que « comminus ». 10. Ἀντικρύς. Dans la seconde partie on reconnaît le subst. κάρα ; le ς final est ou le signe d'un ancien neutre, ou le ς qu'on a dans μέχρις, ἀτρέμας. 11. Vicissim. Il a dû exister une forme d'abl. « viceis » (cf. « mœniis, iliis») à laquelle s'est joint le suffixe adverbial -tim ; viceistim est devenu ensuite vicissim. 12. Sacer. Comme à ce mot qui a produit tant de dérivés ne correspond rien dans les langues indo-européennes, on peut supposer que c'est un mot emprunté par le latin à l'Étrurie, comme l'avait pensé Scaliger. 13. Ἀοσσητήρ. Ce terme est proche parent du latin « auxilium » ; on peut l'expliquer comme équivalent de αὐξητήρ du v. αὐξέω, « augmenter, secourir » ; αυ est devenu αο, ξ s'est changé en σσ, cf. διξός et δισσός. Le verbe ἀοσσέω se rencontrant une fois chez Moschus, on peut conjecturer une origine dorienne. 14. Εἰκοσινήριτα. B. en rapproche les composés μονήρης, ἀμφήρης, διήρης, τριήρης (ou -ήρης doit être rattaché à ἀραρίσκω) et conclut que d'un adjectif εἰκοσινήρης « vingtuple » le poète a tiré εἰκοσινήριτος (cf. λήϊτος de λαός). 15. Remugle. Composé de re et de mugle. On trouve en grec moderne μοῦχλα « moisissure », μουχλιάζω, μουχλίασμα, en allemand « munkeln, minkeln », « sentir mauvais ». Par le passage d'un organe à un autre, « munkeln » s'est dit dans le sens de « faire sombre » et dans celui de « parler à voix basse, chuchoter, conspirer ». 16. La Gironde. La Garonne « Garumna » devient à un moment donné la Gironde, anciennement la Géronde ; il y a là une simple différence dialectale. C'est ce qui s'est passé pour « alumnus et alundus ». Cf. l'Aronde, affluent de l'Oise, appelée « Aronna » dans la Vie de S. Amand, et la ville de Girone, qui est Gironde dans les Chansons de Geste. ¶ Ancien français « nuitre » [A. Thomas]. Ce mot se rattache au latin « noctua », chouette ; il représente régulièrement « *noc-

tula » (attesté par l'italien « nottola » et diverses formes de nos patois méridionaux), comme « chartre », forme secondaire de « charte », représente « chartula ». A. J.

Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, 7e série, t. 1 (61e de la collection). Mémoire sur la révolte d'Alexandre en Afrique [J. Maurice]. L'étude et la comparaison des émissions monétaires de Rome, de Carthage et d'Ostie amènent M. aux conclusions suivantes : C'est en juin 308 qu'Alexandre revêtit la pourpre. Tous les renseignements concordent pour placer au printemps de l'année 311 la conquête de l'Afrique par les généraux de Maxence et la chûte d'Alexandre qui avait régné environ trois ans sur l'Afrique. ¶ De quelques titres donnés aux empereurs sous le Haut-Empire [C. Pallu de Lessert]. On trouve des titres honorifiques donnés aux empereurs dès le haut empire et qu'on croyait d'époque plus basse : Majestas tua, dominus noster, sanctissimus imperator, à Commode ; majestas tua, divinitas tua, providentia tua, divinitas tua, felicitas tua, dans une inscription grecque, à Gordien. Ce n'était pas une innovation, mais un usage qui lentement s'établissait. C'était la langue des sujets, vis-à-vis du monarque, que la chancellerie approuvait, mais sans l'adopter elle-même. Cette adoption ne se fit qu'au 3e siècle. ¶ Classification des émissions monétaires de l'atelier de Trèves pendant la période constantinienne, 305-337 (planche) [J. Maurice]. 5 émisisons : 1er mai 305 au 31 mars 307 ; 31 mars 307 au mois de mai 309 ; de mai 309 à juin 313 ; de juin 313 au 1er mars 317 ; du 1er mars 317 au début de 320. Catalogue descriptif et raisonné de chacune de ces émissions. ¶ Statuettes en terre cuite de la nécropole d'Hadrumète, Tunisie (planches) [Carton]. Statuettes exhumées par Henry de la nécropole d'Hadrumète, lampes, quelques fragments d'inscriptions funéraires. Catalogue descriptif. ¶ Monuments figurés du pays des Pélégniens (pl.) [M. Besnier]. Ce pays contenait 3 civitates, Corfinium, Sulmo, Superaequum, dans les Abruzzes. Description des antiquités de la région réunies par Nino dans les deux musées qu'il a crécs, l'un à Sulmona même, l'antique Sulmo, patrie d'Ovide ; l'autre à Pentina, l'antique Corfinium.

Henry THÉDENAT.

Revue africaine (Bulletin des travaux de la Société historique Algérienne) 45e année. 1901. 4e trim. Campagne de J. César en Afrique (46-47 av. J.-C.) [Colonel Moinier]. Après Pharsale et la mort de Pompée, César passé en Afrique eut le tort de s'engager dans une campagne dont le but était de régler la succession au trône d'Égypte. Cette « guerre d'Alexandrie » donna neuf mois de répit au parti de Pompée et obligea César à faire l'année d'après la campagne d'Afrique ; c'est cette campagne que M. raconte dans une série d'art. d'après les inscr., les auteurs anciens et une étude approfondie du pays. Marche de Caton sur Leptis, son arrivée à Utique et sa jonction avec Scipion qui est investi du commandement suprême, ses préparatifs. Départ de César pour la Sicile et de là pour pour l'Afrique ; son débarquement près d'Hadrumète Sa marche sur Ruspina, sur Leptis minor, il s'empare de ces deux villes et établit son camp à Ruspina. Art. de 31 p. ¶¶ 46e année. 1902. 1er et 2e trim. Rapport sur les fouilles exécutées à Cherchel [V. Waille]. Rapport de 40 p. (8 pl.) sur les fouilles d'oct. 1901 à janvier 1902. Elles ont porté : 1°, sur le terrain entre l'hippodrome antique et la route de Ténès ; 2°, entre la route de Ténés et la mer ; 3°, sur le terrain des fortifications. Liste des objets déposés au Musée. 1, sculpture, 10 nos, plus un certain nombre de fragments ; 2, deux sarcophages chrétiens ; 3, mosaïque à figures ; 4, bijoux et monnaies de bronze, trois africaines, huit romaines ; 5, cadran solaire ; 6, inscr. 15 nos ; 7, poteries ; 8, matériaux

et fragments d'architecture. A remarquer surtout six têtes antiques, dont deux portraits intéressants, plusieurs statues dont un dieu Mars et un berger praxitélien d'une exécution peu commune. ¶ Petit bronze antique découvert dans la région de Sétif [A. Moinier]. Description de ce buste recouvert d'une épaisse couche de vert-de-gris et dont le nez a disparu, le travail ne manque pas de finesse ; ce doit être un Bacchus. ¶ Campagne de J. César en Afrique (46 et 47 av. J.-C.) [A. Moinier] (suite). Art. de 32 p. où M. étudie pas à pas les marches et contremarches de César et de ses adversaires Scipion et Labienus, depuis la bataille indécise de Ruspina jusqu'au moment où Scipion occupe Uzita. Détermination de l'emplacement des villes ; études de tactique militaire. ¶¶ 3e et 4e trim. Campagne de César en Afrique (suite) [id.]. Art. de 58 p. qui va de l'occupation d'Uzita par Scipion à la victoire de César à Thapsus et au suicide de Caton à Utique. Étude détaillée de cette campagne (A suivre.) X.

Revue archéologique, T. XL (1902). Fasc. 1. (Janv.-Févr.). Notice sur deux bas-reliefs mithriaques [F. Cumont]. L'un est au musée de Modène et contient une remarquable représentation du Kronos mithriaque ; dans une bande ovale ornée des signes du zodiaque est un jeune homme nu, ailé, le corps enlacé par les replis d'un serpent ; il a les pieds fourchus et un croissant sur la tête : il tient la foudre et un sceptre. L'autre trouvé à Rome est un fragment opisthographe : d'un côté Mithra tauroctone, de l'autre un personnage étendu sur un lit, un chien, Cautès et Cautopatès. ¶ Une statue de Baalbeck divisée entre le Louvre et Tchinli-Kiosk [S. Reinach]. Statue colossale d'une femme assise, probablement Isis, découverte dès 1865 par Joyau ; à sa gauche est un sphinx dont la tête est au Louvre ; le reste du sphinx et la statue sont depuis peu au musée de Constantinople. Isis assise du musée de Fiesole. Les deux sont de l'époque des Antonins. ¶ Cachette de St.-Étienne de Brillouët (Vendée) [Breuil]. Haches préhistoriques en bronze. ¶ Un lécythe protocorinthien avec signature au musée de Boston [F. B. Tarbell]. Inscr. archaïque (VIIIe-VIIe siècle) peinte en brun et faisant le tour du vase : Πυρος μ' εποιεσεν ΑγασιλεFο L'alphabet semble béotien. C'est peut-être la plus ancienne poterie signée que l'on connaisse. ¶ Note sur la forme 'Αγασιλή Fο (υ) [C. D. Buck]. Note sur l'inscr. précédente. C'est le seul exemple de digamma authentique dans les dialectes ioniens-attiques. ¶ Sur un point d'histoire de la musique grecque [P. Tannery]. Sur Plutarque Περὶ μουσικῆς, §§ 404-407. Si l'on considère le jeu du tétracorde des synemmènes, on doit dire que nos modes majeur et mineur correspondent à deux nuances pratiques distinctes du genre diatonique. ¶ Archéologie russe : tumuli et poteries de l'âge du bronze en Géorgie [G. Seure]. Fouilles de Rösler. Sur un vase, inscr. en caractères inconnus. ¶ La question de Philopatris [S. Reinach]. Ce dialogue qui figure dans un ms. du Vatican à la suite des œuvres de Lucien, n'est pas de Lucien, il n'est pas non plus de l'epoque de Julien ou d'Héraclius, comme on l'a cru ; c'est une œuvre du Xe s. et non pas un pamphlet païen dirigé contre le christianisme. R. y relève des allusions aux campagnes de Nicéphore Phocas. Le vocabulaire est aussi du Xe siècle, il a été écrit par un impérialiste contre l'opposition et l'hellénisme. ¶ La Sicile montagneuse et ses habitants primitifs [G. Seure]. Les fouilles d'Orsi à Pantalica, l'antique Herbessos, ont prouvé le séjour en cet endroit d'une population préhellénique. Vaste nécropole de plus de 4000 tombes creusées dans le roc. Nombreux instruments en bronze. Poteries à enduit rouge. A dater du XIVe au XVe siècle av. J. C. ? ¶ Les signatures des vases grecs [S. Reinach]. Ce sont des noms de potiers, les peintres de figures ne signent

qu'exceptionnellement. ¶ Découvertes à Rome. Sculptures. ¶ Inscr. de Smyrne [S. Reinach]. Reproduites d'après Cumont, Ann. Soc. Arch. de Bruxelles. ¶ Les fouilles en Italie [S. Reinach]. ¶ Une épitaphe de Cincinnatus à Briord (Ain). C'est le tombeau d'un certain Connius Tuticus. ¶ H. Gaidoz, *La réquisition d'amour et le symbolisme de la pomme* [S. Reinach]. Eloges. ¶ E. G. Haugwitz, *Der Palatin, seine Geschichte und seine Ruinen* [R. Cagnat]. Ouvrage de vulgarisation. ¶ Ch. Huit, *La philosophie de la nature chez les anciens* [C. E. Ruelle]. Très élogieux. ¶ E. Sachau, *Am Euphrat und Tigris. Reisenotizen aus dem Winter 1897-1898* [C. Fossey]. Peu de nouveau. ¶ A. Boissier, *Note sur un monument babylonien se rapportant à l'extispicine*. Id. *Note sur un nouveau document babylonien se rapportant à l'extispicine* [S. Reinach]. Foies de mouton avec inscriptions. R. signale au musée d'Avignon une statuette en bronze d'un devin tenant un foie. ¶ Publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat et M. Besnier]. Art. qui se continue dans les livr. suivantes. ¶¶ Fasc. 2. Mars-avril. Histoire de l'Elam d'après les matériaux fournis par les fouilles à Suse de 1897 à 1902 [J. de Morgan]. ¶ La nécropole de Kličevac (Serbie) [M. M. Vassits]. Nombreuses poteries à décor géométrique. ¶ L'Apollon Pythien au Louvre [A. Mahler]. Le corps est praxitélien, la tête polyclétéenne. La statue est une « preuve nouvelle de l'influence féconde exercée par l'école argienne sur l'école attique. » ¶ La stèle phénicienne d'Oumm el-ʿAouanid [Ch. Clermont-Ganneau]. Porte une incr. phénicienne du IIe siècle av. J. C. Elle est à la Glyptothèque de Ny-Carlsberg. ¶ Païens judaïsants. Essai d'explication d'une inscr. africaine [P. Monceaux]. Un mausolée romain à Henchir-Djouana (Tunisie) renferme quatre inscr. latines, trois épitaphes et un thrène commençant par l'intitulé « parentes dicunt. » Les mentions « vindex dies » et « puriorem secessum » ne sont compréhensibles que s'il s'agit de païens judaïsants. ¶ Divinités équestres [S. Reinach]. Deux statuettes en bronze du Br. Museum trouvées à Alexandrette, cavalier et écuyère, peut-être Helios et Séléné. Groupe et marbre, homme et femme, sur un même cheval, trouvé à Sandiklu (Asie Mineure). Série importante de représentations d'Epona provenant de diverses localités ; inscr. de Bâle et de Docléa (Monténégro), ¶ Quelques ruminants sur des œuvres d'art asiatiques [U. Dürst]. Le Cervus mesopotamicus sur un cylindre du Cabinet des Médailles. ¶ Montefortino et Ornavasso, étude sur la civilisation des Gaulois Cisalpins [J. Déchelette]. Essais de chronologie. ¶ L'iconographie de Julien l'Apostat [S. Reinach]. Reproduit un art. de l'Éclair inspiré par Babelon, mais dont il ne peut admettre les conclusions. R. continue donc à considérer comme portrait de Julien le buste d'Acerenza et non les deux statues de Paris. ¶ H. Lechat, *Le temple grec* [S. Reinach]. Excellent petit livre. ¶¶ Fasc. 3. Mai-juin. Le dieu Orotalt d'Hérodote [F. Cumont]. Dieu des Arabes (Hérod. III, 8) dont le nom serait plus exactement Obotalt. Il est cité aussi par Tertullien (Obodan), par Uranius (Oboda) et par Eusèbe (Obodos). ¶ Une réplique de l'Aphrodite d'Arles au musée du Louvre [A. Mahler]. Dessinée entre 1572 et 1577 chez Cesi à Rome par le sculpteur Pierre Jacques, elle avait alors, depuis peu, sur ses épaules une tête rapportée, qui surmonte aujourd'hui une autre statue du Louvre (Froehner, n. 44). ¶ De la littérature poétique des Gaulois [C. Jullian]. Analyse des passages d'auteurs grecs et latins qui ont pu être inspirés par des poèmes celtiques que J. classe en poèmes didactiques, historiques (chansons de geste), satiriques, guerriers, prophétiques, religieux (prières et incantations). ¶ Sur qqs bronzes celtiques du musée de Châteauroux (Indre) [H. Breuil]. Fragments d'un couvercle de situle en bronze repoussé

orné de deux cerfs. Deux cimiers de casque en bronze coulé et ciselé. ¶ Panthères bacchiques affrontées sur un bas-relief de l'Afrique du Nord [Carton]. Trouvé près de Colonia Thuburnica. Canthare entre deux panthères femelles dont la queue porte des feuilles de vigne comme une véritable tige. ¶ Le « sacrifice salé » (Marc IX, 49). [S. de Ricci]. Lire οὐσία ἀναλωθήσεται au l. de θυσία ἁλὶ ἁλισθήσεται. Le v. 50 serait donc une addition postérieure. ¶ Un vers altéré de la Pharsale (IX, 596) [S. Reinach]. Au l. de fortuna fuit, qui est absurde, lire sors una fuit (cf. VI, 693). ¶ Étude sur les agrafes de ceinturons burgondes à inscr. [A. de Molin]. On en connaît une douzaine ; la plupart représentent Daniel dans la fosse aux lions avec inscr. très barbares et parfois incompréhensibles. ¶ A propos d'un stamnos béotien du musée de Madrid [S. Reinach]. Il est décoré d'oiseaux et de svastikas à huit rayons dont chacun se termine par un bec d'oiseau. Le svastika serait-il un oiseau stylisé? On songerait alors à la cigogne totem des Pélasges, des Lélèges (?) et des Cicones de Thrace. Le triscèle pourrait être un coq stylisé. Mais il est également possible que des ornements géométriques aient suggéré des formes animales et aient été parfois modifiés en conséquence. ¶ Interprétation d'un bas-relief de Homs [R. Ronzevalle]. Dédicace à Bêlos, Iarebôlos, Aglibôlos et Sem[ea ?]. ¶ L'esclave à la lanterne [J. Déchelette]. Statue du Musée National de Rome. Jeune esclave assis tenant une lanterne. Même motif, bronze d'Herculanum et poteries samiennes d'Auvergne. ¶ Une série de prétendus portraits royaux [S. Reinach]. Peintures du Fayoum dans la coll. Graf. Le possesseur croit y reconnaître Persée et Cléopâtre. R. proteste. ¶ Notes biographiques sur Varus [S. Reinach]. A propos d'articles récents. ¶ Cimetières de Mareil-sur-Mauldre et de Beynes [S. Reinach]. D'époque mérovingienne. ¶ Vases de bronze pré-romains [S. Reinach]. Liste de 49 vases gaulois en bronze trouvés en France. ¶ Mss. enluminés de la Cité de Dieu de S. Augustin. ¶ Les xénophobes à Rome [S. Reinach]. ¶ Composition chimique de la cuirasse de Fillinges (Revue, 1901, XI, p. 309, fig. 1) [Lindet]. ¶ Le Musée Ashmoléen d'Oxford en 1901 [S. Reinach]. Nombreuses antiquités égyptiennes des premières dynasties. ¶ Stèles funéraires de prétoriens [Id.]. Bienkowski a reconnu des prétoriens dans trois torses (Florence et Rome) que l'on avait pris pour des barbares. ¶ P. Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne* [S. Reinach]. Grandes qualités d'erudition et de style. ¶ *En Sicile. Guide du Savant et du Touriste* [L. Bizard]. Rédigé par les spécialistes les plus compétents. ¶¶ T. XLI, fasc. 1, juillet-août. Un Ganymède au musée de la Maison Carrée [H. Lucas]. Statuette en marbre (trouvée à Nîmes) d'un enfant avec un chien. C'est Ganymède se défendant contre l'aigle. Statue analogue à Munich. ¶ Le moulage des statues et le Sarapis de Bryaxis [S. Reinach]. Bouché-Leclercq a découvert dans Plutarque, De sollert. anim. 36, un texte important relatif au Sarapis de Bryaxis qu'on conservait dans le Sarapeum d'Alexandrie. R. étudie à nouveau tous les textes relatifs à cette statue, qu'il croit originaire de Séleucie et qu'il distingue d'un autre colosse égyptien de couleur bleue ou vert sombre. Amelung a montré depuis qu'il n'y avait qu'une statue. ¶ Une cachette Hallstattienne à Argenton (Indre). [H. Breuil]. Deux vases, deux bijoux en or pâle et nombreux objets en bronze. Musée de Bourges. Ce n'est pas une cachette de fondeur, mais le trésor d'un bijoutier. ¶ Recherches critiques sur Vitruve et son œuvre [V. Mortet]. Vitruve est un contemporain de Titus et non d'Auguste. C'est à Titus qu'est dédié son ouvrage, certainement antérieur à la destruction de Pompéï. ¶ Manche de couteau en bronze à forme humaine trouvé à Essômes (Aisne) [H. Breuil].

Coll. de Laubrière à Nantes. Est-il préhistorique ou gallo-romain? ¶ Inscriptions déguisées [S. de Ricci]. Corrections à une inscr. copte et à une inscr. grecque de Meir (Egypte), publiées par Clédat. Les inscr. 619, 4706 et 9863 ne sont pas grecques mais coptes. ¶ Permis d'exporter délivrés à Rome vers le milieu du XVIe siècle [S. Reinach]. Sculptures envoyées en France au roi et à divers seigneurs. ¶ Hierakonpolis et les origines de l'Egypte [R. Weill]. Fouilles à Kom-el-Ahmar. Palettes de schiste au nom du roi Narmer. ¶ Le musée de Naples [S. Reinach]. Sa réorganisation par E. Pais. ¶ Le poignard anthropoïde de la collection Franks (Revue arch. 1901, II, p. 389-433). Ne vient pas de Solmona, province d'Aquilée, mais de Solmona, province d'Aquila dans les Abbruzzes. ¶ Tablettes bilingues gréco-cunéiformes [S. de Ricci]. De l'époque des Séleucides; importantes pour la prononciation des cunéiformes. ¶ Une inscr. grecque chrétienne d'Egypte [S. de Ricci]. Copiée à Baouît par Clédat. Fac-simile. ¶ Tête romaine en fonte à Dion près de Namur [S. Reinach]. ¶ A. Mayr, *Die altchristlichen Begräbnisstätten auf Malta* [S. Reinach]. Catacombes du IVe-VIe siècle. ¶ J. Réville, *La valeur historique du témoignage historique du « Pasteur » d'Hermas* [H. Hubert]. Date de 125 à 140 et n'est pas adapté d'après un original juif. ¶ A. Joubin, *La sculpture grecque entre les guerres médiques et l'époque de Périclès* [S. Reinach]. Des réserves. ¶ *Bessarione*. T. I-IX (Rome, 1896-1901, 8°) [S. de Ricci]. Analyse longue et élogieuse de ce périodique important. Ricci publie trois inscr. grecques chrétiennes inédites trouvées en Egypte. ¶ E. L. Hicks et G. F. Hill, *A manual of Greek historical inscriptions* [S. de Ricci]. Ne mérite que des eloges ¶ A. Gayet, *L'art copte* [P. Monceaux]. Des réserves. ¶ S. Gsell, *Les monuments antiques de l'Algérie* [P. Monceaux]. Excellent. ¶¶ Fasc. 2, Sept.-Oct., La Minerve de Poitiers [A. Mahler]. La tête est la copie d'un original archaïque voisin de 480; le corps comprend des éléments non archaïques archaïsés à plaisir. ¶ La collection Moreau au musée de Saint-Germain [H. Hubert]. Premier chapitre d'un inventaire illustré de cette très importante collection d'antiquités recueillies dans des sépultures gauloises et franques du sud du dép. de l'Aisne. L'Album Caranda et les Procès-verbaux des fouilles ne méritent pas une confiance absolue quand il s'agit d'un ensemble d'objets provenant soi-disant d'une même tombe. ¶ La statue équestre de Milo [S. Reinach]. Découverte en 1877, crue perdue et transportée en 1901 au musée d'Athènes. Elle est de travail romain, ainsi que le célèbre Poseidon de Milo. ¶ Sur une statue de Vénus envoyée par Renzo da Ceri au roi François Ier [E. Picot]. Elle tenait une pomme et fut envoyée au roi en 1530, comme le prouvent de nombreux textes du XVIe siècle. Où est-elle? ¶ La mort d'Orphée [S. Reinach]. Etroite parenté entre Orphée et Dionysos Zagreus. Caractère rituel de la mort d'Orphée, c'est un repas totémique. ¶ Les seaux de bronze de Hemmoor d'après une récente publication de Willers [J. Déchelette]. Esquisse générale du développement de la situle métallique dans l'antiquité préhistorique, grecque et romaine; gravures; les seaux de Hemmoor sont d'époque romaine. ¶ Moise de Khoren et les travaux d'A. Carrière [F. Macler]. Biographie et bibliographie. ¶ Sculpture romaine de Bath (Grande-Bretagne) [F. Haverfield] Belle tête de Méduse. ¶ L'Académie Britannique [S. Reinach]. La philologie classique y est bien représentée. ¶ Le Mercure assis des environs de Mons [Id.]. Très jolie figurine en bronze. ¶ Mines romaines en Portugal [Id.]. Retrouvées par des prisonniers Boers. ¶ Découvertes archéologiques dans la forêt de Rouvray (Seine-Inférieure). Fanum gallo-romain. ¶ La collection D. O. [S. Reinach]. Antiquités grecques. Longs extraits du catalogue. ¶ Ad Rev. arch. 1902, II,

pp. 199 et 105 [A. Hülsen]. Rectification relative aux permis d'exportation. ¶ J. Capart, *Recueil de monuments égyptiens* [S. Reinach]. Utile. ¶ Ch. de Ujfalvy, *Le type physique d'Alexandre le Grand*. Bonnes illustrations. ¶ A. S. Lewis, *Studia Sinaitica* XI [S. Reinach]. Importants apocryphes syriaques. ¶ *Orientalistische Litteratur-Zeitung* 1898-1902 [S. de Ricci]. Liste méthodique des articles relatifs à l'Égypte. ¶ K. J. Basmadjian, *Inscr. cunéiforme vannique de Manaskert* (Venise 1897) [X.]. ¶¶ Fasc. III. Nov.-Déc. Les fouilles de Tunisie [P. Gauckler]. Rapport d'ensemble de 40 pp. (pl.) sur les fouilles officielles. ¶ Inscription Nabatéo-Arabe d'En-Nemâra [R. Dussaud]. Épitaphe de l'an 328 apr. J.-C. de beaucoup la plus ancienne inscr. arabe connue. ¶ La collection Piette au Musée de Saint-Germain [S. Reinach]. Incomparable collection d'objets de l'âge du renne. ¶ La *Revue des études anciennes* en 1901 [Id.]. Longue analyse <cf. R. d. R., 26, 229 sqq>. ¶ Les fouilles d'Argos [Id.]. Fouilles de Vollgraff. ¶ Le futur congrès de Rome [Id.]. ¶ Les fouilles d'Antinoë [Id.].

Seymour de Ricci.

Revue celtique, t. XXIII, n° 1. Une version irlandaise du dialogue du corps et de l'âme attribué à Robert Grosseteste [G. Dottin]. Cette traduction, en prose mélangée de vers, faite en un irlandais moderne corrompu, est tirée d'un ms. de la B. Nat., fonds celtique, n° 101. C'est le plus souvent un résumé ou une paraphrase. Publication du texte irlandais accompagné de la traduction française et du texte latin. ¶ The Vienna fragments of Bede [J. Strachan] I. Gloses déjà publiées. II. Nouvelles gloses. ¶ L'Hercule gaulois à Salins [Th. Reinach]. A substituer sur une inscr. citée par du Rivail « Herculei ogmio » à « Herculeio graio ». ¶ Sui census sotto l'impero romano, specialm. nelle Galliae [Fr. Garofalo]. ¶ Sui Galati dell' Asia minore [Id.] ¶ Les celtes de la Lusitanie portugaise [Leite de Vasconcellos]. La présence des Celtes attestée par des traites anciens, dans le S.-O. de l'Ibérie, dans la région d'Entre-Tejo-e-Guadiana et dans le N.-O. de la Lusitanie, est confirmée par les noms des villes. ¶ Chronique [H. d'Arbois de Jubainville]. Gaidoz, *La Réquisition d'amour et le symbolisme de la pomme*. Éloges. ¶ F. Sommes, *Handbuch der latein. Laut-und Formenlehre*. Les comparaisons que l'auteur fait entre le latin et les langues celtiques méritent l'attention. ¶ Zimmer a entrepris une étude approfondie du commentaire de Pélage sur les Epîtres de saint Paul; ce travail comptera parmi les meilleures publications de la patristique contemporaine. ¶ W. Stokes et J. Strachan, *Thesaurus palaeohibernicus*. Le t. I contient les gloses bibliques conservées par 12 mss. Éloges. ¶ *Ancient Laws of Ireland*, t. V et VI. Le t. VI contient un glossaire des plus utiles. Critiques et éloges. ¶ Le *Vercingétorix* de C. Jullian est une œuvre de vulgarisation savante bien au courant de la science. ¶ Cagnat, *Inscriptiones graecae ad res Romanas pertinentes*, t. III, 1er fasc. analyse. ¶ Ad. Blanchet, *Étude sur les figurines de terre cuite de la Gaule romaine*. ¶ Jos. Déchelette, *Le Hradischt de Stradonic en Bohême et les fouilles de Bibracte*. Stradonic serait un oppidum boïen fondé au 1er s. av. J.-C. et détruit vers la fin de ce siècle. ¶ *Corpus inscriptionum latinarum* t. XIII, 1er fasc. ¶¶ N° 2. Melanges [J. Loth] « Aula Quiriaca » signifie « Les Guiriac » ¶ Chronique [H. d'Arbois de Jubainville]. Dumuy a communiqué à la Société de l'Hist. de France une inscr. découverte à Orléans, qui est une dédicace à un dieu celtique « Moges ». Les « Mogetes » peuvent être les habitants de Meung-sur-Loire. ¶¶ N° 3. Chronique [H. D'Arbois de Jubainville]. Deux monnaies de bronze d'Eumenia, en Phrygie, communiquées par Babelon. Sur la 1re on lit ουαλεριος ζμερτοριξ ευεμενεων; sur la 2e, à l'effigie de Fulvie, femme de Marc Antoine : Φουλουιανων ζμερτόριγος φιλωνιδου. Il faut reconnaître dans ces légendes le nom gaulois Smerto-rix, au génitif

Smerto-rigos. ¶ V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*. Quelques réserves, notamment sur l'île de Calypso, ce qui n'empêche pas de considérer comme très vraisemblables une grande partie des identifications proposées. ¶ H. Nissen, *Italische Landskunde*, II, 1re partie. Une portion considérable de ce vol. concerne les populations celtiques de l'Italie. ¶ D'après Bède, *Historia Eccles. gentes Anglorum* I, 15, l'invasion anglo-saxonne en Grande-Bretagne daterait du commencement du règne de l'empereur Marcien (449-456); 449 est aussi la date donnée par la chronique de Nennius. V. H. Friedel, étudiant les sources de cette dernière chronique, pense que la véritable date est 418-419. ¶¶ N° 4. Du patriotisme gaulois [C. Jullian] Polybe, quoiqu'il présente toujours les Gaulois comme des pillards, sans leur prêter jamais un idéal de race, relève une fois chez eux, en 225, le souvenir commun de la prise de Rome et, à partir de ce moment, l'histoire montre toujours chez les Gaulois le sentiment de la gloire. Examen de ce que pouvait être l'empire celtique d'Ambigat; cette fable, si ce n'est qu'une fable, « fut le produit et la créatrice de rêves panceltiques ». Influence des récits des Druides. L'hégémonie des Arvernes; on ne peut la nier qu'en supprimant César et Strabon. Les différents peuples gaulois se servent entre eux des termes de « affines, fratres, propinqui ». Réserves sur l'opinion de Fustel de Coulanges. Il ne faut pas que les divisions empêchent de voir les rêves d'union que faisaient quelques-uns. Examen des passages de César où il est question de la « Gaule tout entière ». Les trois provinces de Gaule et leur unité religieuse. ¶ Table des principaux mots étudiés dans le t. XXIII de la Revue celtique [E. Esnault]. A. J.

Revue critique d'histoire et de littérature. 36e année, 1902, t. LIII, 1er sem., 6 jr. Max Müller, *Alte Zeiten, alte Freunde*. Trad. allem. par H. Groschke [G. Lévi]. Intéressant pour les indianistes. ¶ W. Osiander, *Der Hannibalweg* [J. Toutain]. Malgré le mérite de l'ouvrage, le problème du passage des Alpes n'est pas résolu. ¶¶ 13 jr. A. Dufourcq, *Études sur les gesta martyrum romains*; — Id., *De manichaeismo apud Latinos, quinto sextoque saeculo, atque de latinis apocryphis libris* [P. Lejay]. Sérieux. ¶¶ 20 jr. R. A. Rhousopoulos, Λεξικὸν ἑλληνογραφικόν [H. Pernot]. Peut être utile. ¶ *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis* [P. Lejay]. Inutile de louer l'information et l'exactitude des Bollandistes. ¶¶ 27 jr. H. R. Hall, *The oldest civilization of Greece, Study of the Mycenaean age* [G. Maspero]. Très curieux pour les orientalistes. ¶ A. Thumb u. K. Marbe, *Experimentelle Untersuchungen über die psychologischen Grundlagen der sprachlichen Analogiebildung* [A. Meillet]. Œuvre éminemment utile, due à la collaboration d'un helléniste et d'un psychologue, tous deux savants très distingués. ¶ R. Elisei, *Quaestiones Propertianae*. 3. De Urbe Propertii natali, 2e éd.; — G. Giri, *Sopra un luogo di Properzio*, 1, 8, 9-16; — G. Navelta, *Sulla prima elegia di Properzio*; — Nic. Pirrone, *L'ultima elegia di Properzio ed i carmi sepolcrali latini*; — F. Vivona, *Studi Properziani. 1. Note critiche* [Em. Thomas]. Éloges, surtout pour Vivona. ¶ A. Venturi, *Storia dell' arte italiana*. 1. Dai primordi dell' arte cristiana al tempo di Justiniano [F. de Mély]. Malgré quelques défauts, fournit aux travailleurs des matériaux incomparables. ¶¶ 3 fév. K. J. Grimm, *Euphemistic Liturgical appendices in the old Testament*; — F. C. Burkit, *S. Ephraim quotations from Gospels* [A. Loisy]. Sérieux. ¶ P. Regnaud, *L'Agammemnon d'Eschyle*. Texte, trad. et comm. [Alb. Martin]. Des critiques. ¶ *Heronis Alexandrini opera quae supersunt omnia*, II, 1. Mechanik und Katoptrik, herausg. und übergesetzt von L. Nix u. W. Schmidt [P. Tannery]. On peut regarder comme acquise pour la science la connaissance d'un important ouvrage grec, dont il y a huit ans

on ne savait presque rien. ¶¶ 10 fév. O. HOLTZMANN, *Die jüdische Schriftgelehrsamkeit zur Zeit Jesu ;* — R. REITZENSTEIN, *Zwei religionsgeschichtliche Fragen nach ungedrückten griechischen Texten der Strassburger Bibliothek* [A. L.]. Éloges. ¶ A. W. AHLBERG, *De correptione iambica Plautina quaestiones* [E. T.]. Très clair et très soigné. ¶¶ 17 fév. A. JOUBIN, *La sculpture grecque entre les guerres médiques et l'époque de Périclès* [H. Lechat]. Franchement mauvais. ¶ F. LEO, *Die Griech.-Röm. Biographie nach ihrer litterarischen Form* [Em. Thomas]. Il est à craindre que le manque de clarté et de simplicité et certaines exagérations ne nuisent à cet ouvrage où l'on peut trouver qqs bonnes choses. ¶ 24 fév. Jean RÉVILLE, *Le quatrième Evangile, son origine et sa valeur historique ;* — Alf. LOISY, *Études bibliques ;* — ID., *Les mythes babyloniens et les premiers chapitres de la Genèse* [M. Vernes]. Article élogieux dont la suite est au n° suivant. ¶ Analyse du n° 26 de la revue Hermahena par P. L. ¶¶ 3 mars. W. RIDGEWAY, *The early age of Greece*, I [Sal. Reinach]. Rendra de bons services, malgré des erreurs. ¶¶ 10 mars. *The Jewish Encyclopedia.* 1 [J. B. Chabot]. Éloges. ¶ C. HUDE, *Thucydidis historiae* [Am. Hauvette]. Très bonne édition. ¶ H. OSTHOFF, *Etymologische Parerga* [V. Henry]. Bon. ¶ U. ROBERT, *Heptateuchi partis posterioris versio latina antiquissima e codice Lugdunensi* [P. Monceaux]. A mis à la disposition de tous les savants un document d'une haute valeur pour l'étude de la Bible latine. ¶ Lettre de Psichari sur le grec moderne. ¶ Réponse de P. Regnaud à l'art. d'Alb. Martin, cf. n° du 3 fév. ¶¶ 17 mars. H. C. NEWTON, *The epigraphical evidence for the reigns of Vespasian and Titus* [R. Cagnat]. Fort estimable. ¶ Th. REINACH, *Histoire des Israélites depuis la ruine de leur indépendance ;* — J. BLOCH et É. LÉVY, *Histoire de la littérature juive d'après G. Karpelès* [M. Vernes]. Éloges pour T. R. ¶ Art. élogieux de E. T. sur le *Quinte-Curce* de Th. STANGL. ¶¶ 24 mars. W. GEMOLL, *Schulwörterbuch zu Xenophons Anabasis, Hellenika und Memorabilien* [My]. Très imparfait. ¶ W. W. GOODWIN, *Demosthenes On the Crown* [My]. Bonne éd. ¶ Th. THALHEIM, *Lysiae orationes*, éd. maj. [My]. Marque un progrès. ¶ E. CIACERI *L'Alessandra di Licofrone*, testo, trad. e comm. [My]. Éloges. ¶ J. ZYCHA, *S. Aureli Augustini, De fide et symbolo, De fide et operibus* etc. [P. Lejay]. Qqs critiques. ¶¶ 31 mars. Ed. MEYER, *Geschichte des Altertums*, IV [M. Croiset]. Bien informé et indépendant. ¶ J. KAERST, *Geschichte des hellenistischen Zeitalters*, I [Am. Hauvette]. Éloges. ¶ G. KROLL, *Procli Diadochi in Platonis rempublicam commentarii* [My]. Excellent. ¶ *Marc-Aurèle, Pensées*, trad. nouvelle par G. MICHAUT [My]. Bon. ¶ J. GOW, *Q. Horati Flacci saturarum liber 1* [E. T.]. Mérite les mêmes éloges que les vol. précédents. ¶ Fr. X. FUNK, *Patres Apostolici* [P. Lejay]. Cette 2e éd. du t. 1 maintient le recueil dans l'estime qu'il a acquise. ¶ A. VANDAL, *L'Odyssée d'un ambassadeur. Les voyages du marquis de Nointel 1670-1680* [G. Pariset]. Intéressant pour l'histoire de l'archéologie. ¶¶ 7 av. M. E. PEREIRA, *O santo martyr Barlaam* [R. D.]. Remet en lumière une trad. d'un texte hagiographique que les critiques avaient négligé. ¶ G. SAINT-CLAIR, *Myths of Greece explained and dated* [P. Decharme]. Malgré les vices de sa méthode n'est pas à mépriser. ¶ Wilh. NESTLE, *Euripides der Dichter des griech. Aufklärung* [Alb. Martin]. Recommandé. ¶ K. JOËL, *Der echte und der Xenophontische Sokrates* II [My]. Éloges. ¶ O. RICHTER, *Topographie der Stadt Rom ;* — Ch. HÜLSEN, *Wandplan von Rom* [R. Cagnat]. Bons. ¶¶ 14 avril. *Handbuch fur reisende Palaestina und Syria, Baedeker*, 5e éd. [Clermont-Ganneau]. Très amélioré. ¶ A. MAHLER, *Polyklet und seine Schule* [S. Reinach]. Orignal, abondant en idées neuves et intéressantes. ¶ Général CANONGE, *Traité d'histoire et d'art militaires* [F. Bouvier]. La partie consacrée à l'antiquité est très intéressante. ¶ Art. élogieux de Ch. E. Le-

grand sur H. LECHAT, *Le temple grec, histoire sommaire de ses origines et de son développement jusqu'au Ve s.* ¶¶ 21 av. Alf. LOISY, *Les mythes babyloniens et les premiers chapitres de la Genèse ;* — G. REISNER, *Mittheilungen aus orientalischen Sammlungen d. k. Museen zu Berlin,* fasc. 16 ; — R. KOLDEWEY, *Die Pflastersteine von Aiburschabu in Babylon* [F. Thureau-Dangin]. Eloges. ¶ D. DETLEFSEN, *Die eigenen Leistungen des Plinius für die Geschichte der Künstler* [E. T.]. Grandes qualités. ¶ D. B. MONRO, *Homer's Odyssey* ch. 13-24 [Am. Hauvette]. Insiste surtout sur les appendices qui sont joints au texte grec. ¶ 28 av. E. L. HICKS and G. F. HILL, *A Manual of greek historical inscriptions,* nouv. éd. ; — W. DITTENBERGER, *Sylloge inscriptionum graecarum,* 2e éd. vol. 3. Indices [B. Haussoullier]. Eloges. ¶ Ant. BARTAL, *Glossarium mediae et infimae latinitatis regni Hungariae* [J. Kont]. Doit trouver place dans toutes les bibliothèques à côté du glossaire de Du Cange. ¶¶ 5 mai. G. KÖRTING, *Latein.-romanisches Wörterbuch* [Ant. Thomas]. Bon. ¶ G. C. KNOD, *Die alten Matrikeln der Universität Strassburg (1621-1793)* [R.]. Intéressant. ¶¶ 12 mai. J. GRILL, *Untersuchungen über die Entstehung der vierten Evangeliums* [Alf. Loisy]. Erudition abondante et sûre ; bonne critique. ¶ *T. Macci Plauti Epidicus.* It. rec. G. GOETZ [Paul Lejay]. Eloges. ¶ A. Martinez SALAZAR, *Cronica troyana* [Ant. Thomas]. Version galicienne de la chronique Troyenne. ¶ 19 mai. Wilh. GEIGER u. E. KUHN, *Grundriss der iranischen Philologie* [Cl. Huart]. Utile. ¶ F. P. BREMER, *Jurisprudentiae antehadrianae quae supersunt* II. [E. T.]. Très bon et très utile. ¶¶ 26 mai. Fr. DELITZSCH, *Assyrische Lesestücke* ; — L. W. KING, *The Letters and inscriptions of Hammurabi, King of Babylon* [F. Thureau-Dangin]. Eloges. ¶ BRUNN-BRUCKMANNS, *Denkmaeler griech. und röm. Sculptur* fortgefürt von P. ARNDT [H. Lechat]. Très important. ¶ J. GUIRAUD, *L'Église et les Origines de la Renaissance* [L. Delaruelle]. Intéresse l'histoire de l'humanisme. ¶ FRANCOTTE, *Formation des villes, des états, des confédérations et des ligues dans la Grèce ancienne* [P. G.]. Un peu superficiel. ¶ W. C. SUMMERS, *P. Ovidi Nasonis Metamorphoseon liber VIII* [P. Lejay]. L'ensemble est soigné. ¶¶ 2 juin. G. RODIER, *Aristote, Traité de l'âme,* trad. et annoté, 2 vol. [Alb. Martin]. Fait honneur à la science française. ¶ R. NOVAK, *In Panegyricos latinos studia grammatica et critica* [P. L.]. De nombreuses observations dont les grammariens tireront parti. ¶ Léon BERRIER, *Les satires de Juvénal, traduites en prose versifiée,* avec des notes explicatives [P. L.]. Pourra rendre service à un professeur capable de vérifier et de s'informer. ¶¶ 9 jn. Giov. OBERZINER, *Le guerre di Augusto contro i popoli Alpini* [J. Toutain]. Donne plus que n'annonce le titre. ¶ *Inventaire archéologique de la ville de Gand,* publié par la Soc. d'hist. et d'archéol. de Gand [H. S.]. Très intéressant. ¶ H. LECLERCQ, *Les Martyrs,* Recueil de pièces authentiques depuis les premiers temps du christianisme [M. D.]. Pourra être utile. ¶¶ 16 jn. Carl ROBERT, *Studien zur Ilias,* mit Beiträge von Fr. BECHTEL [My]. Science incontestable, mais trop d'hypothèses. ¶ O. CRUSIUS, *Erwin Rohde, ein biographischer Versuch* [Th. Reinach]. Très intéressant. ¶ Ch. BORGEAUD *Histoire de l'Université de Genève* [N.]. Éloges. ¶ Article élogieux de E. T. sur A. W. AHLBERG, *De proceleusmaticis iamborum trochaeorumque antiquae scaenicae poesis Latinae studia metrica.* ¶¶ 30 jn. K. BRUGMANN, *Kurze vergleichende Grammatik der indogerman. Sprachen* [V. Henry]. Bon. ¶ M. COLLIGNON et L. COUVE, *Catalogue des vases peints du Musée national d'Athènes* [A. de Ridder]. Très bon. ¶ Louis LÉGER, *La mythologie slave* [Sal. Reinach]. Intéressant. ¶¶ 7 jt. J. SCHULTZ, *Das Lied von Zorn Achills ;* ID. *Zur Ilias-Kritik* ; — A. FICK, *Das alte Lied vom Zorne Achills* [My]. Eloges pour Schultz. ¶ LAWSON, *The Iliad of Homer, liv. 9-10 ;* — EDWARDS, *The Me-*

morabilia of Xenophon, liv. 2; ID. *The Anabasis of Xenophon, liv. 1* [My]. Qqs observations. ¶ E. ROHDE, *Kleine Schriften*, 1 [My]. Utile. ¶ M. WELLMANN, *Die Fragmente der Sikelischen Aerzte Akron, Philistion u. des Diokles von Karystoi* [My]. Excellent début pour la collection annoncée. ¶ H. GEORGII, *Die antike Vergilkritik* [Em. Thomas]. Soigné. ¶ H. SMOLKA, *Des P. Cornelius Tacitus Lebenschreibung des Julius Agricola*; R. NOVAK, *Cornelii Taciti Germania, Agricola, Dialogus de oratoribus* [Em. Thomas]. Suffisants. ¶¶ 14 jt. C. F. LEHMANN, *Beiträge zur alten Geschichte*. Liv. 1, fasc. 2 [Am. Hauvette]. Bonne publication. ¶ L. SCHMIDT, *Geschichte der Vandalen* [P. Monceaux]. A compléter sur quelques points, mais a le mérite d'avoir fait le premier sur l'Afrique Vandale une enquête scientifique. ¶¶ 21 jt. F. DUMMLER, *Kleine Schriften* [My]. De bonnes observations. ¶ B. KEIL, *Anonymus Argentinensis*. Fragmente zur Geschichte der Perikleischen Athen; — E. SAMTER, *Familienfeste der Griechen und Römer;* — G. F. SCHÖMANN, *Griech. Alterthümer*, 4e éd. par J. H. LIPSIUS, t. II [Alb. Martin]. Eloges. ¶ A.-H. J. GREENIDGE, *Roman public Life* [R. C.]. Ce manuel était-il bien nécessaire ? ¶ 28 jt. Joh. KIRCHNER, *Prosopographia attica* [P. Guiraud]. D'une rigoureuse exactitude. ¶ O. CRUSIUS, *Herondae Mimiambi*, ed. min. [My]. Donne lieu à des comparaisons fort instructives avec l'éd. major. ¶ F. SOLMSEN, *Untersuchungen zur griech. Laut- und Verslehre* [My]. Du plus haut intérêt. ¶ J. von HEYDENZIELEWICZ, *Prolegomena in Pseudocelli de universi natura libellum* [My]. Précise et complète les résultats acquis. ¶ H. DEMOULIN, *Épiménide de Crète* [My]. Pas sans mérite. ¶ HÉRON DE VILLEFOSSE, *Le Trésor de Boscoréale* [Cam. Julian]. Marque une date importante dans l'histoire de l'art romain. ¶¶ 4 at. V. BÉRARD, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, t. I [V. Humbert] Intéressant, profond, des desiderata. ¶ F. ADLER, *Der Pharos von Alexandria*; — ID., *Das Mausoleum zu Halikarnass* [M. van Berchem]. Résultats nouveaux. ¶ S. GSELL, *Les Monuments antiques de l'Algérie* [Em. Male]. Très remarquable. ¶ Th. D. GOODELL, *Chapters on Greek Metrik*. [My]. Très suggestif. ¶ A. T. WALKER, *The sequenses of termes in Latin* [P. L.]. Pénible. ¶ St. WITKOWSKI, *De Lucani schedis Cracovensibus* [P. L.]. Soigné. ¶¶ 18 at. E. NAVILLE, *The Temple of Deir el Bahari;* — W. M. FLINDERS PETRIE, *The royal Tombs of earliest Dynasties* [G. Maspero]. Éloges. ¶ A. E. MARTINI, *Manuelis Philae carmina inedita* [My]. Soigné. ¶ J. LEBRETON, *Étude sur la langue et la grammaire de Cicéron;* — ID., *Caesariania syntaxis quatenus a Ciceroniana differat* [P. Lejay]. Ensemble de science solide et précise. ¶¶ 25 at. G. LEGRAIN et Ed. NAVILLE, *L'aile Nord du Pylone d'Aménophis III à Karnak* [G. Maspéro]. Éloges. ¶ T. G. TUCKER, *The Choephori of Aeschylus;* — Gilb. MURRAY, *Euripidis fabulae*, I; — R. PRINZ et N. WECKLEIN, *Euripidis fabulae*, I, 3, *Hecuba* quam curavit N. WECKLEIN [Alb. Martin]. Bons. ¶¶ 1er sept. L. S. FIGHIERA, *La lingua e la grammatica di C. Crispo Sallustio* [P. Lejay]. Soigné et complet. ¶ Em. THOMAS, *Pétrone. L'envers de la société romaine*, 2e éd. [P. Lejay]. Des additions qui sont les bienvenues. ¶ Rud. METHNER, *Untersuchungen zur latein. Tempus- und Moduslehre* [P. Lejay]. Très utile. ¶¶ 8 sept. A. ERMAN, *Zaubersprüche für Mütter und Kind, aus dem Papyrus 3027 des Berlin. Museum* [G. Maspero]. Intéresse plus que les égyptologues. ¶ J. H. BREASTED, *A new chapter in the life of Thoutmose III* [G. M.]. Éloges. ¶ Leo MEYER, *Handbuch der griech. Etymologie* [V. Henry]. A servi la science, mais non pas comme il le croit. ¶¶ 15 sept. C. HUDE, *Thucydidis Historiae*, II [Am. Hauvette]. Commode. ¶ C. THULIN, *De optativo iterativo apud Thucydidem* [A. Hauvette]. Bonne statistique. ¶ Max EGGER, *Denys d'Halicarnasse* [A. Hauvette]. L'intérêt de ce bon livre aurait pu être encore rehaussé. ¶ C. MORAWSKI, *Rhetorum romanorum ampullae;* — ID., *Parallelismoi sive de*

locutionum aliquot usu et fatis apud auctores graecos nec non latinos [P. Lejay]. Mérite d'être continué. ¶ E. P. MORRIS, *On principles and methods in latin syntax* [P. Lejay]. Résumé clair et personnel d'idées connues. ¶ W. M. LINDSAY, *The captivi* [P. Lejay]. Digne de servir de modèle. ¶ A. MAU, *Katalog der Bibliothek des k. Deutschen-Arch. Instituts in Rom* [R. C.]. Soigné. ¶ *Les préfaces jointes aux livres de la Bible dans les mss. de la Vulgate.* Mémoire posthume de Sam. BERGER [P. Lejay]. Utile, solide et désintéressé. ¶¶ 22 sept. E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines*, 1, Théorie et doctrine. T. I [Paul Guiraud]. Grands éloges. ¶ K. P. R. NEVILLE, *The case construction after the comparativ in Latin* [P. Lejay]. Rendra service aux latinistes. ¶ A. D. XÉNOPOL, *Les principes fondamentaux de l'histoire* [Ch. Seignobos]. Important. ¶¶ 29 sept. C. R. GREGORY, *Textkritik des Neuen Testamentes ;* — Kirsopp LAKE, *Codex 1 of the Gospels and its allies ;* — P. FEINE, *Jesus Christus und Paulus* [Alf. Loisy]. Éloges. ¶ R. BROWN, *Mr Gladstone as I knew him and other Essays* [Am. Hauvette]. Concerne aussi l'antiquité classique. ¶ L. RADERMACHER, *Demetrii Phalerei qui dicitur De Elocutione libellus* [Am. Hauvette]. Haute compétence. ¶¶ 6 oct. ROUSSELOT, *Principes de phonétique expérimentale* [A. Meillet]. D'un singulier intérêt. ¶ W. PASSOW, *Studien zum Parthenon* [Sal. Reinach]. Riche en résultats nouveaux. ¶ Fr. CUMONT, *Les mystères de Mythra* [Sal. Reinach]. 2e éd. d'un bon livre. ¶ F. BECHTEL, *Die attischen Frauennamen* [V. H.]. Éloges. ¶ Fried. BLASS, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, 2e éd. [V. H.]. Excellent instrument de travail. ¶¶ 13 oct. Ch. DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au 6e siècle* [Sal. Reinach]. Œuvre d'un véritable historien. ¶¶ 20 oct. N. De G. NAVIES, *The Rock Tombs of Sheikh Saïd* [G. Maspero]. Éloges. ¶ N. G. POLITIS, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ [My]. Beaucoup de travail. ¶ N. A. SCHEPERS, *Alciphronis rhetoris epistularum libri IV* [My]. Beaucoup de recherches. ¶¶ 27 oct. J. MARQUART, *Eransahr nach der Geographie des Ps. Moses Xorenaci* [S. Lévi]. La géographie de l'Iran a son Saumaise. ¶ H. OERTEL, *Lectures on the study of language ;* — W. WUNDT, *Sprachgeschichte u. Sprachpsychologie* [A. Meillet]. De bonnes parties. ¶ E. PREUSCHEN, *Eusebius Kirchengeschichte, VI-VII, aus dem Armenischen übersetzt* [P. Lejay]. Sera utile. ¶¶ 3 nov. Ph. Ed. PUSEY et G. H. GWILLIAM, *Tetraeuangelium sanctum juxta simplicem syrorum versionem* [J. B. Chabot]. Œuvre modèle. ¶ J. F. BETHUNE-BAKER, *The meaning of Homoousios in the Constantinopolitan Creed* [P. Lejay]. Clarté et précision. ¶¶ 10 nov. Max STRECK, *Die alte Landschaft Babylonien* [J. B. Chabot]. Très bon ; l'art. contient aussi une analyse favorable sur la géographie de l'Iran d'après Ps. Moïse, cf. le n° du 27 oct. ¶ U. von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Griech. Lesebuch* [My]. Fait d'après un plan nouveau. ¶¶ 17 nov. U. Ph. BOISSEVAIN, *Cassii Dionis Cocceiani Historiarum romanarum quae supersunt* [My]. Mérite la reconnaissance des hellénistes et des historiens. ¶ Grég. C. TOCILESCU, *Monuments épigraphiques et sculpturaux du musée national de Bucarest*, 1re partie [N. Jorga]. Manque d'ordre et de sérieux. ¶¶ 24 nov. *Mélanges linguistiques* offerts à Ant. Meillet par ses élèves [V. Henry]. Analyse élogieuse. ¶ LARGENT, *St Hilaire* [P. Lejay]. Éloges. ¶ Alf. LOMBARD, *Études byzantines, Constantin V, empereur des Romains* [P. Lejay]. Intéressant et solide. ¶ H. FERTÉ, *Rollin, sa vie, ses œuvres et l'Université de son temps.* ¶¶ 1er déc. E. SIEG, *Die Sagenstoffe des Rigveda* [V. Henry]. Savantes et ingénieuses recherches. ¶ C. PASCAL, *Plauto, I Captivi* [E. T.]. Soin et conscience. ¶ Lud. DEUBNER, *De incubatione capita quattuor* [P. Lejay]. Grand intérêt. ¶ H. HARISSE, *Les premiers incunables Bâlois et leurs dérivés* [L. H. Labande]. Éloges. ¶¶ 15 déc. Édouard LAMBERT, *La question de l'authenticité des douze tables et les " Annales*

Maximi » [Em. Thomas]. Thèse très contestable, soutenue avec une érudition solide. ¶ Lud. Cl. PURSER, *M. Tulli Ciceronis epistulae*, III [Em. Thomas]. Éloges ; qqs restrictions. ¶¶ 22 déc. *Theologische Abhandlungen*, Festgabe für H. HOLTZMANN [P. L.]. Analyse élogieuse. ¶ C. DAUX, *Tropaire-prosier de l'abbaye de St-Martin de Montauriol* publié d'après les mss. originaux [P. Lejay]. Éloges. ¶ Joh. FICKER, *Handschriften des sechzehnten Jahrh. aus Strassburger Originalien* [R.]. Utile. ¶¶ 28 déc. J. A. ROBINSON, *The study of the Gospels ;* — W. WREDE, *Das Messiasgeheimniss in den Evangelien* [Alf. Loisy]. Éloges. ¶ Guil. VOISIN, *L'Apollinarisme* [P. Lejay]. Livre très intéressant sur un des points les plus obscurs de l'histoire. ¶ Gust. REGNIER, *La vie universitaire dans l'ancienne Espagne* [L. Rouanet]. Très intéressant.

Albert MARTIN.

Revue de l'histoire des religions. T. 45, n° 1. FRAZER, *Pausonias's description of Greece, translated with a commentary* [G. Radet]. Pausanias, auteur médiocre et surfait, a rédigé un guide du voyageur archéologue ; il est « trop bête pour mentir, trop sec pour inventer » ; son témoignage mérite une certaine confiance. Il avait besoin d'être élucidé, F. l'a fait de main de maître, non sans commettre quelques oublis. ¶¶ N° 2. La légende de Mithra étudiée surtout dans les bas reliefs mithriaques [Toutain]. Les sources littéraires sont passionnées, utiles surtout pour l'intelligence des bas reliefs. Les sources épigraphiques nous font connaître les surnoms qui caractérisent le dieu : saint, pur, invincible, solaire. Seuls les monuments figurés nous introduisent dans le mythe et la légende ; de l'étude de ces monuments T. tire l'idée d'un dieu multiple : lumière se levant au-dessus des montagnes ; gardien de la végétation, surtout des arbres à fruit ; dispensateur du soleil dont il confie le char à un guide éprouvé ; immolateur du taureau dont le sang répand la vie et la fertilité. ¶¶ N° 3. Introduction à l'étude du gnosticisme au 2e et au 3e siècle [E. de Faye]. F. commence par soumettre à une étude détaillée et critique les sources et les auteurs qui, avant lui, s'en sont occupés. ¶ P. FOUCART, *Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Éleusis. — Les grands mystères d'Éleusis ; personnel, cérémonies* [Toutain]. T. combat la théorie de F., « qu'à l'origine ce sont des colons égyptiens qui ont introduit en Attique la religion de Déméter ».

¶¶ T. 46. N° 1. La politique religieuse de Ptolemée Soter et le culte de Sérapis [A. Bouché Leclerq]. Ptolémée fit une politique de conciliation religieuse, sans toutefois s'abtenir de réquisitionner parfois, à l'exemple de ses prédécesseurs, les trésors des temples. Pour opérer la fusion morale et atténuer l'antagonisme des religions, il fit d'Osiris une divinité syncrétique qui resterait Osiris pour les Egyptiens, serait pour les Grecs, à volonté, Zeus, Pluton, Dionysos, Asklépios, pour d'autres enfin Baal, Mên... etc. Ce dieu, Osiris étant la nuit, le soleil éteint, l'Apis mort, s'appela, par une série de dérivations, Sarapis, Sérapis. Quant à l'origine de la statue représentant le dieu nouveau et à son transfert miraculeux, l'auteur cherche à mettre un peu d'ordre dans les légendes confuses et multiples qui l'entourent. ¶ Introduction à l'étude du gnosticisme au 2e et au 3e siècle [E. de Faye]. Suite de l'étude critique des sources et des auteurs précédents. ¶ L'arc-en-ciel dans la tradition religieuse de l'antiquité [M. Ruel]. Etude détaillée d'où R. tire la conclusion que la confusion et la complexité extrême de toutes les croyances relatives à ce phénomène ne permettent pas une explication simpliste des traditions religieuses qui s'y rapportent. ¶ HUGO WINCKLER, *Himmels- und Weltenbild der Bobylonier als Grundlage der Weltanschauung und Mythologie* [A. Loisy]. La thèse de W. sur l'origine des mythologies est plus énoncée que démontrée et il est permis de la regarder

comme non démontrable. ¶¶ N° 2. Introduction à l'étude du gnosticisme au 2e et au 3e siècle [E. de Faye]. Fin de l'examen critique où F. adopte les théories de Schmidt et conclut que par le traité d'Hippolyte nous remontons au-delà de l' « Adversus gentes » jusqu'aux traditions qui circulaient dans les églises au temps de la jeunesse d'Irénée. D'autre part nous avons dans les Philosophumena et dans les documents coptes des écrits qui émanent des diverses sectes gnostiques du 3e siècle. Ils nous renseignent sur les épigones des grands gnostiques du 2e siècle. Le terrain ainsi déblayé, il faut indiquer à l'historien l'usage qu'il convient de faire de ces sources et le parti qu'il en peut tirer. ¶ De quelques problèmes relatifs aux mystères d'Eleusis [Goblet d'Alviella]. Introduction sur les mystères grecs en général. Les prototypes de Déméter sont les divinités, les génies de la moisson dont la croyance fut commune aux peuples indo-européens. Le mythe alla toujours se simplifiant par l'unification de Déméter avec les divinités de la moisson. Déméter fut la mère nourricière par excellence, sa fille Coré, l'esprit de la prochaine moisson, la personnification de la semence. Puis, la déesse-Terre des Pélasges fut elle-même unifiée à Déméter. Le culte de Déméter, toujours relatif à la moisson, n'avait rien de secret. Les mystères furent d'abord les sacra gentilitia de certaines familles, τὰ πάτρια τῶν Εὐμολπίδων ; mais, par l'accès donné aux étrangers et par l'initiation, ces gentilitia devinrent des mystères, et, de nationale, l'institution devint cosmopolite. ¶ [Foucher et Huart]. Compte rendu du congrès des Orientalistes à Hambourg. ¶ N° 3. De qqs problèmes relatifs aux mystères d'Eleusis. L'eschatologie des mystères [Goblet d'Alviella]. G. recherche comment, à la fin du 8e ou au commencement du 7e siècle av. J.-C., les mystères prennent un caractère nouveau qui est d'assurer à leurs adeptes le bonheur dans la vie future. La condition fondamentale fut une mort suivie d'une renaissance, l'espérance naquit d'échapper aux bourbiers de l'Hadès, et la promesse de rentrer aux Champs-Elysées fut faite à tous ceux que Déméter et Coré admettaient dans leurs secrets. De là, naquit plus tard l'idée de chercher dans les compensations de l'autre vie un remède aux maux de la présente. Mais il était des crimes qui ne permettaient pas l'initiation. Toutefois, qu'advenait-il des initiés qui commettaient ces crimes ? Ici nous arrivons à l'Orphisme. ¶ Introduction à l'étude du gnosticisme au 2e et au 3e siècle [E. de Faye]. Classement des sources au point de vue de leur valeur historique. Comment les historiens peuvent les utiliser. ¶ G. Negri, *L'emperatore Giuliano Apostata* [T. André]. A. décerne les plus grands éloges à la méthode historique et à la haute impartialité de N. Henry Thédenat.

Revue de Paris, 1902, 15 jr. Theodora [Ch. Diehl]. Montre ce que furent les Bysantins du VIe s., et qu'il y eut en Theodora autre chose qu'une coureuse d'aventures et en Justinien autre chose qu'un comédien solennel, vaniteux, médiocre et peureux. ¶¶ 5 fév. Le palais du roi Minos [E. Pottier]. Dans cette étude qui se continue dans le n° du 1er mars, P. rendant compte dans leurs principaux détails des fouilles d'Evans, en Crète, montre d'abord quel est le fonds de faits et de croyances sur lesquels s'est édifiée la légende crétoise de Minos et du Labyrinthe ; il passe ensuite aux fouilles du palais de Minos, dont il expose les résultats jusqu'à ce jour (plan) ; ce palais doit avoir été construit de 2000 à 1200 avant J.-C. ; il termine en étudiant la race à laquelle appartiennent les représentants de la civilisation dite mycénienne, le foyer principal de cette civilisation, la part qu'il convient d'y faire aux influences orientales et les intermédiaires qui ont propagé ces influences. Sa conclusion est que la civilisation mycénienne ne se

confond ni avec le monde oriental, ni avec le monde grec, qu'elle a été une civilisation insulaire et que peut-être on dira un jour « le siècle de Minos, comme on dit le siècle de Périclès ou celui d'Auguste. ¶¶ 1er Mai. Les origines grecques [V. Bérard]. A défaut des causes effectives qui ont fait du peuple grec le peuple élu du raisonnement et qu'on ne peut connaître, B. cherche les conditions de lieu, de date, de circonstances, où se sont formés cet esprit et cette civilisation helléniques. Il montre qu'il y a des faits et des documents nouveaux qui permettent de décider entre ces deux alternatives : La Grèce doit tout à l'Asie, et : La Grèce ne doit rien qu'à elle-même. Il est possible de fonder une topologie ou science des sites capable d'expliquer et de reconstituer l'histoire des différents habitats, leur origine et leur raison d'être. C'est cette science qu'il applique aux villes de la Grèce primitive. Puis, par l'étude des doublets gréco-sémitiques, il essaye d'entr'ouvrir le mystère des origines grecques et montre l'influence qu'eurent les Sémites sur la Grèce des origines. X.

Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes, t. XXVI, 1902. 1re liv. Une dédicace à Jupiter Dolichénus [F. Cumont]. Le sacerdoce de ce Baal commagénien, adopté comme divinité tutélaire par les armées romaines, n'était point héréditaire dans une seule famille; mais ses prêtres étaient nommés, sans doute à vie, par l'assemblée des fidèles. ¶ L'inexprimé dans les Satires d'Horace [A. Cartault]. Analyse détaillée de certains procédés de style qui vérifient le principe que l'expression dans les Satires n'est pas toujours adéquate à la pensée. ¶ Horace, Satire II, 3, 274 [Id.]. Interprétation du mot balba, et réfutation de l'hypothèse de L. Müller sur l'hypallage qu'il veut voir dans ce vers. ¶ Encore une fois Laur. LXIX, 30 [K. Hude]. Polémique contre Serruys. L. n'est qu'un détérior plus proche de G. que de C., avec ses fautes particulières en plus. ¶ Un ms. de Solin révélé par les notes tironiennes [E. Chatelain]. Les notes du Vossianus Q, 87 (de Leyde), confronté après copie avec un autre ms. de Solin, nous fournissent partiellement une autre source du texte. ¶ Les mss. parisiens de Grégoire de Nazianze [A. Misier]. 1, Classification, qui restait à faire après l'éd. Mason, des mss. parisiens des 5 discours dits théologiens de S. Grégoire de Nazianze. ¶ Etudes critiques sur l'Appendix de saint Cyprien [P. Monceaux]. Aucun des morceaux de cet Appendix ne doit être attribué à S. Cyprien. ¶ Une inscr. oubliée [B. Haussoullier]. Inscr. grecque trouvée à Suse par W. K. Loftus. ¶ Sur une inscr. de Trézène [Ph. E. Legrand]. Complète et rectifie, après la note d'Haussoullier <Rev. de Phil. 25 p. 336>, son commentaire publié dans le BCH, XXIV, p. 191. ¶ Les lois métriques de la prose oratoire latine d'après le Brutus [H. Bornecque]. Étude métrique sur le commencement, le milieu et la fin des phrases : les lois métriques de Cicéron, apparentes dans toutes les parties de la phrase, sont purement négatives, c.-à-d. destinées à empêcher toute ressemblance de la prose avec la poésie, au rebours de ce qu'on observe dans Pline ou dans Symmaque, où les mêmes lois sont appliquées pour elles-mêmes. ¶ Les îles milésiennes [B. Haussoullier]. Étude épigraphique sur Léros, Lepsia, Patmos, les Korsiae. ¶ Remarques sur la syntaxe de Cum. [F. Gaffiot]. Polémique contre Lebreton. Cum ne marque jamais l'équivalence; sa syntaxe se ramène avant tout à la distinction des modes, et l'indicatif exprime toujours un rapport de temps. ¶¶ 2e livr. Orientiana [Louis Havet]. Corrections au texte d'Orientius, poète chrétien des environs de l'an 400. ¶ Plautus Men. 1158 [Id.]. Lire praevidia (= praedia) aedes, pour <fundi> aedes qui rend le vers faux. ¶ Notes sur le Théétète [L. Laloy]. Correction ou interprétation de

plusieurs passages. ¶ Catulle LXVII [R. Cahen]. Commentaire détaillé, avec conjectures, de l'ensemble du morceau. ¶ Ad oracula Chaldaica, v. 78 = p. 18, l. 3 Kroll [J. Bidez]. Interprétation nouvelle. ¶ Études Cicéroniennes : emploi comparé de cum et de quod dans les propositions exprimant l'équivalence [J. Lebreton]. Écartant les critiques de Gaffiot, poursuit son étude, avec exemples à l'appui, sur les Lettres, Discours et Traités. ¶ La vie de Sextus Empiricus [W. Vollgraff]. S'attache à prouver l'exactitude de la notice de Suidas, injustement révoquée en doute. ¶ Sur la provenance de qqs. mss. de Nonius Marcellus [W. M. Lindsay]. La provenance de P. C. et Cant. nous est fournie par les notes marginales d'une éd. de Nonius de la B. N. (Rés. X, 592). ¶ Une statue de Polyclète [P. Foucart]. C'est bien Polyclète l'Ancien, comme l'atteste un papyrus d'Égypte, publié par Grenfell-Hunt, dont la signature se lit sur le piédestal trouvé à Rome, près des Thermes de Titus. Discussion. ¶ L'accusation contre Phryné [Id.]. Interprétation et correction du passage d'Euthias dont s'est inspiré le traité anonyme de rhétorique contenu dans le ms. 1874, et publié par Séguier de St-Brisson. ¶ Note sur un ms. épigraphique de la Bibl. Vallicelliane à Rome [R. Poupardin]. Transcription des inscr. arlésiennes contenues dans ce recueil. ¶ Inscription métrique de Timgad [L. Dautremer]. Lecture, traduction et commentaire. ¶ Πατρόβουλοι [Fr. Cumont]. Sens et valeur de ce titre, qu'on lit dans un rescrit de l'empereur Julien (Ep. H.). ¶¶ 3e livr. Κόρου πεδίον [Br. Keil]. Correction et commentaire des deux inscr. de Bithynie publiées par Mendel (BCH, 1900). ¶ La " Nenia " [H. de la Ville de Mirmont]. 1, L'antique Ménie qui n'existait déjà plus au temps d'Auguste a pris dans Sidoine Apollinaire et dans la latinité de la basse époque le sens pur et simple d'épitaphe. Étude détaillée des changements de sens de ce mot. ¶ Les πατρόβουλοι dans l'épigraphie grecque et la littérature talmudique [I. Lévy]. Révoque en doute, à l'aide de nouveaux documents surtout épigraphiques, et de la littérature talmudique, l'identification admise par Cumont entre πατρόβουλος et patronus : les πατρόβουλοι étaient les fils de bouleutes, successeurs désignés de leurs pères, et devaient être pris parmi les praetextati. ¶ Ad Rev. de Phil., 1902, 224 sq. [F. Hiller de Gaertringen]. Inscr. omise par Cumont dans la détermination du sens de πατρόβουλος (I. G. Ins. V, 441). ¶ Ἀπότολμος, audax non inaudax [C. E. Ruelle]. Un texte inédit (B. N. ms. gr. 2501, fol. 179) permet de corriger pour ce mot le Thesaurus de Didot. ¶ Ubi ferrum nascitur [F. Cumont]. Cette formule sacrée, qui fait partie du rituel commagénien, se retrouve sur une plaque d'argent de Heddernheim, ce qui porte à quatre les textes épigraphiques qui la renferment. Sens de cette expression mystérieuse. ¶ La conjonction Cum. Nouvelles remarques [F. Gaffiot]. Le sens temporel est cantonné au mode indicatif ; les autres nuances ont eu en partage le subj. ¶ Un nouveau document relatif à la Confédération des Cyclades [J. Delamarre]. Inscr. d'Hérakleia ; trad. et comm. ¶ L'influence macédonienne dans les Cyclades au 3e s. a. C. [Id.]. Correction, interprétation et comm. développé de 8 inscr. Conclusions historiques. ¶¶ 4e livr. Notes critiques sur les « Lettres » d'Alciphron [Mondry Beaudouin]. Conjectures et observations sur le texte de l'éd. Schepers. ¶ La « Nenia » [H. de la Ville de Mirmont]. 2, Histoire rétrospective de la nenia, qui, ridiculisée dès l'époque de Plaute, devient au siècle d'Auguste le nom méprisé des sornettes ou formules magiques. ¶ Sophocle, Œdipe-roi, v. 10-11 [L. Parmentier]. Interprétation nouvelle. ¶ L'adjectif ἐξάντης (Platon, Phèdre 244 e) [Id.]. Ce mot a un sens médical qui remonte à Hippocrate, et un sens mystique, peut-être le plus ancien, qu'on trouve pour la première fois dans Platon, qui l'avait sans doute emprunté

à Héraclite. ¶ Le texte de Sénèque le père [H. Bornecque]. Liste méthodique des 600 endroits où l'auteur s'est écarté, dans son éd., du texte de H. J. Müller qu'il a pris comme point de départ. ¶ Les manuscrits parisiens de Grégoire de Nazianze [A. Misier]. 2, M. vérifie pour les quatre autres discours le classement des mss. adopté pour le premier discours théologique. ¶ Sur Tibulle [A. Cartault]. Conjectures proposées, avec discussion approfondie pour I, 4, 9 ; I, 6, 42 ; II, 1, 39 sqq.; II, 5, 3 sqq. ; Pan. 86. ¶ Études latines, I : à propos de quelques locutions fixes [F. Gaffiot]. Étude syntaxique de quid est quod, ut qui, praesertim cum. Se défier du groupement arbitraire des mots en locutions fixes, quand on peut leur laisser leur valeur ordinaire. ¶ Bulletin bibliographique. ¶ Revue des Revues et publications d'Académies, relatives à l'antiquité classique, parues en 1902. A. G. D.

Revue des Deux Mondes, 1902. 1 jr. Les formes littéraires de la pensée grecque [E. Faguet). Etudie, analyse et commente le livre de H. Ouvré paru sous ce titre et en fait le plus grand éloge. ¶¶ 1er févr. L'évolution du travail dans la Grèce ancienne [P. Guiraud]. Montre le rapport qui existait en Grèce entre le régime du travail et les institutions publiques et comment le régime du travail y subit à toutes les époques le contre-coup des changements qui s'opéraient dans la vie politique. ¶¶ 1 mars. Tacite [G. Boissier]. IV <cf R. d. R. 26. 229, 11sqq : 31sqq>. Les opinions politiques de Tacite. On a dit que Tacite qui a subi quelquefois les impressions de ceux qui l'entouraient, leur devait surtout ses opinions politiques. B. montre que la société dans laquelle a vécu Tacite n'avait pas les sentiments républicains qu'on lui prête d'ordinaire et qu'il est difficile d'admettre qu'il y ait pris la haine de l'empire, que d'un bout de sa vie à l'autre il était d'avis qu'il faut s'accommoder à son temps, garder le gouvernement qu'on a et même, si on regrette le passé, se résigner au présent. ¶¶ 15 mai. Les origines de l'Odyssée I. Kalypso [V. Bérard]. Une patiente étude de l'Odyssée a prouvé à B. que les fonds et les paysages de cette épopée n'étaient ni moins réels, ni moins faciles à retrouver que les héros eux-mêmes, auxquels la science contemporaine a redonné la vie. L'examen des doublets géographiques, gréco-sémitiques ou phéniciens, permet de reconstituer la Méditerranée phénicienne sous toutes les aventures d'Ulysse et d'expliquer l'ensemble et le détail des aventures odysséennes. D'autre part les « Instructions nautiques » encore en vigueur, sont le meilleur commentaire de l'Odyssée, et en regard des vers d'Homère on peut copier le plus souvent quelque passage de ces Instructions ou mettre l'une de nos cartes marines. B. le montre pour l'île de Calypso qui loin d'être une fiction du poète n'est autre que Péréjil au pied du Mont-au-Singe, sur la côte d'Afrique près du détroit de Gibraltar, et dont le nom primitif était Hispania, ¶¶ 1 jn. Les origines de l'Odyssée. II. Nausikaa [V. Bérard]. Dans ce 2e art. B. montre par l'étude des doublets géographiques gréco-semitiques et par l'étude des sites que les Anciens avaient raison en disant que le royaume d'Alkinoos était dans l'île de Corfou, c'est bien dans cette île que se passe l'épisode de Nausikaa. Le poète n'a pu décrire les sites, les routes, les mouillages avec tant d'exactitude que parce qu'il avait sous les yeux un périple ou journal de navigateur. C'est pour cela que sa géographie n'est pas imaginaire, et que toutes ses descriptions sont d'une si rigoureuse exactitude qu'on peut encore les contrôler de nos jours. L'Odyssée est une œuvre d'art grecque, c.-à-d. « une véridique histoire à peine embellie » comme dit Strabon. Elle est le travail conscient d'un ou de plusieurs grands poètes et non pas l'informe secrétion ou le balbutiement de la foule anonyme. Grâce toujours aux doublets géographiques on peut la dater exac-

tement, elle a été composée au plus tôt vers 850 av. J.-C. par un poète grec, disciple des Phéniciens. ¶¶ 1 Oct. Les écoles de déclamations à Rome [G. Boissier]. A l'occasion du livre de Bornecque, *Sénèque le rhéteur, controverses et suasories*, trad. nouv. B. montre ce qu'étaient à Rome ces écoles de déclamation. C'ers vers la fin de la République et au commencement du règne d'Auguste que la déclamation prit à Rome l'importance qu'elle a gardée jusqu'à la fin de l'Empire. Elle s'y acclimata ; tandis que les Grecs préféraient la theorie, les Romains s'occupaient surtout de la pratique; des écoles se fondèrent dans lesquelles maîtres et élèves rivalisaient d'éloquence. L'enseignement ne fut pas toujours le même, on y traita d'abord de questions générales (thèses) puis de sujets ressemblant aux procès qui se plaidaient devant les tribunaux (causes), puis on passa aux suasoriae, ou controversiae, aux déclamations dont il est difficile de préciser la nature. Grâce à Sénèque cependant et à ce qui nous reste de ses controversiae et de ses suasoriae nous pouvons nous faire une idée de ce que fut cet enseignement qui eut tant de vogue et que B. fait revivre devant nous dans tous ses détails. Z.

Revue des études anciennes, t. IV, n° 1. Problèmes Alexandrins [P. E. Legrand]. II. <R. d. R., 26, 232, 2> A quelle espèce de publicité Hérondas destinait-il ses mimes ? Discussion des conclusions de Hertling. Pas plus que celui-ci, mais pour des raisons différentes, L. ne croit que ces poèmes aient été écrits pour être représentés. Il y a lieu de croire qu'ils étaient destinés à être récités par un seul mime, qui prenait des voix diverses ; mais l'examen du texte ne fournit pas une confirmation décisive de cette opinion. Hertling pense qu'ils avaient leur place réservée dans les ἀγῶνες θυμελικοί. L. croit qu'il durent être récités dans les rues, les théâtres forains et dans les assemblées d'hommes cultivés. ¶ Note sur deux fragments épiques relatifs aux guerres de Dioclétien [Fr. Cumont]. Reitzenstein qui a publié ces fragm. a démontré que les événements qui y sont célébrés se placent à la fin de 296 ou au commencement de 297. Il s'agit de la guerre de Maximien en Espagne et de la marche de Dioclétien et de Galère contre les Perses ; les deux princes sont assimilés à Apollon et à Zeus combattant les geants. La gigantomachie a été, au déclin du paganisme, une matière favorite des poètes de cour. ¶ Notes gallo-romaines (suite) <cf. Rev. d. Rev., 26, 232, 7> [C. Jullian]. Paris. Date de l'enceinte gallo-romaine. Cette enceinte englobait seulement l'île de la cité ; on en a trouvé les vestiges. Il y est formellement fait allusion dans Amm. Marcellin (15, 11, 3), Sulpice Sévère (Vita Martini, 18, 3), Julien (Epist., 28 et Misopog.). Les empereurs de la tétrarchie avaient fait de Paris une place fortifiée. ¶ L'inscription d'Hasparren [C. Jullian]. Description, fac-sim. Elle est du second siècle. ¶ Autel Gaulois à Sérapis [G. Gassies]. Monument trouvé à Melun, en 1864. Discussion. G. n'accepte pas la restitution d'Hirschfeld et lit MONIMUS... TR SERAP[I] D[EO] V[OTUM]. Ce serait alors un ex-voto au dieu égyptien Sérapis par un marchand, un esclave ou un affranchi d'origine orientale. ¶ Le Vulcain des Gésates [J. P. Waltzing]. Lettre à C. Jullian à propos d'une pierre découverte à Tongres et qui peut être regardée comme complètement déchiffrée. ¶¶ Bulletin Hispanique. L'idole de Miqueldi, à Durango [P. Paris]. Description, fac-sim. ¶¶ Bibliographie. H. Brewer, *Die Untersuchungen d. Klagen nach attischen Recht- und die Echtheit der Gesetze in § 47 und 115 der Demosthenischen Midiana* [F. Dürrbach]. Etude qui pose beaucoup de questions juridiques. ¶ Barclay V. Head, *Catalogue of the Greek coins in the Britisch Museum ;* Lydia. Est appelé à rendre de grands services. ¶ A. Bouché-Leclercq, *L'Astrologie grecque* [H. de la Ville

de Mirmont]. Œuvre considérable et, par certains côtés, magistrale. Critiques de détail. ¶ Cecil H. Smith, *Catalogue of the Forman collection of antiquities* [P. Perdrizet]. Mention des nos les plus importants. ¶ H. Lechat, *Le temple grec, histoire sommaire de ses origines et de son développement jusqu'au Ve s. av. J.-C.* [G. Radet]. Connaissance approfondie du sujet ; beaucoup de vues personnelles. ¶ D. Laurent et G. Hartmann, *Vocabulaire étymologique de la langue grecque et de la langue latine* [] Rendra de sérieux services. ¶ E. Berger, *Stylistique latine*, trad. remaniée par M. Bonnet et F. Gache. Éloges. ¶ Plaute, *L'Aululaire et les Ménechmes*, trad. en vers français par Paul Richard. Traduction pleine d'aisance. ¶ *Catalogue du Musée archéologique fondé par M. Théophile Hubert*. ¶ Antonio Blasquez, *Descripcion de España par Abu-Abd-Alla-Mohammed-al-Edrisi, obra del siglo XII*. L'auteur publie à part ce qui, dans la géographie d'Al-Edrisi, concerne l'Espagne. Ceci pourra rendre des services, puisque souvent les textes des écrivains arabes ont permis de comprendre mieux les géographes romains. ¶¶ N° 2. Sur qqs. inscriptions d'Acmonia de Phrygie [V. Chapot]. Nouvelles copies et reproductions en fac-similés de deux inscriptions grecques, dites inscript. de L. Claudius Julianus et testament de Praxias < cf. Rev. d. Rev. 26, 231, 48 >, auxquelles C. joint deux autres petites inscriptions. ¶ Miscellanea (suite) < cf. Rev. d. Rev. 25, 191, 43 et 192, 47 > [P. Perdrizet]. 7. Inscriptions d'Eolide. Ce sont de petites plaques de bronze trouvées dans des tombes à Myrina, qui portent un nom propre suivi du nom du père au génitif. Elles offrent exclusivement des noms d'hommes et, presque partout, sous la forme éolienne. P. les croit toutes des environs de 200 avant J.-C. 8. Sur un graffite latin de Délos. Il a été lu sur une maison déblayée par Couve. La lecture de " uneo " paraît certaine et permet de dater l'inscription à vingt ans près, le mot ayant été créé entre 102 et 106 av. J.-C. ¶ Discussion de qques passages des " Captifs " d'après la théorie de la parataxe [F. Antoine]. < Cf. R. d. R. 25, 191, 46 >. A. part de ce principe qu'il n'y a pas en réalité de subjonctif de subordination et l'applique aux v. 115, 127, 257, 267, 378, 395, 525, 683, 649, 694. ¶ Notes gallo-romaines (suite) < voir supra, n° 1 > [C. Jullian]. 14. Remarques sur la plus ancienne religion gauloise. J. s'occupe des textes qui concernent les Celtes du dehors et rapportent des faits antérieurs au voyage de Posidonius. Religiosité des Gaulois. Dieux célestes de l'origine. Le dieu des migrations, Mars, Mercure, Teutatès. ¶ L'astrologie chez les Gallo-Romains [H. de la Ville de Mirmont]. I. Le Druidisme et l'Astrologie. Aucun texte ne permet d'affirmer que les druides pratiquaient l'astrologie. Discussion, après Fustel de Coulanges de deux textes de César (Bell. Gall. 6, 14, 6) et de Pomponius Mela (3, 2) d'un texte de Lampridius (Alex. Sev. 60) et de deux de Vopiscus (Aurel. 44, Numer. 14). Ce ne sont que les druides et les druidesses de la décadence qui ont peut-être pratiqué la divination astrologique. II. Origines grecques et romaines de l'astrologie gallo-romaine. Examen de l'opinion des Bénédictins qui veut que l'astrologie se soit répandue de Marseille dans le reste de la Gaule. ¶ Un bronze de l'école de Polyclète trouvé à Meaux [G. Gassies]. Description et fac-similé. ¶¶ Bulletin Hispanique. Le préteur L. Cornelius Pusio [A. Dessau]. Il s'agit des inscriptions trouvées en Espagne, où figure le nom de L. Cornelius Pusio ; on connaît la carrière de ce personnage et l'on possède son portrait publié dans les " Mitth. des Archaeol. Inst. in Rom 1892 ". D. signale une autre inscription qui porte le nom d'Appius Claudius Pul <cher>. ¶¶ Chronique. A propos d'astrologie grecque [A. Bouché-Leclercq]. Réponse à quelques critiques injustes de H. de la Ville de Mirmont. ¶¶ Bibliographie. E. Pontrémoli et M. Col-

LIGNON, *Pergame, restauration et description des monuments de l'acropole* [G. Radet]. Analyse et eloges. ¶ S. BONFIGLIO, *Questioni akragantine* [G. Radet]. L'auteur s'est efforcé d'élucider la topographie d'Agrigente; sa démonstration est claire et bien ordonnée. ¶ T. MONTANARI, *Annibale; l'uomo, la traversata delle Alpi e le prime campagne d'Italia fino al Trasimeno, secondo gli antichi e la verita storica* [C. Jullian]. L'auteur manque de préparation philologique; sa thèse principale est que lorsque Polybe et ses prédécesseurs parlent du Rhône, il s'agit de la Durance. Digressions étrangères à l'ouvrage. ¶ Léon DOREZ, *Itinéraire de Jérôme Maurand, d'Antibes à Constantinople*, texte italien publié pour la 1re fois avec une introduction, une traduction et des notes [P. Perdrizet]. Dans cette relation, il y a beaucoup à glaner pour l'archéologie, la géographie du Levant et l'histoire monumentale de Constantinople. Critiques de détail sur la traduction et le commentaire. ¶¶ N° 3. Le Cyclope d'Euripide et celui d'Homère [P. Masqueray]. Euripide, en portant au théâtre l'aventure d'Ulysse, a été arrêté par l'impossibilité de mettre sous les yeux des spectateurs une grotte fermée et il a remplacé la vue des faits par des récits, il a adouci les mœurs du cyclope, qui est parfois un peu trop civilisé. Le personnage d'Ulysse est tantôt conforme à la tradition, tantôt en désaccord avec elle. Il y a des invraisemblances et des maladresses dans le drame d'Euripide; tout cela tient à la difficulté de tirer d'un roman une bonne pièce de théâtre. ¶ Antiquités d'Ionie (suite) < cf. Rev. des Rev. 25, 194, 9; 195, 18 > [A. Fontrier]. 6. Le site du temple d'Aphrodite Stratonicide à Smyrne. Appendice : inscriptions de Smyrne et des environs. Sept inscriptions. ¶ Miscellanea (suite) < cf. supra n° 2 > [P. Perdrizet]. 9. Une recherche à faire à Rosas. Il y aurait dans l'église de Rosas un denier dit de Judas. 10. Sur l'action institoire. Rectification à une publication faite par l'auteur au Bull. de Corr. hell. 24, 545. ¶ La question de l'authenticité des XII tables [G. May]. Examen de l'opinion de E. Lambert, qui nie l'authenticité des fragments conservés dans les auteurs anciens, sans tenir un compte suffisant de l'identité de plusieurs dispositions avec certaines prescriptions des lois grecques dont l'authenticité est certaine. ¶ Notes sur le t. XIII du *Corpus Inscriptionum latinarum* [S. de Ricci]. ¶¶ Notes gallo-romaines < cf. supra n° 2 > [C. Jullian]. 15. Remarques sur la plus ancienne religion gauloise. J. combat l'hypothèse de S. Reinach, qui considère Teutatès comme une divinité locale ou régionale. Vulcain, Bélénus. Les divinités féminines : Minerve, Bellone, la Victoire, Diane, la mère des dieux, Cérès; ces divinités sont-elles réellement différentes ou dérivent-elles d'une seule et même divinité qui se serait peu à peu diversifiée? J. penche pour cette dernière hypothèse. Les héros. Les morts. ¶ Inscriptions de Cabriès [H. de Gerin-Ricard. Trois inscriptions latines. ¶ Inscriptions d'Asie-Mineure [A. Fontrier]. Deux inscr. de Tchina, une de Sarakeui et une de Thyatira. ¶ E. ARDAILLON et H. CONVERT, *Carte archéologique de Délos*. Guide inappréciable pour les recherches ultérieures. ¶ B. LÉONARDOS, Ἡ Ὀλυμπία [A. de Ridder]. Bien au courant; beaucoup de prudence et de modération, l'auteur a réuni les textes anciens qui font connaître ce que l'on a conservé et ce que l'on a perdu. ¶ N. POLITIS, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι, t. II et III < cf. Rev. d. Rev. 25, 195, 36 > [P. Fournier]. Eloges. ¶¶ HÉRON DE VILLEFOSSE, *Le trésor de Boscoreale* [C. J.]. Bel ensemble accompagné d'un commentaire érudit, net, sobre et judicieux. A. J.

Revue des études grecques. T. XV. Nr. 62-63. A. M. Ascoli [Bréal]. Annexe aux « Mélanges Ascoli ». Χρόνος vient de χραίνω. Tous les emplois de χρόνος se rapportent à l'idée de durée. On ne l'a pas appliqué à la tem-

pérature, pour laquelle on emploie καίρος. — Ἠίθεος. On a rapproché ἠίθεος de vidhavâ, veuve, mais ce mot grec n'a jamais eu cette signification ; il se traduit par « jeune, vigoureux, florissant ». Il est à rapprocher de ἀεί en composition αἰ avec le sens de « très » « et du verbe θεῖν, courir. La jeunesse est caractérisée par l'agilité. ¶ La Vénus de Milo [Et. Michon]. Nouveaux documents sur l'histoire de la Vénus de Milo, de sa découverte, de son arrivée et de son exposition au Louvre. ¶ Apollon Kendrisos et Apollon Patrôos en Thrace [Th. Reinach]. Texte d'une inscr. trouvée à Philippopoli, qui fait connaître un nouveau lieu de culte de la « déesse syrienne » et un dieu thrace, Apollon Kendrisos, dont l'existence n'avait été, jusqu'ici, que soupçonnée. On savait seulement l'existence de jeux dits « Kendreseia pythia ». Autres inscr. de Philippopoli. ¶ Nouveaux fragments de Sappho [T. R.]. Parchemin du Musée de Berlin, du 6e ou 7e siècle, publié par Schubart avec l'aide de Wilamowitz. Texte restitué. Appendice : Fragment d'Alcée, du même musée, écrit sur papyrus en cursive du 1er ou du 2e siècle. ¶ Bulletin épigraphique [Th. Reinach]. 26 pages. ¶ Lettre de Ch. Ravaisson (en réponse à Lechat 1901, p. 428), sur le musée des moulages d'antiques au Louvre. ¶ Pl. Cesareo, *I due simposi in rapporto all' arte moderna ; ricerche critiche* [R. Harmand]. Conclut à l'inauthenticité du « Banquet » attribué à Xénophon, conclusions combattues par le rf. Éloges. ¶ G. Fougères, *La vie publique et privée des Grecs et des Romains* [T. R.] 2e éd. en progrès sur la 1re. ¶ Goodell, *Chapters on greek metric* [T. R.]. Information très complète, indépendance et sincérité du jugement, mais erreurs graves. ¶ Grenfell and Hunt, *The Amherst papyri* [T. R.]. 2e partie, consacrée aux fragments classiques et autres documents. Éloges. ¶ R. Horton-Smith, *The theory of conditional sentences in Greek and Latin* [L. Job]. Théorie plus subtile et plus compliquée que la théorie généralement enseignée. Ouvrage publié en 1894 et passé inaperçu. ¶ K. Joel, *Der echte und der Xenophontische Sokrates* [H. G.]. Retour analytique au 1er vol. d'après lequel le Socrate des Mémorables n'est pas le vrai Socrate. Dans ce vol. II, ce Socrate dérive d'Antisthène; hypothèse développée en 1100 pages. C'est contre ce Socrate cynique que polémise Aristophane et que s'élève Platon. Ouvrage mal composé ; qqs éloges. ¶ J. Kaerst, *Geschichte des hellenistischen Zeitalters. Die Grundlegung des Hellenismus* [T. R.]. Consciencieux et judicieux, mais ne satisfera ni les savants ni les gens du monde. Ce vol. I va jusqu'à la mort d'Alexandre. ¶ G. Macdonald, *Catalogue of Greek coins in the Hunterian Collection*. II. [T. R.]. Est à la hauteur du vol. I. ¶ J. Nicole, *Les papyrus de Genève*, I, 2 [T. R.]. Éloges. ¶ E. Pottier, *Vases antiques du Louvre*. 2e série [T. R.]. Éloges sans réserves. ¶ G. Radet, *L'histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes* [P. Girard]. Histoire très vivante et très attachante. ¶ R. W. Schultz and S. H. Barnsley, *The monastery of St. Luke of Stiris in Phocis*, etc. [T. R.]. Sobre, précis et sans prétention. ¶ V. Strazzulla, 1. *La famiglia di Pythodoris, regina del Ponto*. 2. *Dopo lo Strabone vaticano* [T. R.]. Le 1er art. ne contient aucun renseignement nouveau ; très imparfaitement documenté. — Le 2d n'établit pas la supériorité contestable du palimpseste du Vatican. ¶ U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Die Textgeschichte der griech. Lyriker* [C. Gaspar]. L'un des ouvrages de W.-M. les plus brillants et les plus suggestifs. ¶¶ Nr. 64. Hérodote et Victor Hugo, à propos du poème : « Les trois cents » [Eug. d'Eichthal]. Analyse comparée du poème et du récit d'Hérodote l. VII. ¶ Inscr. de la Grèce propre [A. E. Contoléon]. Avec notes de Th. Reinach. Inscr. très frustes pour la plupart. Celle de Macédoine, où figurent les dates 313 et 317 de l'ère macédonienne (165 et 169 ap.

J. C.) atteste pour la 1re fois le culte d'Artémis Agrotera à Berhoé, capitale de la province. ¶ Στρατεύεσθαι μετὰ Ἀθηναίων [Ph. E. Legrand]. Cette expression se rencontre dans plusieurs inscr. et se rapporte aux métèques, elle signifie non pas que ceux-ci combattaient dans les rangs des ἀστοί, mais « en même temps que les Athéniens ». ¶ O. Cuntz, *Polybius und sein Werk* [T. R.]. Contribution capitale à l'histoire littéraire et à la géographie historique du 2e siècle. ¶ Ch. Diehl, *Justinien et la civilisation byzantine au 6e siècle* [T. R.]. Admirablement informé. ¶ S. Eitrem, *Zur Ilias-Analyse. Die Aussöhnung* [R. H.]. Dissertation assez confuse et mal ordonnée, mais qui établit l'insuffisance du lien unissant le début de l'Iliade et les chants IX et X. Conjectures d'une hardiesse excessive. Mérite d'être lu. ¶ Dom H. Gaïsser, *Le système musical de l'Église grecque d'après la tradition* [T. R.]. Hypothèses, erreurs et rêveries. ¶ B. L. Gildersleeve et W. E. Miller, *Syntax of classical Greek from Homer to Demosthenes.* I part. [J. Petitjean]. Résumé en qq. sorte de l'enseignement et des travaux antérieurs de G. Réserves et petites critiques suivies de grands éloges. ¶ St. Glœckner, *Quaestiones rhetoricae. Historiae artis rhetoricae qualis fuerit aevo imperatorio capita selecta* [R. Harmand]. Éloges. ¶ Aug. Heisenberg, *Analecta. Mitteilungen aus italienischen Handschriften byzantinischer Chroniken* [T. R.]. Contenu des mss. étudiés. Éloges. ¶ *Heronis Alexandrini quae supersunt. Mechanik und Katoptrik hrsg. und übersezt.* von L. Nix und W. Schmidt [H. G.]. Éloges sans réserves. ¶ J. de Heyden-Zielewicz, *Prolegomena in Pseudocelli de universi natura* [R. H.]. Le Pseudo-Ocellus serait un philosophe séduit par la doctrine d'Aristote. « Ces excellents Prolegomènes annoncent, espérons-le, une édition critique. » ¶ *Homer's Odyssey*, B 13-24... by D. B. Monro [T. R.]. Éloges. ¶ A. Joubin, *La sculpture grecque entre les guerres médiques et l'époque de Périclès* [E. Pottier]. Éloges. ¶ D. Laurent et G. Hartmann, *Vocabulaire étymologique de la langue grecque et de la langue latine* [Leon Jobs]. Ont fait fausse route. S'appuyant sur des autorités vieilles de 20 ans, ils n'ont fait aucun usage des travaux ultérieurs qui ont renouvelé la phonétique et la grammaire comparée. La fantaisie étymologique se donne libre carrière. Malgré tout, il faut savoir gré aux auteurs de leur entreprise. ¶ H. Lechat, *Le Temple grec* [T. R.]. Éloges avec qqs réserves. ¶ *Platonis Respublica*, rec. J. Burnet [H. G.]. L'éditeur a révélé une nouvelle famille de mss. représenté par unVindobonensis (F.).¶ S. Reinach, *L'Album de Pierre Jacques*, sculpteur de Reims. Publication complète de cet album, contenant de nombreuses reproductions des sculptures antiques « sottement restaurées » depuis ou déplacées. Éloges. ¶ *Bibliographie annuelle des études grecques* (1899-1900-1901). [C. E. Ruelle]. ¶¶ Nr. 65-66. Comment a dû se former l'Iliade [P. Girard]. Une croyance subsiste, d'après laquelle le poème primitif aurait eu pour auteur un aède de génie et aurait eu pour sujet le différend d'Achille et d'Agamemnon ; l'épopée développée successivement serait devenue l'œuvre que nous avons entre les mains. Toutefois le poète de génie pourrait bien, au contraire, n'être venu que vers la fin de l'évolution qui aboutit à l'état actuel de l'Iliade. Le différend entre les deux guerriers perd de son importance au milieu de la masse de souvenirs flottant autour du nom d'Achille. Il y a plusieurs exemples de querelles entre guerriers dans les deux épopées homériques. Enumération détaillée de 4 querelles principales et d'autres au nombre de neuf en tout. Rapprochement des épisodes homériques et de ceux que présentent l'épopée irlandaise, la chanson de Roland, les Niebelungen. Le vieux thème épique consistait à décrire et à vanter les plus illustres instruments de la vertu. Variantes de ce thème d'après diverses traditions. La colère d'Achille existait à l'état de

poème indépendant dès une époque probablement fort ancienne. Analogie de la légende de Méléagre avec la donnée de l'Iliade. L'Iliade fut le résultat du développement spontané de la pensée et de la civilisation helléniques. Elle naquit d'un thème littéraire déjà artificiel. ¶ Le nombre géométrique de Platon (Post-Scriptum) [† J. Dupuis]. Nouvel essai d'interprétation d'un passage de la République (VIII, 546 B-C). Texte, traduction et commentaire. Le nombre proposé est 760 000, obtenu ainsi : 10 000 + 100 (4 800 + 27 000) = 10 000 + 750 000 = 76 000. ¶ Φιλέταιρος Ἀττάλου [Maur. Holleaux]. Noms portés sur 3 inscr. (ὅροι) de Thespies. On a cru y reconnaître le Philétairos, 3e fils du roi de Pergame Attale Ier. L'identification est douteuse. Il s'agit du célèbre eunuque de Tios, le fondateur de l'État pergaménien, le père — adoptif — du dynaste Eumènes Ier. Cette conclusion nous révèle le nom encore inconnu du père de ce Philetairos : Attale, comme le 3e de ses fils. ¶ Nouvelles inscr. du Pont [Fr. Cumont]. Texte et déchiffrement de 55 inscr. grecques et latines, funéraires pour la plupart, recueillies par le P. Girard. Annotation verbale. Plusieurs des inscr. gr. sont datées de l'ère d'Amasie. ¶ Sur les intervalles de la musique grecque [P. Tannery]. Calcul des nombres représentants les intervalles des sons des cordes d'un tétracorde, étant prise la même unité qu'Aristoxène, à savoir le douzième du ton tempéré ou la soixante-douzième partie de l'octave. Tableau comparative de l'échelle d'Aristoxène et des divisions établies par Eratosthène, Boèce, le Pseudo-Philolaos, Didyme, Ptolémée, Archytas. Examen de la valeur de ces échelles. Comparaison des intervalles antiques avec les intervalles reçus dans la musique moderne. Examen des intervalles d'après Erastothène ; Pseudo-Philolaos ; — Aristoxène ; — Didyme et Ptolémée ; — Archytas. Etude historique des genres et de leurs variétés chez ces divers musicographes. ¶ Sur la date de la réorganisation des Mouseia [P. Jamot]. Seconde moitié du IIIe s. av. J.-C. ¶¶ Nr. 67. Pour l'histoire de la Comédie nouvelle [Ph. E. Legrand]. 1. Le Δύσκολος et les Ἐπιτρέποντες de Ménandre. Geffcken a conclu que la pièce d'où proviennent les fragments du Dyscolos avait été le modèle suivi par Plaute dans son Aululaire, ce qui est vraisemblable, mais avec qqs. restrictions. Ainsi Euclion ne doit pas habiter à la campagne comme le personnage de Ménandre. Il est douteux que Smikrinès, l'avare type de la Comédie nouvelle, ait été le héros du Dyscolos, lequel était plutôt un original qu'un avare. Dans les Epitrepontes, figurait bien un avare, ce Smikrinès. Autres similitudes entre l'Aululaire et les Epitrepontes. — 2. Conjectures sur la composition des Κληρούμενοι de Diphile. Essai de reconstitution en gros de cette pièce. Comparaison des fgments du Diphile et de la pièce latine. ¶ Bulletin archéologique [A. de Ridder]. Nombreux dessins. 1. Architecture. Fouilles ; 2. Sculptures ; 3. Vases et terres cuites ; 4. Bronzes et orfèvrerie. Bulletin détaillé en 28 p., il n'est pas possible de l'analyser, nous y renvoyons le lecteur, de même que pour le Bulletin papyrologique [S. de Ricci], qui en 53 p. de petit texte met les spécialistes au courant des travaux et des découvertes récentes de la papyrologie. ¶ L. Bodin et P. Mazon, *Extraits d'Aristophane* I [R. Harmand]. Beaucoup de soin. Intr. et comm. exacts. Qques critiques. ¶ *The Politics of Aristotle* III et IV by W. L. Newman [T. R.]. Travail consciencieux. ¶ E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines* [T. R.]. Grands éloges. L'auteur a trop de confiance dans la parole d'autrui. ¶ M. Collignon et L. Couve, *Catalogue des vases peints du musée national d'Athènes* [S. R.]. 2 000 numéros dans ce nouveau catalogue, contre 821 que contenait celui de 1877. Critiques. ¶ *Demetrius on style...* by W. R. Roberts [T. R.]. Omissions regrettables. Traduction excellente. Le glossaire des termes techniques,

la bibliographie et les index sont faits avec soin. ¶ *Demosthenes, Ausgewählte Reden* I erkl. Von A. Westermann und Rosemberg [A. M.]. 10e éd. peu différente de la précédente. L'auteur paraît avoir des notions vagues sur l'éthos rythmique. ¶ *Cassii Dionis Cocceiani quae supersunt* III. Ed. U. Ph. Boissevain [H. G.]. Dernier volume de cette belle et consciencieuse édition. ¶ *Ecthesis chronica and Chronicon Athenarum.* Edit. by Sp. P. Lambros [T. R.]. Le plus important des deux textes est loin d'être inédit, mais publié ici plus complet. Publication faite avec soin. ¶ *Eschine, Discours sur l'Ambassade...* par J. M. Julien et H. L. de Péréra. Eloges : qqs erreurs. Bonne introd. ¶ Guhl et Koner, *La vie antique*, trad Trawinski. 1. *La Grèce* [A. de Ridder]. Mêmes défauts que dans l'éd. précédente : absence de bibliographie, anonymat des gravures et illustrations. Qqs omissions graves. ¶ *Herodotos*, B. II. erkl v. H. Stein [H. G.]. Commentaire abondant, mais néanmoins incomplet. Documentation insuffisante. Fautes d'impression. ¶ J. Juthner, *Der Gymnastikos des Philostratos* [L. Méridier]. Historique de la question du ms. Mynas. Bonne critique du texte des mss. ¶ J. Kont, *Quid Herderus de antiquis scriptoribus senserit* [G. Dalmeyda]. Excellente méthode. Esquisse pleine d'idées justes et de saine érudition qui mériterait d'être développée dans un ouvrage plus étendu. ¶ *Romanos und Kyriakos*, von K. Krumbacher [Le Beau]. Edition plus complète de l'hymne de Cyriaque sur la résurrection de Lazare et de celui de Romanos sur Judas. Doutes sur l'identification de Cyriaque. ¶ A. Lombard, *Constantin V, empereur des Romains* [T. R.]. Exposé impartial de la querelle des iconoclastes. ¶ A. Mayr, *Die altchristlichen Begräbnisstätten auf Malta* [A. Michel]. Bon. ¶ *Fragmentsammlung der griech. Aerzte.* I. *Die fragmente der Sikelischen Aerzte Akron, Philistion u. des Diokles von Karystos,* hrsg. von M. Wellmann [A. M.]. Solide, mais style peu clair. ¶ Ed. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, B. IV u. V. [T. R.]. De 446 à 355 av. J. C. Histoire grecque très développée, histoire romaine réduite à peu de chose. L'une et l'autre, entièrement puisée aux sources. La fermeté de la critique, chez l'auteur, inspire confiance. ¶ W. Passow, *Studien zum Parthenon* [T. R.]. Eloges ; ¶ N. G. Politis, Μελέται... Παροιμίαι. T. III [A. M.]. Va de βαγγελισμός à γλύφω. Cette monumentale entreprise n'a pas la prétention d'être complète. ¶ V. Strazzula, *Sulle fonti epigraphische della prima guerra punica*, etc. [T. R.]. Très au courant, mais rien de nouveau. ¶ U. von Willamowitz-Moellendorff, *Griech. Lesebuch* [Am. Hauvette]. Vrai régal pour les hellénistes.

C. E. Ruelle.

Revue des études juives. T. 44, n° 87. Les colonies juives dans l'Afrique romaine [P. Monceaux]. Une série de colonies juives, toutes antérieures à l'invasion arabe, ont jalonné le nord de l'Afrique depuis la frontière de Cyrénaïque jusqu'au fond du Maroc. La plus considérable fut celle de Carthage ; les découvertes archéologiques s'accordent avec les textes pour l'établir. Recherche des autres colonies juives. Recherche de ce que les textes et les monuments nous font connaître sur l'organisation, l'histoire et la situation de ces colonies. ¶ Contribution à la géographie de la Palestine et des pays voisins [Marmier]. D'après les tablettes d'El Amarna et d'autres tablettes M. étudie : La côte phénicienne, la Syrie centrale, Alachia et Mitani. ¶¶ T. 45, n° 89. Antioche [S. Krauss]. Recherches historiques sur Antioche depuis sa fondation par Seleucus Nicator en 300 ou 301 jusqu'à nos jours. La ville complètement détruite en 540 par Chosroès fut restaurée par Justinien sous le nom de Theupolis. ¶¶ N° 90. Sur la date de la colonie juive d'Alexandrie [Th. Reinach]. La théorie de Willrich que l'établissement des Juifs en Égypte ne remonterait pas au-delà de Pto-

lémée VII est condamnée ; les Juifs étaient déjà établis à Alexandrie sous Ptolémée III Évergète. Henry THÉDENAT.

Revue des questions historiques, 1902. Les gestes des martyrs romains [P. Allard]. A. combat ce qui lui paraît excessif dans la théorie de Dufourcq, qui refuse toute autorité aux gestes romains parce qu'il les attribue à l'époque ostrogothique. Ces réserves faites, il constate que, malgré des apparences un peu révolutionnaires, D. professe au fond, sur les questions vraiment fondamentales de l'histoire, des opinions plutôt conservatrices. ¶ Th. REINACH, *Œuvres complètes de Flavius Josèphe* t. I [P. L. L.]. Excellente traduction. ¶ FOUCART, *Les grands mystères d'Éleusis* [A. Vogt]. Œuvre écrite d'après les sources de première main ; modèle achevé d'érudition exacte et informée. ¶ C. JULLIAN, *Vercingetorix* [Gaidoz]. Très élogieux. G. regrette que J. n'ait pas étudié la question de la population de la Gaule au temps de Vercingetorix. Henry THÉDENAT.

Revue épigraphique. N° 1. Épitaphe métrique de Narbonne avec compléments de Buecheler ; inscr. funéraire de Florensac, sacrée de Nîmes ; cachet d'oculiste d'Arles, de L. Tettius Sabinianus ; remèdes connus. Bague avec légende poinçonnée, trouvée à Néris : Dulcis. Fragments épigraphiques des Beaux, Chelles, Reims ; marques d'amphores de St-Colombelès-Vienne, de St-Bonnet-Iseure ; estampilles sur poterie rouge. ¶ Les dieux de la Gaule [Allmer]. Suite. ¶¶ N° 2. Inscriptions funéraires de Langres. ¶ Cachets d'oculiste de Rome, des médecins C. Julius Billicus et M. V. I. ; de Saalburg, du médecin C. Xanthus ; pas de médecins nouveaux. ¶ Dieux de la Gaule [Allmer]. Suite. ¶ Inscr. funéraire de Limoges. ¶¶ N° 3. Épitaphes et fragments de Saint-Cassien, Fréjus, Villeneuve-les-Maguelonne, Briord. ¶ Autel au divo Aug. Moceti érigé par les Mocètes à Orléans. ¶ Autel de Sagonne au Numini Augusti d. Sonco. ¶ Fragm. d'épitaphe de Rouen. ¶ Cachet d'oculiste de Boulogne-sur-Mer, en grec : δικεντητου, Κυκ(ναριου), χλωρου, pas de nom de médecin. ¶ Estampilles sur poteries rouges de l'Auvergne. ¶ Dieux de la Gaule [Allmer]. Suite. ¶¶ N° 4. Autel Marti .gio (Ugio ?), de Serviers. ¶ Inscr. d'un prêtre de Rome et d'Auguste, tr. à Montluel, Ain. ¶ Estampilles sur poteries rouges d'Auvergne. ¶ Dieux de la Gaule [Allmer]. Suite. Henry THÉDENAT.

Revue historique, t. 78, 1er fasc. Le gouvernement de Théodoric et la domination des Ostrogoths en Italie d'après les œuvres d'Ennodius [M. Dumoulin] 1er art. Importance de l'œuvre d'E. ; sa vie ; ses principaux ouvrages ; leur critique ; sources autres qu'E. concernant les Ostrogoths en Italie. « Ce qu'il y a de précieux chez Ennodius, et ce qui fait que malgré son obscurité et sa phraséologie, il est d'une valeur unique pour l'histoire de cette période, c'est qu'il nous permet de reconstituer la physionomie d'une époque et d'ajouter aux faits et aux dates que nous fournissent les autres documents quelque chose d'infiniment rare : la vie. » ¶ W. DRUMANN, *Geschichte Roms in seinem Uebergange von der republikanischen zur monarchischen Verfassung*. I. [Ch. Lécrivain.] 2e éd. mise au courant de la science par P. GROEBE. Quelques assertions douteuses. Éloges. ¶ W. LIEBENAM, *Stædteverwaltung im roemischen Kaiserreiche* [J. Toutain]. Ignore ou semble ignorer les travaux français relatifs à l'organisation municipale de l'empire romain. Admirable instrument de travail et répertoire de faits. Le rf. critique la méthode de L., réduit souvent à torturer les textes qui sont en contradiction avec sa théorie. Exemples. ¶ Ed. MEYER, *Forschungen zur alten Geschichte*, t. II [G. Glotz]. Très convaincu de la valeur et du mérite de Wilamowitz, contre lequel il polémique souvent, M. n'oublie pas de faire ressortir ses propres qualités avec un soin que le rf. trouve exagéré. ¶ H.

FRANCOTTE, *De la législation athénienne sur les distinctions honorifiques, etc.* [Ch. Lécrivain]. Érudition précise et méthodique. ¶ W. O'CONNOR-MORRIS, *Hannibal and the crisis of struggle between Carthage and Rome* [P. Guiraud]. Fait partie d'une collection intitulée « les héros des nations », qui s'adresse au grand public. Exact, sage, équitable, mais un peu terne. ¶ *L'imperatore Giuliano l'Apostata, Studio Storico* di G. NEGRI [C. Jullian]. Ce n'est ni un ouvrage de vulgarisation, ni un travail d'érudition ; livre d'ailleurs consciencieux et agréable à lire. ¶ G. MILLET, *Le monastère de Daphni* [L. Bréhier]. Modèle de monographie archéologique. ¶¶ 2e fasc. Le gouvernement de Théodoric, etc. 2e art. [M. Dumoulin]. I : Comment Théodoric a-t-il conquis l'Italie ? La conquête de l'Italie fut longue et difficile (488-493). Théodoric en fut redevable aux évêques et aux Wisigoths. II : Nature du pouvoir de Th. III : Th. gouverne à la romaine. Quoique Arien, il intervient comme arbitre dans les affaires de l'Église. IV : Sa cour. Elle ressemblait à celles de ses prédécesseurs et à celle de Byzance. V : Ses fonctionnaires. VI : Th. et le Sénat. Le Consulat. ¶¶ T. 79. 1er fasc. Le gouvernement de Théodoric, 3e art. [Id.]. VII : Le gouvernement de Th. L'époque que décrit Ennodius est celle où les Ostrogoths se firent Romains pour gouverner l'Italie. Du partage des terres fait aux Goths. Le goût de Th. pour les monuments, pour l'embellissement de Rome et de Ravenne. Th. illettré et néanmoins restaurateur des lettres. VIII : Politique religieuse de Th. Il accorda à l'Église une protection sans réticence comme sans intermittence, qu'on n'aurait pas attendue d'un prince arien. — Conclusion : la domination des Ostrogoths en Italie fut heureuse et féconde en bons résultats pour ce pays. Jugement favorable de Procope qui pourtant n'aimait pas Th. ¶ Bulletin historique : France. Publications relatives à l'histoire de la Grèce, de 1892 à 1902 [G. Fougères]. Analyse sommaire. ¶ Allemagne et Autriche. Travaux relatifs à l'histoire grecque, de 1898-1900. 3e art. [Ad. Bauer]. ¶ C. JULLIAN, *Vercingetorix* [P. Monceaux]. Très grands éloges. ¶¶ 2e fasc. La question d'Orient au temps de Cicéron [Bouché-Leclercq]. 1er art. L'ensemble des problèmes politiques qui ont été résolus par la conquête du bassin oriental de la Méditerranée a préoccupé les Romains pendant plus de deux siècles. En 66 ils étaient maîtres de toute l'Asie Mineure et de la Syrie. La frontière de leur empire rencontrait celle de la monarchie égyptienne, et c'est là que se transporte, à la fin de l'ère républicaine, la question d'Orient. Premières relations officielles des Romains avec l'Égypte (273). Le testament de Ptolémée Alexandre II en faveur des Romains peut-être apocryphe ou même inexistant. Relations des Romains avec les rois d'Égypte de 80 à 65, où M. Licinius Crassus proposa d'imposer un tribut à l'Égypte et même de la réduire en province romaine. Discours de Cicéron contre la lex agraria proposée par Rullus et tendant à l'aliénation de l'Égypte. Ptolémée Aulète, protégé par les optimates, est proclamé roi (59). Il laisse dépouiller son frère Ptolémée, roi de Chypre. Celui-ci s'empoisonne, et Caton, en qualité de questeur, est chargé d'aller proceder à la liquidation des biens du roi. Fuite du roi Ptolémée Aulète, chassé par les Alexandrins, qui confient la régence à la fille aînée du roi, Bérénice, morte en 55. ¶ Bulletin historique : France. Antiquités latines [C. Jullian]. ¶ Allemagne et Autriche. Travaux relatifs à l'histoire grecque [A. Bauer]. ¶ E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines* [P. Monceaux]. Grands éloges motivés. ¶ Ch. DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au* VIe *siècle* [Bréhier]. Analyse détaillée. Tableau très neuf et très vivant de l'époque de Justinien.

C. E. R.

Revue numismatique, 1902. N° 1. [Villenoisy]. Procès verbaux des

seances de la Société française de Numismatique. ¶ Vercingétorix. Etude d'iconographie numismatique (pl.) [Babelon]. Le portrait de Vercingétorix se rencontre sur les monnaies de César, son vainqueur, et sur des monnaies de L. Hostilius Saserna. Il y est quelquefois représenté au pied d'une trophée de l'autre côté duquel figure une femme, personnification de la Gaule. C'est aussi le portrait de Vercingétorix qui figure sur les monnaies gauloises qui portent son nom. ¶ Monnayage celtique de l'Europe centrale (fig.) [A. Blanchet]. Etudes des monnaies celtiques trouvées, à diverses époques, à Stradonic en Bohême, Podmokl, cercle de Pakonitz, Irschingen Bavière, dans la basse Autriche. B. cherche à classer ces monnaies par groupes et à fixer les dates et les circonstances historiques de leurs émissions. ¶ Monnaie inédite des rois Philadelphes du Pont (pl.) [Th. Reinach]. Tétradrachme avec la légende : βασιλεως | Μιθραδατου και | βασιλισσης | Λαοδικης | φιλαδελφων. Au dr. effigies du roi et de la reine, qui sont un des plus beaux spécimens de l'iconographie antique. R. est amené par l'étude de cette pièce à introduire des modifications dans sa généalogie des rois du Pont, soit avant, soit après ce Mithridate IV, qui fut le frère et, en 169 av. J.-C., le successeur de Pharnace, qui épousa sa propre sœur Laodicée, et qu'il n'est plus permis d'identifier avec Evergète qui lui succéda en 150 av. J. C. Tableau rectifié de la généalogie des rois du Pont. ¶ Le rapport de l'or à l'argent dans les comptes de Delphes [Th. Reinach]. Nouveau texte confirmant la théorie de R. que le rapport de l'or à l'argent, qui était en Grèce de 13 1/3 à 14 au Ve siècle av. J.-C., et de 12 à l'époque de Platon, était descendu à 10 dans le dernier tiers du IVe siècle av. J.-C. ¶ Monnaies grecques récemment acquises par le cabinet des médailles (pl.) [Dieudonné]. Monnaies de villes de la Carie, de la Lycie, de la Pisidie, de la Lycaonie. ¶ La dynastie des Kamnaskirès [Allotte de la Fuye]. Etude des travaux antérieurs ; état de la question. La découverte de nouveaux documents rend indispensables de nouveaux classements de ces monnaies ; pour y aider F. en fait la description. Il propose la liste suivante : Kamnaskirès I, vers 150 ; K. II Arsace, vers 171 ; K. III roi, époux d'Anzazé en 231 ; K. IV, en 241. ¶¶ N° 2. Recherches sur les monnaies celtiques de l'Europe centrale (fig.) [A. Blanchet]. Suite. Même étude appliquée à la Hongrie, la Suisse, le Wurtemberg, la région Rhénane. Ces monnaies prouvent l'activité des rapports commerciaux entre le centre de l'Europe et la Gaule. ¶ Numismatique de Philippopolis [Att. Tacchella]. Les plus anciennes monnaies de Phil. sont des dernières années avant ou des premières après J.-C., sous Tibère ; monnaies impériales de Domitien, Antonin le Pieux, Marc Aurèle, Commode, Caracalla, Septime Sévère, Hadrien, Géta. ¶ Les essais monétaires de répétition et la division du travail (pl. fig.) [R. Mowat]. Répétition de l'effigie ou du type sur les 2 faces d'une monnaie ; abrasion et surfrappe de la légende. Ce sont des pièces d'essai, non destinées à la circulation. Un graveur habile était chargé de l'effigie ; un autre, plus médiocre, du type ; un troisième, de la légende. On trouve aussi de ces répétitions dans les monnaies grecques. Catalogue descriptif des monnaies et essais de répétition. ¶ L'atelier monétaire de Carthage pendant la période Constantinienne (pl.) [Maurice]. 1re émission, du 1er mai 305 au moment où fut connue à Carthage l'organisation de la 2e tétrarchie et la prise de Rome par Maxence (28 octobre 306). 2e émission, de la fin de la 1re à la révolte d'Alexandre en mai 308 ; 3e émission, de juin 308 au printemps de 311. ¶ Le grand autel de Pergame sur un médaillon en bronze tr. en France (fig.) [Héron de Villefosse]. Médaillon de Septime Sévère, tr. à l'Escale, Basses-Alpes, dont le type représente l'autel de Pergame et confirme la restitution de Pontremoli. ¶ Les

rois phéniciens de Sidon d'après leurs monnaies sous la dynastie des Achéménides (pl.) [J. Rouvier]. Il faut renoncer à la théorie des ateliers multiples et restituer sans distinction aucune à Sidon tous les doubles statères et leurs divisions à types sidoniens. Graves conséquences historiques de cette conclusion. ¶ Un cas singulier d'abrasion et de surfrappe monétaire (fig.) [Mowat]. Ce cas consiste en ce fait qu'on a abrasé la légende et qu'on en a surfrappé une autre sans toucher à la partie centrale de la pièce. ¶¶ N° 3. Les rois phéniciens de Sidon... (pl.) [J. Rouvier]. Suite. Par l'étude d'ensemble et de détail du monnayage de Sidon, R. pense établir 1° l'ordre de succession des émissions ; 2° la période chronologique pendant laquelle elles se sont succédé ; 3° relever des particularités intéressantes qui aideront plus tard à fixer les attributions à divers princes sidoniens. ¶ Monnaies grecques récemment acquises par le cabinet des médailles (pl. fig.) [A. Dieudonné]. Villes de Pamphylie, Pisidie. ¶ La prétendue monnaie Thibronienne (fig.) [Svoronos]. C'est par une erreur de copiste que, dans le lexique de Photius, connu par un mss unique de l'an 1200, il est fait mention d'une monnaie Thibronienne, mauvaise transcription de monnaie Phidonienne. Et celle-ci est donnée comme exemple de monnaie fausse. ¶ Monnaies de la Mésie inf^re^. Supplément au Corpus (pl.) [D. E. Tacchella]. Monnaies de Dionysopolis, Marcianopolis, Nicopolis ad Istrum. ¶ Médailles de consécration de Tetricus père (fig.) [J. Roman]. On continua, longtemps après la chute des Tetricus, à frapper des monnaies à l'effigie de ces empereurs gallo-romains. Ce fait unique a pour cause l'opinion où l'on était qu'ils furent les derniers représentants de l'indépendance gauloise. ¶ Poids carthaginois en plomb (fig.) [Delattre]. Poids en forme de pyramide à base carrée, poinçonnés de 2 ou 3 fleurons carthaginois. Disque en bronze, de la grandeur d'une monnaie, portant, sur une seule face, une effigie. Est-ce un flan ou un poids ? ¶¶ N° 4. Les rois phéniciens de Sidon (pl.) [J. Rouvier]. 1° Les émissions sidoniennes ont été faites par les rois de Sidon et non par les satrapes du grand roi. 2° Les émissions royales se sont succédé régulièrement pendant chaque règne, sauf aux époques de trouble. 3° Recherche des dates et des circonstances historiques des émissions. ¶ Monnaies tr. en Crète (fig.) [J. de Foville]. Don de Gaston Arnaud-Jeanti au cabinet de France. Monnaies de Crète, Cnossos, Eleutherna, Lyttos, Eubée, Cyrénaïque romaine. ¶ Supplément au catalogue descriptif des monnaies et essais de répétition [R. Mowat]. Impériales romaines et grecques. Nouveaux spécimens de légendes abrasées. Henry THÉDENAT.

Revue universitaire. XIe année. 15 jr. De la prononciation du latin [J. Sécheresse]. La réforme de la prononciation française du latin est fondée en raison, elle est facile et présente des avantages incontestables. Elle s'impose à l'attention et au choix du corps universitaire français. ¶ Remarques sur l'explication de Polybe [G. Fougères]. Dans cet art., qui se continue dans 2 fasc., F. fournit aux candidats à l'agrégation qqs données propres à orienter leurs recherches et leurs réflexions personnelles sur le style de P. Il montre que l'éducation de Polybe est en partie responsable de ses défauts d'écrivain militaire et politique, elle explique sa conception de l'histoire, qui, selon lui, doit donner des leçons applicables à la conduite des affaires publiques, au gouvernement, à la politique, à la diplomatie, à l'art militaire. P. est donc comme un professeur d'une école de sciences politiques. Représentant le plus notable de la κοινή, il n'appartient ni aux Asiatiques ni aux Atticisants et écrit la langue courante. Particularités et défauts de sa langue, difficultés qu'elle offre ; élégances voulues. ¶ G. EDET, *Cicéron. Cinquième Philippique* [H. de la Ville de Mirmont]. Rendra de

très grands services aux élèves. ¶ V. CUCHEVAL, *Cicéron orateur*. Analyse et critique des discours de C. I [Id.]. Analyse rapide et remarques sommaires. ¶ J. LEBRETON, *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron*. ID., *Caesariana syntaxis quatenus a Ciceroniana differat* [id.]. 1, Excellent recueil de matériaux, rendra d'éminents services aux éditeurs et aux philologues ; 2, Grands éloges. ¶ L. DAUTREMER, *Homines et res quo studio observaverit et quam sincere descripserit Ovidius ex amatoriis ejus carminibus quaeritur* [id.]. Vaste sujet trop rapidement traité dans un latin facile et agréable à lire. ¶ Eug. ALLAIN, *Pline le jeune et ses héritiers* [ ]. Réserves. ¶ E. THOMAS, *Pétrone. L'envers de la société romaine*. 2de éd. : Des réserves. ¶ L. DAUTREMER, *Ammien Marcelin. Études d'histoire littéraire*. Thèse très intéressante. ¶ G. TROPEA, *Studi sugli Scriptores Historiae Augustae*. V. *Commodo*, 1, *Biografia* ; 2, *Ricerca dell' autore della biografia attribuita a Lampridio* ; 3, *Giudizo intorno a questa*. Substantiel, précis et attachant. ¶ R. HELM, *Volkslatein*. Lat. Uebgsb. zur ersten Einführung fur Erwachsene. Grandes réserves. ¶ A. et M. CROISET, *Manuel d'histoire de la littérature grecque* à l'usage des lycées et des collèges [G. Fougères]. Exquis, aussi savant qu'aimable. ¶ A. COGNET, *De Joannis Crysostomi dialogo qui inscribitur* π. ἱερωσύνης λόγοι ἕξ [id.]. Appréc. sévère de cette thèse. ¶ E. DUBETOUT, *De D. Gregorii Nazianzeni carminibus* [ ]. Thèse tendancieuse, qui n'est pas et ne pouvait pas être d'un jugement assez dégagé. ¶ H. WEIL, *Études sur l'antiquité grecque*. Analyse très élogieuse. ¶ C. WESSELY, *Papyrorum scripturae graecae specimina isagogica* ed. [id.]. Parfaitement compris et méthodiquement présenté. ¶ E. MARCHANT, *Xenophontis op.* I. *Historia graeca* [ ]. Éd. d'Oxford raisonnable et recommandable. ¶ PICKARD-CAMBRIDGE, *Select fragments of the greek comic poets* [id.]. Petit livre modeste et pratique. ¶¶ 2e livr. Descentes aux enfers classiques et égyptiennes [M. J. Baillet]. A propos d'un papyrus récemment publié, montre que l'Égypte est pour beaucoup dans la genèse du type épique de la descente aux enfers. ¶¶ 4e livr. La littérature chrétienne d'Afrique. Tertullien, St Cyprien [G. Edet]. Analyse les 2 vol. de P. MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe*. I, *Tertullien et les origines*. II, *St Cyprien et son temps*. Œuvre sérieuse, solide et fortement documentée. ¶ Revue semestrielle des art. parus dans les Revues françaises et étrangères sur la philologie latine [H. Bornecque]. Résumé sommaire des art. parus depuis le 1 juil. 1901 sur la langue latine, grammaire, prosodie, métrique, littérature. A, Reuseignements généraux. B, Écrivains latins par ordre alphabétique. Art. de 14 p., sera continué. ¶¶ 5e livr. Sur l'intention et la composition de la deuxième Pythique de Pindare [Ph. E. Legrand]. Pindare se propose dans cette Pythique de rappeler à Hiéron les limites de la condition humaine, infranchissables même pour les tyrans. S'il s'est permis de donner ces conseils de modération, c'est qu'il agit dans un but personnel et qu'il fait l'apologie de sa sincérité. ¶¶ Liv. 6. Les Phéniciens et l'Odyssée [V. Bérard]. Résumé du livre que B. va publier sur ce sujet et où il s'inspire de deux phrases de Strabon. « Si Homère décrivait exactement les contrées tant de la mer intérieure que de la mer extérieure, c'est qu'il tenait sa science des Phéniciens, οἱ γὰρ Φοίνικες ἐδήλουν ταῦτα ; les Phéniciens, conquérants de la Lybie et de l'Ibérie, avaient été ses maîtres, τοῦς δὲ Φοίνικας λέγω μηνυτάς ». C'est ce que B. développe et prouve par une série de démonstrations et d'études topologiques. ¶¶ Cette revue contient en outre des notes bibliographiques pour les examens et concours des diverses agrégations, des sujets proposés à ces concours et pour les classes des lycées et collèges français, et les sujets de thèses de doctorat ès lettres soutenues à Paris. E. A.

GRANDE BRETAGNE

Rédacteur général : ALFRED GARC.-DESFOSSÉS

Classical Review (The), Vol. XVI, 1902. Fév. Caractères de la vulgate homérique [T. W. Allen]. Le texte de la κοινή, indépendamment des variantes, a souffert d'additions (76) ou d'omissions (191) provenant de différentes sources, les mss., les citations, les scholies. Détermination des diverses causes de ces additions ou omissions. ¶ Le début de l'Antigone de Sophocle [M. L. Earle]. Corrections pour les vv. 1-10. ¶ Sur deux passages de l'Electre de Sophocle [Id.]. Correction et interprétation des v. 153-163 et 681-687. ¶ Notes sur les chevaliers d'Aristophane [A. W. Verrall]. Examen de 531 sqq., 503 sqq., 526 sqq., 755 sqq., 773 sqq., 1025 sqq. ¶ Platonica, IV [H. Richards]. Conjectures sur Phédon, Charmidès, Lachès, Lysis, Cratyle, Ménon. ¶ Sur qqs corrections dans le ms. de Clarke de Platon [E. H. Gifford]. Les notes marginales d'Arethas dans le Cod. Clarkianus et dans la Praep. Euang. d'Eusèbe, qu'il avait fait copier pour son usage, permettent de compléter ou de rectifier le passage du Phédon 96. ¶ La solution arithmétique du « nombre » de Platon [J. Adam]. Discussion de Rep. 8, 546 b. c. et de l'interprétation qu'en a donnée Aristote. ¶ Aristote, Nic. Eth. VII, XIV, 2 et XII, 2 [J. C. Wilson]. Passage difficile : commentaire. ¶ Sur τοκέων = parent [G. H. Rendall]. Ce mot, signalé dans l'Anthologie, se rencontre également dans M. Anton. IV, 46, où les mss portent παῖδας τοκεώνων. ¶ Le pont de César sur le Rhin [J. H. Taylor]. Détermine la manière dont ce pont a été jeté et construit ; discussion serrée des termes techniques (fig.). ¶ Cicéron, Tusc. Disp. I, 36, 88 [T. W. Dongan]. Reporter après « erroris in verbo » les mots « carere in morte ... quod est malum, » et corriger « morte » en « malo ». ¶ Une ancienne faute dans Virgile [J. P. Postgate]. Lire Ecl. IV 62-63 : .... qui non risere parenti, nec deus hinc (= ex illis) mensa dea nec dignata cubili est. Quintilien (Inst. or. 9, 3, 8) suggère cette correction, qui met d'accord les commentateurs. ¶ Le Codex Toletanus de l'Agricola de Tacite [A. Gudeman]. D'après la collation de Leuze, ce ms. frère et contemporain de AB, est le meilleur pour l'Agricola (il contient aussi la Germania et qqs lettres de Pline) ses fautes révèlent qu'il a été écrit sous la dictée, et que l'archétype était en onciales ; pricipales variantes. ¶ La comète de Calpurnius Siculus [J. P. Postgate]. Les raisons tirées par Garnett de la description de cette comète, n'ont pas assez de poids pour faire de Calpurnius un contemporain de Gordien III, empereur en 238 p. C. ; il écrivit donc son premier poème au début du règne de Néron. ¶ Les mss de Juvénal du Br. Museum [E. O. Winstedt]. Aucun de ces 59 mss ne contient la trace des vers nouveaux découverts dans celui d'Oxford. Examen dans chacun d'eux de qqs particularités caractéristiques, et collation dans les meilleurs d'une satire spécimen. ¶ La correction du texte de Nonius [W. M. Lindsay]. La méthode de L. Mueller est trop hardie : il faut partir, pour corriger les citations de la Comp. Doctrina, des sources où puisait Nonius et qu'il utilisait dans un ordre invariable. ¶ Fantômes, magie, monde souterrain [W. Headlam]. Commentaire de nombreux passages d'Homère, et surtout des tragiques. ¶ B. BAELDE-M. LEGRAIN, *Odes choisies d'Horace* [J. GOW]. Bon ; notes suffisantes. ¶ G. GOETZ, *Thesaurus Glossarum emenda-*

larum, fasc. I, 2 ; II, 1 [J. P. Postgate]. Très utile ouvrage, désormais en voie d'achèvement. ¶ J. B. BURY, *Gibbon's ' Decline and Fall of the Roman Empire '* [J. S. Reid]. Très bonne mise au point de cet ouvrage, avec une introd. d'un vif intérêt, des notes et des appendices. ¶ Archéologie. W. RIDGEWAY, *The Early Age of Greece* [J. L. Myres]. Travail considérable et très digne d'attention ; réserves sur plusieurs points. Riposte de l'auteur et conclusion de M. ¶ Fouilles récentes à Rome [T. Ashby jun]. Découvertes d'un haut intérêt. ¶¶ Mars. Un ms. de Platon méconnu [J. Burnet]. C'est un ms. de Vienne (Vind. F, d'où procèdent V de Schneider et X de Stallbaum) ; il dérive d'un archétype plus ancien qu'aucun ms. existant de Platon, et cet archétype était indépendant de celui de ADM, les seuls mss. qui aient jusqu'ici fait autorité. ¶ Aristophane, Chevaliers 532, 3 [T. W. Allen]. Défend l'interprétation traditionnelle de ce passage, donnée par le scholiaste. ¶ Cos et Calymna [W. R. Paton]. Inscr. trouvée à Calymnos, prouvant que le dème de Calymna dépendait bien de Cos. ¶ Corrections aux Aratea de Cicéron et d'Aviénus [A. E. Housman]. Nombreuses conjectures. ¶ Les prohibitives dans Térence d'après Clément [H. C. Elmer]. Se défend contre C. des prétendues omissions d'exemples ou erreurs de classification qu'il lui impute, et maintient en les fortifiant les conclusions de son étude <Class. Rev. Avr. 1901 ; R. d. R. 26, 244, 7>. ¶ " Manger " et " boire " en latin [J. P. Postgate]. Étude des formes mal connues des verbes edo, bibo, poto et leurs composés, d'après l'usage classique. ¶ L'article de Wissowa sur les Argei [W. W. Fowler]. Beaucoup de savoir, mais théorie aventureuse laissant systématiquement de côté les éléments mêmes du problème. ¶ Un horoscope d'Égypte [T. Nicklin]. Il est exact, et Grenfell-Hunt (Oxyrhynchus Pap. II, p. 137) ont tort de le révoquer en doute. ¶ Notes. Sur un fragment de Chrysippe [J. Adam]. Lire μεταπολλυμένων, au lieu de μεταπολὺ μὲν οὖν. ¶ De Dionysii Halicarnasei de Thucydidis Idiomatis epistula [W. Warren]. Lire ἐπιδημιουργός pour ἐπιλογισμός, III (793, 15 R). Rejeter comme une glose les mots οὐ καθ' ἑνὸς.... κατὰ πολλῶν dans IX (799, 1). Dans le premier passage J. P. P. préférerait lire ἐπιθειασμός. ¶ Ἡμιτελής dans Lucien [H. W. Greene] Il avait le sens de « inachevé ». ¶ Une parole d'Alexandre. [J. E. B. Mayor]. Rapprochements avec Basile à propos de ce mot historique (Garde une oreille à celui qui est calomnié). ¶ Cicero, Ep. ad Att. XIII, 23, 2. [G. W. Mooney]. Lire defaecati pour deffecti. ¶ Hor. Odes, III, 4, 49 ; IV, 11, 3. [J. Sargeaunt]. Interprétation nouvelle. ¶ D. B. MONRO, *Homer's Odyssey XIII-XXIV* [T. L. Agar]. Éloge. ¶ P. CESAREO, *Sofocle : « Antigone »*. [M. A. Bayfield]. Très bon. ¶ E. C. MARCHANT, *Xenophontis opera omnia*, II. [H. Richards]. Ed. très utile contient les libri Socratici ; ¶ I. PANTAZIDÈS Ξενοφῶντος συγγράμματα, I. *Anabasis*. [G. M. Edwards]. Ed. de luxe, dont le texte est conservateur ; appendice précieux. ¶ W. GEMOLL, *Schulwörterbuch zu Xen. Anabasis, Hellenica u. Memorabilien* [Id.]. Bon. ¶ K. PRAECHTER, *Hierokles der Stoiker* [C. C. J. Webb.]. Regarde comme douteuses les citations de Stobée. ¶ J. GOW, *Horace, Satires, I.* [J. Sargeaunt]. Excellent. ¶ R. ELLIS, *Aetna*. [R. V. Tyrrell]. Éd. définitive, avec version en prose et commentaire ; ¶ T. R. GLOVER, *Life and Letters in the fourth Century*. [F. T. Richards]. Agréable et instructif ; ¶ K. KALBFLEISCH, *Papyri Argentoratenses Graecae* [F. G. Kenyon]. Savant et très soigné. ¶ W. St. DAVIS, *A friend of Caesar : a Tale of the Fall of the Roman Republic* [J. H. Vince]. Archéologie exacte, mais langage et mœurs très invraisemblables. ¶ L'époque primitive de la Grèce [W. Ridgeway]. Polémique contre P. Gardner. ¶ Archéologie. Allusion à l'écriture Mycénienne dans Plutarque. [L. R. Farnell]. Ce passage (de Gen. Socr. c. 5,

p. 575 E) confirme la découverte d'Evans. ¶ P. BIENKOWSKI, *De Simulacris barbarum gentium apud Romanos*. [P. Gardner]. Vif intérêt, au point de vue de l'histoire, de l'art et de l'ethnographie. ¶ F. ADLER, *Das Mausoleum zu Halikarnass* [Id.]. Très soigné. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques [H. B. Walters]. Fouilles en Allemagne (provinces rhénanes), Italie (Casaleone, Venetia; Torre de' Passeri, Pompeii), Sicile (Gela), Grèce (Antikythera, Egine). ¶¶ avril. Les répétitions inconscientes dans la littérature classique, I [A. B. Cook]. Il faut écarter les répétitions voulues qui relèvent des mêmes causes que la réduplication en linguistique, la rime ou la cadence en vers ou en prose, etc. Quant aux répétitions non intentionnelles, elles procèdent soit du retour d'une idée antérieure qui entraîne l'emploi des mêmes mots, soit de la hantise d'une expression déjà usitée. ¶ Interprétation de Thucydide II, 15 [C. H. Weller]. Propose un sens nouveau, suggéré par les articles de Verrall et Farnell. ¶ Notes critiques sur le De Sublimitate [H. Richards]. Correction de nombreux passages. ¶ Les impératifs interrogatifs [E. A. Sonnenschein]. Nouvelle théorie de οὐ μὴ prohibitif, fondée sur l'emploi en latin de quin avec les modes qui expriment le commandement ou le désir. ¶ Lucrèce V, 1442 [W. A. Merrill]. Lire navibus ventis ou navibus altum, d'après Ennius et Servius, et rapporter au v. 2417 les mots propter odores, ici dépourvus de sens. ¶ N. Heinsius et le ms. de Cologne de Silius [W. C. Summers]. Heinsius a transcrit dans l'éd. Colinaei une collation du ms. de Cologne trouvée dans une copie de l'éd. Gryphienne. Ces deux éd. sont perdues comme le ms. Mais les notes d'Heinsius ont été reproduites par Drakenborch, dont l'éd. est pour nous, avec qqs. passages des Novantiquae Lectiones de Modius, la seule source d'informations que nous ayons pour apprécier la valeur du ms. de Cologne. ¶ Les prohibitives en latin et le prof. Elmer [W. K. Clement]. Longue polémique contre E. et ses critiques injustifiées. ¶ Notes. Sur l'apologie de Platon [H. T. Johnstone]. Correction et interprétation de 8 passages. ¶ Rapprochement entre Hudibras et Cicéron [G. F. Abbott]. Signale dans Hudibras (1, canto 1) un développement de Cic. (de Or. II, 38, 158). ¶ B. L. GILDERSLEEVE. — C. W. E. MILLER, *Syntax of classical Greek from Homer to Demosthenes*, I [H. Richards]. Analyse élogieuse ¶ V. USSANI, *Le Liriche di Orazio* [J. G.]. Guère de nouveau; c'est une adaptation d'Orelli. ¶ H. W. PRESTON - L. DODGE, *The private Life of the Greeks and Romans* [F. Haverfield]. Bon petit manuel pour les commençants. ¶ Compte rendu abrégé de la 1re séance de la Classical Association d'Écosse [W. Coutts]. ¶ Archéologie. H. R. HALL, *The oldest Civilization of Greece : Studies of the Mycenaean age* [C. Torr]. Inutile à ceux qui savent, nuisible à qui voudrait apprendre. ¶ Une allusion à l'écriture mycénienne dans Plutarque [L. R. Farnell]. Renvoie à S. Reinach (Anthropologie, 1900, p. 197), qui avait discuté et résolu à peu près comme lui le même problème. ¶ J. BERNOUILLI, *Griech. Ikonographie, mit Ausschluss Alexanders und der Diadochen*, II [P. Gardner]. Aussi soigné, aussi complet et aussi utile que le vol. I. ¶ C. ROBERT, *Der Müde Silen, Marmorbild aus Herculanum* [H. B. W.]. Ingénieuse théorie sur ce monument controversé. ¶¶ Mai. Découverte de 3 nouv. fgments de Sappho et d'un d'Alcée, publiés dans les Sitzb. de l'Acad. de Berlin. X. ¶ La hache homérique (Od. XIX 572; XXI 120, 421) [A. T. C. Cree]. Essai d'interprétation de ce passage très obscur. ¶ Apollon et les Erinnyes dans l'Electre de Sophocle [J. Case]. Pour Sophocle, au rebours d'Eschyle et d'Euripide, le meurtre de Clytemnestre était un devoir pour Oreste; cette différence de conception s'explique par un retour à la tradition homérique. ¶ Ἀκραγής et Agrigentum [E. R. Bevan]. L'aigle qui sert d'emblème aux monnaies d'Agrigente explique l'emploi

d'ἀκραγεῖς dans Eschyle (Prom. 804). ¶ Correction d'Euripide, Bacch. 240 [R. B. Cross]. Lire βύρσαν pour θύρσον. ¶ Adversaria Demosthenica [T. Nicklin]. Examen de Dem. 36, § 38 ; 45, § 19, 28, 59). ¶ Note sur Platon, Phédon 115 D [T. D. Seymour]. L'offre de Criton, à laquelle il est fait allusion, était sans doute de donner caution aux juges pour obtenir l'élargissement de Socrate jusqu'à exécution de la sentence, c.-à-d. jusqu'au retour du navire envoyé à Délos. Réfutation de la théorie de Wecklein. ¶ Μεγαλοπρέπεια et μεγαλοψυχία dans Aristote [J. Cook Wilson]. L'Index d'Isocrate de Mitchell fait supposer que la distinction établie par Aristote (Eth. IV) entre ces termes n'est pas conforme à l'usage attique. ¶ L'usage cicéronien de nam et d'enim [P. O. Barendt]. Enim corrobore un fait, une opinion et prend à témoin l'interlocuteur ; nam, moins énergique, explique et définit. ¶ Horace, Odes II, 17 et I, 20 [E. Ensor]. Interprétation développée. ¶ Le nombre 27 dans le rituel romain [W. W. Fowler]. Il n'a pas une origine nécessairement sibylline. ¶ L'usage de neque et de nec dans la latinité de l'âge d'argent [E. B. Lease]. Nec, comme ac, y était préféré en prose et en vers. En revanche neque enim se rencontre dans la proposition de 86 °/₀ en prose, 72 °/₀ en poésie. Nec (= ne... quidem) est plus répandu qu'à l'époque classique. Nec dubie, pour haud dubie, continue d'être rare, comme la combinaison nec... neque. ¶ J. Burnet, *Platonis respublica* [J. Adam]. Ed. d'un vif interêt, où le Vind. F, déjà usité par Schneider, est pris pour base, de préférence aux mss. A et D, et à l'exclusion à peu près complète de Ξ et q. Ce point de vue critique est certainement exagéré, A devant rester la base d'un texte vraiment digne de foi. ¶ F. H. M. Blaydes, *Adversaria critica in Euripidem* [E. H. Blakeney]. Même absence de méthode que dans ses innombrables ouvrages ou éditions : mais on y peut trouver beaucoup de bon grain parmi l'ivraie. ¶ M. Wellmann, *Die Fragmentsammlung der griech. Aerzte*, I [T. Cl. Allbutt]. Beaucoup de savoir dans ce 1er vol., qui est d'un grand intérêt. ¶ M. Constantinides, Μέγα Λεξικὸν τῆς Ἑλληνικῆς Γλώσσης, I (Α–Δ) [A. N. Jannaris]. Très bonne adaptation en grec moderne du dictionnaire grec de Liddell-Scott. ¶ C. L. Durham, *The Subjunctive Substantive clauses in Plautus not including indirect Questions* (Cornell St. in cl. Phil. XIII). — Ch. E. Bennett, *The stipulative Subjunctive in Latin* (Trans. of the Amer. phil. assoc. 1900). — C. L. Babcock, *A Study in Case Rivalry being an Investigation regarding the use of the Genitive and the Accusative in Latin with Verbs of Remembering and Forgetting* (Cornell St. XIV). — K. P. R. Neville, *The Case Constructions after the Comparative in Latin* (Ibid. XV). — C. L. Meader, *The latin Pronouns is, hic, iste, ipse* [J. P. Postgate]. Éloge et analyse de ces travaux de syntaxe, tous bons à part qqs réserves, et celui de Babcock excellent. ¶ P. Persson, *De Origine ac vi primigenia Gerundii et Gerundivi Latini* [F. W. Thomas]. Solution qui semble définitive, et qu'on trouve en germe dans Corssen. Legendus avait à l'origine le sens d'un nom. adjectif. ¶ R. Pischel-K. F. Geldner, *Vedische Studien*, III [F. W. Thomas]. Mêmes mérites que les précédents vol. ¶ C. r. des séances (31 jr. au 2 mars) de la Société Philologique d'Oxford [L. R. Farnell]. ¶ Archéologie. Geo. Macdonald, *Catalogue of Greek coins in the Hunterian Collection, University of Glasgow*, II [G. F. Hill]. Aussi remarquable que le vol I. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques [H. B. Walters]. Fouilles en Italie, Sicile, Grèce. ¶¶ Juin. Transposition de mots dans les mss. [W. Headlam]. Une des fautes les plus fréquentes dans les mss. Passages grecs ou latins où, pour corriger, il suffit de transposer. ¶ Les répétitions inconscientes dans la littérature classique, II [A. B. Cook]. Fin <cf. supra>. ¶ La date de la 10e Néméenne de Pindare [W. T. Lendrum]. Divers indices

invitent à la reculer jusqu'en 460 a. C., juste après la 4e Pythique. ¶ A propos des Fragmenta poetarum philosophorum de Diel [R. Ellis]. Conjectures nouvelles (Parménide fr. 16, 1, 2; Empédocle fr. 4, 9, 10, 11 et 17, 20, 21, 25; Emp. fr. 64; Timon fr. 62). ¶ Sur les Memorabilia de Xénophon [H. Richards]. Examen critique de nombreux passages. ¶ Arethas et le Codex Clarkianus [J. Burnet]. Les corrections du Clarkianus ne sauraient dériver du ms. d'Eusèbe copié par Baanes pour Arethas. ¶ Les impératifs interrogatifs [R. Whitelaw]. Polémique contre Sonnenschein <cf. supra>. ¶ Cicéron et les dieux d'Epicure [J. Masson]. Giussani, dans les prolégomènes de son édition de Lucrèce, a adopté et développé la théorie de Lachelier et de Scott. Exposé de la question; la discussion fera l'objet d'un second art. ¶ Virgile et Calpurnius [A. E. Housman]. C'est Calp. 32-35 qui permet de corriger le v. 402 des Georg III. ¶ Notes sur Horace, Odes, liv. I [E. S. Thompson]. Examen de 9, 5; 20, 10; 37, 4. ¶ Une correction de Perse [A. C. Clark, A. B. Cook, A. B. Keith]. Lire Sat. III, 29 vetulum pour ..ve tuum. ¶ Tacite, Agricola 28 [W. R. Paton]. Intercaler regente entre uno et remigante; ajouter duabus après navibus. ¶ Note sur ἀτρέμα (ἀτρεμεί) = légèrement [W. F. R. Shilleto]. C'est le sens qu'il offre dans 2 fragments de Lycophron et d'Alexis, cités par Athénée. ¶ Archéologie. Fouilles récentes à Rome [T. Ashby jun]. Découvertes au temple de Castor et Pollux, à l'Atrium Vestae, au temple d'Antoninus et Faustina, à la Sacra Via. ¶¶ Juillet. Une inscription d'Eresos [W. R. Paton]. Facsimile, transcription et commentaire de cette inscr. trouvée récemment à Lesbos. Notes complémentaires de Mahajani et J. P. P. ¶ Platon, Respub. 616 E [J. C. Wilson]. Rectifie, à propos de ce passage commenté par Proclus, les opinions de Kroll et Craigie. Ce dernier, averti de son erreur, est arrivé de son côté à la même rectification. ¶ Notes sur le Symposium de Xénophon [H. Richards]. Examen critique de 4, 37; 4, 45; 8, 1. ¶ La déclinaison nominale dans Plaute [A. W. Hodgman]. Statistiques sur la flexion, les variations du genre et du nombre, la quantité. ¶ Plautinum [T. Kakridis]. Stichus, V, 354, l. perge pour pinge. ¶ Horace. Epode XV, 1-10. Virgile, Enéide IX, 339 [S. Allen]. Dans Horace l. pecoralibus pour pecori lupus; dans Virgile pecoralia turbans au lieu de per ovilia turbans (où la tmèse est suspecte). ¶ Vindiciae Propertianae, III [J. P. Postgate]. Transpositions de lignes, source fréquente de corruption, et méthode qui peut conduire à les supposer, puis à retablir l'ordre véritable. ¶ Un ms. négligé de Martial [W. M. Lindsay]. Le ms. f, injustement dédaigné par Schneidewin, reproduit au même titre que le ms. Q le texte de Genuadius. ¶ Constructions en relation avec " pondo " [A. Sloman]. Exemples avec la construction elliptique. ¶ Perse, III, 29 [J. U. Powell]. La correction " vetulum " avait déjà été publiée en 1888 par Stanwell dans cette revue. ¶ Notes. ἀτρέμα = légèrement [A. W. Mair - W. Headlam]. Nouveaux exemples de ce sens ajoutés à ceux relevés par Shilleto. ¶ M. A. Bayfield, *The Antigone of Sophokles* [J. E. Case]. Éloge. ¶ E. Seymer Thompson, *The Meno of Plato* [J. Burnet]. Commentaire grammatical d'une haute valeur; texte de Schanz avec emprunts à Fritzsche. ¶ W. Peterson, *Anecdota Oxoniensa*, IX : *Collations from the Codex Cluniacensis of Cicero* [A. C. Clark]. Remarquable étude sur ce ms. du 9e s., déjà signalé par Dorez, et collationné par P. pour la première fois. ¶ J. C. Lawson, *The Iliad of Homer, IX a. X* [J. A. Nairn]. Éd. très soignée. ¶ C. r. des séances de la Société philologique d'Oxford (16 mai-13 juin) [L. R. Farnell]. ¶ Archéologie. La tragédie est-elle le chant du bouc? [E. Harrison]. Essai sur la signification et l'étymologie du mot τραγῳδία. ¶ O. Richter, *Topographie der Stadt Rom*

[T. Ashby jun.]. 2e éd. améliorée et notablement accrue de ce manuel (Hdb. d'Iwan Müller). ¶¶ Octobre. Notes sur l'Œlipe roi de Sophocle [J. S. Phillimore]. Correction ou interprétation de qqs passages. ¶ Remarques sur le Culex [A. E. Housman]. Aperçu sur les sources du texte, et leur valeur respective. Nombreuses conjectures proposées. ¶ T. G. TUCKER, *The Choephori of Aeschylus* [W. Headlam]. Ce qu'il y a de meilleur, c'est la traduction en prose. Réserves expresses sur le texte. ¶ R. A. NEIL, *The Knights of Aristophanes*. — J. VAN LEUWEN, *Aristophanis Equites*. — ID., *Aristophanis Acharnenses*. — B. B. ROGERS, *The Comedies of Aristophanes* (*The Frogs, The Ecclesiazusae*) [H. Richards]. Éloge de ces diverses éditions. ¶ G. LODGE, *Lexicon Plautinum*, I [E. A. Sonnenschein]. Excellent. ¶ R. OGILVIE-A. SONTER, *Horae Latinae : Studies in Synonyms and Syntax* [E. Harrison]. Fort utile, malgré ses fautes, ses lacunes et l'absence d'un index. ¶ A. H. J. GREENIDGE, *Roman Public Life* [T. Nicklin]. De bonnes parties ; réserves et observations. ¶ W. C. PERRY, *Sancta Paula : a Romance of the Fourth Century* [T. R. Glover]. Succès douteux. ¶ Archéologie. J. G. FRAZER, *The Golden Bough : A Study in Magic and Religion* [A. B. Cook]. Cette 2e éd., malgré ses mérites, présente des vues contestables. ¶¶ Nov. Sur le « Vaisseau des Insensés » de Platon [T. D. Seymour]. Interprétation nouvelle de cette allégorie (Repub. VI, 488). ¶ L'ancienne vulgate de Platon et le ms. Vind. F. [H. Jones]. La vulgate dont parle Burnet n'a sans doute pas existé, et F. ne s'accorde pas, comme il le croit, avec Galien, non plus qu'avec Stobée et Eusèbe. Discussion de plusieurs passages. ¶ Arethas et le Codex Clarkianus [E. H. Gifford]. Maintient et justifie contre Burnet la légitimité de ses corrections. ¶ Varia [H. Richards]. Corrections pour divers passages d'Eschyle, Sophocle, Hérodote, Épicharme (dans Stobée), Ménandre, Diogène Laërce, Bion, Xénophane, Elien, Plutarque, Héliodore, Diodore, Platon, Lucien, etc. ¶ De quelques comparatifs grecs [J. Strachan]. Explique par une influence analogique la quantité de l'α dans les formes attiques θᾶττων, ἐλᾶττων, et passe en revue les opinions émises sur leur genèse linguistique. ¶ Sur la première ode d'Horace [Mortimer L. Earle]. Étude détaillée sur le sens et la composition de cette ode. ¶ Le Cluni Codex de Cicéron [W. Peterson]. Ce ms., actuellement à Holkham, est le même que le Metellianus, le Fabricianus et le Nannianus ; le Lagomarsini 42 n'en est qu'une copie pour les livres II et III des Verrines. ¶ Remarques sur Juvénal [S. G. Owen]. Examen critique des fragments d'Oxford relativement à leur filiation, et du passage VI, 614 sqq. ¶ Un dernier mot sur les prohibitives dans Térence [H. C. Elmer]. Réponse à Clément <cf. supra>. ¶ De qqs instruments de musique de Pompéï et des modes d'Aristide Quintilien [C. F. A. Williams]. Étude archéologique et musicale sur des instruments à plusieurs tuyaux, semblables à des orgues, qui ont été trouvés à Pompéï. ¶ Le système sexagésimal et le berceau des Aryens [G. Hempl]. Discute l'opinion de Schmidt, qui conclut du système décimo-sexagésimal des Indo-Européens à leur origine asiatique. ¶ Notes. Derdas le Petit [E. S. Thompson]. Dans Aristote, Polit. VIII, 10, 10 = 1311 b 3, les mots τοῦ μικροῦ sont une glose transposée, qu'il faut enlever à Ἀμύντου pour les rattacher à Δέρδα. ¶ Culex, 93, 94 [S. Allen]. Lire saltus pour fontis. ¶ Correction à Terentianus Maurus, 578, 579 Lachm. [R. Ellis]. Lire abs pour ab. ¶ A. C. CLARK, *M. Tulli Ciceronis orationes*, VI (Pro Milone, Pro Marcello, Pro Ligario, Pro Rege Deiotaro, Philippicae I-XIV) [A. S. Wilkins]. Corrections heureuses ; sérieux progrès dans la constitution du texte. ¶ J. S. PHILLIMORE, *Sexti Properti carmina* [J. A. Nairn]. Edition rétrograde; texte bien inférieur à celui de Palmer. ¶ A. ENGELMANN, *De Statii Silvarum codicibus*

[J. P. Postgate]. Thèse aventureuse (le Matritensis ne serait qu'une copie récente du Vetus Poggii), mais savamment soutenue. ¶ J. W. Beck, *L. Apulei Fabula de Psyche et Cupidine* [J. C. Rolfe]. Ed. très soignée, avec commentaire suggestif; fort utile à ceux qui n'ont pas le loisir de lire toutes les métamorphoses. ¶ H. N. Fowler, *A history of Greek Literature* [W. M. Humphreys]. Solide et agréable. ¶ C. Lamarre, *Histoire de la Littérature latine depuis la fondation de Rome jusqu'à la fin du gouvernement républicain* [A. S. Wilkins]. Excellente au point de vue littéraire; réserves au point de vue scientifique. ¶ A. Bartal, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis regni Hungariae* [J. H. Hessels]. Savant; qqs. omissions. ¶ Quelques notes récentes sur l'Œdipe-Roi de Sophocle [L. Campbell]. Rectifications ou additions à divers commentaires. ¶ Archéologie. M. Collignon-L. Couve, *Catalogue des Vases peints du Musée national d'Athènes.* — A. de Ridder, *Catalogue des Vases peints de la Bibl. nat.*, I (*Vases primitifs et Vases à figures noires*) [H. B. Walters]. Deux recueils précieux; mais le 1er présente des inexactitudes ou omissions regrettables. ¶ G. Wissowa, *Religion und Kultus der Römer* [F. Granger]. Éloges. ¶¶ Déc. La métaphore avec une note sur le transfert des épithètes [W. Headlam]. Étude détaillée de ces figures, dans Homère et les tragiques (surtout Eschyle). ¶ Ovide, Art. Am. I, 337 [A. E. Housman]. Lire lucis pour Phoenix, qui n'est qu'une glose interpolée Discussion et exemples de gloses à éliminer dans plusieurs vers corrompus (Verg. Georg. IV, 355, Penei; Catulle 63, 75, deorum, etc.). ¶ Morphologie des adjectifs dans Plaute [Arthur W. Hodgman]. Statistique et classification des formes, avec références. ¶ Théories sur la théologie et la métaphysique d'Epicure [J. Masson]. Critique développée des théories de Scott et Giussani sur l'isonomia, de Guyau sur le clinamen. ¶ Νάρδος Πιστική ou nard indien [A. N. Jannaris]. Commentaire détaillé de cette expression du Nouv. Test., qui n'est peut-être qu'une corruption de νάρδος Πιστική, à en croire la définition de S. Augustin. ¶ Le ms. cicéronien de Holkham [R. Ellis]. Il ne saurait être identifié avec le ms. décrit dans le vieux catalogue de Cluny; il est donc abusif de l'appeler le ms. de Cluny. ¶ G. Rodier, *Aristote. Traité de l'âme* [fl. Mc L. Innes]. Éloges. ¶ R. J. Cholmeley, *The Idylls of Theocritus* [P. Giles]. Édition solide et bien informée, qui peut rivaliser avec l'éd. allemande de Fritzsche-Hiller. ¶ F. G. Mohl, *Introduction à la chronologie du Latin vulgaire. Étude de philologie historique* [R. S. Conway]. Vif intérêt et très haute valeur scientifique. ¶ H. Kuehlewein, *Hippocratis opera*, II [T. C. Allbutt]. Aussi soigné que le 1er vol. paru en 1895. ¶ A. Klotz, *P. Papinius Statius, II* [A. S. Wilkins]. Excellente notice sur le Puteanus, qui a été utilisé avec beaucoup de soin pour l'établissement du texte. ¶ Le Properce de Phillimore [J. S. Phillimore]. Réponse aux critiques de Nairn. ¶ Archéologie. J. B. Huddilston, *Lessons from Greek Pottery* [H. B. Walters]. Plan défectueux, illustrations insuffisantes; mais la bibliographie est bonne. ¶ L. Joulin, *Les établissements gallo-romains de la plaine de Martres-Tolosanes* [F. Haverfield]. Excellent. ¶ Rapport annuel sur l'École anglaise d'Athènes, 1900-1901 [F. W. Hasluck]. Fouilles à Knossos, Zakro, etc. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques [H. B. Walters]. Fouilles en Italie (Ferento, Rome, Aquae Albulae, Tivoli, Crottaferrata, Pozzuoli, Pompeii, Pisticci, Padula, Gioia Tauro, Reggio), Sicile (Grammichele, Vizzini), Turquie (Saloniki), Grèce (Hysiae, Dimini, Thera), Crète (Knossos, Palaeokastro). [A. G. D.

Hermathena. N° 28. Origines de l'histoire des Barbares [Hodgkin]. Les sources sont pour les Goths Cassiodore abrégé par Jordanès, et Paul Diacre pour les Lombards. Le 1er cherche à romaniser l'histoire antérieure des

Goths; Paul Diacre reproduit l'histoire légendaire, absurde souvent, et puérile, mais pure de toute immixtion classique ou biblique. ¶ Notes sur les manuscrits de Catulle et sur Hesperica famina [Rob. Ellis]. Détails sur les mss. italiens étudiés par E. et notamment sur le ms. de Cesena dont il cite qqs. leçons et le cod. Lat. 81 Regim. Christinae. ¶ Notes sur des passages des Satires d'Horace [H. T. Johnstone]. Notes d'exégèse sur les Sat. et sur Ep. I, 1. ¶ La signification de l'Ethique à Nicomaque d'Aristote, 1085ª 2. [J. I. Beare]. C'est l'inaptitude des jeunes gens à la philosophie morale qu'Aristote a voulu dire dans ce passage, ¶ Notes sur deux passages d'Horace (Epp. I 1 53-39 et Sat I 1 88-109) [P. Sandford]. Changement de ponctuation, indication de la suite des idées et répartition du dialogue. ¶ Notes sur Ciceron Ad Atticum II et III [L.-C. Purser]. 20 p. de conjectures. ¶ *Sexti Propertii carmina* recog. J. S. Phillimore [L. H. Gwynn]. Soin et habileté. On peut différer d'avis sur la constitution du texte; le critique cite comme les mieux réussies les conjectures : V. IV. 55 (éd. Müller). Sin hospes patria metuar, et V, XI, 53. Vel cui iuratos; et comme dignes d'attention les conjectures inédites de Palmer, I, XVII, 3. Nec mihi cassiopes litus visura carinast. IV, IX, 13. Abdita (au l. d'addita). IV, XIII, 37 Corniger atque deus vaccam. V, IV, 47. Cessabitur (au l. de pugnabitur). V, 5, 19, 20. Exorabat opus verbis ceu blatta terebrat Saxosamque forat sedula talpa viam. Serie de conjectures. ¶ Notes sur les odes d'Horace. [Ensor] Un changement de ponctuation Od. IV, XIV, 13. et remarques d'exégèse sur II, IX, 19-22, IV, II, 29 et II, VIII, 21-24. ¶ Notes sur Ciceron, Ad Atticum XV [J. S. Reid]. Examen critique d'un certain nombre de difficultés non soupçonnées ou susceptibles d'une meilleure explication (36 p.). ¶ Les formes et la scansion des génitifs et d'actifs de is, hic et qui dans Plaute [C. Exon]. Combat la théorie de Lindsay d'après laquelle huius, eius, cuius, auraient été monosyllabiques. Les seules formes possibles au temps de Plaute sont eius, hoius(ce), quoius, eici, hoici(ce), quoiei (prononcées : eijus, hoijus, quoijus, eijei, hoijei, quoijei). Dans les poètes classiques huic et cui sont monosyllabiques par synizèse, mais il n'y a pas d'évidence que huic et qui aient été monosyllabiques dans le langage parlé. Les génitifs et datifs de is, hic et qui étaient disyllabiques au temps de Plaute et jamais monosyllabiques; chacun avait une quantité variable à la première syllabe. ¶ T. G. Tacker, *The Choephori of Aeschylus* with crit. notes, comm. transl. and a recension of the Scholia [ ]. Digne de l'éd. des Suppliantes bien qu'aucune des conjectures ne paraisse devoir être acceptée. T. a trop sacrifié au désir de constituer le texte par les scholies. La trad. est une merveille de tact, d'adresse et de diction poétique, mais touche parfois à l'excentricité. ¶ R. Horton-Smith, *The theory of Conditional Sentences in Greek and Latin*. For the use of Students [ ]. De graves défauts que contrebalancent de sérieuses qualités, on ne peut s'empêcher d'admirer l'érudition dont H. S. fait preuve. ¶ *Platonis Respublica* recog. J. Burnet [ ]. On peut qualifier cette éd. de magnum opus; elle a une certaine importance par la préférence donnée au Cod. Vindobonensis 55. ¶ *The Politics of Aristotle*. Ed. by W. L. Newman, III et IV, liv. 3-5 et 6-3 [ ]. Texte d'un conservatisme exagéré et qui satisfera difficilement le lecteur. Le commentaire contient une grande richesse d'informations à côté de choses superflues. ¶ *M. Tulli Ciceronis Rhetorica* rec. A. S. Wilkins. I. *De Oratore* [ ]. Le texte d'un conservatisme fâcheux, reproduit presque textuellement celui de l'éd. de 1892 et donne lieu à qqs. observations de critique et d'exégèse de la part du critique. ¶ H. R. Hall, *The oldest civilization of Greece : Studies of the Mycenaean Age* [ ]. Utile complément à l'abrégé de Schuchardt. La

polémique contre Ridgeway est superficielle. H. LEBÈGUE.

Journal of the Chemical Society. T. 78, 2e partie, 1900. Analyse de deux bronzes d'Ephèse [Natterer]. J. L. H.

Journal of hellenic Studies. Vol. XXII. Une nouvelle stèle d'Athènes [A. S. Murray]. Acquisition récente du Br. Museum (pl.). Figure en relief d'un jeune homme rappelant l'Héraklès trouvé au mont Ithome et actuellement à Athènes. Vase en peinture noire, provenant de Thèbes et figurant le rapt de Proserpine par Pluton (Br. Mus.). Vase de la famille des coupes de Mégare. ¶ Le chaudron de Dodone [A. B. Cook]. Τὸ δωδωναῖον χαλκεῖον, proverbe appliqué aux babillards. Nombreuses citations. Forme de ce vase. Explication d'après les textes. Le temple de Jupiter à Dodone n'avait pas d'enceinte murée, d'où suit que les vases de cuivre (que l'on frappait pour écarter les mauvaises influences) gardaient leur résonnance. Témoignages des historiens et des géographes relatifs au vase (λέβης) de ce temple. Fonction du vase, sa disposition sur une colonne. Une statue placée sur une autre colonne frappait le vase avec une baguette et les prêtresses rendaient l'oracle demandé. Le vase a eu deux formes : l'une antique, l'autre plus récente ; la première consistait en trépieds sonores, la seconde en un vase unique. ¶ Un vase proto-attique [C. Smith]. 3 pl., 1 dessin. Définition du vase proto-attique, représenté d'un côté par le Dipylon, de l'autre par les vases du style attique avec peinture noire. Le vase François. Le vase en question, a été trouvé en morceaux par les membres de l'École anglaise d'Athènes sur l'emplacement présumé du gymnase du Cynosarge. Il a été probablement extrait d'une tombe. Trois sujets y sont représentés : 1° deux lutteurs, à rapprocher de l'Iliade XXIII, 714 ; 2° au-dessous, deux daims broutant ; 3° char à deux chevaux conduit par une femme (?) dont la tête est tournée en arrière et qui est accompagnée d'un homme, de même posture, pour regarder un 3e personnage qui se tient debout et dont le sexe est indéterminé, peut-être une femme, étant donnée la draperie flottante qui le revêt. Identification très difficile. ¶ Nouveau témoignage relatif aux amphores de Mélos [Milo]. [J. H. Hopkinson et (appendice) J. ff. Baker-Penoyre]. 1 pl. ; 12 et 3 dessins. Importance de ces sortes de vases pour l'histoire de la peinture céramique primitive. Le vase décrit ici dans l'appendice en est le 6e exemple. Nomenclature descriptive des vases précédemment découverts. Vase de Rheneia (auj. Megale Délos). La fabrique de vases de Délos. Formes et ornementations déliennes. Origine locale et dénomination. Connexité de la facture délienne avec les fabriques du même temps, avec les fabriques antérieures. Conclusion : l'examen des vases archaïques et plus récents de Phylakopi, comparés avec ceux de Délos, permet d'établir un parallélisme étroit dans les principes généraux et dans les détails. Appendice : Trois vases des îles récemment acquis par l'École anglaise d'Athènes. Description de la 6e amphore mélienne, trouvée à Phylakopi. Identifications diverses proposées. La petite coupe de Mélos conservée au musée national d'Athènes. L'amphore géométrique acquise dans l'île Théra ; elle appartient à la famille des vases dits béotiens. ¶ Les sceaux de Zakro [D. G. Hogarth]. 5 pl., 33 dessins. Découverte de sceaux en argile cuite, imprimés, faite dans une maison mycénienne à Kato Zakro (Crète Orientale) en mai 1901, au nombre d'environ 500, sur lesquelles 137 sont reproduits. Description détaillée ¶ Premier rapport d'un voyage en Pisidie, en Licaonie et en Pamphylie. [H. S. Cronin]. 59 inscr., dont qqs-unes latines. Cette 1re partie contient les inscr. du musée de Konia et un choix d'inscr. de Konia et des environs. ¶ Une base de Cyzique avec inscriptions [F. W. Hasluck]. 1 dessin.

Deux inscr. gr. copiées et estampées, sur un piédestal, dit « la pierre aux poissons » par les habitants. Elles datent des premiers temps de l'Empire. Description des sculptures ; 1re inscr. dédicace Ποσειδῶνι ἰσθμίῳ aux frais du roi Roemetalkas, de son fils et de Polémon, roi du Pont, par Antonia Tryphaina, fille et mère de rois et reine. La 2e inscr. comprend 4 distiques dont les 2 premiers vers sont mutilés. Elle dit que la pierre, retrouvée dans les constructions du port ordonnées par la reine Tryphaina, fut consacrée à Poseidon. Histoire de cette reine. Importance du port de Cyzique. ¶ Sématographie des papyrus grecs [F. W. G. Foat]. Travail établi sur l'examen d'environ 300 papyrus, la plupart existant au Br. Museum, et sur les ostraka p. p. Wilcken, les symboles ou représentations abrégées d'expressions courantes sont les résultats d'un procédé absolument analogue à celui qui a conduit la capitale épigraphique à l'onciale arrondie et à la cursive. L'abréviation consiste à ne pas écrire la fin des mots, ou à la remplacer par un trait tantôt horizontal, tantôt vertical ; signes des mesures. Alphabets archaïques appliqués aux signes numériques. Le sigma épigraphique est devenu le signe de la moitié (ἥμισυ). Les symboles des papyrus ptolémaïques non littéraires. Ils ne sont pas, dans l'origine, de formation arbitraire, mais résultent de mots abrégés. Il n'y a pas trace, dans la période ptolémaïque, d'emprunts à un système de tachygraphie. Explication raisonnée de qqs. signes, discussion relative au signe L = ἔτους, expliqué par l'altération de l'initiale E. La période romaine non littéraire, caractérisée par un développement inconscient de la cursive abrégée. Nouvelles explications des signes pour cette période ; symboles magiques, symboles byzantins, monogrammes souvent destinés à frapper l'œil. Les cryptogrammes. Note sur les symboles dans les papyrus littéraires. A proprement parler, ces papyrus ne renferment pas de symboles, mais des abréviations qui rentrent dans le domaine de la paléographie et de la tachygraphie. ¶ Cyzique [R. de Rustafjaell]. 1 carte ; 8 dessins. Cyzique ; Notes de voyage avec reproduction des principaux sites et monuments, ¶ Inscriptions de Cyzique [C. Smith et R. de R.]. Reproductions de 14 inscr. dont qqs-unes en caractères originaux. ¶ Le mètre lyrique [W. Headlam]. Les poésies lyriques grecques telles qu'on les imprime, reçoivent les divisions que leur donnent les éditeurs. Celles de Pindare et de Bacchylide sont bien divisées. Il n'en est pas de même des tragédies. Les mss. fourmillent d'erreurs et de contradictions. Les éléments, dans la construction rythmique, ce ne sont pas les pieds, mais, pour adopter la terminologie musicale, les phrases ; on peut diviser ces phrases en pieds, à la condition que la phrase complète devienne un organisme et donne une idée intelligible, une figure, un motif, comme on dit en musique. Il faut dans l'étude du mètre chorique apprendre les divers éléments ou phrases propres au compositeur, et quand ils sont introduits, les reconnaître ; puis savoir les associations que ces diverses phrases comportent avec elles. La plus large distinction à faire dans le caractère des rythmes est celle du dorien et du non-dorien (ionien, asiatique, etc.) Exemples. Les vers attribués aux Sages sont en dorien. Ce genre se divise en enoplion, épitrite, dactylo-épitrite, etc. L'épode correspond à la coda musicale. Trois procédés servent à ménager les transitions : La copula qui est une syllabe interposée entre 2 vers. Exemples. L'écho, qui est la terminaison (métrique) d'un vers répétée au commencement du vers suivant ; l'overlapping, renversement du rythme dans un vers donné. Nombreux exemples. Etude de divers morceaux métriques au point de vue des rythmes dorien, ionien et asiatique. Transcription musicale comparée d'un leit-motiv dorien transformé en asiatique. ¶ Pheneus et la Phe-

neatitiké [J. ff. Baker-Penoyre]. Récit d'un voyage sur le lac Pheneus (auj. Phonia) dans la plaine située entre les monts Skipiesa et Saïta. Souvenirs mythologiques et historiques. ¶ Antiochus III et son titre de « grand roi » [E. R. Bevan]. Les inscr. portent non pas Βασιλεὺς Ἀντίοχος μέγας, mais Βασιλεύς μέγας Ἀ. Entre le Tigre et l'Euphrate, le souverain avait le titre de grand roi et occasionnellen ent celui de roi des rois. Aucun Séleucide ne fut appelé roi des rois. Antiochus même sur les monuments babyloniens, ne reçoit pas le nom de roi des rois, mais celui de « grand roi ». Pharnace II, roi du roi Pont, combine les deux titres de rois des rois et μέγας Φαρνάκης. Le titre de désignait un prince grec, un prince macédonien, celui de Βασιλεὺς μέγας, un prince oriental, successeur des princes babyloniens et perses. ¶ Les cultes à Olbia [G. M. Hirst]. 1, Olbia est une colonie des Milésiens fondée vers 647 av. J.-C. Destruction par les Gètes vers 65-60. Rapports entre la religion des Olbiens et celle des Scythes leurs voisins. La civilisation à Olbia fut très peu influencée par le contact des indigènes ; son commerce avec les contrées helléniques laissait ceux-ci indifférents. Apollon occupait la 1re place dans la religion des Olbiens, puis Déméter et Cybèle. ¶ Notes sur l'hellénisme en Bactriane et dans l'Inde [W. W. Tarn]. La série des rois grecs dans ces pays s'étend de la révolte de Diodotos (250) à la fin de la domination indo-grecque, remplacée par l'indo-scythe, l'an 26. Historique des évènements qui suivirent la mort d'Alexandre. La tradition de Ménandre. Les monnaies de Taxila ; celles d'Agathoclès. Eul-che, la cité royale du Ta-yuan. L'expédition chinoise dirigée contre cette ville (vers 120 av. J.-C.). Ta-yuan, c'est le territoire des Grecs, des Yonas, Nise en devient la capitale, son roi est μέγας. Influence scientifique et artistique des Grecs dans l'Inde. Digression sur le nom de « Yavanas, » qui désigne les Grecs sous la domination des Séleucides en Perse, et même au temps de Darius. Commerce des Grecs dans l'Inde et en Chine. ¶ Qqs observations sur les guerres persiques [J. A. R. Munro]. 2. La campagne de Xerxès. L'effectif des armées de Darius et de Xerxès indiqué par les historiens est certainement exagéré, même réduit à 700 000 hommes. Discussion des chiffres partiels donnés par Hérodote et de l'effectif de la flotte de Xerxès. Formation de l'armée et de la flotte des Grecs. Leurs rivalités. Leur système stratégique. Léonidas et les Spartiates. Le rôle des Béotiens. Le plan de Thémistocle. La bataille de Salamine est un problème au point de vue critique plutôt que topographique. Réfutation du récit d'Hérodote quant aux positions occupées par les flottes et à leurs mouvements préliminaires. Pour le reste Hérodote est d'accord avec Eschyle. Exactitude de Diodore, dont la source est probablement Éphore. Autorité médiocre de Plutarque. Conséquences de la bataille de Salamine. ¶ Vases de l'âge de bronze trouvés à Zakro [D. G. Hogarth]. Trois vases peints d'une grande beauté, qui appartiennent à la céramique de la meilleure période cnossienne de l'âge de bronze, des fleurs y figurent, notamment le lys d'eau, le nymphea lotus semblables à ceux d'Égypte, exécutées avec la hardiesse de l'art japonais. ¶ Premier rapport sur un voyage en Pisidie, etc. [H. S. Cronin]. 2e partie. Additions et corrections à la 1re partie. ¶ Inscr. d'Abydos pour la pose de la première pierre (Stone-deposit) [W. M. Flinders Petrie]. Dédicace à Sarapis, Osiris, au μέγιστος σωθήρ, due probablement à Ptolémée IV Philopator. ¶ L'archéologie en Grèce, en 1901-1902 [R. C. Bosanquet et M. N. Tod]. Indication des fouilles et découvertes faites en divers endroits. C. E. R.

Journal of Philology. Vol XXVIII. N° 56. Les mss. d'Oxford des Opuscula ' de Denys d'Halicarnasse [A. B. Poynton]. Après avoir parlé des rapports littéraires de Savile et Dudith, l'auteur donne une collation

des traités suivants Ἰσαῖος, περὶ τῆς Δημοσθένους λέξεως, περὶ Δεινάρχου, περὶ Θουκυδίδου d'après P (Palatinus gr. 58), F (Laurentianus XLIX, 15), f (Editio Sylburgiana), e ('Exemplar' Sylburgii), o (Apographum Savilii). ¶ Platonica [H. Jackson]. 1, Théetète 169 A-D. La présence dans le même texte de Sciron et d'Antée s'explique si l'on suppose qu'Euripide mettait en scène un personnage discutant avec Sciron et le comparant avec Antée. Nous aurions une allusion à cette scène dont qqs vers (et J. en donne des échantillons) peuvent se reconstituer avec de légères altérations de texte. — 2, Politicus 291 A et 303 C. La comparaison avec le centaure, le lion et le satyre se comprend si on se réfère au livre IX, 538 B-539 B de la République. ¶ L'homélie du pseudo-Clément [C. Taylor]. Quelques-unes des exhortations de l'homélie du pseudo-Clément sont en partie suggérées par l'allégorie de Cebès. (Incidemment Homélie X, 3. J. corrige ἄνθρωπον en ἀνθρώπων). L'homélie a été peut-être citée par Irénée comme étant de St Clément. Note additionnelle sur l'Homélie. ¶ Sur les Hisperica famina [R. Ellis]. Une série de conjectures (12 p.). ¶ Sur le problème géométrique dans le Ménon de Platon 86 B suiv., avec une note sur un passage du traité de lineis insecabilibus 970^a 5 [J. Cook Wilson]. Le critique étaye son interprétation de παραβάλλειν par un passage du pseudo-Aristote, De lineis insecabilibus, dans lequel il propose de lire : ἔτι εἰ τὸ ἴσον παρὰ τὴν μείζω ἐλάττω τὸ πλάτος ποιεῖ παραβαλλόμενον, et plus bas τῷ ἀπὸ τῆς ἀτόμου. ¶ Aristotelia IV [I. Bywater]. Corrections de texte : De Caelo I, 12, 282^a 28 ; Ibid. II, 12, 292^a 24 ; 13, 294^a 12. IV, 1 308^a 31. De Gen. et Corr. II, 11, 337^b 1. De Sensu 2, 438^b 12 et 6, 446^a 7. De Memoria 1, 450^a 12. De Somno 1, 454^b 22. De Insomniis 3, 460^b 28. De Long. et Brev. Vitae 3, 465^b 23, et 3, 466^a 18. Metaph. A. 1, 981^a 5. A. 8, 988^b 28. A. 9, 991^a 2. Rhétorique Livres I, II, III passim et Fragm. 142 (Teubner). ¶ Controverses sur la topographie de l'Arménie. II. Rhandeia et la rivière Arsanias [B. W. Henderson]. La rivière Arsanias est le Murad Su actuel. Arsamosata doit être identifié avec Schimschat à un mille de la jonction de Peri Chai avec le Murad Su. Rhandeia, sur la rive nord et à l'ouest d'Arsamosata, fait face à la plaine de Kharput qu'arrose le Bokydère. Enfin la passe du Taurus est la passe d'Arghana. Henri LEBÈGUE.

Numismatic Chronicle (The) and Journal of the numismatic Society. 1901. N° 1. Quelques ères du Pont [Théodore Reinach]. L'ère de Pythodoris est une ère césarienne, comptant depuis octobre 47 av. J. C. — Nouvelle classification des monnaies de Polemon II. Triphæna, sa mère, régna depuis 22-23 ap. J. C., son fils Polémon II depuis octobre 38 ap. J. C. — L'ère d'Amasia commence en oct. de l'an 1 ap. J. C. — L'ère des deux villes de Sebasteia et Sebastopolis — Heracleopolis commence en octobre de l'an 2 av. J. C. Sebasteia ne doit pas être identifiée avec la Megalopolis de Pompée. ¶ Note sur des monnaies d'or d'Addedomaros (fig.) [J. Evans]. Trois types procédant tous de Philippe de Macédoine. Le règne d'Addedomaros dut être long et son royaume devait avoir son centre en Essex. Ses monnaies peuvent être réparties entre 20 et 10 av. J. C. ¶¶ N° 2. Note sur quelques monnaies généralement attribuées à Mazaios, satrape de Cilicie et de Syrie [H. Howorth]. H. critique les théories de Babelon, Hill et Six. H. ne s'occupe que des monnaies au nom de Mazaios avec caractères aramaïques. H. refuse à Mazaios et à son temps des monnaies que lui attribuent B. et Hi. ; elles sont de gouverneurs grecs de Cilicie nommés par Alexandre et ses successeurs. Quant aux monnaies de Mazaios frappées à Sidon, que S. dit datées des années 10, 11 et 12 d'Artaxerxes Ochus avec le nom de Mazaios, elles sont mal lues et la date, si elle a existé, est invisible ; on ne peut donc s'en servir pour dater de 349 av. J. C. le com-

mencement de la satrapie de Mazaios en Phénicie. ¶ Papiers brûlés sous Hadrien (fig.) [J. Evans]. Monnaie d'Hadrien avec, au Rv., un licteur brûlant des papiers et la légende : Reliqua vetera hs novies mill abolita, à rapprocher du bas-relief du forum représentant une scène analogue, mais sous Trajan. ¶ Classification chronologique des émissions monétaires de l'atelier d'Alexandrie pendant la période Constantinienne (planches) [J. Maurice]. 11 émissions, dont la 1re commence le 1er mars 305 et se termine le 11 novembre 308 ; les autres suivent sans lacune, sauf avis contraire, et se terminent aux dates 5 mai 311, cours de l'année 311, juillet 313, octobre 314, 1er mars 317, 8 novembre 324, septembre 326, 11 mai 330. L'atelier fut fermé de 330 à 335. La 10e émission est du 18 septembre 335, jusqu'en mai 337 ; la 11e, en mai 37, est postérieure à la mort de Constantin. ¶ Trouvailles de trésors. Lois anciennes et modernes [A. Blanchet et A. Grueber]. Nous n'avons aucun renseignement sur la législation grecque à ce point de vue. Primitivement et pendant le 1er siècle de l'empire, tout était au fisc qui agissait avec plus ou moins de modération. Hadrien : le trésor est au propriétaire du lieu s'il l'a trouvé lui-même, sinon l'inventeur partage également avec le propriétaire, particulier ou état. Sévère-Alexandre : tout à l'inventeur, sauf les trésors considérables qui appartiennent à l'état. Carus et Carinus abolissent les vexations imaginées par leurs prédécesseurs. Constantin : l'état maintient son droit, mais tout trésor déclaré légalement est partagé par moitié entre l'inventeur et le fisc, sans enquête pour vérifier la déclaration. Gratien et Théodose : retour à la loi d'Hadrien, sauf que le propriétaire reçoit le quart seulement. ¶ E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines* [H. G.]. Analyse étendue ; très élogieux. G. n'admet pas l'opinion que les premiers nummi serrati aient été faits par un monnayeur appelé Denter ou Dentatus. ¶¶ N° 3. Le monnayage de Tigrane I [G. Macdonald]. Ce monnayage dura de 83 av. J.C. à 69. M. divise cette période de 4 ans en 3 séries : 1° Sans date, très beau style ; 2° Datée, beau style ; 3° Datée, mauvais style. ¶¶ N° 4. Monnaies grecques acquises par le Musée britannique en 1901 (pl.). [W. Wroth]. 1069 grecques dont 686 gauloises de la collection Morel, de Reims ; les autres se répartissent ainsi : Macédoine Chalcidique, Pausanias, roi de Macédoine, Thrace, Thessalie, Béotie, Érétrie, Athènes, Achaïe, ligue Achéenne, Élis, Mysie, Cistophores, Troade, Eolide, Lesbos, Lydie, Pamphylie, Pisidie, Lycaonie, Cilicie, Égypte, Cyrène. ¶ Sur quelques monnaies romaines rares ou inédites (planches) [J. Evans]. Description commentée de 23 impériales romaines allant de Galba à Licinius Junior. Henry Thédenat.

Proceedings of the Society of Antiquaries of London, t. 18, n° 1. (Fig.) [Hilton]. Encrier en terre à glaçure bleue, tr. au Fayoum, Égypte ¶ [Beaumont]. A Braintree, cercueil en pierre, sans inscr., le corps était probablement celui d'un Romain chrétien. ¶ [J. Evans]. A Easneye Wood, tumulus à incinération, sans mobilier, d'époque préromaine. ¶ (Fig.) [Haverfield]. Frag. d'inscr. métrique grecque sur cuivre, trouvée près de Charlburg-Oxford ; on y lit : ... τολεμοσσιν. ¶ (Plan) [Haverfield]. Description des fouilles et des découvertes néo-celtiques et romaines faites dans la vallée supérieure de la Tamise, près Wallingford, Dorchester, Oxford, Eynsham. L'ensemble de ces découvertes, dont chacune a peu d'importance, prouve cependant que dès l'époque néo-celtique et romaine, la vallée supérieure de la Tamise était occupée par une population rustique, plutôt pastorale qu'agricole. ¶ [W. G. Thorpe]. Monnaies Judaea capta, de l'an 71, d'Hérode Agrippa ; pièce portant d'un côté Agrigente, 700 av. J. C., de l'autre Alexandrie. ¶ [Garraway Rice]. Rapport de G. R. en qualité de

secrétaire local pour Sussex. : Camp de Cissburg, fort maltraité ; anciennes sépultures à crémation à Puldorough ; camp et cimetières romano-bretons à Hardham ; mosaïques de Brignor qui devraient être au Musée britannique ; urne romaine à Hassocks ; trouvaille de monnaies romaines à Eastbourne. ¶ [Fishwick], A Bleasdale, urnes funéraires disposées en cercle. ¶ [G. Payne]. Voie romaine de Chatham à Rochester, d'après un plan pris entre 1696 et 1718 ; Chaussée romaine à Strood, monnaies impériales ; à Burham, fondation d'une maison romaine, très intéressant hipocauste ; A Chatham, 11 sépultures que P. décrit au détail ; à Doddington, quelques monnaies dont un Valentinien en or. ¶ (Fig.) [L'évêque de Bristol]. Pierre à cupules et autres objets en pierre sur le Riffelalp dans le Valais. ¶ [Somers Clarke]. Longue communication sur la chute des colonnes de la salle hypostyle de Karnak (Égypte), avec photographies de Legrain. ¶ [G. Payne]. Découverte, à Shorne d'instruments celtiques ; sépulture romaine à Darenth, à Rochester. A Strood, antiquités diverses ; estampilles de potiers romains. ¶ (Planches) [H. Taylor]. A Chester : Northgate street, fondations d'un important édifice romain avec colonnes ; de même Bidge street ; Godstall Lane, fondations romaines et objets divers ; Eastgate street, tuyau en plomb avec l'inscr. imp. vesp. viiii t. imp. vii coss Cn. iulio Agricola leg aug pr pr. ; c'est la 1re inscr. qui donne en Angleterre le nom d'Agricola. ¶ [H. Read]. Antiquités de la plus basse période de la pierre recueillies par Setou-Karr en Égypte. ¶ (Fig.) [Haverfield]. Lingots d'étain avec estampilles romaines trouvés en Cornouaille : têtes ressemblant aux empereurs du IVe siècle, avec d d n n. Recherche sur les mines d'étain en Cornouaille à l'époque romaine. ¶ (Fig.) [Hilton Price]. Palette de peintre trouvée en Égypte. Bras terminé en tête de perroquet et dont la main tient la palette. ¶ (Planches) [J. Cripps]. Autel romain trouvé en 1899 à Cirencester, portant l'inscr. Suleis | Sulinus | Bruceti | v s l m. Sulinus, à cause de la ressemblance de nom, considérait peut-être les Suleae comme des patrones. Deux bas reliefs, de même provenance que l'autel, doivent représenter les Suleae plutôt que les deae matres ordinaires. ¶ (Fig.) [Nina Layar]. Vase en bronze d'époque préromaine. ¶¶ N° 2 (Fig.) [Bund]. Hache en bronze, de l'époque moyenne, tr. à Arley. ¶ (Fig.] E. Hudd]. Découverte à Combe Dingle de sépultures avec beau mobilier en bronze. ¶ (Fig) [Myres]. Notes et études sur les monuments mégalithiques d'Algérie appeles « Senams ». ¶ (Fig.) [A. Smith]. Près de Leatherhead et de Shamley Green, exploration de sépultures à placer entre la période néolithique et la période du bronze. Près Leatherhead, sépultures dont le mobilier est d'une époque antérieure à l'arrivée des Romains. ¶ (Fig.) [Colley March]. Fortifications exécutées à un âge probablement métallique, certainement préromain. ¶ (Pl. fig.) [Goldney]. Patère, aiguière, épingle en bronze, trouvées près de Cantorbury. ¶ [Robarts]. Cachette de fondeur trouvée à Beddlestead, près Chelsham. Surrey. ¶ [Howorth]. L'inscr. de Rome, (Corp. inscr. lat., 6, 23 712), est aujourd'hui en Angleterre. ¶ [Garraway Rice]. Description d'objets trouvés dans un centre de débris romain, à Pulborough. ¶ [Somers Clarke]. Renseignements sur les fouilles et travaux archéologiques en Égypte : Caire, nouveau musée ; Thèbes, tombe de Sen-nefer du temps d'Aménophis II ; tombe remarquable de Mentu-hotep I, à Deir el Bahari ; Fouilles de Percy Newberry à Gournah, de Petrie à Abydos, de Sayce à El Kab. Mesures pour protéger Philae contre l'effet de l'inondation. ¶ (Fig.) [Coleman]. Tête de lance en bronze de forme inusitée. ¶ (Fig.) [Rosenheim]. Lampe de bronze en forme de Silène assis sur son outre. ¶ [R. Munro]. Compte rendu des fouilles et découvertes faites en Écosse : Trouvailles isolées ; explora-

tion du camp romain bien connu, à Ardoch ; on y a trouvé ce qu'on trouve dans tous les camps ; à l'intérieur les constructions étaient en bois. Explorations de « crannog » et de forts romains et préromains en diverses localités. ¶ (Fig.) [Heuty]. Épée et ciseau en bronze trouvés à High Down Camp, Sussex. ¶ (Planche) [Clark]. L'inscr. archaïque trouvée sous le lapis niger du Forum romain était un reste des lois et ordonnances gravées sur des tables de pierre au commencement de la république, 509 av. J.-C. Après la publication de la loi des 12 tables, elle fut délaissée comme inutile. ¶ [Dawson]. Bracelets en bronze, trouvés à Brighton ; type persistant dont on a trouvé, en différents lieux, d'autres spécimens.

¶¶ T. 19, n° 1 [J. Evans]. Moule de vase avec le nom Paternus, acheté à Clermond-Ferrand et provenant probablement de Lezoux. On a trouvé à Headington, près Oxford, et en divers endroits d'Angleterre, des poteries à cette marque.¶ (Fig.) [Id.]. Objets et armes en bronze provenant de Bromley-by-Bow, et d'un lieu situé entre Devon's Road et Brickfield Road. ¶ [Sw. Cowper]. Trois petites figures de bronze, provenant d'Asie Mineure : Artemis d'Ephèse, d'un très beau travail probablement des temps hellénitiques, un grotesque, une indéterminée. ¶ (Fig.) [Waller]. Fragment de tablette à écrire ornée d'un entrelac qui a été retouché et complété après l'époque romaine. ¶ [Blair]. Découverte à Longwilton d'une inscription : leg | ii Augus | fe... ¶ [Praetorius]. Sépultures sans mobilier dans le comté d'Anglesey. ¶ (Plan) [Dale]. Rapport sur les fouilles de la station romaine de Clausentum à Bitterne. ¶ [Somers Clarke]. Renseignements sur l'état des monuments antiques en Égypte et sur leur conservation.¶ [H. Church]. Analyse scientifique de la composition d'un sceau cylindriqne Cypriote, offrant de curieuses particularités. Henry THULMAT.

Transactions of the Cambridge Philological Society. Vol. V. 4e livr. Sur quelques fragments d'Isidore à Zurich [J. P. Postgate]. Texte avec photographie de ces deux fragments sur papyrus qui sont actuellement à Zurich et qui faisaient partie du papyrus MS de St Gall. Ce sont des extraits des Synonyma d'Isidore II, § 40-43. L'un, le plus grand, est écrit des deux côtés. Texte des Synonyma dont ces fragments font partie d'après l'éd. d'Arevalo (Migne). A. S.

GRÈCE

Rédacteur général : B. HAUSSOULLIER.

'ΑΘΗΝΑ, t. XIV, livr. 1. Ruines d'une ville antique inconnue, sur la frontière de la Laconie et de la Tégéatide. Inscriptions. Les Karyai. La Phylaké [K. A. Romaios]. Dans le lieu appelé Analepsis, R. a vu des murailles en pierre, des restes de colonnes, des débris de vases, des tenons et des plaques brisées portant des inscriptions. Descriptions du site, arrosé par l'Alphée. Trouvaille de vases d'une forme non représentée au Musée national d'Athènes. Six inscr. ou plutôt « ὀλιγογράμματα », gravées sur de l'argile. Inscr. en caractères laconiens archaïques. La ville antique fut habitée au moins depuis le VIe siècle. 5 autres inscr. funéraires sur plaques de marbre et ne remontant pas au-delà de l'époque romaine. Une fouille plus complète de ces ruines ferait probablement découvrir un grand nombre d'autres inscr. Essai d'identification de la ville ancienne remplacée par celle d'Analepsis, peut-être les Karyai des auteurs anciens. ¶ (Obser-

vations) critiques et herméneutiques sur Euripide [S. N. Dragoumis]. Phœniss. 202-208 ἱππεύσαντος ἐν οὐρανῷ lire ἵππευσ' ἀνθ' ὃς. — Iphig. en Aul. 683-684, lire ταχεῖα γὰρ ‖ νοτὶς διήκει μ'ὀμμάτων ψαύσαντά σου. — Iphig. en Taur. 573, lire ἓν δὲ λυπεῖ καὶ μόνον. — Ion, 602, lire τῶν δ'αὖ λογάδων χρωμένων τε τῇ πόλει. — Cyclope, 393-395, il n'y a pas de doute à avoir sur le mot αἰτναίων. ¶ (Observations) critiques sur l'édition de Denys d'Halicarnasse par Usener et Radermacher, t. I, 2e partie [M. Pantazis]. Principales corrections proposées : 259, 8 ; γινομένοις) l. ἐπιγινομένοις. 273, 17 : suppléer εἰς Θήβας <καὶ παρὰ> Θετταλῶν κἑ. 275, 17 : après πρότερον τοῦ 'Αριστοτέλους, suppléer ἀπηγγελμένοι εἰσί. 300, 8. ὑφορωμένους) l. ὑφορώμενος. 314, 12 : l'addition <ὁ λέγων> est inutile. 315, 1 : τοῦ κανῶς) l. τῶν κανῶν. 315, 7 : καταλαμβάνειν) l. παραλαμβάνειν. 336, 9 : l'addition <ὥραις ἀκολουθῶν> est superflue. 340, 9 : τότε δέ τι) l. τότε δ'ἔτι. 343, 9 : ζ' καὶ μ' ναῦς) l. ζ' καὶ ν'. 346, 15 : πρεσβεῖαν) l. πρεσβεῖς. 375, 7 : suppléer τό γὰρ <οὔτε ποιητικὸν> οὔτε θεατρικόν. 397, 6 : <ἐοίκασιν> l. plutôt <εἰώθασι>. 397, 12 : χρήζει συμμαχίας) l. χρ. στρατιᾶς. 402, 5 : maintenir ἀμφοτέρων des mss 411, 20 : après δόξομεν) suppléer ποιεῖν. 429, 13 : αὐτὸν φθονοῦντες) l. αὐτῶν φθ. ¶ Explications et corrections concernant qqs passages de l''Αθηναίων πολιτεία d'Aristote [P. S. Photiadis]. Observations sur IV, col. 32, l. 27-32. — Sur col. 32, l. 32. — sur la l. 36. ¶ Conjectures sur le droit attique, ou corrections et explications sur le ῥητορικὸν λεξικὸν de Cambridge à propos de l'édition p. p. E. O. Houtsma <cf. R. d. R. 26, 258, 12>, fin [P. S. Photiadis]. § 33 : Μὴ οὖσα δίκη. Formule de la reconvention, laquelle pouvait se produire dans les 10 jours du jugement. L. 4 : lire διαιτητήν au lieu de διαιτητάς. Examen de la variante assez fréquente διαιτηταί δατηταί ; — de la variante διαιτητάς, δικαστάς. Distinction des arbitres (διαιτηταί) en αἱρετοί et en ἀναγκαῖοι, ou δημόσιοι ou κληρωτοί, qui sont l'objet de la présente étude. Texte de l'inscr. C. I. A. II, 943 (tableau du nombre des arbitres dans chaque tribu). Étude du passage de l'Aθ. πολ. chap. 53, 5. — Considérations critiques et historiques sur l'ἀντίληξις (reconvention). ¶ Observations critiques sur l'Iphigénie en Tauride (Éd. Nauck[3], vol. II, 1891). Vers 35 : ὅθεν νόμοις) lire ὅθ' ἐν ν. Vers 36 : ἦς) l. ἦν. Vers 946 : ἐλθὼν δ' ἐκεῖσε) l. ἐλθόντ' ἐκεῖσε. Vers 963 : εἰπὼν δ' ἀκούσας) l. εἰπῶν τ' ἀκούσας. Vers 1117 : ζηλοῦσ' ἅταν) lire ζηλοῦσα τὰν (Sakellaropoulos : ζηλοῦσα τὸν. ¶ Observations sur l'orthographe [G. N. Hatzidakis]. A propos des formes modernes i γυναῖκες, tes γυναῖκες et tis γυναῖκες, l'auteur cite des faits analogues empruntés à la langue des anciens Grecs. Remarques sur les dialectes des différents pays grecs. ¶ Sur qqs types verbaux sans augment [Id.]. Certains de ces types commençant par la diphtongue οι se rencontrent dès le 4e siècle av. J. C., dans les inscr., sans augment ni redoublement. On a dit que cette omission de l'augment avait pour cause la prononciation de la diphtongue (οι = ii), mais une telle explication est plus spécieuse que fondée. Il y en a une autre : les verbes dont la 1re syllabe est η, ω, ου ne subissent pas l'augment temporel, non plus que leurs composés. Il en est de même de qqs verbes commençant par ει ou par ευ. Par conséquent οι a pu, comme ces diphtongues, se passer d'augment, en vertu de la loi que la première syllabe était suffisamment allongée. ¶ Le phénomène du feu St Elme et l'ἁγία 'Ελένη [M. K. Stephanidis]. Ce phénomène de l'électricité atmosphérique est signalé dans plusieurs auteurs latins. La flamme double était attribuée à Castor et Pollux (Argonautiques), la flamme simple à Hélène, sœur des Dioscures. La population de Lesbos et d'autres parties de la Grèce donne à l'arc-en-ciel le nom d'ἁγία 'Ελένη. ¶ Observations critiques [G. A. Papavassileiou]. I, Sur les papyrus grecs. 1. Fin de la περικειρομένη de Ménandre (Pap. d'Oxyrrhynchos). Essai de restitution

et de corrections. 2. Texte fragmentaire de la plus ancienne rédaction des Θεσμοφοριάζουσαι d'Aristophane. 3. Fragments compris dans les papyrus de Berlin, nos 401, 10; 405, 10; 759. II. Sur l'Anthologie (Cod. pal. VII, 475, 31). III. Sur les Œuvres morales de Plutarque, éd. G. Bernardakis. Principales corrections proposées. Π. παιδ. ἀγ. p. 4 D : ἀθλητῶν καὶ πολεμίων) lire ἀθλ. καπολέμων. 8 E : ὁμονοεῖς) l. δυνατοῖς. Πῶς ἄν τις διακρίνειε τὸν κολ. τοῦ φίλου, p. 41 F : τῶν ἀρνουμένων ἐπαίνων) l. ἔργῳ γιγνομένων. p. 71 C : ἐπάταξεν) l. ἐπέσεισε. Γαμικὰ παρεγγ. 142 A : ὀργιζομένη) l. ὀργιζομένῳ. Ἀποφθ. λακωνικά, p. 214 E : suppléer <ἐπεὶ>ἀσυνειδήτως κέ. Π. τῆς Ἀλεξάνδρου τύχης, p. 330 E : l. προσάγοντος et κάπτοντα. Π. φυγῆς, p. 604 D : τὸ ἀγκύριον ἀράμενοι, Cobet : τὸ ἀκάτιον. Rien à changer. Συμποσ. προβλ., p. 701 : ἔτος φέρει, οὔτις ἄρουρα) l. οὔτι. Π. τῆς Ἡροδότου κακοηθείας, p. 859 A : κηρίνοις ἀγγείοις, l'auteur pensait autrefois à κεδρίνοις et propose aujourd'hui κισσίνοις. Οὐδ' ἡδέως ζ. κατ.' Ἐπίκουρον, p. 1104 D : Ἀσκάλαφοι (Naber conj. ἀσφόδελοι) doit être conservé. IV. Sur Denys d'Halic. Éd. Usener et Radermacher. Π. τῶν ἀρχ. ῥητόρων, p. 5, l. 19 : après ἀγόντων un mot manque : c'est ἀνοήτους. Sur Lysias, p. 14, 14 : οὐχ οὕτως γε λευκῶς καὶ ἀφελῶς) 3 mss : τελευκῶς, Alde : εὐτελῶς, Pantazis : λιτῶς [1]. L'auteur propose γλαφυρῶς. Démosthène, p. 149, 14 : Suppléer ἃ δὲ παρὰ τὸν ἰσχνόν τε καὶ ἀκριβῆ... καὶ ζηλωτὸν <κατεσκεύακε χαρακτῆρα> ὃς... P. 179, 7 : Σωκρατικῶν διαλόγων μελήσει, cette phrase doit être une scholie. P. 242, 24 : τὸν νοῦν ἰσχυρὸν τῇ ψυχῇ περιτιθέντος) l. τοῦ νοῦ ἰσχυροῦ τῇ ψυχῇ περιτυ<πω>θέντος. L. à Ammée. p. 257, 16 : Suppléer : ἵνα ἢ <μεταλάβοιμι> τὴν δόξαν. V. Sur Isée ὁ περὶ Κλεωνύμου κλῆρος, 11 : πάντων τῶν πολιτῶν) l. ἁπαντώντων πολ. VI. Sur la lettre d'Aristias à Philocrate, éd. Wendland, p. 5, 14 : ἀπελάβομεν) l. ἐπελάβομεν. P. 8, 22. Suppléer < σὺν > τῇ τῶν ὀψωνίων. P. 34, 116 : μετέπειτα δὲ) l. μ. δ' ἐ<πεὶ>. P. 70, 261, suppléer λαβὼν < ποτήριον >. P. 73, 292 : Suppléer καθὼς <κακὸν > καὶ... ¶ Grammatica [S. Vassis]. Comment sont exprimées, en latin, dans le style indirect, les propositions interrogatives exprimées dans le style direct à l'indicatif? Exemples d'interrogations exprimées au subjonctif. — A l'infinitif. ¶ Sur qqs. passages de Tite-Live. Recherches critiques [S. Vassis]. (En latin.) II. Livre XXI, 3, 4; XXXI, 2. XXXIII, 14, 10; quod) lire quot. XXXIV, 32; XXXV, 8, 7. ¶ Miscellanea critica [S. Vassis]. Cicéron, Lois, III, 26 ; III, 24 : Suppléer quom < enim > deni creentur. ¶ Priscianus, Gramm. lat. III, 144, 18 k. Ponctuation corrigée. ¶ Explications et corrections de qqs. passages de l''Αθηναίων πολιτεία. Additions [P. S. Photiadis]. Col. 32, l. 34-35 (voir plus haut). Sur la composition des tribunaux. ¶ *Parthenii quae supersunt;* edidit E. Martini [Zangoyannis]. Édition contenant plus de testimonia que celle de Sakolowski (1896). Analyse et éloges. ¶ La κλήρωσις et la πλήρωσις des tribunaux héliastiques d'après l''Αθηναίων πολιτεία, chap. 63. Définitions. Le ch. 63 commence à proprement parler le livre IV du traité. Analyse, à partir du ch. 59. Facsimilé du πινάκιον δικαστικόν, que devait avoir chaque héliaste, dont la tribu était notée par une des dix premières lettres de l'alphabet. Détails sur le tirage au sort des héliastes. Dessins des σύμβολα θεσμοθετῶν. Couleurs et lettres des tribunaux à completer. Procédure suivie pour la formation des tribunaux. Corrections proposées ch. 63, 1, 2, col. 31, l. 1 ss.; 15 ss.; 17 ss.; 35 ss.; col. 32, 13. ¶ Qqs. observations [P. S. Photiadis]. I. Œuvres morales de Plutarque, éd. Bernardakis. Περὶ παίδων ἀγ. p. 4 D : à part l'article τῶν à supprimer, le texte est irreprochable. P. 8 E : ὁμονοεῖς) lire πρ]ονοηθεὶς. Πῶς ἄν τις διακρίνειε τὸν κολ. τοῦ φίλου, p. 71 C : ἐπάταξεν) l. ἐτίναξεν. Πῶς ἄν τις ἀπ' ἐχθρῶν ὠφελεῖτο, p. 86 B : [ἄτερ] l. ὅπερ. Γαμ. παρεγγ. p. 142 A, maintenir

1. Cf. Demosth., p. 130, 4 : ἡ λιτὴ καὶ ἀφελὴς (λέξις). C. E. R.

ὀργιζομένη. II. τοῦ Σωκρ. δαιμ. p. 593 E. maintenir συμπαραθέουσιν. (Naber : συμπαρακολουθοῦσιν. Papavassileiou : συμπαραίνουσιν). II. Denys d'Halicarnasse, éd. Usener et Radermarcher, Περὶ τῶν ἀρχ.ῥητ, p. 5, 19 ss. : τῶν κακῶν) l. τῶν καλῶν. Lysias, p. 14, 14 : γε λευκῶς), l. avec Pautazis γε λιτῶς (cp. Démoth., p. 130, 6.) ¶ Questions romaines [S. Vassis] < cf. R. d. R. 26, 258, 44 > 35 Senatus auctoritas. Signification de cette expression. 36 Tribus urbanae. Elles furent instituées l'an 304 av. J.-C. ¶ Inscriptions d'Eubée [J. D. Phokitis]. Nr. 1, Inscr. votive archaïque, déjà publiée, mais imparfaitement. Nr. 9, inscr. agonistique dorienne donnant les noms d'un aulète et d'un cithariste. Nr. 10, inscr. de 44 lignes : décret du Sénat et du peuple d'Erétrie pour l'établissement d'un concours de musique pendant la célébration des Artémisia. ¶ Correction et explication d'un passage de Démosthène [P. S. Photiadis]. Contre Aristogiton, I, § 27. Les mots ἐλάχετε et, plus loin, ἀπεκληρώθητε ne pouvaient s'expliquer avant la découverte de l' 'Αθ. πολ. ; lire ἐπεκληρώθητε. ¶ Corrections [M. K. Stéphanidis]. Théophraste περὶ λίθων. Ed. Wimmer. I, 5 ; καὶ ἐν πλείοσι κατὰ τὰς ἐργασίας) suppléer καὶ <ἡ> ἐν πλ.... I, 8, καὶ σχεδὸν (lacune) λόγον — γλυπτῶν) suppléer κ. σχ. <πάντες οἱ κατὰ> λόγον — γλυπτοί. III, 21, (κίσσηρις) καὶ ἐν Μήλῳ πᾶσα μὲν (lacune) ἔνια δ' αὖ...) suppléer ... πᾶσα μὲν <σχεδὸν ὡς ἐν Νισύρῳ > ἔνια δ' αὖ... III, 22, μαλώδης) lire μυλώδης, comme Hill. IV, 26, suppléer à la lacune ἐν τοῖς περὶ τοὺς <Καταδούπων> τόπους. VII, 43, suppléer καὶ εἰσὶν <οἱ τοιοῦτοι σκληρότεροι>· παραπλησίως δὲ ἄτοπον τὸ ὅλως μὴ τέμνεσθαι λίθον σιδήρῳ καίτοι καὶ <στερεώτερα καὶ> ἰσχυροτέρα τέμνει. VIII, 48, suppléer à la lacune : συντιθεμένας <ἐκ τῆς 'Ασίας ἄγουσιν>. VIII, 60, ὥσπερ τὰς (lacune) ἄλπεις (alias ἀλιπεῖς), lire τὰς χαλκομιγεῖς (sc. λίθους). — Théophraste, περὶ πυρός. IV, 39, ἰοῦσθαι (alias φλογοῦσθαι, A. Gercke πυροῦσθαι), on préfère φλογοῦσθαι. Plutarque, Questions naturelles, p. 913 C, κηρίνοις ἀγγείοις. Maintenir κηρίνοις; cp. Pline, H. N. 31, 37. ¶ Questions romaines [S. Vassis]. 37, ligne 26 de l'inscr. lat. (Lex julia), ne quis rationem..... renuntiato). Critique de l'observation de Mommsen comme peu probable. 38, Les plébéiens n'étaient pas exclus des fonctions civiles, d'après Tite Live, IV, 13, 3. Spurius Cassius, devenu consul, puis patricien, était un plébéien. ¶ Πεντετηρίδες et 'Ιεροποιοί [Et. N. Dragoumis]. Étude de l'Αθ. πολ., LIV, 17, d'après le papyrus. Nouvelle lecture de ce texte, avec sa justification. Énumération chronologique des législations successives, relatives aux 'Ιεροποιοί, aux Πεντετηρίδες et aux Θυσίαι. ¶ La femme dans la civilisation grecque [G. Gardikas]. Esquisse de la civilisation gr. au temps d'Homère. La femme a été relevée par le christianisme, mais il faut reconnaître qu'en aucun temps, en aucun lieu elle n'a été plus honorée qu'à cette époque. Sa condition, ses droits, son action, sa place dans la famille et la société homérique. ¶ Observation sur les textes athéniens p. p. Papadopoulos-Kerameus [E. A. Skassis]. Textes des XIIe et XIIIe s. édités ('Αρμονία, 1902) d'après le ms. d'Isaac le Métropolite, intéressant l'histoire et la philologie ; nombreux mots inconnus des lexicographes. Corrections proposées dans ces textes. ¶ Inscr. d'Arcadie [K. Salbopoulos]. Deux inscr. ; dans la 1re ἱερὴς forme arcadienne pour ἱερεὺς et προξένος pour προξένους; la 2de est gravée sur un monument où figurent trois têtes d'Hermès. deux de femme et une d'homme barbu : 1° 'Αφροδίτην 'Ολυμπίαν ; 2° Συστράτα 'Αφροδίτα ; 3° 'Αγαθὸς θεός. ¶ Ποιός τις ἑκάτερος [G. N. Hatzidakis]. Art. de polémique contre Bernadakis et ses éditions. C. E. R.

'ΑΡΜΟΝΙΑ, T. III. Hérodote linguiste [Em. David]. Hérodote fait connaître p. ex. les noms des divinités grecques dans les divers pays. Ailleurs ce sont les contrées, les peuples, les animaux, les plantes et objets divers

dont il explique étymologiquement les noms par la langue des indigènes. Liste de ces mots. Il est probable que s'il ne parlait pas une langue étrangère, il en avait au moins une certaine connaissance. ¶ L'histoire et la légende (ἔπος) dans la vie de Platon [Trad. de l'allemand d'A. Richter]. Il ne faut ni admettre tous les témoignages de l'antiquité sur Platon, ni les rejeter tous avec une égale méfiance. On doit distinguer dans sa vie la période d'instruction, celle de ses voyages, celle de son enseignement. Exposé de ces trois périodes. Ses maîtres. Ses voyages. Absorbé par l'étude, il resta célibataire. Son enseignement. Il eut 28 disciples. Ses rapports avec Dion. Son tombeau près de l'Académie. Son testament. Quatre épitaphes, plus ou moins authentiques. Platon est pour nous le fondateur de l'idéalisme moral. ¶ Textes athéniens des XIIe et XIIIe siècles [A. Papadopoulos-Kerameus]. Outre l'intérêt historique que présentent ces textes, ils ont encore une grande importance au point de vue philologique. Relevé de 33 mots qui manquent dans les lexiques. Textes. (à suivre). ¶ L'île de Prôtè (Πρώτη ou Πρωτή) [G. Papandreas]. Excursion archéologique dans cette île, située dans le nome de Triphylie. Ruines d'une forteresse antique. La ville de même nom, d'origine très ancienne, mérite d'attirer l'attention des archéologues. ¶ Proverbes [G. D. Zekidis]. Locutions proverbiales, classiques et byzantines pour désigner le fait de tenter l'impossible (près de 60). ¶ Études sur Eleusis [Svoronos]. 5 dessins. Extrait d'art. de la Rev. intern. d'archéol. numismatique IV <cf. R. d. R. 26, 265 sq.>. ¶ Sur la plus ancienne religion de la Grèce [G. Bart]. Coup d'œil sur la Grèce d'Homère, la Grèce préhomérique et mycénienne. Les sauvages adorent, comme des divinités, pierre, coquillage, perles, leur attribuant une puissance préservative. Cette superstition se retrouve encore dans le port des phylactères. Le culte primitif des pierres s'est conservé dans la religion des Grecs civilisés, témoin celui des pierres conoïdes d'Apollon πατρώου, à Thespies le culte d'Eros sous la forme d'une pierre brute (ἀργός), etc. Le mot βαίτολος doit être de provenance sémitique et signifier « pierre sacrée » et non pas comme le disent les anciens grammairiens s'expliquer par le mot crétois qui veut dire chèvre ou peau de chèvre. Le culte des pierres s'étendit naturellement aux arbres vivants. Le culte en Crète d'après Evans et d'après Hogarth. Le culte des animaux ; l'idole humaine à tête de bouc. Les épithètes données aux divinités rappellent le culte primitif des animaux. Culte des morts à Mycènes. Culte des dieux dans Homère. Le culte de Déméter constitue le dernier degré de la religion populaire. ¶ L'exploration archéologique de l'abîme de Salamine [P. D. Rédiadis]. Le combat naval eut lieu à Psyttaléia. Les altérations géologiques n'ont pas affecté le détroit qui sépare Salamine de l'Attique. La profondeur et la nature de l'abîme sont favorables pour son exploration. On peut encore trouver des épaves, le bois des vaisseaux s'étant durci sous l'action de l'eau. C'est auprès de Psyttaleia que doit se faire la recherche des plongeurs. Méthode à suivre. ¶ Exposé d'une excursion archéologique au dème de Scotouza [N. J. Giaunopoulos]. 1) Bekides. Sur l'emplacement de l'église byzantine de Saint-Athanase a dû exister un temple antique. 2) Alchani. On y a trouvé les débris d'un décret du IVe s. av. J.-C. 3) Arnaouli. Situé sur une crête arrosée par les deux bras de l'Orchestis, où campa Philippe deux jours avant Cynoscéphales. Scotouza. Ville pelasgique. Témoignages anciens. Elle comprenait le territoire dit Cynoscéphales. — Soupli. Restes d'un temple antique. 4) Doublatan, capitale du dème. Ruines qui mériteraient l'examen d'un archéologue. 5) Seratzi. Constructions remontant à l'âge de pierre. 6) Rhéni. Ruines d'un temple antique. 7) Ouslar. 8) Inscr. et haut-

relief d'époque rom. 9) Saint-Georges. Inscr. et tombes. Les inscr. ont été transportées à Halmyros. ¶ L'île de Théra [Hiller von Gaertringen]. Les éruptions volcaniques ont produit 3 îles : Théra, Thérasia et Aspronesi. Une éruption de 197 av. J.-C. eut lieu dans Théra. D'autres petites îles surgirent jusqu'en 1866, où le grand cône de Georges s'éleva au-dessus de la mer. Phères, capitale actuelle de Théra. La ville antique et la ville moderne. Le sommet de la montagne du « Prophète Élie » n'était pas inconnu des anciens; temple d'Apollon Κρόνειος. A l'entrée de la ville, grotte consacrée au culte grec antique, où s'élève aujourd'hui une église. Tête d'éphèbe de Polyclète, conservée au Musee de l'île, ainsi qu'une inscr. portant une lettre de Ptolémée III au phrourarque Appollonius. Nombreux objets en terre cuite : murs cyclopéens. Temple d'Apollon Pythien. L'inscr. des Βασιλισταί, voués au culte des rois d'Égypte. L'agora antique. La βασιλικὴ στοά. Le théâtre. Le temple d'Apollon Καρνείος. Le musée archéologique et ses richesses. ¶ Observations sur les « Ἀθηναϊκά » p. p. Papadopoulos Keramens. <c. supra> [G. D. Zékidis]. Il faut retrancher 4 mots sur les 32, soi-disant inconnus et en ajouter beaucoup d'autres (la liste suit). ¶ Sur la prononciation du grec ancien [G. N. Hadzidakis]. Difficulté extrême de résoudre la question. Critique du système d'Érasme. Combien est subtile et insaisissable aujourd'hui l'ancienne prononciation, on peut s'en rendre compte à la lecture de Denis d'Halicarnasse. (pp. 126, 184, 162). Personne ne peut prétendre l'avoir retrouvée. Quant à l'érasmienne elle vaut moins que la non érasmienne, car celle-ci repose sur le développement historique de la langue nationale, et est la même partout où l'on parle grec, tandis que l'érasmienne varie suivant les pays. Ce n'est pas à dire que la prononciation n'ait été altérée avec le temps; elle a même varié aux divers siècles de l'antiquité. Exemples. ¶ Sur les commencements de la civilisation hellénique. [Trad. d'un art. de V. Bérard dans la Revue de Paris]. C. E. R.

Bulletin de Correspondance hellénique, 1901, 25e année parue en 1903 ¶¶ Jr.-Jn. ¶ Inscriptions de Bithynie [G. Mendel]. XII. La plaine de Viran-Chéhir. La ville d'Hadrianopolis était située dans la partie sud de la plaine de Viran-Chéhir et M. en a reconnu l'acropole et la nécropole. Parmi les nos 144-159 qui en proviennent, noter les nos 144 où le nom de la ville Καισαρεῖς Προσειλημμενεῖται se rapporte à son passage dans la province de Galatie ; 147, dédicace en l'honnenr de C. Iulius Scapula, légat de Galatie en 138 ; 148, dédicace d'une statue de l'empereur Antonin élevée par un irénarque conformément à une promesse faite pendant qu'il était candidat. XIII. De Viran-Chéhir à Zafaramboli, nos 160-172. Noter les nos 161, dédicace à Zeus Κιμιστηνός ; 163, au Θεὸς ὕψιστος ; 167, à Zeus ἐπήκοος. XIV. Zafaramboli, nos 173-174. XV. De Zafaramboli à Bartin, nos 175-176. XVI. Bartin et Amasra, nos 177-184. Noter les nos 177, milliaire de l'année 199 et avec le nom du proconsul d'Asie Q. Tineius Sacerdos, qui se dressait sur la route côtière comme le no 183 ; no 178, dédicace à Zeus μέγας Σδαλείτης. XVII, Région du Filios-tchaï (ancien Billæos) nos 185-190. M. n'a pas trouvé de texte intéressant dans les ruines ou les environs de Tieion. Noter le no 189, milliaire de la route Tieion-Claudiopolis-Bithynion. XVIII. Du Filios-tchaï à Héraclée, nos 191-192. XIX. Héraclée pontique, 193-195. XX. Aktché-Chéhir (l'ancienne Dia), 196-199. Noter 198 qui nous renseigne sur les principales magistratures de la ville, l'archonte, l'agoranome, le τιμητής. XXI. D'Aktché-Chéhir à Ada-Bazar, 200-205. XXII. Uskub-Kassaba (Prusias ad Hypium), 206-225. Quelques longues dédicaces (207 et 208) fournissent d'intéressants renseignements sur les institutions municipales, sur le conseil des phylarques, sur le ταμίας τῶν σειτωνικῶν χρημάτων. Dans le no 214 se trouve men-

tionnée pour la première fois la cohorte VI Lusitanorum. XXIII. Région du lac de Sabandja, 226-233. ¶ Inscription attique du Musée du Louvre [Ad. Wilhelm]. W. restitue et traduit un important décret du dème de Halai Aixonides, relatif à l'administration financière, CIA. II, 571. ¶ Une signature de Képhisodotos à Delphes [T. Homolle]. Fragment d'une dédicace à Athéna Pronaia, avec le nom de Képhisodotos, sans doute l'aîné, père de Praxitèle. ¶ Inscriptions de Delphes. Locations des propriétés sacrées [Th. Homolle]. On a retrouvé à Delphes 1° un fragment d'inscription copié par Dodwell et contenant un état partiel des propriétés d'Apollon ; 2° une plaque presque complète contenant un tableau daté des locations sacrées. Les deux textes se reproduisent l'un l'autre et le fragment de Dodwell se restitue aisément. H. les publie tous les deux, avec divers autres fragments qui complètent le dossier des loyers et fermages du temple. Le texte Dodwell est daté de l'archontat de Théolytos (332/1), le nouveau de celui de Caphis (331/0). Le nouveau texte contient deux bordereaux rédigés dans le même ordre : 1° état des recettes (versements opérés par les locataires), τάδε οἱ ταμίαι ἐξέλεξαν, 2° baux postérieurs, τῶμ μεταπωληθέντων τὰ πρῶτα, 3° série additionnelle, τῶν ὕστερον προσπωληθέντων. Parmi les locataires, noter les villes d'Echinos en Malide et de Larisa en Thessalie. A Delphes, comme à Délos, plusieurs cités avaient ainsi des installations prêtes pour leurs pèlerins. Thèbes jouissait à Delphes d'une maison dite οἰκία τῶν Θηβαίων, ainsi que l'apprennent deux décrets de Thèbes et de Delphes gravés sur les murs du trésor de Thèbes et que H. joint à son article. ¶ Sur un vase de style géométrique [Marcel Laurent]. Le vase n° 12221 du Musée d'Athènes, provient probablement de Béotie et date de la seconde moitié du VIIIe s. Les figures ont été d'abord esquissées, puis rectifiées si bien que l'on distingue derrière chaque personnage une silhouette. Sur un côté est représenté une barque de transport ou de commerce, petite, pontée seulement à l'avant et à l'arrière. Sur l'autre côté est représentée une scène religieuse ou agonistique : de chaque côté d'un grand trépied, se tient un homme debout, un bras étendu. ¶ Voyage en Thrace. Établissements scythiques dans la Thrace. Tumuli et chars thraco-scythes [Georges Seure]. Après avoir donné un bulletin complet des fouilles dans la basse vallée de la Kritchma, qui ont porté sur 27 tumuli (10 d'époque Thrace, 2 d'époque romaine, 3 d'usage militaire), S. insiste sur le tumulus appelé Doukhova Moghila et sur les fouilles qu'il y a faites lui-même. Il y a découvert les débris d'un char à deux chevaux, dont il tente la restitution : tumulus et char remontent au IVe s. de notre ère. Il étudie ensuite les influences scythiques en Thrace, rapprochant les coutumes funéraires, que trahissent les tumuli explorés, des coutumes scythes et insistant sur le grand nombre d'établissements scythes en Thrace. ¶ Deux inscriptions d'Amphissa [Wilhelm Vollgraff]. Un court fragment d'Amphissa sert de point de départ a une étude sur la boularchie, magistrature éponymique, dans la Grèce centrale. V. publie ensuite et étudie un décret des Amphissiens pour le médecin Ménophantos, Macédonien d'Hyrcanie. Il donne à ce propos la liste des décrets rendus en l'honneur de médecins. ¶¶ Jt.-Déc. ¶ Fouilles de Tégée [Gustave Mendel]. M. publie un rapport sommaire sur les fouilles de 1900-1901 au temple d'Athéna Aléa. Il a découvert un certain nombre de fragments d'architecture dont la riche décoration lui a rappelé aussitôt celle des grands temples ioniques construits en Asie Mineure dans la seconde moitié du IVe s., — des fragments de sculpture très mutilés mais intéressants, et des inscriptions. Parmi ces dernières, noter le n° 1 inscription archaïque agonistique ; n° 2, dédicace à Aléa ; n° 9, fragments d'une épigramme

gravée en l'honneur de citoyens morts à la guerre, très probablement dans la campagne de 370-69. Les Tégéates avaient de même élevé un monument à Delphes en souvenir de cette expédition dirgée par Epaminondas. ¶ Les ruines de Goulas ou l'ancienne ville de Lato en Crète [J. Demargne]. Avant de publier les résultats des fouilles de 1899 et 1900 dans l'ancienne cité de Zeus, D. donne avec photographies et plans une description détaillée des ruines. ¶ Voyage en Thrace. Inscriptions funéraires [G. Seure]. Parmi ces 27 inscr. un certain nombre renferment des noms Thraces intéressants, les nos 13, 17, 18, 26, 27. Le no 19 mentionne la région Artacia et le vicus Calsus. ¶ Inscriptions d'Asie Mineure [A. Besset]. B. publie 32 inscr. de la côte européenne de Marmara, de Bithynie (no 5 dédicace à Zeus Βροντῶν), de Mysie, de Phrygie, de Galatie, de Lydie. ¶ Inscriptions de Delphes [Marcel Laurent]. L. publie trois inscr. relatives à des contestations de territoire entre des villes de l'Achaïe phthiote, Mélitéa et Chatæ contre Peumata, Mélitéa contre Xyniæ, Thèbes de Phthiotide contre Halos. Dans la première affaire les arbitres sont de Cassandria ; dans la seconde, ils ont été fournis par les Etoliens comme dans le différend entre Mélitéa et Péréa ; dans la troisième, l'arbitre est un citoyen de Larissa. L. publie ensuite un décret amphictionique en l'honneur de Callistos de Cnide, qui accompagna César en Grèce entre 48 et 44, et s'entremit en faveur de Delphes et des cités grecques. ¶ Inscriptions de Béotie [W. Vollgraff]. Notons les nos 1 et 2, actes d'affranchissement de Thespies ; no 3, de Thèbes, meilleure copie de CIGS. 2552. Le no 19, de Livadie, se rapporte à la célébration des Basileia : sur la face principale est la liste des vainqueurs, parmi lesquels le roi Ptoténiée Philopator (221-205) et le compte rendu par l'agonothète (ἀπολογία) ; sur le côté droit, la liste des délégués des villes de la Ligue béotienne ; sur le côté gauche (c et no 20) suite des comptes et comptes arriérés. L'inscription est un des textes agonistiques les plus importants qui aient été publiés. ¶ Fouilles du Fayoum [Pierre Jouguet]. J. publie un rapport sur les fouilles de Médinet-Mâ di et Médinet-Ghôran (1901 et 1902) qui ont été de beaucoup les plus importantes. J. étudie d'abord le village antique, donnant le plan détaillé de plusieurs maisons, puis les tombeaux, énumérant les différentes classes de tombes et de sarcophages. Il publiera plus tard les papyrus qu'il a retrouvés à l'état de cartonnages enveloppant les momies ; il y en a plus de 300. ¶ Inscriptions d'Amorgos. Lames de plomb portant des imprécations [Th. Homolle]. Longue étude de deux textes : 1° Imprécations adressées à Déméter par un maître abandonné de ses esclaves ; 2° Exorcisme contre la tumeur maligne. Le premier est purement païen, l'autre se compose de formules inspirées par les croyances judéo-chrétiennes. ¶ Monument figurés de Delphes. Les frontons du temple d'Apollon [Th. Homolle]. De la longue et minutieuse description des morceaux de sculpture attribuables aux frontons du temple d'Apollon (fragments de marbres et de tuf, animaux et personnages), H. conclut que nous possédons des fragments de la composition sculpturale qui occupait les deux frontons ; le fronton de marbre représentait un combat d'animaux, le fronton de tuf une Gigantomachie ; tous deux sont contemporains et datent des quinze dernières années du vie s.

B. Haussoullier.

'ΕΦΗΜΕΡΙΣ 'ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ, 1902. Fasc. 1-2. ¶ Tête de Mycènes [Chr. Tsoundas]. Tête en plâtre mélangé d'amiante, découverte dans l'acropole en 1896; la tête est peinte et porte un bandeau et un diadème. C'est une œuvre très archaïque d'un artiste du pays, qui n'a subi aucune influence orientale ¶ Fragment athénien de l'édit de Dioclétien [R. Paribeni]. Il provient probablement de l'agora et s'ajoute aux quarante frag-

ments connus, sans apporter aucun article nouveau : on remarquera l. 6 καλτιοι στρατηγικοί. L'adjectif στρατηγικοί traduit patriciati. ¶ La clepsydre chez les anciens [K. Maltezos]. M. étudie successivement · 1° quelques découvertes archéologiques, des vases où Zahn a reconnu des pipettes; 2° la clepsydre ancienne, d'après les textes; 3° les usages et formes de la clepsydre ancienne; 4° la clepsydre comme instrument judiciaire; 5° la clepsydre comme horloge. ¶ Inscriptions de Chalcis [G. A. Papabasileion]. La plus importante est un fragment de règlement religieux de la fin du Vᵉ s., fixant les offrandes à faire aux différentes divinités; la liste des dieux et les épithètes sous lesquelles ils étaient honorés sont intéressantes; pour la provenance de l'inscription, voy. ci-dessous (l. 24). ¶ Statue archaïque d'Attique [P. Kavvadias]. Statue en marbre de Paros, découverte dans une nécropole près des Kalyvia de Kouvara. Elle s'ajoute à la série des « Apollon » et c'en est l'exemplaire le plus parfait. ¶¶ Fasc. 3 et 4. Inscriptions d'Eubée [G. A. Papabasileion]. Noter le nº 1, décret d'Erétrie, du commencement du IVᵉ s., relatif à la célébration des Artémisia et organisant dans le plus grand détail un concours musical; nº 2, meilleure copie d'une inscription métrique publiée dans le Bull. de Corr. hellén., XVI, 115; nº 10, inscription sur un canthare, vœux en faveur du possesseur. ¶ Tombe préhistorique sous l'Acropole [A. N. Skias]. Entre l'Asclépieion et l'Odéon d'Hérode Atticus, S. a ouvert une tombe préhistorique où se trouvaient les ossements de quatre morts, des pointes de flèche en obsidienne, des vases. ¶ Pyxis d'Erétrie [B. Staïs]. S. publie la pyxis nº 1962 du catalogue Couve-Collignon. ¶ Inscription attique de Chalcis [Ad. Wilhelm]. W. prouve que le règlement religieux publié plus haut par Papabasileion provient de l'Attique : dieux et localités se retrouvent en Attique. ¶ Cippe funéraire d'une prêtresse [Susan B. Franklin]. Au-dessous de l'inscription qui donne le nom est représentée une clef, indiquant que la défunte était prêtresse. ¶ Les trouvailles du naufrage d'Antikythéra. Rapport sur ces importantes trouvailles et inventaire accompagné de très nombreuses planches.

B. HAUSSOULLIER.

Journal international d'archéologie numismatique. T. V (1902). Fasc. 1-2. Le monnayage d'or de Lampsaque [A. Baldwin]. Catalogue de 92 statères d'or du IVᵉ siècle donnant 36 types différents, d'une valeur artistique remarquable. Phototypie de 46 pièces. ¶ Monnaie d'or hiéroglyphique suspecte [G. F. Hill]. Le champ est trop plat. ¶ Δοκίμιον en or avec hiéroglyphes [J. N. Svoronos]. Même pièce que supra. Serait authentique, un poids et non une monnaie. ¶ Phidon et la monnaie Thibronienne [J. N. Svoronos]. Corriger dans un passage de Photius (Hultsch, *Metrol. scrr. rell.* I, 329) Θιβρώνειον en Φειδώνειον. ¶ Ptolémaïs-Lebedus [A. Dieudonné] Une série de monnaies portant le nom de la ville de Ptolémaïs a été avec raison attribuée par Waddington à Lebedus d'Ionie, dont les monnaies sont analogues. Les monnaies de Ptolemaïs sont de l'époque de Ptolémée III Evergète, vers 240. ¶ Ptolemaïs-Lebedos, Ephèse, Aenos et Abdère sous les Ptolémées [J. N. Svoronos]. Par l'étude d'une série de pièces de ces villes, S. confirme l'opinion de Dieudonné, sauf pour la date des pièces et pour les rois qu'elles représentent; les unes sont de Ptolémée II (266-264) et de sa femme Arsinoé; les autres de Ptolémée IV (222-203). ¶ De l'affinité des monnaies de restitution et des monnaies des nomes d'Égypte [G. Dattari]. Les unes comme les autres étaient frappées à l'occasion du renouvellement de fêtes commémoratives revenant tous les dix-sept ans. ¶ Vestiges de faux-monnayages antiques à Alexandrie ou ses environs [E. J. Dutilh]. Série de douze tetradrachmes faux, mais antiques, frappés à Alexandrie. ¶ Note

sur l'article précédent [J. N. Svoronos]. Rappelle un passage de S. Jerôme sur un atelier de faux-monnayeurs dans le désert de la Basse-Thébaïde. ¶ Numismatique des villes de la Phénicie (suite) <cf. IV, 193-232 R. d. R. 26, 265, 5> [J. Rouvier]. Monnaies de Sidon : rois phéniciens, satrapes, rois Séleucides. — Description avec pl. de 316 pièces. ¶ Encore le πίναξ τῆς Ναννίου. [J. N. Svoronos]. Maintient contre Skias ('Εφεμ. 'Αρχ. 1901, 163-174) ses conclusions sur la tablette votive de Niinnion <cf. R. d. R. 26, 265>. ¶ Bulles byzantines en plomb du musée national de numismatique à Athènes [K. M. Konstantopoulos]. 1. Bulles des thèmes, églises et villes, chefs politiques, militaires et ecclésiastiques. Salonique, Macédoine, Thrace et Hellas. Description de 52 bulles. ¶ Variétés. L'exagium d'or avec hiéroglyphes [G. Dattari]. Il la croit authentique. ¶ C. r. par [E. Gabrici] de G. Hill, *Descriptive catalogue of ancient Greek coins belonging to John Ward* et de G. Macdonald, *Catalogue of Greek coins in the Hunterian collection*, 2. Éloges. ¶¶ Fasc. 3-4. Les bas-reliefs « Praxitéliens » des Muses. Estrade antique musicale [J. N. Svoronos] (2 articles). Ces reliefs découverts en 1887 par Fougères à Mantinée et qui sont maintenant au musée arch. d'Athènes (fig.) passaient jusqu'ici, d'après Paus., VIII, 9, 1, pour la base d'une statue de Latone de Praxitèle ; c'était bien plutôt une estrade destinée à des concours musicaux. Comparaison avec des monnaies et d'autres œuvres d'art, ils doivent dater de la fin du IVe siècle et sont de l'école de Praxitèle. Explication des reliefs. Restitution de l'estrade. ¶ Bulles byzantines en plomb (2e art.) [K. M. Konstantopoulos]. Description de 133 bulles. ¶ Numismatique des villes de la Phénicie [J. Rouvier]. Sidon, suite et fin (3 pl.). de 121 avant J.-C. à 235 ap. J.-C. Description de 331 monnaies grecques et rom. ¶ Trésor de monnaies trouvé à Oreos en Eubee [J. N. Svoronos]. 646 monnaies d'argent de Rhodes, de Philippe V et Persée rois de Macédoine, etc. Deux seulement sont de Chalcis et six d'Histiée (Oreos). Les autres ont été apportées du dehors en Eubée. Ce trésor paraît avoir été enfoui après la bataille d'Oreos dans la guerre de Persée contre Rome. Catalogue des monnaies découvertes, ¶ Στέμματα, κληῖδες, ὀμφαλός [St. N. Dragoumis]. Lexicographie, étymologie et signification exacte de ces expressions qui désignent des objets se rapportant au culte. Seymour de Ricci.

Mitteilungen des k. deutschen archaeologischen Instituts. Athen. Abth. T. 26 (1901). 2e livr. (parue ainsi que les suivantes en 1902). Inscr. de Cysique [Th. Wiegand]. Liste de prytane d'après un estampage de Mordtmann ; la pierre a depuis été brisée : elle est de l'époque d'Hadrien et date de la 11e année de l'hipparchie de Charicas, nous avions déjà deux listes de la 7e et 8e année. ¶ Relief d'un poète (pl.) [E. Kruger]. Trouvé en 1899 à Athènes non loin de l'Acropole, il représente un homme barbu, vêtu d'un manteau, assis sur un siège devant un rideau ; il porte la main à son menton : description détaillée : comparaison avec qqs. autres représentations analogues (fig.), il doit être de la fin du IVe s. ¶ Un groupe local de vases béotiens (pl.) [S. Wide]. Cinq vases, dont trois sont au Musée nat. à Athènes et deux au Br. Museum forment un groupe pour le style et la technique, description détaillée de chacun, ils semblent provenir d'une même fabrique béotienne, probablement Tanagra, et dater du milieu du Ve s. ¶ L'île de Paros [O. Rubensohn]. 2, dans ce 2e art. de 66 p. (cartes et plan) < cf. R. d. R. 25, 225, 52. > R. étudie la topographie de Paros ; a. l'île, description de toutes les ruines et restes de constructions anciennes : b. chef-lieu. Paros qui a été de tout temps le centre de la vie politique et commerciale de l'île, était situé sur l'emplacement de la moderne Parikia. D'après ce qu'Hérodote nous dit du siège que lui fit subir Miltiade, cette

ville était fortifiée; examen détaillé des restes de murailles datant du ve s. Acropole : grande citerne, fondations qui sont probablement celles du temple d'Athena Poliuchos ; maisons préhistoriques et habitations privées plus récentes, nécropole; sanctuaires divers : le temple d'Artemis mentionné par Hérodote VI, 134, n'a pas encore été retrouvé, on ignore même où il était situé ; vestiges d'un Asklèpieion, sanctuaires divers ; nécropoles. ¶ Documents concernant la construction de l'Erechtheion de 408/407 CIA I, 324 [W. Kolbe]. Texte d'un fragment d'inscr. sur marbre pentelique trouvé sur l'Acropole et dans lequel Wilhelm a reconnu le complément de CIA I, 324. Il nous apprend qu'après que les travaux de construction de l'Erechtheion eurent été repris par l'architecte Philoklès, sous l'archontat de Dioklès, dans l'été 409, ils furent continués l'année suivante sous l'archontat d'Euktemon 408/407, mais sous la direction d'Archilochos qui avait succédé à Philoklès. Les travaux dont nous avons les comptes concernaient le mur nord, terminé au commencement de 407 et les colonnes de la galerie est. On ne sait pas si l'édifice fut terminé cette année-là ; il semble pourtant qu'on travailla avec une sorte de fièvre dans les dernières prytanies de 408/407, comme si le temple devait être achevé dans un délai prescrit. ¶ Fouilles. Athènes; inscriptions du Musée du Pirée, stèles funéraires avec inscr. : grotte de Pan sur le Parnès ; tombeau ancien trouvé à Hysiai ; fragment d'une grande mosaïque mise au jour à Mégalopolis, on y voit d'après une inscr. la déesse Mégalopolis : tombeau mycénien à Dimini : tombeaux avec inscr. à Velestino ; à Andros sarcophage en plomb, Anticyre, Tralles, 8 inscrp. ¶ 3e et 4e livr. La pyramide de Cenchrées (1 pl.) [T. Wiegand]. L'entrée de la vallée de Cenchrées en Argolide était défendu par une tour dont nous avons des restes dans ce qu'on appelle la Pyramide de Cenchrées, qui n'était donc pas une sépulture très ancienne comme on l'a cru ; mais bien un φρυκτώριον comme le pensaient Donaldson et Curtius : description.¶ Images de dieux et idoles mycéniennes (pl.) [S. Wide]. Trouvé en Crète à Prinias et à Gournia des statuettes en terre cuite très primitives représentant des femmes les bras levés et dont le corps se termine en forme de cylindre, d'autres un cylindre entouré d'un serpent ; ce sont là des représentations de déesses et ce sont des idoles et non des objets servant au culte. La Crète était un centre de civilisation mycénienne. Mycènes et Tirynthe étaient à la périphérie. Autres idoles pareilles. C'est donc à tort qu'on à prétendu qu'il n'y avait pas d'idoles à l'époque mycénienne. ¶ Reliefs funéraires alexandrins (pl.) [E. Pfhul]. Art. de 40 p. (fig.). La plupart des reliefs de l'époque hellénistique se trouvent à Alexandrie, quelques-uns au Caire, deux à Munich, un au Louvre et un à Athènes ; origine : ce sont ou des stèles surmontées d'un fronton, ou bien ils affectent la forme d'un petit temple ; rarement en marbre, le plus souvent en calcaire, ils sont recouverts d'une couche de peinture ; peu d'inscr. les noms étaient tracés au pinceau. A. Types hellénistiques; 1, Groupes ; cycle ancien, influence attique, 12 n^os ; fragments, 2 n^os ; cycle plus moderne d'un travail médiocre ou maniéré, 6 n°s. 2, Figures isolées ; assises, femmes et hommes, en tout, 3 n^os ; debout, 16 n°s. 3, Représentation de héros, 3 n^os. B. Types romains, les uns en relief, les autres en creux suivant l'usage égyptien ; ils représentent la personne décédée au premier plan ou bien le plus souvent un banquet funèbre. Développement de la sculpture funéraire alexandrine. ¶ Fouilles dans les dépendances ouest de l'Acropole [C. Waltzinger]. Art. de 28 p. (fig). Trouvailles de sculptures isolées : fragments ; statuettes ; objets mobiliers ; briques avec décoration en relief ; bustes, 13 n^os ; reliefs, etc.¶ Deux chambres funéraires eubéennes

avec lits funèbres (5 pl.) [K. G. Vollmöller]. Art. de 42 p. 1, Chambre funéraire mise au jour près d'Erétrie, construction, au centre d'un tumulus une construction en brique cubique et massive qui devait servir de base à un édifice monumental extérieur (ἐπίθημα) en marbre. Tout près de cette base était la chambre funéraire proprement dite, quadrangulaire, avec un couloir d'entrée (δρόμος). Détails de construction : les quatre murs étaient peints et l'on voit qu'il y a eu trois décorations successives ; décoration murale ; mobiliers, deux trônes, deux lits, une haute armoire, le tout en marbre avec traces de peinture et portant les noms des morts, hommes et femmes, qui appartiennent à trois générations. Description détaillée, objets divers, des urnes ou boîtes ayant contenu des cendres, petits boucliers en terre cuite peinte, figurines. Ce tombeau qui a été pillé a dû appartenir à une famille macédonienne et doit dater de 319 av. J.-C. : 2, Chambre funéraire de Vathia, près d'Erétrie, a été pillée par les ouvriers qui l'ont découverte. Elle ne formait pas un tumulus et sa construction diffère de la précédente, pas de couloir d'accès ; elle contient deux lits de marbre admirablement travaillés, de manière à imiter les matelas, les oreillers, les couvertures de lits réels ; traces de peinture. ¶ Administration de la marine athénienne [W. Kolbe]. Observations critiques sur les idées émises par B. Keil, *Anon. Argentinensis*. App. I, et défense des vues de U. Köhler dans ses études sur les décrets de la marine Athénienne. 1. Développement de la flotte au IVe s. 2. Réserves et constructions nouvelles ; a, statistique ; durée d'un navire de guerre ; b, réglementation de la réserve ; νῆες ἐξαίρετοι, on désignait par ces mots des escadres de réserve et non pas des constructions nouvelles extraordinaires. 3, Administration de la marine. Les ναυπηγοί sont des charpentiers de navire ; les νεωροί remplissaient les fonctions qu'exercèrent leurs successeurs immédiats, les ἐπιμεληταὶ τῶν νεωρίων. ¶ Sur une insc. d'Epidaure [Ad. Wilhelm]. Le Marcus Antonius mentionné dans un décret des Epidauriens de 72 av. J.-C. en l'honneur de leur concitoyen Euanthès. C. I. G. Pel. I, 932, l. 25 n'est pas le triumvir, mais son père M. Antonius Creticus ; restitution du reste du décret. ¶ Fouilles. Théra.

¶¶ T. 27 (1902). 1re et 2e livr. Ces deux livr. sont consacrées (3 cartes, 5 pl. et nombreuses fig. dans le texte) aux travaux de Pergame 1900-1901. Rapport préliminaire [A. Conze]. Coup d'œil général sur les travaux. ¶ Géologie de la campagne de Pergame [A. Philippson]. Rapport sommaire. ¶ Constructions [W. Dörpfeld]. 1, Porte sud ; 2, Principale rue de la ville pavée de larges dalles de trachyte, elle conduisait en pente douce et avec bien des détours de la porte de la ville à la ville supérieure, aux sanctuaires et au palais du roi sur l'Acropole ; déblayée en partie ; 3, La seconde Agora de la basse ville grecque ; construction grecque ; abords et constructions environnantes plus récentes ; 4, Constructions dans le voisinage de l'Agora ; 5, La fontaine publique ; 6, Portes du mur d'Eumène au nord-ouest et à l'est ; 7, Portique de la terrasse du théâtre. ¶ Inscriptions [H. v. Prott et W. Kolbe]. 207 nos. 1, Décrets, le plus important par les détails qu'il nous donne sur la police de l'époque hellénistique est relatif aux ἀστυνόμοι ; texte et commentaire : désignée par les termes βασιλικὸς νόμος, elle doit dater d'après la forme des caractères de l'époque de Trajan ; compétence des astynomes, police des rues, des édifices, des fontaines publiques ; la partie inférieure de l'inscr. est perdue. Décret rom. sur la banque nationale de Pergame δημοσία τράπεζα ; texte et comm., détails sur ses opérations diverses ; 2, Monuments votifs ; dieux et héros ; rois et empereurs. 3, Inscriptions honorifiques. 4, Ecriteaux. 5, Listes ; les nouveaux

citoyens de l'année 133 av. J.-C. : éphèbes ; autres listes. 6, Inscr. funéraires ; 7. Inscr. diverses. 8, Graffites. 9, Objets divers avec inscr. ¶ Trouvailles isolées [Thiersch]. Tête d'Alexandre ; torse couvert d'une cuirasse ; chapiteaux ; terres cuites ; lampes en terre ; vases et débris de vases ; etc. ¶ Continuation des fouilles [W. Dörpfeld]. Dégagement complet de la seconde agora ; terrasse faisant partie du γυμνάσιον τῶν παίδων, stèle de l'époque d'Attale II mentionnant 100 enfants devenus éphèbes ; escalier et terrasse avec inscr., une du temps d'Attale III ; γυμνάσιον τ. παιδῶν d'époque rom., mis au jour. Recherches du grand autel. ¶¶ 3e livr. Dionysos Kathegemon [H. v. Prott]. C'est ce dieu que les Attalides proclamaient comme l'ancêtre divin de leur famille, le ὁ ἀρχηγός τ. γένους, de même que la gens Julia, à Rome, prétendait descendre de Vénus Genetrix, les Ptolémées de Zeus, par Héraklès, les Séleucides d'Apollon ; c'est ce que montre P. dans cet art. de 28 p. ; 1, Dionysos Kathegemon, ancêtre divin des Attalides ; 2, Artistes dionysiaques de Téos et Attalistes (association fondée la 7e année du règne d'Attale II pour les besoin du culte du roi) ; 3, Culte des Attalides ; 4, Attaleion et temple ionien à Pergame ; 5, Culte du roi et après lui de l'empereur romain ; 6, Pergame et Alexandrie. ¶ Paros, 3 [Rubensohn] ⟨cf. supra⟩. Le Pythion et l'Asklépieion (pl.). 1, Pythion, constructions, trouvailles isolées, fragments d'inscr. et de sculptures, inscr. votive métrique de Mikkiadès de Chios, le père d'Archermos, mentionné par Pline H. N. 26, 11 ; ce Mikkiadès était non le dédicant, mais l'artiste lui-même ; 2, Asklépieion : il est à ce point détruit qu'on peut à peine en indiquer la situation exacte ; il paraît avoir été construit à deux époques différentes ; de là, deux séries de ruines que R. étudie séparément ; 3, Trouvailles peu nombreuses : inscr. dont plusieurs sont votives, les unes viennent de malades guéris ou qui implorent leur guérison, les autres proviennent de parents qui offrent des offrandes au dieu pour leurs enfants, le plus souvent des chevelures ; sculptures, parmi lesquelles il faut mentionner une statue archaïque de jeune homme, une petite tête, également archaïque, etc, ; 4, Apollon Pythien et Asklèpios. Coup d'œil sur l'histoire de ces sanctuaires, le développement du culte et les surnoms de ces deux divinités. ¶ Contributions à la topographie de la Troade [F. Calvert]. 1, Le port d'Ilion doit être cherché près de Tavolia ; 2, Rhoiteion est près de Paleokastro ; 3, Ophrynion vers Ren-koi : art. trad. de l'anglais par [Thiersch]. qui n'accepte pas toutes les conclusions de C. et développe les siennes. ¶ Phobos [L. Deubner]. Ce dieu de l'effroi nous est connu entre autres par une inscr. votive de Sélinonte (S. I. G^2 751) ; au fond, c'est le dieu de la guerre. Eschyle le mentionne dans les Sept, v. 42, presque contemporains de cette inscr., comme le dieu protecteur du serment avec Harès et Enyo. Deux lampes d'argile portant un ours en relief et l'inscr. φόβος, ont été trouvées dans des tombes qu'elles devaient protéger. Représentations analogues. ¶ Post-scriptum à l'art. sur Dionysos Kathegemon ⟨cf. supra⟩ [H. v. Prott]. Sur la prétention de certains empereurs rom. de descendre des dieux. ¶ Trouvailles. Inscr. provenant de Bithynie, Smyrne, Thyatire, Carie et Phrygie. ¶¶ 4e livr. Traité entre Paros et Thasos [O. Rubensohn]. Texte, restitution et commentaire d'une inscr. en cinq fragments, trouvée récemment, et qui jette un jour nouveau sur les relations politiques entre Paros et Thasos ; elle complète une autre inscr. importante trouvée dans l'Asklépieion de Paros ⟨cf. supra⟩ en l'honneur de Kephisophon, et qui la première mentionnait des rapports de ce genre entre la métropole et sa colonie. Celle-ci qui est plus ancienne, et doit dater de 411, nous montre que déjà vers la fin du Ve s. et au commencement du IVe, une alliance séparée existait

entre Paros et Thasos, très probablement dirigée contre Athènes. On y lit la formule du serment, dont un exemplaire est déposé à Delphes, par lequel les Pariens s'engagent à rester envers et contre tous fidèles aux Thasiens. Coup d'œil sur l'histoire de Paros à cette époque; rapports de Paros et d'Athènes. ¶ L'ἄδατον d'Epidaure [I. A. Hölwerda]. Mentionné par Paus. II, 27, 3 comme l'endroit où les malades se couchaient pour y attendre l'apparition du Dieu. Ce n'était pas la loggia ou terrasse supérieure περίπατος ὑπερῷος dans laquelle Cavvadias a voulu le reconnaître, mais un bâtiment quadrangulaire, dont on a retrouvé les ruines, sur le front est du temple, et près duquel les fouilles ont mis au jour un ancien autel entouré de débris d'objets votifs, entre autres de fragments de vases avec inscr. antiques prouvant que c'était là l'endroit le plus ancien où avait été célébré le culte d'Asklèpios. ¶ Iconographie grecque [H. v. Prott]. 1, La statue d'Eschyle au théâtre d'Athènes. Commentant et expliquant Paus. 1, 21. P. montre que la statue d'Eschyle avait disparu et avait été remplacée par une nouvelle statue du poète à l'époque rom., et que c'est celle-là qu'à vue Paus.; 2, Chrysippe. Reconnaît Chrysippe dans un petit buste avec inscr. en marbre pentélique du Musée nat. d'Athènes auquel manque la tête. ¶ Sur certains décrets athéniens du ve s. [V. Bannier]. Commentaire de CIA, IV, p. 141, n° 39 a; de p. 196, n° 116 et I, 73; de I, 316 et IV, p. 77, n° 331 d; de I, 327; de IV, n° 556; de I, 340; de IV, n° 116 a. ¶ Inscr. de Macédoine [A. Struck]. Cinquante inscr. ou fragments, la plupart funéraires. ¶ Situation du tombeau d'Hannibal (pl. et fig.) [Th. Wiegand]. Tsetzès, Chil I, 798 sqq. dit qu'Annibal fut enterré à Libyssa. W. montre que Libyssa était dans les environs de Dil-Eskelessi. ¶ Un faux Nemeonike [E. Preuner]. C. I. G. Sept, I, 2490; il ne faut pas lire avec Dittenberger Νεμ[εονίκ]ου, mais Πεμπτίδου comme l'a supposé Keil, et comme l'a confirmé le fragment suivant 2491. ¶ Inscriptions d'Acarnanie [id.]. Texte et comm. de 22 inscr. et fgments d'inscr. funéraires dont la plupart ont été trouvées par Noack dans un récent voyage en Acarnanie en 1901. Citons celle en 12 vers d'un jeune Timelas tué par une ourse. ¶ Inscr. de Leukade [id.]. Addenda et corrections à C. I. G. Sept 534-599; 989-990, d'après les remarques de Stamatelos Συλλογὴ τ. Δευκαδίων ἐπιγραφῶν. Déc. 1868. Inscr. nouvelles, 6 n^os^, entre autres une sur un casque de bronze de la première moitié du vi^e^ s. ¶ Nouvelles inscriptions funéraires de Leucade [W. Kolbe]. Vingt-cinq stèles avec courtes inscr.; trois du ve s.; sept du ive; cinq du iiie; huit du iie; un du i^er^ et un de l'empire rom. ¶ Inscr. d'Ithaque [E. Preuner]. Rectifications et addenda au CIG Sept. III[1], 653-681; 1075 d'après un rapport de John Lee de 1812 publié dans l'Archaeologia 1849 : quatre inscr. ne se trouvent pas dans le Corpus. ¶ Nouvelles inscr. d'Ithaque [H. v. Prott]. Douze inscr. très courtes, d'après une brochure de Paulatos. ¶ L'époque de l'ancien Parthénon [W. Dörpfeld]. Étude de 38 p. (2 pl. et fig.) dans laquelle, après avoir rappelé qu'avant Périclès il y eut deux grands temples d'Athèna sur l'Acropole, l'ancien Parthénon à la place du Parthénon actuel, et l'ancien Temple d'Athéna au sud de l'Erechtheion. D. prouve que l'ancien Parthénon date d'avant la guerre des Perses; lorsque ceux-ci ravagèrent l'Acropole, il était en construction, ils mirent le feu aux échafaudages. De 479 à 447, pendant toute une vie d'homme, on put voir les substructions brûlées du temple commencé à côté de l'ancien temple d'Athèna, qu'on avait réédifié. Périclès reconstruisit le grand temple, le Parthénon actuel, de 447 à 434 en modifiant les plans de l'ancien, dont les substructions disparurent sous le sol, et n'ont été rendues à la lumière que par les travaux et les études de L. Ross. C'est à ces conclusions que D. a été amené par de nouvelles études sur l'ancien

temple lui-même et sur les murs de soutènement de son côté sud. ¶ Un ouvrage turc sur la mer Egée de l'année 1520 (pl.) [R. Herzog]. Ce livre avec illustrations et atlas de toute la mer « blanche » et de l'Archipel donne la description détaillée de toutes les îles et de tous les ports; il fut composé par Pèrï Reis, célèbre sous Suliman et neveu du fameux corsaire Kemal Reis, il fut mis à mort au Caire en 1554 sur l'ordre du Sultan. Son livre se trouve à la Bibl. de Nuri Osmanie sous le n° 3004. Plusieurs copies en ont été faites. Il est important pour nous par ce qu'il nous apprend sur la mer Egée et ses îles dans l'antiquité et au moyen âge. ¶ Inscr. byzantines de la Macédoine occidentale [H. Gelzer]. Inscr. copiées dans un récent voyage, en grande partie déjà connues, mais d'après des copies défectueuses. ¶ Cyriaque d'Ancône à Pergame [E. Ziebarth]. Cyriaque visita Pergame en 1431 et en 1444 et aurait à son premier voyage copié, d'après Scalamonte, pleraque graecis latinisque litteris epigrammata. Bien peu de ces inscr. nous sont parvenues. Qq.-unes se trouvent dans le Cod. Parmensis. Restitution du texte grec d'une inscr. trad. par lui. A. K.

ITALIE

Rédacteur général: Émile Chatelain.

Atene e Roma. N° 37. Jr. Sur une peinture de Pompéi représentant les noces sacrées [N. Terzaghi]. Nouvelle interprétation de la peinture célèbre qui ornait la maison du poète tragique. ¶ Découvertes archéologiques de l'an 1900 [G. Pellegrini]. ¶¶ N° 38. Févr. Les poésies de Cornelius Gallus, à à propos du livre récent de Skutsch [F. Ramorino]. Les hypothèses de S. ne sont pas justifiées. Gallus restera l'auteur d'élégies et d'un petit poème sur Apollon Gryneus; il ne faut pas lui attribuer d'autres compositions. ¶¶ N° 39. Mars. Le christianisme de Stace selon Dante [M. Scherillo]. ¶ Différentes manières dont a été traité l'enlèvement d'Hélène [V. Costanzi]. Suite dans les n^{os} suiv. ¶¶ N° 40. Avr. Quelques données sur la prééminence des femmes dans l'antiquité [E. Lattes]. Relève des inscr., surtout étrusques, dans lesquelles la femme ou la déesse est nommée avant l'homme ou le dieu. ¶ Nouveaux fragments de Sapho [S. Nicastro et Castiglioni]. Traduction et commentaire des fragm. acquis par le Musée de Berlin. ¶¶ N° 41. Mai. Si et comment la Thébaïde inspira à Dante l'idée de faire de Stace un chrétien [G. Albini]. ¶ La Médée de Sénèque et Apollonius de Rhodes [F. Pasini]. C'est en imitant Apollonius que Sénèque a donné à sa tragédie le caractère alexandrin. ¶ Texte et traduction de divers papyrus d'Oxyrhynchos, lettres donnant de curieux détails sur la vie privée [Ev. Breccia]. ¶¶ N° 42. Juin. L'éducation des femmes à Rome [G. Pitacco]. La femme romaine, avilie sous l'Empire, dut être soumise à une réforme de l'éducation sous Néron. ¶ Principaux résultats de l'exploration archéologique italienne en Crète, 1899-1901 [A. Taramelli]. Trouvailles à Gortyne et à Axos. Suite aux n^{os} suiv. ¶¶ N° 43-44. Jl.-août. Tableaux horatiens [V. Brugnola]. Procédés descriptifs d'Horace, plus peintre encore que poète. ¶ L'irréligion dans le Prométhée d'Eschyle [N. Terzaghi]. La tradition du feu refusé à l'homme existait dans le fonds mythologique de toute la race aryenne; Eschyle n'a pas altéré le mythe, mais l'a empreint de son génie. ¶ Pour et contre le grec au xve siècle [A. A. Bernardi]. ¶¶ N° 45. Sept. Les cartes postales illustrées dans l'antiquité [R. Paribeni]. Ce qui en tenait lieu

c'étaient les petites lampes romaines, ornées de dessins variés, avec des souhaits de bonne année, etc. ¶ Questions sur un fragment d'Antiphane [A. Solari]. Interptétation nouvelle de III, p. 22 Meineke. ¶¶ N° 46. Oct. Le vase François, sa restauration et sa récente publication [L. A. Milani]. Brisé en 1900 par un gardien en fureur, les 638 fragments ont été remis en place par le directeur du Musée, en y introduisant un fragment nouveau donné par le marquis Strozzi, de sorte que la restauration nouvelle est bien supérieure à celle qu'on avait faite en 1844-45, époque de la découverte par François.¶¶ N° 47. Nov. Un nouveau manuscrit de l'Agricola et de la Germanie de Tacite [La direction]. Trouvé à Jesi, contient l'Ephemeris de bello Trojano attribuée à Dictys de Crète, en minuscule du XIe siècle, puis l'Agricola et la Germanie. ¶ Les premières origines de la religion grecque [G. B. Festa]. Traduction d'une conférence faite en allemand par O. Kern. ¶¶ N° 48. Déc. La guerre de Lélante [V. Costanzi]. Ne prétend pas concilier les dates proposées, mais choisir entre les historiens anciens et véridiques d'une part, les compilateurs inexpérimentés et les chasseurs d'anecdotes de l'autre. E. Ch.

Bollettino di filologia classica. An. 8, n° 7. Jr. *Euripide, Alceste*, éd. V. Brugnola [P. Cesareo]. Eloges et critiques. Une édition semblable n'aurait pas vu le jour en Italie il y a cinquante ans, et vu la chasse impie qu'on fait au pauvre grec, ce n'est pas un succès à dédaigner. ¶ *Xenophontis Hipparchus*, rec. P. Cerocchi [C. O. Zuretti]. Travail scientifique et critique. ¶ A. Romizi, *Compendio di storia della letteratura greca*. 6e éd. [C. Giambelli]. Utile pour les élèves et les maîtres. ¶ *T. Livi lib. 23* con note di C. Pascal [L. Cisorio]. Excellent commentaire. ¶ G. Negri, *L'imperatore Giuliano l'Apostata* [C. Cipolla]. Savant ouvrage. ¶ Communications : invidere = μεγαίρειν, fasciner [G. Pascal]. — Tiberiana ; l'histoire de Maroboduus ; comparaison des récits de Tacite et de Velleius Paterculus [G. M. Columba]. ¶¶ N° 8. Fevr. Leo Meyer, *Handbuch der griech. Etymologie*, Band. 2-3 [L. Valmaggi]. Importance capitale, richesse de matériaux bien ordonnés. ¶ *Omero, L'Iliade, l. 13-16*, comm. da C. O. Zuretti [P. Cesareo]. Commentaire clair et magistral, quoique le rp. diffère d'avis sur plusieurs points. ¶ Tullo Massarani, *Storia e fisiologia dell' arte di ridere*, vol. I, l'antichità e il medio evo [L. V.]. Vulgarisation instructive. ¶ H. Peter, *Der Brief in der röm. Litteratur*. Extr. d. Abh. Sächs. Ges. 20, 3 [P. Rasi]. Traite savamment de toutes les espèces de correspondances. ¶ Eug. Allain, *Pline le jeune et ses héritiers*, t. I [L. Cantarelli]. Soigné, mais ne connaît pas toujours les travaux récents. ¶ J. Thirion, *L'évolution de l'astronomie chez les Grecs* [G. Vailati]. Opinions hasardées. ¶ Communications : Sur un passage de Polybe, 3, 88, 8 [S. Palazzani]. Il faut changer la ponctuation. ¶¶ N° 9. Mars. *Poetarum philosophorum fragmenta*, éd. H. Diels [G. Fraccaroli]. La nouvelle édition ne rend pas inutile la première, accompagnée de commentaires plus amples. ¶ *Le orazioni di Iseo*, trad. con prolog. e note da F. P. Caccialanza [V. Brugnola]. Important travail. ¶ *T. Macci Plauti Captivi*, con note italiane di P. Ciardelli [L. Cisorio]. Satisfaisant, mais l'auteur aurait dû choisir une autre pièce de Plaute, dont on eût moins d'éditions scolaires. ¶ *Cicerone, de oratore*. Testo riv. da A. Cima [L. V.]. Cette seconde édition est bien améliorée. ¶ *Juvenalis Saturae*, con note di E. Cesareo [A.-G. Amatucci]. Ce travail méritoire contient la 1re et la 2e satires. ¶ *Juvenal ed. with introd., notes on thirteen satires and indices*, by H. P. Wright [L. V.]. Edition scolaire, suit en général le texte de Büchel-ler ; les sat. 2, 6, 9 retouchées. ¶ I. Duemmler, *Kleine Schriften* [C. O. Zuretti]. Trois volumes bienvenus. ¶ Communications : Grégoire le

Grand et la grammaire [R. Sabbadini]. Le fameux passage de la fin de la dédicace des Moralia, où la grammaire classique est dédaignée, est en concordance avec les idées déjà exprimées par Cassiodore (éd. Keil, VII, 210). — Proverbes latins [L. Valmaggi]. On a oublié de citer Martial, 13, 34. — Une recherche métrologique [Fr. P. Garofalo]. Etude sur la grande mesure égyptienne dite σχοῖνος. ¶¶ N° 10. Avril. *Lisia, Orazioni scelte*, comm. da E. FERRAI, 2e éd. rif. da G. Fraccaroli [V. Costanzi]. Notoirement amélioré. ¶ *Gli epigrammi di Platone, testo, varianti, versione...* da Dom. FAVA [V. Brugnola]. Bonne méthode, mais non parfait. ¶ Vinc. STRAZZULLA, *Dopo lo Strabone Vaticano del Cozza-Luzi* [C. Giambelli]. Erudition peu commune. ¶ J. LEBRETON, *Etudes sur la langue et la grammaire de Cicéron* [L. V.]. Importante étude sur la langue et la grammaire de l'époque classique. ¶ ¶ *Horati Sat. lib. I*, éd. with introd. by J. GOW [L. V.]. Edition scolaire très estimable. ¶ E. CHATELAIN, *Introduction à la lecture des notes tironiennes* [G. Cipolla]. Grands éloges. ¶ Fr. BOSCAINO, *Note epigrafiche* [L. V.]. Traite de l'administration romaine dans les provinces espagnoles. La bibliographie n'est pas toujours au courant. ¶ Communications : Aristophanica [G. Setti]. Etude du v. 701 des Oiseaux. — Papyrus médicinal (Oxyrhynchos, II, 135-6). [A. Olivieri]. — Sur un passage de T. Live, 22, 13, 1 [G. Grasso]. Lire Arpanis, la vraie forme des habitants d'Arpi, autorisée par Pline. ¶¶ N° 11. Mai. H. A. HAMILTON, *The negative compounds in Greek* [C. O. Zuretti]. Travail soigné, malgré quelque redondance. ¶ *Academicorum philosophorum index Herculanensis*, éd. Seg. MEKLER [Id.]. Utile et bien fait. Il est fâcheux, dit le rp., que l'Italie ne trouve pas le moyen d'acheter des papyrus, comme les Allemands et les Anglais. ¶ *Orazio. Odi e epodi*, éd. P. RASI [C. Giambelli]. Commentaire tres utile pour les classes. ¶ W. RIDGEWAY, *The early age of Greece*, vol. I [D. Bassi]. Importance exceptionnelle, mais ce livre ne donne pas encore la solution d'une foule de questions. ¶ P. BONFANTE e R. de RUGGIERO, *La petizione di Dionisia* [V. Costanzi]. L'édition et la trad. latine du papyrus sont de B., le commentaire de R. Publication intéressante pour le droit grec. ¶ Communications : Les nouveaux fragments de Sapho contenus dans les papyrus de Berlin [G. Fraccaroli]. Nombreuses observations critiques. — Encore Grégoire le Grand et la grammaire [R. Sabbadini]. Autres textes affichant le mépris pour la correction. ¶¶ N° 12. Déc. *Studies in honor of B. L. Gildersleeve* [L. V.]. Énumération des articles. ¶ Pl. CESAREO, *I due Simposi in rapporto all' arte moderna* [V. Brugnola]. Parfaite connaissance de Platon et de Xénophon, mais un peu de jactance. ¶ *T. Livio lib. I*, comm. da G. B. BONINO [P. Giardelli]. Livre de classe qui pourrait être amélioré. ¶ A. CODARA, *I costumi romani nelle satire di Giovenale* [V.]. Assez défectueux. ¶ *Jurisprudentiae antehadrianae quae supersunt* ed. BREMER, pars alt. [V.]. Fin d'une utile collection. ¶ Gugl. FERRERO, *Grandezza e decadenza di Roma*, t. I [G. de Sanctis]. Jugements faux et superficiels. Beaucoup de couleur, mais aux dépens de la vérité. ¶ C. JULLIAN, *Vercingétorix*, 2e éd. [E. Ferrero]. Beau livre qu'on lirait aussi avec profit en Italie. ¶ Communications. C. Licinius Calvus, poem. 10 [Ad. Gandiglio]. « Mens mea... vecors » semble appartenir à un discours d'Inachus. — Sur deux passages d'Aulu-Gelle [A. Cima]. 1, 6, 8, lire « prosunt » ; 2, 20, 6, lire « statuere avebat ».

¶¶ An. 9, n° 1. Jl. C. GIORNI, *Grammatica della lingua greca* ad uso dei ginnasi, 2 vol. [L. V.]. Bon livre scolaire. ¶ *The Iliad of Homer*. Books 9 and 10, ed. J. C. LAWSON [C. O. Zuretti]. Notes heureusement choisies. ¶ *Euripidis fabulae*, rec. G. MURRAY, t. I [Id.]. Ne tient pas assez de compte des travaux publiés en Italie. ¶ *Ovidio, i fasti* illustrati da R. CORNALI. Lib. 3-4

[C. Giambelli]. Mérite réel. ¶ *Quintiliani instit. or. lib. 10*, Comm. da F. Calonghi [L. V.]. Bonne édition de classe. ¶ E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, t. I [E. Ferrero]. Œuvre d'un des plus remarquables numismates de notre temps. ¶ Communications: Encore pour Aristophane. Oiseaux 1672-73 [G. Setti]. — Virgile, En. 4, 252-8 [M. A. Micalella]. Explication. ¶¶ N° 2. Août. *Omero, Iliade* 24, con note di G. Antonibon [G. Novacco]. Edition faite avec goût, mais il y manque un épilogue. ¶ W. Nestle, *Untersuchungen über die philosophischen Quellen des Euripides* [C. O. Zuretti]. Eloges de ce suppl. du Philologus. ¶ M. Egger, *Denys d'Halicarnasse* [L. V.]. Contribution utile pour l'histoire de la critique à l'époque d'Auguste. ¶ *Papyri graecae musei Britannici et mus. Berolin.* ed. Car. Kalbfleisch [C. O. Zuretti]. Index lectionum de Rostock, auquel l'addition des facs-similés donne encore plus de valeur. ¶ *Cicero, Philippica secunda*, comm. da A. Rossilli [C. Giambelli]. Beaucoup d'inexpérience. ¶ *T. Livi lib. 7*, con note di S. Rossi [L. Cisorio]. Commentaire sobre et correct. ¶ *Tacitus, Hist.* book 3. ed. W. H. Balgarnie [L. V.]. Insignifiant sous le rapport scientifique. ¶ G. Tropea, *Studi sugli Scriptores historiae Augustae*, 5. *Commodo* [V.]. Cette vie serait l'œuvre de Capitolin, non de Lampride; la source en serait Marius Maximus. ¶ L. Friedlaender, *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms...* 7e Aufl. [L. V.]. On a eu tort de supprimer l'appendice et les notes dans cette nouvelle édition. ¶ Communications: Un vers d'Horace, Epod. 16, 52 [C. Pascal]. — Mutare, permutare [Ph. Caccialanza]. Sens de ce verbe chez Horace. — Sur la mort de Conon [A. Solari]. ¶¶ N° 3. Sept. *La Alessandra di Licofrone*, testo, trad., comm. da E. Ciaceri [P. Cesareo]. Soulève de nombreuses critiques du rp. ¶ *Cicero, Philippica prima*, ed. de La ville de Mirmont [C. Pascal]. Semble moins préoccupé de la syntaxe que des notes étymologiques. ¶ P. Rasi, *Dell'arte metrica di Magno Felice Ennodio* [C. Giambelli]. Cet extrait du Boll. della Soc. Pavese di storia patria dénote une érudition sérieuse dans les questions de métrique. ¶ W. Strehl, *Grundriss der alten Geschichte und Quellenkunde* [G. de Sanctis]. Ne vaut pas les résumés de Pöhlmann et de Niese, mais peut rendre service. ¶ Sol. Ambrosoli, *Atene* [V]. Bon petit manuel de la coll. Hoepli. ¶ H. Nissen, *Italische Landeskunde*, II, 1 [V. Costanzi]. Compte rendu critique. ¶ O. Richter, *Topographie der Stadt Rom*, 2e Aufl. [G. de Sanctis]. Aurait pu tenir plus de compte des récents travaux italiens. ¶ Communications: Postilles gréco-latines [A. Lévi]. Sur l'impératif sequere = ἕπεσο ou ἕπου. — Catulle mimographe et une scolie de Lucain [V. Ussani]. Le Catulle mentionné dans la scolie de Berne I, 544 doit être Q. Lutatius Catulus, auteur du Laureolus et du Phasma. ¶¶ N° 4. Oct. H. von Herwerden, *Lexicon graecum suppletorium et dialecticum* [C. O. Zuretti]. Mérite une respectueuse reconnaissance. ¶ F. Sommer, *Handbuch der latein. Laut- und Formenlehre* [L. V.]. Excellent. ¶ *Plauto, Captivi* con comm. d. C. Pascal [P. Giardelli]. Précieux secours pour l'interprétation. ¶ *Virgilio. Buccolica*, volgarizzamendo poetico, con note de T. Gironi [C. Giambelli]. Peut rendre des services. ¶ Emile Thomas, *Pétrone, l'envers de la société romaine*, 2e éd. [L. V.]. Se lit avec plaisir, même quand on ne partage pas les idées de l'auteur. ¶ E. L. Hicks-G. F. Hill, *Manual of greek historical inscriptions*. New. ed. [C. O. Zuretti]. Ouvrage utile à l'enseignement. ¶ A. Clément Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, t. 2 [L. Cantarelli]. Modèle d'érudition profonde, de critique sévère et prudente. ¶ Communications. Pour l'interprétation de deux épigrammes de Martial [L. Valmaggi]. III, 56 et 57 doivent s'entendre de la disette de l'eau. Il n'est pas besoin de faire appel à une production de vin trop abondante, comme le pense S. Reinach. — Pisistratea [V. Costanzi]. L'interpré-

tation que propose Köhler d'un passage de la Politique des Athéniens d'Aristote a l'avantage d'éliminer le contresens de la durée d'un an pour la dernière tyrannie de Pisistrate, mais ne résoud pas toutes les difficultés. — Sur la liste des stratèges athéniens de l'an 425-424 [A. Solari]. ¶¶ N° 5. Nov. Leo Meyer, *Handbuch der griech. Etymologie*, t. 4 [L. V.]. Très important. ¶ V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, I [C. O. Zuretti]. Livre splendide. La difficulté du sujet rend les résultats parfois incertains. ¶ *Tucidide, l'epitafio di Pericle* ; con note ital. di Umb. Nottola [N. Vianello]. Œuvre d'un professeur expérimenté. ¶ W. Gebhardi, *Ein ästhetischer Kommentar zu den lyrischen Dichtungen des Horaz*. 2e Aufl bes. v. A. Scheffler [V. Ussani]. Révision qui satisfait en grande partie aux desiderata des érudits. ¶ Aug. Thiel, *Juvenalis graecissans sive de vocibus graecis ap. Juv.* [V.]. Sauf un peu de prolixité, utile pour l'histoire des noms grecs en latin. ¶ *Tacito, il dialogo degli oratori*, comm. da Al. Manoni [L. V.]. La littérature du sujet est immense à présent, et l'éditeur n'a pas tiré parti de tout. ¶ Pr. Varese, *Il calendario Romano all' età della prima guerra punica* [L. Cantarelli]. Belles recherches qui modifient la chronologie traditionnelle de la première guerre punique. ¶ Communications : Un manuscrit ancien et inconnu de Tacite [M. Vattasso]. Trouvé dans la bibliothèque du comte G. Balleani, à Jesi, ce ms. serait du IXe s., avec des parties complétées au XVe. Cette bibliothèque contient aussi un Priscien du Xe s., et la Rhétorique de Cicéron, du XIIe. — Pisistratea. II [V. Costanzi]. Essai de concilier les textes. — Encore sur la Nauarchie à Sparte [A. Solari]. ¶¶ N° 6. Déc. II. Hirt, *Handbuch der griech. Laut- und Formenlehre* [At. Levi]. Linguiste éprouvé, mais qui accepte beaucoup d'hypothèses. ¶ *Eschine, Discours sur l'ambassade*. éd. J. M. Julien et H. L. de Pérèra [C. O. Zuretti]. Bon travail de deux élèves de A. Hauvette. ¶ *Hermiae Alexandrini in Platonis Phaedrum scholia*, ed. P. Couvreur. Prouve l'étendue de la perte que la philologie a faite avec la mort de Couvreur. ¶ G. Pasciucco, *Q. Fabio Pittore, il piu antico fra gli scrittori romani di annali* [C. Giambelli]. Prête à la critique. ¶ J. van der Valk, *De Lucretiano carmine a poeta perfecto atque absoluto* [C. Pascal]. Tentative pour limiter les conjectures dans la constitution du texte. L'auteur défend qqf. des passages inexplicables, mais fait preuve de jugement. ¶ *Taciti Historiae*. Rec. G. von der Vliet [L. V.]. Un peu trop conservateur, quoiqu'il propose des conjectures un peu téméraires. ¶ P. Allard, *Julien l'Apostat*, t. 2-3 [C. Cipolla]. Œuvre de valeur. ¶ Communications : Pour l'interprétation d'un passage d'Eschyle, Agamemnon 965-966 [C. Lucco]. — Sallustiana [A. Solari]. Un passage de Licinianus, que Maurenbrecher croit emprunté à T. Live, doit réellement avoir eu Salluste pour source.

E. Ch.

Bullettino della commissione archaeologica communale di Roma, ann. 30, nos 1-2. De quelques autres sculptures provenant de la galerie sous le Quirinal (pl. fig.) [L. Mariani]. Tête de stratège grec, semblable à la tête de Monaco de la villa Albani ; 1re moitié du IV s. av. J.-C. Pourrait représenter Iphicrates et être l'œuvre de Demetrios ?? — Priape, statue archaïsante et élégante ; la moins réaliste et la plus voisine du Bacchus oriental. Copie romaine de bonne époque d'un original grec. — Plaques de marbre avec masques bachiques en relief ; œuvre décorative, intéressante par la technique. ¶ Nouvelles découvertes au Forum romain [O. Vaglieri]. Autel de Vulcain ; substruction du temple de Saturne ; Arc de Tibère ; souterrains du temps de César sous l'area du Forum pour les jeux ; peut-être socle de la statue de Domitien ; temple de Castor isolé ; voûte de Ste-Marie antique et rampe du Palatin reconstruite ; déblaiements dans la maison

des Vestales ; édifice où V. voit les Lautumiae, près du temple d'Antonin ; Voie sacrée ; Arc de Titus, hypothèse que Hadrien l'aurait déplacé ; temple de Jupiter Stator découvert. ¶ La nécropole préhistorique dans le Forum romain (fig.) [G. Pinza]. Textes et traditions relatifs à d'anciennes sépultures sur le Forum. Suivant P. le Tullianum aurait été une sépulture voisine de l'âge préhistorique. Description des tombes à incinération et à inhumation de la nécropole voisine du temple d'Antonin et de leur mobilier. ¶ Découvertes récentes d'antiquités à Rome et dans le Latium [Gatti]. Près la place Sciarra, voie antique longeant l'Aqua Virgo pour rejoindre la Via Lata ; là débris de sculptures et d'inscr. Près porte Flaminia, grand sarcophage, débris divers, brique du temps de Septime Sévère. Sarcophage au Corso Vittore Emmanuelle. Constructions antiques via di monte Savello. Au Velabre, substructions, égouts, marques de verriers, débris de sculpture. Subtructions sous la via Lungara. Dans le tunnel du Quirinal, débris divers ; inscr. de C. Fulvius Plautianus, préfet du prétoire. Près Ste-Croix de Jérusalem, trois tombes avec briques du temps de Commode. Via Veneto, tuyaux en plomb de Vespasien. Dans les Orti Sallustiani, substructions d'édifices. Sur l'Esquilin, édifices du IVe ou Ve siècle, autres substructions, marques de briques. Sur le Célius, fragm. d'inscr. des fastes consulaires pour les années 757, 758 et 759 de notre ère. Au Policlino, inscr. votive à Apollon par un Syrien. Via Salaria, nombreuses épitaphes. Marque de brique du temps de Septime Sévère, près S. Sébastien. Tombes archaïques aux monts Albins et près Palombara. ¶ Antiquités tusculanes [F. Grossi-Gondi]. Fragment de fastes d'un collège professionnel daté de 8 av. J.-C. ; il s'agit de topiarii, sorte de jardiniers ; deux antiques villas ; épitaphe près du XIIe milliaire de la Via Appia. ¶ Découvertes archéologiques en Italie et et dans les provinces romaines [Cantarelli]. Programmes électoraux de Pompéi. Antre sacré à Déméter en Sicile. Tombe et statue d'une Vestale à Pouzzoli. A Surperaequum cursus honorum de Q. Octavius Sagitta. Inscr. d'un cercle militaire du camp de Lambèse, daté de l'an 200. Inscr. de Claude trouvée en Dalmatie et faisant connaître le surnom Rufus de P. Anteius, gouverneur de Dalmatie en 51-52. ¶ Milliaire inédit de la voie de Larisse à Thessalonique [R. Paribeni]. Milliaire de Jovien de la fin de 363 ou du commencement de 364. Intérêt paléographique, apparition des onciales ; sur le revers, inscr. d'Hadrien, effacée et que P. restitue. ¶¶ N° 3. Les fouilles du Forum. L'autel de Vulcain (pl.) [R. Luciani]. Notice historique sur le Vulcanal et l'autel de Vulcain récemment retrouvé. ¶ Sur un monument isiaque du palais Corsetti (Fig., pl.) [Wuescher-Becchi]. A propos de ce bas-relief représentant deux figures de femme, l'une paenulata, l'autre vêtue d'une palla, étude des vêtements appelés paenula et palla ou pallium. ¶ La casa Cœlimontana des Valerii et le monastère de Saint Erasme (pl.) [Gatti]. Fortunes diverses de cette maison. ¶ Inscr. grecque du monastère de S. Erasme [J.-B. de Rossi]. Note sur cette inscr. ¶ L'inscription honorifique d' « Avilius Teres », agitator Circensis [Borsari]. Renseignements sur la découverte de ce texte. Il contient l'enumération des nombreuses victoires remportées par Teres. On exposait dans les cirques des inscr. de ce genre en l'honneur des cochers célèbres. ¶ Nouvelles recherches au Forum romain [D. Vaglieri]. Continuation de l'exploration des sépultures. Curage de la Cloaca Maxima. Boutiques derrière Sancta Maria Antiqua. Platea artificielle autour du temple de Vénus et de Rome. ¶ Récentes découvertes d'antiquités à Rome et dans le Latium [Gatti]. Tuyaux de plomb sous la Via del Tritone avec inscr. i phoebiani trib cho pr vig, aidant à mieux comprendre l'inscr. CIL XV, 7245 ; marque de brique inédite de l'an 125 : Asia-

tico i i cos. Inscr. funéraires et autres. Fragments de fastes d'un grand collège sacerdotal trouvé à S. Saba avec un fragment relatif à la 4e cohorte des Vigiles. Inscr. trouvées dans la campagne romaine. A Anzio, tuyau de plomb au nom de Caligula. ¶ Découvertes archéologiques en Italie et dans les provinces romaines [Cantarelli]. Epitaphe à Pouzzoli ; vases de fabrication attique dans des tombes de Lucanie ; découverte dans le camp de Lambèse de balles de fronde et d'une inscr. à Septime Sévère et à ses fils. Inscr. de Bou-Ghara intéressant l'histoire du régime municipal. Mosaïque rom. de Villelaure, Vaucluse, représentant le combat de Dares et d'Entellus (Aen. V. 362). Inscr. gr. de Tyr relative à T. Furius Victorinus, préfet du prétoire sous Marc Aurèle et Verus, tué en 167. ¶¶ N° 4. Inscription en l'honneur de la mère de Théodose le Grand [D. Vaglieri]. Restitution ; elle mentionne le père de Théodose et prouve que les honneurs n'ont pas manqué à la mère de l'empereur. ¶ Petronia Musa (pl.) [Cozza-Luzi]. Tombe avec épitaphe métrique en grec d'une poétesse nommée Petronia Musa, qui mourut vers le commencement du 2e siècle de l'empire, eut comme patrie l'Italie et probablement Rome ou quelque lieu voisin et fut honorée d'une tombe aux frais de l'état. ¶ Inscription honorifique d'Helena Augusta [Gatti]. La 5e que l'on connaisse ; toutes proviennent du voisinage de Sainte Croix de Jérusalem, ce qui confirme le fait que Ste Croix était une des salles principales du palais Sessoriamme où demeurait Hélène. ¶ Nouvelles découvertes d'antiquités à Rome et dans le Suburbium [Gatti]. Inscr. diverses provenant de divers quartiers. Tuyau de plomb, piazza Venezia : Laurenti v e regione vii. Sous le Quirinal, tuyau au nom de Fulvius Plautianus. Architrave de marbre d'un temple élevé Libero patri et Dianae par Acinius Faustus praebitor. ¶ Récentes découvertes d'antiquités dans l'agro Tusculano e Labicano [Grossi-Gondi]. Villa de Spendoforus, affranchi d'Auguste à Grotta Piattella; villa de L. Antonius Albus près du pont degli Squarciarelli. Inscr. et tuyaux de plomb entre le 12e et le 13e mille de la via Labicana. Une brique avec inscr. datée de 123 dans une tombe couverte par le pavé de la via Tusculana, prouve que ce pavé ne peut être antérieur au 2e siècle ap. J. C. ¶ Découvertes archéologiques en Italie et dans les provinces romaines [Cantarelli]. Inscr. de Decius datée de 251. Dans la villa Federighi, près d'Empoli, inscr. funéraire ornée d'un bas-relief représentant la fable d'Esope : le renard et la cigogne. Inscription trouvée à Sorrente, mentionne la réparation de l'horloge ordonnée par Titus après la secousse de 79. Tombes romaines et pré-romaines à Ancône. Dans l'île de Tenos, inscription gr. de P. Quintilius Varus, questeur d'Auguste. Inscription bilingue de Tenos, faisant mention d'un praefectus tesserariarum in Asia navium ; ces navires portaient sans doute les dépêches officielles. Bas-relief d'Emèse, de l'époque romaine, avec les noms de 2 divinités palmyréennes, Carebôlos et Aglibôlos. Table magique de la Nécropole d'Adrumète ; incantation contre des cochers. ¶ Liste des objets d'art recueillis par la commission des antiquités. HENRY THÉDENAT.

Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École Française de Rome. T. 22 : 1902. Fasc. 1. Vaticana. Notes sur la topographie de Rome [L. Duchesne]. S'applique à montrer comment les anciens monuments de la crucifixion de S. Pierre se sont transportés, dans l'opinion publique, du cirque Néron aux abords du mausolée d'Hadrien, du Vatican au Château Saint-Ange. Les légendes plaçaient le supplice de l'apôtre dans une naumachie, erreur de nom, car elles voulaient désigner le cirque de Néron. Les exégètes du XIIe siècle ne trouvant pas de naumachie auprès de la basilique, trouvant, au contraire, ce nom au nord de la cité Léonine, n'ont

point hésité à y placer l'obélisque et le térébinthe, peut-être confondus par eux, identifiés, en tout cas, avec un même monument. Ce monument a disparu, mais il devait se trouver près de l'ancienne voie Cornelia, à l'entrée de la Portica S. Petri. ¶ Cultes et dieux à Pouzzoles [Ch. A. Dubois]. Etudes de dieux romains, grecs, orientaux; comment ils sont arrivés les uns après les autres à Pouzzoles. L'histoire commerciale et l'histoire religieuse se complètent et s'expliquent mutuellement; la première nous permet de déterminer par quelles voies certains cultes se sont propagés et vers quelle date ils ont apparu; d'autre part, grâce à l'histoire religieuse, nous pouvons établir des relations commerciales que sans elle nous ignorerions. Pendant la période républicaine et dans les commencements de l'empire, Pouzzoles a été le centre de tout le commerce de Rome avec l'Orient; et son histoire religieuse ne fait que traduire cet aspect de sa vie commerciale. C'est à Pouzzoles et dans les régions voisines que nous constatons le plus anciennement l'existence des cultes égyptiens; c'est là aussi que s'introduisent de très bonne heure les divinités syriennes, et même d'autres dieux sémitiques comme ceux des Nabatéens; nous ne connaissons qu'à Pouzzoles certains cultes, celui de Dusarès, celui du Soleil d'Arepta; c'est grâce à une inscr. de P. qu'on a constaté l'usage du taurobole dans la religion de la Virgo Coelestis de Carthage. Enfin, nous voyons là les influences orientales contaminer peu à peu les cultes grecs et romains; peu à peu l'élément oriental y envahit et y submergea tous les autres. Parmi les Orientaux mêmes, il faut faire une part spéciale aux Sémites. La prédominance de l'élément sémitique donnait à ce port de commerce sa physionomie particulière. ¶ Les fouilles de Dougga en 1901 [A. Merlin]. Quelques habitations privées: dans l'une d'elles une belle mosaïque représentent un aurige vainqueur sur un quadrige. Les fouilles ont montré que, sous une couche de déblais, haute de 4 m. environ, on pouvait retrouver la ville entière avec ses rues, ses places, ses maisons; en même temps, elles ont fourni sur la topographie de la Thugga romaine des renseignements de la plus grande utilité pour les recherches futures. ¶¶ Fasc. 2-3. Anastasiana [Daniel Serruys]. 1. Antiquorum patrum doctrina de Verbi incarnatione. Ce traité, édité par A. Mai d'une façon assez fautive, est publié de nouveau par l'auteur; étude des principaux mss. Une indication du Vatopedinus permet d'attribuer ce traité à Anastase le Sinaïte. 2. Les signes critiques d'Origène. Dans ce traité un passage, négligé par A. Mai, complète les renseignements donnés par S. Epiphane et par Isidore de Séville sur les signes dont Origène avait muni son édition des Hexapla: on était fixé sur la valeur de l'astérique et de l'obel; il y avait des doutes sur le lemniscus et l'hypolemniscus; le fragment publié aujourd'hui éclaire cette partie de la question. 3. La stichométrie de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le Vatopedinus contient un fragment d'Anastase le Sinaïte sur la stichométrie des livres saints. Cette liste présente un double intérêt. Elle bouleverse l'ordre traditionnel du canon grec. D'autre part les totaux stichométriques diffèrent souvent de ceux que l'on connaît. Y a-t-il entre ces faits quelque connexité? Anastase reproduit-il ici le canon et le stichisme de quelque version orientale de la Bible? Ou bien conserve-t-il les traces de quelque édition grecque des textes sacrés inconnue jusqu'ici? ¶ Chronique archéologique africaine. VII. [Stéphane Gsell]. 1. Archéologie indigène. Entre autres découvertes, celles de la grotte de Bon Zabaouine, département de Constantine; nombreux instruments en silex, en corne de cerf, en or poli, etc. Archéologie punique. Les découvertes importantes sont dues, ici encore, au P. Delattre: deux sarcophages en marbre sont particu-

lièrement intéressants ; ils sont ornés de sculptures ; un squelette de vieillard entouré de résine. 3. Archéologie romaine. Articles et ouvrages divers. Diverses fouilles, les plus importantes sont celles de Dougga. Critique assez sévère de la façon dont ont été menées les fouilles de Timgad. ¶¶ Fasc. 4-5. Les salutations impériales de Vespasien [E. Magnial]. Essai de chronologie des 20 salutations dont Vespasien fut l'objet, depuis celle du 1er juillet 69, quand il fut proclamé empereur par l'armée de Judée, jusqu'à celle du début de l'an 79 à l'occasion de la découverte et du supplice de Sabinus. ¶ Vaticana [L. Duchesne]. Suite. Le mausolée des Probi. Les mausolées impériaux. S. Grégoire in Palatio. La nécropole pontificale. S. Vincent au Vatican. Le Scrinium confessionis. ¶ Les dernières fouilles de Salone [J. Zeiller]. Résultats précieux pour l'archéologie chrétienne. ¶ Observations sur un passage de Vitruve. Liv. V., ch. 12 [Ch. Dubois]. Ce chapitre de Vitruve est consacré aux travaux maritimes. D. passe d'abord en revue les procédés usités chez les Romains pour les fondations maritimes. Il examine ensuite les trois procédés indiqués par Vitruve : fondations sur massif de béton, coulé à même dans l'eau à l'intérieur d'une enceinte de madriers ; fondations par immersion de blocs de béton ; fondations par épuisement, catégorie dans laquelle rentrent, quand on a bâti sur un terrain compressible les fondations sur pilotis. Il faut noter que V. ne donne aucun détail sur la pratique constante des Romains de bâtir sur des jetées discontinues. ALBERT MARTIN.

Mitteilungen des k. deutschen archaeologischen Instituts. Röm. Abt. T. XVII, 1902. Fasc. 1. Compte-rendu annuel sur les nouvelles fouilles et recherches relatives à la topographie de la ville de Rome. Nouv. série [Ch. Huelsen]. Les fouilles au Forum Romanum, 1898-1902. Long art. de 97 pages (4 pl.). C. r. de ces fouilles en suivant l'ordre topographique. Côté E. du Forum : Temple de Saturne, Clivus Capitolinus, et, derrière l'arc de Sévère, des ruines où Lanciani croit reconnaître l'Ara Vulcani ; après le Clivus, trois monuments importants récemment découverts : l'arc de Tibère, la schola Xantha, enfin les Rostra ; exposition détaillée de ce que les fouilles nouvelles ont révélé des Rostra : description du Comitium et de la Curia ; du plus haut intérêt sont le lapis niger, le tombeau de Romulus et la stèle archaïque. Côté N. Basilica Æmilia. Le dégagement de ce qui reste de cette basilique complète notre connaissance de cette partie du Forum. On a trouvé là des monuments de quatre époques : la république, l'empire (la basilique), le bas-empire, le moyen-âge. Milieu du Forum. A noter surtout les nouvelles données sur le Cloaca maxima. Au S., rien d'important. A l'O., le sanctuaire de Juturne avec le temple d'Auguste ; enfin et surtout, le temple de Vesta et la demeure des Vestales. ¶¶ Fasc. 2. L'enfant qui prie [A. Mau]. La célèbre statue de bronze du Musée de Berlin ne représente pas un enfant qui prie : les Grecs et les Romains, quand ils priaient, se tournaient vers le ciel, en élevant la main droite renversée ou les deux mains renversées, palmas, supinas manus, ὑπτιάσμασι χερῶν, Esch. Prom. 1005. Il n'en est pas ainsi de cette statue ; il est vrai que les bras sont une restauration moderne ; mais on ne pourrait attribuer à la statue des mains renversées ; la restauration a été habilement et exactement faite. Ce n'est pas un enfant qui prie, mais un enfant qui joue à la balle ; il est sur le point de la saisir. ¶ Héraclès sur le vaisseau du Soleil [P. Hartwig]. Les poètes, en particulier Stésichore, ont raconté le voyage d'Héraclès sur l'Océan pour aller dans l'île d'Erytheia ; le sujet ne se trouvait représenté jusqu'ici que sur un vase à figures rouges. Gerhard. T. V, 109 ; Roscher. Lex., I, p. 2204. H. a acheté dans l'Italie méridionale, un

vase à figures noires reproduisant le même sujet ; description. ¶ Sépultures chrétiennes primitives à Ferla dans la Sicile occidentale [J. Führer]. Ce champ mortuaire, découvert en 1892, contient plus de 200 tombes ; caractères principaux : qqs inscr. grecques. ¶ La mosaïque d'Aristo [H. Lucas]. Elle se trouve dans l'Antiquarium du Musée de Berlin ; elle représente deux jeunes gens qui soutiennent un vieillard probablement ivre : ce dernier saisit par son manteau une jeune femme. Une inscr. qui se lit ainsi : Aristo fac(iebat). Les caractères de la peinture et de l'inscr. indiquent le 3e siècle après J. C. Liste des 16 mosaïques connues portant le nom de l'auteur. ¶ Sur le bas-relief des Vestales à Palerme [E. Petersen]. Rectifications à la photographie et à l'inscription de ce monument, publiés dans l'Ara Pacis Augustae, p. 75. ¶ Restes d'une construction pélasgique sur le territoire d'Amiternum [N. Persichetti]. P. rectifie et complète les descriptions déjà données. Il recherche l'origine de ces débris : on ne peut voir là un mur de défense ou un tracé de délimitation ; c'est une digue construite à l'époque pré-romaine pour arrêter les inondations causées par la fonte des neiges de l'Apennin. ¶ Sur les peintures murales étrusques les plus anciennes [E. Petersen]. Polémique contre G. Körte. Les plus anciennes peintures murales étrusques sont inspirées des légendes héroïques grecques, et appartiennent ainsi au groupe des représentations mystiques et fantastiques ; la tomba dei tori de Tarquinii est le dernier modèle de cet art. La période suivante ne connaît que des représentations de la vie réelle. Exemples. ¶ Miscellanea epigrafica [Ch. Huelsen]. 27. Nouveaux fragments des Fasti Saliorum Palatinorum. Trois étaient déjà connus : un quatrième a été trouvé en 1887 ; étude de ces textes ; le fait que les deux premiers ont été trouvés au pied du Palatin trancherait la question de l'emplacement de la Curia Saliorum. 28. Inscr. avec le nom Divus Decius : importante. ¶¶ Fasc. 3. Sur un nouveau groupe de Marsyas [C. Hadaczek]. La prétendue Ariadne de Dresde (Friederichs-Wolters Gipsabgüsse n° 1576) et ses répliques s'expliquent à l'aide d'une statue en marbre de Minturnes aujourd'hui à Agram ; elle est plus complète que les autres, car elle tient de sa main gauche un dyptychon ; c'est une représentation de la Muse Calliope. On peut supposer qu'elle formait le centre d'un groupe de l'époque hellénistique ; devant elle se tenaient Apollon et Marsyas ; elle faisait fonction de juge. D'autres statues pourraient être rattachées à ce groupe. ¶ Wandschirm und Bildträger in der Wandmalerei [A. Mau]. Polémique contre Robert et Petersen. Dans les décorations du 2e et du 3e style, rarement du 4e, le milieu du mur donne la reproduction d'un tableau ; R. et P. croient que l'on a voulu reproduire un effet de perspective et représenter ce que l'on pourrait voir s'il y avait là une fenêtre. ¶ L'Aphrodite d'Epidaure [F. Hauser]. Trouvée à Epidaure dans une construction romaine, elle se trouve au Musée central d'Athènes ; diverses répliques du même type ; réfutation des explications qui en ont été données. L'original était une statue en marbre représentant Aphrodite armée ; c'était l'offrande que Sparte consacra à Amyclée, à l'occasion de la victoire d'Aigos-Potamos ; le sculpteur était Polyclète le jeune. ¶ Les prétendues descriptions du Palatin dans le moyen-âge [Ch. Huelsen]. Il s'agit du document publié par G. B. de Rossi (Piante iconografice e prospettiche di Roma, p. 123, et Roma sotteranea, III, p. 458-459), et connu sous le nom d'Anonyme de Farfa. Il ne faut voir là, en réalité, qu'un glossariolum de domiciliis. ¶¶ Fasc. 4. Le Bisellium du Capitole [W. Amelung]. Il s'agit du monument qui est au Palais du Conservateur et qui a été décrit par Helbig dans le Führer, etc., n° 569. A. relève les diverses formes du dossier

dans les monuments de ce genre, et il indique les conclusions qu'on peut en tirer pour la chronologie de ces monuments. ¶ A la recherche de la voie Caecilia [N. Persichetti]. 6. De Porcinaro à Montorio al Vomano. 7. De la vallée du Vomano à la vallée du Tordino. 8. De Montorio al Vomano à la vallée del Mavone. 9. Du pays dit Cecilia et non « Valle Siciliana ». 10. De la vallée du Mavone à la vallée del Tordino. 11. De Teramo à la mer Adriatique. 12. Longueur totale de la voie et conclusion. ¶ Une vieille colonne à Pompéi [A. Mau]. Se trouve dans la maison VI, 5, 17-18. Elle ne peut provenir ni d'une maison privée, ni d'un temple de l'époque romaine. Il faut peut-être la placer à l'époque où les Etrusques, arrivant dans une ancienne ville osque, bâtie d'une façon irrégulière, élevèrent des monuments de toutes sortes et bientôt adoptèrent un plan régulier. ¶ Fouilles de Pompéi [Id.]. 6 pages de description. ¶ Faux portrait imaginé par Ligorio [Ch. Huelsen]. Studniczka a essayé, dans un article de la Festschrift pour Hirschfeld, de défendre l'authenticité de ce monument : la falsification est prouvée par l'inscr. C. I. L., VI, 20834 : c'est de ce texte que s'est inspiré le faussaire. ¶ Le bas-relief de Curtius du Capitole [Ch. Huelsen]. Il a été trouvé au milieu du 16e siècle, au Forum, près de la colonne de Phocas ; il fut placé dans le Palais des Conservateurs. Helbig et Jordan en contestèrent l'authenticité. Furtwaengler en a soutenu tout récemment l'ancienneté, et c'est à cette opinion que se range H. en apportant quelques preuves nouvelles. Ce monument occupe donc une place d'honneur dans l'histoire de l'art italien. ¶ L'inscr. d'un stationarius [A. v. Domaszewski]. En latin barbare : intéressante pour l'explication du mot statio. ¶ Réponse de M. Fränkel à l'article de Hauser, p. 247, et réplique de H.

ALBERT MARTIN.

Monumenti antichi publicati per cura d. R. Accademia dei Linci. Vol. 11, punt. 2-4. Exploration archéologique des provinces occidentales de Crète (avec 7 pl. et nombreuses fig.) [L. Savignoni]. 1. Topographie et monuments. Aptera. Diktynnaeon. Kisamos. Polyrhenion. Phalasarna, avec nécropoles. Hyrtakina. Elyros. Syia. Restes antiques près du Kriu-metopon. — 2. Inscriptions des mêmes villes [G. de Sanctis]. ¶¶ Vol. 12. Fouilles de la mission italienne à Phaestos, 1900-01 [L. Pernier]. Topographie, nécropoles. Description des tombes et des objets qu'elles contenaient (avec 14 pl. et 244 fig.). E. CH.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. Année 30, 1902. Fasc. 1. Nouvelles contributions à la critique la plus récente du Dialogue des Orateurs [L. Valmaggi]. Divers auteurs qui se sont occupés de l'ouvrage. La découverte d'une note autographe de Pier Candido Decembre sur l'Ambrosianus. R. 88 sup. nous aide à trouver à quelle époque et de quelle manière le nom de Tacite fut mis à tort en tête du Dialogue ; c'est l'erreur très explicable d'un bibliothécaire qui a été la cause de tout le mal ; il n'est plus possible aujourd'hui d'attribuer ce traité à Tacite. ¶ Adsidui cives [C. Pascal]. Dans le v. 202 du Trinummus de Plaute « adsiduus » doit être expliqué d'après Cic. Top. 2, 10 : « locuples est assiduus, appellatus ab asse dando ». Le mot se trouve dans la Loi des XII Tables (cf. Aul. Gell. 16, 10) opposé à proletarius. Il désigne, dans le passage de Plaute les jeunes gens de bonne famille riches et oisifs. ¶ Archéologie et glottologie dans la question homérique. Origine et formation de l'Iliade [C. O. Zurretti]. L'art. est écrit à propos de l'ouvrage de C. Robert, Studien zur Ilias. Z., tout en rendant justice au mérite de l'auteur, ne peut accepter certaines de ses conclusions. Au point de vue archéologique, il ne croit pas qu'on puisse reconnaître facilement lès passages du poème où il est question de l'armure

mycénienne, de ceux où il s'agit de l'armure ionienne. Robert ne tient pas compte suffisamment de deux faits : 1° le poète attribue à ses héros une force extraordinaire, surnaturelle ; 2° tel mouvement qu'un héros fait, pour éviter un trait qui va le frapper, s'explique simplement comme un acte naturel, réflexe même. Il est souvent difficile de distinguer même le bouclier mycénien du bouclier ionien ; une des formes les plus en faveur de la tactique devant Troie était la surprise par embuscade, ce qui demande plutôt le bouclier ionien. La fin de l'article est consacrée à montrer qu'on ne peut tirer aucune conclusion sérieuse de la possibilité de traduire certains passages de l'Iliade en dialecte éolien. ¶ Sur la gradation dans les dialectes grecs [A. Levi]. Long art. dont la suite se trouve au fasc. suivant. Recueil de matériaux en faveur de la doctrine de la gradation. Elle enregistre et classe les mots des dialectes grecs, qui, soit par leur racine, soit par leurs suffixes, diffèrent des formes correspondantes panhelléniques ou attiques. ¶ La civilisation mycénienne et les dernières découvertes en Crète [G. de Sanctis]. Résumé des rapports d'Evans. Fouilles faites par l'Ecole italienne à Festo. Age de la civilisation mycénienne. ¶ Ant. Pranzelores, *Niccolò d'Arco*. Studio biographico sulla scuola lirica latina del Trentino nei sec. XV e XVI [R. Sabbadini]. Intéressant pour l'histoire de l'humanisme. ¶ Alc. Macé, *Essai sur Suétone* [G. Ferrara]. Très utile, mais incomplet. ¶ Fr. Vivona, *P. Ovidio Nasone, I Tristi* [G. Ferrara]. Sera bien accueilli dans les classes. ¶ C. Tincani, *C. Crispo Sallustio, La Congiura di Catilina ;* G. B. Boning, *Tito Livio, Il libro I delle Storie ;* E. Ciaceri, *Alcune osservazioni sulle fonti di C. Suetonio Tranquillo* [G. Ferrara]. Eloges : la thèse présentée par C. n'est guère acceptable. ¶ Wilh. Osiander, *Der Annibalweg neu untersucht und durch Zeichnungen und Tafeln erklärt ;* Alex. Malini, *Zwei Streitfragen der Topographie von Alten* [G. de Sanctis]. Intéressants. ¶ W. Drumann, *Geschichte Roms in seinem Uebergange u. s. w.* [G. de Sanctis]. 2e éd. d'un bon livre. ¶ U. Pestalozza, *La vita economica ateniese dalla fine del sec. VII alla fine del IV sec.* [G. de S.]. Vulgarisation. ¶ E. Maas, *Analecta sacra et profana* [G. de S.]. Petit écrit important. ¶ F. Hiller von Gärtringen, *Ausgrabungen in Griechenland* ; — Otto Puchstein, *Die griechische Bühne ;* — H. Francotte, *L'industrie dans la Grèce ancienne ;* — Wil. Ridgeway, *The early age of Greece* [G. de Sanctis]. Eloges. ¶ *Sylloge insc. Graecarum*. It. ed. G. Dittenberger [G. E. Rizzo]. Indispensable. ¶ R. Engelmann, *Archaeologische Studien zu den Tragikern* [G. E. Rizzo]. Important. ¶ Carlo Giorni, *Grammatica della lingua greca* [E. G. Parodi]. Rendra des services. ¶ Ed. Hula, *Römische Altertümer* ; — Grant Showermann, *The great Mother of the Gods* ; — H. Stein, *Herodotus*, I, 9e éd. [Aug. Balsamo]. Bons. ¶ A. S. Arbanitopoulos, Ζητήματα τοῦ ἀττικοῦ δικαίου [V. Costanzi]. Utile. ¶ W. Vitte, *De Nicolai Damasceni fragmentorum romanorum fontibus* ; — G. Negri, *L'imperatore Giuliano l'Apostata* [V. Costanzi]. Éloges. ¶ *M. Valerio Marziale, Epigrammi* scelti ed annotati da L. Valmaggi [L. Cisorio]. Excellent. ¶ H. Diels, *Herakleitos von Ephesos, griech. und deutsch* [C. O. Zuretti]. Haute valeur. ¶ Teofrasto, *La storia delle piante* volgarizzata e annotata da F. Ferri Mancini [A. Romizi]. Bon. ¶ M. W. de Visser, *De Graecorum diis non referentibus speciem humanam* ; — S. Rossi, *Il tipo e l'ufficio del Charun etrusco* [D. Bassi]. Eloges. ¶ R. Horton-Smith, *The theory of conditional sentences in Greek und Latin* [L. Valmaggi]. Du travail, pèche par la méthode. ¶ Fr. Guglielmino, *L'iteratio nell' Eneide* [V. Ussani]. Soigné. ¶¶ Fasc. 2. Sur quelques passages controversés du 5e livre de Lucrèce [G. Giri]. 26 p. de conjectures et d'explications. ¶ La déclinaison atomique dans Epicure et Lucrèce [C. Pascal].

Dans le passage II, 217-293, Lucrèce ne suit pas directement Epicure, mais un philosophe qui reproduisait la doctrine du mouvement telle qu'elle avait été modifiée postérieurement dans l'école épicurienne ; dans les vers 246-247 et 277-283, il s'applique à remonter à la source primitive, à Epicure, mais il ne voit pas combien cette partie est en désaccord avec tout le reste. ¶ L'entreprise d'Héraclès contre Géryon sur la coupe d'Euphronios [E. Romagnoli]. Explication de la peinture à l'aide de l'Iliade, XI, 690, de Pisandre dans Athénée, XI, 469 c, et Isocrate, Archidamas, 17-19. ¶ Quelques questions concernant les rites des vierges Vestales. Vesta aperit (Cal. Philoc. au 7 juin) [I. Santinelli]. Détermination de la partie intérieure du temple, le penus Vestae. Explication d'Horace, Carmen, III, 30, 8-9. Cultura draconis. Le serpent, nourri par les Vestales, se trouvait dans un lieu consacré à Juno Sospita ; il représente peut-être la Juno Junonis. ¶ Sur un passage de Cicéron. De Leg. agr. 2, 14, 36 [A. De-Marchi]. Rapprochement avec Varron dans Servius Eneide, 2.512. ¶ Τεμάχη ἀρχαιολογικά [V. Costanzi]. Explication de l'usage d'après lequel les rois de Sparte avaient double part aux Syssities ; rapproche Iliade, 12, 310-314. ¶ Une citation de Phrynichos [Al. Olivieri]. Trouvée dans les papyrus d'Oxyrynchos, elle se rapporte aux Phéniciennes de Phrynichos ; O., après avoir examiné les diverses explications qui ont été proposées, croit qu'elle se rapporte à la prise de Psytalie par les hoplites athéniens, à la fin de la bataille de Salamine ; rapprochements avec les Perses d'Eschyle, et avec les Grenouilles d'Aristophane, v. 1028. ¶ Les méthodes dans l'enseignement de la syntaxe latine. Considérations didactiques et historiques [R. Sabbadini]. Il faut substituer à l'analyse logique l'analyse syntactique, et à la méthode empirique, inorganique, la méthode rationnelle et organique. ¶ Lucretiana [E. Stampini]. 25 p. de conjectures et de comm. sur le liv. III. ¶ Schedulae criticae [Ph. Caccialanza]. Correction à Horace. Odes 2, 7, 10 ; Cicéron, Pro Milone, 2, 5 : Sophode, Antig. 350. sqq. ¶ P. Grenfell and A. S. Hunt, *The Amherst Papyri* [G. Fraccaroli]. Indication des morceaux inédits les plus importants. ¶ P. Cesareo, *I due Simposi in rapporto all'arte moderna* [G. F.]. Très intéressant, original. ¶ G. F. Schömann, *Griech. Alterthümer*, 4e éd. par J. H. Lipsius, tome 2e [G. F.]. Éloges. ¶ R. A. Neil, *The Knights of Aristophanes* [G. F.]. Excellent. ¶ D. Fava, *Gli epigrammi di Platone*, testo, varianti e versione [G. Setti]. Discussion ingénieuse, aboutissant à des résultats négatifs ; trad. manquée. ¶ E. Romagnoli, *Proclo e il ciclo epico* [G. Setti]. Ce n'est pas la faute de l'auteur si la myopie des critiques ne voit pas tout ce qu'il a trouvé. ¶ F. P. Caccialanza, *Le orazione di Iseo tradotte con prolegomeni e note* [G. Setti]. Mérite l'attention, malgré quelques faiblesses. ¶ *Harvard Studies in classical philology*, vol. XI [D. Bassi]. Analyse. ¶ J. Bidez, *Deux versions grecques inédites de la vie de S. Paul de Thèbes* [D. Bassi]. Édition qui semble définitive. ¶ H. Demoulin, *Epiménide de Crète* [D. B.]. Solide et profonde érudition. ¶ Aug. Romizi, *Compendio di storia della letteratura greca*, 6e éd. [D. B.]. Rendu des services. ¶ L. Zenoni, *Per un verso d'Orazio*, « Non incendia Carthaginis impiae » dell' ode VIII, libro IV [P. Rasi]. Bien conduit. ¶ B. Santoro, *Le cinque piaghe della scuola secondaria classica in Italia* [G. Cesca]. Intéressant. ¶ G. Lo Cascio Garofalo, *Nuova grammatica della lingua latina* [L. Valmaggi]. Veut faire du nouveau. ¶ Alf. Kunze, *Beiträge zur latein. Grammatik. 1. Mea refert* [L. V.]. Habileté et science. ¶¶ Fasc. 3. Varia, 2 [L. Valmaggi]. A travers bulbes, truffes et oignons. La distinction entre ces diverses espèces reste difficile chez les auteurs anciens. Probitas ; nombreux exemples où ce mot a le sens de pudicité. Burgus, ce mot ne viendrait pas du grec πύργος, mais du germanique burg. Copiste ou ecri-

vain ; rapport de ces deux termes à l'époque de Martial. ¶ Le prologue de comédie récemment découvert [Al. Olivieri]. Il s'agit du fragment trouvé sur un papyrus de Strasbourg et publié par G. Kaibel. ¶ Le Λίβυρνον ὄρος de Polybe, 3, 100, 2, et l'itinéraire d'Annibal du territoire des Pélignіens au territoire de Larinum [G. Grasso]. Dans ce passage, il faut changer τὸ Λίβυρνον ὄρος en τὸ Τίφερνον ὄρος. ¶ Varia [R. Sabbadini]. Corrections à Juvénal, I, 151-152, et à Horace, Odes III, 5. ¶ Études archéologiques sur la tragédie et le dithyrambe [G. E. Rizzi]. L'auteur combat la thèse proposée d'abord par v. Prott et reprise tout récemment par A. Körte, d'après laquelle un certain nombre de représentations, fournies par des vases et relatives à des sujets traités par les poètes tragiques, dériveraient des πίνακες ou tableaux votifs, consacrés par les chorèges ou les poètes vainqueurs. Sur ces tableaux auraient été figurées les scènes principales de la pièce qui avait eu le prix au concours. R. soutient qu'aucune des interprétations présentées par Körte n'est acceptable ; ces peintures dérivent de la grande école de Polygnote et de Micon ; exemples à l'appui, relatifs surtout au dithyrambe. ¶ K. Joël, *Der echte und der Xenophontische Sokrates* [A. Bersano]. Des hypothèses audacieuses, des exagérations, mais travail sérieux qui restera. ¶ P. Rasi, *Le Ode e gli Epodi di Q. Orazio Flacco* [G. Ferrara]. Très bien fait pour les classes. ¶ Ric. Cornali, *P. Ovidio Nasone. I Fasti* [G. Ferrara]. Bon livre. ¶ P. Cerocchi, *Xenophontis Hipparchicus sive de magistri equitum officio* [C. O. Zuretti]. Indispensable. ¶ J. U. Fabsi, *Homers Odyssee*, ch. 1-6, 9e éd. par Ad. Kaegi [C. O. Z.]. Éloges. ¶ U. Ph. Boissevain, *Cassii Dionis Cocceiani Historiarum romanarum quae supersunt*, vol. III [C. O. Z.]. A rendu service. ¶ V. Brugnola, *Euripide Alcesti* ; — Verg. Monti, *Meteorologia e climatologia della Grecia in Omero* [Fil. Caccialanza]. Éloges. ¶ P. Giardelli, *Note di critica plautina* [A. G. Amatucci]. Manque de méthode. ¶¶ Fasc. 4. Observations sur le livre Ier de Lucrèce [C. Pascal]. Treize pages de conjectures et d'explications. ¶ Cyloniana [V. Costanzi]. On croyait que la conjuration de Cylon avait eu lieu peu après sa victoire olympique qu'Eusèbe place en 640. Des objections ont été élevées contre une date si reculée ; de Sanctis (Riv. di storia antica 4, p. 18) a même soutenu que cet événement devait être placé après la tyrannie de Pisistrate ; c'est une exagération. On doit admettre qu'il a pu se passer après la législation de Solon, même après l'archontat de Damasias, mais avant la tyrannie de Pisistrate. ¶ L'eau bouillie dans la prophylaxie des anciens [Aug. Corradi]. Exemples chez les anciens de mesures prophylactiques contre l'eau impure et la malaria. ¶ Le nouveau règlement des écoles secondaires en Prusse [J. Cesca]. Rapprochements avec les écoles italiennes. ¶ Interpolations dans l'épisode des amours d'Arès et d'Aphrodite. Od. IX, 266-366 [A. Olivier]. Les vers 328-333 et 334-342 + 343 sont interpolés ; l'épisode primitif était disposé en strophes de trois vers. ¶ Sur les « Dirae » [V. Ussani]. Étude sur l'auteur de ce petit poème qui fait partie de l'appendix vergiliana : conjectures sur le texte. ¶ Les invocations dans l'art poétique [G. Curcio]. Polémique contre Schütz. ¶ H. Francotte, *Formation des villes, des états, des confédérations et des ligues dans la Grèce ancienne* [V. Costanzi]. Bonne esquisse du sujet. ¶ *Fragmentsammlung der griech. Aerzte.* I. *Die Fragmente der sikelischen Aerzte Akron, Philistion und des Diokles von Karystos*, herausg. von M. Wellmann [A. Olivieri]. Bon. ¶ Alb. Viola, *L'Arte poetica di Orazio nella critica italiana e straniera* ; — Fr. Nicolini, *Per la data dell' epistola d'Orazio ad Pisones* [G. Giri]. Qqs critiques. ¶ L. C. Crimi, *Il « Tempus actionis perfectae » in Latino* ; — H. Osthoff, *Etymologische parerga* [O. Nazari]. Éloges surtout pour O. ¶ *Le donne a parlamento*

d'Aristofane, trad. in versi italiani da Aug. Franchetti, con introd. e notte di D. Comparetti [E. Romagnoli]. Mérite les mêmes éloges que les autres comédies d'Aristophane trad. par Franchetti. ¶ P. Wessner, *Aeli donati quod fertur commentum Terenti*. Accedunt Eugraphi commentum et Scholia Bembina; — Th. Ladewig u. C. Schaper, *Vergils Gedichte*, Enéide 1-6, 12e éd. par P. Deuticke [R. Sabbadini]. Éloges. ¶ S. Mekler, *Academicorum philosophorum index Herculanensis*; — P. Cauer, *Homers Odyssee*, 3e éd.; — H. Diels, *Poetarum philosophorum fragmenta* [C. O. Zuretti]. Bons. ¶ D. B. Monro et Th. W. Allen, *Homeri opera*; — O. Gruppe, *Griech. Mythologie und Religiongeschichte*; — Ed. R. Bevan, *The Prometheus bound of Aeschylus* rendered into english verse; — C. Wessely, *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*; — C. Kalbfleisch, *Papyri graecae Musei Britannici et Musei Berolinensis* [G. Fraccaroli]. Appréciation généralement favorable. ¶ *M. Tullio Cicerone, l'Oratore*. Saggio di traduzione di Fr. Guglielmino [G. Curcio]. Bon.

Albert Martin.

Rivista di storia antica, t. 6, fasc. 2-3. La stèle archaïque du Forum [G. Tropea]. Chronique de la discussion d'oct. 1900 à août 1901. ¶ Etudes sur les Scriptores historiae Augustae [Id.]. Mémoire de 70 p. ¶ Questions Acragantines [S. Bonfiglio]. Recherches sur la topographie de Camico et sur les limites d'Acragas (avec plan). ¶ Le roi et les éphores à Sparte (Suite) [G. Niccolini]. ¶ Les Περσικά de Ctésias, source de l'histoire grecque (Suite) [C. Lanzani]. ¶ L'envoi de Patrocle dans l'Iliade [M. Petrozziello]. ¶ Sur les relations diplomatiques entre la Grèce et la Perse, 489-362 [A. Solari]. ¶ Un regard sur les fastes des Préfets du prétoire, de Trajan à Dioclétien, 98-284 [Clelia Maroni]. ¶ Aristophane et le cothurne [G. Setti]. Sur le vers 994 des Oiseaux. ¶ Catoniana [A. Cima]. Corrections à faire à l'edition de Jordan. ¶¶ Fasc. 4. Cartes théotopiques de la Sicile antique [G. Tropea]. Cinq cartes relatives à la période antérieure à la conquête par les Romains : 1° cultes préhelléniques ; 2° cultes des VIIIe et VIIe siècles ; 3° cultes des VIIe et VIe siècles ; 4° cultes du Ve siècle ; 5° cultes des IVe et IIIe siècles. Texte explicatif. On voit les localités où étaient pratiqués les divers cultes. E. Ch.

Studi italiani di filologia classica. T. 10. L'inscription étrusque de la palette de Padoue [E. Lattes]. Doit se rapporter au culte rendu par les Étrusques à Apollon-Mars Sminteus. ¶ Codices graeci bybliothecae Univ. Patavinae [C. Landi]. 9 mss. des XVe et XVIe siècles. ¶ De Palaephato Sonciniano [N. Festa]. Description de l'édition publiée par Soncinus en 1511, le 24 octobre, à Pesaro. ¶ De codice Roncioniano scholiorum in Juvenalem [C. Vitelli]. Ce ms. de Pise remonte à l'an 1432 et porte le titre : Lectura super satiras Juvenalis. Ex commentariis Cornuti copiosissime edita. ¶ Palamedis grammatici fragmentum [Ed. L. de Stefani]. Trouvé dans une scolie du Laur., 86, 8 en marge du texte d'Elien. ¶ De Senecae fabula quae Troades inscribitur [A. Balsamo]. Sénèque a surtout emprunté à Euripide. ¶ Prosodiakon [G. V.]. Sur εἰ. ¶ Cinq lettres inédites d'Emmanuel Moschopulos, d'après le cod. Marc. XI. 15 [L. Levi]. ¶ Hérodote traduit par Guarino de Vérone [R. Truffi]. Traduction latine conservée dans le ms. 203 de Ravenne. ¶ Prolegomena ad Xenophontis libellum de re equestri [V. Tommasini]. Pour établir le texte, on a les témoignages de qqs. auteurs anciens, une vingtaine de mss. dont le plus ancien, le Marc. 511, est du XIIIe siècle, enfin les variantes de mss. relevées à la marge de diverses éditions. Essai sur la valeur des mss. ¶ Euripide, Iphig. in Aul. 106 sq. [G. V.]. ¶ Sur la composition de l'Encyclopédie du philosophe Joseph [N. Terzaghi]. I. Les sources de la Rhétorique. II. La composition des autres parties de l'œuvre. ¶ In Aristophanis Acharnenses criticae atque exegeticae animadversiones

[H. Romagnoli]. Étude des vers 119 sq., 133 sq., 414 sq., 440 sq., 590, 603 sq., 849, 920 sq. ¶ Codices latini bybliothecae Univ. Messanensis ante saec. XVI exarati [V. Ussani]. 18 mss. ¶ Les manuscrits de l'Historia animalium d'Elien [E. L. de Stefani]. Sur 15 mss., quatre seulement sont indépendants. En somme, sept ont seuls le droit de prendre place dans un apparat critique. Spécimen d'une édition à faire. ¶ Index codicum graecorum qui Romae in bibliotheca nationali adservantur [Dom. Tamilia]. En tout, vingt mss., provenant des Théatins de S. Andrea de Valle, des Capucins de l'Ara caeli, du Collège romain des Jésuites, etc. ¶ Études du latin archaïque [P. G. Goidanich]. I. L'inscription de Caso Cantovius et le latin archaïque prélittéraire. Lame de bronze trouvée dans les travaux du lac Fucin. Inscr. de forme boustrophédique, contenant la dédicace d'un don votif. On y a vu une langue italique, c'est plutôt le latin de Caton et de Plaute. Il faut lire : « Caso. Cantovios. apru(m). Fclano(m). ceip(ed). apur finem. esalicom. en urbid. Casontonia socieque. donom. atolere (v. atoler(unt) d(eiva)). A(n)c(i)tia pro l(ecio)nibus. martses » et entendre : Cason Cantovius prit cette enseigne (ce porc) des Fclani près la frontière ésalique, dans la ville de Casontonia, et ses compagnons d'armes la portèrent en don à la déesse Angitia pour les légions marses. Date d'environ 300 av. J. C. — II. Le Carmen Arvale. Texte, restitution, exégèse ; commentaire philologique. ¶ Nominare vetat Martem neque agnum vitulumque. Cato, R. R., 141, 4 [Id.]. Corriger vetato Martem <neque porcum> neque agnum. ¶ Index codicum classicorum qui Florentiae in bibliotheca Magliabechiana adservantur [Al. Galante]. Description de 52 mss. ¶ Sur les sources historiques de la Pharsale [Camillo Vitelli]. <Dernier travail de ce jeune philologue, mort à Göttingue le 3 nov. 1902, âgé de 25 ans.> Textes de Dion, César, Florus, etc., à rapprocher de Lucain. ¶ Indicis codicum graecorum bibliothecae Univ. Patavini supplementum [C. Landini]. 5 nouveaux mss. ¶ Potscriptum sur Palaephatus [N. Festa]. ¶ Index des articles contenus dans les 10 vol. des Studi italiani. E. Ch.

PAYS-BAS

Rédacteur général : P. Lejay.

Mnemosyne, XXX, n° 1. ¶ Νάρδος πιστική [S. A. Naber]. Dans Marc 14, 3 et Jean 12, 3, il faut lire σπειστική : un parfum liquide (de σπένδειν) ; χρίειν désigne l'action de répandre le parfum (sur la tête), ἀλείφειν celle d'oindre (les pieds, le corps). Explications diverses sur l'usage des parfums dans l'antiquité. ¶ Aristote, περὶ ἑρμηνείας, 10, 5 [I. C. V.]. Lire σύνδυο (binae) au lieu de οὖν δύο. ¶ Thucydidea [I. C. Vollgraff]. Corrections au livre IV. Dans Hérodote, V, 85 lire τούτους au lieu de τριηκοσίους < p. 18 >. Scol. de Thuc. IV, 19, 2 lire : ποιῆσαι, au lieu de πεῖσαι < p. 21 >. Exemples de καὶ ajouté à tort par les copistes < p. 22 >. ¶ Aristophanea [H. van Herwerden]. I. Acharniens. II. Chevaliers. III. Nuées. A propos de l'éd. Leeuwen. < P. 48 >, à la bonne époque, on écrit καίειν, αἰετός, non κάειν, ἀετός. — Notes sur les Grenouilles. ¶ Οἴσομεν θήσομεν [H. v. H.]. Lire θήσομεν dans Platon, Rep. V. 477 D. ¶ De Argonautarum uellere aureo [J. Vürtheim]. C'est la surface de la mer agitée, mouchetée de blanche ecume, dorée par le soleil levant. Diverses formes de la légende. ¶ Ad Plutarchum

[J. J. H.]. Lyc. 12 : ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς. ¶ Ad Aristophanis Aues [J. van Leeuwen]. Suite. Les κρέκες sont des oiseaux aquatiques au bec dur et au cri rauque ; le mot n'a rien de commun avec κρέκειν.¶ Tacitea [J. J. Hartman]. Wölfflin a démontré que Plutarque s'est servi de Tacite dans les vies de Galba et d'Othon et a même fait des contresens seulement explicables par la comparaison avec Tacite. Ainsi Plutarque a confondu emptor et redemptor, emere et uendere (Tac. H. I. 27) ; dans le récit de la sédition de la cohorte d'Ostie (H. I, 80 suiv.), il n'a pas compris que « urbem ac Palatium petant » désigne l'intérieur de Rome où se trouve le Palatin et il fait venir les soldats d'Ostie à Rome. Aux exemples cités par W., on peut en ajouter d'autres. An. XIII, 20 supprimer « horum » introduit par Nipperdey. Passages où Tacite, peur donner à son histoire l'intérêt du roman accueille des rumeurs et des bruits invraisemblables : An. XIV, 3 suiv.; XIII, 15; III, 7. Passages discutables au point de vue de la vraisemblance. Corrections. ¶¶ N° 2. ¶ Ad Thucydidem [H. van Herwerden]. Sur les livres V-VIII à l'occasion de l'édition récente publiée par C. Hude. ¶ De Hegione in Terentii Adelphis [G. E. W. van Hille]. Dans Ménandre, Hégion est le frère de Sostrata, par suite l'oncle de Pamphila, fille de Sostrata. Dans Térence, il est parent de Simulus, mari défunt de Sostrata ; c'est l'agnat le plus proche de Pamphila. Le changement peut s'expliquer parce que Térence a jugé le rôle d'Hégion peu convenable pour un oncle. En gardant dans sa pièce la condition grecque des épiclères et en faisant de Hégion un parent de Simulus, Térence a altéré gravement les données de la pièce grecque. ¶ Eur. Hipp. 43-46 [M. L. Earle]. Corrections. ¶ Obseruationes criticae ad Dionysii Halicarn. Antiquitates romanas [S. A. Naber]. Sur les livres IV, V et VI. <P. 139,> Flavius Josèphe, Ant. jud., XV fin, XVI-XIX, présente une élocution entortillée et recherchée qui tranche avec son style ordinaire. Dans cette partie, seul ou à peu près, il présente l'emploi du participe futur au sens d'un substantif abstrait (XVII, 172 ἀμφί τοῦ σωθησομένου; etc.). Or même particularité dans Denys d'Halic., IV, 35 p. 730 : τὸ πεῖσον (= τό πείθειν) ; 84 p. 838 : ἐπὶ τῷ κακῶς δράσοντι (Reiske); ce qui justifie l'assertion de Cobet, qui prétendait que Josèphe avait imité et exagéré les défauts de Denys. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Lyc. 11 ; lire : παραμένων τῷ Λυκούργῳ καὶ συνδιαιτώμενος ἅμα τῷ κατανοεῖν... ¶ Homerica [H. van Herwerden]. Sur l'Iliade à l'occasion de la 2e éd. Leeuwen et Mendes da Costa. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Lyc. 21, lire dans Terpandre : δίκα εὐθυάγυια. ¶ Observatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. LXXXVI. Ad noxales actiones. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Fab. Max. 13, lire : φιλοτιμεῖσθαι et ἡττημένους. ¶ Homerica [J. van Leeuwen]. XXII. De Aristonici περὶ σημείων praefatione. Discussion, traduction, explication et correction de ces fragments. Ils sont bien d'Aristonicus, quoi qu'on pense en Allemagne, et ils ont une grande valeur. Corrections de Σ 98 et Υ 276. ¶ Tacitea [J. J. Hartman]. Discussion de la vraisemblance de certains passages ; confusions commises par T. ; corrections d'après les mss. inférieurs contre l'autorité du Mediceus. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Numa 2, lire : ἅμα τῷ Σαβῖνον ἀνακηρυχθῆναι. ¶ Ad Aristophanis Plutum [J. van Leeuwen]. Authenticité de vers contestés ; vers transposés à tort. ¶¶ N° 3. Quis furor [J. van Leeuwen] ? A propos de A. Roemer, *Studien zu Aristophanes und den alten Erklärern desselben*. Sur la valeur des scoliastes. ¶ Aristophane, Chev., 504 suiv. [H. v. H.]. Restitution en tétramètres. ¶ Observationes criticae ad Dion. Halic. Antiquitates romanas [S. A. Naber]. Livres VII-XX. <P. 236>, exemples de paires de synonymes dans Denys. ¶ Plut. Solon, 10 [J. J. H.]. Remplacer Μεγαρέων par Σαλαμινίων [K. G. P. Schwartz]. Correction au même passage.

¶ De Amazonibus [J. Vürtheim]. Les Amazones grecques, d'origine divine, dont on montrait les tombeaux et auxquelles on sacrifiait à Athènes, n'avaient de commun que le nom avec les Amazones asiatiques, connues d'Homère. C'étaient des formes de Diane ; Diane était une Amazone. ¶ De Matre magna Pergamenorum [K. Kuiper]. Attale I a pris soin de resserrer le plus possible les liens entre Pergame et les Romains. Il a travaillé à établir solidement l'origine troyenne du peuple romain. C'est à Pergame que la légende romaine d'Enée a été élaborée. En même temps, il a pris soin que le culte de la Grande Mère du mont Ida fût installé à Rome. Nous avons deux récits de cette institution: T. Live XXIX, 10, 4 ; et Ovide, F., IV, 179 suiv. Le récit du premier est obscur et compliqué, tout à l'honneur des Romains. Celui d'Ovide décède l'influence des sources « pergaméniennes ». Même influence dans l'Enéide, IX et X, où l'on trouve les traces d'un récit racontant le départ d'Enée des rivages troyens sur des vaisseaux sacrés protégés par la Grande Mère. Le culte à Rome resta longtemps sévère. Dans le s. c. des Bacchanales, il n'est pas question de Cybèle parmi les superstitions à réprouver. Cependant dès ce temps et dès le temps des Attales, le temple de Pessinonte était célèbre. C'est vers 102, que Batacès apporta de Pessinonte un bétyle (dans Ovide, la déesse est figurée par une femme assise) et que s'introduisit en même temps le rit de la castration. D'ailleurs, même après ce temps, la déesse de l'Ida fut préférée par d'autres, comme Varron, à celle de Pessinonte. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Rom. 29. Public. 22. ¶ Ad Alciphronis epistulas [H. van Herwerden]. A propos de l'édition M. A. Schepers, Groningue, 1901. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Coriol. 32, 38. ¶ Observatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. LXXXVII. Ad formulam actionis arbitrariae. — LXXXVIII. Quid sit in rem actio. ¶ Ad Thucyd. VII, 56 [J. v. L.]. Lire : ἐκεῖ ἐπὶ πολύ, au lieu de : ἔπειτα πολύ. ¶ Tacitea [J. J. Hartman]. Explication de passages corrigés à tort ou mal interprétés, faute d'avoir entendu un mot important. ¶ Ad Horatii Serm. I, 1, 15 sqq. [M. L. Earle]. Lire : nolint ; at quis (= quibus) licet esse beatis, quid causae est, etc. ¶ Ad Aristophanis Plutum [J. van Leeuwen]. Suite du n° précédent. ¶¶ N° 4. Ad Lucianum [K. G. P. Schwartz]. Prometheus es in uerbis. Timon. Nigrinus. Jugement des voyelles. ¶ Paralipomena Lysiaca [H. J. Polak]. Discours IV, VI, VII. < P. 375 >, mots employés par les orateurs attiques et que l'on croit étrangers à leur langue. < P. 380 >, paires de mots synonymes dans Démosthène et dans Isocrate. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Lyc. 27 ; Num. 1. ¶ Tacitea [J. J. Hartman]. Corrections de ponctuation. ¶ Horapoll. I, 55 [J. v. L.]. Lire : προτομή. ¶ Ad Catulli carmen XXXXVIIII [P. H. Damsté]. Hartmann a montré que Catulle se vante d'être un « Euphorionis cantor », « pessimus omnium poeta », un de ceux qu'a condamnés Cicéron ; il raille en même temps la vanité de Cicéron qui se dit le meilleur des avocats, « optimus omnium patronus ». La pièce est ironique. Elle doit faire allusion au Pro Murena, ch. 13, à la fin, et être de 63 ou 62 av. J.-C. ¶ Ad Aristophanis Plutum [J. van Leeuwen]. Conjectures. < P. 399 >, exemples de scolies passées dans le texte. Explications.

P. L.

SUÈDE ET NORVÈGE

Rédacteur général : Johann Ludwig Heiberg.

NORVÈGE

Norsk Theologish Tidsskrift, Nouv. série, t. III, 1902. Les formules trinitaires dans les épîtres apostoliques [O. Mor]. Sens et origine des

expressions concernant la Trinité dans une dizaine de passages du Nouv. Testament.

Skrifter udgivne af Videnskabsselskabet i Christiana pour 1900. Classe des lettres (Christiania 1901). Deux désignations du Christ (en anglais) [A. Aall]. Les désignations ἀρχή et φωνή proviennent ou de Philon ou de la doctrine stoïcienne-cynique. ¶ Contributions lyciennes, 3e partie (en allemand) [A. Torp]. Polémique contre Kalinka. L'inscr. d'Arnéai. Conjugaison lycienne. Discussion contre Thomsen. ¶¶ Pour 1901 (Christiania, 1902). Contribution à l'analyse de l'Iliade (en allemand) [S. Eitrem]. La réconciliation d'Achille avec Agamemnon, comme elle est racontée dans le ch. T de l'Iliade, ne correspond pas à l'exposition donnée dans les ch. A et I. Reconstruction hypothétique de la forme originale de la scène. ¶ Contributions lyciennes, 4e partie (en allemand) [A. Torp]. Sur les mots ẹni, ẹti. La stèle de Xanthias. ¶ Études lyciennes, 2e partie (en allemand) [S. Bugge]. Explication d'une série de mots. ¶ Contributions lyciennes, 5e partie (en allemand) [A. Torp]. Suite des notes précédentes. J. L. H.

SUÈDE

Eranos. Acta philologica Suecana. Vol. IV, fasc. 2-4 (1900-1902). Contribution à la connaissance de l'enseignement grammatical au moyen âge, particulièrement en ce qui concerne la Suède [Josef Liljeblad] (En suédois). Après avoir donné un aperçu général des grammaires latines employées au moyen âge, L. examine les traités de grammaire latine qui se trouvent à la bibliothèque de l'Université d'Upsal et qui ont servi de base à l'enseignement de la grammaire latine en Suède au moyen âge. ¶ Callimachea [O. A. Danielson]. Discussions très détaillées sur certains passages des hymnes II-VI. ¶ Ramenta Byzantina [V. Lundström]. II. Après un examen de tous les mss. de Marino Faliero, L. arrive à ce résultat qu'il s'agit, non pas comme le pense Scrinzi, du plus ancien des deux personnages connus sous ce nom, mais du plus jeune qui florissait au commencement du XVIe s. — III. Nouvelles contributions aux poésies de Christophore de Mitylène. — IV. Correction au titre d'un poème de Christophore Protasecretis, que L. considère comme identique à Christophore de Mitylène. — V. Sur les épigrammes à l'adresse de Denys l'Aréopagite. — VI. Johannes Actuarius, qui ordinairement est désigné comme « fils de Zacharie, » doit s'appeler Johannes Zacharias, le dernier nom étant son nom de famille. — VII. Sur un poème d'Isidore de Péluse. ¶ Johannis Frederici Gronovii ad Johannem Schefferum Epistolae. Ex autographis Upsaliensibus [E. Strömberg]. 16 lettres de Gronovius à Scheffer des années 1653-58, 1660-63, 1666, 1670-71, et 2 lettres de son fils Jacques au même Scheffer des années 1672 et 1678. Toutes ces lettres sont en latin et ont un intérêt philologique. ¶ In Velleium Paterculum adnotationes [J. Paulson]. Remarques sur II, 5 et 66. ¶ Emendationes in Columellan [V. Lundström]. V. Adnotationes in librum rei rusticae decimum. Corrections à la préface § 3, v. 17, 130 sq., 173, 178, 190 sqq., 242, 335 sq., 346, 376. ¶ Miscellanea [O. A. D.]. En allemand. Observations sur l'épigramme à Eugnotos d'Akraiphiai v. 4, 5 et 15. ¶¶ Appendix. Comptes rendus. G. Tropea, *Studi sugli Scriptores Historiæ Augustæ I-V* [J. E. Hylen]. En allemand. Analyse. Recherches profondes. La bibliographie des ouvrages polémiques sur cette question aurait pu être plus complète. ¶ Aug. Heisenberg, *Analecta*. Mitteilungen aus italien. Handschriften byzantinischer Chronographie [V. Lundström]. En suédois. D'une grande valeur. A. Enander.

SUISSE

Rédacteur général : J. Le Coultre.

Anzeiger für schweizerische Altertumskunde. Nouv. ser. Vol. IV 1902-1903. N° 1. Le cimetière gallo-helvète de Vevey. Suite [Naef]. Dans cette nécropole, il faut remarquer l'absence complète de poteries. La sépulture n° 15 présentait un cercueil en bois dont les deux tiers seulement étaient couverts. Le couvercle devait être en dos d'âne. L'absence de clous semble indiquer que les planches étaient réunies par des chevilles en bois ou que le tout avait été creusé dans un tronc d'arbre. Il ne renfermait que le bassin et les jambes d'un homme. Il est possible que le reste ait été incinéré. Deux fistules qu'on a trouvées dans cette sépulture étaient réunies par une masse oxydée portant l'empreinte très nette d'un tissu. N° 16. Épée intéressante par le bouton qui termine la poignée et par l'absence de bielle. N° 18. Cercueil dont le couvercle est arrêté en plan oblique. N° 22. Obole massaliote déposée dans la main ou sous la main du squelette. Quoique la date de cette monnaie soit très incertaine, on peut la considérer comme très probablement antérieure à 200 av. J.-C. N° 26. Tombeau d'un guerrier avec armes intéressantes : lance et épée brisées probablement par rite funéraire ; la poignée de l'épée est curieuse, umbo de forme elliptique, avec armature en fer, déposé sur les cuisses du squelette. ¶ Nouvelles des cantons. Baden. Restes d'un édifice romain au bord de la Limmat avec briques sans numéro de légion. ¶¶ N°s 2 et 3. Construction probable de l'ancien pont romain près d'Eschenz [Ad. Meinecke]. Il devait se composer de deux parties faisant un angle de 148° ; il s'appuyait sur l'île Werd et se trouvait à trois quarts de kilomètre du castel de Ganodurum (Stein) ; quatre palées existent encore dans chaque bras du fleuve. Un système de doubles palées assurait plus de stabilité qu'au pont de César, près de Bonn. La largeur du tablier était de six mètres. Dans le bras septentrional, le pont sur pilotis était remplacé par un pont de bateaux. ¶ Nouvelles inscriptions romaines d'Avenches [W. Wavre]. I Q. OTACILIO QVIR. POLLINO Q. OTACILI Q. F. CERIALIS FILIO OMNIBVS HONORIBVS APVD SVOS INV...— OT..... IMMVNITATEM..... O..... ON. Les cinq inscriptions sont trop fragmentaires pour être lues. La première peut aider à comprendre le n° 1398 du musée d'Avenches (Hagen 42, Dunant 36). La grandeur de ces inscr. fait comprendre l'importance de l'édifice (schola ?) auquel elles se rapportaient. Nous connaissons maintenant le nom de sept membres de la famille Otacilius par les inscr. d'Avenches. Ils étaient citoyens romains et appartenaient à la tribu Quirina. ¶ Nouvelle des cantons. Objets divers découverts au théâtre d'Augst. — Il a été constaté que les murs de la ville d'Olten, au N. de la ville, reposaient sur des fondements romains. — Trouvaille à la Rossmettlenalp (Uri), à 2100 mètres de hauteur, d'un certain nombre de monnaies rom. — A Nyon, petite lampe rom. portant en relief deux gladiateurs ; grand nombre d'amphores. — Sur le bouclier gallo-helvète de Vevey [R. Forrer]. Confirmation de l'hypothèse de Naef sur sa forme elliptique <cf. supra>. ¶¶ N° 4. Le cimetière gallo-helvète de Vevey [Naef]. Fin. N° 29. Très jeune enfant présentant l'unique cas d'un anneau passé à la jambe. Ce cimetière se rapporte à la période de 400 à 100 ou peut-être 58 av. J.-C. (époque de la Tène I ou II). A

remarquer l'inhumation totale ou partielle dans des cercueils concurremment avec l'inhumation en terre libre. Race germanique ou kimrique, dolichocéphale. ¶ Les marques de potier de la société d'archéologie de Brugg [Eckinger]. La plupart des vases de cette collection viennent d'Italie et sont des trois premiers siècles de notre ère. Les marques indiquent toujours le nom du maître potier. Catalogue de 137 marques de potier ou de sept graffites. ¶ Société pro Petinesca. Travaux des années 1898 et 1899 : Etude du Keltenwall, ouvrage en terre au sommet du Jensberg, antérieur à l'époque romaine. Dégagement et restauration de la porte romaine de Petinesca, près Studen. Travaux de 1900-1902. Découverte d'un grand mur appuyé sur le Jensberg; tunnel en tuf; réservoirs qui devaient appartenir à des bains. Corridors communiquant avec le tunnel et les réservoirs, conduisant directement dans la montagne et servant encore aujourd'hui à l'écoulement des eaux. Continuation des travaux autour de la porte. Chambres dont la signification est encore douteuse. Vases en terre sigillata; hypocauste. ¶ Nouvelles des cantons. Etablissement romain à Mumpf (Argovie). Murs, espace octogone, briques romaines, canalisation. A Coire, découverte d'un grand bâtiment appartenant à trois périodes dont les deux premières seraient romaines et la troisième franque; destination inconnue. ¶ Communications diverses. Fouilles au Murhübel, Ober-Kulm (c. d'Argovie) [A. Gessner]. Murs romains. ¶ Moyens de chauffage des Romains [J. Meier]. L'hypocauste était un appareil de chauffage, et non une disposition pour faire sécher les murs. On a en effet constaté de la suie dans l'hypocauste de Schalchmatthau (commune de Lunkofer). J. LC.

Écho des Alpes. 1902. 10e et 11e livr. A propos de l'itinéraire d'Annibal dans les Alpes [A. de Claparède]. Analysant et commentant avec éloges la thèse de doctorat de Azan, *Annibal dans les Alpes* (Paris, 1902) C. conclut avec lui que Annibal a dû passer par le col du Clapier. Z.

Jahresheft des Vereins schweiz. Gymnasiallehrer. N° 23. La prononciation du c et du t dans le latin classique et son introduction dans la pratique scolaire; projet de réforme [P. Meyer]. La prononciation du c et du t dans le latin classique, équivalente à celle du k, etait toujours la même, quelle que fût la voyelle suivante. L'assimilation a commencé par le groupe ti + voy. Elle s'est manifestée ensuite dans le groupe ci + voy. et plus tard, mais avant le VIe s., pour le c devant i et e libres. Il y aurait grand avantage à introduire dans les collèges une seule prononciation pour ces deux lettres. J. LC.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les indications suivies de l'astérisque désignent des études sur des passages isolés dans les auteurs. — Chaque chiffre peut noter des articles consécutifs sur un même sujet. — Les comptes rendus d'un même ouvrage ne sont pas tous relevés ; on en pourra dresser la liste avec le nom de l'auteur et les références de la troisième table. — L'abréviation *suiv.* peut signaler des articles non consécutifs d'un même recueil sur le même sujet.

A

académies 45,10.
académique (philosophie) 28,26.
accent lat. 12,24.
Achilles Tatius 108,24.
Acron 144,10.
Adamantius 44,35.
adverbes gr. 41,28. 104,1.
Aelius Stilo 73,36.
Aetius 23,26. 31,43.
Aetna 12,31.33. 72,40. 213,45.
Afrique 16,25. 27,20. 31,13. 49,16. 56,27. 89,13. 134,26. 165,45 suiv. 170,40. 171, 1 suiv. 181,8. 184,5.24,34 suiv. 247,49,25.
Agriculture 79,17 suiv. 90 9.
Agroecius 112,28.
Akron (médecin) 24,42.
Alcée 111,11. 114,50. 141,20. 214,46.
Alchimie 116,43.
Alcibiade 49,33.
Alciphron 27,38. 194,27. 198,45. 257,23.
Alde Manuce 4,4.
Alectryon 53,7.
Alexandre d'Alexandrie 11,23.
Alexandre le grand 6,10. 38,48. 90,1. 113, 36. 189,3.
Alexandre de Pleuron 52,33.
Alexandre Polyhistor 18,42.
Alexandrie 39,6. 119,36. 123,18. 193,26. 206,52,
Alexandrins (grammairiens) 3,8.
Alexis 216, 19.
allitération lat. 10,48.
alphabet gr. 25,15. 158,31. — lat. 29,6. 109,18.
Ambroise 8,41. 10,33. 56,11,49. 145,13.
Ammien Marcellin 58,10*. 109,8*. 145,1. 200,38. 211,11.
Anacréon 106,4*.
Anastase le Sinaïte 247,35.
Anaxagoras 6,42.
Anaximandre 6,41.
Anaximène 6,41.
Andocide 64,8.
Annales 113,7. 140,20. 194,53.
Anthologie gr. 228,3. 258,47. — lat. épigr. 101,50. 102,15,18,27. 116,3. 140,19. 148,30. 198,19.
Antigonides (les) 15,34.
Antioche 206,48.
Antiochus de Syracuse 136,43.
Antiphane 241,2.
Antiphon 32,47.
ANTIQUITÉS 49,20. 107,45. 131,48. 134, 44. 214,35. 240,33,42. 255,42. — gr. 26, 30. 27,53 28,20. 29,17. 53,19,45. 54,48. 55,5. 131,25. 136,25. 151,17. 152,25. 198,21,27.32. 199,15. 203,21. 211,21. 229 36. 234,1. 252,16. — rom. 27,32. 28,32. 29,35. 44,16. 96,32. 111,3. 113,3. 121,50. 128,6. 137,38 suiv. 151,49. 152, 24. 153,27. 169,47. 207,46. 208,47. 229, 6,28. 240,43. 242,16.
Antisthène 152,12. 155,12.
Antoninus (Marcus) 34,53. 212,26*.
apocryphes chrétiens 95,7. 105,51. 106,11.
Apollinaire de Laodicée 38,34.

Apollodore (mythographe) 20,8.
Apollodore (chronique d') 47,31. 101,22.
Apollon 14,38.
Apollonii regis Tyrii (*Historia*) 125,29.
Apollonius Dyscole 26,34. 52,42*.
Apollonius de Tyane 112,48. 123,40.
Apollonius de Rhodes 132,50. 163,40. 240, 40.
Appien 29,27.
Apulée 6,16. 9,27. 12,38. 28,8. 60,37. 92, 40*. 140,7*. 150,33.
Arabie 122,38.
Aratus 24,41. 37,25.
ARCHEOLOGIE 23,8. 24,3. 69,9 suiv. 86, 40. 100,43. 128,53. 129,14. 130,9. 174,1 suiv. 185,15 suiv. 192,39. 201,2,10. 215, 48. 218,43. 224,40. 241,4. 250,28. — chrétienne 4,37. 29,52. 42,30. 43,53. 49, 9. 107,18. 170,26. 208,8. 248,12. 249,2, — gr. 33,38. 60,10 suiv. 69,17 suiv. 86,3. 118,35. 119,32 suiv. 122,1. 123,19. 127,41. 127,53. 129,25,49. 130,21,31. 134,50. 161,44. 165,2.175,14 suiv, 186, 29 suiv. 193,26. 202,43. 205,39 suiv. 213,51,52. 214,5. 220,4 suiv. 226 41 suiv. 230,15 suiv. 232,47 suiv. 236,7 suiv. — rom. 23,40. 29,37. 30,43. 34,12. 35,36 suiv. 43,39. 45,45. 47,37. 69,40. 84,21 suiv. 85,40 suiv. 86,33. 95,3. 118,31. 119,43 suiv. 120,26 suiv. 123,44. 124, 18,47. 128,52. 142,39. 148,12 suiv. 162, 14. 165,18 suiv. 170,20. 184,27. 184,46 suiv. 186,3 suiv. 194,42. 214,5. 240,53. 244, 41 suiv. 259,9 suiv.
Archiloque 108,51. 164,10.
Archimède 15,6.8,14. 32,7 suiv.
ARCHITECTURE 134,38. 139,25. — chrét. 48, 10. — gr. 4,7. 29,19. 101,31. 157,37 suiv. 236,7. — rom. 27,4. 46,50, 50,25. 260,21.
Aréthas 212,19. 216,5. 217,23.
Aristarque de Samos 6,30. 108,44.
Aristéas 23,15. 31,28. 149,37.
Aristobule 113,40.
Aristonicus 256,39.
Aristophane 25,5. 106,25. 152,52. 164,4. 255,47. — *Ach.* 27,25. 254,53*. — *Au.* 242,17*. 243,5. 254,25*. 256.1*. — *Eccles.* 156,49. — *Eq.* 27,25. 88,46. 212,15*. 213,12*. 256,50*. — *Plut.* 256, 46*. 257,35*,44*. — *Ran.* 4,22. 5,6*. 112, 32*. — *Thesm.* 228,2. — scol. 89,45. 256,49.
Aristote 6,16. 7,47. 15,9. 22,7. 23,22. 24, 22. 26,4. 32,53. 33,18. 53,20. 104,18. 129,27. 136,37. 139,29. 215,8. 223,21*. 255,43*. — *Ath. Rep.* 227,18*. 228,35*, 39*. 229,33*. 244,1*. — *De anima* 22, 53. 27,48. — *Eth. Nic.* 23,25. 212,24*. 219,8*. — *Phys.* 6,32. — *Poét.* 136,50. — *Polit.* 28,43. 217,45*. — *Rh.* 144,44.
Aristote (pseudo-) *De Meliss.* 5,20.
Aristoxène 205,17.
armée 14,14. 191,52. — rom. 13,18. 14,15. 16,27. 22,4. 50,12. 84,31 suiv. 85,40 suiv. 92,15. 94,48. 103,2. 110,9. 120,30 suiv. 138,46,49,53. 153,4,25. 154,5.
arpenteurs rom. 32,31. 63,34. 165,45.
Arrien 113,40. 138,45.
ART 24,1,35. 25,30. 29,48. 40,38. 69,9 suiv. 101,14. 128,1. 154,47. 169,12,44.
article gr. 30,45.
Asclépiade de Bithynie 111,28.
Asconius 74,25.
Astidamas 108,43.
ASTROLOGIE 22,21. 57,3. 129,23. 195,51. 200,53. 201,37,51. 213,25.
ASTRONOMIE 14,47 suiv. 63,36. 134,41. 241, 38.
Athanase 47,23.
Athénée 25,34. 52,37*,40*. 94,18. 216,19.
Athènes 5,42. 88,31. 101,31. 106,20. 119, 38. 147,35. 157,45,53. 239,41.
Attide 18,36.
Attis 26,11. 53,14.
Auguste (Monument d'Ancyre) 12,31. 17,3.
Augustin 10,34. 43,9. 55,47. 56,10. 57,34. 191,31. 218,29.
Aulu-Gelle 73,49. 159, 34. 242,47.
Aurelius Victor 8,16.
Ausone 116,6.
AUTEURS 128,41. — gr. 124,13. 131,10. 142,30. 151,28. 217,26. — lat. 106,27. 128,4.
Averroès 136,50.
Avianus 107,28. 109,11.
Avienus 213,16.

B

Babrius 11,42. 12,2. 51,23. 108,46.
Bacchylides 5,1.
bains 134,18. 168,36.
banques 13,50.
Basile d'Achrida 28,7.
Basile de Césarée 146,1. 213,33.
Bible 47,23. 104,43. 118,40. 194,6. Voy. Testament (ancien, nouveau).
BIBLIOGRAPHIE 35,19. 138,20.
bibliothèques 44,23. 142,49. 195,6.
Boccace 27,6.
Boèce 12,43. 32,19. 33,25. 56,35. 136,13.
Boeckh (Aug.) 87,39. 93,49.
BYZANTINE (LITTÉRATURE) 23,36. 25,38. 29, 27. 30,6. 36,29. 150,1. 258,28.

C

CALENDRIER 39,40. 111,5. 112,50. 161,19. 179,33.
Callimaque 52,42*. 55,17. 112,15. 124,19*. 258,27*.
Callisthènes (pseudo) 30,17.
Callistrate 107,33.
Calpurnius Flaccus 73,17.
Calpurnius Siculus 212,39. 216,12*.
Calvus 242,46.
Caracalla 13,17.
Carmen aduersus Flauianum 130,6.
Carnéade 52,5.
Carthage 130,20.
Cassiodore 143,10. 242,3.
Caton 110,50. 150,11. — *agr.* 10,6. 102, 19. 140,4*. 255,21*.
Caton (Dionysius) 107,37.

Catulle 10,21*. 116,30. 140,4*. 198,1. 218, 22*. 219,3. 257,38.
Catulle (mimographe) 243,36.
Celse (philosophe) 6,51.
Celtique 25,42. 28,48. 127,22. 171,14. 189,15 suiv.
Censorinus 110,4.
Céramique 29,4. 120,50. 134,11. 158,16 suiv. 167,7 suiv. 171,22 suiv. 184,24. 220,7 suiv. 226,46 suiv. 260,3. — gr. 5,46. 6,2. 31,34. 60,46 suiv. 85,11 suiv. 110,37. 130,10. 157,35. 177,42. 180,25, 38. 185,29,52. 218,42. 232,24 suiv. 234, 23. 235,44 suiv. 248,52.
César 98,18. 118,6. 169,3. 184,34. 185,5, 11. — *b. c.* 140,47. — *b. g.* 95,51*. 106,37*. 119,52*. 137,29*. 173,46. 201, 39*. 212,27*.
César (Pseudo-) 121,48.
chaînes 91,1.
Chalcédoine 39,17.
Chalcidius 56,51. 104,27.
chansons 129,4.
chimie 220,2.
Chiron (*Mulomedicina*) 9,33.
chirurgie 12,45.
Christianisme (histoire du) 28,1,52. 29,12. 45,29. 55,35. 91,45. 116,48. 164,53. 169,20. 181,13. 195,9.
Chronicon Paschale 38,5. 39,30.
chroniques 52,51. 114,40.
Chronique de Paros 18,50.
Chronologie gr. 17,13. 19,13. 30,13. 53, 45. 104,30. — rom. 28,21. 53,50. 78, 10. 139,4.
Chrysippe 104,10. 213,27*. 239,17.
Cicéron 9,26. 10,28. 25,9. 42,53. 43,25. 47,21. 86,25. 97,45. 103,15. 111,18. 158,29. 163,28. 197,41. 198,4. 215,10. 216 9. 257,41. — Discours 67,23 suiv. 72,48 suiv. 122,27. 164,17. 211,1. 216, 46. 217,33,49. 218,29. — *Caec.* 174, 18. — *Cael.* 52,43*. — *Imp. Pomp.* 128,18. 142,12,53. 149,44. — *Leg. agr.* 208,41. 252,14*. — *Mil.* 252,28. — *Mur.* 130,34. 257,43*. — *Phil.* 54,34*. 129,11. 210,53. — *Planc.* 100,16. 126, 49. — *Ver.* 52,43*. — Lettres 87,21. — *Att.* 22,27. 111,9*. 213,35*. 219, 12*,24*. — *Fam.* 24 46. 43,1. — *Q. fr.* 29,7*. 114,8*. 160,39*. — Philosophie : *Cat. mai.* 161,22. 175,11*,45*. 181,49. — *Leg.* 228,33*. — *Nat. D.* 52,6. 142, 5*. 163,51*. — *Tusc.* 212,28*. — Rhétorique (ouvrages de) 89,9. 160,43. 244, 21. — *Oratore (de)* 155,14. 214,31*. 241,47. — *Top.* 250,45. — *Arat.* 9,30. 213,15*. — scol. 74,25.
Cilicie 133,45.
circoncision 12,52.
Ciris 49,51. 51,46. 52,44*. 100,47. 109,51. 112,24. 119,6. 128,19.
civilisation gr. 4,13.
Claude I (empereur) 16,45.
Clément d'Alexandrie 7,29. 22,32. 162,51.
Clément de Rome 48,37.
Clémentins (apocryphes) 223,11.
Cléonides 52,34*.
Clitarque 113,40.
Clitomaque 52,7.
Cluvius Rufus 123,14.
Columelle 11,34*. 32,33. 258,44*.
comiques (poètes) gr. 28,43. 93,31. 118, 49. 253,2.
composition gr. 91,36. 126,4. — lat. 11, 8,40. 43,5.
composition gr. 91,36. 126,4. — lat. 11, 8,40. 43,5.
conjonctions gr. 27,2. 108,1. — lat. 197, 47. 198,4,38. 199,7. 215,10,15.
Constantin 39,9 51,29. 52,47. 135,49. 136,9. 173,15. 224,6.
Constantinople 52,47. 135,13.
Corinne 116,17.
Corinthe 89,53. 157,49,50. 159,3,21.
Cornélie 139,44.
Cornelius Gallus 34,41. 49,52. 51,23. 119, 6. 128,18. 240,27.
Cornélius Népos 8,38.
Corneto 5,48.
Cornificius 33,40. 134,4*.
Corvin (Mathias) 118,7.
Cosmas Indicopleustes 126,13.
Crantor 123,23.
Crète 18,14. 45,50. 94,41. 110,17. 152,21. 158,49. 174,18. 175,12. 196,43. 236,30. 240,46. 250,28. 251,15.
Crimée 16,28.
Critique des textes 162,24. 215,49.
Ctésias 254,21.
Culex 217,4,47*.
Curtius (E.) 45,53.
Cybèle 26,11. 97,40. 139,53. 257,5.
Cyprien 56,30. 152,37. 153,51. 197,34.
Cyprien (pseudo-) 11,25.
Cyriaque d'Ancône 92,35. 240,12.
Cyzique 220,53. 221,29,31.

D

Dalmatie 27,12. 38,48, 102,29. 134,13,23.
déclinaisons (syntaxe des) lat. 29,53. 34, 10. 109,13. 160,40. 161,17. 216,38. 252, 49.
Dédale 55,15.
Delphes 17,34. 20,12. 28,14. 30,13. 54, 32,48. 62,18. 106,51. 109,23. 119,33. 125,32.
Démétrius Cydonius 47,44.
Démétrius de Phalères 25,22. 45,39. 155, 39.
Démétrius (pseudo-) 139,30.
Démocrite 6,28,42. 50,5 111,26. 116,38.
Démosthène 13,45*. 22,19. 24,10. 28,15. 29,13. 33,48. 49,49*. 87,34. 94,35. 97, 14. 100,40. 111,46. 115,22. 117,7. 122, 17. 129,53. 163,2*. 215,2*. 229,12*. 257,36.
Denys d'Halicarnasse 26,43. 48,30. 54,53. 108,53. 213,28*. 222,52. 227,6*. 228,15*. 229,2. 256,25*,50*.
Denys de Milet 18,28.
Denys le Thrace 26,14.
dérivation gr. 41,4.
Dexippe 58,11*.
dialectes gr. 21,33. 185,33. 251,10.

Dictys 37,31. 95,22. 105,41.
Didyme 115,22.
Digestes 140,8*.
Diodore 125,3. 138,26. 162,34.
Diogène 6,42.
Diogène d'Apollonie 6,28.
Diogène Laërce 53,32.
Diogniète (lettre à) 91,25.
Dioklès de Carystos 24,41.
Diomède (gram.) 128,44*.
Dion Cassius 14,30*. 31,30. 106,7.
Dion Chrysostome 52,25. 142,23. 155,35.
Dioscoride 60,37.
Diphile 205,38.
Dirae 253,42.
Divination 186,10. — gr. 54,35.
Dolichenus 24,5. 197,17.
Donat 8,46,47. 12,40. 47,6. 74,11,18 suiv.
dramatiques (poètes) gr. 25,3. 104,15.
DROIT 13,6 suiv. 24,48. 26,40. 31,23. 100, 23. — gr. 21,35. 45,47. 124,24. 227,20. 242,31. — rom. 87,5. 114,10. 202,27. 256,37. 257,25.
droit canon 88,48.

E

écriture 214,39.
Egine 108,47.
Egypte 12,52 suiv. 24,37. 27,31. 30,20. 38,46. 39,2. 42,20. 43,21. 105,46. 110, 17. 115,8. 129,49. 130,31. 139,4. 153, 21,35. 188,24, 211,27. 233,29.
égyptiens (dieux) 36,6. 139,22. 177,40. 185, 22. 195,35.200,41.
Electre 28,13.
élégiaques (poètes) lat. 31,9. 113,41.
Eleusis 88,9. 196,11,23. 230,21.
Elien 52,36*. 255,4.
Empédocle 6,28,39.
empereurs romains 16,11. 17,28. 18,5. 109, 20. 115,4. 120,11. 184,11.
enfers 50,32. 101,12. 109,26. 132,52. 179, 14. 211,27. 212,50.
Ennius 23,28. 86,25. 214,91*.
Ennodius 31,48. 42,2. 127,24. 207,35. 208,10.
Enseignement 22,13. 31,25. 119,25 suiv. 130,49 suiv.
enseignement (livres d') 25,19. 33,42 suiv. 96,34 suiv. 121,34 suiv. 130,45 suiv. 141,10 suiv. 241,23 suiv.
Ephore 30,16.
Epicharme 105,14. 112,35*.
Epicure 6,28. 111,25. 160,22. 216,9. 218, 25. 251,53.
Epidaure 54,32. 149,51. 153,33. 239,5.
EPIGRAPHIE 51,34. 92,36. 153,51. — chrét. 26,10. 162,30. 178,12. — gr. 13, 44. 19,21,44 suiv. 21,10,33. 25,41. 28,5. 31,11. 43,45, 50,30. 52,40,38. 54,35,49. 55,30. 62,8. 63,10. 103,53. 104,5,35,36, 39. 108,47. 109,24. 110,6. 111,1. 113,19, 115,41. 116,35. 121.38. 124,36. 125,40. 133,23 suiv. 138.3 suiv. 140,42. 153,33, 44. 154,9. 155,37. 157,36 suiv. 175,30 suiv. 181,18. 186,1 suiv, 197,35 suiv. 201,16 suiv. 203,7 suiv. 213,14. 216,22. 220,51 suiv. 226,47 suiv. 231,30 suiv. 233,52 suiv. 245,42. 246.15. 249,4. — lat. 10,36. 17,44 suiv. 23.7. 27,11. 31, 53. 54,6. 56,23. 58,45. 84,23 suiv. 85, 49. 97,37. 101,50 suiv. 111,2. 111,9. 116,2. 120,10. 133,18 suiv. 137,32 suiv. 148,16 suiv. 150,30. 153,25. 154,11,16. 157,38 suiv. 165,27 suiv. 170,48 suiv. 173,38. 175,21 suiv. 181,6. 186,3 suiv. 189,22. 198,17 suiv. 200,40 suiv. 207,15. 220,51. 245,10 suiv. 249,10,23. 250,23. 259,35.
Epiménide 154,28.
Epiphane (saint) 37,22. 115,47.
Epitoma Liuii 11,30.
Epitome Caesarum 8,14.
Epona 85,49. 186,33.
épopée 31,20. — gr. 92,20. 200,28.
Eratosthènes 101,25. 113,38.
Eschine 31,21. 100,45. 117,12.
Eschyle 25,4. 34,16. 163.19. 218,18. 239, 13. — *Ag.* 163,12. 190,49. 244,37*. — *Cho.* 19,9. 88,25. 122,43. 219,35. — *Eum.* 29,9. 122,45. — *Orest.* 161,24. — *Pers.* 28,25. 129,35. 162.34. — *Prom.* 5,2*. 119,17. 161,24. 210,49. — *Sept.* 238,39*. — *Sup.* 52,40*. — fragm. 30,16.
Esculape 20,7.
Ésope 38,16. 39,39. 52,40. 120,10. 133,18. 246,35.
Esséniens 6,48.
Estienne (Henri) 3,22.
Ethnographie 120,1,
Etienne de Byzance 57,5.
étrusque (langue) 9,48. 11,45. 47,28. 88, 51. 127,33. 254,22.
Etrusques 16,38. 111,5. 123,45. 240,33.
Etymologie 20,2 suiv. 29,21. — gr. 21,5, 17. 58,41 suiv. 177,48. 182,53. 202,52. — lat. 10,22,41. 11,1. 20,10. 21,7,22. 58,13 suiv. 177,49. 183,27,30.
Euclide 15,6. 33,18. 156,24.
Euripide 5,4*. 27,14. 34,47. 55,15. 116,11. 136,41. 177,15. 227,1*. — *Alc.* 23,52. 126,39. 162.6. 241,18. — *Bacch.* 215,1. — *Cycl.* 202,14. — *Hec.* 28,35. — *Hipp.* 163,20*. 256,24*. — *Ion* 52,9. — *Iph. Aul.* 254,50*. — *Iph. Taur.* 227,30*. *Or.* 110,30. — *Tro.* 28,35. — fr. 108, 43.
Eusèbe de Césarée 18,42. 23,8. 27,40. 41,43. 186,43. 216,6. 217,23.
Eustathe 112,2.
Euthias 198,15.
Eutrope 11,30.

F

Fabius Pictor 244,29.
fable 164,9.
Fastes 138,31.
Favonius Eulogius 104,27. 107,22.
Festus (*breuiarium*) 11,28.
Festus (gram.) 73,43. 159,25.
Firmicus Maternus 106,32.
Florus 8,21*. 9,37*. 11,30. 111,3*.

FOLK-LORE 160,37. 161,5. 217,16. 227, 47.
Fortunat 25,14. 86,43.
fresques 5,43. Voy. peinture.
Fronton 137,59. 139,52.
Fulgence 74,13.
funérailles 61,11. 139,10.

G

Galien 22,29. 114,6. 115,33. 217,22.
Galilée 32,50.
Gaule 31,38. 119,45,48. 127,22. 173,38, 43. 186,48. 189,16 suiv. 200,35 suiv. 207,15 suiv. 209,1 suiv.
Gennadius 8,35.
GEOGRAPHIE 25,50. 29,14. 30,52. 31,52. 34,14. 47,52. 51,27. 54,39. 56,52. 87,11. 96,39. 100,12. 118,24. 121,7. 138,31. 194,29,37. 201,11. 205,45. 223,27. 250,3.
Germains 90,14. 92,20. 101,15. 120,26. 123,21. 153,41.
Germanicus scol. 74,41.
Germanie 121,7. 144,25.
Girard (Jules) 181,21.
glossaires lat. 11,19. 23,49. 74,45 suiv. 119,15. 137,20.
GLYPTIQUE 22,44. 51,4.
gnostiques 115,52. 195,27,45. 196,1,34.
Goethe 105,14.
Gorgias 64,2.
Goths 58,8. 218,52.
GRAMMAIRE 98,36.
grammairiens lat. 73,29 suiv.
Granius Licinianus 26,37. 27,42.
Grannus (Apollon) 35,32.
GREC 12,23. 14,19. 22,4. 24,16. 27,13. 37,44. 41,25. 48,53. 87,30. 97,35. 100, 42. 118,40. 125,33. 137,6. 149,41.
grec (néo-) 45,17. 122,47. 148,53.
Grèce 30,42. 197,3.
Grégoire de Nazianze 145,52. 197,31. 199,4. 211,20.
Grégoire de Nysse 42,33.
Grégoire le grand 181,26. 241,53. 242,33.
Gronov (J. F.) 258,38.

H

Hadrien 50,8.
hagiographie 22,34. 27,50. 39,29. 41,51. 48,5. 102,32. 112,14. 155,18. 159,46. 191,42. 207,3.
Hannibal 47,35. 95,29. 106,30. 137,13. 138,28. 202,4. 208,3. 239,23. 253,4. 260,25.
Hécatée 136,47.
Hégésippe 8,40.
Heinsius (N.) 214,20.
Héliodore 88,29. 118,14.
Hélios 39,9. 146,21.
Hellanicus 26,38. 64,26. 125,42.
Héraclide du Pont 6,28.
Héraclite 6,41. 43,23. 44,15. 96,49. 98, 30. 199,1.
Hercule 101,47. 102,10.
Hermas 188,17.
Hermésianax 25,34.
Hermias 127,31.
Hermogène 13,12. 55,2.
Hérodien 103,32. 107,8. 118,14.
Hérodote 18,24*. 21,10*. 22,17. 28,51. 49, 43*. 66,34. 104,14. 107,14*. 108,44. 120,9. 132,50,51*. 136,46 160,37. 161, 5. 162,34. 163,49*. 164,10. 175,50. 186, 42*. 203,49. 229,51. 235,53. 236,5*. 254,44. 255,45*.
Héron d'Alexandrie 15,2,8,12. 32,16 suiv. 63,29,32,35. 190,50.
Hérondas 13,39. 26,52*. 169,26. 200,20.
Hésiode 47,51. 92,38. 107,32. 132,50. 163,8.
Hesperica famina 219,3. 223,15.
Hesychius 133,2.
Hiéroklès le stoïcien 40,11.
Hiéron 26,2. 105,38.
Hilaire de Poitiers 194,46.
Hippocrate 32,48. 104,14. 132,50. 198,52.
Hippolyte de Rome 11,22. 53,14*. 86,45. 91,25. 115,53. 196,3.
Hippolyte de Thèbes 37,37.
HISTOIRE 25,16. 28,41. 30,11. 57,9 suiv. 89,33,50 suiv. 92,1, 97,29. 98,19. 113, 45. 207,51. 213,2. 254,16 suiv. — grecque 15,23 suiv. 26,49. 27,9. 28, 47. 30,21,30,37. 43,3. 48,16. 57,13 suiv. 66,34 suiv. 90,43. 92,42. 94,15. 95,12, 12. 131,6,28. 138,25. 151,48. 153,15. 162,34. 194,47. 196,40. 208,28,48. 222, 3. 230,37. 241,14. 243,23. 244,1,22. 253,29. — rom. 16,11 suiv. 22,26,46. 24,26. 29,2. 42,46. 49,3. 51,40. 53,50. 57,12 suiv. 70,20 suiv. 75,15 suiv. 76, 35 suiv. 94,29. 113,1. 122,7. 131,29. 135,23. 138,33. 143,8,47. 158,40. 161, 31. 181,1. 192,37. 200,28. 207,34,43. 208,10,30. 241,28. 248,5.
HISTOIRE LITTÉRAIRE 21,50. 25,1. 31, 23. 48,11. 170,33. — gr. 31,28. 63,41, 93,50. 181,11. 199,14. 211,15. 216,52. 253,8. — lat. 26,47. 163,5. 198,23,47.
HISTOIRE NATURELLE 26,51. 31,35. 78,25.
Historia Augusta 10,19 24,32. 58,11*. 87,19. 106,7. 113,31. 201,40*. 211,12. 254,17.
historiens 91,48. 120,1. — gr. 64,23. — rom. 109,45. 160,43.
Homère 22,39. 31,2. 34,24. 44,27. 44,30, 52. 45,4. 48,35. 67,40 suiv. 100,50. 105,23. 107,3,30. 110,16. 119,13. 126, 52. 129,31. 141,40. 212,9. 218,18. — langue 20,37. 95,14. 103,19. 104,12. 106,40. 132,50. — archéologie 24,19. 43,41. 101,17. 110,44. 148,4. 214,47. 230,23. — question homérique 92,11. 98,1. 156,27,31,42. 250,48. — scol. 27, 46. — *Il.* 13,44*. 21,47. 35,5. 87,25. 107,33. 122,41. 126,30. 127,45. 128,36. 204,40. 252,17*. 254,22*. 256,34*,39. 258,3. — *Od.* 26,53. 87,26. 99,5. 105, 36*. 119,34. 127,45. 128,22,31. 152,44. 157,49. 199,28,41. 202,14. 211,43. 214, 47*. 253,40*. — *Hymn.* 51,17. 107,29*.
Horace 29,30. 31,47. 34,34,50. 65,22 suiv. 86,25. 91,20. 96,8. 112,23*. 164,10. 240,47. 243,22. — *A. p.* 155,34. 253,

44. — *Epist.* 34,40. 95,44. 219,6*,10*. — *Epod.* 9,30*. 99,7,13. 102,9*. 216, 31*. 243,21*. — *Od.* 24,12. 34,6*,31*. 99,7,13,25. 126,31. 139,47. 144,23. 160, 3. 162,18. 163,36*,42*. 212,52. 213,36*. 215,13*. 216,13*. 217,31. 219,22. 244,10. 252,11*,28*,44*. 253,7. — *Sat.* 27,41. 34,51*. 92,5. 144,8*. 161,7. 163,31. 197, 21. 219,6*,10*. 257,29*. — scol. 12,42, 74,37. 144,10,24*.
Horapollon 257,38.
Humanisme (histoire de l') 22,50. 121,32. 128,8. 130,37. 137,23. 149,11. 181,41. 192,27.
Hygin 54,42.
Hypéride 119,25.
Hypsistos 104,47.

I

Iconographie gr. 23,50. 100,18. 239,13.
Ignace d'Antioche 47,18.
Illyricum 102,28.
Imprimerie (histoire de l') 3,22. 87,35. 194,52.
Inde 25,51. 27,24. 222,18.
Indo-européens 89,37,42.
Io 45,31.
Irénée 11,23. 115,49.
Isée 211,43.
Isidore 226,28.
Isocrate 29,43. 31,41. 49,34. 64,19. 111,41. 117,11. 136,41. 138,26. 215,8. 257,36.
Italicus (*Homerus latinus*) 107,3.
Italicus (historien) 30,33.
Italie 125,15.

J

Jean Chrysostome 48,11. 56,31. 109,20. 136,21. 211,18.
Jérôme 12,28. 28,40. 39,48. 43,7. 182,33.
jeux 134,28. 205,27. — séculaires 46,44. 130,45.
Jordanès 58,10*. 218,52.
Joseph 254,51.
Josèphe (Flavius) 8,40, 16,20,52. 19,12. 26,26. 56,48. 57,1. 256,32.
Juifs 27,35. 41,22. 88,23. 139,35. 186,24. 191,24. 205,38.
Jules Africain 43,30.
Julien (empereur) 7,18. 55,52. 58,3. 107, 10. 144,36. 175,5. 186,37. 198,21,27. 200,37.
Julius Exsuperantius 9,40.
jurisconsultes 21,51.
Justin (M. Iunianus Iustinus) 12,36. 18,35. 120,20.
Justin (martyr) 7,3. 26,44. 152,15.
Justinien 25,9. 40,47. 88,46. 196,42.
Juvénal 33,44. 43,6. 74,43. 105,22. 142,25. 160,50. 163,53. 169,38. 212,43. 217,36. 241,48. 253,7*. 254,37.

K

Kastor 18,48,51.
Kiepert (H.) 46,53.

L

Lactance 7,42. 10,40. 170,10.
Lactantius Placidus 74,42. 109,9.
LATIN 8,13 suiv. 24,51. 31,53. 89,12. 95, 10. 109,16. 129,6. 140,3. 154,16. 211, 35. 218,35. 255,10.
latin médiéval 12,20, 148,50. 149,1,15.
Lemnos 15,52.
Léon le philosophe 148,10. 149,34.
Léonard de Vinci 33,11.
Leucippe 6,26. 50,5.
Lexicographie : gr. 30,27. 52,27. 198,34,52. 215,29. 217,17,42. 230,12. 231,15. 235, 31. 243,39. — lat. 8,13 suiv. 82,26 suiv. 114,13. 140,5. 217,12. 241,27. 250,44. 252,50.
Libanius 145,10.
ligure 132,35.
LINGUISTIQUE 19,30 suiv. 22,15. 25,32. 28,24. 31,1,24. 31,39. 58,8 suiv. 86,1,4. 86,53. 87,15. 120,15 suiv. 124,50. 131, 25 suiv. 164,28. 194,44.
littérature chrétienne 38,25,35. 41,38. Voy. Pères de l'Eglise.
Livius Andronicus 89,46.
Logos 6,22.
Lombards 218,53.
Longin (pseudo-) (*Du Sublime*) 110,48*. 139,28*. 214,15*.
Lucain 11,50*, 52*. 54,37. 163,52. 176,2*. 187,7*. 255,25. — scol. 74,42. 105,18. 153,17*. 243,37.
Lucien 40,50. 44,12. 92,28. 108,29. 127,2. 185,41. 213,32. 257,32*. — scol. 91,27.
Lucrèce 12,28. 20,35*. 29,40*. 32,53. 96, 16. 111,20. 122,33*. 124,3*. 129,44. 214, 18*. 244,31. 251,52*,53. 252,27. 253,28.
lycien 19,47. 45,27. 258,8,14,15.
Lycophron 104,8. 191,30. 216,19*.
Lydie 120,7. 125,1.
lyriques gr. 3,2. 26,23. 46,13. 100,36. 129,52. 221,33.
Lysias 21,49. 25,5. 49,48*. 52,30*. 64,8, 13. 87,18. 100,15. 108,53. 126,21. 242, 6. 257,33.
Lysippe 36,19. 117,32.

M

Macrobe 8,39*. 11,35*. 52,33*. 139,39.
Magie 5,35. 10,36. 41,11. 102,32. 112,27. 152,1. 158,21. 167,9. 212,50.
Malalas 39,28. 107,18.
Malte 29,52.
Manassès (historien) 30,33. 38,7. 39,46. 135,12. 139,37.
Manilius 8,36*,39*. 21,53. 22,22. 31,22.
Marc Aurèle 6,50. 140,28.
Marcellus de Bordeaux 27,52.
marine gr. 237,18.
Martial 8,26. 21,9*. 87,43. 122,33*. 216, 36. 242,4*. 243,50. 251,43. 253,1.
MATHEMATIQUES 15,11. 32,1 suiv. 63, 22 suiv. 156,16 suiv. 173,20.
Matthieu d'Ephèse 31,45.
Maximianus 105,22.
Mécène 25,26.

Médecine 28,31,46. 30,22. 31,43. 44,8,21. 60,34. 78,29. 89,4. 92,8. 111,20. 253,36.
médecins gr. 24,41. — rom. 138,52.
Méliton 11,21.
Ménandre (poète comique) 52,19. 113,44. 119,26. 205,28. 227,53*. 256,17.
Ménandre (historien) 17,2. 19,12.
Mercure 36,14.
métallurgie 84,17.
METRIQUE 106,46. 128,13. 129,6. — gr. 4, 41. 22,49. 24,7. 26,33. 43,43. 92,25. 116,11. 159,51. 164,8. 193,29. 221,32. — lat. 5,25. 22,23. 26,46. 139,42. 159, 36. 160,20. 162,18. 163,31. 191,4.
métrique (prose) 10,29. 29,42. 39,46. 87, 48. 97,45. 107,22. 113,31. 140,26. 153, 51. 197,39.
Métrodore 135,1.
METROLOGIE : égyptienne 13,40. 242,5. — gr. 55,29. — rom. 179,17.
mime 176,45.
Minucius Félix 7,8. 56,29. 142,5. 153,46.
Mithra 35,29. 84,43. 109,39. 118,39. 127, 43. 185,15. 195,19.
mobilier 61,43. 249,51.
Moïse de Khorène 30,52. 106,15. 188,45.
monachisme 178,19.
Morphologie : gr. 59,15. 91,5. 111,44. 114,20. 132,30. 143,48. 182,39. 217,28. 227,38. — lat. 10,24. 19,35,48,52. 52, 43. 131,34. 132,45. 133,5. 152,46. 213, 20. 218,23. 243,36.
mosaïques 37,16. 39,10. 84,51. 85,10,25. 135,28. 158,36. 166,5. 167,16,35. 168, 24. 170,52. 171,7. 174,17,37. 176,29. 178,13. 180,19. 249,4.
Müller (Max) 14,42.
Musa (Antonius) 60,36.
Musée (gramm.) 149,24.
musées 36,26.
Musique 33,8. 157,8. 163,29. 164,23. 182, 19. 185,35. 204,12. 205,17. 217,40.
Mycènes 6,6.
mystères 31,50. 51,8. 112,47. 150,39. 195, 30. 196,10,23.
MYTHOLOGIE 31,15. 45,12. 69,27 suiv. 89,28. 90,29. 92,40. 94,31. 124,49. 131, 5. 177,33. 192,50. 195,47,51. 240,49. 255,51. 257,1. — gr. 53,16. 55,27. 109, 49. 161,52. 191,44. 248,49. 252,6.

N

Némésis 50,45.
Nicandre 52,34. 164,13.
Nicétas d'Héraclée 41,50.
Nicolas de Damas 22,7. 120,9.
nombres lat. 9,1. 31,9.
Nonius Marcellus 23,29. 74,7. 109,45. 122, 13. 198,9. 212,47.
Notitia dignitatum 52,15. 110,9.
Novatien 11,21.
numération 217,42.
numéraux (adj.) gr. 182,49.
NUMISMATIQUE 23,2. 35,23. 97,40. 127, 53. 135,33 suiv. 158,3. 189,50. 194,8. 208,53 suiv. 223,34 suiv. 234,33 suiv. — gr. 25,26. 123,25. 125,31. 132,1 suiv. 214,23. — hébraïque 16,20. — rom. 114,39. 131,1 suiv. 134,30. 155,48 suiv. 159,17. 171,17 suiv. 184,5,20.

O

Ocellus (Pseudo-) 24,29. 105,8.
Olympie 129,2,18. 202,44.
Onomastique : gr. 19,30. 21,9. 31,16. 54, 29. 118,26. — lat. 10,8. 12,4. 17,15. 19, 5. 51,49. 53,22. 54,1. 55,17. 114,16. 121,30. 125,12. 127,8. 242,20.
onomastique topographique 15,15. 183,47.
oracles 6,53. 15,23. 47,1. 198,2.
orateurs gr. 27,2, 104,15. 111,42. 114,2. 164,6.
ordre des mots lat. 12,26.
ORFÈVRERIE 45,36. 93,19. 125,7. 127,14. 133,46. 151,1. 171,4. 172,32. 193,21.
Orient 101,2. 123,29. 124,43. 125,52. 140, 15. 158,9 suiv. 175,1 suiv. 186,10 suiv. 192,2. 195,51.
Orientius 197,50.
Origène 7,35. 25,44. 41,41. 42,48. 56,48. 176,40. 181,31. 247,36.
Origène (pseudo-) 11,25.
Orose 181,37.
Orphiques 51,8.
Othon 108,33.
Ovide 8,51. 23,38. 29,30,45. 93,3. 105,22. 118,12. 211,6. — *A. A.* 55,17*. 106,5*. 144,4*. 218,19*. — *Fast.* 52,44*. 102,50* 257,10*. — *Met.* 9,31. 30,19*. 48,9. 55, 17*. 101,7. 109,11*. 157,5* 192,30.

P

Pacien 56,53. 121,31.
Pacuvius 146,40.
PALÉOGRAPHIE 24,27. 45,20. 112,36. 254,35 suiv. — gr. 21,45. 22,21. 37,13. 119,22. 180,12. 221,9. — lat. 23,49. 26, 12. 56,24. 60,35. 86,37. 99,35. 123,8. 126,33. 138,17. 141,8. 181,38. 182,5.
Palamède 254,40.
Paléphatos 254,35. 255,29.
Palladas 46,20. 134,18. 138,14.
Pan 102,29.
Panégyristes 10,32.
Pandarus 28,22.
Papinien 172,19.
Papyrus 12,45 suiv. 24,27. 26,40. 49,7. 108,39. 110,41. 118,27. 153,14,20,44. — gr. 5,35. 19,21. 25,39. 27,46. 28,46. 29, 13. 102,49. 105,46. 107,29. 112,34. 116, 21. 127,48. 154,8. 175,25. 240,41. 242, 18,30,32.
Paris (jugement de) 6,5.
Parménide 6,39. 96,49.
Paros 235,48. 238,18,46.
Parthenius Nicenus 27,29. 89,17. 160,24*.
Pasiphon 162,39.
Paul diacre 73,43. 218,52.
Pausanias 28,27. 61,5. 88,32. 107,32*. 158,7*. 175,50. 235,18. 239,5.
Peinture 53,7. 126,9. 127,27. 133,41. 175, 32. 177,9,23. 178,40. 179,30. 181,38. 182,9. 240,24. 249,17,36.

Pélage 41,46.
Pères de l'Église 6,43. 7,29. 27,7. 28,17. 56,5 suiv. 60,2. 104,24. 116,48. 140,26. 170,38.
Pergame 5,39. 28,29. 62,20. 114,39. 115, 40. 116,33. 209,50. 237,34.
Perse 74,42. 149,6,23 150,5. 216,14,40*.
Pétrone 12,34. 28,18. 45,51. 54,39. 164,50.
Phèdre 52,45*.
Phénicie 22,45.
Phidias 178,22. 180,46.
Philippes 39,42.
Philistion 24,41.
Philistos 136,44.
Philitas de Cos 51,50.
Philodème 52,34*. 111,58.
PHILOLOGIE (histoire de la) 26,22. 38, 22. 118,6. 125,19. 126,17. 149,48. 258, 20.
philologie (mélanges) 28,11,33. 29,39. 30, 9. 35,1. 42,50. 43,13. 44,29. 100,37,39. 124,40. 127,11,26
Philon de Byzance 15,8,10. 32,16.
Philon le juif 28,37. 101,4. 105,13*. 258,5.
PHILOSOPHIE 6,14 suiv. 85,52. — gr. 25,48. 43,46. 60,26. 92,28. 121,40.
Philostorge 145,18.
Philostrate 88,50. 107,34*.
Phoebe 14,38.
PHONÉTIQUE 131,25. 194,17. — gr. 21,17. 22,48. 27,37. 131,49. 152,27. 231,18. — lat. 9,38. 10,24. 20,13. 28,49. 58, 34 suiv. 96,38. 132,30. 133,1. 152,8. 210,38. 260,30.
Photius 27,16. 36,42. 105,9. 210,16.
Phrynichus 252,18.
Physiologus 38,14. 126,12.
PHYSIQUE 15,2.
Pindare 5,2. 26,2. 86,11. 98,49. 105,38. 164,8. 211,39. 215,53.
Plantin 4,2.
Planude 39,38.
Platon 7,47 suiv. 22,18,28. 23,33. 24,22. 29,43. 88,13,16. 93,52. 99,54. 104,17. 108,29. 125,43. 131,47. 142,22. 143,46. 160,37. 161,27. 162,51. 165,6. 198,52. 212,17*. 213,8. 217,20. 230,4. — *Apol.* 88,42. 98,26. 131,32. 141,38. 214,28*. — *Crat.* 159,51*. — *Crito* 88,42. 147, 15. — *Euthyd.* 49,49*. — *Euthyphr.* 128,12. 141,2. — *Gorg.* 111,41*. — *Meno* 128,2. 216,45. 223,16. — *Phaedo* 157,15. 212,20*. 215,3*. — *Phaedr.* 127,31. — *Polit.* 223,9. — *Protag.* 122,15. — *Rep.* 51,10*. 120,9*. 155, 29. 156,50. 159,51*. 205,5*. 212,23*. 216,24*. 217,20*. — *Symp.* 160,32*. — *Theet.* 197,51*. 223,4*. — *Tim.* 51,11*. 111,28.
Plaute 10,8,18. 12,12,26 20,15 suiv. 26, 46. 27,3. 51,49. 53,22. 55,17. 96,9. 100, 5,32. 152,8. 154,2. 164,2. 191,4. 198, 48. 215,32. 216,28. 218,23. 219,27. — *Am.* 20,24*. 112,19. — *As.* 20,17*. — *Aul.* 101,49*. 201,9. 205,31. — *Bacch.* 20,25*. — *Capt.* 45,1. 121,27. 201,28. — *Cas.* 20,25*. — *Curc.* 20,32*. — *Epid.* 25,8. — *Men.* 197,51. 201,9. — *Mit. gl.* 26,15. — *Ps.* 20,22*,26*,32*. — *Rud.* 101,6. — *St.* 91,16. 216,30*. — *Tr.* 20,32*. 250,44*.
Pline l'ancien 11,34. 73,50. 90,42. 101, 45. 108,18. 112,28. 116,51. 123,14. 129, 50. 173,33. 192,6.
Pline le jeune 22,10. 43,35. 99,46. 161, 14. 197,44.
Plotin 7,24.
Plutarque 30,29. 31,6. 36,30. 106,3. 108, 29. 111,26. 120,9. 162,38. 164,23. 214, 40*. — *Mor.* 52,4. 53,13*. 54,53. 86, 27. 185,36*. 187,42. 228,4*,47*. — *Vies* 25,23. 49,42. 75,23 suiv. 111,42*. 113, 39. 162,39. 255,53 suiv. 256,4.
Poetae minores lat. 11,39*.
POETES gr. 30,25. 88,6. 130,21. 216,2. — lat. 22,9. 48,35.
Pollux 14,38. 52,39*. 89,40.
Polybe 22,41. 90,4. 118,13. 202,18. 204, 5. 210,42. 241,40. 253,4.
Polycarpe 47,18.
Polyclète 23,20. 139,8. 198,12. 201,45.
Polygnote 50,38. 119,33.
Pompéï 26,19. 34,3. 98,11. 127,28. 130,20. 133,41. 159,12. 217,40. 240,24. 250,8, 13.
Pomponius Méla 201,39*.
Pontanus 45,33.
Porcius Licinus 74,2.
Porfyrius Optatianus 107,28. 163,23.
Porphyre 7,1. 55,1.
Porphyrion 111,8*.
Porsenna 16,47.
Posidonius 22,22. 111,25.
Pouzzoles 247,4.
Praxidamas 52,32.
Praxitèle 142,10. 235,15.
PRÉHISTORIQUE 23,11. 27,45. 46,39. 86,20. 120,17. 123,33. 126,19,40,43. 165,30 suiv. 173,26. 175,37 suiv. 222, 40. 245,3.
prépositions lat. 10,26. 122,23. 123,4. 164, 2.
Primasius 10,40.
Priscien 228,34. 244,21.
Priscillien 9,39.
Proclus 32,4. 86,24. 169,42. 252,36.
Procope de Gaza 41,48. 56,34. 58,11*.
pronoms gr. 103,19. — lat. 8,19,41. 12,26. 215,38. 219,25.
Properce 52,1. 86,30. 105,15*. 169,14. 190,40. 216,34. 218,40 219,13.
propriété foncière 16,11. 18,5. 115,4.
proverbes gr. 23,6. 24,11. 46,2. 146,38. 220,10. 230,19. — lat. 11,52. 242,4.
Psyché 50,46. 92,40.
Ptolémée 32,13. 63,35. 115,45. 144,27. 156,21.
Ptolémées 18,37. 19,21.
Pythagoriciens 32,3.
Pythéas 90,11. 123,21.

Q

Quinte-Curce 9,28. 89,19. 127,53. 144,14.
Quintilien 11,15*. 164,14*.

Quintilien (Pseudo) 73,17 suiv. 106,32. — *Declam. mai.* 11,5*.
Quintus de Smyrne 33,50.

R

Raban Maur 22,36.
RELIGION 14,9,34 suiv. 22,38. 25,18. 27, 5. 29,32. 51,32. 97,7. 109,26, 158,12 suiv. 175,52. 177,30,33. 188,40. 194,51. 198,37. 203,8. 238,9. 254,27. — gr. 29, 15. 52,10. 53,29. 99,51. 123,37. 163,46, 49. 222,11. 230,23. 235,31. 236,30. 238, 38. 241,12. — rom. 17,27. 18,1. 27,10. 45,34. 89,21,23,25. 138,39. 139,40. 213, 23. 215,14. 247,4. 252,9. — orientales 101,2.
Remi d'Auxerre 130,17.
rhéteurs gr. 24,30. 31,2. 36,30. 54,51. 97, 25. — lat. 200,1.
Ribbeck (O.) 23,31. 99,10.
rime lat. 10,48.
roman gr. 127,1.
romanes (langues) 125,27.
Rome 17,44. 31,27. 55,51. 69,36 suiv. 87, 44. 88,14. 89,29. 93,15. 98,20. 99,19. 126,43. 127,38. 129,51. 138,31. 139,15 suiv. 142,48. 147,49,53. 163,34. 186,1. 213,7. 216,20. 244,41 suiv. 246,46. 248, 9,25 suiv.
roumain 10,30.
Rufin d'Aquilée 145,16. 176,40.

S

Saliens (hymne des) 29,6.
Salluste 8,42. 9,42. 24,25. 25,46. 98,17. 100,6. 106,7. 149,32. 193,41. 244,39. — *Hist.* 75,1 suiv. — *Iug.* 139,46*. 142,42*.
Salluste (pseudo-) 109,4.
Salvien 10,49.
Samos 174,46.
sanskrit 215,43.
Sappho 54,27. 111,10. 114,50. 122,14. 125,17 141,20. 203,13. 214,46. 240,36. 242,32.
scoliastes 74,10 suiv.
scolies 94,18.
SCULPTURE 26,31. 75,39 suiv. 86,14. 93,44. 116,26. 170,19,44. 186,19 suiv. 248,41 suiv. — gr. 4,27. 6,8. 24,14. 50,27. 55, 27. 60,23. 117,32. 124,48. 135,5 suiv. 157,28 suiv. 171,3 suiv. 180,35,45. 188, 19. 203,5 suiv. 233,40. 233,49 suiv. 234,11,30. 235,39 suiv. — rom. 134,22 suiv. 150,47. 151,5. 244,41 suiv.
sémitiques (divinités) 50,17. 157,46. 176, 13,19. 178,30.
Sénèque 46,18,47. 155,21. — *Apocol.* 54, 38*. — *Clem.* 52,35*. — trag. 52,44*. 103,34*. 162,45*,49*. 240,39. 254,41.
Sénèque le rhéteur 155,42.
Septante 105,7.
Septime Sévère 13,16.
Servius 8,50. 214,19*. 252,15*.
Sextion 47,19.
Sextus Empiricus 7,16. 52,5. 198,7.
Sextus Placitus 60,36.
Sibylles 37,20.
Sicile 27,13,43. 42,26. 121,46. 129,50. 185,47. 187,36. 202,2. 254,27.
Sidoine Apollinaire 58,10*. 198,24.
Silius Italicus 11,39*,43*. 214,20.
Silvain 101,43.
Simplicius 6,30,31. 32,47. 33,29.
Skymnos 28,36.
sociologie 28,12. 95,27. 150,15.
Socrate 7,1,46 suiv. 27,28. 46,23. 87,38. 110,41. 155,10. 157,15. 165,5.
Socrate (historien) 145,17.
Solin 197,28.
Solon 54,29*. 156,47.
sophistes 64,1.
Sophocle 5,2*. 46,26. 144,24. — *Ant.* 25, 21. 95,33*. 113,51*. 128,10. 212,12*. 213,38. 216,44. 252,29*. — *El.* 14,41. 96,28. 127,38. 212,13*. 214,49. — *OEd. R* 26,25. 34,37. 198,50*. 217,2*. 218, 10*. — *Trach.* 127,38. 162,5.
sortes 139,42.
Sozomène 145,17.
Spinoza 126,7.
Stace 139,50. 163,53. 240,31,38. — *Ach.* 27,30. 105,11. — *Siluae* 25,47. 45,42. 46,43. 217,53. — *Theb.* 111,38. 240,38, — scol. 74,42. 111,38. 135,2.
Stésichore 248,49.
Stobée 217,23.
stoïciens 46,24.
Strabon 28,36. 29,27. 30,15. 52,12. 57,1. 84,18*. 111,51. 113,39. 175,50.
style 214,3. 215,52. 218,17.
Suétone 8,15. 29,47. 54,37. 55,10. 74,2. 106,3. 128,36. 150,36,41.
Suidas 52,32.
Sulpice Sévère 200,38*.
symboles chrétiens 41,53. 194,35.
Symmaque 197,44.
Synésius 56,12.
SYNTAXE 12,21. 93,10. 100,20. 132,40. — gr. 151,15. 159,30. 160,17,34. — lat. 28,3. 217,12. 252,23.
Syrie 22,24. 41,2.

T

Tables (loi des douze) 178,38,44. 182,24. 202,28. 250,47.
Tacite 12,19. 69,48 suiv. 99,30. 123,8. 143,12. 170,26. 199,19. 256,3,42. 257, 27,37. — *Agr.* 12,37. 23,19. 90,8. 95, 50. 126,23. 127,35. 163,26. 212,35. 216,16*. 241,10. 244,18. — *Ann.* 8,52*. 94,48. 97,23. 125,47*. 138,44. — *Dial.* 126,23. 130,16,35. 250 37.— *Germ.* 23, 19. 24,2. 34,42. 71,36 suiv. 97,20.44. 106,27*. 126,23. 137,25*. 241,10. 244, 18. — *Hist.* 99,45. 126,43. 244,34.
Tarquin 16,42.
Tatien 7,6. 45,7.
Télèphe de Pergame 54,51.
Térence 5,25. 8,43*. 12,12. 12,26. 20,15 suiv. 28,46. 29,30. 74,18. 96,9. 100,32, 33. 108,19. 109,7. 213,17. 217,38. — *Ad.* 129,37. 140,5*. 256,17. — *Andr.*

108,24*. — *Eun.* 10,7*. — *Ht.* 20,17*. 52,19. 108,20. — *Ph.* 10.21*
Terentianus Maurus 217,48.
Tertullien 7,10 suiv. 115,49. 142,5. 186,43.
Tertullien (pseudo-) 27,17.
tessères 139,12. 171,15.
Testament (Ancien) 12,1. 27,23,33. 30,22, 51. 41,22. 48.45. 95,16. 115,51. 134,36. 178,19. 191,18.
Testament (Nouveau) 10.1. 22,44. 28,38. 30,3. 31,7. 34,25. 38,37. 42,27. 46.45. 47,9. 48,19. 87,49. 88.21. 89,1. 100.42, 53. 130.1. 149,8. 160,28. 181,25,32. 182, 7. 187,5. 194,34. 218,28. 255,39. 257,52.
Thalès 6,41.
théâtre 34,26. — gr. 4,14. 48,50. 52,8. 94,6. 103,53. — rom. 159,12.
Themistius 11,36.
Théocrite 51,43. 97,51. 102,48*. 106,4*. 129,35. 218,33.
Théodore de Byzance 63,44.
Théodore de Mopsueste 115,29.
Théodore Prodrome 38,27.
Théodoret de Cyr 50,23*. 145,18.
Théodoret (médecin) 112,9.
Théodose 45,29.
Théon 47,19.
Théophraste 6,16. 23,34. 112,47*. 137,25. 229,16*. 251,46.
Théra 231,2.
Thrace 26,18. 232,31. 233,7.
Thucydide 25,12. 26,3. 44,11,39. 49,48*. 52,37*. 97,6. 98,46*. 99.29. 104,17. 108, 3*. 124,32. 136,46. 214,13*. 255,44*. 256,15*. 257,27*.
Tibère 23,49. 47,12. 90,6. 123,27. 139,4. 142,39.
Tibulle 86,25. 113,43. 199,6*.
Timagène 113,36.
Timothée de Milet 116.21. 127,41.
tironiennes (notes) 242,14*.
Tite Live 11,31. 29.30. 65,1 suiv. 86,25. 103,2. 118,6. 127.38,48. 138,39*. 139,48. 143,16. 151,44. 156,45. 160,40. 161.17. 162,23,29. 163,45. 164,10. 228,30. 229, 31. 242.19. 257,10*.
Titus 22,36.
Titus de Bostra 49,25.
topographie 142,41.
Trogue Pompée 112.29.
Troie 62,15. 89,50. 237,33.
Tyrtée 25,11.

U

universités 29,23. 192,15,45. 195,10.

V

Valère Maxime 159,35.
Valerius Flaccus 163,52.
Valerius Probus 73,49.
Vallegius 109,7.
Vandales 24,37.
Varron 12,18. 26,5. 30,36. 252,15*. 257, 22. — *Ann.* 159,32. — *Hist. pop rom.* 109,48. 110,3. — *L. L.* 73,39. 138,40*. 163,43*. — *Rer. rust. lib.* 52,37*.
Végèce 9,34. 111,34.
Velleius Paterculus 162.50. 258,42*.
verbe (syntaxe du) gr. 20,37. 44,11. 106, 40. 160,49. 162,32. 164,6. 214.16. 216, 8. — lat. 23,13,41. 25,53. 96,8. 151,35. 154,3. 156,40. 163,52. 193,30. 213,17. 214,17,27. 215,32,40. 216,8. 217,38. 228,27.
Vercingétorix 175,40. 189,38. 207,12. 209, 1.
Verrius Flaccus 73,42.
Vespasien 22,35.
Victor de Vit 90,30.
Virgile 8,43. 12,14. 23,1. 26,5 30,50. 49, 51. 51,42. 72,2 suiv. 102,18. 105,22. 107,37. 181,38. — *AEn.* 8,53*. 30,8. 101,48. 140.32. 142,50. 162,47*. 168.35*. 169.11. 216,31*. 243,5*. 251,51. 257,13. — *Buc.* 29,1. 49.53. 51,38*,42. 102,48*. 105,10. 119,6. 128,17. 148,37. 212,31*. — *Géorg.* 9,24 31,32. 132,39*. 162,47*. 164,13. 216,12. 218,22*. — scol. 74,28. 107,37.
Vitruve 32,30. 46.50. 63,34. 108,9. 187, 50. 248,13*.
voies 120,42. 133,30. 135,25. 139,1.

X

Xanthos (historien) 120,9.
Xénophane 6,41.
Xénophon 18,32. 104,18. 108,29. 136,41. 155,10. 211,24. — *Ages.* 140,53. — *An.* 97,17. 158,12. 163,15. 213,50. — *Hipp.* 23,43. 254,45. — *Mém.* 99,23. 165,6. 216,4*. — *Symp.* 216,27*.

Z

Zacynthe 29.50.
Zenodote 104,12.
Zosime 58,11*. 138,34*.

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Cette table ne comprend que les noms des auteurs d'articles *originaux* (les noms des auteurs d'articles simplement critiques n'y figurent point).

Aall (A.) 258,5.
Abbott (G. F.) 214,30.
Adam (J.) 212,22. 213,27.
Agnel (Arnaud d') 166,9, 37.
Albini (G.) 240,39.
Allard (P.) 207,4.
Allen (J. T.) 162,33.
— (S.) 216,31. 217,47.
— (T. W.) 212,9. 213,13.
Allendorf 119,31.
Allmer 207,21 sqq.
Allotte de la Fuye 209,27.
Amelung (W.) 249,51.
Andresen (G.) 125,48.
Andrews (E. P.) 157,45. 158,1.
Anonymes 10,40. 30,14.
Anquetil 166,23.
Antoine (F.) 154,3. 201,29.
Arbois de Jubainville (d') 171,13.30,49. 189,46 sq.
Archibald (H. T.) 164,10.
Arnauldet (P.) 172,18.
Arnim (H. v.) 139,29.
Ascoli (G. J.) 59,41.
Ashby jun. (T.) 213,7. 216, 20.
Asmus (R.) 7,18. 107,10.
Atticaster 111,1.
Audollent 167,10.
B. (O.) 134,11.
Babbitt (F. C.) 157,36.
Babelon (C.) 166,29. 170, 47. 175,40. 176,5. 179, 17. 209,2.
Baillet (M. J.) 211,27.
Baker-Penoyre (J. ff.) 220, 32. 222,1.
Baldes 84,45.
Baldwin (A.) 234,33.
Ballu (A.) 166,48, 167,53. 168,17.
Balsamo (A.) 254,42.
Bannier (V.) 239,19.
Barendt (P. O.) 215,11.
Bart (G.) 230,23.
Bartholomae 120,21.
Barton (G. A.) 158,9,11
Bates (W. N.) 158,44. 159, 15.
Bauer (A.) 66,53. 138,37. 208,28,48.
Baumann (K.) 85,12.
Beare (J. I.) 219,8.
Beaudouin (Mondry) 198, 46.
Beaumont 224,41.
Bechtel (F.) 21,9. 55,30.
Becker (Albert) 106,32.
Belger (C.) 31,4.
Beloch (J.) 15,34. 17,35. 19,14.
Benndorf (O.) 133,19. 134, 38. 137,43
Bequet (A.) 151,1.
Bérard (V.) 197,4. 199,28, 41. 211,44. 231,28.
Berger (Ph.) 167,20,51. 175,8. 179,25,29,53.
Bernardi (A. A.) 240,52.
Bernecker (E.) 93,4.
Besnier (M.) 184,28. 186,15.
Besset (A.) 233,10.
Bethe (F.) 52,20. 68,17. 119,5,13.
Bevan (E. R.) 214,52. 222,4.
Bidez (J.) 39,29. 198,3.
Bienkowski (P. v.), 139,6.
Bishop (W. W.) 158,37.
Bjoernbo (A. A.) 32,48.
Blair 226,20.
Blancard (L.) 166,11.19.
Blanchet (Adrien) 156,7. 171,15,39 sq. 173,37,41, 53. 209,8,32. 224,13.
Blass (F.) 54,27. 94,36.
Blümner (H.) 29,25.
Bockelmann (C.) 79,41.
Boissier (Gaston) 70,6. 175, 14. 178,52. 181,22. 199, 19. 200,3.
Bolle (L.) 130,50.
Bolling (G. M.) 160,49. 161,19.
Bonfiglio (S.) 254,19.
Bonner (C.) 161,53.
Bonwetsch (N.) 91,25.
Boor (C. de) 114,41.
Borchardt 115,8.
Bormann (E.) 119,48. 120, 11. 133,19.
Bornecque (H.) 197,40. 199, 1. 211,34.
Borsari 245,44.
Bosanquet (R. C.) 222,49.
Bouché-Leclercq 177,39. 178,19. 195,35. 201,52. 208,30.
Bousrez (L.) 166,7.
Boyd (H. A.) 158,35.
Brassloff (St.) 140,14.
Bréal (M.) 177,48. 178,44. 182,24,53. 202,51.
Breccia (Ev.) 240,42.
Brentano (L.) 116,47.
Breuil (H.) 165,30. 175,36. 185,28. 186,53. 187,47, 53.
Brieger (A.) 50,5.
Brinkmann (P.) 112,37.
Bristol (l'évêque de) 225,10.
Brockhoven (J. A. v.) 163, 30.
Brown (C. N.) 158,27.
Brückner (Alf.) 60,27. 62, 15,19,36.
Brugmann (K.) 21,16. 58, 13,18,48. 59,15,42.
— (O.) 12,14.
Brugnola (V.) 240,47.
Brune 172,14.
Brunner 114,33.
Buck (C. D.) 185,33.
Buecheler (F.) 111,7.
Bürchner (L.) 135,20.
Bugge (S.) 258,15.
Bund 225,32.
Burmeister (F.) 77,48.
Burnet (J.) 213,8. 216,6.
Bury (J. B.) 15,23. 37,12.
Bushnell (C. C.) 162,46. 163,32.
Bywater (J.) 223,21.
Caccialanza (Ph.) 243,22. 252,37.
Cagnat (R.) 16,26. 166,30. 167,22,45. 168,23. 173,6. 175,4,21. 177,17. 179,39. 186,14.
Cahen (R.) 198,1.
Calice (F. v.) 134,26.
Calvert (F.) 238,33.
Campbell (L.) 218,11.
Cantarelli (L.) 70,25. 78,5. 245,27. 246,5,33.
Capitan 175,36.
Carnoy (A.) 154,18.
Carra de Vaux 32,16.
Carrière (G.) 166,18.
Cartault (A.) 197,21 sq. 199,6.
Carton 168,16,22. 184,25. 187,3.
Case (J.) 214,49.
Castiglioni 240,36.
Cauer 119,15.
— (Fr.) 66,42.
— (P.) 68,6. 92,12. 118,30.
Cesca (J.) 253,39.
Chabassière 165,49.

Chabert (S.) 164,11.
Chapot (V.) 201,16.
Chase (G. H.) 158,19. 161, 45.
Chatelain (E.) 176,39. 181, 23. 197,28.
Chatellier (P. du) 166,32.
Chauvet 166,20. 171,27.
Chaviaras (D.) 133,26.
Christ (W.) 4,42.
Church (H.) 226,27.
Ciardi-Dupré (G.), 21,7.
Cichorius (C.) 140,20.
Cima (A.) 242,48. 254,26.
Claparède (A. de) 260,26.
Clapp (E. B.) 164,8.
Clarck (F. L.) 162,52.
Clark (E. S.) 216,15. 226,5.
Clarke (Somers) 225,12, 45. 226,23
Clédat 175,43. 179,27.
Clément (W. K.) 163,53. 214,27.
Clements (F. E.) 164,28.
Clermont-Ganneau 175,44. 176,36. 177,23,52. 178, 10 sqq. 179,34. 180,1. 186,22.
Cohn (L.), 77,29.
Coleman 225,50.
Collignon (A.) 164,51. 178, 3,46. 179,21.
Columba (G. M.) 70,23,28. 241,29.
Comparetti (D.) 138,3.
Contoléon (A. E.) 203,51.
Conybeare 39,31.
Conze (A.) 6,8. 62,3.10,39. 114,37. 115,40. 116,2,33. 237,35.
Cook (A. B.) 214,8. 215, 52. 216,15. 220,9.
Cooley (A. S.) 163,46.
Cornu (J.) 9,38. 11,43 sqq.
Corot 166,13,39.
Corradi (Aug.) 233,37.
Costanzi (V.) 240,32. 241, 14. 243,53. 244,22. 252, 16. 253,29.
Coutil 166,15.
Coutts (W.) 214,37.
Cowper (Sw.) 226,16.
Cozza-Luzi 246,14.
Cramer (F.) 121,7.
Cree (A. T. C.) 214,48.
Cripps (J.) 225,27.
Crönert (W.) 51,27,51.104, 2. 110,42.
Cronin (H. S.) 220,51. 222, 45.
Cross (R. B.) 215,2.
Cserép (J.) 149,33.
Cumont (F.) 139,35. 150,48. 185,16. 186,42. 197,17. 198,20,36. 200,28. 205, 14.
Cuntz (O.) 135,25.
Curcio (G.) 253,45.
Curtiss (S. J.) 158,15.
Damsté (P. H.) 257,39.
Danielson (O. A.) 258,27, 46.
Darkó (J.) 148,53. 149,41.
Dattari (G.) 234,49. 235,12.
Dautremer (L.) 198, 19.
David (Em.) 229,51.
Dawson 226,8.
Déchelette (J.) 171,53. 186, 36. 187,20. 188,43.
Degering (H.) 108,10.
Deissmann (Ad.) 30,47. 104, 39.
De Jonge (Ed.) 153, 51.
Delamarre (J.) 177,20. 198, 42 sq.
Delattre (R. P.) 167,15,51 sq. 210,25.
Delbrück (B.) 93,11.
De-Marchi (A.) 252, 14.
Demargne (J.) 233,4.
Demiau 166,28.
Demoulin (H.) 154,9. 155, 37.
Desplagnes 177,32.
Dessau (A.) 201,47.
— (H.) 137,39.
Deubner (L.) 93,15. 238, 37.
Diehl (Ch.) 196, 40.
Diels (H.) 5,21. 54,29. 78, 38. 114,29,31. 115,22. 116,39.
Diergart (P.) 84,17.
Dieterich 118,39.
— (A.) 35,30.
— (K.) 39,45.
Dieudonné (A.) 209,25. 210, 14. 234,40.
Dittenberger (W.) 49,33. 52,30.
Döhring (A.) 14,35.
Dörpfeld (W.) 5,39,43. 52, 8. 54,32. 237,37. 238,5. 239,41.
Domaszewski (A. von) 70, 30. 84,31,34. 85,2. 101, 44. 113,1. 120,43. 134,4. 138,43. 250,23.
Dongan (T. W.) 212,30.
Dottin (G.) 189,17.
Dräseke (J.) 129,27.
Dragoumis (S. N.) 227,1. 229,33. 235,31.
Drabeim (H.) 129, 6.
Drerup (E.) 63,41 sq. 64, 24,48. 117,7.
Dressel (H.) 139,16.
Dubois (Ch. A.) 247,5. 248, 13.
Duchesne (L.) 246,47. 248,9.
Dümmler (E.) 115,45.
Durst (U.) 186,34.
Duhem (P.) 32,10.
Dumesnil (G.) 165,5.
Dumoulin (M.) 207,36. 208, 10 sq.
Dumuys (L.) 171,45. 173, 39.
Dunn (F. S.) 164,18.
Dupuis (J.) 205,5.
Dussaud (R.) 189,9.
Dutilh (E. J.) 234,52.
Earle (Mortimer L.) 158,31. 162,6. 163,51. 212,13 sq. 217,31. 256,24. 257,30.
Eck (Th.) 166,42.
Eckinger 260,4.
Edet (G.) 211,30.
Edler (O.) 126,44.
Egelhaaf (Gottl.) 67,6. 120, 5.
Egenolff (P.) 103,33. 107,9.
Egger (H.) 139,19.
Ehrlich (Hugo) 132,29.
Eichthal (Eug. d') 203,50.
Eitrem (S.) 107,28. 258,9.
Ellis (R.) 160,25. 216,2. 217,48. 218,30. 219,3. 223,15.
Elmer (H. C.) 213,17. 217,38.
Elter 118,34.
Emminger (K.) 64,19.
Endt (J.) 136,38.
Endzelin (J.) 21,9.
Enestroem (G.) 32,41.
Engelbrecht (A.) 136,14. 139,39. 140,26.
Engelmann (R.) 61,14. 62, 13,34,40.
Enmann (A.) 77,27, 113,8.
Ensor (E.) 215,13, 219,22.
Erdélyi (K.) 149,20.
Erdös (J.) 149,8.
Erman (A.) 5,36. 114,32. 115,7.
Ernault (E.) 190,24.
Esperandieu 171,6. 176,42.
Evans (A.) 175,12. 223,41. 224,2,37,42. 226,11 sq.
Exon (C.) 219,27.
Fabia (P.) 70,17. 71,9.
Fabricius 62,31. 118,32. 119,49.
Faguet (E.) 199,14.
Fairbanks (A.) 157,40. 159, 19. 164,5.
Farnell (L. R.) 213,53. 214, 40. 215,46. 216,51.
Faye (E. de) 195,28,46. 196,2,35.
Ferrini (C.) 37,4.
Festa (G. B.) 241,13.
— (N.) 254,36. 255,29.
Feucht 95,14.
Fick (A.) 19,30,44. 20,8.
Fiebiger (O.) 134,26.
Finály (G.) 148,30.
Fishwick 225,5.
Fiske (G. C.) 161,32.
Fitch (E.) 163,40.
Foat (F. W. G.) 221,9.
Fontrier (A.) 202,22,41.
Forrer (R.) 259,49.

Foster (B. O.) 164,13.
Foucart (P.) 176,3,49. 181, 18. 198,11 sq.
Foucher 196,22.
Foudrignier 166,1.
Fougères (G.) 210,42.
Fourier (G.) 173,46.
Foville (J. de) 210,33.
Fowler (H. N.) 158,46,53. 159,8,27.
— (W. W.) 213, 23. 215, 14.
Fraccaroli (G.) 242,33.
Fränkel (M.) 108,47. 113, 19. 250,25.
Francotte (H.) 153,15,46.
Franklin (Susan B.) 234, 27.
Frederking (A.) 106,36.
Friedel (V. H.) 190,9.
Fries (Carl) 94,32. 106,46. 110,16.
Fritzche (R. A.) 111,20.
Fuchs (J.) 142, 43.
— (R.) 79,14
Fügner (F.) 65,13.
Führer (Jos.) 4,38. 249,2.
Fürst (J.) 105,42. 107,18.
Fuhr (K.) 30,29. 31,2. 111, 40.
Furtwängler (A.) 4,27. 36,6. 110,6. 116,33,39, 49. 117,33 sqq.
Gaebler (H.) 132,4.
Gaffiot (F.) 197,47. 198,40. 199,8.
Gaheis (A.) 138,9.
Galante (Al.) 255,24.
Gandiglio (Ad.) 242,46.
Gardikas (G.) 229,36.
Gardthausen (V.) 37,13. 70, 46.
Garofalo (Fr.) 189,25. 242,5.
Gassies (G.) 172,2. 200,41. 201,46.
Gatti 245,8,51. 246,18 sq.
Gauckler (P.) 167,12,43,48. 168,8 sqq. 171,10. 172, 16,22,31. 189,8.
Gauthier (G.) 168,36.
Gelzer (H.) 240,10.
Georgii (H.) 107,38.
Gercke (A.) 53,32. 67,46
Gérin-Ricard (H. de) 165, 40. 202,40.
Gerland (E.). 39,15, 94,41.
Giaunopoulos (N. J.) 230, 45.
Gifford (E. H.) 212,19. 217, 24.
— (S. K.) 48,20.
Gildersleeve (B. L.) 159,31. 160,17,34.
Ginzel (F. K.) 14,48.
Girard (P.) 166,2. 171,8. 204,40.
Giri (G.) 251,52.
Gnirs (A.) 135,26.
Goblet d'Alviella (Cte) 150, 40. 196,11,24.
Goetschy (Gal) 167,5.
Goetz (G.) 23,32.
Goidanich (P. G.) 255,10 sq.
Goldbeck (E.) 32,51.
Goldney 225,41.
Goodspeed (E. P.) 159,47.
Gradenwitz (O.) 13,50,
Graef (B.) 61,26. 62,10.
Graeven (H.) 36,19.
Grand (R.) 171,24.
Grasso (G.) 242,20. 253,5.
Gray (Louis H.) 39,40.
Green (E. L.) 163,19.
Greene (H. W.) 213,32.
Grenfell 13,30.
Grieve (L. C. C.) 158,13.
Groag (E.) 134,22. 137,52.
Gröger (M.) 68,14.
Groh (F.) 147,14.
Grossi-Gondi (F.) 245,23. 246,27.
Grueber (A.) 224,13.
Gruppe (O.) 79,49.
Gsell (Stéphane) 166,45. 168,3,39. 247,49.
Gudeman (A.) 71,48. 212, 35.
Gugenheim (M.) 93,53.
Guiraud (P.) 199,16.
Gunkel (H.) 13,3.
Gurlitt (L.) 22,27. 29,8. 111,18.
Gutschmid (A. v.) 78,2.
Gyomlay (E.) 149,35.
Habich (G.) 60,23.
Hackel (H.) 140,12.
Hadaczek (K.) 134,51. 139, 22. 249,29.
Haidacher (S.) 39,22. 136, 21.
Halkin (L.) 153,38.
Hall (A.) 163,12.
Hamard 166,4.
Hammer (E.) 156,47.
Hampel (J.) 148,19.
Harder (F.) 122,33
Harnack (A.) 114,35. 115, 46.
Harrington (K. P.) 158,29. 163,28.
Harrison (E.) 216,52.
Harry (J. E.) 163,20.
Hartman (J. J.) 256,1 sqq. 257,22 sqq.
Hartmann (L. M.) 139,2.
Hartwig (P.) 134,32. 248. 50.
Hasluck (F. W.) 218,45. 220,53.
Hatzidakis (G. N.) 227,34 sq. 229,49. 231,18.
Hauler (E.) 137,29. 139,52. 140,42.
Hauser (F.) 135,5. 249,41.
Haussoullier (B.) 175,46. 197,36,45.
Haverfield (F.) 62,44. 188, 47. 224,45. 225,22.
Havet (L.) 175,11,45. 181, 49. 197,50.
Headlam (W.) 212,51. 215, 50. 216,42. 218,18. 221, 32.
Heberdey (R.) 135,7. 138, 12.
Hecgaard (P.) 156,21.
Heermance (T. W.) 157,38.
Hegedüs (E.) 149,2,15.
Heiberg (J. L.) 156,43. 157, 15.
Heidel (W.) 160,22.
Heinze 119,13.
Hellebrant (A.) 149,49.
Helm (N. W.) 163,23
— (R.) 92,28. 105,10.
Helmke 84,31.
Hempl (G.) 162,41. 217,42.
Henderson (B. W.) 223,28.
Hendrikson (G. L.) 161,7.
Hennings (P. D. Ch.) 106, 38.
Hentze (C.) 20,38. 103,20. 105,23.
Heraeus (W.) 11,9,18. 12,2. 119,16.
Hermann (E.) 131,17.
Héron de Villefosse 165,18, 24 sqq. 167,24 sqq. 168, 4 sqq. 170,51. 171,3 sqq. 172,13,39 sqq. 173,3 sqq, 175,31. 177,7. 178,4,27, 50. 179,31,36,50. 180,4, 16, 209,51.
Herwerden (H. van) 255, 47 sq. 256,15,35,39. 257, 23.
Herzog (R.) 18,14. 240,2.
Hesky (R.) 140,8.
Hettner 36,27. 84,47.
Heusell (W.) 131,49.
Heuty 226,4.
Heuzey (L.) 176,12. 178,33. 180,9.
Hey (O.) 34,9.
Hilberg (J.) 92,38. 139,50.
Hill (G. F.) 234,36.
Hille (G. E. W. van) 256, 17.
Hiller von Gärtringen (F.) 50,28. 55,30. 62,21. 133, 24. 198,32. 231,2.
Hilton 224,40.
Hirschfeld (Otto) 16,12. 18, 5. 114,29. 115,5. 134,7. 137,32.
Hirst (G. M.) 222,12.
Hodgkin 218,51.
Hodgman (Arthur W.) 216, 29. 218,23.
Hoerenz (C.) 68,29.
Hoffmann (Otto) 104,36.
— (P.) 155,21.
Hogarth (D. G.) 220,46. 222,40.

Hohlwein (N.) 153,5,35,45. 154,8.
Holbach (F. v.) 134,21.
Holleaux (Maur.) 205,8.
Holwerda (J. A.) 239,5.
Holzapfel 77,32,46.
Homolle (T.) 180,7. 232, 5 sq. 233,36 sq.
Hoops 120,17.
Hopkinson (J. H.) 220,32.
Hoppin (J. C.) 157,35.
Horn 120,20.
Hornemann (F.) 119,27,
Hornyánszky 150,16.
Housman (A. E.) 213,16. 216,12. 217,4. 218,20.
Howorth (H.) 223,46. 225, 43.
Huart 196,22.
Hubert (H.). 188,29.
Hudd (E.) 225,33.
Hude (C.) 67,20. 156,41. 197,26.
Hülsen (A.) 189,1.
— (Chr.) 17,44. 248,26. 249,23,47. 250,14 sq.
Hula (E.) 133,26. 134,44.
Hullemann 119,29.
Hultsch (F.) 13,40. 16,21. 32,3.
Hunt 13,30.
Ihm (M.) 35,33. 51,23,41. 54,37. 55,10. 111,2.
Ilberg (J.) 78,46.
Imhoof-Blumer (F.) 135,34.
Immisch (O.) 94,45.
Jackson (H.) 223,4.
Jacobi (L.) 85,40 sqq.
Jacobs (J.) 62,32.
Jacobsohn (H.) 132,51.
Jacoby (F.) 17,14. 18,49, 101,23.
Jahn (P.) 51,42.
Jamot (P.) 179,44. 205,27.
Jannaris (A. N.) 159.51. 218,27.
Jiráni (O.) 146,39.
Johnstone (H. T.) 214,28. 219,8.
Jones (H.) 217,21.
Jordan (H.) 11,21.
Jouguet (Pierre) 177,22. 233,29.
Joulin 172,20.
Jüthner (J.) 138,13.
Jullian (Camille) 15,16. 186, 48. 190,10. 200,35,40. 201,32. 202,36.
Jung (J.) 77,9. 137,13. 138, 28.
Jurenka (H.) 141,20.
Kaerst (J.) 92,2.
Kakridis (Th.) 112,19. 216, 30.
Kalbfleisch (K.) 79,8.
Kalinka (E.) 138,15.
Kappelmacher (A.) 139,30.
Karo (G.) 6,3. 91,1.
Kauer (R.) 140,4,42.
Kavvadias (P.) 234,12.
Kayser (S.) 153,33.
Keidel (C.) 39,38.
Keil (Br.) 54,49. 119,23. 198,22.
— (J.) 140,10.
Keith (A. B.) 216,15.
Kekulè v. Stradonitz 115, 42. 116,27.
Kelsey (F. W.) 159,12.
Kenyon (G.) 13,23.
Kern (O.) 55,28.
Keune (J. B.) 119,46.
Kieseritzky (O. v.) 62,27.
Kirchhoff 114,28.
Kirchner (J.) 53,45. 112,31.
Kirk (W. H.) 162,50.
Klingenberg (J.) 35,46.
Klotz (Alfred) 11,35,41. 105,11.
Kluge (H.) 71,44.
Knaack (Georg) 52,27. 55, 15. 109,10,49.
Knapp (C.) 162,49. 163,26.
— (P.) 70,21. 94,49.
Knoke (F.) 70,45.
Kobilinski (G. von) 131,34.
Koepp (Fr.) 94,16.
Körte (Alf.) 55,5. 114,2.
— (G.) 5,48.
Koetschau (P.) 103,34.
Kohl (H.) 61,42.
— (O.) 85,25. 131,45.
Kolbe (W.) 236,8. 237,19, 45. 239,35.
Konstantopoulos (K. M.) 235,9,23.
Koppers 70,38.
Korber 84,36,46.
Kornemann (E.) 17,3. 120, 11.
Kornitzer (A.) 141,40. 144, 5.
Krascheninnikov (M.) 54,40.
Krauss (S.) 37,20. 149,37. 206,48.
Krell (O.) 29,25.
Krencker (D.) 61,42.
Kretschmer (Paul) 132,33, 37. 134,1. 139,53.
Kromann (K.) 157,9.
Kromayer (K.) 93,29.
Krsek (F.) 146,37.
Kruger (E.) 235,39.
Krumbacher 40,4.
Kubitschek (W.) 133,30. 134,29. 140,15.
Kuerschák (J.) 32,40.
Kugener 39,49.
Kuiper (K.) 257,5.
Kullmer (H.) 64,27.
Kunze (R.) 111,51.
Kuzsinszky (V.) 148,19.
Kyle (J. W.) 158,42.
Lacroix 166,5.
Lafaye 170,49. 171,47.
Lagrange 179,1,7.
Laigue (L. de) 165,43.
Laloy (L.) 197,53.
Lammens (H.) 153,12.
Lammert (E.) 92,16.
Landgraf (G.) 8,27,40. 9, 41.
Landini (C.) 254,35. 255,28.
Láng (N.) 149,51.
Langlet (V.) 79,28.
Lanzani (C.) 254,22.
Lattes (E.) 9,48. 11,46. 111,5. 254,33.
Laurent (Marcel) 232,24. 233,13.
Lauzun 171,37.
La Ville de Mirmont (H. de) 198,23,47. 201,36. 210,53.
Layar (Nina) 225,31.
Lease (E. B.) 215,16.
Lebreton (J.) 198,5.
Leeuwen (J. van) 256,1, 39 sqq. 257,27 sqq.
Leffler (S.) 149,11.
Legrand (Ph. E.) 67,5. 197, 37. 200,19. 204,2. 205, 29. 211,39.
Lehmann (C. F.) 16,51. 18, 24 sqq. 19,12. 55,29. 70, 53. 118,24.
Lehner (H.) 36,27. 85,27. 121,19.
Lehnert (G.) 11,5.
Leinweber (Adolf) 103,2.
Leite de Vasconcellos 189, 26.
Lejay (P.) 155,34.
Lendrum (W. T.) 215,53.
Leo (F.) 49,51. 52,43. 91, 17. 92,25.
Lespinasse 171,23.
Leumann 120,22.
Leuze (O.) 71,16.
Lévi (A.) 243,35. 251,11.
— (L.) 254,44.
Lévy (I.) 198,27.
Lezius (J.) 67,35.
Liebl (H.) 134,14. 138,53.
Lietzmann (Hans) 91,1. 114,13. 115,30.
Liljeblad (Josef). 258,21.
Linde (K.) 131,33.
Lindet 187,30.
Lindsay (J.) 7,25.
— (W. M.) 12,11. 109,45. 198,9. 212,48. 216,36.
Littmann (E.) 158,25.
Loewe (Richard) 58,9.
Löwy (E.) 139,8.
Lommatzsch (E.) 9,33.
Longhi (E. M.) 71,23.
Loth (J.) 189,45.
Lucas (H.) 93,44. 187,38. 249,4.
Lucco (C.) 244,37.
Luciani (R.) 245,36.
Ludwich (Arth.) 25,33. 26, 52. 67,48.

Lüders (H.) 133,2.
Lumbroso (G.) 13,38.
Lundström (V.) 79,20. 258. 28,44.
Maass (E.) 134,41. 135,1.
— (M.) 125,19. 126,8.
— (Paul) 9,1. 39,46.
Macdonald (G.) 224,28.
Mach (E. von) 158,39.
Macler (F.) 188,46.
Magne (Ch.) 166,24.
Magnial (E.) 248,5.
Mahler (A.) 186,19,45. 188, 26.
— (E.) 148,19,24.
Maionica (E.) 140,19.
Mair (A. W.) 216,42.
Malein 79,32.
Maltezos (K.) 234,3
Mangold (K.) 110,10.
Manitius (M.) 54,42. 105, 18. 106,27. 107,27, 111,34.
March (Colley) 225,39.
Marchand 171,2.
Mariani (L.) 244,43.
Markl (A.) 135,42.
Marks (A.) 71,5.
Marmier 206,46.
Maroni (Clelia) 254,25.
Martin (A.) 171,8. 173,27.
Maspero 178,52.
Masqueray (P.) 202,14.
Masson (J.) 216,9. 218,25.
Mau (A.) 248,41. 249,37. 250,8 sq.
Mauria 172,25 sq.
Maurice (J.) 135,50. 171, 17. 172,53. 173,13. 184, 6,21. 209,47. 224,7.
May (G.) 201,28.
— (J.) 97,45.
Mayence (F.) 153,14,22.
Mayhoff (C.) 11,33.
Mayor (J. E. B.) 213,33.
Meader 8,44.
Meier (J.) 260,21.
Meillet 182,39.
Meinecke (Ad.) 259,28.
Meiser (K.) 34,33.
Meister (R.) 21,34.
Mekler (S.) 139,33.
Melioranskij 43,37.
Mendel (Gustave) 231,30. 232,47.
Merlin (A.) 166,49. 180,18. 247,26.
Merril (E. T.) 161,14.
— (W. A.) 214,18.
Mesk (J.) 138,25.
Mettler 95,4.
Meurer (M.) 61,10.
Meyer (L.) 91,6.
— (P.) 260,31.
— (Paul M.) 19,21,
— (Richard M.) 58,39.
— (W.) 3,22.
— -Lübke (W.) 11,6. 140, 1. 142,41.
Michaelis (Ad.) 60,11. 61, 31. 119,38.
Michiels (Joseph) 154,6.
Michon (E.) 62,30. 170,48. 171,5. 172,46,50. 173,18. 203,5.
Milani (L. A.) 241,4.
Milchhöfer (A.) 106,21.
Miodonski (A.) 58,45.
Misier (A.) 197,31. 199,4.
Möller (Hans) 8,36.
Moinier (le colonel) 184,5. 185,4 sqq.
Molin (A. de) 187,9.
Mommsen 51,30. 114,29 sqq.
— (A.) 104,31.
— (Th.) 53,50. 116,3. 137, 36. 148,28.
Monceaux (P.) 170,53. 172, 4,49. 186,24. 197,34. 206, 39.
Montzka (H.) 18,42.
Mooney (G. W.) 213,35.
Moore (F. G.) 161,22.
Mor (O.) 257,53,
Morgan (M. H.) 162,14.
Mortet (V.) 187,50.
Moulin 166,21.
Mowat (R.) 172,33 sq.,44. 209,40. 210,6,36.
Müller (Albert) 103,53. 105, 14.
— (R.) 92,21.
Müllner (K.) 137,24.
Münsterberg (R.) 135,18. 138,38.
Münzer (F.) 77,31.
Munro (J. A. R.) 222,29. 225,52.
Murray (A. S.) 220,5.
Mutzbauer (Carl) 106,41.
Myres 225,34.
Naber (J. C.) 13,7. 256, 37. 257,25.
— (S,. A.) 255,39. 256,26, 51.
Naef 259,9,51.
Natterer 220,3.
Nau (F.) 36,47.
Nauck (Ed.) 227,31.
— (H.) 68,9.
Némethy (G.) 148,38. 149, 7,23.
Nestle (Eb.) 9,53. 11,53. 31,28. 95,7,16,53. 105, 13.
— (W.) 95,52. 96,4.
Neuhaus (O.) 112,29. 113, 46.
Newcomb (S.) 14,52.
Nicastro (S.) 240,36.
Niccolini (G.) 254,21.
Nichols (M. L.) 158,17. 159,6.
Nicklin (T.) 213,25. 215,2.
Nicole (J.) 12,46. 13,18.
Niebuhr (C.) 67,1.
Niedermann (N.) 125,29.
Nielsen (G.) 156,51.
Novák (R.) 65,12. 71,28.
Nowotny (E.) 135,30.
Nusser 34,37.
Oder (Eug.) 79,17.
Oefel (von) 78,29.
Oehlenschlager (Fr.) 34, 12.
Oehler (J.) 135,18.
Oestergaard (C.) 53,16.
Olck (F.) 78,16.
Olcott (G. N.) 159,17.
Olivieri (A.) 242,19. 252,18. 253,2,41.
Omont (H.) 180,11.
Oppert 176,31,37,44. 177, 5. 178,17.
Ornstein (J.) 148,22.
Orsi (P.) 4,38.
Osiander (W.) 106,31.
Osthoff 120,15.
Owen (S. G.) 217,36.
Oxé (A.). 36,15.
Padelford (F. M.) 164,23.
Palazzani (S.) 241,40.
Pallu de Lessert (C.) 171, 34,41. 184,12.
Pantazis (M.) 227,7.
Papademetriu (S.) 39,36.
Papadopoulos - Kerameus (A.) 26,48 sq. 39,53. 40, 2. 230,12.
Papageorgiu (P. N.) 36,41, 51. 37,2 sqq.
Papandreas (G.) 230,16.
Papavasileios (G. A.) 227, 52. 234,7, 15.
Parat 166,16.
Pargoire (J.) 39,18.
Paribeni (R.) 233,52. 240, 53. 245,33.
Paris (P.) 200 48.
Parmentier (L.) 155,36. 198,50 sq.
Pascal (C.) 70,51. 241,27. 243,22. 250,44. 251,53. 253,28.
Pasini (F.) 240,40.
Pasqui (A.) 139,10.
Passow (Wolf.) 101,31.
Paton (W. R.) 213,14. 216, 16,22.
Patsch (C.) 134,23.
Paul (L.) 71,12. 108,34.
Paulson (J.) 258, 43.
Payne (G.) 225,6,13.
Peithmann (E. Chr. H.) 6, 35.
Pellegrini (G.) 240,27.
Peppmüller (Rud.) 107, 33.
Perdrizet (P.) 172,9. 201, 20. 202,25.
Pernice (E.) 5,47. 62,35.
Pernier (L.) 250,33.
Peroutka (E.) 144,35.
Perrin (B.) 162,39.

Perrot (G.) 165,52. 175,52. 177,29. 180,9.
Perry (E. D.) 157,50.
Perschinka (F.) 139,46.
Persichetti (N.) 249,13. 250, 3.
Peter (H.) 110,3.
Petersen 119,43.
— (E.) 61,5. 62,28. 249,10, 18.
— (P.) 67,18.
Peterson (W.) 217,33.
Pétridès (S.) 39,20.
Petrie (W. M. Flinders) 222,47.
Petrini (H.) 156,25.
Petrozziello (M.) 254,22.
Pfaff (K.) 84,21.
Pfhul (E.) 236,37.
Philippi 85,35.
Philippson 114,36.
Phillimore (J. S.) 217,2. 218,40.
Phokitis (J. D.) 229,7.
Photiadis (P. S.) 227,19 sqq. 228,36,47. 229,13.
Picot (E.) 188,38.
Pinza (G.) 245,4.
Pitacco (G.) 240,44.
Plüss (Th.) 77,30.
Poinssot (L.) 166,53.
Pokrowskij (M.) 93,3. 132, 45. 133,3.
Polak (H. J.) 257,34.
Pollak (L.) 135,29. 139,21.
Pomtow 62,18,37.
Popp (K.) 121,14.
Postgate (J. P.) 212,32,40. 213,21. 216,34. 226,28.
Pottier (E.) 177,42. 178, 24,36. 179,47. 180,26, 38,43. 196,43.
Poupardin (R.) 198,18.
Powell (J. U.) 216,40.
Poynton (A. B.) 222,52.
Prächter (Karl) 36,30. 52, 25. 105,8.
Praetorius 226,21.
Preger (T.) 36,34. 52,47.
Preiser (R.) 69,15.
Prellwitz (W.) 19,47. 20, 2,11. 21,11.
Premerstein (A. v.) 134, 16. 138,50.
Prentice (W. K.) 50,16. 157,47. 162,31.
Preud'homme (L.) 150,37, 42.
Preuner (E.) 239,25 sqq.
Price (Hilton) 225,25.
Prott (H. v.) 238,10,43. 239,13,40,44.
Prou 165,22. 167,37.
Psichari 191,21.
Puchstein (O.) 61,41.
Purser (L. C.) 71,26. 219, 12.
Pusch (E.) 133,47.
Puschi (A.) 137,48.
Quilling (F.) 85,31. 120,27.
Rabe (H.) 91,27.
Radermacher (L.) 108,40, 53. 110,30,53. 112,32. 114,20.
Radford (R. R.) 164,6.
Raeder (Johannes) 112,8.
Ramorino (F.) 240,28.
Ramsauer (F.) 34,14.
Ransom (C.) 61,44.
Rasi (P.) 65,45.
Ravaisson (Ch.) 171,16. 203,17.
Read (H.) 225,21.
Reber (F. v.) 4,7.
Rediadis (P. D.) 230,38.
Regling (K.) 132,10.
Regnaud (P.) 191, 21.
Reichel (W.) 6,7. 134,36.
Reichelt (Hans) 19,37. 20,37.
Reid (J. L.) 219,24.
Reinach (Salomon). 165, 21. 166,31. 167,26. 174, 46. 176,1,50. 177,14,49. 178,21. 179,10,14. 180, 22,35,46. 185,23,41,52. 186,2 sqq. 187,7 sqq. 188,5 sqq. 189,11 sqq.
— (Théodore) 176,45. 189, 23. 203,8 sqq. 206,52. 209,12. 223,34.
Reisch (E.) 139,18.
Reissinger (K.) 33,38. 34, 11.
Reiter (S.) 93,48.
Reitzenstein 119,12.
Renard (L.) 151,6,12. 155, 50.
Rendall (G. H.) 212,25.
Reuss (F.) 113,36.
Ricci (S. de) 119,24. 135, 23. 138,5. 187,5. 188,2 sqq. 202,33. 205, 43.
Rice (Garraway) 224,53. 225,44.
Richards (H.) 65,35. 212, 17. 214,15. 216,5,27. 217, 25.
Richardson (L. J.) 162 19.
— (R. B.) 157,29,50. 159,3.
Richter (A.) 230,4.
— (F.) 92,23.
Ridder (A. de) 205,39.
Ridgeway (W.) 213,51.
Ries (G.) 105,15.
Riese (A.) 84,37. 85,24. 120,51.
Riess (E.) 62,4. 158,3,28.
Rinne (F.) 78,49.
Ritterling (E.) 84,42. 85,4, 17. 138,45.
Rizzi (G. E.) 253,8.
Robarts, 225,42.
Robert (C.) 50,29. 53,7.
Römer (A.) 4,12. 5,7.
Roersch (A.) 153,46.
Rohden (v.) 119,45.
Rolfe (J. C.) 158,38. 163, 42.
Romagnoli (E.) 252,7.
— (H.) 255,1.
Romaios (K. A.) 226,43.
Roman (J.) 210,21.
Ronzevalle (R.) 176,19. 187,18.
Roscher (W. H.) 106,52.
Rosenheim 225,51.
Rossbach (Otto) 112,29.
Rossi (J. B. de) 245,43.
Rostowzew (M.) 16,28. 107, 45. 139,12.
Rouvier (J.) 210,2 sqq. 235, 4,24.
Rubensohn (O.) 62,27. 235, 48. 238,18,46.
Rudi (F.) 32,48.
Rück (R.) 116,52.
Ruel (M.) 195,47.
Ruelle (C. E.) 198,34. 204, 39.
Rustafjaell (R. de) 221,29, 31.
Sabbadini (R.) 242,1,34. 252,24. 253,6.
Saglio (E.) 177,47.
Saladin 167,2.
Salbopoulos (K.) 229,45.
Sanctis (G. de) 16,39. 250, 16,32.
Sanders (H. A.) 159,33. 163,35.
Sandford (P.) 219,10.
Santinelli (J.) 252,10.
Sarauw (Chr.) 132,40. 156, 28.
Sargeaunt (J.) 213,36.
Sauer 119,33.
Savignoni (L.) 250,29.
Scarborough (W. S.) 163,2.
Schaffer (F.) 133,45.
Scheps (G.) 79,33.
Scherillo (M.) 240,31.
Schleicher (J. J.) 159,36. 160,20.
Schler (E.) 94,10. 160,38.
Schlumberger (G.) 175,17.
Schmid (W.) 107,30. 113, 51.
Schmidt (J.) 132,26.
— (K.) 51,49. 53,22. 55, 18.
— (L.) 90,35.
— (W.) 32,7,32,35. 33,3 sqq.
Schneider (Val.) 64,14.
Schöll (Fritz) 108,19. 109, 4,8. 110,50.
Schön (G.) 138,31.
Schöne (A.) 79,52.
— (H.) 114,6. 115,34.
— (Joh.) 52,15.
Schöner (C.) 35,16.
Schöttle 95,41.
Scholz (J.) 135,40.
Schor (D.) 33, 21.

Schrader (H.) 54,52.
Schreiber 118,36. 119,36.
Schröder (Br.) 35,37.
— (E.) 118,26.
— (Otto) 105,38.
Schubart (W.) 13,44. 114, 50.
Schuermans (H.) 85,7.
Schulten (A.) 17,15. 19,5. 62,29. 114,11. 165,46.
Schultess (F.) 112,23.
— (O.) 108,51.
Schultz (J.) 67,48.
Schultze (W.) 132,51.
Schulz (Br.) 61,42.
Schwartz (K. G. P.) 256, 53. 257,32.
Sears (J. M.) 159,25.
Sécheresse (J.) 210,39.
Seeck (O.) 51,30. 78,22. 93,19. 139,47.
Sencie (J.) 153,46.
Serruys (Daniel) 247,32.
Sethe 115,8.
Setti (G.) 242,18. 243, 5. 254,25.
Seure (Georges) 185,40,48. 232,32. 233,7.
Seymour (T. D.) 215,4. 217, 19.
Shebelew (S.) 15,52.
Shilleto (W. F. R.) 216,18.
Shipley (F.) 162,24.
Shumway (E. S.) 157,39.
Siebourg (M.) 84,37. 110, 45.
Siecke (E.) 14,42.
Siegelin 120,2.
Siess (H.) 139,45.
Sihler (E.) 163,8.
Simonsfeld 116,53.
Skassis (E. A.) 229,41.
Skias (N. N.) 234, 20.
Skobielski (J.) 66,30.
Skutsch (F.) 104,27. 119,5.
Slaughter (M. S.) 160,1.
Sloman (A.) 216,39.
Smith (A.) 225,36.
— (C.) 220,19. 221,31.
— (C. F.) 163,15.
— (K. B.) 160,36. 161,5.
Solari (A.) 241,3. 244,4,23, 38. 254,23.
Solmsen (F.) 58,42. 111,9.
Soltau (W.) 77,19. 78,2. 91,48. 120,1.
Sommer (F.) 10,2.
Sonnenschein (E.A.) 214,16.
Sonntag 128,18.
Sontzo (Michel C.) 156,5.
Spaet (Fr.) 78,40.
Stadler (H.) 79,53. 80,3.
Stahl (J. M.) 108,2.
Staigmüller (H.) 6,29.
Stäis (B.) 234,23.
Stampini (E.) 252,26.
Steele (R. B.) 160,41. 161, 17. 162,29. 163,45.
Stefani (Ed. L. de) 254, 40. 255,4.
Stein (Arthur) 70,14. 138, 33.
Steinacker (H.) 138,22.
Stemplinger (E.) 34,35,50.
Stengel (P.) 54,36.
Stephanidis (M. K.) 227,47. 229,15.
Sternbach (Leo). 39,34. 135,11. 139,38.
Sternkopf (W.) 54,35. 78, 17. 103,15. 114,8.
Sterrett (J. R. S.) 158,43.
Steuding (H.) 94,9.
Stich (H.) 34,53.
Sticotti (P.) 137,48.
Stier (H.) 68,25.
Stolz (F.) 11,40. 19,48 58, 33. 133,1. 143,49.
Stowasser (J. M.) 9,50. 137,20.
Strachan (J.) 189,22. 217, 28.
Strack (M. L.) 35,24.
Ströbel (Ed.) 33,40.
Strömberg (E.) 258,39.
Struck (A.) 239,21.
Strzygowski (J.) 39,43. 139,26.
Studniczka (F.) 52,9.
Summers (W. C.) 214,21.
Suter (H.) 33,32.
Svoronos (J. N.) 230,21. 234,37 sqq. 235,1 sqq.
Swarzenski (G.) 60,35.
Swoboda (A.) 139,43.
Szanto (E.) 136,25. 140,18.
Szautner (Z.). 150,11.
Szigeti (J.) 149,25.
Tacchella (Att.) 209,36.
— (D. E.) 210,19.
Tamilia (Dom.) 255,7.
Tannery (P.) 32,20. 33,9, 23,30. 185,36. 205,17.
Taramelli (A.) 158,49. 240, 46.
Tarbell (F. B.) 185,30.
Tarn (W. W.) 222,18.
Taylor (C.) 223,11.
— (J. H.) 212,27. 225,16.
Téglás (G.) 148,13,23.
Terzaghi (N.) 240,25,49. 254,51.
Thalheim (Th.) 53,19.
Thédenat 167,29,40. 169, 52.
Thiele 118,49.
— (G.) 93, 31.
— (R.) 65,43.
Thiersch 238,3,35.
Thomas (A.) 183,52.
— (P.) 150,33.
Thompson (E. S.) 216,14 217,45.
Thoresen (Vald.) 157,5.
Thorpe (W. G.) 224,51.
Thouverez (E.) 6,15.
Thumb 118,41. 120,16.
Thureau-Dangin (F.) 175,1.
Thurneysen (R.) 10,42.
Tilton (E. L.) 158,1.
Tisdall (F. G.) 158,33.
Tkač (J.) 136,51.
Tod (M. N.) 222,49.
Tolkiehn (J.) 128,44.
Tolman (H. C.) 163,50.
Tommasini (V.) 254,46.
Torp (A.) 258,7,13,16.
Torrey (C. C.) 158,4.
Toulotte 172,10.
Tourneur (V.) 153,17,41.
Toutain (J.) 17,28. 168,12. 195,19.
Travers (E.) 173,43.
Tropea (G.) 254,17 sq.
Tsoundas (Chr.) 233,49.
Tucker (J.) 157,42. 159,21.
Tuxen (S. L.) 156,32.
U. 109,20.
Uhlenbeck (C. C.) 59,9.
Unger (G. F.) 78,17.
Usener (H.) 68,15. 109,26.
Ussani (V.) 243,37. 253, 42. 255,3.
V. (G.) 254,43,50.
Vacca (G.) 33,17.
Vaglieri (D.) 244,49. 245, 48. 246,12.
Vahlen (J.) 5,26. 114,44. 116,30.
Valmaggi (L.) 70,8. 242,4. 243,51. 250,38. 252,50.
Vári (R.) 148,41.
Vassis (S.) 228,27 sq. 229, 5,28.
Vassits (M. M.) 186,18.
Vattasso (M.) 244,19.
Vauvillé 166,20.
Veress (Ign.) 71,29.
Verrall (A. W.) 212,15.
Vesly (L. de) 165,36.
Vetter (E.) 140,3.
Vick (C.) 52,5.
Viereck (P.) 39,13.
Villenoisy 208,53.
Viollet (P.) 179,48.
Viollier (D.) 167,17.
Virey (Ph.) 166,25.
Vitelli (Camillo) 254,38. 255,25.
Voetter (O.) 135,45. 136,1.
Vogrinz 68,23.
Vogüé (de). 175,25 sq. 176, 30 sq.
Voilgraff (J. C.) 255,43 sq.
— (Wilhelm) 198,7. 232, 42. 233,21.
Vollmöller (K. G.) 237,1.
Vürtheim (J.) 255,51. 257,1.
Vulić (N.) 138,32.
Wackernagel (J.) 91,37. 119,18.
Wagener (C.) 96,9.
Wagner (R.) 95,33.
Waille (V.) 184,47.

Waller 226,18.
Walters (H. B.) 214,5. 215,48. 218,46.
Walton (A.) 158 8.
Waltzing (J. P.) 84,40. 150, 31. 153,20,26,47. 154,2, 12. 200,45.
Waltzinger (C.) 63,8. 236, 51.
Ward (W. H.) 158,16,20.
Warren (W.) 213,29.
Waters (W. E.) 164,2.
Wavre (W.) 259,35.
Weber (Ernst) 107,4.
Wedding (G.) 20,14.
Weichert (A.) 71,7. 120,30.
Weil 179,6.
Weill (R.) 188,7.
Weinberger (Wilhelm) 46, 31. 107,35. 138,18.
Weise (O.) 131,32.
Weissenfels (O.) 131,11.
Weisshäupl (R.) 134,19.
Weizsäcker (P.) 60,47.
Weller (C. H.) 214,13.
Wendland (P.) 13,4. 91, 46. 118,23.
Wenger (L.) 13,11.
Wert (A. F.) 163,5.
Wessely (C.) 46,31. 137,7. 139,4.
Wessner (P.) 8,46.
Wetzel 68,8.
Weymann (C.) 9,41. 34, 7,31.
Weynand (R.) 35,53.
Wheeler (B.) 158,35. 162, 36.
— (J. R.) 158,41.
Whitelaw (R.) 216,8.
Wide (S.) 235,44. 236,30.
Wiegand (Th.) 62,53. 235, 36. 236,25. 239,23.
Wilamowitz-Möllendorff (U. v.) 3,3. 52,32. 53,12. 116,11,22,36.
Wilcken (M.) 14,26,29.
— (U.) 12,53. 14,4. 50,8. 118,28.
Wilhelm (A.) 133,51. 140, 22. 232,3. 234,24. 237,28.
— (Fried.) 108,25. 113,42.
Willems (J.) 71,2.
— (P.) 153,27 sq.
Williams (C. F. A.) 217,40.
— (M. G.) 158,40. 159,2.
Wilson (J. Cook) 212,24. 215,8. 216,24. 223,18.
Wimmerer (R.) 143,12.
Winckelmann (F.) 85,50
Winnefeld (E.) 62,2.
Wiostedt (E. O.) 212,44.
Winter (F.) 133,41 sq.
Winterfeld (Paul von), 107, 23. 109,11. 113,32.
Wissowa (G.) 51,32.
Witte (A. de) 156,2.
Wölfflin (Ed.) 8,14,21,23, 44,49. 9,37. 10,49. 11,2, 28. 70,11. 111,4.
Wölfle 34,51.
Wörpel (Gust.) 29,41. 98, 46 110,48. 112,15. 124, 3,20. 125,17.
Wolcott (J. D.) 160,43.
Wolf 90,32.
Wright (Th. F.) 158,22.
Wroth (W.) 224,31.
Wünsch (R.) 102,33. 112, 24. 126,17.
Wüscher-Becchi 245,38.
Y. (N.) 162,45.
Zacher (K.) 106,26.
Zahlfleisch (J.) 6,32.
Zahn 62,38,41.
Zangemeister (K.) 109, 13 sq.
Zeiller (J.) 248,12.
Zekidis (G. D.) 230,19. 231,16.
Zeller (E.) 6,26.
Zerlentès 37,23. 39,44.
Zeuthen (H. G.) 32,12.
Ziebarth (E.) 92,46. 240, 12.
Ziehen (Ludwig) 53,29. 109,24. 112,47.
Zielinski (Th.) 94,22.
Zimmermann (A.) 10,9. 12, 4. 19,52. 114,17. 127,9. 133,6.
Zingerle (A.) 65,11. 139, 49.
Zöchbauer (F.) 137,27.
Zurretti (C. O.) 250,49.

III. — TABLE DES AUTEURS DE LIVRES

Aall (A.) 6,22.
Abbott (C. F.) 96,28.
— (Fr. F.) 29,34. 121,50.
Abert (F.) 80,9.
Achelis (Th.) 81,27.
Adami (Fr.) 25,3. 130,12.
— (R.) 71,33.
Adams 129,2.
Adler (F.) 39,6. 193,26. 214,3.
— (Gg.) 57,19.
Adriano (S.) 72,24.
Aegypt. Inschrift. a. d. k. Museen zu Berlin. 27,31.
— *Urkunden aus d. königl. Museen zu Berlin.* 25,39.
Ahlberg (A. W.) 26,46. 191,4. 192,46.
Albert (R.) 56,53.
Albertotti (G.) 174,24.
Allain (E.) 43,35. 211,9. 241,36.
Allard (P.) 58,4. 244,35.
Allen (Th. W.) 27,1. 81,27. 160,9. 254,9.
Allman 63,28.
Aly (F.) 31,25.
Ambrosoli (S.) 147,35. 243, 31.
Ameis (K. F.) 67,53. 68, 12,35.
Ancient Laws of Ireland 189,37.
Andrew (O.) 129,40.
Anspach (A. E.) 90,1.
Antonibon (G.) 73,39. 243, 6.
Appel 156,23.
Appelqvist (Hj.) 71,36.
Arbanitopoulos (A. S.) 251, 40.
Arbois de Jubainville (H. d') 28,48. 127,20. 170,36.
Arcy Wentworth (T. d') 81,8.
Ardaillon (E.) 202,42.
Arndt (Paul) 86,13. 93,51. 124,46. 192,26.
Arnold (Fr.) 75,24.
Arvanitopoullos (A. S.) 124,24.
Asbach (J.) 47,37. 130,7.
Athanasiades (A.) 45,28.
Auden 80,50.
Auracher (M.) 80,5.
Autenrieth (G.) 68,46. 95, 46. 123,38. 142,3.
Azan (P.) 47,35. 260,27.
Babcock (C. L.) 215,34.
Babelon (E.) 81,4,51. 194,8. 205 48. 208,48. 224,24. 243,2.
Babl (Joh.) 83,31.
Bach (J.) 68,45.
Bachof (E) 95,23. 97,24. 125,4.
Bacon (B. W.) 88,21.
Badstübner (E.) 46,46.
Bädeker (K.) 24,37. 191, 49.
Baelde (B.) 65,27. 212,52.
Baentsch (B.) 25.17.
Bakhuyzen (W. H. van de Sande) 44,36.
Baldacci 80,33.
Baldamus (A.) 47,53. 125, 15.
Balgarnie (W. H.) 70,5. 99,45. 243,16.
Ballas (E.) 83,13.
Balsamakes (E.) 82,14.
Bancalari (F.) 81,24.
Barber (G. E.) 45,1.
Bardenhewer (O.) 41,38. 55,37. 98,44. 127,15.
Bardt (C.) 27,41. 97,27. 140,47.
Barnard (P. M.) 7,32.
Barnsley (S. H.) 40,35. 203,42.
Barta (Ferd.) 83,30.
Bartal (A.) 12,20. 192,11. 218,9.
Basiner (O.) 46,44. 130,4.
Basler 80,24.
Basmadjian (K. J.) 189,6.
Bassi (D.) 22,21. 37,29.
— (Ig.) 21,48.
Bates (W. N.) 76,3.
Bauch (G.) 29,22.
Baumgartner (Alex.) 25,1. 27,23. 121,22. 126,34.
Baumstarck (Ant.) 26,4. 42,13.
Bayard (L.) 152,37,46.
Bayfield (M. A.) 128,9. 216,43.
Becher (W.) 79,29.
Bechtel (F.) 31,16. 35.5. 44,44. 48.46. 67.51. 96, 26. 152,53. 192,42. 194,21.
Beck (A.) 46,45
— (J. W.) 12,38. 73,49. 74,1. 218,2.
Becker (Th.) 68,21.
Beckh (H.) 78,40. 79.39.
Belck (W.) 96,39. 100,11. 124,42.
Belling (H.) 72,26.
Bender (W.) 7.51.
Bennet (Ch. E.) 151,35. 215,33.
Bérard (V.) 152,44. 182, 15. 190,1. 193.25. 244,6.
Berger (E.) 201.8.
— (Samuel) 194,7.
Berleburg 121,45.
Berner (E.) 28,41. 90,21.
Bernhardt (H.) 75,20.
Bernheim (E.) 77,7.
Bernoulli (J. J.) 23,50. 100, 18. 214,42.
Bernus (A.) 181,42.
Berrier (Léon) 169,39. 192, 34.
Besnier (M.) 76,15.
Bessarione 188,20.
Besson 181,41.
Bethe (E.) 45,4. 89,40. 126,52.
Bethune-Baker 41,53. 194, 35.
Betzinger (B. A.) 6,48.
Bevan (J. E. R.) 161,25. 254,10.
Beversen 75,21.
Beyschlag (F.) 8,8. 57,12. 98,42.
Bidez (J.) 22,34. 45,25. 252,40.
Bielecki (Fr. Jos.) 25,4.
Bienkowski (P. von) 43, 39. 75,18. 214,1.
Biese (A.) 129,52.
Bilfinger (G.) 104,32.
Binder (J. J.) 81,48.
Birt (Theod.) 30,2. 47,15. 89,3. 130,27. 147,47. 152, 8.
Bitterauf (H.) 21,53.
Blanchet (A.) 155,53. 189, 41.
Blasquez (Antonio) 201,11.
Blass (F.) 29,42. 31,7. 46, 15. 87,47. 100,42. 156, 34. 168,53. 194,21.
— (O.) 130,3.
Blaydes (Fr. H. M.) 2),9. 215,25.
Blinkenberg (Chr.) 76,32.
Bloch (G.) 31,38. 57,11. 85, 36.
— (H.) 44,23.
— (J.) 191,25.
— (Leo) 44,22. 69,30. 126, 39.
Blümner (H.) 28,28. 80, 37.
Bock (W. de) 39,2.
Bodin (L.) 127,32. 152,52. 205,45.
Boehlau (J.) 43,15.
Bönig (H.) 7,8.
Boguslawski (Ed.). 42,15.

Boissevain (U. Ph.) 31,29. 38,3. 46,37. 87,32. 99,11. 194,40. 206,5. 253,23.
Boissier (A.) 186,10.
Boll 37,27.
Bollandistes (les) 41,51.
Bolle (L.) 46,26. 69,26.
Boltenstern (von) 72,11.
Bonfante (P.) 38,23. 242, 29.
Bonfiglio (S.) 27,18. 202,2.
Boning (G. B.) 251,23.
Bonino (G. B.) 242,39.
Bonnet (M.) 201,8.
Boor (C. de) 40,48.
Bordeaux (A.) 149,28.
Bordes (G.) 7,40.
Borgeaud (Ch.) 192,45.
Borghesi (B.) 77,5.
Borinski (K.) 81,5.
Bormann (E.) 45,46.
Bornecque (H.) 73,35. 155, 43,46. 200,3.
Borrmann (R.) 69,23.
Boscaino (F.) 25,29. 242, 15.
Bouché-Leclercq (A.) 200, 53.
Bourier (P. H.) 90,16.
Boxler 151,48.
Boyer 32,23.
Boysen (Ad.) 45,17.
Braasch (K.) 82,45.
Brandt (E. S.) 7,43. 75,7.
Bratke (E.) 40,32.
Braunmühl (A. von) 31,27.
Breasted (J. H.) 193,47.
Breen (J.) 57,18.
Breinde (A.) 147,37.
Bremer (F. P.) 21,51. 45,9. 122,52. 192,22. 242,41.
Brewer (H.) 45,47. 87,13. 200,49.
Breysig (K.) 77,11. 90,22. 92,46. 98,19. 122,48. 123, 51.
Brinckmeier 89,50.
Brown (R.) 194,14.
Bruckmann 93,50. 124,45. 192,25.
— (A.) 100,1.
Brugmann (K.) 28,23. 30,53. 125,33. 160,7. 192,48.
Brugnola (V.) 23,52. 241, 19. 253 25.
Brunn 93,50. 124,45. 192, 25.
Brunnhofer (H.) 68,45.
Bruns (J.) 77,16.
Bryl (J.) 140,38.
Brzoska (J.) 73,25.
Budinger (M.) 77,15.
Bücheler (F.) 125,38.
Bürger (C.) 126,53.
— (R.) 23,38. 29,44. 128, 33.
Büttner (R.) 74,2.
— -Wobst (T.) 90,4.
Bugge (S.) 45,27.
Burckhardt (J.) 67,11.
Burkit (F. C.) 190,48.
Burnet (J.) 155,29. 204,34. 215,20. 218,43.
Bury (J. B.) 43,3. 213,2.
Buschan (G.) 79,42.
Butler (S.) 68,32.
Cabrol (J.) 38,35.
Caccialanza (F. P.) 241,44. 252,38.
Caetani-Lovatelli (E.) 80, 39.
Cagnat 189,40.
Calderini 75,43.
Calonghi (F.) 82,43. 243,1.
Camozzi (G.) 27,42.
Canonge (Gal) 191,52.
Cantarelli (L.) 77,25.
Cantor 31,22. 32,37. 33,1.
Capart (J.) 189,2.
Capellanus (G.) 100,27.
Capitaine (G.) 7,39.
Cappelli (A.) 26,13. 87,30. 98,38.
Carnoy (A.) 31,53.
Carra de Vaux 15,7.
Cartault (A.) 72,3. 92,4.
Carton 30,34.
Casagrandi (V.) 73,45.
Castellani (C.) 73,20.
Cauer (Paul) 68,38. 69,7. 126,15. 127,45. 254,7.
Cerocchi (P.) 23,43. 96,46. 241,22. 253,21.
Cesareo (C.) 160,50. 241,49.
— (P.) 23,53. 161,23. 203, 18. 213,37. 242,36. 252, 30.
Chabert (S.) 27,52.
Chachanov (A.) 41,3.
Chaignet (A.) 6,53.
Chalandon (F.) 40,8.
Chatelain (E.) 182,11, 242, 14.
Chaux (G. de la) 83,49.
Cholmeley (R. J.) 97,50. 218,32.
Christ (A. Th.) 141,2,18.
— (W.) 67,43.
Church (J. E.) 56,23.
Ciaceri (E.) 191,30. 243,24. 251,23.
Ciardelli (P.) 241,45.
Ciccotti (E.) 28,12.
Cichorius (C.) 75,40. 77,24.
Cima (A.) 31,47. 72,34. 241,47.
Cipolla (C.) 39,11.
Clark (A. C.) 73,4. 217,49.
Classen (J.) 97,6.
Codara (A.) 242,39.
Coen (A.) 181,14.
Cohn 57,13.
— (C.) 81,41.
— (L.) 28,37. 125,34.
Collignon (M.) 28,29. 88,7. 130,10. 169,41. 170,1. 192,49. 202,1. 205,4 . 218,12.
Collitz (H.) 96,26.
Combarieu 72,38.
Comes (O.) 80,31.
Comparetti (D.) 21,47. 254,2.
Conrotte 152,16.
Consoli (S.) 72,17.
Constans (L.) 170,27,30.
Constantinides (M.) 215,29.
Convert (H.) 202,43.
Conway (R. S.) 151, 44.
Conybeare (F. C.) 38,4.
Cook (A. B.) 81,25.
Corazzini di Bulciano (F.) 72,32.
Cornali (R.) 242,53. 253,20.
Cornelius (C.) 42,18.
Corpus inscr. lat. 181,6.
Cortese (G.) 82,43.
Costanzi (Vinc.) 26,38. 66, 48, 125,41.
Courbaud (E.) 75,44.
Couve (L.) 130,11. 170,1. 192,49. 205,50. 218,12.
Couvreur (P.) 127,31. 182, 29. 244,28.
Cramer (Franz) 57,47. 83, 31.
Crescenzo (V. de) 30,7.
Crimi (L. C.) 253,52.
Crönert (W.) 14,19. 41,28.
Croiset (A.) 211,16.
— (M.) 211,16.
Croll (W.) 37,28.
Cron (Chr.) 88,42.
Crowfoot (J. W.) 76,19.
Crum (W. E.) 38,46. 42, 21. 56,9.
Crusius (O.) 94,45. 99,26. 124,34. 169,27. 192,43. 193,18.
Cserni (B.) 148,25.
Cucheval (V.) 211,1.
Cumont (Fr.) 37,28. 194, 20.
Cuntz (Otto) 45,18. 204,5.
Cuq (Ed.) 151,48.
Curatulo (G. E.) 89,23.
Curschmann (J.) 121,30.
Curtius (G.) 131,9.
Cybuliski (St.) 143,30. 148,1.
Dahm 85,14.
— (F.) 40,47.
Dakyns (H. C.) 97,17.
Dalton (O. M.) 42,31.
Dammann (A.) 74,50.
Damsté 72,32.
Dannemann (Friedr.) 82,17.
Daremberg 77,4.
Dareste (R.) 121,37.
Darkó (E.) 41,20.
Dartigue-Peyrou (J.) 6,50.
Dautremer (L.) 211,6,10.
Daux (C.) 195,4.
David (J.) 74,50.
Davies (H. H.) 7,38.

Davis (W. St.) 213,49.
Decharme 160,12.
Déchelette (Jos.) 189,42.
Deckelmann (H.) 47,45.
Deecke (W.) 76,40.
Deissmann (Ad.) 29,12. 41, 22. 47,46. 56,2. 88,4.
De Jong (Ch. H. J.) 151,52.
Delbrück (B.) 86,53. 180, 49.
— (Hans) 22,2. 49,2. 57, 30. 66,44. 70,33. 76,52. 92,53. 147,39.
Delhorbe (Ch.) 84,5.
Delitzsch (F.) 30,51. 192, 23.
Demoulin (H.) 154,28. 193, 22. 252,42.
Densusianu (O.) 10,29. 12, 25. 42,17.
Dessauer (H.) 73,24.
Detlefsen (D.) 90,41. 96,47. 192,6.
Dettmer (A.) 72,10.
Deubner (Lud.) 194,50.
Deuticke (P.) 30,50. 142, 52. 254,6.
Diamantopoulos 40,9
Diehl (Ch.) 25,9. 38,52. 42. 11. 57,38. 89,50. 126,50. 169,49 170,17. 194,23. 204,7. 208,50.
Diekamp (F.) 37,37.
Diels (H.) 6,24. 44,16. 78, 25,35 sqq. 88,6. 97,52. 99,24. 127,29. 155,27. 160,52. 241,41. 254,8.
Dienel (Richard) 70,7.
Dietrich (C.) 123,17.
Dittenberger (W.) 57,41. 140,42. 192,10. 251,35.
Dmitrievskij (Al). 41,15.
Dobschütz (E. von) 28,1. 37,39.
Dodge (L.) 214,34.
Domaszewski 75,43.
D'Ooge (B. L.) 67,30. 122, 27.
Dorez (Léon) 202,9.
Dräger (A.) 82,32.
Dragendorff (G.) 80,18.
— (H.) 82,7.
Drenckhahn (O.) 128,48. 142,53. 155,41.
Drerup (E.) 25,15.
Drescher (F.) 65,19.
Drück (Th.) 95,40. 129,47.
Drumann (W.) 207,43. 251, 28.
Dubetout (E.) 211,19.
Dümmler (Ferd.) 43,13. 100,39. 124,41. 155,3. 193,11. 211,52.
Dufourcq (A.) 55,40. 190, 29 sq.
Duhem 15,6. 63,31.
Dumoulin (M.) 42,1.
Durham (C. L.) 215,32.
Dutordoir 63,30.
Dyroff (A.) 81,11.
Eberhard (A.) 67,32. 142, 12.
Eberl (G.) 81,14.
Ebstein (W.) 30,22.
Eckel (W. A.) 27,2. 142, 7.
Edler 75,18.
Edwards (G. M.) 99,24. 192,53. 193,1.
Egbert (J. C.) 97,37.
Egger (Max) 26,43. 47,24. 155,30. 182,30. 193,51. 243,9.
Ehrle 181,40.
Ehrlich (Hugo) 24,16. 44,4. 96,33. 142,46.
Eibe (Thyra) 156,17.
Eichner (M.) 143,33.
Eitrem (S.) 67,52. 122,41. 204,8.
Elisei (R.) 190,40.
Ellis (R.) 12,31. 213,45.
Elter (A.) 56,15,51.
Eleutheropoulos (A.) 7,49.
Emmerig (A.) 80,22.
Engel (S. J.) 69,5.
Engelbrecht (Aug.) 12,42. 56,35. 83,32.
Engelhardt (K.) 12,30
Engelmann (A.) 46,42. 217, 53.
— (R.) 69,38. 251,36.
Epstein (G.) 27,27.
Erdmann (M.) 29,40. 130, 29.
Erhard (A.) 169,4.
Erman (A.) 193,45.
Ernesti (K.) 7,32.
Estève (J.) 182,19.
Eumorfopoulos 63,28.
Evans (A. J.) 45,50.
Ewald (P.) 47,8.
Fabia (Ph.) 99,39.
Fabre (J.) 155,25.
Fabricius (E.) 57,39. 143, 39.
Faesi (J. U.). 68,31. 99,5. 141,17. 253,22.
Fairbanks (Arth.) 46,13.
Fairweather (W.) 41,41.
Falk (F.) 142,49.
Farkas (J.) 149,47.
Fassbender (H.) 78,34.
Fava (D.) 99,44. 129,8. 242, 8. 252,34.
Faye (E. de) 7,30.
Feine (P.) 194,13.
Fellner (St.) 79,48. 80,48.
Fels 31,27.
Fencl (Jan) 148,3.
Ferrai (Eug.) 25,35. 100, 28. 127,18. 242,7.
Ferrara (Giov.) 24,7. 38,31.
Ferrero (Erm.) 27,4.
— (Gugl.) 242,42.
Ferté (H.) 194,48.
Festgabe für Holtzmann 195,4.
Festschrift... M. Cantors 32,28.
— *T. Gomperz dargeb.* 28,33.
— *... d. Gesell. ... in Trier* 86,33.
— *... J. Vahlen... gewid.* 42,50 125,8.
Fick (A.) 68,1. 95,47. 128, 36. 192,52.
Ficker (Joh.) 195,6.
Fighiera (L. L.) 193,41.
Finck (F. N.) 31,39. 87,16. 122,1.
Fischer (F.) 97,35.
— (H.) 130,36.
— -Benzon (R. von) 75,1. 80,19.
Flasch (A.) 24,14. 142,9.
Fleiter (G.) 73,19.
Flemisch (M.) 26,37.
Flinders Petrie (W. M.) 193,32.
Flipse (H. J.) 30,27.
Fluckinger (F. A.) 80,17.
Forrer (R.) 23,11. 46,39.
Foucart (P.) 31,50. 195,30. 207,10.
Fougères (G.) 203,21.
Fowler (H. N.) 31,28. 218,5.
Fox (W.) 130,17.
Fraccaroli (Gius.) 25,36. 100,28. 127,19.
Fränkel (J. M.) 23,34. 26,24.
Franchetti (Aug.) 254,1.
Francotte (H.) 26,48. 29,17. 92,51. 100,8. 121,25. 128, 20. 151,41. 192,28. 208,1. 251,33. 253,45.
Franke (A.) 46,20.
— (J.) 72,44.
Frantz (E.) 69,12.
Frazer 195,13.
— (J. G.) 217,16.
Freeman (Ed. A.) 27,43.
Frei (J.) 34,26.
Frese (R.) 140,45.
Freund (J. W.) 128,26.
Frey (K.) 68,6.
Friedländer (L.) 41,17. 74, 53. 151,25. 243,19.
Friesendorff (E.) 96,42. 131, 8.
Fröhde (O.) 73,30,50.
Fuchs (R.) 78,27,33.
Fügner (Franz) 65,8. 83,10.
Führer (A.) 114,19.
— (J.) 42,25. 46,11.
Fürst (J.) 37,33. 95,22.
Funck (Anton) 74,48. 83, 35.
Funk (Fr. X. von) 27,7. 46,42. 55,53. 86,16. 169, 53. 191,38.
Furtwängler (A.) 22,44. 31, 34. 75,46. 76,27. 180,39,

Gabelentz (G. von der) 124, 50.
Gache (F.) 201,8.
Gaidoz (H.) 186,5. 189,30.
Gaïsser (Dom H.) 204,12.
Gallenstein (H. T. R.) 82,2.
Gans (M. E.) 24,21.
Garlick (C.) 80,39.
Garofalo (G. Lo Cascio) 252,47.
Gaspar (Cam.) 26,42. 98, 49. 154,30.
Gaucher (L.) 7,9.
Gauckler (Paul) 27,19. 31, 14.
Gavet (Al.) 42,19. 188,24.
Gebhard (B.) 90,24.
Gebhardt (W.) 152.33. 244,9.
— (O. v.) 27,51. 28,16. 48,6. 56,1.44. 89,22.
Geffcken (J.) 47,2. 56,25. 57,15
Geiger (Wilh.) 192,20.
Geissner 84,53.
Geldner (K. F.) 215,43.
Gelzer (Heinr.) 38,40. 42. 10. 43,30.
Gemoll (W.) 74.40. 80,53. 99,151.41,3. 191,27. 213, 42.
Georges (K. E.) 82,30,36, 42.
Georgii (H.) 74,29,35. 193,4.
Gerber (A.) 83,5.
Gercke (Alf.) 27,37. 79,51. 89,35. 126,48.
Gerth (B.) 96.6. 130,45.
Gheyn (J. van den) 141,8.
Giambellus (C.) 73,42.
Giardelli (P.) 100.5. 121, 27. 140,45. 154,53. 155, 2. 253,27.
Gildersleeve (B. L.) 151, 15. 204,13. 214,31.
Giles (P.) 59,46.
Gilson (J.) 87,5.
Ginzel (F. K.) 78,13.
Giorni (Carlo) 242,49. 251, 37.
Girardi (G.) 73,5.
Girbal (G.) 170,27.
Giri (G.) 190,41.
Gironi (T.) 213,44.
Gläsener (H.) 170,10.
Gleitsmann (Ant.) 75,25.
Glock (J. P.) 81,35.
Glöckner (St.) 24,30. 37, 53. 169,7. 204,17.
Glover (T. R.) 26,47. 40, 43. 56,17. 101,19. 213, 46.
Goelzer 151,22.
Goetz (G.) 25,7. 74,45,53. 80,8. 84,11. 192,18. 212, 53.
Goetze 81,44.
Goldschmidt (M.) 68,26.
Goldstaub (M.) 38,14.
Gomperz (Th.) 6,18. 161, 27.
Goodell (Th. D.) 26,33. 193,29. 203,22.
Goodwin (W. W.) 22,19. 87,34. 191,28.
Gow (J.) 65,30. 191,37. 213,44. 242,13.
Grandenwitz (O.) 49,7. 83, 11. 96,53.
Graeven (H.) 76,7.
Graf 95,41.
Graillot (H.) 170,45.
Greef (A.) 12,19. 71,46. 83,5.
Greenidge (A. H. J.). 27, 32. 96,32. 193,15. 217, 14.
Gregory (C. R.) 24,44. 30, 3. 41,14. 87,37. 170,23. 194,12.
Greif (W.) 37,30.
Grenfell (B. P.) 14,4. 23, 44. 26,7. 41,19. 122,36. 124,5. 147,44. 203,24. 252,29.
Grill (J.) 192,16.
Grimm (Jul.) 83,47.
— (K. J.) 190,47.
Grisar (H.) 98,20.
Gröbe (P.) 207,45.
Grœneboom (P.) 23,34. 26, 24.
Groller (M. v.) 45,46.
Groschke (H.) 190,27.
Grosts hupf (Fred.) 38,27.
Grüber (A.) 121,31. 141,7.
Grützmacher (G.) 28,39.
Grunsky (F.) 131,21.
Gruppe (O.) 81,1. 123,37. 254,9.
Gseli (S.) 49,16. 169,16,32. 181,7. 188,25. 193,28.
— (Th.) 31,27.
Gudeman (A.) 12,37. 23,19. 70,3. 140,33.
Gümbel (W. v.) 82,8.
Guglielmino (Fr.) 251,50. 254,15.
Guhl 206,10.
Guiraud (P.) 57,22. 92,50. 151,17.
Gurlitt (C.) 40,38. 43,34.
— (L.) 45,53.
Gustafsson (F.) 156,36.
Gutschmid (A. v.) 77,22.
Gwilliam (G. H.) 160,28. 194,33.
Habel (P.) 141,16.
Haberda (A.) 74,32.
Hachtmann (K.) 151,19.
Hackmann (F.) 48,16.
Haebler 63,35.
Häfner (E.) 82,48.
Hagellücken (H.) 99,40. 125,46.
Hagenmeyer (H.) 40,4.
Hahn (E.) 80,45.
Hahne (F.) 131,19.
Haidacher (S.) 56,31.
Hailer (Ed.) 31,9. 82,15.
Halbertsmas (Tj.) 73,8.
Hale (W. G.) 23.13,40.
Hall (H. R.) 30,38. 86,20. 156,53. 190,34. 214,37. 219,49,52.
Hamilton (H. A.) 126,4. 141,47. 242,21.
Hammelrath 128,27.
Hammer (C.) 73,21.
Hammerschmidt (Karl) 81, 7.
Hanna (F.) 83,13.
Hannig (F.) 89.27. 99,50.
Haraszli (S.) 149,46.
Harder (Chr.) 68,48. 160, 15.
Hardy (Ed.) 25,51.
Harnack (A.) 7,1. 26,23. 27,15. 28,16. 44,43. 55, 37. 56,44.
Harre (P.) 98,24. 130,50. 131,37. 142,37.
Harrisse (H.) 194,51.
Hartel (W. von) 131,9.
Hartman (J. J.) 74,20.
Hartmann (G.) 24,38 99,38. 129,16. 141,32. 169,29. 201,6. 204,27.
Hartwig 180,26.
Harvard Studies 44,28. 100,37. 141.27. 252,39.
Haselstein 80,38.
Hatzidakis (G. N.) 38,28. 86,26. 88,36.
Hau (P.) 96,34.
Haugwitz (E.) 69,36. 147, 49. 151,50. 186,6.
Hauler (E.) 79,24.
Haussoullier (B.) 121,37.
Head (Barclay V.) 125,1. 200,51.
Heard (A.) 129,41.
Heberdey 87,4.
Hecgaard 156,19.
Heckel (J. A.) 44,49.
Hecker (O.) 27,6.
Hecla (Ed.) 152,24.
Heer (Jos. Mich.) 24,33. 87,19.
Heerdegen (F.) 24,9. 122,16.
Heiberg (J. L.) 63,26. 67, 7. 157,2.
Heidrich (G.) 73,40.
Heikel (Ivar A.) 23,8. 41, 43. 55,42. 87,41.
Hein (E.) 42,47.
Heinemann (O. von) 86,37.
Heinichen (F. A.) 82,38.
Heintze 68,12.
Heinze (R.) 65,25. 99,14. 141,30.
Heisenberg (Aug.) 30,5. 39,1. 40,19. 98,15. 122, 30. 204,18. 258,51.

Helbig (W.) 81,43. 96.45.
Helbing (R.) 67,13.
Heldreich (Th. v.) 80,23.
Hell (G. F.) 31,11.
Helm (F.) 67,16.
— (O.) 81,45.
— (R.) 72,40. 74,14. 142, 15. 211,14
Helmont (H. F.) 76,42. 90, 36.
Hemme (Ad.) 34,48. 121, 35. 131,5. 149,27.
Hempl (G.) 29,5.
Hennig (Fr.) 69,30.
Henning (L.) 81,49.
Hense (O.) 94,6.
Hentze (C.) 67,53. 68,36.
Henze (H.) 152,2.
Heräus (W.) 74,49. 84,5.
Herbst (L.) 44,39.
Hermann (E.) 69,24.
Héron de Villefosse 193,23. 202,49.
Herrmann (P.) 76 6.
Hertel (J.). 59,47.
Hertlein (F.) 82,20.
Hertling (G. F. von) 57,34. 86,51.
Herwerden (H. van) 243,39.
Hesseling (D. C.) 42,2.
Hesselmeyer 82,21.
Heyden-Zielwicz (Joh. von) 24,28. 88,32. 124,26. 169, 8. 193,20. 204,22.
Heynacker 125,25.
Hicks (E. L.) 31,11. 43,44. 99,16. 123,47. 152,19. 188,22. 192,9. 243,46.
Hildebrandt (P.) 74,27.
— (R.) 72,32.
Hilgard (Alf.) 26,14. 43,10. 88,11.
Hilgenfeld (A.) 6,48. 47,17. 56,43. 88,39. 130,24.
Hill (G. F.) 15,4 25,27. 43, 44. 63,37. 81,26. 99,16. 123,47. 152,19. 188,23. 192,9. 235,12 243,46.
Hiller von Gärtringen (F.) 76,13. 96,31. 251,32.
Hirsch (F.) 42,12.
Hirt (H.) 12,23. 144,8. 152, 27. 244,23.
Hirzel (Rud.) 31,23.
Histoire de l'Algérie 89, 13.
Hitzig (H. Ferd.) 24,48. 28,27. 100,23. 121,46.
Hochek (T.) 143,9.
Höfer (O.) 144,17.
— (U.) 28,35.
Höhler (W.) 74,44.
Hœrnes (M.). 30,43.
Hoffmann (H. A.) 81,15.
— (Max) 57,9. 87,39. 93, 49. 169,37.
Hogardt 147,45.
Hohenegger (W.) 97,2.
Holder (A.) 25,42. 74,39.
Holl (K.) 37,40.
Holland (R.) 100,7.
Holm (A.) 76,40.
Holtzmann (O.) 191,1.
Holzhammer (J.) 150,20.
Holzweissig (F.) 143,42.
Hoppe 15,12.
— (C.) 74,34.
— (H.) 7,13.
Horna (Konit) 30,32. 40, 51. 129,39
Horton-Smith (R.) 100,20. 203,26. 219,40. 251,49.
Hossner (K.) 143,46.
Howard (J. H.) 12,34.
Huber (J. Chr.) 78,6.
Huddilston (John Homer) 69,31. 218,41.
Hude (C.) 25,12. 89,6. 128, 24. 154,52. 191,16. 193, 49.
Huelsen (Chr.) 69,35. 89, 28. 99,18. 147,53. 191, 48.
Hünerwadel (W.) 26,17.
Hüttinger (H.) 56,37.
Huit (C.) 38,21. 85,52. 186, 7.
Hula (E.) 69,40. 96,40. 131, 4. 140,50. 251,38.
Hultsch 63,24.
Hunt (A. S.) 14,5. 23,45. 26,7. 41,19. 122,36. 124, 5. 147,44. 203,24. 252, 39.
Husson (G.) 80,30.
Huvelin (P.) 10,36. 26,50. 43,37. 161,29.
Ihm (M.) 81,28.
Ihne (W.) 76,43.
Ilberg (I.) 78,32. 79,7.
Imendörffer (Benno) 70,15.
Imhoof-Blumer (F.) 125,31. 136,6.
Ingerslev (C. F.) 82,39.
Jackson (H.) 121,39.
Jacoby (F.) 47,32. 89,26.
Jaeck 82,1.
Jäger (H. O.) 82,18.
Jahn (O.) 88,30. 94,26. 131, 22.
— (P.) 72,16.
Jahnke (R.) 74,43.
Jahrb. d. hist.-philol. Gesells. bei d. K. Neurussischen Univers. 37, 48.
Janell (G.) 23,33. 88,16. 142,22.
Jansen (Peter) 44,26.
Janssens (J.) 152,39.
Jastrow (M.) 101,2.
Jeep (L.) 73,32.
Jentsch (K.) 76,48.
Jernstedt (V.) 38,16,19.
Jessen (Jes.) 23,18.
Jevons (F. B.) 81,50.
Jewish Encyclopedia 191, 16.
Jezienicki (M.) 22,51.
Jireček (C.) 38,48.
Joannides (E.) 128,35.
Joël (K.) 43,15. 155,9. 160, 14. 191,46. 203,29. 253, 17.
John (C.) 12,19. 71,46.
Johnson (C. W. L.) 128,13.
Jonas (R.) 33,47.
Jong (K. H. E. de) 28,8. 98,6.
Jordan (D. S.) 81,15.
— (H.) 75,5,10.
Joret (Ch.) 79,47.
Jorga (N.) 42,7.
Joubin (A.) 188,19. 191,5. 204,26.
Joulin (L.) 47,39. 170,19. 218,43.
Judeich (W.) 75,27.
Jürges (Paul) 75,13.
Jüthner (J.) 56,18. 88,50. 100,4. 128,32. 170,14. 205,15.
Julien (J. M.) 31,20. 100, 45. 152,50. 206,9. 244, 26.
Jullian (C.) 169,3. 189,39. 207,12. 208,29. 242,44.
Jurenka (H.) 28,25. 128, 16. 129,34.
Kaegi (A.) 68,41,47. 95, 46. 99,5. 123,39. 141,17. 142,3. 253,23.
Kaehler (O.) 28,42.
Kaerst (J.) 69,33. 131,6. 156,37. 191,34. 203,34.
Kästner (A.) 80,4.
Kaibel (G.) 22,5.
Kaiser (W. F.) 130,35.
Kalbfleisch (Karl) 28,44. 100,29. 122,50. 127,47. 213,48. 243,11. 254,12.
Kallenberg (H.) 125,3.
Kalthoff (A.) 25,48. 43,46.
Kammer (E.) 67,45. 69,17. 87,25. 126,1.
Kampe (F.) 129,37.
Kampers (Franz) 30,47. 40, 29. 43,19. 56,38. 87,50. 90,46.
Kan (A. H.) 24,5. 45,14.
Kandeloros (T. X.) 42,5.
Kastil (A.) 23,24.
Kastner (Ed.) 147,46.
Kattein (C.) 129,35.
Kauer (R.) 56,53.
Kayser (B. von) 81,37.
Keese (J.) 79,4.
Keil (B.) 30,30. 57,51. 87, 27. 104,34. 142,6. 193, 12. 237,20.
— (H.) 30,35. 75,35. 79,21.
Kekule von Stradonitz (R.) 67,15. 76,8,17.
Keller (D. C.) 80,46.

— (O.) 12,41. 81,38. 83, 41. 144,10.
Kempf (J. G.) 89,12. 148,47.
Kenyon (G.) 74,51.
Keppel (Th.) 80,26.
Kern (O) 29,15. 43,17. 69, 27. 99,51. 124,36. 128,46.
Kettner (G.) 95,14. 141,5.
Key (Th. H.) 82,33.
Kiepert (H.) 25,50.
— (Rich.) 25,51.
Kiessling (Ad.) 65,25. 99, 12. 141,30.
Kindermann (C. H.) 72,25.
Kirchhoff (Ad.) 67,14.
Kirchner (Joh.) 28,5. 57, 22. 87,40. 95,53. 101,9. 126,11. 131,42. 141,25. 155,32. 193,17.
Kirner (G.) 21,46.
Klausing (G.) 143,5.
Kleffner (A. J.) 56,11.
Kleist (H. v.) 99,41.
Kley (M.) 65,7.
Klostermann (E.) 25,43. 42, 49. 56,46.
Klotz (A.) 27,30 43,49. 88, 44. 218,38.
— (R.) 74,31.
Klouček (W.) 140,32.
Knappitsch (A.) 7,44.
Knauer 8,4.
Knauff 63,32.
Knaut (K) 69,53.
Knauth (H.) 127,39. 128,17.
Knesek (R.) 99,22. 128,49. 141,11.
Knod (G. C.) 192,15.
Knöll (P.) 10,35. 56,10. 88,19.
Knöpfler (Al.) 22,36.
Knoke (F.) 122,7 sqq.
Knope (R.) 43,8
Knopf (Rud) 27,50. 48,36. 55,41.
Kobert (R.) 26,51. 80,27. 123,50.
Kobilinski (G. von) 34,44. 71,38. 140,34.
Koch (A.) 82,41.
— (E.) 87,29. 98,33. 125,13.
— (K.) 69,6.
Kock (T.) 28,13.
Kocks (W.) 100,15.
Köbert (H.) 80,15.
Koenen (K.) 82,6.
König (C.) 81,31.
— (Ed.) 20,51.
Köpke (R.) 124,16.
Körtge (G.) 74,4. 83,29. 94,5.
Körting (G.) 192,14.
Koetchsau (P) 7,36.
Kohl (O.) 98,24.
Kohlmann (W.) 83,39.
Koldewey (F.) 128,8.
— (R.) 192,4.
Kondalov (N. P.) 42,28.
Koner 206,10.
Konstantinides (M.) 42,6.
Kont (J.) 206,16.
Kontos (K. S.) 86,26.
Kopp (W.) 90,47.
Kornemann (E.) 75,30.
Kotek (E.) 142,5.
Koumanoudis (St. A.) 22,4.
Krafft 144,28.
Králiček (A.) 144,25.
Kralik (R.) 8,2.
Krause (A.) 67,29,34.
— (E.) 100,24. 131,40.
Kraut (K.) 142,23.
Krell (O.) 24,4. 35,6. 62,6. 69,40. 122,24. 141,51.
Kretschmer (P.) 37,44.
Kroll (G) 86,23. 191,35.
— (W.) 72,27. 82,48. 169, 43.
Kroymann (E.) 7,13.
Kruczkiewicz (B.) 22,50. 121,32.
Krüger (E.) 76,12.
— (G. T. A) 34,39. 65,22.
— (Gust) 34,39. 65,23.
Krug (Heinr.) 38,35.
Krumbacher (K.) 23,35. 24,11. 29,27. 37,54. 38, 12. 42,39. 43,27,42. 46,1. 55,50. 74,47. 97,9. 99,14. 124,8. 148,48. 206,20
Krumbiegel (R.) 12,17. 30, 34.
Kubelka (V.) 74,3.
Kubik (J.) 34,5. 98,18. 122,6. 141,12. 142,18.
Kubitschek (W.) 29,13.
Kübler (B.) 83,12.
Kühlewein (H.) 78,31. 218, 36.
Kühnemann (E.) 7,52.
Kuhn (E.) 192,21.
Kuiper (H.) 123,23.
Kukula (R. C.) 7,6. 45,7.
Kums 79,49.
Kunze (A.) 75,36. 252,48.
Kurtz (E.) 96,42. 131,7.
La Coste (G.) 56,33.
La Cour (P.) 156,17,23.
Ladewig (Th.) 30,49. 142, 50. 254,5.
Laicher (Jos.) 147,48.
Lake (Kirsopp) 28,38. 56,4. 194,13.
Lallemand (L.) 169,47.
Lamarre (C.) 67,23. 99,49. 165,12. 218,6.
Lambert (Edouard) 194,53.
Laming (W. Cecil) 151,45.
Lampakès (G.) 170,25.
Lampros (Spyr. P.) 41,47. 42,6. 205,6.
Lancia (A.) 79,36.
Lanciani (R.) 88,14.
Landau (W. v.) 22,45.
Landgraf (E.) 79,11.
Landgraff 33,42.
Lang (O.) 35,12.
Lange (A.) 140,36.
Largent 194,45.
Larfeld (W.) 152,31.
La Roche (J.) 41,29.
Lattes (E.) 127,32.
Laubmann (G.) 7,43.
Laurent (D.) 24,38. 99,37. 129,16. 141,31. 169,29. 201,6. 204,27.
La Ville de Mirmont (H. de) 129,11. 160,16. 243, 25.
Lavisse (E) 31,37. 57,11.
Lawson (J. C.) 192,53. 216, 49. 242,51.
Le Blant 73,22.
Lebreton (J.) 43,24. 73,12. 98,4. 140,31. 193,34 sq. 211,3. 242,11.
Lecaldano (E.) 26,19.
— (N.) 26,19.
Lechat (H.) 29,19. 152,43. 169,31. 186,40. 192,1. 201,3. 204,33.
Lecercq (Dom H.) 155,18. 192,40.
Leder (H.) 43,9.
Leeuwen (J. van) 27,25. 99,6. 217,8.
Leger (Louis) 192,50.
Legrain (G.) 193,36.
— (M.) 212,52.
Lehmann (Ad.) 69,45. 99, 17.
— (C. F.) 66,47. 100,10. 131,16. 142,2. 193,8.
— (E.) 25,18.
Lehner (H.) 76,13.
Lehrs (K.) 31,15.
Lely 75,23.
Leo (F.) 21,49. 70,10. 74,5. 83,48. 86,41. 100,47. 155, 5. 170,33. 191,7.
Léonardos (B.) 129,2. 202, 44.
Leopold (H. M.) 73,6. 126, 6.
Lermann (W) 69,29.
Lersch (M.) 78,10.
Lessing (C.) 10,19. 83,15.
— (G.) 34,45.
Leuschke (A.) 74,33.
Levi (A.) 59,52.
Levis (L.) 40,52.
Lévy (E.) 191,25.
— (L.) 70,31.
Lewis (A. S.) 189,4.
Lewy (H.) 79,44.
Liddel (M.) 79,35.
Liebenam (W.) 207,45.
Lieberich (H.) 56,21. 90,15.
Liers (H.) 76,51.
Lierse (E.) 35,10.
Limker-Klimscha 127,4.
Linde (S.) 128,4.
Linden (Eug.) 75,17.
Lindl (E.) 41,48.

Lindner (Th.) 30,11. 38,39.
Lindsay (W. M.) 23,29. 45, 1. 122,13. 141,28. 194,4.
Linse (E.) 84,2.
Lippelt (Ern.) 26,44. 46, 35. 99,30.
Lippmann (E. O. von) 81, 47.
Lipsius (J. H.) 26,30. 131, 26. 152,7. 154,49. 193, 15.252,32.
Lodge (G.) 10,18. 27,3. 33,43. 42,41. 160,26. 217, 10.
Loewe (G) 25,7.
— (Ph) 84,1.
Löwy (E.) 69,13. 169,44. 174,2.
Lohmeyer (K.) 99,37.
Loisy (Alf.) 191,11. 192,2.
Lombard (Alf.) 194,46. 206,22.
Lommatzsch (E.) 74,43. 83, 16.
Long (O. Fl.) 10,19.
— -Frazer 75,6.
Lorentz (Karl) 70,48.
Loret (V.) 79,45.
Lovatelli (E. C.) 76,10.
Lovia 33,35.
Lowrie (W.) 39,7.
Lucas (H.) 75,45,48.
Luckenbach (H.) 25,29. 29, 48. 69,42. 128,53. 143, 28.
Ludwich (Arth.) 25,34. 27, 46. 31,4. 44,30. 129,32.
Ludwig (H) 96,5. 130,28,
Lüneburg (H.) 79,6.
Lulofs (H. J.) 152,12.
Lundström (V.) 40,44. 79, 25.
Maas (Ern.) 23,30. 37,24, 36. 89,24. 127,53. 251, 31.
— (P.) 31,8. 46,36. 128, 42.
Maccari (L.) 66 22.
Macdonald (G.) 123,25. 136, 7. 203,36. 215,46. 235, 13.
Macé (A) 74,5,16. 251,20.
Macke (R.) 82,46.
Mackensen (L.) 73,44.
Macmillan 125,15.
Maggipinto 75,21.
Magnus (Hugo) 28,31. 44, 8. 48,7.
Mahler (A.) 23,20. 174,11. 191,50.
Maire (S.) 77,51.
Majonica (H.) 82,9.
Maleïn (A.) 87,43.
Malini (Alex.) 251,27.
Mally (F.) 149,19.
Mancini (F. Ferri) 251,46.
Manoni (A.) 69,50. 244,14.
Mansion 63,26.
Marbe (K.) 86,4. 190,37.
Marchant (E. C.) 211,24. 213,38.
Marchi (P.) 81,10.
Marcks (Fr.) 69,43.
Marina (G.) 97,41.
Marquart (J) 30,52. 194,28.
Martini (A. E.) 22,21. 27, 29. 37,28. 89,17. 193,33.
Marx (A.) 28,49. 86,35. 125,37. 130,51.
Mascart 33,7.
Maspero 43,22.
Massarani (Tullo) 241,33.
Matthias (A.) 124,16.
— (F) 57,49. 90,11. 123, 20. 129,9.
Matz (F.) 76,1.
Mau (Aug.) 34,3. 69,38. 130,9.
Maurenbrecher (B.) 75,14.
Maurice (J.) 136,9.
Mauthner (F.) 87,15.
May 73,14.
Mayer (G.) 143,8.
— (J.) 31,31.
Mayhoff (K.) 78,53. 81,38.
Mayor (J E. B.) 83,24.
Mayr (Alb.) 29,51. 87,45. 89,43. 100,34. 126,46. 188,15. 206,24.
Mazon (P.) 152,53. 161,26. 205,45.
Mead (G. R. S.) 128,39.
Meader (C. L) 215,38.
Meillet (A.) 59,44.
Meister (R.) 24,49.
Mekler (S.) 28,26. 49,32. 242,23. 254,6.
Mélanges ling. offerts à Meillet 194,45.
Melardi (A.) 72,8.
Melioranskij (B) 40,16. 42,33.
Mellen (Gust.) 45,31.
Meltzer (H.) 33,53.
Mendelssohn (Lud.) 23,16.
Menge (H) 95,9. 148,49.
— (Rud.) 24,34. 35,14. 69, 11. 83,8. 101,14. 154,47.
Menghini (V.) 97,33. 122, 45.
Menzel (A.) 87,38.
Menzies (A.) 89,1.
Merguet (H.) 82,28. 83,2 sq.
Mese (B.) 69,33.
Mesk (J.) 31,40.
Messerschmidt (L.) 99,48. 128,50.
Methner (Rud.) 25,53. 87, 6. 123,32. 193,43.
Meurer (H.) 34,21.
— (M.) 80,44.
Meusel (H.) 83,9. 98,25. 131,18. 142,37.
Meyboom (H.) 7,17.
Meyer 69,21.
— (E.) 66,36. 76,45,49. 90, 43. 92,44. 144,20. 156, 44. 157,1.
— (Ed) 125,9. 128,29. 147, 37. 151,31. 152,29. 191, 32. 206,27. 207,50.
— (L.) 26,20. 96,21. 98, 22. 140,29. 141,1.
— (Leo) 23,4. 47,13. 48,47. 88,37. 154,25. 193,48. 241,29. 244,5.
— (P.) 82,46. 127,37. 151, 47.
— (P. M.) 14,14. 123,3.
— (W.) 25,13. 41,35. 86, 42.
— -Lübke (W.) 96,43.
Meylan-Faure (H.) 68,27.
Michael (H.) 128,30.
Michaelis (A.) 88,30. 94,26. 131,22.
Michaut (G.) 140,28. 191, 36.
Miller (Ch. W. E.) 151,15. 204,14. 214,32.
Millet (G.) 208,8.
Minos (Joh.) 22,1. 57,5.
Mitteilungen der Altertums-kommission für Westphalen 47,25. 70, 41. 120,47. 123,43.
Mitteis (L.) 124,12.
Moczyński (P.) 65,18.
Modestov (B.) 29,2.
Möller (A.) 74,32.
— (Joh.) 31,22. 46,40.
Mohl (F. G.) 60,6. 218,34.
Monceaux (P.) 56,27. 187, 34. 211,31.
Monro (D. B.) 26,53. 27,1. 89,10 160,9. 192,7. 204. 25. 213,37. 254,9.
Montanari (Th.) 95,29. 202,4.
Monti (Verg.) 253,25.
Monumenta Pompeiana 98,11.
Moore (Cliff. H.) 75,31. 80, 6.
Morawski (C.) 128,41. 193, 53.
Morel (Ch.) 99,2.
Morris (E. P.) 28,3. 44,42. 88,1. 93,12. 125,24. 141, 48. 194,2.
Morsch (H.) 72,22.
Morshead (A.) 122,42.
Much (Matthaeus) 89,37.
Mühlmann (G) 82,40.
Müllenhoff (C.) 97,20.
Müller (Edwin) 22,22.
— (F.) 44,40.
— (G.) 83,50.
— (G. H.) 90,48. 96,27.
— (H. J.) 65,3. 71,32.
— (J.) 34,41.
— (L.) 99,7.
— (Max) 190,26.

— (O.) 57,42. 99,21. 131, 1.
— -Köder (E.) 97,42.
Münzer (F.) 70,13. 73,46. 77,53. 79,3.
Muff (Chr.) 127,38.
Murr (J.) 80.11 sqq.
Murray (A. S.) 86,2.
— (Gilb.) 27,13. 128,11. 160,10. 181,10. 193,38. 242,52.
Mustard (W. P.) 74,30.
Muth (J.) 6,51.
Nagelbach (C. F. v.) 97,10.
Nau (P.) 129,24.
Naumann (Fr.) 84,9.
Nausester (W.) 98,35. 121, 52.
Navarre (O.) 97,25.
Navelta (G.) 190,41.
Navies (N. G.) 194,25.
Naville (E.) 193,31,37.
Nazari (O.) 59,50.
Neff (R.) 73,43.
Negri (G.) 55,52. 58,4. 196, 37. 208,6. 241,25. 251, 42.
Neil (R. A.) 88,46. 154,34. 217,7. 252,33.
Nelke (L.) 56,29.
Nelson (J.) 68,52.
Némethy (G.) 149,42. 150,2.
Neri (Fr.) 81,29.
Nestle (Eb.) 27,39. 34,25. 130,43.
— (W.) 34,47. 49,13. 57, 44. 94,24. 95,11. 97,31. 126,19. 160,13. 191,45. 243,8.
Nettleship (H.) 83,26.
Neuburger (Max) 89,4.
Neue (F.) 24,51. 34,19.
Neumann (K. J.) 24,25. 86, 44.
Neville (K. P. R.) 29,53. 126,25. 194,9. 215,37.
Newman (W. L.) 28,43. 89, 30. 205,47. 219,46.
Newton (H. C.) 22,35. 86, 46. 122,11. 142,37. 191, 22.
Nicole (J.) 99,2. 203,38.
Nicolini (F.) 66,27. 253,50.
Niebuhr (C.) 90,37.
Niemeyer (M.) 26,16.
Niese (B.) 76,37. 90,27. 95,12.
Nikitsky (A.) 125,39.
Nilsson (Martin P.) 12,26.
Nissen (H.) 31,52. 90,51. 94,4. 190,4. 243,32.
Nitzschner 75,35.
Nix (L.) 190,52. 204,21.
Nohl (H.) 67,36. 126,49. 140,37.
Nolhac (P. de) 72,35.
Norden (E.) 6,25. 7,9. 28,9. 73,14,37.
Nottola (Umb.) 244,8.
Novák (R.) 10,31. 25,40. 67,37. 69,52. 71,39. 122, 21. 126,22. 192,33. 193,6.
Oberziner (Giov.) 192,37.
O'Connor-Morris (W.) 208, 2.
Oddo (A.) 29,26.
Oder (E.) 25,25. 47,10. 88, 2. 127,51.
Odobesco (A.) 45,36.
Oefele (F. Frh. v.) 30,23.
Oeftering (M.) 88,29.
Oertel (H.) 194,30.
Ogilvie (R.) 217,11.
Ohnefalsch-Ritter (M.) 81, 46.
Olivieri 37,28.
Olk (F.) 80,43.
Omont (H.) 42,26. 168,51.
Onions (J. H.) 74,8.
Opitz (R.) 73,18.
Orient. Litt.-Zeitung 189, 5.
Orr (J.) 6,52.
Osiander (W.) 87,46. 190, 27. 251,25.
Osthoff (H.) 10,23. 29,21. 35,6. 85,53. 98,8. 129,12. 152,14. 191,17. 253,52.
Otto (P.) 75,29.
— (R.) 142,48,
Ouvré (H.) 93,49.
Pagel (J.) 89,4.
Pais (E.) 76,36. 181,1.
Pallu de Lessert (A. Clément) 170,39. 243,48.
Pantazidès (I.) 213,40.
Paoli (C.) 34,29. 99,35.
Papageorgiu (P. N.) 25,41. 27,16.
Partsch (J.) 46,53.
Pascal (C.) 14,45. 30,19. 65,20. 72,4. 77,44. 86,25. 169,20. 181,13. 194,50. 241,25. 243,42.
Pasciucco (G.) 244,29.
Pasella (P.) 130,21.
Passow (W.) 14,19. 69,14. 194,18. 206,31.
Patin 96,49.
Paton (W. R.) 23,9.
Patroni 76,22.
Patsch (K.) 27,11.
Paulatos (N.) 128,22.
Pauli (C.) 88,51. 100,17.
Paulovits (K.) 149,30.
Pauly 28,11. 34,27. 70,26. 77,3. 124,22. 155,23. 156,39.
Pecz (V.) 148,34. 150,5.
Perdrizet 172,6.
Pereira (M. E.) 191,42.
Péréra (H. L. de) 31,21. 100,45. 152,50. 206,9. 244,26.
Pernice (E.) 126,13.
Perrin (Bern.) 25,23.
Perry (W. C.) 217,15.
Perschinka (F.) 100,6. 122, 19. 126 2. 142,27.
Persson (P.) 60,4. 215,40.
Pestalozza (Ub.) 28,19. 151, 34. 251,29.
Peter (H.) 78,8. 241,34.
Peters (E) 81,39.
Petersdorff (Rudolf) 71,50. 101,15. 129,46. 131,50.
Petersen 75,43,47. 76,5,16.
Peterson (W.) 47,20. 73, 3,10. 216,46.
Petra (de) 76,22.
Petrie (W. M. Flinders) 193,32
Pfannmüller (G.) 88,47.
Philios (D.) 76,30.
Philippson (A.) 30,41. 80, 32. 82,11. 88,26.
Phillimore (J. S.) 86,31. 169,15. 217,51. 219,13.
Philologi Afrani 143,27. 169,18.
Pickard-Cambridge 211,25.
Pickartz (P. Jos.) 25,19. 124,1.
Pieper (R.) 80,21.
Pillon (F.) 46,22.
Pinza (G.) 123,13.
Pirro (Alb.) 28,21.
Pirrone (Nic.) 190,42.
Pischel (R.) 215,43.
Pischinger (A.) 30,25. 129, 42.
Pistelli (H.) 25,11.
Pistner 35,12.
Plaistowe (F. G.) 151,45.
Platner (S. S.) 22,10.
Plötz (Karl) 131,35. 144,17.
Plüss (Th.) 14,40.
Podivinsky (J.) 125,45. 143, 43.
Pöhlmann (R.) 8,3. 77,8. 92,49. 95,27.
Polgár (G.) 149,45.
Politis (N. G.) 23,6. 24,16. 41,8,32. 122,46. 194,25. 202,47. 206,31.
Pomtow (H.) 30,12. 57,16. 125,32.
Pontet (R. du) 121,48.
Pontremoli (E.) 28,29. 88, 7. 169,41. 201,53.
Post (E.) 79,45.
Pottier (E.) 29,4. 203,39.
Pradel (Fr.) 20,26. 35,17. 123,4.
Prächter (Karl) 40,11,41. 127,13. 213,43.
Pranzelores (Ant.) 251,17.
Prášek (J. V.) 90,26. 123, 29.
Pregel (Th.) 81,53.
Preger (T.) 39,9.
Prehn 80,50. 81,32.
Preller (L.) 7,48.
Premerstein (A.) 72,31.

Prestel (J.) 46,50. 88,34.
Preston (H. W.) 214,34.
Preud'homme (L.) 29,46.
Preuschen (Erwin) 28,52. 41,46. 46,6. 56,8. 194,32.
Preuss (S.) 83,8.
Prinz (R.) 28,34. 193,39.
Puchstein (Otto) 48,49. 69, 25.
Puntoni (V.) 81,40.
Purser (Lud. Cl.) 43,2. 47, 49. 195,2.
Pusey (Ph. Ed.) 160,28. 194,33.
Putzger (F. W.) 47,52. 57, 48.
Quinn (D.) 41,34.
Rabbow (P.) 74,20.
Rademan (A.) 100,13. 131, 14.
Radermacher (L.) 25,21. 45,40. 81,22. 87,52. 194, 16.
Radet (Gg) 57,27. 203,40.
Rafn (H.) 156,45.
Rainaud (A.) 80,35.
Ranke 144,28.
Ranzoli (C.) 72,5.
Rappold (J.) 95,45. 131,2. 141,36.
Rasi (P.) 31,48. 126,31. 127,23. 141,50. 242,26. 243,27. 253,19.
Rauschen (G.) 7,5.
Reeb (W.) 144,14.
Regnaud (P.) 190,49.
Regnier (Gust.) 195,10.
Reichel (Wolfg.) 24,19. 43, 51. 69.17. 87,3. 122,26. 141,22. 147,41.
Reichhold (C.) 31,34. 180, 39.
Reinach (Salomon) 26,31. 40,50. 76,24. 204,35.
— (Théodore) 26,27. 75, 19. 121,37. 191,24. 207,9.
Reinhardt (Karl) 100,2. 131,39.
— (L.) 100,16.
— (R.) 141,9.
— (W.) 95,49.
Reinhold (H.) 60,1. 122,2.
Reisner (G.) 192,3.
Reissinger (K.) 122,22.
Reiter (H.) 67,21.
Reitzenstein (R.) 14,9. 29, 32. 73,37. 79,32. 81,24. 96,50. 122,39. 191,2.
Renjes (L.) 80,10.
Rethwisch (C.) 123,11.
Reun (E.) 82,49.
Reuss (Fr.) 75,23.
Réville (Jean) 191,10.
Reynaud (P.) 170,8.
Rhousopoulos (R. A.) 190, 32.
Ribbeck (O.) 23,31. 99,10.
Ricci (Seymour de) 14,12.
Richard (Paul) 201,10.
Richter (Fr.) 67,32. 142,12.
— (O.) 55,51. 87,44. 99,8. 121,42. 151,51, 191,47. 216,53. 243,33.
Ridder (A. de) 170,2. 218, 13.
Ridgeway (W.) 28,47. 97, 22. 126,28. 191,14. 213, 5. 242,26. 251,34.
Riegl (Alois) 38,49.
Riemann 151,22.
Riess (F.) 82,19.
Ritschl (Fr.) 25,7.
Ritter (H.) 7,48.
— (R.) 26,5.
Rittweger (C.) 83,33.
Rizzo (G.) 28,32. 124,30.
Robert (Carl) 35,4. 44,44. 48,45. 67,51. 69,18. 76, 1 sq. 92,12. 150,2. 192, 42. 214,44.
— (U.) 191,18.
Roberts (W. Rhys) 48,31. 86,48. 155,39. 168,50. 205,52.
Robinson (J. A.) 195,7.
Rocholl (E.) 7,45.
Rodier (G.) 22,53. 154,43. 169,33. 192,31.
Römer (Adolf) 22,39. 44, 52. 89,44. 97,16. 98,52. 122,49. 141,46. 256,48.
— (Gg.) 35,13. 143,4.
Röm. Limes in Oesterreich 22,26. 45,45. 57,25. 86, 30. 94, 28. 98,13. 129, 20. 143,24.
Rönsch (H.) 83,27.
Rogers (B. B.) 217,9.
Rohde (E.) 97,7. 193,2.
Rolando (A.) 78,11.
Rolfes (E.) 8,9. 27,49. 98, 40.
Romagnoli (E.) 252,36.
Romizi (A.) 241,23. 252, 43.
Roscher (W. H.) 81,16 sqq. 149,22.
Rose (V.) 56,24. 79,12.
Rosenberg (E.) 28,15. 73, 11. 100,40. 129,53. 130. 34. 206,2.
Rosendahl (H. V.) 80,29.
Rosi (P.) 28,53.
Rossbach (O. P.) 76,21.
Rossi (S.) 243,15. 251,48.
Rossilli (A.) 243,13.
Roth (K.) 90,18.
Rothe (C.) 68,5.
Rottmanner (O.) 41,40.
Rousselot 194,17.
Rubin (Sal.) 46,18. 155,21.
Rüger (K.) 33,48.
Rüpp in (A. v.) 79,51.
Ruess (Ferd.) 84,10.
Ruggiero (E. de) 77,5. 242, 29.
Ruhland (M.) 88,9. 94,43.
Rutherford (G.) 129,41.
Ryssel (V.) 7,16. 41,2.
Rzach (Al.) 47,51.
Saalfeld (G. A.) 83,17.
Sabbadini (R.) 72,29. 74, 19. 169,11.
Sachau (Ed.) 22,11. 186,8.
Saglio 77,4.
Saint-Clair (G.) 191,44.
Sajó (K.) 81,33.
Sakellaropoulos (S. K.) 89, 46.
Salazar (A. Martinez) 192, 19.
Saloman (G.) 86,15.
Samter (E.) 22,38. 44,34. 69,19 87,26. 98,53. 121, 41. 193,13.
Sanctis (G de) 78,7. 152, 20.
Santoro (B.) 252,46.
Sarantides 48,53.
Sargeaunt (John) 65,29.
Sarne (F.) 39,5.
Savignoni (L) 152,20.
Sayn (F. zu) 121,45.
Sbiera (R. J.) 72,13
Scala (R. von) 49,20.
Schacht 75,26.
Schäfer (E.) 181,43.
— (G.) 43,23. 98,30.
Schaller (G.) 28,10.
Schambach (G.) 149,44.
Schaper (C.) 30,49. 142,51. 254,5.
Scheel (W.) 86,50.
Scheer (E.) 47,19.
Scheffler (A.) 244,10.
Scheftelowitz (I.) 27,22.
Scheindler (A.) 80,49. 142, 26.
Schellwien (A.) 74,11.
Schenkl (C.) 10,32.
— (H.) 56,11.
— (K.) 121,34.
Scheukling (Sigm.) 81,8,30.
Schepers (M. A.) 27,38. 194,27. 257,24.
Schermann (Th.) 56,49.
Schiller (H.) 76,39. 123, 32.
Schilling (B.) 74,26.
Schirlitz (K.) 122,14.
Schlägl (R.) 143,45.
Schlee (Fried.) 24,24. 74, 24.
Schlicher (J. J.) 22,23.
Schmid (G.) 69,1 sqq. 100, 50.
Schmidt 63,29,34.
— (Ad.) 104,33.
— (A. M. A.) 83,51.
— (B.) 29,50.
— (E.) 25,9. 151,19.
— (F.) 150,4.
— (G.) 28,22.
— (H.) 35,9.

— (J.) 99,42. 122,18. 126, 41.
— (Josef) 28,7. 37,42.
— (L.) 24,36. 35,10. 49, 27. 193,9.
— (Max C. P.) 24,18. 46, 48. 86,6. 88,27. 124,13.
— (Oskar) 44,12.
— (O. E.) 87,21. 143,25.
— (W.) 15,2.10. 190,52. 204,21.
Schmitt (John) 38,30.
— (J. C.) 79,37.
Schnee (R.) 100,15.
Schneider (E. R.) 140.49.
— (G.) 86.21. 128,12. 130, 47. 141,34. 143,40. 144, 21.
— (R.) 26,34. 44,50.
Schneidewin 73,1.
Schnorr von Carolsfeld 75, 16.
Schöll (Fr.) 25,7.
Schoemann (G. F.) 26,29. 131,25. 152,6. 154,49. 193,14. 252,32.
Schöne (H.) 22,29.
Schönfelder (A.) 90,30,32.
Schor 15,13.
Schowermann (Gr.) 97,39. 123,48. 143,22.
Schrader (Eb.) 27,33. 125, 51.
— (H.) 68.50. 76,23.
— (O.) 59,43. 89,42. 96,30.
Schreiner (J.) 45,12. 68,32. 101,10.
Schröder (Otto) 86,11.
Schrol (O.) 125,44.
Schubart (W.) 14,7.
Schubert (F.) 141,33.
Schuchhardt (C.) 27,44. 120, 48. 126,40.
Schüler (W.) 7,38
Schütz (K.) 22,12. 97,13.
Schulenburg (A. von der) 124,52.
Schulten (A.) 87,9.
Schultz (F.) 144,19.
— (J.) 98,1. 192,51 sqq.
— (M.) 99,46.
— (R. W.) 40,35. 203,41.
Schultze (V.) 49,10.
Schulze (E.) 7,11.
— (E. Th.) 83,12.
— (W.) 41,27.
Schumacher (K.) 82,5.
Schurtz (H.) 90,37.
Schvarcz (J.) 22,6. 76,46.
Schwab 47,53.
Schwabe (E.) 125,16.
Schwartz (Éduard) 48,11. 68,20. 78,3.
Schwarz (H.) 74,15.
— (W.) 65,41.
Schweizer (E.) 59,53.
Schweizer-Sidler (H.) 24,2. 71,43. 88,48. 124,7.
Schwertassek 128,15.
Schwieger (P.) 72,6.
Schwyzer (Ed.) 31,23 71, 42. 88,50. 124,8. 130,18.
Sciava (R.) 72,46.
Sebestyen (K.) 149,18.
Sebicht (R.) 25,47. 45,43.
Sedlmayer (H. St.) 98,26
Seeck (O.) 55,34. 56,41. 123,8. 130,25. 152,4.
Seefelder 130,6.
Seeleger (G.) 90,34.
Segebade 83,16.
Seiler (Fr.) 23,22.
Semenoff (A.) 83,44.
Sethe (K.) 30,20.
Seybold (Chr. F.) 75,1.
Seyffert (O.) 90,49.
Showerman (Grant) 26,10. 45,13. 152,30.
Shuckburgh (E. S.) 27,8.
Sickenberger (Jos.) 41,49. 49,25 sq.
Siebourg (Max) 70,20.
Sieg (E.) 194,48.
Sipkema (P. A.) 28,46.
Sittl (K.) 83,21.
Sitzler (J.) 87,25. 99,29. 126,37. 152,18. 155,7.
Sixt (G.) 95,26.
Skobielski (J.) 144,23.
Skutsch (F.) 23,1. 34,40. 46,32. 127,20. 142,10. 240,28.
Smith (A. H.) 76,29. 86,2.
— (Cecil H.) 201,2.
— (K. W.) 74,18.
Smolka (H.) 70,2. 95,50. 127,35. 193,5
Smutny 74,21.
Smyth (H. W.) 26,23.
Socii Bollandiani 86,18 154,46. 190,34.
Söhns (F.) 80,21.
Soldati (B.) 45,34.
Solmsen (F.) 22,48. 96,37. 193,19.
Soltau (W.) 65,5. 76,40. 77,18. 100,53. 130,1.
Sommer (F.) 10,24. 35,3. 45,23. 88,17. 124,44. 131, 18. 142,34. 189,31. 243, 41.
Sonnenschein (E. A.) 101,5.
Sonter (A.) 217,12.
Sorn (J.) 12,35.
Souter (A.) 83,23.
Spaet (Fr.) 78,40.
Spiegelberg (W.) 14,13. 87,2.
Springer (A.) 69,9.
Stählin (F.) 88,12. 99,33.
— (O.) 7,33. 22,32. 129,21.
Stahl (A.) 56,6. 86,7.
Stangl (Th.) 73,34. 74,26 sq. 89,18. 95,20. 122,53. 144,13. 191,27.
Staurides (J. S.) 26,3. 124, 31.
Stegmann (Carl) 67,30.
— (R.) 22,46. 70,36.
Stein (H.) 22,17. 28,51. 66,35 98,13. 128,38. 206, 13. 251,39.
Steinacker (H.) 41,25.
Steinmetz (G.) 82,3.
Steinmeyer (E.) 23,47. 126, 33.
Stemplinger (E.) 57,4.
Stengel (W.) 68,22.
Stephan 128,27.
Stephani (E.) 84,4.
Stephanides (Mich. K.) 31, 35.
Sternbach (L.) 37,35. 38,6. 40,45. 42,23.
Sterpin 152,16.
Stettner (Ed.) 79,31.
Steuding (H.) 80,51.
Steup (J.) 97,6.
Sticotti (P.) 69,44.
Stier (H.) 68,53.
— (J.) 7,12.
Stockmair (A.) 140,52.
Stokes (W.) 189,35.
Stowasser (J. M.) 12,33. 74,37. 82,33. 83,42. 84,6.
Strachan (J.) 189,35.
Stradner (J.) 42,24.
Strassburger Festschrift. 30,9.
Strazzeri (E.) 123,40.
Strazzulla (Vinc.) 26,8. 30, 15,40. 203,43. 206,33. 242,9.
Streck (Max). 194,37.
Strehl (Willy) 25,16. 89, 33. 97,29. 131,27. 141, 14. 152,22. 243,29.
Strenge (J.) 73,10.
Strobl (A.) 71,31.
Strzygowski (J.) 40,33. 43, 53. 49,18. 126,12.
Studies in hon. of Gildersleeve 152,11. 242,35.
Suchhaus (S.) 72,40.
Summer (Ferd.) 93,27.
Summers (W. C.) 25,46. 192,30.
Swarzenski (G.) 37,47.
Swete (H. B.) 48,42. 170, 38.
Switalski (B. W.) 56,51.
Symbolae in hon. Cwiklinski 127,25. 143,37.
Szanto (E.) 152,25.
Székely (J.) 149,5.
Tacker (T. G.) 219,35.
Tamilia (D.) 56,5. 126,5.
Tarver (J. C.) 47,12. 87, 53.
Tegge (A.) 99,53. 143,2.
— (W.) 128,5,14. 131,43.
Terret (V.) 67,41.
Thackeray (St-J.) 48,44.

Thalheim (Th.) 87,18. 127, 17. 131,24. 142,21. 191, 29.
Thewrek von Ponor (E.) 73,47.
Thiel (A.) 33,44. 142,25. 244,12.
Thirion (J.) 63,36. 241,38.
Thomas (E.) 28,18. 47,41. 129,38. 169,23. 193,42. 211,9. 243,44.
Thompson (E. Seymer) 128,2. 216,44.
Thüssing (J.) 12,21. 31,17.
Thulin (Carl) 44,11. 46,28. 193,50.
Thumb (Alb.) 37,44. 41, 30. 86,4 190,36.
Thumser (V.) 100,13.
Tincani (C.) 251,22.
Tischer (G.) 130,53.
Titz (F.) 143,10.
Tocilescu (Grég. C.) 194, 42.
Tolkiehn (J.) 48,35. 68,51.
Tommasini (V.) 41,6.
Tomory (J.) 149,31.
Torp (Alf.) 45,27. 47,28. 49,29.
Tralka (J.) 141,37.
Trampe (E.) 22,24.
Traube (L.) 72,37. 182,6, 34.
Trawinski 206,10.
Trendelenburg (A.) 69,22. 129,17.
Treu (M.) 31,45. 38,10. 90, 19.
Troels-Lund 44,21. 92,8.
Tropea (G.) 23,2,8. 24,32. 30,21. 78,7. 97,40. 101, 12. 211,12. 243,17, 258, 48.
Tschernjaeff (P.) 29,29.
Tucker (T. G.) 29,9. 63, 27. 88,24. 193,38. 217, 5.
Tümpel (K.) 81,4.
Tuxer (S. L.) 123,27.
Tyrrel (Robert Y.) 22,9.
Uhle (H.) 88,42.
Uhlig (G.) 26,35.
Ujfalvy (Ch. de) 189,3.
Uppgren (A.) 100,33.
Urba (C. F.) 10,33. 55,47. 74,39.
Ussani (Vinc.) 24,12. 65, 24. 72,25. 99,25. 214, 33.
Ussing (J. L.) 151,19.
Uzanne (O.) 82,22.
Vahlen (J.) 73,7.
Valk (J. van der) 12,28. 129,44. 244,31.
Valmaggi (L.) 23,28. 130, 15. 155,16. 251,44.
Vandal (A.) 191,40.
Varese (Pr.) 244,15.
Vári (P.) 150,7.
— (Rud.) 25,37. 40,21. 126,26.
Vaux (C. de) 63,33.
Velics (A. v.) 25,31.
Ven (D. van den) 43,6 55, 43. 154,35.
Vendryès (J.) 12,24. 30, 44. 48,13. 130,14.
Venturi (A.) 169,12. 190, 44.
Verrall 160,11.
Vicol (B.) 144,23.
Viertel (A.) 23,49. 90,6.
Villari (P.) 94,29.
Vincent (Fr. H.) 39,9.
— (M. R.) 88,21.
Vintschger-Altenburg (J. v.) 143,7.
Viola (Alb.) 253,49.
Visser (M. W. de) 69,28. 151,37. 251,47.
Vit (V. de) 82,44.
Vitte (W.) 251,41.
Vivona (F.) 190,43. 251,21.
Vlachos (N. C.) 25,20.
Vliet (J. van der) 84,7. 244,34.
Vogel (C.) 75,28.
— (F.) 26,28. 75,34.
Vogt (P.) 70,35. 90,14.
Voisin (Guil.) 38,34. 195,9.
Vollbrecht (W.) 25,26. 34, 22. 69,46. 125,36. 130,44.
Volpbrecht (Alf.) 81,6.
Vollert (W.) 58,3.
Vollgraff (W.) 101,6.
Vornefeld (G.) 31,6.
Vorst (Ch. van de) 152,40.
Vries (Sc. de) 69,48. 123,6.
Wachsmuth (C.) 75,22. 77, 14.
Wagener (C.) 24,52. 34,20. 82,38.
Wageningen (van) 82,38.
Wagner (P.) 41,35.
Waitz (Hans) 27,17. 87,23.
Walker (A. T.) 193,30.
Walters (H. B.) 86,3.
Waltzing (J. P.) 56,28.
Warren (M.) 10,21.
Wartenberg (W.) 98,34. 126,14. 141,52. 143,35.
Waser (O.) 80,52.
Washington (H. S.) 82,13.
Waters (W. E.) 45,52.
Weber (H.) 73,25.
— (O.) 122,28.
Wecklein (N.) 22,28. 28, 34 125,22 193,39.
Wegscheider (M.) 31,44.
Wehofer (P.) 7,3.
— (Th.) 38,24. 56,13.
Weichardt (C.) 142,39. 143, 32.
Weigl (L.) 57,2. 129,23.
Weil (H.) 68,3. 211,21.
— (Julien) 26,28.
Weinberger (W.) 35,19. 45,20. 48,2.
Weise (P.) 80,27. 90,8.
Weiske (G. A.) 99,39. 121, 34.
Weiss (B.) 87,49.
Weissbrodt (E.) 74,52.
Weissenborn (E.) 34,23. 68,44. 124,39.
Weller (G.) 35,7.
Wellmann (E.) 7,49.
— (M.) 24,43. 49,23. 78, 48. 80,1. 81,12. 87,11. 98,28. 193,2. 206,26. 214, 27. 253,49.
Wendel (C.) 72,17.
Wendland (Paul) 7,36. 23, 17. 38,9. 41,39. 57,14.
Wenger (L.) 26,40. 44,16. 89,39.
Weniger (L.) 80,16.
Wenley (R. M.) 6,45.
Wenzel (E.) 142,17.
Werkhaupt (G.) 34,46.
Wessely (C.) 14,11. 24,28, 39. 82,19. 121,44. 211, 22. 254,11.
— (H.) 98,9.
Wessner (P.) 12,40. 47,6. 74,10,13,22,38. 254,3.
Westermann (Ant.) 28,14. 100,40. 129,53. 206,2.
Wetzel (M.) 8,5. 143,1.
— (Th.) 67,51.
Weyh 15,11
Weyman (C.) 83,22.
— (K. Fr.) 30,17.
Wickham (E. C.) 65,27.
Wiedemann (A.) 99,47. 124, 52.
Wilamowitz-Möllendorff (U v.) 26,2. 27,2. 34,16. 35, 1,11. 44,14. 72 23. 95, 24. 99,27. 100,35. 124, 32. 129,7. 131,13. 142, 30. 147,52. 150,17. 151, 28. 154,39. 170,5. 194, 39. 203,47. 206,35.
Wilisch (E.) 89,52.
Wilkins (A. S.) 89,9. 155, 15. 218,49.
Willers (H.) 73,44.
Willmann (O.) 6,21.
Willrich (Hugo) 88,23.
Wilson (H.) 43 5.
Winckler (H.) 27,34 sq. 90,37. 125,53 195,51.
Windelband (W.) 22,18. 131,47.
Winkelsesser 85,15.
Winter (F.) 127,14.
Winterfeld (P. von) 73, 23.
Wislicenus (A.) 78,12.
Wisser (De) 59,48.
Wissowa (G.) 27.10. 34, 27. 55.35. 70.26. 77,3. 89,21. 96,24. 100,52. 124

23,37. 153,39. 155,23. 156,39. 218,16.
— (J.) 45,34.
— (O.) 28,11.
Wite (G.) 22,7.
Witkowski (St.) 193,30.
Wittgenstein 121,45.
Witting (F.) 48.9.
Wölfflin (E.) 65,2. 79,19. 83,37. 123,14.
Woermann (K.) 76,25.
Wörpel (Gust.) 25,5. 126, 21.
Wolf 70,47.
Wolff (J.) 10,28. 73,14. 100,3.
Wollmöller (K.) 125,27.
Wollner (D.) 100,31.
Wolters (P.) 27,53.
Wrede (W.) 195,8.
Wright (H. P.) 241,51.
Wünsch (R.) 27,5. 41,10 sqq. 127,43.
Wünsche (A.) 80,42.
Wüst 73,14.
Wulff (J.) 95,49. 141,10.
Wulfmeyer (A.) 70,40.
Wulsch (G.) 83,52.
Wunderer (K.) 22,41, 42, 44. 60,3. 90,39. 96,35. 130,32. 161,3.
Wundt (Wilh.) 22,14. 97,4. 99,19. 194,30.
Xénopol (A. D.) 194,11.
Zahlfleisch 81,9.
Zahn (Theod.) 28,17. 38, 36, 47,23.
Zechmeister (J.) 74,41.
Zell (Th.) 90,29.
Zeller (E.) 6,19.47.
Zenoni (L.) 252,44.
Zervos (S.) 23,27. 40,14.
Zesin 41,31,
Zeuthen (H. G.) 33,6. 63, 28. 89,15. 173,22.
Ziaja 15,9.
Ziehen (J.) 128,51.
Zielewicz 24,29.
Zielinski (Th.) 31,19. 67,42. 73,2. 86,10. 124,10.
Zimmer (H.) 41,46. 44,24. 48,39. 55,46. 189,32.
Zimmermann (A.) 33,50. 81,23. 82,50 sqq. 83,45. 125,12.
Zimmern (H.) 27,34. 125, 52.
Zingerle (A.) 82,31. 127, 48. 142,14.
— (J.) 76,9.
Zingler (J.) 77,36.
Zittel (K. v.) 45,10.
Zuretti (C. O.) 67,41. 154, 27. 241,31.
Zutt (G.) 68,13.
Zycha (J.) 10,33. 55,47, 191,31.

TABLE

N.-B. — On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

PAGES

BIDEZ (J.). — Un faux dieu des Oracles chaldaïques 79
— Fragments nouveaux de Sotérichos?..... 81
BORNECQUE (Henri). — Le texte de Sénèque le père (suite et fin)..... 53
— Le texte de l'*Orator*..... 154
CARTAULT (A.). — Le rôle d'Énée dans le 2e livre de l'Énéide 289
CAVAIGNAC (E.). — Le § 7 du papyrus de Strasbourg..... 158
CHATELAIN (Émile). — Notes sur quelques palimpsestes de Turin 37
DELAMARRE (Jules). — Notes épigraphiques : Amorgos et les pirates.. 111
EARLE (Mortimer Lamson). — Ad Caesaris *Comm. de bello gallico* initium. 52
— Sophocle, *Oedipe-Roi*, 11..... 151
— De Horatii *Serm*, I, 1 233
— Observatiunculae ad locos quosdam poetarum romanorum..... 269
FOUCART (P.). — Les constructions de l'Acropole d'après l'Anonymus Argentinensis..... 5
— Athènes et Thasos à la fin du Ve siècle 215
— Πρωτόχορος 223
GAFFIOT (Félix). — Études latines. Note complémentaire sur *Quid est quod*..... 86
— Études latines II. Le subjonctif de répétition..... 164
— Études latines III. Le subjonctif après *quotiens* 273
HAUSSOULLIER (B.). Note sur une inscription d'Éphèse..... 49
HAVET (Louis). — Plautus, *Persa* 159..... 51
— Plautus, *Men.* 98..... 64
— Un vers anapestique de Lucilius..... 122
— La prose métrique de Martial..... 123
— Plautus, *Aulul.*, 437-439..... 153
— Cicero, *Imp. Pomp*..... 224
LEBRETON (Jules). — Études cicéroniennes. II. Emploi du pronom démonstratif coordonné à un relatif..... 21
MAZON (Paul). — Timothée de Milet, *Les Perses*, traduction..... 209
— Sur le *proagôn* 263
MISIER (A.). — Les manuscrits parisiens de Grégoire de Nazianze.... 26
MORTET (Victor). — Notes sur le texte des *Institutiones* de Cassiodore..... 65, 139, 279

PAGES

RAMAIN (Georges). — Plautus, *Epidicus* 13

RUELLE (C. E.). — Aristote, *Probl.* XIX, 3 272

— Psellos, περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων 288

TANNERY (Paul). — Cassiodore, *Variarum*, III, 52 246

VOLGRAFF (Wilhelm). — Notes sur la fin et les conséquences de la guerre étolienne. I. La bonne foi de Tite-Live. II. A quelle époque Héraclée est-elle sortie de la ligue etolienne ? 236

Revue des Revues et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique. Rédacteur en chef : Adrien KREBS. Fascicules publiés en 1902 1-260

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imp. A. LE ROY. — FR. SIMON, S^r — Rennes (3433-03).

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues*.

ANNÉE ET TOME XXVII, 1re LIVRAISON

(Janvier 1903)

SOMMAIRE : *Les constructions de l'Acropole d'après* l'Anonymus Argentinensis, par P. FOUCART, p. 5. — *Plautus*, Epidicus, par Georges RAMAIN, p. 13. — *Études cicéroniennes*. II. *Emploi du pronom démonstratif coordonné à un relatif*, par Jules LEBRETON, p. 21. — *Les manuscrits parisiens de Grégoire de Nazianze* (suite), par A. MISIER, p. 26. — *Notes sur quelques palimpsestes de Turin*, par Émile CHATELAIN, p. 37. — *Notes sur une inscription d'Ephèse*, par B. HAUSSOULLIER, p. 49.— *Plautus* Persa 159, par Louis HAVET, p. 51.— *Ad Caesaris* Comm. de bello gallico *initium*, par Mortimer Lamson EARLE, p. 52.— *Le texte de Sénèque le père* (suite et fin), par Henri BORNECQUE, p. 53. — *Plautus* Men. 98, par Louis HAVET, p. 64. — *Notes sur le texte des* Institutiones *de Cassiodore* (Troisième article), par Victor MORTET, p. 65. — *Un faux dieu des Oracles Chaldaïques*, par J. BIDEZ, p. 79. — *Fragments nouveaux de Soterichos* ?, par le même, p. 81. — *Études latines. Note complémentaire sur* quid est quod, par F. GAFFIOT, p. 86.
Bulletin bibliographique, p. 89-110.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1903

Tous droits réservés.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, Rue de Lille, à PARIS

COLLECTION FORMAT PETIT IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE GRISE)

CALVUS Édition complète des fragments et des témoignages — Étude biographique et littéraire par F. PLESSIS, avec un Essai sur la polémique de Cicéron et des Attiques, par J. POIROT..... **3 fr.** —

CICÉRON ET SES ENNEMIS LITTÉRAIRES

ou le **Brutus**, l'**Orator** et le **De optimo genere oratorum**, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du **De optimo genere oratorum**, par F. GACHE et J.-S. PIQUET..... **2 fr.** —

DIONYSOS Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien, par O. NAVARRE, avec 2 planches en chromo, frontispice et 32 figures dans le texte..... **5 fr.** —

ÉRASME EN ITALIE Étude sur un épisode de la renaissance accompagné de **12 lettres inédites d'Érasme**, par P. DE NOLHAC. Nouvelle édition avec addition et fac-similé..... **3 fr. 50**

LA FARCE DE PATELIN et ses imitations, par C. SCHAUMBURG, avec un supplément critique de A. BANZER, traduit, annoté et augmenté d'un appendice, par L. E. CHEVALDIN..... **3 fr. 50**

L'IDÉAL DE JUSTICE et de Bonheur, et la vie primitive des peuples du Nord dans la littérature grecque et latine, par A. RIESE. Ouvrage traduit de l'allemand par F. GACHE et J.-S. PIQUET..... **2 fr. 50**

LA PHILOLOGIE CLASSIQUE Six conférences sur l'objet et la méthode des Études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine, par M. BONNET..... **3 fr. 50**

RES GESTAE DIVI AUGUSTI d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT..... **2 fr.** —

STATIANA Quelques notes sur les **Silvae de Stace**. Premier livre, par G. LAFAYE, avec 4 figures dans le texte... **2 fr. 50**

NOTES
DE
GRAMMAIRE LATINE
pour servir à la traduction du latin en français
par l'abbé L. BAYARD
Professeur aux Facultés libres de Lille.
Volume in-12, cartonné..... **1 fr. 50**

PETIT TRAITÉ
DES
SYNONYMES LATINS
par C. MEISSNER
Traduit sur la quatrième édition par P. ALTENHOVEN
Professeur au Collège de Bouillon.
Volume in-8, cartonné..... **1 fr. 50**

COLLECTION FORMAT GRAND IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE BLEUE)

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσβείας. **Eschine,** discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. JULIEN et H. DE PÉRÉRA, sous la direction de Am. HAUVETTE..... 4 fr. —

CICERONIS **in M. Antonium Oratio Philippica prima.** — Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique, et commentaire explicatif, par H. DE LA VILLE DE MIRMONT..... 3 fr. —

CICERONIS **ad Quintum fratrem epistola prima.** Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif, et une introduction, par F. ANTOINE..... 3 fr. —

JUVENALIS **satira septima.** Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J.-A. HILD. 3 fr. —

LUCANI **de bello civili liber primus.** Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction, par P. LEJAY. 3 fr. 50

PLAUTI **Aulularia.** Texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec un commentaire critique et explicatif, et une introduction, par A. BLANCHARD..... 3 fr. —

QUINTILIANI **Institutionis oratoriae liber decimus.** Texte latin, publié avec un commentaire explicatif, par J.-A. HILD..... 3 fr. 50

TERENTI **Adelphoe.** Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique, par F. PLESSIS..... 4 fr. —

TERENTI **Hecyra.** Texte latin, avec un commentaire explicatif et critique par P. THOMAS..... 3 fr. 50

FASTES DE LA PROVINCE ROMAINE **d'Afrique,** par C. TISSOT, publiés d'après le manuscrit original et précédés d'une notice biographique sur l'auteur, par S. REINACH, avec portrait..... 8 fr. —

SYNTAXE DE LA LANGUE GRECQUE principalement du dialecte attique, par J.-N. MADVIG, traduite par N. HAMANT, avec préface par O. RIEMANN..... 6 fr. —

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS

Mises en vente :

RECUEIL DES HISTORIENS DE LA FRANCE

publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Obituaires

DE LA PROVINCE DE SENS

TOME I : *Diocèses de Sens et de Paris*

publié par M. Auguste **MOLINIER**

Sous la direction et avec une préface de M. Auguste **LONGNON**

Membre de l'Institut.

2 parties in-4 (à 25 fr.). Prix : **50** fr.

Inventaire

D'ANCIENS COMPTES ROYAUX

dressé par Robert MIGNON

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE DE VALOIS

publié par M. Ch.-V. **LANGLOIS**

Sous la direction de M. L. **DELISLE**, Membre de l'Institut

Volume in-4..... Prix : **20** fr.

☞ *NOUVELLE SÉRIE* de format in-4 du **Recueil des Historiens des Gaules et de la France**, dont le *tome XXIV* (*in-folio*) est sous presse pour paraître prochainement.

LUCRETI CARI de rerum natura :

LUCRÈCE, DE LA NATURE

texte latin accompagné du commentaire critique et explicatif

de H. A. J. MUNRO

traduit de l'anglais et mis au courant des travaux les plus récents

par **A. REYMOND**, professeur à Morges.

LIVRE III, in-8..... Prix : **3** fr. **50**

☞ Les *Livres I et II*, publiés précédemment, se vendent ensemble : **7** fr. **50**

L'ANNÉE LINGUISTIQUE

Publiée sous les auspices de la Société de Philologie

TOME I : 1901-1902. In-8. Prix..... **6** fr.

Dix Inscriptions Chinoises de l'Asie Centrale

d'après les estampages de M. Ch. E. BONIN

par **Ed. CHAVANNES**

In-4, avec 7 planches..... Prix : **6** fr.

CATALOGUE

DES

DISSERTATIONS & ÉCRITS ACADÉMIQUES

provenant des échanges avec les *Universités Étrangères* et reçues par la *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE :*

Année **1901**. Grand in-8..... **3** fr. — Édition sur papier pelure... **5** fr. *net.*

☞ Les vingt années publiées (**1882 à 1901**) se vendent ensemble.... **50** fr.

Imprimerie polyglotte A. LE ROY.— FR. SIMON succr, Rennes (4405-02).

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

Expédition franco **contre envoi du prix en mandat de poste.**

I. — **Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin**, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. Ingerslev, par F. Antoine, avec Préface par E. Benoist. 1880. In-12 cart. . . . . ***Épuisé.***

II. — **Manuel d'orthographe latine**, d'après le *Manuel* de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications, par F. Antoine. 1881. In-12. . 1 fr. 50. — Cart. 2 fr.

III. — **Traité de métrique grecque et latine**, par F. Plessis. 1889. In-12 cart. . . 3 fr.

IV. — **Mètres lyriques d'Horace**, d'après les résultats de la *Métrique Moderne*, par H. Schiller, traduit sur la 2e édition allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la métrique*, par O. Riemann. 1883. In-12. 1 fr. 50. — Cart. 2 fr.

V. — **Règles fondamentales de la syntaxe grecque**, d'après l'ouvrage de A. von Bamberg, par Ch. Cucuel, sous la direction de O. Riemann. *4e édition*, revue par E. Audouin. 1901. In-12 cart. . . . . 3 fr.

VI. — **L'Armée romaine au temps de César**, par F. Kraner. Ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. Benoist, par L. Baldy et G. Larroumet. 1882. In-12 avec 5 planches doubles en chromolithographie, cart . . . . . 2 fr 50

VII. — **Stylistique latine**, par E. Berger, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et P. Gache. *3e édition* revue et augmentée. 1900. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

VIII. — **Phraséologie latine**, par C. Meissner, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. Pascal. *4e édition*. 1900. In-12 cart. 3 fr. 50

IX. — **Histoire abrégée de la littérature romaine**, par H. Bender, traduite de l'allemand par J. Vessereau, avec Introduction et Notes par F. Plessis. 1885. In-12 cart . . ***Épuisé.***

X. — **Étude sur l'armée grecque**, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Vollbrecht et H. Köchly, par C. Pascal. 1886. In-12 avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles, cart. . . . . 2 fr. 50

XI. — **Syntaxe latine**, d'après les principes de la grammaire historique, par O. Riemann, *4e édition* revue par Paul Lejay. 1900 In-12 cart. . . . . 6 fr.

XII. — **Métrologie grecque et romaine**, par J. Wex, traduite de l'allemand sur la 2e édition et adaptée aux besoins des élèves français par P. Monet, avec Introduction par H. Goelzer. 1886. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XIII. — **Petit manuel d'archéologie grecque**, d'après J.-P. Mahaffy, par F. Gache et H. Dumény. 1887. In-12 cart. . . . . 1 fr. 50

XIV. — **L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce**, d'après A. Breusing, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, par J. Vars, avec Introduction par le contre-amiral A. Vallon. 1887. In-12, avec 3 planche et 56 figures intercalées dans le texte, cart. . . . . 3 fr 50

XV. — **Traité élémentaire d'accentuation latine**, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes, par l'abbé Viot, 4e édition publiée par les soins de P. Viollet. 1888. In-12 cart. 1 fr.

XVI. — **Nouvelle grammaire latine** rédigée sur un plan nouveau, par L. Haenny. 1889. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XVII. — **Chronologie de l'Empire romain**, publiée sous la direction de R. Cagnat, par G. Goyau. 1891. In-12 cart. . . . . 6 fr.

XVIII. — **Éléments de paléographie grecque**, d'après la *Griechische Palæographie* de V. Gardthausen, par C. Cucuel. 1891. In-12, avec 2 planches doubles en lithographie, cart. 3 fr. 50

XIX. — **Exemples de syntaxe grecque**, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, par N. Hamant et J. Rech, avec Introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12 cart . . . 2 fr. 50

XX. — **Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires** (autres que l'*Attique*) ; *Homérique*, *Nouvel-Ionien*, *Dorien*, *Eolien*, par E. Audouin, avec Préface par O. Riemann. 1891. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XXI. — **Méthode pratique de thème grec**, par L. Arnould. 1892. In-12 cart. . . . 1 fr.

XXII. — **Les caractères de la langue latine**, par F.-O. Weise, traduit de l'allemand, par F. Antoine. 1896. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XXIII. — **La Grammaire appliquée**, ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de *Montesquieu*, avec une Introduction théorique et un Appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine, par L. E. Chevaldin. 1897. In-12 cart. 2 fr. 50

XXIV. — **Introduction à la critique des textes latins**, basée sur le texte de Plaute, par W.-M. Lindsay, traduit par J.-P. Waltzing 1898. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XXV. — **Traité de Métrique grecque**, par P. Masqueray. 1899. In-12 cart. . . 3 fr. 50

XXVI. — **Lexique de topographie romaine**, par L. Homo, avec une Introduction de R. Cagnat. 1900. In-12, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail, cart. . . . . 7 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE

I. — **A short History of the English Language and Literature** for the use of French Students, by J. Parmentier. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

II. — **Chrestomathie de l'ancien français** (IXe-XVe siècles), texte, traduction et glossaire, par E. Devillard. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

III. — **Précis historique de phonétique française**, par E. Bourciez. *Nouvelle édition* complètement refondue. 1900. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

IV. — **Précis d'histoire de la littérature allemande**, avec Notes bibliographiques et Tableaux synchroniques, par L.-W. Cart. 1898. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à Paris

Viennent de paraître :

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

Publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Tome XXXVIII, 1re partie. Volume in-4. — Prix. . . . . **15 fr.**

LA FORMATION DE LA PROVINCE ROMAINE D'ASIE

par **P. FOUCART,**

Membre de l'Institut de France

Brochure in-4°. — Prix. . . . . **2 fr.**

Notice du ms. nouv acq. lat. 763 de la Bibliothèque Nationale

contenant plusieurs anciens glossaires grecs et latins, et de quelques autres manuscrits provenant de Saint Maximin de Trèves

par **H. OMONT**

Membre de l'Institut de France

Brochure in-4°. — Prix. . . . . **2 fr. 60**

NOTICE SUR UN PAPYRUS EGYPTO-ARAMÉEN

DE LA

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE STRASBOURG

par **J. EUTING**

Brochure in-4°, avec planche et figures. — Prix. . . . . **1 fr. 40**

LA LATINITÉ D'ENNODIUS

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU LATIN LITTÉRAIRE A LA FIN DE L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT

par **Augustin DUBOIS,** avocat à la Cour d'appel.

Volume in 8. — Prix . . . . . **10 fr.**

REVUE DE PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN ET B. HAUSSOULLIER

Année et Tome XXVII : 1903

Prix d'abonnement aux 4 livraisons trimestrielles, par an :
Paris, 24 fr.— Départements, 25 fr. — Union Postale, 27 fr.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Rédacteurs en Chef :

Ch. GRAUX (I à III : 1876-78); **Ém. CHATELAIN** (IV à XII; 1879-87); **Louis DUVAU** (XIII à XX : 1888-95); et **A. KREBS** (XXI à XXVII : 1896-1902).

27 vol. gr. in-8 raisin. **270 fr.**

☞ *Provisoirement et* prises ensemble, *les 25 premières années* (1877 à 1901) *de cette* nouvelle série *seront cédées à moitié prix, soit pour* . . . . . **300 fr.** ***net.***

Imprimerie polyglotte A. Le Roy — Fr. Simon, Sr — Rennes (4653-03).

1996-1